



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

of

2-1

7/6

1 2
2 2

2

2
2
2

2
2
2

2
2
2
2
2

P M Danks

No 927


from the letter

of 20 May


RECHERCHES ET MATÉRIAUX

POUR SERVIR A UNE

**HISTOIRE DE LA DOMINATION FRANÇAISE
EN ORIENT.**



BATIGNOLLES-MONCEAUX,
IMPRIMERIE D'AUGUSTE DESREZ, 24, RUE LEMERCIER.



RECHERCHES ET MATÉRIAUX

POUR SERVIR A UNE

HISTOIRE DE LA DOMINATION FRANÇAISE

AUX XIII^e, XIV^e ET XV^e SIÈCLES

DANS LES PROVINCES DÉMEMBRÉES DE L'EMPIRE GREC

A LA SUITE DE LA QUATRIÈME CROISADE.

PAR J.-A.-C. BUCHON.

PREMIÈRE PARTIE.

ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES, GÉNÉALOGIQUES ET NUMISMATIQUES
SUR LA PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE DE MORÉE ET SES DOUZE PAIRIES,

AVEC NEUF PLANCHES DE SCEAUX, MONNAIES ET MÉDAILLES,
ET TABLES GÉNÉALOGIQUES.

IMPRIMÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR.

PARIS,
AUGUSTE DESREZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 50.

M DCCC XI.



PREMIÈRE PARTIE.

ÉCLAIRCISSEMENTS

HISTORIQUES, GÉNÉALOGIQUES ET NUMISMATIQUES

SUR LA

PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE DE MORÉE

ET SES DOUZE PAIRIES.

INTRODUCTION.

« Dans les années 1204 et 1205, écrivais-je l'année dernière à propos d'un voyage projeté par moi en Grèce, des Bourguignons, des Champenois, des Flamans, se détournent de leur pèlerinage armé vers Jérusalem, arrivent sous les murs de Constantinople, renversent un empire, en fondent un autre, se distribuent en royaumes, en principautés, en seigneuries de tout nom les vastes lambeaux de ce monde ancien qui a porté la première civilisation sur tous les rivages de la Méditerranée, y introduisent nos mœurs rudes et honnêtes, notre langue, nos lois; renversés sur un point, ces États se recomposent sur un autre, et pendant près de deux siècles une nouvelle France cherche son point d'appui dans les plus belles régions de la Méditerranée¹; la plus glorieuse partie de ce monde antique, le Péloponnèse, devient la propriété d'une famille de Champagne, les Ville-Hardoin, qui se font respecter au loin comme au près, donnent des codes, fondent des villes, maintiennent la tolérance entre deux cultes jaloux, frappent monnaie, mêlent leur sang à celui des familles royales de Sicile-Anjou, de Savoie, d'Aragon, et forcent les peuples vaincus eux-mêmes à reporter sur la patrie de leurs conquérans l'admiration qu'inspirent

¹ Ibidem noviter quasi *Nova Francia* est | France, en date du 20 mai 1224, dans la collection manuscrite de La Porte du Theil.)

la franchise de leur caractère, l'intrépidité de leur courage, leur simplicité dans la victoire, leur force d'âme dans les revers.

» Qu'avons-nous fait pour conserver, pour faire revivre des souvenirs si glorieux pour nous? A peine l'érudit le plus minutieux peut-il aujourd'hui retrouver leurs traces et reconnaître à quelques traits isolés ces grandes et imposantes physionomies! Ceux mêmes de nos Français qui ont visité ces lieux témoins pendant deux siècles de tant de nobles luttes, avaient oublié jusqu'à ces derniers jours que là autrefois ont régné les hommes, les lois, les mœurs, la langue de leur patrie..... Et comment se décider, en effet, à étudier en Grèce autre chose que la Grèce? Comment, en présence de tant de chefs-d'œuvre de l'art, se condamner à l'investigation de grossières ruines d'églises, couvens ou châteaux francs du treizième siècle? Comment renoncer à l'espoir de retrouver une tragédie de Sophocle, un seul vers inconnu de ce bel idiome grec, pour user sa vue à la lecture d'une vieille charte vermoulue, écrite peut-être en latin barbare? Comment abandonner une fouille qui peut vous procurer une de ces belles monnaies au type si pur et si noble, pour ne découvrir qu'un denier tournois à l'empreinte grossière du clocher de Saint-Martin de Tours et frappée au nom d'un Bourguignon, d'un Champenois ou d'un Savoyard?

» Ainsi, ajoutais-je, on semble oublier que tous les lambeaux de la gloire française dispersés sur tous les points du monde font partie de l'héritage de la génération présente, qui en doit compte aux générations futures, et que si, faute d'un respect suffisant, l'oubli venait à couvrir quelque fait digne de mémoire, nous nous rendrions coupables d'ingratitude envers les services passés, en même temps que nous porterions atteinte à ce dépôt de gloire qui appartient à l'avenir comme à nous. Napoléon écrivait à son frère Louis : « Vous devez comprendre que je ne me sépare pas de mes prédécesseurs, et que, depuis Clovis jusqu'au Comité de Salut Public, je me tiens solidaire de tout, et que le mal qu'on dit de gaité de cœur contre les gouvernemens qui m'ont précédé, je le tiens comme dit dans l'intention de m'offenser. » Cette susceptibilité nationale est le propre d'une nation qui sent sa valeur; car une nation ce n'est pas un point seul dans le temps, c'est l'ensemble de toutes les générations qui ont été mues par les mêmes sympathies, qui ont poursuivi les mêmes idées, combattu,

souffert ou triomphé pour la même cause, vécu en un mot de la même vie. »

Telles ont été les idées qui ont inspiré *ma* première publication de la *Chronique grecque* et qui m'inspirent ces études sur la Grèce Française.

État de l'empire grec au moment de l'arrivée des Croisés.

Ce fut au moment même où il était le plus nécessaire de réunir sous une autorité imposante toutes les forces de l'empire grec et de fondre toutes les volontés en une seule volonté, afin de protéger l'existence nationale contre les attaques de l'ennemi extérieur, qu'éclatèrent le plus violemment au sein de la famille impériale de Bysance des révolutions sanglantes et des actes de lâche cruauté qui déshonorèrent le trône, brisèrent tous les liens de l'autorité régulière et livrèrent l'empire sans défense aux attaques de ses ennemis intérieurs et extérieurs. Le territoire bysantin se vit entamé de toutes parts.

En Asie, les Seljoucides avaient depuis Souléïman, arrière petit-fils de Seljouk, fondé dès 1081 à Nicée un empire turcoman, et cet empire avait fini par s'étendre jusqu'à Iconium ¹ et aux portes mêmes du Bosphore. Enclavée de toutes parts par des provinces turcomanes, la province de Trébizonde était gouvernée encore par des chefs envoyés de Bysance; mais ces chefs affectaient déjà une sorte d'indépendance, qui ne tarda pas à se transformer en séparation réelle.

En Europe, deux puissans chefs de la race des anciens rois bulgares réveillèrent des ressentimens assoupis depuis près de deux siècles, et la nécessité de repousser un accroissement tout nouveau de tyrannie les forçant à faire appel aux sentimens d'antique indépendance nationale, ils propagèrent rapidement la révolte des bords du Danube aux montagnes de la Thrace et de la Macédoine, et les empereurs grecs furent forcés de reconnaître le royaume des Valaques et des Bulgares ².

En descendant au sud-ouest, l'Épire commençait déjà à s'ébranler

¹ Voyez la Table généalogique des sultans seljoucides de Roum ou d'Iconium, à la suite de ce mémoire.

² Voyez la Table généalogique des rois bulgares de la famille des Asan, à la suite de ce mémoire.

de temps à autre dans son obéissance, et le moment n'était pas éloigné où pourrait aussi s'y établir une souveraineté indépendante ¹.

Tout à fait au sud, le Péloponnèse ainsi que les îles Ioniennes, placées entre cette presqu'île et le royaume de Naples et de Sicile, avaient cédé à leur tour à l'ascendant des aventuriers normands. En 1146, Roger II, fils de Roger I^{er}, le dernier des fils de Tancrède, s'empara de Corfou et pilla Céphalonie, Négrepont, Athènes et Corinthe; et en 1185, Guillaume, petit-fils de Roger II, porta la dévastation dans les champs de Thessalonique ² et dans le nord du Péloponnèse. Guillaume fut bientôt obligé d'évacuer cette partie de la Grèce; mais des chefs du pays s'emparèrent çà et là de l'autorité chancelante entre les mains des chefs impériaux, et Léon Sgure y possédait une tyrannie assez puissante au moment même où les Français s'emparèrent de Constantinople.

Les îles plus éloignées du centre avaient aussi peu à peu relâché leurs liens d'obéissance. La belle île de Chypre échappa complètement à l'empire pour être conquise par Richard, roi d'Angleterre, et fut vendue par lui en 1192, pour 100,000 besans d'or, à Guy de Lusignan ³; et les empereurs de la famille Ange, dans l'intérêt de leur vengeance, se dessaisirent peu après de l'île de Crète comme une dot et un gage de secours ⁴.

Au sein même de la capitale grecque l'étranger était venu fonder comme une puissance indépendante de la famille impériale, et une lutte permanente s'y établissait entre les Pisans et les Génois. Depuis longues années, les Pisans avaient étendu leur nom jusqu'au centre de l'Asie, et avaient peuplé de leurs comptoirs les côtes de la mer Noire et jusqu'à celles de la Caspienne ⁵. En 1155 les Génois obtinrent le pouvoir de contre-balancer l'influence des Pisans dans l'empire. L'empereur Manuel

¹ Voyez les Tables gén. des despotes d'Arta, à la suite de ce mémoire.

² *In festo Sancti Bartholomei (24 août 1185) adepti sunt Normanni Saloniciam cum multis civitatibus et castellis et roccis de Romania.* (*Anon. Fossæ-Novæ*, apud Muratori, t. 7, p. 875. Voyez aussi le récit d'Eusthatius sur la prise de Thessalonique par les Normands, c. 123, et la Dissertation géographique de Frid. Tafel, de *Thessalonica ejusque agro*; Berlin, 1839.)

³ Voyez la Table général. des rois de Chypre de la famille Lusignan, à la suite de ce mémoire.

⁴ L'île de Crète, dont une partie avait été donnée par Manuel en dot à sa fille, fut abandonnée en entier à Boniface de Montferrat, avant l'entreprise sur Constantinople, par le jeune Alexis, pour prix de l'intérêt pris à sa cause. Je reviendrai sur cette cession dans le cours de mon mémoire.

⁵ Voyez l'Atlas catalan de 1375.

leur accorda un comptoir dans Constantinople même, avec les mêmes droits dont jouissaient les Pisans ¹. Ces premiers avantages, qui furent les fondemens de la colonie de Galata et Péra, furent encore augmentés de la concession d'une église dans le traité définitif de 1178 ².

Les Vénitiens avaient vu par là grandir l'influence de leurs rivaux les Génois et n'aspiraient qu'à les déposséder de leurs avantages, lorsqu'une occasion favorable se présenta à eux par la demande que vint leur faire, au nom des pèlerins de la quatrième croisade, notre vieux chroniqueur et guerrier Geoffroy de Ville-Hardoin, maréchal de Champagne.

Quatrième croisade et établissement des Français.

Le récit de Ville-Hardoin a rendu tout lecteur français familier avec les préparatifs et la marche de la croisade qui eut pour résultat la fondation d'un empire français à Constantinople. Les Croisés, embarqués à Venise le 8 octobre 1202 ³, arrivèrent devant Zara le 10 novembre ⁴. Après avoir pris Zara, les Croisés y établirent leurs quartiers d'hiver et ne reprirent leur route vers Constantinople qu'à la fin du carême 1203 ⁵. De Zara ils firent voile vers Constantinople et visitèrent successivement ⁶ Durazzo, Corfou, d'où ils partirent le 24 mai 1203 ⁷, le cap de Malée, à la pointe sud-est du Péloponnèse, Négrepont, Andros, passèrent le détroit d'Abydos, et arrivèrent le 23 juin ⁸ sur les rivages de la Propontide, à cinq milles de Constantinople. Le siège fut aussitôt

¹ « Ego promitto, dit l'ambassadeur de Manuel à Gênes (Sauli, *Colonia di Galata*, Documenti n° I), quod dominus meus (Emmanuel Comnène Porphyrogénète) dabit vobis in Constantinopoli embolum et scalas cum commercio et omni jure in eis pertinentibus, sicuti Pisani habent; et in totis aliis terris imperii sui dabit vobis ipse dominus meus sanctissimus imperator sicuti Pisani habent. » (Daté de Gênes, 12 octobre 1155.)

² Promittit Imperium dare Civitati Janue embolum et scalam et ecclesiam, ultra Constantinopolim, in loco qui dicitur Orçu, in loco bono et placabili. (Sauli, p. 192, Documenti n° IV.)

³ Et che fu as octaves de le feste Saint-Remi, en l'an de l'incarnation Jhesu-Crist mil deus cens et deus ans. (Geoffroy de Ville-Hardoin.)

⁴ Le veille de le Saint-Martin vinrent devant Jadres en Esclavonie. (*Id.*)

⁵ Ensi fu jà dou tans passé tant que quaresmes fu; et atournèrent lor navie pour mouvoir à le Pasque. (*Id.*)

⁶ Voyez Geoff. de Vill., Alberic et les lettres du comte de Saint-Pol et de Randoïn rapportées en note de la chronique de Ville-Hardoin, dans la 2^e partie de ce volume.

⁷ Et ensi se partirent dou port de Cephols le vegile de Penteconste, ki fu mil deus cens ans et trois après l'incarnation Jhesu-Crist. (*Id.*)

⁸ Et tant coururent par mer k'il viarent la veille de monsignour saint Jehan-Baptiste, en juing, à Saint-Estievane, une abele ki estoit à trois lieues près de Constantinoble. (*Id.*)

dressé, et dès le huitième jour ¹ Alexis sortit de la ville avec sa fille. Le peuple délivra aussitôt l'empereur Isaac, jusqu'alors prisonnier, et dès le lendemain 18 les Croisés lui conduisirent en amis son fils Alexis le jeune, leur allié, et se disposèrent à reprendre la route de Jérusalem avec un accroissement de forces. Des querelles survenues avec leur jeune allié et une révolution à l'intérieur de Constantinople les amenèrent à un parti décisif, et il fut arrêté que la prise de possession, ainsi que cela arrive trop souvent, succéderait à l'intervention armée. Un traité de partage fut dressé à l'avance entre les alliés ², et Constantinople fut assiégée pour la seconde fois et prise le 12 avril 1204.

Premier partage de l'empire.

Conformément au traité du mois de mars précédent, aussitôt que les Croisés eurent pris possession de la capitale de l'empire, ils désignèrent douze personnes, six du côté des Vénitiens et six du côté des Français, pour procéder à l'élection de l'empereur et à la répartition de ce qui devait revenir à chacune des parties contractantes. Au nouvel empereur, quel qu'il fût, devait être attribué le quart de l'empire, plus le palais de Blakernes et celui de Buccoléon ; aux alliés les trois quarts restans, de manière que Venise avait la moitié de ce reste et les Français et Flamands réunis aux Lombards l'autre moitié ³.

Deux candidats semblaient avoir des chances égales à l'empire, Baudoin, comte de Flandre, et Boniface, marquis de Mont-Ferrat. Les Croisés craignirent que celui qui ne serait pas favorisé par l'élection n'employât sa puissance à empêcher l'établissement de l'autre et ne sapât ainsi le nouvel édifice avant qu'il eût pu s'asseoir. Il fut donc décidé que celui des deux concurrens qui ne serait pas favorisé par le sort aurait, en indemnité de l'empire, toutes les provinces d'Asie avec le titre de roi, mais sous condition d'hommage à l'empereur. Baudoin fut élu empereur, et Boniface fut forcé de se contenter des provinces d'Asie dans

¹ Le mercredi 17 juillet.

² J'aurai à en rapporter les principales clauses au moment de sa mise à exécution, lors du partage qui suivit la prise de Constantinople. Il est du mois de mars 1204.

³ Debet verò iste imperator habere universam

quartam partem acquisiti imperii et palatium Blakerne et Buccam-Leonis ; reliquæ verò tres partes per medietatem inter nos et vos dividantur. (Traité entre les Vénitiens et les Français, mars 1204. Voyez la chronique d'André Dandolo, dans la collection de Muratori.)

lesquelles tous les Grecs illustres de Constantinople étaient déjà allés chercher un refuge et une protection, à la suite de la prise de leur capitale. Aussitôt après son élection, le nouvel empereur procéda à la nomination des hautes dignités impériales, selon les habitudes de la cour de France, afin que les dignitaires pussent prendre place à la cérémonie du couronnement. Cette cérémonie eut lieu avec la plus grande solennité, le 23 mai 1204, dans l'église de Sainte-Sophie.

Là Boniface, roi des provinces au delà du Bosphore; Henri Dandolo, nommé despote de Romanie; le comte Hugues de Saint-Pol, en qualité de connétable de Romanie; Geoffroy de Ville-Hardoin, en qualité de maréchal de Romanie; Thierry de Los, de grand sénéchal; Conon de Béthune, de grand-maître de la garde-robe; Machaire de Sainte-Menchoud, d'échanson; Miles de Brabant, de bouteiller; Manassès de l'Isle, de grand-queux, remplirent chacun les actes solennels appropriés à leurs hautes dignités. Quant au comte Louis de Blois, il obtint, comme on le verra plus loin, le duché de Bythinie; mais je ne vois pas quelle fonction il exerça dans la cérémonie du sacre.

Les cérémonies terminées, on procéda à la répartition des terres conquises. L'empereur prit d'abord possession du quart de tout l'empire, plus des palais de Blacquernes et de Buccoléon. Voici, suivant l'acte de partage, la désignation des pays qui lui furent accordés comme faisant partie de son quart. Presque tous les noms de lieux sont défigurés; mais c'est une base qu'il est nécessaire d'avoir sous les yeux.

Première division. — A portâ Aureâ et Blachernali et occidentali Steno usque ad Michram et Agatzopolim. — Similiter et ab ipsâ civitate Vezie usque ad Zurlo et Theodoropolim.

Seconde division. — Provincia Optimati. — Provincia Tarsie. — Provincia Nicomédie. — Pulsiada et Metanobis cum successibus et cum omnibus que sub ipsis. — Prov. Paphlagonie et Micellariî vel Nucellarii. — Denesmope vel Prov. de Nealinopu et Babriti vel Pauriti. — Mitilene vel Mitilini et Limene cum Straer vel Limni cum Schiro. — Que sunt infra Abydum, insule scilicet Preconiso et Ico. — Istrobidatmos et Tybos cum Samandrachio. — Prov. de Pilon, de Pition, de Garamon. — Prov. Malagini. — Prov. Achirari. — Prov. Astramitti, de Chilaris et de Pergamis. — Prov. Neocastri. — Prov. Milassi et Melachmundi. — Prov. Laodicee et Meandri cum pertinentiâ Sampson

et Smaclicum. — Cogtoste Phenasis cum Canuzatis et ceteris atque Chio ¹.

Boniface, marquis de Mont-Ferrat, s'apprêta également à prendre possession des provinces asiatiques érigées en royaume séparé; mais comme il venait d'épouser Marguerite de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac, il pria l'empereur Baudoin de vouloir bien échanger ces provinces avec d'autres terres situées en Europe et rapprochées des états de son beau-frère le roi de Hongrie. Baudoin y consentit, et en échange des provinces asiatiques, il lui donna la Macédoine, érigée en état séparé sous le nom de royaume de Salonique. L'empereur conféra en même temps à Louis de Blois une partie des provinces asiatiques, sous le titre de duché de Nicée ou de Bythinie, relevant directement de lui; et plus tard il donna aussi une autre partie de ces mêmes provinces, sous le nom de duché de Philadelphie, relevant directement de lui, à Étienne du Perche, qui n'était arrivé qu'après la prise de Constantinople.

Boniface partit donc pour se mettre en possession de son royaume; mais afin de le rendre plus compacte et plus propre à se défendre, il obtint des Vénitiens la cession des provinces de Thessalie en échange de l'île de Crète ², qu'il possédait de son propre droit en dehors du

¹ Je prends cet acte tel qu'il se trouve dans Muratori, à la suite du premier traité de mars 1204.

² Voici cet acte de cession dressé à Andrinople en août 1204.

« In nomine Domini Nostri Jesu-Christi. Amen.

« Anno ab incarnatione ejus 1204, tempore Innocentii pape, intrante mense augusti, indictione 7^a; actum in suburbio Andrinopolitane civitatis.

« Manifestum facio ego quidem, dominus Bonifacius, Montisferrati marchio, quod à modò in antea cum meis heredibus refutationem et finem facio vobis, namque domino Marco Sanuto et domino Ravano de Veronâ recipientibus procuratorio nomine pro domino Henrico Dandulo, Dei gratiâ Venetiarum, Dalmatie atque Croatie duce, et pro suis successoribus, nec non et pro omnibus hominibus Venetis, de toto hoc undè ipsos requisivi et requirere potui per quodvis ingenium, justè quoque vel injustè, videlicet de insulâ Crete, que mihi data, vel promissa,

sive concessa fuit per Alexium imperatorem, filium Isaaci quondam defuncti imperatoris, et de 100,000 yperperorum qui mihi fuerunt promissi per prescriptum imperatorem, et de toto feudo quod et Emmanuel quondam defunctus imperator dedit patri meo, et de toto quod ad dicendum habui vel habeo per me, vel per ullam personam hominum, in Thessalicâ civitate et ejus pertinentiis, intûs et foris, nec non etiam de omnibus possessionibus spiritualibus et temporalibus quas ipsi habent vel habituri sunt de ceteris in imperio Constantinopolitano, tam è parte Orientis quàm è parte Occidentis; et per omnia et in omnibus de supradictis omnibus, me foris facio cum omni jurisdictione, et in vestrà plenissimâ potestate relinquo, ad faciendum indè quicquid vestre fuerit voluntatis, promittens nunquàm per me nec per ullam personam hominum contra omnia supradicta iturum.

« Verùm, quia, ut præscriptum est, de omnibus suprascriptis vobis refutationem et finem feci, vos ad presens mihi dare debetis 1,000

présent partage et avant l'arrivée des Croisés en Grèce, d'abord parce qu'elle avait été la dot de sa mère, fille de l'empereur Emmanuel, puis parce qu'elle lui avait été de nouveau concédée en entier par le jeune Alexis, au moment où il invoquait son assistance pour reconquérir l'empire de Constantinople. Malgré ses précautions pour se fortifier, Boniface eut toutefois à lutter contre deux terribles rivaux, le roi de Bulgarie au nord, le despote d'Arta au sud.

Les deux souverains une fois installés, les trois quarts restant de l'empire de Grèce furent divisés en deux parties égales, l'une pour les chefs français et lombards, l'autre pour la république de Venise.

Voici les lieux qui composaient la moitié donnée aux seigneurs français et lombards : la plus grande partie de ces noms sont, comme les premiers, si défigurés qu'on a peine à les reconnaître.

marchas argenti, et tantas possessiones à parte Occidentis quarum redditus sint 10,000 hyperperorum aureorum, juxta extimationem unius mei amici et alterius vestri, annuatim. Quas si quidem possessiones, per predictum dominum ducem et successores suos et homines Venetie, tenere et habere debeo in perpetuum; servitia tamen imperatoris facere debeo et imperio que fuerint assignata, secundum quod in pacto communi continetur. Quas verò possessiones, ut dictum est, per predictum dominum ducem et successores suos et homines Venetiarum habuero, liberè et absolutè possidere debeo in perpetuum de herede in heredem, tam in masculo quàm in feminâ, ad faciendum indè quicquid mee fuerit voluntatis.

« Sciendum quoque est, quòd juramento teneor adstrictus prefato domino duci et hominibus Venetiarum, per me et meos homines, ad omnes possessiones et honorificentias manutenendas et defendendas quas ipsi habent vel antea habituri sunt in toto imperio Romanè, tam ab una parte quàm ab aliâ, ad honorem et utilitatem hominum Venetie, auxilium parare contra omnes homines qui ipsos, ex parte vel ex toto de superscriptis omnibus possessionibus et honorificentis molestare aut expellere voluerint, salvâ tamen imperatoris fidelitate, et quòd, postquàm superscriptas possessiones et argentum habuero, instrumentum per manum publicam confectum fieri et dari vobis faciam, in quo contineatur, quòd

dictas possessiones et argentum habuero juxta ordinem superius dictum; et omnes homines qui ipsas possessiones habebunt, simile faciam juramentum prestare. Si igitur contra hanc promissionis et manifestationis cartulam ego, vel alii qui secundum suprascriptum ordinem dictas possessiones habebunt, ire temptaverimus, componere debemus cum nostris heredibus, vobis et successoribus vestris, prefatas 1,000 marchas argenti; et insuper dicte possessiones, sine omni omnium contradictione, in vobis debeant devenire.

« Et insuper predictus dominus Bonifacius, marchio Montisferrati, juravit, ad sacra Dei evangelia, omnia que hic superius leguntur habere et tenere in perpetuum; et ut legitur superius, predictus dominus Bonifacius marchio scribere precepit omnia que superius leguntur.

« Testes ad hoc rogati fuerunt :

Dominus Bonacursus de Frignano,
Dominus Henricus de Ficido,
Dominus Pegorarius de Veronâ,
Dominus Gilbertus de Veronâ,
Jacobus Gregorii.

« Et ego Bonamicus, sacri palatii et de curiâ notarius, omnia que superius leguntur manu meâ scripsi.

« Ego, Petrus, Constantinopolitanus presbiter et notarius, vidi in matre, et subscriptus sum in filiâ. »

(Flaminio Cornelio, *Creta sacra*; Venetiis, 1775.)

Première division. — Prov. Macri et Megali Brisci. — Pertinentia Geenua. — Civitas Panfili cum omnibus que sub ipsâ. — Pertinentia Talbi. — Civitas Apri cum omnibus que sub pertinentiâ. — Dedimotichium cum omnibus que sub ipsâ. — Pertinentia de Cypsalis. — Pertinentia de Garelli. — Pertinentia de Tetuciro. — Pertinentia de Herâ. — Pertinentia de Macri, de Garelli, et Trajanopoli, cum casali de Brachon *vel* Brato. — Pertinentia Scyphis et Pagandi cum omnibus que sub ipsâ. — Pertinentia Madit, cum omnibus que sub ipsâ. — Jehaloticha cum omnibus que sub ipsâ, id est Anafartur, Tynsatos, Yplagia, Potamia et Acros cum omnibus que sub ipsâ. — Pertinentia de Phitoro. — Pertinentia de Galavato et Milimoro. — Pertinentia de Gallo-Castelli. — Pertinentia Sitolcuchi. — Catepanichium de Eno cum apothecis. — Catepanicum de Russâ cum omnibus que sub ipso, et pertinentia de Agrionibario.

Deuxième division. — Provincia Vardarii. — Prov. Vorie cum cartulatis, Clovizzâ et Panicâ. — Pertinentia Giro-Comio. — Pertinentia Platomaleas, scilicet Platamonis. — Prov. Molistis et Meglenon. — Prov. Prilapi et Pelagonie cum stagno. — Prov. Preseppet et Dodecanisos. — Orium Larisse. — Prov. Oladrie cum personalibus et monasterialibus in eis existentibus. — Prov. Servion. — Prov. Castorie. — Prov. de Aucleos. — Pertinentia Inperanicis, scilicet Fersella, Doniocleos, Revos, Tatria. — Almericum de Metriadimo. — Pertinentia de Neo-Patron. — Prov. Velicati. — Pertinentia Penion, videlicet de Potamo. — Calaneo Pagii et Raduisedim, et portum Athe-neum cum pertinentiâ Megaron.

Les territoires cédés aux Vénitiens étaient, comme les parties précédentes, divisés en deux lots.

Première division. — Civitas Archadiopolis. — Missini. — Bulgari-figo. — Pertinentia Archadiopoli. — Pertinentia Pictis et Nicodemi. — Civitas Heraclee. — Pertinentia Caludro cum civitate Rodosto et Panido cum omnibus que sub ipsis. — Civitas Adrianopolis cum omnibus que sub ipsâ. — Casalia Corici *vel* Coltrichi. — Pertinentia Branchiali, Sageedei *vel* Saguelai. — Pertinentia de Muntimauis et Sigopotamo, cum omnibus que sub ipsis. — Pertinentia Gani. — Certasca Miriofitum. — Casalia de Raulatis et Examilli.

— *Pertinentia Gallipoli.* — *Cortocopi casalia.* — *Pertinentia Peristat.*
— *Emborium vel Estborium.* — *Lazua et Lactus.*

Une portion de ce territoire fut cédée par les Vénitiens à Boniface de Thessalonique, pour l'adjoindre à son royaume, en échange de l'île de Candie, ainsi qu'on vient de le voir; et il ne paraît pas que les Vénitiens aient conservé une possession permanente des villes méditerranéennes, même les plus rapprochées de la part concédée à l'empereur Baudoin.

Le second lot du partage des Vénitiens comprenait les provinces situées au midi du royaume de Salonique en s'étendant depuis la Thessalie jusqu'au cap le plus méridional du Péloponnèse, et en y comprenant l'Épire, puis les îles de Négrepont, Leucade, Corfou, Zante, etc. Voici les noms de ces territoires.

Deuxième division. — *Provincia Lacademonie, Micra et Megali Epicephlis.* — *Parva et magna pertinentia Calobries vel Calobrita.* — *Ostrosnes vel Ostrovos.* — *Prov. Colonis.* — *Oreos.* — *Caristos.* — *Antrus Concilani vel Couchi Latica.* — *Cavisiâ vel Nisia.* — *Egina et Calirus vel Caluris.* — *Pertinentia Lapadi.* — *Zacinthos.* — *Oprium vel Orili.* — *Cephalonia.* — *Patre.* — *Methone cum omnibus suis, scilicet pertinentiis de Branâ.* — *Pertinentia de Carachâ.* — *Gomo cum villis Chirie¹ Kermis, filie imperatoris vel Kir Alexii, cum villis de Molineti et de ceteris monasteriorum sub quibusdam villis que sunt imperatoris, scilicet de Micrâ et Megali Epicepsi, scilicet parvâ et magnâ.* — *Prov. Ricopalla vel Nicopolla cum pertinentiis de Arthâ et Bobello de Anatholico, de Lesconis et de ceteris archondurum et monasteriorum, cum cartolaratis.* — *Prov. Dirachii et Arhani cum Gominissâ et Vagenetiâ.* — *Prov. de Graninâ et Drinopoli.* — *Prov. Aoridis.* — *Leucas.* — *Cori-pho.*

De ce second lot une partie semble avoir été cédée à Boniface, sans doute parce que les Vénitiens n'avaient aucun goût pour les possessions méditerranéennes, qui pouvaient être si onéreuses à défendre; l'autre tomba entre les mains de quelques membres belliqueux de la famille Ange et forma le despotat d'Arta. La dernière devint la conquête propre de nouveaux arrivans français auxquels Boniface permit de se détacher

¹ Du mot grec *Kupis*, *dame*.

de son armée, les uns, comme Jacques d'Avesnes, pour essayer la soumission de Négrepont, les autres, comme Othon de La Roche, pour essayer celle d'Athènes, ou, comme Guillaume de Champlitte et Geoffroy de Ville-Hardoin, celle de la Morée. Mais il est bon qu'avant de passer à chacune de ces souverainetés diverses je dise quelques mots des états qui se formèrent en opposition aux souverainetés des Francs, à la faveur de ce grand démembrement de l'empire, en Asie et en Europe.

États ennemis des Francs formés en Asie et en Europe.

Au moment où les Français entraient à Constantinople, en 1204, tout ce qu'il y avait d'hommes importans parmi les Grecs abandonnaient cette ville pour chercher un refuge dans les provinces qui offraient une protection plus assurée contre l'armée conquérante. Le plus grand nombre se jeta en Asie.

Alexis Comnène, qui gouvernait la Colchide, ou province de Trébizonde, avec la qualité de duc, se regarda désormais comme légitime possesseur de cet opulent pays et prit le titre de toparque, ou souverain de Trébizonde.

Théodore Lascaris, qui avait épousé Anne Comnène, fille d'Alexis Ange Comnène, voyant son beau-père en fuite, puis prisonnier entre les mains du marquis de Montferrat, s'empara du gouvernement de Nicée et s'y fit proclamer empereur.

A côté d'eux s'étendait la domination turcomane des Seljoucides d'Iconium ou de Roum. Azeddin Kilidj-Arslan II, en l'agrandissant par ses conquêtes, en avait préparé la ruine par la mesure qu'il prit en 1193 de partager ses vastes états en dix souverainetés pour ses dix enfans; mais bien que disséminées et en guerre entre elles, ces souverainetés turcomanes n'en étaient pas moins redoutables à la puissance sans racines des Francs. Le plus voisin fut aussi le plus redoutable. Ghayaseddin-Kaikhosrew I^{er} était remonté, en 1202, sur le trône des sultans d'Iconium, à la mort de son frère Roukneddin, qui l'avait dépossédé, et lui-même avait fini par conquérir à son tour une sorte de suprématie sur tous ses frères établis à Siewas, Angora, Elbistan, Nigisar, Amasia, Malatia, Césarée et Héraclée ¹.

¹ Voyez la Table gén. des sultans d'Iconium, à la suite de ce mémoire.

Sur le continent grec d'Europe deux états puissans se formaient, qui allaient enceindre les possessions franques et les menacer chaque jour de plus en plus.

L'un était le royaume de Bulgarie, fondé en 1116 par Pierre et Asan, descendans des anciens rois, et alors entre les mains de Jean, ou Joannis, qui fit une guerre si acharnée au nouvel empire français.

L'autre était le despotat d'Arta, ou d'Épire, que fonda peu à peu un descendant de la famille Ange et qu'on trouvera mêlé à tous les grands événemens du royaume de Salonique et de la principauté d'Achaïe.

Suivons maintenant une à une les diverses seigneuries françaises, d'une manière succincte, pour préparer à l'exposé plus détaillé des faits relatifs à l'Achaïe.

Empereurs français de Constantinople pendant l'occupation de cette ville;
monnaies frappées par eux.

Du Cange a traité d'une manière fort savante tout ce qui concernait nos empereurs français¹. Je ne me propose point ici de revenir sur cette partie de son histoire; il suffit à mon but d'ajouter à ses recherches quelques découvertes faites depuis sur la série numismatique des empereurs réels Baudoin, Henri, Pierre, Robert et Baudouin II. Quant aux empereurs titulaires dont l'histoire se mêle accessoirement aux faits relatifs à la Morée, j'en dirai plus loin quelques mots.

Je n'avais rien de mieux à faire, pour cet aperçu numismatique, que de donner l'analyse du beau travail de M. de Saulcy. Non-seulement M. de Saulcy m'a permis de puiser à pleines mains dans les richesses de son livre, mais il m'a autorisé avec une obligeance toute particulière à reproduire les gravures de ses huit monnaies qui forment ma première planche.

Les monnaies de Baudoin en particulier portent une inscription qui les fait aisément reconnaître; mais celles d'Henri et de quelques autres

¹ Dans son *Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs français*, ouvrage dont j'ai publié en 1826 une seconde édition en deux volumes in-8°, considérablement augmentée, conformément aux manuscrits laissés par Du Cange.

semblent devoir être rangées parmi les monnaies anonymes dont l'attribution offre plus de difficultés. Ces monnaies anonymes remontent au règne de J. Zimiscès. Je suis toujours M. de Saulcy comme une autorité qui ne me laisse aucune inquiétude.

On trouve dans Scylitzès et dans Cedrenus le passage suivant sur Jean Zimiscès : « Il ordonna de placer sur les monnaies l'image du Sauveur (à la place de son image), ce qui n'avait pas eu lieu jusqu'alors; et de l'autre côté étaient inscrites *des lettres latines* formant la phrase suivante : *Jésus-Christ roi des rois* ¹. »

La description donnée par Scylitzès est assez précise pour qu'il soit impossible de douter de l'attribution de ces monnaies de cuivre, fort répandues dans la suite et présentant effectivement :

Dans le champ, l'inscription *IhSVS XRISTVS BASILEVS BASILECON* avec le buste du Christ, et la légende † *EmmANOVHL* au côté opposé.

Jean Zimiscès régna de 969 à 975, après l'assassinat de Nicéphore Phocas. (Saulcy, p. 248.)

L'habitude introduite par Zimiscès, de frapper des monnaies de cuivre, s'est, suivant M. de Saulcy, propagée sous ses successeurs :

Basilus Porphyrogenitus, qui régna de.	960 à 1025.
Constantinus Porphyrogenitus, de . . .	969 — 1028.
Romanus Argyropulus, de	1028 — 1034.
Michel le Paphlagonien, de.	1034 — 1041.
Michel Calaphates, de	1041 — 1042.
Constantin Monomachus, de	1042 — 1054.
Michel Stratioticus, de.	1056 — 1057.
Isaacus Comnenus, de	1057 — 1059.

Constantin Ducas, qui régna de 1059 à 1067, renonça à l'usage adopté par J. Zimiscès et fit placer sur toutes ses monnaies son nom de famille, Ducas.

« Jusqu'à ce prince, dit M. de Saulcy (p. 286), très-probablement l'émission des pièces de cuivre anonymes, à légendes ou à effigies pieuses, a continué, à l'exclusion des espèces à légendes et à effigies

¹ Επειτα δὲ καὶ ἐν τῇ νομισματικῇ καὶ ἐν τῇ ἑθελῇ ἔκδοσι | γινώσκω δὲ καὶ γράμματα ὁμοειδῆ ἐν ἀμφότερῃ παρὰ αὐτὸν εἶναι διδόναι :
 ἡγορούμεθα τοῦ Χριστοῦ, καὶ πρῶτον τούτου γενομένου. Ὁ γράμ- | ΜΗΝΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ.

impériales. C'est probablement Constantin Ducas qui a renoncé à faire frapper des pièces impériales à légendes nominales, lorsqu'en donnant le titre d'Auguste à Eudocie sa femme, il aura voulu lui accorder l'honneur de paraître seule sur les monnaies de l'état. »

Ainsi les monnaies de cuivre à effigies pieuses durèrent de 964 à 1059 et furent abandonnées après cette époque pour être remplacées par les effigies impériales. C'était ce dernier usage qui prévalait au moment où Constantinople fut prise par les Francs, en 1204, et où Baudoin, comte de Flandres, fut proclamé empereur. Baudoin fut élu le 9 mai 1204.

BAUDOIN,
empereur de 1204 à 1205.

M. Cousinery suppose que la fabrication nombreuse des monnaies de Venise en métaux précieux, opérée peut-être en vertu de quelque convention au moment de la conquête, s'opposa à ce que les empereurs français émissent des monnaies d'or et d'argent.

Quant aux monnaies de cuivre, M. de Saulcy pense (p. 371) que la fabrication des espèces anonymes et pieuses, commencée sous Jean Zimiscès, continuée sous ses successeurs et suspendue depuis Constantin Ducas, fut reprise, après la captivité de Baudoin de Flandres, par les empereurs français, dont effectivement les pièces anonymes et pieuses ne sont pas très-rares.

Sur les monnaies frappées du temps de Baudoin, avant sa captivité, on voit :

Planche 1. N° 1. — Au droit, l'empereur en habit de guerre, tourné à droite et tenant une croix et une épée, avec la légende : ΒΑΤΑΟΙΝΟΣ ΓΑΥ ΤΤ, que le baron Marchand interprète ainsi Βαλδουίνος σταυροφόρος στέφανος. Cette interprétation est fort hypothétique, les cinq dernières lettres étant illisibles.

Au revers, une croix fleuronnée et terminée par des ornemens sinueux à sa partie inférieure.

N° 2. — Au droit, même effigie avec la légende ΒΑΟΙΝ Α (Βαλδουίνος Δισπότης).

Au revers, une croix à base fleuronnée et accompagnée à ses trois extrémités d'un globule entouré de trois globules plus petits.

Il ne peut y avoir de monnaie à l'effigie de sa femme Marie, puisqu'elle mourut à Acre avant d'arriver à Constantinople ¹.

HENRI DE FLANDRES.

Régent ou bail en 1205, Henri fut couronné empereur à Sainte-Sophie le 20 août 1206, lorsque se fut répandue la nouvelle de la mort de son frère. Il mourut le 11 juin 1216.

M. de Saulcy pense, comme on l'a vu plus haut, que ce fut pendant la régence de ce prince, par suite de l'incertitude où l'on était sur le sort de Baudouin, que, pour ne frapper de monnaies ni en son nom, parce qu'il était prisonnier et pouvait être mort, ni au nom du régent, parce que l'empereur pouvait vivre, on reprit l'usage des espèces anonymes et à effigies pieuses, et il attribue à Henri de Flandres plus qu'à tout autre des empereurs français la monnaie suivante.

N° 3. — Au droit, le buste du Christ sans nimbe et adossé à une croix ornée de perles; on y lit $\overline{IC} \overline{XC}$ (*Jesus-Christus*), et les cantons supérieurs de la croix sont occupés par deux croissans.

Au revers, une croix latine accompagnée de globules à chacune de ses extrémités et de quatre roses composées d'un globule central et d'un cercle de globules beaucoup plus petits. Au-dessous de la croix est placé un croissant.

PIERRE DE COURTENAI ET YOLANDE DE FLANDRES.

Pierre fut couronné à Rome le 9 avril 1217 et pris, en allant à Constantinople, par Théodore Ange. Il mourut dans sa prison après deux ans de captivité.

Sa femme Yolande arriva à Constantinople avec ses enfans, et posséda l'empire sous la régence d'abord de Conon de Béthune, qui mourut peu de mois après, puis de Marino Michieli.

M. de Saulcy pense que les seules monnaies frappées pendant les

¹ Voici comment s'exprime à ce sujet Alberic de Trois-Fontaines :

« Cum imperator Balduinus comitissam Flandriæ mandasset, et illa ad eum venisset, facta de eo grævida, ad partes transmarinas abiit,

ubi, cum esset in Acrâ, princeps Antiochiæ ad eam venit, et ibi, vice mariti sui, tanquam imperatrici Constantinopolitanæ, homagium fecit. Quo recepto, illa in Acrâ obiit. (Albericus Trium-Fontium.) »

deux années d'emprisonnement de Pierre de Courtenai furent, comme pendant le règne d'Henri de Flandres, des monnaies anonymes et pieuses, et que c'est ce qui rend fort difficile de déterminer celles qui ont pu être frappées sous ce règne. Il croit cependant qu'on peut lui attribuer les suivantes.

N° 4. — Au droit, le buste du Christ nimbé et adossé à une croix, et à côté $\overline{IC} \overline{XC}$.

Au revers, une croix latine ornée à chacune de ses extrémités de trois globules, un gros et deux petits, portant au centre quatre rayons qui forment une seconde petite croix et ayant pour base des ornemens fleurons; les deux cantons occupés par deux croissants.

N° 5. — Au droit, le même type que sur la précédente.

Au revers, une croix à double croisillon, connue sous le nom de croix de Lorraine; à chacune des cinq extrémités supérieures est placé un globule, et le pied de la croix est garni d'ornemens fleurons.

ROBERT DE COURTENAI.

Il fut élu en 1219, partit de France vers la fin de 1220, fut couronné à Sainte-Sophie le 25 mars 1221, mourut en 1228¹.

M. de Saulcy lui attribue deux monnaies, attribuées par le baron Marchand à Romain Argyre et que je crois être de Roger II, roi de Sicile.

N° 6. — Au droit, l'empereur debout, en manteau impérial, tenant un long sceptre et le globe crucigère; à côté est un R, au-dessus d'un

¹ L'empire de Constantinople était déjà tellement affaibli qu'Honorius III invoqua les secours de toutes les puissances occidentales en sa faveur. Voici la lettre qu'il écrivit, en 1224, à la reine de France, à ce sujet :

« *Regina Francie*. — 20 mai an 8 (1224).

(Imprimé dans *Rainaldus*, t. 1. p. 536; année 1224, édition de Lucques, 1748.)

« Honorius, episcopus, servus servorum Dei, charissime in Christo filie nostre, illustri regine Francie, salutem et apostolicam benedictionem.

« Novit Regia Celsitudo qualiter Dominus, in cujus manu sunt omnium potestates et omnium jura regnorum, in Gallicorum manibus tradidit imperium Romanie, quod per eosdem est quasi

principaliter hactenus gubernatum, ibique noviter quasi *Nova-Francia* est creata; nec ignorat, ut credimus, qualiter nunc charissimo in Christo filio nostro, illustri Constantinopolitano imperatori, consobrino charissimi in Christo filii nostri Ludovici, illustris regis Francorum, viri tui, eidem Imperio presidente, diminuta est et diminuitur potentia Gallicorum, adversariis invalescentibus graviter contra eos, ita quod, nisi eidem imperatori celeriter succuratur, timetur ne irreparabile latinis personarum et rerum detrimentum immineat, et generaliter genti Gallicae damnum inestimabile, sicut plenius intelligi potest quam deceat nos referre. Quid igitur nimis esset, non solum implum sed etiam inhumanum, si dictum imperatorem et gentem

signe composé de deux traits verticaux surmontés, mais à distance, d'un trait horizontal. Le baron Marchand croit qu'il faut y reconnaître un π , qui signifierait $\pi\alpha\pi\alpha\pi\alpha\pi\alpha\pi\alpha\pi\alpha$; mais tel n'est pas l'avis de M. de Saulcy.

Au revers, un Christ assis.

N° 7. — Au droit, l'empereur assis et tenant une longue croix; à sa droite un R et le même signe indéterminé que sur la monnaie précédente.

Au revers, le buste du Christ accompagné du nom *GESUS*.

Ces lettres latines du revers et l'R latine du droit déterminent M. de Saulcy à attribuer ces deux monnaies à l'empereur Robert, et il pense que la seconde (n° 7), qui ne présente pas un empereur couronné, pourrait avoir été frappée dans l'intervalle qui s'écoula entre l'élection et le couronnement ¹.

M. de Saulcy ajoute, relativement à ces dernières monnaies, que leur fabrique étrangère jette du doute sur leur origine et qu'elles pourraient bien appartenir aux royaumes voisins de l'empire, qui copiaient les types bysantins.

BAUDOIN II DE COURTENAI ET JEAN DE BRIENNE.

Baudoin II devint empereur en 1228, à l'âge de onze ans; fut dépossédé de Constantinople en 1261, mourut en 1272.

Gallicam, ab inimicis Dei et Latinorum omnium dictus rex perire, dum ei potest succurrere, pateretur; Magnificentiam suam attentius rogandam duximus et hortandam, in remissionem sibi peccaminum, injungentes ut prudenter advertens quod dictum imperium vix sine gravi negligentie sue notâ posset amitti, quod, tempore patris sui, eum grandi virtutis gloria extitit acquisitum, eidem Imperatori, dum adhuc salis commodè potest, festinum et opportunum studeat destinare succursum, ita quod gentis Gallicæ, immò Dei et suum, zelari potest honorem, et apud Deum et homines dignis exinde mereatur laudibus commendari.

« Quocirca Magnificentiam Tuam rogamus, monemus et hortamur attentius quatenus dictum regem virum tuum ad id sollicitè animes et in ducas.

« Datum Laterani, XIII kalendas junii, anno octavo. »

¹ M. de Saulcy décrit une troisième sorte de monnaies qu'il attribue à l'empereur Robert. Il n'en donne pas le dessin, mais il en existe au cabinet des médailles un exemplaire que M. Long-Perla a bien voulu me communiquer et que je reproduis, pl. 5, n° 1. Cette monnaie me semble aussi de Roger II; elle représente :

Au droit, un souverain debout en manteau impérial, tenant un long sceptre et le globe crucigère. A côté est une R surmontant une ligne composée de deux traits verticaux séparés de l'R par un trait horizontal, ainsi $\overset{R}{\pi}$, comme dans la monnaie représentée n° 6 et 7, pl. 1.

Au revers, une croix ornée, présentant dans ses cantons les syllabes IC XC NI KA; *Jesus Christus vincit*.

Jean de Brienne, roi de Jérusalem, lui fut donné comme régent avec le titre d'empereur à vie et mourut en 1237. Baudouin, qui avait eu Nicée en partage ¹, était pendant ce temps en France à solliciter des secours de Louis IX, duquel il tira des sommes considérables en échange de la

¹ Une lettre que j'extrahs des manuscrits de La Porte du Theil (Grégoire IX, année 3^e) fait connaître d'une manière précise les arrangements conclus à cette époque, et jette une vive lumière sur l'état de l'empire. Rainaldi n'en avait donné qu'un extrait (p. 45); la voici en entier :

« De statu et concordia inita inter Grecos et Latinos imperii Romanie. (Grégoire IX, année 3^e, ou 1229.) Universis presentes litteras inspecturis.

« Cum statum et profectum imperii Romanie sincero, sicut et debemus, zelemur affectu, illis que pro eo rite ac providè ordinantur libenter impertimur assensum et robur adicimus apostolice firmitatis, ut intemerata consistent que nostro fuerint munimine roborata. Sanè inter carissimum filium nostrum regem Jerosolomitani illustrem ex parte una et venerabilem fratrem nostrum J. episcopum manditensem et dilectos filios, nobiles viros, Villanum de Alneto et Pontium de Lugduno, nuntios baronum imperii Constantinopolitani, qui plenam et liberam potestatem habebant ab eisdem baronibus sibi datam, faciendi et ordinandi quicquid ipsis videret expediens, prout in litteris patentibus nobilis viri Narjoti de Tociaco bajuli imperii Romanie et aliorum baronum ejusdem imperii continetur, in nostrà et fratrum nostrorum, nec non et venerabilis fratris nostri patriarche Constantinopolitani presentia, post tractatus multiplices, de utriusque partis assensu, fuit olim ordinatio certa provisa, quam postmodum bajulus, barones et feudati imperii juramento proprio firmaverunt, adicientes quiddam super ducatum de Finepople quod in ordinatione premissa non fuerat comprehensum; deinde memoratus Villanus, et Guillelmus de Doalo, pro predictis bajulo, baronibus et feudatis, memoratis litteris voluntatem et juramentum continentibus eorumdem et certam potestatem ab ipsis super ordinationem imperii eis datam, nostro conspectui presentarunt. Predictis itaque rege et nuntiis in nostrà et fratrum nostrorum

presentia constitutis, idem rex conventiones comprehensas in litteris authenticis ex parte predictorum baronum sibi exhibitis acceptavit, quadam adjunctione, immò potius declaratione, de ipsius regis et predictorum nuntiorum, scilicet Villani et Guillelmi, assensu adhibito, secundum intellectum quod nos et fratres nostri in tractatu conventionum habuimus, predictorum videlicet, quod si Balduinum, vel filiam regis vel utrumque, antequàm contrahetur matrimonium inter ipsos, vel post, mori contingat, vel alio modo matrimonio impediri, rege vivente, idem rex toto tempore vite sue habeat et teneat imperium et alia que tam pro uxore quàm pro heredibus suis sunt in premissis conventionibus comprehensa, firma et integra permanebunt, prout in ipsius regis litteris expressius continetur, quarum tenorem de verbo ad verbum presentibus duximus inserendum, qui talis est :

« Nos Johannes, divina permissione Jerosolomitani rex, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod in presentia sanctissimi in Christo patris nostri Gregorii, Dei gratia S. R. E. summi pontificis, et dominorum cardinalium, et domini Symonis patriarche Constantinopolitani, nobis presentibus, et domino Johanne episcopo manditense, et nobilibus viris Villano de Alneto et Pontio de Lugduno, nuntiis baronum imperii Constantinopolitani, qui plenam et liberam potestatem habebant ab eisdem baronibus sibi datam faciendi et ordinandi de dicto imperio quicquid ipsis videretur expediens, prout in litteris patentibus viri nobilis Narjoti de Tociaco, bajuli imperii Romanie, et aliorum baronum ejusdem imperii continetur, de consensu nostro et dictorum nuntiorum, de ipso imperio ordinatum extitit in hunc modum :

« In nomine Domini. Amen.

« In primis fiat contractus matrimonialis de Balduino cum filia regis Joannis, et consumabitur matrimonium cum venerint ad etatem ;

couronne d'épines, de la lance et de l'éponge de la Passion. En 1234 il avait épousé Marie de Brienne, fille de l'empereur Jean de Brienne. A son retour à Constantinople, en 1239, il se fit couronner avec elle.

et quia idem Balduinus minoris etatis est, propter debilem statum imperii, dominus rex Joannes habebit imperium, et coronabitur in imperatorem, et erit Imperator ad totam vitam suam, et plenariam habebit potestatem et plenarium dominium tanquam Imperator ad totam vitam suam, et quicquid faciet tam in acquisitis quam in acquirendis firmum et stabile in perpetuum permanebit, salvo iustis teneantibus quas moderni Latini vel successores sui teneant ad tempore Latinorum; et post decessum regis, Balduinus, vel iusti heredes sui habebunt, vel tenebunt dominium imperii plenè et integrè, salvo donationibus quas rex fecerit tam in feudis quam in aliis, videlicet in acquisitis et acquirendis, salva hereditate assignata vel assignanda heredibus regis. Sanè dominus rex tenebit Balduinum et providebit ei honorificè ad honorem suum et ad honorem Balduini, donec Balduinus ad etatem viginti annorum pervenerit; et cum Balduinus venerit ad etatem viginti annorum, Balduinus investietur de regno Niceno cum omnibus pertinentiis et de omni terrà quam ultra Brachium tenuerunt unquam Latini, adjuncto adhuc ducato Novi-Castri, salva tenetâ hominum Latinorum quam habuerunt de jure à tempore imperatoris Henrici, et ejus heredibus usque ad amissionem terre, excepto ducatu Nichomediæ, qui remanebit in manu imperatoris. Sciendum est quòd in voluntate regis erit capere quod maluerit pro heredibus suis, vel totam terram que est ultra Brachium, sicut tenent vel unquam tenuerunt eam Greci et Latini, vel totam terram quam tenet Comniniæ (Comnène), usque ad pertinentias de Dimot (Dydimoïque) et de Andrenoble, et totum ducatum de Finepople (Phillippopoli), quisque eum tenet, et totam terram de Esclaves (Venceslas), et illam que fuit de Straces (Stratius), excepto illo quod Assantis (Asan) indè tenet, et excepto regno Thessalonicensi, talimodo quod heres regis faciet homagium ligium Balduino, vel ejus heredi quando veniet ad imperium post decessum regis, et faciet servitium debitum pro terrâ suâ,

sine periculo terre sue, hoc excepto quòd non tenebitur ire in exercitum in quo persona imperatoris non erit.

« Et si fortè aliquis habebit feudum in terrâ ultra Brachium, in terris heredum regis et imperatoris, faciet ligitatem illi domino in cujus terrâ major pars feodi sui erit, donec habebit heredes de carne propriâ quibus possit pactiri feudum post decessum; et hoc fit ne possit perdi feudum ab aliquâ parte.

« Item quicumque tenebit feudum vel dominium ab imperio immediatè, faciet regi Johanni homagium ligium ad vitam suam et fidelitatem contra omnes homines qui possunt vivere atque mori, excepto predicto Balduino qui, cum venerit ad etatem viginti annorum, regi tenebitur juramento ad servandum ipsum et suos, et conventiones superius annotatas; et ipse Balduinus tenebitur facere servitium debitum imperio de hominibus suis pro terrâ sibi assignatâ; et homines istius terre quam habebit Balduinus facient homagium ligium regi Johanni, et jurabunt conventiones supradictas. Adhuc in terrâ que acquiretur vel que reacquiretur, barones secundum valorem terre milites feodabunt.

« Item filie regis que erit uxor Balduini, assignabuntur pro dotacio viginti millia hyperperate terre, ad considerationem domini patriarche et quatuor baronum imperii.

« Item, regine, videlicet uxori regis, assignabitur dotalicium in terram quam rex elegit pro heredibus suis; et si fortè contigeret regem decedere priusquam terra heredum suorum fuerit acquisita, providebitur regine de dotalicio in terrâ que prius acquiretur, de consilio domini patriarche et quatuor baronum, hoc conditionis interposito quòd, quam citò terra heredum regis erit acquisita, ipsa capiet dotalicium suum in eodem, si invenietur tùm quod possit fieri, ad arbitrium predictorum; et tunc terra illa ad Balduinum revertetur absolutè.

« Sanè omnes feudati in imperio jurabunt se tenere et servare omnes istas conventiones et recipere regem in dominum et imperatorem

Après la mort de Jean de Brienne, Baudoin quitta de nouveau la Grèce, en l'an 1244, pour aller chercher des secours en Italie.

Chassé de Constantinople, le 25 juillet 1261, par une surprise d'Alexis Stratégopule, général de Michel Paléologue, Baudoin s'échappa dans une barque de pêcheur, gagna Négrepont, puis l'Italie, où il mourut en 1273.

On ne connaît aucune monnaie qu'on puisse attribuer à Jean de Brienne.

M. de Saulcy attribue à Baudoin II la monnaie suivante.

N° 8. — Au droit, le buste du Christ nimbé et adossé à la croix avec IC XC (*Jesus-Christus*).

Au revers, une croix simple portant à chaque extrémité un globule et cantonnée des quatre lettres BAAN (Βαανος). Le baron Marchand inter-

quando ad terram veniet, Deo dante. Rex verò quando coronabitur, super sacramenta jurabit se servare, manuteneri et defendere imperium, jura imperii et honores et approbatas consuetudines imperii, bonâ fide ad opus suum quamdiù vivet et ad opus Balduini et suorum post ipsius decessum, salvis juribus et honoribus Venetorum et ecclesiarum, ut ista fiant. Predicti autem Narjotas bajulus et alii barones et fideles ac feodati in hac formâ, unum tantum punctum adjunxerunt, scilicet de ducatu Phinepople, ut illud quod de jure tenuit dilectus et fidelis consors eorum et baro imperii, dominus Girardus de Stroim, et antecessores sui, liberè teneat per debitum servitium ab eo in cujus partem predictus ducatus cesserit, scilicet imperatoris vel heredum suorum. Non enim alicujus intentionis fuisse credimus quòd ipse suo jure plus quàm alii privaretur. Cùm igitur dicta forma eis visa fuerit et utilis et fructuosa, factum suorum nuntiorum collaudaverunt, illi reddentes gratias qui suos humiles ipsorum non permittit tribulationibus deperire. Conventiones ipsas in omnibus, sicut prescripte sunt, ratas, gratas et firmas habentes, ipsas, sacrosanctis tactis Evangelis juraverunt firmiter et fideliter observare et complere, et non contra venire.

« In cujus rei testimonium suas litteras patentes fecerant fieri sigillorum suorum munimine roboratas. Quibus per nobiles viros, Villanum de Alneto et Guillelmum de Doalo, supradic-

torum baronum nuntios, domino Pape et nobis oblati, nos conventiones in eis contentas acceptavimus et recepimus, hoc adjecto, imò apertius declarato, de nostro et dictorum nuntiorum, scilicet Villani et Guillelmi assensu, cùm à domino papà et cardinalibus, et nobis sic ab initio supradicte conventiones fuerint intellecte: quòd si Balduinum, vel filiam nostram, sive utrumque antequàm matrimonium contrahetur inter ipsos, vel post, mori contingat, vel alio modo matrimonio impediri, nobis viventibus, nos toto tempore vite nostre habebimus et tenebimus imperium, et alia, que tam de uxore nostrâ quàm de nostris heredibus superius sunt expressa, firma et integra in perpetuum remanebunt.

« Nos autem omnes suprascriptas conventiones observare firmiter bonâ fide et non contra venire proprio firmavimus juramento. In cujus rei testimonium presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini MCCXXIX, mense aprilis, in Perusio.

« Nos igitur, his, tanquàm inspirante Domino, sicut confidimus, ordinatis, gratum impertientes assensum, quia rectis dispositionibus nil debet difficultatem afferre, ea statuimus firmiter observanda, presentium autoritate, sub penâ excommunicationis districtius inhibentes, an quis contra ipsa quicquam attemptare presumat, etc.; si quis autem etc. Datum Perusii, V. id. aprilis, pontificatus nostri anno tertio. »

prête d'une manière un peu forcée ces quatre lettres, en Βαλδουινος Δασκότης
Νότρετος.

Ces renseignemens numismatiques, que j'extrais de l'ouvrage de M. de Saulcy, étaient un préliminaire nécessaire. Tant d'obscurité enveloppe encore cette époque qu'il faut se hâter de fixer les points reconnus, afin de se frayer une route plus sûre dans ce qui reste à reconnaître.

Je crois devoir compléter ces notions numismatiques sur les empereurs français de Constantinople en ajoutant quelques mots sur leurs sceaux et sur la signature impériale adoptée par eux. Les Archives du royaume renferment dans les cartons J. 509 et 510 un grand nombre de pièces originales de ces empereurs français, et c'est dans ces monumens originaux que je puiserai presque tout ce qui me reste à dire sur ce sujet.

Sceaux des empereurs français de Constantinople et paraphe impérial.

Je ne trouve aucun sceau ni aucune signature originale de Baudouin I^{er}, comte de Flandres, et j'ai recours à Vredius, qui dans ses *Sigilla comitum Flandriæ* (planche 27), donne le sceau de plomb que je reproduis ici, pl. 11, n° 1. F. Münter a donné, dans son ouvrage sur les monnaies des Français en Orient ¹, le dessin de Vredius.

On y voit d'un côté l'empereur couronné, assis sur un trône dont les deux bras sont terminés par le lys français. De sa main droite, appuyée sur son genou, il tient le sceptre, surmonté d'une croix; de sa main gauche, soulevée, il tient un globe surmonté d'une croix fleuronée. Autour on lit : ΒΑΛΔΟΥΙΝΟΣ ΔΑΣΚΟΤΗΣ.

Sur l'autre face, un chevalier lançant son cheval à grande course. Sa tête est couverte d'un casque surmonté d'une couronne et armé d'une visière baissée; de sa main gauche il appuie son bouclier sur sa poitrine, et de sa main droite il tient son épée prête à frapper. Autour on lit : BAD. DĪ. GRA. IMPR. ROM. FLAND. HAIN. COM. — *Balduinus, Dei gratia, imperator Romanie, Flandrie et Hannonie comes.*

¹ *Om Frankernes Mynter i Orienten ved F. Münter*; Kiøbenhavn, 1806, in-4°; page 44 et figure 11 de la planche 1^{re}.

Je ne retrouve aux Archives aucun sceau de l'empereur Henri ni de Pierre de Courtenai ou Robert de Courtenai; mais il y a quatre sceaux de plomb de Baudoin II. Du Cange en décrit un dans ses *Monnaies du moyen âge*¹. On le retrouve également représenté et décrit dans Münter². Je le reproduis ici (planche I, n° 2) d'après l'original le mieux conservé aux Archives du royaume.

Ce sceau est appendu au bas d'une lettre écrite en français sur parchemin et paraphée en cinabre, à l'occasion de la garde du château de Namur³. Elle commence ainsi : « Cum nos dausions aler au service Dieu en l'empire de Constantinoble; » et est datée de l'an 1247, huitième année de son empire.

Sur le droit du sceau de plomb on voit un empereur assis sur un siège revêtu d'un coussin. Il a la tête couverte d'une couronne impériale de laquelle pendent des brides ou petites branches ornées de perles. Il est couvert de la robe impériale et porte le labarum, ou narthex, orné de perles, qui pend devant lui avec une écharpe semblable avec trois ruisseaux de perles. De sa main gauche il soutient en l'air un globe surmonté d'une croix fleuronée; de sa main droite, abaissée, il tient un sceptre surmonté d'une croix ancrée. Autour on lit en lettres romaines : B. DI. GBA. IMPATOR SĒP. AVG. — *Baldwinus, Dei gratia imperator semper Augustus.*

Sur le revers, un empereur à cheval, revêtu des ornemens impériaux et la tête couverte de la couronne impériale. Sa main gauche est appuyée sur la crinière de son cheval, et il tient dans sa main droite, abaissée, le sceptre, surmonté d'une croix ancrée et garnie de perles. Autour on lit en lettres grecques : ΒΑΛΔΟΥΙΝΟΣ ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ ΡΟΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΚΑΤΑΡΧΟΝΤΟΣ Ο ΦΑΛΑΡΑΡΟΣ. — Baudoin, despote, Porphyrogénète, comte de Flandres.

Un sceau d'or de Baudoin II, apposé au bas d'une donation de l'an 1268, en faveur de Thibaut de Champagne, est conservé dans l'armoire de fer des Archives du royaume. Il offre quelques nuances dans le dessin. Je le donne ici sous le n° 3, planche II, d'après l'original, dont j'ai aussi tiré l'empreinte. Les légendes sont absolument les mêmes.

¹ Du Cange, *De inf. avi numismatibus*, § 21, p. 40.

² Planche 1, figure 12, et texte, pages 45 et 46. (Omn. Frankernes. Mynter i. Orienten).

1^{re} PARTIE.

³ Archives du royaume, carton J. 509, n° 2. On en retrouve d'autres exemplaires dans le même carton, n° 4, et dans le carton J. 510, n° 2 et 3.

Je retrouve dans les mêmes Archives un sceau en cire rouge de sa femme l'impératrice Marie de Brienne. Il en existe deux exemplaires, mais tous deux mutilés, comme le sont souvent les anciens sceaux en cire quand ils n'ont pas été enveloppés dans de petites boîtes, et qu'ils étaient d'un volume plus fragile. Celui que je donne pl. 11, n° 4, est appendu au bas d'une lettre adressée par Marie¹, « empérière de Romanie, à Blanche, roine des Francs (mère de saint Louis), » et est datée : « A Nigrepont, l'an de l'incarnation MCCXL ouit (1248) le darrain jour de janvier. » Il s'agit d'acquit d'emprunts faits par Marie, et qu'elle recommande à la reine Blanche.

On y voit une femme debout, la tête couverte de la couronne impériale et tenant le sceptre dans la main droite. La partie du sceau qui contenait la main gauche a disparu; elle était probablement représentée tenant une fleur.

Autour on lit : M....TRIX. ROMAN... — Marie, impératrice de Romanie.

Il ne s'y trouve pas de contre-sceau.

Une autre lettre de la même Marie, aussi à la reine Blanche et relative à un acquit d'autres emprunts, est annexée à la première²; elle est datée : « En l'an de l'incarnation MCCXL ouit, ou mois de janvier, la tierce kal. de février. »

Je donne au bas de cette même planche 11, sous les n° 5 et 6, le calque exact du paraphe impérial de Baudoin II en lettres de couleur oinabre. Les empereurs de Constantinople s'étaient d'abord réservé, sous les peines les plus rigoureuses, la possession exclusive de cette couleur dans leur signature; mais ils avaient fini par accorder peu à peu ce privilège tantôt à leurs parens et tantôt même à de grands officiers de l'empire, et ne s'étaient plus réservé, comme une sorte d'insigne impérial, qu'un paraphe en lettres de cinabre dans lequel ils inscrivaient, à travers le texte d'un acte, la date du mois et de l'indiction³. Ce sont ces dates du mois et de l'indiction qui sont offertes par les deux paragraphes que je reproduis ici.

¹ Archives du royaume, J, 509, n° 3.

² Carton J. 509, n° 3.

³ Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Nouveau traité de diplomatique*, par deux religieux béné-

dictins, en six volumes in-4°.

« L'encre rouge parut élevée au-dessus de toutes les autres, par le choix qu'en firent les empereurs d'Orient pour souscrire les lettres et

Le n° 5 indique le mois de février et légalise un pouvoir donné par Baudoin au roi saint Louis, en date de Constantinople, le 2 des ides de février de l'an 1241. Par ce pouvoir¹, l'empereur Baudoin, *Romanice moderator*, autorise le roi saint Louis à traiter pour lui dans un procès contre la comtesse de Nevers sa sœur au sujet de châteaux situés en France.

Par le second (n° 6), daté du mois d'octobre 1248, Baudoin donne pouvoir à sa femme² d'engager leurs terres d'outre-mer pour payer une somme de 24,000 perpres qu'il a empruntée de divers marchands.

Je passe maintenant aux détails historiques relatifs aux empereurs français, à dater du jour où la possession de l'empire ne fut plus pour eux qu'un titre. L'indication des diverses négociations par lesquelles ils cherchèrent à rentrer dans l'empire m'est nécessaire pour l'éclaircissement de mon sujet.

BAUDOIN II

après la perte de Constantinople.

L'empire de Constantinople était toujours allé s'affaiblissant jusqu'à

les diplômes dressés en leur nom ou émanés de leur autorité.

« Il était défendu sous peine de la vie (Code, livre I, l. 23, loi 6) d'avoir, de rechercher ou de tâcher d'obtenir cette encre sacrée (*sacrum encaustum*) des officiers qui en avaient la garde. Agir autrement, c'était se rendre suspect d'aspirer à la tyrannie, s'exposer à la perte de tous ses biens et même au dernier supplice. D'un autre côté, la loi, qui imposait des peines si rigoureuses, ne permettait pas de reconnaître pour rescrits impériaux ceux où la signature du prince, en forme d'allocution, ne serait pas faite ou enluminée avec l'encre de pourpre.

« Les lois et les auteurs qui ont parlé des souscriptions impériales durant les 10, 11, 12, 13, 14 et 15^e siècles conviennent qu'elles étaient peintes en rouge, en lettres rouges, en cinabre. Les diplômes existans des empereurs de Constantinople, soit grecs, soit français, constatent presque uniformément cet usage.

« Au douzième siècle, les empereurs communiquèrent ce droit à leurs proches parens et

même (dit Du Cange dans ses notes sur Anne Comnène, p. 255) à leurs grands officiers. Isaac Ange l'accorda à son oncle Théodore Castramonite. (Nicéas Chron. l. 3, n° 3 et 5.) Michel l'Ancien permit à son fils Andronic de jouir du même privilège. Celui-ci signait donc de sa main, comme le rapporte Pachymère, *Andronic, par la grâce de Dieu, roi des Romains*. (L. 6, ch. 29.) Mais Michel s'était réservé de souscrire avec les mêmes caractères *le mois et l'indiction*, usage particulier aux empereurs des douzième et treizième siècles.

« Les souverains et seigneurs non soumis aux empereurs affectaient quelquefois de s'arroger le même privilège. On voit des diplômes de Charles-le-Chauve, avant et depuis qu'il fut parvenu à la dignité impériale, où son monogramme et la signature de son chancelier sont en rouge. Les princes et les archevêques de Capoue souscrivaient aussi leurs chartes avec le vermillon. »

(Tome 1, pages 555 et 556.)

¹ Archives du royaume, J. 509, n° 1.

² Archives du royaume, J. 509, n° 4.

l'an 1261, où Alexis Stratégopule, général de Michel Paléologue, pénétra dans Constantinople par surprise ¹.

Baudoin, échappé à peine de Constantinople, se réfugia d'abord à Négrepont ², où était établi Odon de Cicon, qui avait quitté Constantinople depuis quelques années. De Négrepont, Baudoin alla à Athènes, où il était en octobre 1261, puis en Pouille près du roi Mainfroi, et de là à Rome près du pape Urbain IV, qui chercha à lui procurer de plus nombreux défenseurs en prêchant une nouvelle croisade en sa faveur. Baudoin arriva enfin en France et alla trouver saint Louis. Il parcourait ainsi l'Europe pour évoquer l'appui de tous en sa faveur, cherchant à capter les uns par des reliques, les autres par des promesses de territoire. Au commencement de l'an 1266, se trouvant à Paris, il fit don à Hugues, duc de Bourgogne, du royaume de Salonique par l'acte suivant :

« Nos, Bauduins, par la grace de Dieu très feiaus empereres en Christ, de Dieu coronez, gouverners de Romanie et toz tens accroissant, faisons à sçavoir à toz ces qui verront ces presentes lettres, que nos, considerant et véant le bien, l'oner, le profit et l'avancement qui nos puet venir en l'empire de Romanie dou noble baron Hugue duc de Bourgoigne, nos, por ce, si donons et outtroions au devant dit duc et à ses hoirs perpetuellement le réalme de Salenique et les appartenances, o totes les droitures et les raisons qui appartiennent au devant dit réalme. Et li donnons la baronnie d'Ainnes (Aenos) et les appartenances; et li donnons encore par dessus ce une des autres plus grans baronnies qui soit an l'empire, cele que à miex amera. Et s'il amoit miex à avoir la baronnie de Maditon et la baronnie de la Lis et de la Marguerie (Macri) et totes les appartenances, que la devant dite grant baronnie, si volons que il les ait de cele grant baronnie dessus dite, et cele nos demourera à nostre volonté. Et voulons et otrions que la quelque baronnie que li devant dit dux voura avoir franchement à luy et à ses hoirs, ce aist à avoir en le devant dit roialme de Salenique; et Ainnes ou les autres baronnies, Maditon, la Lis, la Marguerie, que il les ait;

¹ Pachymère remarque que sous Baudoin II il n'y avait en activité dans le palais impérial que les cuisines, qui étaient encore toute noircies au moment où les Grecs y entrèrent.

² La plupart des hauts barons qui avaient suivi

Baudoin dans sa fuite s'arrêtèrent en Morée; et les plus puissans, qui consentirent à s'y établir, y obtinrent des fiefs considérables; tels furent les Toucy, les d'Aunoy, etc. (Voyez la *Chronique de Morée*, page 21.)

et le remanant, que il et si hoir le tieignent de nos en fié et en homaige lige, as us et costumes de l'empire. Et se il avenoit chose que cœle grant baronie que li dit duc vora penre s'estandoit dedans les cinquante milles près de Constantinople, ce qui se trouvera dedans les cinquante milles nous li devons restaubler et asseoir autre-tant, au plus près et au maieux séant que l'en porra à son gré; et ce faisons nos, por ce que nos volons environ Constantinople à cinquante milles retenir por nostre domaine.

« Et volons et otroions encore que, se il avenoit chose que li dit duc ou si hoir voulsissent en aucun tens que nos les feissions autres lettres, por que li don que nous li avons fait fussent plus ferme et plus estable, que nos en soiens tenu don faire à lor requeste.

« Et totes ces choses dessus dites avous nôs juré sur saintes evangiles, et promis en bonne foy à tenir por nos et por nos hoirs ferme et estable. Et à la souvenance de totes ces choses, nos avons doné au devant dit duc ces presentes lettres ouvertes, saellées de nostre sael.

« Ces lettres furent données à Paris, l'an de l'incarnation de N.-S. 1265 (1266), ou mois de janvier, ou vingt-sixième an de nostre empire¹. »

Au printemps de l'année suivante 1267, Baudoin II s'achemina vers l'Italie. Là, étant à Viterbe auprès du pape Clément IV en même temps que s'y trouvait Charles d'Anjou, qui venait de conquérir le royaume de Naples, pour obtenir une coopération active de ce prince, renommé par sa bravoure, il lui céda :

1° La seigneurie directe d'Achaïe, cession à laquelle consentit Guillaume de Ville-Hardoin, comme je le dirai en son lieu.

2° Toute la terre que Michel, despote d'Épire, avait donnée à sa fille Hélène, en faveur de son mariage avec le roi Mainfroi.

¹ E. Pérard, *Recueil de plusieurs pièces curieuses, servant à l'Histoire de Bourgogne*; t. 1064, Paris, p. 508.

Par une autre lettre de la même date (*id.* p. 507), le même Baudoin dit : « Nos, etc., faisons à sçavoir, etc....., que comme li nobles barons Hugues, duc de Bourgogne, ait pris son signe de le croiz, por aler au service de Dieu, au secours et recouvrement de l'empire de Constanti-

nople, nos, por ce que li y püst aler plus efficacement audit service Nostre-Seigneur en la devant dite besoigne, luy avons promis et octroyé 10,000 livres de tournois, à payer, les 7,000 liv. de tournois, dedens les mois de la Chandeleur prochainement à venir, à Laigny, et les autres 3,000 liv. à la Pentecoste prochainement à venir, à Provins. »

3° Tout ce qu'avait possédé pendant sa vie Philippe Chinard, amiral de Mainfroi¹.

4° Toutes les îles dépendantes de l'empire au delà des Dardanelles, à l'exception de quatre, Lesbos, Samos, Cos et Chio, que Baudoin se réserva pour lui et ses successeurs.

5° Enfin le tiers de tout ce qu'ils conquerraient ensemble ou séparément, à l'exception de la ville de Constantinople; et ce tiers pouvait être choisi par Charles dans la partie de l'empire qui lui conviendrait le mieux et sans que Baudoin pût en disposer en rien, ses propres largesses devant être prises sur les deux tiers qui lui reviendraient.

Comme ce traité est le point cardinal sur lequel roulent presque toutes les discussions subséquentes relatives à la seigneurie directe d'Achaïe, je le rapporterai en entier d'après le texte conservé aux Archives du royaume² :

« In nomine Domini, amen. Nos Carolus Dei gratiâ rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Andegavie, Provincie et Forcalquerii comes, per presens scriptum notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quòd : cùm Grecorum superbia plus solito diebus nostris [cresceret], serenissime princeps domine Balduine, Dei gratiâ fidelissime in Christo imperator, à Deo coronate, Romanie moderator et semper Auguste, faventis temporis tumefacta suffragio, contra vos vestrumque imperium crudeliter insurgente, Michael Paliologus scismaticus, imperatoris sibi nomen usurpans, post varias et multiplices ejusdem lacerationes imperii, suo et aliorum invasorum temporibus attentatas, imperialem urbem Constantinopolitanam, in quâ tronus imperii et imperialia insignia resident, et que vobis de totâ ejusdem imperii terrâ ferè sola remanserat, vobis, absque Latinis in illâ morantibus ejectis exindè, totumque imperium ipsum, *excepto principatu Achaie ac Moree, cujus etiam principatus partem sibi non modicam subjugaverat, ad habendum ejus residuum cunctis suis studiis viri-*

¹ Philippe Chinard avait eu d'abord des succès en Chypre, à la suite de son pèlerinage à Jérusalem. Il s'était ensuite enrôlé au service de Mainfroi, en qualité d'amiral de ses flottes. Après la défaite de Mainfroi, il passa en Épire, où Michel lui abandonna les terres qu'il avait

données à la femme de Mainfroi, ainsi que la seigneurie de l'île de Corfou. Mais Charles poursuivit en lui son ennemi Mainfroi et parvint à s'emparer par la force de toutes ces places, dont il réclamait de Baudoin la possession légale.

² Registre du trésor des chartes, n° 49, pièce 242.

busque laborans, violenter, in fidei orthodoxe injuriam occupasset, vos ac quamplures catholicos mundi, principes et magnates, ad quosdam videlicet per solemnes nuntios, et ad quosdam personaliter assumpto labore, propter hoc recursum habentes, nec speratum in eis invenientes auxilium, tandem considerato inter cetera quod, propter regni nostri potentiam et vicinitatem, nobis non solum ad succurrendum eidem imperio, sed et ad occurrendum per recuperationem ejus orthodoxe fidei, ac terre sancte, periculis promptior et efficacior est facultas, ad nos personaliter accessistis; et intendentes tam reipublice christianitatis, eisdemque fidei ac terre sancte consulere, quam vestris utilitatibus providere, ac attendentes fore vobis et successoribus vestris longè utilius, per nostrum (divinâ potentiâ suffragante) subsidium, imperium ipsum recuperare deperditum, quam de ipsius recuperatione totaliter desperare, ut nostrum, ad id ad quod non sufficitis per vos ipsos, nec alterius juvamen sufficiens invenitis, adjutorium habeatis: post multos tractatus hinc inde habitos, nobiscum devenistis ad infra-scripta conventiones et pacta, consensu firmata mutuo, et solemnî ac legitimâ stipulatione vallata. Nos siquidem, tam ad grande predictarum fidei et terræ sanctæ discrimen quam ad miserabilem ipsius desolationem imperii, gravemque vestri statûs abjectionem piam compacionem habendo, considerando etiam quòd predictum imperium, quòd sacro-sancte Romane Ecclesie communis matris nobile membrum exstitit, ab ejus est corpore per scismaticos separatum, ac cupiendo ut membrum ipsum per nostrum, Deo favente, ministerium, suo restituatur corpori et consolidetur ac reintegretur eidem, ob reverentiam ipsius Ecclesie, et etiam anime nostre salutem, tam pium tamque utile negotium assumentes, vobis vestro vestrorumque heredum nomine, legitimè ac solemniter stipulantibus, pro nobis, nostrisque in regno Sicilie heredibus, promittimus, ad recuperandum et acquirendum prefatum imperium, dare nostris sumptibus seu stipendiis, infra sex annorum, computandorum ex nunc (spatium quod nobis liceat usque ad unum alium annum, si nobis videbitur, prorogare), duo millia equitum armatorum, in quorum utique numero principatûs Achaie ac Moree milites et equites computentur, nisi nos, vel noster in regno Sicilie heres prosecutionem hujusmodi negotii duxerimus in personis propriis assu-

mandam. Tunc enim habebit nobis, seu ipsi heredit, negotium ipsum personaliter prosequentibus, quamcumque voluerimus nobiscum ducere militum vel equitum comitivam. Hujusmodi autem duo millia equitum per unum annum integrum, præter tempus quo illuc iverint et inde redierint, in eodem imperio ad dicti prosecutionem negotii morabuntur. Nos autem, vel dictus heres, prænuntiabimus vobis antea, ad minus per sex menses, tempus quo hujusmodi equitum numerum propter hoc ad ipsum imperium voluerimus destinare. Quod si nos infra hujusmodi sex annos contingat, quod Deus avertat, in fata concedere, dictus noster heres, ad complendum promissionem hujusmodi vobis vestrisque successoribus, ut promittitur, observandum inviolabiliter teneatur. Cui etiam nostro heredi hujusmodi sex annorum tempus usque ad annum, sicut et nobis, et etiam usque ad alium annum, propter novitatem domini, si voluerit, liceat prorogare.

« Vos autem onus quod pro ipsius imperii recuperatione suscepimus attendentes, præterea nobis nostrisque in regno predicto heredibus, in presentia sanctissimi patris et domini Clementis, divina providentia papa IV, ac ipso insuper consentiente et ad infrascripta auctoritatem præstante, ceditis, datis, conceditis et donatis ex nunc feudum predicti principatus Achaie et Moræ ac totam terram quam tenet quocumque titulo seu tenere debet à vobis et ipso imperio GUILLIHMUS DE VILLA-HARDUINI, princeps Achaie et Moræ, ac imperialia et quelibet alia jura quæcumque habetis seu habere possetis, aut vobis competunt vel possunt quoquo modo competere in feodo, principatu et terra predictis, feudum, principatum et jura eadem prorsus ab ipso separantes in imperio, eaque omnia et singula à vobis rectisque successoribus et eodem imperio totaliter abdicantes : id quod, nos et nostri in regno Sicilie heredes, feudum, principatum et jura ipsa in capite et tanquam principales domini, nec vos nec successores vestros, nec aliquem alium in illis vel pro illis superiorem habentes, libera, immunia et exempta ab ipso imperio et cujuscunque servitii onere teneamus et perpetuo habeamus, idemque princeps, et ei qui post eum predicta feudum et principatum habuerint, eorumque subditi, pro eisdem principatu et terra nos et nostros in regno Sicilie heredes superiores et dominos, sicut recognoscabant vos hactenus, recognoscant, ac solummodò nobis et eisdem nostris here-

dibus ad homagia et omnia in quibus vobis et ipsi tenebantur imperio ubique et per omnia, sicut vobis tenebantur hactenùs, de cetero teneantur. Ceditis insuper, datis, conceditis et donatis nobis, nostrisque in predicto regno heredibus, totam terram quam Michalicius despotus dotis seu quocumque alio titulo dedit, tradidit et concessit Helene filie sue relicte quondam Manfredi, olim principis Tarentini, et quam idem Manfredus et quondam Philippus Chinardus (qui se pro predicti regni ammirato gerebat) dùm viverent tenuerunt, omnesque insulas ad dictum imperium extra Bucam Avidi pertinentes, exceptis iis quatuor, videlicet Methellina, Samo, Ango (Cos) et Chio, quas vobis, vestrisque successoribus et eidem imperio reservatis. Conceditis etiam nobis et nostris in predicto regno heredibus, ut nos et ipsi heredes, preter feudum, principatum, terras et insulas et alia dicta superiùs, habeamus plenè et integrè tertiam partem omnium illorum que de predicto imperio infra annum, quo dicti nostri equites in ipso imperio pro recuperatione et acquisitione morabuntur ejusdem, vel etiam post ipsum annum, quandocumque à nostris, nostrorumve in dicto regno Sicilie heredum, equitibus, et gente vestrà, simul vel separatim ab alterutris recuperari poterunt, vel in ipso acquiri, sive in demaniis, sive feudis, vel aliis rebus aut juribus quibuscumque consistent, reliquis duabus partibus et preter illas urbe Constantinopolitanà ac predictis quatuor insulis, vobis vestrisque successoribus reservatis. In quibus utique duabus partibus includentur et computabuntur, si qua promissis vel jam concessistis, vel promittetis seu concedetis deinceps, quibuscumque personis, communitatibus, sive locis, ratione subsidii, vel auxilii impendendi vobis, ad recuperationem, seu acquisitionem imperii supradicti, seu alià quacumque ratione, occasione, vel causà, tertià parte nostrà per ea in nullo penitùs diminutà, sed remanente ab illis omnibus liberà penitùs et immuni. Hujusmodi autem tertiam partem, quandocumque et ubicumque in ipso imperio, ejusque pertinentiis, acquirendorum seu recuperandorum, habebimus in eà ipsius imperii parte in quà nos vel nostri in predicto regno heredes estimabimus seu reputabimus nos eandem tertiam partem cum ipso regno, *feudo principatùs Achajie ac Moree* aliisque premissis terris, posse tenere commodiùs et habere : ità quòd etiam in terrà memorati despoti ac in regnis Albanie et Servie liceat nobis, nostrisque in regno

Sicilie heredibus (si voluerimus), hujusmodi tertiam partem eligere, aut etiam obtinere. Ad hec, si forsàn illi duo (Hugues et son fils) cum quibus aliquas conventiones habetis super regno Thessalonicensi, in earumdem conventionum observatione defecerint, vultis et consentitis quòd ipsum regnum Thessalonicense, omne dominium et quelibet jura quecumque in eodem regno Thessalonicensi habetis vel habere debetis, nos nostrique in predicto regno heredes, in casum predictum, plenissimè, si voluerimus, habeamus in predictâ nostrâ tertiâ computandâ. Memoratam itaque terram prefate Helene à suo patre datam, et quam dicti Manfredus et Philippus Chinardus (ut prediximus) tenuerunt, omnes quoque premissas insulas, exceptis quatuor predictis, vobis et vestris successoribus reservatis, premissam etiam tertiam recuperandorum, seu acquirendorum (ut superiùs est expressum), necnon et dictum regnum Thessalonicense, in casu in quo idem regnum ad nos nostrosque in regno Sicilie heredes pervenire debet, dominium quoque ipsorum omnium, jura etiam imperialia et quelibet alia jura quecumque in illis habetis, seu habere possetis, aut vobis competunt vel competere possent, ex nunc nobis, nostrisque in regno Sicilie heredibus, ceditis, datis, conceditis et donatis, omnia ea et singula prorsùs ab ipso separantes imperio et à vobis vestrisque successoribus et eodem imperio totaliter abdicantes, ità quòd nos et nostri in regno Sicilie heredes ea in capite et tanquàm principales domini, nec vos nec successores vestros, nec aliquem alium, in illis superiorem habentes, libera, immunia et exempta ab ipso imperio ejusque dominio et cujuscumque servitii onere teneamus et perpetuò habeamus, et barones et burgenses, et alii eorum omnium, nos et nostros in regno Sicilie heredes, principales superiores et precipuos dominos recognoscant, sicut vos et vestros in ipso imperio predecessores recognoverunt, seu recognoscere tenebantur, ac nobis et ipsis nostris heredibus in omnibus pareant et intendant, et de illorum demaniis, feudis, fructibus, redditibus et proventibus, honoribus, jurisdictionibus et quibuslibet aliis juribus respondeant, sicut unquàm melius vobis, vel hujusmodi predecessoribus vestris, et eidem imperio responderunt, vel respondere debebant. *De predictis quoque feudo et juribus que habebatis in principatu predicto*, ac de omnibus aliis concessis nobis et nostris in regno Sicilie heredibus, prout superiùs continetur, nos,

tàm nostro quàm ipsorum nostrorum heredum nomine, *per vestrum annulum presentialiter investitis*, concedentes nobis, eisdemque nostris heredibus plenam licentiam et liberam facultatem intrandi, apprehedendi, et tenendi possessionem ipsorum omnium et singulorum in casibus superiùs declaratis, ac in eisdem casibus de illis tanquàm de acquisitis nobis legitimè disponendi pro nostre arbitrio voluntatis. Ob predictam quoque habendi à nobis, eisdemque nostris heredibus adjutorii causam, vultis, consentitis et expressè conceditis quod : si vos et Philippum, charissimum filium vestrum, seu alios à vobis et eodem Philippo per rectam lineam descendentes, absque justo et legitimo herede de proprio corpore (quod absit!) mori contingat, memoratum imperium cum omnibus honoribus, dignitatibus, demaniis, feudis, jurisdictionibus, juribus et pertinentiis suis ad nos nostrosque in regno Sicilie heredes plenariè devolvatur : et in illum casum imperium ipsum ex nunc nobis eisdemque nostris heredibus ob predictas causas ceditis, datis, conceditis et donatis, nobis, eisdemque nostris heredibus, intrandi, acquirendi, habendi et retinendi possessionem ipsius imperii ac omnium pertinentiarum ipsius, licentiam et facultatem similem concedentes. Ut autem ad ipsius recuperationem et acquisitionem imperii affectus nos efficacior inducat et urgeat, dispensatione à Sede Apostolicà super hoc priùs obtentà, actum est inter nos et expressè conventum, quòd Philippus, filius vester predictus, ducet in uxorem Beatricem, filiam nostram, cùm nubilis erit etatis. Ad quod, et etiam ad contrahenda cum ipsà sponsalia, cùm id etas patietur ipsius, idem Philippus se adstrinxit, corporali super hoc prestito juramento. Nos etiam vobis legitimè stipulantibus promittimus, nos curaturos et facturos bonà fide, pro posse nostro, quòd prefata filia nostra eundem Philippum filium vestrum in legitimum recipiet habebitque maritum, quòdque, cùm ad id apta fuerit, contrahet sponsalia cum eodem, et quòd serenissima domina Beatrix, regina Sicilie, consors nostra, in hoc consentiet, et se curaturam et facturam quòd hujusmodi sponsalia et matrimonium sortientur effectum solemniter repromittet, ac etiam super hoc prestabit corporaliter juramentum. Premissa verò omnia et singula, prout sunt narrata, et ob causas superiùs memoratas, vos nec dolo nec fraude inducti, neque vi metuve coacti, sed vestrà liberà et spontaneà voluntate, nomine

vestro et heredum ac successorum vestrorum, nobis, nomine nostro et nostrorum in regno Sicilie heredum legitimè stipulantibus, promittitis adimplere plenariè et inviolabiliter observare, ac bonâ fide curare et facere ab aliis observari, et contra ea vel eorum aliquod, in totum vel in partem, per vos vel per alium, nullo unquàm tempore, dolo, fraude, ingenio, arte vel machinatione venire. Specialiter autem promittitis vos curaturos ac facturos bonâ fide, quòd serenissimâ domina imperatrix Constantinopolitana, consors vestra, iis omnibus expressè consentiet, et hypothecarum jus, seu quodcumque aliud in predictis rebus sibi competit absolvere, remittet, et jurabit se nullo unquàm tempore contra illa vel illorum aliquod, per se vel per alium, dolo, fraude, arte, ingenio, vel machinatione venturam, suas super iis patentes litteras concedendo. Renuntiatis insuper ex certâ scientiâ specialiter et expressè exceptioni doli et omnibus aliis quibuscumque exceptionibus, et specialiter beneficio et auxilio constitutionis illius que prohibet possessionem propriâ auctoritate intrare, acquirere, seu etiam adipisci, et omni cujuslibet alterius constitutionis juris scripti et non scripti, specialis et generalis, auxilio, per que vel quorum aliquod premissa, vel aliquod premissorum revocari possent, vel impediri, aut quomodolibet impugnari, et specialiter beneficio restitutionis in integrum, si quod vestro vel rei publice dicti imperii, vel quocumque alio nomine posset quomodolibet implorari. Renuntiatis etiam singulariter et expressè omni auxilio, si quod vobis vestrisque successoribus contra predicta posset ex eo competere, quòd in ipsis principum, haronum, seu magnatum ejusdem imperii, nec fuit requisitus nec intervenit assensus, seu quòd nobis, vel predictis nostris heredibus, non est facta corporalis traditio predictorum. Pro iis autem omnibus et singulis, ut premittitur, adimplendis, et perpetuò ac inviolabiliter observandis, vos et predictus Philippus filius vester, de vestrà expressâ licentiâ et voluntate iis omnibus et singulis consentiens, et ea solemniter suo suorumque heredum nomine, nobis eisdemque nostris heredibus repromittens, et suas super hoc nihilominus patentes concedens litteras, prestatis, et nos etiam prestamus, corporaliter juramentum. Preterea actum et conventum est inter nos et vos, quòd antiquo juri quod Veneti habere dicuntur in terrâ predictâ imperii, nullum per premissa vel premissorum aliquod prejudicium genere-

tur. Id autem in hujusmodi vestrà et ipsius Philippi filii vestri promissione, juramento, ut premittitur, roboratum, actum et specialiter est expressum, quòd vos, et idem filius vester, ad recuperationem et acquisitionem ejusdem imperii omnem pro viribus dabitis opem et operam, et undècumque, et quantumcumque poteritis, procurabitis ad id habere subsidium, ac omne in personis et rebus juxta posse per vos et amicos vestros consilium et auxilium apponetis. Denique consentitis et placet vobis, quòd memoratus summus pontifex premissa omnia vallet, solidet, confirmet et roboret, quarumcumque sententiarum ac penarum, et aliarum quarumlibet securitatum et firmitatum adjectionibus de quibus viderit expedire. Ceterum actum est inter vos et nos, et expressè conventum, quòd altera partium non observante hujusmodi conventiones et pacta, reliqua ad observationem ipsorum minimè teneatur. Ut igitur hujusmodi conventiones et pacta, aliaque premissa omnia et singula plenum ac perpetuum robur obtineant firmitatis, presens scriptum seu privilegium exindè fieri et aureà bullà typario nostre majestatis impressà jussimus communiri.

« Actum Viterbii in camerà memorati domini Clementis, pape quarti, in presentia ejusdem domini pape, presentibus etiam venerabilibus viris magistris Petro, archidiacono Senonensi, ejusdem domini pape camerario, Berardo de Neapoli, Apostolice Sedis notario, et Gaufrido de Bello Monte, cancellario Bajocensi, ac nobiles viris Henrico de Soliaco, Barallo, domino Baucii, regni Sicilie magno justiciario, Joanne de Bresilva, ejusdem regni marescallo, Gaufrido de Bourlemont, Joanne de Clariaco, Alfanto de Tarascone, ejusdem domini pape nepote, Milone de Galatas, militibus, et *Leonardo de Verulis, cancellario principatus Achaie*; mense maii, vicesimo septimo die ejusdem mensis, X. Indict., anno Dom. MCCLXVII, pontificatus verò predicti domini Clementis pape IV anno iij, et regni nostri anno ij feliciter. Amen. Datum per manum Roberti de Baro, regni Sicilie protonotarii. »

Pendant que Baudoin II parcourait l'Italie et la France pour quèter des secours d'hommes et d'argent, sa femme, Marie de Brienne, visitait l'Aragon et la Castille pour obtenir aussi, sinon des troupes, au moins l'argent nécessaire pour délivrer son fils Philippe des mains des Vénitiens, auxquels il avait été donné en gage par son père pour sù-

reté du remboursement de sommes prêtées par eux avant la reprise de Constantinople par les Grecs.

Cependant Baudoin revint en France pour se procurer quelques nouvelles troupes à ajouter à celles que Charles s'était engagé à lui fournir. Thibaut, comte de Champagne, désirait alors faire le pèlerinage de Jérusalem. Il se laissa persuader par les promesses de Baudoin de se croiser pour Constantinople¹. Dans cette occasion Baudoin II aliéna une nouvelle portion du territoire de l'empire à reconquérir. Le traité fait entre eux à ce sujet fut signé à Paris au mois de mars 1268 (1269 vieux style). L'original, avec la bulle d'or pendante de Baudoin, est encore conservé dans l'armoire de fer aux Archives du royaume. Le voici tel que je l'ai copié sur l'original.

« Balduinus, Dei gratiâ fidelissimus in Christo imperator, à Deo coronatus, Romanie moderator et semper Augustus, omnibus Christi fidelibus salutem in Domino sempiternam.

« Ad perpetuam rei memoriam cunctis presentibus et futuris tenore presencium facimus esse notum, quòd nos, deliberatione primâ attendentes utilitatem multiplicem quam imperio nostro potest pervenire ex presenciâ reverendissimi consanguinei nostri domini *Th.* illustris regis Navarre, Campanie et Brie comitis palatini, spontaneè et liberaliter donamus eidem et heredibus suis, in perpetuam donationem inter vivos, quartam partem terre, dominii et honoris totius imperii nostri Romanie cum omnibus pertinenciis dicte partis; et de hiis omnibus predictum regem per nostrum annulum, domino Erardo de Valeriacò, Hugone dicto de Cousans, marescallo Campanie, Milone de Galatas, milite nostro, et magistro Thomâ clerico predicti illustris regis, presentibus, investimus, salvis tamen conventionibus et pactionibus quas habemus cum nobilibus viris, rege Sicilie illustri, et duce Burgundie, et salvo jure ducis et communitatis Venetorum, salvâ etiam et exceptâ civitate Constantinopolitanâ cum omnibus pertinenciis circumquaque per unam dietam².

¹ Thibaut changea ensuite de résolution. Il préféra accompagner saint Louis à la croisade de 1270. Après la mort de saint Louis (25 août 1270), il vint en Sicile et mourut à Trapani, le 10 décembre 1270. Martenne a publié (*Amplis-*

sima collectio, t. 6, page 1218) la lettre qui fut écrite alors à Thibaut par l'évêque de Tunis sur la mort de saint Louis. (Voyez Appendice n° B, à la fin des pièces, dans ce volume.)

² Journée.

« Volumus insuper et concedimus quòd, secundùm quòd terra dicti imperii acquireretur, predictus rex semper recipiat quartam partem terre acquisite, salvis semper conventionibus et condicionibus supradictis, ità videlicet quòd unus miles quem ad hoc assignabimus, et alius quem prefatus rex assignabit, bonà fide et prestito juramento assignabunt sibi quartam partem, tàm in feodis et retrofeodis quàm in dominiis et rebus aliis. Si verò totum imperium vel aliqua magna pars ipsius acquiratur, nos, ad requisitionem dicti regis aut ejus heredum, tenebimur facere quatuor partes de totà illà acquisitione, et pro honore ipsius regis volumus et concedimus quòd ipse eligat et accipiat illam partem quam sibi placuerit, salvis semper convencionibus et condicionibus antedictis.

« Volumus et concedimus etiam quòd predicta omnia teneat et possideat liberè, cum omni dominio et justicià que habemus et habere debemus in parte que nobis debet remanere. Nec ratione hujusmodi donationis rex ipse tenebitur nobis vel heredibus nostris aut imperio Romanie ad aliquod servitium, nisi quantum sibi spontaneè placuerit quod diù manere voluerit in terrà dicti imperii. Cùm autem eum absentem esse contigerit, tenebitur, et heredes sui, pro quibùslibet iperperatis mille terre, ad communem extimationem Romanie seu Romani imperii, quas ibi habebunt, tenere ibidem, pro defensione terre, unum militem vel duo ballistarios equites, secundùm consuetudinem dicti imperii. Post decessum verò ipsius regis, tenebuntur heredes sui facere nobis et heredibus nostris homagium ligium, ad usus et consuetudines imperii, et servitium de militibus et ballistariis prout superiùs est expressum.

« Promittimus etiam quòd nos bonà fide dictum regem juvabimus in retentione et conservatione quarte sue partis predictae sumptibus propriis contra omnes et specialiter contra inimicos fidei christiane.

« Et ad hec omnia et singula supradicta servanda, obligamus nos et promittimus nos bonà fide ea complere, tenere et observare, si predictus rex *Th.* personaliter accedat in terrà imperii memorati.

« Et insuper obligamus nos et promittimus quòd, Philippus filius noster supradicta omnia et singula, secundùm condiciones premissas, laudabit, concedet et acceptabit, et de non veniendo contra se legitimis suis patentibus litteris obligabit.

« In cujus rei testimonium, litteras nostras dedimus bullà nostrà

aureâ roboratas, nostris caracteribus rubeis imperialibus insignitas.

« Datum Parisiis anno domini 1268, mense marcii, imperii nostri anno 29. »

Cet acte est signé en lettres de cinabre, couleur réservée, comme je l'ai dit¹, aux empereurs de Constantinople seuls. Cette souscription est en caractères grecs de forme bizarre et qui au lieu de donner le nom de l'empereur indiquent la date du mois et de l'indiction².

Le sceau pendant de Baudoin est en or, de la largeur d'un quadruple, et représente un empereur assis, tenant de la main droite le sceptre et dans la main gauche le globe surmonté de la croix. Autour est la légende suivante en lettres romaines : BALDVINVS DEI GRATIA IMPERATOR ROMANIE SEMPER AVGVSTVS. Sur le revers est un roi à cheval tenant un sceptre dans la main droite, avec cette légende en lettres grecques : ΒΑΛΔΟΥΝΟΣ ΑΡΧΟΤΗΣ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟΣ Ο ΦΑΝΑΡΑΚ; c'est le même type que sur le sceau en plomb qui se retrouve au bas de plusieurs pièces aux Archives du royaume et que j'ai décrit plus haut à l'article des sceaux et paraphes des empereurs français de Constantinople³.

Baudoin II mourut en 1272, à l'âge de cinquante-cinq ans, laissant de sa femme Marie de Brienne un fils nommé Philippe, qui prit après lui le titre d'empereur.

PHILIPPE I^{er} DE COURTENAI.

Philippe était né vers l'an 1242. Il était âgé de trente ans lorsque lui échut le titre impérial. En l'an 1273 il épousa Béatrice d'Anjou, fille de Charles I^{er} de Naples, et le 3 octobre 1374 il confirma⁴ l'acte signé par son père à Viterbe, en 1267. L'arrivée des ambassadeurs grecs au concile de Lyon en 1274, au nom de Michel Paléologue, fit ajourner les préparatifs de Charles I^{er}, Grégoire X espérant amener ainsi une réconciliation complète entre les deux Églises. En effet, les ambassadeurs grecs firent, le 6 juillet, la déclaration la plus formelle d'obédience au nom de Michel Paléologue et de son fils Andronic, et dès

¹ Voyez plus haut p. 26 et pl. 11, n^{os} 5, 6 et 7.

² Voyez le *Nouveau traité de diplomatique* par deux bénédictins, t. 4, pl. 73 et p. 608 et 751.

³ Voyez plus haut page 24 à 27 et pl. 11.

⁴ Voyez le registre 49 aux Arch. du royaume et le n^o 77 du F. Brienne à la Bibl. royale. Cet acte est signé comme le premier, entre autres témoins, par Léonard de Vérule, chancelier d'Achale.

ce moment, malgré les oppositions de l'empereur Philippe et du roi Charles, il fut décidé que l'empire d'Orient resterait à Michel. Cette résolution de Grégoire X fut aussi celle que manifestèrent Innocent V et Nicolas III; mais Paléologue ne put exécuter ce qu'il avait promis. Une grande agitation se manifesta alors dans l'empire. Les despotes d'Arta, toujours prompts à saisir l'occasion de faire tête aux empereurs, appuyèrent le parti des mécontents. Michel Comnène, soutenu de ses deux enfans, Nicéphore et Jean, se déclara chef du parti qui soutenait la religion nationale, et tout le monde courut aux armes en 1279.

Ces dissensions intérieures offraient au roi Charles des chances trop favorables, dans ses intérêts comme dans ceux de son gendre l'empereur Philippe, pour qu'il ne se hâtât pas d'en profiter. Aussitôt après la mort de Guillaume de Ville-Hardoin, en 1277, il avait envoyé en Morée, en qualité de bail, un homme d'un caractère entreprenant et audacieux, Hugues de Sully, dit le Rousseau, de la couleur de ses cheveux ¹. Tous les Français de Morée et tous les autres Français d'Athènes, de Négrepont, feudataires de la principauté, partageaient l'impatience de Sully, pressés qu'ils étaient de se venger de la défaite de Pélagonie, en 1259, et de reprendre les trois places de Morée ² qui avaient été arrachées à Guillaume de Ville-Hardoin par le traité de 1262. L'alliance avec le despote d'Arta fut donc promptement résolue. Sully marcha avec des forces redoutables, et les Français de Morée envoyèrent de leur côté leur meilleure chevalerie au secours de Nicéphore ³. Pressé par tant d'ennemis dans l'occident de l'empire, il se vit menacé de nouveaux dangers du côté de l'orient. Tous les grands de sa cour et de sa famille s'étaient réfugiés à Trébizonde, près de Jean Paléologue, et l'avaient proclamé empereur. Au moment le plus désespéré, un espoir vint luire pour lui. Jean de Procida arrive à sa cour, se présente à lui et lui expose le mécontentement des Siciliens contre la domination de Charles, et la probabilité, si Paléologue veut faire les sacrifices d'argent nécessaires, de décider Pierre d'Aragon à se présenter sur les côtes de Sicile de manière à appeler les mécontents à une révolte. Cette idée est sur-le-champ acceptée par Paléologue, qui fournit à

¹ Voyez la *Chronique de Morée* à cette année, et mon *Glossaire onomastique*.

² Le Magne, Misilbra et Monembasie.

1^{re} PARTIE.

³ Voyez tous ces événemens décrits en détail dans la *Chronique de Morée*. Ma table chronologique et mes index guideront les recherches.

Jean de Procida les sommes nécessaires. Celui-ci va trouver le pape Nicolas III, lui expose les bonnes intentions de Paléologue en faveur de l'église catholique, réveille son animosité contre le frère de Charles d'Anjou, qui avait refusé de donner un de ses fils pour mari à l'une des nièces de Sa Sainteté, et obtient du pape une lettre secrète qui autorise une manifestation de Pierre d'Aragon ¹. De Rome, Jean de Procida se rend à Barcelonne et concerte avec Pierre d'Aragon les moyens de coopération. On peut voir dans Muntaner et dans d'Esclot quel fut le résultat de toutes ces démarches. Charles, de son côté, préparait, pour le mois d'avril 1283, de nouveaux armemens formidables appuyés par les Vénitiens ², et en attendant, Hugues de Sully continuait sa guerre. Tout était donc prêt pour une vigoureuse attaque de l'empire grec, au moment même où toute l'attention de Charles d'Anjou fut concentrée sur ses propres affaires. Procida était retourné d'Aragon à Constantinople, et de Constantinople il était allé déguisé en Sicile. A la nouvelle du secours qui leur arrivait, les Siciliens se révoltèrent, et les suites des vèpres siciliennes, en 1282, détournèrent Charles de ses projets sur Constantinople.

L'empereur Philippe de Flandres ou de Courtenai dut donc ajourner ses espérances d'une prompte restauration. Il mourut à Naples la même année que son beau-père le roi Charles d'Anjou, en 1285, ne laissant de Béatrice d'Anjou qu'une seule fille, nommée Catherine.

CATHERINE DE COURTENAI.

Catherine avait été élevée à la cour de Naples. En 1294 elle annonça à son oncle Charles II sa résolution de se rendre en France pour surveiller l'administration des biens qu'elle possédait en Flandres et en Bourgogne du chef de son père Philippe de Courtenai. Avant son départ, elle signa avec Charles II un traité par lequel elle sanctionnait

¹ Voyez Muntaner, d'Esclot et la Chronique de Prochyta (même volume de ma collection). Nicolas III allait promptement avoir pour successeur le pape Martin IV, Français d'origine et ami du roi Charles, et la tentative de Pierre, encouragée par l'un, devait appeler l'excommunication de l'autre.

² Le traité d'alliance entre le roi Charles d'Anjou, l'empereur Philippe et les Vénitiens,

fut conclu sous la médiation du pape, le 3 juillet 1281. Il en existe une copie du temps aux Archives du royaume. Il est transcrit, avec la plupart des actes relatifs aux affaires de Constantinople, dans le registre 49 des mêmes Archives. Léonard de Vèrulle, chancelier d'Achaïe, est encore un des signataires de ce traité. Voyez aussi Bibl. royale, n° 77 Brienne, ou 46 Serilly.

les traités précédens faits par son grand-père Baudoin II à Viterbe en 1267, et par son père Philippe de Courtenai en 1273, et dans lesquels était stipulée entre autres la cession de la seigneurie directe de la Morée faite par les empereurs de Constantinople aux rois de Naples ¹.

¹ Charles II transporta immédiatement la seigneurie directe d'Achale à son fils Philippe de Tarente, qui venait à cette même époque d'épouser Ithamar, fille du despote Nicéphore, et qui avait obtenu par ce mariage le titre de despote et de vastes possessions en Étolie. Par sa donation, datée d'Aquila le 13 août 1294, Charles II y ajoute pour lui et ses héritiers des deux sexes: 1^o la seigneurie d'Achale comme on vient de le voir; 2^o tous les autres pays possédés par le roi de Naples en Épire, en Valachie et dans les îles, avec obligation d'en faire hommage aux rois de Naples, et il l'en investit sur-le-champ par l'anneau. Voici cet acte de cession tel qu'il est donné avec la ratification de Philippe-le-Bel. (Registre 49, f. 106.)

« Qualiter dominus rex confirmat pactiones et confederaciones habitas inter imperatorem de Constantinopoli et regem Sicilie, et easdem promittit et se obligat observare.

« Philippus Dei gratiâ Francorum rex: notum facimus universis tam presentibus quam futuris, nos litteras clare memorie Karoli secundi regis Sicilie veras et integras vidisse, formam que sequitur continentes.

« In nomine Domini, amen: Nos Karolus, primogenitus excellentissimi principis domini Karoli illustris regis Sicilie, princeps Salernitanus et honoris Montis Sancti Angeli dominus, per presens scriptum notum facimus universis, quod predictus dominus genitor noster cum clare memorie domino Balduino Constantinopolitano imperatore illustri patre nostro, serenissime princeps, domine Philippe Dei gratiâ nunc Constantinopolitani imperator illustris, presentibus et consentientibus vobis, devenit super negotium recuperacionis et acquisitionis imperii Romanie ad quedam convenciones et pacta, consensu firmata mutuo et solemniter ac legitimâ stipulatione vallata, prout continetur in privilegio ejusdem domini regis confecto exindé et bullâ ejus aureâ communio, cujus tenor talis est.

« In nomine. (*Voyez cet acte page 30 et suivantes.*)

« Nos igitur, de predicti domini genitoris nostri voluntate et mandato expresso, ac etiam nostra propriâ et spontaneâ voluntate, in presentia predictorum imperatoris et regis, aliorumque infrascriptorum, nos ad superscriptarum conventionum observationem obligamus, sicut ipse dominus genitor noster ad id nos esse voluit, et nobis placuit, obligatos, omnia et singula in ipsis conventionibus contenta observare et adimplere promittimus sicut et ipse promisit, et ad ea teneri volumus sicut ipse ad ea voluit, et nobis placuit, nos teneri. Et pro predictis omnibus inviolabiliter observandis, tactis sacrosanctis evangelis, prestavimus corporaliter juramentum.

« Actum Fogie, in presentia predictorum domini Philippi imperatoris Constantinopolitani et domini regis genitoris nostri, nec non domini Philippi filii ipsius domini regis, fratris nostri, Hugonis de Brennessi Lieienti comitis, Guillelmi decani sancti Petri, virorum, Aurelii vicecancellarii regni Sicilie, Drogonis de Bellomonte marescalli, Johannis de Alneto vice magistri justiciarii regni Sicilie, magistri Raynaldi cancellarii imperii Romanie, Milonis de Galatas militis et *Leonardi cancellarii principatus Achaye*, anno Domini 1274, die 4 mensis novembrii, tercio indictionis.

« Et nos, ad requisicionem karissimorum nostrorum, Karoli Valesie, Alençon, Carnot Andegavieque comitis, germani nostri, et Philippi filii inclite recordacionis principis Karoli, quondam Sicilie et Jerusalem regis, principis Tarentini, consanguinei nostri, nec non karissime neptis nostre Katherine, nate predicti germani nostri consortisque principis supradicti, dictas litteras publicavimus et in formam publicam redeimus ad memoriam perpetuam futurorum. Predicti autem karissimus germanus noster et princeps, nec non Katherine neptis nostra, predictæ publicationi consenserunt et eam approba-

Elle prit de plus l'engagement de ne pas se marier sans le consentement de son oncle Charles II. Déjà elle avait été recherchée par Andronic Paléologue pour son fils Michel ¹ et par le pape pour Frédéric, roi de Sicile. Arrivée en France, elle y trouva de nouvelles sollicitations de mariage. On trouve dans le carton J. 509, n° 11, aux Archives du royaume, une pièce qui prouve qu'en l'an 1298 des négociations pour son mariage avec Jacques, fils aîné du roi de Majorque, étaient assez avancées. Voici cette pièce :

« Hii sunt articuli qui sequuntur concordati inter partes infrascriptas super matrimonium quod tractatur inter dominum *Jacobum*, primogenitum illustris regis Majoricarum, et illustrem dominam *Katerinam*, imperatricem Constantinopolitanam et dominam de Cortenayo.

« Primò et principaliter, quòd impetratur dispensatio Sedis Apostolice inter dictum dominum Jacobum et dictam dominam de quorum matrimonium agitur.

« Item, quòd demùm, obtentà dispensacione predictà, constituetur per dictum regem dotalicium eidem domine 80,000 lib. tur. annui redditus super villam Montis Pesulani et ejus baroniam.

« Item, quòd si dictus primogenitus supervivat patri suo, succedat ei sicut primogenitus et heres principalis in regno Majoricarum cum suis insulis, comitatibus Ceritanie et Rossilionis, et baroniâ Montis Pesulani, salvâ provisione aliorum liberorum.

« Item, quòd si fortè dicto patri eidemque regi dictus primogenitus predecedat, relictis liberis ex dicto matrimonio filiabus unâ vel pluribus sine masculis, dictus dominus rex vel ejus successor teneantur providere unicuique filiarum istarum in 10,000 lib. tur. parvorum.

« Item, quòd si fortè dictus primogenitus patri suo predecedat, relictis ex dicto matrimonio liberis masculinis uno vel pluribus, solis

verunt expressè, et quod dicte littere sic publicate et pro publicatis habite et in formam publicam redacte fidem faciant contra omnes, et specialiter contra eos et successores suos et coràm habentes et habituros ab eis quantum tangit litteras antedictas, perindè ac si ipsa originalia exhiberi contingeret ac produci. Confessusque fuit dictus princeps coràm nobis, se à predicto germano nostro seu ejus mandato originalia predictorum litterarum recepisse et etiam habuisse;

promittens bonâ fide dicta originalia se restitutum et redditurum predicto.

¹ Michel épousa ensuite (en 1294) Marie, appelée aussi Anne et Ricta, et par les Grecs Irène et Xène, fille de Livon II et sœur d'Alton II, roi d'Arménie, de la famille des princes Rupins. (Voyez, parmi mes tableaux généalogiques, la généalogie des rois d'Arménie de la famille des Rupins et de la famille des Lusignan, issue d'Isabeau, sœur de Ricta ou Irène.)

vel permixtis cum filiabus, habeant filii masculi et liberi hujus in partagium et hereditatem avi Montem Pesulanum cum totâ ejus baroniâ, pertinentiis ac incrementis proventuris occasione exscambiorum, si qua fierint, de villâ et baroniâ predictis in totum vel in partem, et aliis incrementis et amelioracionibus quibuslibet. Ille autem ex ipsis liberis qui remanebit dominus Montis Pesulani teneatur aliis liberis fratribus et sororibus suis providere, dictusque rex tenebitur facere valere villam et baroniam Montis Pesulani 5,000 lib. tur. annui redditûs.

« Item, quòd, in casu supraproximo, quamdiù superstes erit dicta domina, et in dictâ villâ Montis Pessulani et baroniâ persistet onus dotalicii 80,000 lib., dictus rex et ejus successor principalis tenebuntur providere filiabus et filiis ex ejus matrimonio in duobus millibus librarum turonensium annui redditûs assignandi eis in locis commodis comitatûs Rossilionis, et dicta domina eorum mater de bonis suis alet ipsos liberos usque ad eorum perfectam pubertatem quatuor decem annorum. Recipiet tamen interim, pro subsidio alimentorum, dictum redditum 2,000 librarum per dictum regem vel ejus successorem assignandum. Cùm autem ipsi liberi ad dictam pubertatem pervenerint, vel etiam antè ipsam pubertatem si dicta domina secundò nuberet, eadem domina tenebitur dictis liberis providere in aliis duobus millibus librarum annui redditûs, quem redditum, tam per dictum regem quàm per dictam dominam dicto casu assignandum, ipsi liberi percipient quousque villam et baroniam Montis Pesulani habere poterunt, onere dotalicii predicti.

« Item, quòd si, sequito dicto matrimonio, dictus primogenitus moreretur ad partem cum uxore suâ et familiâ, dictus rex provisionem decentem ei faciet juxta statum utriusque. Quòd si fortè filius ipse non esset contentus provisione patris, stabit super ipsam provisionem ordinacioni serenissimi domini Philippi regis Francorum.

« Item, quòd, obtentâ dispensacione predictâ Sedis Ap. et dicto dotalicio constituto, litterisque securitatis superpremissis omnibus per dictum regem Majoricarum prestitis et concessis, matrimonium contrahetur inter dictum primogenitum et dictam dominam, ad usus et consuetudines Francie.

« Hec autem omnia in eventum dicte dispensacionis, et non aliter,

rata et grata habuit rex Majoricarum predictus pro se, primogenito et heredibus suis predictis, et se daturum litteras competentes super eis promisit in eventu dispensacionis predictæ.

« Premissis insuper recitatis expositis dicte domine, consensit eadem domina quòd, in eventu dicte dispensacionis et non aliter, completis ex parte regis Majoricarum predictis, quòd ipsa super premissis voluntatem dicti domini regis Francie faciet et complebit ad ordinacionem ejusdem.

« Que respondit dicta domina, presentibus et approbantibus dicto domino regi Francie et dominâ Johanâ, Dei gratiâ Francorum et Navarre reginâ, domino Roberto duce Burgundie, Roberto comite Atrebatensi, illustris domini regis Francorum filiâ et ducissâ Burgundie, presentibus etiam reverendis patribus domino Egidio archiepiscopo Narbonensi, domino P. episcopo Tholosano, domino G. Ambianensi episcopo.

« Anno Domini 1298, die lune post festum beati Vincentii, dictâ dominâ reginâ et ducissâ approbantibus predicta, associando dictam imperatricem hec, et ea audiendo et non contradicendo, sicut nobis presentibus visum fuit; aliter tamen certi non sumus de approbatione earum. Dicti domini Narbon. Tholos. Ambianensis articulos istos claudi fecerunt et signaverunt. »

Ce mariage n'eut jamais d'autre suite, soit que l'enfant eût dès lors pris son parti d'entrer comme moine dans l'ordre de Saint-François, ainsi qu'il y entra en effet, soit que le roi de France Philippe-le-Bel s'y fût opposé, parce qu'il voulait la faire épouser à son propre frère Charles de Valois, le même qui avait échoué, en 1285, dans ses prétentions sur la couronne d'Aragon ¹, et qui après avoir obtenu du roi d'Aragon la cession de la Sicile s'en était vu dépossédé par Frédéric, frère du roi d'Aragon ². Charles de Valois espérait se dédommager de tous ces royaumes perdus par la conquête de Constantinople, qui devait lui être plus glorieuse encore, et il brigua la main de Catherine; mais le pape ne voulut consentir à cette alliance qu'après la promesse faite par Charles de Valois de tenter une sixième expédition contre la Sicile avant de procéder à celle de Constantinople. La bulle du pape qui contient cette dispense est datée de Latran au mois de février an 6

¹ Voyez Bernard d'Esclot et Muntaner.

| ² Voyez Muntaner, années 1295 et 1296.

de son pontificat. Elle est conservée en original aux Archives du royaume. Le pape veut que la dispense soit le prix de sa promesse.

« Si predictus Carolus, y est-il dit, vult bonâ fide promittere quòd ipse cum aliquâ militum comitivâ, de quâ sibi ipse viderit expedire, in suis propriis sumptibus, absque more, in subsidium Romane ecclesie et carissimi in Christo filii nostri Caroli Sicilie regis illustris, contra Fredericum quondam Petri regis Aragonum filium, qui patrem nequitia imitatur, Sicilie insulam, terram utique peculiarem ecclesie detinet nequiter occupatam, et complices ac fautores ipsius, ad partes regni Sicilie se conferre, etc. »

Ce mariage fut célébré à Paris le 28 janvier 1301; et Charles de Valois, après avoir pris l'engagement avec son frère de ne pas procéder à son entreprise sur Constantinople avant d'être revenu en France s'entendre avec lui, se mit aussitôt en route pour l'expédition de Sicile. Guillaume Guiart parle ainsi de ces faits :

Un poi après celui termine
 Espousa Challes Katheline,
 Qui dut tenir, au certain dire,
 De Constantinoble l'empire,
 Parce que fille Philippe ière
 Le fils Baudouin l'emperièr.
 L'an, se du veoir ne suis géun,
 Mil avecques trois cens et un,
 Sans faire en de plus cognoissance,
 Guerpist Challes de Valois France;
 Conduisant de gent bele pile
 Va véotr le roi de Sezile¹.

Charles de Valois, avec sa bravoure habituelle, obtint de grands succès en Sicile, mais sans pouvoir arriver à la conquête de l'île²; et après un an il conclut un traité de paix avec Frédéric, qui lui promit de son côté de l'aider à conquérir le trône de Constantinople.

« Cùm idem dominus Karolus, est-il dit dans le traité conclu entre eux³, cum suo felici exercitu versùs partes Romanie ad acquisitionem imperii Constantinopolitani omine felici procedat, cum eo, in subsi-

¹ Voyez Guillaume Guiart dans sa *Branche des royaux lignages* , poème que j'ai publié pour la première fois dans m^a *Collection des Chroniques* , pages 220, 221, 222, 246, 247, t. 2.

² Voyez Muntaner.

³ Archives du royaume, J. 510, n° 7.

dium adquisicionis predicti imperii, galeas à 15 usque ad 20 per nos decenter armandas, et stipendarios equites 200 soldandos per nos ad omnes expensas nostras per mensibus quatuor, ad predictas partes pro dicto negocio transmittemus ¹. »

Si le pape Boniface fut alors mécontent de ce que Charles avait abandonné le soin de sa vengeance en Sicile, Charles ne le fut pas moins de Boniface, qui manqua à la parole qu'il lui avait donnée de lui obtenir la couronne impériale d'Occident, et qui confirma l'élection faite d'Albert, fils de l'empereur Rodolphe. De ce mécontentement réciproque naquirent plus tard les querelles entre Philippe-le-Bel et Boniface.

Ainsi qu'il l'avait promis à son frère, Charles de Valois retourna en France après avoir renouvelé avec Charles II tous les traités faits par Charles I^{er}, son père, avec les empereurs Baudoin II et Philippe. Il comptait à son retour trouver un appui dans les troupes que Frédéric ajouta aux siennes ; mais les événemens tournèrent bien différemment, ainsi qu'on peut le voir dans le récit de Muntaner, auteur important pour tous ces événemens. Frédéric s'était engagé à ne pas faire de traité avec Andronic Paléologue, que Charles de Valois n'en eût fait un lui-même, et l'année n'était pas passée que la célèbre compagnie catalane, commandée par Roger de Flor, était engagée au service d'Andronic avec l'agrément de Frédéric, dans le but avoué de combattre les Turcs, mais dans l'intention secrète de neutraliser les plans de Charles de Valois, en ayant l'air de se couvrir de son nom. Muntaner nous fait connaître, en effet, que les almogaraves de Roger de Flor se présentèrent comme Français, et que les Grecs voyaient en eux les alliés de Charles de Valois. On a un témoignage incontestable de ce fait dans une lettre du gouverneur grec de Thessalonique, Jean Monomacos, à Charles de Valois. Jean Monomacos était en correspondance secrète depuis plusieurs années avec les agens français, tout prêt à abandonner la cause de l'empereur grec pour se joindre à eux ; c'est ce qu'il exprime nettement dans cette lettre, écrite en grec et conservée aux Archives du royaume ². La difficulté de déchiffrer cette lettre, écrite sur papier de chiffé presque vermoulu, fait que dans la traduction je suis obligé de ne donner que la substance de quelques phrases.

¹ Datum Lentini, 27 septembris, prime indictionis, regni nostri 7 (1302 de J.-C., Frédéric | s'étant emparé de la Sicile en 1296).

² J. 510, n° 25.

« Illustre frère du très-haut et très-fortuné roi de France, mon saint maître, empereur de Constantinople et de tout l'empire grec.

« Moi, Jean Monomacos, j'ose faire savoir ce qui suit à ta Sainteté Impériale. Il y a quelques années que se présentèrent à moi Philippe Marchiano et Mathieu Balbo, et ils me communiquèrent certain projet fort secret. Comme je m'assurai qu'ils étaient mes parens et que d'ailleurs ils ne voulaient que tout bien en faveur des chrétiens, j'ouvris mon cœur à leurs paroles et entrai en association avec eux.

« Depuis cette époque, nous avons appris d'une manière certaine que tu avais épousé la petite fille de feu monseigneur l'empereur Baudoin, mon impératrice légitime et souveraine héréditaire de tout l'empire grec. Nous résolûmes donc qu'il était bon que les deux personnages que je viens de mentionner se présentassent en personne devant toi pour te faire connaître les moyens les plus propres à te faciliter le recouvrement de l'empire. Ton arrivée d'ailleurs était incessamment annoncée, et comme nos amis apprirent que tu étais retardé par des affaires importantes et difficiles, ils suspendirent leur départ. Maintenant voilà que nous apprenons que, grâce à la faveur de Dieu et de sa très-sainte mère, et grâce aussi à tes efforts, la paix est rétablie dans tes états. Le moment est donc favorable pour ton arrivée, car voilà que des Catalans *qui occupent des forteresses autour de Gallipoli déclarent te reconnaître pour maître*. Et tout ce pays est ravagé par les payens (Turcs) et autres ennemis, parce qu'ils persistent à adhérer à un souverain qui n'y a pas droit; et le reste du pays est en grand train de se perdre. Aussi tout le monde recevrait-il avec grande joie la nouvelle de ton approche, sachant qu'en qualité de souverain légitime tu saurais bien les défendre et les protéger.

« Je n'ajouterai rien de plus, sinon que l'avis de mes deux associés est le mien, et que ce qu'ils disent je le dis; et pour pouvoir t'en donner une plus forte garantie, j'envoie avec eux mon frère Constantin Monomacos. Tout ce pays se rendra à toi, avec d'autant plus de plaisir qu'il n'y aura pas une goutte de sang chrétien à répandre; nos amis sauront bien te faire connaître la volonté des Grecs et les moyens les plus faciles d'arriver à l'exécution.

« Hâte, je t'en prie, ton arrivée, car tout ce pays se perd et devient un véritable désert. Au lieu de me blâmer de quelques observations

que j'ai faites, remercie-m'en plutôt, car elles sont dans la pensée de tout le monde, et si personne que moi ne te les a faites, c'est pour ne pas se donner une apparence d'ingratitude à ton égard. Ne doute pas que, si tu prends le soin de faire savoir et publier ici : que tout Grec qui te rendra une ville ou te fera quelque autre service, tu lui accorderas ton entière faveur et le regarderas comme tien, bientôt les hommes les plus importants, non-seulement t'enverront leur soumission, mais viendront tel l'offrir en personne. Je suis originaire de l'orient de l'empire grec et chargé, en qualité de commandant, de la garde de la forteresse de Salonique. A côté de moi se trouvent beaucoup d'autres Grecs orientaux que le chagrin a poussés hors de leur pays natal. En voyant la puissance qu'aura ton empire, j'espère en Dieu et en sa sainte mère que je rendrai par toi grands services à la Grèce et que je te serai fort utile à toi-même. Ce sera à toi ensuite à peser le tout dans ta conscience. »

C'est dans Muntaner qu'il faut lire ce qui est relatif à ces Catalans et les efforts faits par Charles de Valois¹ et par son envoyé Thibaut de Cépoï. Muntaner avait, malheureusement pour lui, connu personnellement Thibaut de Cépoï et fut maltraité et pillé par sa flotte à son retour de Grèce avec son ami l'infant Fernand de Majorque. Mes notes sur sa chronique ont, je pense, expliqué suffisamment tous les doutes, et je me contente d'y renvoyer.

¹ Un engagement, contracté en 1307 par Alain de Montendre avec Charles de Valois pour le voyage de Romanie, prouve que Charles réunissait alors tous ses efforts pour son départ, qui fut suspendu l'année suivante par la mort de sa femme, par laquelle il perdait ses droits. Voici l'engagement d'Alain qui nous fournit des faits curieux pour l'histoire de cette époque :

« Ge, Alain de Montendre, chevalier, fas assavoir à tous qui ces lettres verront et orront : que ge ai traité et accordé oveques très-haut et très-noble priace, monseigneur Challes, conte d'Anjou, les convenances ci-dessous nommées ; c'est assavoir :

« Que ge doi aler oveque lui, et le suir en son voyage prochain de Romanie, moi et un chevalier et sis escuyers gentils hommes, soufissamment armés et montés, por un an entier conté

mon aler et mon retour ; et pour ce il me donne 4,000 florins d'or petis, des quez il me doit payer 1,000 florins dedans la quinzaine de ceste mi-aoust prochaine, et autres 1,000 dedans la Saint-Remy, et les 2,000 autres florins devant sa meute en icelul voyage ; et me doit faire autel passage et retour de chevaux comme il fera aus autres bachelers de mon estat.

« Et est accordé, que il ne me devra ne me pourra contraindre à demorer en chasteaus n'en fortereces, ne envoyer ailleurs hors de sa compaignie, sans mon accort et ma volenté.

« Item se il defailloit de lui, ge ne seroie pas tenu à servir outre celul temps, si il ne me plaisoit ; et en icelul temps ge seroie tenu à rendre le demorant de la monnoie selon la serve du temps, par années, en telle manière que, s'il en demorait 3,000 florins, ge auroie, ou mes héri-

Catherine de Courtenai mourut en 1308, avant Charles de Valois, et les droits à la couronne impériale, personnels à Catherine, passèrent par sa mort à sa fille Catherine de Valois.

CATHERINE DE VALOIS ET PHILIPPE II.

Le mariage de Catherine de Valois, fille de Catherine de Courtenai et de Charles de Valois, donna lieu à autant de brigues et de difficultés que l'avait fait celui de sa mère. J'ai dit plus haut que, dans son empressement à rassembler des secours pour rentrer à Constantinople, Baudoin II avait disposé d'une bonne partie de son empire, et qu'entre autres dons il avait fait, en janvier 1266, à Hugues IV, duc de Bourgogne, don du royaume de Thessalonique¹. Hugues, malgré son esprit aventureux, et malgré même son goût pour les pèlerinages, qui ne l'empêchait pas de résister vigoureusement aux empiétements du clergé², mourut en 1272, avant d'avoir pu tenter la conquête de son royaume de Salonique, et transmit ses droits à son fils Robert II, né de son mariage avec Agnès, fille de saint Louis. Lorsque Charles de Valois eut épousé, en 1301, Catherine de Courtenai, sa première pensée fut de se chercher des alliés puissans³. Il lui sembla que Robert II, successeur d'Hugues IV au duché

tiens, 3 ans de terme, à payer chacun an 1,000 florins, et ainsi de plus en plus et de moins en moins jusques à tant que toute la somme fust payée.

« Et est assavoir que, si, pour raison du voyage, ge avoie fait mise et costenges en chevaus ou en harnays ou en autres chouses necessaires pour ledit voyage, de quoi ge fusse endamaigé, le dit seigneur ou ses heritiers seroient tenus à me dedamaigier. Et en autel maniere, se il defailloit de moi, ge ou mes heritiers serions tenus à rendre le demorant de la monnoie, selon la serve dou temps, ou terme et en le fourme et maniere dessus dis.

« Donné à Politiens, le 8^e jour d'aoust, l'an de grâce 1307. »

¹ Voyez page 28.

² En 1247, il s'associa avec un grand nombre de hauts barons du royaume pour résister tous en commun, de leurs biens et de leurs personnes,

aux usurpations du clergé sur la juridiction civile. Lui et les comtes de Bretagne, d'Angoulême et de Saint-Pol, furent désignés comme chefs de cette association. « Et si aucun de ceste compaignie, est-il dit dans cet acte (Archives du royaume), estoit excommunié par tort, co-gou par ces quatre, que le clergé lui fesist, il ne laisseroit aller son droit ne sa querelle pour l'excommunication, ne pour autre chose qu'on lui face, si ce n'est par l'accord de ces quatre ou de deux de eux, ains poursuivroit sa droiture. » Cela ne l'empêcha pas de se porter avec ardeur avec saint Louis à l'expédition d'Égypte, où il fut pris avec lui au combat de la Massoure, et un peu plus tard, en 1272, d'aller en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il mourut à son retour.

³ Le traité fait par Charles de Valois avec Vrosc, roi de Russie et de Servie, est encore conservé aux Archives du royaume (J. 510).

de Bourgogne et au royaume de Salonique, et de plus, son petit-neveu, lui offrait toutes les garanties possibles. Il résolut donc, dès la naissance de sa fille Catherine de Valois l'année suivante, de la fiancer avec Hugues, fils de Robert, qui n'avait que quelques années de plus. Mais la mort de Robert en 1305 détruisit tout l'espoir que cette alliance avait fait concevoir sur l'activité de sa coopération, car Hugues, qui succédait et devait épouser sa fille, était encore enfant ¹. Le voyage de Charles en Italie l'avait mis en relation avec ses parens, les rois angevins de Naples. Philippe, prince de Tarente, quatrième fils de Charles II, qui était, par la cession de son père en 1294, seigneur direct d'Achaïe et seigneur réel de Corfou et autres îles, et par son premier mariage avec Ithamar, fille du despote d'Arta Nicéphore, despote de Romanie et seigneur de quelques lieux assez importants en Épire, lui parut un gendre plus convenable pour ses intérêts et pour les intérêts politiques de sa fille. L'opportunité de ce mariage lui parut plus évidente encore, lorsqu'en janvier 1308 il perdit sa femme, l'impératrice Catherine de Courtenai. Par cette mort le droit à l'empire, qui était tout personnel à Catherine de Courtenai, échut à sa fille Catherine de Valois, dont son père Charles de Valois ne fut plus que le tuteur et le protecteur. Déjà l'année précédente 1307, dans une entrevue que le premier pape avignonnais, Clément V, avait eue à Poitiers avec le roi de France Philippe-le-Bel et avec lui, tous trois étaient tombés d'accord sur l'utilité de rompre ce premier engagement avec le duc de Bourgogne, et d'en renouer un second avec Philippe de Tarente; mais pour cela, il fallait décider Hugues V à solliciter lui-même du pape l'annulation de l'engagement pris par lui aussitôt après sa majorité, et attendre que la jeune Catherine entrât elle-même dans sa douzième année, pour qu'elle se prononçât, comme le voulait la loi féodale, et ainsi que l'usage s'en est conservé encore dans plusieurs pays de l'Europe. En attendant on s'occupait de négocier de manière à ce que tout fût arrangé à l'amiable lorsque le moment de conclure serait venu. Des sacrifices et des avantages réciproques

¹ Hugues V ne parvint à sa majorité qu'une année après son avènement au duché, c'est-à-dire en l'an 1306, et cette année, le lundi des octaves de la Pentecôte, il ratifia, suivant les obligations de la loi féodale, l'engagement de

mariage pris par son père, en son nom, pour y donner suite lorsque Catherine de Valois serait en âge.

² Philippe et Clément V concertèrent dans cette entrevue la ruine des templiers.

furent proposés et acceptés par les diverses parties contractantes.

Pour décider le jeune duc Hugues à renoncer à la main de l'impératrice Catherine de Valois, des avantages de famille lui furent accordés par les négociateurs, le roi de France, son frère Charles de Valois, le pape, le roi Robert de Naples et son frère le prince de Tarente, qui prirent grand soin de ne faire de leur côté que des concessions nominales et d'imposer les sacrifices réels à trois jeunes filles, l'une de huit ans, l'autre de douze ans et la troisième de quatorze ans, comme on va le voir.

Il fut décidé que Jeanne, la plus jeune des sœurs d'Hugues V, recevrait le comté de Courtenai et toutes les terres que Catherine de Valois possédait, du droit de sa mère Catherine de Courtenai, en Flandre, en Hainaut et dans le pays des Quatre-Métiers, et que pour prix de cette cession que lui faisait une jeune fille de douze ans, elle céderait au duc Hugues toutes ses prétentions sur les successions de son père et de ses frères en Bourgogne. Et comme avec cette dot elle devenait une héritière assez opulente, il fut arrêté qu'elle épouserait un fils de Charles de Valois, Philippe, qui depuis, après la mort des trois enfans de Philippe-le-Bel, devint roi de France, sous le nom de Philippe de Valois.

De plus, Louis, troisième fils du duc Robert II et frère du duc Hugues V, au lieu de se destiner à l'état ecclésiastique, fut donné comme mari à une jeune héritière de quatorze ans, Mathilde ou Mahaut de Hainaut, princesse de Morée de son propre droit. Et comme sans doute on ne trouva pas cet avantage encore suffisant, on s'arrangea pour dépouiller Mahaut de son propre droit, pour le faire échoir tout entier à la maison de Bourgogne. Au moyen d'une confusion entre la seigneurie directe d'Achaïe, qui avait été cédée, en 1294, à Philippe de Tarente par son frère le roi Charles II de Naples, et la seigneurie réelle qui appartenait sans contestation à Mahaut, Philippe de Tarente, ayant l'air de faire un sacrifice, céda ses prétentions sans bases à Mahaut elle-même, mais sous la condition qu'elle ne posséderait la principauté qu'à vie et en ferait cession entre vifs, mais pour n'en jouir qu'après sa mort, à Louis de Bourgogne son mari et à ses descendants et collatéraux, lors même que Louis mourrait avant elle et qu'elle se remarierait et aurait des enfans de ce second mariage.

Pour prix de toutes ces concessions, Hugues V renonça à la main de Catherine de Valois et fit abandon à son frère de son droit au royaume

de Salonique, droit dont il avait hérité de son père Robert, auquel il était échu par la mort de Hugues IV, qui l'avait reçu de Baudoin II, en janvier 1266.

Tout cela ainsi arrangé sous forme de traité et avec les plus sûres garanties qu'il fut possible de stipuler, Philippe de Tarente épousa Catherine de Valois; mais comme on craignait qu'une fois empereur, il n'eût encore une arrière-pensée de faire valoir quelques prétentions sous-entendues, et qu'il ne fît avec Louis de Bourgogne ce qu'il avait fait avec Philippe de Savoie, mari d'Isabelle, mère de Mahaut, auquel il avait, au mépris de toutes les lois féodales, refusé l'investiture de la principauté d'Achaïe, il fut déclaré : qu'avant son mariage avec Catherine il devrait mettre Louis en possession de la principauté de Morée et du royaume de Salonique, dans lequel il avait, du droit de sa première femme Ithamar, quelques terres dont on pouvait craindre qu'il ne voulût grossir les prérogatives.

On retrouve encore dans les Archives du royaume la plupart des originaux des actes dans lesquels sont stipulées ces diverses transactions, et des copies anciennes et modernes de tous les autres; mais soit que quelques-unes aient échappé à l'attention de Du Cange, soit que ce savant, si consciencieux pourtant, n'eût pas suffisamment examiné les diverses clauses de chacun de ces actes, la plus grande obscurité enveloppe cette partie de son histoire, surtout en ce qui concerne l'Achaïe. Je donnerai à l'article de Mahaut, princesse de Morée, les actes qui la concernent personnellement, et il sera facile de bien résoudre la question sans qu'il reste un seul point obscur.

Voici d'abord le premier acte légal en vertu duquel Catherine de Valois, entrant dans sa douzième année, déclara ne pas consentir à son mariage avec Hugues et consentir à l'alliance avec Philippe de Tarente :

« In nomine Domini, amen.

« Pateat universis per hoc presens publicum instrumentum, quòd, anno ejusdem 1312, indictione 10, pontificis sanctissimi patris ac domini pape Clementis, pape V, anno sexto, in mei publici notarii presenciâ et testium subscriptorum personaliter constitutâ, nobilis et potens domina, domina Katharina, filia nobilis et potentis viri domini Karoli comitis Valesie, dixit quedam verba infrascripta,

requirens me dictum notarium quòd de dictis verbis, suam voluntatem continentibus, ut dicebat, sibi conficerem publicum instrumentum, et quòd in dicto instrumento in Romancio seu lingua gallicanâ ponerem dicta verba. Cujus petitionem annuens et concedens, sibi dictum instrumentum facere dignum duxi. Verba dicte domine sunt hec :

« Je, Katherine, ains-née fille de noble home et puissant monseigneur Charles, fils du roy de France et conte de Valois, et de bonne memoire, Katherine, jadis emperiere de Constantinoble et fame du dit monseigneur le conte de Valois, ay entendu que aucunes convenances furent pieçà traictées et accordées entre monseigneur mon pere devant dit pour moi d'une part et le duc de Bourgoigne desrainment mort, pour le duc son fils qui maintenant est d'autre, sus mariage faire entre le dit duc qui maintenant est et moy; et comme l'empire de Constantinoble appartient à moy Katherine devant dite par la succession ma dite mere, de quoy, pour l'honneur de Dieu et de crestienté, j'ay mestier de home avoir à mari qui soit appareillé, et vueille et puisse entreprendre très maintenant les besoignes de l'empire, et li dis dux ne soit pas appareillé ne puissant, si comme je ay entendu par bonnes gens dignes de foy, de entreprendre la besoigne devant dite, pour ce, je n'accepte pas les convenances devant dites ne le mariage du dit duc, ains le refuse et recuse, et reclame contre les convenances devant dites; et me plait que mariage soit fais entre le prince de Tarente, fils du roy de Sezile, si sainte Eglise s'i acorde, ainsi comme li roy de France mes oncles et mon seigneur mon pere acorderont.

« Actum die Jovis in festo sancti Bartholomei apostoli, in castro Salmurii (Saumur), annis indictionis et pontificis predictis, presentibus nobilibus viris Bertrando de Lilio milite domini regis, dominâ Margaretâ ejus uxore, domino Petro de Calvo-Monte, capellano perpetuo in ecclesiâ sancti Petri de Salmuro, et magistro Petro dicto Mangon, testibus ad hoc specialiter vocatis. Et ego Radulphus dictus Byot, bayocensis diocesis publicus auctoritate imperiali notarius, omnibus superscriptis presens fui, et predicta verba audiui, et propriâ manu scripsi, et in hanc publicam formam redegei, signoque meo solito signavi rogatus, in testimonium premissorum, etc. »

C'est à la suite de cet acte qu'on put procéder aux arrangements de mariage. Il me suffit de donner ici ce qui concerne l'impératrice Catherine de Valois. Voici l'acte qui fut dressé à Fontainebleau, au mois de juillet de l'année 1313 en présence du roi Philippe-le-Bel et de Charles de Valois, père de Catherine, au sujet de la renonciation des droits de Catherine à l'héritage de sa mère, Catherine de Courtenai.

« Philippe, par la grâce de Dieu roys de France ¹, savoir faisons à tous presens et à venir que, en nostre presence, pour ce personnellement establee, nostre chiere et amée cousine Jehanne, seur nostre chier et feal cousin Hugue, duc de Bourgoigne, de sa propre volonté, sans contrainte, sans fraude et sans deception, estant en aage loyal et de discretion, pour son evident profit, de nostre consentement et auctorité, et de la volonté et du consentement nostre chiere et amée tante Agnès, duchesse de Bourgoigne, mere d'icelle Jehanne et dudit duc, considerans et attendans, si comme elle disoit : que comme mariages fust traittiés et pourparlés entre ledit duc et nostre chiere niece Katherine empereris de Constantinoble, se li dis dux se vouloit departir du traittié et des convenances de dit mariage, faites entre ycelui duc et la dite Katherine, et consentir au mariage du dit prince et d'icelle Katherine; et le dit duc, de l'auctorité nostre devant dit très saint pere le pape et de nostre volonté et consentement, se soit departis et ait renoncé au traittié et convenances dessus dites; ce accordé en nostre presence, en cest departement et renonciation : que la dite Jehanne, sereur du dit duc, aura toute la terre et tout l'eritage qui furent ça en derriere de Katherine, jadis empereris de Constantinoble, mere de la dite Katherine, nostre niece, selon ce que il conterra plus plainement en unes lettres faites sur ce et sur le traittié du mariage fait et accordé entre nostre chier neveu Philippe, ains-né fils Charle, nostre très chier frere, comte de Valoys, et ly. Dont la dite Jehanne appercevans et considerans le grant profit qui li est venus par le dit duc son frere, et qu'il quite ces choses, meismement le droit qu'il avoit en la dite empereris, et pour ce volans au dit duc son frere rendre telle remuneration comme elle puet, delaisse et quitte à toujours mais, à ycelui duc et à ses hoirs et à ceux qui auront cause de lui, tout le droit que elle a et puet avoir

¹ V. Archives du royaume, J. 510, n° 19, et le | n° 77 F. Brienne à la Bibliothèque royale.

ou temps avenir en la succession de nostre tante dessus dite, mere d'icelle Jehanne et du dit duc, excepté et retenu à lui le droit que elle devoit et pourroit avoir en la duché de Bourgoigne et en l'eschoite du cousté de ses sereurs, ou cas qu'il avendrait (que jà ne soit!) que tuit ses freres mourroient avant lui sans hoir de leurs cors. Et avec ce la dite Jehanne a quité à toujours au dit duc son frere, tout le droit que elle a et peut avoir en 55,000 livres, à li promises ou traictié de son mariage dessus dit par son pere, jadis duc de Bourgoigne, et sa mere nostre tante dessus dite. Et promist la dite Jehanne, par son sairement, donné corporellement sur saintes Evangiles, à tenir et garder fermement les choses, promesses et quitances dessus dites, et non venir encontre, par soy ou par autre, en quelque maniere que ce soit ou temps advenir. De rechief a volu et octroyé la dite Jehanne par devant nous, ou cas que li prince dessus dit, ou autres pour ly et en son nom, lui bailleroit et delivreroit 55,000 livres de bons petits tournois fors, en la value que la monnoie estoit ou temps Saint Loys nostre ayeul, dedans le terme qui est accordé par devant nous pour ravoir les terres dessus dites, que icelles 55,000 livres, ou la terre achetée d'icelles au profit de la dite Jehanne, soient et retournent au dit duc son frere, au cas où elle mourroit sans hoir de son propre corps.

« Et quant à toutes les choses dessus dites et chascune d'icelles tenir et garder fermement sans enfreindre, en la maniere devant expresse, la dite Jehanne a obligié soy, et tous ses biens et ses hoirs et tous leurs biens, renonçant à toutes exceptions, aydes et deffenses de droit et de fait, par quoi elle pourroit ces choses en aucune maniere contredire ou temps advenir, ou empescher, rappeler ou annuler.

« Et nous, en tesmoing et perpetuel memoire, de ce avons fait sceller ces presentes lettres de nostre scel.

« Donné à Fontaine-Bliaut, l'an de grâce 1313, ou mois de juillet. »

Par deux autres actes, en date du même mois de juillet 1313 et déposés aussi aux Archives, et transcrits pour la plupart dans le n° 49, Catherine fit abandon à son futur mari Philippe, pour la tenir en propre pour lui et ses descendants, de la moitié de l'empire grec, afin de le dédommager des dépenses qu'allait lui occasionner cette conquête, et Philippe fit don à Catherine du comté d'Acerra dans la terre de Labour.

Le mariage entre Catherine et Philippe de Tarente fut en conséquence célébré le 30 juillet 1313.

A dater de cette époque je ne trouve plus aucune mention de Philippe de Tarente, si ce n'est qu'en 1318 je le vois figurer dans une ligue avec Charles, roi de Hongrie, pour soumettre au saint-siège Vrosc, roi de Servie¹, et que le 6 octobre 1321 il acheta d'Eudes IV, duc de Bourgogne, le droit à la principauté réelle de Morée après la mort de Mahaut, droit dont Eudes avait hérité après la mort de son frère Louis de Bourgogne, en 1315, conformément au traité dont on pourra voir les clauses à l'article Mahaut.

Après un long séjour en France, l'empereur Philippe II mourut à Naples, le 26 décembre 1332, quelques années avant Catherine, dont il laissa plusieurs enfans, qui sont :

Robert, empereur de Constantinople.

Louis, devenu roi de Naples par son mariage avec Jeanne I.

Philippe, empereur de Constantinople après Robert.

Marguerite, mariée en premières noces à Robert, roi d'Écosse, et en secondes à François de Baux, duc d'Andrie, dont elle eut Jacques de Baux, qui succéda, après ses oncles maternels, au titre d'empereur de Constantinople.

Marie, morte sans alliance.

Irène, mariée successivement à Livon I^{er} de Lusignan, roi d'Arménie, et à Livon II, oncle et successeur de Livon I^{er}.

Philippe II fut enterré à Naples, dans l'église Saint-Dominique.

Aussitôt après la mort de son mari, Catherine eut des discussions assez vives avec Jean de Gravina, qui, en vertu du simulacre de mariage qu'il avait fait célébrer avec Mahaut de Hainaut, bien qu'il l'eût fait renfermer immédiatement après, comme je le dirai à l'article Mahaut, et eût procédé à un second mariage, prétendait avoir des droits sur la Morée et prenait le titre de prince d'Achaïe. Pour couper court à ces différends, Catherine acheta, moyennant la cession du duché de Duras, les prétentions de Jean en faveur de son fils Robert, qui déjà avait hérité des droits cédés à son père Philippe II par Eudes IV de Bourgogne, héritier de Louis de Bourgogne, second mari de Mahaut. Afin

¹ Voyez Villani, l. IX, ch. 17, et les épîtres I du pape Jean XXII, n° 977.

de mieux surveiller ses droits et ceux de son fils, elle quitta sur-le-champ Naples pour se rendre en Morée et fit sa résidence à Patras. Elle nomma aussitôt Bertrand de Baux, seigneur de Courteson et natif de Provence, bail de Morée, au nom de son fils Robert, et prit pour son principal conseiller Nicolas Acciaiuoli, né d'une famille de marchands de Florence, et qui, après avoir suivi l'impératrice, jeta dans le duché d'Athènes les bases d'une grande existence pour sa famille. Catherine déploya beaucoup d'activité pour ressaisir quelque autorité en dépit des attaques incessantes des Turcs et des résistances des feudataires de Morée; mais ses efforts paraissent ne pas avoir été fructueux, et elle finit par se retirer à Naples, où elle mourut au commencement d'octobre 1346, laissant le titre d'empereur de Constantinople à son fils Robert.

ROBERT II.

Jusqu'à la mort de sa mère, Robert n'avait porté que les titres de despote de Romanie, comte de Céphalonie et de Zante et prince d'Achaïe; il ne prit le titre d'empereur qu'en 1346.

En 1347, le 9 septembre, il épousa à Naples Marie de Bourbon, fille de Louis I^{er}, dit le Grand et le Boiteux, premier duc de Bourbon, et veuve de Gui de Lusignan, prince de Galilée, fils de Hugues IV, roi de Chypre ¹.

Il ne paraît pas que, depuis son retour à Naples avec sa mère, Robert soit jamais retourné en Grèce et ait jamais tourné vivement son attention de ce côté, satisfait qu'il était sans doute de l'espèce de suprématie que lui donnait à la cour de Naples son titre d'empereur. Il mourut dans cette ville le 10 septembre 1364 et fut enterré dans l'église de Saint-Georges-le-Majeur. Il ne laissa aucun enfant de Marie de Bourbon, et le titre d'empereur passa à son frère Philippe. Quant à sa veuve, il lui avait fait donation en propre de la principauté réelle d'Achaïe et de plusieurs autres grands fiefs en Grèce. On trouvera ce qui la concerne dans l'article sur les princes d'Achaïe.

¹ Elle avait eu de ce mariage un fils nommé Hugues qui, en 1370, renonça à la régence et au bailat du royaume de Chypre, qui lui était délégué par les états après la mort de son oncle Pierre I^{er}. Il se domicilia en Morée, où on le trouve établi

sur la fin de ce siècle. (Voyez un état des fiefs de la Morée en 1391 dans le volume qui contient la *Chronique de Morée*, et l'article sur les Lusignan de Chypre à la fin de ce mémoire.)

PHILIPPE III.

Philippe hérita, par la mort de son frère, du titre d'empereur de Constantinople et de la principauté de Tarente. Pendant les premières années qui suivirent son accession au titre impérial, il ne fut occupé que des difficultés suscitées par son mariage sans dispense avec la belle Marie de Sicile, qui mourut le 20 mai 1366. En 1370 il se remaria, pendant un voyage en Hongrie, à Élisabeth, fille d'Étienne de Hongrie, duc de Sclavonie et de Dalmatie.

Je ne trouve dans la vie de Philippe aucun fait relatif aux affaires de l'empire de Constantinople.

Il mourut vers l'an 1373, sans laisser d'enfans, et le titre d'empereur de Constantinople passa à son neveu Jacques de Baux, duc d'Andrie, fils de sa sœur Marguerite et de François de Baux.

JACQUES DE BAUX.

Jacques de Baux ¹ prit comme ses devanciers les titres d'empereur de Constantinople, despote de Romanie, prince de Tarente et seigneur direct d'Achaïe. Quelques discussions avec la reine Jeanne I^{re} de Naples, à la suite desquelles cette reine confisqua la principauté de Tarente, l'obligèrent d'abord à se retirer à Corfou; mais il ne tarda pas à rentrer en grâce et revint à Naples, où il mourut peu de temps après Jeanne I^{re}, le 7 juillet 1383. Il fut enterré dans l'église de Sainte-Catalde, fondée par son père, à côté de son oncle Philippe.

Il avait épousé en 1382 Agnès, fille de Charles de Sicile, duc de Duras, et de Marie de Sicile. Agnès mourut avant son mari, sans lui donner d'enfans.

Avec lui s'éteignirent les empereurs de Constantinople issus de Baudouin II de Courtenai.

¹ Les de Baux portaient : de gueule à une étoile de seize rais d'argent.



Duchés français de Bithynie et de Philadelphie en Asie.

Après l'échange fait par Boniface avec Baudoin, les Croisés étaient rentrés dans la faculté de disposer des provinces asiatiques. Le duché de Nicée, ou de Nicomédie ¹ ou de Bithynie fut alors donné par Baudoin à Louis de Blois; et peu de temps après, le duché de Philadelphie fut concédé à Etienne du Perche, qui n'était arrivé de Jérusalem qu'après la prise de Constantinople. Je doute que l'établissement de ces deux duchés et de quelques autres grands fiefs qui ont pu être distribués dans ce pays ait jamais pu acquérir assez de consistance et de permanence pour permettre de frapper monnaie. Je ne connais du moins aucune monnaie des seigneuries franques de l'Asie Mineure à cette époque, tandis qu'on en connaît de quelques-uns des toparques grecs de Trébizonde ², des empereurs grecs de Nicée ³ et des sultans seljoucides. Il serait fort possible que, pour faire admettre plus aisément la monnaie française par les peuples d'Asie, les hauts feudataires francs se fussent servis du coin de Trébizonde ou de celui d'Iconium. Il existe en effet au cabinet des médailles quelques monnaies incertaines qui pourraient bien recevoir convenablement cette attribution.

Duché de Philippopolis en Thrace.

Baudoin fit aussi une distribution de quelques grands fiefs sur le continent européen entre les puissans de son armée. Ville-Hardoin nous apprend que le duché de Philippopolis fut donné à Renier de Trit, qui y resta renfermé pendant sept ans, sans aucune communication avec le reste de l'armée d'occupation. Il me semble que pendant ce temps Renier de Trit dut faire frapper monnaie pour l'usage des troupes de sa garnison. Toutefois, je ne puis trouver aucune monnaie de ce haut feudataire. Peut-être se servait-il uniquement de la monnaie bulgare.

¹ Ce duché, placé dans le royaume de Nicée, est appelé *ducatus Nichomedie* dans le traité entre Jean de Brienne et Baudoin II (p. 22).

² 413 et suivantes; Empire grec de Trébizonde.

³ Voyez Saulcy, p. 391 et suivantes; Empire grec de Nicée.

⁴ Voyez Saulcy, *Monnaies byzantines*, page

Ce duché était possédé en l'an 1229 par un haut baron appelé Girard de Stroim. Il est désigné comme propriétaire du duché de Finepople (Philippopolis) dans le traité qui régla les droits réciproques du jeune Baudoin II et de l'empereur à vie Jean de Brienne ¹.

Despotat vénitien.

Venise, qui avait obtenu dans le partage des dépouilles une part considérable de l'empire grec, et qui avait ensuite échangé quelques-unes des provinces méditerranéennes pour l'île de Candie, n'eut pas à s'occuper de frapper des monnaies particulières. La république gouvernait ces divers états par des délégués continuellement envoyés du centre avec une autorité subordonnée, et ses monnaies, comme ses lois, comme sa politique, avaient seules force dans ces pays. Toute cette partie de la conquête rentre dans les travaux entrepris par M. Zinkeisen sur les établissements pisans, génois et vénitiens dans la Méditerranée, travaux si sagement commencés par l'histoire de l'île de Candie ². Je me bornerai donc à la domination française.

Royaume de Thessalonique.

BONIFACE.

Le royaume de Salonique, conféré par Baudoin à Boniface de Mont-Ferrat en échange des provinces situées au delà du Bosphore, comprenait toute l'ancienne Macédoine et la partie septentrionale de la Thessalie, et ainsi il s'étendait, comme le fit la province de Salonique au moyen âge, depuis le Strymon, appelé aujourd'hui Struma et Orfan, et le lac Takinos (Cercine) dans lequel il se jette, jusqu'au Penée thes-

¹ Voyez note 1, pages 21, 22 et 23 : « Dilectus et fidelis consors et baro imperii, dominus Girardus de Stroim. »

² *Histoire de l'île de Candie et de ses ducs, délégués de Venise*; 1 vol. in-8°, par Zinkeisen. (Ce volume doit être prochainement publié.)

salique¹. Il est même fort probable qu'il comprenait presque tout le territoire situé entre le Strymon et le Nestos, puisque la grande baronnie de Serrhès, donnée par Boniface au maréchal de Champagne et de Romanie Geoffroy de Ville-Hardoin, était placée entre ces deux fleuves. Au delà de cet espace, du côté de Constantinople, s'étendaient quatre autres grandes baronies presque indépendantes des deux souverainetés et qui furent plus tard cédées par l'empereur Baudoin II, comme une sorte d'annexe, avec le royaume de Salonique².

Cette partie si formidable de l'ancien empire grec était depuis longtemps, par son éloignement de l'empire, comme une proie offerte aux envahisseurs. En l'an 249, 250 et 251 de J.-C. les Goths l'avaient envahie et avaient pu s'y mélanger avec les restes de quelques émigrations de nos anciens Celtes. En 551 les Slaves et les Huns y avaient tenté un premier établissement, qu'ils avaient rendu définitif en 685. A cette dernière époque, de nombreuses tribus slaves s'étaient jetées sur la Thessalie, la Grèce, les Cyclades, l'Achaïe, l'Épire, l'Illyrie et une partie de l'Asie³. En 904 les Sarrasins de Tripoli en Syrie ravagèrent Salonique plutôt qu'ils ne l'occupèrent⁴. Pendant le règne des Comnènes (de 1081 à 1185), les Normands des Deux-Siciles ne cessèrent de parcourir et de piller ce pays. En 1185 Guillaume-le-Normand s'empara de Salonique⁵ et de son territoire et s'avancait même déjà jusqu'à l'Hèbre ou Maritza lorsqu'il fut défait par Alexandre Branas⁶. Cinq années seulement

¹ « *Agri ad diffin. Thessalonicensis agro medio multam potuit, scilicet à Peneo Thessaliæ fluvio usque ad Strymonem.* » (Tafel, de *Thessalonica ejusque agro*, dissertatio geographica; Berolini, 1829, p. 238.)

² Voyez la cession de 1266, page 28.

³ Tafel, p. LXXIII, et Fallmerayer, *Histoire de la péninsule de Morée*.

⁴ « *Sarazenorum expugnatio rapina dicenda non occupatio atque possessio.* » (Tafel, page XXXVII.) Ce fut encore par là que les Turcs, au quinzième siècle, portèrent les coups les plus dangereux à l'empire grec; ils s'emparèrent définitivement de Salonique en 1430.

⁵ « *Rex Guilielmus Siciliæ copiosum exercitum in Boeotiam transmisit (anno 1185) qui civitatem Durachæ et civitatem Salonicensem cepit.* » (Anonymus Cassinensis apud Muratori

Script. histor. ital., tome 5, page 70.) — « *Salonicam, amplitudine opibusque presignem pervadit (l'armée de Guillaume) et obtinet.* » (Monachus S. Mariæ; Trévís, 1699, page 88, à l'année 1185.)

⁶ « *Normanni utriusque Siciliæ per omne Comnenorum Constantinopolitanorum ævum Thessaloniceam magnis exercitibus appetere non desierunt, licet eâ non antè ultimum illorum principem, Andronicum tyrannum, anno 1185, potiti; quo demùm successu freti, adversus ipsam Constantinopolim profecti, medio ferè inter utramque urbem spatio, cum jam Hebro flumini appropinquarent, Alexandri Branas, Græcorum ducis, artibus repressi, adque Strymonem fluvium rejecti, intermedinâ clade extincti sunt.* » (Tafel, p. XXXVII.)

avant cette invasion normande, en 1177, l'empereur Manuel Comnène avait, à l'occasion du mariage de Rénier avec sa fille Marie¹, fait don de la royauté de Salonique à Rénier de Mont-Ferrat, frère de ce Guillaume de Mont-Ferrat qui avait épousé Sybille, fille de Baudoin III de Jérusalem, et oncle de ce même Boniface dont il est question ici; mais Rénier n'était jamais allé s'établir dans son royaume, et il était constamment resté à Constantinople. Ce fut peut-être ce souvenir de famille non moins que la considération d'une proximité de territoire avec son nouveau parent le roi de Hongrie qui décidèrent Boniface à solliciter ce royaume et les Croisés à le lui accorder.

Aussitôt après avoir accommodé ses différends avec l'empereur Baudoin I^{er} par la médiation de son ami Geoffroy de Ville-Hardoin, maréchal de Champagne et de Romanie, Boniface de Mont-Ferrat se dirigea vers Salonique, qui devint la capitale de son nouveau royaume, appelé aussi royaume de Thessalie. Sa première intention avait été d'englober dans ses états l'Attique et le Péloponnèse, et déjà il s'était dirigé de ce côté jusqu'à Larisse et même jusqu'à Argos, accompagné de quelques nobles grecs qui lui préparaient le chemin²; mais on verra plus loin que, par affection pour Guillaume de Champ-Litte et pour le neveu de son intime ami Geoffroy de Ville-Hardoin, il consentit à reconnaître l'indépendance de leur nouvelle conquête, et il l'agrandit même par l'adjonction des territoires d'Athènes et de Négrepont, dont il soumit les seigneurs à la suzeraineté du seigneur de Morée. A l'exemple de Baudoin, il conféra quelques grands grands fiefs dans ses états. Tels furent entre autres ceux de Mégalopolis et de Serrhès, dont il donna le choix à son ami le maréchal Geoffroy de Ville-Hardoin.

Je ne doute pas que Boniface, aussitôt après son installation, n'ait fait frapper monnaie. Il était trop jaloux de l'autorité que Baudoin avait voulu exercer sur lui, pour ne pas faire usage de ses droits dans toute leur latitude, et un des plus hauts de ces droits était celui

¹ « Et dedit (l'empereur Manuel) ei (à Rénier de Mont-Ferrat) honorem Thessalonicensem (le titre de roi de Thessalonique), que est maxima potestas regni sui, post civitatem Constantinopolitanam. » (Robertus de Monte apud Struv. *Rerum german. script.*, tome 3, p. 924.)

² « Κρατίζους οὖν τούτων (le passage de Tempé) κατὰ

δύξαν ἔργω καὶ λαοσύνῃ αὐτῆς ἐπιβῆται καὶ δι' Ἑλλάδος ὁδοῦ καὶ περὶσσεύσθαι τὴν τοῦ Πάλαρος πρὶναι δὲ τὰ ἀλλοτρίω μακρὰ καὶ τοῖς ἑμποροῦνι προβαίνειν ἱκανὴ διὰ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀφίκεσθαι. Συνέκρινον δὲ ἐκ, καὶ τῶν Ῥωμαίων οἶκος, καὶ μέλλουσι τὸν ἐν γυγόντων παλαίοντες τὰς πόλεις καὶ τὰς τρίβους διαφυλάττοντας. » (Nicéas, *Prise de la ville*, § 7, pages 794 et 795 de l'édition de Bonn.)

de frapper monnaie. Toutefois, le Cabinet des médailles de Paris ne possède aucune monnaie de Salonique, et il m'a été jusqu'ici impossible de m'en procurer une seule.

La royauté de Boniface fut de courte durée. Il mourut dans l'année 1207.

De sa première femme, Éléonore de Savoie, il laissa Guillaume, qui lui succéda au marquisat de Mont-Ferrat, et Agnès, qui épousa à Constantinople, le 4 février 1207, Henri, frère de Baudoin I^{er}.

De sa seconde femme, Marguerite de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac, il laissa Démétrius, qui lui succéda au royaume de Salonique.

DÉMÉTRIUS.

Démétrius n'avait que deux ans au moment de la mort de son père. Guillaume, son frère du premier mariage, arriva de Mont-Ferrat avec des troupes et le fit couronner. Il revint ensuite dans le Mont-Ferrat, après avoir pourvu à l'administration du pays. Le comte de Blandras fut, à ce qu'il paraît, investi de la principale autorité et engagea son pupille dans de grands démêlés avec l'empereur Henri. Pierre de Courtenai ayant été désigné pour succéder à l'empereur Henri, Guillaume, frère de Démétrius, profita du passage de Pierre à Rome et de son couronnement, le 9 avril 1207, pour obtenir du pape et de lui des assurances publiques de protection pour son frère¹ et la reconnaissance de son droit de succession à la

¹ Voici la lettre de protection qu'écrivit à cette occasion le pape Honorius au roi de Salonique :

« Regi Thessalonicensi, Honorius episcopus, servus servorum Dei.

« Carissimo in Christo filio regi Thessalonicensi illustri, salutem et apostolicam benedictionem.

« Et si singulis teneamur in iustis petitionibus favoram apostolicam impertiri et maxime in eade tenore constitutis, saltem principes per quos temporaliter machina mundi regitur, eo debemus materne lactis dulcedine confovere, quod magis in ipsis, cum ad annos discretionis

pervenerint, consuevit ecclesia utilius providere. Tuis igitur, fili in Christo carissime, iustis precibus inclinati, licet donec ad annos discretionis perveneris sub generali Apostolice Sedis protectione consistas, specialiter tamen personam et regnum tuum, salvo jure imperii et imperatoris Constantinopolitani qui pro tempore fuerit, sub beati Petri et nostrae protectione suscepimus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nunc ergo, etc., hanc paginam nostram protectionis, etc., si quis autem, etc.

« Data Perusii, Idus augusti, Pontificatus nostri anno primo (12 août 1216). »

royauté de Salonique pour lui-même. Mais Pierre, au lieu de pouvoir protéger personne, fut arrêté à son passage par Théodore, despote d'Arta, qui s'empara bientôt après du royaume de Salonique en 1222. Démétrius était resté à Rome, où il était allé solliciter de nouveaux secours, et il revint avec son frère avec des forces assez imposantes. Leurs succès furent d'abord très-importans; mais la mort de Guillaume, au mois de septembre 1224, détruisit tous les fruits de cette expédition. Sans se laisser décourager par le mauvais succès, Démétrius chercha à se maintenir en Thessalie après la mort de son frère; mais il fut forcé par Théodore de quitter de nouveau le pays. Retourné en Mont-Ferrat, il faisait des préparatifs pour une nouvelle expédition plus redoutable, lorsqu'il mourut en 1227, instituant par son testament l'empereur Frédéric II son héritier. Boniface III, marquis de Mont-Ferrat, son neveu, prit cependant le titre de roi de Salonique.

BONIFACE.

Boniface III, fils de Guillaume de Mont-Ferrat, avait pris, dès la mort de son oncle, le titre de roi de Salonique. Ce titre lui fut confirmé par l'empereur Frédéric II, qui en 1239 renonça formellement à la succession de Démétrius¹. Boniface mourut en 1254, sans avoir fait aucune démonstration en faveur du royaume de Salonique, occupé depuis 1222 par les despotes d'Arta, qui s'étaient créés empereurs². Il paraît même que son titre fut formellement abandonné par lui-même; car, en 1243, Guillaume dalle Carceri, seigneur de Négrepont, fut déclaré roi de Salonique.

GUILLAUME DALLE CARCERI.

Guillaume dalle Carceri était fils de Ravan dalle Carceri. Il épousa une Hélène de Mont-Ferrat que Baudoin II, dans une lettre de l'an 1243, dit être petite-fille de Démétrius. Comme Démétrius n'eut pas d'enfant et n'avait qu'une sœur, nommée Agnès, qui épousa l'empereur Henri de Constantinople, et que cette sœur elle-même n'eut pas

¹ Benvenuto San-Giorgio, col. 385 et 386.

² Voyez, dans l'Appendice C, l'article relatif aux

despotes d'Arta, dans les Extraits des chroniques byzantines.

d'enfans de l'empereur Henri, il serait possible qu'après la mort de ce premier mari, Agnès, restée en Grèce et alors fort jeune, se fût remariée avec quelque chevalier dont le nom m'est inconnu et en ait eu cette fille dont parle Baudoin II, comme petite fille de Démétrius et en effet sa nièce, et qui apporta à son mari le trône de Salonique, ainsi qu'on en peut juger par cette lettre qui se trouve dans Rinaldi ¹ :

« Balduinus, Dei gratiâ fidelissimus in Christo imperator à Deo coronatus, Romanie moderator et semper augustus, universis has litteras inspecturis salutem et amoris affectum.

« Ad universitatis vestre notitiam volumus pervenire, quòd nos virum nobilem *Willelmum de Verond, dominum terre Nigripontis, maritum preclare domine Helene, neptis quondam Demetrii regis Thessalonicensis illustris*, in nostrâ simul cum ipso vivo presentia constitute investivimus, juxta petitionem et desiderium eorumdem, cum plenitudine gratie nostre, de jure regni Thessalonicensis et pertinentiarum suarum, *que ad dictam dominam uxorem ejusdem, ex morte prefati regis, ratione propinquitatis recidere dignoscuntur*, ex hoc recipientes ipsum in hominem nostrum ligium et fidelem contra personas omnes, presentes pariter et futuras, ita tamen quòd omnium rationes et jura sint salva, nec aliquibus ex hoc prejudicium generetur.

« In hujus igitur rei firmitatem et testimonium ac in securitatem nobilis memorati, presentem chartam sibi dedimus auree bulle nostre munimine roboratam.

« Actum propè regiam civitatem, in castris; astantibus : domino venerabili patriarchâ, etc., etc. Anno domini 1243, nonis maii, imperii nostri anno decimo primo ². »

GUILLAUME DE MONT-FERRAT.

Après Guillaume dalle Carceri, je vois le titre de roi de Salonique porté par Guillaume de Mont-Ferrat dit le Grand et fils de Boniface III; mais ce ne fut qu'un titre vain pour lui, et en l'année 1284 il céda

¹ A l'an 1243, onzième année de Baudoin II et quinzième d'Innocent IV, tome 21, page 298.

² Rinaldi ajoute : « Adjecit sequenti anno imperiali constitutioni pontificum robor Inno-

centius, ac litteris datis Laterani, IX kal. maii, Thessalonicensis regni jura ad Helenam, *Demetrii regis* (cui Theodorus Comnenus regnum eripuerat) *neptim* devoluta promulgavit. »

cette ombre de royauté à l'empereur grec Andronic Paléologue en lui donnant en mariage sa fille Yolande ou Irène.

Rois titulaires de Salonique de la maison de Bourgogne.

HUGUES.

J'ai rapporté, à l'article Baudoin II, l'acte en vertu duquel Baudoin céda, après son retour en France, en janvier 1266, le royaume de Salonique à Hugues IV, duc de Bourgogne. Hugues ne songea pas à aller prendre possession de son empire; et pendant les six ans qui s'écoulèrent jusqu'à sa mort, arrivée en 1272, il laissa le titre de roi de Salonique avec le duché de Bourgogne à son fils Robert II.

ROBERT.

Robert II ne songea pas plus que son frère à rendre effectif son titre de roi de Salonique et mourut en 1305, laissant ce titre avec le duché de Bourgogne à son fils Hugues V, encore mineur.

HUGUES V.

Hugues avait été fiancé dans son enfance, pendant la vie de son père, avec Catherine de Valois, héritière du trône de Constantinople. Charles de Valois croyait voir dans cette alliance avec le souverain titulaire d'un royaume si voisin de l'empire un moyen de reconquérir l'empire à l'aide des forces de la Bourgogne; mais la mort de Robert II le décida à chercher une autre alliance pour sa fille, et après de longues négociations on décida Hugues V, devenu majeur, à se désister de ses droits sur la main de Catherine de Valois, qu'on voulait donner à Philippe de Tarente, possessionné réellement en Thessalie et en Épire du fait de son premier mariage. Quelques concessions de famille furent faites à Hugues, et il renonça en 1313 à la main de Catherine de Valois en faveur de Philippe de Tarente, et au royaume de

Salonique en faveur de son frère Louis de Bourgogne, devenu le mari de Mahaut de Hainaut, princesse d'Achaïe ¹.

LOUIS.

Louis épousa Mahaut en 1313 à Fontainebleau. Il partit pour la Morée avec elle en 1315, afin de prendre possession réelle de la principauté d'Achaïe ² et du royaume de Salonique; mais il mourut en 1316; et, en vertu des clauses de son contrat de mariage, comme de celles de son testament, la principauté de Morée et le royaume de Salonique furent dévolus ensemble à son frère Eudes IV, qui avait succédé dans le duché de Bourgogne à son autre frère Hugues V.

EUDES.

Eudes, duc de Bourgogne depuis 1315, ajouta à ce titre, après la mort de son frère Louis en 1316 ³, ceux de roi de Salonique et de prince de Morée. Sa première pensée fut de se défaire, à quelque prix que ce fût, de l'un de ces deux titres si onéreux pour lui, et il vendit en effet, le 6 octobre 1320, à Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, son droit éventuel sur la principauté d'Achaïe, se réservant le titre de roi de Salonique et les baronnies de Madyte et de Macri. Depuis cette époque, la royauté titulaire de Salonique resta réunie à l'empire titulaire de Constantinople, comme depuis la cession de Guillaume de Mont-Ferrat en 1284, la possession réelle du royaume était réunie à la possession réelle de l'empire entre les mains des empereurs Grecs de Constantinople.



Ces notions préliminaires sur les diverses subdivisions de l'empire franc de Constantinople une fois établies, je passe à l'histoire de la principauté française de Morée.

¹ Voyez toutes ces stipulations page 53, dans la suite de ce mémoire.
ce que je rapporte sur Catherine de Valois.

² Et non en 1320, comme le dit l'*Art de véri-*

³ Voyez son article comme prince de Morée à *fer les dates*, article d'Eudes IV.

PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE DE MORÉE

ET SES DOUZE PAIRIES.

Débarquement de Geoffroy de Ville-Hardoin en Morée.

Geoffroy de Ville-Hardoin, neveu du maréchal de Champagne¹ auquel nous devons un si naïf, si exact et si noble récit de la prise de Constantinople, fut le véritable promoteur de l'entreprise de Morée; ce fut lui qui fit les premières conquêtes; ce fut lui qui vint appeler le zèle de ses amis à se porter de ce côté; ce fut lui qui entraîna son ami Guillaume de Champ-Litte, et qui conduisit à bien par sa bravoure et son expérience l'expédition qu'il avait seul conseillée.

Le vieux chroniqueur son oncle raconte que ce neveu se croisa en même temps que lui, avant le parlement de Soissons, à l'appel de Foulques de Neuilly en 1199². Mais au lieu d'aller avec son oncle s'embarquer à Venise, et s'exposer ainsi à être détourné d'un pèlerinage religieux par des intérêts mondains, Geoffroy fut probablement de ceux qui prirent passage en Provence pour la Terre-Sainte. Il y accomplit son pèlerinage armé et s'apprêtait à revenir en France, lorsqu'il apprit que son oncle et ceux qui avaient préféré le passage de Venise venaient de se couvrir de gloire en remplaçant sur le trône de Constantinople le jeune Alexis leur protégé, et en obtenant, pour prix de ce secours, la promesse de soumission future de l'église grecque à l'église romaine. Les chaînes qui fermaient le port de Constantinople avaient été aussitôt envoyées à Acre en témoignage de cette victoire³. On ne savait pas encore que cette première victoire avait été, peu de mois après, suivie d'une autre bien plus mé-

¹ Voyez la généalogie de cette branche des Ville-Hardoin, à la suite de ce mémoire.

² « En la terre le conte de Champaigne se croisa. Jofrois de Ville-Harduini li maraschaus et Jofrois ses niés. » Alberic le men-

tionne aussi : « Gaufridus Campanie marescallus et Gaufridus nepos ejus, de Villā-Harduini appellatus. »

³ Et ipsam cathenam ruperunt que postea apud Acrem fuit missa. (Alberic, p. 427.)

morale et qu'un empire français venait d'être établi sur les débris de l'empire grec. A la nouvelle seule des premiers succès, Geoffroy et quelques-uns de ses amis s'apprêtèrent à quitter la Syrie sur plusieurs bâtimens, dans l'intention de se rendre à Constantinople. Une des nefes les plus grandes y arriva en effet, au moment où le partage des terres venait d'être fait. Toutefois, comme sur cette nef arrivèrent quelques hommes considérables, Baudoin sut leur faire bonne part des dépouilles pour s'assurer leur assistance. Étienne du Perche, cousin du comte Louis de Blois, reçut le duché de Philadelphie, et Thierry de Tenremonde fut désigné pour remplacer dans la dignité de connétable le comte Hugues de Saint-Paul, malade de la goutte.

Une autre nef, celle sur laquelle était monté Geoffroy de Ville-Hardoin, fut poussée par le mauvais temps loin de sa destination, et fut obligée de relâcher en assez mauvais état à Modon, port du Péloponnèse¹. Là Geoffroy fut obligé de séjourner quelques jours pour faire réparer son bâtiment. Pendant ce temps un Grec puissant dans le pays lui apprit la prise de Constantinople par les siens et la formation d'un empire français, et l'engagea à conquérir pour son compte le pays où il venait de débarquer, en s'offrant de l'assister lui-même de toutes ses forces². Geoffroy le crut; ils se firent réciproquement serment et conquirent bonne partie de la Morée³;

¹ « Si l'amena vens et aventure au port de Micon. » (Chr. de V.-H.) Micon, écrit dans d'autres manuscrits Mueon, Michon et Monçon, est incontestablement le port de Modon, appelé par nos vieux chroniqueurs *Moncio*, et dont le nom désignait aussi le Péloponnèse entier, qu'on trouve appelé souvent *Moncionis insula*. Alberic le dit formellement, en donnant toutefois dans la même page à Modon, l'ancienne Methone, le nom de Michenas ou Mithenas. Voici la route qu'il fait tenir à la première flotte partie de Venise, depuis son départ de Corfou.

« Indè per marini litoris longitudinem, apud *Andre-villam* (Andrevida) et post apud *Michenas* (Modon) venerunt. Ubi notandum quod, à Durachio (Durazzo) usque ad portum de Andrevillâ, à Constantinopoli elongabant se secundum situm terre, licet per viam maris appropinquarent. Ergo secundum ipsam marini

recurvationem litoris *Moncionis insulam*, id est *Sicioniam* et *Achalam*, peritustrando, primò civitatem *Argos*, deindè *Corinthum* et *Athenas* et quondam insulam *Monovasiâ* (Monembasie) dimiserant, et apud civitatem *Negrepont* contra *Thebas* applicuerunt. (Alberic, p. 427.)

² « Et uns Griex ki moult ert sires dou pais le sot. Si vint à lui et l'enoura moult et li dist : « Blau sire, li Franc ont conquise Constantinoble et fait empereour. Se tu te voloies à moi accompaignier, je te porteroie moult bonne foi, et conquerriemes de celle terre assés. » (Chronique de Ville-Hardoin.)

³ « Ensi se jurerent ensemble entre le Griex et Jofrois de Ville-Harduin; et conquirent grant partie de la terre et trouva moult bonne foi au Griex. » (Chr. de V.-H.) Je me sers toujours du texte du manuscrit 207 supplément.

mais à peu de temps de là, le Grec allié de Geoffroy de Ville-Hardoin étant mort, le fils du Grec et les villes déjà soumises secouèrent le joug de Ville-Hardoin ¹, qui se décida à aller trouver le marquis de Mont-Ferrat, dont on lui annonçait l'approche de ce côté. Après une chevauchée intrépide de six journées, à travers tout le Péloponnèse, encore épouvanté du rapide triomphe du nouveau conquérant ², Geoffroy arriva à Napoli de Romanie, près du marquis, ami intime de son oncle le maréchal, et qui le reçut avec la plus grande affection. Le marquis, qui connaissait son courage, lui offrit même des terres et un établissement considérable dans son royaume de Salonique, mais Geoffroy avait en tête et sa vengeance contre le fils du Grec et son projet de conquête de la Morée, et il refusa tout ³. Là il rencontra son ami particulier Guillaume de Champ-Litte, frère d'Eudes de Champ-Litte mort à Constantinople, et qui avait suivi le marquis à Corinthe et à Napoli de Romanie, et il chercha à faire passer dans l'esprit de son ami ses idées de conquête de la Morée, en s'offrant à être son homme lige pour tout ce qu'ils conquerraient ensemble ⁴.

Guillaume de Champ-Litte, qui avait pour lui grande amitié et grande estime, se décida à adopter ses plans. Il alla donc trouver le marquis, lui exposa ses desseins, reçut son approbation, et suivis de cent chevaliers et d'un nombre compétent de sergens à cheval, ils se mirent tous deux en route pour s'acheminer vers la Morée ⁵.

¹ « Ensi com les aventures aviennent si com Dieu plaist, maladie prist le Grec, dont il morut. Et li fies au Grec se revela contre Jofroi de Ville-Harduin et l'outra. Et se tournerent li castel k'il avoit conquis contre lui. » (Chr. de V.)

Alberic mentionne le même fait sous l'an 1206 : « Gaufridus de Villa-Harduin, Johannis filius, nepos Gaufridi Campanie marescalli, Moncionis insulam, id est Sicyoniam et Achaïam, et civitatem Mytenas obtinuit. » (P. 439.)

² « Et chevaucha par bien grant peril six journées parmi la terre, et vint al ost où il fu volentiers veu et moult honnorés del marchis et des autres ki i estoient. Et il fu bien drois, car moult fu preu et vaillant. » (Chr. de V.-H.)

³ « Li marchis li volt donner assés terre et avoir, pour çou kil remansist avec lui, et il n'en volt

point prendre. » (Chr. de Geoffroy de V.-Hard.

⁴ « Ains parla à Willame de Chan-Litte, ki moult estoit ses amis, et li dist : « Sire, je viens d'une terre ki moult est riche, que on apele la *Mourée*. Prendés de gent çou que vous en poés avoir et partés de cest ost, et alons, et la conquérons par l'aide de Dieu ; et çou que vous me voulés donner de la conquête, je le tenrai de vous et serai vostre hom lîges. » (Chr. de V.-H.)

⁵ « Et celi (Guillaume de Champ-Litte), qui moult le crut et ama, ala ou marchis. Si li dist ceste cose. Et li marchis li abandonna k'il i alast. Ensi se partirent del ost Guillaume de Champ-Litte et Jofroi de Vile-Harduin ; et emmenerent bien cent chevaliers avec aus, et de sergans à cheval grant partie, et entreurent en la terre de la Mourée. » (Chr. de V.-H.)

Guillaume de Champ-Litte, premier seigneur français de Morée, de 1205 à 1210.

Guillaume de Champ-Litte, vicomte de Dijon et seigneur de la Marche, était parti avec son frère aîné Eudes pour la croisade de Constantinople ¹. Eudes mourut en 1204 dans cette ville ², un peu avant le couronnement de Baudoin. Guillaume s'attacha de préférence au marquis de Mont-Ferrat après sa querelle avec Baudoin, ainsi que le firent aussi Jacques d'Avesnes et Othon de La Roche, et il le suivit dans son excursion vers Corinthe et Napoli de Romanie, où vint le trouver Geoffroy de Ville-Hardoin. Guillaume et Eudes étaient fils d'Eudes, seigneur de Champ-Litte, né du second mariage d'Hugues I^{er} (huitième comte de Champagne) avec Élisabeth de Bourgogne, dame de Champ-Litte ³ (sœur de Renaud III, comte de Bourgogne). Hugues, soupçonnant la légitimité de ce fils, refusa de le reconnaître ⁴. Eudes fut donc réduit à la seigneurie de Champ-Litte, qui appartenait à sa mère, mais il n'en continua pas moins à porter le nom de Champagne, qu'il transmit à ses enfans ⁵. L'aîné, Eudes II, mourut, comme on l'a vu, en 1204 à Constantinople, et c'est du second, nommé Guillaume, seigneur de la Marche, que nous allons suivre l'établissement.

La Chronique de Morée et la Chronique de Muntaner, qui n'est en cela que l'écho des traditions locales, font partir les premiers conquérans français de l'Achaïe, l'un directement de Venise ⁶, l'autre de Brindes ⁷,

¹ Voyez, page 33, note 1 de la *Chronique de Morée*, un acte donné par lui avant son départ pour la croisade, en 1202. Il y fait mention de son frère Eudes et de son fils Guillaume, qui, dit-il, ne parle pas encore : « Guillelmus filius meus tunc temporis non loquebatur quàm feci hanc elemosynam. »

² « En cel termine morut uns des plus haus barons del host, ki avoit non Oedes de Chan-Lite li Champinois; et fu moult plourés et plains de Guilleme son frere et de ses autres amis; et fu enterré à moult grant honneur ou moustier des Apostles. » (Chr. de V.-H.)

³ Voyez p. 32, note 2 de la *Chron. de Morée*.

⁴ « Et illa (Élisabeth) peperit filium Odonem nomine de Chan-Lita; et dictum à physici comiti Hugoni quod ipse non habebat possibilita-

tem generandi, et idcirco consequens erat eundem Odonem non esse suum filium, sed alterius; et fuit causa quâ comes Hugo dictum Odonem non constituit sibi successorem. » (Alberic, à l'an 1125, page 251.)

⁵ On trouve dans Pérard (*Pièces pour servir à l'histoire de Bourgogne*), un sceau de cet Eudes de Champ-Litte, dans lequel il prend le nom de *Champenois*. Il y est représenté à cheval, et autour on lit : « SIGILLUM ODOMIS CAMPANENSIS. » Je le donne planche IV, n° 1.

⁶ « Ὁ τὴν Βυζαντινὴν ἀπέλασαν τὰ πλεονεχὰ ἀρχόντων.

Καὶ αὐτοὶ τὰ ἐκτενέμενον βου φέλαν εἰς χροίαν.

Τὴν μακρὴν ἐπέτασαν, ἐκίβησαν ἐκείθεν.

(*Chron. de Morée*, p. 33.)

⁷ « E foren à Brandis, hon se reculliren. » (Chronique de Muntaner, chapitre 261.)

et tous deux les font arriver près de Patras au mois de mars 1205¹; mais le témoignage de notre vieux chroniqueur Geoffroy est une autorité qui annule tout témoignage différent du sien en ce qui concerne les premières démarches de son neveu.

Ce fut donc de Nauplie, près d'Argos, que partit directement Guillaume de Champ-Litte, avec son ami Geoffroy de Ville-Hardoin, et non pas de Brindes ni de Venise.

De Nauplie ils se dirigèrent immédiatement sur Modon², par la Laconie³ et l'Arcadie. L'ensemble de la partie méridionale du Péloponnèse portait, à ce qu'il paraît, alors le nom de Morée⁴, l'intérieur celui de Messarée⁵ et le nord celui d'Achaïe.

A la nouvelle de l'arrivée d'un si petit nombre de Francs à l'extrémité méridionale de l'empire grec, une résistance plus compacte se prépara contre eux. Michel, fils du sébastocrator Jean-Ange Comnène⁶, aussitôt après la prise de Constantinople par les Français, avait cherché, comme l'avait fait aussi Jean Asan ou Johannice, roi de Bulgarie, à se rapprocher d'eux. Les avances de Jean Asan en avaient été repoussées avec dédain; mais il paraît que celles de Michel avaient été plus favorablement écoutées, et il s'était lié particulièrement avec Boniface de Montferrat. Mais soit qu'il fût blessé par l'orgueil des vainqueurs, soit que sa propre ambition le poussât à profiter de l'anarchie du pays pour se faire un État indépendant, il ne tarda pas à se séparer de ses nouveaux amis, et profitant des moyens mis par eux-mêmes entre ses mains, il se fonda une souveraineté séparée en Épire sous le nom de despotat d'Arta⁷.

¹ Εἰς τὸν Μορίαν ἐβόλευσαν στὴν πρῶτην τοῦ βασιλ. (Nicéas, id. § 9, p. 806.)

² Εὐαγγελ. ἀπεσταλμένος, στὴν Ἀχαΐαν τὸ λέγου.

Ποῦ ἐν Ἰθάκῃ τῆς Πατρὸς αὐτῶν διαμένοντες μέλλει. (P. 33.)

³ E fortuna aconseguiu, e hagen tornar en Florenza (Clarentza) en la Morea... Que-us dire? que aquells dos richs homens edificaren una ciutat que ara ha nom Patraix. » (Munt., Chr., p. 261.)

⁴ « Et chevauchiereut duskes à la cité de Micon. » (Chr. de Ville-Hardoin.)

⁵ τὸ ἄ (l'armée des Français), ὡς καὶ καζαίτερον ὄν ἀλλὰ πτηνὸν καὶ ἄριστον, ὑπερπύκνυν... χωρὶς πρὸς ἱερὸν, τροποῦται τὸ πρὸς ἱερὸν προσεβόλουν ὁμοεικότων, πρὸς τὴν εἰς πόλιν πρὸς ἱερὸν καμίνην καὶ πόλιν ἀρκεῖν τὴν Κόρινθον, μεθίσταται πρὸς ἄλλας, περιπαταται τοὺς δάκρυας, ἐς Ἀχαΐαν ἔλθον προσβάλλει, ἐν τοῦτοις τὴν Μεθόνην μετέρχεται καὶ ὄρμη πρὸς Πύλον (ancien

Navarin) τὴν πατρίδα Νικοπόρος. (Nicéas, id. § 9, p. 806.)

⁶ Voyez mon *Index géographique* dans la *Chronique de Morée*.

⁷ *Idem*, *ibid*.

⁸ Voyez la généalogie des despotes d'Arta.

⁹ « Uns Grieus qui estoit apelés Michalis et ert venus (à Salonique) avec le marchis de Constantinoble et estoit moult bien de lui, si s'en parti de lui k'il n'en sot mot; et s'en ala à une chité que on apele Larche. (Larisse? ou Arta?) Et prist la fille d'un riche Grieu ki tenoit se terre de par l'empereour, et se saisi de la tierre, et commencha à guerroyer le marchis et la terre de Constantinoble dusc'à Salenike. » (Chr. de Ville-Hard.)

Alberic mentionne également, à l'an 1205, l'é-

Un établissement permanent des Français dans le Péloponnèse menaçait l'existence du despotat d'Arta, et Michel se hâta d'accourir pour s'y opposer ¹.

Guillaume de Champ-Litte et Geoffroy de Ville-Hardoin réunirent aussitôt le peu de forces qu'ils avaient; mais avant leur départ ils fortifièrent Modon, qui avait été précédemment détruite par les Vénitiens ², et c'était même ce mauvais état des fortifications de Modon qui avait facilité la prise de la ville une première fois à Geoffroy de Ville-Hardoin et qui la facilita une seconde fois à Guillaume de Champ-Litte. Ils s'avancèrent donc dans la direction de Patras à la rencontre de Michel, qui avait dû arriver du despotat par Naupacte ou Lépante. Michel fut défait, malgré le nombre supérieur de ses troupes ³, et obligé de retourner promptement dans sa nouvelle souveraineté.

C'est, à proprement parler, après ce premier avantage, qui avait amené les Français auprès de Patras, que commence le récit de la *Chronique de Morée*. Avant de retourner à Modon, les Français vainqueurs voulurent profiter de leurs avantages, et ils mirent sur-le-champ le siège devant Patras, dont ils s'emparèrent après une courte résistance ⁴.

Une fois maîtres de Patras, ils en mirent les fortifications en état et y laissèrent bonne garnison; puis, d'après le conseil des Grecs du pays, ils se portèrent, en reprenant leur route vers Modon, sur Andravida, ville

établissement de Michel en Épire : « Quidam Michaeils, dum missus fuisset versus Durachium, in partibus illis se ducem fecit, de consensu Grecorum. (P.441) »

¹ « Mychalís ol dire k'il estoient à poi de gent en la terre. Si amassa une grant partie de gent et chevaucha après aus, si come cil ki les cuidolt tous avoir pris et avoir en sa main. » (Chr. de Ville-Hardoin.)

² « Si hourderent un viés castiel ki de lonc tans avoit esté abatus. » (Chr. de Ville-Hardoin.) La *Chronique de Morée* mentionne (p. 42) cette destruction du château et des fortifications de Modon :

Τὸ κάστρον ἦτον ἱερὸν, καὶ ὅλο χαλασμένον,
ὅπου τὸ ἀρχαῖον αὐτῆς οἱ Βενετῖκοι,
ἀποὺ ἐκατοῦσιν οἱ ῥωμαῖοι ἐκεί τὰ πλεονικὰ τοῦς,
ἐκπόδισαν καὶ ἐκούρυσαν τῆς Βενετίας τὸ κάστρον.
Cette dévastation était, à ce qu'il semble, déjà

ancienne, puisque, selon les chroniques vénitiennes, elle avait été faite par Dominico Michioli à son retour de la Terre-Sainte, en 1124.

³ « Il n'avoient mie plus de cinq cens homes à cheval, et les anemis estoient plus de cinq mille. Ensi come les graces de Dieu avienent et les aventures, il se combattirent as Griens et les deconfirent et vainquirent; et no gens gaingnerent chevaus et arnois à moult grant plamité. (Chronique de Ville-Hardoin.) »

Muntaner mentionne également cette première défaite, bien qu'en dénaturant un peu les faits et les noms : « E a la fi ell s'ajusta ab tot son poder e ab partida del poder del dispotat de l'Arta; e vench los desus; e aquells exiren li a camp; e plague a Deus que aquest Andronic (Michel) fo vençut. » (Muntaner, Chr., p. 261.)

⁴ Voyez la *Chronique de Morée*, p. 34, dans le premier vol. de la Coll. des Chr. du Panthéon,

située dans le beau pays des plaines de Morée et ouverte de toutes parts ¹. Les habitans se soumirent sans résistance.

C'est à ce moment que le chroniqueur place un fait, que notre vieux chroniqueur Ville-Hardoin, mieux informé, et parce qu'il vivait plus près des événemens et parce que le principal acteur était son neveu, place un peu plus tôt; je veux parler de la visite des conquérans de Morée à Boniface de Mont-Ferrat dans le voisinage d'Argos. Suivant la *Chronique de Morée*, ce fut Guillaume de Champ-Litte seul qui obtint ces premiers avantages sans le secours de Ville-Hardoin, et ce ne fut qu'au moment où, après la soumission d'Andravidia, il avait marché par Vostitza sur Corinthe ², en se faisant suivre de ses bâtimens par la côte, qu'il fut rejoint par Boniface de Mont-Ferrat, avec lequel se trouvait Geoffroy de Ville-Hardoin, qui le pria de l'autoriser à se réunir à son ami Guillaume de Champ-Litte ³.

On voit qu'ici les rôles sont complètement intervertis et qu'on attribue à l'un tout ce qu'a fait l'autre et réciproquement; mais le témoignage de notre vieux chroniqueur me paraît d'autant mieux mériter toute créance que Guillaume de Champ-Litte était avec lui à Constantinople et avait suivi l'armée avec lui. Cette première difficulté tout à fait éclaircie, je suis le récit du chroniqueur grec, en l'appuyant ou le redressant par les autres témoignages contemporains.

Avant de se séparer de Guillaume de Champ-Litte, Boniface de Mont-Ferrat, qui l'avait aidé à repousser Léon Sgure de Corinthe, non-seulement lui fit don de tout ce qu'il conquerrait dans le Péloponnèse, mais y ajouta quelques pays qui venaient d'être conquis par son secours et qui relevaient de sa couronne de Salonique. Tels furent la seigneurie supérieure d'Athènes, conquise par Othon de La Roche ⁴, celle de Bodonitza ⁵ et celles de Négrepont ⁶.

Resté seul maître dans sa nouvelle conquête, Guillaume de Champ-

¹ ἡ χώρα ἡ λαμπρότερη εἰς τὸν κόσμον τοῦ Μορέως
ὡς χώρα γὰρ ἀπολατὴ ποιεῖται εἰς τὸν κόσμον.

Ὅντι πύργος, ὅντι τεχνὰ εἶναι ποσὸς εἰς αὐτήν. (Page 34.)

² *Chronique de Morée*, p. 35.

³ *Chronique de Morée*, p. 38.

⁴ « Otto de Rupe, cujusdam nobilis Pontii de Rupe in Burgundiâ (Franche-Comté) filius, quodam miraculo fit dominus Atheniensium at-

que Thebanorum. » (Alberic, p. 439.) La *Chron. de Morée* donne au seigneur d'Athènes le nom de Megas-kyr, Grand-Sire, « qui venait, dit-elle, des Hellènes, » et elle le fait aussi de Bourgogne. Ὁ αὐθέντης δὲ τῆς Ἀθηνῶν ἐκ τῆς Βουργουνδίας ἦτον. (Page 38.)

⁵ Près des Thermopyles. (*Chr. de Morée*, p. 38.)

⁶ Négrepont avait été soumis par Jacques d'Avignes, qui n'y resta pas. La seigneurie en fut

Litte, ou le Champenois, comme le nomment tout simplement les chroniqueurs grecs, latins et français du temps¹, s'occupa avec son ami Geoffroi de Ville-Hardoin des moyens de la consolider et de l'étendre encore. D'après le conseil de Geoffroy de Ville-Hardoin, créé maréchal de la seigneurie², il envoya partout proposer aux Grecs des traités honorables. Il fut convenu que les gens des campagnes seraient placés sous les Francs sur le même pied qu'ils l'étaient sous les Grecs, et que les nobles recevraient des privilèges, proportionnés à ceux qu'ils possédaient auparavant.

Ces arrangemens convenus avec les gens de la plaine, on songea à occuper les villes, et en retournant d'Andravida, où on s'était réuni,

partagés entre trois seigneurs de la famille dalle Carceri de Verone. Voici ce qu'en dit la *Chronique de Morée* :

ΟΙ δὲ τὸς Εὐρέπου, ὅπως ἔαλε, ἔλθοντες τρεῖς καὶ ἑκατὶ
ἐν τὴν Βαρόναν ἔκτισαν ἀπὸ τὴν Αὐτοκρατορίαν.

La Chronique d'André Dandolo mentionne ainsi ces conquêtes :

« Latīnorum igitur ex gestis mirificis super-auctā potentia et Grecorum exinanitā, plerique nobiles, ceteris Grecis sibi colligatis, Grece oppida audacter invadere statuerunt; et segregatim navigantes, MARCUS SABUTO cum suis sequacibus insulas *Nisie*, *Parti*, *Melli* et *Sancti Herini* adeptus est; et MARINUS DANDULO *Androm*; RAVANUS quoque DE CARCERIBUS, Veronensis, ET NEPOS EUS, *Euripum* sive *Negropontem* accipiunt; similiter ANDREAS et HIERONIMAS GEMO *Thinas* insulam, *Scheriam*, *Scopulum*, et *Schiatum*. PHILOCALUS etiam NAVAJOSO *Stalimenom* obtinens, imperiali privilegio, imperii Megaducha est effectus. » (Chronique d'André Dandolo, p. 334; dans Muratori, t. 12.)

Deux lettres du pape Innocent III font foi que, dès l'an 1206, Négrepont et Athènes étaient entre les mains des Francs. Ces deux lettres sont datées de Rome, 5 des calendes de décembre, an 9 de son pontificat (1206). L'une est adressée au clergé de Négrepont qu'il reçoit sous sa protection, l'autre à Bérard, élevé à l'épiscopat d'Athènes. Il confia à ce dernier la même juridiction qu'avait l'archevêque grec (Michel Choniates, frère de Nicétas l'historien). — (Voyez la Collection de La Porte du Theil, pages 193-

1005 et 194-1006.)

Une autre lettre du même pape, de l'an 1210, mentionne Jacques d'Avesnes comme ayant précédé Ravan dalle Carceri dans la seigneurie de Négrepont. Elle est adressée « Davallensi et Zaratoriensi episcopis et electo Nazorescensi. » (Baluze, page 481.) « Suam ad nos, y est-il dit, dilecti filii fratres militie Templi querimoniam transmisere, quod nobilis vir *Ravanus*, dominus insule *Negropontis*, quasdam possessiones à *Jacobo quondam de Avenis* pietatis intuitu concessas eisdem in animæ sue dispendium, detinere presumit etc. » — Ann. IV, nonnes d'octobre.

¹ La *Chronique de Morée* ne l'appelle jamais que *Καμπανίτης*. Alberic l'appelle *Campandensis*. Bernard le Trésorier le désigne aussi sous le même nom : « Après li rendi l'en grant terre sur la marine vers Puille, qu'il donna au Champenois, que puis tint Gieffroi de Ville-Hardoin. » (Page 306, Ed. Guizot.) C'est encore sous le même nom qu'il est désigné dans les Assises de Jérusalem : « Si comme il avint dou fait de la Morée, as enfans dou Champenois, de sire Joffroi de Ville-Hardoin en cui mains elle demoura. » (Copie du mss. de Venise, Bibl. du roi, fol. 177) C'est aussi le nom qu'avait toujours porté Eudes I^{er}, père de Eudes et de Guillaume, bien qu'il n'eût pas été reconnu par son père le comte Hugues de Champagne, et ne possédât de terres qu'en Bourgogne, à Quingey et Champ-Litte. (Voyez sous sceau pl. IV, n^o 1.)

² ὡς τὸ ἔκτισεν ὁ εὐγενὴς αὐτὸς ὁ Καμπανίτης

Μεγάλης εὐχαρίστησεν τὸν πρωτοστράτηγόν του. (P. 39.)

jusqu'à Modon, qui avait été, comme on l'a vu, le premier point de départ, on s'empara de Ponticos, dont le fort ne put résister à un assaut. Quant à Arcadia, on se contenta de sabrer les gens des faubourgs; mais comme le château, qui domine le port, offrait plus de résistance, on en ajourna l'attaque jusqu'à l'arrivée de la flotte qui suivait l'armée, et on retourna à Modon.

Après s'être reposé dans cette dernière ville, ils résolurent de parcourir la partie méridionale comme ils venaient de parcourir la côte occidentale; et de Modon ils marchèrent sur Coron ¹. « La place de Coron, dit la *Chronique de Morée* ², était dans le plus mauvais état. C'était comme une espèce de caverne profondément enfoncée dans l'intérieur d'un rocher, mais sans défense suffisante de tours et de murailles. » Elle fut cernée par terre et par mer et se rendit, vies et biens saufs.

De Coron ils marchèrent sur Calamata, qui fut prise d'assaut ³ et donnée par Guillaume à son ami Geoffroy comme fief héréditaire ⁴.

A la nouvelle de l'approche des Francs, tous les Grecs de la Laconie et du pays des montagnes se réunirent en armes. Une grande bataille fut livrée, la seule qui signala cette époque de la conquête; et les Français, bien qu'ils ne fussent qu'au nombre de sept cents, obtinrent une victoire décisive ⁵. Pour ne laisser aucune place sur leurs derrières, ils tournèrent aussitôt leurs forces contre Arcadia, devant laquelle ils avaient passé la première fois sans oser risquer une attaque, et ils en firent le siège. Les Grecs, se fiant sur ce que le château est situé sur un rocher d'un difficile accès et qu'il était protégé par une tour très-forte bâtie du temps des Hellènes, refusèrent d'abord toute composition; mais après une attaque formidable, il se rendirent, vies et biens saufs ⁶.

¹ « Lors s'en retournerent moult lie et moult joiant à Michon. D'enki après chevauchierent à une cité que on appelle Couronne, ki siet sour mer, et l'assissent. N'i sissent mie longement quant la ville lor fu rendue. Guillaume la donna à Jofroi, et cil en devint ses hons, et le garni de sargent. » (Chron. de Geoffroy de Ville-Hardoin.) Ce ne fut pas Coron mais Arcadia, conquise un peu plus tard, qui fut donnée à Geoffroy de Ville-Hardoin.

² *Chr. de Morée*, page 42.

³ « Après alerent à un castiel c'on apeloit la Chalamata, ki moult iert fors et biaux, et l'assissent. Ichil castiaus les travella moult longement. Et tant i sissent puis, que rendus lor fu. Et dont se rendirent à aus plus de Griex k'il n'avoient fait devant. » (Chron. de Geoffroy de Ville-Hardoin.)

⁴ *Chronique de Morée*, page 46.

⁵ *Chr. de Morée*, page 43.

⁶ *Chron. de Morée*, page 44.

Guillaume fit également don d'Arcadia à son ami Geoffroy, en qualité de fief héréditaire ¹.

Guillaume de Champ-Litte fit ainsi reconnaître sa seigneurie dans la majeure partie de la partie méridionale du Péloponnèse qui, ainsi que je l'ai dit, portait par exclusion le nom de Morée, et il prit dès ce moment le titre de prince d'Achaïe.

Quelques lettres d'Innocent III mentionnent la nouveauté de cette conquête.

Il écrit à tout le clergé d'Achaïe, pour qu'il vienne au secours de l'archevêque de Patras, qui a éprouvé de grandes pertes. Cette lettre est datée de Saint-Jean-de-Latran, 4 des calendes de mai, année 10 de son pontificat (an 1207 de J.-C.).

A la même date, il écrit à l'archevêque de Patras, en défendant que les curés qui ne desservent pas leurs églises puissent en recueillir les fruits ².

Le 10 des calendes de mai de la même année 1207, ce pape écrivit une autre lettre au clergé d'Achaïe. L'archevêque de Patras l'avait averti qu'au moment où les Latins s'étaient emparés de l'Achaïe, les ecclésiastiques grecs avaient pris la fuite et n'étaient plus revenus dans leurs paroisses. « Nos, lui répond le pape, attendentes quòd, *propter novitatem mutationis illius terre et novitatem eventus*, sit cum maturitate plurimà procedendum, etc. » Il les engage en conséquence à user de patience, et à rappeler une, deux, trois fois les absents, et à ne procéder à leur remplacement que quand tout recours sera épuisé ³.

On trouve Guillaume de Champ-Litte désigné sous le nom de prince dans d'autres lettres d'Innocent III, source si précieuse pour l'histoire de ce temps.

Dans une lettre en date de Rome, 10 des calendes de février, an 9 de son pontificat, ou 1206 de J. - C., adressée à l'élu et au chapitre de l'église de Modon, qu'il reçoit sous sa protection, il mentionne *Guillaume le Champenois, maintenant prince d'Achaïe* ⁴.

¹ *Chron. de Morée*, page 46.

² Baluze, *Lettres d'Innocent III*, tome 2, page 23.

³ Baluze, *Lettres d'Innocent III*, tome 2, page 23.

⁴ « Specialiter quosdam redditus quos Baldunus imperator Constantinopolitanus consueverat in ecclesiâ memoratâ suscipere, quos etiam nobilis vir *Willelmus Campanensis*, nunc princeps Achaie, ipsi ecclesiæ de assensu de-

Une autre lettre du même Innocent III, datée du 14 des calendes de février, même année de son pontificat, ou 1206 de J.-C., mentionne aussi ce même *Guillaume le Champenois, prince d'Achaïe*¹.

Une lettre du même, datée du 8 des calendes de mai, 9^e année de son pontificat, ou 1207 de J.-C., le mentionne encore. Elle est adressée au chapitre de Patras et commence ainsi : « Cum dilectus filius, nobilis vir *Guillelmus Campaniensis, princeps Achaïe*, et vos pariter cum eodem, nobis olim instantè supplicaveritis et devotè ut, etc. » (Bal., t. 2, p. 29.)

Une quatrième lettre d'Innocent III, et celle-là de l'an 1212², insérée en partie dans les Gestes d'Innocent III³ et adressée au patriarche de Constantinople à l'occasion de l'élection d'un certain Bourguignon à l'archevêché de Patras, mentionne encore une fois le nom de *Guillaume le Champenois* comme *prince de toute l'Achaïe*⁴; mais cette lettre fait allusion à un événement de l'année 1210.

Le nom de Guillaume de Champ-Litte est, comme je l'ai déjà dit, rapporté également comme prince de Morée avant Geoffroy de Ville-Hardoin par Bernard le Trésorier et par le manuscrit des Assises de Jérusalem.

Jusqu'ici tous les témoignages sont donc unanimes pour attester :

1° Que Guillaume de Champ-Litte fut excité à la conquête de la Morée par son ami Geoffroy de Ville-Hardoin;

2° Que toute autorisation lui fut donnée à cet effet par Boniface de Mont-Ferrat, roi de Salonique, qui après son échange de Candie avec les Vénitiens pour les provinces situées au midi de l'Olympe, pouvait faire valoir ses droits sur le Péloponnèse;

3° Que Guillaume de Champ-Litte et Geoffroy de Ville-Hardoin, l'un

lecti filii Benedicti, tituli sancte Susanne presbyteri cardinalis, Apostolice Sedis legati, in perpetuum dicitur remissis electo et capitulo Mothonensis ecclesie. » (Collection du Theil, 244, 1043.) Dans deux autres lettres aux mêmes, du 14 des calendes de février même année, il leur confirme les dîmes et les autorise à appliquer à l'usage commun les revenus d'un bénéfice pendant la vacance nécessaire. (245 et 246. 1044.)

¹ Cette lettre est adressée au chapelain de l'église Saint-Nicolas de Modon, hors du port. Innocent y confirme le don fait à ce chapelain de 40 perpres de revenu par *dilectus filius*,

nobilis vir Willelmus Campanensis, princeps Achaïe, in obitu bone memorie nobilis viri Henrici Rondeth. (Id., ibid.)

² Voyez Rinaldi, an 1212, § 43.

³ Page 66 de l'édition de Baluze.

⁴ « Et ideo licet dilectus filius, nobilis vir *Willelmus Campaniensis, princeps totius Achaïe provincie*, et canonici sancti Andree Patras, nobis instantè et humiliter supplicaverunt ut dilectum filium A..... quem idem canonici in archiepiscopum hujus ecclesie unanimiter elegerunt, eis concedere dignemur, etc. (Id. ibid., page 66.)

comme prince et l'autre comme son plus haut lige, effectuèrent cette conquête.

Le seul doute qui reste maintenant est relatif à la durée du séjour de Guillaume de Champ-Litte dans sa principauté de Morée. Quant à l'année de la transmission de cette principauté entre les mains de son successeur Geoffroy, elle est fixée, comme on le verra par plusieurs pièces, à la fin de l'année 1210. Toutefois, en réunissant les témoignages contemporains et en les pressant pour en faire sortir la vérité, il restera, je pense, peu de doutes à éclaircir.

Suivant la *Chronique de Morée*, ce fut la vacance du fief de famille en France qui rappela Guillaume de Champ-Litte dans son pays natal, dès la deuxième année de sa principauté. Il était à peine maître d'Arcadia ¹, dont il venait de disposer en faveur de Geoffroy, lorsque des messagers du roi de France (alors Philippe-Anguste), lui apportèrent la nouvelle de cette vacance de son fief, que le chroniqueur suppose à tort le comté de Champagne, puisque son père en avait été dépossédé. Ce départ de Guillaume de Champ-Litte pour se rendre en France par l'Italie est confirmé par beaucoup de témoignages contemporains; seulement, il me paraît qu'il faut le porter au commencement de l'année 1209, puisque ce n'est qu'en 1210 que Geoffroy prit le titre de prince d'Achaïe.

Avant de quitter l'Achaïe, Guillaume voulut procéder au partage régulier des terres, afin de récompenser tous ceux qui s'étaient attachés à sa fortune. Il nomma à cet effet une commission de dix personnes présidée par Geoffroy ², et, conformément à leur avis, il établit trois sortes de fiefs français :

La première espèce se composait des hauts fiefs, possédés par les hauts barons ecclésiastiques et laïcs, tous investis du droit de faire bâtir des forteresses sur leurs terres. Ces grands feudataires étaient au nombre de : 12 laïcs, 3 des ordres militaires et 7 ecclésiastiques ³.

Les douze laïcs étaient :

1. Geoffroy de Ville-Hardoin, seigneur d'Arcadia et de Calamata.
2. Gautier de Ronchères, seigneur d'Akova.

¹ *Chron. de Morée*, page 44.

² *Chronique de Morée*, page 45.

³ Voyez la *Chronique de Morée*, page 48, et la *Chronique de Dorothee* dans ma notice.

3. Hugues de Brière, seigneur de Caritena.
4. Guillaume Alaman, seigneur de Patras.
5. Mathieu Rémond, seigneur de Veligosti.
6. Guillaume, seigneur de Nicli.
7. Guy de Nevelet, seigneur de Gheraki.
8. Raoul de Tournay, seigneur de Calavryta.
9. Hugues de l'Ile, sire de Charpigny, seigneur de Vostitza.
10. Lucas, seigneur de Gritzena.
11. Jean de Neuilli, seigneur de Passava.
12. Robert de La Tremoille, seigneur de Chaladritza.

Les trois ordres militaires, qui étaient les Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean, les Templiers et l'Ordre Teutonique, reçurent leurs fiefs dans le pays de Calamata.

Les hauts barons ecclésiastiques étaient :

L'archevêque de Patras avec son chapitre; puis ses six suffragans, qui étaient :

L'évêque d'Olène. — L'évêque de Modon.

L'évêque de Coron. — L'évêque de Veligosti.

L'évêque d'Amyclée. — L'évêque de Lacedemonia.

La seconde espèce de fiefs se composait de fiefs simples de cavalerie.

La troisième espèce, de fiefs d'infanterie, appelés aussi sergenteries ¹.

Ce partage des terres une fois transcrit sur un registre exprès ², il fit reconnaître Geoffroy comme bail en son absence, sous la condition que si, dans le terme d'une année après son départ de la principauté de Morée pour la France, il lui plaisait d'envoyer en Morée un de ses parens pour succéder à sa principauté en sa place, le pays lui serait remis par le bail, qui, le terme expiré, était autorisé à prendre en son propre nom possession de la souveraineté de Morée.

D'après une lettre d'Innocent III, il semblerait que Guillaume de Champ-Litte avait d'abord désigné pour son bail général Hugues de Champ, qui mourut peu de temps après, et que ce ne fut qu'après sa mort que Geoffroy de Ville-Hardoin obtint l'autorité supérieure. Peut-être y a-t-il confusion entre ce Hugues de Champ et le Robert de

¹ *Chronique de Morée*, page 49.

² Είναι και φέρουν το βιβλίον του ήταν η μορφοσία.

Ἐγγράφον γὰρ τοῦ παλαιῆς, τὶ τὸν ὑπαρχόντων

Νά ἔχη, νὰ νομαίνεται παρὰ τοῦ Κομανίου. (P. 47.)

Champagne dont parle la *Chronique de Morée* comme envoyé de France par Guillaume de Champ-Litte. Voici du reste la lettre d'Innocent III qui fait connaître le moment du départ de Guillaume pour l'Italie :

« Larisseno Archiepiscopo et episcopo cithoniensi (de Zeitouni).

« Ex insinuatione venerabilis fratris nostri archiepiscopi Patrensis accepimus quòd, cum bone memorie Willelmus Campaniensis *dudum in Apuliam transiturus*, nobilem virum Hugonem de Cham, suum ballivum et procuratorem fecerit generalem, promittens firmiter ut, quicquid disponderet vel donaret, ratum haberet et firmum, sigillum sibi proprium committendo, idem Hugo positus in extremis terram de Larsà ecclesie Patracensi reliquit, et licet id postmodum nobilis vir, Gaufridus princeps Achaie approbâsset, spontaneâ voluntate dictum archiepiscopum de terrâ illâ investiens coràm multis, cùm tamen idem archiepiscopus ad peroipiendos fructus illius terre suum destinâsset ballivum, nobilis vir P. de Becciniaco, asserens se terram ipsam auctoritate principis possidere, ballivum ipsum fructus percipere non permisit, eosdem occupans pro sue arbitrio voluntatis; quocirca Fraternitati Vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus principem et nobilem memoratos ut ab ejusdem archiepiscopi super hoc indebitâ molestatione desistant, permittentes eundem terram ipsam pacificè possidere, ac eidem de fructibus perceptis ex eâ satisfactionem idoneam exhibentes, monere prudenter et efficaciter inducere procuretis, ipsos ad hoc, si necesse fuerit, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, sicut justum fuerit, compellentes.

« Testes autem qui fuerint nominati, etc.

« Datum Laterani, nonis novembris, pontificatûs nostri anno 13^o (1210). »

Il serait possible qu'en effet Guillaume de Champ-Litte eût nommé Hugues de Champ (peut-être un Champ-Litte son parent) pour bail de Morée; qu'apprenant sa mort pendant qu'il était en Pouille, il ait envoyé ses pleins pouvoirs à Geoffroy de Ville-Hardoin; et que plus tard, arrivé en France, il ait désigné, comme le dit la *Chronique*, son jeune parent Robert pour aller le remplacer en Morée. De cette manière tout s'expliquerait et se justifierait; et de plus Geoffroy de Ville-Hardoin serait convenablement excusé de n'avoir pas reçu Robert au moment où Guillaume de Champ-Litte l'envoya de France avec ses pleins

pouvoirs, car Geoffroy n'aurait pris aucun engagement avec Guillaume, et il lui devait être pénible, à lui-même aussi bien qu'aux autres Français de Morée, de se voir soumis, eux conquérans actifs, à un jeune homme qui arrivait du château paternel pour recueillir un si bel héritage.

Du Cange, embarrassé de se rendre compte de l'accession de Geoffroy de Ville-Hardoin à la principauté d'Achaïe en 1210, suppose que Guillaume de Champ-Litte mourut cette même année en Italie. Mais le récit de notre chroniqueur est plus vraisemblable dans son ensemble, et est d'ailleurs confirmé par un témoignage légal, celui des Assises de Jérusalem, ainsi que je l'ai déjà mentionné. Un des rédacteurs de ce code, Philippe d'Ibelin, parlant des précautions que prirent les hommes liges de Chypre pour garantir la succession du royaume à la reine Alix à la mort d'Hugues I^{er}, en 1218, dit qu'ils se gardèrent bien de confier les forteresses du royaume au bail, de peur qu'il ne s'en emparât, comme l'avait fait Geoffroy de Ville-Hardoin, qui, après avoir été bail de la Morée, avait fini par en devenir maître.

« Et donasmes en garde, dit-il ¹, le chastiau d'Acre au seigneur dou Thoron et à messire Nicolle Anthiaume, por ce que les hommes liges doivent garder les forteresses dou reiaume quant les heirs sont menres d'aage ou *quant ils sont hors dou pays et il ne sont entrés en leur reiaume*, si comme il deivent. Et ne soufrismes mie que ledit Raou de Soissons les mist en son poest, por aucun peril qui peussent avenir, *si comme il avint dou fait de la Morée as enfans dou Champenois, de sire Joffroi de Ville-Hardoin, en cui mains elle demoura.* »

Ce témoignage a d'autant plus d'autorité qu'il a été écrit fort peu d'années après et sort de la bouche d'un contemporain que sa position à Chypre mettait en état de connaître parfaitement ce qui se passait dans un pays avec lequel le royaume de Chypre avait des rapports aussi habituels que l'avait la Morée. Philippe d'Ibelin, qui parle ici d'un événement qu'il a vu se passer en Chypre en 1218, c'est-à-dire huit ans après ce qui se passait en Morée, mourut en 1266 et pouvait fort bien avoir connu Geoffroy I^{er} de Ville-Hardoin dans sa jeunesse, et il dut certainement plus tard connaître son fils, lorsqu'il se rendit en Chypre pour se réunir à saint Louis, comme on le verra dans son article.

¹ Folio 177 du manuscrit de Venise. (Voyez à la suite les détails sur les Assises de Romanie.)

Il est donc bien démontré :

1° Que Geoffroy fut le conseiller et le guide de l'affaire de Morée, dont lui-même avait jeté les bases;

2° Que Guillaume de Champ-Litte fut le premier seigneur français de Morée, et qu'il prit même le titre de prince sans que le pays eût alors une organisation suffisante pour qu'il pût jouir des prérogatives réelles de ce titre;

3° Que la conquête de la Morée par Guillaume de Champ-Litte eut lieu en 1205;

4° Qu'il partit de Morée pour la France au commencement de 1209, laissant Geoffroy pour bail du pays.

Geoffroy de Ville-Hardoin bail de Morée, de 1209 à 1210, et *adéchal* de Romanie.

Aussitôt après le départ de Guillaume de Champ-Litte, au commencement de l'année 1209, pour la France, Geoffroy, investi par l'anneau d'or ¹ des seigneuries d'Arcadia et de Calamata, fut installé et reconnu comme bail de Morée. Geoffroy avait été élevé dans une des cours les plus brillantes d'alors, la cour de Champagne, et à une époque où la poésie était l'étude favorite de la haute noblesse du Nord, ambitieuse de rivaliser avec la gloire des troubadours du Sud. Un manuscrit de la bibliothèque du roi n° 7222, écrit vers le milieu du treizième siècle, contient un grand nombre de jolies pièces de vers, amoureux pour la plupart, écrits par les amis de Geoffroy, par ceux mêmes qui prirent part avec lui à la quatrième croisade. C'est Quenes de Béthune, dont il est si souvent question dans la Chronique du maréchal de Champagne; c'est Jean de Brienne ², roi de Jérusalem puis de Constantinople, auquel le fils de Geoffroy prêta depuis un secours si efficace dans son royaume de Constantinople; ce sont aussi d'illustres chevaliers de France, le comte d'Anjou, le duc de Brabant, le comte de Bar, le roi de Navarre. En tête de tous ces noms et sur la première page du volume est inscrit *Li Princes de la Mourée*, c'est-à-dire, notre Geoffroy, que l'on va voir bientôt devenir en effet prince de Morée. J'ai rapporté ³

¹ *Chronique de Morée*, page 46.

² Je donne dans l'Appendice de cette première partie, A, celles des chansons de ce volume

qu'on doit à la plume des Croisés de Constantinople.

³ P. XIV de ma notice sur la *Chr. de Morée*.

les deux gracieux couplets qui nous ont été conservés du *Prince de la Morée*, et ne m'arrêterai pas plus longtemps sur ses talens poétiques.

La première pensée de Geoffroy, aussitôt après la prise de possession de son bailat, fut de régler l'administration du pays. Il convoqua toute l'armée dans l'église d'Andravidia ¹, et se fit apporter le registre de distribution des fiefs; puis il prit l'avis de tous les hauts barons laïcs et ecclésiastiques sur les mesures à prendre pour la défense du pays. Le mode et la somme des services de chaque feudataire furent déterminés conformément aux habitudes féodales apportées de France, et qui étaient mieux connues de Geoffroy que de tout autre, puisqu'il avait ses possessions dans les parties de la France où les coutumes féodales formaient déjà un véritable code.

D'après la décision du grand conseil de l'armée, convoqué à Andravidia. Les possesseurs de plus de quatre fiefs devaient entretenir par chaque fief en-sus des quatre, un chevalier ou deux sergens à cheval.

Les possesseurs de quatre fiefs étaient baronnets et devaient avoir sous leur bannière un chevalier et douze sergens.

Les possesseurs d'un seul fief devaient servir en personne pour leur fief.

Quant au service, il était divisé en trois parties : quatre mois pour le prince dans sa garnison ; quatre mois pour le service de chaque seigneur particulier, quatre mois pour soi.

Les ecclésiastiques et ordres militaires étaient dispensés du service de garnison, mais devaient se réunir en corps d'armée en cas d'excursion nécessaire ou d'incursion de l'ennemi.

Tous les feudataires étaient tenus d'assister aux Cours judiciaires. Les ecclésiastiques n'en étaient dispensés que dans les jugemens qui entraînaient peine capitale.

Ces réglemens établis, Geoffroy procéda à la soumission du pays. Il soumit successivement Veligosti, Nicli et Lacédémonia, et toute la Tzaconie reconnut la souveraineté des princes de Morée ².

Ce fut probablement à cette époque qu'il entreprit le siège de Corinthe, une des quatre places fortes qui lui restaient à conquérir ³.

¹ *Chronique de Morée*, page 47.

² *Chronique de Morée*, page 51.

³ Les autres étaient Nauplie, Monembasie et Argos. (*Chronique de Morée*, p. 52.)

et qu'occupait Michel, despote d'Arta, qui portait le titre de seigneur de Corinthe ¹. Le continuateur de la chronique du maréchal de Champagne raconte que, pendant que ce siège se continuait, Geoffroy fit un voyage dans le royaume de Salonique, dans le but d'assister au grand parlement convoqué par l'empereur Henri de Constantinople, cette même année, à Ravennique, afin de rétablir la paix, de nouveau troublée entre le royaume de Salonique et l'empire, et voici à quelle occasion.

Boniface de Mont-Ferrat, en mourant en 1207, avait légué son royaume à son fils Démétrius, né en Grèce de son second mariage avec Marguerite ou Marie de Hongrie, et à peine âgé de douze ans, de préférence à Guillaume de Mont-Ferrat, né d'un premier mariage et resté en Mont-Ferrat, et il avait en même temps désigné pour son exécuteur testamentaire et pour bail et conseiller de la reine Marguerite, le comte de Blandras. Ce dernier ne fut pas plutôt en possession de l'autorité qu'il forma le projet de rendre le royaume de Salonique indépendant de l'empire de Constantinople, et crut réussir plus aisément dans ce dessein en faisant appeler à la couronne Guillaume de Mont-Ferrat, qui était dans un âge que pouvait séduire l'appât de la gloire. Henri, frère de Baudoin I^{er}, venait de prendre possession de l'empire de Constantinople. Il réclama du bail le serment d'allégeance requis pour le royaume de Salonique, et sur le refus qui lui fut fait, il convoqua l'armée française et marcha sur Salonique.

Après des avantages balancés par quelques revers dont on peut lire les détails dans la *Continuation de Ville-Hardoin*, Henri, qui avait fait reconnaître le jeune Démétrius en qualité de roi de Salonique, et l'avait fait couronner roi avec toute la solennité voulue, résolut de mettre fin à tous ces débats par une paix durable. Il convoqua donc en parlement solennel, à Ravennique, tous les grands de l'empire de Romanie, et on a vu qu'en Asie comme en Europe tous les dignitaires, rois, ducs, princes ou despotes, Lombards et Vénitiens comme Français, avaient été tenus, lors du partage des terres, au serment d'allégeance à l'empereur, et qu'ils formaient comme son conseil général.

Les hauts feudataires de Morée y furent donc convoqués comme les

¹ « Ains vous dirai de Michalys, le seigneur de | Corinthe. » (*Continuation de Geoffroy de V.*)

autres ¹, et voilà comment Geoffroy crut devoir abandonner pour un instant la direction du siège de Corinthe pour se rendre aux ordres de son seigneur supérieur, l'empereur, au parlement de Ravenique.

« Lendemain après (l'arrivée de l'empereur), dit le continuateur de Ville-Hardoin, vint Jofrois de Ville-Harduin et Othes de La Roche, et Gauthier de Touches (je crois Gaultier de Ronchères, seigneur d'Akova), bien à soixante chevaliers bien armés et bien montés, *comme cil qui avoient grant piece sis pardevant Corinthe*. Et pour oir la pais et en quel fourme et en quel manière elle estoit ordénée, estoient-il venuz là. . . . Et là, ajoute le chroniqueur, devint Jofrois hom à l'empereour Henri, et *il li acrut son fief de la senescaudie de Roumenie* ²; et en baisa l'empereour en foi. »

Geoffroy, voyant que les Lombards ne se rendaient pas au parlement et qu'il pourrait être plus utile à l'empereur, en retournant presser son siège de Corinthe et en se mettant ainsi en état de l'aider dans la guerre qu'il allait porter dans la partie méridionale du royaume de Salonique, se hâta de retourner en Morée, orné de la dignité de sénéchal, qui lui fut, à ce qu'il semble, conférée héréditairement, puisque ses fils en portèrent le titre après lui.

Il n'est pas douteux que Geoffroy n'ait été revêtu de cette dignité avant de posséder celle de prince. On trouve dans les lettres d'Innocent III une lettre dans laquelle, à la date du 10 des nones de mars, treizième année de son pontificat, c'est-à-dire en mars 1210, Geoffroy

¹ « Si taillierent entre iaus une pais tele, que les deux parties s'en voient arieres à Ravenike, et là le desponderont communement. . . . Donques ont entre iaus une trive flanchie, tant que ceste chose soit faite à savoir à Jofroi et à Othon de La Roche et as autres barons, qui vinrent au parlement, si bien que li empereres les en merchia moult durement. » (Contin. de la Chron. de Ville-Hardoin.) — Du Cange se trompe en substituant ici (p. 111, tome 1, livre 2, de *l'Histoire de Constantinople*) le maréchal de Champagne à son neveu de Morée.

² Cette entrevue de Geoffroy de Ville-Hardoin avec Boniface, et la dignité de sénéchal qui en fut la conséquence, paraît avoir été du mois

d'août 1209. Voici un acte de Geoffroy lui-même qui met ce fait hors de toute attaque :

« Quoniam labente temporum curriculo, etc. Ego Gaufridus de Villa-Harduini, Romanie senescallus, abbatiam Saphadini, in honore Sancti Salvatoris fundatam, ecclesie beati Lupi trecentis, prius a domino Simone de Lagni, preterea a domino Gerardo de Germignoni, eidem in perpetuam eleemosynam cum omnibus suis pertinentiis datam, et etiam cum 2 carrucatis terre quas ego predictae ecclesie pro salute anime mee dederam, etc., concedens predictae abbacie medietatem omnium decimarum totius terre domini de Germignoni, etc.

« Actum anno 1209, idibus septembris. »

est mentionné sous le titre de *sénéchal* seulement ¹; et dès le 11 des calendes d'avril suivant, il le désigne par le titre de *prince d'Achaïe* ², dates qui concordent parfaitement avec les événemens rapportés par la *Chronique de Morée*. Ce fut en effet ³ à la fin de mars 1209 que dut partir Guillaume de Champ-Litte pour la France; ce fut huit mois seulement après son arrivée ⁴, c'est-à-dire à la fin d'octobre, qu'il songea à envoyer à sa place en Morée un de ses jeunes parens dont il ne savait sans doute qu'il ferait chez lui; c'était à la fin de mars 1210 qu'expirait le terme convenu pour que Geoffroy fût autorisé à prendre le titre de prince; et ce n'est qu'au commencement d'avril 1210 qu'Innocent III lui écrit avec le titre de prince, après lui avoir écrit au mois de mars de la même année 1210, en ne lui donnant que le titre de *sénéchal*, qu'il venait d'obtenir. Ces divers témoignages prouvent donc qu'on doit, en ce point particulier d'histoire, je veux dire la date de l'accession de Geoffroy, avoir toute foi dans la relation du chroniqueur grec.

¹ Innocent III écrit à l'archevêque d'Athènes dans la prévision de la prise prochaine de Corinthe (pages 409 et 410, livre XIII de Baluze): « Cùm et alias oves quas habet Dominus nos oporteat in ovili nobis commisso suis ovibus aggregare, de curâ Corinthiorum sollicitudinem decet nos gerere pastorem, ut cùm eorum civitas ad dominium Latinorum credatur in proximo perventura vel jam forsitan pervenisse, oves domini que sunt ibi, post greges sodalium non vagentur, sed ad unum redeunt pastorem, et cognoscant eum secundum evangelicam veritatem et cognoscantur ab ipso. Quocirca Fraternitati Vestre per apostolica scripta precipiendo mandamus, quatenus si civitatem ipsam, velut ex relatis rumoribus spem concepimus, dilecto filio, nobili viro Gaufrido Romanie senescallo reddere se contingat aut jam reddidit semetipsam, et aliquis archiepiscopus est in ea, prudenter et efficaciter inducat eundem ut ad obedientiam et reverentiam Apostolicæ Sedis ac nostram humiliter convertatur, juramentum exhibens super hoc quod exhiberi à talibus consuevit, etc. »

« Datum Laterani, IV non. martii, pontificatus nostri anno XIII (an 1210 de J.-C.) »

² Innocent écrit à l'évêque élu de Coron et à son chapitre (Baluze, page 420): « Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris precibus inclinati, remissionem crustice, à nobili viro Gaufrido de Villa-Harduini, principe Achaie, pietate providâ vobis factam, auctoritate apostolicâ confirmamus, etc. — Datum Laterani, XI kalend. aprilis, anno XIII. »

³ La *Chronique de Morée* fait arriver Guillaume de Champ-Litte à Paris à la Pentecôte, qui tombait, en 1209, le 17 du mois de mai, après être resté quinze jours en Champagne. (*Chron. de Morée*, page 53.) Il faut donc supposer qu'il quitta la Morée au mois de mars, calcul qui s'accorde avec tous les actes.

⁴ Μήνες ὅτις ἐπέλαυνον. (*Chron. de Morée*, p. 53.) — Le chroniqueur précise encore mieux l'époque quelques vers plus loin, en disant que Robert, qui était ce remplaçant choisi par Guillaume de Champ-Litte, après avoir reçu tous les actes convenablement rédigés, ainsi que les hommes de suite et l'argent nécessaire, partit de Champagne pour la Morée au commencement de novembre :

Ἐκ τῆς Ἐλαφάνης ἐξῆλθεν ὁ τὸ ἔργον νεφερίων.

(Page 54.)

L'attente de ce remplacement n'était pas moins désagréable aux Français de Morée qu'à Geoffroy lui-même. Dorothee peint Geoffroy comme fort beau de sa personne et fort aimé pour toutes les bonnes grâces qui étaient en lui ¹; suivant la *Chronique de Morée*, « tous, grands et petits, et les Francs dont il réglait les droits, et les Grecs dont il respectait l'église ², avaient conçu pour lui un attachement sans bornes que lui méritaient sa bienveillance et son impartiale justice. » Les chefs français surtout étaient charmés de la bonne administration de Geoffroy qui avait partagé leurs travaux comme leur triomphe, et ils voyaient avec peine qu'un inconnu, peut-être un jeune étourdi, allait recueillir leur moisson sans avoir travaillé aux semailles. Ils engagèrent donc Geoffroy à prendre tous les moyens conciliables avec l'honneur pour parer le coup dont tous étaient menacés. Geoffroy avait trop d'intérêt à se rendre à leurs argumens pour ne pas les trouver excellens. Il consentit à tout, et envoya deux hommes à lui, l'un en France, l'autre à Venise, pour le tenir au courant de ce qui se préparait. Je renvoie à la *Chronique* pour les détails, qui sont écrits avec aisance et finesse. Le pauvre Robert trouva son voyage semé de toute espèce d'encombres. Parti de Champagne au mois de novembre 1209, il trouva les neiges déjà si épaisses sur les montagnes de la Savoie, qu'il fut obligé d'attendre un mois, et ne put arriver à Venise qu'à la fin de janvier 1210. Les bons procédés du doge, P. Ziani, ami de Geoffroy de Ville-Hardoin, furent plus dangereux encore que les neiges pour le Champenois Robert; il fut retenu deux mois à Venise ³. A la fin de mars enfin il put trouver un bâtiment; mais une nouvelle cause de retard lui survint à Corfou; et quand il put nolisier une barque et se faire enfin débarquer à Saint-Zacharias ⁴, près de Clarentza, le délai fatal était expiré, ou s'il restait quelques jours à courir ⁵, ils expirèrent

¹ Όμοιος ὁ μιστὴρ Τζεντιερρὸς ἦτον καλὸς ἄνθρωπος, καὶ τὸν ἡγετοῦσαν ὁμοὶ καὶ ῥωμαῖοι καὶ φράγγοι διὰ τὰς χάριτας οὗτοῦ εἶχε.

² Καὶ ἡμεῖς τὸ γένος τῶν Ῥωμαίων δοῦλοί σου ν' ἀπειθεύουν
Τούτο ζήτοῦμεν, λέγομεν, μεθ' ὅρκου νὰ μὴς πῶσῃς
Ἐγγράμμος νὰ τὸ ἔχωμεν ἡμεῖς, καὶ τὰ παιδιὰ μας,
Ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἡμεροῦθεν φράγγος μὴ μὴς βιάσῃ,
Ν' ἀλλοτρίωμεν τὴν πίστιν μας, καὶ φράγγοι νὰ γινώμεν. (P. 52.)

Geoffroy le leur jura, et il fut fidèle à ce serment, qui lui occasionna plus tard de grands

débats avec l'église de Rome, dont on n'avait arraché l'autorisation pour cette attaque de chrétiens contre des chrétiens que sous le prétexte de soumettre l'église grecque à l'église romaine.

³ Καὶ τόσον τὸν ἐκρέτησε μὲ τοὺς καλοὺς τοὺς λόγους,

Ἡτ' ἐτόκους τε καὶ ἀπορμαῖς, μὴ πρόφρασις μεγάλαις
Ὅτι ἀργήσῃ 'ς τὴν Βενετιῶν πύλον ἀπὸ δυὸ μῆνας. (P. 54.)

⁴ *Chronique de Morée*, page 55.

⁵ *Chronique de Morée*, page 56.

pendant les quelques jours que Geoffroy lui fit employer à le poursuivre de Saint-Zacharias à Andravida, d'Andravida à Vlisiri, de Vlisiri à Calamata, de Calamata à Velligosti, de Velligosti et à Nicli, de Nicli à Lacédémonia, où Geoffroy se présenta enfin au-devant de lui, sachant parfaitement qu'alors le dernier délai était expiré.

Une cour plénière fut convoquée pour prendre connaissance de l'affaire; lecture fut donnée de tous les actes; et, examen fait des délais fixés, la déchéance fut prononcée contre Robert, et la principauté de Morée fut adjugée à Geoffroy. Robert retourna aussitôt en France, et Geoffroy changea son titre de bail en celui de prince d'Achaïe ¹.

Geoffroy I^{er} de Ville-Hardoin, prince d'Achaïe et sénéchal de Romanie,
de 1210 à 1218.

J'ai prouvé suffisamment, il me semble, par la lettre d'Innocent III rapportée ci-dessus, que Geoffroy ne portait pas encore le titre de prince d'Achaïe en mars 1210, et qu'il le portait déjà au mois d'avril de la même année. Les témoignages abondent pour ce dernier fait. J'ai déjà cité une lettre d'Innocent du mois d'avril, j'en citerai plusieurs autres. La première donne des détails fort curieux sur la manière dont les chevaliers et ecclésiastiques se conduisaient dans la Grèce, si nouvellement conquise. La voici :

Le 11 des calendes d'avril, treizième année de son pontificat, ou 1210 de J.-C., Innocent III écrit à l'archevêque de Patras et aux évêques de Modon et de Coron :

« Ad audientiam nostram, nobili viro *Gaufrido de Villâ-Harduini*, principe Achaïe, significante, pervenit quòd, quidam clerici, milites et alii ad partes Achaïe accedentes, receptis in feudum terris ab ipso et aliis, homines suos ad redemptionem indebitam cogere non formidant; sicque, maximâ pecunie quantitate collectâ, recedunt deserentes terram penitus desolatam. Preterea quidam à Latinis ibidem morantibus, ut alios Latinos impugnent, Grecis temerè adherere presumunt. Quoniam, etc..... » Mécontent de cette conduite irrégulière, Innocent ordonne qu'on les avertisse de se désister de leur présomption, sinon qu'on les frappe des censures ecclésiastiques.

¹ *Chronique de Morée*, page 59.

Deux jours après il écrit au trésorier de Thèbes et aux chanoines d'Athènes et de Thèbes :

« Preces, dilecti filii, nobilis viri *Gaufridi, principis Achaie*, recipimus, supplicantes ut archidiaconatum vacantem in Andrevillensi ecclesiâ dilecto filio magistro Johanni, capellano suo, viro scientiâ et moribus comendabili et in ejus obsequio pericula multa perpesso, concedere digneremur, maximè cùm ipse *illum concedere dubitaverit*, quamquàm *predecessor suus*¹ eum contulisse dicatur, etc. » Le pape annonce qu'il sanctionne ce choix, approuvé d'ailleurs par son légat Benoit, cardinal de Sainte-Sabine.

Un acte de Geoffroy lui-même, dans lequel il prend, cette même année 1210, le titre de prince d'Achaïe, mettra cette question hors de tout doute; je le copie sur les manuscrits de Du Cange.

« Noveritis tam presentes quàm futuri quòd ego, *Goffridus de Villâ-Harduini, princeps Achaie totiusque Romanie Senescallus*, et ego *Elisabeth uxor ejusdem principis*, magistro de Chascot, ejusdemque domus fratribus et sororibus, partem nostram, quantulacumque sit, in molendino super Blessam situato, pro parentum nostrorum remedio largimur et concedimus in perpetuum possidendum. — Actum ab incarnatione Domini 1210². »

De ce dernier acte résulte la connaissance du nom de la femme de Geoffroy de Ville-Hardoin, que Du Cange croit être issue de la famille de Chappes. Je ne sais si Élisabeth accompagna son mari à Jérusalem puis en Morée, ainsi que cela était assez fréquent dans les pèlerinages. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle était en Morée en 1210, au moment où cet acte fut rédigé. On a une autre preuve de sa présence dans la naissance de son dernier fils Guillaume dans le fief de famille de Calamata en Morée, comme je le ferai voir à l'article relatif à Guillaume. Outre ce dernier enfant, Geoffroy eut de sa femme Élisabeth plusieurs autres enfans.

L'aîné des enfans de Geoffroy et d'Élisabeth me paraît avoir été une fille qui épousa Geoffroy de Cicon, fils d'Odon de Cicon³ et d'une fille

¹ Guillaume de Champ-Little. Cette expression, cùm ille ipsum concedere dubitaverit, indique assez bien une domination toute récente.

² Tiré par Du Cange du cartulaire de l'ab-

baye de Moustier en Der.

³ Odon de Cicon fut seigneur de Carystos en Négreponi. Baudoin à son passage à Négreponi, voyant bien qu'il ne pourrait le rembourser de

de la famille de Brière ¹, et qui en eut un fils appelé Geoffroy comme son père. Ce Geoffroy, seigneur de Caritena, petit-fils par sa mère de Geoffroy I^{er}, prince d'Achaïe, est un des chevaliers les plus braves qui figurent dans les chroniques de cette époque.

Le second enfant de Geoffroy I^{er} fut nommé comme lui Geoffroy et lui succéda à la principauté de Morée sous le nom de Geoffroy II. Ce Geoffroy était né en France.

Le troisième enfant fut Guillaume, dit *de Calamata*, de la ville de Calamata en Morée, où il naquit, et qui, à la mort de Geoffroy II son frère sans héritier direct, lui succéda sous le nom de Guillaume I^{er} ².

Un quatrième enfin, nommé Théodore ou Théodose, est mentionné par Pachymère, et d'après son âge, présumé par ses fonctions, il serait né aussi en Morée depuis l'établissement de son père dans la principauté, et peut-être d'une femme grecque qui ne m'est pas connue. Pachymère désigne toujours ce dernier sous le nom de *Prince*, et le dit issu de la race des princes du Péloponnèse et né dans le Péloponnèse. Voici comment il s'exprime à ce sujet, à l'année 1260 :

« Comme le patriarche Nicéphore était, à l'extrémité, l'empereur donna l'économat de son bien à Théodose ³, moine du Péloponnèse, issu de la race des princes de ce pays-là, qui avait déjà passé plusieurs années dans les exercices de la vie régulière et qui était d'une si agréable conversation que sa présence suffisait toute seule pour rappeler la joie et pour bannir la tristesse. »

Plus loin il en parle encore, à l'année 1275 :

« Le patriarche Joseph, dit-il ⁴, s'étant retiré dans un monastère pour y mener une vie tranquille, et l'église désolée implorant les secours d'un pasteur pour sa conduite, on proposa plusieurs hommes célèbres, tant des ordres réguliers que du clergé, qui étaient jugés dignes de cette charge éminente. Le nombre des voix était en faveur du Prince ⁵, homme

5,000 perpres empruntées sur un reliquaire d'argent de 300 perpres qui contenait un bras de saint Georges, l'autorisa à conserver son gage. Cette autorisation est datée d'Athènes, octobre 1261, année 22^e de son empire. Au mois de mars 1263 Odon de Cicon, étant à Négrepont, fit don de ce reliquaire à l'abbaye de Cîteaux.

¹ Un Geoffroy de Brière, qui se disait cousin de Geoffroy de Caritena, se présenta, après la mort

de ce dernier, en Morée pour réclamer son fief. (Voyez la *Chron. de Morée*, depuis la page 206 jusqu'à la page 213.)

² Voyez la généalogie de Ville-Hardoin.

³ Voyez Pachymère, *Michel Paléologue*, livre 2, c. 22, p. 126, tome 1 de l'édition de Bonn.

⁴ Idem, *ibid.*, livre 5, c. 24, p. 402 de la même édition.

⁵ « ἔργασι δὲ πλεον ψήφος τῷ Πρίγκιπι, ἀνδρὶ εὐγενὲς μὲν τὰ ἐς

d'une ancienne noblesse, issu de l'illustre famille des princes du Péloponnèse, d'où il était parti dès sa plus tendre jeunesse, pour se venir enfermer dans un monastère du mont Mélas, où nous avons dit ci-devant que Germanos avait autrefois demeuré, et pour s'y adonner avec une ferveur singulière aux exercices de la vie monastique. S'étant depuis attaché au service de l'empereur, il fut honoré de la charge de supérieur du monastère de Pantocrator. Après avoir été depuis envoyé en ambassade vers les Tochaes et après avoir conduit Marie, fille naturelle de l'empereur, lorsqu'elle fut mariée à Apagas, il se renferma dans une cellule du monastère des Odèges, pour y vaquer à la sainte contemplation. Enfin il fut élevé sur le siège de l'église d'Antioche, d'où la pluralité des suffrages l'aurait tiré pour le mettre sur le trône de l'église de Constantinople, si plusieurs prélats n'eussent trouvé plus à propos d'y placer Veccus, cartaphylax, qui était alors en très-grande réputation. Les avis des prélats ayant été rapportés à l'empereur, il préféra Veccus, tant à cause de son éloquence que de l'adresse singulière avec laquelle il avait travaillé à la paix de l'église. »

Pachymère parle encore de lui dans un autre endroit pour l'avoir connu personnellement, et il mentionne les relations qu'il eut avec lui en 1278 :

« Le moine Théodose, surnommé le Prince¹, élu patriarche d'Antioche, ayant aussi été consulté (sur le mariage d'Iréne, fille d'Ardonic), se déclara pour le même sentiment que le patriarche. L'empereur lui avait écrit pour lui demander son avis, car il venait d'être désigné pour être évêque d'Antioche, et il est bon que je dise ici quelques mots de cette affaire. Lorsque l'église d'Antioche fut dépourvue de pasteur par la mort d'Euthyme de Théopolis, un grand nombre de prélats se trouvèrent à Constantinople, dont les uns y étaient venus d'eux-mêmes et les autres y avaient été mandés par Euthyme durant sa maladie, à la persuasion de Théodore, évêque d'Anazarbe, pour lui élire un successeur. Quand ils se furent assemblés sur ce sujet, ils n'en trouvèrent point de plus capable que le prince (Théodose de Ville-Hardoin); et ils l'auraient élu et sacré si l'empereur ne s'y fût opposé. Mais, considérant fort sagement qu'il s'exposerait à la risée publique s'il souffrait que l'on élevât sur un des premiers sièges de l'empire un ecclésiastique

γίνος, ἐκ Περιγρίων δι τῶν κατὰ Πελοπόννησον κατέγοντι τὸ ἐκείνου, etc. » (Pachymère, l. 1, p. 402.

¹ Περιγρίφ. (Voyez Pachymère, *Michel Paléologue*, livre 6, c. 5, p. 437 de l'édition de Bonn.

qui était dans le schisme, il crut devoir l'en retirer en lui offrant une dignité si considérable, dans l'espérance qu'il ne refuserait pas de se conformer au sentiment de ceux qui lui faisaient un si grand honneur, au lieu que si on le laissait élire, il emploierait peut-être ensuite tout le pouvoir de sa dignité contre ceux qui l'auraient élu. Il manda donc au patriarche de sonder son sentiment avant que de consentir à son élection. Je fus choisi pour lui parler, à cause de l'étroite habitude que j'avais avec lui. Suivant donc les ordres que l'empereur avait donnés au patriarche et que le patriarche m'avait envoyés par écrit, je l'allai plusieurs fois visiter, et m'entretenant avec lui de la dignité de patriarche d'Antioche, à laquelle je savais et à laquelle il ne savait pas qu'on le destinait, je découvris son sentiment; et lorsque je fus persuadé, je persuadai les autres que s'il était élu, il ferait ce qu'on désirerait. L'empereur voulant donc, depuis son élévation, lui faire l'honneur de le consulter sur les affaires les plus importantes qui se présentaient, il le consulta sur celle-ci; et lorsqu'il eut son avis, et avant le sien celui de l'impératrice, il conclut l'affaire. »

Je le trouve enfin mentionné encore une fois par le même Pachymère, à l'occasion d'événemens qui se passèrent en 1261 :

« L'ambassadeur que l'empereur (Michel Paléologue) envoya, dit-il¹, à Chalaü, prince des Tochares, fut le Prince, moine, prêtre et supérieur du monastère de Pantocrator. Il partit avec un superbe équipage, et il avait entre autres choses une chapelle parée de magnifiques rideaux, embellie d'images de saints et de la croix, enrichie de quantité de vases propres à la célébration des saints mystères. Il mena avec lui une fille naturelle de l'empereur qu'il avait eue de Diplo-Vatatzine et qu'il avait promise en mariage à Chalaü; mais Chalaü étant mort avant leur arrivée, elle fut mariée à Apagas, son fils et son successeur.

Reprenons les faits à l'an 1210, où nous venons de prouver que remonte l'accession de Geoffroy à la principauté.

L'empereur Henri pendant ce temps avait passé les montagnes de l'Olympe pour poursuivre son projet de pacification du sud de l'empire, et s'était rapproché de la Morée. Le continuateur de Ville-Hardoin nous le peint, au printemps de l'année 1210, passant à travers Bodo-

¹ Pachymère, *Michel Paléologue*, livre 3, c. 3, | tome 1, page 174 de l'édition de Bonn.

nitza ¹ et faisant son entrée solennelle à Thèbes ², puis séjournant à Négrepont ³, et de là retournant à Thèbes, et prenant un rendez-vous avec Michel, despote d'Épire, pour amener aussi une réconciliation. Conon de Béthune et Pierre de Douay qui fut ensuite possessionné en Morée ⁴, furent envoyés au despote Michel ⁵ de la part d'Henri, qui était venu se loger au sud de Salonique sous les oliviers. Suivant le continuateur de Ville-Hardoin, la paix fut alors négociée entre Michel et l'empereur, et pour cimenter cette paix, Michel offrit de donner sa fille en mariage à Eustache, frère de l'empereur Henri ⁶, en lui concédant en dot le tiers de son propre pays.

Le continuateur de Ville-Hardoin termine brusquement ici, sans raconter ni la conclusion du mariage ni l'entrevue de l'empereur avec Michel. Si on se rappelle que Michel était seigneur de Corinthe, et que Corinthe était alors assiégée par Geoffroy de Ville-Hardoin, on s'imaginera aisément que cette entrevue et cette paix ne purent avoir lieu sans que Geoffroy de Ville-Hardoin ne fût mandé pour y prendre une part active. Une amitié réciproque s'était établie entre l'empereur et lui, par d'utiles et prompts services d'une part, et par un accroissement de dignité de l'autre; et Geoffroy, par la nouvelle dignité de prince d'Achaïe qui venait de lui être conférée pendant ce même

¹ « Li empereres vint jesir à la Bondenice un merkedi au soir. » (Contin. de V.-H.) On a vu que la seigneurie supérieure de Bodonitza avait été donnée au seigneur de Morée par Boniface. Le seigneur particulier de Bodonitza prenait le titre de marquis, parce qu'il était en effet sur la marche du royaume de Salonique et des seigneuries d'Athènes et de Thèbes.

² « Li empereres chevaucha tant que il ert à Thebes venu..... Lors, quant il entra en Thebes doncques peusciés uir un si grand polucrone (acclamations) de palpas (papas) et d'alchontes (archontes) et de homes et de femes, et si grant tumulte de tymbres et de labours et de trompes, que toute la terre en tombist... Li empereres ala à la maistre eglise de Thebes en orisons, chou est à une eglise que on dist de Nostre-Dame. Et Othes de la Roche, qui sires en estoit, car li marchis li avoit donnée, si i honnoura l'empereour de tout son pooir. Là sejourna li empereres

deus jours. (Continuation de Ville-Hardoin.)

³ « Au tiers jour s'en ala vers Negrepont... Li empereres Henri entra en Negrepont à grant joie. Et moult le reçurent joieusement li Griphon (Grecs) de la vile et de toute la contrée, car il vinrent encontre lui à grans taburs et de trompes et d'autres estruments, et le menerent à une eglise de Nostre Dame pour ouurer. Et quant il ot ouré tout come li plot, il s'en parti et issi de l'eglise... Ensi fu li empereres trois jours à Negrepont. » (Cont. de Ville-Har.)

⁴ « Si s'en mut de Negrepont pour venir à Thebes. Et si homes li vinrent à l'encontre, et se il li fissent grant joie, chou ne fait mie à demander, car il li fissent tele come à lor si gnour. » (Continuation de Ville-Hardoin.)

⁵ Voyez mon Glossaire onomastique de la *Chronique de Morée*, au nom Πιπρος voir Tota, Pierre de Douay, à la fin du 1^{er} vol. de la Col. du Panthéon.

⁶ Voyez Continuation de Ville-Hardoin.

voyage de l'empereur, acquérait une nouvelle puissance et de nouveaux droits aux bons procédés de l'empereur Henri.

C'est à cette entrevue de l'an 1210, entrevue qui eut lieu à Larisse en Thessalie, point intermédiaire entre Salonique, où était l'empereur, la Morée et le despotat d'Arta, que je crois devoir rapporter un des points les plus curieux de l'histoire de Morée.

Le chroniqueur de Morée, qui vivait cent ans après ces événemens, raconte qu'à l'occasion du mariage de Geoffroy II, fils de notre Geoffroy I^{er}, avec une fille de l'empereur Robert, l'empereur lui fit différentes concessions. Or, ce ne fut pas une fille de l'empereur Robert, mais une fille de son père Pierre de Courtenai, qu'épousa Geoffroy II, comme je le prouverai plus tard; et jamais l'empereur Robert ne vint faire cette excursion au midi de son empire.

Cette même erreur se trouve répétée non-seulement dans l'abrégé de Dorothée, ainsi qu'on devait s'y attendre, mais aussi dans le chapitre 3 du préambule des Assises d'Achaïe. Voici ce chapitre :

« Come da puo la morte de lo imperator Balduin, miser Ruberto de Flandres so frar, fo facto imperador, e miser Zefre de Ville-Arduin prexe la fia de miser Ruberto per moier.

« Et apresso la morte de lo imperador Balduin, miser Ruberto de Flandres, suo frar, fo facto imperador; lo qual have uno fio e uno fiola; e quello fiolo have nome Balduin; e da poi la morte del padre si fo imperador longamente, ma può i parse, e si andà in ponente, sicome in lo Libro della Conquista apertamente se declara.

« In quel tempo lo dicto miser Ruberto imperador si mandava soa fiola à lo re de Aragon; e cusì como le galie, le qual portava la dicta dona, arivano al castel del Belveder, e miser Zefre de Ville-Arduin, lo primer frar del principio Guelmo de lor, era apellato re de la Morea, e voiendo far honor à la filia de lo imperador, fè tanto che la dona de le galie desente à terra. Et perche lo dicto miser Zefre non haveva moier, ello si la spoxa la dicta dona per lo conseio di soi barogni. De la qual cosa nassete molte guerre e molti scandali intro lo dicto miser Ruberto imperador e lo dicto miser Zefre de Ville-Arduin. Apresso lo dicto miser Zefre tanto sape far e procazar, che in l'anno de la Incarnation del Nostro-Signor Miser Jesu-Christo, mille....., lo mexe de marzo, lo imperador Roberto e miser Zefre fo insemple in la citade

de Larissa à la Blachia, e insemprè se acorda in tal maniera che, per paxion facta intra elli do, lo imperador Ruberto si dona à lo dicto miser Zefre de Ville-Arduin le ixole de Romagna che se clama Arcipelago, e si lo fa Gran-Siniscalco de lo imperio de Romagna e appellasse Principo de Achaia, e ordena che lo principio dovesse tegnir lo principado de lo imperador. Così li fè omaggio à lo imperador, e da può ordena e zura de tegnir e mantegnir le Usanze e Costume de lo imperio de Romagna per tuto lo paise, cusi ordenadamente como è scripto e devisado in questo libro. »

Ces deux relations d'un fait défiguré, le mariage de Geoffroy avec la fille d'un empereur de la maison de Courtenai, sont puisées évidemment à la même source, indiquée par l'un sous le titre de *Libro della Conquista*, et par l'autre sous celui de Βιβαλιον της τουρ γερρας.

Il est évident qu'il y a ici confusion entre deux faits réels, mais non simultanés, les concessions faites à Geoffroy I^{er} et le mariage de Geoffroy II avec Anne de Courtenai. Je suis convaincu que le premier fait, l'octroi des concessions à Geoffroy I^{er}, est antérieur au second, qui est le mariage de Geoffroy II. Je crois inutile de relever une autre erreur du rédacteur italien, qui fait Baudoin I^{er} successeur et frère de Robert. Les concessions faites à Geoffroy I^{er} remontent très-certainement au voyage de l'empereur Henri à Thèbes et à la conclusion de la paix avec Michel; car Du Cange se trompe ici ¹, malgré sa profonde science et l'admirable pénétration qui le distingue presque toujours, en plaçant à ce moment la prise de Corinthe, qui n'eut lieu que bien plus tard, et sous Geoffroy II, fils de Geoffroy I^{er}. Il y eut au contraire en ce moment suspension d'hostilités contre le despote d'Arta, seigneur supérieur de Corinthe; et ce fut pour prix des services que Geoffroy I^{er} avait rendus dans cette dernière guerre à l'empereur, qu'il obtint l'accroissement de puissance qui vint ajouter un nouveau lustre à sa prise de possession de la dignité princière. On a déjà vu que quelques mois auparavant il avait obtenu le titre de sénéchal de Romanie ². Cette fois il ob-

¹ *Histoire de Constantinople*, p. 116, t. 2 de mon édition.

² Le rédacteur des Assises dit *Gran-siniscalco*. La *Chronique de Morée* traduit cette dignité par celle de grand-domestique, la 5^e des digni-

tés de l'empire grec. La 1^{re} était celle de Sebastocrator, la 2^e celle de César, la 3^e celle de Protovestiaire, la 4^e celle de Megaduc. (Voyez la *Chronique grecque* de Dorothee, page 550, édit. Venise, 1786.)

tint une puissance réelle et non un titre. Ici j'adopte entièrement les faits énoncés par la *Chronique de Morée*, et je prouverai que ces faits reposent sur des monumens encore existans.

Suivant la *Chronique de Morée*, copiée par Dorothee, qui était archevêque de Monembasie et était par là en état de redresser certains renseignemens, comme il l'a fait quelquefois, voici les concessions faites à Ville-Hardoin dans le parlement de Larisse¹, sous la condition de relever, conformément aux stipulations anciennes, sa principauté de l'empire de Constantinople.

1° L'empereur lui donna la seigneurie supérieure de la Dodécannèse, c'est-à-dire du duché de Naxos ou des Cyclades, conquis par le Vénitien Marc Sanudo.

2° Il l'honora du titre de prince, que lui et ses descendans continuèrent toujours à porter depuis.

3° Il lui donna le droit de guerre dans la province qu'il gouvernait.

4° Il l'autorisa à frapper des deniers tournois² ?

5° Enfin il lui donna les Assises de Jérusalem comme code de la Morée.

En effet : 1° les ducs de Naxos furent toujours comptés depuis au nombre des hauts feudataires de la principauté d'Achaïe, et on les verra figurer dans la liste des douze pairs comme possédant le second duché-pairie.

2° Pour ce qui concerne le titre de prince, ce ne fut pas une largesse, mais la reconnaissance d'un droit nouvellement exercé. Il serait fort possible toutefois que Geoffroy n'eût voulu prendre son titre qu'avec autorisation de l'empereur, et il ne pouvait douter que cette autorisation lui serait accordée avec joie.

3° Quant au droit de guerre, ce n'était rien autre chose de plus que la reconnaissance d'une souveraineté plus large.

4° L'autorisation de frapper des deniers tournois, mentionnée ici pour la première fois par un seul témoignage, celui du chroniqueur de Morée, et répétée dans l'extrait de Dorothee, est un fait curieux, qui, bien que nouveau, n'en est pas moins acquis désormais à la science. Quelques-uns des deniers tournois frappés sous le nom des princes d'Achaïe avaient peu à peu pris place dans les cabinets les mieux choisis; mais

¹ Εἰς τὴν πόλιν ἐπεστέλλετο ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀρσένιος (p. 63). | ² Page 61 de la *Chron. de Morée*.

telle était l'obscurité profonde qui couvrait cette partie de notre histoire, qu'il était impossible de procéder autrement que par des tâtonnements. Aussi, tout ce qui a pu être publié jusqu'ici sur ce sujet par les hommes les plus instruits dans l'art numismatique est-il rempli de nombreuses erreurs.

Muratori est le premier qui dans son savant ouvrage sur les antiquités italiennes du moyen âge (tome II, p. 761) ait fait connaître une monnaie d'un des princes d'Achaïe, Florent de Hainaut; et après lui Argelotti en a donné le trait, planche 80, n° 2; mais la description et la représentation semblent aujourd'hui fort inexactes en présence des objets eux-mêmes.

Guichenon, dans son laborieux travail sur la maison de Savoie, fit plus tard connaître une monnaie frappée au nom des princes titulaires d'Achaïe. En parlant de Philippe de Savoie, prince d'Achaïe, sur lequel je reviendrai plus loin, Guichenon dit : qu'il fit frapper trois sortes de monnaies, les deux premières d'argent, comme comte de Piémont, et la troisième d'or, comme prince d'Achaïe. « Cette troisième, dit-il ¹, qui est d'or de ducat, est monnaie de la principauté d'Achaye et de la Morée, où d'un côté est saint Jean-Baptiste, patron de cette principauté, et de l'autre la croix de Savoie avec un lion yssant pour cimier; où il faut observer que, quoique ce prince fust l'ainé de la royale maison de Savoye, néanmoins, comme il n'avoit pas succédé au comté de Savoie, Amé-le-Grand, son oncle, qui lui donna le Piémont pour son appanage, l'obligea et ses descendants, princes d'Achaye et de la Morée, comtes de Piémont, de porter le baston d'azur brochant sur la croix de Savoie, comme une marque de la renonciation au droit d'ainesse; ce qui se voit encore en des monnoies d'argent de son petit-fils, dont il y en a une au cabinet de M. de Lierques, à Lyon, où d'un côté est la croix avec un baston, et au revers les armes d'Achaïe ². »

A l'appui de ce qu'il avance, Guichenon ajoute la gravure de ces deux monnaies; mais ni la grandeur des pièces, ni la forme des lettres ne donnent aucune idée exacte de l'original; et quant à l'explication de Guichenon sur la présence de saint Jean-Baptiste, elle n'est nullement fon-

¹ Guichenon, t. I, p. 146.

² Savoie moderne : de gueules à la croix d'argent, à la bande d'azur brochant sur le tout.

Ville-Hardoin Achaïe : de gueules à la croix ancrée d'or. (Voyez planche IV, les sceaux de Philippe de Savoie et d'Isabelle de Ville-Hardoin.)

dée, et saint Jean ne se retrouve sur aucune monnaie frappée en Achaye, mais bien sur celles faites à l'imitation des monnaies de Florence.

Il y a peu d'années, un des hommes qui ont rendu les plus grands services à la numismatique française, M. le baron Marchand, publia quelques nouvelles recherches beaucoup plus exactes sur les monnaies des princes d'Achaïe. Dans ses *Mélanges de Numismatique et d'histoire* (Paris et Metz, 1818, in-8°), il donna cinq monnaies de cette principauté, en les accompagnant d'une courte dissertation qui renferme moins d'erreurs que je ne me serais attendu à y en rencontrer, en considérant quel était à cette époque l'état de nos connaissances historiques sur ce point. Les gravures de ces monnaies sont aussi beaucoup plus satisfaisantes, bien que fort inférieures à ce qu'on fait aujourd'hui.

Enfin, en 1835, un savant prussien, le docteur Théophile Friedlaender, dans le premier cahier de son recueil intitulé *Numismata medii ævi inedita* (Berolini, 1835, in-4°), a publié aussi 6 monnaies de la principauté d'Achaïe tirées de son cabinet particulier. La gravure des médailles est cette fois parfaitement exacte et bien entendue. Quant au texte qui accompagne les gravures, il s'y est glissé quelques erreurs; mais avec l'obscurité qui a enveloppé jusqu'aujourd'hui les principaux faits de cette histoire, c'est un mérite réel pour M. Friedlaender d'avoir si souvent approché de la vérité.

Cet ouvrage du docteur Friedlaender a été la même année analysé d'une manière scientifique dans le n° 34 du *Journal Numismatique* de Hanovre, par le docteur Grote; mais en faisant connaître ces 14 monnaies des princes d'Achaïe, des despotes de Romanie et des ducs d'Athènes, le docteur Grote n'a pu échapper non plus à quelques inexactitudes.

Ces erreurs, quoique nombreuses, étaient inévitables alors qu'on ne savait ni à quelle occasion, ni à quelle époque on avait frappé ces deniers tournois, ni quelle était en réalité l'ordre régulier de ces princes, puisque des savans tels que Scevole de Sainte-Marthe et tous les anciens généalogistes faisaient alors du prince Guillaume le fils et non le frère de son prédécesseur.

Mes *Éclaircissemens* préserveront à l'avenir, je l'espère, de semblables erreurs.

Grâces à l'obligeance de M. Raulin, de M. Zinkeisen, de M. Long-

Perier et de M. Lenormand, j'ai pu réunir la collection complète de ces monnaies. Je les ai fait graver toutes avec la plus grande exactitude sur la planche III, et je les décrirai sous chacun des princes auxquels elles appartiennent.

J'ai placé sous le n° 1, planche III, le denier tournoi que Geoffroy ne manqua pas de faire frapper aussitôt après son retour dans la principauté. On y voit : Au droit une croix entourée d'un anneau, et, entre les bords de la monnaie et l'anneau, cette légende, G. PRINCEPS, *Gaufridus princeps*. Cette croix se retrouve dans toutes les monnaies des Croisés; mais elle fait aussi partie, comme on l'a vu plus haut, des armes des Ville-Hardoin, qui portaient de gueules à la croix ancrée d'or.

Au revers, le portique de Saint-Martin de Tours, qui surmonte les anciens deniers tournois; au-dessous une croix, et autour la légende CLARENTIA, désignant la ville de Clarentza, où fort probablement était placé l'hôtel des monnaies.

Mais à côté de ces faits si neufs et si curieux s'en trouve un autre que j'ai à consigner ici et qui a une bien plus grande importance encore à mes yeux, puisqu'il nous met en état de déterminer l'organisation politique et sociale que nos ancêtres cherchèrent à fonder dans ce pays, et d'étudier dans leur établissement la cause de leur chute; je veux parler ici de la cinquième concession faite par l'empereur à Geoffroy de Ville-Hardoin, celle des *Assises de Jérusalem*, pour devenir la loi de sa principauté, comme elle était celle de tous les autres pays conquis sur les Francs.

La *Chronique de Morée* raconte comme en passant qu'après avoir conféré tous ces avantages à Geoffroy de Ville-Hardoin, l'empereur lui donna un manuscrit des Assises de Jérusalem¹ et qu'il accepta aussitôt ce code comme la loi de la conquête.

¹ Καὶ ἀπὸ τοῦ γὰρ τὸν ἰδμεν ἑγγράφον τὸ ζυγίον.

Ὅπου τὰ ἔχει ἡμεῖς ἐκείνος ἀδελφός του

ὁ Βαλδουῖνός, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἱεροσολύμων. (p. 64.)

Cette même année 1210 ce fut Jean de Brienne qui fut nommé roi de Jérusalem, et Baudoin I^{er} était roi de Jérusalem de 1100 à 1118. Suivant les Assises, ce fut son prédécesseur, Godefroi de Bouillon, qui commença la série des réglemens dont la réunion compose le

code des Assises de Jérusalem. (Voyez les Assises.) Voici comment s'exprime à ce sujet le texte italien des Assises d'Achale :

« Quando la sancta citade de Jerusalem fo conquistada per li christiani e per la fede de Christo, per lo confortar e predicar de Piero Heremita, in l'anno de la Incarnation del Nostro Signor Jesu-Christo mxcix, li principi e li baroni, li quali l'haveva conquistada, si elego re

Cette assertion du chroniqueur de Morée, bien qu'elle fasse supposer que la rédaction du code de Romanie doive être antérieure à la rédaction des Assises de Jérusalem telle que nous la possédons aujourd'hui, n'en est pas moins prouvée d'une manière qui me semble incontestable. On voit à chaque page que le chroniqueur était familiarisé avec l'usage de ce code et qu'il en connaît toutes les stipulations et toutes les applications.

Une des lois les plus importantes des Assises est citée et appliquée en l'an 1261¹. Plusieurs passages de la *Chronique de Morée* prouvent que dès le règne de Geoffroy I^{er} de Ville-Hardoin les Assises étaient devenues la loi de la conquête. Il faut donc croire que la rédaction du roi Amauri de Chypre aura été transmise dans l'empire français de Constantinople presque aussitôt après sa rédaction, à la demande de l'empereur Baudoin, ou plutôt de l'empereur Henri. C'est ce qui me paraît fort probable. Voici les mots mêmes du code rédigé par l'ordre des Vénitiens pour leur seigneurie de Négrepont :

del dicto regname de Jerusalem lo ducha Goltifredo de Bolon. E quando lo have rezevuda la signoria, lo non volse esser sagrado ni nominarse re del dicto regname, ni etiamlo non volse portar corona de auro, là che lo re de li re, lo fiol de Dio, Nostro-Signor Jesu-Christo, portó corona de spine lo zorno de la sua sancta passion; avanti se volse incoronar de spine, de corona facta de paia. Et cusi volando lo dicto ducha Goltifredo meter in bon stado e in bon ponto lo dicto regname, azoche tute maniere de zente, andando e vegnendo, romagnando in lo dicto regname, fosse governadi e vardadi e mantegnudi per dreto de raxon e per justitia, ello have consoglio cum lo patriarcha de la dicta citade de Jerusalem e cum li altri baroni, principi e signori e savii homeni, li quali se trovava esser li, de diverse terre e de diversi paesi; et domandadi tuti de le uxance e costumi de le lor provincie e patze, tuto quello che zascaduno disse e che ello pote ben intender, ordenadamente fe meter in scriptis. Et da puó, avanti lui e davanti miser lo patriarcha e de tuti li altri principi e barogni che fo á la dicta conquista, si li fe legere e esaminare. De li qual, per consoglio de tuti, fo facto e statuido Uxance e Assise, le quale se deveva mantegnir e leguir e guardar

in lo dicto regname de Jerusalem. Poi si stabeli in lo dicto regname do corte seculare; l'una se chiama l'*Alta Corte* e l'altra *Bassa Corte*, zo è la corte de li burgexi, á la qual ello stabeli uno homo per esser governador e justixier in lo luogo de lui, lo qual fo appellado vis-conte. E si stabeli che el fosse giudice de l'*Alta Corte* á li baroni e cavallieri e feudadi, li quali tegniva fei da lui per lo homazo over sacramento che quelli averá facto. Et de la *Bassa Corte* de li burgexi, lo fè vegnir burgexi de li plu liali che el poté trovar in la citade e li plu savii, e felli zurar in lo sacramento de la burgesia, si come è scritto e devisado in *lo gran libro de le burgesie*. E si determena el dicto re, che li cavallieri e li afeudadi fosse menadi et zudegadi per l'*Alta Corte*, e l'altra gente, i qual non voleva che fosse menadi per l'*Alta Corte*, fosse menadi et zudegadi per la *Corte de li burgexi*. E cusi fo facto, de comun acordo del signor et de li soi barogni. E da puó stabeli le dicte Uxance et Assise, si come è dicto de sovra; et per li altri re e signori che succiede in lo dicto regname fo mantegnude, e per plusor volte fo amendate, perche le cose le quali eelli vedeva et cognosceva che fosse bone, si le azonzeva.

¹ Voyez *Chron. de Morée*, page 99.

« Come si fo mandado à lo re de Jerusalem e à lo patriarcha, pregandoli che li mandasse le Usanze loro, sapiano che per quelle elli se voleva rezer, perche quelle era usance de conquista.

« E apresso la conquista de la sancta citade de Jerusalem, lo anno de la incarnation del Nostro-Signor miser Jesu-Christo MXCIX, quando lo conde Balduin de Flandres, miser Bonofacio marchexe de Monteferrato, miser Herigo Dandolo doxe de Venexia, e li altri baroni e principi de Franza si conquista la citade de Constantinopoli, elesse imperador e signor de lo imperio de Constantinopoli e de Romania lo conte Balduin de Flandres, et vogliando metter lo dicto imperio de Romagnia in bon ponto e in bon stado, e che li homeni e lo so povolo e tute magniere de zente, andando e vegnando in lo dicto imperio de Romagnia fosse governadi e menadi per justitia e dreto de raxon; e imperzoche la citade de Constantinopoli si è acircondada de pluxor generacion de zente, e specialmente de zente che non son obedienti à la leze de Roma, e altra zente che vene à la dicta conquista, e perche la non poria ben rezere lo dicto imperio, se non per le Uxance e Assisse che sono in le parte de ponente, si fo conseiado de mandar in Jerusalem à lo re e à lo patriarcha, pregandoli che li mandasse le sue Usanze e Assisse, conzo-sia-che li se voleva rezere per quelle, che le fò uxance de conquista. E cusi li fo mandade, e poi fo lezude avanti tutti li baroni, e confermado de rezere per lo dicto muodo e per quelli capituli che fosse plu necessari per lo dicto paixe de Romagnia. Cusi fo ordenado e zurado per tuto lo so imperio de tenir e guardar le dicte uxance à tuto lo suo poder. »

Fr.-P. Canciani a publié ¹, sous le titre d'*Assises de Romanie*, cette rédaction faite par l'ordre des Vénitiens, et rassemblée d'après des manuscrits dont quelques-uns ont pu être en effet envoyés de Jérusalem à Constantinople, ainsi que cela est dit dans le chapitre 2 du préambule.

En comparant les Assises de Romanie aux Assises de Jérusalem, on remarque que le premier chapitre du préambule n'est qu'une traduction du préambule français, mais que les deux autres préambules sont

¹ Tome 4 de son recueil des *Lois barbares*, | Venise, 1785, in-folio.

propres au pays. L'un, probablement tiré des grandes Assises de Romanie, dont on ne connaît aucune rédaction, est relatif à la fondation de l'empire franc de Constantinople; l'autre, traduit sans doute des Assises particulières de Morée, est relatif à l'établissement français de Morée.

Quant au texte des lois, ce n'est qu'un extrait sommaire des anciennes Assises; et les anciennes Assises, telles que nous les avons aujourd'hui, ne sont elles-mêmes, comme le rapporte Philippe d'Ibelin, qu'un recueil de souvenirs, soit des textes, soit des précédens au défaut des textes, tels qu'ils se sont reproduits à la mémoire du roi Amaury de Chypre, qui, après la perte de toutes les chartes partielles, lors de la reprise de Jérusalem par Saladin, fit appel aux hommes les plus versés dans les connaissances judiciaires, pour rédiger de nouveau les Assises destinées à son pays de Chypre.

La belle copie, faite par l'ordre de la république de Venise, en 1790, pour le roi de France ¹, du célèbre manuscrit de saint Marc, manuscrit regardé comme le plus complet de tous, contient quelques faits utiles à rappeler ici.

¹ Elle forme deux volumes in-folio, sous le n° 1540 ter, à la B. royale. J'ai entre les mains plusieurs lettres autographes de F. Paolo Canciani qui contiennent les renseignemens suivans sur l'exemplaire de Venise et sur la copie qui en fut faite par l'ordre du gouvernement vénitien pour le roi de France.

Udine, 13 agosto 1788.

.....
La copia dell' originale delle Assise di Gerusalemme la quale prima d'ora esisteva in un archivio della repubblica, è stata da pochi mesi in quà trasportata nelle libreria ducale di S. Marco, ove ciascheduno può consultarla e ricopiarla. Sono due codici, e sono appunto di quei medesimi dai quali fu tratta la versione italiana che fu stampata in Venezia, l'anno 1535. Un codice contene l'*alta corte*, e questo è scritto nel secolo XIV e contiene molto di più della traduzione italiana stampata. L'altro codice contiene la *bassa corte*, e è scritto nel secolo XV e contiene ciò che esiste nella traduzione medesima.

Udine, 29 ottobre 1788.

. . . . Non è alcuna maraviglia che i codici delle Assise siano passati da pochi mesi in quà nella libreria di S. Marco, poichè questa è stata da questi ultimi tempi arricchita di molti altri codici, attese le diligenti ricerche del signor Morelli (bibliothécaire de Saint-Marc) e la protezione del cavaliere presidente alla libreria, che è sempre uno de' più insigni senatori.

Udine, 24 juin 1789.

. . . . Voi avete veduto, nel preliminarì della traduzione italiana delle Assise, la ducale, che, trà le altre cose, commette che sia indirizzata all' Eccelso Consiglio de' Dieci una copia in lingua francese; ciò venne eseguito. Il conte di Tripoli, uno dei presidi deputati alla traduzione, presentò al detto Eccelso Consiglio l'esemplare che era di sua ragione. Questo esemplare era uno dei quattro scelti da tutto il regno per la traduzione; e possiamo anche immaginarci che questo sia stato il più bello trà tutti, quale si conveniva per presentarlo all'archivio del sovrano. Questi codici sono stati nel detto archi-

« Toutes les assises et bons us et costumes, y est-il dit, estoient en escrit et en garde au sépulcre, et les appeloit-on les *Lettres dou Sépulcre*.

« Chascune estoit escrite par soi en un grant parchemin franchois; et si y estoient aussi bien les us et les assises de la Cour des Bourgeois, comme de la Haute Cour; et en chascune charte avoit le sceau et le signau dou roi et dou patriarche de Jerusalem aussi; et toutes les lettres estoient grans lettres tornées; et la première lettre dou commencement estoit une grant lettre enluminée d'or, et toutes les rubriques vermeilles. Et tout ce fu perdu quant Saladin prist Jerusalem. » (Mss., f^o 230 v^o et 231 r^o.)

Ce volume contient de plus quelques autres renseignements historiques intéressans. On y trouve (f^o 171) la liste des divers lieux de juridiction du royaume de Jérusalem, et (f^o 172) la répartition du service de 607 chevaliers et 5,175 sergens, y compris les feudataires séculiers et ecclésiastiques, et les villes.

Les noms que j'y rencontre en commun avec les familles établies en Morée sont :

La femme *Jehan Comain*, taxée à 4 chevaliers.

Henri le fils *Guy Roys*, — 1 chevalier.

Philippe de *Rous*, — 1 —

Arnaut de *Brie*, — 1 —

Plus loin (fol. 191) on rencontre une généalogie des principales

vio sino a questi ultimi tempi, da dove, per comodo dei letterati, sono stati ora trasferiti nella libreria di S.-Marco. Di ciò voi troverete gli autentici documenti nella copia che ora si sta scrivendo pel re di Francia. Questa sarà veramente degna di essere messa sotto gli occhi del vostro glorioso sovrano, giacché non credo possa idearsi copia migliore, imperocché ella è il vero ritratto dell' originale. Io ne ho veduto il saggio con mio gran piacere. Sopra-intende alla copia un soggetto eruditissimo e molto esperto ne' manoscritti, che è il signore abate D. Jacopo Morelli, custode della libreria di S.-Marco. Essendo il libro sotto la copia, io non ho potuto dargli se non qualche occhiata passeggera. L'Alta Corte è ve-

ramente un bel codice che io ascrivo al secolo XIV. Il detto signore Morelli che lo ha diligentemente esaminato, mi ha detto che, oltre le Assise del conte di Joppe, vi sono alcuni pezzi legali di Filippo di Navarra e di altri, alcune notizie genealogiche di varie famiglie nobili della Soria, alcune formole, ed il pladeante del viscontato con altre leggi del regno di Cipro che mancano nella versione italiana. Anche l'Alta Corte del conte di Joppe ha qualche varietà della versione. È assai bella anche la Bassa Corte, ma non giugne alla bellezza dell' altra. Ella è del 1436. Corrisponde alla versione italiana; ma come potete persuadervi, e come anche mi dice il signor Morelli, che è più sincera.

familles, qui donnent les renseignemens suivans, utiles aux affaires grecques.

« Estevene, veuve de Guy, espousa Baudoin de Rames et en eut une fille, nommée Heloys, qui espousa en premieres noces Bellem à la Barbe, et en secondes noces le connestable Manassier, dont elle eut deux filles.

« L'une fu femme de mesure Anceau de Brie, et ayolle de cestui Johan de Brie. (Fol. 191 v.)

« Johan, seigneur d'Arsur, estoit baron de Heloys, une des nieces dou grant Baudoyne de Ybelin, fille dou grant Ansiau de Brie, qui fu pere d'Ansiau et de cestui Johan de Brie. (Fol. 192 r.)

« A la mort de Johan d'Arsur, Heloys sa femme espousa Vilain d'Aneui (Aunois). (Fol. 192 v.)

« Pavé fu femme de Garnier l'Alemant. (Folio 193 v°.)

« Philippe, fille du marquis de Mont-Ferrat et d'Isabeau de Lusignan, fu femme de Erart de Brennes.

« Marie, fille du marquis de Mont-Ferrat, frere ains-né de Conrad, espousa Johan de Brennes. (*Idem.*) »

Deux faits ont appelé surtout mon attention, l'un est que le rédacteur y parle du *Livre de la Conquête*, mentionné aussi par notre chroniqueur sous le nom de Βιβλίον τῆς ἀποικιστικῆς; l'autre que Geoffroy de Ville-Hardoin y est nommé à côté de Guillaume de Champ-Litte, comme ayant été son successeur à la principauté de Morée. Ce passage rappelle la dépossession de l'héritier de Guillaume de Champ-Litte, pour ne pas s'être présenté à la succession en temps légal. Voici les deux morceaux dont il s'agit.

« *Ce est le derrain chapitre de cest livre.* (Chap. CCXIII. folio 174.)

« Vos avés oy dessus les Assises et les Usages dou reiaume de Jerusalem, le quel commensa premierement Godefroi de Buillon (1099), qui fu le premier roi de Jerusalem; mais il ne volt onques porter couronne, si comme il se contient au prologue de cest livre. Il ne regna que un an. — Après lui regna (1100) Baudoyne son frere, dix-huit ans. Cil fu le premier roi latin qui porta couronne au roiaume de Jerusalem. Il trespassa en la terre d'Égypte; et fu porté en Jerusalem, et mis sous mont Calvaire, devant Golgotas, de près son frere Godefroi, sur lequel sepulture sont escries ces vers. « *Rex Balduinus, etc.* »

« — Après lui fu coronés (1118) Baudoyne-de-Borc, que l'on apeloit en surnom l'Aguillon, lequel regna dix-huit ans en belle vie et en bonne. Et à la mort se rendi obanoine dou sepulcre. — Après lui fu coronés (1131) Fouques, qui fu gendre doudit Baudoyne; lequel regna douze ans, et morut devant Acre à la chace d'un lievre, et fu portés en Jerusalem. — Et après lui regna (1144) Baudoyne son fils, vint ans. — et après lui regna (1162) Amauri son frere, onze ans. — Et après lui regna (1173) Baudoyne son fils, le Mesel, onze ans; et en sa vie fist il coroner le petit roi qui avoit nom Baudoyne; fils estoit dou marquis (Guillaume de Mont-Ferrat). — En l'aage des set rois dessus dis, qui fu 86 ans, furent les assises faites et establies, et avant que la terre fust perdue, en usoit-l-on mieus que l'on ne peut ores faire; car nos les avons assez povrement; et ce que nos en savons, nos le savons que par oyr dire et par usage. Et après la terre perdue fu tot perdu. Et voirs est que les anciens nous laisserent assés de leur science. Le roi Haymeris (en 1194), de qui nous trouvons *au livre dou Conquest*, que le roy Amauri racheta de la prison de Damas, qui estoit un povre vallet et gentis hom, puis ot il tous les offices dou reiaume, dès la chamberlanie jusques à la connetablie, et puis fu il roy des deux relaumes, premierement de Chypre, et puis de Surie, et ambedeus les gouverna bien et sagement jusqu'à la mort; il sot miaux les us et les assises que nul autre. Si tesmoignent ciaux qui le virent; et moult les avoit en memoire; mais mesire Raou de Thabarie estoit plus soutil de lui. Si que le dit roi pria mesire Raou, ains qu'il fust mau de lui, qu'il volsist que, entre iaus et autres deus vavassors, fissent escrire et renouveler les assises. (Folio 174.) »

Voici le passage où est mentionnée la transmission de la Morée à Ville-Hardoin, passage dont j'ai déjà rapporté une partie (page 85).

« Et lors le seigneur de Baruth et moi (Philippe d'Ibelin) et la chevalerie d'Acre alames par terre avec mesire Raou de Soissons, espous de ladite royne (Alix de Chypre) prendre Sur de mesire Ytier Filangier, qui y estoit de par l'empereor (Frederic II); et la preymes, et la donames en garde au seigneur de Baruth, et le chastiau d'Acre au seigneur dou Thoron et à mesire Nicolle Anthiaume, por ce que les hommes liges doivent garder les fortresses dou reiaume, quant les heirs sont menres d'aage ou quant ils sont hors dou pays et ils ne

sont entrés en leur reiaume si comme ils le deivent ; ne ne soufrimes mie que ledit Raou de Soissons les mist en son poest, por aucun peril qui peussent avenir, *si comme il avint dou fait de la Morée, as enfans dou Champenois, de sire Joffroi de Ville-Hardoin en cui mains elle demoura.* » (Folio 177.)

Souvent les stipulations des Assises sont démontrées ainsi par des exemples. On en trouve un second (folio 175, 2.) qui est personnel au rédacteur des Assises.

« Et ce vi ge au tens de l'empereor Frederic, que, quant il manda querre pour espouser ma cosine la juene royne Ysabel, elle fu coronée à Sur, et tous les homes li firent homage ; et mon cosin mesire Belleem et le seigneur de Seete et pluisors des homes liges la menerent ; et quant il retornerent, l'empereor manda le conte Thomas por estre en son leue sur le fait de la seignorie. Et i fu, tant que Dieu fist son comandement de l'empereris devant ditte. Et elle laissa son fils, le roi Conrat, d'un an. Quant on oy la mort de la ditte empereris, les homes liges s'assemblerent et eslurent mon oncle, le viel seigneur de Baruth et mon cosin le seigneur de Seete à estre sur le fait de la seignourie, jusques à la venue de l'empereor. Mon oncle dit qu'il n'i seroit pas ; et on volt metre mesire Jehan le seigneur de Cesaire. Et il dit qu'il n'i pooit estre Et adonc eslurent avec le seignor de Seette, le conestable mesire Eudde de Mon-Béliart. Et furent jusques à la venue de l'empereor. Et quant l'empereor s'en retorna, il laissa en son leue le seigneur de Seette et mesire Garnier l'Alemant. »

Vers la fin du volume (folio 359) il est fait mention en ces termes de Gautier de Brienne, duc d'Athènes¹.

« Ce est la manière de la féauté que Saint-Pierre de Vile, maistre message et procureur de mesire Gautier, duc d'Athènes et comte de Brennes, fist pour le dit duc en s'arme. »

« Vous jurez sur les saints evangiles de Dieu, comme procurour de messire Gautier, duc d'Athènes et comte de Brennes, par le pouer que il vous a doné, por le dit duc en s'arme : que le dit duc sauvera et gardera monseigneur le roi Hugues² (de Lusignan) et madame la royne

¹ Fils de ce Gautier de Brienne, duc d'Athènes, qui mourut dans une bataille contre les Catalans en 1309.

² Hugues IV, marié à Alis d'Ibelin. (Voyez la généalogie des rois de Chypre à la suite de ce mémoire.)

Aalis s'espouse, et leurs enfans qu'ils ont et auront, et ses villes et ses chastiaus et ses forteresses et l'onnour de sa couronne. Encore vous jurez, pour le dit duc, que il tenra et maintendra les bons us et coutumes dou royaume de Jerusalem et Chypre et les Assises qui furent ordonnées par le roi Hemry (Amauri) et par ses hommes, et quant le duc se trouvera en court, que il tiendra en secret les secrets de la court: »

Ce fut ce recueil, qui n'était rien autre chose qu'une réminiscence de l'ancien droit féodal français, un peu modifié pour s'appliquer aux nécessités nouvelles, et pour en faire, comme il y est dit plusieurs fois, *une loi de conquête* avant même qu'une loi de paix, ce fut dis-je, ce recueil qui fut tour à tour adopté par tous les royaumes francs d'Orient. Reçu à Jérusalem dès 1100, il fut introduit de là par le roi Amauri en Chypre dès l'an 1194, et de Chypre il passa à Constantinople et en Morée.

Baudoin de Constantinople avait commencé par modeler la nouvelle cour de Constantinople sur la cour de France, et par substituer aux dignités grecques de Panypersébastos, César, Sébastocrator, etc., etc., celles de connétable, de maréchal, de sénéchal, de grand-maître de la garde-robe, grand-échanson, grand-bouteillier, grand-queux¹, etc., etc. Une fois la cour instituée et les seigneuries distribuées entre les conquérants, il fallut songer aux lois propres à assurer la transmission des fiefs et les obligations réciproques de tous. Le code rédigé à Chypre remplissait ces vues, et il fut aussitôt proclamé loi de l'empire franc².

C'est ce qui est formellement exprimé dans le second préambule des Assises de Romanie, et nous venons de prouver que ce fut dès 1210, sous Henri frère de Baudoin, que les Assises de Jerusalem furent introduites en Morée.

Après le code qui régissait les fiefs, il avait fallu songer aussi à un

¹ « Imperiales magistratus et magisteria, sive palatii officia, ut Græci, vetere Græcorum Augustorum more, constituta vocant, et dignitate nominis latini, innovavit, imperiumque Constantinopolitanum aulæ francicæ instar, etiam informavit et descripsit. » (Paulus Rhamnusius *de Bello Constant.*, tome 3, page 142.)

tanquàm municipales, statim promulgare jussit, ut hisdem, seu fortè quoddam summatim et annucleatè jus, tanquàm per compendium, baronibus, equitibus, francisque militibus redderetur. Dum Gallorum res, 60 annorum spatio, integra Constantinopoli fuerunt, à latinis francisque hominibus pro legitimo jure habita receptaque sunt. » (Idem, *ibid.*)

² « Cypro Constantinopolim delatas Assisias,

code destiné aux bourgeois. L'un avait pris le nom de *major curia*, ou Haute-Cour, parce que la cour chargée de prononcer en cas de difficultés était présidée par le souverain lui-même; l'autre prit le nom de Cour Basse, *minor curia*, parce que le tribunal investi du droit de l'interpréter n'était présidé que par un vicomte, délégué du prince. Ce dernier code fut promptement traduit en grec, parce que l'application en était plus générale et s'étendait aussi aux hommes de race grecque. Il existe à la Bibliothèque royale un exemplaire manuscrit de ce code des bourgeois en langue grecque.

On ne connaît pas de rédaction française de ces Assises appliquées à la Romanie et à l'Achaïe, comme elles l'avaient été à Jérusalem et le furent plus tard à Chypre. Canciani est le seul qui nous les ait fait connaître, d'après la version vénitienne faite au quinzième siècle, par l'ordre du gouvernement vénitien, pour l'île de Négrepont, de même qu'on en fit plus tard une autre version en langue italienne, sous le titre de *Alta e Bassa corte*¹, pour l'usage du royaume de Chypre².

En tête du code de Romanie se trouve, en date du 4 avril 1453, une confirmation donnée en langue latine par le doge François Foscari, et des termes de laquelle on tire les faits suivans.

Le 17 juillet 1421, le bail vénitien de Négrepont, en exécution de la décision prise par le conseil de l'île, assembla douze citoyens de Négrepont, et examina tous les volumes de lois et coutumes de l'empire de Romanie qu'il put se procurer, et il envoya au doge ces volumes, contenant trois cent vingt-sept articles desdites coutumes, en choisissant les articles les plus utiles et le texte le meilleur et le plus authentique possible. Trois ambassadeurs successifs, dont le dernier était l'archevêque d'Athènes, furent envoyés au doge pour solliciter avec instance sa confirmation. Après un examen attentif de cette rédaction finale dans la chancellerie vénitienne, trente-sept articles seulement sur les cent qua-

¹ In-folio, Venise, 1535.

² Voici comme s'exprime sur ce code Canciani lui-même dans une lettre autographe qui est entre mes mains et qui est de l'année 1788 :

« Permittete mi che vi aggiunga che il libretto delle costumanze dell' imperio di Romania, fatto per uso del già famoso principato de Achaia, può à mio credere, dirsi un bel com-

pendio degli articoli più usati delle Assise di Gerusalemme. Alla erudizione vostra sarà già notissimo che le Assise stesse ebbero corso nel detto imperio, e fecero, per dir così, le voci di diritto commune. Noi ne abbiamo la testimonianza di Paolo Ramusio, ed io ho avuto per le mani un vecchio manoscritto, del quale confermasi tal verità. »

rante-sept étrangers à cette chancellerie, parurent devoir être ajoutés aux ordonnances anciennes, les autres étant ou conformes aux ordonnances vénitiennes et faisant par conséquent double emploi, ou non pertinentes; comme, par exemple, les articles relatifs aux usages à observer dans les combats judiciaires. Ces trente-sept articles, réunis à ceux conformes aux statuts et formant ainsi 219 articles, furent transcrits dans un volume sur parchemin, revêtu de la bulle de plomb, qui fut envoyé à Négrepont comme code du pays, avec réserve d'y pouvoir introduire de temps à autre les améliorations nécessaires.

Cette confirmation est suivie du code lui-même, qui s'ouvre par le préambule en trois chapitres que j'ai déjà indiqué : le premier chapitre relatif à l'introduction des Assises dans le royaume de Jérusalem; le second, à leur introduction dans l'empire de Romanie; le troisième, tout à fait conforme à la relation de la *Chronique de Morée* que je publie, et à l'extrait qu'en a donné Dorothée dans son histoire grecque¹, relatif à leur introduction dans la principauté d'Achaïe.

Puis vient le code, dont je vais donner une rapide analyse, article par article.

Art. 1. — Le prince doit prêter serment aux barons, hommes liges, fidèles et autres sujets, de maintenir leurs usances.

2. — Après le serment prêté par le prince, les barons et liges lui font hommage et allégeance, et les sujets serment.

S'il n'est pas dans la principauté ou s'il envoie ses procureurs, nul n'est tenu de lui faire allégeance ou serment.

3. — Formule de l'allégeance et devoirs réciproques.

4. — Le prince ne peut punir un feudataire au civil ni au criminel que du consentement de la majorité des liges; mais s'il s'agit de peu, d'une vigne², d'un vilain, etc., les deux parties peuvent s'en remettre à des arbitres.

Il ne peut forcer un lige à accepter un emploi.

Il ne peut lui retenir son fief que du consentement des autres liges.

5. — Aucun lige ne peut être arrêté que pour deux choses, homicide ou trahison, le fief répondant des autres cas.

¹ Voyez cet extrait de Dorothée à la suite de ma notice sur la *Chronique de Morée*.

² Vigne est toujours pris ici dans le sens de maison des champs avec sa terre.

6. — Même dans ces deux cas , l'homicide ou la trahison doivent être prouvés par sentence des liges avant l'arrestation et la confiscation.

7. — Si le seigneur saisit injustement un fief et que réclamation lui soit adressée dans l'année , et que le fief ne soit pas rendu , l'hommage passera au seigneur le plus prochain ; si cette réclamation n'est pas faite dans les quarante jours , le revenu de l'année est perdu.

L'homme de simple hommage ne pouvant tenir de cour doit déposer sa plainte par procureur contre son seigneur.

8. — Quand il y a débat entre le prince ou un autre seigneur et un sujet lige , le seigneur devra se faire remplacer par une autre personne, lige ou non , qui décidera suivant l'avis des hommes qu'il aura jugé nécessaire d'appeler.

9. — Les officiers du prince n'ont aucune juridiction sur les hommes libres ou leurs choses , si ce n'est un châtelain dans sa châtellenie.

Aucun fief ne peut être saisi par lui ou ses officiers qu'après une vacance d'un an et un jour.

10. — Quand un fief rentre dans la main du prince, il peut l'accroître , le diminuer ou le distribuer à qui bon lui semble ; mais il ne peut altérer la nature du service des fiefs autres que ceux qui sont devenus vacans.

11. — Le prince peut donner des terres de son domaine , mais s'il ne leur attache aucun service, le don n'est qu'à vie , et durant la vie de l'obligé il peut disposer de sa succession en faveur d'un autre.

12. — Aucun feudataire ou chevalier n'est tenu de prouver au prince comment il tient sa terre du seigneur de qui il relève , à moins que ce seigneur ne soit déshérité par jugement. Tout seigneur est tenu de défendre son feudataire quand il en est requis.

13. — Le prince peut tenir la cour avec les liges qu'il peut réunir ; mais si la partie adverse exige plus de liges , on doit les lui accorder. La cour doit être plénière ou limitée , suivant l'importance de la cause.

14. — Quand le prince ou tout autre seigneur supérieur saisit la terre d'un baron , chevalier ou feudataire , il ne peut saisir les terres des vassaux de ce baron , mais uniquement exiger leurs services.

15. — Si le prince est fait prisonnier , il peut donner de ses liges

en otage, jusqu'à ce qu'il ait réalisé sa rançon. Une fois l'argent réuni, il doit les retirer ou les remplacer par d'autres. Dans aucun autre cas il ne peut les donner comme otages malgré eux.

16. — Si une châtelainie ou un fief est pris par l'ennemi, le prince doit fournir à l'existence du feudataire, sinon, en cas de recouvrement, le feudataire sera affranchi de tout service.

17. — Le seigneur peut envoyer un feudataire hors de la principauté dans l'intérêt commun et en lui payant ses frais; mais il ne peut l'obliger à quitter le pays pour son utilité privée.

18. — Au cas où un feudataire se rendrait coupable de trahison, s'il meurt avant le prononcé du jugement, la donation qu'il aura faite de ses biens sera valable, et son héritage arrivera régulièrement à qui de droit.

19. — Si le prince a une forteresse sur les frontières, il ne peut ni la détruire ni la livrer à l'ennemi sans l'approbation du conseil et le consentement des liges.

20. — Le prince ne peut accorder un hommage lige sans le consentement du lige, ni le céder à un homme de moindre condition que le donataire; mais il peut céder l'hommage d'un homme de simple hommage, selon sa propre volonté.

21. — Quand le seigneur a donné un fief, s'il s'élève quelque difficulté sur les conditions, c'est au seigneur à prouver son assertion si la saisine en est faite; dans le cas contraire, c'est au feudataire.

22. — Le seigneur ne peut envoyer le baron ou le lige dans aucun lieu, sans qu'il soit raisonnablement accompagné, et il ne peut l'éloigner de ses co-feudataires que de son consentement.

23. — Le prince ne peut lever aucune taille ni impôt sur les feudataires, les hommes francs ou leurs vilains, sans le consentement des liges et pour l'utilité du pays, à moins que ce ne soit pour marier sa fille ou se racheter des ennemis. Il doit veiller aussi à ce qu'aucun baron ne prenne rien de force aux vilains ses sujets.

24. — Quand un fief ne rend pas le service requis, le prince peut s'emparer du service des vilains. Si le service est offert avant l'expiration de quarante jours, le seigneur rendra le fief moins le service des vilains; après quarante jours, le feudataire sera tenu à une indemnité proportionnelle; après un an et un jour d'absence de service, le fief

est confisqué, à moins que l'héritier ne se soit présenté pour se conformer à l'obligation requise.

25. — Le prince peut affranchir un de ses vilains ou même celui d'un autre, mais de son consentement. Il peut donner un vilain à une église, mais si la donation est faite pour autrui, elle n'a de valeur que pendant la vie du donataire.

26. — Si un château de la principauté est assiégé, ou si une chevauchée générale se fait contre les ennemis, ou une chevauchée des ennemis contre le pays, le feudataire est tenu de faire son service, et il a quinze jours pour s'y préparer.

27. — Dans le cas où il y a guerre entre le prince et un seigneur, si la guerre est injuste et que le seigneur ait sommé trois fois le prince d'y renoncer, le feudataire du seigneur est tenu de le soutenir, sans encourir de peine jusqu'à ce qu'il soit déshérité par la cour; mais si la guerre est juste et que dans l'hommage on ait mis la clause, *sauf fidélité au seigneur supérieur*, le lige n'est pas tenu de le défendre contre le prince.

28. — Tout possesseur d'un fief de cavalerie est tenu de fournir de la cavalerie, à moins qu'il ne soit ravagé par la guerre; et dans ce cas, ce seigneur n'est tenu de servir que de sa personne, en proportionnant son service à l'état dans lequel la guerre l'a laissé. Aucun fief qui n'est pas un fief de cavalerie, quelle que soit son importance, ne peut être tenu à un service de cavalerie, lors même que le père du feudataire aurait été chevalier.

29. — Tout feudataire sommé de se rendre à la cour ou de servir de sa personne doit faire valoir un empêchement raisonnable pour s'en dispenser.

30. — Le lige peut donner à qui bon lui semble le tiers de son fief ou de ses fiefs à charge de service, mais ne peut les vendre sans consentement du seigneur; l'homme de simple hommage ne peut donner ni le tiers, ni le quart, ni même un vilain, ni aucune terre, sans le consentement du seigneur.

Aucun lige ne peut être tenu d'accepter un office contre sa volonté.

31. — A la mort du mari, la femme lige peut se marier à qui bon lui semble, si ce n'est à un ennemi, en payant au seigneur de chacun de ses fiefs le tiers du revenu d'une année.

Quant à la veuve du lige de simple hommage, elle ne peut se marier contre la défense du seigneur si cette clause est stipulée; mais si la défense ne lui est pas signifiée, elle n'encourt aucune peine; si elle lui est signifiée, la peine est à la volonté du prince, qui, dans aucun cas, ne peut la marier malgré elle.

32. — L'aîné succède au fief. Au cas où il ne se trouve ni fils ni fille, l'héritage est dévolu au plus prochain héritier, qui n'a pas besoin du consentement du prince s'il se trouve dans la principauté, et n'en a besoin que s'il est absent.

33. — Le lige ne peut être arrêté personnellement par le prince que dans deux cas, pour homicide ou pour trahison.

34. — Si le fils est majeur au moment de la succession d'un fief, il ne paie aucun droit de relief au seigneur si le fief vient du père; mais il paie si le fief vient de la mère. La fille qui succède à un fief de père ou de mère doit payer le relief: elle doit payer également le relief quand elle entre dans le fief de son domaine et quand elle se marie.

Le lige, homme ou femme de simple hommage, ne paie pas de relief pour se marier.

35. — A la mort du mari, la femme lige ou de simple hommage reçoit en douaire la moitié des fiefs, châteaux et juridictions, lors même qu'elle n'eût passé qu'une nuit dans le lit du mari. Elle a aussi la moitié de tout ce qu'il a acquis pendant le mariage.

Ce même article contient quelques explications de détail relatives aux enfans d'un second mariage.

36. — Quand un fief devient vacant, l'héritier doit le réclamer dans les quarante jours, sous peine de perdre le revenu d'une année; et dans l'intervalle d'un an et un jour, sous peine d'être dépossédé. Ce terme est porté à 2 ans et 2 jours si l'héritier est hors de la principauté, que cette possession soit celle d'un vilain ou d'une terre féodale. L'exemple allégué en témoignage ici, est celui de Nicolas de Saint-Omer, rapporté aussi dans le texte de la *Chronique de Morée* (p. 170).

37. — Tout franc a le droit de tester pour ses biens meubles et immeubles de bourgeoisie, et quant à ses terres féodales, il peut disposer du blé en épis, du raisin en grains, de l'olive en fruit. Toute autre semence non arrivée à cet état appartient au successeur du

fief. L'année féodale commence à la récolte des olives et des glands, c'est-à-dire après la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix,

38. — Quand un homme meurt intestat, ses biens et immeubles appartiennent à la veuve, et s'il n'a pas de femme, tous ses enfans mâles ou femelles, ou à leur défaut les plus proches parens ou parentes se partagent la succession par parties égales.

39. — En cas de mort d'un lige ou d'un homme de simple hommage, l'avouerie appartient à la mère; à son défaut au père; à défaut de ce dernier au seigneur; et enfin à son défaut au prince. L'avoué doit vêtement et nourriture au pupille. Il doit hommage en raison de l'avouerie et doit présenter son pupille au seigneur dans les termes légaux, sous peine de perdre l'avouerie.

40 et 41. — Autres détails d'héritage.

42. — Tout feudataire et tout homme de simple hommage peut connaître, et sans appel, des cas civils entre vilains.

43. — La justice par le sang (haute justice) n'appartient qu'aux pairs du prince, qui sont :

1. Le duc d'Athènes.
2. Le seigneur de Naxos.
3.)
4.) Les trois seigneurs de Négrepont.
5.)
6. Le seigneur de Bodonitza.
7. Le comte de Céphalonie.
8. Le seigneur de Cariténa.
9. Le seigneur de Patras.
10. Le seigneur de Matagrifon.
11. Le maréchal héréditaire (les Neuilly *) tant qu'il est en fonctions à l'armée.
12. Le seigneur de Calavryta, qui est de la famille des Tournay.

44. — En l'absence du mari, la femme peut réclamer la succession à un fief ou à une avouerie et être investie, à condition qu'à son retour le mari se représente comme son avoué.

* *Chronique de Morée*, page 48.

45 et 46. — Détails de succession.

47. — Si le nom du donataire d'une terre féodale n'est pas désigné dans la lettre d'institution d'un fief, le fief est censé être de simple hommage.

48. — Pour avoir voix dans le prononcé d'un arrêt relatif au service des fiefs francs, soit qu'il s'agisse d'un service, ou d'un cas civil ou criminel, il faut être homme lige, prélat ou baron. Les barons sont jugés par les barons, les liges par des liges présidés par leur seigneur supérieur.

49. — Quand un baron ou un autre feudataire saisit injustement la terre d'un de ses sujets liges, et que le lige a adressé sa plainte contre lui dans les quarante jours, l'hommage de cette terre sera perdu pour le seigneur, et il passera au seigneur supérieur le plus rapproché, dans le cas où cette détention aurait duré plus d'un an et un jour.

L'homme de simple hommage doit d'abord déposer sa plainte dans les quarante jours devant son seigneur, et, après ce délai, devant le seigneur de son seigneur; le seigneur de l'homme de simple hommage perd l'hommage s'il a retenu le fief plus d'un an et un jour.

50. — Si un lige donne un fief dont la donation est interdite par la loi, celui qui le reçoit n'en possèdera que le tiers et à vie, et le seigneur, les deux autres tiers, aussi à vie; à la mort du donataire, l'héritier rentre dans tout le fief.

51. — Si le service d'un fief n'est ni donné ni offert pendant une année, le fief reviendra au seigneur.

52. — Quand un seigneur accorde un fief et meurt avant que le service en ait été réglé, le feudataire n'est tenu de faire son service qu'après qu'il a été réglé par l'héritier.

53. — L'avoué doit le service personnel pour son pupille, à moins qu'il ne le doive pour lui-même.

54. — Le seigneur peut investir un mineur par dispense, mais sans pouvoir priver l'avoué des revenus jusqu'à la majorité. Si ce mineur se marie, il pourra doter sa femme, comme s'il était majeur.

55. — Si un feudataire ne peut remplir le service de son fief, soit par le fait de la guerre, soit par toute autre raison, il peut le mettre en dépôt entre les mains du seigneur et le recouvrer après deux ans et deux jours aux mêmes conditions; passé ce terme, il perd le fief, à

moins qu'il n'ait pas été réclamé dans l'année et le jour, ou que le seigneur l'ait pris en commanderie, et, dans ce cas, dix ans même ne prescrivent pas.

56. — Le mari ne peut, ni par son testament, ni pour paiement de ses dettes, priver sa femme de son lit ni de ses vêtements. Le lit sera au moins composé d'un matelas, un coussin, des rideaux, deux couvertures, deux paires de draps; en cas de dettes, le vêtement du corps peut se borner à une paire d'habits et à une ceinture d'argent.

57 et 58. — Détails de succession.

59. — Quand une femme lige se marie à un non-feudataire, si elle se fait représenter par son mari dans l'intervalle d'un an et un jour, elle doit être mise en possession.

60. — Quand un feudataire est absent avec permission ou cause légitime, il ne peut perdre le fief dont il est en possession; mais quant à celui qui peut lui échoir pendant son absence, s'il ne se présente pas dans l'intervalle de deux ans et deux jours, le plus prochain héritier est mis en possession.

61 et 62. — Détails de succession.

63. — Un lige peut devenir lige d'un autre seigneur, en stipulant les droits de la première allégeance, sous peine de la perdre.

64. — Au même degré de parenté le mâle a la préférence dans la succession sur la femelle.

65. — Aucun feudataire ne peut être tenu à aucun service hors de la principauté ni outre-mer. Si pour avoir rendu ce service les ennemis lui prennent ou ravagent son fief, le prince lui doit une indemnité proportionnelle.

Personne ne peut déléguer un procureur pour rendre hommage en son lieu, mais le prince peut déléguer quelqu'un pour recevoir l'hommage.

66. — Détails de succession.

67. — Quand un lige est frappé de la lèpre ou de toute autre infirmité qui l'empêche de rendre un service personnel, s'il est chevalier et qu'il possède un fief de cavalerie, il sera tenu de se faire remplacer par un chevalier ou deux écuyers; s'il est écuyer et possède une sergenterie ou fief d'infanterie, il se fera remplacer pendant son absence par un autre écuyer. Pour tout autre service d'homme d'armes, il sera

tenu de le fournir à la requête de la cour, c'est-à-dire du seigneur ou du capitaine d'armes.

68. — L'hommage se rend de la manière suivante : le lige tient les mains étendues et jointes et les place entre les mains de son seigneur, disant qu'il devient son lige (si c'est une femme, un homme prendra la parole pour elle); ensuite le lige fait serment de servir son seigneur contre tout homme pouvant vivre et mourir, de garder sa personne, celle de sa femme, de ses enfans, son honneur et ses châteaux. Le seigneur doit répondre qu'il reçoit son allégeance, et lui promettre de le soutenir dans son droit. Il le baise ensuite, le revêt par le bonnet, le gant ou toute autre chose. Deux témoins sont requis.

L'homme de simple hommage prête serment sur le livre.

• L'avoué conforme son hommage à la nature du fief.

69. — En cas d'homicide, de trahison, de défaut de service, le feudataire ne peut être déshérité de son fief qu'après jugement.

70. — Tout lige est tenu au service suivant : quatre mois dans le château qui lui sera désigné par son seigneur, quatre autres dans une forteresse, et les quatre derniers dans sa maison ou dans le lieu qui lui semblera convenable dans l'intérêt de la principauté.

Cet article est rédigé d'une manière fort peu claire dans les *Uxance*; mais il est développé de la manière la plus intelligible dans la *Chronique de Morée*, page 49, c'est-à-dire, quatre mois pour le prince à son choix; quatre mois pour son seigneur particulier; quatre mois pour lui-même.

71. — L'homme de simple hommage, ou l'acquéreur dans la principauté, est tenu à servir toute l'année, en divisant son service en trois parties.

72. — L'homme de simple hommage doit accepter un office honorable du prince; le lige, non.

Le lige fait partie du conseil du prince; l'homme de simple hommage, non.

La femme lige peut se marier sans le consentement de son seigneur, en lui payant le tiers du revenu d'une année; la femme de simple hommage, non.

Le lige ne peut déposer sa plainte contre son seigneur que dans les

quarante jours, l'homme de simple hommage, dans l'intervalle d'une année.

Le lige tient sa cour; l'homme de simple hommage, non.

73. — Un mari ne peut rien donner à sa femme que sur les biens bourgeois, et non sur les fiefs.

74. 75. 76. — Détails de succession.

77. — L'héritier d'un fief peut faire rentrer toute donation faite sur son fief.

78. — Toute feudataire libre qui épouse un vilain devient vilaine du seigneur et ne peut percevoir le revenu de son fief; mais si son mari le vilain meurt, elle rentre dans son droit, sans que les fils qu'elle a eus du vilain puissent hériter du fief. Si elle se remarie avec un homme libre, ce sont les enfans de ce second mariage qui hériteront.

79. — Aucun seigneur n'a droit d'investiture, s'il n'a été préalablement investi lui-même.

80. — Le lige ou la femme lige peuvent marier leur fille, même à un homme de simple hommage, sans la permission du prince.

81. — Toute donation faite par un lige, pendant l'infirmité dont il meurt est annulée; elle ne vaut que si elle est faite avant l'infirmité.

82. — Quand un lige a quitté la principauté en mettant sa terre en dépôt entre les mains du seigneur supérieur, s'il est tenu au service personnel, il ne peut forfaire son droit qu'après deux ans et deux jours; et s'il n'est pas tenu au service personnel, il peut prolonger son absence en s'acquittant de ses obligations; mais si le seigneur meurt, il doit revenir sous deux ans et deux jours pour prêter hommage à l'héritier.

83. — Tout avoué, fût-ce le prince, reçoit le revenu des fiefs avec obligation de vêtir et nourrir son pupille. S'il reçoit quelque chose injustement, en dehors de ce qui lui est dû pour son service, il est tenu de le restituer à celui dont il est avoué. Il est tenu aussi d'indemniser son pupille pour tout détriment éprouvé par fraude ou négligence.

84. — Le cours des eaux qui traversent un fief appartient au fief, à moins que le seigneur ne se les soit réservées dans la concession. Le feudataire ne peut cependant creuser un port ni des salines sans licence du prince ou seigneur.

85. — Le pupille à sa quatorzième année, la femme à sa douzième, doivent obtenir l'investiture du fief; mais ils ne peuvent obtenir la

saisine et les revenus, l'un qu'à quinze ans, l'autre qu'à douze ans accomplis.

86. — Les petits-fils ou petites-filles n'ont droit à l'investiture du fief de leur aïeul qu'à l'âge de la majorité.

87. — Si le seigneur refuse l'estimation d'un fief, le feudataire peut lui refuser service; et s'il résigne son fief, les récoltes sur pied lui appartiennent.

88. — Quand un seigneur moleste un feudataire dans sa propriété, celui-ci est tenu de le citer par trois fois devant ses liges, pour obtenir justice; et en attendant il peut refuser service. Si justice lui est encore refusée, il le citera devant ses pairs; et si cette fois le seigneur se montre négligent dans ses devoirs, tous les liges sont autorisés à lui refuser service.

89. — Tout feudataire sera dispensé de service à l'âge de quarante ans, mais alors il devra se faire remplacer par son fils, ou, s'il n'a pas de fils, par un cavalier, si c'est un fief de cavalerie, ou par deux écuyers jusqu'à ce qu'il puisse se procurer un cavalier, et par un écuyer si le fief est une sergenterie.

(La *Chronique de Morée*, page 49, les appelle sergens de la conquête.)

90. — Tout concessionnaire de fief qui n'a pas de lettres de concession pourra posséder à vie en prouvant la concession par témoins; et s'il peut prouver qu'il a accompli son service, le fief passera à ses descendants directs.

91. — Si un feudataire perd ses lettres de concession, soit par vol, soit par incendie attesté sous serment, et qu'il puisse faire preuve de son service, la concession sera reconnue; et s'il ne peut prouver le service, le seigneur et les liges détermineront un service proportionnel au fief. Le registre est un témoignage suffisant.

92. — Si le seigneur exige service d'un avoué, l'avoué peut à son gré retenir le fief ou renoncer à son avouerie, et cette renonciation comme avoué ne l'empêchera pas de succéder au fief, le cas échéant.

93. — Quand un fief est concédé au mari et à la femme, le survivant possède la totalité; si à deux frères, chacun possède sa part, et si l'un meurt sans enfant, l'autre devient propriétaire du tout.

94. — Aucun baron ou feudataire n'a le droit de construire une forteresse dans la principauté d'Achaïe sans autorisation du prince, s'il n'est

ber (haut baron), ou l'un des douze pairs du prince, qui peuvent bâtir château ou châteaux sur leurs terres. Le **ber** (ou haut baron) est celui qui possède la haute justice et un évêché dans sa terre.

95. — On ne peut disposer d'une terre que de la même manière qu'on l'a reçue.

96. — Aucun feudataire ou baron ne peut donner sa terre féodale à l'Église, à une commune ou à un vilain, qu'avec l'autorisation du prince. Faute de cette autorisation, la donation sera viagère.

97. — La femme d'un traître ne peut être dépourvue de son douaire, et elle peut le réclamer après la mort du traître, à moins qu'elle n'ait été sa complice.

98. — La veuve n'obtiendra pas de douaire par moitié sur une terre concédée à vie.

99. — Si un feudataire a plusieurs seigneurs, et que ces seigneurs soient en guerre, il doit obéir à celui qui a eu le premier son serment et son hommage.

100. — Si pendant l'absence d'un feudataire hors de la principauté, un fief vient à lui échoir, il a deux ans et deux jours pour réclamer, et un an et un jour seulement s'il est dans la principauté. Si c'est au seigneur de qui il a autorisation d'absence que le fief doit revenir, le seigneur peut prolonger à volonté le délai légal.

101. — Le prince ou tout seigneur peuvent autoriser l'absence de la principauté pendant la vie du seigneur. S'il meurt, le feudataire doit rentrer dans le terme légal pour faire hommage au successeur.

102. — Tout fief concédé pour un moindre service que sa constitution ne le prescrit, ne sera possédé qu'à vie.

103. — Le pupille feudataire peut disposer, dès l'âge de 15 ans et aussitôt après l'investiture des meubles de son fief, comme s'il avait 25 ans accomplis; mais il ne peut disposer du fief lui-même qu'après saisine.

104. — Les liges d'un feudataire deviennent, en cas de mort, liges de l'héritier du fief, avec les mêmes obligations.

105. — Si un feudataire non marié a un fils avec une feudataire non mariée, et l'épouse par ordre de l'Église, les fils hériteront des fiefs paternels et maternels; mais si le mariage ecclésiastique n'a lieu qu'à la suite d'une maladie dont il meurt, les fils n'hériteront que des

meubles et non du fief, et ne seront pas réputés légitimes, et la femme n'aura pas de douaire sur la terre du mari, ainsi que cela est arrivé, dit le code, au fils et à la femme de messire Guy Lombard.

106. — Quand un feudataire est fait prisonnier au service de son seigneur, le seigneur devra désigner un procureur pour gérer sa terre, au cas où lui-même ne l'aurait pu désigner et où il n'aurait ni femme ni fils auxquels appartient de droit la procuration.

107. — Un lige peut faire donation d'un, de deux ou de plusieurs vilains, pourvu que cela ne dépasse pas la cinquième partie de la valeur de son fief ou de ses fiefs; le feudataire qui reçoit ne prêtera ni foi ni hommage, l'investiture suffit.

108. — Quand un orphelin, garçon ou fille, qui a reçu de l'avoué habillement et nourriture, arrive à l'âge légitime et reçoit, en qualité de premier-né, la saisine du fief, il est tenu de fournir nourriture et habillement à ses frères et sœurs tant qu'ils restent sous son toit.

109. — Quand une fille aînée, privée de père ou de mère, arrive à la majorité, elle doit être investie du fief, jusqu'à ce que son frère plus jeune ait atteint la majorité.

110. — Si une veuve feudataire se trouve enceinte au moment de la mort de son mari et ne fait pas de fausse couche, la terre de son mari lui reste, lors même qu'il ne lui resterait ensuite ni fils ni fille.

111. — Le prince est tenu d'accorder permission d'absence de la principauté dans trois cas : succession hors de la principauté, mariage ou pèlerinage au Saint-Sépulchre et aux tombeaux des apôtres saint Pierre, saint Paul et saint Jacques; et dans ces trois cas, on a le délai de deux ans et deux jours pour les fiefs vacans.

112. — Aucune stipulation précédente ne peut dépouiller la femme de son droit à la moitié du fief, comme douaire à la mort du mari.

113. — On ne peut exiger des veuves aucun service féodal que quarante jours après la mort du mari.

114. — Tout don fait à la femme du vivant du mari revient au mari; le don fait à la femme après la mort du mari reste à la femme.

115. — Il est loisible à tout feudataire de renoncer à un ou à plusieurs fiefs.

116. — Quand un fief est réclamé par plusieurs héritiers, le seigneur

peut en accorder possession provisoire à l'un d'eux, jusqu'à la décision de la cour.

117. — Aucun autre officier du prince que le bail ou capitaine délégué par le prince n'a le droit de saisir un fief, et les liges ne sont tenus d'obéir qu'au commandement de ce bail ou capitaine.

118. — En cas de mort d'un feudataire sans que l'héritier se présente, le prince fera saisir le fief jusqu'à ce que l'héritier paraisse dans le temps voulu. Quant aux revenus, meubles et biens bourgeois, ils seront séquestrés et régis par procureur, jusqu'à ce qu'on sache si le possesseur a fait ou non un testament. S'il est mort intestat, après avoir conservé les biens pendant une année pour le parent le plus proche, on les fera distribuer pour l'avantage de l'âme du défunt.

119. — Toute feudataire lige et de simple hommage du même seigneur peut se marier sans son autorisation, en payant le relief; si elle est lige de l'un et a le simple hommage de l'autre, ce dernier peut lui interdire le mariage sans sa permission.

120. — Quand un feudataire se présente dans un délai de quarante jours pour réclamer l'investiture, et que le seigneur s'y refuse en demandant des garanties de son droit, il doit se présenter au jour désigné par le seigneur, et faute de jour désigné il aura une année.

121. 122. — Détails de succession.

123. — Si un feudataire dont le service n'a pas été réclamé ne le prête pas pendant une année, il ne peut être tenu de rendre le service arriéré, ni être dépossédé, mais bien de rendre son service à l'avenir.

124. — Le successeur à un fief n'est pas tenu de payer les dettes de son prédécesseur; le successeur aux meubles y est tenu au contraire, et le douaire de la femme est une dette privilégiée.

125. — Toute vilaine qui contracte mariage avec un homme libre, même malgré son propre seigneur, devient libre et reste libre après la mort de son mari.

126. — Le feudataire qui possède deux fiefs, l'un de lui et un autre de sa femme, doit service personnel pour le sien et représentatif pour l'autre; si ces deux fiefs sont tous les deux de sa femme, l'un propre, l'autre de douaire, il doit service personnel à la châtellenie pour le fief propre et représentatif pour le fief de douaire.

127. — Quand un seigneur, prince, baron ou lige, concède une terre

féodale à deux personnes, le principal propriétaire est celui qui reçoit le premier l'ordre d'entrer en saisine.

128. — Aucun fief ne peut être donné sans obligation ou reconnaissance de service; faute de cette stipulation, celui qui reçoit ce fief n'en jouira que viagèrement, mais sans pouvoir en être dépouillé par le donateur.

129. — Tout homme non lige qui se marie avec une femme lige devient lige aussi, lors même que la ligie de sa femme ne proviendrait que de son douaire.

130. — Si un feudataire meurt ne laissant pour héritiers que deux sœurs, au cas où les deux sœurs auraient des enfans et que l'une mourrait avant l'autre, la seconde sœur succèdera à la moitié du fief, et la femme du père à l'autre moitié. Si cette seconde sœur meurt avant la mère qui possède, en raison de son douaire, l'autre moitié de fief, ce sera le fils de la seconde sœur, et non le fils de la première, qui succèdera à la dernière moitié donnée à la mère.

131. — Celui qui succède à un fief dont il était avoué doit se représenter une seconde fois pour prêter hommage au seigneur, quoiqu'il l'ait déjà prêté en qualité d'avoué.

132. — Toute déclaration faite par une femme, du vivant de son mari, qu'elle a reçu son douaire, ou toute renonciation à ce douaire, ou toute déclaration d'emprunt sur ce douaire faite pendant la vie du mari, seront regardées comme nulles.

133. — Celui qui a reçu un fief par héritage ne peut en dépouiller son héritier; mais si le fief est acquis par lui, il peut, tant qu'il est en santé, le léguer à un autre que son héritier, en présence du seigneur; mais il ne peut le léguer en tout ni en partie au seigneur, au préjudice de son héritier; et, dans aucun cas, le legs du fief ne sera réputé valable, s'il est fait pendant une maladie dont on meurt.

134. — Si un feudataire accorde un fief sous la condition : *au bon plaisir de ma volonté*, et que cette volonté n'ait pas été révoquée au moment de la mort du donataire, la veuve aura de droit son douaire sur ce fief.

135. — Le feudataire qui acquiert des fiefs dans plusieurs châtellenies doit prêter service personnel là où la terre est le plus considérable.

136. — Tout bail arrivant dans l'empire ou la principauté, pour gouverner au nom de l'empereur ou du prince, doit, avant de recevoir le serment de ses sujets, commencer par prêter serment sur l'Évangile, qu'il observera et fera observer de tout son pouvoir par ses officiers les franchises et usages de Romanie.

137. — Il suffit à la veuve feudataire, pour succéder à la moitié du fief, de prouver que son mari possédait sans contestation le fief au moment de la célébration de son mariage. Tout autre héritier doit prouver au seigneur à quelles conditions la terre est tenue.

138. — Les fils et les filles succédant également aux arrières-fiefs grecs, si une feudataire grecque épouse un Latin et en a des enfans, ces enfans, à la mort de la mère, succéderont au fief à l'âge légal, bien que le père ait été un franc; et l'investiture, dans ce cas, n'est astreinte, suivant la loi grecque, ni au délai de quarante jours pour le revenu, ni au délai d'une année pour le fond.

139. — Si un feudataire franc donne la liberté à son vilain, et lui accorde ensuite un fief, la donation sera reconnue pendant la vie du donateur si les lettres de concession ont été octroyées; faute de lettres, le donateur lui-même peut revenir sur sa donation.

140. — Le lige n'est pas tenu de payer de recueille pour la maison qu'il habite, ni de garde pour la terre où la maison est située, mais bien pour ses autres vignes (maisons de campagne) et autres maisons.

141. — Si un feudataire après son mariage renonce au fief qu'il tient de son seigneur, la veuve ne pourra prendre son douaire sur ce fief; mais s'il acquiert un fief pendant le mariage, il ne peut dépouiller sa femme de son droit.

142. — Si le prince ou autre seigneur donne à cens annuel une vigne (maison des champs) ou un champ non féodal à une personne et à ses héritiers, si le donataire meurt sans héritiers de son corps, le donateur rentre dans sa donation; mais si dans les lettres de concession il est stipulé qu'elle est faite en bourgeoisie, le donateur peut, dans ce cas, les donner, les vendre, les léguer à sa fantaisie; et s'il meurt sans testament, le plus prochain héritier succède comme à un meuble. Le prince seul peut bourgeoisier la totalité ou partie d'un fief.

143. — On peut appeler de la cour mineure d'un baron, d'un lige, d'un feudataire, d'un officier du prince, à la cour majeure, si on a

le prince pour seigneur, ou sinon d'un degré à un autre; du bail au prince d'Achaïe, si le prince est présent dans la principauté; et du prince à l'empereur. On ne peut appeler à la cour majeure dans les questions pécuniaires. L'appel contre la saisie injuste d'un fief par le seigneur ne peut avoir lieu qu'après recours au seigneur dans le délai d'un an et un jour.

144. — Tout jugement prononcé après le coucher du soleil est nul.

Le jugement prononcé un jour de fête peut être suspendu par le seigneur sur la plainte de la partie, quoiqu'il soit valable. On ne peut plaider par procureur, en cas de fief, sans le consentement de la partie adverse, et la partie principale doit être présente au moment de la promulgation de l'arrêt.

145. — Chacun doit défendre sa cause simplement, sans intermédiaire d'avocat qui allègue les lois ou canons; mais si la question ne peut être résolue par les Usages de l'empire, le seigneur et les liges de la cour peuvent prendre conseil de qui leur plaira.

146. — Tout plaideur qui requiert son seigneur de lui fournir conseil doit l'obtenir, et le seigneur lui en fournira un parmi les membres de son conseil ou ses liges; mais il n'est pas tenu de fournir un avocat. Si le plaideur ne peut payer, le seigneur paiera le conseil chargé de l'exposition de la cause.

147. — Il n'y a pas prescription du seigneur au feudataire, ni de l'église au feudataire, mais du feudataire au seigneur et à l'église. Il n'y a pas de prescription pour la possession d'immeubles et de vilains.

148. — Si dans une cause civile non feudataire, le feudataire appelé trois fois à la demande de la partie adverse ne se présente pas, le jugement suivra sans autre appel.

149. — Il n'est pas besoin de la présence d'un notaire public pour tester, il suffit de la présence de deux ou trois témoins francs, c'est-à-dire libres, qui apposent leur sceau, ou, faute de sceau, offrent leur témoignage. La connaissance des testaments appartient au juge ecclésiastique.

150. — Aucun acte public fait dans la principauté n'a de valeur s'il ne porte le sceau des témoins.

151. — Si un seigneur tue par hasard un vilain qui appartienne

à un autre seigneur, il sera tenu de rendre un vilain de la même valeur. S'il le tue à dessein, il sera jugé par les liges du seigneur du lieu où s'est commis l'homicide, si ce seigneur possède juridiction criminelle.

152. — Tout feudataire et homme libre de la principauté peut vendre ses provenances et produits dans la principauté comme en dehors, sans payer aucun droit; mais il ne peut les vendre aux ennemis. Le prince peut, par le conseil et le consentement des liges, ordonner, pour les besoins de la patrie, que les produits ne seront pas portés hors de la principauté pendant un temps désigné.

153. — S'il s'élève une question de fief entre deux prétendants, le fief sera séquestré jusqu'à décision. Si la question est entre un prétendant et le seigneur, le fief restera entre les mains du seigneur jusqu'au jugement.

154. — Le mari est tenu de payer les dettes de sa femme, même celles contractées avant le mariage. Si elle est morte, il les paiera, dans le cas seulement où il aurait reçu d'elle des biens meubles; si elle vit, il doit les payer, lors même qu'il n'aurait rien reçu.

155. — Si un homme libre trouve un trésor sur sa terre, la moitié appartient au prince et la moitié à lui; si c'est sur la terre d'un autre, il y a un tiers pour chacun. Si celui qui trouve le trésor est un vilain, le seigneur du vilain sera juge de la récompense à lui donner.

156. — Détails de succession privée.

157. — Si quelqu'un veut faire bataille contre un autre, il doit lui donner gage de bataille.

158. — Si un arrêt n'existe pas en écrit, il suffit pour le rendre valable du témoignage de deux liges présens audit arrêt.

159. — Les communaux du prince appartiennent aux liges. Les prairies gardées sont réservées au seigneur pour ses chevaux. Les bois destinés à une forteresse sont sous la protection du seigneur. Dans tout autre grand bois, ceux qui y ont leur habitation peuvent couper, pour bâtir ou se chauffer, les arbres improductifs, et le vilain peut y mener ses porcs. La forêt sauvage appartient à tous.

160. — Quand on conteste à quelqu'un la propriété d'un fief dont il est en jouissance, il n'est tenu d'obéir qu'au troisième appel fait de quinze jours en quinze jours. S'il ne se présente pas, le jugement

suivra. S'il se présente à la troisième citation, il aura quarante jours pour sa défense. S'il a un empêchement légitime pendant ces quarante jours, on lui accordera de nouveau quarante jours; enfin la cour a encore quarante jours pour terminer la cause.

161. — Le feudataire ou tout autre qui tue en se défendant ne peut être puni d'aucune peine.

162. — L'officier du prince ni aucun autre individu n'a le droit d'entrer dans l'habitation de travail d'un feudataire sans la permission du seigneur, sauf le cas de crime.

163. — Un feudataire qui en appellera un autre traître en présence de la cour, sera tenu de prouver le fait ou sera puni. Le faux témoin, après serment, ne pourra plus témoigner, et sera condamné à une amende de 72 hyperpères ou à la perte de la main, s'il ne peut payer l'amende.

164. — Tout butin fait sur l'ennemi par des feudataires en service sera partagé par moitié avec le prince, si le capitaine du prince est présent, et par moitié entre les hommes d'armes; sinon, il leur appartiendra en entier. Si l'on est appelé à l'ennemi par un cri de guerre, le butin repris ce jour-là sur l'ennemi sera rendu au seigneur; mais si le butin était resté un jour et une nuit entre les mains de l'ennemi, il sera soumis aux conditions du butin ordinaire.

165. — Si le plaideur suspecte le conseil désigné par son seigneur, il peut le récuser pour le jugement, en prouvant la légitimité de son soupçon.

166. — Si quelqu'un dit à un autre : *« Je t'ordonne de faire cette chose au nom du prince, sous peine de cent hyperpères, »* on n'est tenu d'obéir que quand celui qui commande a pouvoir et juridiction sur l'autre.

167. — Celui qui abandonne son seigneur à la bataille, et se sauve avant la défaite, sera déshérité par jugement de la cour. Si un homicide est pris et condamné à mort, il ne perd pas ses biens, mais il peut les léguer par testament. Le traître seul n'en peut pas disposer.

168. — Le plaideur peut demander copie écrite et scellée d'un arrêt, et le seigneur est tenu de faire inscrire l'arrêt dans le registre.

169. — Celui qui, hors le cas de défense, mettra la main sur l'officier de son seigneur, sera soumis à une peine. Les officiers du prince sont : le protovestiaire (chancelier), le trésorier et le capitaine d'armes du

prince. Rien n'est stipulé en faveur des châtelains et commensaux du prince.

170. — Il n'est pas besoin, pour valider un contrat, de stipuler renonciation d'après les lois et canons, mais d'après les *Uxance* de Romanie.

171. — Si les officiers du prince chargés habituellement de la vente des revenus du prince, en disposent avant le terme fixé et sans son autorisation, la vente sera nulle. Le protovestiaire est chargé de la vente des revenus, le trésorier de recueillir les deniers et de les distribuer.

172. — Quand une chose est vendue ou louée la moitié de son prix, on peut revenir sur la vente et location en restituant le prix payé.

173. — On ne peut entrer en possession d'une terre achetée qu'en vertu de l'autorisation du vendeur.

174. — Si un vilain se marie avec une vilaine, la vilaine appartient au seigneur du vilain, même après la mort du mari s'il en a eu des enfans, lors même que ces enfans n'auraient pas survécu. Si la mère meurt la première, la dot revient dans ce cas au mari. S'il n'en a pas eu d'enfant, la dot appartient au père, à la mère, ou au frère, ou à leur défaut au seigneur de la vilaine. Aueun vilain ne peut ni marier sa fille, ni se marier lui-même, sans autorisation de son seigneur. Si le mariage se fait sans cette autorisation, le seigneur pourra punir à son gré et prendre la dot, si elle est dans le lieu du seigneur de la vilaine; mais si la vilaine a porté cette dot dans le lieu du seigneur de son mari, le premier seigneur ne peut la prendre, à moins qu'il n'ait fait défense expresse à la vilaine de contracter ce mariage. Si le mari laisse des enfans en mourant, la vilaine reste dans le lieu du seigneur de son mari. S'il n'en laisse pas, elle peut à sa volonté retourner au premier seigneur ou rester au second, sans pouvoir se donner à un autre seigneur que le premier. Pour les enfans légitimes, ils suivent la condition du père; pour les illégitimes, les enfans suivent la condition du ventre (c'est-à-dire de la mère).

175. — Le vilain d'un fief ou d'un fief étranger ne peut donner témoignage sur une vigne (maison des champs), une terre, un vilain, mais uniquement sur des limites de terres, de champs ou de forêts.

176. — Quand on donne un fief, tout vilain de ce fief trouvé ailleurs doit retourner au lieu de son fief, à moins qu'il n'y ait prescription

de trente ans. La prescription n'a pas lieu du seigneur au feudataire, mais du feudataire au seigneur.

177. — Dans une dispute entre vilains, celui qui frappe l'autre sera puni d'une amende au bénéfice du seigneur du vilain injurié, à moins que la cause n'ait été portée à la cour du prince ou de celui qui est chargé de l'administration de la justice du pays selon les *Uxance* (c'est-à-dire le Bail); ou à moins aussi que le délit n'ait été commis dans un lieu où le prince ait un capitaine chargé de la justice, comme à Clarentza et à Andruza.

178. — Toute donation d'une terre faite par un seigneur à un de ses vilains ou à un vilain d'un autre fief, n'a de valeur que pendant la vie du donateur, et l'héritier peut le révoquer. Celle faite à un archonte ne peut être révoquée ni par l'héritier ni par le successeur.

179. — Si un vilain non marié a des enfans d'une vilaine non mariée, les enfans appartiendront au seigneur de la vilaine, lors même que le mariage aurait lieu plus tard.

180. — Si une femme libre, feudataire ou non, se marie à un vilain, elle devient vilaine du seigneur de son mari, et ses enfans appartiennent au seigneur. A la mort de son mari, elle recouvre sa liberté, mais ses enfans restent vilains du seigneur.

181. — Tout vilain né hors de la principauté, qui viendra résider dans la principauté et se soumettra à un homme libre pendant un an et un jour, ou aura payé loyer pendant cette époque, ne pourra quitter sans permission de celui à qui il sera soumis ou à qui il aura payé son loyer; et s'il va demeurer dans la maison du prince, il n'en reste pas moins le vilain de l'homme libre.

182. — Tout vilain qui aura résidé trente ans sur un fief où il aura tenu terre ou vigne (maison des champs) du seigneur et fait acte de reconnaissance sans être réclamé de son vrai seigneur ni avoir fait acte de soumission envers lui, deviendra vilain du fief de sa résidence. Il n'en est pas de même si, né dans la principauté, il prend une terre à loyer; dans ce cas la résidence ne prescrit pas.

un feudataire donne un vilain à l'Église, il lui reste avec ses enfans. Si le père meurt, l'Église choisit un de ses fils et les autres restent au seigneur; mais celui qui est donné à l'Église est tenu de

fournir annuellement au seigneur, la cire, les poules et les moutons, ce qui s'appelle *achrostiche* ou *chrustille*.

184. — Si le vilain d'un fief plante une vigne dans un autre fief, le vilain a la moitié du terrain de la vigne qui, quand la vigne est détruite, retourne en entier au seigneur. S'il s'en va ou meurt, la vigne appartient en entier au seigneur; s'il est locataire et plante sur la terre qu'il loue et puis s'en va ou meurt sans enfans, les plantations et bâtimens appartiennent au seigneur de la terre.

185. — Quand un vilain meurt sans héritiers de son corps, le seigneur hérite de tous ses biens meubles et immeubles, lors même que sans sa permission il aurait fait un testament.

186. — Si un vilain acquiert quelque chose dans un autre fief et que son seigneur le rappelle, il peut emporter avec lui ce qu'il a apporté, et quant à ce qu'il a acquis, il ne peut l'emporter que s'il le fait reconnaître par le seigneur du lieu, ou s'il a été recommandé avec ses biens par son propre seigneur; autrement, ce qu'il a acquis reste au second seigneur.

Si un vilain nie appartenir à son seigneur, la peine est à la volonté du seigneur, et le vilain ne peut jamais appeler au seigneur supérieur, quelque traitement qu'il éprouve et de quelqu'injustice qu'il ait à se plaindre de son seigneur.

187. — Le seigneur peut, quand il lui plait, mettre son vilain en prison ou le retenir chez lui pour une nuit et non plus, ensuite il devra le mettre dans la prison du seigneur supérieur. A moins de défense expresse de son seigneur, le vilain peut vendre ses animaux et autres meubles, pourvu qu'il conserve une paire de bœufs et un âne pour le service de son seigneur et pour ses propres nécessités.

188. — Si un vilain, né dans la principauté, se soumet pendant un an et un jour à un autre seigneur, il ne pourra plus changer de seigneur, mais pourra toujours être rappelé par son premier seigneur.

189. — Si le vilain et la vilaine contractent mariage, bien que le mariage n'ait pas été solennisé, les enfans n'en seront pas moins légitimes.

190. — Détails de propriété.

191. — Tout plaideur peut obtenir copie des témoignages cités en jugement et en produire en sa défense.

192. — Quiconque ne paie pas le cens au prince est tenu à payer double sans autre punition.

193. — Dans toute question de fief, l'examen des témoignages doit être confié à un pair de l'homme attaqué ou à un plus grand que lui. S'il s'agit d'affaires civiles ou bourgeoises, tout homme libre peut être chargé de l'examen.

194. — Si une vilaine ou une femme libre contracte un mariage avec un vilain ou avec un archonte, à la mort de son mari elle n'aura pas de douaire, attendu que les biens sont partagés entre les fils, ou entre les filles s'il n'y a pas de fils, et qu'à la mort de ceux ou celles-ci, c'est le seigneur qui hérite.

195. — Quand un lige est cité, celui qui le citera doit avoir deux liges pour témoins de la citation. Si le lige doit recevoir la question, on ne peut la lui imposer que trois fois et en présence de trois liges.

196. — On peut appeler d'un arrêt dans les dix jours et conserver son droit pendant quarante jours contre celui qui se trouve dans la principauté, pendant un an contre celui qui en est dehors. L'appel ne peut avoir lieu, si celui à qui appartient l'appel est en dehors de la principauté, à moins que ce ne soit le prince, ou l'empereur ou un roi.

197. — Le seigneur peut prendre tous les biens meubles du vilain et de la vilaine et sa maison, et donner le tout à un autre vilain, pourvu qu'il laisse au premier de quoi vivre, pour ne pas diminuer le fief.

198. — Un vilain grec ne peut témoigner contre un lige quand il s'agit de la tête ou de la perte d'un membre.

199. — Si un arrêt de la cour du prince ou de tout autre seigneur condamne à faire preuve d'une tenure, sans fixer un délai, aucun délai ne préjudiciera au droit.

200. — Dans les cas civils, criminels ou féodaux, le vaincu ne sera pas condamné à payer de dépens au vainqueur.

201. — Si quelqu'un meurt avant d'avoir fait une preuve dans un terme assigné pour un cas féodal qui l'intéresse, lui ou sa femme, la question reste dans le même état et doit être renouvelée.

202. — Quand des sceaux sont reconnus du prince, ils font foi en justice; sinon les liges décideront sur les sceaux.

203. — Tout vilain de la principauté qui s'enfuit peut être repris dans toute seigneurie, même dans celle du prince et de ses barons,

et tout seigneur doit prêter secours quand le vilain avoue son maître.

204. — Si quelqu'un achète un meuble ou un immeuble, en donnant un petit tournois comme arrhes, et qu'ensuite le vendeur ou l'acheteur ne veuille pas donner suite au marché, celui qui renoncera paiera vingt-cinq hyperpères à l'autre.

205. — Détails sur la propriété des vignes plantées par un vilain sur des fiefs étrangers.

206. — Le feudataire peut mettre son vilain dans la prison du seigneur du lieu; mais après quinze jours il est tenu de lui fournir pain et eau. Si le seigneur du feudataire a une prison, c'est là que le vilain doit être mis, s'il n'a pas de quoi vivre.

207. — Le prince ou tout baron ayant juridiction peuvent citer quelqu'un à la demande d'un autre; mais dans les cas féodaux on criminels, le délai doit être déterminé par la majorité des liges présens à la cour.

208. — Quand une chose volée se vend à un encan ou marché public, le maître de la chose peut la recouvrer, en remboursant le prix payé par l'acheteur dans ce lieu, à moins que le larron ne soit pris; dans ce cas, on aura recours sur lui; mais si la chose est retrouvée dans tout autre lieu, le maître la reprend sans aucune autre indemnité pour l'acheteur.

209. — Si un feudataire, après avoir demandé légalement investiture et saisine, ne l'obtient pas du seigneur, l'hommage passera au seigneur supérieur.

210. — Si quelqu'un fait hommage d'une terre à celui à qui l'hommage n'appartient pas, il perd sa terre. Si celui à qui l'hommage est dû ne se trouve pas dans la principauté, ni son vicaire, et que la terre soit administrée par le seigneur supérieur, on fera hommage au seigneur supérieur, s'il le requiert, mais en faisant réserve de foi et hommage à qui de droit.

211. — Tout feudataire investi d'une terre, ou tout propriétaire de vilain qui, après avoir prouvé sa propriété contestée, ne se fera pas mettre en saisine dans l'intervalle d'un an et un jour, perd tout droit sur le fief ou sur le vilain, qui passera au successeur.

212. — Cet article répète que si le seigneur refuse l'investiture légalement demandée, l'hommage passe au seigneur supérieur.

213. — Si un feudataire refuse au prince le service requis, la seule peine qu'on puisse lui infliger est la saisie du fief, qui lui sera rendu s'il offre de faire ce service.

214. — Détails sur la propriété des blés et semences sur une terre étrangère.

215. — Quand un vilain a contracté une dette, pour emprunt ou achat de marchandise, le débiteur ne peut vendre sa maison, mais bien tous ses meubles et immeubles, au cas où le seigneur lui aurait permis de faire le commerce. Il peut même dans ce cas, faute de moyens de s'acquitter, être mis en prison. Mais si le seigneur lui a défendu d'emprunter ou de faire commerce, le débiteur ne peut rien demander et n'a pas le droit de le mettre en prison. Si le vilain n'est pas marchand et fait des dettes, il est tenu de les payer, sinon le débiteur peut faire vendre tout chez lui, excepté une paire de bœufs et un âne; mais il ne peut le faire mettre en prison que si la dette a été permise par le seigneur.

216. — Si un baron, ayant sous lui un lige, met la main sur son lige et que celui-ci adresse ses plaintes au seigneur supérieur, au cas où l'injure serait prouvée, l'allégeance sera transportée par jugement au seigneur supérieur.

217. — Détails particuliers sur des cas d'avouerie.

218. — Il y a plusieurs sortes d'avoués : le serf du feudataire, le plus prochain héritier, la mère, le père, ou le mari pour une femme qui a un fief en propre ou en douaire.

219. — Si un vilain commet un crime pour lequel il encourt le châtiment de la vie ou de la perte d'un membre, et qu'il ne compa-
raisse pas, on ne peut saisir ni arrêter ses biens, puisque le seigneur doit succéder aux biens meubles et immeubles de son serf; même dans les cas de trahison, où la peine est capitale, les biens du vilain ne peuvent être saisis, et ils font retour au seigneur.

Ce code est terminé par huit articles supplémentaires promulgués par Nicolas de Zanville, bail d'Achaïe. Le premier fixe la solde des gens de guerre dans la principauté : celui qui est tenu de fournir deux chevaux recevra 8 hyperpères par mois, et pour trois chevaux 12 hyperpères; celui qui doit service personnel et habite la principauté recevra par an, s'il est chevalier, 600 hyperpères, s'il est écuyer, 300;

et s'il habite tout autre lieu, 800 hyperpères s'il est chevalier et 400 s'il est écuyer. Les autres articles sont relatifs à des questions de succession, de possession et de citation judiciaire.

Telles sont les lois par lesquelles fut régie cette principauté française, qui prit promptement un si glorieux essor que ses princes marchèrent de pair avec les souverains ¹. A l'imitation de la cour de France, elle avait, comme on le recueille des Assises, son maréchal héréditaire, son connétable, son chancelier. Les forts furent confiés à des châtelains; deux cours de justice furent établies à Andrutza et à Clarentza, et un hôtel des monnaies à Clarentza.

Quant aux fiefs eux-mêmes, ils furent classés suivant l'importance de leur territoire et celle de la famille qui les possédait. Ainsi il y eut, au-dessus de tous et à l'égal du prince, douze pairs; puis vinrent les bers ou hauts barons, dont le territoire comprenait un évêché, et qui, comme les pairs, avaient droit de haute justice contre leurs sujets et de guerre entre eux, et avaient seuls en conséquence le privilège de bâtir des châteaux-forts; puis les bannerets, puis les simples barons possesseurs de fiefs de cavalerie; et enfin les écuyers ou sergens de la conquête, possesseurs de fiefs d'infanterie.

Telle était la partie supérieure de la société féodale. Le reste se composait de bourgeois français ou soldats de la conquête établis dans les villes et qui avaient, comme les nobles, fait venir de France leurs femmes et leur filles, et d'une bonne quantité de petits marchands francs qui avaient accompagné le corps d'armée ou étaient venus se réunir à lui aussitôt après la prise de possession, et qui jouissaient de tous les avantages du titre supérieur d'homme de la race conquérante.

Dans la société grecque, placée à côté de cette société française, on comptait d'abord : des fiefs grecs donnés à des seigneurs grecs qui s'étaient réunis aux conquérans lors de la soumission du pays; puis des villes libres qui ne s'étaient soumises qu'en stipulant le maintien de leurs droits et libertés municipales; puis quelques populations montagnardes qui, fortes de leur situation, avaient pu se faire agréer comme

¹ Giov. Villani, en parlant (c. 50, livre 8) des ravages commis par les Catalans, laisse échapper un regret sur la ruine de cette belle principauté : « E così le delizie de' Latini acquistate

anticamente per li Franceschi, i quali erano i più morbidi e meglio stanti che in ullo paese del mondo, per così dissoluta gente (les Catalans) furono distrutti e guaste. »

amies, en stipulant aussi leurs droits; enfin des villes ou bourgs ouverts ou soumis par l'épée, et les pays de plaine habités, soit par des hommes de race grecque, soit par des hommes de race slave ou bulgare, réduits par les Français au rang de serfs de la glèbe.

En lisant avec attention le code de Romanie, dont je viens de donner l'extrait, on pourra y reconnaître quelques-uns des faits que je mentionne ici. C'est là aussi que j'ai pu retrouver et constater les douze pairies d'Achaïe, qui jusqu'ici n'avaient été ni entrevues ni indiquées par personne et qui avaient échappé au savant Du Cange lui-même. Cette organisation, bien qu'elle n'ait jamais été mentionnée par aucun historien, n'en est pas moins désormais d'une irréfragable autorité. Après avoir reconnu leur existence, j'ai constaté les familles auxquelles elles avaient été dévolues, et on trouvera la généalogie de ces douze familles de pairs développée à la suite de ce mémoire, d'une manière aussi circonstanciée qu'il m'a été possible de le faire sans laisser de doute. Je reviendrai plus loin sur ce sujet, après l'examen de ce qui concerne la principauté en général.

Une fois tous ces réglemens bien établis, Geoffroy de Ville-Hardoin employa une honorable fermeté à en maintenir l'exécution. La plus grande difficulté qu'il eut à surmonter fut la résistance que les ecclésiastiques de la principauté opposaient à ses mesures les plus sages, soutenus qu'ils étaient par le bras puissant d'Innocent III. Il avait stipulé la tolérance religieuse en faveur des sujets grecs, et le clergé catholique exigeait la soumission au souverain pontife. Il les avait astreints, comme tous les possesseurs de fiefs, au service personnel pour leurs fiefs, et ils réclamaient exception. Dès l'année 1210 des dissensions avaient éclaté entre les ecclésiastiques eux-mêmes. Innocent III écrivit aux évêques d'Achaïe pour les modérer (Baluze, t. II, p. 421). Cette lettre est du 8 des calendes d'avril 1210 :

« Quantò novella plantatio Latinorum, quam ad partes Achaïe transtulit manus Dei, firmas habere videtur ex recenti mutatione radices, tantò nobis est magis sollicitè precavendum ne inter vos dissensionis scrupulus oriatur, per quem plantationis hujusmodi novus status valeat impediri. »

Pour éviter toute collision, il leur recommande de se contenter des frontières des anciens évêchés grecs.

A la même date, il écrit aux chanoines de Thèbes. Les chanoines d'Amyclée s'étaient plaints à lui que l'archevêque de Patras avait nommé à leur évêché un certain Guillaume, abbé de Flavigny, excommunié pour ses énormes excès par la cour de Rome, quoique leur évêque Imbert vécût encore. Le pape les engage à examiner mûrement l'affaire avant de se prononcer¹.

Dans une autre lettre, adressée deux jours après aux évêques d'Achaïe, il les engage à ne pas excommunier aussi légèrement qu'ils le font².

Les difficultés et les contestations avec l'église romaine éclataient de toutes parts. Innocent III menace déjà Geoffroy de Ville-Hardoin des censures ecclésiastiques dans la lettre suivante (Baluze, tome II, page 486.) :

« Archiepiscopo Larisseno et episcopo Cithoniensi (de Zeitouni).

« Querelam venerabilis fratris nostri archiepiscopi Patracensis recepimus continentem quòd, cùm nobiles viri Guiardus et Guillelmus quicquid juris habebant in feudo quod in Constantinopolitane urbis adquisierant captione, uni eorum octingentis ob hoc perperis ab eodem archiepiscopo persolutis, Patracensi ecclesie contulissent, nobilis vir *Gaufridus de Villa-Harduini, Achaïe dominus*, feudum ipsum auferens ecclesie memorate, illud cuidam militi pro suà voluntate concessit. Ideòque Fraternitati Vestre per apostolica scripta mandamus quatenus tam eundem Gaufridum quàm prefatum militem ad restituendum idem feudum, sicut justum est, cum fructibus indè perceptis, ecclesie supra dicte monere prudenter et efficaciter inducere procuretis, ipsos ad hoc, si opus fuerit, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotà, cogentes, etc., etc. 4 des calendes de novembre 1210. »

L'an 1212, quinzième année de son pontificat, le 5 des ides d'avril, Innocent III écrit « *nobili viro Gaufrido de Villa - Arduini, principi Achaïe.* » Il a appris que, bien que l'évêché d'Andravidia soit un des plus riches et des meilleurs de toute la Romanie, Geoffroy s'est opposé à ce qu'on y nommât un évêque, sous prétexte que le légat Benoît, cardinal de Sainte-Suzanne, y avait nommé quatre chanoines qui ne devaient pas être élus par le légat. Le pape engage Geoffroy à rendre à cet évêché les biens et possessions qu'il retient.

¹ Baluze, tome 2, page 422.

² Baluze, tome 2, p. 421, ép. 27.

Les dernières années du pontificat d'Innocent III, jusqu'au 16 juillet où il se termine, sont marquées par un grand nombre de lettres sur la même matière. Les autorités ecclésiastiques inférieures allèrent au delà des désirs du pape, et le patriarche de Constantinople, pendant le moment d'inter règne qui suivit la mort de l'empereur Henri et l'arrivée d'Yolande de Courtenai, envoya, à ce qu'il paraît, un de ses délégués en Achaïe et fit lancer à la fois une sentence d'interdit contre Geoffroy de Ville-Hardoin, prince d'Achaïe, et contre Othon de la Roche, seigneur d'Athènes. Geoffroy adressa son appel au pape. Honorius III, successeur d'Innocent III, comprit qu'on était allé trop vite dans un pays où tant de ménagemens étaient nécessaires, et il écrivit au patriarche de Constantinople une lettre dans laquelle se trouve le passage suivant :

« Insuper ¹ nuper G. Constantinopolitanus canonicus à te transmissus ad partes Thebarum et Achaïe legatus veniens Andrevillam, literis sue legationis ostensis, terras nobiliorum virorum *Gaufridi principis Achaïe et Othonis de Rochâ domini Athenarum* sine rationabili causâ sententie subijciens interdicti, prelati eorum injunxit ut interdictum hujusmodi tam per se quàm per suos subditos inviolabiliter observarent; propter quod *ipsi ad sedem apostolicam appellarunt*, appellationi sue festum Omnium Sanctorum terminum prefigentes. Sed idem G., appellationem more suo temerè perpendens, *interdicti sententiam protulit in eosdem*, etc:

Honorius, ajoute Rinaldi, continue cette lettre en faisant au patriarche plusieurs autres reproches et en le menaçant lui-même de la puissance pontificale s'il ne se désiste.

« Et quidem, lui dit-il, si hec ità se habent, que sunt specialiter romani pontificis usurpando et aliorum justitiam, ipsos multipliciter invadendo, videris non pastoralis curam regiminis, sed thronum superbie ac pestilentie cathedram conscendisse; cum igitur, quantâcumque dignitate prefulgeas, te nobis scias esse subjectum, qui tempus accepimus justitiam judicandi; et quantumcumque tibi deferre velimus, dissimulare non possumus nec debemus talia contra Deum. »

Ce fut pour empêcher de semblables abus d'autorité que, l'année

¹ Raynaldus, page 438, année 1218, tome 1, | Lucques, 1747, in-folio.

d'après Honorius envoya à l'impératrice Yolande le bref suivant, qui la prémunissait contre les interdits hâtifs et sans appel :

« Imperatrici Constantinopolitane Honorius.

« Carissime in Christo filie, Yolande imperatrici Constantinopolitane illustri, salutem et apostolicam benedictionem.

« Volentes Serenitati Tue in quibus decet apostolici favoris gratiam exhibere, auctoritate tibi presentium indulgemus ut, preter romanum pontificem vel ejus legatum, nullus in te vel capellos tuos excommunicationis aut interdicti sententiam, absque speciali Apostolice Sedis mandato, faciente de hoc nostrâ indulgentiâ, mentionem audeat promulgare. Quod si fortè aliquis; contra tenorem ejusdem indulgentie, promulgari contigerit, eam decernimus non servandam.

« Nulli ergo, etc., hanc paginam nostre concessionis infringere, etc.

« Datum Reato ¹, sexto nonas julii, anno tertio (2 juillet). »

A la lettre rapportée ci-dessus et relative à Geoffroy, Rinaldi ajoute :

« Neque de Gaufrido, Achaie principi, illud reticendum, Honorium, ejus rogatu, cruce signatis mandasse uti principatum illius tuerentur ². »

Cette dernière lettre prouve que Geoffroy I^{er} vivait encore en l'an 1218, et ce fait détruit l'assertion du chroniqueur anonyme de Morée, qui assure que Geoffroy venait de mourir au moment où s'arrangea le mariage de Geoffroy II avec Agnès de Courtenai, fille de Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, et d'Yolande de Flandres, sœur de Baudoin et de Henri, empereurs de Constantinople. Le fait de ce mariage aussi bien que sa date sont attestés par les autorités contemporaines les plus dignes de foi. Alberic de Trois-Fontaines donne en ces termes la filiation de la famille de Pierre de Courtenai.

« Namurcensis comes Petrus (dit-il) qui dicebatur Autissidiorensis, Romam profectus ³ cum suâ conjuge, Hyolenz nomine, benedictus est

¹ Tiré des lettres manuscrites d'Honorius.

² Rinaldi, page 439, à l'an 1218.

³ Pierre, comte d'Auxerre et empereur de Constantinople, arriva, avec sa femme Yolande et ses quatre filles, à Rome en 1217, au mois d'avril.

Il fut couronné au mois de mai par Honorius.

(Rinaldi, 1217, vers l'an VII.)

Il partit pour Durazzo et fut pris par Théodore Comnène, qui venait de se faire proclamer em-

pereur à Salonique, « qui tenebat totum Zagora, à Duratio usque marchiam Blachie. » (Jordanus, cité par Rinaldi. — 1217, XII.)

Sa femme et ses filles s'en allèrent par mer. L'une de ses filles avait épousé André, roi de Hongrie, auquel, à cause de cette alliance et de sa proximité de territoire, avait été proposé l'empire de Constantinople en 1216.

Honorius écrivit à Théodore pour qu'il eût à délivrer Pierre de Courtenai, et au bail de Cons-

et consecratus à summo pontifice Honorio in imperatorem Constantinopolitanum. Sed mox ut Greciam attigit, captus est à duce Durachii, Theodoro nomine, Michaelis successore, qui de armis ejus et divitiis et omni suppellectile ejus, permittente justo judice Deo, factus est fortior et potentior ad persequendum catholicos. Evasit tamen cum filiabus uxor ejusdem Petri, que, quamdiù vixit, terram illam et imperium gubernavit :

« Unam filiarum ejus, Hyolenz nomine, duxit Andreas rex Hungarie.

« Secundam, nomine Sybillam, habuit Radulfus de Essolduno in Bituriâ, quam postea duxit comes Henricus de Viandenâ in Ardennâ.

« Tertiam habuit Lascarus grecus, qui dicebatur imperator Nicee; sed de istâ filios non habuit.

« Quartam Gaufridus junior de Villâ-Harduini, filius Gaufridi principis de insulâ Moncionis (Morée).

« Quintam Galcherus de Barro-super-Sequanam, comitis Milonis

Constantinople ainsi qu'au prince d'Achaïe pour qu'ils se joignissent à lui. (Rinaldi, 1217, XVI.)

La date du couronnement de Pierre est déterminée par les deux pièces suivantes, car la cérémonie de l'investiture du royaume de Salonique suivit immédiatement le couronnement de Pierre de Courtenai :

« Demetrio regi Thessalonicensi,

« Honorius Episcopus, servus servorum Dei.

« Carissimo in Christo filio Demetrio, Illustri regi Thessalonicensi, salutem et apostolicam benedictionem.

« Et tue puerilis etatis imbecillitas exigit, et clara dilecti filii, nobilis viri Willelmi marchionis Montis-Ferrati, fratris tui, nec non recolende memorie progenitorum tuorum merita, promerentur ut Apostolica Sedes, cui semper devoti sicut catholici principes extiterunt, tibi favoris sui gratiam debeat exhibere. Hinc est quod personam et regnum tuum, cum omnibus pertinentiis ejus et aliis bonis tuis, sub beati Petri et nostrâ protectione suscipimus, et presentis scripti patrocinio communimus, auctoritate presentium statuentes, ut ea tamdiù sub speciali Apostolice Sedis defensione consistent, donec legitimam perveneris ad etatem. Nulli ergo hanc paginam nostre protectionis et constitutionis

infringere, etc. Si quis autem, etc.

« Datum Laterani, idibus aprilis, Pontificatus nostri anno primo (13 avril 1217). »

Cette garantie de la protection papale fut suivie trois jours après de l'investiture impériale :

« Universis Christi fidelibus.

« Honorius episcopus omnibus presentem paginam inspecturis salutem.

« Ad communem notitiam volumus pervenire, quod clarissimus in Christo filius noster, Petrus (Pierre de Courtenai) Constantinopolitanus imperator Illustris, post susceptionem à nobis sue coronationis gratiam, dilectum filium nobilem Willelmum marchionem Montis - Ferratis receptum, nomine suo et charissimi in Christo filii nostri Demetrii fratris sui regis Thessalonicensis Illustris, de universis terris, redditibus, honoribus et justitiis de quibus clare memorie Bonifacius pater ipsorum ab ipsius imperatoris predecessoribus extitit investitus, in nostrâ et fratrum nostrorum presentia investivit. Unde presentes litteras in testimonium ipsi marchioni concessimus, ne quod coram nobis solemniter factum fuit processu temporum in dubium valeat revocari.

« Datum Laterani, XVI kalendas maii, anno primo (16 avril 1217). »

filius, quam postea duxit Odo, filius Alexandri fratris ducis Burgundie Odonis.

« Filii verò ejusdem comitis Petri fuerunt numero quatuor :

« Philippus-ad-labra, comes Namurcensis, titulis militie famosissimus;

« Robertus imperator Constantinopolitanus;

« Henricus comes Namurcensis;

« Et juvenis Balduinus qui modò est imperator.

« Omnes isti filii et filie fuerunt de predictâ Hyolenz imperatrice, secundâ scilicet comitis Petri uxore; nam, de primâ uxore que dicta est Agnes et fuit unica filia comitis Guidonis Nivernensis, genuerat idem comes Petrus filiam unam, Mathildam nomine, que comiti Hervejo, Gaufridi filio de Gien et de Dunzeio, filiam unicam peperit, quam habuit comes de Sancto-Paulo, primogenitus comitis Galteri. Et predicta Mathildis Niverpensis nupsit postea comiti Guigoni Forensi¹. »

Un acte formel de Baudouin II lui-même, fils de Pierre de Courtenai et d'Yolande, et frère de cette même Agnès, met le fait de ce mariage hors de toute contestation. L'original existe aux Archives du royaume², signé par Baudouin II en lettres de cinabre propres aux empereurs de Constantinople. Il est de la teneur suivante :

« Nos, Bauduins, par la grace de Dieu empereres de Romenie, de Dieu coronés et tos jors accroissant, faisons à savoir à tos ceaus qui verront ces presentes lettres : que cum nos deussions aler au servise Dieu en l'empire de Constantinoble, au partir que nos feimes de nostre terre de Rames, nos ordenasmes et feimes faire sairement au chastelain dou chastiau de Namur, au doian, aus chanoines et à tos les autres clers de l'église de saint Pere et à tous les sergens dou chastel, por nos et por nos oirs, an tel forme : que il garderont et sauveront le chastel à nos et à nos oirs ancontre tos homes qui puissent vivre ne morir, et que il receveront et osteront chastelains et sergens par le commandement et l'ordenement dou roi de France Loois qui or est, et par la roine Blanche sa mere, et par les contes, c'est à savoir : Robert de Artois, Anfons de Poitiers, Challe d'Angeou, freires au devant dit roi, ou par l'un d'aus; et s'il avenoit chose que de nos defansit, au devant diz roi, roine et contes obéiroient, si cum il est

¹ Alberic, pages 497 et 498.

| ² Carton J. 507.

desus dit, jusques à tant que nostre enfant, ou aucuns de nos anfans y venroit. Et se nostre enfant qui y venroient n'estoient de aage, et l'empereris nostre fame mere à ces anfans i venoit, il renderoient à l'empereris le chastel, et ele le garderoit an mainbornie, tant que li ains-nés qui i seroit venus seroit de aage. Et se la mere ne venoit, et nostre enfant venist et ne fust de aage, li devant dit chastelains, doians, chanoine, clerc et sergent obéiroient au devant diz roi, roine et contes, si cum il est desus dit, jusques à l'aage d'aucun de ces anfans qui i seroient venus. Et s'il avenoit chose que nos, par aucune aventure, feussions pris, dont Dieus nos deffende! por nul peril ne por nul meschief de nostre cors, ne de mort ne de vie, il ne renderoient le chastel por nul autre commandement que nos leur seusions faire, jusques à tant que nos fuissions an nostre delivre poesté. Et se de nos et de nos anfans defalloit sans oir de lor corps, il randeroient le chastel à nostre seror ains-née Marguerite, contesse de Viene s'ele estoit vive après le decès de nos et de nos anfans; et s'ele ne vivoit après le decès de nos et de nos anfans, il renderoient le chastel à nostre autre soror Isabiau, dame de Montagu. Et se il defalloit de nos deus serours davant dites, ainsi que de nos et de nos anfans, après le decès de nos et de nos anfans il renderoient le chastel à nostre autre seror *Agnès, princesse de Achaye*. Et se de totes ces trois devant dites seror nostres defalloit, ains que de nos deffaust et de nos anfans, après le decès de nos et de nos anfans il randeroient le chastel as anfans de l'ains-née seror; et por nules noveles qui venist de nostre decès ne del decès de nos anfans, il ne randeroient le chastel, se n'est par le commandement et le tesmoignage le roi de France, ou de la roine Blanche, ou des devant diz contes freires dou roi, ou par aucun d'aus.

« Et totes les choses devant dites ont juré tuit li chastelain de nos chastiaus, c'est à savoir : li chastelains, li doians, li chanoine, li clerc et li sergent dou chastiau de Namur; — li chastelains et li sergent dou chastiau de Bovines; — li chastelains et li sergent dou chastiau de Hanxon. Et ce mesmes doivent jurer tuit li chastelain, li doian, tuit li chanoine et tuit li sergent qu'on y recevra.

« Et por ce que ceste chose fust plus estable, nos avons signiés ces lettres de nostre signe imperial et bullé de nostre bulle de plom.

« Ces lettres furent faites à Ram, le mercredi après la feste saint Bar-

nabé l'apostre, an l'an de l'incarnation Nostre Signor 1247, an l'oitaine an de nostre ampire. » — Avec un sceau en plomb ¹.

Quant à la date de ce mariage, voici ce que rapporte Bernard le Trésorier, et son témoignage est en parfaite harmonie avec les autres témoignages contemporains :

« L'empereris, dit-il ², estoit grosse : si n'ala mie par terre, ains s'en ala par mer en Constantinoble. Ains qu'ele venist à Constantinoble ariva ele en le terre Giefroi de Vile-Harduin qui grant honor li fist. L'empereris avoit une fille et Giefroi de Vile-Harduin un fil qui avoit nom Giefroi. L'empereris vit qu'il avoit grant terre et que sa fille i seroit bien mariée. Si li dona sa fille, et il la prist à fame; si l'espousa. Après s'en ala l'empereris en Constantinoble. Ne demora après ce guaires qu'ele se delivra d'un fils dont ele estoit grosse. »

Ce fils dont l'impératrice accoucha immédiatement après ce mariage fut ce même Baudoin II, signataire de l'acte rapporté ci-dessus, dans lequel il mentionne sa sœur *Agnès, princesse d'Achaïe*.

Il me semble donc bien prouvé, malgré l'assertion du chroniqueur anonyme de Morée, que Geoffroy I^{er} vivait encore au moment du mariage de son fils aîné avec Agnès de Courtenai, à l'époque du passage de l'impératrice en Morée, lorsqu'elle se rendait à Constantinople en 1217. Son influence personnelle dut même beaucoup contribuer à une alliance qui, comme le dit le chroniqueur grec, était utile aux deux souverains, puisqu'elle leur donnait réciproquement l'assurance de la bonne harmonie entre leurs troupes toutes les fois qu'ils auraient à combattre les Grecs ³.

On voit, par la levée de l'interdit d'Honorius III en 1218, que Geoffroy I^{er} vivait encore dans le cours de cette année; mais il mourut, autant que je le puis conjecturer, vers la fin de cette même année; et si mon opinion est fondée, ainsi que je vais tâcher de le démontrer, le chroniqueur grec ne se serait trompé que de deux ans au plus.

Geoffroy I^{er} mourut donc, selon mon opinion, vers la fin de 1218, et fut enterré dans l'église de Saint-Jacques d'Andravida ⁴, où un monument lui fut plus tard érigé par son fils Guillaume.

¹ Archives du royaume, carton J. 509.

² Édition Guizot, p. 330.

³ Νέ κρυφαίτησαν τοὺς ἑκατέρωθεν μετὰ πούτατα τὰ ἑαυτῶν

⁴ *Chron. de Morée*, page 182.

Geoffroy II, prince d'Achaïe et sénéchal de Romanie, de 1218 à 1246.

La *Chronique de Morée* raconte qu'aussitôt après son avènement à la principauté, Geoffroy II convoqua tous ses chefs, pour avoir leur avis sur les mesures qui devaient faciliter la conquête de Corinthe, d'Argos et de Monembasie et celle de Nauplie ¹.

Les chefs ecclésiastiques, qui déjà sous son père avaient manifesté un esprit de résistance aux demandes de l'autorité temporelle, refusèrent cette fois le service militaire pour leurs fiefs, prétendant que c'était du pape, non de lui, qu'ils tenaient tout ce qu'ils possédaient ². Là dessus Geoffroy fit saisir leurs fiefs; et de leurs revenus, qu'il retint pendant trois ans ³, il fit bâtir la forteresse de Chlomoutzi; et cette place, dit l'auteur de la *Chronique métrique*, était tellement forte que si les Francs étaient à différentes reprises chassés de la Morée, ils pouvaient toujours la reconquérir par là ⁴.

La forteresse de Chlomoutzi était située sur la hauteur du cap qui sépare le golfe Cyllenique du golfe Chelonites, de manière, dit la *Chronique de Morée*, à protéger à la fois les habitants du pays et le port du lieu au-dessus duquel cette forteresse était située ⁵. Ce port était probablement le port de Clarentza, lieu habituel de débarquement à cette époque.

Chlomoutzi devait être située non loin du Castel-Tornese actuel. Je ne sais si c'est la tradition de la levée de deniers faite par Geoffroy II sur le clergé pour la construction de Chlomoutzi qui aura fait donner à la forteresse actuelle le nom de Castel-Tornese, mais ce qui me paraît très-évident, c'est que c'est à Chlomoutzi qu'il faut aller chercher l'emplacement de ce lieu de Matagrifon, qu'on a vainement cherché jusqu'ici partout ailleurs en Morée. Un passage de Muntaner, chroniqueur et capitaine catalan, qui a visité ces lieux dans les premières années du quatorzième siècle, donnera plus de poids à mon opinion.

Après le grand désastre des Français en Catalogne sous Philippe-le-Hardi en 1285, Muntaner fait retourner le célèbre amiral Roger de Loria

¹ *Chr. de Morée*, page 64.

² *ὅτι τὰ ἑγὼν καὶ κρατοῦν εἶχον τὰ ἐκ τῶν πάντων.* (P. 65.)

³ *Τρεῖς χρόνους τοὺς ἐκράτησεν ὁ πριγκιπας τοὺς τόπους.* (Id.)

⁴ *Chronique de Morée*, page 65.

⁵ *Chron. de Morée*, page 65.

d'Espagne en Sicile en côtoyant les côtes d'Afrique, puis par la voie de Crète il le dirige en Grèce, et il ajoute ¹ :

« E pres terra al port de les Guatles ². E vench s'en puix à Curon ³; e los Vanacians donaren li gran refrescament; e de Curon à Mocho ⁴. *E puix vench s'en en la playa de Matagrifo*, e aquí ell pres terra. E les gents del pays, axi de cavall com de peu, exiren li tants, que be foren cinch cents cavallers Francesos e molta gent de peu, e arengaren li batalla. E axi ell feu exir los cavalls de les galees qui eren tro à cent cinquanta; e armats e apparellats vengren, batalla arrençada. E plach à Deus que donà victoria à l'almirall, axi quels Francesos e els homens del pays foren tots morts e presos; per que la Morea, d'aquell temps avant, fo molt despoblada de bona gent. *E com aço hach feyt, vench s'en à la ciutat de Clarença*; e feu restar de la gent; e hach ne molt de thresor. E puix parti d'aquí, *e ana à barrejar la ciutat de Patraix* ⁵. »

Cette plage de Matagrifon, sur laquelle Roger de Loria débarque en venant de Modon par mer pour se rendre à Patras, et d'où il marche avec ses troupes de débarquement sur la ville de Clarentza qui en est voisine, ne peut être évidemment que la plage de cette longue côte dominée par la montagne sur laquelle était placé le fort de Chlo-moutzi. Ce qui aura probablement fait donner à ce fort le nom de Mata-Grifon, qui, dans le langage vulgaire des Francs de Morée, signifie Tue-Grecs, c'est sa forte position à la fois contre les Grecs du pays et contre les assaillans du dehors.

Ce fort une fois construit, Geoffroy envoya demander l'absolution au pape, qui la lui accorda; c'est ce que dit positivement la *Chronique de Morée* ⁶, et son témoignage reçoit ici une confirmation authentique du passage suivant, que j'extrais de Rinaldi, sous l'an 1222 :

« Tum ⁷ Gaufridum è Villà-Arduini, Achaïæ principem, concordiam inter ecclesiam atque imperii principes jam antè initam eique stare jubet, gravissimis ad ipsum exaratis litteris, quibus, primùm, ob nefaria scelera, Pharaone nequiores esse affirmat. Ille enim sacerdo-

¹ Chr. de Muntaner, chap. 159, fol. CXXX v°.

² Porto-Quaglio.

³ Coron, qui appartenait aux Vénitiens.

⁴ Modon, appelée alors Moncio par les chroniqueurs latins.

⁵ Patras.

⁶ *Chronique de Morée*, page 65.

⁷ Rinaldi, pages 501 et 502. Année 6 d'Honorius III, année 2 de l'empereur Robert, année 3 de Frédéric II.

torum agros possessionesque non modò immunes liberasque censuerat, verùm quotidianum illis victum publicè præbueri voluerat; ipse verò damnis maximis atrocissimisque injuriis ecclesiasticos viros affecisset, *abbatias, ecclesias earumque bonu ac jura occupasset*.
 . . . Quam ob causam cùm legatus ¹ eum anathemate percussisset, ipsiusque ditionem interdicti sententiæ subjecisset, adeò non resipuerat, ut gesta impiè aliis majoribus cumulando, præsules et clericos exilio multasset, qui eos hospitio excepissent in vincula conjecisset, sanctuaria violasset, sacras reliquias contemptui habuisset, ecclesiarum agricolas vectigalibus onerasset, quorum facies inustis etiam turpissimis notis fœdasset; demùm ubi asperioribus illum verbis perstrinxit, ex apostolicà clementià resipiscenti ecclesiæ gremium explicat. Si verò flectere pervicaciam nolit, significat datam Atheniensi et Thebano archiepiscopis provinciam, ut interdicto ipsius ditionem percellant, ac tum gravem adeò ab ipso vindictam experitutum, ut illius magnitudo audientes horrore perfundat. Fregit superbos spiritus is princeps, tum divino terrore tum minis pontificiis correptus; quem *rediisse in gratiam cum episcopis* atque ad Honorii nutum voluntatemque concordiam firmasse argumento sunt pontificiæ epistolæ ad ipsum ² aliosque ³ anno insequenti exaratæ, quibus illum beneficiis atque officiis plurimis est complexus ⁴. »

Si c'eût été Geoffroy I^{er} qui, après avoir été absous par Honorius en 1218, s'exposât ainsi à un nouvel interdit, Honorius n'eût pas manqué de le répéter dans ses lettres; c'était donc un autre Geoffroy, le fils du premier; et l'imprudente audace avec laquelle il s'expose aux foudres ecclésiastiques est une preuve de plus de sa jeunesse. La nouveauté de son accession à la principauté aussi bien que sa jeunesse furent des considérations qui durent agir en sa faveur. Ce qui est bien démontré par le témoignage de la *Chronique* et par celui des lettres pontificales, c'est qu'après tous ces débats l'interdit fut levé à la fin de 1222 ou en 1223, c'est-à-dire, comme l'assure le chroniqueur, trois ans après le commencement des débats au sujet du refus de participation personnelle fait par les ecclésiastiques aux guerres de défense.

¹ Le cardinal Jean Colonne.

² Honorius, livre 8, ép. 40, 41, 42, 43, 44, 45,

³ Idem, 25, 26.

⁴ Idem, 25, 46, 67.

Je pense donc que l'année 1219, ou la fin de 1218, est la date de l'accession du jeune Ville-Hardoin à la principauté. Voici un acte émané de lui cette même année 1219 et dans lequel il prend le double titre de prince d'Achaïe et de sénéchal de Romanie :

« Nos GOFFRIDUS DE VILLA-HARDUINI, princeps Achaïe et senescallus Romanie, omnibus presentes litteras inspecturis notificamus, quòd dominus Manasses de Valverrà gratum habet et acceptum, illudque amici sui de terrâ suâ versus Templarios composuerunt, et quòd idem et jam dictus eandem terram recommendat domino Haimoni de Rochâforti et domino Miloni de Ostricort. Quòd autem huic scripture indubitanter fides adhibeatur, ad preces ipsius, dignum duximus presentem cartulam sigilli nostri munimine roborandam. — Actum anno 1219, mense martii. » (Manuscrits de Du Cange.)

Geoffroy II devait être probablement âgé de vingt-cinq à trente ans au plus en 1219. Il était né en France peu de temps avant le départ de son père Geoffroy I^{er}, fils de Jean de Ville-Hardoin et neveu du maréchal, pour la croisade de Jérusalem. Sa mère Élisabeth quitta la France, soit pour accompagner son mari dans son pèlerinage, soit pour aller le rejoindre en Grèce. On a vu qu'elle y résidait en 1210, et en venant en Grèce elle avait amené avec elle son jeune fils Geoffroy.

Après avoir terminé ses débats avec l'Église, Geoffroy prit ses dispositions pour se rendre maître de Corinthe. C'est à tort, il me semble, que le chroniqueur de Morée attribue la prise de cette ville, ainsi que celle de Nauplie et de Monembasie, à Guillaume I^{er}, frère et successeur de Geoffroy II, qui, pour arriver plus sûrement à son but, comme le rapporte la *Chronique de Morée*, s'acquit la participation des Vénitiens par la cession définitive qu'il leur fit de Coron et de Modon. La prise de Corinthe et celle d'Argos me semblent des faits qui remontent au règne de Geoffroy II.

Une monnaie conservée dans le cabinet des médailles nous apprend que les efforts de Geoffroy II sur Corinthe furent en effet plus heureux que ne l'avaient été ceux tentés par son père, qui avaient été comprimés par l'intervention de l'empereur Henri et par la paix signée entre Michel, despote d'Arta, et l'empereur Henri. La mort de l'empereur Henri et les attaques incessantes de Théodore, frère de Michel, décidèrent Geoffroy II à porter un coup décisif. Théodore fut forcé de

capituler et de rendre Corinthe, et ne conserva même momentanément Argos qu'en en faisant hommage au prince. Les deniers tournois frappés par Geoffroy II attestent cette victoire sur Corinthe. On y voit ¹ :

Au droit, la croix entourée d'un anneau et pour légende G. P. ACCAIE, *Gaufridus, princeps Achaie*. Peut-être ce nom de l'Achaïe apparaît-il sur cette monnaie pour mieux prouver encore que la prise de Corinthe garantit la possession du nord du Péloponnèse et de l'Achaïe.

Au revers est représentée la citadelle de Corinthe sous la forme d'une tour, avec la légende CORINTUM.

J'ai placé sous le n° 2 de cette même planche III une autre monnaie de ce même prince, qui se trouve au cabinet des médailles. Elle porte au droit les mêmes types, mais le revers est resté frappé en creux, sans aucune empreinte.

Je suis fort tenté, je l'avoue, de faire remonter aussi jusqu'au règne de Geoffroy II la conquête de Nauplie et de Monembasie et la cession de Coron et de Modon aux Vénitiens pour prix de leur alliance dans cette guerre ; mais les témoignages contemporains me manquent pour appuyer mon opinion, et je ne dois procéder ici qu'à l'aide de témoignages incontestables. Je suis donc forcé, bien malgré moi, de laisser ce fait au règne de Guillaume I^{er}, auquel je renvoie, et je continue la revue des documens relatifs au règne de Geoffroy II.

Sous l'année 1224 je trouve la note suivante dans les pièces citées par Du Cange :

« *Extrait des Archives de l'abbaye de Saint-Remy de Rheims*. Titre traduit du latin, et daté de Clairmont, dernier jour de septembre 1224. On y voit que G. (Geoffroy) de Ville-Hardoin, *prince d'Achaïe et sénéchal de Romanie*, envoie à l'abbaye de Saint-Remy, par Arnoulf de Cotty, religieux de cette abbaye et son parent, un reliquaire trouvé dans les trésors de l'empire de Constantinople, et contenant des gouttes du sang répandu par Jésus-Christ sur la croix, le vendredi-saint. »

Dans la même année, la ville de Coron fut, à ce qu'il semble par la Chronique de Sanudo, qui l'avait lui-même puisé à une autre chronique, reprise par les Vénitiens.

« Nel 1224, dit-il ² come ho trovato in oerta ceronica, in questo

¹ Planche III, n° 3.

² Vite de' duchi, page 514.

andare ¹, l'armata predetta prese Corone per forza, che si teneva pe' Francesi contro ragione, perche nelle divisioni fatte dell' impero di Romania ², Corone toccò a' Veneziani; ma i Francesi vollero tenerla per se. »

Sous l'année 1236, Alberic mentionne ³ un secours puissant donné fort à propos à Jean de Brienne, empereur de Constantinople, l'année précédente.

« Postquàm rex Johannes ⁴ Constantinopolitanus vicerat multa bella Grecorum et aliarum gentium per circuitum, Walstachius ⁵ et Alsanus ⁶, duo reges potentissimi qui'erant invicem adversarii, factà pace inter se, ità quòd filius Vastachii filiam Alsani duceret, Constantinopolim obsident. Theodorus verò, Thessalonie rex cecatus, non se intromittit de illà obsidione. Frater ejus Manuel privatus fugit ad dominum Gaufridum ⁷, et factus est homo illius. Sororius ⁸ quoque Theodori, comes qui dicitur maximus Jacincti ⁹ factus est homo Gaufridi. Et cùm Johannes rex indigeret adjutorio, iste Gaufridus cum 120 navibus seu vasis bellicis succursum prestitit obsessis. Et cùm adversarii 300 vasa haberent, ipse per medium illorum Constantinopolim intrauit; et 15 vasa eorum contrivit. Habebat 100 milites, 300 ballistatores et 1500 archarios. Et ex quo rex Johannes venerat ad partes illas, mittebat quolibet anno 22,000 perpres ad conducendos auxiliarios. »

Ces secours opportuns et puissans donnés par Geoffroy de Ville-Hardoin en 1235 à l'empire de Constantinople lors de l'attaque simultanée de cette ville par Jean Asan et Jean Vatazès, sont mentionnés aussi dans la chronique de Philippe Mouskes :

Donques revint novele noble,
Que no gens de Constantinoble
Soucoru, à moult grant hustin,

¹ L'entreprise faite par les Vénitiens pour aller à Candie contre le corsaire Henri de Malte.

² Au moment de la conquête de 1204. Cette assertion est vraie, mais les parties cédées de ce côté paraissent avoir été abandonnées alors par les Vénitiens à Boniface et par lui au Champenois Guillaume de Champ-Litte.

³ Alberic, page 558.

⁴ Jean de Brienne.

⁵ Jean Vatazès, père de Théodore Iasaris.

⁶ Jean Asan, neuvième roi de Bulgarie et neveu de Joannice. (Voyez les Tableaux généalogiques des rois de Bulgarie.)

⁷ Geoffroy de Ville-Hardoin.

⁸ Le serourge, le mari de la sœur.

⁹ Le comte de Zante et Céphalonie. (Voyez les Tableaux généalogiques des douze pairies d'Achaïe à la suite.)

Jofrois de Vile-Harduïn,
Et Pisant et Venisien,
Et li Genevois moult très bien.

Et ailleurs, après avoir dit que Jean de Béthune, qui allait au secours de Baudoin, mourut à Venise et que quelques-uns se rendirent en Morée et d'autres plus loin, il ajoute :

Li dus de Venisse acesma
Douze galies et arma.
Jofrois de Vile-Harduïn
En arma dix, por Bauduïn
L'empereor jouene soucorre.
Oltre les font aller et corre;
Car Vatace et si ome là
Orent, deviers la mer de là,
Constantinoble assise entour
De galies de grant atour,
Et de grans gent deviers la terre;
S'avoient nuit et jor grant guiere.

Cet important service rendu à l'empire de Constantinople et ceux rendus à Baudoin II en particulier lorsqu'il revint en Grèce¹ sont mentionnés dans une lettre de Baudoin lui-même à saint Louis, lettre qui fut apportée en France par le doyen du palais de Blackerne et dont l'original est conservé aux Archives du royaume. Elle est de l'année 1241, et porte le paraphe de Baudoin en lettres de cinabre. Le ton de la lettre indique bien qu'elle n'est pas une lettre ordinaire de chancellerie, mais qu'elle a été dictée par Baudoin lui-même, et que le scribe n'a fait que traduire en phrases latines les phrases françaises de l'empereur. La voici :

« Excellentissimo domino Ludovico, Dei gratiâ Francorum regi illus-

¹ Baudoin, parti en 1237 pour aller chercher des secours en Occident, retourna en 1247 à Constantinople. On conserve aux Archives du royaume (J. 509, n° 2) une lettre de Baudoin avec le paraphe royal, sur la garde du château de Namur avant son départ, et deux autres de l'impératrice Marie à la reine Blanche, en date de Négrepont, dernier janvier 1248, pour l'acquit

d'emprunts faits par elle (J. 509, n° 3). Je les ai indiquées déjà à l'article sur les sceaux des empereurs français. Avant cette époque, Geoffroy, outre le puissant secours donné par son armée et sa personne, en 1235, avait, à la demande du pape Grégoire IX, levé un impôt sur le clergé de Morée pour venir au secours du clergé de Constantinople ruiné. (Rinaldi, année 1236, p. 159.)

trissimo, Balduinus eâdem gratiâ fidelissimus in Christo imperator à Deo coronatus, Romanie moderator et semper augustus, consanguineus suus, salutem, et prosperorum successuum continuum incrementum.

« Intelleximus quòd Sublimitas Vestra mirata est et etiam molestè gessit, quòd nos terram nostram de Curtiniaco *principi Achaie* dederamus, prout per litteras nostras Vestre significavimus Majestati. Nos verò super admirationem vestram potiùs admiramur, sicut enim Celsitudini Vestre satis constare potuit, tam per litteras nostras quàm per nuntios plures, tante inopie et paupertatis angustia tenebamur oppressi cùm *prefatus princeps in Constantinopolim ad nos venit*, quòd penitus ignorabamus quòd ire aut quid facere deberemus. Cùm ergò de dicto principe magnum adjutorium speraremus et ità indigentes essemus, non est mirandum si petitionibus ejus in tali articulo prebebamus assensum. Immò, si multò majora petiisset, sue nos oportuisset acquiescere voluntati. Quare, licet invitos, nos oportuit facere donacionem predictam. Sed cùm intelleximus quòd Dominatio Vestra ipsum principem ad dictam donacionem admittere recusaret, sciatis nos leticia tantà repletos quàm si aliam terram equivalentem cum illà essemus adepti; et vidimus quòd dominus dictus terram ipsam ad opus precordiatissimè consortis nostre M. (Marie) Dei gratiâ imperatricis consanguinee vestre voluit reservari. Nosque considerantes quòd terra de Betraco, Collungiis super Yonam, Malli-castrì et Malli-villa quam eis assignaveramus in dotem dubia erat, et in ambiguo essemus si eam poterimus obtinere, nullatenùs nolentes dictam imperatricem super suo dotalicio defraudari, statim ei dedimus et concessimus terram de Curtiniaco supradictam, hoc modo quòd, sive dictam terram de Betraco, Collungiis et Malli obtinuerimus, sive non, nihilominùs hanc dictam terram de Curtiniaco pro dote habeat, hoc modo quòd, quicquid de nobis contingat, quamdiù vixerit teneat dictam terram, et si de nobis heredem susceperit, heres ipse eam in perpetuum jure hereditario teneat sicut debet. Quia igitur quidem dicunt quòd meritò nos possumus ei dotem assignare ex quo inter nos et ipsam est mâtrimonium consummatum, Excellentiam Vestram affectuosissimè deprecamur quatenùs, habito prudentum consilio, ordinare dignemini et statuere quomodo donacio ista quam ei facimus rata et stabilis habeatur; ità tamen quòd si ipsa

sine herede de corpore nostro suscepto decesserit, dicta terra ad heredes nostros post ejus decessum, more debito, revertatur. Et tenorem litterarum que sibi super hoc necessarie fuerint nobis in scriptis dignemini destinare; et nos, secundum tenorem illarum, litteras nostras confici faciemus, et quicquid super hoc ordinaveritis, prout melius fieri poterit ad commodum prefate imperatricis, ratum habebimus et acceptum et procul dubio faciemus inviolabiliter observari.

« Quia verò dicta terra de Betraco, Collungiis et Malli-villâ quasi periclitans esse videtur, cum valdè sit difficilis ad habendum et bene scimus quòd eam nullatenus obtinere poterimus, nisi vestro consilio ac opere mediante, Sublimitatem Vestram attentius deprecamur quatenus, prout melius expedire videritis ad opus nostrum et imperatricis consanguinee vestre, eandem terram peti in judicio faciatis et causam ad debitum finem perducì, constituentes procuratores ad hoc faciendum, sive per litteras vestras, sive per nostras quas lator presentium secum defert, prout videritis expedire, ut reverendissima consors nostra indè valeat pacificâ possessione gaudere, vel in toto vel in parte, secundum quòd per jus vel per compositionem fuit ordinatum. Procuratoribus autem qui ad istud negotium persequendum fuerint constituti, de re nostrâ faciatis expensas competentes ac necessarias exhiberi, ne per defectum expensarum negocia nostra derelinquere oporteat imperfecta. Pro hiis autem negociis specialiter dilectum clericum nostrum decanum Blakernensem latorem presentium ad Vestram Celsitudinem destinamus, cui fidem indubitatam adhibere dignemini super omnibus que Dignitati Vestre ex parte nostrâ duxerit referenda, ipsum propensius recomdatum habentes.

« Datum Constantinopoli X kal. martii, imperii nostri anno secundo (1241) ¹. »

Geoffroy s'était toujours montré prêt à aider en toute occasion l'empire de Constantinople, qui tenait de si près à ses états. La lettre de Baudoin prouve que déjà il songeait à obtenir en France le comté de Courtenai, sans doute dans des vues de famille, au cas où la Morée viendrait un jour à échapper aux Français; car c'était sur elle en ce moment que portait tout le fardeau de l'entreprise de Constantinople, et né

¹ Voyez, dans les Archives du royaume, le carton J. 509.

en France, il devait conserver quelque idée de retour dans sa patrie. Les dîmes du clergé morale servaient alors à l'entretien du clergé impérial, et les forces françaises du Péloponnèse devaient aller défendre leur pays à l'extrémité de l'empire. Voici ce qu'Innocent IV écrivait à ce sujet à Geoffroy, sous l'an 1244.

« Hinc est quòd ¹ nos ejusdem imperii adversitatibus condolentes et volentes sibi militum ad presens et balistariorum subsidio maximè indigenti contra instantia pericula, te suffragante, opportunum prestare juvamen, *ad quod invenire te credimus*, nec immeritò, *aliis promptiorem Nobilitatem Tuam monemus, rogamus et hortamur attentè*, per apostolica tibi scripta mandantes, in remissionem peccaminum injungendò, quatenus considerato prudenter quòd, etsi alii principes christiani sint tribulationum ipsius imperatoris non expertes, tu tamen amplius et passionum ejus et consolationum, ex vicinitate, quin potius connexitate, consors existis, ad subveniendum eidem in presentis necessitatis articulo, pro divinà et nostrà reventià libenter et potenter assurgas, etc ². »

Le pape ajoute, dit Rinaldi, afin de l'engager davantage à donner ses secours à l'empire de Constantinople, que s'il veut s'engager seulement à fournir cent chevaliers armés pendant un an, il lui renouvellera l'autorisation qui lui avait été accordée pour vingt ans par Honorius, de lever dans ses propres terres un impôt sur ce qui appartenait à l'église de Constantinople et aux autres églises.

Ces dernières expressions sont une justification de plus pour moi d'avoir fait remonter le règne de Geoffroy II jusqu'à la fin de 1218; et les services fréquens rendus par lui à la cause impériale, aussi bien que la haute réputation dont il jouissait, et sa facilité de porter sans cesse ses troupes en dehors de sa principauté, me justifient, ce semble, également d'avoir placé sous son règne la soumission de Corinthe, cette clé du Péloponnèse, qui entre les mains de ses ennemis eût pu à chaque instant arrêter tous ses mouvemens et annuler ses plus sages dispositions.

Au delà de cette année, je ne trouve plus dans les lettres d'Innocent IV,

¹ Rinaldi, année 1244, page 304.

² Donnè à Latran, le 17 des calendes de juin, | année 1^{re} d'Innocent IV (1244). — Grégoire IX

| était mort en 1241, Célestin IV en 1243.

préoccupé de la grande affaire d'une nouvelle croisade, aucune mention de Geoffroi II. D'autres documens m'apprennent qu'en l'an 1247 Agnès de Courtenai, princesse d'Achaïe, sa femme, était veuve, et était domiciliée en France. Je présume donc qu'il mourut vers l'an 1246.

Il ne laissa après lui aucun enfant.

Son corps fut enterré à la droite de celui de son père dans l'église de Saint-Jacques d'Andravida ¹.

Guillaume I^{er}, prince d'Achaïe et sénéchal de Romanie, de 1246 à 1277.

Guillaume de Villé-Hardoin était né en Morée, à Calamata, et en avait reçu le nom de Guillaume de Calamata; une conformation particulière lui fit donner le surnom de Guillaume à la Grande-Dent.

Pendant le voyage de son frère Geoffroy à Constantinople, c'était à lui qu'avait été confiée la défense de la Morée, et d'après une expression d'Alberic, je conjecture que ce fut un an ou deux avant cette époque, c'est-à-dire vers 1234, qu'il épousa en premier mariage une fille de Narjaud de Toucy, et de N., fille de Branas et d'Agnès de France ².

Cette Agnès de France était fille du roi de France Louis VII et de sa seconde femme Alix de Champagne. Elle n'avait que huit ans lorsque, le 2 mars 1180, elle épousa à Constantinople, où on venait de l'envoyer à cet effet, Alexis Comnène, fils de l'empereur Manuel Comnène et de Marie d'Antioche.

Alexis fut, deux ans après, en 1182, étranglé ainsi que l'avait été sa mère, par son cousin germain Andronic Comnène, qui, malgré son âge avancé, s'empara à la fois et du trône et de la femme, cette même Agnès de France qui n'avait pas encore onze ans accomplis.

Andronic ne régna pas tout à fait deux ans, et fut mis en pièces par la populace, en septembre 1189.

¹ *Chron. de Morée*, page 182.

² « *Frater ejus Guillelmus qui custodit terram suam*, dit Alberic, à l'an 1236 (page 558), habet filiam Narjoldi, natam de filia Li Vrenas et sorore regis Francie. »

Ce qui me fait conjecturer qu'il s'agit là d'événemens passés du vivant de Geoffroy, c'est la phrase suivante :

« *Sub predicto domino Gaufrido duo sunt archiepiscopi, ille de Patras qui est primus, et archiepiscopus Corinthi. Primus unum habet episcopum, de Olina, id est de Andravilla; secundus 3 : Melonen, Corone et Lacedemon. Sub Guidone duce Atheniensium duo archiepiscopatus : Atheniensis cum episcopo de Argos, et archiepiscopus Thebanus cum episcopo de Negrepon.* »

Restée veuve de deux empereurs, sans avoir été réellement mariée, et âgée alors à peine de quatorze ans, Agnès n'avait pour toute fortune que la dot qu'elle avait apportée en Grèce. Théodore Branas, qui avait pris part au meurtre de son mari Alexis dans les intérêts d'Isaac l'Ange, devint amoureux de la jeune Agnès ; mais comme en l'épousant il lui eût fait perdre sa dot, il vécut avec elle sans l'épouser. C'est ce qu'explique sous l'an 1193 Alberic de Trois-Fontaines.

« Li Vernas autem ¹ sororem regis Francorum ², imperatricem illam quam habere debuit Alexius Manuelis filius, dote suâ utentem, tenebat loco uxoris. Non tamen sibi conjuncta erat solemnibus nuptiis, quia, secundum morem gentis, dotem primam perdidisset. »

Ailleurs il mentionne le même fait sous l'an 1202.

« Andronicus, dit-il ³, disposuit octo acies ⁴ infra civitatem, quaternorum millium pugnatorum singulas; et easdem rexerunt : li Vrenas, qui uxorem, regis Philippi Francorum sororem, tenebat, etc. »

Après la conquête définitive de Constantinople par les Français, Théodore Branas se réconcilia avec eux, et on régularisa alors son mariage avec Agnès de France, dont il avait déjà une fille. C'est encore Alberic qui me fournit ces indications, sous l'an 1205.

« Li Vranas autem princeps, dit-il ⁵, ad hoc inductus est, ut sororem regis Francorum, imperatricem, quam hanc usque tenuerat abs legalibus nuptiis, legitimo sibi conjungeret matrimonio; et filiam ejus dederunt viro nobili, Narjaldo de Tocceio ⁶, Guidonis de Dampetrâ consobrino. »

Ce fut du mariage de cette fille avec Narjaud de Toucy que naquit la fille qui fut donnée en mariage au prince Guillaume de Ville-Hardoin; et ce fut aussi probablement à cette occasion que les Toucy vinrent s'établir dans la principauté de Morée ⁷ près de leur parent, ainsi qu'on peut le voir dans la *Chronique de Morée*.

Le prince Guillaume n'eut aucun enfant de ce second mariage et

¹ Alberic, page 399.

² Philippe-Auguste, qui, comme Agnès, était fils de Louis VII et de sa seconde femme Alix de Champagne.

³ Alberic, page 427.

⁴ Pour repousser l'attaque des Français sur Constantinople.

⁵ Alberic, page 329.

⁶ Alberic mentionne encore ce mariage sous l'année 1239 : « Uxor ejus Narjaldi, dit-il, fuit filia Li Vranas Greci potentissimi, de illâ imperatrice que fuit soror Philippi Francorum regis. »

⁷ Voyez mon Index onomastique aux mots César de Toucy et Anseau ou Anselin de Toucy.

après la mort de cette première femme, dont je ne puis préciser l'année, il en contracta un second que je mentionnerai plus loin.

L'acte authentique le plus ancien que nous possédions de son avènement à la principauté nous est conservé dans les manuscrits de Du Cange. Il y prend les titres réunis de prince d'Achaïe et de sénéchal de Romanie :

« A noble et haut signor Thiebaut, par la grace de Dieu, roi de Navarre, conte de Champagne et de Brie palatin, *Guillaume de Ville-Hardoin, prince d'Achaye et seneschal de Romenie*, et service apparillié en toutes choses cum à signor.

« Sire, je vos fas à savoir que ge, totte la terre que ge ai et doi avoir de mon heritage à Ville-Hardouin et à Brandonviller et en autre leu dessous vostre signorie, où que ce soit, ai mise en la garde et en la main de mon cher cousin monsignor Vilain d'Aunoy, mareschal de l'empire de Romenie, en tel maniere que il en prengne les fruits et les essues et les eslois, ensi com se ge y estoie présent sur la chose, en tel point et en tel maniere, que il ma terre devant dite me doit delivrer sans arresi, en paix et debonnoirement, toutes les fois que il me plaira rappeler ceste grace que ge li fais et il en recevra mon commandement, ou par lettres, ou par message, ou par ma vive vois. Dont je vous supploi et requier, com mon bon signor, que vos le devant dit mareschal recevés por garde de ma terre et de toutes mes autres droitures en mon leu; car ge le met et establis procureur par devant vous quant à ces choses, sauves mes raisons et mon rappel devant dites. Et en tesmoignance de ceste chose, je fis pendre mon scel an ces lettres.

« Ce fu fait à la Cremonie en l'an de l'incarnation Jesu-Crist 1248, ou mois de fevrier (1249 nouveau style ¹). »

Il y avait à peine un an que Guillaume de Ville-Hardoin était en possession de sa principauté, lorsqu'il fut convié par le roi saint Louis ¹ à se joindre à une nouvelle croisade pour arracher Jérusalem aux Sarrasins.

¹ Extrait des manuscrits de Du Cange.

² On trouve dans les notes du livre 4 de l'*Histoire de Gênes*, de Serra (tome 2, page 232), un acte relatif aux préparatifs faits dès l'an 1246 par saint Louis pour cette croisade :

« Gli inviati del re di Francia (en l'année 1246) chiedevano alla repubblica di Genova un stuo di galee, e la permissione di

armar gente e navilj in Liguria; dacché il plissimo principe non avendo potuto riconciliare i capi supremi della Cristianità (Innocent IV et Frédéric II, qu'Innocent venait d'excommunier au concile de Lyon) scndalezato e dolente dello stato di Europa, voleva ad ogni costo provare se, nell' Egitto o ne' luoghi santi dell' Asia, sarebbe più utile alla religione..... La repubblica diede

D'après le témoignage des auteurs contemporains français et grecs, il paraît que Guillaume de Ville-Hardoin alla rejoindre le roi saint Louis en Chypre, et partit avec lui pour la Syrie. Joinville mentionne son arrivée en Chypre¹ en 1249 :

al re di Francia 14 navi con le bramate facultà scusandosi se più non faceva, per cagion della guerra. Sussistono ancora i documenti di Ugo Lercari e di Jacopo Levanto eletti a un tempo ammiragli della repubblica e del re per così fatta impresa, e havvi memoria de' contratti stipulati in lor nome per compre di navi e leve di marinari. » (Serra, tome 2, p. 90 et 91.)

Le départ de saint Louis ne put avoir lieu qu'en 1248. Voici les instructions données par saint Louis à Hugues Lercari et à Jacques Levante telles que les rapporte Serra :

« In presentia testium infrascriptorum D. Ugo Lercarius, admiratus illustris regis Francorum, precepit mihi Bartolomeo Furnario notario litteras inferius adnotatas eidem Ugoni et Jacobo de Levanto missas, cum sigillo cereo pendente, cum ipsis litteris, ab una parte cujus sigilli est quedam imago regis sedentis in cathedra et tenentis baculum cum flore in manu sinistra, et in dextera manu florem, cujus scriptum est *Ludovicus, Dei gratia Francorum rex*, et ab alia parte dicit sigilli est quidam flos, in publicam formam legere, ad rei memoriam retinendam, quarum tenor talis est :

« Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, dilectis suis Ugoni Lercario et Jacobo de Levanto civibus Janue, salutem et dilectionem.

« Mandamus vobis quatenus usque ad 500 libras vel 600 ad Turonem quadrellorum ad unum pedem de minori pretio ad opus nostrum ematis, quos facietis deferri in navibus quas conduxi-mus apud Januam quando venient ad portum nostrum Aquarum-Mortuarum. Et predictam pecuniam quam pro his persolvere facietis per vestras litteras patentes quas nobis super hoc mittetis, Parisiis apud Templum vel apud Aquas-Mortuas quando ibi veniemus, ubi magis vobis placuerit, persolvi faciemus.

« Anno Domini 1247 mense octobris.

« In actis Bartholomei de Fornariis. — Anno Domini 1248 die 10 martii.

« Ex instrumentis scriptis manu Johannis Ve-

gli notarii. »

Le même Serra rapporte la lettre suivante, écrite de Marseille :

« Littera fratris Othonis de Gavi, preceptoris domus Massilie hospitalis hierosolomitani, et fratris Andree de Geogniaco, quarum litterarum tenor talis est.

« Venerabilibus, providis et discretis dominis Ugoni Lercario et Jacobo de Levanto, illustrissimi regis Francorum admiratis, frater Otto de Gavi et frater Andreas de Geogniaco, salutem.

« Discretioni Vestre volumus esse notum, nos habuisse in mandatis per litteras domini regis, quod tres naves ad suum opus debeamus modis omnibus nauticare. Quapropter Discretionem Vestram, prout possumus, deprecamur, quatenus tres naves bonas et optimas nauticare velit; et cum dictas naves nauticaveritis, nobis conventiones et pretium, prout citius poteritis, rescribatis : nam nos faciemus dominis navium solutionem Parisiis. Et circa predicta taliter vos habebitis, quia dominus rex die Pentecostis recedet de civitate Parisiis, tunc incipiendo suum iter, Domino adjuvante.

« Datum Massilie, martii 1248. »

J'ai donné (p. 407, note 2 de la Chronique de Muntaner) le marché fait à la même occasion par saint Louis avec la commune de Marseille en 1248, d'après un cahier en parchemin tiré du *Trésor des chartes*, carton J. 456, n° 24. Ces premiers marchés de saint Louis avec les Marseillais et avec les Gênois servirent de base au nouveau traité que le même roi conclut avec les Gênois pour une nouvelle croisade en 1268. Les différents marchés conclus à cette occasion jetent le plus grand jour sur l'état de la marine à cette époque. Ils forment un gros cahier, conservé encore dans les Archives du royaume, à la suite du même cahier que j'ai indiqué plus haut, J. 456, n° 24. Je donne dans l'Appendice B le texte complet et inédit des parties les plus essentielles de ces divers traités.

¹ Page 32 de l'édition de Capperonnier.

« Le lendemain de la Penthecouste le vent fut à gré. Et adonc le roy et nous tous qui estions à lui fismes voile, de par Dieu, pour tousjours tirer avant (en quittant l'île de Chypre); et advint que en allant nous rencontrasmes *le prince de la Morée* et le duc de Bourgoigne ensemble, lesquels avoient pareillement sejourné audit lieu de la Morée; et arriva le roy et sa compaignie à Damiete le jeudi d'après la Penthecouste. »

Nangis mentionne le même fait dans ses *Annales de saint Louis* ¹.

« Dès le jour de l'Acension, que nos gens furent entrés (dans leurs vaisseaux en quittant l'île de Chypre) ils demourerent au port jusques au merquedi enprès, pour ce qu'ils n'avoient pas temps convenable pour sigler, et pour ce que tous les pelerins n'estoient pas apparelié. Et itel jour meismes li marenier leverent leurs voiles; et se parti le roy Loys de Limeçon à grant compaignie et à grant plenté de nefes et de vaissiaux; mais un poi de jours après ce que le roy Loys et li pelerin se furent parti du port, si grant contrarietés de vent leur avint, qu'ils vindrent près de Paphous, une cité de Chipre, et les convint retourner par deux fois arriere au port de Limeçon. Lors vinrent à euls, *li prince de la Mourée pour aler avecques euls ou secours de la sainte terre, à grant plenté de vaissiaux*, et li dus de Bourgoigne qui avoit sejourné l'iver ès parties de Roumanie. »

George Acropolite le rappelle également ².

« Ville-Hardoin, prince d'Achaïe et de Péloponnèse ³, dit-il, se rendit en Syrie pour se réunir aux Francs qui s'y trouvaient déjà. Il avait fait embarquer avec lui des troupes auxiliaires et même des cavaliers armés. En abordant à Rhodes il y trouva les Génois pressés par les Grecs. Moyennant un arrangement conclu avec les Génois, il leur laissa comme auxiliaires plus de cent de ses nobles et audacieux chevaliers. »

Je n'ai trouvé nulle part aucune mention de lui pendant cette croisade. Il ne tarda pas sans doute à revenir en Morée, où l'appelait la nécessité de défendre ses propres états.

La *Chronique de Morée* raconte que ce fut dès les premières années de sa principauté qu'il s'empara de la citadelle de Corinthe, après avoir fait bâtir, sur le plateau d'un monticule qui la domine, un château

¹ Page 209, édition in-folio de Capperonnier.

² Page 94 de l'édition de Bonn.

³ « ὁ τῆς Ἀχαΐας καὶ Πελοποννήσου πρίγκηψ Βιλαρδουίν. »

(Idem, Ibid.)

appelé par lui Montesquieu ¹. J'ai expliqué, sous le règne de Geoffroy II, ce qui m'autorisait à penser que c'était à lui et non à Guillaume qu'était due la prise de Corinthe et celle d'Argos, et j'ai ajouté que mon opinion était qu'on lui devait aussi la prise de Nauplie et de Monembasie; mais que cette opinion n'étant pas basée sur des documens suffisans, force m'était de présenter celle de la *Chronique de Morée*, qui attribue la prise de ces deux villes à Guillaume et la raconte avec beaucoup de détails.

Suivant le récit de la *Chron. de Morée*, pour mieux réussir dans son attaque sur ces deux villes, Guillaume se fortifia d'une alliance avec les Vénitiens ², et promit de leur céder définitivement tous droits sur Coron et Modon s'ils l'aidaient de quatre de leurs galères dans le blocus qu'il voulait mettre par terre et par mer. Les Vénitiens adhérèrent aux conditions proposées. Coron et Modon leur furent d'abord remises ³, et après trois ans de siège, les places furent rendues à Guillaume de Ville-Hardoin. Nauplie céda la première. Des deux forts qui la défendaient, le prince ne conserva que celui qui était à l'orient, et laissa l'autre entre les mains des Grecs; ces forts en prirent, dit Dorothee, les noms de fort français et fort grec qu'ils conservent encore aujourd'hui ⁴.

Dorothee ajoute au récit de la *Chron. de Morée* que Guillaume donna la seigneurie de Nauplie à un seigneur français qui prit aussitôt possession de sa seigneurie en faisant placer ses armoiries sur les portes de la forteresse, et, ajoute-t-il, elles s'y trouvent encore aujourd'hui ⁵. Ce seigneur de Nauplie se maria avec la fille d'un seigneur français, nommée Marie; mais il mourut sans laisser d'enfans. A sa mort, les Vénitiens intriguèrent avec deux hommes du pays pour faire épouser à sa veuve un gentilhomme des leurs ⁶. Ils y réussirent, et ils parvinrent ainsi à

¹ Μόντε-Μαυόβε τὸ ἀνόμεζαν, ὅπως τὸ λέγουσι πάλιν. (P. 69.)

² *Chronique de Morée*, p. 69.

³ « Καὶ ἐπαρέδωκε τὰ δύο πόλεις τῆς Μορέως καὶ τῆς Καρπίνης, καθὼς ἔταξεν εἰς αὐτοὺς τοῖς Βενετικοῖς. » (Dorothee, page 476, et page XXVII de ma notice.)

⁴ Sur la fin du dix-septième siècle, où écrivait Dorothee. « Καὶ αὖτε τὰ δύο πόλεις, ὅπου τὸ ἓνα εἶναι πρὸς τὸ μέρος τῆς ἀνατολῆς ἐλέγγοτο Φράγγικον, τὸ δὲ ἄλλο ὅπου ἦτον εἰς τὸ μέρος τῆς δύσεως ὀλέγγοτο Ἑσπέρικον καὶ ἔτι σφοδρῶνται εἰς τὴν σήμερον. » (Dorothee, page 476, et XXVIII de

mon édition.)

⁵ Dorothee, page 477, et page XXVIII de mon édition. — Il ajoute que ces faits se passèrent en 1389; mais c'est très-certainement une faute d'impression pour 1289.

⁶ Dorothee donne à la page suivante (p. 478) des détails sur ce que fit ce gentilhomme vénitien près Nauplie. (Voyez page XXVIII de mon édition.)

s'établir en maîtres à Nauplie et en firent une ville importante, car au moment où le prince s'en empara, ajoute Dorothee, la ville inférieure bâtie avec une forteresse par les Vénitiens telle qu'on la voit aujourd'hui n'existait pas encore, et il ne s'y trouvait que les deux châteaux placés sur la hauteur ¹.

Monembasie succomba ensuite sous les efforts de Guillaume de Ville-Hardoin, et les habitans des montagnes de la Laconie ne tardèrent pas à envoyer leur soumission. Guillaume, pour les mieux contenir, fit bâtir trois forteresses : Mesithra, pour dominer l'entrée du défilé des Melinges; le Magne, sur un cap qui domine la sortie de ces défilés ², et Leutron près de Ghisterna, pour protéger contre un débarquement tout ce pays, habité par une population slave.

Un événement inattendu faillit troubler la bonne harmonie entre le prince et la république de Venise. Je trouve dans la chronique d'André Dandolo ³ le passage suivant, qui se rapporte à l'an 1255 :

« GUILIELMUS DE VILLARDUIN, qui GUIFREDO fratri in Achaie principatu successerat, Narzotum de Carceribus et Guilielmum de Veroná, dominatores Negropontis, ad se vocavit eosque detinuit; postea hostiliter accedens, Negropontem cepit, et Paulum Gradonico bajulum cum Venetis de urbe expulit; ex quo gravis discordia inter Venetos et ipsum principem est exorta. Quod Alexander papa cognoscens, ne Greci in imperio Romanie contra catholicos potentiores efficerentur, predictos monuit ut zelo fidei et romane ecclesie reverentiâ à novitatibus inceptis desisterent, ut acrius contra eos procedendi materiem non haberet. »

Ce récit de la chronique de Dandolo me semble coïncider avec un récit de la *Chronique de Morée* que je rapporte à cette même année.

D'après la *Chronique de Morée* ⁴, lorsque, après la soumission des forteresses de Nauplie et de Monembasie, et des montagnes des Melinges et du Magne, le prince se fut établi en souverain dans la principauté d'Achaïe, il manda ses grands feudataires d'Athènes, de Bodonitza, de Négrepont, pour avoir à lui prêter hommage. Ceux-ci refusèrent, et le prince leur déclara la guerre. Tous les hauts feudataires étaient réunis contre lui et avaient même entraîné son neveu, qui était

¹ Dorothee, page 477. (Voyez aussi page XXVIII de ma notice de la *Chronique de Morée*.)

² Voyez mon Index géographique.

³ Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, tome XII; Chronique d'André Dandolo, p. 363.

⁴ Page 77.

beau-frère de Guy de la Roche, alors seigneur d'Athènes. Malgré cette formidable coalition, le prince marcha contre eux avec ses bannerets, se rendit maître du défilé du Magne et remporta une éclatante victoire à Carydi ¹. Les hauts barons firent leur soumission. Le prince imposa pour amende au seigneur d'Athènes, le plus puissant d'entre eux, un exil de quelques années, déguisé sous le prétexte de l'envoyer se soumettre à l'arbitrage de saint Louis ². On verra plus tard, à l'article du duché d'Athènes, ce qui résulta de ce voyage. Le neveu du prince, seigneur de Caritena, qui s'était attaché à la fortune de son beau-frère, Guy de la Roche, fut puni par la perte de sa seigneurie, qui ne lui fut rendue que comme simple fief et non transmissible à ses collatéraux. Les trois seigneurs de l'Euripe, qui avaient pris part à la révolte, cherchèrent probablement un refuge dans leur île, où la république de Venise s'était ménagé des relations, les seigneurs de Négrepont étant originaires de Vérone. La *Chronique de Morée* dit qu'ils se soumirent ³; mais le témoignage des chroniques vénitiennes prouve que le prince les poursuivit jusque dans leur île, et que pour trouver une protection contre lui, ceux-ci se mirent sous la protection de Venise. Il me paraît fort probable que, pour ne pas se brouiller avec la république de Venise, Guillaume préféra s'arranger avec les trois seigneurs de l'Euripe, d'autant mieux, comme le dit la *Chronique de Morée*, que l'hiver approchait ⁴.

Le bail de Venise, ainsi que cela arrive fréquemment encore aujourd'hui aux mandataires de l'autorité publique, s'attribua tout le mérite de la condescendance de Guillaume de Ville-Hardoin, et il la représenta comme une victoire remportée sur un prince qui voulait prendre possession de son île; mais en comparant ce récit à celui de la *Chronique de Morée*, il est facile de voir de quel côté est la vérité. Les chroniques vénitiennes ont donc enregistré à l'année suivante 1256 la victoire remportée par Guillaume de Ville-Hardoin sur les rebelles en Négrepont, car il fallait bien des rebelles pour motiver et une coopération étrangère et une attaque.

Voici ce qu'on lit un peu plus loin que le premier passage ⁵ :

« Anno 4^o (1256) dux, pro reprimendis offensis à principe illatis,

¹ Page 79. (Voyez mon Index géographique dans la notice de la *Chronique de Morée*.)

² *Chronique de Morée*, page 81.

³ *Chronique de Morée*, page 81.

⁴ Διού ἔρχετον ὁ ναυαρχὸς ἐκείνη ἐ χειμῶνος.

⁵ *Chronique d'André Dandolo*, p. 364.

Marcum Gradonico cum 7 galeis in Romaniam mittit, et, si civitatem Negropontis recuperare contingeret, illum bajulum constituit. Qui cum dominatoribus territoriarum confederatus urbem viriliter recuperavit et plures nobiles resistentes captavit. Princeps autem vehementiùs accensus, cum Michaelè Paleologo colligatus est; de quo papa certioratus, eum monuit ut colligationem dissolveret, alioquin episcopo Mothonis imponeret ut apostolicà auctoritate ad hec annullanda ipsum compelleret. »

Sanudo ¹ confirme par son témoignage cette créance publique :

« E del 1256 fu ricuperata l'isola di Negroponte che avea ribellato, per Marino Gradenigo capitano di sette galere in Romania, il quale per nome del dominio restò ivi Bailo. »

Ces dissensions de l'année 1255 avaient sans doute contribué à relever les espérances de l'empereur Jean Vataces, qui fit des armemens considérables. Le pape Alexandre en fut effrayé pour le sort de la Morée, et il écrivit, sous la date de Naples, 4 des nonnes de janvier, 1^{re} année de son pontificat (an 1255) à l'évêque d'Argos et aux autres évêques pour stimuler leur zèle et les engager à réunir tous leurs efforts pour la défense du Péloponnèse.

« Intelleximus quòd Achaie et Moree regiones tante necessitatis articulo coarctantur quòd, nisi eis per ejusdem sedis providentiam celeriter succurratur, graviora eis poterunt pericula imminere?; propter quòd decet et expedit ut circa regionum ipsarum statum sollicitè vigilemus, ad earumdem munimentum efficaciter intendendo. Ideòque Discretioni Vestre per apostolica scripta mandamus, quatenùs universos archiepiscopos et episcopos, ac alios ecclesiarum prelatos, nec non procuratores cathedralium ecclesiarum vacantium et ceteros clericos beneficiatos, nec non omnes religiosos tam exemptos quàm non exemptos regionum ipsorum, moneatis attentè et efficaciter inducatis ut providè attendentes quòd hujusmodi negotium specialiter ipsos tangit, cùm communis sit ipsis et aliis et prosperitas et adversitas in hac parte, tam per se quàm per cunctos suos subditos, clericos et laicos, ad dictarum regionum conservationem adversùs hostiles insultus et impugnationes hostium communium violentas, sicut laici tam

¹ Marin Sanudo, *Vite de' duchi di Venetia*, page 359; Muratori, XXII.

² Rinaldi, p. 542, an 1254.

nobiles quàm alii regionum ipsarum eisdem subventionem opportunam et congrua subsidia largiantur. »

La mort de Jean Vataces fit aussitôt passer tous ceux qui pouvaient avoir quelques craintes de ses attaques, d'un abattement profond à des espérances exagérées. On ne songeait à rien moins qu'à attaquer l'empire grec d'Asie dans son centre. Michel, despote d'Épire, de la famille des Ange, chercha aussitôt à se fortifier par des alliances qui augmentassent ses ressources pour l'exécution de ce projet. En 1259, il fit une alliance de famille avec deux souverains puissans ses voisins: L'un était Mainfroi, roi de Sicile, auquel il donna sa fille Hélène; l'autre, Guillaume de Ville-Hardoin, prince d'Achaïe, veuf alors de sa première femme, fille de Narjoud de Toucy, et auquel il donna sa fille Anne. Tous les auteurs contemporains sont unanimes sur ce fait, raconté par la *Chronique de Morée* avec quelques détails de plus : « La dot de la jeune fille ¹, y est-il dit, devait être de 60,000 perpres que le despote d'Arta donna au prince de Morée, sans y comprendre la parure de mariage et les présens; et on ne tarda pas à célébrer l'union, qui eut lieu dans l'ancienne Patras. »

Le résultat de cette alliance de famille avec le despote d'Arta fut un traité d'alliance politique offensive et défensive contre l'empereur grec. La *Chronique de Morée*, qui a rendu compte ² des événemens qui préparèrent cette alliance, est parfaitement exacte en ce qu'elle dit du traité et des événemens militaires qui le suivirent.

Je renvoie à l'original ³ pour le récit détaillé de cette campagne, et me contenterai de fortifier son témoignage par les témoignages contemporains d'auteurs bien informés.

Quatre chroniqueurs grecs ont parlé de cette guerre, qui décida en effet de l'avenir entier de la principauté de Morée. Phranza, Georges Acropolite, Nicéphore Grégoras et Georges Pachymère. Phranza ne dit que quelques mots :

« Aussitôt, dit-il, que Michel Paléologue fut en possession de toute la souveraineté ⁴, il eut à soutenir une guerre considérable avec Michel,

¹ Page 76.

² Page 75.

³ Page 84.

⁴ Michel Paléologue agit d'abord au nom de

Jean IV, fils de Théodore Lascaris, dès le mois d'août 1259; mais il ne tarda pas à le détrôner, et il se fit proclamer empereur le 1^{er} janvier 1260 et sacrer par le patriarche de Nicée.

despote d'Étolie et d'Épire, qui avait pour allié ses deux gendres, le roi Mainfroi de Sicile et le prince de Péloponnèse et d'Achaïe. Les Grecs remportèrent une victoire due à leur courage, et firent beaucoup de prisonniers, du nombre desquels fut le prince de Péloponnèse et d'Achaïe. Celui-ci, pour se racheter, donna à l'empereur grec les trois plus fortes places du Péloponnèse : Monembasia, Maina près de Leuctra, appelée autrefois Tainaria du nom du cap voisin et Sparte, capitale de la Laconie. Ainsi les Grecs rentrèrent de nouveau dans le Péloponnèse, et à l'aide de ces trois places se rendirent maîtres de toute cette province comme ils l'avaient été auparavant, à l'exception d'une très-petite partie qui resta entre les mains de la république de Venise ¹. »

Georges Acropolite est plus circonstancié : il raconte d'abord l'alliance de famille que le despote d'Arta contracta avec le roi Mainfroi et avec le prince Guillaume :

« Il avait, dit-il ², marié sa fille Hélène avec Mainfroi, roi de Sicile, et son autre fille Anne avec le prince d'Achaïe. » — « Cette alliance, dit-il ailleurs, non-seulement avec Mainfroi de Sicile, mais avec Guillaume, prince d'Achaïe, avait augmenté son orgueil ³. »

L'empereur grec espéra qu'il lui suffirait d'envoyer une ambassade au prince d'Achaïe pour l'amener à renoncer à son alliance avec son beau-père : « L'empereur, dit Georges Acropolite ⁴, envoya une ambassade au prince d'Achaïe; mais celui-ci, plein de bonnes espérances par suite de son alliance de famille avec le despote Michel, et se promettant de nombreux avantages de cette guerre, dédaigna les paroles et les demandes de l'empereur. »

Georges Acropolite continue ensuite à décrire ainsi les préparatifs de la guerre de 1259 en Pélagonie.

« Aux troupes que le despote Michel avait déjà rassemblées, dit-il ⁵, il réunit les troupes auxiliaires en nombre respectable reçues de son gendre le roi de Sicile. Ces auxiliaires étaient au nombre de quatre

¹ Coron et Modon. — Il est fâcheux que toute note historique manque à l'édition de Phranza publiée à Bonn, aussi bien qu'à toutes les autres chroniques byzantines publiées par les professeurs allemands.

² Page 168 de l'édition de Bonn.

³ « Ἐπίσταν γὰρ αὐτὸν οὐ μόνον τὸ ἐπὶ τῇ τῆς Σικελίας τῆς Μωρῆς κτῆδος, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐπὶ τῇ πρίγκει τῆς Ἀχαΐας τῇ Γουλιμῶν. » (Page 174, idem.)

⁴ Idem, ibidem.

⁵ Page 179, idem.

cents chevaliers, tous bien armés, bien équipés, bien montés et pleins de courage et d'audace, et tous étaient choisis parmi les meilleurs chevaliers du royaume. Son autre gendre le prince d'Achaïe avait rassemblé toutes les forces de sa principauté et les avait amenées en personne. Il commandait lui-même ce bataillon armé, peu nombreux mais bien choisi, composé de Français et aussi de ses sujets grecs de l'Achaïe et du Péloponnèse; mais le plus grand nombre se composait de Français. »

Georges Acropolite raconte ensuite, ainsi que la *Chronique de Morée*, que le despote fut le premier à prendre la fuite, et que le prince Guillaume et Geoffroy, seigneur de Caritena, son neveu, et Anceau de Toucy¹, furent faits prisonniers. Il y ajoute une circonstance qui ne se trouve que dans son récit, c'est que le prince fut trouvé caché sous un monceau de paille.

« Cependant, dit-il², Michel l'apostat et son fils Nicephore, de concert avec un petit nombre de ceux avec lesquels il avait coutume de se consulter et d'agir, profita de la nuit, et tous, montés sur de bons chevaux et bien informés des routes à prendre, ils se dérobent du champ de bataille. Quand le jour eut lui le lendemain, les soldats de Michel, connaissant sa fuite, se mettent à fuir eux-mêmes et entraînent le bataillon grec avec eux. Les plus distingués des chefs qui conduisaient ce bataillon au combat, et le bâtard Jean, fils de l'apostat, n'eurent d'autre ressource que d'accourir eux-mêmes pour se rendre au sébastocrator Jean et de prêter foi par serment à l'empereur. Le prince d'Achaïe et les siens furent dispersés çà et là. Le prince fut pris près de Castoria, caché sous un tas de paille; mais il fut reconnu par un soldat à ses dents (car il avait les dents de devant excessivement grandes et saillantes), et il fut mené enchaîné à l'empereur. Les plus nobles de ses chevaliers et ses plus proches parens, tels que Ancelin de Toucy et Geoffroy, seigneur de Caritena, et plusieurs autres personnages

¹ Le texte grec dit : *ἄνθρωποι καὶ προσηγορίας ὁ τὸ ἄλλο διὰ Τούρι καὶ ὁ τῆς Καριτανίας Ἰωφρῆ*, c'est-à-dire : « Et ses parens (du prince) Anseau ou Anselin de Toucy et le seigneur de Caritena, nommé Geoffroy. » Dans l'édition de Bonn, le traducteur latin s'est fort peu soucié de l'histoire, et il traduit *Affensque Asoldetusi* (en n'en faisant qu'un seul moi)

et *Caritanis Iophre*, sans une seule note explicative. (Voyez mon Glossaire onomastique de la *Chronique de Morée*, aux mots *Toucy* et *Caritena*.)

² Georges Acropolite, page 183, édition de Bonn.

illustres furent pris à Platamona et conduits, chargés de chaînes, à l'empereur. »

Voici comment Nicéphore Grégoras raconte cette même bataille de Castoria. Je traduis le texte en le serrant d'aussi près que possible :

« Le despote Michel, souverain d'Épire et d'Étolie, voyant que son beau-père, l'empereur Théodore Lascaris, n'avait laissé en mourant aucun successeur d'un âge mûr, et que la discorde, suite de cet état de faiblesse du gouvernement, divisait entre eux tous les grands de l'empire, résolut de porter tous ses efforts de ce côté, et conçut l'espoir de s'emparer facilement de ce vaste empire. Il pensait qu'en envahissant rapidement la Macédoine et la Thrace, les Grecs, accablés par tant de soins domestiques, ne seraient point en état de l'arrêter, même en renonçant à toutes autres affaires avec l'étranger pour ne s'occuper que de lui seul. Il rassemble donc de toutes ses provinces une nombreuse armée et reçoit des renforts plus considérables encore de ses alliés. Une ambassade qu'il avait envoyée à ses deux gendres, le prince du Péloponnèse et d'Achaïe, qui avait épousé sa fille Anne, et Mainfroi, souverain de Sicile, qui avait épousé sa fille Hélène, fut bien accueillie d'eux, et tous deux se rendirent près de lui, amenant avec eux, dit-on, des forces innombrables ¹. Ce n'était pas tant sans doute pour aider Michel que dans l'intérêt de leur propre agrandissement qu'ils accouraient à son secours. Ils espéraient, à la faveur des circonstances, ranger sans peine sous leur domination tous les pays qui s'étendent depuis le golfe Ionien jusqu'au golfe de Bysance, et déjà, comme s'ils en avaient la possession assurée, ils se les distribuaient par le sort avant même que la guerre eût éclaté.

« A la nouvelle de ces formidables préparatifs Comnène Michel Paléologue prend lui-même le titre de despote; et après avoir affermi son autorité par les premiers actes de son administration, il fait partir en

¹ D'autres écrivains grecs, d'accord avec les écrivains italiens, disent seulement que Mainfroi envoya ses troupes auxiliaires, sans les amener en personne. Voici les expressions mêmes de Nicéphore Grégoras, qui a été trompé sur la présence de Mainfroi. Le prince Guillaume d'Achaïe était le seul de ses gendres qui fût présent :

πλοσίωνα ὁρῶμεν αὐτὸν κατὰ συμμάχιαν προσεληθέντα. Τὴν γὰρ αὐτοῦ πρεσβείαν ἀσπόμενος διέδεμενοι, τάχιστα φέουσιν ὁ, τὸ Πελοποννήσου καὶ Ἀχαΐας περίωφ' ἡμετέρης ἐστὶ ἄνη τῇ θυγατρὶ τυγχάνων αὐτοῦ, καὶ ὁ τῆς Σικελίας τότε κρατῶν Μανφρὲ, ἡμετέρης καὶ αὐτοῦ ἐστὶ ἑλάνη τῇ θυγατρὶ τυγχάνων αὐτοῦ, κλέβος ἐπαγόμενος στρατιᾷ οὐ καὶ τοὶ ῥῆστα ἀριθμῶ ὑποκρίτεται ἐπαγγελλόμενον. » (Nicéph., livre 3, chap. 5, page 36, édition de Venise, et page 72 de l'édition de Bonn.)

« Ὅθεν πολλὴν ἐκ τῆς χώρας αὐτοῦ συνέφεροι στρατιάν, πολλὰ-

toute hâte son frère Jean, sébastocrator, en lui confiant des troupes nombreuses. Il lui donne de plus comme compagnons et conseillers plusieurs nobles personnages versés dans l'art militaire. De ce nombre étaient : le César Constantin, son frère utérin; le grand domestique Alexis Stratégopule; le grand primicier Constantin Tornikios, beau-père du sébastocrator. Cette expédition fut préparée peu après le solstice d'été, à l'entrée d'Orion et de la canicule ¹. L'armée passe aussitôt l'Hellespont, traverse la Thrace et la Macédoine, et réunit à elle toutes les troupes cantonnées çà et là sans rien faire, dans les villes, bourgades et campagnes de ces provinces, et ce ne fut qu'à l'approche de l'équinoxe d'automne qu'elle parvint à Achris ² et à Deabolis, deux places très-fortes et capables d'assurer la tranquillité du pays. Après avoir disposé leur camp armé entre ces deux villes, ils apprirent que les ennemis avaient aussi placé leur camp dans la plaine d'Avlona, de telle sorte que les deux armées n'étaient séparées que par la montagne, les Grecs se trouvant sur le versant septentrional, les ennemis sur le versant méridional.

« Déjà avant l'arrivée des Grecs les ennemis avaient formé le siège de Bellegrade, forteresse située sur une éminence qui s'élève pour ainsi dire jusqu'au milieu des nuées, afin qu'une fois maîtres de cette place, ils pussent, de cette position culminante si favorable, étendre leurs excursions sur toutes les provinces occidentales de la Grèce avec l'impétuosité d'un grand fleuve qui du haut des montagnes déborde dans les vallées inférieures. Orgueilleux et insensés qu'ils étaient de rêver l'accomplissement de desseins qui ne devaient pas se réaliser! ils ignoraient que la vigueur la plus robuste de corps, que la multitude des cavaliers, que les préparatifs militaires les plus imposans, ne sont que comme un monceau de fourmis, si Dieu ne leur prête son assistance. Pleins d'orgueil et d'arrogance, ils ne songèrent qu'à attaquer leurs ennemis les Grecs, et leurs vaines pensées eurent une digne fin. Les Grecs au contraire, sachant bien qu'ils n'étaient rien sans l'assistance divine, et se fiant uniquement au secours d'en haut dans leurs entreprises, s'enhardirent à combattre contre un ennemi beaucoup plus nombreux, et obtinrent en récompense, de la faveur de Dieu, une éclatante victoire, comme je vais le raconter.

¹ Au mois de juillet 1259.

| ² Ochrida ou Giustandil, ville de Macédoine.

« Les Grecs, ayant vu l'ennemi rapprocher ses campemens, lui envoyèrent en secret un homme fort propre à provoquer des rixes entre eux et à faire naître des discordes entre les uns et les autres; et au reste cela était peu difficile, le prince d'Achaïe et le roi de Sicile étant étrangers ¹ et n'ayant aucune homogénéité de race avec Ange Michel. Cet homme se glissa donc comme un transfuge pendant la nuit parmi les ennemis et vint trouver secrètement le souverain d'Étolie, Michel Ange. « Apprends, lui dit-il, qu'un grand danger menace aujourd'hui toi et les tiens. Tes deux gendres et alliés le prince du Peloponnèse et d'Achaïe et le roi de Sicile négocient secrètement une alliance avec les Grecs, moyennant des dons qui leur seraient accordés. Si donc ton salut t'est cher, songe au plus vite à toi-même avant qu'ils aient amené à fin leurs négociations et leurs traités. » Michel se laissa persuader par ces paroles, et après avoir communiqué en secret ce qu'il venait d'apprendre à un petit nombre des siens, selon que le temps le lui permettait et qu'il en avait la possibilité, il se hâta de prendre la fuite avant que le soleil fût levé. Le bruit de la fuite de Michel ne se fut pas plus tôt répandu de bouche en bouche que chacun de ses soldats voulut imiter son exemple et que tous, qui çà et qui là, se bâterent de gagner au large à l'envi les uns des autres.

« Aussitôt que les alliés se furent réveillés le lendemain matin, et eurent appris la fuite de Michel, ne sachant à quoi attribuer ce départ, ils restèrent frappés de stupeur. Ils craignirent de risquer le sort des armes contre les Grecs, avant d'avoir pris connaissance de ce qui se passait réellement. De si nombreuses qu'étaient auparavant leurs troupes, elles se trouvaient d'ailleurs en ce moment fort inférieures en nombre aux troupes grecques. Ils se mirent donc eux-mêmes en fuite, se croyant trahis par Michel. Les Grecs, qui s'aperçurent de ce désordre, les attaquèrent avec impétuosité et en tuèrent la plus grande partie. A l'exception d'un petit nombre, tout le reste fut fait prisonnier, et entre autres le prince de Péloponnèse et d'Achaïe. Le roi de Sicile parvint à se dérober secrètement avec quelques-uns des siens ².

Pachymère enfin s'exprime ainsi sur le même sujet :

« Le despote Michel, fils du frère de Théodore, voyant l'état chan-

¹ D'une autre race, *ιστοποιήτων*.

² Nicéph. Grégoras, livre 3, c. 5, p. 38 et suiv.

celant de l'empire d'Orient et les Latins maîtres de Constantinople privés eux-mêmes des moyens convenables de résistance, conçut une entreprise difficile, mais digne de son haut courage. Il résolut donc de réunir un aussi grand nombre de troupes que cela lui serait possible, de marcher sans délai sur Constantinople, d'en faire le siège et de tâcher de s'en emparer. S'il réussissait dans ce projet, il espérait pouvoir se faire proclamer empereur. Personne ne lui semblait avoir plus que lui de droits à l'empire, ni de plus légitimes espérances, ni Lascaris lui-même, ni qui que ce fût, aucun d'eux ne possédant des forces capables de soutenir le fardeau d'un empire. Il était en effet de noble extraction, de la famille Ange, et il était soutenu par les plus puissantes alliances : il avait marié Hélène, une de ses filles, au roi de Pouille Mainfroi, frère de l'impératrice Anne, que l'empereur Jean avait épousée lorsqu'il était dans un âge fort avancé ; son autre fille Anne était mariée à Guillaume, prince d'Achaïe. Il envoya auprès d'eux et reçut de son gendre Mainfroi un secours de 3,000 hommes appelés chez eux chevaliers ¹, hommes braves pris parmi les Germains. Le Prince (d'Achaïe) s'y était rendu avec toutes ses forces ; son fils bâtard Jean était arrivé de son côté avec de nombreuses troupes auxiliaires prises parmi les siens. Le bâtard Jean, qui avait épousé la fille de Taron, souverain d'une nation fort peuplée ², avait réuni sous son drapeau de fort bonnes troupes ; il était fort habile dans l'art militaire, et même sans secours étrangers il y avait en lui tout ce qu'il fallait pour pouvoir tenter de grandes choses et ajouter par la conquête de terres étrangères à l'étendue de celles qu'il possédait déjà. L'armée qu'il conduisait était composée de cette ancienne race des Hellènes placés autrefois sous le commandement d'Achille, et appelés aujourd'hui Mégalo-Vlachites ³. A l'aide des forces d'un seul de ces auxiliaires il lui était facile de retenir en deçà de Berrhoë et le grand domestique Jean Paléologue, et Alexis Stratégopule ⁴, et Jean Raoul le troisiè-

¹ « Πέρφας παρὰ μὲν τοῦ Μανφρὶ τρισχιλίους ὅς αὐτοὶ λέγουσι Κεβαλλάρους λαμβάνει, ἀνδρείους ἐν Γερμανῶν, τὸν δὲ γε Πρίγκιπα, ὅλον εἶχε σὺν τοῖς στρατεύμασιν. » (Pach., liv. 1, chap. 28, édit. de Bonn.) M. le duc de Luynes pense, avec Nicéphore Grégoras, que, non content d'envoyer ce secours, Mainfroi y alla lui-même. — Je rap-
porte plus loin, dans mon texte, les preuves que

le duc de Luynes tire, en faveur de ce fait, de la liste des séjours de Mainfroi.

² Les Vlaques.

³ « Τοὺς γὰρ τὰ παλαιὰν Ἑλλήνας, ὅς ἀχίλλας ἦν, Μεγαλοβλαχίτας καλοῦν, ἐκέρφετο. » (Pachymère, p. 83.)

⁴ Celui que notre chroniqueur appelle Κεβαλλάρης.

me commandant des forces impériales, qui étaient cependant chacun à la tête de forces imposantes. Ce fut toutefois en réunissant toutes ces forces auxiliaires et en y joignant ses propres troupes, fort nombreuses aussi, que le despote résolut de livrer bataille aux chefs impériaux, et après les avoir culbutés, comme il le pensait bien, de se jeter sur Thessalonique, de courir toutes les provinces occidentales et de marcher de là sur Constantinople; et il trouvait d'autant moins d'obstacle à la réalisation de ce projet, que son gendre Mainfroi, qui avait reçu comme une sorte de legs de l'empereur son père ¹ la révolte contre l'église, lui avait envoyé des Germains qui ne pouvaient trouver étrange d'avoir à combattre contre des Italiens dans Constantinople; et que le prince de Morée lui-même se réunissait à ce projet avec empressement, dans l'intérêt de la protection de sa propriété héréditaire d'Achaïe et de Morée. Ayant donc réuni toutes leurs forces, ils se préparèrent au combat. Les chefs impériaux ne restaient point oisifs de leur côté, et apprenant la réunion d'une si grande force italique, ils se préparèrent également. Mais au moment même où toutes les forces du despote allaient se porter en avant, la discorde, qui avait jeté la pomme fatale entre les trois déesses qui se disputaient le prix de la beauté, surgit au milieu des chefs et amena promptement ses conséquences.

« On rapporte que quelques-uns des grands de la suite du prince, de ceux nommés chevaliers ², avaient jeté un œil de convoitise sur la femme de Jean Ducas, que j'ai dit être fille de Taron. Le mari, qui se sentit vivement offensé, fit éclater ses plaintes et menaça même les auteurs de l'offense d'en tirer une vengeance terrible. Ceux-ci répondirent avec orgueil; la querelle s'envenima, la guerre éclata, et des hommes réunis pour combattre contre un ennemi commun versaient déjà le sang l'un de l'autre. A la vue de ce combat, le prince, dit-on, ne put contenir son indignation; mais n'osant peut-être accuser les siens, il s'emporta contre Jean, l'accusa d'être l'auteur de cette rixe, et alla jusqu'à l'insulter hautement dans sa naissance en le traitant de bâtard. Jean ayant en effet indiqué Nicéphore qui approchait, en disant : « Voilà mon frère! » le prince s'écria : « Tu en as menti, toi qui n'es pas même un homme libre; dis plutôt que tu es son esclave! »

¹ Frédéric II, dont il était bâtard.

| ² Καβαλλήριους ἰπποῦς.

Cette injure du prince trouva Jean aussi sensible que le fut autrefois Achille dans une querelle du même genre. Voulant alors montrer que toute la force de cette armée était sienne et que ceux-là seuls avec lesquels il marchait pouvaient compter sur la victoire, il envoya secrètement pendant la nuit prévenir les chefs ennemis qu'ils tournerait de leur côté, et que s'ils voulaient attaquer les Italiens, qui sont mous et efféminés, il se joindrait à cette attaque. Il prit cependant la précaution d'exiger d'eux le serment que, quant à son père le despote et à son frère Nicéphore, s'ils venaient à tomber entre leurs mains, ils les mettraient sains et saufs en liberté, pour ne faire tomber tous leurs efforts que sur les Italiens et en particulier sur les troupes du Prince.

« Tous ces arrangemens étant convenus entre eux, et ayant mutuellement confirmé la foi de leurs sermens par l'échange de saints colliers ¹, une bataille sanglante se livra. D'une part marchaient les Grecs réunis aux Perses ² et à une multitude de Scythes; de l'autre combattaient les Étoliens, placés sous le commandement du Prince. Quant à son père et à son frère, après leur avoir exalté les dangers de cette journée, il leur avait persuadé non-seulement de s'abstenir du combat, mais même de gagner au large. Lui, tombant par derrière sur les Italiens, en fit un carnage horrible. Les Italiens s'aperçurent alors qu'ils étaient trahis et se mirent en retraite; mais ils ne purent échapper par là aux dangers dont ils étaient entourés, et la plupart, cernés par l'armée scythique, tombèrent percés de leurs flèches nombreuses. Les autres furent faits prisonniers par les Perses, ainsi que le Prince lui-même. Le Prince était entré dans un épais bosquet, espérant s'y cacher; mais son espérance fut vaine, car on l'y suivit, et il y fut trouvé et pris. Ainsi cette grande expédition n'aboutit en si peu de temps qu'à une mémorable défaite. Les chefs grecs, enrichis d'immenses dépouilles et conduisant après eux le prince d'Achaïe, retournèrent en Orient avec leur armée, après avoir fortifié, autant que cela leur était possible, les places frontières de l'occident de l'empire, de manière à ce qu'elles pussent opposer une longue résistance. De retour avec ces brillans trophées à la cour de l'empereur, Stratégopule y trouva toutes les affaires en désordre, et il eut à redoubler d'efforts pour être utile

¹ Reliques qu'ils portaient au cou.

| ² C'est-à-dire les Turcomans.

à Paléologue. Le prince d'Achaïe fut pour le présent mis en prison sous bonne garde ¹. »

Une circonstance du récit des divers chroniqueurs bysantins mérite un examen à part. Phranza, Grégoras et Pachymère mentionnent tous trois les secours qui furent envoyés au despote d'Étolie par ses deux gendres Mainfroi de Sicile et Guillaume de Ville-Hardoin ; mais les uns font arriver Mainfroi en personne, tandis que l'autre dit qu'il envoya des troupes auxiliaires sans y aller lui-même. M. le duc de Luynes, dans sa savante édition des *Diurnali* de Matteo di Giovenazzo, pense qu'en effet Mainfroi y alla en personne. Je donne ici le texte de Matteo relatif à ce fait et l'explication de M. le duc de Luynes :

« Alli 10 de Luglio ² venne le conte de (Percivallo de Oria) et condusse tutti li Saracini in Campagnia di Roma per ordine de re Manfredo. Lo Settembre, detto anno, re Manfredo andao in Romagna e tutta la voltao sotto sopra. »

M. le duc de Luynes pense que par *Romagnia*, il faut entendre ici la Roumanie, la Grèce, et il fait à ce sujet les réflexions suivantes ³ :

« L'an 1259, Manfred, qui avait épousé au mois de juin Hélène, fille du despote d'Épire, passa en Roumanie pour assister son beau-père Michel l'Ange et son beau-frère Guillaume de Ville-Hardoin, prince du Péloponnèse et d'Achaïe, dans leur expédition contre Michel Comnène Paléologue. Vers l'époque de l'équinoxe d'automne fut livrée la bataille d'Achrida, où les Grecs, favorisés par une trahison d'Ange Michel, prince d'Étolie, remportèrent une victoire complète. Le prince d'Achaïe fut pris par les vainqueurs, et Manfred ne s'échappa qu'avec peine. Ce récit s'accorde parfaitement avec celui de Matteo, qui place en juillet l'expédition de Percivallo dans les états du pape et en septembre celle de Manfred en Roumanie. Nous avons des pièces diplomatiques de Manfred, datées du camp près de Pescara, au mois de juillet 1259, et d'Orta le 18 novembre; les unes appartiennent à l'époque où le roi faisait les préparatifs de son expédition, les autres à celle où il était de retour dans ses états. »

Pour donner une nouvelle autorité à son opinion, M. le duc de Luynes s'appuie sur le tableau des séjours de Manfred, qu'il a dressé sur les

¹ Pachymère, livre 1, chap. 30, p. 81 à 86.

² Notes sur les *Diurnali*, p. 190.

³ *Diurnali*, pages 37 et 38.

documens les plus authentiques ¹; et on y voit en effet qu'en juillet 1259 Manfred était au camp près de Pescara, et le 18 novembre à Orta.

Un autre fait relatif à Guillaume de Ville-Hardoin se trouve mentionné par Matteo, quelques lignes plus haut, sous cette même année 1259; mais M. le duc de Luynes prouve fort bien qu'il faut lire 1269, et j'expliquerai en effet plus loin à quelle occasion Guillaume de Ville-Hardoin fit plusieurs voyages en Pouille. Voici les mots de Matteo :

« Alli 3 di decembre 1259 venne lo dispota de la Morea, che era coinato ² de lo re Manfredo, et sbarcao à Vieste, et passao à trovare lo papa et lo re ³. »

« Manfred, dit M. le duc de Luynes ⁴, avait épousé, au mois de juin 1259, Hélène, fille de Michel l'Ange, despote d'Étolie et d'Épire, et d'une princesse fille de Terter, roi de Bulgarie ⁵. Une autre fille, née de la même union de Michel, fut donnée en mariage à Guillaume de Ville-Hardoin, prince d'Achaïe et despote de Morée ⁶. Celui-ci, défait par Michel Paléologue dans un combat livré au mois d'août 1259, resta prisonnier jusqu'en 1263, où son vainqueur le mit en liberté. On ne trouve nulle part, excepté dans les *Diurnali*, que le despote de Morée, beau-frère de Manfred, soit venu en Italie avant le règne de Charles d'Anjou. En effet Baudoin, détrôné par Michel Paléologue, conclut en 1267 le traité de Viterbe avec Charles par la médiation du pape Clément IV. D'après les clauses de ce traité, le nouveau roi de Sicile s'engageait à secourir Baudoin contre les Grecs au prix d'importantes concessions, entre autres celle de la principauté d'Achaïe, dont Charles devenait ainsi le seigneur suzerain. Guillaume de Ville-Hardoin, ne songeant qu'à ses intérêts et oubliant les droits de sa belle-sœur Hélène, consentit à cette mutation et vint à la cour du vainqueur de Manfred, sans doute pour lui faire hommage de sa principauté. Il réussit même à conclure le mariage de sa fille unique ⁷ Isabelle avec Phi-

¹ Introduction des *Diurnali*, p. LVIII.

² Beau-frère. Ils avaient épousé les deux sœurs.

³ Matteo, *Diurnali*, page 37.

⁴ Notes sur les *Diurnali*, pages 181 à 184.

⁵ Il y a là une légère erreur : Michel avait épousé Anna Petraliphe.

⁶ Les princes français de Morée ne prirent

jamais le titre de Despote, qui n'appartint plus tard qu'aux gouverneurs grecs de Misthra.

⁷ Il y a là encore une légère erreur. Guillaume de Ville-Hardoin avait alors deux filles, Isabelle et Marguerite, qui furent mariées en même temps. (Voyez mes généalogies à la suite de ces *Éclaircissemens*.)

lippe, fils puîné du roi Charles ¹. Les historiens ne fixent pas positivement l'année où Guillaume passa de Grèce en Italie, mais ce dut être au plus tôt dans le mois de décembre 1267, puisque le traité de Viterbe fut conclu le 27 mai de la même année. Guillaume de Ville-Hardoin assista d'ailleurs à la bataille de Scurcola, où il soutint la cause de son nouveau souverain, au mois d'août 1268. À l'appui de tous ces documents, sur lesquels je fonde une date qui me semble certaine, je ferai observer au lecteur que le texte même de notre paragraphe est rédigé de façon à ne laisser aucun doute. On y lit : « *Alli 3 di decembre. . . . venne lo dispoia de Morea CHE ERA coniato de LO RE MANFREDO, et sbarcao à Vieste, et passao à trovare LO PAPÀ et LO RE.* » Par les mots CHE ERA l'auteur montre que Manfred était mort quand il rédigea cette note. Par les mots RE MANFREDO il évite toute confusion avec le mot RE, évidemment appliqué à Charles d'Anjou, et par l'association du roi avec le pape il montre que les deux princes dont il parle agissaient de concert. »

On verra plus loin que les conjectures de M. le duc de Luynes sont vérifiées par l'histoire; mais suivons notre récit.

Ce fut pendant l'expédition de Pélagonie que Michel Paléologue se fit éléver sur le pavois et créer empereur près de Magnésie. Il était à Lampsaque lorsqu'il reçut, un mois après, sur la fin de janvier 1260, la nouvelle de cette importante victoire.

« A ce moment, dit Nicéphore ², arrivèrent les vainqueurs eux-mêmes amenant à leur suite le prince du Péloponnèse et d'Achaïe et un grand nombre de prisonniers. Michel Paléologue accorda à tous les siens les récompenses et les honneurs dus à leurs travaux. Le sébastocrator fut élevé à la dignité de despote, le grand domestique fut créé César, et le César reçut en même temps que son père le titre de sébastocrator. Seulement le beau-père fut distingué de son gendre par l'honneur des talons de pourpre relevés par l'aigle d'or. »

Georges Acropolite raconte le même fait ³ :

« L'empereur, dit-il, se montra reconnaissant en élevant le sébastocrator Jean son frère à la dignité de despote, comme pour mieux triompher du despote d'Arta, Michel son gendre; le primicier Constantin

¹ Mariage non pas consommé, car ils étaient enfants, mais signé en 1269.

² Nicéphore Grégoras, livre 4, chap. 1, p. 79.

³ Georges Acropol., p. 184 de l'édition de Bonn.

Tornice et son propre frère Constantin furent élevés à celle de sébastocrator; et enfin le grand domestique Alexis Stratégopule fut créé César. Ce succès, ajoute-t-il¹, l'encouragea même tellement qu'il marcha aussitôt de Lampsaque sur Constantinople, sans grand appareil de guerre, dans l'espoir que son beau-frère Anseau de Caheu², qui avait beaucoup souffert dans la bataille contre le prince d'Achaïe, et qui se prétendait aussi mécontent de ses compatriotes les Français que reconnaissant envers l'empereur grec, l'aiderait à en ouvrir les portes; mais la flotte vénitienne rendait toute surprise difficile. Ses espérances durent donc être ajournées à l'année suivante, et il alla passer la belle saison à Nymphée, lieu de plaisance où les empereurs grecs passaient la saison des grandes chaleurs pour échapper aux exhalaisons du lac Ascânio et aux fièvres de Nicée. Quoique cette entreprise sur Constantinople eût avorté dans son germe, Baudoin n'en comprit pas moins bien le danger de sa position et il envoya à Paléologue trois ambassadeurs, qui le trouvèrent retournant à Nymphée, et qui lui demandèrent la paix au nom de leur souverain. Tout ce qu'ils purent obtenir de Paléologue fut une trêve d'un an qui lui était nécessaire à lui-même pour accomplir ses projets. »

Georges Acropolite raconte que ce fut à cette époque que l'empereur Michel Paléologue l'envoya en mission auprès de Constantin, seigneur des Bulgares³, sans doute parce qu'il désirait réunir toutes ses ressources pour se préparer au siège de Constantinople.

Il songeait en même temps aux moyens de neutraliser la marine des Vénitiens, qui, en se plaçant entre l'Europe et l'Asie, avait empêché une première fois le succès de l'attaque de Jean Vataces sur Constantinople, et qui venait une seconde fois de déjouer aussi son attente. Dans cette pensée, il résolut de faire appel à l'antique haine des Génois contre les Vénitiens, haine qui avait encore été augmentée par les succès des Vénitiens lors de la prise de Constantinople; car les Génois n'avaient pris aucune part à la croisade de 1204, et les Vénitiens seuls en avaient retiré tous les fruits. Il envoya donc à Gênes son oncle maternel Isaac Ducas, grand chancelier, Théodore Tornikiös,

¹ Idem, *ibid*, p. 185.

² Il avait épousé Eudoxie. — Georg. Acropolite l'appelle ici *Αἰῶν* et ailleurs *Αἰῶν ὁ καὶ*, dont, suivant l'habitude, l'éditeur allemand fait un seul

mot dans la traduction latine, en l'appelant *Aseldecae*. (G. Acrop., p. 92 de l'édit. de Bonn.)

³ Georges Acropolite, page 187. (Voyez mes généalogies des rois de Bulgarie.)

grand chambellan, et l'archidiacre du palais Léon, afin de demander aux Génois le secours de leur marine pour prix des avantages qu'il offrait à leur commerce. Ces ambassadeurs trouvèrent les esprits des Génois très-disposés à cette alliance, qui mettait entre leurs mains des moyens nouveaux d'attaque contre leurs rivaux. La Chronique de Caffaro explique clairement ce sentiment. — On y lit¹ sous l'an 1261 :

« In ipso anno Januenses *memores injuriarum eis factarum à Venetis* et eorum complicitibus in partibus ultramarinis, *animam intenderunt ad eos affligendos modis omnibus quibus possent*. Et ità, deliberato consilio, legatio solemnitas fuit ordinata, causà mittendi ad serenissimum dominum Paleologum imperatorem Grecorum qui cum Venetis guer-ram habebat, ad faciendam confederationem cum eo contra Venetos. Et fuerunt missi ad predicta agenda viri nobiles, Guilelmus Vicecomes et Guarnerius Judex, habentes plenam potestatem componendi et confederationem faciendi ex parte communis Janue contra Venetos antedictos. Predicti autem abeuntes ad imperatorem jam dictum, qui ipsos honorificè recepit, eis multos honores impendens et acceptans negotium pro quo iverant, utpote quòd Venetos intimo cordis exosos habebant, confederationem et pacta inivit cum eis, in quà, nomine communis Janue immunitatibus multis concessis civitatem Smirnarum liberaliter tradidit et donavit; ità quòd Jannuenses ad partes Romanie navigantes, tanquàm ad eorum propriam terram, portum facerent et accessum haberent. In ipso anno vel sequenti, destinati fuerunt alii legati ad imperatorem grecum, profectis illis de quibus suprà mentio facta est et qui Januam redierunt, cum quibus idem imperator suos nuntios solennes ad civitatem Janue transmisit, causà corrabarandi ea que facta fuerant cum legatis. Et factis quibusdam mutationibus et promissionibus ab ipsis nuntiis imperatoris, confederatio predicta fuit firmata et jurata. Quòmque supradicta peracta fuissent, ad postulationem dictorum nuntiorum imperatoris, armate fuerunt in civitate Janue naves VI cum galeis X que misse fuerunt in Romaniam in subsidium dicti imperatoris contra Venetos; et earum fuit amiragius Martinus Buccanigra frater capitanei. In ipsis autem navibus et galeis reliqui nuntii imperatoris ad propria redierunt. »

¹ Caffari, *Annal. genuenses*, liber 6, p. 528; | apud Muratori, tome VI.

Les ambassadeurs de l'empereur ayant exposé l'objet de leur mission, il fut décidé, après toutefois une longue discussion dans les deux conseils¹, que les deux ambassadeurs génois, ceux-là mêmes mentionnés par Caffaro, c'est-à-dire Guglielmo Visconte et Guarnero Giudice, seraient envoyés à l'empereur pour lui porter les conditions des Génois. Michel Paléologue avait prolongé son séjour à Nymphée et y avait passé l'hiver.

Après quelques pourparlers, les bases du traité furent arrêtées à Nymphée le 13 mars; Paléologue le ratifia et le jura le 28 avril, et il renvoya aussitôt ses ambassadeurs à Gênes avec les ambassadeurs génois, pour presser vivement l'envoi des secours stipulés, suite nécessaire de la conclusion du traité.

Le traité de Nymphée, bien qu'il n'ait pas produit immédiatement l'effet que Paléologue avait en vue en le négociant, eut cependant une influence véritable sur les destinées de la principauté d'Achaïe². C'est à dater de ce jour que l'influence de la marine génoise prit dans la mer de l'Archipel l'ascendant sur les autres marines, et put avoir sa revanche de l'humiliation que lui avait fait éprouver depuis plus d'un demi-siècle la prépondérance de la marine vénitienne.

Une fois la ratification du 28 avril donnée par l'empereur, et les dernières instructions reçues, les ambassadeurs grecs réunis aux ambassadeurs génois se mirent en route, à la fin de mai, pour se rendre à Gênes. Les conseils de la république se réunirent aussitôt après leur arrivée, et, lecture faite des traités en présence des ambassadeurs impériaux, la commune de Gênes donna sa ratification le 10 juillet³, et les galères s'apprêtèrent à faire voile.

Les Vénitiens, de leur côté, informés du danger que couraient l'empereur Baudouin et leur propre domination par les projets de Paléologue et par l'alliance menaçante avec les Génois, et sollicités par Baudouin

¹ Serra, *Storia di Genova*, p. 124, tome 2.

² Du Cange a publié ce traité en latin d'après un exemplaire du *Trésor des Chartes*. Une traduction française fut annexée au traité pour avoir la même force que la traduction latine. Les deux manuscrits sont sur vélin et sont conservés aux Archives du royaume, carton J. 512. Je donne ce traité en entier dans l'Appendice. J'ai préféré publier le traité français, qui est inédit; c'est d'ailleurs un monument de plus pour

l'histoire de la marine. L'emploi fréquent de *con* pour *avec* et certaines autres locutions annoncent que le traducteur était Italien. J'ai toujours mis en note les expressions latines lorsque les deux langues pouvaient s'éclairer l'une par l'autre.

³ Elle obtenait par là des comptoirs à Smyrne, Adramyti, Metellin, Scio, en Crète, à Négrepont, Salonique, Cassandrie, Aïntia (au milieu et dans la partie la plus étroite du golfe de Salonique). — (Voyez ce traité dans l'Appendice.)

lui-même¹, se hâtèrent de lui envoyer quelques galères commandées par Jacques Quirino². Mais ce secours envoyé par les Vénitiens servit aussi peu à Baudoin pour la défense que les secours envoyés par les Génois servirent à Paléologue pour l'attaque. Les deux marines arrivèrent trop tard. Un acte de témérité du jeune podestat vénitien de Constantinople, Marco Gradenigo, choisi pour commander la flotte, perdit les Francs, en même temps qu'un autre acte de témérité du général de Paléologue fit le triomphe des Grecs; et Constantinople resta entre leurs mains. Voici comment G. Acropolite raconte ce fait.

« Au mois de juillet 1261, dit-il³, l'empereur Paléologue expédia le César Alexis Stratégopule dans les parties occidentales de l'empire pour y attaquer les ennemis des Grecs, en lui ordonnant, au moment où la direction de sa route le rapprocherait de Constantinople, de se tenir prêt à livrer une attaque, et de porter même ses troupes jusque sous les murailles, afin de maintenir dans la crainte les Français de l'intérieur. La bonté de Dieu voulut plus. Il arriva à ce moment qu'une grande nef latine de Venise relâcha à Constantinople, portant à bord un jeune patricien revêtu d'une haute dignité. Ils lui donnent le nom de podestà⁴. C'était, comme il y parut par l'événement, un homme bouillant et surtout impatient de combats. En répétant aux Français de l'intérieur de la ville qu'il y avait peu de gloire pour eux à se renfermer dans l'enceinte des remparts d'une ville et à perdre ainsi leur temps à défendre et cette ville et eux-mêmes, mais qu'il fallait plutôt tenter quelque entreprise contre les Grecs eux-mêmes, pour que ceux-ci ne s'habituaient pas à les dédaigner et à les compter pour rien, il éveilla leur ardeur naturelle pour les combats. Tous se laissèrent donc persuader de se jeter sur les galères et bâtimens de toute espèce qui se trouvaient dans le port, et de se porter sur l'île de Daphnysium, où il y avait

¹ Je lis dans Sanudo (page 560) : « In questo tempo Baldovino imperadore di Constantinopoli ebbe grandi guerre da i Paleologi che gli voleano togliere il detto impero. E fece armata, capitano Marco Gradenigo, ch' ivi era nostro ballo. Il qual imperadore essendo in grandissimo bisogno di danari, mandò a dimandare à Venezia in prestito alcuna somma di danari per difendersi; e le mandò molte gioje e cose belle alla Greca, e ancone d'oro e d'argento, e croci e altro, le

quali ancora sono nel santuario, e si chiamano *le gioje di San Marco*. »

² « E nota ch'era stata fatta armata pe' Veneziani, per mandar la in favore dell' imperadore Baldovino, di alcune galere, capitano Jacopo Quirini, ma non andò a tempo. » (Sanudo.)

³ Georges Acropolite, page 190, éd. de Bonn.

⁴ C'était alors Marc Gradenigo qui occupait les fonctions de podestat et commandait en effet la flotte de Baudoin.

bon butin à faire au cas où ils pourraient s'en emparer. La ville resta donc vide de ses défenseurs, et n'avait pour protecteurs que des femmes et des enfans, avec une faible escorte qu'y avait conservée Baudoin leur chef. Tout à coup le César Alexis Stratégopule, arrivé pendant la nuit, attaque la ville pendant cette même nuit. Il avait avec lui quelques bannis de Constantinople fort bien informés de la situation des affaires. Ayant appris, en les interrogeant, qu'en un certain endroit des murs se trouvait une ouverture par où pouvait se glisser un homme, il se mit aussitôt à l'œuvre. Un soldat y entre d'abord, puis un second, puis un autre, et ainsi de suite jusqu'à quinze, et plus encore, qui pénètrent dans la ville. Ils aperçoivent sur le mur une sentinelle chargée de la garde. Quelques-uns montent, la saisissent par les pieds et la précipitent, tandis que d'autres, armés de haches, brisent les portes de leurs gonds, et font une entrée libre à l'armée. C'est ainsi que le César Stratégopule et tous les Grecs et Scythes de son armée, car cette armée était composée d'un grand nombre de Scythes, pénétrèrent dans l'intérieur de la ville. Les citoyens surpris ne songèrent plus qu'à pourvoir chacun à sa sûreté. Les uns se jettent dans les monastères et y revêtent l'habit religieux pour échapper au péril; les femmes se précipitent par les ouvertures pratiquées dans les murailles, et vont se cacher dans les endroits les plus retirés et les plus obscurs, et leur chef Baudoin se retire dans le grand palais. Cependant les Français qui étaient allés à Daphnusium avec le podestà, n'ayant pu réussir dans leur entreprise sur Daphnusium, car Dieu combattait contre eux, retournèrent vers Constantinople sans rien soupçonner de ce qui se passait. Ils arrivèrent sans être informés de rien jusqu'au temple de l'Archange Michel, prince des vertus célestes, situé à Anapli, avant de rien savoir de ce qui se passait. Là, informés de tout, ils se hâtent de vouloir rentrer dans la ville. Mais, sur la nouvelle de leur approche, les troupes grecques mettent partout le feu aux maisons des Français situées le long de la marine et les renversent, et en particulier celles des Vénitiens nommées maisons des Champs¹. Les Français n'eurent pas plutôt vu leurs maisons livrées aux flammes que, se déchirant les joues de dépit et prenant avec eux tout ce qu'ils pouvaient emporter, ils se jettent sur les galères et au-

¹ Ἰς καὶ Κόρυκος κτερόμαζον. (Georges Acropolite, | page 192, édition de Bonn.)

tres bâtimens, et battent en retraite. Une des galères arriva à propos au grand palais pour recevoir à son bord Baudoin, qui se trouvait dans le plus grand danger d'être pris vivant. C'est ainsi que, par la protection de Dieu, la ville de Constantinople rentra de nouveau dans les mains de l'empereur des Grecs, le 25 du mois de juillet, quatrième indiction, l'année 6769 de la fondation du monde¹, après avoir été occupée par l'ennemi pendant cinquante-huit ans. »

A ces détails la chronique d'And. Dandolo ajoute² :

« Marcus Gradonico, pro Venetis tunc potestas et Balduinus imperator ac Pantaleo Justiniano patriarcha, cum multitudine Latinorum navigia Venetorum conscendentes, Negropontem perveniunt, et è Laurentio Teupulo, loci bajulo, de inopinato casu compuncti, honorificè recipiuntur. »

La flotte génoise expédiée en vertu du traité n'arriva qu'au moment où tout était consommé et n'eut aucune part au triomphe des Grecs. Michel Paléologue était rentré, dès le 14 août³, dans le palais de Blaquernes, encore tout noirci, dit Pachymère⁴, de la fumée des cuisines de Baudoin. L'arrivée des Génois le détermina à pousser par mer ses succès contre les Francs. Dès ce moment toutes les îles de l'Archipel furent en butte aux attaques maritimes, et la république de Gènes permit aux citoyens génois de faire séparément ou à frais communs des armemens dans des vues de conquête, dont l'empereur grec leur avait promis la sanction⁵. La Morée, dont le prince était encore prisonnier, tentait surtout l'empereur.

« Il detto imperadore, dit Sanudo⁶, cominciò à danegiare la Morea à

¹ 1261 de Jésus-Christ.

² Ch. d'André Dand., page 369.

³ Georges Acropolite, p. 196.

⁴ Pachymère, livre 1, chap. 31.

⁵ « Tali furono le prime conseguenze della convenzione di Ninfèo. Per accelerare lo sviluppo dell'altre, bisognava dar bando à quelle famiglie veneziane e francesi, che ritenevano ancora paesi ed isole greche. Il Paleologo dunque, d'accordo con la repubblica, fa intendere a' Greci e a' Genovesi, che in feudo perpetuo lo avranno coloro cui darà l'animo di racquistarle. A tale invito fan plauso i naviganti più risoluti di Genova. Chi è ricco allestisce le proprie galee,

laddove i men facoltosi si uniscono insieme, e assunto un nome comune, apparecchiano a comuni spese una squadra. Donde gli *Embriaci* s'impadriscono di Lemno, i *Centurioni* o *Ceriteri* di Merklino, i *Gattilusi* di Enos; un *Zaccaria* va a Nacaronze che gli antichi nominavano Eubea. L'imperatore (Paléologue), diede à *Zaccaria* l'isola di Scio col titolo d'ammiraglio e di gran contestabile. Circa il medesimo tempo *Andrea* e *Jacopo Cattanei* occuparono l'antica Focra. » (Serra, *Storia di Genova*, tome 2, pages 138 et 139.)

⁶ Page 562, de Sanudo, *Vite de' duchi*, dans la collection de Muratori.

lui vicina, e con trattato volle avere il castello è'l luogo di Malvasia. »

Jusque-là Guillaume, prince d'Achaïe, s'était refusé dans sa prison à tout traité et à toute cession de territoire, espérant toujours faire accepter, suivant les habitudes de l'Occident, une rançon en argent ¹, mais enfin, après la prise de Constantinople et trois années d'emprisonnement de lui et des siens ² il soumit sa fierté, et il consentit à céder cette forteresse de Monembasie que l'empereur désirait surtout obtenir, et les deux forts du Vieux Magne et de Misithra ³. Pachymère ajoute en sus que le prince se déclarait vassal de l'empire et qu'il fut revêtu de la dignité honorifique de grand domestique ⁴. Voici comment il s'exprime à ce sujet :

« Lorsque, deux ans après la grande bataille dans laquelle le prince d'Achaïe avait été fait prisonnier, la ville de Constantinople fut prise par les Grecs, le prince d'Achaïe, abattu par la grandeur de cette perte, et qui depuis ces deux années était resté dans les prisons de l'empereur, comprit enfin qu'il fallait faire fléchir son cœur orgueilleux, et reconnaître l'empereur grec comme souverain véritable de la Romanie. Il consentit donc enfin à se soumettre et se jeta aux pieds de l'empereur, en lui offrant les choses les plus magnifiques pour prix de sa rançon. Une telle offre aurait sans doute été rejetée par les Grecs avant que Constantinople fût tombée entre leurs mains; mais après une telle victoire, ils pouvaient sans crainte accepter ce rachat et en même temps en tirer un très-grand avantage. Le prince déclara : qu'il désirait devenir à perpétuité vassal de l'empereur et posséder un signe et comme un symbole de ce vasselage ⁵. L'empereur écouta cette demande avec faveur et consentit à sa mise en liberté et à la rançon proposée, qui était

¹ *Chronique de Morée*, page 100.

² Τρεῖς χρόνους ἔκειτο κατὰ μὲν ἑαυτοῦ τοὺς ἰδιώτους του. (P. 100.)

³ Nicéphore Grégoras dit que le prince, pour racheter sa liberté et sa vie, abandonna à l'empereur Monembasie, le Magne et Sparte. (Livre 4, ch. 1, § 2, p. 80, édit. de Bonn.) Aux trois villes de Monembasie, le Magne et Misithra, Pachymère ajoute Hieraki, avec tout le pays qui environne Kisterna, et il dit que Nauplie et Argos restèrent contestées. (Pachymère, livre 1, p. 88.)

⁴ Pachymère, page 88. — Le titre de *grand*

domestique n'était rien autre chose qu'une traduction grecque du titre de *sénéchal*, possédé par les Ville-Hardoin de Morée.

⁵ « ὁ μὲν Πρίγκιψ ταῦτα, αἰσῶν καὶ δοῦλος ἐς αἶν καλεσθεὶς καὶ τι σημεῖον ἔχειν ἐκ βασιλείας τῆς δουλείας σύμβολον. ὃ δὲ γε βασιλεὺς ἀποδέχας μὲν καὶ τὰ ἄλλα καὶ διαγνοὺς ἰκανὰ (Πόλις γὰρ ἰδίῳ καὶ γῆρας ἀπέμειπεν αὐτοῦ ἐν Πάλοποννήσῳ ἰσχυρὰς δις δεκαετίας σπινθηρὰ μέγα) ἀποβλέψας δὲ καὶ πρὸς τὴν ἐπισκευὴν τοῦ Ἀσίου δουλείαν, ὥς ἐντιθέσθαι καὶ μεγαλύνεσθαι τοῖς Ῥωμαίοις, καὶ γε κερδαίνειν, ἔγνω σκεῖσθαι τὰ πρὸς ταῦτα. » (Pachymère, livre 1, chap. 31, p. 87, édit. de Bonn.)

de lui abandonner des villes et contrées du Péloponnèse en quantité suffisante pour y soutenir hautement la dignité de despote. L'empereur, de son côté, considérant combien la vassalité d'un tel chef latin donnait d'éclat à la puissance des Grecs, et quel avantage réel il retirerait de ces offres, se laissa persuader et consentit.

« Les conventions étant arrêtées, il fit délivrer de prison le prince et tous ceux de sa maison qui avaient survécu à ce long emprisonnement. Il le reçut avec honneur, le traita avec politesse et l'approcha tellement de sa personne qu'il le pria de vouloir bien tenir son propre fils sur les fonts de baptême, comme la plus grande preuve de leur mutuelle réconciliation. Ils renouvelèrent ensuite leurs conventions par les sermens, dit-on, les plus terribles. Élevant au-dessus de leur tête des cierges allumés, ils les éteignirent après avoir prononcé et appelé chacun sur sa propre tête les imprécations célestes et les plus formidables malédictions. C'est ainsi que s'accomplit chez les Italiens la cérémonie des excommunications.

« Telles étaient les conventions arrêtées entre eux. Le prince cédait aux Grecs et à l'empereur, pour les posséder en propre et à perpétuité, les lieux suivans du Péloponnèse : Monembasie, Maïna, Hierakion et Misithra. Quant à Anaplion et à Argos, elles étaient conservées en litige, aussi bien que le vaste canton qui s'étend autour de Kisterna, pays fertile en toutes sortes de productions. De plus, le prince devenait vassal perpétuel des Grecs et de l'empereur et acceptait, en signe de vasselage, un office du palais.

« L'empereur, de son côté, s'obligeait à lui conférer la dignité de grand-domestique et le renvoyait libre, de la manière la plus honorable, avec tous ceux de ses compagnons qui avaient survécu.

« Toutes ces conventions une fois conclues, l'empereur renvoya en effet le prince avec beaucoup d'honneurs et accompagné de ceux qui devaient recevoir le prix de sa rançon. Le prince retourna aussitôt dans son pays avec la double qualité de prince d'Achaïe et de grand-domestique de Romanie, et aussitôt après son retour il s'acquitta de bonne grâce de tout ce qu'il avait promis de payer pour prix de sa rançon. Et il aurait sans doute continué à vivre en bonne harmonie avec les Grecs, de qui il tenait le titre de grand-domestique de Romanie, sans l'intervention du pape, qui avait été déterminé à agir par les

prières du roi de Sicile en personne. Tous deux trouvaient en effet contraire à leurs intérêts cette alliance du prince avec les Grecs. Aussi le pape déclara-t-il ces conventions illusoires et annula-t-il les sermens faits, comme ayant été arrachés par force pendant l'emprisonnement du prince, qui dans cet état n'avait pas la faculté d'agir librement. De là naquirent ensuite des guerres sanglantes et continuelles entre le prince et l'empereur ¹. »

En retournant en Morée, sur la fin de 1262, après sa défaite et son emprisonnement et surtout après le sacrifice qu'il venait de faire de trois places fortes au besoin de retrouver son pays et sa famille, Guillaume trouva l'état des choses bien changé. Guy de La Roche venait de revenir de France, après avoir obtenu de saint Louis, vers 1260, l'échange de son titre de mégas-kyr pour celui de duc d'Athènes. Un bon nombre de ses hauts barons avaient péri dans la dernière guerre, et les Grecs des montagnes, encouragés par les succès de Paléologue, manifestaient un esprit plus ardent d'indépendance. Son premier soin fut de conserver auprès de lui tous ceux des Français illustres qui avaient quitté Constantinople avec l'empereur Baudoin et l'avaient accompagné jusqu'à Négrepont. Quelques-uns avaient profité de cette occasion pour retourner en France; d'autres, devenus étrangers à leur famille, et trop jeunes encore pour abandonner si promptement l'espérance, résolurent d'attendre en Morée le retour de Baudoin, qui allait implorer l'appui de tous les peuples de l'Europe. Le prince Guillaume leur offrit des possessions importantes dans la principauté, et il parvint à en fixer plusieurs auprès de lui ².

La livraison des places aux troupes impériales ne put s'effectuer sans une grande résistance de la part des Français et une grande insolence de la part des Grecs impériaux. La haine impatiente des Génois contre les Vénitiens ajoutait encore à l'irritation naturelle; la guerre ne tarda pas à se rallumer par terre et par mer, et ce furent les états du prince qui en soutinrent tout le poids.

Par mer, les flottes génoises et impériales réunies s'emparèrent, en 1263, de Naxos, Paros, Zéa et des villes de Carystos et d'Oréos dans l'Eubée ³. »

¹ Pachymère, traduction de Cousin, livre 1, et pages 86 à 88 de l'édition de Bonn.

² *Chronique de Morée*, page 31.

³ Pachym, livre 3, ch. 15, p. 205, édit. de Bonn.

Les Vénitiens voulaient d'abord appuyer le prince par les efforts de leur marine; déjà ils avaient envoyé dix-huit bâtimens, et ils fortifièrent même cette flotte de trente-sept nouveaux vaisseaux ¹; mais une trêve de cinq ans leur parut bientôt plus utile pour eux.

« Guilbertus Dandolo, dit la chronique d'André Dandolo, 32 galearum capitaneus, apud Septempotios cum galeis 39 et sagitteis ² 10 Grecorum et Januensium viriliter pugnavit, et victor tandem existens 4 galeas cepit. Relique ex fugâ in Monobasiâ tutate sunt. Que dùm ibi residerent, tres taridas ³ Venetorum oneratas pane, que ad capitaneum accedebant, ceperunt, et Veneti in Nigroponte, sumpto refrescamento Venetias redeunt. Et eodem anno, ex procuratione devotorum hominum hinc inde pergentium, carcerati utriusque partis restituti sunt. »

Sanudo, après avoir raconté le même fait et plusieurs engagemens moins heureux encore, ajoute sous l'an 1265 :

« In questo tempo ⁴ Michele Paleologo imperadore di Constantino- poli fece tregua con Veneziani per anni cinque. »

Dans le Péloponnèse les troupes impériales en possession de Misithra, du Magne et de Monembasie, tendirent à pousser leurs conquêtes plus loin et devinrent maîtresses des montagnes de la Laconie et de tout le pays jusqu'à Sparte et à Lacedemonia. Constantin, frère utérin de l'empereur, et qui, comme je l'ai dit, avait été élevé de la dignité de César à celle de sébastocrator, fut envoyé pour prendre entre ses mains ces trois villes du Péloponnèse. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il eut de fréquens engagemens avec les Latins du Péloponnèse. Il les vainquit dans un bon nombre de combats; et à l'aide de ces trois villes, desquelles il s'élançait comme d'un vaste camp fortifié, il s'empara de plusieurs autres villes ⁵. « A l'armée navale de l'empereur des Grecs, dit Nicéphore ⁶, étaient venus se joindre les Lacons, appelés, dans la langue vulgaire, Tzacons ⁷, arrivés du Péloponnèse. Ainsi, abondamment munie de tout, la flotte impériale fit voile par ordre de l'empereur et

¹ « E armarono diciotto galere, capitano Marco Michele, e li mandarono a defendere l'isole dell' Arcipelago e altre terre marine. . . . E determinarono d'ingrossare l'armata di galere 37. » (Sanudo, p. 561.)

² Les sagittaires étaient des bâtimens tirant peu d'eau et fins voiliers.

³ Les *terides* sont des bâtimens longs. (Voyez mon glossaire à la suite de la *Chron. de Morée*.)

⁴ Sanudo, page 562.

⁵ Nicéphore, livre 4, chap. 1.

⁶ Nicéphore, livre 4, chap. 5.

⁷ « Λάκωνες ὅς ἐστι κοινὴ παραθεσιμὰ γλῶσσα Τζάκωνες μετωνόμαζον. » (Nicéphore, tome 1, p. 98.)

remplit de toutes parts les Latins de terreur. Pendant cette saison elle s'empara de presque toutes les îles de la mer Égée, de Lemnos, de Chios, de Rhodes et de toutes celles qui avaient été soumises par les Francs. »

Voici comment Pachymère rend compte des événemens qui suivirent presque immédiatement la délivrance du prince.

« Après ces succès dans les îles, l'empereur donna alors à ses deux frères le commandement des troupes destinées pour l'Occident. Il donna à Jean celles qui avaient été tirées d'Orient et les Scythes, avec ordre de traverser le pays des Illyriens et des Serviens, de parcourir la Grèce et d'attaquer le despote Michel, qui n'avait plus le même prétexte de retenir ces provinces-là qu'autrefois, lorsqu'il disait que l'empereur ne les devait pas prétendre en un temps auquel il était chassé de sa capitale. Il envoya Constantin, sébastocrator, dans l'île de Monembasie ¹ et lui donna les troupes qui venaient de Macedoine et tous les Perses, n'ayant pas jugé à propos de faire servir des Latins contre d'autres Latins, et ayant mieux aimé les donner au despote Michel Cantacuzène, qui fut depuis grand connétable. Les Tarchaniotes ses deux cousins et toutes les personnes considérables qui étaient venus d'Occident se soumettre à l'empereur suivirent Jean, despote. Alexis Philès, grand-domestique, et Macrynos, paracemomène, suivirent le sébastocrator.

« La flotte partit au printemps et fit voile vers le nord. Elle était conduite par Alexis Philanthropinos, protostrator, homme fort vaillant, qui ne jouissait pas encore de la dignité de grand-duc parce qu'elle était possédée par le frère de l'ancien empereur Lascaris, qui, par la sagesse de ses conseils, soulageait notablement l'empereur Michel Paléologue, bien qu'il fût dans une extrême vieillesse. Cet Alexis Philanthropinos avait l'honneur d'être allié de l'empereur, parce que sa fille avait été mariée au fils de Marthe, sœur du prince. Dès que celui-ci, qui remplissait la charge de grand-duc, fut mort, Alexis en fut pourvu en récompense de ses services, comme nous le dirons dans la suite. Voilà comment ces trois généraux partirent pour aller faire la guerre en Occident.

« Jean, despote, ayant redemandé à Michel, despote, les provinces qu'il retenait en Occident, il s'excusa de les rendre, non comme autrefois sur ce que l'empereur était chassé de Constantinople et sur ce qu'il de-

¹ Telle est en effet la situation de Monembasie. |

vait plutôt songer à se rétablir dans sa capitale qu'à reprendre un pays qui était éloigné de lui et qui s'étendait à peine jusqu'au territoire de Thessalonique, mais sur ce qu'il n'était pas juste de le dépouiller d'un pays qu'il avait reçu de ses ancêtres comme le prix de leurs succès et de leur sang, ajoutant que, quand il le faudrait rendre, il ne le faudrait pas rendre aux Grecs, à qui il n'appartenait pas, mais aux Français, sur lesquels il avait été pris; qu'enfin il ne le devait rendre à personne, puisqu'il le possédait au plus juste de tous les titres, qui était celui des armes. Le temps ayant été consumé en ces contestations, il n'en resta point pour faire la guerre.

« Constantin, sébastocrator, ayant attaqué l'île de Monembasie, était tous les jours aux mains avec le prince¹; car ne se contentant pas d'une partie du Péloponnèse, il le voulait avoir tout entier. Il était puissamment secondé dans l'exécution de ses desseins par Alexis Philès, grand-domestique, et par Macrynos, paracemomène.

« Macrynos se signala par tant d'illustres exploits et jeta une telle terreur dans l'esprit des ennemis que, quand Constantin sébastocrator fut rappelé, il fut laissé avec Alexis, grand-domestique, pour commander les troupes. Ils remportèrent d'abord divers avantages; mais enfin ils eurent le malheur d'être défaits et d'être pris².

« Alexis, grand-domestique, étant mort dans sa prison, Eulogie, sa belle-mère, se plaignit à l'empereur de la trahison de Macrynos, qui aurait dressé un piège à ses gendres par intelligence avec le prince, qui lui aurait promis en récompense de lui faire épouser la fille de l'empereur Théodore Lascaris, établie depuis peu de temps dans la principauté. L'empereur n'eut pas de peine à croire sa sœur; et ce qui le persuada le plus de la vérité de ce qu'elle disait, c'est qu'il ne douta point que le prince ne souhaitât d'avoir dans son parti un aussi grand homme de guerre que Macrynos, ni que Macrynos ne souhaitât d'épouser une princesse par le moyen de laquelle il serait allié aux premières maisons de l'empire. Ces soupçons ayant excité sa colère, il se résolut à la vengeance, et à l'heure même il envoya échanger Macrynos avec des principaux des Latins qui étaient ses prisonniers. Et quand il l'eut entre ses mains, il commanda de lui crever les

¹ Le prince Guillaume.

| ² *Chronique de Morée*, page 125.

yeux. Voilà quelle fut la récompense des services qu'il avait rendus en d'importantes occasions.

« Alexis Philanthropinos, protostrator, attaqua les îles avec les Gas-muliens ¹, auxquels il se fiait plus qu'à ses autres soldats, et avec les Lacédémoniens, ne se servant de prosilontes ² que pour ramer et remporter de grands avantages, et il s'en retourna trouver l'empereur avec un riche butin ³. »

Les historiens grecs, dans toutes ces relations, rendent un compte fort incomplet de la bravoure toute chevaleresque déployée par les Français dans cette guerre. La *Chronique de Morée* est le seul monument contemporain consacré à honorer nos compatriotes. Qu'on lise, page 109 et suivantes, les détails du combat de Prinitza, et on verra si la bravoure du seigneur français Jean de Catava n'est pas digne de figurer à côté des prouesses les plus célèbres de ses compatriotes!

Partout où les Français dominaient la résistance était forte et quelquefois heureuse; mais le prince fut moins heureux avec ses feudataires des îles. L'île de Naxos avait été ravagée par l'empereur; l'île d'Eubée lui fut livrée par le Génois Zaccaria, qui, à l'exemple de ses compatriotes, portait en lui la haine du nom Vénitien. Voici comment Nicéphore raconte la perte temporaire de Négrepont ⁴.

A cette époque un certain Zaccaria ⁵, profitant du désordre qui suivit parmi les Latins la prise de Constantinople, se révolta contre le seigneur de l'île d'Eubée ⁶, île qui appartient aux Vénitiens, et après avoir gagné à son parti quelques habitans de l'Eubée, s'empara de la citadelle. De là faisant de fréquentes excursions, il pillait les campagnes et bourgades voisines. En peu de temps il frappa d'une telle terreur l'esprit des habitans des campagnes qu'aucun d'eux n'osait s'aventurer à demeurer hors de l'enceinte fortifiée des villes, ni se rendre aux champs ou dans les villages, sans se faire accompagner d'un guet. Il ne tarda pas même à s'emparer d'une petite ville fortifiée d'où il osa attaquer de front le seigneur d'Eubée. Craignant toutefois que celui-ci, en réunissant toutes ses forces, ne parvint à l'accabler,

¹ Nés d'un Français et d'une Grecque.

² Gens chargés de pousser les vaisseaux. (Voyez Pachymère, pages 309.)

³ Pachymère, livre 3 ch. 16 et 17 (traduction de

Cousin), et p. 205 à 208 de l'édition de Bonn.

⁴ Nicéphore Grég., livre 4, chap. 5.

⁵ Nicéphore l'appelle *ισάριος*.

⁶ Fils de Ravan dalle Carceri.

il envoya à l'empereur grec pour réclamer son secours. Il l'obtint sans peine, et se hâta d'en profiter pour fortifier convenablement sa petite place. Lui-même se rendit auprès de l'empereur et lui affirma positivement que s'il recevait des Grecs une armée suffisante, rien ne saurait l'empêcher de réduire l'île d'Eubée tout entière sous l'obéissance de l'empereur.

« Il part donc avec un bon nombre de soldats grecs, avant que les habitans de l'Eubée puissent se douter de son arrivée; mais connaissant parfaitement l'active surveillance des Latins, et sachant bien que le seigneur d'Eubée n'aurait pas plutôt aperçu l'approche d'un corps d'armée étranger qu'il ferait aussitôt une sortie hors de sa forteresse, il commence par placer pendant la nuit beaucoup de ses soldats en embuscade autour de la ville, et lui-même, aussitôt que le jour paraît, il se met à parcourir les lieux voisins, de manière à forcer les Latins qui se trouvaient alors dans l'intérieur de la place à sortir en armes ainsi que leur seigneur, et à se réunir promptement pour combattre leur ennemi. Cela s'exécuta ainsi. A peine se furent-ils avancés en dehors de la place, que les chefs de l'embuscade les surprennent par derrière et les entourent, tandis que Zaccaria les attaque par devant avec ses troupes, s'empare du seigneur d'Eubée vivant et de beaucoup d'autres avec lui, et fait égorger le reste.

« Le seigneur d'Eubée fut conduit prisonnier par Zaccaria à l'empereur des Grecs, et mourut peu de temps après, et voici à quelle occasion. Il était entré un jour dans le palais, et, ainsi qu'il sied à l'humilité d'un captif, il se tenait debout devant la porte. A la vue de l'empereur assis sur le trône impérial, entouré du cercle nombreux et brillant de ses grands et de Zaccaria, autrefois son vassal, aujourd'hui revêtu du costume le plus éclatant, sortant et rentrant avec dignité, et parlant familièrement à l'oreille de l'empereur, son âme se brisa tout à coup, et ne pouvant soutenir un tel choc de la fortune, il tomba à terre sans vie. »

Pressé par tant de difficultés et n'apercevant autour de lui en Grèce aucune puissance par l'alliance de laquelle il pût se fortifier, Guillaume, prince d'Achaïe, tourna ses yeux ailleurs. Charles d'Anjou, frère de saint Louis, avait été créé roi de Sicile par le pape le 28 juin 1265, et couronné en cette qualité le 6 janvier 1266. La bataille de Bénévent,

dans laquelle périt Mainfroi, le 26 février de cette année, lui assura la possession de la couronne. Le prince d'Achaïe apprit avec joie une victoire si utile aux Français en général et à lui en particulier, par le voisinage du nouveau souverain ¹. Depuis son retour en Morée le prince Guillaume avait eu deux filles, Isabelle et Marguerite, de sa seconde femme, fille du despote d'Arta. Il pensa que, les Grecs étant établis dans la Morée par la possession de places fortes, et lui-même n'ayant pas d'héritier mâle, ses filles courraient grand risque de perdre leur principauté, s'il ne leur trouvait pas un puissant protecteur. Il conçut donc le projet de s'adresser au roi de Naples, en lui offrant sa fille Isabelle, alors âgée à peine de trois ou quatre ans, pour un de ses fils, en déclarant que si le roi Charles consentait à l'appuyer il se reconnaîtrait vassal du roi de Naples ².

Des ambassadeurs furent envoyés à Naples avec ces propositions en 1267, et y trouvèrent l'empereur Baudoin, qui venait d'arriver pour solliciter, de son côté, l'appui du roi Charles. Le cœur de Charles était rempli d'une trop vaste ambition pour qu'il n'acceptât pas avec joie cette occasion de gloire et d'agrandissement. Il fit donc dire au prince de Morée de venir le voir à Naples, où se trouvait Baudoin, et où ils pourraient se concerter ensemble. Le prince Guillaume s'y rendit sans délai, amenant avec lui, à ce qu'il semble, la princesse d'Achaïe sa femme et ses deux jeunes filles, l'une Isabelle, âgée de quatre ans au plus, l'autre, Marguerite, de deux ans.

Un acte, conservé encore aux Archives du royaume ³ témoigne que, le 27 mai 1267, dans la ville de Viterbe, en présence du pape, le roi Charles, l'empereur Baudoin et le prince d'Achaïe, conclurent des engagemens réciproques en vertu desquels ⁴ :

Baudoin cède à Charles : 1° la seigneurie réelle de toutes les îles dépendantes de l'empire au delà des Dardanelles, à l'exception de Lesbos, Samos, Cos et Chios; 2° la seigneurie réelle des terres données par le despote d'Épire à sa fille lors de son mariage avec le roi Mainfroi; 3° le tiers de tout ce qu'ils conquerraient ensemble; 4° la seigneurie directe

¹ Μεγάλης τῆς ἐχέρας, καὶ σφόδρα τὸ ἐδύθη
ἀπὸ τοῦ γένους τῶν Φραγγῶν, ὅπου ἦτον γὰρ ἰσχυρὸς
ἐκλήφυσεν εἰς τὸν Μωριά, εἰς τὸν ἰδιὸν τοῦ τόπου.

(*Chron. de Morée*, p. 143.)

² *Chronique de Morée*, page 146.

³ Carton des empereurs français de Constantinople, n° 7, et registre 49 de la chambre des comptes.

⁴ Voyez cet acte page 30 à 37 de mon Introduction.

d'Achaïe, en consentant à ce que ce fief fût à jamais séparé de l'empire¹, Charles s'engageait de l'autre à fournir à Baudoin certains secours stipulés dans ce traité, qui fut signé aussi par le chancelier d'Achaïe, Léonard de Verules, au nom du prince².

Guillaume étant présent et ayant donné son consentement, ainsi que Baudoin, à cette inféodation, en même temps que Baudoin déclarait y renoncer pour lui, Charles fut sur-le-champ investi de la seigneurie supérieure d'Achaïe par l'anneau d'or³. La chronique de Morée raconte⁴ que ce fut pendant le voyage du prince Guillaume que se termina le mariage d'Isabelle de Ville-Hardoin, sa fille aînée, avec le prince Philippe (appelé Louis par la chronique, sans doute du nom de son oncle saint Louis), fils puîné du roi Charles d'Anjou.

Ce mariage est un fait historique qu'il n'est pas permis de révoquer en doute, tant sont nombreux les monumens qui l'attestent⁵. Un chroniqueur catalan, dont j'aurai occasion de parler plus tard avec beau-

¹ « Vos autem onus quod pro ipsius imperii recuperatione suscepimus attendentes, preterea nobis nostrisque in regno predicto hereditibus, in presentia sanctissimi patris et domini Clementis, divina providentia pape quartii, ac ipso insuper consentiente et ad infrascripta auctoritatem prestante, ceditis, datis, conceditis, et donatis ex nunc feudum predictis principatus Achale et Merce, ac totam terram quam tenet quocumque titulo, seu tenere debet à vobis et ipso imperio Guillelmus de Villa-Hardoin princeps Achale et Merce, ac imperialia, et quelibet alia jura, quecumque habetis seu habere possitis, aut vobis competant vel possunt quocummodo competere in feudo, principatu et terra predictis; feudum, principatum et jura eodem prorsus ab ipso separantes imperio, eaque omnia et singula à vobis, vestrisque successoribus, et eodem imperio totaliter abdicantes: ita quod nos et nostri in regno Sicilie heredes feudum, principatum et jura ipsa in capite et tanquam principales domini, nec vos, nec successeurs vestros, nec aliquem alium in illis vel pro illis superiorem habentes, libera, immunita et exempta ab ipso imperio et cujuscumque servitii onere teneamus et perpetuo habeamus. Idemque princeps, et ii qui post eum predicta feudum et principatum habuerint, eorum-

que subditi, pro eisdem principatu et terra, nos et nostros in regno Sicilie heredes superiores et dominos (sicut recognoscebant vos hactenus) recognoscant, ac solummodo nobis et eisdem nostris hereditibus ad homagia et alia omnia in quibus vobis et ipsi tenebantur hactenus, de cetero teneantur. »

² Page 151 de la Chron. de Morée.

³ Idem, page 150.

⁴ Idem, page 151.

⁵ G. Villani, parlant de Philippe d'Anjou, dit de lui (livre 7, chapitre 1) : « Per la moglie fu prenza della Morea. » Bernard d'Esclot, écrivain catalan du treizième siècle, dont j'ai publié pour la première fois la chronique, dit (manuscrit, fol. XLVI v°, et p. 612 de mon édit.) : « Aquest rey Carles hach tan gran nomenada per tot lo mon que totes les gentis lo temien el duptaven. E hach hi hun fill de la primer muller, qui fo filla del comte de Prohença. El princep de la Morea donali sa filla per muller ab tota Moreha. E per aquella terra de la Morea cuyda guanyar lo rey Carles Romanía; e axi lo fill fo princep de la Morea. » Tant d'autres témoignages attestent ce fait que je crois devoir me contenter des deux cités dans cette note, ajoutés à celui de la Chronique. (Voyez la maison d'Anjou dans l'Histoire de la maison de France.)

coup de détails, raconte que ce fut à la même époque que se fit le mariage de Marguerite, fille du prince d'Achaïe (âgée, comme je l'ai dit, de trois ans au plus), avec un fils du comte d'Andria et d'Avellino, de la maison de Baux, et ami du jeune prince Philippe d'Anjou. Voici la partie du récit de Muntaner qui s'accorde complètement avec l'histoire.

« El rey Carles en aquell temps ¹ hach conquestat lo regne de Sicilia, e fo lo major senyor e lo pus poderos qui en aquell temps fo a llevant. E aquell senyor Carles havia un fill qui havia nom Falip, qui era apres del major : e los barons de la Morea pensaren que a negu no porien donar la nina princesa tambe com a mosenyer En Falip, fill del rey Carles, qui era molt savi e bo; e axi hagren un archebisbe e un bisbe e dos richs homens e dos cavallers e dos ciutadans, e trameteren los al rey Carles en Napols hon lo trobaren. E aquests missatgers parlaren del matrimoni; axi que al rey Carles plague molt, per ço com sabia que aquella nina avayllava de son llinatge ²; d'altra part quel princep de la Morea es de les honrades riqueses del mon apres de rey. E axi atorga lo matrimoni de madona princesa ab mosenyer En Falip. E abans que en als enantassen, si feu venir davant son fill, e li dix com aquell matrimoni havia fernet, si ell ho volia. E mosenyer En Falip respos e dix : Que li pleya molt, ab una cosa, que plagues a ell que li donas un do. E lo rey Carles dix : Que demanas que volgues, que atorgat li seria. E sobre aço ell li besa la ma e dix : « Senyor, « lo do que-us deman es aquest. Ben sabets quen infantesa me llivras per « companyo lo fill del compte d'Adria qui es dels meus dies; e si hanch « nul hom se pot tenir per pagat de servidor e de companyo, yom tench « per pagat d'ell. Per que-us prech, pare senyor, qu'ell haja per muller la « germana de la princesa, ab la baronia de Matagrifon ³, e que amdues « germanes a una missa sien novies, e que amdosos nos façats cavallers « aquell dia de la vostra ma. » E lo rey Carles atorga li ho. E feu venir los mitssagers, e ferma axi mateix aquest matrimoni. E tantost mana que fossen armades a Brandis deu galeres que amdues les donzelles aportas-

¹ Muntaner, chapitre 262, et pages 502 et 503 de ma traduction.

² Erreur de Muntaner, qui a confondu Guillaume de Champ-Litte, comte de La Marche, le Champenois, possessionné en Bourgogne, allié

par sa famille de la maison de France, avec son successeur Geoffroy de Ville-Hardoin.

³ Cette seigneurie, appelée aussi Chlomotzi, fut donnée en effet à la princesse Marguerite avec celle de Patras.

sen.al dit lloch de Brandis; ella lo rey Carles e son fill esperar-les-hia, e lla farien les noces. E de Brandis al principat no ha CC milles; e axi era lloch cominal. Que-us dire? que les donzelles amenaren a Brandis, e aqui feu lo rey Carles cavayller son fill e apres son companyo. E mosenyer En Falip feu aquell dia C cavallers de la sua ma e son companyo XX; e amdues germanes foren novies ensemps; e la festa fo gran que aquell dia e totes les huytaves se feu en aquell lloch. »

Ainsi que cela était souvent pratiqué alors après de semblables mariages en bas âge, les deux petites fiancées furent fort probablement confiées aux familles de leurs fiancés, et le prince Guillaume, dont une des filles était devenue par ce mariage nièce du roi saint Louis, retourna dans sa principauté de Morée, après avoir reconnu la seigneurie directe des rois de Naples en échange de celle des empereurs français de Constantinople ¹.

Le roi Charles d'Anjou avait donné à son nouvel allié quelques troupes auxiliaires ² qui pouvaient lui être d'un grand secours pour la reprise des hostilités ³; mais au moment où on se mettait déjà en campagne, l'invasion de Conradin en Italie, en mai 1268, contre le roi Charles d'Anjou, obligea le prince Guillaume à ajourner ses propres projets pour secourir le roi de Naples. Il conclut donc avec les Grecs une trêve d'un an ⁴, et passa sur-le-champ avec des troupes auxiliaires dans le royaume de Naples. La présence de Guillaume de Ville-Hardoin dans cette guerre et la gloire dont il se couvrit à la bataille de Tagliacozzo, dans laquelle fut défait Conradin, le 23 août 1268, sont attestées non-seulement par la *Chron. de Morée* ⁵, mais aussi par Jean Villani ⁶.

Le prince Guillaume, fêté de tous pour son courage, était depuis plus de vingt-trois jours ⁷ auprès de la reine et du roi de Naples, lorsque la nouvelle lui vint que les Grecs avaient rompu la trêve ⁸. La *Chronique*

¹ La *Chronique de Morée* raconte (page 152) qu'aussitôt après son investiture de la principauté, Charles d'Anjou s'en dépouilla en faveur de son fils, qui à son tour la rendit à son beau-père le prince Guillaume pour en jouir pendant toute sa vie.

² *Chronique de Morée*, p. 153.

³ *Chronique de Morée*, page 155 à 158.

⁴ Τρίβαν ἔπαυαν μετ' αὐτὸν ἀγάπην χρόνον ἓνα. (P. 160.)

⁵ *Chronique de Morée*, p. 153 et suivantes.

⁶ « E col re Carlo rimase messere Arardo di San Valeri con messere Guglielmo di Villaharduino, prinze della Morea, cavaliere di grande valore. (Giovanni Villani, livre 7, ch. 26.)

⁷ Ἡμέρας ἔπαυαν ἡμεῖς ἑκοσι τρεῖς καὶ πλεον. (P. 166.)

⁸ Ἐς τοῦτο ἦλθαν ἐν τὸν Μωραῖα τοῦ πρίγκιπος μηνύματα,

Τὸ πῶς οἱ ἀντιδικοὶ τοῦ βασινοῦ οἱ Ῥωμαῖοι,

Ἀτίσωσαν ἡ τρίβαν τοὺς, καὶ ἀρχίσαν τὴν μάχην. (P. 166.)

de Morée raconte bien ¹ que le prince Guillaume retourna sur-le-champ en Morée pour prendre la direction de la guerre; mais, sans doute par une lacune du manuscrit, elle ne fait aucune mention des événemens de cette guerre, et elle développe un sujet beaucoup plus intéressant pour l'histoire intérieure de la principauté, un procès sur l'application d'un article du code féodal, et rapporte toutes les circonstances relatives à ce procès. Aucun historien grec n'aurait pu nous rendre ici le service que le chroniqueur greco-français nous a rendu. Quant aux événemens de cette guerre, le récit de Pachymère supplée à la lacune de la *Chronique de Morée*. Voici ce que je lis dans Pachymère ² :

« L'empereur n'abandonna pas le soin des autres provinces; au contraire, il équipa d'un côté une flotte, et de l'autre il fit la guerre par terre aux Illyriens et aux Serviens. Philanthropinos, protostrator, successeur désigné du grand-duc, qui par son grand âge ne pouvait plus faire aucune fonction, commandait la flotte, composée d'un grand nombre de vaisseaux, et avait sous lui des tribuns, des comtes et des capitaines avec force jeunes soldats bien disposés à combattre et à s'enrichir. Il y en avait parmi eux de ceux que l'on appelait Gasmuliens, comme qui dirait de deux nations, parce que leurs mères étaient Grecques et leurs pères Français. La plupart des autres étaient Lacédémoniens, que le peuple, par corruption de langage, appelait Tzaconiens. Ils avaient été transférés de leur pays à Constantinople en considération de leur valeur. Il y avait, outre cela, une quantité de goujats que l'on appelait prosilontes, parce qu'ils servaient à pousser les vaisseaux en mer. Ils avaient été ramassés de tous les côtés, dans la pensée que l'empereur avait que pour être paisible dans sa capitale il devait se rendre maître de la mer. »

Et plus loin :

« Jean Ducas jouissait alors paisiblement de ses états sans entreprendre sur l'empire, bien que peu auparavant il eût pris Joannina; mais il aimait la guerre avec trop de passion pour demeurer en repos lorsqu'il se présentait une occasion de conquérir. Un naturel courageux en fait plus quand il se repose, qu'un lâche n'en fait quand il travaille. Les âmes basses et oisives s'amuse à des choses vaines,

¹ Page 166.

² Pachymère, livre 4, chap. 26, p. 309.

au lieu que les âmes élevées et agissantes s'occupent à de hautes entreprises. Jean Ducas se servit de la moindre occasion pour prendre les armes, sans attendre la commodité de ses ennemis. L'empereur, très-fâché de cet incident, leva une armée de 40,000 hommes, en comprenant les troupes qui devaient servir sur mer, et en donna le commandement à Jean, despote. Il envoya avec lui quantité de capitaines et d'autres officiers considérables, parmi lesquels était Alexis Cavallarios¹, domestique de sa table, homme de cœur, qui mourut glorieusement dans ce combat, sans que l'on ait su qui l'avait tué.

« Jean, despote, espérait ébranler tout l'Occident avec cette puissante armée pendant que l'empereur équipait sa flotte. Le nombre des vaisseaux, tant grands que petits, montait à soixante-treize. Il en confia la conduite à Philanthropinos², avec ordre de côtoyer les terres des Latins³, et d'y descendre quand il en aurait l'occasion. Il croyait que pour avoir un heureux succès dans cette guerre il fallait occuper de telle sorte les Latins qu'ils ne pussent envoyer de secours à Jean Ducas. Le despote ne fut pas sitôt arrivé à Néopatras qu'il répandit une telle frayeur à l'entour que tout se soumit à sa puissance et que les habitants des forteresses commencèrent à branler dans la fidélité qu'ils avaient promise à Jean Ducas, et à chercher un prétexte de se rendre, dans la faiblesse de leur parti et dans le désespoir d'être secourus. Jean Ducas, manquant de troupes, mettait sa ressource dans ses ruses et trouvait sa sûreté dans le changement de lieu, courant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Les troupes du despote le suivaient de près, tenant la campagne et s'emparant des lieux où l'on se doutait qu'il se voulait retirer, et tirant la hardiesse et la confiance de le poursuivre de la faiblesse et de la timidité avec laquelle il fuyait. Enfin, lorsqu'il fut las d'être vagabond et errant dans son propre état, il se résolut de s'enfermer dans la ville de Patras, qui était nouvellement fortifiée et qui lui paraissait fort propre pour conserver les restes de sa fortune.

¹ C'est là le Cavalieris de la *Chronique*, pages 125 et 126. La famille des Cavallarios était, avec celle des Paléologues, des Vatace, des Philé, des Stratégopoulos, des Nostonge, des Camytzès, des Aprenés, des Ange, des Libadaire, des Tarchaniote, des Philanthropinos, des Cantacuzène (Pachymère, livre 1, ch. 21, p. 65), une des

plus illustres de Constantinople. Le morceau du Pachymère que je cite à cette année contient quelques-uns des mêmes faits rapportés par la *Chronique* et sert à combler la lacune qui s'y trouve. Ces faits sont de l'année 1271.

² *Chronique de Morée*, page 201.

³ Français établis en Grèce.

« Le despote ne sut pas sitôt qu'il s'y était enfermé qu'il alla l'y investir, et qu'il envoya sommer les habitans de se conserver en le livrant, sinon qu'il ne se retirerait pas jusqu'à ce qu'il eût emporté la place, ajoutant qu'il ravagerait la campagne, qu'il couperait les arbres, qu'il arracherait les vignes, et qu'enfin il mettrait tout à feu et à sang. Les habitans, soit d'eux-mêmes, ou par le conseil de Ducas, firent une réponse fort civile, et supplièrent le despote de leur accorder une suspension d'armes durant quelques jours, pendant lesquels ils tâcheraient de venir à bout de ce qu'il souhaitait. Pendant qu'ils temporisaient et qu'ils assuraient qu'ils épiaient l'occasion de se saisir de Jean Ducas, il eut recours à ses finesses ordinaires, et s'étant fait descendre couvert d'habits sombres et déguisé en valet d'armée, avec des cordes, le long des murailles, il passa à travers notre camp, tenant une bride entre les mains et criant si personne n'avait trouvé un cheval égaré et qu'on récompenserait celui qui le rendrait. Les uns ne répondaient rien, et les autres, à demi endormis, répondaient du fond de leur tente qu'ils ne savaient ce que c'était et qu'ils n'avaient point vu de cheval. Ayant ainsi traversé heureusement tout le camp, il partit le matin pour aller à Thèbes, où il arriva en peu de jours, sans que personne le sût, non pas même ceux de Patras, excepté ses amis intimes, à qui il avait confié son secret.

« Il y trouva le megas-kyr de Thèbes, nommé sire Jean ¹, qu'il supplia très-humblement de lui accorder sa protection, et à qui, pour gage de sa foi, il offrit sa fille en mariage. Le megas-kyr s'excusa de ce mariage sur ses indispositions fréquentes et principalement sur la goutte, à laquelle il était fort sujet; mais il lui dit que son jeune frère Guillaume ² serait un parti plus convenable pour sa fille, et le mariage se fit depuis. Mais parlons cependant du traité qui se fit alors. Il lui donna un corps de trois cents chevaliers, ou même davantage, parmi lesquels il n'y en avait pas un qui ne fût capable de commander.

« Les ayant joints avec une vitesse incroyable aux troupes qu'il avait déjà, il prit le temps auquel les Grecs ne se défiaient d'aucune surprise. L'arrivée si soudaine et si imprévue de ces troupes les mit en effet dans une horrible confusion. Les Francs, rangés en bon ordre et rem-

¹ Sup. l. 487-488. (V. l'article sur les ducs d'Athènes.) | ² Guy de La Roche.

plis de hardiesse, chargèrent rudement les Turcs, qui étaient conduits par Rimpsas, et qui faisaient la plus grande partie de l'armée grecque et la fleur de troupes qui étaient commandées par Jean, despote. Les nôtres, épouvantés par une attaque si brusque et si peu attendue et n'étant qu'une multitude ramassée de différentes nations peu unies ensembles, la plupart songeaient moins à vaincre qu'à se conserver. Lorsque la première phalange eut été rompue, celles de derrière se rompirent d'elles-mêmes. Elles commencèrent d'abord à lâcher le pied, puis à reculer, et enfin à jeter leurs armes et à prendre ouvertement la fuite, quelque effort que le despote pût faire par prières, par reproches ou par menaces pour retenir les fuyards. Enfin l'armée fut entièrement défaite, et chacun, méprisant les remontrances de son général, se laissa emporter à la peur et chercha les moyens de se sauver. Ils croyaient être poursuivis non par trois cents ni par six cents hommes; mais par une armée très-nombreuse.

« Le despote s'étant mis lui-même à fuir à toute bride, les uns s'échappèrent et les autres furent tués en fuyant; d'autres se cachèrent sous des arbres, et, y ayant été trouvés, tendirent les mains pour demander la vie avec des cris lamentables; quelques-uns furent assez heureux pour demeurer dans des cavernes sans y être découverts; d'autres furent menés en servitude pour avoir trouvé des vainqueurs qui étaient las de tuer ou qui étaient touchés de quelque sentiment d'humanité à la vue du changement si inopiné et si funeste de la fortune des vaincus. Cette journée était fatale à la vie, aux biens, à l'argent, aux armes, aux chevaux et aux habits mêmes. Si quelques-uns d'entre les vainqueurs faisaient difficulté de tremper leurs mains dans le sang de leurs compatriotes, il n'en faisaient pas de les dépouiller. Ils enlevèrent tout ce qu'il y avait de richesses dans les tentes du despote et des autres commandans. Ils y prirent des meubles précieux, des vases exquis, des armes, des chevaux, enfin tout ce bagage si embarrassant qui sert d'inulesment au luxe des grands, et ils furent si exacts à tout ramasser qu'ils n'y laissèrent pas une molette d'éperon.

« La renommée n'eut pas plutôt publié cette nouvelle si fâcheuse et si contraire à l'attente de tout le monde, que les uns en ressentirent de la douleur, les autres de la joie. Elle augmenta le mépris que les ennemis avaient pour la faiblesse de l'empire et leur inspira le dessein de

ruiner le peu qui y restait de forces. Leur armée navale, qui n'était pas composée de plus de trente vaisseaux, eut l'audace de partir de l'Euripe pour venir attaquer la nôtre près de Demetriade, bien que la nôtre fût trois fois plus nombreuse. Peu s'en fallut qu'ils n'eussent un succès aussi heureux sur la mer qu'ils avaient eu sur la terre.

« Le despote, qui s'était sauvé à Dramianis et qui y déplorait sa défaite, appréhendant qu'elle ne fût suivie de la perte de la flotte, rallia à la nôtre les restes de son armée et courut en une nuit depuis Dramianis jusqu'à Demetriade, bien qu'il y ait pour deux journées de chemin. Comme le combat était commencé¹ et que les vaisseaux de la flotte grecque étaient rangés dix à dix, le plus grand de ces dix-là, sur lequel était Philanthropinos, protostrator, et sur lequel était arboré le sceptre de l'empereur, fut attaqué avec une impétuosité si brusque et avec une ardeur si opiniâtre par plusieurs de ceux des ennemis, qu'il ne put soutenir leur effort. Il y eut en cette rencontre un grand nombre des nôtres qui passèrent par le tranchant de l'épée et un grand nombre qui furent jetés dans la mer. Quelques-uns, tout blessés qu'ils étaient, se défendirent vaillamment jusqu'à la dernière extrémité. Le protostrator reçut plusieurs coups d'épée dont ses armes, qui étaient à l'épreuve, le garantirent; mais enfin il fut frappé au défaut de la cuirasse et percé en plusieurs endroits.

« Les blessures du général jointes au dommage que les vaisseaux avaient souffert, ôtèrent aux nôtres ce qui leur restait de courage pour se défendre. Le despote, qui était cependant arrivé sur le rivage, étendait ses mains vers eux, et criait à haute voix que c'était lui qui était venu pour les secourir, et qu'il y avait encore moyen de réparer ou leur faute ou leur perte, pourvu qu'ils eussent un peu de patience et un peu de cœur. Cette remontrance eut tant de force sur l'esprit des nôtres qu'ils donnèrent de plus grandes preuves de leur valeur qu'on n'aurait jamais osé l'espérer, et qu'ils devinrent semblables à des sangliers, qui sont terribles même en mourant.

« Le despote, ayant trouvé quelques barques, envoya dessus les plus vaillans de ses soldats, et les exhorta à soutenir de toutes leurs forces la faiblesse de l'empire; mais lorsqu'il vit que le péril croissait, et que

¹ Ce récit comble la lacune qui existe dans les | manusc. connus jusqu'ici de la *Chr. de Morée*.

la résistance des siens ne servait qu'à en augmenter si fort le carnage que la mer paraissait teinte de leur sang, il eut recours aux prières au lieu de se servir des armes, et il implora la puissance de Dieu après avoir imploré envain celle des hommes.

« Comme les ennemis enmenaient le principal de nos vaisseaux avec le commandant, les plus vaillans hommes et les enseignes de l'empire, le despote fit un dernier effort pour relever le courage des siens. Il jeta à cet effet son bonnet à terre, il se couvrit la tête de poussière et les conjura à chaudes larmes de ne pas abandonner les enseignes, et en même temps il leur envoya du secours et les anima si bien qu'ils se surpassèrent eux-mêmes, qu'ils remportèrent l'avantage et qu'ils prirent tous les vaisseaux des ennemis, à l'exception de deux ou trois qui leur échappèrent. Plusieurs périrent par les armes, d'autres tombèrent dans la mer et servirent de pâture aux poissons au lieu d'aller revoir leurs femmes et leurs enfans; les autres furent emmenés pour servir de consolation à notre perte.

« Ce fut un triste et déplorable spectacle de voir revenir les nôtres à Achrida, dans une indigence générale de toutes choses. Le despote fit ce qu'il put pour les soulager; puis étant percé de douleur et couvert de honte, il crut devoir déposer les marques de sa dignité et paraître devant l'empereur sans ses ornemens, soit pour apaiser sa colère, soit pour témoigner sa propre douleur. Cette manière d'agir lui réussit; car quand l'empereur le vit dans un habit de particulier, il changea en compassion l'indignation qu'il avait conçue à la première nouvelle de sa défaite ¹. »

Cette guerre se prolongea jusqu'en 1275, et je trouve dans Pachymère les détails suivans sur un Cavallarios, qui était sans doute de la même famille que celui mentionné dans la *Chronique de Morée* sous le nom de Caveleritzès². Voici l'extrait de ce morceau de Pachymère :

« Lorsque l'empereur fut délivré de la crainte des armes de Charles³, il s'appliqua plus fortement aux affaires du dedans de son empire. Zaccaria, qui par une longue expérience avait appris l'art de la guerre, fut obligé par une disgrâce de venir implorer sa protection, et en le

¹ Pachymère, fin du livre 4, chap. 31 et 32.

² Voyez mon Glossaire onomastique, à ce mot.

³ A la faveur d'une apparente soumission au pape.

rangeant au nombre de ses sujets il soumit à son obéissance l'île d'Eubée¹, dont il était souverain. L'empereur, qui avait perdu depuis peu de temps ses deux frères, le sébastocrator et le despote, et avait perdu outre cela le César, le protovestiaire et le grand-duc et tous ceux qui avaient rempli les grandes charges, était en peine de trouver des sujets capables de les posséder. Il n'en donna aucune à Zaccaria; mais tout en le laissant dans une condition privée, il l'honora du commandement de la flotte.

« Ayant pris terre proche d'Oréos, dans l'Euripe, Jean Ducas ne refusa pas le combat, bien qu'il fût malade de la goutte; mais au premier bruit de la descente de notre flotte, il rangea ses gens en bataille, en vint aux mains, et fut blessé et pris avec la fleur de son armée, dans laquelle était le frère de Zaccaria. L'armée de terre, commandée par Jean Synadène, grand stratopédarque, et par Michel Cavallarios, grand connétable, étant arrivée à dessein de porter des munitions et des vivres au fort de Pharsale, que l'on appelait autrefois le fort de Pthia, elle en vint aux mains avec Jean le bâtard, dont la valeur fut secondée par un tel bonheur, qu'ayant remporté la victoire il prit un grand nombre des nôtres et entre autres Synadène, grand stratopédarque.

« Le grand-connétable Cavallarios s'échappa en poussant son cheval à toute bride; mais il n'évita pas la mort en évitant les mains des ennemis. S'étant heurté avec impétuosité contre un arbre, il se creva l'estomac; quelques-uns ayant arrêté son cheval, car ne songeant qu'à sa blessure ils n'avaient garde de l'arrêter, ils le remirent dessus et le menèrent à Thessalonique, où il mourut et où il fut enterré. Les soldats de Jean firent cependant passer par le tranchant de l'épée tout ce qui se présenta devant eux et enlevèrent un butin inestimable. Les Grecs reconnurent alors combien il leur était périlleux d'en venir aux mains avec un général aussi redoutable que Jean. Il ne rangeait pas ses troupes en bataille, mais il les plaçait en embuscade et fondait tout d'un coup lorsqu'on le croyait fort éloigné. Il n'avait que des gens choisis et éprouvés par une longue expérience, et ne les menait jamais nulle part qu'ils n'y remportassent de la gloire.

« L'armée navale revint non-seulement sans perte, mais avec du bu-

¹ Pachym. dit que les habitans d'Eubée appellent leur île Portes-du-Vent, *Ἀνεμολίαι*. (P. 410.)

tin. Jean et ses compagnons furent gardés très-étroitement. Zaccaria fut honoré de la charge de grand-connétable en récompense de ses services. Le peuple de Thèbes choisit Guillaume ¹, frère de Jean, pour son seigneur. L'empereur traita Jean fort humainement, le mit en liberté, lui promit sa fille en mariage; mais il ne fut pas sitôt retourné en son pays qu'il y fut attaqué d'une dysenterie dont il mourut. Guillaume, son frère ², que nous avons dit ci-devant avoir épousé la fille de Jean le bâtard, succéda à tous ses états. Comme il était ennemi de l'empire, il n'y avait pas d'année en laquelle on n'équipât une flotte contre lui, et que Zaccaria ne le poursuivît incessamment sans lui donner la liberté de respirer. Il commandait alors notre armée navale en qualité de grand-duc ³. »

La *Chronique de Morée* ne me fournit d'autre fait à ajouter à l'histoire des dernières années de Guillaume de Ville-Hardoin que les débats du procès mentionné plus haut et la donation qu'il fit à sa fille, seconde fille de Marguerite, d'une partie de la baronie d'Akova ⁴ à ajouter à ses autres fiefs. On a vu, par Muntaner, que Marguerite posséda le fief de Matagrifon près de Patras. Le même chroniqueur, qui a connu personnellement cette princesse, raconte que par une clause particulière de son testament le prince Guillaume rendit ses deux filles héritières l'une de l'autre, au cas ou l'une d'elles n'aurait pas d'enfant.

« Romangueren ne ⁵ (du prince Guillaume, que Muntaner appelle à tort Louis) dues filles. La una havia 14 anys com ell muri, e l'altra n'havia 12 anys. E lo princep llexa lo principat a la major, e a la menor la baronia de Matagrifo. E ell lexa vinclat lo principat a la manor, que si la major muria sens infants de lleyall conjugí, que tornas a la menor; e axi mateix jaqui vinclada la baronia de Matagrifo a la major. »

Tout ce qui est rapporté dans cette citation est démontré par l'histoire. Le prince Guillaume avait marié, comme on l'a vu, ses deux filles en 1267, l'une à l'âge de quatre ans, l'autre de deux ou trois ans; et c'est sur la fin de 1277 qu'il mourut en Morée ⁶.

¹ De la famille La Roche.

² Voyez les tables généalogiques.

³ Pachymère, livre 5, ch. 26 et 27, p. 410 à 413.

⁴ *Chronique de Morée*, p. 181.

⁵ *Chronique de Muntaner*, chap. 262.

⁶ La mort du prince Philippe d'Anjou, fixée par l'*Histoire général. de la maison de France* à l'an 1277, m'a aidé à fixer à cette même année la

Guillaume de Ville-Hardoin fut enterré dans l'église de Saint-Jacques d'Andravida, qu'il avait fait construire et donnée au Temple¹, et fut placé dans le monument qu'il avait fait élever à sa famille, à la gauche de son père.

On a de son règne une monnaie, que je donne pl. II, n° 4. Elle représente :

Au droit, une croix entourée d'un anneau, avec la légende GU. PRINCEPS, *Guilielmus princeps*.

Au revers, le clocher surmonté de la croix, avec la légende D. CLARENCEA.

Louis-Philippe d'Anjou, prince d'Achaïe, en 1277.

Ce prince ne peut être mentionné que pour mémoire, puisque sa mort suivit presque immédiatement celle de son beau-père. Il était trop jeune pour que son père lui remit le gouvernement de la Morée à la mort de Guillaume, et peut-être était-il malade des suites de l'effort qu'il avait pris en tendant une arbalète; car on voit dans la *Chronique de Morée* que le roi Charles envoya un bail, nommé Rousseau de Sully², pour prendre possession de la principauté au nom de son fils Louis-Philippe. Rousseau de Sully arriva en Morée au mois de mai 1278³; et après qu'il eut prêté serment d'observer les lois du pays, il fut reconnu par les pairs en qualité de bail. « Ainsi, dit la *Chronique de Morée*⁴, la souveraineté du roi s'agrandit alors au nom de messire Louis (Philippe), fils du roi et mari d'Isabelle. Mais, ajoute le chroniqueur, peu de temps s'était écoulé lorsque messire Louis mourut. . . . Après sa mort⁵, la souveraineté de la Morée revint entre les mains du roi Charles. »

mort de son beau-père le prince Guillaume, et on voit que le témoignage de Muntaner, qui a connu sa fille, est en harmonie avec cette supposition. Ce ne fut probablement qu'au commencement de 1278 que l'on connut sa mort à Naples. On lit dans Ammirato (*Delle famiglie nobili Napoletane*, page 100) :

« Sotto il regno del re Carlo, l'anno 1278, si vede (dans les Archives de Naples) che Ugo conte

di Lecco impetra licenza dal re per poter caver del regno e mandar certi cavalli al duca d'Atene (Guillaume I^{er} son beau-frère) essendo in quel tempo principe d'Accaia Guglielmo.

¹ *Chronique de Morée*, page 182.

² *Chronique de Morée*, page 163.

³ Εἰς τὴν Πλατίναν ἔτους 'ς τὸ τέλος τοῦ μηνός.

⁴ Page 186.

⁵ Villani dit de lui : « L'altro figlio di Carlo

Louis-Philippe posséda trop peu de temps la souveraineté d'Achaïe pour avoir eu le temps de faire frapper monnaie en son nom.

Charles I^{er} d'Anjou, prince de Morée (et roi de Naples et de Jérusalem),
de 1278 à 1285.

Charles d'Anjou possédait la seigneurie supérieure de Morée depuis le traité de 1267, conclu avec l'empereur Baudoin et avec le prince Guillaume à l'époque du mariage d'Isabelle de Ville-Hardoin avec Louis-Philippe, son fils putné. La mort de Louis-Philippe d'Anjou ayant suivi presque immédiatement celle du prince Guillaume, Charles d'Anjou fut chargé du gouvernement de la principauté, à la fois en qualité de seigneur supérieur et de tuteur de sa belle-fille Isabelle, encore mineure. Il prit donc dans tous ses actes le titre de prince de Morée¹, ajouté à celui de roi de Naples²; et son fils aîné Charles prit en même temps le titre de prince de Matagrifon en Morée³.

Je n'ai à examiner ici aucun des actes de Charles étrangers à la Morée. Les Vêpres siciliennes, la guerre avec les Aragonais, le duel à Bordeaux avec Pierre, roi d'Aragon, les attaques maritimes de

ebbe nome Filippo, il quale per la moglie fu prenze della Morea, ma morì giovane e senza figliuoli, però che si guastò a tendere uno balestro. » (Livre 7, chap. 1.)

¹ Les *Annals* de Rymer, à l'an 1283 (p. 621, 622, 623, 624, 628, 632, 633), rapportent plusieurs actes relatifs au duel entre Charles d'Anjou et Pierre d'Aragon. Dans ces actes, comme dans les lettres d'Édouard d'Angleterre à ce sujet, on donne toujours à Charles le nom de prince de Morée, qu'il prend lui-même dans ses lettres comme dans ses actes publics. (Voy. p. 752, Chr. de Procida, en note.) Dans l'acte des conventions attesté par l'autorité pontificale et déposé aux Arch. du royaume (carton J. 512, n° 27), Charles prend (en 1283) le titre de *princeps Achaie*.

² Au mois de janvier de la même année 1278, il avait pris aussi le titre de roi de Jérusalem vertu de la cession de Marie d'Antioche, et Roger de Saint-Severino arriva le 7 juin comme bail, en son nom, à Saint-Jean-d'Acre, de la même manière que Rousseau de Sully arriva en mai à

Clarentza en Morée.

³ Voyez Muntaner, ch. 113. — D'Esclot, après avoir parlé des conditions préliminaires stipulées pour le duel royal de 1283, dit :

« Quant tot aço se fet e ordenat, lo rey Carles qui era a Regols (Reggio), que es en la Calabria denant Mecina, ordena e stabli sa terra al millor que poch; mas be conexia la volentat de les gents de Pulla e del principat que nol amaven nel preaven res; e jaquí son fill, lo princep de la Morea (Charles II) ab tota sa cavalleria a Begol, que estigues aquí en establida, quel rey d'Arago ne ses gents no poguessen passar en la Calabria. E puix lo rey Carles aparellas de anar a Bordeu e tench son cami vers Napolis e vers Roma. » (Bernard d'Esclot, page LXXVIII^o de sa chronique manuscrite, B. R., fonds Saint-Germain, n° 1581, et page 644 de l'édition que j'en ai donnée dans le *Panthéon littéraire*.)

Et ailleurs : « En aquella hora lo princep de la Morea, fill del rey Carles, estava en Regols. » (Id., p. LXXX v°, et p. 646, 2^e colon. de mon éd.)

l'amiral Roger de Loria, sont des événemens qui ont été traités avec détails dans les chroniques de Muntaner et de d'Esclot, et que j'ai tâché d'éclaircir encore dans ma traduction du premier et dans ma première édition du texte catalan de l'autre. Je ne parlerai ici que de ce qui concerne l'Achaïe.

Il ne paraît pas que Rousseau de Sully soit resté longtemps bail de la principauté de Morée. Nicéphore Grégoras raconte que dans l'année 1281, qui précéda les Vêpres siciliennes, Charles d'Anjou voulut enfin mettre à exécution le projet d'attaque contre Constantinople, concerté successivement avec Baudoin II et avec son fils l'empereur titulaire Philippe¹, ainsi qu'avec la république de Venise², et qu'il fit de redoutables préparatifs pour l'armement d'une flotte³. Voici comment il s'exprime à ce sujet⁴ :

« Après tous ces vastes préparatifs pour une expédition navale contre Constantinople, Charles prépara une nombreuse armée de terre. Il mit à la tête un homme plein de bravoure, nommé Rousseau de Sully⁵. Ce chef, amenant avec lui toute l'armée de terre, traversa la mer Ionienne, et il ne tendait à rien moins, une fois maître de la forteresse de Bellegarde et de quelques autres situations favorables en Macédoine, qu'à s'avancer impunément jusqu'à Constantinople, ne pensant pas qu'à la tête d'une aussi nombreuse et aussi belle armée que celle qu'il avait il pût rencontrer quelqu'un qui osât lever les yeux sans avoir à s'en repentir. »

L'empereur, dans ces difficultés, agit avec beaucoup d'habileté. Afin de neutraliser l'armée navale, il engagea Frédéric, roi de Sicile, à déclarer la guerre au roi Charles, et il réunit toutes les forces de l'empire pour les diriger contre Rousseau de Sully, en recommandant à ses généraux de ne pas l'attaquer en bataille rangée, mais de le fatiguer par de fréquentes escarmouches, en empêchant partout ses approvisionnemens.

¹ Les divers traités conclus au sujet de la conquête de Constantinople furent repris au moment où Charles de Valois voulut à son tour les mettre à exécution. Ils se trouvent tous inscrits dans le cahier n° 49 des Archives du royaume. Ces actes forment une partie essentielle de notre histoire. Il en existe aussi plusieurs copies à la Bibl. royale, entre autres, fonds Brienne, n° 77.

² Voyez Du Cange, tome 2, pages 19 et 20.

³ Idem, tome 2, p. 21.

⁴ Nicéphore Grégoras, livre 5, chap. 6.

⁵ C'est celui que Du Cange appelle à tort (tome 2, p. 22) Soliman de Ross. (Voyez mon Glossaire onomastique.) Dans l'édition de Bonn on se contente de l'appeler *Rosonsulem* en un mot.

« Rousseau de Sully, ajoute Nicéphore ¹, jugeait indigne de lui de retirer ses troupes du siège de Bellegarde pour les diriger dans un endroit plus sûr, et il regardait comme une véritable honte

De rester si longtemps pour retourner à vide.

(*Iliade*, livre 2.)

« Mais, plein de fureur, il se mit à la tête d'un petit nombre des siens pour attaquer ceux qui s'opposaient à ce que ses troupes allassent s'approvisionner d'eau. Les Grecs, s'apercevant de ce mouvement, descendirent aussitôt des lieux élevés qu'ils occupaient, entourèrent les ennemis, accablèrent les chevaux de leurs flèches, et firent prisonniers tous les cavaliers, qu'ils ramenèrent dans le camp grec. Cet événement jeta un grand désordre parmi les Latins, et détermina les Grecs à profiter du moment pour les attaquer dans ce premier trouble. C'est ainsi qu'ils obtinrent facilement et sans la moindre fatigue une victoire aussi complète qu'inespérée contre les Latins. »

Pachymère rend ainsi compte des mêmes événemens :

« Les Illyriens avaient secoué le joug des Grecs, et, vivant dans l'indépendance, ils avaient rétabli la ville de Durazzo, qui avait été abattue par un tremblement de terre; et l'ayant remplie de compagnons de leur révolte, ils s'étaient fortifiés en ce pays-là par l'alliance du roi Charles, qui possédait le fort de Canino dans leur voisinage. Ce fort avait autrefois appartenu à l'amiral Philippe (Chinard), seigneur fort puissant, et lui avait été cédé par Michel, despote, dans le temps que Charles, roi de Sicile, venait d'affermir les fondemens de sa fortune sur la ruine de Mainfroi; car, ayant désiré alors s'appuyer sur celui-ci par l'alliance de Philippe, il lui offrit sa belle-sœur, qui était veuve de François; et en faveur de ce mariage, il lui donna le fort de Canino et celui de Corfou. L'ayant depuis fait tuer en trahison, il voulut reprendre Canino; mais les Italiens qui étaient dedans aimèrent mieux se donner à Charles, qui en augmenta aussitôt les fortifications, dans l'espérance d'en faire une place fort commode pour faire des excursions sur nos terres. La révolte des Illyriens lui releva merveilleuse-

¹ Nicéphore Grégoras, livre 5, chap. 6, pages 144 à 148 de l'édition de Bonn.

ment le courage et l'anima à l'exécution de son ancien dessein. Comme il y avait longtemps qu'il entretenait dans son cœur du ressentiment et du dépit de ce que l'empereur avait été assez heureux pour détourner pas ses soumissions envers le pape l'expédition qu'il méditait d'entreprendre contre Constantinople, il envoya à Brindes trois mille hommes tant de cavalerie que d'infanterie, et leur fit passer la mer Ionique. Ils descendirent à Canino et s'y préparèrent à envahir tout le pays, dans l'espérance d'emporter Thessalonique. Ils doutaient si peu du succès de leurs armes, que les commandans partageaient déjà entre eux les terres qu'ils devaient prendre.

« Rousseau de Sully ¹, le plus fier de tous, avait le commandement général. Il était d'une taille avantageuse, d'un esprit élevé, d'un abord méprisant. Il avait les cheveux roux et branlait souvent la tête par un effet de l'ardeur de son naturel. Je me persuade qu'on lui avait donné son nom à cause de la couleur de ses cheveux.

« Bellegrade fut la première place que les Latins attaquèrent avec la chaleur et avec la présomption dont je parle. Ce fort est assis sur une hauteur au bas de laquelle coule le fleuve Asunis. Il y a un petit ouvrage depuis le fort jusques au fleuve pour y puiser en temps de guerre. Les habitans peuvent aisément tirer sur ceux qui entreprendraient d'y puiser, et les ennemis ne l'entreprennent point sans se couvrir de leurs boucliers. Il s'élève à l'opposite une colline au pied de laquelle coule le fleuve Booses, qui fait la séparation du territoire de Canino. Les Italiens s'emparèrent d'abord de cette colline, puis ils commencèrent à saper la muraille de Bellegrade. La nouvelle de ce siège étant venue aussitôt aux oreilles de l'empereur, elle le remplit d'inquiétude. Comme la colère excitait la hardiesse des Italiens avec la même ardeur avec laquelle l'huile allume le feu, il crut que s'il ne résistait à leur premier effort, ils deviendraient invincibles. Il implora d'abord la protection de Dieu, et voici l'ordre qu'il tint pour l'implorer. Il assembla le patriarche, les évêques et le clergé pour prier pendant la nuit et pour demander la victoire. A la pointe du jour, le patriarche et six évêques vêtus d'étoles firent la bénédiction de l'huile, pendant que

¹ Cousin a défiguré, à l'imitation de Du Cange, de Bonn l'appelle *Rhos Solumas*. (Voyez mon ce nom en celui de Soliman de Rossi. L'édition | Glossaire onomastique de la *Chron. de Morée*.)

les autres continuaient les prières. Ils trempèrent ensuite dans l'huile bénite quantité de petits paquets de papier qu'ils mirent dans des vases de terre et qu'ils envoyèrent aux soldats pour les fortifier contre l'ennemi.

« L'empereur envoya Michel, despote, son gendre, Michel Tarcarniotes, grand-domestique, Jean Synadène, grand stratopédarque, et l'eunuque Andronique, surnommé OEnopolite, tatar ¹ de la cour, avec un bon nombre de gens de guerre, et leur commanda de chasser la crainte par une religieuse confiance aux prières de l'Église. Ils se campèrent le plus près qu'ils purent des ennemis, sans oser néanmoins les attaquer, le grand-domestique, qui avait le commandement, jugeant que cela ne pouvait se faire sans une extrême témérité; mais ils crurent devoir envoyer des vivres aux assiégés, et ils trouvèrent que le fleuve leur serait très-commode pour cet effet, avec l'ouvrage que nous avons dit avoir été bâti depuis le fort jusqu'au fleuve. Ils chargèrent donc les barques et rangèrent des gens de guerre sur le rivage pour repousser ceux qui voudraient attaquer le convoi.

« Les Latins n'en eurent pas sitôt avis qu'étant tout transportés de fureur ils entreprirent de s'y opposer, et se rangèrent sur un des bords pour empêcher les vivres d'entrer dans le fort, qu'ils prétendaient prendre par famine. Rousseau de Sully, suivi des plus vaillans, résolut de passer le fleuve pour combattre les gens de guerre qui soutenaient ceux qui menaient les provisions. Ils passèrent avec une telle impétuosité qu'ils arrêtèrent le cours du fleuve, et ils parurent en un moment sur l'autre bord avec une telle arrogance qu'ils s'imaginaient que le hennissement de leurs chevaux était plus que suffisant pour jeter de la frayeur dans le cœur des nôtres. Lorsqu'ils fondirent de la sorte, les Grecs lâchèrent en partie pied; mais lorsqu'en se retirant ils furent attirés dans un lieu avantageux, ils commencèrent à tirer, autant sur les hommes qui avaient des cuirasses à l'épreuve que sur les chevaux. Ils percèrent entre autres une généreuse cavale sur laquelle Rousseau de Sully était monté; et bien qu'elle ne tombât pas à l'heure même, elle en marcha avec moins de fermeté, mit le pied dans un trou qui avait été creusé pour serrer du blé et jeta Rousseau de Sully par terre. Les

¹ Trente-sisième dignitaire de la cour de Byzance. (Voyez Codinus, chap. 2.)

nôtres accoururent aussitôt et le prirent sans qu'il pût se remuer pour se défendre, à cause de la pesanteur de ses armes. La nouvelle de sa prise se répandit en même temps et dans le camp des Grecs et dans le fort assiégé.

« A la pointe du jour suivant les Grecs prirent leurs armes, passèrent le fleuve, et chacun tenant à la main le papier trempé dans l'huile sainte, ils fondirent sur les ennemis, abattus par la prise de leur chef, et frappèrent au visage ceux qu'ils trouvèrent arrêtés par la curiosité de voir ce qui se passait plutôt que par le désir de se défendre. Ils les mirent en déroute, tuèrent les uns et prirent les autres. Comme ils n'avaient plus d'autre pensée que de se sauver en traversant le lac Boose, les nôtres les en empêchèrent en les attaquant par devant et par derrière. Ceux qui n'en furent pas empêchés par les nôtres le furent par le bagage et par les femmes qu'ils emmenaient à leur suite, ou par leurs compagnons, pendant que celui qui venait marchait sur celui qui était devant. Et ainsi les cavaliers, si avantageusement montés, furent pris par des soldats armés à la légère. A mesure qu'on les prenait, on les menait au fort, où l'on tuait les simples soldats et où l'on ne gardait que les commandans. Beaucoup d'entre eux se jetèrent dans le fleuve, aimant mieux périr que d'être réduits à une honteuse servitude. Quelques-uns l'ayant passé à peine se sauvèrent à Canino, sans habits et sans armes, eux qui s'étaient vantés de prendre l'empereur avec la même facilité que si ce n'eût été qu'un nid d'oiseaux.

« Je n'ai garde de passer sous silence le triomphe des vainqueurs. Quand ils eurent remporté sur leurs ennemis cette victoire si facile et si glorieuse, ils dépouillèrent les morts, amassèrent une quantité incroyable d'habits, d'armes et de chevaux, chargèrent les prisonniers de chaînes, rassemblèrent leurs troupes, ne jugeant pas à propos d'en laisser en un pays où ils n'avaient plus d'ennemis, et allèrent porter à l'empereur des marques de leur valeur, marchant dans un équipage qui donnait de l'admiration et de la joie à ceux qui avaient du zèle pour la prospérité de l'empire. Quand l'empereur eut appris les illustres exploits de ses troupes et qu'il eut vu les chevaux des vaincus, qui, bien qu'ils n'eussent plus que la peau et les os, ne laissaient pas de conserver encore des restes de leur ancienne vigueur, quand il eut

considéré ces corps prodigieux, ou plutôt ces ombres de géants, ces visages qui, dans l'abattement de leur mauvaise fortune, faisaient encore remarquer des traits de leur courage et de leur liberté, il fut touché de compassion sur leur malheur, et, levant les mains au ciel, il rendit grâce de la victoire; et, pour en conserver la mémoire, il commanda de la peindre sur les murs de son palais, avec les autres dont Dieu l'avait favorisé. On commença aussi de la peindre sous les galeries, mais l'ouvrage fut interrompu par sa mort.

« Après cela il commanda de mener en triomphe les vaincus, non pour s'en attribuer la gloire par une basse vanité, mais pour la rendre à Dieu par une juste reconnaissance. Il était debout, en un lieu élevé de son palais de Blaquernes, tourné vers l'occident, tant pour voir la pompe que pour être vu par le peuple. Les prisonniers marchaient à cheval à une juste distance l'un de l'autre, ayant les fers aux pieds et tenant à la main un pieu de carton ou d'une autre matière semblable, pour marque de leur défaite. Le peuple était debout des deux côtés, déplorant tantôt le malheur des personnes de condition et des gens de commandement qui étaient traités avec une si grande infamie, et se moquant tantôt de l'impudence avec laquelle ils s'étaient engagés dans une entreprise qui, leur ayant paru si agréable dans son commencement, ne s'était depuis terminée qu'à un triste repentir. Il y en avait parmi le peuple qui insultaient à leur misère. Il n'était pas besoin de changer de place pour jouir de tout le plaisir de cette pompe, puisqu'on la voyait tout entière du même endroit, sans rien perdre de cette longue file de captifs qui présentait toujours quelque figure nouvelle. Si les oreilles avaient du divertissement à entendre les chansons et les railleries du peuple, les yeux avaient du plaisir à voir un jeune homme qui marchait après un enfant, un vieillard qui marchait après un jeune homme, une personne presque nue après une autre qui avait de bons habits, un qui avait un bonnet après un qui n'en avait point, un visage morne et abattu après un visage fier et insolent. Enfin il n'y avait rien de si charmant que cette chaîne de prisonniers qui tenait toute la ville. Ils saluaient l'empereur en passant, et quelques-uns mêlaient des traits de joie à la tristesse que leur disgrâce avait peinte sur leur visage. Après avoir été promenés de la sorte, ils furent enfermés dans la prison de Zeuxippe.

Le menu peuple se réjouit de leur infortune, et les sages la déplorent¹. »

Cette entreprise contre Michel Paléologue fut peut-être ce qui amena les Vêpres siciliennes², ou du moins assura le succès de la révolte de la Sicile contre Charles d'Anjou. Paléologue, effrayé de l'ambition active de Charles d'Anjou, suscita l'ambition rivale de Pierre d'Aragon, et l'argent des Grecs vint armer des vaisseaux dans les ports d'Espagne. Une phrase de Pachymère, dans un passage relatif à l'altération des monnaies, prouve que les sacrifices d'argent faits par l'empereur grec à cette occasion durent être considérables.

« La nécessité (de payer les Catalans et de subvenir à des dépenses extraordinaires) força, dit Pachymère, l'empereur Andronic d'altérer les monnaies.

« Pour la première fois sous Jean Ducas³ on avait altéré la monnaie d'or en y mêlant une moitié d'alliage, et ce système avait continué depuis.

« Lorsque Michel Paléologue eut recouvré Constantinople⁴, forcé aussi par la nécessité et surtout par le besoin d'envoyer de l'argent aux Italiens⁵, il changea l'ancien type monétaire et mit au revers l'image de Constantinople⁶; et à cette occasion il altéra la monnaie d'or, car sur 24 parties il en mêla 15 d'alliage.

« Après la mort de Michel Paléologue il y eut une légère amélioration, car les parties d'alliage furent réduites à 14 et celles d'or pur portées à 10.

¹ Pachymère, livre 6, chap. 32 et 33, traduction du P. Cousin.

² Voyez d'intéressants détails sur cette partie de l'histoire de la maison angevine et sur le duel de Charles d'Anjou avec Pierre d'Aragon dans Muntaner et d'Esclot.

³ Probablement Jean Comnène Ducas, fils d'Alexis Comnène et d'Irène Ducas, fille d'Andronic Ducas. Jean naquit en 1088, reçut de son père le titre d'empereur en 1092, succéda à son père Alexis en 1118 et mourut en 1143.

⁴ En 1261.

⁵ Ce fut cet argent qui paya le voyage de Procida et l'expédition de Pierre d'Aragon en Sicile. (Voyez la Chronique de Prochyta.) Michel

redoutait l'attaque de Charles d'Anjou, mentionnées dans le texte ci-dessus, et il eut pour but de détourner ainsi le coup qui le menaçait.

⁶ D'après la description de ces monnaies par M. de Saulcy (page 427) : « Au droit on lit : ΜΙΧΑΗΛ ΑΕΧΟΤ Ο ΠΑΑΒΟ. — Aux pieds du Christ, assis et vu de face, paraît l'empereur à genoux. La Vierge le soutient et le présente au Christ. Près de la tête du Christ on lit : ΙC ΧC, et près de celle de la Vierge, M, initiale de Marie. — Au revers on voit ΜΡ ΕΥ aux côtés du buste de la Vierge, les mains étendues. Elle est entourée du plan d'une ville dont les murailles crénelées sont garnies de tours. »

« Aujourd'hui ces parties d'or pur ont été réduites de moitié ¹. »

A la suite de ces guerres entre le roi Pierre d'Aragon et le roi Charles d'Anjou, prince de Morée, l'amiral sicilien Roger de Loria vint ravager la principauté d'Achaïe et les îles qui en dépendaient à deux reprises, la première fois en 1284, pendant que vivait encore Charles d'Anjou; la seconde en 1288, après sa mort. Muntaner dit quelques mots de l'une et de l'autre expédition :

« E apres, dit-il ², l'almirall (Roger de Loria) feu altre viatge; que anà en Romania, e correch la illa de Mateli ³ e Estelimens ⁴ e les Formanes ⁵, e Tin ⁶, e les Micoles ⁷; e puix correch la illa de Xiu ⁸ hon se fa lo mastech, e pres la ciutat de Malvesia ⁹; e torna ab tant de guany en Sicilia que aytals cinch armades s'en pagaren; e axi mateix correch la illa de Curfo ¹⁰; e cremà et affegà tot lo reyal del castell; e puig correch tota la Xifelonia ¹¹ e el ducat ¹².

Charles d'Anjou mourut à Foggia dans le royaume de Naples le 7 janvier 1285.

Les monnaies d'Achaïe furent frappées en son nom de 1278 à 1285. J'ai placé un denier tournois de ce prince n° 8, planche III.

On y voit :

A droite, la croix entourée d'un anneau avec la légende K. R. PRINC. ACH. *Karolus rex, princeps Achaie*.

Au revers, le clocher de Saint-Martin surmonté d'une croix, et la légende DE CLARENTIA.

Charles II, prince d'Achaïe (et roi de Naples et de Jérusalem),
de 1285 à 1291.

A la mort de Charles I^{er}, la princesse Isabelle, âgée alors de 21 ans et veuve sans avoir été mariée, résidait à la cour de Naples, et Charles II, héritier de Charles I^{er}, était prisonnier en Aragon depuis le 5 juin 1284.

¹ Pachymère, livre 6, chap. 8.

² Chapitre 117.

³ Metellin.

⁴ Stalymène.

⁵ Je ne puis retrouver ce nom.

⁶ Tine.

⁷ Mycone.

⁸ Chio.

⁹ Montembasie.

¹⁰ Corfou.

¹¹ Céphalonie.

¹² Duché de Néopatria, mieux nommé despotat d'Arta. (Voyez les notes de Muntaner, page 330.)

Il ne fut remis en liberté qu'au mois de novembre 1288, et ne rentra à Naples que dans les premiers jours de juin 1289.

Pendant ce temps l'administration de la Morée fut livrée tout à fait à elle-même. A Rousseau de Sully avait succédé, en qualité de bail, Guillaume, duc d'Athènes ¹; à Guillaume succéda, à ce qu'il semble par la *Chronique de Morée*, La Trémoille ². Cet événement dut avoir lieu vers 1284 ou 1285.

La Trémoille eut pour successeur dans le bailat un autre grand seigneur français Nicolas, chastelain de Saint-Omer. Il était veuf de la princesse d'Antioche, et venait d'épouser la veuve du prince Guillaume ³. Suivant la *Chronique de Morée*, l'administration de ce dernier fut très-supérieure à celle des autres. Toutefois, la Morée fut une seconde fois, à cette époque, ravagée par l'amiral Roger de Loria. Voici comment Ramon Muntaner rend compte de cette expedition, qui est de l'an 1286.

« Apres (l'amiral Roger de Loria en venant de la côte d'Afrique) feu la via de Cret, e pres terra en Candia; e lla ell refresca. E puix ell s'en vench batent la Romania; e barrejà molts llochs; e puix passa per boca de Setull ⁴, e pres terra al port de les Guatles ⁵; e vench s'en puix à Curon ⁶; e los Venecians ⁷ donaren li gran refrescament; e de Curon à Mocho ⁸; e puix vench s'en en la playa de Matagrifo ⁹, e aqui ell pres terra. E les gents del pays, axi de cavall com de peu exiren li tant que be foren cinch cents cavallers Francesos e molta gent de peu; e arregaren li batalla. E axi ell feu exir los cavalls de les galees, qui

¹ « Le premier bail que le roi Charles d'Anjou envoya en Morée fut Rousseau de Sully; mais quelque temps après, Guillaume, duc d'Athènes, lui succéda en qualité de bail et de vicaire général de toute la principauté. Le roi lui envoya de la Pouille ses pouvoirs, par lesquels il occupa l'office du bailat et fut bail du roi tout le temps de sa vie. C'est à cette époque que fut reconstruite la place de Dimatra, que les Grecs avaient détruite, dans les défilés de Scorta. » (*Chronique de Morée*, page 189.)

² Εἰς τοῦτο ἔρχεται καὶ ὁ ἀπόστολος ὁ μέγας κύριος, ὁπαύτων μισθός 'ς τὸν Μωρεῶν, καὶ μετ' αὐτὸν ἐπὶ τὴν Τρίμουλαν τὸν ἐπίσκοπον αὐτὴν τὴν Χαλανδρινζας.

(*Chron. de Morée*, p. 189.)

³ *Chronique de Morée*, page 189.

⁴ Je ne puis retrouver le nom réel de cette position.

⁵ Porto-Quagilo en Morée, près du cap Matapan.

⁶ Coron.

⁷ On a vu, dans le règne de Guillaume, que ce prince avait cédé aux Vénitiens Coron et Modon, pour prix de leur assistance dans sa conquête de Nauplie et de Monembasie.

⁸ Moncia, Monçon, suivant les chroniqueurs latins et français; en réalité Modon.

⁹ J'ai expliqué ailleurs que ce lieu répond à la position du Castel-Tornese actuel, le Chlomotzi de Geoffroy de Ville-Hardoin.

eren tro à cent cinquanta; e armats e apparellats vengren, batalla arren-gada. E plach à Deus que donà victoria à l'almirall, axi quels Francesos e els homens del pays foren tots morts e presos; per que la Morea d'aquell temps avant fo molt despoblada de bona gent. E com aço hach feyt, vench s'en à la ciutat de Clarença, et feu restar de la gent, e hach ne molt de thresor. E puix parti d'aquí e ana a barrejar la ciutat de Patraix ¹. E puix barreja la Xifellonia ² e el ducat ³, e tota la illa de Curfo ⁴, la qual ja altra vegada havia barrejada. E puix feu la via de Polla ⁵ e pres terra à Brandis ⁶. »

Dès son retour à Naples, en juin 1289, Charles II s'occupa de pourvoir à la meilleure gestion possible de sa principauté de Morée. La première chose à faire était de trouver pour Isabelle, veuve de son frère, un second mari capable de défendre personnellement le pays contre les grands vassaux à l'intérieur, aussi bien que contre les attaques du dehors. Les hommes les plus considérables et les plus intelligens de la principauté souhaitaient eux-mêmes la présence d'un supérieur qui pût retenir entre ses mains tous les liens de l'autorité. La princesse Isabelle était alors à Naples près de Charles II ⁷. A cette même cour de Naples se trouvait en ce moment le sixième fils de Jean d'Avesnes comte de Hainaut ⁸ et d'Alix de Hollande. Florent de Hainaut était de son propre droit seigneur de Braine-le-comte, de Hall, d'Estroem, et des bois de la saisine de Sars et de Vicogne.

Jusqu'aux fêtes de Pâques 1288 on peut constater, par les actes déposés dans les Archives de Flandre, la présence de Florent de Hainaut dans ses domaines ⁹. Il paraît qu'au moment où Charles II fut dé-

¹ Patras.

² Céphalonie.

³ Le duché de Néopatras, mieux nommé despotat d'Arta.

⁴ Corfou.

⁵ La Pouille.

⁶ *Chronica dels reys d'Arago*, per Ramon Muntaner, chap. 159. (Voyez page 374 de ma traduction.)

⁷ Ἦτοτε ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ὅπου οὗτος ἀφηγοῦμαι

ἦτοτε ἡ περιγίσιμα ἐκεῖνη ἡ Ζαμπιά,

καὶ εἰς τὴν Ἀνάκτορον μετὰ τὸν ῥήγαν Κάρολον. (P. 190.)

⁸ Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, était le fils de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de

Flandre, deuxième fille de Baudouin I^{er} de Constantinople. Le mariage de Marguerite avec son tuteur Bouchard d'Avesnes, engagé dans les ordres, avait été déclaré nul; mais le pape avait prononcé la légitimité des deux enfans issus de ce mariage. Le Hainaut leur avait été donné, et la Flandre appartint à la descendance du second mariage de Marguerite avec Guy de Dampierre.

⁹ Voici la date de quelques actes dans lesquels il est fait mention de lui avant son départ pour Naples.

1268. Il reçoit du comte de Hollande son cousin la terre située entre la Veschie et la Neuve-Veschie à la charge de l'hommage.

livré de sa prison, en novembre 1288, Florent de Hainaut, allié avec lui par le mariage de son parent l'empereur titulaire Philippe avec Béatrice d'Anjou, fille de Charles I^{er}, alla à sa rencontre, partit avec lui pour Naples et y fut revêtu de la dignité de grand-connétable. Florent, qui sentait bien qu'un sixième fils d'un comte de Hainaut avait peu de chances de posséder un grand état, jeta ses vues sur la principauté de Morée, dont l'héritière Isabelle demeurait avec lui à la cour de Naples, et plusieurs des grands feudataires de Morée furent favorables à son ambition ¹.

Le roi Charles II se montra disposé à ce second mariage de la fille aînée du prince Guillaume de Ville-Hardoin; et Florent épousa en effet Isabelle, princesse d'Achaïe et de Morée, en l'an 1291. Dans un acte daté du mardi après le quatrième dimanche de carême 1292, le comte de Blois consentit à ce que si Florent, auquel il donnait les titres de prince d'Achaïe et de grand-connétable de Sicile, venait à mourir, la veuve et

1272. Il est commis par le comte de Hollande, le mercredi avant l'ascension de 1272, au gouvernement de ses terres du côté de la partie orientale de l'Escaut et occidentale de toute la Zélande, et, à la Nativité de la Vierge qui suit, de toute la Hollande méridionale.

1273. Il requiert, le dimanche avant la Saint-Jean, de quelques particuliers les biens qu'ils avaient à Arne-Muiden.

1275. Le comte de Hollande consent, le mercredi après l'octave des Rois, qu'il jouisse de toute la terre de Moër près l'Escaut avec ses dépendances. Chargé de la procuration du comte de Hainaut son frère, il rend hommage à l'empereur Rodolphe des fiefs que ce comte tenait de l'empire et dont il avait été investi.

1282. Son frère, l'évêque de Metz, le commet pour renouveler, à la Chandeleur, les jurés de la ville de Metz, en vertu de la procuration expédiée par ce prélat à Rome, le 12 décembre précédent.

Idem. La veille de Noël 1282, il fonde, avec la comtesse sa mère, une chapelle en son château de Sejedam.

Idem. La même année, il donne, le samedi après la Saint-Bavon, quelques terres à l'abbaye de Mort-Duc, à la charge de certains services après sa mort.

1283. Après la mort de son frère Baudoin, qui avait fait mention de lui dans son testament de l'an 1280, le comte de Hainaut leur aîné lui donne pour sa part, le vendredi après la Trinité suivante, la terre d'Estroem, avec 400 livres de rente sur les terres que la comtesse leur mère avait en Hollande.

1286. Il lui assigne comme supplément, le vendredi après la Conversion de saint Paul, les terres de Braine-le-Comte et de Hall avec les bois de la saisine de Sars et 400 livres de rente sur ceux de Vicogne.

1287. En vertu de ces dons, Florent renonce, le mardi avant la Saint-Marc, étant au jardin du prieuré d'Haspres, à toutes les autres terres qu'il avait, et les remet entre les mains de son frère, consentant que tout lui retourne s'il meurt sans enfant.

1288. Ayant engagé les revenus de sa terre d'Estroem et des moulins de Buille pour les réparations qu'il y avait à faire, il prie ses frères de confirmer cet acte, et fonde une chapelle en son château d'Estroem, le samedi d'après les octaves de Pâques.

¹ La *Chronique de Morée* cite entre autres un des douze pairs d'Achaïe qui était Geofroy de Tournay, seigneur de Calavryta, et le grand-connétable de la principauté. (P. 190.)

ses enfans pussent lui rendre hommage par procureur de la terre d'Estroëm jusqu'à ce que l'enfant qu'il aurait fût en âge; huit ans après le comte de Hainaut lui donna la même autorisation, en date du mois d'août de la même année, et consentit que, si le tuteur de l'enfant ne s'acquittait pas de son devoir, il fût loisible à la mère d'en désigner un autre; et le vendredi après la Quasimodo de la même année 1292, le comte de Hollande lui permit de pouvoir disposer de ses terres en faveur de celui des enfans, fils ou fille, qu'il aurait de la princesse sa femme, et il permit en même temps à la princesse sa femme d'en pouvoir prendre possession par procureur, au profit de celui que le prince son mari choisirait.

Par suite de ce mariage, Charles II se dépouilla de la gestion des affaires de Morée et ne conserva plus que la seigneurie directe, et Florent, dit la *Chronique de Morée* ¹, « en épousant en mariage légitime la dame Isabelle, obtint la principauté pour la posséder comme son propre héritage et la transmettre à ses descendans. On dressa par écrit, ajoute le chroniqueur ², tout ce que le prince devait au roi, et respectivement ce que le roi devait au prince. Un des articles portés dans le privilège devait faire le malheur du pays et était en même temps une grande injustice: c'était que, si jamais la principauté venait à échoir à une fille, elle pourrait régner seule; mais que, si elle voulait se marier, elle devait obtenir la permission du roi de Naples alors régnant, faute de quoi elle serait déshéritée de la souveraineté de Morée et de toute la principauté. On confirma ensuite ces conventions, et le roi fit aussitôt conclure le mariage. Ainsi messire Florent épousa la dame Isabelle, fille du prince Guillaume. Ce mariage fut célébré avec beaucoup de pompe, de réjouissances et de frais. Les nouveaux mariés furent conduits à l'église, où le métropolitain de Naples les bénit selon l'usage. *Le roi revêtit alors Isabelle comme héritière naturelle de toute la principauté.* Il donna de même l'investiture à messire Florent, qu'il fit placer sur le trône de prince, et il le revêtit du titre de prince d'Achaïe. »

Jusqu'à ce moment Charles II seul avait rempli ces fonctions en qualité de seigneur direct et de tuteur d'Isabelle. Ses fonctions cessèrent avec l'investiture donnée aux deux époux.

¹ Page 192.

² *Chron. de Morée*, page 192.

Je donne pl. III, n. 6, une monnaie de Charles II en qualité de prince d'Achaïe. On y voit :

Au droit, la croix entourée de l'anneau et de la légende KA. PRINC. ACH. *Karolus, princeps Achaie.*

Au revers, le clocher de Saint-Martin surmonté de la croix avec la légende CLARENTIA.

Florent de Hainaut et Isabelle de Ville-Hardoin, princes d'Achaïe.

« Les fêtes du mariage étant terminées, dit la *Chronique de Morée* ¹, messire Florent se mit en route pour partir de la Pouille et se diriger avec pompe vers la Morée..... Il arriva à Brindes et y trouva ses bâtimens, à bord desquels il se rendit à Clarentza, où le bail de Morée, Nicolas de Saint-Omer, l'attendait. »

J'ai prouvé par les actes tirés des archives de Flandres que ce récit de la *Chronique* était en parfaite conformité avec les faits.

R. Muntaner mentionne aussi ce mariage en passant ².

Une fois les cérémonies de serment et d'installation terminées, Florent songea à régler les affaires de son nouveau pays. Sa première pensée fut de conclure une paix durable avec l'empereur des Grecs, et à cet effet il envoya des ambassadeurs auprès de celui qui commandait au nom de l'empereur dans le Magne ³. Celui-ci en prévint l'empereur, qui se hâta d'envoyer en Morée un des plus hauts dignitaires de sa cour, ce même Philantropinos qui plus tard, en 1296, après avoir été orné des plus hautes dignités de la cour impériale et de celle de duc de l'Asie Mineure ⁴, se révolta, fut livré par les Crétois, et puni, au mois de décembre de la même année, par la perte de la vue ⁵. Philantropinos conclut une trêve entre le prince et l'empereur, et l'empereur ratifia la paix par une bulle d'or. « Dès ce moment, dit la *Chronique*, Florent, en prince sage, se livra tout entier à la bonne administration de son pays et au développement

¹ Page 182.

² Que-us dire? que mosenyer En Falip (Philippe d'Anjou, premier mari d'Isabelle) no vix- que molt de temps, ans muri, e no hach infant negu. E puy la princesa hach per marit un gran baro del Illinatge del compte Llinerus (de

Hainaut). (Chap. 262.)

³ Dorothee dit que ce chef impérial était alors Cantacuzène.

⁴ Pachymère, livre 3, chap. 9.

⁵ Idem, ibid., chap. 10 et 11.

de toutes les ressources qui s'y trouvaient; et tous prospérèrent, Français et Grecs. » L'empereur, se voyant libre de ce côté, conçut alors le projet d'attaquer le despote d'Arta Nicéphore. Ce dernier envoya aussitôt des ambassadeurs à Florent de Hainaut pour réclamer son alliance. La princesse Isabelle, femme de Florent, était sa nièce ¹, puisqu'elle était fille de sa sœur Hélène et de Guillaume de Ville-Hardoin. Florent accéda à ses propositions, et la guerre recommença contre l'empereur grec, qui s'était fortifié de soixante galères génoises ². La *Chron. de Morée* ne fixe pas l'année de cette guerre, mais elle doit avoir eu lieu en 1292 ou 1293, puisque Florent n'arriva comme prince en Achaïe qu'à la fin de 1291, et que Nicéphore, despote d'Arta, père de Thomas, mentionné dans la *Chronique* comme otage de son père ³, et d'Ithamar, qui épousa Philippe prince de Tarente ⁴, mourut avant 1293 ⁵.

J'ai vainement cherché quelques détails sur cette guerre dans Nicéphore Grégoras et dans Pachymère; ils n'en disent pas un mot. La *Chronique de Morée* est le seul monument contemporain qui en parle, et l'auteur vivait à une époque trop rapprochée de celle où se passaient ces événemens pour ne pas les avoir bien connus. Tout ce qu'il dit sur le despote Nicéphore, père de Thomas et d'Ithamar, est de la plus parfaite exactitude, et je ne vois aucune raison pour révoquer en doute aucun des détails de cette campagne; et il est d'autant plus à regretter que les manuscrits connus jusqu'ici offrent tous deux une lacune à ces endroits, qu'aucun autre histoire ne saurait y suppléer.

J'ai aussi recherché si les chroniques génoises ne me mettraient pas sur la voie. La continuation de la chronique de Caffaro par Jacques Doria, qui commence en 1280 et se termine précisément à cette année 1293, contient quelques faits qui prouvent du moins la possibilité de la part prise par les soixante galères génoises, à cette époque, dans cette guerre.

Après avoir raconté les discussions élevées entre les deux répu-

¹ Florent, prince de Morée, appelle en effet Nicéphore, despote d'Arta, mon bon oncle. (Voy. *Chronique de Morée*, p. 197.)

² Κάτοικον ἑξήκοντα πλοίων, καὶ ἑκατὸν τοὺς Γενουέζικον. (P. 200.)

³ Page 195.

⁴ Voyez Pachymère, livre 3, chap. 4.

⁵ « Ἀλλὰ φέρονται καὶ ὅτι ὁ δυνάστης ὁ ἐξ Ἀγγέλου Νικηφόρος

ἐπικράτησε τὸν πλοῦν. » (Pachymère, tome 1, p. 200.)

Pachymère fait commencer en 1293 l'association de Michel à l'empire par Andronic son père, et la *Chronique de Morée* donne à Michel le nom d'empereur au moment de cette guerre. (Voyez la *Chronique de Morée*, page 194.)

bliques de Venise et de Gênes au sujet de quatre galères vénitiennes chargées de la garde de Chypre, prises en pleine mer par sept galères génoises, Jacques Doria ajoute :

« . . . Veneti verò jam armarant galeas 14 magnas, velut tardas, sub spe transmittendi eas cum mercatoribus et mercibus in Armeniam et Cypro, que de Venetis recesserunt penultima die decembris. Quibus de causis, post reditum nostri ambasciatoris una galea peroptime fuit armata, que ire deberet veloci cursu in Siciliam et in omnes partes Orientis, ubicumque Januenses essent, ac ipsis predicta pararet et faceret manifesta. . . . Fuerunt armate in Januâ pro communi hoc anno galee 21 et galioni 5, que quasi nihil ceperunt, quoniam Pisani ipso anno non fuerunt, ausi intrare in mare, nisi fortè pauci cursales. De galeis verò omnibus et galionis armatis à tempore guerre citra usque in hodiernam diem, in summâ 627, sicut vidi et certissimè didici, aliquæ fortè galee armate fuerunt etiam pro communi, dicto tempore, de quibus mihi memorie non occurrit, et ideò eas non redegì in scriptis. Cognoscat autem ventura posteritas quòd his temporibus civitas Januensis divitiis et honore maximè coruscabat, et terre omnes et civitates et loca Riperie, à Corvo usque Monacum et etiam ultra jugum, eidem obediabant in omnibus tanquam majori et matri, ac in terrâ et mari præ aliis civitatibus Italie honore, potentia et divitiis coruscabat; quam Dominus omnipotens in his et majoribus semper de cetero conservare dignetur ad suum sanctum servitium ! »

La *Chronique de Morée* interrompt le récit de cette campagne au moment de l'arrivée des Grecs et des Génois dans le canton de Vornitza, après la levée du siège de Joannina. Dorothée, dans son extrait, ne dit pas un mot de cette campagne, et il s'arrête immédiatement après la conclusion de la paix avec l'empereur². Peut-être le manuscrit d'après lequel il a fait son extrait n'allait-il pas au delà ?

Pendant la vie de Florent de Hainaut il y eut une mutation dans

¹ Caffaro, *Annales*, livre 10, col. 607 et 608; Muratori, tome 6.

² « Καὶ Ἰωάννης εἰς τὴν Μοναρχίαν εἰς τὴν ἀπέναντον Καντακουζηνόν, ἀπὸ ἧτον ἀπέναντος εἰς τὴν πόσιν τοῦ βασιλέως τῶν Ρωμαίων, καὶ Ἰωάννης πορεύσαν ἀρματομένην δια τὴν ἀπέναντον. Καὶ οὕτως τὸ ἔπαυεν ὁ βασιλεὺς, τοὺς ἐδίχθη μετὰ πολλὰς χαρὰς, καὶ

ἔτι μετὰ ἀγάπην μετὰ τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ πριγκίπου (qu'il appelle μισὸς φίλῆς), καὶ ἀναπαύθη ὁ λαὸς τοῦ Μωρίας, καὶ ἐδέξαντο τὸν θῆον. » (Voyez Dorothée, page XLIII de mon édition, à la suite de ma notice sur la *Chronique de Morée*.)

la seigneurie directe de la principauté d'Achaïe. On a vu, à l'article du prince Guillaume, qu'en l'an 1267 l'empereur Baudoin II et le prince Guillaume, étant ensemble à Naples, avaient conclu avec Charles d'Anjou un traité en vertu duquel, moyennant certains secours stipulés, l'empereur faisait à Charles des cessions désignées dans l'acte, et entre autres celle de la seigneurie directe de l'Achaïe, et que Guillaume, dans l'intérêt du mariage de sa fille avec un fils du roi, donna son adhésion à cet acte. Après la mort de Baudoin II, l'empereur Philippe son fils renouvela les mêmes engagements, en 1274, avec le roi Charles d'Anjou, en épousant Béatrice, sa fille, et cet acte fut ratifié par Charles, prince de Salerne, fils aîné de Charles¹.

Les Vêpres siciliennes en 1282 et la guerre avec Pierre d'Aragon qui les suivit forcèrent Charles d'Anjou à détourner pendant quelque temps ses vues de la conquête de l'empire grec. A sa mort, son fils Charles II, tenu en prison jusqu'en 1288, eut ensuite des affaires trop importantes dans ses propres états pour songer à l'exécution immédiate des vastes plans de son père. Toutefois, il ne les abandonnait pas complètement. Philippe, fils de Baudoin II, avait épousé Béatrice, sœur de Charles II. Après sa mort, en 1286, sa veuve continua à rester à Naples avec sa fille unique Catherine, héritière des droits de la maison de Flandres. La main de la jeune impératrice Catherine était convoitée par l'empereur Andronic pour son fils Michel, parce qu'il voyait dans cette alliance un moyen d'anéantir les prétentions des empereurs titulaires français, et par le roi de France Philippe-le-Bel, pour son frère Charles de Valois, qui, après les énormes pertes de la France en 1285², avait été forcé de renoncer à son titre de roi d'Aragon, et, soutenu par son frère, ambitionnait alors le titre d'empereur de Constantinople. L'alliance de Catherine avec Michel Paléologue ne put arriver à fin, Philippe-le-Bel, de son côté, afin d'assurer le succès de ses vues d'établissement pour son frère ou pour quelque autre prince de sa maison, résolut de faire venir Catherine en France. Avant son départ, motivé par le soin à donner aux grandes terres qu'elle possédait en France³,

¹ Toutes ces pièces sont conservées R. 49, Arch.

² Voyez le récit de la campagne de 1285 en Catalogne, par Muntaner et d'Esclot.

³ Quia egregia domicella Catharina, bone

memorie domini Philippi Imperatoris Constantinopolitani filia, Imperatrix Constantinopolitana, neptis nostra clarissima, posita in procinctu
{|meris eundi in Franciam pro mantentione.

Catherine ratifia, le 13 mai 1294, la cession faite par son grand-père Baudoin de la seigneurie directe d'Achaïe à Charles I^{er} d'Anjou, cession acceptée par Guillaume de Ville-Hardoin. Le 13 août de cette même année 1294, Charles II transporta ses droits à la seigneurie directe d'Achaïe, à l'île de Corfou et à quelques autres droits en Romanie, droits résultant des traités précédents, à son fils puîné Philippe, prince de Tarente¹.

Après le récit de cette guerre par la *Chronique de Morée* je ne trouve plus, ni dans les historiens grecs ni dans la *Chronique de Morée*, aucune mention de Florent de Hainaut. Cette dernière chronique parle seulement de sa fille Mathilde ou Mahaut², qu'il eut de la princesse Isabelle.

Un certificat de l'archevêque d'Athènes, du grand-connétable d'Achaïe et d'autres grands seigneurs de cette principauté, annexé à une procuration du 5 décembre 1305, atteste que Mathilde avait eu douze ans accomplis, c'est-à-dire l'âge requis par le code féodal pour entrer

gubernatione et conservatione terre sue quam in illis partibus obtinet, etc. (Traité de 1294. Registre 49 des Archives et n° 77 fonds Brienne, B. R.

¹ Philippe cette même année épousa Ithamar, fille du despote d'Étolie Nicéphore. Anne, veuve de Nicéphore, avait d'abord désiré marier sa fille à ce même Michel pour lequel on recherchait aussi la main de l'impératrice Catherine. L'empereur Andronic voyait dans le mariage de son fils avec Anne un moyen de mettre fin aux troubles qu'avait suscités dans l'empire cette famille puissante des Ange d'Étolie; mais le clergé ne voulut jamais autoriser ce mariage, à cause des liens de parenté (Eulogie, mère d'Anne, était tante d'Andronic). Anne tourna alors ses vues d'un autre côté, et ayant obtenu de son fils Thomas le pouvoir de disposer du titre de despote, elle donna sa fille Ithamar en mariage à Philippe, prince de Tarente, en lui faisant avec ce titre de larges concessions de territoire en Étolie : « ὅτιν καὶ τῷ μὲν Θωμᾷ τὸ δεσποτικὸν ἄξιωμα ἤνεγκεν καὶ λαβόντα, τὴν δ' ἐντεῖθεν ἀρρελίκην ἀνικτίσασα, πρὸς ἱερωτικὴν ἀφορμὴν καὶ τὸν ἔργον τοῦ Καροῦλου ἐπιμελεμένην Φίλιππον, οὗν ὄλιγα τῶν τῆς χώρας καὶ πόλεως ἐς πρόσω δόσαν τῇ θυγατρὶ. » (Pachym., t. 2, p. 202.) Philippe prit en

effet, aussitôt après ce mariage, le titre de despote,

qu'il ajouta à celui de prince de Tarente; et il fit frapper des monnaies en son nom sous ce double titre.

J'ai fait graver une de ces monnaies, pl. IV, n. 2. Elles portent absolument les mêmes types que les monnaies d'Achaïe, dont Philippe possédait la seigneurie directe, et furent probablement frappées dans le pays. On y voit :

Au droit, la croix entourée de l'anneau et surmontée d'une croix plus petite, et la légende : PHS. P. TAR. DESP. *Philippus, princeps Tarenti, despota*.

Au revers, le clocher de Saint-Martin de Tours surmonté d'une croix avec la légende : NEPANTI CIVIS; Lepante ou Naupacte portait alors le nom de Nepante.

² Mahaut y est mentionnée sous le nom de Marguette et sous celui de Maatis. Elle est citée à propos de Guy de La Roche, duc d'Athènes, qu'elle épousa en effet.

..... Τὴν ἀνέμαζεν καὶ Ἰωάνν. Μαργίταν. (P. 169.)
Ὅταν ἱκανοσθέντες καὶ ἦντι καθελάρας
ἔσδωθη μὲ τὴν πριγκίπισσαν τὴν δέσπιν τὴν Ζαρπάναν,
ἔφ' ἡμέτερον τὸν τόπον τοῦ ἀπ' αὐτῆς, καὶ τὴν κυρά τοῦ
ἑκείνη τὴν θυγατέρα τῆς ἑσλογομένης γυναικὸς
Ματίαν τὴν ἀλέσσαν, οὕτως τὴν ἀνέμαζεν. (P. 187.)

en possession, au 30 novembre 1304. Elle était donc née le 30 novembre 1292.

Muntaner parle aussi de cette fille dans sa chronique.

« E d'aquell (de Florent de Hainaut) hach (Isabelle) una filla. E puyz muri aquell princep¹. »

Florent vécut en effet peu d'années après les événemens dont je viens de parler. On trouve dans les archives de Flandres, sous la date d'octobre 1296, un acte du comte de Hainaut qui déclare ne rien prétendre aux terres de Keuste et de Ploih, acquises par Florent des deniers de sa femme, sous le nom du seigneur de Boussoit; et ce qui prouverait que Florent survécut peu à cette acquisition, c'est qu'on voit, à la date du vendredi après la Saint-Jean de l'an 1297, le seigneur de Boussoit, comme tuteur de la fille du prince Florent, faire hommage au comte de Hainaut de toutes les terres qui relevaient de lui; et à la date de la décolation de saint Jean suivant, le même seigneur de Boussoit faire hommage au comte de Blois, seigneur d'Avesnes, pour la terre d'Estroem, aussi en qualité de tuteur de la fille du prince Florent, cette même Mathilde de Hainaut mentionnée ci-dessus.

Un autre acte, cité par le père Anselme, fixe d'une manière certaine à l'an 1297 la mort de Florent de Hainaut. Dans cet acte, daté du 20 décembre 1297, Isabelle, étant veuve, donne à Marguerite de Ville-Hardoin sa sœur, dame de Matagrifon, *les terres de Blobocan, de Gligorianni, ou la terre de Caritaine² et de Merdinay, de Nodimo et de Niennos, qui lui étaient échues*, en augmentation de son château de Matagrifon, à la charge pour ses hoirs de fournir un chevalier.

J'ai placé, n° 8, planche III, une monnaie de Florent de Hainaut, prince d'Achaïe. On y voit :

Au droit, la croix entourée de l'anneau avec la légende FLORENS P. ACH., *Florens, princeps Achaïe*.

Au revers, le clocher de Saint-Martin de Tours surmonté d'une croix, avec la légende DE CLARENCIA.

¹ Chronique de Muntaner, chapitre 262.

les rectifier, n'ayant pas les actes originaux sous les yeux.

² Caritena. Les autres noms sont certainement défigurés par le père Anselme; mais je n'ai pu

Isabelle seule, princesse d'Achaïe, de 1297 à 1301.

Muntaner raconte que ce fut avant son voyage (de 1299) en France qu'Isabelle, restée veuve une seconde fois, songea à chercher pour sa fille Mathilde un protecteur puissant, qui pût lui assurer après elle la succession de la principauté, et qu'elle jeta ses vues, à cet effet, sur Guy de la Roche, que Muntaner a connu personnellement. Le fait de ce mariage est de toute vérité ; mais Muntaner me semble l'avoir placé trop tôt, et lui-même d'ailleurs aide à redresser l'erreur qu'il commet, puisqu'il ajoute qu'au moment de ce mariage Mathilde était âgée de douze ans¹, ce qui serait impossible si on plaçait ce mariage avant le séjour de 1299 à Rome, puisque Isabelle n'ayant épousé Florent qu'en 1291, sa fille Mathilde n'avait, au moment de son départ pour le jubilé, que sept ou huit ans. Muntaner aura confondu le premier voyage hors de la principauté avec le second, qui est de 1304, et c'est en effet avant ce second départ que fut conclu, comme nous le verrons plus loin, le mariage entre Mathilde et le duc d'Athènes.

Les apprêts du grand jubilé de 1300 attirèrent Isabelle en Italie et à Rome, où un immense concours de pèlerins affluait de toutes les parties du monde chrétien², pour y profiter des indulgences extraordinaires accordées par Boniface à tous ceux qui visiteraient les basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

On a de cette époque de la vie d'Isabelle, pendant laquelle elle géra la principauté en son nom seul, une monnaie que j'ai placée n° 7, planche III. On y voit :

Au droit, la croix entourée d'un anneau avec la légende YSABELLA. P. ACH. *Ysabella, principissa Achaïe.*

¹ « E la princesa (Isabelle) com sa filla fo de edat de XII anys, dona la per muller al bon duch de Tenes. E com la princesa hach maridada sa filla, ana s'en en França e pres per marit mosenyner En Falip de Saboya. » (Chap. 262.)

² Le célèbre chroniqueur J. Villani raconte (livre 8, ch. 36) qu'il fut lui-même attiré à Rome par ces solennités : « *Che vi fui presso e viddi,* » et que ce fut ce grand spectacle et les souvenirs

qu'il éveilla en lui qui lui firent naître l'idée de consacrer ses chroniques à la gloire de Florence, comme les historiens anciens avaient consacré les leurs à la gloire de Rome : « E così, aggiunt-il, mediante la grazia di Cristo, nelli anni suoi 1300, tornato io da Roma, cominciai a compilare questo libro, a reverenza di Dio e del beato Santo Giovanni, e a commendazione della nostra città di Firenze. »

Au revers, le clocher de Saint-Martin de Tours surmonté d'une croix, et autour de la monnaie la légende D. CLARENCIA.

Aussitôt après son arrivée à Naples, elle se dirigea vers Rome. Peut-être un autre motif que les cérémonies religieuses de jubilé l'appelait-il à Rome? Data, dans son histoire des princes de Savoie-Achaïe raconte que depuis plusieurs années le prince Philippe de Savoie désirait obtenir la main d'Isabelle ¹ et qu'il profita aussi de l'occasion du jubilé pour se rendre à Rome et voir la princesse.

Isabelle devait alors avoir trente-cinq à trente-six ans. Philippe était plus jeune qu'elle et n'avait que vingt-quatre ans; mais, dépossédé de la Savoie et réduit au Piémont, la possession de la principauté d'Achaïe tentait son ambition. Le pape et le roi de Naples favorisaient cette alliance, et Isabelle n'était pas moins intéressée que Philippe à la conclusion de ce mariage.

Quelques jours auparavant, Isabelle accorda, par la lettre patente suivante, à son futur mari la châtellenie et la ville de Corinthe pour lui rester en propre, au cas seulement où ils n'auraient pas d'enfant ensemble, *pour qu'il ne perdît pas sa peine en l'espousant* ².

« Nous Isabeau, princesse d'Achaïe, faisons assavoir à tous chaus qui ces presentes lettres verront et liront, que cum ce soit chouse que traitement et paroles soient de mariage fere entre nous et noble baron et aut, mon sieur Philippe de Savoye, par la main des reverends peres, de mon sieur Lucha del Fiesc et de mon sieur Leonart vesques d'Albanes et par la Diex grace cardinalx de Rome, et par l'entroit et le commandement de saint pere mon sieur Boniface, par la miseration divine apostoille de la sainte eglise de Rome, en lequel traitement *nous demandons et requérons le dit mon sieur Philippe qu'il viegne en nostre presence et amenit avec li certaine quantité de gens d'armes à cheval et à*

¹ Storia dei principi di Savoia del ramo d'Acaia, signori del Piemonte dal 1294 al 1518, Torino 1832, 2 vol. in-8°, par Data.

M. Data fait remonter ce désir au mois de septembre 1295 : « Ritrovo, dit-il, che nel settembre del 1295 spedì a Roma certo Filippo frate di Pinerolo per questa pratica (la négociation du mariage avec Isabelle) à cui s'interessava il sommo Pontefice. » (Page 35 recto, 1.)

M. Data n'ayant pas publié, dans son Appendice, la pièce sur laquelle il fonde ce renseignement, je ne puis en peser l'autorité. Si cela était vrai, il en résulterait qu'Isabelle était veuve une seconde fois dès 1296, au lieu de l'être en 1297, comme j'ai cherché à le prouver et comme cela me semble résulter des actes de 1296 et de 1297, que j'ai cités plus haut.

² Guichenon, *Hist. de Savoie*, Preuves 102.

pié, por deffendre et maintenir nostre guerre encontre nos ennemis; et le dit *monsieur Philippe nous requiert que nous li doons pouvoir de nostre terre et de nostre princey*, pour le travail de son corps et pour les despens que il et ses gens feront pour aller en nostre princée, en telle maniere que les chouses que nous li donnons soient siens, se ainsi advenoit que nous et li ne feissions hoirs ensemble qui restast à nostre heritage et nostre princée :

« Et nous, voyans et reconnoissans que ledit monsieur Philippe demande et requiert chose juste et raysonnable, et qu'il ne seroit avenant qu'il perdist avecque nous son temps ne son travail, ne ses despans qu'il fera por luy et por ses gens por aller en nostre terre, et voyans qu'il nous estoit besoin qu'il maintiegne et deffande nous et nostre terre et face nostre guerre : pour ce, nous, de nostre bonne volonté, donnons et faisons donation pure et mere entre vis et non revocable, au dit mon sieur Philippe de Savoie, devant que matrimoine soit fait ne compli et devant qu'il nous hait esposée, c'est assavoir : *du chastel et de toute la chastellenie de Corinthe et de la ville*, avec toutes ses raisons et appartenances et droitures, *en plaine juridiction et seigneurie*, tant ce que nous tenons à nostre domayne, comme fieus et hommages et toutes autres raisons et appartenances qui à ladite chastellenie de Corinthe appartiennent et pourroient appartenir, en tel maniere que, se nous et ledit monsieur Philippe ferons hoirs ensemble qui soient hoirs et princes de nostre terre et de nostre princée, que ceste donation soit casse et vane et de nulle valeur. Et ceste donation faisons nous au dit mon sieur Philippe en telle maniere qu'il soit quite, et si l'en quittons, del service de son corps à toute sa vie, qu'il devroit faire ou seroit en tenus, por ces choses que nous li avons données, ensy comme cy dessus se contient :

« Et por ce que ceste chose soit ferme et stable, nous havons données ces presentes lettres ouvertes au dit mon sieur Philippe, scellées de nostre grand scel pendant, qui furent escriptes à Rome, à 7 jours du mois de fevrier, l'an de N.-S. J.-C. 1301, de la 14^e indic. »

Le mariage fut célébré à Rome, entre le 17 et le 27 février, en présence du cardinal Luca Fieschi et de Léonard, évêque d'Albano, qui avaient assisté au premier acte. Charles II de Naples était présent aux cérémonies de ce mariage; et, en l'absence de son fils le prince de

Tarente, auquel il avait fait cession de la seigneurie directe de Morée en 1294, il donna l'investiture par l'anneau à Philippe de Savoie, le jeudi 23 du même mois de février, à Rome ¹.

Isabelle de Ville-Hardoin et Philippe de Savoie, princes d'Achaïe,
de 1301 à 1311.

Le mariage terminé et l'investiture reçue, Philippe s'achemina, avec la princesse Isabelle d'Achaïe son épouse, vers Pignerolles, chef-lieu de ses états de Piémont, où il avait à régler ses affaires avant son départ pour la Morée. Il nomma un conseil de gouvernement pour le Piémont ² et s'embarqua pour la Morée.

Ainsi que cela était d'usage au commencement d'un nouveau règne ³,

¹ Voici cet acte d'investiture tel qu'il est rapporté par Guichenon (*Histoire de la maison de Savoie*, Preuves 103) :

« Anno Domini 1301, indictione 14, die Jovis 13 mens. febr., presentibus magnificis et nobilibus viris : domino Henrico de Vilaro, archiepiscopo Lugdunensi, — domino Ottone domino Granconi, — domino Rogerio de Lauria, — domino Bartholomeo de Capua, — domino Joanne Pepino de Barlota, — domino Guillemo de Montebello, milite, — domino Petro de Brayda, milite, — et domino Antonio de Burgis, testibus ad hoc vocatis :

« Noverint universi presens inspecturi publicum instrumentum, quod, contracto matrimonio inter illustrum virum dominum *Philippum de Sabaudia* ex una parte, et nobilem mulierem dominam *Isabellam principissam Achaie*, ex altera, et ut etiam preponebatur de dicto principatu per eandem principissam Achaie eidem domino Philippo nomine dotis, dato et accedenti predicto domino Philippo cum eadem reverentia quæ decebat ad presentiam serenissimi regis domini Caroli II, Dei gratia Jerusalem et Sicilie regis, ducis Apulie, principis Capue, Provincie et Forcalquerii comitis, dicti principatus; Achaie investituram petendo et fidelitatem pollicendo : prefatus dominus rex, videns et cognoscens petitionem, oblationem et requisitionem dicti domini Philippi fore justam,

accepto ab ipso domino Philippo, pro dicto principatu Achaie, nomine et vice carissimi filii ipsius domini regis, domini Philippi principis Tarentini ad quem ipsius principatus Achaie vassallagium et homagium prefatus dominus rex pertinere dicebat, homagio et fidelitatis debite juramento, salvis et exceptis homagio et fidelitate per dictum dominum Philippum de Sabaudia factis, pro terra Pedemontium, illustri viro domino Amedeo, comite Sabaudie et in Italia marchioni, cum quodam annulo quem dictus dominus rex de suo traxit digito, de dicto principatu Achaie, nomine et vice prefati domini Philippi principis Tarentini supradicti ipsum dominum Philippum de Sabaudia investivit.

« Actum Rome in contractu sancti Joannis de Laterano, in hospitio quo habitabatur dominus rex Carolus supradictus.

« Signé : Franciscus de Snavis. »

² Data, dans sa *Storia dei principi di Savoia del ramo d'Achaia, signori del Piemonte*, cite (Appendice n° 13) un arrêté rendu le 10 décembre 1301 par : dominus *Guillelmus Pruvaus*, judex Pinarolli, *Facius Lardonus de Vigona*, *Barrinus de Plozascho*, *Obertus de Lucerna*, et *Jacobus de Scalengis*, vicarii generales et gerentes illustris domini Philippi de Sabaudia, principis Achaie, in partibus Peddemontis.

³ La *Chronique de Morée* commence presque

il renouvela tous les officiers et châtelains, et il créa Benjamin chancelier d'Achaïe, emploi sans doute vacant par la mort de Léonard de Vérules, qui l'avait occupé si longtemps, ainsi qu'on le voit dans la *Chronique de Morée* et dans tous les actes du temps.

Isabelle accoucha dans l'année 1302, au château de Beauvoir ou Belveder en Morée, d'une fille nommée Marguerite. Le 24 décembre de l'année suivante ¹, Philippe son mari et elle firent don à cette fille des châteaux de Caritena et de Bosselet ou Bousoit, par l'acte suivant ² :

« Nous Philippes de Savoie, prince d'Achaye, et Ysabiaux, princesse de celle meisme princée, faisons assavoir à tous ceaus qui cestes presentes lettres verront et orront : que *nous*, per nous et per nous hoirs, *donnons et octroyons* à *nostre chiere fille Marguerite et as hoirs de son corps, le chastel et la chastelenie de Cariteyne et de Bosselet*, à tutes leurs raisons, droitures et appartenances, tant ce qui est au domayne per domayne, oomme ce qui est aux homages, homes, juridiction, justice, laut et vant, et tout ce qui appartient à la haute seigneurie, par ainsi que ladite Marguerite nostre fille doit tenir toutes ces devant dites choses de nous et de nos hoirs qui seront princes, pour le service de son corps et de six chevaliers six mois en l'ant. Et pour ce que ceste chose soit ferme et stable, et que nulle personne ne puisse aller à l'encontre par nul temps, havons nous fait donner à la dicte Marguerite nostre fille cestes lettres ouvertes, scellées de nostres sceaux pendans. Et à plus tesmoniance et fermeté de ceste chouse, nous havons requeru le honorable et sage Benjamin, chancelier de nostre princée, qu'il mete su son propre seyaul à ces presentes lettres.

« Et nous, Benjamin, chancelier de la princée d'Achaye, à la requeste de très-haut et puissant nostre chier seigneur monsieur Philippes de Savoie, prince d'Achaye, et de nostre chiere dame madame Ysabiaux, princesse de celle meisme princée, havons mis nostre

toujours l'annonce d'un nouveau règne par ces mots :

Ὁρσιδους ἀλαξεν, ἰστανει δλους ντος, etc. (P. 185.)

Τη δπλα δα ἀλαξ, κρητον τοις ναυτιλλδνους, etc.

(Page 193.)

¹ Le père Anselme cite sous l'année 1302 un acte par lequel le comte Philippe de Hainaut

promet à Philippe et à Isabelle, en date du mois de mai 1302, de leur payer 2,000 livres de rente tant qu'ils conserveront la tutelle de Mathilde, fille de Florent de Hainaut, défunt prince de Morée, pour les terres que cette fille possédait du droit de son père en Hainaut et en Hollande.

² Guichenon, Preuves 110.

seyaul propre à ces dites presentes lettres, en tesmoignance de vérité.

« Ce fut fait à Biauvoir, an l'ant de l'incarnation 1303, à 24 jours dou mois de desembre de la seconde indicion. »

L'original de cet acte est conservé dans les Archives de la cour à Turin ¹. Des deux sceaux pendans qui y sont désignés, il ne s'y trouve plus que le sceau d'Isabelle. MM. Cibrario et Promis le décrivent ainsi dans leur bel ouvrage sur les sceaux des princes de Savoie ².

« Sigillo grande in ovale acuta e contrasigillo di cera rossa. Nel sigillo è figurata, in una nicchia merlata, con arco di sesto acuto, una donna velata e tenente colla mano sinistra un fiore. Sopra l'arco vedonsi due scudetti colla croce ancorata d'Acaia. La leggenda attorno è: S. YSABELLE. PRIPISSSE. ACHAIE ³. Il contra sigillo è tondo; ha uno scudo appuntato colla stessa croce ancorata e cimato di picciola croce semplice attraversata da un bastone posto in banda. In giro attorno leggesi: † S. SECRETU. YSABELLE. PNCIPISSE. ACHAIE ⁴. Per un massetto di seta gialla pende alla donazione, etc. »

Le sceau de Philippe, qui était pendant au même acte, aura été brisé par le temps; mais on le retrouve conservé dans les mêmes archives et annexé à un acte de l'année 1313. Il est ainsi décrit par MM. Cibrario et Promis dans l'ouvrage ci-dessus cité ⁵:

« Sigillo grande tondo e contrasigillo di cera rossa. Nel sigillo vien raffigurato un guerriero à cavallo, armato di tutto punto, che tiene colla mano destra la spada sguainata e colla sinistra lo scudo sul quale è incisa la croce attraversata da un bastone in banda. Ha l'elmo ingraticolato e cimato d'una specie di penacchio che vedesi pure sulla testa del cavallo, coperto di gualdrappa segnata altresì della croce in due luoghi. Attorno al campo leggesi: S. PHILI..... BAVDIA. MILIT.... NCIPIS. ACAYE ⁶. Il contrasigillo è tondo, di cera rossa, con un scudo appuntato colla croce, ma è senza splendori. La leggenda è così: S. PHILI....E SABAVDIA MILIT ⁷. Per una cordicella di filo bianco è attaccato questo sigillo

¹ Principi del sangue, mazzo 3, n° 12.

² *Sigilli de' principi di Savoia* raccolti ed illustrati da Luigi Cibrario e da Domenico Castelfranchi Promis. — Torino, della stamperia reale, 1834; in-4°, pages 232 et 233.

³ *Sigillum Isabelle principisse Achaie.*

⁴ *Sigil. secretum Isabelle principisse Achaie.*

⁵ *Sigilli de' principi di Savoia*, pages 231 et 232.

⁶ *Sigillum Philippi de Sabaudia militis, principis Achaie.*

⁷ *Sigillum Philippi de Sabaudia, militis.*

a sentenza arbitramentale proferta da Papiniano vescovo di Parma ed altri arbitri, per cui si definiscono le differenze insorte tra il principe Filippo ed Amedeo V conte di Savoia. Alla qual sentenza, come consta delle seguenti parole, si le parti, cioè Amedeo e Filippo, come gli arbitri, Papiniano, Ottone di Grandson, Girardo di Beaujeu e Ludovico di Vaud apposero i loro sigilli : *Quòd quidem instrumentum, in evidentius testimonium premissorum et ad majorem roboris firmitatem, predicti tam arbitratore quàm partes fecerunt sigillorum suorum appensione muniri.* Il che segui anno Nativitatis Domini 1313, indictione XI, die 20^a mensis decembris, in ecclesià sancti Martini de Alpignano Taurinensis diocesis ¹. »

Le savant comte Sclopis a bien voulu se charger de m'envoyer de Turin un dessin fort exact de ces deux sceaux, et je les ai fait graver avec leur contre-sceau dans ma planche IV. La vue du dessin servira de complément à la description de MM. Promis et Cibrario. Le sceau de Philippe porte le n° 8, celui d'Isabelle porte le n° 9.

Philippe de Savoie trouva sans doute de grandes difficultés à s'établir dans la principauté de Morée par suite des dissensions qui régnaient entre les hauts barons et de l'impossibilité de plier à l'obéissance des hommes qui avaient le droit de bâtir des forts, et qui, malgré l'obligation où ils étaient de les ouvrir au suzerain à sa requête, trouvaient toujours quelques prétextes pour s'y refuser. A cette anarchie, conséquence nécessaire du système féodal, les grands états d'Europe trouvèrent un remède, tantôt temporaire, tantôt permanent, dans les cours vengeresses, dans les ligues des villes libres, dans les institutions des communes, dans les parlemens, dans la tendance même de la royauté à faire prévaloir sa volonté unique par la destruction de tous les corps résistans. Mais que pouvait faire un souverain étranger lui-même au milieu de feudataires guerriers qui dominaient une population à laquelle ils étaient étrangers aussi? Philippe ne tarda sans doute pas longtemps à se convaincre de l'impossibilité d'asseoir son pouvoir d'une manière durable, et il songea à retourner en Piémont.

Pendant le temps de son séjour en Morée, Philippe y constata sa prise de possession de la principauté en faisant frapper monnaie en son

¹ Principi del sangue, marzo 3, n° 12.

nom. On trouvera, planche III, n° 9, un denier tournois de lui frappé en Morée à cette époque.

On y voit :

Au droit, la croix entourée d'un anneau et surmontée d'une croix plus petite avec cette légende : PHS. D. SAB. P. ACH. *Philippus de Sabaudia, princeps Achaie*.

Au revers, le clocher de Saint-Martin de Tours surmonté d'une croix avec la légende DE CLARENCIA.

Philippe pensa sans doute qu'une investiture plus formelle de son suzerain le prince de Tarente lui donnerait quelques facilités de plus pour se faire respecter de ses grands vassaux ; et le 8 mai 1303, il lui envoya Jean Camilla pour lui demander la confirmation de l'investiture accordée en son nom par son père Charles II.

Mais Philippe, qui possédait déjà une partie de l'Étolie du droit de sa femme Ithamar, et outre cela Duras, l'île de Corfou et plusieurs terres en Épire, et qui prenait les titres de despote de Romanie, seigneur de Duras et du royaume de Thessalonique, espéra par son refus transformer sa seigneurie directe en seigneurie réelle, et, en violation des coutumes féodales, il ne donna pas l'investiture, ce qui affaiblit en effet encore Philippe aux yeux des grands barons.

A cette même époque, Jacques de Scalenges, dont nous lisons le nom parmi celui des vicaires-généraux chargés en l'absence de Philippe de l'administration du Piémont, vint le trouver en Morée, sans doute pour lui exposer mieux encore la nécessité de rentrer en Piémont, où ses officiers prenaient aussi une mauvaise direction. Le 10 juin 1303, Philippe, étant à Clarentza, lui fit don, en récompense de ses services, de trois cents yperpres de rente sur Clarentza¹.

¹ Data a rapporté cet acte (Appendice n° XIV). Je le donne ici pour prouver que les Asises de Romanie continuaient à faire loi, sous la même forme mentionnée par la *Chronique de Morée*.

« Nous, Philippes de Savoye, prince d'Achaye, et Ysabiaus, princesse de celluy meisme prince, sa loyanlz espouse, feissons assavoir à tous ceaux qui verront et ourront ces presens lettres, que nous, pour le boen servisse et loyaux que Jacquemin de Scalenges nous ha fayt, et pour celuy qu'il nous pourra faire de ci en

avant, donons et outroions à ly et as hoirs de son cors trois cents imperiales (yperpres) de rante par ans, les quiels nous li prometons an bone foy assentier en leu suffizant à sa requeste en noustre princedé d'Achale. Et tandis que nous li aurons assetties les dits 300 imperiaux, nous volons et li otroyons qu'il bait et preigne les dits trois cents imperiaux chascun an sur notre commerce de Clarence, preignant premierement les diets trois cents imperiaux en la feste de Paques prochainement vignant,

Le dernier acte de son administration en Morée fut, autant que j'ai pu le découvrir, la confirmation de la donation faite, au mois de décembre de l'année précédente, à sa fille Marguerite. Cet acte, fait à Patras le 21 février 1304, nous fait connaître les noms de plusieurs des hauts dignitaires de Morée à cette époque. On y retrouve Nicolas de Saint-Omer, maréchal de la principauté, celui même dont parle la *Chronique de Morée* et qu'elle désigne ¹ comme fils de Jean et comme maréchal héréditaire, du droit de sa mère, Marguerite, dame d'Akova ². On y voit aussi les noms d'Angilbert, grand-connétable, Benjamin, chancelier d'Achaïe, Hugues de Charpigny, seigneur de Vostizza, Giles de Laigny, Girard de Lambry, Jean, archevêque de Patras, et Jacques, doyen du même archevêché ³.

et puis chascuns ans en la dite feste de Pasques jusques à tant que nous li aurons asselez en autre leu suffisant. Et pour ce mandons et commandons à noustre coumercier dou commerce de Clarence, qui est ou qui sera pour le temps qui est à venir comerclier, qu'il responde au dict Jacquemin et face peyement à lui ou à son commandement des dictz 300 imperiaux, chascun an, ou terme desus nomé; et les chouses que nous li asseleirons pour les dictz 300 imperiaux, li et ses hoirs de son cors les doyent tenir de nous et de nous hoirs en gentils lieux, et, *secont les us et les coustumes dou pays, fere nous le service de sa personne trois mois de l'ans*, à noustre requeste et de nous hoirs, pour luy et pour ses hoirs; et si ainsi fust qu'il ne nous peust servir ou ne nayssit de sa personne, *il nous promet de servir et doyt d'un escuyer à cheval armez les dix trois mois chascun an*. Et pour ce il nous ha promis et juré féiauté et homage, et servir ensi come est desus dit et devisé. Et pour que ceste chouse soit ferme et estable, nous li avons donés ces pressans lettres ouvertes saillées de noustre grant saels pendant.

« Escrites à Clarence l'an de l'incarnacion N.-S. J.-C. 1303 de la prime indicion, à 10 jours dou mois de jignet. »

¹ *Chronique de Morée*, pages 190 et 190.

² Voyez mon Glossaire onomastique.

³ Voici cet acte tel que je le retrouve dans Guichenon (*Preuves de l'Histoire de la maison de Savoie*, page 104) :

« Nous Philippes de Savoye, prinçe d'Achaye, et Isabeaux, princesse de celle meisme prinçe, faisons assavoir à tous ceulx qui cestes lettres verront et orront, que eum ce soit chose que nous heussions donnée à nostre chiere fille Marguerite, nostres chasteaux de Caritayne et de Bosselet, à toute la chastellenie et les fortresses de ceulx meismes lieux et à toutes ses raisons, dreytures et appartenances, justice, laut et vant, juridicions et tout ce qui appartient à la dite chastellenie, tant ce qui est au domayne per domayne, que ce qui est au lieu par lieu et en homage lige, ensi que il appert par unes lettres que nous avons délivrés à la dite Marguerite nostre fille, vées ce que ancores donons nous à celle nostre fille et aux hoirs de son corps, et outroyons et confirmons toutes celles choses dessus escriptes et devisées, pour le service de son corps et de six chevaliers (trois) mois en l'an. Et pur ce que ceste chose soit ferme et estable et que nul ne puisse aller à l'encontre, nous havons fait bailler à la dite nostre fille cestes presentes lettres ouvertes acellées de nostres sceaux; et à plus grant fermeté de ceste chouse nous havons requi le reverend pere en Dieu messire Johan, par la grace de Dieu archevesque de Patras, et le honorable et sage homme messire Jaque, doyen de ce meisme lieu, et les nobles hommes messire Angilbert, grand-connétable de celle meisme prinçe, messire Hugues de Charpigny, Benjamin nostre chancelier, messire Giles de Laigny et messire Gi-

En même temps qu'Isabelle et son mari Philippe, avant de quitter la Morée, prenaient des mesures pour assurer le sort de la fille née de leur mariage, ils s'occupaient de pourvoir à l'avenir de Mahaut ou Mathilde de Hainaut, née du second mariage d'Isabelle avec Florent de Hainaut, et par conséquent héritière des droits des Ville-Hardoin. L'obstacle qu'avait trouvé Philippe de Savoie à son établissement était la puissance des hauts barons. Isabelle comprit que cet obstacle serait insurmontable pour sa fille si elle ne lui donnait un protecteur puissant : elle le chercha parmi les premiers de ses grands feudataires et songea au duc d'Athènes. C'était alors Guillaume II de La Roche, fils de Guy I^{er} et d'une fille du despote Théodore Ange et petit neveu d'Othon, qui possédait le duché d'Athènes. Bien que Mahaut, née tout au plus en 1292 ¹, n'eut guère alors que 12 ans ², ce mariage convenait tellement aux intérêts de la princesse d'Achaïe, comme aux intérêts du duc d'Athènes, premier feudataire des princes d'Achaïe, qu'il se fit cette même année.

Un acte du 5 décembre 1305 ³, cité par le père Anselme, prouve que Mathilde avait eu ses douze ans accomplis le jour de la Saint-André précédente, 30 novembre 1304. C'est un hommage rendu au comte de Hainaut le 5 décembre 1305 pour les terres de Braine-le-Comte, Hall, Ploich, Henaste et autres terres sises en Hollande, par le seigneur

rard de Lambry qu'ils mettent leurs sceaux à cesles présentes lettres,

« Et nous Johans, archevesque, et Jaques, doyen de Patras, Nicolas de Saint-Omer, grand mareschaux, Anglibert, grant connestable de la princée d'Achaye, Hugues de Charpigny, sire de la Voustice, Benjamin, chancelier de la princée d'Achaye, Giles de Laigny et Girard de Lambry, à la requeste de très haut et puissant nostre bon seigneur mon sieur Philippe de Savoye, prince d'Achaye, et de madame Ysabeaux, princesse de celle meisme princée, havons scelés cestes presentes lettres de nostres seyaux en tesmoniance de verité.

« Ce fut fait à Patras, à l'an de l'incarnation 1304, le 21^e jour du mois de fevrier de la 2^e indiction. »

¹ Florent de Hainaut avait épousé Isabelle en 1291.

² « E la princesa (Isabelle) com sa filla fo de edat de XII anys donia la per muller al bon duc de Tenes, aquell qui dexa lo ducat al compte de Brenda qui era son cosí germa, que no hach infant negu de la filla de la princesa. » (Muntaner, chap. 362.)

³ On a la preuve que Mathilde était déjà mariée à Guy II de La Roche, duc d'Athènes, en septembre 1305, par une autre pièce que cite le père Anselme.

« Au mois de septembre 1305, le seigneur de Boussoit fit, au nom et comme procureur de Mathilde de Hainaut, duchesse d'Athènes, et de Guy de la Roche, duc d'Athènes, hommage au comte de Saint-Paul, seigneur d'Avesnes, de la terre d'Estroem, qu'ils possédoient dans son pays, du droit et des deniers de Florent de Hainaut. »

de Boussoit, agissant en vertu d'une procuration de Mathilde et de son mari Guillaume ou Guy, à laquelle procuration sont joints des certificats de l'archevêque d'Athènes, du grand-connétable d'Achaïe et d'autres grands feudataires de la principauté, les mêmes probablement dont on a retrouvé les noms dans l'acte de donation précédent, fait en faveur de Marguerite de Savoie, l'autre fille, et qui affirment que Mathilde était en âge de tenir ses héritages, ayant eu douze ans accomplis le jour de la Saint-André précédente.

Ce devoir accompli envers les enfans des deux lits d'Isabelle, Philippe se décida à retourner en Piémont, et on le trouve débarquant à Gênes dans les derniers mois de cette année 1304¹.

Isabelle accompagna son mari Philippe de Savoie en Piémont, et de là elle alla faire un voyage en France et en Flandres, selon qu'on peut le déduire des actes suivans cités par le père Anselme :

Le samedi après la mi-carême 1307, elle transige avec le comte de Hainaut au sujet de la somme qu'elle lui demandait pour l'achat fait par lui, du feu prince son mari, du vivier de Buffle, et de 800 livres pour la ferme des terres de Hainaut et de Hollande appartenantes à sa fille (Mathilde), et sur plusieurs autres demandes auxquelles elle renonce, moyennant 2,500 livres sur les bois de Mormal, payables au seigneur de Boussoit, son procureur.

Le mercredi après la Madeleine 1308², le comte de Hainaut promet de lui payer 400 livres de rente, en dédommagement des terres que la duchesse d'Athènes (Mathilde de Hainaut) sa fille, possédait à Eskidant, Berlant et ailleurs, en Hollande et en Zélande.

Le jeudi après la Saint-Pierre 1310, elle fait hommage au seigneur d'Avesnes de la terre d'Estroem, que la duchesse d'Athènes (Mathilde) sa fille lui avait cédée, et au comte de Hainaut de tout ce qu'elle possédait dans ce comté.

Le jeudi après la Saint-Marc 1311, dans la ville de Valenciennes, elle transige de nouveau avec le comte de Hainaut, pour qu'il n'empêche pas que la duchesse d'Athènes, sa fille aînée, hérite de toute la principauté de Morée, à l'exception des châtelainies de Caritainne,

¹ Data, *Storia dei principi di Savoia del ramo d'Achaia*, tome 1, page 40.

(voyez Mabaut) 10 mai 1308, prouve qu'Isabelle était alors en Hainaut.

² Un acte de sa fille, de cette même année

de Beauregard et de Beauvoir, qu'elle destinait à sa cadette, Marguerite de Savoie, née de son troisième mariage.

Ce fut, à ce qu'il semble, dans le cours de cette même année 1311 que mourut Isabelle de Ville-Hardoin, puisqu'en 1312 Philippe de Savoie son mari se remaria à Catherine, fille du dauphin de Viennois Henri Jean. Je n'ai pu découvrir si Isabelle mourut en Hainaut ou en Piémont.

A dater de l'année 1311, Philippe ne fut plus que prince douairier ou titulaire. Je dirai quelques mots de lui et de sa descendance à l'article sur les princes titulaires. Je continue à suivre les descendants de Ville-Hardoin d'Achaïe.

Mahaut de Hainaut, duchesse d'Athènes, puis princesse d'Achaïe,
de 1311 à 1315.

Mahaut était née, comme je l'ai prouvé, le 29 ou le 30 novembre 1292, du second mariage d'Isabelle avec Florent de Hainaut, et en 1304, à l'âge de douze ans, elle avait épousé Guy II de la Roche, duc d'Athènes.

Jusqu'à la mort de sa mère, en 1311, Mahaut ne prit que le titre de duchesse d'Athènes. Le père Anselme cite, d'après les archives de Flandres, une procuration en date du 10 mai 1308, donnée par elle et son mari à la princesse sa mère pour gouverner les biens qu'ils avaient en Hainaut, et pour en faire hommage à qui il appartient.

Guy II mourut le 5 octobre 1308, et fut enterré le lendemain au tombeau de ses prédécesseurs, dans l'abbaye de Delfinable, de l'ordre de Cîteaux, au duché d'Athènes, ainsi que cela est constaté par un certificat que l'archevêque d'Athènes envoya au comte de Hainaut, en ajoutant que sa veuve, la duchesse d'Athènes, avait grand besoin de secours. Les Catalans avaient, en effet, déjà passé les Thermopyles et menaçaient le duché, qu'ils renversèrent l'année suivante.

Le 12 octobre de cette même année 1308, sept jours après la mort de son mari Guy, dont elle n'avait pas d'enfant¹, et agissant encore en qualité de duchesse d'Athènes et de dame de Calamata, car sa mère, la princesse de Morée, vivait encore, elle déclara avoir donné procura-

¹ « Que no hach (le duc d'Athènes) infant negu | de la filla de la princesa. » (Muntaner, ch. 262.)

tion à sa mère, la princesse d'Achaïe, pour administrer les biens qu'elle possédait en Hainaut, avec pouvoir d'en faire hommage en son nom et de recevoir ce qui lui était dû.

Son dernier acte dans le duché d'Athènes est une cession qu'elle fit à sa mère, et qui fut confirmée par le comte de Hainaut le jour de la nativité de la Vierge, ou 8 septembre de l'année 1309. Elle venait de quitter à cette époque le duché d'Athènes, où un cousin germain de son mari Guy, nommé Gautier de Brienne, comme on le verra à l'article des ducs d'Athènes, avait succédé au duché; et elle se rendit auprès de sa mère en France et en Hainaut.

Là, à la mort d'Isabelle sa mère, en 1311, elle prit le titre de princesse de Morée. Pendant son absence les feudataires firent frapper la monnaie de Morée en son nom. Je donne, planche III, n° 10, une de ces monnaies. On y voit :

Au droit, la croix entourée d'un anneau et surmontée d'une croix plus petite, avec cette légende : MAIA.... P. ACH. *Maiatis, principissa Achaie.*

Au revers, le clocher de Saint-Martin surmonté d'une croix, avec la légende DE CLARENCIA.

Le nom de MAIATIS pour celui de Mahaut, ou Mathildis, est une transformation très habituelle alors. La *Chronique métrique de Morée* donne à ce nom la forme *Mahat*; d'autres chroniques celle de *Mahatis*. La lettre *h* et la lettre *i* étaient alors fréquemment substituées à *t* et *th*. Ainsi, dans la *Chronique métrique de Morée*, Mathieu Remond est appelé *Mat Remon*, et dans notre vieux compatriote Ville-Hardoin, Mathieu de Valaincourt et Mathieu de Mont-Morency sont tour à tour et comme indifféremment appelés Mahieu et Mahé. Cette forme enfin ne s'est-elle par perpétuée jusqu'à nous, qui donnons à la ville de Saint-Mathieu en Bretagne le nom de Saint-Mahé ?

¹ C'est probablement pour ne pas être très-familier avec les habitudes de notre vieille langue que le savant docteur Friedlaender a rapporté d'une manière inexacte (page 24 de ses *Numeriſmaſa medii ævi*, fasciculus 1), d'après le baron Marchand, la légende de cette monnaie. Il lit TAIA au lieu de MAIA...., qu'un autre savant allemand lit TAIA. En défigurant ainsi cette

légende, il est fort concevable qu'ils n'aient pu l'expliquer, surtout à une époque où les notions sur l'histoire de la principauté française d'Achaïe étaient si incomplètes. Sur cette monnaie fort mutilée, il suffit d'allonger un peu les deux extrémités du T pour avoir la lettre m, qui a souvent cette forme sur les types monétaires, au lieu de la forme n.

A l'époque où Mathilde de Hainaut arriva en France et prit le titre de princesse d'Achaïe, il s'y trouvait une autre jeune héritière d'un grand titre, Catherine de Valois, fille de Charles de Valois et de l'impératrice Catherine de Courtenai. Catherine de Valois, ainsi que je l'ai expliqué à son article, avait été promise dès le berceau à Hugues, fils de Robert II, duc de Bourgogne, roi titulaire de Salonique depuis la cession faite de ce royaume par Baudoin II à son père, en 1266. Charles de Valois son père cherchait à se dégager d'une promesse de mariage faite par lui, au nom de sa fille, à Hugues V, duc de Bourgogne, pour la donner à Philippe de Tarente, veuf d'Ithamar, et seigneur direct d'Achaïe par la cession de 1294. Mahaut, jeune et en possession d'une belle principauté réelle, lui parut un bon dédommagement à offrir, et, par l'intermédiaire du roi de France Philippe-le-Bel et du pape Clément V, on fit servir cette jeune fille sans méfiance et deux autres enfans, l'un de douze ans, Catherine de Valois, l'autre de huit ans, Jeanne de Bourgogne, de marche-pied à l'ambition de leurs pères et de leurs protecteurs, au nombre desquels figure le pape. Mahaut fut surtout sacrifiée. Sous prétexte de droits sans fondement que voulait bien consentir à lui céder le prince de Tarente, qui confondait ses droits de seigneur direct d'Achaïe avec la possession de la principauté, on dépouilla en effet Mahaut du droit qui lui appartenait. On lui fit faire une cession entre vifs de la principauté d'Achaïe à Louis de Bourgogne, et, à défaut d'enfans nés de ce mariage, à ses héritiers d'une autre femme si elle mourait avant lui, et à ses collatéraux de Bourgogne si c'était elle qui survivait. On voulut bien seulement lui laisser dans ce cas la Morée pendant sa vie ; mais, au cas où elle se remarierait, ses propres enfans devaient être exclus de la succession à la principauté, réservée, dans tous les cas, à la descendance directe ou collatérale de Louis de Bourgogne. Tels sont les arrangemens que le pape, le roi de France, l'empereur titulaire de Constantinople et Charles de Valois, souverain titulaire de tant de royaumes divers, firent signer à trois jeunes filles dont Mahaut, la plus âgée, n'avait que dix-huit ans au plus. Voici l'acte principal de cette transaction, celui sur lequel se fonde la dépossession légale de Mahaut. Je l'extraits des Archives du royaume, où il est conservé, aussi bien que presque tous les traités qui furent la suite de cette négociation pour l'empire de Constantinople et la principauté

d'Achaïe. Je donne le texte du traité relatif à Mahaut en entier, afin d'éviter désormais toute cause d'erreur dans cette discussion :

« Philippus Dei gratiâ Francorum rex ¹.

« Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quòd cum inter carissimum germanum et fidelem nostrum Karolum Valesie, Andagavie, Alençon et Carnotensis comitem ex unâ parte et bone memorie Robertum quondam ducem Burgundie ex alterâ tractatum fuisset, diu est, de matrimoniis contrahendis inter Hugonem primogenitum dicti quondam Roberti nunc ducem Burgundie carissimum consanguineum et fidelem nostrum et Katherinam primogenitam dicti Karoli ex ipsius et Katherine imperatricis Constant. quondam consortis sue matrimonio procreatam ex parte unâ, et inter Philippum dicti Karoli primogenitum ex ipsius et Margarete consortis sue prioris matrimonii procreatam ac Johannam dicti quondam Roberti ducis filiam ex alterâ, et supradictis matrimoniis certe convenciones inter ipsas partes fuissent habite et promisse, dictaque imperatrix, antequàm in ipsis matrimoniis vel eorum altero fuisset processum, decessisset, per cujus obitum Constant. imperium et ejus jura ad ipsam Katherinam progenitam suam sunt hereditariè devoluta : tandem nobis cum sanctissimo patre nostro summo pontifice apud Pictavis, pro tractandis negociis fidei catholice convenientibus, ad ipsum Constantinopolitanum imperium quod per ipsius imperatricis obitum extra manus ipsius Karoli translatum erat cujusque jura in eodem nulla tenus residebant, ad unionem fidei catholice reduci posset intuitum nostre considerationis vertentibus, et attendentibus quod dictus Robertus quondam dux Burgundie, qui ad regnum Thessalonicense sibi diù collatum est acquirendum, laborare et magnum in hac parte dicto Karolo suffragium facere sperabatur et poterat, diem clauserat extremum, et consideratis etiam aliis causis pluribus que nos ad hoc rationabiliter movere poterant et debebant, cum ipso summo pontifice, diligenti deliberatione perhabita, providimus honori et augmentationi catholice fidei ac recuperacioni dicti imperii non mediocriter expedire ipsam Katherinam alieni nobili et potenti viro qui hujus recuperationem viriliter posset, sciret et vellet

¹ Archives du royaume, carton J. 51, n° 25. | *Histoire générale des ducs de Bourgogne de*
Cet acte est donné aussi par André Duchesne, | *la maison de France, Preuves*, page 115.

prosequi matrimonialiter copulandam, inter quos, per deliberationem, diligentissimum strenuum virum consanguineum nostrum Karolum Philippum natum Karoli secundi quondam regis Jerusalem et Sicilie illustris, principem Tarentinum ad hoc idoneum et utilem dictus summus pontifex et nos concorditer elegimus, ut ad honorem Dei et totius fidei christiane, dicta Katherina cum ipso Philippo principe matrimonialiter copuletur. Sed dictus Karolus ipsius Katherine pater, conventiones predictas dicto duci servare volens ut promisit, dicto matrimonio consentire noluit, nisi primò dictus Hugo nunc dux Burgundie, de quo inter dictos Karolum et Robertum tractatum fuerat, ut suprà dictum est, quò dictam Katherinam duceret in uxorem, ab eodem tractatu et conventionibus in eo habitis spontaneus recederet et matrimonio inter ipsum principem et dictam Katherinam contrahendo consentiret.

« Dictus verò nunc dux Burgundie, habità cum amiois suis deliberatione plenarià, à tractatu predicto et conventionibus in eodem habitis et factis, ad honorem Dei et ecclesie sue sancte, omni affectione postposità, utilitatem publicam dictique sommi pontificis voluntatem et nostram sue proprie voluntati et affectioni preponens, spontaneus recessit et matrimonio inter dictum principem et ipsam Katherinam contrahendo specialiter et expressè consensit.

« Dicto verò consensu sic habito, in nostrà presentia facti fuerunt et habiti inter personas infrà scriptas tractatus et convenciones qui sequuntur, videlicet :

« Cùm tractatum fuerit de matrimonio contrahendo inter Ludovicum de Burgundià, fratrem dicti Hugonis ducis Burgundie, et Mathildim de Hannonià nunc principissam Achaie, dictusque Philippus princeps Tarentinus vendicaret sibi jus in toto principatu Achaie predicto et suis pertinentiis omnibus, ipsumque principatum assereret ipsum pertinere pleno jure, ipse tandem, ad opus et ob causam dicti matrimonii inter ipsum Ludovicum et ipsam Maltuldinem contrahendi et median-
tibus recessu ipsius ducis à tractatu et conventionibus predictis, etiam consensu ejusdem ad matrimonium inter dictum principem et dictam Katherinam contrahendum prestito, considerans etiam suffragia que ex dicto principatu Achaye et aliter dictus Ludovicus eidem Philippo ad recuperacionem dicti imperii poterit et speratur impendere,

eidem Mathildi dedit, contulit, concessit et quittavit ac etiam in ipsam totaliter transtulit perpetuò et hereditariè, pro se suisque heredibus et successoribus causam que habentibus et habituris, ab ipsâ donatione irrevocabili factâ inter vivos, dictum principatum Achaye cum suis pertinentiis omnibus ac totum et quicquid juris actionis proprietatis, possessionis et dominii habebat et habere poterat et debebat, quocumque modo, nomine, ratione vel titulo in eisdem, fidelitate, homagio et servicio debito sibi in predictis tantummodò reservatis, ipsamque Mathildim de eisdem presentialiter investivit et propter hoc ad homagium suum recepit, et promisit bonâ fide dictum principatum Achaye cum suis pertinentiis omnibus eidem Mathildi ejusque heredibus et successoribus et causam ab eâ habentibus et habituris perpetuò garantizare, sub modo et formâ predictis, suis propriis sumptibus et expensis, erga omnes et contra omnes cujuscumque statûs et conditionis existant, absque exceptione quâcumque et specialiter erga inclitum principem Robertum, Dei gratiâ regem Jerusalem et Sicilie, ejusque successores, si in predictis ipsi vel eorum alter vellent jus aliquod reclamare ratione homagii vel ratione aliâ quâcumque.

« Dicta verò Mathildis, receptis et acceptatis ab eâ donatione, collatione, concessione, quitacione, translacione et investiturâ predictis, factoque ab eâ dicto principi homagio pro eisdem, eaque per dictum principem ad dictum homagium receptâ et admissâ, antequàm ipsa sponsalia aliqua vel matrimonium aliquod cum dicto Ludovico contraxisset, ad hoc propriâ suâ voluntate mota, non dolo, vi vel fraude inducta aut in aliquo circumventa, de jure et de facto quantum ad hoc certiorata, totum dictum principatum Achaye cum suis pertinentiis omnibus, donatione irrevocabili factâ inter vivos, dedit, contulit et concessit dicto Ludovico presenti et recipienti, et in ipsum totaliter transtulit omnia jura, nomina et actiones sibi competentia et competentes, competitura et competituras, quocumque modo, nomine, ratione, vel titulo in eodem, ipsumque Ludovicum pro se suisque heredibus et successoribus investivit presentialiter de eodem, usufructu duntaxat in dicto principatu et ejus pertinentiis eidem Mathildi quamdiù ipsa vixerit reservato et retento. Verùm si fortè contingeret dictum Ludovicum sine herede proprii sui corporis ab ipsâ Mathilde procreato decedere et ipsa Mathildis dictum Ludovicum superviveret, ipsa dictum usumfruc-

tum principatûs predicti et pertinentiarum suarum tenebit, et gaudebit de eo quamdiû vitam duxerit in humanis, et post ipsius obitum principatus ipse cum suis pertinentiis in omnem casum et eventum, etiam si dicta Mathildis post ipsius Ludovici obitum alii nuberet et ab ipso liberos haberet, ad ipsius Ludovici heredes etiam collaterales reverteret penitus et omnino, et eis perpetuò et hereditariè remanebit et non ad liberos ipsius Mathildis post obitum ipsius Ludovici susceptos.

« Et hiis sic actis, dictus Ludovicus antequàm sponsalia aliqua cum dictâ Mathilde contraxisset, eidem principi Tarentino pro principatu Achaye predicto fecit homagium, et illud ab illo recepit princeps dictus Tarentinus sub servicio debito, formâ et conditionibus predictis.

« Preterea princeps ipse Tarentinus ac etiam Hugo nunc dux Burgundie predicti ad opus et ob causam dicti matrimonii eidem Ludovico, pro se suisque heredibus ex ipso matrimonio seu quocumque alio procreandis, dederunt, contulerunt, concesserunt, quittaverunt, donatione irrevocabili factâ inter vivos ac in ipsum Ludovicum totaliter transtulerunt omnia jura, nomina et actiones eisdem et eorum cuilibet competentia et competentes, competitura et competituras ex causâ et titulo quibuscumque in regno Thessalonicensi et omnibus pertinentiis ejusdem, ipsumque de predictis presentiaiter investiverunt, salvo et reservato Philippo principi Tarentino et dicte Katherine imperatrici Constantinopolitane homagio dicti regni Thessalonicensis ratione imperii Constantinopolitani predicti; et cum super baroniâ de Ainnes et ejus pertinentiis et quâdam aliâ baroniâ de majoribus baroniis totius imperii Constantinopolitani quam dux Burgundie vellet acceptare, seu etiam baroniis de Manditon, Laliè et de la Marguerie cum eorum pertinentiis, si fortè dictus dux dictam majorem baroniam vellet demittere et tres alias de Manditon, de Laliè et de la Marguerie loco ipsius majoris baronie acceptare, questio esset mota dixerunt dicti dux nunc Burgundie et Ludovicus frater suus eas in donatione predictâ dicto Ludovico de regno Thessalonicensi, ut dictum est, factâ contineri debere, et dicto Ludovico pertinere virtute donationis predictæ.

« Tandem nos, de consensu dictorum principis, ducis et Ludovici, amabiliter ordinavimus super hiis in hunc modum: quòd dictus Ludovicus dictum regnum Thessalonicense absque prestacione alicujus servitii quam illius ad quod ratione fidelitatis et homagii tenebitur cum

illud acquisierit vel majorem partem ejus perpetuò tenebit juxta formam donationis predictæ. Iterum, verò, ad recuperationem dicti imperii prosequendam et obtinendam dictus Ludovicus dicto Philippo tale servitium exhibebit quale nos duxerimus ordinandum, dictæque baronie dicto imperio remanebunt; et hiis mediantibus dictus Ludovicus quitus et liberatus perpetuò remanebit ab omnibus oneribus serviciorum quorumcumque ad que ipse vel predecessores sui facienda vel prestanda de preterito tempore tenebantur vel pro futuro teneri possent ratione dictarum baroniarum, salvo etiam et retento dictis principi Tarentino et duci ac eorum cuilibet suo jure, quod ipsi et eorum quilibet in dicto regno et dictis baroniis habere poterant et debebant ex causâ quâcumque antè donationem et translationem predictas, si fortè contingat, quod absit, dictum Ludovicum sine herede proprii sui corporis decedere, quod quidem jus dicti princeps et dux, eorumque heredes ac ipsorum quilibet in dicto regno et dictis baroniis habere poterant et debebant ex causâ quâcumque antè donationem et translationem predictas.

« Premissa verò omnia et singula in nostrâ præsentia, ut dictum est facta promiserunt dicti princeps Tarentinus, dux Burgundie, Ludovicus et Mathildis principissa Achaie et eorum quilibet in solidum, perpetuò tenere, complere et observare totaliter et ad plenum, et non contravenire per se vel per alium seu alios in futurum, consuetudine patriæ vel loci per quam res donate ad eorum donatores revertuntur post obitum ipsorum quibus donate fuerant, et aliâ quâcumque consuetudine non obstantibus. Quibus quidem consuetudinibus dicti princeps, dux et Mathildis ex certâ scientiâ renunciaverunt penitus et expresse.

« Dictus etiam princeps Tarentinus promisit ex certâ scientiâ se facturum, curaturum et procuraturum quod sanctissimus pater summus pontifex premissa omnia et eorum singula laudabit, approbabit et auctoritate suâ apostolicâ confirmabit et in ipsum principem heredes et successores suos excommunicationis, in terras verò suas et heredum suorum interdicti sententias ex nunc auctoritate apostolicâ proferet, quas quidem excommunicationis et interdicti sententias dictus princeps ejusque heredes et eorum terre omnes ipso facto incurrant, totiens quotiens ipsi vel eorum alter contra premissa vel eorum, aliqua venire vel

attemptare presumerent in futurum; ac etiam se facturum, curaturum, procuraturum bonâ fide quòd egregius princeps Robertus, Dei gratiâ Jerusalem et Sicilie rex, consanguineus noster carissimus, omnia premissa et eorum singula, specialiter quantum ad principatum Achaye pertinet laudabit, ratificabit, approbabit; ac etiam per suas litteras confirmabit et promittet, quod ipsum Philippum principem Tarentinum fratrem suum premissa omnia et eorum singula perpetuò tenere, servare et complere compellet, non obstantibus allegationibus, cavillationibus, usibus et consuetudinibus quibuscumque; quodque dicta Katherina imperatrix Constantinopolitana ac etiam Johanna predictorum Karoli et Katherine quondam ejus consortis imperatricis Constantinopolitane secundogenita que cum Karolo primogenito dicti Philippi debet matrimonialiter copulari, cum et postquam ipse cum dictis principe et ejus filio matrimonia contraxerint et ad annos discretionis devenerint, promissis omnibus et singulis consentiant, eaque laudabunt et ratificabunt ac promittent per eorum juramenta sub bonorum suorum obligationibus contra ea vel eorum aliqua per se vel per alium seu alios imposterum non facere vel venire, et super hoc tradent dicto Ludovico litteras suas bonas et competentes. Voluerunt etiam et consenserunt expressè princeps, dux, Ludovicus et Mathildis predicti, quod si circa predicta vel aliquod de predictis aliqua dubia vel obscura imposterum occurrerint vel emergant, nos ea et eorum quodlibet eis presentibus vel absentibus interpretari, et declarare possimus semel vel pluries pro nostre libito voluntatis; quas quidem interpretationem et declarationem unâ cum universis et singulis aliis in presentibus litteris contentis, ipsi et eorum quilibet tenere, servare et complere bonâ fide promiserunt penitus et omninò. Et ad promissa omnia et eorum singula tenenda et complenda perpetuò ac inviolabiliter observanda, predicti princeps, dux et Mathildis et eorum quilibet, se, heredes, successores suos, suaque et eorum bona omnia ubicumque et in quibuscumque locis et commodis consistentia specialiter obligaverunt. Et pro eisdem tenendis, complendis perpetuò et inviolabiliter observandis, interposuerunt, tactis sacrosanctis Evangeliiis corporaliter, juramenta, renunciantes specialiter et expressè per juramenta predicta dicti princeps, dux, Ludovicus et Mathildis et quilibet eorum per se et in solidum omni juris auxilio canonici et civilis, specialiter juri

dicenti donationem summam quingentorum aureorum excedentem sine insinuatione non valere nec donatorem obligare cum effectu, beneficio divisionis inter eos faciende et restitutionis in integrum, juri etiam dicenti quod propter viciū ingratitudinis vel inofficiositatis donationes quandoque revocari possunt in toto vel in parte, omnique privilegio crucis et fori à quocumque papā, prelato vel principe indulto vel indulgendo, concesso vel concedendo, et generaliter omnibus aliis exceptionibus, cavillationibus, allegationibus, privilegiis, graciis et cautelis tam juris quàm facti que contra premissa vel eorum aliqua possent quomodo libet obici vel opponi, et specialiter juri generalem renunciationem reprobanti. Dicta verò Mathildis renunciavit sub juramento suo predicto omnibus juribus privilegiis et graciis in favorem mulierum generaliter vel specialiter introductis. Voluerunt et consenserunt expressè predicti princeps, dux, Ludovicus et Mathildis et eorum quilibet per se et in solidum quòd generales renunciationes eorum predictæ valeant et robur obtineant in omnibus casibus qui possent oriri deinceps ac si specialiter et singulariter in presentibus litteris essent scriptæ.

« Et ut premissa perpetue stabilitatis robur obtineant, presentibus litteris, ad petitionem predictorum principis, ducis, Ludovici et Mathildis, nostrum fecimus apponi sigillum.

« Datum Parisiis apud Luperam die veneris antè Ramos palmarum, videlicet sexto die aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo. »

A la suite de ce traité, Philippe-le-Bel voulut cependant garantir Mahaut et son mari, Louis de Bourgogne, contre le retour de cette même fantaisie qui avait poussé Philippe de Tarente à refuser, en violation de la loi féodale, l'investiture d'Achaïe qu'il devait, en qualité de seigneur direct, donner au prince réel, Philippe de Savoie, mari d'Isabelle, mère de Mahaut. En conséquence, il publia les lettres patentes suivantes ¹ :

« Philippe, par la grâce de Dieu, roy de France, à tous ceux qui verront les presentes lettres, salut.

« Savoir, faisons que, entre les autres choses qui sont plus plaines

¹ Archives du royaume, carton J. 510, n° 17. Cet acte se retrouve avec plusieurs des actes relatifs à ces mariages dans les preuves de l'Histoire

de Bourgogne de dom Plancher (tome 2, page CI).

ment et plus consentement accordées ou traictié du mariage qui se doit faire entre nostre chier cousin, Philippe, prince de Tarente, et Katherine, fille de nostre très-chier frere et féal Charles, comte de Valois; en la presence de nous et des dis comte et prince, fut accordé que :

« Ledit prince doit pourchacier envers nostre pere le pape, ainsi comme il l'a autrefois promis et juré, qu'il doint sa sentence d'excommunication contre lui et ses hoirs, se il ou ses hoirs venoient contre les convenances sur ce faites ou se il ne les voloient garder en tout ou en partie. Il doit pourchacier envers le roy de Sicile son frere, que il ratifiera, gréera et loera lesdites convenances, et que en riens encontre ne viendra, et que il li suppliera que, se en aucun temps il venoit contre lesdites convenances, que il le constrainsist à garder et à emplir icelles, ainsi comme il est plus pleinement contenu es autres lettres sur ce faites.

« Et ces trois points li dit prince doit faire à son pooir et pourchacier par son serment. Et ce que il en ait fait son pooir, en temps avenir en sera cru par son serment fait autre fois en nostre presence.

« Et est à savoir que, avant que il entre en la mer et que il passe les monts, il doit faire son pooir de faire donner lesdites sentences par nostre pere le pape, si comme dessus est dit.

« *Item.* Il est accordé que li dis prince doit bailler à Loys, frere du duc de Bourgoigne, la possession ¹ du princé de la Morée, ou à celui que ledit roy ² deputerà pour li à ladite possession recevoir.

« *Item.* Ledit prince li sera tenu dès jà à bailler ses lettres bonnes et souffisans de faire la possession du dit princé au prince Loys ou à son commandement; et à ce faire il y envoira de sa gent; mais les dites lettres seront gardées en nostre main jusques à tant que li dis mariage soit fait et solennés entre aus.

« *Item.* Il est accordé que le dit prince sera tenu de garantir li dit princé envers le dit roy de Sezile son frere. Et se li dis prince ne bailloit la dite possession ou garantissoit, ainsi comme dessus est dit en chascun des deus cas dessus dis, le dit prince encourroit la perte de

¹ C'est-à-dire la mise en possession, l'investiture.

² Louis était devenu en même temps roi de Thessalonique.

40,000 livres qui seront appliqué et payé au dit Loys; laquelle comise et païée, les convenances demourroient noient-moins en leur vertu, selon la fourme des premieres lettres faites sur ce; desquels 40,000 livres nous serons tenus au dit Loys pour le dit service, en rabatant de l'aide que nous avons promise à icelui prince.

« *Item*, il est accordé que, avec tout ce que les dites peines seroient comises, là où le dit prince seroit en defaut de bailler la dite possession ou de garantir, si comme dessus est dit, encor avec tout ce nous ne serions tenu à faire au dit prince la dite aide que nous li avons promis. La quelle garantie, que le dit prince doit faire sur les dites peines, doit durer de la Toussains prochaine en un an. Et se li dit prince li garanteist jusques au dit terme, comment qu'il ne le peust garantir outre le dit terme, nous serons tenu à li faire la dite aide que nous li avons promise. Mais ne pour-quant, en ce cas où il ne garantiroit outre le dit terme envers le dit roy son frere et quelconque autre, il seroit tenus de li garantir tous-jours sur les dites peines, ainsi comme il est contenu ès lettres sur ce faites. Il est toutes voies à entendre que, si le princes ne bailloit la dite possession, ainsi comme dessus est dit, dedens la Toussains, que, de quele eure que il la baille, il sera tenus de garantir envers le dit roy son frere pour un an, à compter du temps de la possession bailliée, sur les peines dessus dites; et le dit temps passé, se le dit Loys l'a tenu pour le dit an, et le dit prince li aura garenti pour le dit an entier, le dit prince sera quitte de la peine des dites 40,000 livres, et nous serons tenus à li faire le dit ayde que nous li avons promis; mais toutes fois le dit prince demourra obligié à li garantir, selonc les convenances sur ce faites.

« Et est ainsi à entendre que, si le dit Loys estoit en demeure et en deffaut de prendre la dite possession, souffisamment sur ce requis, et le dit prince en faisoit son devoir, en cest cas ci li dis princes n'encourroit nulles des dites peines.

« *Item*, il est accordé que toutes les autres convenances faites sur ceste matiere demorront en leur vertu, fors que de tant que comme l'on i trouveroit detrait, adjousté ou déclaré par ces presentes lettres, et fors que de tant que le dit prince ne sera mie tenus à pourchacier devers le pappe qu'il mette enterdit en sa terre, ne pourchacier devers le pappe la confirmacion des premieres convenances, pour ce que le

pappe, requis sur ce de par nous et le dit prince, ne le volt confirmer.

« En tesmoin de ce nous avons fait metre nostre sée en ces presentes lettres.

« Ce fu fait au Val-la-Contesse, le diemenche devant feste de la Magdeleine, l'an de grace 1313. »

En conséquence de ces traités, le mariage entre Louis et Mahaut eut lieu à la fin de juillet 1313, et le nouveau prince d'Achaïe fit ses préparatifs pour se rendre dans sa principauté, et de là procéder à la conquête du royaume de Salonique. L'année suivante 1314, au mois d'octobre, le même roi Philippe-le-Bel, investi du pouvoir de déterminer à l'amiable les obligations réciproques de Louis, prince d'Achaïe et roi de Thessalonique, et de Philippe de Tarente, empereur de Constantinople, fit publier les lettres patentes qui suivent ¹ :

« Philippus, Dei gratiâ Francorum rex, notum facimus universis presentes literas inspecturis, quòd, cum tractatu matrimonii tunc contrahendi, nunc contracti, inter carissimum et consanguineum nostrum Ludovicum de Burgundiâ, filium Roberti quondam ducis Burgundie, militem, principem Achaie, et Mathildim de Hanoniâ, principissam Achaie, ejus uxorem, carissimus consanguineus noster Philippus, Caroli secundi, Hierusalem et Sicilie regis, filius, princeps tunc Tarentinus, nunc imperator Constantinopolitanus, ac etiam carissimus consanguineus noster Hugo, dux Burgundie, frater dicti Ludovici, ad opus et ob causam dicti matrimonii eidem Ludovico, pro se suisque heredibus ex ipso matrimonio seu quocumque alio procreandis, dederint, contulerint, concesserint, quittaverint donatione irrevocabili factâ inter vivos, ac in ipsum Ludovicum totaliter transtulerint omnia jura, nomina et actiones eisdem et eorum cuilibet competentia et competentes, competitura et competituras, ex causâ et titulo quibuscumque, in regno Thessalonicensi et omnibus pertinentiis ejusdem, ipsumque Ludovicum de predictis presentialiter investiverint, salvo et reservato dicto Philippo et Catherine imperatrici Constantinopolitane ejus uxori homagio dicti regni ratione imperii predicti; nosque, de consensu dictorum Philippi, Hugonis et Ludovici, amicabiliter

¹ Voyez André Duchesne, *Histoire générale des ducs de Bourgogne de la maison de France*, preuves, pages 117 et 118. Un vol. in 4°, 1628.

ordinaverimus quòd dictus Ludovicus dictum regnum Thessalonicense, absque prestatione alterius servicii quàm illius ad quod ratione fidelitatis et homagii tenebatur cum illud acquisierit, vel majorem partem ejus, perpetuò tenebit juxta formam donationis predictæ; et interim, ad recuperationem dicti imperii proseguendam et obtinendam, dictus Ludovicus dicto Philippo tale servcium exhibebit quale nos duxerimus ordinandum prout hec litteris indè confectis pleniùs inter cetera continentur. Nos dictum servcium interim, ad recuperationem dicti imperii proseguendam et obtinendam, dicto Philippo imperatori à dicto Ludovico exhibendum, per presentes litteras nostras in perpetuum valituras ordinamus et declaramus in hunc modum, videlicet :

« Quòd idem Ludovicus eidem imperatori deinceps servcium gentium armorum ad quod, ratione feudi principatùs Achaïe, tenebitur, exhibebit; et si dictus imperator ad recuperationem regni Thessalonici quod ad dictum Ludovicum pertinere debet, personalem presentiam suam exhibuerit, dictus Ludovicus eidem personaliter serviet, et, ad proprios ipsius Ludovici sumptus, cum 200 armorum hominibus, de quibus 40 erunt milites, intererit cum eodem. Regno verò Thessalonicensi predicto in toto vel in parte recuperato vel acquisito, dictus Ludovicus juxta et secundum id quod indè acquisitum et recuperatum fuerit, et quòd ipse Ludovicus indè tenebit, servcium eidem imperatori, ratione feudi, debitum exhibebit. Ex nunc etiam idem Ludovicus ad recuperandum seu acquirendum dictum Constantinopolitanum imperium vel partem ejusdem, cum 100 armorum hominibus, de quibus 20 erunt milites, serviet et personaliter intererit cum Philippo imperatore predicto, si idem imperator personaliter et presens ad hoc sit, et hoc cum sumptibus et expensis ipsius Ludovici, etc.

« Que omnia ut firma perpetuò permaneant, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

« Actum apud sanctam Dionysium, mense octobri, anno 1314. »

Ses préparatifs militaires le retinrent plus longtemps en France qu'il ne le pensait, car ce n'est qu'au mois d'octobre suivant 1315¹ qu'il

¹ Son frère Hugues rédigea son second codicille (Plancher, *Histoire de Bourgogne*, tome 2, chap. 8.) le dimanche avant l'Ascension 1315. Ce second codicille se termine ainsi : « Et nos, li

dis Odes et Loys (son frère), les avons promis tenir et garder par nos seiremens sur saints Evangiles donnés corporellement; et en tesmoing des dites choses, et force et valour d'i-

s'achemina vers Venise pour aller de là prendre possession de la principauté d'Achaïe et du royaume de Salonique.

Mahaut de Hainaut, princesse de Morée, et Louis de Bourgogne, roi de Thessalonique.

Louis et Mahaut arrivèrent au plus tard à Venise dans la première quinzaine de novembre 1315. Le 23 novembre, le jour de Saint-Clément de cette même année, Louis fonda en l'honneur de saint Maurice, dans l'église paroissiale de sa seigneurie propre de Duesme en Bourgogne, une chapelle avec deux messes par semaine, et en assigna la collation aux seigneurs de Duesme. Sept jours après, le jour de la Saint-André (30 novembre), prêt à s'embarquer pour la Morée, il fit son testament en ces termes :

« En nom de la Sainte Trinité, le Pere et le Fils et le Saint Esperit, Amen ¹.

« Comme pour le peschié de nostre premier pere Adam, li succession d'un chascun doit venir à autre, et rien ne soit si certains comme la mort, ne riens moins certains de l'eure de la mort, et que segure chose est de pourveoir son estat avant heure de mort : Pour ceu, je, Louis de Bourgoigne, princes de la Morée, sains et haitiés de corps et de pensée per la grace de Dieu, qui ne vuil pas, de mon pooir, passer de cest siecle en l'autre sens testament, fais et ordonne mon testament, ma disposition ou ma derniere volenté en la maniere qui s'ensieut :

« Premièrement, l'ame de moi et mon esperit je comant en la main de Dieu le pere, mon créateur.

« Item, j'eslis ma sepulture en l'esglise de Cisteaux, et veuil estre mis entre mes devanciers en ladite eglise, s'ensint est que je trespasse par de là les monts envers le royaume de France; et se je trespasse en ma dite priacée, je vuil et ordonne moi estre mis et eslis ma sepulture en l'abale de..... ² qui est de l'ordre de Cisteaux; et se je trespas-

celles, havons mis nos sceaux sur les presents codicilles, fais, donnés, otroyés le dyemoinge devant l'ascension Nostre Seignour, l'an de leis melmes 1315. » Comme Pâques tombait cette année là le 28 mars, l'Ascension dut se trouver le 2 mai; et Louis ne partit par conséquent pour

Venise que dans le mois de mai au plus tôt.

¹ Preuves de l'*Histoire de Bourgogne*, de D. Plancher, t. 2, p. CLIX; tirées de la Chambre des comptes de Dijon.

² Le nom ne se trouve pas dans l'acte.

soie de cest siecle autre part que ès leus dessusdis, je vuil et ordonne estre mis et eslis ma sepulture en l'abbaye de l'ordre de Cisteaux, qui sera la plus prochainne dou leu où je trespaseroie de cest siecle en l'autre.

« *Item*, je vuil et ordonne que mi dette et mi clain soient païés et amendés par la main de mes exequuteurs ci dessous nommés.

« *Item*, je vuil et ordonne que, se je trepaseroie de cest siecle en l'autre sens hoir loyal de mon corps, que cil de mes freres qui seroit due de Bourgoinne hait toute ma terre que j'ai ou duchié de Bourgoinne et ma princée de Morée, saulf à la princesse ma chiere compaignie tous ses drois; et se je havoie hoir loial de mon corps, soit masle ou femelle, se il est seul, je vuil que il hait ma dite princée et ma terre dou duchié de Bourgoinne, et le fais et establi mon hoir loial et universel; et se je havoie plusieurs enfans loiaux de mon corps, je vuil et ordonne que li ains-né masle soit mes hers en ma princée dessus dite, et que entre les autres soit departies et divisée par ygaul portion ma terre dou duché de Bourgoinne.

« *Item*, je doins et lais per une fois, pour les servises que m'ont fait les personnes ci dessous nommées, les sommes de deniers qui s'ensieuvent. »

Suit une liste de serviteurs de sa maison auxquels il fait divers menus legs d'argent, puis la désignation de ses exécuteurs testamentaires, qui sont :

« Mon chier et amé cousin, monseigneur Mile, seigneur de Noyers;

« Noble homme nostre amé et féaul chevalier, monseigneur Jehan, seigneur de Charny ¹;

« Nos amés et feals clers maistre Pierre et maistre Thibaut;

« Fournier de Semur, Estienne Chenillat et Guiot de Guilly, nos feals vallez escuiers. »

Le testament se termine ainsi :

« Et pour ce que toutes et chascunes choses dessus dites, ordenées et escriptes soient estables et fermement accomplies et gardées, je, Loys, princes dessus dis ai fait mettre mon seaul pendant en cest mien present testament ou darriere volenté; et en tesmoing de verité, j'ai encor

¹ Il ne faut pas le confondre avec le seigneur de | plus d'un siècle en Morée.
Charpigny, dont la famille était établie depuis

requis à mettre les seauls de nos amés et feals chevaliers ci dessous nommés, c'est à savoir des nobles homes, monseigneur Jehan, seigneur de Charny, — monseigneur Eudes de Rans, — monseigneur Hue Pioche, seigneur de Montlahin, nostre marechaux de la Morée, — monseigneur Hugues de Rans, — monseigneur Pierre de Thoraise, — monseigneur Estienne de Chantenay et monseigneur Ythier de la Broce. Et nous, chevaliers dessus nommés, un chascun de nous, avons mis nos séauls pendans en cest present testament ou darriere volenté, avec le grant séaul dou dit monseigneur le prince, en tesmoignage de verité.

« Fait et escript à Venise le dimanche jour de feste Saint-Andrieu l'apostre, l'an de grace 1315. »

Dom Plancher donne dans sa planche VI le grand soeau pendant de Louis de Bourgogne, prince d'Achaïe. Je le reproduis d'après lui dans ma planche IV.

On y voit un chevalier monté sur un oheval en course. Le cheval est caparaonné d'une étoffe bandée ou cotée d'or et d'azur. Le chevalier tient dans sa main droite une lance terminée par un pennon ou guidon pendant; sa tête est couverte d'un casque surmonté d'un oiseau, et à son bras gauche est placé l'écu, couvert des armes de Bourgogne; autour on lit cette légende : SIGILLUM LUDOVICI DE BURGUNDIE PRINCIPIS ACHAYE.

Le contre-sceau porte un cartouche avec l'écusson de Bourgogne ancien¹, au franc quartier de Ville-Hardoin-Achaïe², et autour la légende : S. LUDOVICI DE BURGUNDIE PRINCIPIS ACHAYE.

Ces précautions prises, Louis partit de Venise à la tête d'un renfort assez puissant de troupes de Bourgogne et de France³ et escorté de plusieurs bâtimens vénitiens. La Morée était dans le plus complet état de désordre. Un nouveau prétendant, Fernand de Majorque, mari d'une cousine germaine de Mahaut⁴, y était arrivé depuis les premiers jours de juillet de cette même année 1315, et, soutenu par la terreur

¹ Bandé d'or et d'azur de six pièces.

² De gueules à la croix ancrée d'or.

³ Cum multis gallicis militibus vel burgundis sciebant eam (Mahaut) noviter advenisse et matrimonium cum quodam nobili de Burgundiâ contraxisse (Rapport adressé au roi de Majorque, —

Voyez Muntaner, page 68, note 1). Potissimè cum foret principem cum magno exercitu Gallorum et Burgundorum. (Id., page 519.)

⁴ Isabelle, fille de Marguerite, sœur cadette de la princesse Isabelle.

qu'avaient inspirée de ce côté du monde les triomphes des Catalans, que je mentionnerai à leur place dans l'article sur le duché d'Athènes, il s'était emparé de quelques places de Morée et avait obtenu l'adhésion de plusieurs des hauts feudataires; mais ceux-ci n'apprirent pas plutôt l'arrivée de Mahaut et de son mari Louis de Bourgogne, dans le cours de décembre 1315, qu'ils abandonnèrent le parti de Fernand et vinrent faire leur soumission à la princesse Mahaut¹. Ces feudataires étaient entre autres : le comte de Céphalonie, l'évêque d'Olène et Nicolas Mauros, fils probablement de cet Étienne Mauros dont il est question dans la *Chronique de Morée*². Ils avaient vu avec peine que l'établissement de Fernand en Morée, soutenu par celui des Catalans ses compatriotes dans le duché d'Athènes, allait anéantir l'influence des Français dans ce pays, et la mort de la femme de Fernand, qui venait de se remarier à une princesse de Chypre³, les avait complètement éloignés de lui.

Louis les trouva tout disposés à reconnaître sans contestation les droits de sa femme et les siens; et, dès son arrivée, il fit acte de souveraineté en faisant frapper monnaie en son nom. Ces monnaies portent, comme toutes les monnaies de Morée, le nom de la ville de Clarentza, bien que ce fût son adversaire qui la possédât alors, et que Louis fût mort même avant d'y entrer. Je donne, n° 11, planche III, un denier tournoi au nom de Louis et de Mahaut sa femme. On y voit :

Au droit, la croix entourée de l'anneau surmonté d'une croix plus petite, avec la légende LODO. M. D. D. B. P. ACHE, *Lodoicus, Mahatis ducissa de Burgundit, principes Achaie*, Louis de Bourgogne et Mahaut, duchesse douairière (d'Athènes), princes d'Achaïe.

Au revers, le clocher de Saint-Martin de Tours surmonté d'une croix, avec la légende DE CLARENCIA.

Aussitôt que Louis eut pris possession du gouvernement, il réunit ses troupes et marcha contre son compétiteur, Fernand de Majorque, et contre les Catalans et Siciliens qui depuis un an se tenaient à Clarentza. Fernand sortit, le samedi 3 juillet 1316, de Clarentza pour aller

¹ Abierunt retró et fugerunt ad princípiisam.
(Même rapport.)

² Page 213. Etienne Mauros avait épousé Agnès, fille de Villain d'Aunoí, un des plus hauts

barons de Morée.

³ Voyez ce contrat de mariage, n° XLVII, page 371, tome 2 de mon édition de Du Cange.

à sa rencontre jusqu'à un lieu appelé Espero ¹. Le dimanche 4, les troupes furent en présence, et dès le même jour les escarmouches commencèrent par les archers dans un bois voisin ². Le lundi matin 5 juillet, le prince Louis de Bourgogne se mit en mouvement pour aller attaquer Clarentza ³. L'infant voulut tenir tête aux troupes françaises et Bourguignonnes, mais il fut renversé de cheval, cerné, pris et décapité ⁴. Le reste de ses troupes prit la fuite vers Beauvoir ou Belveder ⁵. Cet événement eut lieu le 5 juillet 1316, un an et deux ou trois jours après que l'infant fut entré en Morée ⁶.

Le lendemain 6 juillet, Louis de Bourgogne s'approcha avec son armée jusqu'au pied des murailles de Clarentza, occupée alors par les Almogavares de Fernand. Il somma la ville de se rendre en annonçant aux Catalans la mort de leur chef l'infant et il leur montra même sa tête ⁷. Après de longs pourparlers avec le prince et avec leurs propres amis qui s'étaient réfugiés à Belveder et à Estemira ⁸, il fut décidé que douze personnes seraient choisies par les partisans de Fernand pour stipuler les arrangemens ⁹, et quinze jours après ces douze personnes convinrent que toutes les places fortes seraient rendues au prince Louis, à l'exception de Clarentza, qui restait entre leurs mains pour terminer leurs propres affaires ¹⁰.

¹ Et sic exivit (l'infant Fernand) de Clarentia cum paucis (utinam bonis) die tertiâ mensis juli que fuit dies sabbathi, in occursum dicto principi, et venit ad locum dictum l'Espero. (Même rapport.)

² Indè venit, die dominicâ sequenti, versûs principem (Louis de Bourgogne) ita quod exercitus utriusque partis invicem se videbant; et nocte illius die provocaverunt in quodam nemore ibi propè, ita quod ballistaril jaciebant sagittas invicem.

³ Et die lune sequenti manè, cum princeps (Louis) moveret exercitum suum et iret versûs Clarentiam cum acie suâ, etc. (Idem, ibid.)

⁴ Et tunc dominus infans fuit affertus et circumdatus et captus per inimicos suos et ibidem fuit decapitatus. (Idem, ibid.)

⁵ Alii fugerunt versûs Bel-Veser. (Idem, ibid.)

⁶ Dominus infans solem per unum annum tenuit Clarentiam et aliam terram, ita quod, anno revoluto et expleto, parum plus vel minus,

nisi per duos vel dies vel circâ, vitâ functus est anno Domini 1316, quintâ die juli. (Idem, ibid.)

⁷ In crastinum dicti prelli facti, inimici (les Français de Louis de Bourgogne ennemis des Catalans de Fernand) appropinquaverunt affidati ad portalem Clarentie, et dixerunt quod redderet se, quia dominus infans erat mortuus, et ostenderunt caput. (Idem, ibid.)

⁸ Qui fugerant et erant in loco de Belveser et d'Estmira. (Idem)... Et fuerunt locuti cum Ademario de Mosseto et Guillelmo de Fontibus in loco de Belveser, et similiter iverunt ad Estmira. (Idem.)

⁹ Et... fuerunt electi duodecim pro faciendis et tractandis et ordinandis omnibus, qui finaliter fecerunt compositionem de terrâ tradendâ. (Idem ibid.)

¹⁰ Et dicta compositio fuit facta intra paucos dies, et infra decem, ut aliqui testes deponunt, et alii intra 15. Et omnia castra fuerunt tradita

Louis survécut peu à son compétiteur. Muntaner nous apprend qu'il mourut deux mois après cette victoire ¹, c'est-à-dire au mois de septembre 1316, un an après son départ de France. Le bruit courut que c'était le comte de Céphalonie, déjà accusé d'avoir trahi l'infant, qui avait empoisonné le prince Louis ².

Mahaut, princesse d'Achaïe, de 1316 à 1324.

Mahaut, restée veuve en Morée à l'âge de 22 ans, au milieu d'une noblesse indisciplinée, n'avait aucune espèce de pouvoir pour faire respecter son autorité. Elle-même avait ouvert la porte aux prétentions de l'extérieur en donnant, sous réserve uniquement de ses droits pendant sa vie ³, la principauté de Morée à son mari. Par cet acte et par le testament fait à Venise, Louis avait substitué à ces mêmes droits, après sa mort, son frère Eudes de Bourgogne, sous réserve cependant des droits de sa femme, c'est-à-dire qu'à la mort de Mahaut l'héritage de la Morée devait passer à la maison de Bourgogne. Malgré cet état d'anarchie de la Morée, augmentée encore par le voisinage des Catalans du duché d'Athènes, Mahaut prolongea toutefois son séjour en Morée. Ce fut peut-être à cette époque qu'elle fit frapper elle-même la monnaie que j'ai mentionnée de l'an 1311 à l'an 1315. Là, à ce qu'il semble, elle s'éprit d'un chevalier français, Hugues de la Palisse, dont la famille était établie en Morée depuis le départ de Baudouin II de Constantinople ⁴; et elle l'épousa en secret, par suite de l'embarras où la jetait la stipulation conclue lors du mariage d'Isabelle avec Florent et mentionnée par la *Chronique de Morée*, de ne pouvoir se marier sans l'autorisation du seigneur direct, qui était alors Philippe, prince de Tarente, en vertu de la cession de Charles ⁵ et aussi par suite de la renonciation

inimicis (à Louis), exceptâ Clarentiâ, ubi ipsi stabant pro negotiis suis faciendis. » (Id., ibid.)

¹ « E com ell (l'infant) fo mort, no ana a dos mesos que murl l'altre princep. » (Muntaner, chap. 270.)

² « Predictum comitem (de Xiphalonîâ) habebant suspectum de morte principis, quia dictum fuit quod fuerat potionatus. » (Rapport.)

³ Voyez l'acte de cession, cité plus haut.

⁴ Cette famille est mentionnée dans la *Chro-*

nique de Morée sous le nom de mal, dans lequel j'avais cru reconnaître d'abord, d'après les indications de Du-Cange, le nom des Plaisier, qu'on retrouve à Naples, à Jérusalem, en Chypre. Il me semble toutefois, comme je l'ai dit dans mon Index onomastique, que ce nom reproduit mieux celui des La Palisse, qui, comme on le voit, étaient établis dans la Morée.

⁵ Page 192.

faite de tous ses droits par elle-même en 1312, renonciation qui ne lui permettait de rien faire en faveur ni d'un second mari ni de ses propres enfans. Robert, roi de Naples, de son côté, prétendait aussi devoir être consulté, en vertu de la lettre de cette même stipulation, qui portait ¹ : « que si jamais la principauté venait à échoir à une fille, elle pouvait régner seule; mais que si elle voulait se marier, elle devait en obtenir l'autorisation du roi de Naples alors régnant, faute de quoi elle serait déshéritée de sa souveraineté de Morée et de toute la principauté. »

Robert et Philippe, voulant marier Mahaut dans leur famille et espérant racheter du duc de Bourgogne leur droit éventuel de succession, la mandèrent à Naples. Le mari qu'ils lui destinaient était Jean, comte de Gravina, leur jeune frère, huitième fils de Charles II. Mahaut refusa la main de Jean sans expliquer ses motifs. Les deux frères, irrités, la conduisirent à Avignon devant le pape Jean XXII, qui avait succédé, en 1316, à Clément V. Là, Mahaut déclara son mariage secret avec Hugues de la Palisse. Robert, irrité de voir ainsi ses espérances déjouées, la ramena à Naples; et son mariage secret ayant été déclaré nul, il fit célébrer malgré elle, sur la fin de 1317, un simulacre de mariage avec son frère Jean, comte de Gravina, qui prit à l'instant même le titre de prince de Morée, comme si ces fiançailles avaient été suivies d'un mariage véritable. Quant à la pauvre Mahaut, elle fut enfermée au château de l'Oëuf, probablement à la suite de la confiscation prononcée par le roi Robert et par son frère le prince de Tarente, seigneur direct d'Achaïe et empereur de Constantinople, en vertu des peines portées dans la stipulation mentionnée ².

¹ *Chronique de Morée*, page 192.

² Tous ces détails sont tirés du rapport présenté par les barons de Morée au roi de Majorque. Je l'extrais des manuscrits de Du Cange :

« Tractatum fuit matrimonium de eâ (la princesse Mahaut) cum domino Johanne (frère du roi Robert) in civitate Neapolitana. Et quod dicta domina principatus recusabat matrimonio consentire, per predictos tractantes violenter cum quibusdam galeis duxerunt eam ad dictam civitatem Neapolitanam, cum consilio et auxilio domini regis Roberti et dicti domini Joannis fratris sui. Et cum ibi essent, requisita dicta domina ut dictum matrimonium confirmaret, hoc facere

recusavit. Quâ de causâ duxerunt eam Avinionem corâm domino papâ Joanne, predecessore illius nunc regnantis; et ibi iterum requisita fuit de predicto matrimonio, cui noluit aliquo modo consentire, dicens quod cum alio jam contraxerat, videlicet cum quodam milite seu barone nomine messire Hugo de la Palisse. Quâ de causâ imposuerunt sibi quod amiserat principatum dicentes quod non poterat contrahere matrimonium sine licentiâ eorum, seu principis Tarentini, fratris regis Roberti et ejusdem domini Joannis. » (Voyez la Chronique de Muntaner, note 2, page 251.)

A dater de ce jour on n'entend plus parler de Mahaut; on voit seulement qu'elle vivait encore en 1324, puisqu'à la date de la fin de décembre 1323 (le jeudi après la Sainte-Luce, qui tombe le 13 décembre) Guillaume, comte de Hainaut, son cousin germain, faisait expédier dans Valenciennes une procuration au cardinal Napoléon pour emprunter jusqu'à cent mille livres pour sa délivrance de prison. Je ne puis savoir si elle survécut longtemps à cette démarche de son parent le comte Guillaume.

Jean, comte de Gravina, continua à se faire un droit de ces fiançailles pour prendre le titre de prince de Morée. Il se regarda, à dater de ce jour, comme prince en vertu de son propre droit, car il contracta à peu d'années de là et du vivant de Mahaut, en 1321, un mariage plus réel; mais je laisse là ce qui le concerne pour y revenir à l'article sur les prétendans, et je continuerai la série des princes d'Achaïe, dont le droit héréditaire ou concédé par des actes légaux est parfaitement constaté.

Eudes de Bourgogne, prince présomptif d'Achaïe.

Eudes IV, frère de Louis de Bourgogne, était le successeur légal de son frère après la mort de Mahaut, ou, à proprement parler, prince présomptif. L'unique pensée qui semble avoir préoccupé Eudes relativement à son droit sur la principauté de Morée, est la pensée de le vendre. Le 14 avril 1320, il y eut entre lui et le sire de Bourbon, Louis I^{er}, dit le Grand et le Boiteux, depuis premier duc de Bourbon, un arrangement en vertu duquel Louis de Bourbon devait lui payer 40,000 livres tournois pour ce droit éventuel de succession. Mais soit que Louis n'eût pu réunir cette somme au moment fixé, soit que les affaires de France préoccupassent plus vivement l'attention de Louis de Bourbon, le marché ne fut jamais conclu, et Eudes songea à trouver ses 40,000 livres tournois ailleurs. Il s'adressa à Philippe, prince de Tarente, mari de l'impératrice Catherine, et sur les 70,000 livres qui furent payées à Philippe par le roi de France (Philippe-le-Long), conformément aux stipulations de Philippe-le-Bel, il fut payé 40,000 livres tournois à Eudes en 1320, pour le rachat de son droit sur la principauté

de Morée seulement, le royaume de Thessalonique et ses appendances, les baronies de Madyte, Macri, etc., non comprises.

Philippe de Tarente, prince présumé, empereur, puis prince réel d'Achaïe.

A la mort de Mahaut, vers 1324, Philippe de Tarente, qui avait acheté l'éventualité de sa succession à la seigneurie réelle d'Achaïe, dont il possédait déjà la seigneurie directe, prit le titre de prince d'Achaïe. J'ai donné une monnaie de lui planche IV. Il en existe une autre fort bien conservée et que j'ai examinée récemment à Londres dans le cabinet du Musée Britannique.

Philippe mourut à Naples, le 26 décembre 1332, et son fils aîné Robert succéda à tous ses titres.

Robert, prince d'Achaïe.

Aussitôt après la mort de son père en 1332, Robert prit le titre de prince d'Achaïe. Ce titre lui fut d'abord contesté par Jean de Sicile, comte de Gravina, qui se prévalait d'un mariage qu'il n'avait jamais contracté avec Mahaut, et qui, eût-il été contracté, ne pouvait lui conférer aucun droit, puisque Mahaut s'était dessaisie du droit de sa propre descendance en faveur de celle des ducs de Bourgogne, par l'acte de 1312 que j'ai rapporté. Toutefois, Catherine de Valois, mère de Robert, qui avait survécu à son mari Philippe, préféra faire taire ces prétentions par un arrangement, et elle détermina Robert à donner à Jean de Sicile le duché de Duras pour obtenir sa renonciation finale à la Morée. A la mort de sa mère, en 1446, Robert prit le titre d'empereur, et reunit par là la souveraineté directe d'Achaïe à la souveraineté réelle.

Il se maria, en 1347, à Marie de Bourbon, fille de ce Louis, sire de Bourbon, en faveur duquel la sirerie de Bourbon fut érigée en duché-pairie par lettres patentes de Charles-le-Bel, en date du 27 décembre 1327. Robert se complut à avantager Marie de Bourbon autant qu'il fut en lui, et particulièrement en Achaïe. En 1357, étant à Tarente, le 27 juin, il lui donna Calamata et ses dépendances avec hommage aux princes réels d'Achaïe. En 1359, étant à Naples, le 1^{er} février, il lui donna la mense de Pocarinicon et la montagne de Man-

dritza en Achaïe. Elle-même acheta Vostitza de Guillemette de Charpigny¹. Elle possédait donc déjà en propre une bonne partie de la principauté, puisqu'elle tenait Clarentza, Calamata, Vostitza et plusieurs autres places fortes. Robert, par son testament, disposa en sa faveur de toute la principauté réelle d'Achaïe, qu'il sépara de la principauté directe, laissée à son frère avec le titre d'empereur en 1364.

Marie de Bourbon, princesse d'Achaïe, impératrice douairière de Constantinople.

Marie de Bourbon alla s'établir en Morée, et chercha à y faire respecter son autorité; mais la puissance des Turcs prenait chaque jour de nouveaux accroissemens autour d'elle, et la Morée continua à être livrée aux plus grands désordres². Peu de temps avant sa mort, Marie de Bourbon avait quitté l'Achaïe et s'était fixée à Naples; là, attequée par la maladie dont elle mourut, elle fit son testament en 1387, et déclara Louis de Bourbon son neveu, son héritier dans la principauté d'Achaïe aussi bien que dans tous les autres biens qu'elle possédait en propre.

Louis de Bourbon, prince d'Achaïe, duc de Bourbon.

Louis de Bourbon, dont les aventures chevaleresques ont été fort exactement retracées par le secrétaire de sa maison, Cabaret d'Oronville³, résolut d'aller en Morée prendre possession de son héritage, ainsi que du royaume de Chypre, qu'il réclamait également, au même titre d'héritier universel de Marie de Bourbon.

« Il avoit, dit la chronique⁴, de hautes pensées en lui : la première

¹ Et non pas Charny, comme le dit à tort Du Cange (tome 2, p. 265 de mon édition). Hugues de l'île, sire de Charpigny (le Ὑψηλὸς de la *Chronique de Morée*), avait obtenu le fief de Vostitza lors du premier partage. (Voyez *Chronique de Morée*, p. 48, et mon Glossaire onomastique.) Un peu avant la mort de Robert, en mars 1364, Marie de Bourbon aliéna cette seigneurie de Vostitza et celle de Nevelet (voyez mon Glossaire onomastique) en faveur de Nero Acciaiuoli, dont je dirai quelques mots dans l'article sur le duché d'Athènes.

² Ce fut pendant cette époque que les Centurioni de Gènes, établis dans les îles voisines, profitèrent de l'anarchie de la Morée pour chercher à y établir leur pouvoir en prenant peu à peu le titre de princes d'Achaïe. Je leur consacrerai un article particulier.

³ Voyez, parmi les chroniques du quatorzième siècle, mon édition de la *Chronique de Cabaret d'Oronville*, après la *Chronique de Du Guesclin*, dans la collection du *Panthéon*.

⁴ Page 199 de mon édition, à l'an 1390.

estoit de mener la royne à Naples; et, allant son chemin, de prendre la saisine du principat de la Morée, que l'on clame Achaye, qui estoit sienne; car ceux de la Morée n'attendoient que luy pour le recevoir à seigneur. Jà le duc de Bourbon y avoit envoyé deux fois Chastel-Morand, qui, dit la chronique en un autre endroit ¹, onques en sa vie ne fait voyage, sinon à ses despens, ne aussi n'ot cure de demeurer en cour de seigneur, et qui avoit apporté le scellé de cils de l'Archadie ²; et de la Morée iroit le duc à Naples; et de là estoit l'intention du duc de Bourbon d'aller en Cypre qui devoit estre sien de raison ³; et de Cypre à Jerusalem au Saint-Sepulcre. Si pouvez veoir de grandes entreprises du noble cœur de seigneur qui sur son vieil age ne vouloit point estre oiseux. »

Le duc de Bourbon mourut le 19 avril 1410.

Dans l'absence de ceux qui devaient prendre la direction générale des affaires, les hauts feudataires de Morée s'adressèrent au seigneur direct, alors l'empereur Jacques de Baux, pour qu'il les investît du pouvoir légal d'administrer le pays, jusqu'à ce que le possesseur réel de la principauté se fût présenté; et ce pouvoir fut accordé comme on va le voir à l'article sur Jacques de Baux, à Pierre de Saint-Superan.

On ne voit pas qu'après Louis de Bourbon la maison de Bourbon ait cherché à faire valoir ses droits à la principauté de Morée en aucune occasion, et qu'elle en ait même conservé le souvenir. Quand, près de cinq cents après, au cri de la France entière, un souverain de cette famille envoya des troupes françaises affermir en Morée le drapeau de l'indépendance grecque et qu'un trône fut offert à un jeune prince de la branche aujourd'hui régnante en France, il ne paraît pas que l'allusion la plus indirecte ait jamais été faite à cette antique possession; tant l'histoire de ces temps était complètement effacée alors de tous les esprits!

Après avoir suivi la branche aînée dans ses ramifications, et depuis

¹ Page 178 de mon édition.

² La ville d'Arcadia, donnée en fief, dans le siècle précédent, à Anceau de Toucy, après la reprise de Constantinople au temps de Paléologue. Elle était alors entre les mains d'Azan Zacharias Centurion, seigneur d'Arcadia et de Chaladritza et, en vertu de la possession de

la première de ces deux seigneuries, maréchal héréditaire de Morée.

³ Sans doute en vertu du même testament de l'impératrice Marie de Bourbon, veuve en premier mariage de Guy de Lusignan, fils aîné du roi Hugues IV de Chypre.

la cession de 1322, je ne puis clore cet article sur la branche aînée sans dire quelques mots du troisième mariage d'Isabelle avec Philippe de Savoie.

Marguerite de Ville-Hardoin, fille d'Isabelle de Ville-Hardoin et de son second mari Philippe de Savoie.

Marguerite naquit en 1302, au château de Beauvoir ou Belveder en Morée, à côté de Clarentza.

Le 24 décembre 1303, Philippe et Isabelle lui firent don des châteaux de Caritena et de Boussoit¹; et le 21 février 1304, avant de quitter à jamais la Morée, ils déposèrent à Patras, entre les mains de Benjamin, chancelier d'Achaïe, une confirmation de cette donation.

Marguerite quitta la Morée avec ses parens pour n'y jamais retourner. Sa mère Isabelle étant morte en 1311, et Philippe s'étant remarié dès 1312 avec Catherine, sœur de Henri-Jean, dauphin de Viennois², son père devint complètement étranger aux affaires d'Achaïe.

En 1306 elle fut accordée en mariage à Charles de Sicile, fils de Philippe, prince de Tarente et d'Ithamar; mais ce mariage, qui aurait pu la ramener un jour en Morée, n'eut jamais lieu.

Dans l'année 1324, par un acte rendu le jeudi 3 mai dans le château de Pignerolles, Marguerite déclara avoir reçu de son père tout ce qui lui revenait de la dot de sa mère³, et le tint quitte de tout engagement envers elle. Philippe la maria cette même année à Regnaud de Forez, seigneur de Mallevall, Virieu, Rocheblave, Chavanay, La Voute, Brandivillier, Le Fay, Bellegarde, etc., etc., fils de Jean, comte de Forez⁴,

¹ Voyez l'article sur Philippe et Isabelle.

² Data, *Principi di Savoia*, tome 1, p. 67.

³ « Domina Margarita de Sabaudia, filia emancipata magnifici et illustris viri, domini Philippi de Sabaudia principis Achaye, fecit et facit tenere hujus publici instrumenti generalem pacem, finem, remissionem, quitacionem et pactum de ulterius non petendo ex causâ mere, pure et irrevocabilis donacionis ad presens inter vivos, dicto domino recipienti et stipulanti suo nomine heredumque suorum, de omni jure hypothecarum sibi competentem vel compe-

titurum aut quod competere posset in bonis et rebus et hereditate dicti domini principis, occasione dotis matris, vel quâcumque occasione vel causâ. confitendo dicta domina Margarita se habuisse et recepisse à domino principe patre suo in pecuniâ numeratâ tantum et plus ad quantum ascendere possent omnia et singula superscripta. » (Data, tome 2, *Documenti*, n° 31.)

⁴ Les comtes de Forez portaient de gueules au dauphin d'or.

et d'Alix de la Tour, fille de Humbert de la Tour, dauphin de Viennois, mort en 1311. Elle lui apporta en dot 14,000 florins d'or, et elle reçut pour son douaire les seigneuries de Mallevall, Virieu et Chavanay ¹.

Regnaud de Forez fut fait prisonnier à la bataille de Brignais, en 1361 ², et vivait encore en 1370.

Il n'eut pas d'enfant de Marguerite, et en elle s'éteignit la branche aînée de Guillaume de Ville-Hardoin. Passons à la branche cadette issue du même Guillaume de Ville-Hardoin, père d'Isabelle et grand-père de cette Marguerite.

BRANCHE CADETTE DES VILLE-HARDOIN DE MORÉE.

Marguerite, dame de Matagrifon, — née en 1265, morte en 1315.

Muntaner, qui a connu Marguerite et qui avait une grande affection pour sa fille, raconte dans sa chronique qu'au moment où le prince Guillaume maria sa fille aînée à Louis-Philippe, fils du roi Charles I^{er} de Naples, en 1367, sa seconde fille Marguerite lui fut demandée pour un fils du comte d'Andria, de la maison de Baux ³, et que les mariages des deux jeunes filles se firent en même temps. Isabelle n'avait pas alors plus de quatre ans et sa sœur Marguerite plus de deux ans ⁴.

Suivant la *Chronique de Morée*, le prince Guillaume lui donna les deux tiers de la seigneurie d'Akhova en fief héréditaire ⁵. Il paraît lui avoir donné aussi quelques autres possessions au nord de la Morée et en avoir constitué un fief particulier sous le nom de Matagrifon ⁶, qui devint le sien. Muntaner prétend de plus que Guillaume avait substi-

¹ Guichenon, *Histoire de Savoie*.

² « Et y fut pris messire Regnault de Forez, oncle du jeune comte de Forez. » (Froissart, tome 1, page 457 de mon édition.)

³ Il s'appelait Guillaume, suivant qu'il est désigné dans le contrat de mariage de sa fille avec Fernand. Isabelle, cette fille, est qualifiée domi-

ne Margarite et quondam domini Guillelmi Atam.

⁴ Voyez l'article sur Guillaume, à l'an 1267.

⁵ *Chronique de Morée*, page 181.

⁶ Khlomoutzi. (Voyez ce mot dans mon Index onomastique.)

tué la principauté à Marguerite au cas où Isabelle n'aurait pas d'héritier mâle ¹. Ce qui me paraît mieux démontré est ce qui est rapporté dans un mémoire tiré de l'ancienne Chambre des comptes et que j'ai rapporté ² d'après un manuscrit de Du Cange. Il est adressé par les barons de Morée au roi de Majorque.

« Certum est, lui disent-ils, quòd princeps Guillelmus, verus dominus et ultimus princeps ³ totius principatûs Achaie, decessit duabus filiis relictis. Majori quidem dimisit totum principatum Achaie, secunde quamdam baroniam vocatam baroniam de Matagriffo, que est sub tenentiâ dicti principatûs, substituendo ad invicem, quòd si aliqua de-cederet sine liberis, quòd pars sibi relicta rediret ad aliam super viventem aut ad ejus liberos. »

Le contrat de mariage d'Isabelle, fille de Marguerite, atteste que les droits de sa mère étaient beaucoup plus éventuels que ne le dit Muntaner.

Muntaner est le seul historien qui nous dise quelques mots de ce fils du comte d'Andria de la maison de Baux, qui fut donné pour mari à Marguerite.

« Com lo fill del comte d'Adria hach feytes les noces, dit-il ⁴, entra en possessio de la baronia de Matagrifo. E si hanch senyor feu bona prova, ell ho feu, que fo molt savi e bo de tots feyts. . . . E aquest compte d'Adria es del llinatge dels Baus, qui es la pus antiga casa e la pus honrada de Prohença, e parents que son del senyor rey d'Arago. »

Le seigneur d'Andria et de Matagrifon eut de sa femme Marguerite de Ville-Hardoin, une fille nommée Isabelle, qui, d'après Muntaner, qui l'a connue personnellement, naquit en 1298; et à peu de temps de là le père mourut ⁵.

Marguerite refusa de se remarier ⁶ et ne s'occupa plus que de l'ave-

¹ « E lleza (la princesse Isabelle) en son testament. . . . que-u (le pays de Morée) llezava à sa filla (à Mahaut); ço que fer no podia, que ans devia tornar à sa germana qui era viva, à qui son pare lo havia vinciat. » (Chap. 262.)

² Muntaner, page 521.

³ De la branche Ville-Hardoin.

⁴ Chapitre 263.

⁵ « E hach de se muller una filla qui hach nom madona Ysabel. E com la filla fo nada, a poch de temps ell muri; de que foren despagats tots ses barons e vassalls, tots quants n'hach en la Morea. » (Muntaner, chap. 263.)

⁶ « E com la dona hach perdut son marit, fo molt despagada e no volch pus pendre marit. » (Idem, ibid.)

nir de sa fille. Quand elle apprit que sa sœur était morte en 1311, elle comprit que, veuve comme elle était et avec une fille aussi jeune, il fallait qu'elle cherchât ailleurs un appui. Fernand de Majorque, dont elle avait dû entendre parler si fréquemment depuis l'arrivée des Catalans en Grèce, venait de se rendre d'Aragon en Sicile auprès de son parent le prince Frédéric; ce fut à lui qu'elle songea.

Fernand de Majorque était le troisième fils du roi Jacques de Majorque et d'Esclarmonde de Foix¹. Par le rapport dressé sur sa mort, on voit que son frère, le roi don Sanche, avait si peu d'affection pour lui, qu'il jugea prudent de s'éloigner d'Espagne pour quelque temps². Impatient d'action, il était venu en Sicile auprès de son parent le roi Frédéric, dans l'attente d'une nouvelle guerre avec le roi Charles II de Naples; cette guerre ne se réalisa pas. La compagnie catalane venait de partir pour la Grèce sous le commandement de Roger de Flor³. Son indiscipline la menaçait d'une ruine prochaine; Frédéric songea donc, aussitôt qu'il eut appris la mort de Roger de Flor, à leur envoyer un chef capable de leur imposer. Il proposa à Fernand cette difficile mission; Fernand accepta, et le 10 mars 1306 ils convinrent entre eux de divers arrangements.

Fernand s'engage d'une part à partir dès ce même mois de mars sur deux galères à lui, pour se rendre directement en Romanie près de la

¹ Son frère aîné, Jacques II, renonça à la couronne en faveur du second, Sanche, qui fut roi, et Jacques se fit moine. Ce projet monastique ne devait pas être formé en lui depuis bien longtemps, à en juger par une pièce que je lis (n° 11, J. 519) aux Archives du royaume, et qui n'a été mentionnée par personne, autant que je puis le savoir. C'est un petit feuillet de parchemin détaché qui contient des conditions préliminaires de mariage faites en 1298 entre Catherine, impératrice de Constantinople, la même qui, trois ans après, fut mariée à Charles de Valois, et Jacques, fils aîné du roi de Majorque. On lit en forme de titre :

« Hi sunt articuli qui sequuntur, concordati inter partes infrascriptas super matrimonium quod tractatur inter dominum Jacobum primogenitum illustris regis Majoricarum et illustrem dominam Katalinam Imperatricem Constanti-

nopolitanam et dominam de Cortenayo. »

La condition préliminaire est qu'il obtiendra le consentement du pape; la seconde, qu'il constituera à Catherine 80,000 livres tournois sur la ville de Montpellier et sur sa baronnie. Plusieurs autres conditions et garanties furent stipulées. Jacques donne son adhésion à toutes; et elle, de son côté, s'engage à accomplir ce mariage après avoir obtenu d'abord autorisation du pape, puis du roi de France, de la reine Jeanne et du duc de Bourgogne, qui la voulait aussi avoir pour un de ses fils. Cet acte ou projet d'acte est daté, anno Domini 1298, die lune post festum beati Vincentis, (22 janvier).

² « Sancius rex Majoricarum, frater ejus, haberet eum exosum propter suggestionem quorundam consilliorum suorum. » (Rapport.)

³ Voyez dans Muntaner le récit de cette curieuse campagne des Catalans.

compagnie catalane; il promet qu'il se tiendra près d'elle en qualité de lieutenant de Frédéric; qu'il se conformera en tout dans cette lieutenance à la volonté de Frédéric; qu'il se tiendra toujours prêt à le secourir de tout son pouvoir; qu'il sera ami de ses amis et ennemi de ses ennemis; qu'il ne fera alliance avec personne sans avoir consulté Frédéric et se conformera à ses ordres; qu'il ne se mariera pas sans la volonté de Frédéric, et qu'il recevra pour femme celle que Frédéric lui désignera, pourvu qu'elle lui plaise.

De son côté, Frédéric s'engage à l'aider de toute sa puissance dans ses projets, et à lui faire prêter foi et hommage par la compagnie catalane en qualité de son lieutenant et représentant en Romanie ¹.

Il faut lire dans Muntaner, ami de l'infant Fernand, comment l'infant se présenta à Gallipoli à la compagnie catalane ², et comment il fut évincé par les intrigues de Rocafort ³; comment il suivit la compagnie catalane de Gallipoli au royaume de Salonique ⁴; comment il se sépara d'eux après le meurtre de Béranger près de Christopolis, et fit voile pour l'île de Tassos, où il retrouva Muntaner ⁵; comment ils partirent ensemble pour la Sicile en passant par Négrepont et furent faits prisonniers par les Vénitiens et par Thibaut de Cépoï ⁶, envoyé de ce côté par Charles de Valois ⁷, frère de Philippe-le-Bel; comment il fut expédié à Thèbes et retenu prisonnier par le duc d'Athènes, Guy de la Roche ⁸; comment il fut envoyé par le duc d'Athènes à Naples, à la demande du roi Robert, et y resta un an prisonnier ⁹; comment il fut délivré à la requête du roi de France Philippe-le-Bel, et retourna à Perpignan ¹⁰; et comment enfin, après s'être distingué par sa bravoure au siège d'Almeria contre les Sarrasins ¹¹, il se décida, sur les premiers bruits de la guerre avec le roi Robert, de passer en Sicile auprès de son

¹ Une copie authentique de cette convention, datée de Melazzo, 10 mars 1306 anc. st. (1307 nouveau style), faite à la demande du roi Robert de Naples, le 23 avril 1306, est conservée aux Archives du royaume (n° 23, J. 512). Je l'ai reproduite en entier note 1, page 487 de la chronique de Ramon Muntaner.

² Page 458 de ma traduction.

³ Page 459.

⁴ Page 460.

⁵ Page 463.

⁶ Page 469.

⁷ Charles de Valois était alors empereur titulaire de Constantinople. On trouve aux Archives du royaume les divers traités conclus alors par Charles de Valois.

⁸ Page 471.

⁹ Page 472.

¹⁰ Page 473.

¹¹ Pages 482 et 484.

ami le roi Frédéric, qui lui fit don de la ville de Catane sa vie durant, et de deux mille onces d'or de revenu sur sa propre bourse ¹.

C'est à cette époque de son séjour en Sicile que Marguerite de Ville-Hardoin tourna les yeux sur lui pour en faire le mari de sa jeune fille Isabelle. Je laisserai parler ici Muntaner, grand admirateur et ami de l'enfant et de sa femme.

« E com la princesa sa germana (Isabelle) fo morta, ella demana lo principat. E aquells quil tenien faeren lin curt respot, si qu'ella entes que en Sicilia era lo senyor infant En Ferrando, fill del senyor rey de Mallorques, qui no havia muller ne terra neguna. E pensa que no havia hom el mon en qui sa filla fos tambe messa, per tal com aquell havria per grat o per força tot son dret del principat. E axi trames sos missatgers al senyor rey de Sicilia e al senyor infant En Ferrando; si que finalment fo acordat que la dona ab sa filla vengues a Masina, e llavors, si la donzella era aytal com ells deyen, quel matrimoni los pleya. Si que la dona, ab sa filla e be X donzelles e altretantes dones e XX cavallers e XX fills de cavallers et ab d'autres companyes vench a Masina, hon li fo feyta molta d'onor. E com fo a Masina, lo senyor rey e lo senyor infant hagren vista la donzella; e qui tot lo mon li donas ab altra, ell non cambiara ab esta; ans n'hach tan gran plaer quel jorn li fo un any quel feyt fos fernet; si que de tot en tot dix al senyor rey : que aquesta donzella volia que fos sa muller, e no altra que el mon fos. E no fo maraveylla sino fo enamorad, que aquesta era be la pus bella creatura de XIV anys que hanch hom pogues veure, e la pus blanca, e la pus rosa, e la millor; e pus, fo la mes savia, dels dies que era, que donzella qui hanch fos el mon. Que-us dire? Que la dona de Matagrifo areta sa filla entre vius e apres la sua mort de tota la baronia de Matagrifo e de tot lo dret que havia en principat, a fer e a dir a totes ses voluntats, que altre vincle no s'en feu ².

¹ Page 496.

² Les conditions ne sont pas exactement celles que donne ici Muntaner (chap. 263). J'ai publié (Muntaner, p. 508, note), d'après le *Spécilège* de Dom Luc d'Acheri, les conventions stipulées entre Fernand de Majorque et Marguerite, dame de Matagrifon, mère d'Isabelle, à la suite du mariage arrêté entre Fernand et Isabelle. Ce

contrat de mariage fait parfaitement connaître l'état des droits et prétentions réciproques; on voit qu'elle n'avait de droits positifs que sur la cinquième partie de la principauté. Le voici :

« In nomine Domini, amen. — Anno Incarnationis 1313, die mensis februarii, 12 indictionis, regnante serenissimo domino nostro domino rege Frederico tertio, regi ejus anno 18 feliciter.

« E com aço hach feyt e les cartes foren feytes de les donacions del esposalici, ab la gracia de Nostre Senyor, ab gran solemnitat e gran festa quen fo feyta per lo senyor rey e per madona la regina e per tots los barons de Sicilia e cavallers cathalans e aragonesos e llatins, et tots altres de Masina, lo senyor infant pres madona Ysabel per muller. E dix la missa l'archebisbe de Masina. E la festa dura be XV jorns, axi

« Nos Tornellus de Tornellis, iudex civitatis Messane, Fermus de Lardea, regius publicus ejusdem civitatis notarius, et testes subscripti, ad hoc specialiter vocati et rogati, presenti scripto publico notum facimus et testamur, quod, existentibus nobis in presentia, illustris dominus Ferrandus infans, filius illustris quondam domini regis Jacobi, regis Majoricarum bone memorie, et nobilis et magnifica domina, domina Margarita, filia quondam domini Guillelmi, Achaye principis, domina Matagriffoni: predicti, domina Margareta et dominus Ferrandus, vicissim animo obligandi consentientes, in nos predictos judicem et notarium, tanquam in suos, cum scirent ex certa eorum conscientia nos suos esse judicem et notarium, pariter sunt confessi quod :

« Cum super contractum sit matrimonium inter eundem illustrem dominum Ferrandum infantem et dominam Isabellam, ejusdem domine Margarite et dicti quondam domini Guillelmi filiam, quam dictus dominus Ferrandus infans secundum sacrosancte romane ecclesie et canonum instituta duxit legitime matrimonio in uxorem, contemplatione predicti matrimonii predicta domina Margarita solemniter promisit eidem domino Ferrando infanti assignare in dotem et nomine dotis, hinc usque per totum mensem septembris proximum venturum sequentis 13 indictionis, nisi justa causa impedimenti superveniret eidem domine Margarite :

« *Castrum et terram Matta-Griffoni* cum omnibus juribus, rationibus, hominibus, vassallis, casalibus, feudis, sive pertinentiis suis, eo salvo quod dicta domina Margarita possit perpetuo concedere unam militiam alicui de quo sibi videbitur, de his bonis que sunt in dicta castellaniam.

« Item, omnes terras, casalia, castra, jurisdictiones, villanos, vassallos et baronias existentes ubique extra castellaniam dicti castri

Matta-Griffoni, tam que dicta domina Margarita habet, quam habere sperat vel habere posset in futurum, retento usufructu et possessione in vita dicte domine Margarite predictorum bonorum existentium extra dictam castellaniam, et eo quod dicta domina Margarita possit in suo servitio habere tot villanos quod videbitur eidem domino Ferrando infanti ad ejusdem domini Ferrandi infantis arbitrium, excepto casali uno extra dictam castellaniam quod dicta domina Margarita debet habere pleno jure, ad faciendum de eo quidquid sibi placuerit :

« Item, quia dicta domina Margarita *asseruit se habere jura in principatu Achais vel Morae, in toto dicto principatu vel saltem in ejus quinta parte*, eadem domina Margarita, in causam seu ex causa dotis, cessit eidem domino Ferrando infanti omnia predicta jura sibi competentia quacumque ratione, qualiacumque essent, sive in jurisdictione sive in terris vel feudis, constituens eundem dominum Ferrandum infantem exinde procuratorem in rem suam, si eum inde experiri contingeret, promittens de predictis juribus hinc in antea nulli alteri persone facere aliquam cessionem vel quitationem sive remissionem, sub pena infra scripta.

« Item, quia domina Margarita *asseruit se debere recipere ex causa mutui vel alia causa legitima, ab heredibus quondam domine Isabelle principisse Achais perperos 25,000*, predicta domina Margarita, ex causa dotis predictae, cessit eidem domino Ferrando infanti jura predicta, constituens exinde eundem dominum Ferrandum infantem procuratorem in rem suam, ut possit inde experiri; promittens etiam eadem domina Margarita dicto domino Ferrando infanti de predictis juribus nulli persone in futurum facere aliquam cessionem vel remissionem, nec quod in preteritum de his aliquid alicui faciet, sub predicta infrascripta pena.

que tot hom s'en maraveyllava, com axi n'eren tuyt pagats. E com la festa fo passada ¹, lo senyor infant la s'en mena a Catania ² ab sa mare e ab tota aquella gent qui eren venguts ab ella, e li livra dones cathalanes, e donzelles cathalanes, e mullers e filles de cavallers. E com foren a Catania, lo senyor infant feu grans dons a tots aquells qui ab ella eren venguts; e axi estegren be quatre mesos a Catania. »

Ce mariage terminé, Marguerite partit pour la Morée ³. Les hauts barons français n'eurent pas plutôt appris que Marguerite venait de marier sa fille à Fernand de Majorque, qui avait été précédemment le chef de ces Catalans dont l'établissement dans le duché d'Athènes leur était si incommode, qu'ils firent entendre des plaintes violentes. Mahaut, princesse d'Achaïe, était alors en France; mais ils agirent en son nom ⁴. C'étaient surtout le comte de Céphalonie, l'évêque d'Olène et Nicolas Mavros, seigneur d'Arcadia, qui montrèrent le plus d'exaspération de cette alliance qu'elle venait de faire avec les Catalans. Ils l'arrêtèrent et mirent tous ses biens en séquestre ⁵. Marguerite mourut au mois de mars ⁶ 1315.

« Item, quia dicta domina Margarita se habere jura in terrâ Calamato et in parte provincie Clarencie asseruit, dicta domina Margarita cessit sibi ex causâ predicta jura.

« Item, predicta domina Margarita convenit et promisit eidem domino Ferrando infanti dare et assignare et tradere, ex causâ dotis predictæ, perperos 40,000, computato perpero pro gillatis 4. De quibus perperis domina Margarita assignavit manualiter eidem domino Ferrando infanti in florenis auri perperos 17,000, et reliquos perperos 23,000 predicta domina Margarita dare et assignare promisit eidem domino Ferrando infanti per totum predictum mensem septembris primò venturum dicte sequentis 13 indictionis primò venture.

« Item, quia predicta domina Margarita asseruit se debere recipere pro comitatu Cephalonie perperos 10,000 ex legitimâ causâ, dicta domina Margarita cessit eidem domino Ferrando infanti jura predicta ex causâ dotis, secundum dictam formam.

« Que omnia, etc. »

¹ En février 1314.

² Catane appartenait à l'infant.

³ « E puy la dona sogra del senyor infant torna s'en ab sa companya a la Morea alegre e pagada, e lo senyor infant, alegre e pagat estech ab madona la infanta. » (Muntaner, chap. 263.)

⁴ « Domina ejus (Elisabeth) mater (c'est-à-dire Marguerite) fuit graviter oppressa per principissam de la Moreyhe et ejus gentes et procuratores, et specialiter per comitem de Xiphelonia et episcopum Oline et Nicolaum Mauro. » (Mémoire sur la mort de l'infant Fernand. Muntaner, note 1, page 518.)

⁵ « Qui dictam dominam matrem domine Elisabeth ceperunt et arrestatam tenuerunt et multis injuriis affecerunt. E dicebant sibi : « Tu dedisti filiam tuam Catalanis ! Mala fortuna erit tibi quia totam terram tuam perdes. » Et de facto bona ipsius mobilia rapuerunt et terram suam, scilicet comitatum de Matha-Griffo, occuparunt et occupatum tenuerunt. » (Idem, ibid.)

⁶ « Ara es veritat que be havia dos meses que sa mare (d'Elisabeth) era morta de malautia a Matagrifo ; ma, ella non sabia res, ne lo senyor infant no volia que hom lin digues res mentres ella era prenys, e axi mateix com hach parit, tro que fos exida a missa. » (Muntaner, ch. 264.)

Elisabeth de Matagrifon, infante de Majorque, et Fernand de Majorque.

Les seuls renseignemens précis que nous ayons sur Élisabeth nous sont fournis par Muntaner; ils sont courts, car Élisabeth mourut des suites des couches de son premier enfant :

« Plach a Deus, dit Muntaner ¹, que la emprenya; de que fo feyt gran alegre com ho saberem.
. E com fui (lui Muntaner) a Masina ² no ana a XV jorns que vench missatge : que madona la infanta havia haut un bell fill, que naixque lo primer di-sapte ³ de abril del any MCCCXV.

« E estant que yo hagui pres comjat d'ell (de l'infant) missatge li vench que anas a Catania cuytosament, que madona la infanta estava mal, que la febra l'havia presa e mal de cintiri. E axi cavalca, que aquella nit s'en entra a Catania. E com madona la infanta lo vae, fo millorada. Empero ella havia feyt testament ans que pirs li anas, e puys lo conforma; e llexa la baronia de Matagrifo e puys tot lo dret que havia en principat a son fill l'infant En Jacme, e si l'infant son fill muria llexava ho al infant En Ferrando marit seu. Que-us en dire ⁴? la infanta, axi com a Deus plach, passa d'aquesta vida als XXXII jorns depuys que l'infant En Jacme son fill fo nat. E muri els braços del senyor infant En Ferrando. E qui hanch vae dol, lo senyor infant En Ferrando ho feu e tota la ciutat. E ab gran solemnitat, axi com aquella qui era pura e be confessada e combregada e pernoliada, hom la mes en un bell monument, prop del cos de la benevirada verge, madona sancta Agata, en la sua benyta esgleya de Catania. »

Pendant la grossesse d'Isabelle, l'infant avait fait ses préparatifs pour se rendre en Morée avec 500 hommes de cavalerie et beaucoup de gens à pied ⁵. Sur la nouvelle de ces préparatifs, Muntaner, qui avait reçu du roi de Sicile le gouvernement de l'île de Gerbes et des Querquens, sur la côte d'Afrique, arriva en Sicile avec de riches présens pour l'infant ⁶. Après avoir rendu ses respects à l'infant, Muntaner alla

¹ Châp. 263.

² Chap. 264.

³ Samedi.

⁴ Chap. 265.

⁵ « E com la dona fo grossa, lo senyor infant

s'apareylla d'anar a la Morea ab be cinch cents homens de cavayll e gent molta de peu. » (Ch. 263.)

⁶ E flu desplegar totes aquestes coses d'avant madona la infanta e el senyor infant, e lo hi

voir le roi à Messine. L'infante accoucha d'un fils nommé Jacques, huit jours après son débarquement à Catane¹, et la nouvelle lui en parvint quinze jours après son arrivée à Messine. Aussitôt que cet enfant, appelé Jacques, eut été baptisé², Fernand se rendit à Messine, où il avait à s'entretenir avec Muntaner de son projet de voyage en Grèce.

La mort de sa femme n'altéra pas les projets de Fernand sur la Grèce. Il était à Messine prêt à s'embarquer pour la Morée³, lorsque Muntaner vint le trouver pour lui offrir ses services. Mais Fernand avait besoin d'un homme aussi dévoué et aussi sûr que Muntaner pour un service plus délicat encore que tous ceux qu'il pouvait lui rendre en l'accompagnant. Il voulait charger Muntaner de conduire son fils Jacques à sa mère et à sa grand-mère en Catalogne⁴. Il faut lire dans Muntaner tout ce gracieux récit, et la manière dont il reçut cette preuve de confiance de l'infant, et les soins qu'il prit du jeune Jacques, et la tendresse paternelle qu'il lui montra en le tenant dans ses bras de nuit et de jour, tant que souffla le fortunal pendant son voyage⁵, et la solennité avec laquelle il remit son précieux dépôt, avec toutes les formes féodales, entre les mains de sa mère et de sa grand-mère, dans le château de Perpignan⁶.

Pendant ce temps l'infant Fernand s'embarquait à Messine et faisait voile pour la Morée. Voici comment Muntaner raconte le débarquement en Morée de l'infant et ses premiers succès. Sa chronique est le seul monument qui nous ait conservé ces détails :

presenti tot, de que lo senyor infant fo molt pagat. » (Chap. 264.)

¹ « E lo primer lloch hon pris terra en Siollia fo a Catania. E aqui yo trobe lo senyor infant sa e alegre e madona la infanta grossa, que no ana a VIII jorns que parí, e hach un bell fill, de que saeren gran festa. » (Idem.)

² « E lo senyor infant feu lo batejar a la esgleya major de la benevyrada madona sancta Agata e feu li metre nom Jacme. E si hanch infant fo nat de bona gracia, aquest infant En Jacme ho fo. Que-us dire? Que com lo senyor infant En Jacme fo batejat e la dona fo fora de perill, lo senyor infant vench a Masina. » (Idem, ibid.)

³ « E com aquest desastre fo esdevengut, lo

senyor infant vench a Masina per recullir e per anar a la Morea. » (Chap. 261.)

⁴ Muntaner dit qu'il partit de Catane pour l'Espagne avec l'infant Jacques le 1^{er} août 1315. (Chap. 268.)

⁵ « E hagram tant gran fortuna que VII naus s'en perderen, e nos e les altres se foren en gran condicio. Empero plague a Deus que aquell jorn de Tots-Sancts nos prenguem terra a Salou, que hanch la mar no feu mal neguna hora al senyor infant ne axi mateix a mi; ne exí del meu braç ayant com la fortuna dura, de nuyt ne de jorn. » (Chap. 268.)

⁶ Voyez ma traduction de Muntaner, chap. 265, 266, 267, 268, 269.

« E com aço fo feyt (la procuration donnée à Muntaner), ell se reculli ab la bona hora a Masina. E ana s'en a Clarença; e pres terra prop de la ciutat a dos milles; e la host ¹ exi de Clarença ab be 200 homens a cavayll que la li volgren contrastar. Que-us dire? Quels Almugavers qui eren ab lo senyor infant van exir en terra, e los ballesters, e van ferir en aquella gent; si quels faeren llunyar e fer plaça. E entretant tragueren los cavaylls en terra. E com hach en terra entro a 50 homens de cavayll, e lo senyor infant fo guarnit e apareyllat e fo sobre son cavayll, ell feu desplegar la senyera, que pus no volch esperar l'altra cavalleria sua; ans feu sa brocada ab aquells 50 homens a cavayll e ab los Almugavers. E va ferir los enamichs, e vals desbaratar, en axi que van fugir devers la ciutat, e lo senyor infant ab tota sa companya ab ells ferint e donant. Que-us dire? Que ab ells ensemps s'en entraren en la ciutat, e mataren tots aquells quels plague; els hagren tots morts; mas, com foren dins la ciutat, tota la gent crida: « Senyor, marce! senyor, « marce! » E sobre aço ell capdella e veda que de aqui avant no muris negu.

« E axi les galees e tot son estol vench a la ciutat, e tot hom entra dins; e les gents de la ciutat ajustaren se e juraren per senyor lo senyor infant En Ferrando; e li faeren tots homenatge, que be sabien que a ell pertanya lo principat per madona sa muller ². E tantost com aquells de la ciutat de Clarença l'hagren jurat, ell ana assetiar lo castella de Bell-Ver ³, que es hu dels bells castells del mon e es prop de Clarença; e combate lo fort, e hi dreça trebuchs; e a poch de dies estrengue los en tal guisa ques reteren a ell.

« E puy cavalca per la terra ⁴, e cascu dels llochs se retien a ell volenters, per ço com ell hach feyt llegir lo testament en publich del princep Loys ⁵ qui vincla lo seu principat a la sogra del senyor infant, axi que a ella se pertanya, e per lo vincla e per ço com ella sobrevivi molt de temps ⁶ a sa germana la prinoesa. Axi que tuyt sabien que a

¹ L'armée des chevaliers français qui tenait le parti de Mahaut.

² Muntaner trouve aisément vrai ce qui est agréable à ses amis.

³ Belveder ou Beauvoir.

⁴ Mahaut et son mari Louis de Bourgogne n'étaient pas encore arrivés.

⁵ Il veut dire Guillaume, père d'Isabelle et de Marguerite. Le chroniqueur anonyme de Morée donne ce nom de Louis à Philippe fils de Charles I^{er} d'Anjou, premier mari de la princesse Isabelle.

⁶ Non pas longtemps, mais seulement quatre ans. Isabelle était morte en 1311; Marguerite mourut en 1315.

ella devia tornar lo principat; e puyz mostra la donacio quen havia feyta entre vius a la infanta; e puyz axi mateix que com muri feu testament, e jaquí ereu madona la infanta sa filla; e puyz mostra com madona la infanta en son testament ho havia llexat al infant En Jacme son fill; e encara que ho vincla al senyor infant En Ferrando, si son fill muria.

« E com aço hach mostrat lo senyor infant en publich en la ciutat de Clarença, per totes parts n'anaren lletres. E axi tuyt se tenien per dit : que per dret lo principat devia esser de son fill, e si son fill defallia, que devia esser del infant En Ferrando. E axi tots lo obeyren axi com a senyor natural e dreturer; e lo senyor infant tench los en veritat e en justicia ¹. »

L'infant s'établit ainsi en Morée en l'absence de Mahaut et de Louis de Bourgogne. Cette même année il songea à se remarier ². Le mercredi 16 juillet 1315, il donna pouvoir à trois officiers de sa maison d'aller en Chypre demander en son nom la main d'une autre Isabelle, cousine germaine du roi Henri de Chypre et fille de Philippe d'Ibelin, sénéchal du royaume de Chypre ³. La cérémonie de ce mariage fut faite par procuration au nom de Fernand, en présence d'Isabelle de Chypre, à Nicosie, dans le palais de la reine, le 5 octobre 1315 ⁴, par Jacques, évêque de Paphos. Dans la procuration donnée par Fernand à ses officiers à l'occasion de ce mariage, il prend le titre de *Moree, baronie Montis-Pesulani et civitatis Cathanie dominus*. Isabelle arriva peu de temps après en Morée, et Fernand en eut un fils appelé Fernand comme lui ⁵.

¹ Muntaner, chap. 267.

² Suivant le rapport déjà cité, cet empressement de Fernand pour le mariage était une sage prévision de l'avenir.

« Sciens fratrem suum sine prole, in posterum providens, duxit uxorem, etc. »

³ « Preclara domicella Isabella, soror consobrina excellentis principis domini Henrici, Dei gratia Jerusalem et Cypri regis illustris, et filia magnifici et potentis viri domini Philippi de Ibelino, senescalci regni Cypri. (Voyez l'acte de mariage entre Fernand de Majorque et Isabelle de Chypre, dans ma traduction de Muntaner, page 576.)

⁴ « Acta et facta, dicta et concessa, promissa et jurata fuerunt predicta omnia et singula inter partes predictas, in civitate Nicosiensi regni Cypri, in hospitio regis, in palatio domine regine Jerusalem et Cypri, anno Domini è nativitate ejus 1315, indictione 14, die 5 mensis octobris, apostolicâ sede vacante, post mortem sanctissimi patris, domini Clementis pape V. »

⁵ Muntaner donne les détails suivans sur ce mariage et sur ce fils, auquel le trône de Majorque fut substitué par le roi Sanche, à défaut de descendance de Jacques, issu du premier lit de Fernand : « E si lo senyor infant (Jacques, fils d'Isabelle et de Fernand) muria menys

Fernand écrivait en même temps à son frère le roi de Majorque de lui expédier en Morée son ami Muntaner avec quelques renforts ¹. Muntaner avait déjà, à force de sacrifices personnels, réussi à obtenir quelques hommes, lorsqu'il reçut après quinze jours un contre-ordre pour suspendre ses enrôlemens ², attendu que la grande nef de l'infant venait d'arriver et qu'elle était chargée de cette affaire.

Cet ordre et ce contre-ordre retardèrent le départ des troupes, et pendant ce temps arrivèrent en Morée la princesse Mahaut et son mari Louis de Bourgogne avec des troupes françaises et bourguignonnes. Le rapport sur la mort de Fernand, que j'ai déjà cité, fait connaître ce qui se passa. Fernand fut abandonné par les hauts barons, qui firent leur soumission à Mahaut. On a vu, à l'article sur Louis de Bourgogne, comment il sortit de Clarence pour aller à la rencontre de Louis, et comment il périt le 5 juillet 1316, près de Clarence ³, après un an de séjour en Morée.

Son corps fut envoyé à Perpignan et fut déposé, le jour de la Toussaint suivant, dans le couvent des frères Mineurs ⁴.

Jacques II, prince de Morée, roi de Majorque.

Jacques naquit, comme on vient de le voir, le premier samedi d'avril de l'an 1315, dans la ville de Catane, donnée par le roi Frédéric à

de infant de lleyal conjugí mascle, que tornas al altre fill quel senyor infant hach de la segona muller que pres com hach Clarença conquestada; que feu venir la neboda del rey de Xipre que pres per muller; la qual era, e es encara, de les belles dones del mon e de les bones e de les savies. E hach la, axí mateix com l'altra, nina e púncella, que no havia pus de XV anys. Si que no vixque ell ab ella pus d'un any; e dins aquell any n'hach aquell fill, lo qual la dona te en Xipre. E com lo senyor infant fo passat d'esta vida, ella s'en torna en Xipre ab dos galees armades. (Chap. 280.)

¹ « E no ana a molt de temps quel senyor infant trames missatge al rey de Mallorques que per mi li trames cavayllers e homens da peu. E madoña la regina sa mare e lo senyor rey de Mallorques trameteren me a dir quem apareyllas e

que percasas bona companya da cavall e da peu, que hi menas. » (Chap. 270.)

² « E yo tantost percasem de companya, axí que a molts acorreguí de ço del meu. E no ana a XV jorns quem vench demanament per un correu, que no m'entrametes de res, que Arnau de Caza, ab la gran nau del senyor infant, era vengut de la Mores, e que ell, ab la dita nau havia gent a Mallorques, que hi passaria. » (Chap. 270.)

³ *L'Art de vérifier les dates* (article de Jacques IV, roi de Majorque) fait à tort mourir Fernand en 1318.

⁴ « Et eodem anno (1316) fuit corpus ejus portatum apud Perpinianum et sepultum in domo Predicatorum in crastinum Omnium-Sanctorum vel circà. » (Rapport, notes de Muntaner, page 520.) C'est ce que dit aussi Muntaner. « E lo

Fernand, du mariage contracté l'année précédente en Sicile entre l'infant Fernand et Isabelle de Ville-Hardoin-Matagrifon, dame de la seigneurie de Calamata, apanage de la branche cadette des Ville-Hardoin ¹.

Isabelle mourut trente-deux jours après la naissance de son fils Jacques ², c'est-à-dire dans la première quinzaine de mai, deux mois après sa mère ³.

L'infant Fernand s'embarqua, vers la fin de juin 1315, pour la Morée ⁴. Avant de partir il avait pris toutes ses précautions pour que son absence ne nuisît pas à son jeune enfant Jacques, et Muntaner, l'homme dans lequel il avait la plus haute confiance, avait été chargé de le conduire à sa grand'mère à Perpignan ⁵. Un mois après le départ de son père ⁶, c'est-à-dire le 1^{er} août 1315, et trois mois et demi après la mort de sa mère ⁷, le jeune Jacques, âgé de cinq mois, partit donc de Catane sous la garde de Muntaner, et après une navigation de trois mois, il débarqua à Salou en Aragon le jour de la Toussaint ⁸.

Muntaner se déchargea de son dépôt royal entre les mains de sa grand'mère avec la même solennité qu'il l'avait reçu ⁹.

Je n'ai pas à rendre compte ici de la vie de Jacques, qui resta étrangère à la principauté d'Achaïe. Il continua à être élevé en Roussillon, et

ses cors fo portat a Perpinya..... e lo cors del senyor infant En Ferrando fo posat a la eagleya dels Freycaders a Perpinya. Deus haja la su anima el meta ab los sancts en paradís ! » (Chap. 270.)

¹ Voyez la *Chronique de Morée*, mon *Index onomastique* à ce nom et le traité conclu par Marguerite, dame de Matagrifon, avec Fernand, à la suite du mariage de l'infant avec sa fille.

² « La infanta, axi com a Deus plach, passa d'aquesta vida als 32 jorns de puy que l'infant En Jaume son fill fo nat; e muri els braços del senyor infant En Ferrando. » (Muntaner, chap. 265.) « Desfancià de partu ipsius dicti dominæ Elisabeth conjuge suâ. » (Voyez le Rapport, page 518).

³ « Be havia dos mesos que sa mare era morta de malautia a Matagrifo. » (Chap. 264.)

⁴ Il mourut le 5 juillet 1316, une année seulement et deux ou trois jours après son arrivée en Morée. (Voyez le Rapport, page 520); il était

donc débarqué vers le 1^{er} juillet 1315, et avait dû partir à la fin de juin 1315 de Sicile; et ce fut quinze jours seulement après son arrivée, et quatre mois après la mort de sa première femme, qu'il envoya en Chypre pour demander la main d'une seconde femme, tant il était pressé de se donner des héritiers qui assurassent à sa branche la couronne de Majorque, qui devait lui revenir, puisque son frère Sanche n'avait pas d'enfants.

⁵ Voyez Muntaner, chap. 268.

⁶ « E axi feu vela de Catania el primer día de agost del any 1315. » (Chap. 268.)

⁷ « Post quinque vel sex mensium, vel circa. » (Voyez le Rapport.)

⁸ Voyez Muntaner, chap. 268 et chap. 269. « E plague a Deus que aqueil jorn de Tots-Sants nos prenguem terra a Salou. »

⁹ Voyez le chap. 269, un des plus gracieux de Muntaner.

son oncle Sanche, roi de Majorque, étant mort sans héritier, en 1324, il lui succéda, ainsi que l'avait prévu son père Fernand, à l'âge de neuf ans ¹, sous la tutelle de son oncle Philippe, trésorier de Saint-Martin de Tours ².

Son règne fut le dernier des rois de Majorque seigneurs de Montpellier. D. Pedre IV, dit le Cérémonieux, réunit, le 29 mars 1344, tous les états espagnols de Jacques II à la couronne d'Aragon, et le 18 avril 1349, Jacques vendit à Philippe de Valois, pour 120,000 écus d'or, la seigneurie de Lates et celle de Montpellier.

Au moment même où don Pèdre venait de le dépouiller de ses états d'Espagne, les hauts feudataires de Morée lui envoyaient, en octobre 1344, une ambassade pour lui exposer ses droits et l'état du pays. J'ai donné dans mon volume de la *Chronique de Morée* ³ l'extrait du rapport présenté alors, tel qu'il nous a été conservé par Du Cange. Mais Jacques était trop occupé de ses projets de reconquérir son royaume de Majorque pour s'inquiéter de ses droits sur la Morée. Il se contenta d'ajouter à ses titres celui de prince d'Achaïe ⁴, sans faire aucun effort pour recouvrer la possession réelle, et les Français de Morée durent chercher un appui ailleurs.

Jacques mourut le 25 octobre 1349, dans une tentative de descente à Majorque, et il laissa de sa femme Constance, fille de Jacques d'Aragon,

¹ Et non pas de douze, comme le dit l'*Art de vérifier les dates*, à l'article Jacques II, roi de Majorque.

² Mantaner, chap. 280 à 288. « E fo ordonat per los richs-homens e cavallers e prelates e homenede ciutats e viles, que al dit senyor rey En Jacme de Mallorques fos donat per tudor lo molt alt senyor e devot, mossenyer En Falip de Mallorques, avoncio seu; e axis cumpli com fo ordonat. » (Chap. 288.)

³ Diverses notions sur les feudataires de Morée.

⁴ « Nous ne lisons pas, dit Du Cange (tome II, page 226 de mon édition), quel succès eut cette négociation, sinon qu'ensuite de cet ambassade Jacques commença à s'intituler roi de Majorque, prince d'Achaïe, comte de Roussillon et de Cerdagne, et seigneur de Montpellier; et en cette qualité il donna à Erard Mavros, seigneur des châteaux d'Arcadia et de Saint-Sauveur (descen-

dant sans doute de cet Erard, seigneur d'Arcadia, parent d'Étienne Mavros et maréchal héréditaire d'Achaïe, dont il est parlé page 213 de la *Chron. de Morée*), son familier et conseiller, qui probablement fut dépêché vers lui en qualité d'ambassadeur par les barons de Morée, et à ses successeurs mâles la dignité de maréchal de la principauté d'Achaïe avec tous les droits qui y appartenaient (c'est-à-dire qu'il lui en donna l'investiture, car Erard possédait cette charge héréditairement, comme le prouve la *Chronique de Morée*). Il lui donna encore toutes les seigneuries et baronnies qui avaient appartenu à Nicolas Ghisi, qui avait été maître connétable de cette principauté, tant en châteaux que forteresses, aux conditions d'hommage et de service, et pour être possédées par lui et ses hoirs mâles. Cet acte fut expédié en la ville de Montpellier le 24 novembre 1344. »

un fils nommé Jacques III, qui épousa, en décembre 1362, la reine Jeanne I^{re} de Naples, et mourut sans postérité, et une fille nommée Isabelle comme sa mère (Isabelle de Ville-Hardoin Matagrifon), qui épousa Jean Paléologue II, marquis de Mont-Ferrat, petit-fils de l'empereur Andronic Paléologue.

La postérité de la branche cadette féminine des Ville-Hardoin s'est perpétuée par les descendants de Jean II Paléologue et marquis de Mont-Ferrat, et par là elle se trouve, soit par descendance soit par alliance, unie aux familles impériales, royales et ducaltes les plus illustres.

SEIGNEURIE DIRECTE D'ACHAIE,

SES MUTATIONS ET SA RÉUNION AU TITRE IMPÉRIAL, PUIS A LA SEIGNEURIE RÉELLE.

La confusion faite par Du Cange lui-même dans quelques occasions entre la seigneurie directe d'Achaïe et la seigneurie réelle de ce pays, rend nécessaires quelques mots d'éclaircissement.

Ainsi que tous les autres États formés par les croisés de 1204 sur les ruines de l'empire Grec, la principauté d'Achaïe fut rattachée à l'empire français de Constantinople par un lien commun de vasselage. Pour tous les États indiqués dans l'acte préparatoire à la conquête de la ville de Constantinople, l'allégeance fut stipulée dans le traité même. Ainsi le royaume de Salonique et les possessions des Francs et des Vénitiens dans tout l'empire furent distribués sous cette condition. La Morée, étant une conquête séparée et indépendante, ne fut d'abord rattachée à l'empire que par un lien de fraternité commune; mais en 1216, Geoffroi de Ville-Hardoin reconnut la suzeraineté de l'empereur Henri, son ami, et ce lien fut resserré encore au moment de l'alliance de son fils avec Anne de Courtenai, fille de l'empereur Pierre et sœur de l'empereur Robert.

Ce lien féodal continua de rattacher la Morée à l'empereur de Constantinople, même après l'expulsion de 1261, jusqu'au traité fait par Baudouin avec Charles d'Anjou, roi de Naples, à Viterbe, le 27 mai 1267.

Par ce traité, Baudoin II cédait à Charles d'Anjou la seigneurie supérieure de la Morée, et le prince Guillaume de Ville-Hardoin, qui à cette même époque donnait sa fille Isabelle en mariage à Louis-Philippe d'Anjou, second fils de Charles I^{er}, adhérait à cette cession de suzeraineté.

Les rois de Naples conservèrent la seigneurie supérieure d'Achaïe jusqu'à l'année 1274, où Charles II en fit don à son troisième fils, Philippe, prince de Tarente, qui venait d'épouser Ithamar, fille du despote d'Étolie Nicéphore, et avait pris, en vertu de la possession de Corfou, de Duras et de quelques autres territoires, dont la remise lui fut cependant contestée par sa belle-mère, le titre de despote de Romanie.

Philippe conserva et exerça cette supériorité de seigneurie en diverses occasions, et particulièrement lors de l'accession de Philippe de Savoie à la principauté d'Achaïe par un mariage avec l'héritière, Isabelle de Ville-Hardoin; mais bientôt cette seigneurie directe fut réunie de nouveau à la possession de la dignité impériale.

Après la mort d'Ithamar, Philippe épousa, en 1313, Catherine de Valois, fille de Charles de Valois et de l'impératrice Catherine de Courtenai, et prit en conséquence le titre d'empereur.

À la seigneurie directe d'Achaïe, qui lui avait été cédée par son père Charles II en 1274, Philippe ajouta bientôt quelques droits à cette seigneurie réelle, qu'il avait vainement cherché à faire reconnaître, tout en s'en dessaisissant, au moment de son mariage. Eudes IV, duc de Bourgogne, légataire universel de Louis, prince d'Achaïe, héritier de l'Achaïe après Mahaut, lui céda sa possession éventuelle en 1320 pour 40,000 livres tournois. Cette même année 1320, Philippe désigna l'impératrice Catherine sa femme comme son héritière dans la principauté.

L'empereur titulaire, Philippe, seigneur direct et réel d'Achaïe, mourut à Naples le 26 décembre 1332, laissant après lui, de sa femme l'impératrice Catherine de Valois, trois fils : Robert, empereur de Constantinople après lui; Louis, devenu roi de Naples par son mariage avec la célèbre Jeanne II; Philippe, empereur de Constantinople après son frère; et trois filles: Marguerite, mariée en premières noces à Edouard, roi d'Écosse, et en secondes noces à François de Baux, duc

d'Andria ¹, descendant des Baux de Provence; Marie, décédée en 1368, sans avoir été mariée; et Irène, mariée en premières noces à Léon I^{er} de Lusignan, roi d'Arménie, et en secondes noces à Léon II, oncle et successeur de Léon I^{er}.

Catherine de Valois, veuve de Philippe, impératrice de Constantinople de son droit et princesse réelle d'Achaïe par achat, alla s'établir à Patras en Morée pour surveiller plus facilement de là l'occasion de rassembler quelques lambeaux de l'empire, et elle nomma, en 1333, Bertrand des Baux gouverneur d'Achaïe en son nom. Quelques difficultés s'étant élevées entre elle et Jean de Gravina, qui par suite de son mariage simulé avec Mahaut de Hainaut prétendait aussi à la principauté réelle d'Achaïe; cédée par Eudes IV en vertu du legs de Louis de Bourgogne son frère, une transaction fut conclue en 1333, et Jean de Gravina céda la principauté réelle de la Morée à l'impératrice Catherine de Valois pour son fils Robert, moyennant le duché de Duras, que lui céda Robert. L'impératrice Catherine exerça donc la seigneurie directe d'Achaïe en qualité d'impératrice, et la seigneurie réelle en son propre nom et au nom de son fils Robert. On voit dans une lettre de Clément VI ² que ce pape invita Robert, en qualité de prince d'Achaïe, à entrer dans une ligue contre les Turcs, et qu'il invita en même temps sa mère, l'impératrice Catherine, à accéder à cette ligue comme gouvernante de cette principauté au nom de son fils, en 1345. Le même pape ³ s'adressa à Bertrand de Baux, seigneur de Courtenai, qui était alors vicaire général d'Achaïe au nom du prince Robert.

L'impératrice Catherine mourut au mois d'octobre 1346, et son fils Robert, prince réel d'Achaïe, despote de Romanie et comte de Céphalonie et de Zante, devint en même temps empereur et seigneur direct de la principauté.

Robert épousa en 1347 Marie de Bourbon, fille de ce même Louis, premier duc de Bourbon, qui avait eu l'intention d'acheter la Morée d'Eudes de Bourgogne. Marie était alors veuve de Guy de Lusignan, prince de Galilée, fils aîné de Hugues IV, roi de Chypre, dont elle avait

¹ Le fils de Marguerite et de François de Baux, appelé Jacques de Baux, succéda en 1388 à son oncle Philippe à titre d'empereur de Constantinople. (Voyez mes généalogies.)

² Année 8, épîtres 21 et 22.

³ Tome 3, ép. secr. 963, 969; tome 4, épître 122.

un fils nommé Hugues, qui plus tard vint s'établir en Morée. Le mariage entre Robert et Marie de Bourbon fut célébré à Naples le 9 septembre 1347, et le contrat rédigé suivant les formes de l'ancien droit français¹, avec un couteau plié².

L'empereur Robert mourut à Naples le 10 septembre 1364. Avant de mourir, il disposa par son testament de la principauté réelle d'Achaïe en faveur de sa femme Marie de Bourbon, et son titre d'empereur de Constantinople avec la seigneurie directe d'Achaïe passa à son frère Philippe de Tarente.

Ainsi, en 1364, Philippe succéda à la principauté de Tarente et aux titres d'empereur titulaire de Constantinople, de despote de Romanie et de seigneur direct d'Achaïe; mais son amour pour la belle Marie de Sicile lui suscitèrent des embarras qui l'empêchèrent de faire aucun effort pour reconquérir la plus minime partie de l'empire. Il mourut vers l'an 1373.

François de Baux, à l'occasion de ce mariage, reçut de son beau-frère le roi Louis de Tarente le titre de duc; c'est le plus ancien titre de duc du royaume de Naples.

Jacques de Baux, fils de Marguerite, sœur de l'empereur Philippe et de François de Baux³, succéda, en 1370, à son oncle Philippe dans la principauté de Tarente et aux titres d'empereur, de despote de Romanie et de seigneur direct d'Achaïe, ainsi qu'on le lit dans un titre daté de Naples, le 7 mai de l'an 1378, la cinquième année de son empire. Dépossédé de la principauté de Tarente par la reine Jeanne 1^{re}, il se réfugia dans l'île de Corfou, qui lui appartenait du droit de sa mère. Pendant son séjour dans cette île les feudataires de Morée, abandonnés par leur princesse réelle, Marie de Bourbon, qui s'était réfugiée à Naples, s'adressèrent à lui comme leur seigneur direct et le prièrent de vouloir bien conférer à quelqu'un l'autorité légale. Jacques de Baux autorisa en conséquence Pierre de Saint-Supéran et les hauts barons à

¹ « More regallum et Francorum jure utentes sicut ipsi coram nobis dixerunt. » (Contrat de mariage.)

² « Per cultellum flexum, juxta morem regallum et aliorum nobillium regni, jure Francorum viventium. » (Ibid.)

³ François était fils de Bertrand de Baux, comte de Monte-Scabioso et d'Andria. On a vu que la seconde fille de Guillaume de Ville-Hardoin, Marguerite de Matagrifon, épousa en 1367 le fils d'un seigneur d'Andria de la famille de Baux.

s'administrer par une commission, jusqu'à ce que le véritable héritier se présentât¹.

Au départ de Jacques de Baux de Corfou pour l'Italie, les habitants de cette île envoyèrent des députés à Venise en 1382, pour offrir à la république de se placer sous son autorité. Les Vénitiens refusèrent d'abord pour ne pas blesser la maison de Naples leur alliée; mais pressés de nouveau quatre ans plus tard, ils se décidèrent à prendre possession de Corfou en 1386; et moyennant la somme de 30,000 ducats qu'ils donnèrent à Ladislas, roi de Naples, cette prise de possession fut ratifiée par un traité le 16 août 1401².

Jacques de Baux mourut à Tarente le 7 juillet 1383. En lui s'éteignirent les empereurs titulaires de Constantinople, seigneurs directs d'Achaïe.

Je vais maintenant jeter un coup d'œil sur les divers prétendants au titre de prince d'Achaïe.

PRINCES TITULAIRES D'ACHAÏE DE LA MAISON DE SAVOIE,

DU DROIT D'ISABELLE DE VILLE-HARDOIN.

Philippe d'Achaïe-Savoie.

Je n'ai à suivre ici le règne de Philippe de Savoie, troisième mari d'Isabelle de Ville-Hardoin, depuis son départ d'Achaïe, qu'en ce qui peut concerner l'histoire de la principauté de Morée.

¹ « Dicebant quod : Petrus de Sancto-Superano ejusque societas dictum principatum Achaye cum juribus et pertinenciis suis justè, rectè et rationabiliter tenuerunt et tenent, non sine magnis sudoribus et expensis parentum et sociorum suorum, nec ne suarum personarum periculis gravibus et sanguinis effusione, vigore et auctoritate comissionis sibi facte et vexillii sibi traditi per quondam illustrem et inclitum dominum Jacobum de Bancio Imperatorem

Constantinopolitanum, verum et rectum dominum ex verâ et rectâ linea descendentem, dicti principatus Achaye et Tarenti principem, et sic tenebunt dictum principatum donec apparebit verus et rectus successor et heres, qui verè, rectè et de jure succedere debet in dicto principatu. » (Traité du 5 juin 1391 entre Amédée et les hauts barons d'Achaïe. Data, tome 2, *Documenti*, page 272.)

² Du Cange, tome 2 de mon édition, p. 295.

Philippe, fils aîné de Thomas III et de Guye de Bourgogne, et arrière-petit-fils de Thomas I^{er}, comte de Savoie ¹, avait eu d'Isabelle une fille nommée Marguerite, comme sa tante la dame de Matagrifon. Il ramena cette fille avec sa femme en Piémont, et ses destinées furent tout à fait étrangères à celles de la Morée ².

Dans l'année 1312, qui suivit la mort d'Isabelle, Philippe se maria.

Guichenon d'abord, puis Cibrario ³, et ensuite le docteur Friedlaender ⁴, ont publié une monnaie de bas billon qui pourrait bien avoir été frappée par Philippe, après son retour de Morée, à Pignerolles. Le dessin qu'en donne Guichenon en est fort inexact, aussi bien que tous ses autres dessins de monnaies. Cette monnaie de bas billon est d'ailleurs tout à fait semblable à une monnaie d'or que l'on trouvera décrite plus tard, d'après l'original déposé au Cabinet des médailles. On voit sur la première monnaie dont j'ai parlé et que j'ai placée planche III, n° 12 :

Au droit, un lion surmontant l'écu de Savoie, et autour de l'écusson, qui enveloppe le tout, la légende PRINCEPS ACHAYE; plus, ces deux lettres ZC, dans lesquelles le docteur Friedlaender croit lire ETC.

Au revers, un Saint-Jean la tête entourée de l'auréole et tenant de la main gauche une croix appuyée sur son épaule, avec ces mots : S. JOHANNES B. *Sanctus Joannes Baptista*.

Philippe eut de sa seconde femme, Catherine, en 1325, deux fils, l'un nommé Jacques, qui prit après lui le titre de prince d'Achaïe, et Thomas, qui fut évêque de Turin ⁵.

Philippe, seigneur d'Achaïe, mourut le 25 septembre 1334.

Jacques, seigneur de Piémont, prince d'Achaïe.

A la mort de son père, Jacques prit le titre de prince d'Achaïe. Il épousa en premier mariage Beatrice d'Est, fille du marquis Renaut de

¹ Voyez la généalogie des princes de Morée.

² Voyez son article après celui de sa demi-sœur Mahaut.

³ *Documenti inediti*, page 187.

⁴ *Numismata medii ævi*, page 34.

⁵ « Instituit sibi heredem dominam Margare-

tam ejus filiam (née d'Isabelle) in dotibus suis et ultra in 25 marchis argenti; et pro predictis cam voluit esse tacitam et contentam..... Jacobum primogenitum heredem universalem, dominam Catharinam eorum matrem (de ses cinq filles et trois fils) cunctiscom. »

Mont-Ferrat, qui mourut peu de temps après sans lui laisser d'enfans.

En secondes noces il épousa Sibille, fille de Bertrand de Baux, maréchal et vicaire-général de l'empereur Robert en Achaïe, Céphalonie et Négrepont.

Dans l'année 1355, Jacques obtint de l'empereur Charles IV le droit de frapper des monnaies d'or et en même temps d'avoir des notaires publics. Voici cette charte de concession impériale :

« Carolus, Dei gratiâ Romanorum rex semper Augustus et Bohemie rex, illustri *Jacobo de Sabaudia principi Achaye*, nostro et imperii fidei dilecto, gratiam regiam et omne bonum.

« Consideratis tuis gratis obsequiis et fidei constantiâ quibus te nostre majestati regie et sacro imperio laudabiliter cooptasti, nec s't dubium quin bona sequentiâ prioribus continuare debeas in futurum, nos volentes tibi premissorum intuitu, tanquàm consanguineo nostro dilecto, gratiam facere specialem, tibi tuisque heredibus legitimis ut *monetam auri et argenti*, seu alterius metalli de quo, ad communem usum et morem, moneta possit fieri et que sit legalis et legitimo pondere et caractere, non fraudata, in territorio vestro fieri et fabricari, constituens ut autoritate nostrâ regali suffecti, tabelliones et notarios publicos idoneos et in litteraturâ sufficienter expertos, cum plenâ potestate ad tabellionatûs officium pertinente facere et creare valeatis etiam et possitis, accepto ab ipsis juramento, secundum formam capitulorum istorum, videlicet :

« Tu jurabis ad sancta Dei evangelia de cetero fidelis esse sacrosanctæ romanæ ecclesiæ et sacrosancto romano imperio suisquæ imperatoribus canonicè intrantibus, scripturas verò per te in formam publicam rédligendas in membranis et non in cartis abrais neque paplreis conscribes, et in causis ecclesiarum, hospitalium, viduarum ac orphanorum jus requirès, et eris favorabilis et benignus, tabellionatûs officium perpetuò sine fraude exercebis, nil addens vel minuens maliciosè vel fraudulenter quid alteri contrahentium prodesse valeat, vel obesse.

« Plenam et liberam, tenore presentium concedimus facultatem, ità tamen quod predicti tabelliones quos creaveritis in terris quas in presentiarum habetis vel habueritis, et ubicumque exercendi suum tabellionatûs officium habeant potestatem presentium, sub nostro majestatis sigillo testimonio litterarum.

« Datum Pisis, anno Domini 1355, indictione 8, tertio nonas februarii, regnorum nostrorum annò 9 ¹.

Il existe au Cabinet des médailles à Paris une de ces monnaies d'or de Jacques, prince d'Achaïe. Elle porte absolument le même type que la monnaie de billon que j'ai décrite plus haut. Je l'ai fait reproduire pl. III, n. 19, d'après l'original dont M. Long-Perier a bien voulu me donner l'empreinte. On y voit :

Au droit, le lion surmontant l'écu de Savoie, et autour de l'écusson qui enveloppe le tout la légende PRINCEPS ACHAIE, et les deux lettres Z C, interprétées comme je l'ai déjà dit, ETC, par le docteur Friedlaender.

Au revers, un saint Jean debout, la tête entourée de l'auréole et tenant sur l'épaule gauche une croix avec la légende S. JOHANNES B.

Jacques eut de sa seconde femme, Sibille de Baux, un fils nommé Philippe, né en août 1340. La faiblesse dans ses affections comme dans sa conduite politique fut ce qui amena tous les malheurs de la vie de Jacques. Par tendresse pour Sibille, il émancipa son fils dès l'âge de six ans, le 4 août 1346, en lui faisant donation de tous ses domaines du Piémont ², et le fit reconnaître le même jour comme son successeur par les feudataires piémontais ³. Sibille mourut en 1350.

Dès l'année suivante, 1351, il songea à un troisième mariage avec Marguerite de Beaujeu, et obtint une bulle de dispense papale pour procéder au mariage malgré les liens de parenté ⁴; mais les embarras dans lesquels le jetèrent ses querelles avec le comte de Savoie le forcèrent à ajourner ce mariage jusqu'en juillet 1362. Philippe, qu'il avait eu de son second mariage avec Sibille de Baux et qu'il avait déclaré son héritier, devint bientôt odieux à sa nouvelle épouse, et son caractère déréglé et ambitieux donna trop de prise aux accusations. La naissance de deux enfans de ce troisième mariage, Amédée et Louis, en 1363 et 1364, ne fit qu'ajouter aux haines réciproques. Philippe chercha à se prévaloir de l'acte de donation pour saisir l'autorité, et Marguerite

¹ Guichenon. Preuves 113.

² Le 4 août 1346. Data (tome 2, *Documenti* n° XIV, p. 166) donne la confirmation de cette donation par une bulle du pape Clément VI. Outre le Piémont, le Canavais, le comté d'Asti,

le territoire de Chieri, Jacques donna à son fils *omnia jura que habet idem princeps in principatu Achaie*.

³ Voyez Data, *Documenti* n° XV, page 170.

⁴ Data, tome 1, p. 199.

se prévalut de son esprit de rébellion pour faire annuler la donation; et elle y réussit promptement avec un prince aussi faible que l'était Jacques. En effet, dès le 23 août 1364, Philippe fut obligé de déclarer qu'il renonçait à l'émancipation et à la donation de l'an 1346¹; ce n'était là que le prélude des chagrins que ses violences d'une part, les manéges de sa belle-mère de l'autre, et la faiblesse de son père allaient lui attirer. Le 16 mai 1366 Jacques fit à Rivoli un testament² dans lequel, revenant sur tout ce qu'il avait fait en faveur de Philippe, qui était l'aîné, il nomma pour son successeur et héritier universel son second fils Amédée, et ne laissa à Philippe qu'un très-petit nombre de petits fiefs avec hommage à son jeune frère Amédée. Pour mieux assurer l'exhérédation de Philippe, il substitua, à défaut d'hoirs de son second fils Amédée, son plus jeune frère Louis; à défaut d'hoirs de Louis, il substitua Aimé de Savoie; et enfin à défaut d'hoirs d'Aimé, la succession devait revenir à Amédée VI, comte de Savoie ou à ses héritiers comtes de Savoie. C'était Amédée VI qui, en qualité d'exécuteur testamentaire, était garant de la bonne exécution des clauses de ce contrat. A cette même époque, Amédée VI se préparait à l'expédition en Grèce qu'il exécuta cette même année³.

A peine était-il parti que Philippe, informé sans doute des dispositions prises par son père, entra en pleine révolte contre lui. Affaibli par l'âge et la maladie, Jacques était hors d'état d'opposer une défense active. A l'aide de ces compagnies de routiers composées de malfaiteurs qui s'étaient formées pendant les guerres entre la France et l'Angleterre⁴, il porta le feu et le sang par tout le Piémont, sans épargner même Pignerolles, résidence habituelle de son père, qui s'était réfugié à

¹ Data, tome 1, p. 204.

² Data, tome 1, p. 208.

³ Amédée VI partit de Chambéri à la fin de mai 1366 pour aller attaquer les Turcs et soutenir Jean Paléologue; le 27 mai il était à Pavie (*Espedizioni in Oriente di Amedeo VI, conte di Savoia, negli anni 1366-1367*; Torino 1826, *Documenti*, p. 263); le 11 juin il arriva à Venise (*Documenti*, p. 184), et le 19 il mit à la voile, après avoir nommé amiral Étienne de La Baume. Suivant les comptes de son secrétaire (*Documenti*, parte prima), il était à Modon le 17 juillet,

à Coron le 19, à Saint-Georges le 28, à Négrepont le 2 août, à Gallipoli le 17, à Constantinople le samedi 4 septembre; le 5 juillet 1367 il était à Clarentza en Morée, de retour de son expédition (page 208), et le 31 juillet à Venise; et enfin le 10 décembre seulement à Chambéri (page 217).

⁴ C'étaient ces mêmes routiers dont parle Froissart et qui étaient sous le commandement de John Hawkwood, appelé *Achud* par Data et par Villani, en traduisant ce nom, *Falcone in Bosco*.

Pavie. De là il publia, le 25 avril 1367, une protestation contre la conduite déloyale de son fils, en déclarant ne vouloir faire aucune paix avec Philippe, malgré toutes autres déclarations faites ou à faire ¹.

Frappé par cette déclaration, Philippe accourut à Pavie pour chercher à fléchir son père, et il parvint en effet à ramener avec lui le prince Jacques, qui en signe de réconciliation lui fit don d'un petit fief à Osasco, mais sans jamais vouloir revenir sur l'exhérédation. Peu de jours après il mourut à Pignerolles, au mois de mai 1367.

Philippe,

Aussitôt après la mort de son père, Philippe chercha à s'emparer de force des possessions dont il avait été déshérité en faveur des enfans de

« Illustris et magnificus dominus dominus Jacobus de Sabaudia, princeps Achale, dixit et protestatus fuit quod : quia illustris dominus Philippus de Sabaudia, ejus natus, fuit et est erga ipsum dominum principem ingratus et immeritus ab omni voluntate ipsius domini principis, multas ingrattudines demerita et offensiones inferendo, et delinquendo atrociter hoc instanti anno contra voluntatem ipsius domini principis et eundem, incendia, predationes, robarias, homicidia et alia multa maleficia, guerras et offensiones contra et supra terras, baroniam vel jura, et homines subditos et vassallos ipsius domini principis, tam per se ipsum dominum Philippum quam ejus complices et sequaces, per vim et aliis modis illicitis perperam inferendo, committendo, perpetrando, depopulando et devastando, in non modicum damnum et jacturam predicti domini principis honorisque et status ejusdem, prout idem dominus princeps dicebat et asseruit ibidem predicta omnia et singula fore vera, non intendit nec vult aliqualliter parcere, tacite vel expresse, vel quod remissum esse intelligatur dicto domino Philippo, per aliquam pacem, concordiam vel amorem, actum, contractum vel reconciliationem seu alio quovis modo deinceps faciendas vel perpetuo habendas et inhiendas inter ipsos dominos principem et Philippum, quocumque modo, forma vel ingenio, dictas injurias, delicta, homicidia, predationes, incendia, male-

ficia, damna illata, actiones et jura competentia et compellitura eidem domino principi et suis perpetuo heredibus et successoribus adversum ipsum dominum Philippum, occasionibus predictis et aliis quibuscumque, protestans idem dominus princeps quod sibi et suis heredibus predictis semper saluum sit omne jus et facultas exigendi et consequendi restitutionem damnorum et injuriarum predictarum ab ipso domino Philippo et eum puniendi auij loco et tempore, non obstantibus dictis pace, concordia, reconciliatione acta contractaque, vel aliquo eorum quod fieri contingerent inter eos.

« Itaque, dixit et protestatur idem dominus princeps pro se et suis heredibus predictis, quod omnes et singulas protestationes predictas vult haberi pro reppetitjs, et intendit, in quocumque actu, reconciliamento, concordia et pace et in quocumque dicto et facto de ceteris perpetuo faciendis, dicendis, inhiendis, inter ipsos dominum principem et Philippum, quocumque modo vel colore, et ab eis protestationibus vel aliqua earum, asserit se nullo tempore velle recedere; et si nullo tempore contrarium faceret, tacite vel expresse, protestatur ex nunc ipse dominus princeps quod illud tale contrarium mente non agit vel agitat, etc. » (Protestation de Jacques, en date de Pavie, 25 avril 1367, parmi les *Documents de l'Histoire des princes d'Achaïe-Savoie de Dala*, tome 2, p. 220.)

Marguerite de Beaujeu, troisième femme de Jacques. Il prit le titre de prince d'Achaïe¹; mais le Piémont, qui redoutait sa domination, refusa de le reconnaître, et bientôt Marguerite de Beaujeu, soutenue de Bonne de Bourbon, comtesse de Savoie, laissée par son mari, Amédée VI, comme régente en son absence, obligea Philippe à suspendre ses entreprises jusqu'au retour d'Amédée VI.

Après s'être emparé de Gallipoli, Amédée avait prêté un secours puissant à l'empereur Jean Paléologue et l'avait arraché des mains des Bulgares et ramené à Constantinople. Il était de retour à Chambéri le 10 décembre 1367. Là il se fit rendre compte, comme exécuteur testamentaire de Jacques, de tout ce qui s'était passé pendant son absence, et rendit un arrêt par lequel il condamnait Philippe à se contenter des fiefs qui lui avaient été laissés par son père avec obligation d'hommage au souverain du Piémont, et ordonna qu'Amédée, fils de Jacques et de Marguerite de Beaujeu, serait reconnu comme légataire universel. Philippe refusa de se soumettre et commença la guerre, mais plutôt en partisan et en chef de bandes qu'en prince puissant; et après de nouvelles dévastations commises par les routiers anglais et allemands de sa suite, il fut déferé par Amédée au jugement de l'empereur, qu'on regardait alors comme une sorte de chef mystique de tous les souverains, et de Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople² et seigneur direct de la principauté d'Achaïe³, dont Philippe s'était fait proclamer seigneur réel. Philippe déclina cette juridiction et défia Amédée en champ clos, cinquante contre cinquante. Ce défi fut accepté par Amédée⁴; mais l'empereur Charles IV s'opposa à ce duel, et Philippe, menacé par toutes les forces ennemies, n'osa sortir de la forteresse de Fossano pour se rendre au champ clos fixé dans ce lieu, et où Amédée s'était présenté au jour désigné. Cerné dans cette forteresse et abandonné des siens⁵, il fut enfin forcé de déclarer qu'il se soumettait au jugement d'un tribunal nommé par Amédée. Le 28 septembre 1368, la cour s'assembla sous la présidence d'Amédée. Marguerite comparut

¹ Data, page 215.

² Frère et successeur de Robert, et second fils de Catherine de Valois et de Philippe de Tarente.

³ Amédée, dans ses lettres, donne à Philippe

le titre de duc de Clarence (Data, Documenti, p. 255) et à Jacques celui de prince de la Morée. (Idem, *ibid.*, p. 228.)

⁴ Data, Documenti, p. 228.

⁵ Data, tome 2, p. 228.

comme accusatrice au nom de ses deux enfans, et Philippe comme accusé. Le surlendemain il fut décrété d'emprisonnement, et le 30 septembre, le tribunal rendit un arrêt qui le dépouillait du titre de prince et adjugeait la seigneurie de Piémont et le titre de prince d'Achaïe à Amédée, fils de Marguerite de Beaujeu ¹.

Philippe mourut dans sa prison, au mois d'octobre 1368 ².

Amédée, prince d'Achaïe, seigneur de Piémont,

Au moment de son accession au titre de prince d'Achaïe seigneur de Piémont, Amédée n'avait que cinq ans, étant né, comme on l'a vu, en 1363. Il eut pour tuteur, conformément au testament de son père, Amédée VI, comte de Savoie, qui après avoir administré sagement ses États de Piémont, lui en conféra l'administration, le 21 novembre 1377, à sa quatorzième année.

Au mois de septembre 1380, Amédée d'Achaïe épousa Catherine de Genevois, sœur de Pierre, comte de Genevois ³.

Amédée VI avait conçu sur les dernières années de sa vie le dessein d'unir le Piémont à la Savoie, afin d'obtenir ainsi une plus grande influence sur les affaires d'Italie, et à cet effet il avait proposé comme compensation à Amédée d'Achaïe de l'aider à prendre possession réelle de la Morée, dont il prenait son titre de prince. Il mourut sans avoir eu le temps de donner suite à ce projet, qui fut repris par son successeur Amédée VII, et Amédée d'Achaïe accéda à ce plan. L'impératrice Marie de Bourbon V, princesse réelle d'Achaïe, venait de mourir à Naples, en 1387, après avoir quitté Patras et la Morée, qu'elle avait léguée à son

¹ « Postremò quum in eisdem actis invenimus fuisse coràm nobis propositum qualiter dictus dominus Jacobus dùm vivebat se principem nominabat, et petitum fuerit à nobis quod eidem domino Philippo prohiberemus et silentium imponeremus ne deinceps se Achaie principem appellaret, cum jus et nomen principis dicti principatûs ad dictum Amedeum, universalem heredem dicti domini Jacobi quondam pertinebat, sicut in suis aliis petitionibus extitit propositum atque dictum; ideo, concernentes quod dictum Amedeum invenimus et declara-

vimus dicti domini Jacobi quondam universalem heredem ad quem honores et onera debent pertinere de jure, prohibemus dicto domino Philippo tenore presentium, ne se deinceps Achaie principem nominet vel appellet, domino Philippo super hoc silentium imponentes. » (Data, *Documenti*, p. 255, tome 2.)

² Le 12 octobre 1369, Amédée de Savoie, en qualité de tuteur d'Amédée d'Achaïe, promettait à sa veuve, Louise de Villars, la restitution de sa dot, l'année légale de veuvage étant expirée.

³ Data, tome 1, page 260.

neveu, Louis de Bourbon. Plusieurs des grandes seigneuries de Morée avaient déjà été aliénées par elle et son mari Robert, en faveur des Centurioni, des Acciaiuoli et d'autres chefs puissans, et l'anarchie était arrivée à son dernier degré de désordre.

J'ai expliqué au commencement de ce mémoire, à l'article du partage de Guillaume de Champ-Litte, comment les ordres militaires avaient reçu leur part des fiefs lors du partage¹. Des trois ordres possessionnés au moment de la conquête, l'un, celui des Templiers, avait été supprimé, et un autre, celui de l'hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem s'était enrichi de ses dépouilles. Les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem avaient conquis Rhodes en 1310 et convoitaient la Morée, où ils avaient déjà de vastes possessions. Dès 1377, Jean de Heredia, grand-maitre de Rhodes, à l'aide d'une flotte vénitienne, s'était emparé de Patras. Il crut le moment favorable pour mettre les projets de son ordre à exécution, et chercha à se fortifier par la sanction d'une autorité quelconque. L'empereur Jacques de Baux avait quitté Corfou et vivait ignoré à Tarente. Les rois de Naples avaient possédé quelque temps la seigneurie directe d'Achaïe, et depuis elle avait constamment été possédée par un membre de leur famille. Le dernier descendant de la branche cadette des Ville-Hardoin, Jacques II, roi de Majorque, avait épousé la reine Jeanne I^{re} de Naples, et n'était mort que peu de temps auparavant, en 1375.

Ce fut donc à Naples que s'adressa Jean de Heredia, et la reine Jeanne, après avoir consulté le pape Clément VII, consentit à cette aliénation d'un droit qu'elle ne possédait pas. Elle ne profita pas à Jean de Heredia, qui, voulant faire le siège de Corinthe, tomba dans une embuscade des Turcs et resta prisonnier jusqu'en 1381, où il retourna à Rhodes. L'ordre continua cependant à revendiquer la principauté comme sienne.

Amédée d'Achaïe, seigneur de Piémont, informé des tentatives des Hospitaliers, résolut d'y mettre fin en exécutant lui-même le projet qu'il avait conçu d'accord avec Amédée VI. Sur la fin de janvier 1387, il envoya un jurisconsulte habile exposer ses droits à Clément VII, qui annula la donation faite par la reine Jeanne I^{re} à l'ordre de Rhodes. Amédée en

¹ *Chronique de Morée*, page 48.

conséquence envoya en Morée un certain Grec nommé Jean Lascaris pour lui préparer les voies. Afin de s'assurer mieux de sa fidélité, il lui promit de lui donner le comté de Céphalonie s'il rentrait jamais en possession de la principauté. Les informations qui lui furent envoyées par Lascaris l'engagèrent à persévérer, mais il voulut avant tout savoir s'il ne trouverait pas opposition dans le chef impérial grec qui commandait à Misithra. Son parent, Amédée de Savoie, avait rendu d'assez grands services à Jean Paléologue pour qu'il pût espérer qu'on ne lui ferait pas obstacle de ce côté. Les ambassadeurs qu'il envoya à Théodore Paléologue, despote de Romanie, commandant à Misithra, lui rapportèrent une réponse favorable, en date de 1390¹. Les ambassadeurs s'adressèrent ensuite aux hauts barons de Morée, pour leur demander leur adhésion aux projets d'Amédée. Louis de Bourbon n'avait pas encore envoyé Chastel-Morand pour faire valoir ses droits auprès d'eux; les descendants de la branche cadette des Ville-Hardoin s'étaient éteints en 1375, avec Jacques de Majorque, mari de Jeanne I^{re} de Naples; mais parmi eux deux hommes s'étaient emparés de l'autorité, l'un, Pierre de Saint-Supéran, qui faisait valoir une concession de l'empereur Jacques de Baux; l'autre, Nero Acciaiuoli, qui possédait Corinthe. Afin de répondre aux ouvertures d'Amédée d'Achaïe, soutenues d'une lettre d'Amédée VII de Savoie, ils donnèrent à quelques-uns d'entre eux la procuration suivante, qui m'est envoyée des Archives de Turin :

« 1390, 11 décembre.

« Procura de' principali prelati, baroni, e nobili del principato d'Achaja, in capo di Bartholomeo Bombino, Giacomo Scazani, e Gioanello Rostagni, per trattare e convenire a loro nome con Amedeo di Savoia a rigurado del detto Principato d'Achaja.

« In nomine Domini nostri Jesu-Christi. Amen. Anno à nativitate ejusdem millessimo trecentossimo nonagessimo, indictione quartadecimâ die Dominicâ undecimo mensis decembris, in terrâ Druxii² de principatu Achaye: Ego Ugolinus, filius quondam Domini Johanini de laTurre de Mantuâ, publicus per romanum imperium imperiali auctoritate notarius, presenti scripto publico declaro, notum facio atque testor : quòd predictâ die ejusdem ibidem reverendus in Christo pater

¹ Dala, *Documenti*, tome 2, pages 268 et 269. | ² Andruzza.

dominus frater *Petrus, episcopus Coronensis, Petrus de Sancto-Superano, generalis vicarius dicti principatus, dominus Asanus Zacharie miles, baronie Calandricie dominus et magnus comestabilis ipsius principatus, dominus frater Jacobus de Argli, sacri ordinis Sancte-Marie Theothonicorum de dicto principatu thesaurarius, vice et nomine reverendi venerabilis religiosi domini domini fratris Rulii Sciob, sacre domus ordinis predicti in dicto principatu magni preceptoris, Rogerius de Navellis canzelarius dicti principatus, dominus Johannes Viristia miles, Moynus de Polay, Nicolaus Lefort et Johannes Curie de Speleto procuratores, actores, factores, negociorum gestores, syndici, ministri, et deffensores, et vicegerentes veri, certi et indubitati, nuncii speciales reverendorum dominorum prelatorum, religiosorum, baronum, militum et ligiorum nobilium ac universitatis hominum terrarum dicti principatus et comitive in dicto principatu degentis et militantis, habentes ad infrascripta omnia et singula ac dependencia emergentia et connexa mandatum ad plenum, prout constitit michi dicto notario, publico instrumento sumpto, scripto et subscripto manu mei dicti notarii, bullis pendentibus majoris et sanioris partis ipsorum dominorum prelatorum, religiosorum, baronum, militum, ligiorum nobilium et universitatis bullatum, ut est de consuetudine patrie, tam nomine eorum proprio quàm nomine et pro parte omnium et singulorum supradictorum, unanimiter et concorditer, nemine discrepante, sed eorum purâ, merâ, gratuitâ et spontaneâ voluntate, in mei dicti notarii presenciâ, confisi de fide, prudentiâ, maturitate et virtute legali nobilium virorum Bartholomei Bombini et Jacobi Scazani dicti Rosomice ac Johanelli Rostagni de Neapoli licet absencium tamquàm presencium, fecerunt, ordinaverunt statuerunt et creaverunt ipsos et quemlibet ipsorum in solidum comuniter, semotim vel divisim, ità quòd occupantis conditio melior non existat, in eorum tam propriis nominibus quàm nominibus quibus supra dicti principatus substitutos, procuratores, ministros, syndicos, actores, factores, negociorum gestores, locumtenentes veros, certos et indubitatos, yconomos et nuncios speciales et quidquid melius, efficacius et de jure dici et censi potest; et specialiter ad comparandum coram inclito et illustri domino domino Amedeo de Sabaudiâ principe Pynerolii et cum eodem tractandum, promittendum, pactizandum, componendum, faciendum, afirmandum, confirmandum, conve-*

niendum, jurandum conventiones, juramenta et fidejussiones, prestandum, prestari faciendum et recipiendum, afirmandum conventiones et pacta sub illis modis, formis, promissionibus et obligationibus que dictis eorum substitutis vel duobus ex ipsis videbuntur, et ad obligandum bona ipsorum dominorum substituentium pro hiis que duxerint, promittenda privilegia, cartas, instrumenta, scripturas et cautelas alias que pro predictis et infra-scriptis et singulis et dependentibus et connexis et prorsus extraneis necessaria et opportuna videbuntur fieri, rogandum, requirendum, faciendum et recipiendum cum stipulationibus, promissionibus, obligationibus, penarum adictionibus, juramenti prestationibus, nec non renunciacionibus, stipulationibus, cautelis et clausulis opportunis, et generaliter omnia alia et singula faciendum, administrandum ac gerendum et fieri faciendum et petendum que in predictis et singulis et dependentibus et connexis et prorsus extraneis necessaria fuerint et etiam opportuna et que ipsimet domini substituentes facere possent si presentes forent, etiamsi talia essent que exigent magis speciale mandatum, cum plenâ liberâ et generali administratione et potestate, promittentes dicti domini substituentes, tam nominibus propriis quàm nominibus quibus supra, firma, rata, grata habere perpetuò et observare, ac haberi, teneri et observari facere quicquid dicti eorum substituti vel duo ex ipsis in predictis et singulis ac dependentibus et connexis et prorsus extraneis duxerint facienda, et non contrafacere vel venire de jure vel de facto, in judicio vel extra, aliquâ ratione, causâ vel modo, sub ypothecâ et obligacione omnium et singulorum bonorum suorum presencium et futurorum, ad penam et sub penâ ducatorum auri quinquaginta milia imperiali curie aut alteri cuique curie ubi reclamatio fieret, si secus per ipsos vel ipsorum alterum inde fieret, persolvenda; que pena tociens exigatur quociens in totum vel in parte fuerit contrafactum; et nihillominus presens instrumentum firmum et validum persistat et in suo firmitatis robore perseveret. Et juraverunt dicti domini substituentes, tam nominibus propriis quam nominibus quibus supra, ad sancta Dei Evangelia corporaliter tacta, de rato habendo omne totum et quicquid per dictos substitutos ipsorum vel duos ex ipsis in premissis et circa premissa dictum tractatum pactizatum, administratum, factum, confirmatum, afirmatum, compositum, conventum

fuerit sive gestum; et insuper declarantes et volentes expressè quòd presens possit refici et fieri refici semel, bis, et tociens quociens opus fuerit ad sapientis consilium, veritatis substanciâ non mutatâ, fidejubes dicti domini substituentes pro dictis substitutis ipsorum et eorum altero et relevantes ipsos et quemlibet ipsorum ab onere satisfaciendi. Et renunciaverunt expressè dicti domini substituentes, tàm nominibus propriis quàm nominibus quibus supra, omnibus et singulis juribus, legibus, usibus, constitutionibus, privilegiis, literis et rescriptis, libertatibus, immunitatibus, franchisiis et juribus aliis quibuscumque criminalibus, canonicis et civilibus quibus vel propter que possent venire vel facere in totum vel in parte contra presentis seriem instrumenti, et specialiter juri ligie, et illi etiam juri dicenti quod pena perjurii per penam pecuniariam non solvitur, et è converso quod una per aliam non tollitur. Et pro predictis omnibus et singulis exequendis, rogaverunt dicti domini substituentes me supradictum notarium publicum de predictis confici publicum instrumentum, quod factum est per manus mei notarii supradicti et subscriptum ac solito signo signatum, sigillis pendentibus seu bullis ipsorum dominorum substituentium roboratum, prout est de consuetudine patrie. Et quia supradictus dominus frater Jacobus in predictis omnibus interfuit vice et nomine dicti domini magni preceptoris, presens instrumentum sigillo pendentis dicti domini magni preceptoris sigillavit. Et nos, prenominati substituentes, ad cautelam, certitudinem et evidenciam plenioram, presens instrumentum sigillari seu bullari fecimus sigillis seu bullis nostris pendentibus, prout est de consuetudine principatus.

« Et ego Ugolinus quondam domini Johanini de la Turre de Mantuâ publicus ut supra notarius, quia predictis omnibus et singulis, dum sic agerentur et fierent, rogatus et vocatus interfui, premissa omnia propria manu scripsi, et ad majorem cautelam me subscripsi et in presenti meum signum apposui consuetum.

« Sigilla : — domini Episcopi Coronensis, — domini Vicarij, — domini Magni Conestabilis, — domini Preceptoris, — domini Cancellarij, — domini Johannis Viristie, — Moyni de Polay, — Nicholay-le-Fort, — Johannes Curie de Speleto. »

Après quelques pourparlers avec les ambassadeurs d'Amédée, prince d'Achaïe, qu'ils appellent toujours prince de Pignerolles, ils lui en-

voyèrent la lettre suivante, dans laquelle ils déclinaient de prendre aucun engagement.

« Illustri et magnifico viro domino domino Amedeo, principi Pinarolii.

« Magnifice domine, per nobilem militem dominum Philippum Symeonis, dominum Johannem de Odonibus, Obertum de Pleusascho, nuncios et ambaxiatores Magnificentie Vestre, recepimus litteras certorum continentie et tenoris, cum clausulâ de credenciâ, tàm ex parte Magnificentie Vestre quàm domini comitis Sabaudie; et earum litterarum intellecto tenore, et requisitionibus factis nobis de principatu Achaye, communicato eum omnibus prelatiis, baronibus, militibus, ligiis, nobilibus, consilio ad predictam requisito, fecimus responsionem quam de jure et nostro honore potuimus, cum non essemus illi qui possent et deberent ad quesita aliter respondere, salvo nostro et omnium nostrorum honore et illius qui tenet principalem potestatem in patriâ.

« Quare, Magnificentiam Vestram rogamus attentè quatenus predictam requisitionem juridicam et rationabilem placeat benignè et grater recipere, regratiantes Magnificentie Vestre de tàm honorabili ambaxiatu talium et tantorum nobilium qui diligenter et sollicitè fecerunt vestra vota, asferentes nos ad queque vobis grata et honores.

« Datum in terrâ Drusi ¹, de dicto presenti die 22 februarii, XI indictione 1391.

« Petrus de Sancto-Superano vicarius et capitaneus generalis.

« Barones, milites et nobiles ligii principatus Achaie ². »

Ils décidèrent ensuite que des ambassadeurs seraient envoyés à Amédée en Italie en leur nom, pour convenir des conditions auxquelles ils consentaient à le recevoir. Ces ambassadeurs arrivèrent à Venise au printemps de l'année 1391, et de Venise ils partirent pour le Piémont. Des conférences eurent lieu à Turin au sujet de la reconnaissance d'Amédée en qualité de prince de Morée. Les ambassadeurs faisaient valoir que plusieurs hauts barons de Morée, au hasard de leur personne et de leurs biens, étaient parvenus à se maintenir en possession de leurs fiefs, et que Pierre de Saint-Supéran en particulier avait obtenu du véritable seigneur supérieur d'Achaïe (Jacques de Baux, empereur de Constantinople) le vicariat général, comme une sorte de possession

¹ Andruzza.

| ² Data, *Documenti*, tome 2, page 269.

héréditaire dans sa famille; ils se montraient donc peu disposés à céder la part d'autorité qu'ils s'étaient faite. D'un autre côté, songeant que la Morée était à chaque instant menacée d'une invasion des Turcs et qu'ils étaient incapables de résister dans l'état où ils se trouvaient, tandis qu'Amédée, d'accord avec Venise et les autres États qui lui donnaient leur appui, pouvait leur amener des forces imposantes, ils tombèrent d'accord sur une transaction qui fut conclue à Venise, le 5 juin de cette même année ¹.

Amédée prenait l'engagement: d'investir, selon les coutumes d'Achaïe, le vicaire-général, Pierre de Saint-Supéran, et les autres hauts barons des fiefs dont ils étaient en possession;

De laisser à chacun la faculté de disposer de ses fiefs soit par vente, soit par donation, au cas où il ne lui plairait pas de demeurer en Morée;

De se porter lui-même de sa personne en Morée, au plus tard à la fin du mois de mars suivant;

D'y faire, en attendant, passer cent cinquante lances et quatre cents hommes à pied;

De payer, aussitôt après la prise de possession de l'Achaïe, 20,000 ducats vénitiens d'or au vicaire-général, Pierre de Saint-Supéran;

De confirmer tous les actes émanés du vicaire et d'un bail qui n'est pas désigné, mais qui ne saurait être que Hugues de Lusignan, fils du premier mariage de l'impératrice Marie de Bourbon, princesse réelle d'Achaïe, avec Guy de Lusignan de Chypre, en tant que ces actes ne sont pas contraires aux droits du prince;

D'accorder une amnistie générale pour tous les délits qui pourraient avoir été commis, moins un seul coupable, Manuel Alaman Negri, qui y est désigné;

Enfin, de confirmer Renier Acciaiuoli dans la seigneurie de Corinthe.

Moyennant cet engagement d'Amédée, les hauts barons s'engageaient de leur côté à le reconnaître pour prince, à lui prêter hommage de fidélité, à remettre entre ses mains les fiefs dont ils n'auraient pas été investis et à maintenir à leurs frais les troupes qu'il enverrait en Morée ².

¹ Data, tome 1, page 273.

² Voici ce traité tel qu'il se trouve aux Archives de la cour de Turin, et tel que le donne

Data dans son Appendice (tome 2, page 270):

« In Christi nomine amen. — Anno à nativitate ejusdem 1391, indictione 15, die 5 mensis junii, in Venetiis.

« Hujus instrumenti publici serie noverit tam

A ce traité était joint un état des fiefs de Morée avec le nom des propriétaires et le nombre des feux, pour servir de guide à Amédée.

presens etas quàm successiva posteritas, quòd, cùm illustris et magnificus dominus dominus Amedeus de Sabaudia, princeps Achaye, pro recuperatione principatûs predicti, suos certos ambassatores apud egregium et potentem virum Petrum de Sancto-Superano, generalem rectorem et gubernatorem dicti principatûs, et alios nobiles viros armorum de societate ejusdem Petri nec non patriotas transmisisset, et ipse Petrus et nobiles armorum ejus societatis et patriote versâ vice suos ambassatores transmisissent ad prefatum illustrem et magnificum dominum principem, hinc est quòd, post multa et varia parlamenta, concilia et colloquia super premissa facta, habita et tractata, tam in principatu Achaye coram prefato Petro nobilibusque ejus societatis ac prelati et patrioti dicti principatûs, quàm in Pedemontium, in civitate Taurini et loco Pignerolli coram prefato illustri et magnifico domino nostro principe : venerabilis et sapiens vir dominus Anthonius de Faba de Valencia, juris utriusque peritus, consiliarius prefati domini principis, nec non nobilis scutifer Bertinus Provane, con-dominus Villarii, nuncii speciales et procuratores prefati illustris domini principis, volentes dictum negotium ad finem laudabilem pro posse deducere, petitionem infrascripte continencie et tenoris fecerunt nobilibus viris Bartholomeo Bombini et Johannelli Rostagni de Napoli, nunciis et procuratoribus prefatorum Petri de Sancto-Superano, nec non ejus societatis et patriotarum principatûs Achaye, videlicet :

« Quia petebant et requirebant, nominibus quibus suprà, à predictis Bartholomeo et Johannello, procuratoribus, etc, prefato domino principi, etc., tradi et restitui principatum Achaye et Moree, cum omnibus et singulis juribus, feudis, etc.

« Quibus petitionibus et requisitionibus auditis et intellectis, prefati Bartholomeus et Johannellus, nominibus antedictis dicebant: quòd Petrus de Sancto-Superano ejusdemque societas dictum principatum Achaye cum juribus et pertinenciis suis justè, rectè et rationabiliter tenebant et tement, non sine magnis, sudoribus,

expenso parentum et sociorum suorum, nec ne suarum personarum periculis gravibus et sanguinis effusione, vigore et auctoritate comissionis sibi facte et vexilli sibi traditi per quondam illustrem et incultum dominum Jacobum de Bauclo imperatorem constantinopolitanum, verum et rectum dominum, ex verâ et rectâ linea descendentem, dicti principatûs Achaye et Tarenti principem; et sic tenebant dictum principatum donec apparebit verus et rectus successor et heres qui verè et rectè et de jure succedere debeat in dicto principatu.

« Et volentibus ipsis partibus, nominibus antedictis, divinâ gratiâ illustrante, periculis guerre et aliis scandalis que exindè oriri poterint obviare, et ut que calamitas belli introduxerat, pacis lenitas sapiret, sicque tota patria jam dicti principatûs longis temporibus diversis et variis guerris afflicta, nunc in bono pacis quiescat, et, Altissimo concedente, multiplicare et crescere possit, ipse partes, nominibus quibus suprà, ad infrascripta pacta devenerunt.

« Primò namque, quòd prefati procuratores predicti illustris et magnifici domini principis teneantur et debeant, nominibus quibus suprà, in feudum perpetuum dare et assignare, secundum consuetudinem patrie dicti principatûs, predicto Petro de Sancto-Superano et societati, pro se et suis heredibus legitimis masculis eis natis et nascituris, omnia et singula bona que quomodocumque obvenerunt et sunt ad manus et posse dicti domini vicarii et comitive, exceptis dominalibus ipsius principatûs existentibus ad manus curie et comitive, sub homagiis, fidelitatibus, servitiis, tributis, usagiis debitis et consuetis, et prout fuerint bona ipsa valere comperta, sicut consuevit fieri et observari in principatu predicto; et quòd, statim quòd dictus dominus princeps venerit in principatu, vel alter pro eo, et receperit à dicto Petro et societate possessionem bonorum dominalium predictorum et sacramenta fidelitatis et homagii, dari et assignari faciet dicta bona, et per se et heredes et successores suos fieri faciet dicto Petro et comitive privilegia bonorum predictorum in formâ debitâ et consuetâ, nisi quod

Guichenon a publié ce dénombrement dans ses preuves de l'*Histoire de Savoie*; mais les noms de lieux y sont tellement défigurés qu'il est fort

dicti Petrus et alii de comitivâ inter eos terminabunt dividunt et facient.

« *Item*, quod, in casu quo aliquis de dictâ societate vellet recedere à dicto principatu, quod tali recedenti sit liberum feudum vel feuda predicta in proximo sibi capitulo declarata vendere seu donare alteri persone, que tamen sit fidelis dicto domino principi, debito et jure superioritatis. Verum, in casu quo prefatus dominus princeps ipsum feudum seu feuda emere vellet, ipsum vel ipsa possit habere, et preferatur ceteris in habendo pro eo precio quod reperiretur, sine simulatione aliqua.

« *Item*, quod dicti de comitivâ relinquere seu donare possint ecclesie fratrum minorum et predicatorum de Clarenciâ de dictis bonis, exceptis fortalicis vel aliis propter quod onus personale prefato domino principi vel militia debeat, non prejudiciando tamen servitio inde debito prefato domino principi, cum pacto etiam adjuncto, quod talia immobilia sibi relicta dicti fratres teneantur vendere seculari persone, ne remaneant ad manus mortuas, infra terminum; aliter verò spectent ad prefatum illustrem dominum principem, et ad ipsius manus et curie intelligantur esse reducta ipso facto.

« *Item*, quod prefatus illustris et magnificus dominus princeps teneatur et debeat dare, tradere et solvere predicto Petro de Sancto-Superano et societati, seu alteri super hoc deputato vel deputatis, seu heredibus et successoribus suis, ducatos auri cunei veneti 20,000, de quibus solvere teneatur et debeat ducatos auri 5,000, de mense martii vel per totum dictum mensem vel antè, quia verisimiliter speratur de suo adventu, quo citius ipse dominus princeps seu alter pro eo applicuerit ad partes dicti principatus et sibi tradita fuerit possessio, quam possessionem sibi tradere teneatur dum afferat se paratum eis tradere et realiter numerare dictos 5,000 ducatos, intelligendo possessionem bonorum dominalium existentem ad manus dicti Petri vel comitive.

« *Item*, quod omnes sententie civiles et criminales, et alia quecumque facta et gesta tem-

pore regiminis dominorum bailivi et dicti Petri de Sancto-Superano vicarii, usque ad diem presentem, remaneant et sint firma et omni firmitate valida, dummodo non prejudicent juribus prefati domini principis.

« *Item*, quod prefatus illustris et magnificus dominus princeps induigeat omnibus et singulis dicti principatus et comitive omnes et singulas culpas et offensas ac alia scelera commissa et perpetrata, tam homicidiorum quam quorumcumque scelerum, malorum et criminum usque ad presentem diem.

« *Item*, quia Manuel Alamannus Negri, proditor, interfecit vel interfici fecit Berardum Varvassa capitaneum et plures alios dicte comitive, non concludatur in articulo presenti.

« *Item*, quod prefatus dominus princeps confirmabit egregio militi, domino Nerio de Asaolis castellaniam Corinti.

« *Item*, quod prefatus dominus princeps venire teneatur personaliter quo citius poterit in dicto principatu, et facere et observare omnia et singula suprâ et infrâ scripta.

« *Item*, insuper promiserunt et convenerunt ipsi Bartholomeus et Johanneus, procuratorio nomine quo suprâ, prefatis, domino Anthonio et Bertino, procuratorio nomine quo suprâ, recipere et receptare lanceas 150 hominum armatorum et pedites 400 vel circa cum sua familia et rebus in et super principatu predicto transmittendis per ipsum dominum principem ad dictum principatum Achaye, per totum mensem augusti proximum, ipsasque gentes armigeras et pedites benignè et gratiosè tractare, et eisdem de victualibus et aliis necessariis providere, juxta eorum posse.

« Que omnia et singula suprâ scripta, etc.

« Acta fuerunt hec in Veneciis, in domo Sancti-Anthonii, in logiâ superiori ipsius domus, presentibus ad hec vocatis testibus specialiter et rogatis, dominis Willelmo de Botecaux et Berano ejus filio, anglicis militibus; Herle eorum scutifero; venerabili fratre Ogerio de Calunio de Vigono, priore dicte domus Sancti-Anthonii; nobilibus Arardo Lascari Calofero et Willelmo

difficile de les reconnaître ¹. Cet acte est tout à fait nécessaire pour bien faire connaître l'état des domaines et de leurs possesseurs en Morée à cette époque. Je tâcherai d'expliquer par des notes les passages douteux.

Dénombrement de 1391.

La Voustice ² avec ses pertinances, lesqueux tient le vicaire où sont environ 200 feux.

Le Beguche, lequel tient le vicaire ³, où sont environ 40 feux.

La Oréole. — Le frere de messire Assant ⁴ le tient par sa femme, 120 feux.

Chastel-Neuf. — Nicod de Torent le tient de par le vicaire ⁵, 300 feux.

Le Flacto. — Johent de Villart le tient par le vicaire, 200 feux.

Le Chastel de les Portes. — Hue ⁶ de Chypre le tient pour le vicaire, 100 feux.

La Tour de la Gascogne. — Hugues d'Alex la tient, 30 feux.

Sainte Elie. — Le vicaire le tient, 40 feux.

La Tour de Godence. — Prot de Unay ⁷ la tient, 50 feux.

La Tour de la Christiania. — Johant d'Ayan la tient, 80 feux.

de Bressà, meque Humberto Fabri de Chatiaco, Gebennensis diocesis, secretario prefati domini nostri principis, imperiali auctoritate notario publico, qui in premissis omnibus presens interfui, et hoc publicum instrumentum, indè rogatus, recepi, scripsi meâ propriâ manu, levavi et in hanc publicam formam redegi. »

¹ Pages 127 et 128 des Preuves de l'*Histoire de Savoie*.

² Vostitza, qui depuis la conquête était resté entre les mains de la famille de Charpigny. Il était possédé encore en 1359 par Guillemette de Charpigny, et fut acheté d'elle par l'impératrice Marie de Bourbon, princesse réelle de Morée, qui possédait en outre, en son nom propre, les forteresses de Clarentza, Calamata, etc. (Du Cange, t. 2, p. 255 de mon édition.) Marie de Bourbon aliéna ensuite la baronnie de Vostitza et celle de Nevelet en faveur d'Acciaiuoli, du consentement de son fils Hugues de Chypre (Du Cange, t. 2 de mon édition, p. 265).

³ Pierre de Saint-Supéran, institué vicaire général d'Achale par l'empereur Jacques de Baux. Avant cette époque, c'était un ball qui gouvernait au nom du prince.

⁴ Asan Zacharias Centurione, seigneur du fief de Chalandritza et d'Arcadia, qui avait appartenu aux La Trémouille. Centurione avait épousé une fille de Charles I^{er}, comte palatin de Céphalonie, et il avait pour beau-frère Léonard de Tocco, second fils de Charles I^{er}; son autre beau-frère Charles II venait de mourir.

⁵ Pierre de Saint-Supéran.

⁶ Il s'agit probablement de Hugo ou Hugues de Chypre, prince de Galilée, fils de l'impératrice Marie de Bourbon de son premier mariage avec Guy de Lusignan. Hugues était venu s'établir en Morée et la gouverna comme ball au nom de sa mère.

⁷ Peut-être d'Aunoi. Les descendants de Vilain d'Aunoi étaient établis en Morée.

La Mandricé ¹. — Johane d'Agou la tient, 100 feux.

La Combe. — Le Moyne de Pollay ² la tient, 100 feux.

L'Estala. — Ele fu de Johant Misto, et la tient Bertronat Mota, 40 feux.

La Biquoque. — Nycole-le-Fort ³ la tient, 40 feux.

La Tour, qui fut de messire Nycholas Moche, 25 feux.

La Glace. — Pietre Cros la tient, 25 feux.

La Fenare ⁴. — Guillaume de la Forest la tient, 150 feux.

Saint-Archangel. — Le vicaire la tient, 100 feux.

Le Gravenil. — Le vicaire le tient, et fu de Johant Misto, 200 feux.

La Turtada. — Le vicaire la tient et fu de Johant Misto, 100 feux.

La Molines. — Le vicaire la tient et fu de Johant Misto, 40 feux.

Ainsi il y avait dans ces divers fiefs 1,904 feux en la possession des hauts barons; et le domaine particulier du prince était de 2,320 feux et plus ainsi répartis, suivant le même acte.

Les lieux du propre domaine en ladite princée.

Clairence ⁵. — Le vicaire la tient, 300 feux.

Clarmont. — Barthelemy Bonvin le tient.

Belveder. — Le vicaire la tient, 50 feux.

Saint-Homer ⁶. — Le vicaire le tient, 500 feux.

Porcellet. — Le seigneur de l'Arcadie ⁷ le tient et s'est en l'Estorte, 100 feux.

Castel-de-Fer. — Le seigneur de l'Arcadie le tient et s'est en l'Estorte, 150 feux.

La Praye. — Le seigneur d'Arcadie la tient ⁸ et s'est en l'Estorte, 200 feux.

¹ Fort placé sur une montagne, qui fut donné par Robert à sa femme, l'impératrice Marie de Bourbon.

² Un des signataires de la procuration citée plus haut.

³ Un des signataires de la procuration.

⁴ Phanarion, acheté par Marie de Bourbon de Guillemette de Charpigny.

⁵ Clarentza.

⁶ Forteresse bâtie par Nicolas de Saint-Omer, bail de Morée, vers 1290.

⁷ La seigneurie d'Arcadia avait passé en

1263, après la perte de Constantinople, à la maison de Toucy. Les seigneurs d'Arcadia étaient devenus par alliance maréchaux héréditaires de Morée. (Voyez mon Index des lieux et des personnes.) C'était, à ce qu'il semble, Asan Zacharias Centurione, seigneur de Chalandritza, qui était alors seigneur d'Arcadia, et investi de ce titre de maréchal héréditaire de Morée.

⁸ C'est par suite de la possession de tous ces fiefs et de son titre de maréchal héréditaire d'Achaïe, que Centurione en vint à prendre le titre de prince de Morée, sur la fin de ce siècle.

Druse¹. — Le vicaire le tient, 300 feux.

Port-Jone. — Le Moyne et Johaut d'Ayne le tiennent.

Calemate². — Le vicaire le tient, 300 feux.

Le Magne³. — Le despote⁴ le tient, 40 feux.

Beau-Regart. — Le Moyne la tient, 30 feux.

A cette note on avait joint une liste des hommages des barons laïques et ecclésiastiques. J'y retrouve les douze baronnies ou pairies dont j'ai parlé, sauf quelques variations que j'ai indiquées.

LES HOMMAGES DES BARONS.

Seigneuries laïques.

Le duc d'Athènes⁵.

Le duc de l'Archipelage⁶.

Le duc de Leucade⁷.

Le marquis de Bondenice⁸.

Le comte de Céphallonie⁹.

La comtesse de la Solle¹⁰.

Le seigneur de l'Arcadie¹¹.

La illa de Negrepon¹².

¹ Androusa.

² Calamata, apanage de la branche cadette des princes de Morée.

³ Mayna, forteresse dans le pays de Tzaconie ou Magne, cédée par Guillaume de Ville-Hardoin aux Grecs, pour sa rançon en 1262.

⁴ C'est-à-dire le despote de Misthra, ou commandant des forces impériales grecques en Morée.

⁵ Voyez la première pairie. C'était alors Nerl Acciaiuoli qui portait le titre de duc d'Athènes.

⁶ Voy. la deuxième pairie. C'était Franç. Crispo qui portait alors le titre de duc de Naxos après avoir assassiné Nicolas dalle Carceri, seigneur de Négrepon et duc de Naxos ou de l'Archipel.

⁷ Les baronnies de Caritena et de Matagrisson, qui appartenaient à la famille Ville-Hardoin, et celles de Calavryta et de Passava, avaient été remplacées par d'autres, qui étaient celles de Leucade et de Sole, et celles d'Arcadia et

de Chalandritza, les deux dernières possédées par les Acciaiuoli.

⁸ Voyez la neuvième pairie. C'était alors un nommé François Georges qui était marquis de Bodonitza et gouverneur d'Athènes.

⁹ Voyez sixième pairie. Léonard II de Tocco, fils de Charles I^{er} et frère cadet de Charles II, était alors comte palatin de Céphalonie.

¹⁰ Il est plusieurs fois question dans Muntaner des barons de Soula comme fort puissans au quatorzième siècle en Morée.

¹¹ Azan-Zacharias Centurione.

¹² Voyez 3^e, 4^e et 5^e pairies. Nicolas, seigneur tiercier de Négrepon, venait d'être assassiné par François Crispo, en 1373. Il serait possible qu'à cette époque les trois seigneuries eussent été réunies en une seule main, ainsi qu'elles l'avaient été entre celles du premier conquérant Raban dalle Carceri, qui partagea cette île entre ses trois enfans.

Le sire de la Calandria ¹.

La baronnie de Patras ².

Seigneuries ecclésiastiques.

L'évêque de Modon.

L'évêque de Coron.

L'évêque de Holein ³.

Ordres militaires.

Le commandeur des Alemans ⁴.

Le commandeur de Rhodes ⁵.

Les ambassadeurs retournés en Morée, Amédée fit ses préparatifs pour se rendre lui-même dans sa principauté au printemps de l'an 1392. Il n'avait rien à redouter pour la sécurité de ses États de Piémont pendant son absence; Amédée, comte de Savoie, principal conseiller de cette entreprise, en prenait sur lui la garde, et sa réputation de courage et d'habileté était une garantie réelle. Mais au moment même où tout était disposé pour le départ, Amédée VII mourut subitement le 1^{er} novembre 1391, à la suite d'une chute de cheval, laissant un héritier âgé de huit ans. En présence des troubles que pouvait susciter une minorité, Amédée d'Achaïe dut sacrifier l'espoir d'un agrandissement en Grèce pour garantir la conservation de ce qu'il possédait en Piémont, et la Morée resta encore une fois sans défense, exposée à l'anarchie intérieure et aux attaques de l'extérieur.

MM. Cibrario et Promis ⁶ décrivent ainsi un gros d'argent d'Amédée, prince d'Achaïe, sans en donner la gravure.

¹ Chalandritza. C'était Conturione qui possédait aussi cette seigneurie.

² Voyez la onzième paire.

³ Olenos. Le siège de cet évêché fut depuis transporté à Andravida.

⁴ L'Ordre Teutonique.

⁵ Cet ordre, dont la jalousie avait beaucoup contribué à hâter la ruine des Templiers, avait

hérité de ses biens en Morée, et à peu d'années de là le grand-maître de Rhodes avait conçu la possibilité de s'emparer de la Morée entière.

⁶ *Documenti, sigilli e monete appartenenti alla storia della monarchia di Savoia*; 1 vol. in-8°, Torino 1833, page 387.

« A. DE. SAB. PRC. ACH. (*Amedeeus de Sabaudid, princeps Achaye*). Scudo formato da quattro semi-cerchi di squadra con croce caricata di bastone posto in banda (armes de Savoie Piémont) ed accollato della croce ancorata d'Acaia (armes des Ville-Hardoin).

« S. JOHANNES BAP. X. *Santo Giovanni Battista*, in piedi con aureola intorno al capo, con tonaca corta, mantello di pelle, nell'atto di benedire colla destra, e colla sinistra tenente un bastone con croce all'estremità. »

Amédée d'Achaïe mourut à l'âge de trente-huit ans, à Pignerolles, le 7 mai 1402, sans laisser d'héritier mâle de Catherine de Gênois sa femme. Il n'avait eu que deux filles, Marguerite et Mathilde, et ce fut son frère Louis qui lui succéda au titre de prince d'Achaïe, seigneur de Piémont.

Louis, prince d'Achaïe, seigneur de Piémont.

Louis était le troisième fils de Jacques de Savoie. Né en 1364, il succéda en 1402, dans la seigneurie de Piémont, à son frère Amédée, et prit comme lui le titre de prince d'Achaïe ¹.

Guichenon a publié une monnaie au nom de Louis avec le titre de prince d'Achaïe. Le dessin en est fort imparfait, aussi bien que celui de toutes les monnaies et de tous les sceaux donnés par Guichenon. Dans la représentation de la monnaie de Louis, la grandeur de la copie est le double de la grandeur de l'original et aucune lettre n'y est donnée sous sa forme. N'ayant pu retrouver d'autre monnaie de Louis, j'ai dû reproduire celle de Guichenon, et me suis contenté de la soumettre à la réduction et à la forme de toutes les monnaies de Savoie-Achaïe. On la retrouvera pl. III, n. 14. On y voit :

Au droit, la croix barrée de Savoie, qui indique la branche de Piémont, et autour la légende LUDOVICUS DE SABAVDIA.

Au revers, la croix ancrée d'Achaïe avec cette légende : PRINCEPS ACHAIÆ.

Louis épousa, le 24 juillet 1402, Bonnie de Savoie, fille d'Amédée VII

¹ On l'appelait indifféremment prince d'Achaïe et prince de Morée. Dans une pièce de vers du temps, sur la reddition de Pancalieri en 1410,

je lis :

..... Le bon princi de la Morea Louys.

(Data, *Documenti*, tome 2, p. 288.)

et de Bonne de Berry, et sœur d'Amédée VIII, sous le règne duquel le comté de Savoie fut érigé en duché par l'empereur Sigismond, en 1416.

Louis fonda, en 1404, l'université de Turin, qui fut confirmée par une bulle de Benoît XIII en date du 24 octobre 1405.

Louis mourut à Turin le 6 décembre 1418, sans laisser d'enfant, et en lui s'éteignirent les descendants de Philippe et toutes prétentions à la principauté de Morée fondées sur le mariage de Philippe avec Isabelle.

Bâtards d'Achaïe-Savoie portant le nom d'Achaïe.

Je trouve dans Guichenon (1141) la désignation de trois familles qui descendent en ligne bâtarde de l'un des princes d'Achaïe-Savoie que je viens de nommer. Je les énumérerai ici chronologiquement.

Bâtard de Philippe. — Philippe, outre douze enfans qu'il eut de ses deux femmes Isabelle de Ville-Hardoin et Catherine de Génevois, eut un fils naturel qui fut la souche des seigneurs de Colegno et d'Altezan-le-Bas en Piémont.

Bâtard de Jacques. — Jacques, père de Philippe, d'Amédée et de Louis, eut un fils naturel auquel il donna le nom et les armes de Morée avec la seigneurie de Busque en Piémont. Les armes des seigneurs de Busque étaient de gueule à la croix ancrée d'or, qui est d'Achaïe, à la barre de sable brochant sur le tout.

Bâtard de Louis. — Louis n'eut pas d'enfant légitime et eut un fils naturel qui fut comte de Raconis et de Pancalier, marquis de la Chiuse et seigneur de Cavours. Les armes de ce cette famille sont de Savoie, au bâton d'azur brochant sur le tout.



PRÉTENDANS DE LA MAISON DE SICILE-ANJOU,

DU DROIT D'UN PRÉTENDU TROISIÈME MARIAGE DE MAHAUT DE HAINAUT
AVEC JEAN DE GRAVINA.

On a vu à l'article Mahaut comment Jean de Sicile, voulant à toute force épouser Mahaut de Hainaut et obtenir l'Achaïe par ce mariage,

l'avait fait demander par son frère le roi de Naples, pour recevoir son hommage, puis l'avait fait mander devant le pape à Avignon, et enfin malgré le mariage secret qu'elle venait de déclarer avec Hugues de la Palisse, avait fait célébrer ses fiançailles avec elle en 1317, et après avoir fait prononcer contre elle la confiscation de la souveraineté pour s'être mariée sans la permission du seigneur direct, l'avait fait jeter au château de l'OEuf, où elle mourut vers 1324. Jean n'avait pas attendu sa mort pour agir en véritable prince d'Achaïe. Au mois de janvier 1318, bien qu'il eût déjà contracté un mariage réel avec une autre femme en 1321, pendant que Mahaut restait en prison, Jean, comte de Gravina, partit pour la Morée avec vingt-cinq galères et autres bâtimens qui lui furent donnés par son frère, le roi Robert de Naples. A l'aide de ces forces il battit Jean, comte de Céphalonie, qui avait tué son frère Thomas¹, et s'était emparé de son comté. De là il fit voile vers Clarentza, en prit possession et y exerça pendant quelques années, à ce qu'il semble, l'autorité de prince. Muntaner dit qu'au moment où il écrivait, c'est-à-dire en 1328, c'était Jean de Sicile qui tenait la principauté; ce qu'il regardait comme une usurpation sur les droits de Jacques de Majorque, fils de Fernand et d'Isabelle de Matagrifon.

« E puy (après la mort de Fernand et de Louis) tota la terra (de Morée) se ocupa; e te ho vuy en aquest dia mosenyer En Joan, frare del rey Robert². »

Jean ne resta pas longtemps dans la principauté. Un autre prétendant se présentait avec des droits moins hypothétiques que les siens; c'était Catherine de Valois, impératrice de Constantinople, et qui dès 1321 avait reçu de son mari, Philippe de Tarente, l'éventualité de la succession à la principauté de Morée, les droits de Mahaut réservés, ainsi qu'il l'avait obtenu lui-même du duc Eudes IV, légataire universel de Louis de Bourgogne, moyennant une somme de 40,000 livres tournois. Comme Mahaut était morte vers 1324, la succession était ouverte, et Catherine réclamait ses droits. Jean de Gravina, qui dans tous les cas était forcé de prêter serment à l'impératrice en sa qualité de

¹ Ce Thomas, frère de Jean et fils d'un autre Jean, comte de Céphalonie, avait tué aussi, quelque temps auparavant, Thomas, despote d'Arta, son oncle, fils de Nicéphore.

² Muntaner, chap. 270.

princesse directe, finit par consentir à un arrangement, et il renonça, en 1333 à ses prétentions, en faveur de Catherine sa belle-sœur et de Robert son neveu, moyennant la cession qui lui fut faite du duché de Duras par Robert, fils de Catherine, qui en était en possession. Jean abandonna donc complètement son titre, et à sa mort, en 1355, on avait cessé de le lui donner. Du Cange cite son épitaphe, tirée de l'église de Saint-Dominique de Naples, et on voit qu'on ne lui donne que les titres de duc de Duras, comte de Gravina, seigneur d'Albanie et de l'honneur du mont Saint-Ange ¹.

Cette renonciation formelle n'empêcha pas son second fils, Robert de Duras, de prendre ou d'accepter ce même titre de prince de Morée ²; ni son arrière petit-fils, Ladislas, roi de Naples, de conférer le duché d'Athènes aux Acciaiuoli, comme s'il eût en effet possédé cette seigneurie ³; ni Jeanne II, sœur de Ladislas, d'essayer de vendre la Morée à l'ordre de Rhodes.

SEIGNEURIES VÉNITIENNES EN MORÉE.

Par une des clauses du premier partage qui précéda la conquête définitive de Constantinople en 1204, les Vénitiens, entre autres pays situés au midi de l'empire, avaient obtenu les villes de Coron et de Modon. On voit en effet par les chroniques du temps qu'ils envoyèrent sur-le-champ des bâtimens pour en prendre possession. Je lis dans la Vie des doges de Sanudo ⁴ quelques détails sur cette première occupation de Corfou, de Modon et de Coron.

« Nel 1206, dit Sanudo ⁵, furono armate a Venezia galere 31, e fatti capitani Rinieri Dandulo ⁶ e Ruggieri Remarino. La quale armata fu fatta per mandarla verso Constantinopoli e per ricuperare Corfù, il

¹ Dux Duracensis, regali é'stirpe Joannes
Atque comes dignus Gravine, mente benignus
Ac Albanorum dominus, corrector et horum,
Angelici montis sancti dominator honoris.

(Du Cange, tome 2, p. 215 de mon éd.)

² C'est sous ce titre qu'on le trouve quelquefois désigné parmi ceux qui succombèrent à la

bataille de Poitiers, en 1356.

³ Voyez les Acciaiuoli, ducs d'Athènes, à la suite de ce mémoire.

⁴ Page 535.

⁵ Vie du trente-sixième doge Pierre Ziani.

⁶ Fils du doge André Dandolo.

quale era stato tolto al dominio veneto da un Lione Capillo, genovese corsaro. E nella detta armata vi fù supra-comite Marco Sanudo, del quale, per essere della mia famiglia, ne ho voluto far menzione. E così ricuperarono Corfù. E, come nella *Cronica Delfina* io vidi, fù prese il detto corsaro con 9 galere, il quale fù morto à Corfù, e postassi dentro custodia. Intesa tal nuova, fù determinato di mandare a Corfù 10 nobili feudati e designate le loro entrate; i quali furono, etc.

« Nel 1207 ancora, la detta armata andò nella Morea, e due luoghi prese, che un Vetral, corsaro, possedeva, col presidio d'alcuni Turche d'entrò v'erano stati posti, cioè Modone e Corone. In Modone fu messo per castellano, per nome del ducal signoria di Venezia, Giovanni Quirini, e in Corone Jacobo Dolfino. »

Cette occupation vénitienne ne fut toutefois que temporaire. Geoffroy de Ville-Hardoin, maître de la Morée, le fut aussi de Coron et de Modon, et ce ne fut que longtemps après que, moyennant le secours qu'ils offrirent pour la prise de Monembasie, les Vénitiens obtinrent la cession définitive de ces deux villes à leur seigneurie¹. Déjà en 1224 ils avoient repris Coron sur les Français de Morée², mais jusqu'à la cession définitive faite par Guillaume de Ville-Hardoin vers 1350³, cette occupation avait toujours été disputée et précaire.

Les Vénitiens conservèrent les deux ports de Coron et de Modon jusqu'à l'année 1498, où Bajazet les conquit sur eux en même temps qu'il s'empara du reste de la Morée.

SEIGNEURIES GÉNOISES EN MORÉE.

LES CENTURIONI.

On a déjà vu dans ce mémoire que les Génois, qui n'avaient pris aucune part à la croisade de 1204 et qui guettaient avec anxiété un moment favorable pour reprendre le dessus sur les Vénitiens, si grands

¹ *Chronique de Morée*, page 69.

| page 544.

² Marin Sanudo, *Vite de' duchi di Venezia*,

³ Voyez la *Chronique de Morée*, p. 102.

par la conquête de Constantinople, conclurent à Nymphée avec Michel Paléologue, en 1261, une alliance qui leur rapporta des fruits beaucoup plus prompts et plus abondans qu'ils n'auraient osé l'espérer. A peine les Français avaient-ils été forcés d'évacuer Constantinople, et les Vénitiens avec eux, que les Génois se jetèrent partout sur leurs traces, et, avec la permission de l'empereur grec, firent des efforts publics et privés pour fonder de nouvelles seigneuries sur les ruines des seigneuries vénitiennes et françaises. La Morée était trop importante pour pouvoir être aisément entamée, mais quelques îles offrirent une proie plus facile. Ce fut alors que les Embriaci s'emparèrent de Lemnos; les Centurioni ou Ceriteri de Lesbos, les Gattilusio d'Enos¹. Les Vénitiens avaient été obligés de faire la paix avec l'empereur, et les Génois dominaient en leur lieu dans les conseils du nouvel empereur de Constantinople. On trouve à cette époque plusieurs Génois dans les hauts offices de la cour de Bysance, et c'est alors que les Zaccaria devinrent souverains de Scio et de Tassos². Les plus puissans de tous ces feudataires génois furent les Centurioni. L'un d'eux réunit par un mariage les états des Gattilusio aux siens, et comença, après la prise de possession d'Argos, à fonder en Morée une puissance supérieure à celle de tous les autres feudataires. Dans le dénombrement de 1391 que j'ai cité³ on trouve mention fréquente d'un Asan Centurione, seigneur de Chalandritza et d'Arcadia, et maréchal héréditaire d'Achaïe en vertu de cette dernière seigneurie, dans laquelle était venu se fondre celle de Passava⁴, investie du maréchalat héréditaire depuis la conquête. Ce Centurione avait épousé une fille de Charles I^{er}, comte palatin de Céphalonie. On voit dans ce dénombrement qu'une bonne partie des domaines du prince était, dans l'année 1391, entre les mains de Centurione, seigneur d'Arcadia. Les sujets de ce seigneur d'Arcadia figurent au nombre de ceux qui avaient promis d'aider leur prince, Louis de Bourbon, s'il se rendait en personne en Morée⁵. Ce fut quelques années seulement après, en l'absence des princes français appelés à régner de droit en Morée, que les Centurioni s'emparèrent peu à peu de l'auto-

¹ Voyez Serra, *Storia di Genova*, tome 2, page 130.

² Voyez Muntaner, *Expédition de Romanie*.

³ Voyez page 310 de ce mémoire.

⁴ Voyez la *Chronique de Morée* et le Glossaire géographique que j'y ai joint.

⁵ Voyez d'Oronville, page 189, à l'an 1390.

rité générale et finirent par prendre le titre de prince d'Achaïe, qu'ils ont conservé jusqu'à la conquête turque de 1498..

Despotat grec de Misithra.

Depuis le traité de 1262, conclu par Michel Paléologue avec Guillaume de Ville-Hardoin, les Grecs avaient pris position en Morée par les places de Misithra, du Magne et de Monembasie, qui leur avaient été cédées. Pendant longtemps l'empereur se contenta d'envoyer pour commander les forces impériales grecques en Morée un général renouvelé annuellement¹. Peu à peu, à mesure que l'anarchie allait croissant parmi les feudataires français, les habitans grecs firent des appels plus fréquens à l'empereur, qui dès 1341 y envoya son fils avec le titre de despote. Je laisse parler l'historien grec Cantacuzène.

« Pendant que le grand-domestique (Jean Cantacuzène) était à Didymotique, lui arrivèrent² en ambassade du Péloponnèse, l'évêque de Coron et Jean Sideros, envoyés par les chefs des villes soumises aux Latins. Le but de cette ambassade était d'offrir leur soumission à l'empereur, sous la condition que les chefs des villes continueraient à les posséder sous son nom et qu'ils paieraient à l'empereur les impôts payés jusque-là au prince.

« Ils écrivirent en même temps au grand-domestique³ pour lui dire que, pendant la vie même de l'empereur, ils avaient eu le projet de quitter la cause du prince et de se soumettre à lui, et que son départ seul les avait empêchés de donner suite à leur projet; qu'ils avaient même profité du voyage de leur ami Payen de Pistoie à Constantinople pour persévérer dans leur première résolution de se soumettre à lui, car seul il pouvait bien les défendre; et que s'il était disposé à accepter, et si l'impératrice le permettait, rien n'empêchait que ce projet ne se réalisât. Le grand-domestique charmé leur annonça que l'approche de l'hiver l'empêchait d'expédier ses troupes; mais il leur donna un de ses amis, Jacques Broulas, pour les maintenir jusqu'au printemps dans ces bonnes dispositions⁴.

¹ Voyez la *Chronique de Morée*, sur la fin.

² En 1341.

³ Son père avait eu pendant vingt et un ans le

gouvernement de la Morée, et il y avait résidé huit ans de suite..

⁴ Cantacuzène, livre 3, chap. 2.

« Le Péloponnèse était dans le plus déplorable état ¹, non-seulement par suite des excursions fréquentes des Turcs et des attaques de Latins (Catalans ²) fixés dans l'Achaïe et obéissant à leur propre prince, mais aussi par suite de leurs guerres intestines; car tous se pillaient et se tuaient mutuellement. Les bourgs non murés étaient pillés par l'ennemi extérieur, les villes par les ennemis intérieurs.

« L'empereur se décida à y envoyer son plus jeune fils, Manuel despote, avec quelques galères. Manuel, arrivant avec des forces suffisantes, commença par apaiser les discordes civiles, et en punit les auteurs pour prévenir désormais de semblables méfaits. Il fit ensuite alliance avec les Latins. Il protégea les siens contre eux, et tous deux se réunirent contre les Barbares pour relever le nom de Péloponnèse. Le Péloponnèse, plus désert jusque-là que la Scythie, commença à respirer, à se repeupler et à se cultiver. Ce n'était pas seulement aux villes, mais aux grands eux-mêmes qu'il distribuait ses bienfaits; mais rien ne leur suffisait, et ils préféraient supporter tout plutôt que de renoncer aux factions et au plaisir de vivre à leur guise.

« La crainte qu'ils avaient du despote les empêchant de se livrer à ces désordres, tous se soulevèrent en masse et coururent aux armes. Ce fut un certain Lampadios, l'homme le plus habile du Péloponnèse dans toutes ces affaires, qui conçut le plan du soulèvement. Vaincu autrefois par le parti opposé au sien, dépouillé de tout, réduit à la misère, il était dédaigné par le despote à cause de sa méchanceté et de son habitude d'insurrection. Cet homme alla trouver le despote; il lui adressa ses prières; il engagea sa foi de ne jamais se soulever de nouveau, mais de lui rester tout dévoué à toujours; aussi augmenta-t-on ses richesses et lui rendit-on son ancienne situation; on lui fournit même l'occasion d'accroître son opulence pour qu'il pût balancer le pouvoir de ses adversaires; car ni la prospérité, ni l'infortune, ni même le temps qui détruit tout, ne sauraient détruire leurs haines; ils portent leurs inimitiés jusqu'au tombeau et les lèguent en mourant à leurs enfans comme un héritage de famille.

« Le despote ayant jugé convenable, pour mettre un terme aux pirateries des Turcs, d'acheter des vaisseaux, il fut nécessaire de réu-

¹ En 1248.

² Maîtres du duché d'Athènes sous un prince sicil.

nir de force des sommes considérables pour cet achat, jugé convenable pour tous. Lampadios sollicita la faveur d'accomplir cette exaction, comme l'homme le plus propre à un tel office par son expérience et par son affection. Une fois revêtu de l'autorité, il parcourt tout le Péloponnèse, soulève les passions et appelle aux armes.

« Tous ceux qui commandaient dans les villes ou bourgs furent arrêtés le même jour; une nombreuse force de cavalerie et d'infanterie se réunit sous le commandement de Lampadios et des autres chefs et marcha sur le despote. Celui-ci, avec les trois cents braves qu'il avait amenés de Bysance et avec quelques troupes de l'Acarnanie, marcha sur les Péloponnésiens, qui prirent promptement la fuite. Quelques-uns se fièrent à la merci du despote et obtinrent leur pardon, d'autres se jetèrent dans les villes pour résister. Tous finirent enfin par reconnaître l'autorité de l'empereur. Celui-ci, qui les plaignait plus qu'il ne les haïssait, pardonna à tous.

« Ils ne tardèrent pas à s'insurger de nouveau..... Les fils d'Isaac Azan, envoyés dans le Péloponnèse pour l'apaiser, furent les premiers à le soulever. Tous se révoltèrent, à l'exception d'une ville dont la citadelle, rendue inexpugnable par la force du lieu et par les travaux de l'art, fut conservée par la garnison impériale; mais le despote finit par les subjuguier encore.

« Ils lui envoyèrent alors des ambassadeurs pour traiter avec lui, lui offrant de se soumettre à son autorité et de devenir ses amis et ses alliés, et de l'aider, non-seulement dans le Péloponnèse, mais hors de leur pays en recevant salaire. C'est ainsi qu'ils l'assistèrent souvent contre les pirates turcs, et qu'à côté de lui ils remportèrent de nombreux avantages; c'est ainsi qu'en Béotie ils firent ensemble une attaque contre un certain chef latin nommé Roger de Loria ¹, et qu'ils eurent toujours à se louer de sa fidélité à tenir ses engagements. Toutes les fois qu'ils ont besoin de lui, un serment de lui leur est inutile, sa parole suffit. Depuis le temps de Manuel, fils Cantacuzène, le Péloponnèse, comblé de prospérités qui le protègent d'une manière invincible contre ses ennemis, a continué à être gouverné par lui avec sollicitude². »

¹ Amiral catalan. L'excursion de Roger de Loria est de 1286. (Voyez Muntaner, page 375.)

² Cantacuzène, livre 4, chap. 13.

Cette sollicitude des empereurs grecs, dont la domination allait toujours s'affaiblissant au centre de leur empire, ne pouvait être bien protectrice pour des intérêts éloignés. Aussi les malheurs privés croissaient-ils toujours avec les malheurs publics dans la Morée¹ et les flès. Constantinople fut prise en 1453; la Morée ne succomba sous le joug turc qu'en 1498, sous Bajazet II.

Domination turque, de 1498 à 1685.

Bajazet soumit en même temps à sa domination, en 1498, les seigneuries de tout nom qui existaient en Morée. Français, Vénitiens, Génois, Grecs, vainqueurs et vaincus, conquérans ou conquis, tous ceux qui restèrent en Morée passèrent sous le même niveau de servitude. Il est étranger à mon sujet d'examiner quel fut l'état de la Morée sous l'administration des Turcs. Ils conservèrent ce pays jusqu'à l'année 1685, où ils furent forcés de le céder aux Vénitiens par un traité.

Domination vénitienne², de 1685 à 1715.

La république de Venise était entrée, en 1684, dans une ligue contre les Turcs, avec l'empereur et la Pologne. Un des plus habiles et des plus audacieux guerriers qu'ait possédés Venise, François Morosini³, donna alors un grand éclat à sa gloire maritime. Le 6 août 1684 il s'empara de l'île Sainte-Maure, puis de Prevesa sur la côte d'Albanie. En 1685, il forma le siège de Coron, dont la possession lui fut vivement disputée par les Turcs; mais après une longue résistance Coron, Navarin, Nauplie, Monembasie et enfin toute la Morée furent conquises

¹ Die vornehmste Ursache dieses Verlustes (de la Morée) lag ohne Zweifel in der Natur des Lebensystems. Es schuf allzuvieler Selbständigkeiten, zu mannichfaltige einander entgegenlaufende Interessen: es rief, zumal wie es sich in dem Orient ausbildete, eine fortwährende innere Gährung hervor, die den Widerstand gegen einen nahen, Mächtigen und entschlossenen Feind fast unmöglich machte. (Léopold

Ranke. *Die Venezianer in Morea*, page 409.)

² Voyez *Die Venezianer in Morea*, fort bon mémoire de M. Léopold Ranke, inséré dans le 3^e cahier du 2^e vol. d'un recueil intitulé *Historisch-politische Zeitschrift*, journal politique et historique, Berlin, 1835.

³ Antonii Arrighii, *De vita et rebus gestis Francisci Maurocenti*, libri IV, Patavii 1749.

par Morosini¹, qui en 1688 venait d'être élevé à la dignité de doge. Par la paix de Carlovitz, signée, le 26 janvier 1699, entre la Porte et la ligue, la Porte déclara abandonner à la république de Venise la Morée entière, déjà occupée par Morosini depuis près de douze ans, et les îles d'Egine et de Sainte-Maure avec quelques autres villes fortes sur la côte de Dalmatie.

Depuis leur première occupation, les Vénitiens avaient donné tous leurs soins à la bonne administration de la Morée. Les idées avaient bien changé en Europe depuis la conquête de 1204. Cette fois il n'était plus question de système féodal ni de chevalerie; tout se faisait sous un point de vue financier². Les provéditeurs généraux envoyés par la république de Venise devaient, à leur sortie d'emploi, présenter un compte rendu fidèle de leur administration et exposer l'état dans lequel ils laissaient le pays, pour que ce compte rendu pût servir de guide à leur successeur. Ces divers comptes rendus, souvent fort bien rédigés et toujours remplis de faits intéressans, sont conservés dans les Archives vénitiennes.

Les premiers officiers publics envoyés en Morée au nom de la république furent Jean Renieri, Marin Michieli et Dominique Gritti, qui partirent en qualité de syndics, et furent chargés, sous l'inspection du capitaine général Morosini, de la première organisation du pays. Le rapport de Dominique Gritti fait connaître la Morée sous le point de vue de l'agriculture et des finances³.

¹ Il existe sur cette guerre un ouvrage encore manuscrit que M. Ranke attribue à un nommé Francisco Muazzo. Il est intitulé *Guerra della Morea dal 1684 sin al 1696*, in f° de 406 feuillets. M. Ranke le regarde comme un ouvrage fort remarquable sous le point de vue historique, statistique et géographique. Il est terminé par deux chapitres curieux sur l'état des côtes en 1694 et sur celui de la province de Laconie en 1695. Ces deux chapitres sont intitulés : *Sentimentosopra le guardie littorali della provincia di Laconia nella Morea. — Estado delle ville e case per villa, che tenevano nel 1695, dentro la provincia di Laconia in Morea, separati li territorii*. Ce volume se trouve dans les Archives de Venise.

² Wie so ganz hatten sich indess Zeiten, Gesinnungen, Sitten, und Einrichtungen verändert! Jetzt war nichts von Lehenwesen und Ritterthum, von Kampfspiel und Fehde, von jenem romantischen Geist der frühern Jahrhunderte übrig.... die Verwaltung setzte sich finanzielle Zwecke: venezianische Nobili nahmen sie in die Hände. Administrativ-militärische Gesichtspunkte herrschten durchaus vor. (Léop. Ranke, *ibid.* Page 409.)

³ Ce rapport est intitulé *Relazione dell' eccell. signor Domenico Gritti, ritornato dalla carica di civile e catasticador del regno di Morea, letta nell' eccell. senato l'anno 1691*. M. Léop. Ranke dit l'avoir trouvé manuscrit, non pas dans les Archives, mais dans la Bibl. de St.-Marc,

Le premier provéditeur général qui y fut envoyé fut Jacques Cornaro, qui y resta de 1688 à 1690¹.

Il eut pour successeur, en qualité de provéditeur extraordinaire, Taddeo Gradenigo².

Antonio Molin succéda à celui-ci, aussi en qualité de provéditeur extraordinaire³.

Aussitôt après la conclusion de la paix, Francisco Grimani fut envoyé avec la qualité de provéditeur général⁴.

M. Ranke n'a rien trouvé du successeur de Grimani ni des nouveaux

VII. 656. M. Léop. Ranke donne (page 503 mé- tableau suivant, comme résultat probable de ce
moire intitulé : *die Venezianer in Morea*) le premier cadastre.

TERRITORI.	VILLE habitate.	VILLE distrutto.	MONAS- TERII.	FAMIGLIE.	ANIME.	CONTENTO in sîreme.	CAMPI trevisani.	
Napoli . . .	39	6	11	2,401	9,685	1,380,016	690,008	Romania.
Argos. . .	30	6		1,423	6,129	628,168	314,084	
Corinto. . .	113	46	19	3,219	14,114	2,911,552	1,155,776	
Tripolizza. .	62	16	7	1,598	6,979	661,008	330,504	
Sio-Pietro di Zacogna. .	11	6	4	916	3,922	311,872	170,936	
Patrasso. .	99	12	7	3,024	11,918	1,222,544	611,272	Achala.
Vostizza. .	31	8	5	972	4,165	546,912	273,456	
Calavrita. .	118	36	10	3,379	16,561	2,211,760	1,105,880	
Gastegni. .	171	44	16	4,079	16,847	2,785,184	1,392,592	
Navarin. .	25	4		512	2,068	683,456	341,728	Messenia.
Modon. . .	51	3	2	664	2,679	331,312	165,656	
Coron. . .	62	6		1,127	4,295	1,035,792	517,896	
Andrusa. .	62	10		1,600	6,642	1,314,592	657,296	
Calamata. .	24	2		1,228	4,801	307,072	153,536	
Leonidari. .	60	14	2	1,257	4,891	797,328	398,664	
Caritena. .	124	15	5	3,080	12,207	2,125,584	1,062,792	
Phanari. .	61	6		1,458	6,268	1,142,672	571,336	
Arcadia. .	88	12	6	2,562	10,222	1,432,336	716,168	
Malvasia. .	17	13	3	2,067	9,003	1,296,256	648,128	Laconia.
Mistra. . .	158	30	20	5,928	22,069	1,254,560	627,280	
Bardugna. .	16	3		440	1,726	325,344	162,672	
Chelafala. .	38	8	2	1,760	7,130	411,272	205,636	
Pamava. .						356,160	177,530	
Zarnata. .	31	6	8	1,522	6,332	457,984	228,992	
	1,498	302	135	46,207	190,653	25,959,736	12,929,818	

¹ *Relatione del N. H. Giacomo Corner, ritornato da proveditor generale in Morea, 27 gennaio 1690 (1691). On la retrouve dans la collection: Quirini, anonyme; elle commence par Gradenigo è il cimento.*

² *Relatione di Tadéo Gradenigo, ritornato da proveditor straordinario di Morea, data Venezia, 8 marzo 1692, lecta rogatis 15 marzo*

1692. (Archives de Venise.)

³ *Relatione del N. H. Antonio Molino ritornato di proved. estr. di Morea, 30 maggio 1692, lecta rogatis.*

⁴ *Relatione del N. H. Francesco Grimani, ritornato da proveditor general dell' armi in Morea, 8 ott. 1701. (Archives vénitienes.)*

syndics et des inquisiteurs envoyés en 1701. Il pense cependant que c'est à cette époque que fut rédigée une sorte de statistique des lieux, familles et couvens, qui se trouve dans la collection de Quirini, sous le titre de *Breva descrizione della Morea*.

Celui qui exerça ensuite l'autorité supérieure en Morée au nom de la république de Venise fut Daniel Dolfin ¹.

La meilleure de toutes ces relations, avec celle de Grimani, est la relation d'Angelo Emo ², qui exerça les fonctions de provvediteur général de 1705 à 1708. Le rapport qu'il fait à son retour est une revue générale de l'état du pays depuis 1685, sous les quatre divisions de : *Economia, Militia, Governo civile, Religione*.

A Angelo Emo succéda Marco Loredano ³. A son retour il adressa comme les autres au sénat son compte rendu, qui est fort curieux à consulter. L'instruction laissée par lui à son successeur n'est pas moins digne d'être consultée ⁴.

Les dernières de ces relations sont celle d'Agostino Sagudo, qui remplit jusqu'en 1715 les hautes fonctions de provvediteur général ⁵, et celle de Jerome Dolfin ⁶, qui, en qualité de capitaine général, chercha vainement à résister aux Turcs.

Les Turcs avaient recommencé la guerre en 1314. Le 20 juin, le grand-visir arriva avec une flotte formidable dans l'isthme de Corinthe, s'empara de la citadelle après cinq jours de tranchée, et, malgré la capitulation, massacra toute la garnison et presque la totalité des habitans. Au mois de juillet suivant Nauplie subit le sort de Corinthe ⁷;

¹ *Copia di Relazione presentata all' eccell. senato per S. E. Daniel Dolfin, quarto proc. dopo ritornato da 4 consecutive cariche sostenute, 6 marzo 1711. (Coll. Quirini. Elle ne se retrouve pas dans les Archives de Venise.)*

² *Relazione del N. H. Angelo Emo, ritornato da provveditore generale in Morea, 18 genn. 1708 (1709).*

³ *Relazione del illust. et eccell. signor Marco Loredano, ritornato da provveditore generale in Morea, 11 dec. 1711.*

⁴ *Copia d'Informations, scritta dall' illustrissimo et eccellentissimo signor Marco Loredan, provveditore generale dell' armi, all' illustrissimo e eccellentissimo Antonio Loredan suo*

successore, 20 settembre 1711. » (Archives vénit.)

⁵ *Relazione di Agostino Sagudo, ritornato di provveditor general da mar, 16 maggio 1715. (Archives vénitiennes.)*

⁶ *Difesa in forma di relazione in publico di S. E. Hier. Dolfin, capitano general, per li infelici successi della Morea.*

⁷ La guerre faite en 1714 et 1715 par les Turcs contre la Morée fait le sujet d'un poëme grec de Manthos Joannos de Jannina qui a été plusieurs fois imprimé. Je possède la 2^e édition de Manthos Joannos, qui a été publiée à Venise en 1820, au moment du dernier soulèvement de la Grèce. Ce poëme, en vers politiques, forme 52 pages et est intitulé *Συνομιαν και διαπρασιναν Μανθος, στρατηγού*

enfin dans l'année suivante, 1715, les Turcs achevèrent en un mois la conquête complète de toute la Morée. Sans la défense du brave Schu-lembourg et la nouvelle de la célèbre victoire que le prince Eugène venait de remporter le 5 août en Hongrie sur les Turcs, l'île de Corfou elle-même eût succombé. Quelques efforts furent tentés l'année suivante par les Vénitiens pour reprendre leurs avantages de ce côté; mais ils durent se borner à la possession des îles Ioniennes et de quelques villes sur la côte voisine de l'Épire, telles que Vonitza, Butrinte et Prevesa, qui leur furent assurées par le traité de Passarovits, conclu le 21 juillet 1718, entre l'empereur, les Vénitiens et les Turcs, et la Morée retomba une seconde fois entre les mains des Ottomans.

Renouvellement de la domination ottomane.

De temps à autre les montagnards du Magne firent de généreux efforts pour affranchir leur pays de l'insupportable servitude des Turcs. L'expédition russe du comte Orloff, en 1770, et la victoire navale de Tchesmé, donnèrent un instant d'espoir aux Maniotes et à tous les autres Moraites, qui se soulevèrent en masse contre la Porte; mais ce moment d'espoir fut suivi de longs désastres, et ce n'est que de nos jours que ce malheureux pays a pu enfin entrevoir quelques jours meilleurs. Son indépendance de la domination turque est désormais assurée; peu à peu les autres biens arriveront à la suite de cette indépendance.

Après avoir suivi ainsi pas à pas toutes les phases de l'histoire de Morée depuis notre conquête de 1205, je vais dire quelques mots sur les douze grandes baronnies ou pairies françaises formées au moment de l'organisation féodale du pays.

τὴν Μανιὸς ἱστορίαν τοῦ ἔξ ἑλληνιστοῦ. A la page 28 com-
mence une autre pièce en 684 vers, sur le même

sujet. Cette pièce a pour titre Περὶ τῆς ἀρχαίας
Μανιῆος τοῦ κατεργήσαν.

DES DOUZE PAIRIES

DE LA PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE D'ACHAÏE.

J'ai indiqué déjà que, lors du premier partage fait par Guillaume de Champ-Litte aussitôt après la conquête de 1205, la terre de Morée fut répartie entre douze grands feudataires laïques¹ et dix ecclésiastiques, parmi lesquels figuraient les trois ordres militaires². — Après l'arrangement conclu avec les Courtenai en 1217, par Geoffroy de Ville-Hardoin, qui était désireux de modeler sa cour à l'instar de celle de Constantinople, les hauts feudataires d'Athènes, de la Dodécannèse (les douze Cyclades), de Négrepont et de Bodonitza, furent soumis à sa suzeraineté, et des arrangemens de famille y ajoutèrent, peu de temps après, la seigneurie de Céphalonie. Ce fut alors sans doute que furent désignés d'une manière définitive les seigneuries qui, par leur puissance ou celle de leurs possesseurs, devaient jouir des prérogatives de la pairie, c'est-à-dire posséder la haute justice ou justice par le sang, et le droit de bâtir des forteresses sur leurs terres, avec autorisation de guerre privée, et probablement aussi le droit de frapper monnaie. Un article des Assises de Romanie nous fait connaître et l'étendue des prérogatives de ces douze grandes baronnies et le nom des fiefs qui en étaient en possession, ce sont³ :

1. La seigneurie ou megas-kyrat d'Athènes, transformé en duché par saint Louis en 1259.
2. Le duché de Naxos, ou des Cyclades, ou de la Dodécannèse.
3. 4. 5. Les trois seigneuries de Négrepont, celles d'Euripe, d'Orée

¹ *Chronique de Morée*, page 38.

² *Ibid.*, page 39.

³ « Art. XLIII. — A far vendetta di sangue non se convien se non a li *eguali de miser lo prinripe*, zo è : a lo *ducha de Atene*, al *signor de Nixia* (Naxos) a li *terzieri de Nigroponte*, a lo *signor de la Bondonizza* (Bodonitza), al *conte de Cephalonia*, al *signor de Charontayna* (Cari-tena) a quello di *Patras*, e de *Matagrifon*, a lo *mariscalo* (le seigneur de Passava) infino che lo

è in lo exercito sovra li soldadi, e a lo *signor de Calovrata* (Calavryta) che fo de Tornay. »

« Art. XCIV. — Nessuno baron over feudatario, chi che se sia, può edificar castello in lo principato de Achaia senza licentia del principo, salvo se lo sarà signor o ber de terra (haut baron), li quali ha dreto e zusto imperio lo qual può edificar castello o castelli in la propria terra. Ber de terra è clamato quello che ha jurisdiction de sangue e vescovado in la terra sua. »

et de Carystos, qui étaient la propriété des seigneurs de la même famille, connus sous le nom de seigneurs tierciars, parce que toute l'île était divisée entre eux trois.

6. Le comté Palatin de Céphalonie.

7. La baronnie de Calavryta.

8. La baronnie de Passava.

9. Le marquisat de Bodonitza.

10. La baronnie de Caritena.

11. La baronnie de Patras.

12. La baronnie de Matagrifon.

Examinons ces différentes seigneuries suivant l'ordre dans lequel elles sont rangées ici.

SEIGNEURIE, DEPUIS DUCHÉ D'ATHÈNES.

Othon de La Roche.

Othon ou Eudes de la Roche partit avec la première expédition des Croisés et prit part à la conquête de Constantinople ¹. Il était fi's de Pons de la Roche de Franche-Comté. Aussitôt après la conquête de Constantinople ² en 1204, il s'attacha au corps d'armée du marquis de Mont-Ferrat ³, et quand Boniface fut bien établi à Salonique, il le quitta pour aller chercher fortune dans les provinces méridionales.

¹ Alberic de Trois-Fontaines dit, sous l'an 1205 : « Otto de Rupe, cujusdam Pontii de Rupe in Burgundiâ (comté de Bourgogne) filius, quodam miraculo fuit dominus Atheniensium atque Thebarum. »

² Notre vieux chroniqueur Ville-Hardoin mentionne fréquemment Othon de La Roche :

« La siste bataille (devant Constantinople) firent, dit-il, les gens de Bourgoigne. En cell fu..... Otes de La Roche. »

³ Ville-Hardoin le représente sortant d'Andrinople avec le marquis de Mont-Ferrat pour venir au-devant de lui :

« Et quant li marchis l'oi dire (que Ville-Hardoin venait le trouver à Andrinople) si ala encontre iaus ; avec lui Jakes d'Avesnes..... et Otes de La Roche, ki plus haut estoit dou conseil au marchis. »

Ce fut lui que le marquis chargea de négocier le mariage de sa fille avec l'empereur Henri, frère de Baudouin I^{er} :

« Atant, dit Ville-Hardoin, vint uns messages en l'ost, de par le marchis Bonifasses de Mont-Ferras, ki Otes de La Roche avoit non. Et parla d'un message ki devant avoit esté pourparlés, de la fille Bonifasse et de l'empereur

Ce fut, à ce qu'il semble, avant même que Guillaume de Champ-Litte et Geoffroy de Ville-Hardoin se fussent établis en Morée que Othon de la Roche parvint à se faire une conquête particulière des provinces d'Athènes et de Thèbes, dont le marquis Boniface, roi de Salonique, lui accorda la seigneurie ¹. Dès le commencement de 1205 on trouve Othon de La Roche établi à Athènes et à Thèbes avec le titre de megas-kyr, ou grand-sire, que possédaient les anciens seigneurs grecs de la province d'Athènes. Aussitôt après la conquête de la Morée par Guillaume de Champ-Litte et Geoffroy de Ville-Hardoin, le roi de Salonique céda aux princes d'Achaïe son droit supérieur sur la seigneurie d'Athènes ²; et lorsque Geoffroy de Ville-Hardoin régla les droits réciproques des conquérans vis-à-vis les uns des autres, comme préliminaire nécessaire de la bonne administration des peuples conquis, le seigneur d'Athènes obtint la première des douze grandes baronnies ou pairies d'Achaïe. Le continuateur de Ville-Hardoin cite Othon de La Roche parmi les hauts feudataires qui accompagnèrent le prince au parlement tenu par l'empereur Henri à Ravennique en 1211 ³.

Henri. Et aporta la nouvele de la dame, que elle estoit venue de Lombardie et que ses sires l'avoit envoyé querre et k'elle fert à Salenike. Lors prist li empereres conseil; et la somme dou conseil si fu teus: ke li mariages fust asseürés d'une part et d'autre. Ensi s'en rala li messages au marchis à Salenike. »

¹ Le continuateur de Ville-Hardoin dit, à l'an 1207: « Li empereres (Henri) ala à la maistre eglise de Thebes en orisons; chou est à une eglise que on dist de Nostre-Dame; et Othes de La Roche qui sires en estoit, car li marchis li avoit donnée, si honnoura l'empereur de tout son pooir. »

² Ce fait est mentionné par la *Chronique de Morée*:

Ἐκείνως δὲ, ὡς εἰρηνικῶς καὶ ἡρόως ἐπὶ τῶν,
τοῖς ἰδίοις δὲ καὶ πατρὶσι τοῖς Ἀθηναῖς τοῖς πόλεσι
Μέγας κύριος τὸν Δαγμόν, οὗτος τὸν ἀνομήσαν,
Ἐκείνους ἐπὶ ἐκτίσας ἰστέας τῶν Ἀθηναίων. (P. 37.)

Cette cession de la seigneurie supérieure au prince d'Achaïe, qui fut suivie, peu de temps après, de la substitution de Geoffroy de Ville-Hardoin à Guillaume-le-Champenois de Champ-Litte dans la principauté d'Achaïe, a produit une

confusion des deux faits dans la Chronique d'André Dandolo (apud Muratori, tome XII):

« Achaici tunc et Athenienses, dit-il (p. 335), per suos nuntios se Venetis submiserunt (avant la conquête définitive de Guillaume de Champ-Litte); sed cum civitates obtinere disponent, à Campanis (les Champenois), quibus preerat dominus de La Rose, non sine sanguinis effusione prohibiti sunt. »

Et une page plus loin (p. 336):

« Goffridus etiam de Villa-Arduini, qui domino de La Rocha in questis successerat.... »

Une autre cause de cette erreur est peut-être aussi que Othon de La Roche était Bourguignon comme Guillaume de Champ-Litte.

³ Les Templiers avaient un fort du côté de Ravennique, ainsi que cela est mentionné dans une lettre d'Innocent III à l'empereur Henri (tome 2, p. 557, année 1219, édition de Baluze):

« Grave gerimus quod tu. fratribus militie Templi, qui pro ipsius terre defensione totis viribus elaborant, molestias et jacturas, castrum de Situm (Zeitouni?) super Ravennica cum pertinentiis suis ipsi auferens pro tue arbitrio voluntatis, etc. »

« Et lendemain, dit-il, vint Joffroi de Vile-Harduïn et Othes de La Roche. »

Les lettres de ce grand pape Innocent III, qui domina si puissamment par son génie supérieur et par sa droiture toutes les affaires et tous les hommes de son siècle pendant les dix-neuf années de son règne¹, font d'Othon de La Roche une mention plus fréquente que de tous les autres hauts barons, par suite de la supériorité du siège archiepiscopal d'Athènes.

Je trouve dès 1208 une lettre qui lui est nominativement adressée, ainsi qu'à plusieurs autres feudataires de Romanie. Déjà commençaient à se faire apercevoir les premiers symptômes de division entre les feudataires laïques et les feudataires ecclésiastiques.

« Quantò personarum vestrarum sinceriori diligimus in Domino caritate, leur dit-il², tantò majori dolore turbamur cum ea nobis de vestris actibus referuntur que famam vestram obnubilant apud homines, et conscientiam maculant apud Deum. Cum igitur, sicut venerabiles fratres nostri, Atheniensis archiepiscopus, episcopus Termopilensis et dilectus filius Nazorescensis electus, in nostrâ presentia constituti, pro se ac aliis ecclesiarum Romanie prelati, nostris auribus intimarunt, personatus, ecclesias et abbatias, et redditus detineatis ecclesiasticos in salutis vestre dispendium occupatos, Devotionem Vestram rogamus attentius et monemus, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus predicta omnia ecclesiis quibus debentur liberaliter resignantes, decimas eis integrè persolvatis, facientes subdito vestros, Grecos videlicet et Latinos, prelati suis obedientiam et reverentiam exhibere; alioquin venerabilibus fratribus nostris, Thessalonicensi et Larissensi archiepiscopis et episcopo Damaliensi, nostris damus litteris in mandatis ut vos ad id, monitione premissâ, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, justitiâ mediante compellant.

« Datum Laterani IX kal. februarii, anno XI^o (1208). »

Cette même année Othon de la Roche se maria, ainsi que nous l'apprend une lettre d'Innocent III à l'archevêque de Larisse :

¹ Innocent III fut élu le 11 janvier 1197 (ou 1198 nouveau style) et mourut le 16 juillet 1216.

² Lettre au comte de Salonique, à Othon de La Roche, seigneur d'Athènes, au marquis

de Bodonizza, au seigneur de Négrepont et aux autres hauts feudataires de Romanie. (Ép. d'Innocent III, collection de Baluze, livre XI, p. 261, tome 2.)

« Venerabilis frater noster Atheniensis episcopus, lui dit-il¹, timore ductus, nobili viro *Otoni de Rocca domino Athenarum* qui uxoratus est, etc. »

Dans le même mois de février et dans cette même année, Innocent III constitua l'archevêché d'Athènes, lui assigna ses revenus particuliers et lui donna pour suffragans onze évêques².

Il paraît que Othon de la Roche avait défendu dans sa seigneurie de faire aucune donation aux ecclésiastiques, même par son testament à l'heure de la mort. Innocent III écrivit à ce sujet aux prélats voisins pour s'opposer à cette mesure :

« Archiepiscopo Thebano, et Damaliensi et Sydoniensi (Zeitouni) episc.

« Venerabilium fratrum nostrorum archiepiscoporum et episcoporum ac dilectorum filiorum aliorum prelatorum Constantinopolitani imperii gravem nuper accepimus questionem, quòd nobilis vir *Otto de Rocca dominus Athenarum*, et alii barones et milites ipsius imperii, communiter inhibuerunt, in eorum gravissimum detrimentum, ne quis de possessionibus suis in vitam suam conferat, vel in extremo articulo condat ecclesiis testamentum. Cum igitur ex inhibitione hujusmodi et ecclesiarum dispendium et inhibentium interitus procuretur, Fraternitati Vestre per apostolica scripta mandamus, quatenus illos ut eandem inhibitionem relaxent moneatis attentius et efficaciter inducatis, ipsos ad id, si necesse fuerit, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, sicut justum fuerit, compellentes..... Datum Laterani, VI idus julii, anno 13° (1210). »

Ce fut probablement vers cette même année que Othon de la Roche fit venir de France son neveu Jean de Ray (*de Rupe*), ainsi que sa nièce Hélène ou Isabelle, qui depuis épousa le seigneur de Caritena³, et trois autres frères de Guy de Ray, desquels il est parlé dans la *Chronique de Morée*⁴. Je trouve mention de Guy ou Guillaume dès l'année suivante 1211, dans une lettre d'Innocent III :

¹ Baluze, page 261.

² « Episcopatus quoque inferius annotatos ecclesie tue ab antiquis temporibus metropolitico jure subjectos, tibiisque successoribus nihilominus confirmamus, videlicet episcopatum Negripontis, Termopileensem, Damaliensem, Avelonensem, Zorconensem, Caristiensem, Coroniacensem, Andrensem, Megarensem, Squi-

rensem et Chlensem. Datum Laterani per manum Joannis Sancte-Marie in Cosmidio, diaconi cardinalis, S. R. E. cancellarii, idibus februarii, indictione XI, Incarnationis Dominice anno 1208, pontificatus vero domini Innocentii pape III anno undecimo. »

³ Voyez mon Glossaire onomastique à ce mot.

⁴ *Chronique de Morée*, page 79.

« Thebano capitulo.

« Ex parte vestrà fuit propositum coram nobis ¹, quòd cum vos, nobilibus viris, Oddoni de Roccà, domino Atheniensi, et *G. nepotiejus*, 320 hyperpera et ampliùs teneremini nomine crustice ², reddere annuatim, dictus Oddo medietatem ipsius crustice pertinentem ad ipsum vobis pià liberalitate remisit, pro remissione verò medietatis alterius prefato G. 1500 hyperpera solvere certo termino promisistis : undè cùm nobilis vir Gaufridus, princeps Achaie, ad quem ratione feudi dicta crustica pertinebat, remissionem hujusmodi liberaliter acceptavit, nobis humiliter supplicastis ut remissionem eandem dignaremur vobis auctoritate apostolicà confirmare : nos igitur, vestris precibus inclinati, etc., etc. Datum Laterani, kal. octob., pontificatùs nostri anno 14^o (1211). »

Par une bulle de l'année suivante, Innocent III constitua l'archevêché de Corinthe en lui donnant sept suffragans :

« Episcopatus quoque inferiùs annotandos ecclesie tue metropolitico jure subjectos, tibi tuisque successoribus nihilominùs confirmamus videlicet Cephalonensem, Jacintum, Damalam, Malavesia, Argos, Gilas et Gimenes. Datum Laterani per manum Johannis sancte Marie in Cosmidio diaconi cardinalis, S. R. E. cancellarii, XI kal. junii, indictione XV, Incarnationis Dominice anno 1212, pontificatùs verò domini Innocentii pape III, anno 15^o ³. »

A cette occasion il écrivit, des kalendes de juin, à Othon de La Roche aussi bien qu'à Geoffroy de Ville-Hardoin ⁴, pour les engager, sous menace des peines ecclésiastiques, à se dessaisir des biens qu'ils pouvaient avoir entre leurs mains, appartenant à l'archevêché de Corinthe, et quelques jours auparavant il avait écrit dans le même sens à l'archevêque de Thebes.

Baluze, dont le recueil est si précieux pour l'histoire de cette époque, donne sur le même sujet une autre lettre d'Innocent III avec une date antérieure de quelques jours.

¹ Collection de Baluze, p. 557, tome 2.

² Innocent III explique dans une autre lettre, adressée aux évêques du royaume de Salonique (tome 2, p. 496), ce que c'est que la *crustique* :

« Salvo tamen terrarum censu qui *crustica*

greco vocabulo nuncupatur et dudum solvebatur à Grecis. »

³ Collection de Baluze, tome 2, page 622.

⁴ Idem, ibid., p. 624.

« Archiepiscopo Thebano et Damaliensi et Zaratonienſi episcopis ¹.

« Venerabilis frater noster Corinthienſis archiepiscopus proposuit coram nobis quòd, cùm nobilis vir Theodorus, quondam dominus Corinthi, de proditiōe convictus, castrum de Argos nuper tradiderit quod tenebat, thesaurus Corinthienſis ecclesie, quem illuc idem Grecus detulerat, est inventus ibidem; quem nobiles viri, Gaufridus princeps Achaie, *Odo de Rocca* et quidam alii Latini, Thebane et Corinthienſis diecesum in proprie salutis dispendium detinentes, eidem ecclesie restituere contradicunt; ideòque, Fraternitati Vestre per apostolica scripta mandamus, quatenùs nobiles supradictos et alios, ut thesaurum ipsum ecclesie restituant antedictæ, monitione premissâ, per censuram ecclesiasticam, sicut justum fuerit, appellatione remotâ, cogatis.

« Testes autem, etc.

« Datum Laterani, VIII kal. junii, pontificatùs nostri anno decimo quinto (1212 de J.-C.). »

Les difficultés avec les ecclésiastiques furent ce qui préoccupa le plus vivement Eudes de la Roche dans sa seigneurie d'Athènes, comme elles préoccupèrent Geoffroy de Ville-Hardoin dans son premier établissement en Morée. Toutefois, malgré ses exigences, Innocent III savait parfois céder temporairement pour obtenir plus sûrement ensuite. Ses lettres, qui jettent une si vive lumière sur toute l'histoire de son temps, attestent à la fois et l'étendue de son intelligence et sa rare habileté, et même assez souvent sa tolérance.

Innocent III dans une lettre de l'an 1213 à l'évêque d'Amyclée, à l'élu de Corfou et au prieur de Patras ³, cite encore Othon de La Roche

¹ Baluze, collection des épîtres d'Innocent III, tome 2, p. 628.

² Je ne sais quel est ce Grec Théodore qui succéda à Léon Sgure.

³ Baluze, tome 2, p. 796. — Il s'agit de Patras en Achaie, ou Paléo-Patras. Il n'y avait qu'un évêque latin à Néopatras, et d'après une autre lettre d'Innocent III, il semble que cet évêque était un transfuge de l'église grecque, qui, avant de s'enrôler dans les rangs des Français, avait combattu contre eux sous les drapeaux de Léon Sgure. La lettre d'Innocent III relative à cet évêque offre des détails curieux pour l'histoire de ce temps :

« Episcopo Zaratonienſi et decano Thebano et cantori Damaliensi.

« Dilecti filii, decanus et capitulum Neopatrenſis ecclesie, nobis denuntiando monstrârunt quòd, venerabilis frater noster N. eorum archiepiscopus, antequàm ad dignitatis apicem ascendisset, licet esset in sacerdotali officio constitutus, comam tamen nutriendi, *contra Latinos in Grecorum auxilium, cum Arguro* (Léon Sgure) *quondam Corinthi domino, tanquàm laicus pariter arma sumpsit, et circa eundem, in militis officio, per annum et amplius serviens, nonnullos Latinos dicitur occidisse.* Verùm, cùm postmodum per electionem quorundam canonicorum qui

avec Geoffroy de Ville-Hardoin comme ayant encouru les censures ecclésiastiques pour avoir spolié les biens du clergé :

« Cum Thessalonicensi archiepiscopo, et Sidoniensi (de Zeitouni) et Cardicensi (de Gardiki) episcopis, nostris dedissemus litteris in mandato, ut nobilem virum Gaufridum de Villâ-Arduini, Achaie principem, aliosque abbatiarum, ecclesiarum, papatum, decimarum et possessionum ad eorum ecclesias pertinentium, illicitos detentores, per censuram ecclesiasticam ad restitutionem compellerent eorundem, dicti principes et alii, citati legitime ab eisdem, in eorum noluerunt presentiam comparere; propter quod iudicium ipsi excommunicationis in eos et in terram eorum interdicti sententias protulerunt, quas idem archiepiscopus apostolico petiit munimine roborari, adiciens nihilominus conquerendo quod, per dictum principem et homines suos, sede propria et castro et dimossario Patracensi, possessionibus et fructibus earum, et rebus aliis contra iustitiam fuerat spoliatus, et quod, tam idem princeps quam *nobilis vir Oddo de Roca, dominus Athenarum*, jura ecclesiarum suarum graviter perturbantes, ea que donantur, venduntur vel legantur eisdem, ab ipsis pacifice possideri non permittunt, etc. ».

eiusdem flagitia penitus ignorabant, adeptus fuit regimen ecclesie memorate, abjecta penè penitus modestia pastoralis, neglexit prorsus consulere fame sue; sed ipsam potius evacuans vivendo perverse, contemnit tanquam hereticus celebrare ac audire divina, nec, ut tenetur, perse ipsum horas canonicas Deo reddit, nec coram eo ipsas facit per ministros ecclesie decantari, bona ipsius ecclesie dilapidans enormiter pro sue voluntatis arbitrio et devastans; preter hec autem, cum in presentia bone memorie Thome, Constantinopolitani patriarche, prestitisset, astantibus pluribus, corporaliter juramentum quod tam possessionum quam proventuum ipsius ecclesie portionem per eundem patriarcham sententialiter adjudicatum eisdem, ipsos permitteret pacifice possidere, nec super ea eodem aliquatenus molestaret, ipse suis perversitatibus volens iniquitatum cumulum aggregare, dicto patriarcha carnis debitum exsolvente, prefatos canonicos eadem portionem, auctoritate propria, spoliavit, contra juramentum proprium temerè veniendo. Insuper etiam idem archiepiscopus quemdam monachum

in habitu monacali et quemdam alium sacerdotem quem ad presbiteratus officium fecerat promoveri, et tres alios laicos homines ecclesie supradicte, per quosdam servientes suos suspendio jussit tradi, funem quâ eidem extiterunt suspensi eisdem servientibus manu propria tribuendo et ipsos compellendo ad hoc flagitium, in salutis sue dispendium et scandalum plurimorum : undè, nobis dicti canonici humiliter supplicarunt ut ad excessus huiusmodi corrigendos manus nostras apponere dignaremur. Nolentes igitur hec, si vera sunt, conniventibus oculis pertransire, qui nedum arbores extirpare inutiles, verum etiam plantare fructiferas in dominico agro tenemur, Discretionis Vestre, per apostolica scripta mandamus quatenus inquiratis super premissis diligentissimè veritatem, et que inveneritis, fideliter redigentes in scriptis, ea nobis sub sigillis vestris transmittatis inclusa, ut per vestram relationem instructi, securius in his procedere valeamus, etc.

« Datum apud Criptam - Ferratam XII kal. septembris, pontificatus nostri anno 14 (1211). »

En réponse à ces accusations Othon de La Roche et Geoffroy de Ville-Hardoin présentèrent au pape une justification qui le détermina à suspendre la sentence d'excommunication jusqu'à l'arrangement définitif de l'affaire ¹.

Othon de La Roche quitta sa seigneurie d'Athènes pour retourner en France après l'année 1224, et non en 1220, comme le dit Du Cange. Une lettre qui lui est adressée par Honorius III, en septembre 1224, prouve qu'il y était encore à cette époque, puisque Honorius lui annonce les efforts qu'il a cru devoir faire en faveur du royaume de Salonique et de son souverain Guillaume de Mont-Ferrat, contre les attaques de Théodore Comnène, et lui fait part des indulgences réservées à ceux qui défendront Salonique.

Othon de La Roche laissa sa seigneurie d'Athènes à son neveu Guy, le même probablement qui est cité avec lui dans une lettre d'Innocent III que j'ai rapportée plus haut.

Guy I^{er}.

Guy ou Guillaume était fils de Pons de Ray (*de Rupe*), frère d'Othon de La Roche et deuxième fils de Pons de La Roche en Franche-Comté. Il était venu rejoindre son oncle Othon en Grèce avec trois frères ² et deux sœurs, l'une qui épousa Demetrius, roi de Salonique, et en secondes noces Nicolas de Saint-Omer ³, et l'autre nommée Isabelle ⁴, qui se maria deux fois aussi.

La puissance que lui donnait parmi les hauts barons de la principauté la possession des deux riches seigneuries d'Athènes et de Thèbes, le rendit souvent rebelle aux volontés du prince d'Achaïe. La *Chro-*

¹ Datum Signie VII kal. septembris, pontificatus nostri anno 16 (1213).

² Honorius, livre 9, p. 85, apud Raynald., anno 1224, tome 1, p. 537.

³ Ὁσούτως καὶ τρεῖς ἀδελφοὺς ὅπου εἶχε ὁ μέγας κύρης.

(*Chron. de Morée*, page 79.)

⁴ V. mon Gloss. onomastique au mot St-Omer.

⁵ Elle épousa en premières noccs Geoffroy, seigneur de Caritena, neveu du prince Guillaume de Ville-Hardoin, et n'en eut pas d'enfants :

Ὁ συγγενὴς δὲ κάλλιος καὶ φίλος τὸν εἶχε τότε,

ἦτονε ἀνδρείοτάτος αὐθέντης Καριτίου,

Ὅπου τὸν ἐτρομέσσωσι 'ς ὅλην τὴν Ῥωμανίαν,
τὴν ἀδελφὴν τοῦ ὁράζοντος εἶχε διὰ τὴν τοῦ (P. 78.)

Et ailleurs :

Ἐπειὴ δὲ ἀρκεύουσιν ἀδελφὴ ὑπερωπτεῖν
τοῦ μιστοῦ Γουλιέλμου λακεῖν τοὺς Ἀθηναίους τοῦ δούκα ;
Μίγαν κυρὴν τὸν Πλεγαν, θυγατέρα τὸν Ἰωάννην. (P. 168.)

Et quelques vers plus haut :

..... οὐκ εἶχε κληρονόμον
Ἡ δὲ ἀφ' ἧς τέκνον ἀπ' αὐτὸν καὶ τὸν κληρονόμον ;
Τὰ κάστερα καὶ τὴν αὐθεντίαν ὅπου εἶχε 'ς τὸν Μωριά. (P. 168.)

Après la mort de Geoffroy de Caritena, elle épousa Hugues de Brienne.

nique de Morée raconte qu'en l'an 1352 toute guerre avec les étrangers étant terminée, les bannerets et les chevaliers de Morée commencèrent à se faire la guerre entre eux. Ce furent surtout les douze hauts barons, investis du droit de bâtir des forteresses, qui montrèrent la plus grande impatience de tout frein. Le prince Guillaume, au moment de son accession à la principauté, ayant sommé les seigneurs d'Athènes, de Négrepont et de Bodonitza de venir lui faire hommage, ainsi que cela était de droit, ils refusèrent ¹, déclarant ne le reconnaître que comme un de leurs pairs et non comme seigneur. Les alliés furent vaincus par le prince à Carydi près de Mégare ², et le megas-kyr d'Athènes, bloqué dans Thèbes, fut obligé de faire sa soumission. Le prince, pour toute réparation du tort qui lui avait été fait, ordonna au seigneur d'Athènes de se rendre en France auprès du roi saint Louis, et de se soumettre à sa décision ³.

Je ne sais si c'est à l'époque de cette guerre ou un peu auparavant que Guy, seigneur d'Athènes, voulant jouir de toutes ses prérogatives de pair du prince, exerça la plus haute de toutes, celle de frapper monnaie, car je ne crois pas que Othon de La Roche l'ait jamais exercée. Il existe dans notre Cabinet des médailles une monnaie frappée par le seigneur d'Athènes à cette époque, c'est-à-dire avant son retour de France, d'où il rapporta, comme on le verra plus loin, le titre de duc, en 1260. Cette monnaie est de bas billon et de forme un peu plus petite que les monnaies ordinaires d'Achaïe. J'en donne un *fac-simile* exact planche IV, n° 3. On y voit :

Au droit, une tour (peut-être celle de Thèbes, qui prit ensuite le nom de tour de Saint-Omer après sa reconstruction), entourée d'un anneau avec la légende DNS ATHEN, c'est-à-dire *dominus Athene*.

Au revers, une croix entourée d'un anneau avec la légende TH.... CIVIS, *Thebes civis*.

Au mois de mars ⁴ 1254 ou 1255 Guy de La Roche partit de Morée avec deux galères pour se rendre à Brindes et de là aller à cheval à

¹ *Chronique de Morée*, page 77.

² *Chronique de Morée*, p. 81.

³ Voyez *Chronique de Morée*, p. 189, l'index géographique et Muntaner, p. 469.

⁴ ως ήλθεν ο νίκας κατ'εξ από τον μάστιγον μήνα,

Κάτοργα δυο άρπάτωσι, και λούθησαν εις αυτην,

Εις το θρονον ηι ανιωσαν, και ζωσαν ιαλαι.

Άλογα δένου άγέρας, και ιβάλθη εις τον θρόνον

Και τόσον ώθεναι καλά, ζωσαι 'σ το Παρισι. (P. 81.)

Paris, où il trouva saint Louis célébrant la fête de la Pentecôte. Il remit au roi; dit le chroniqueur, la lettre du prince, et saint Louis, après avoir consulté son conseil, fut d'avis que : s'il eût porté les armes contre le prince après lui avoir prêté son hommage, il eût dû être infailliblement dépouillé, lui et sa famille, de tous les biens qu'il possédait sous la suzeraineté du prince d'Achaïe; mais que comme il n'avait pas encore prêté son hommage au moment de son insurrection, il ne pouvait pas être accusé d'une brèche de foi, mais simplement d'un refus de service, et que pour punition de cette faute le long et pénible voyage fait en France paraissait au conseil une réparation suffisante.

Saint Louis ajouta que, pour sa part, afin de mieux prouver sa bienveillance et au prince de Morée et à lui, il était disposé à lui accorder la faveur qu'il lui demanderait. Guy de La Roche lui demanda de l'autoriser à porter désormais le titre de duc, que portaient autrefois, lui dit-il, les anciens seigneurs d'Athènes¹. Saint Louis lui accorda cette autorisation, et en effet, à partir du jour de cette demande et de cette autorisation, qui eut probablement lieu en 1260, nous le voyons prendre dans ses titres celui de *dux* au lieu de *dominus*, grand-sire ou *meas-kir*, qu'il portait auparavant. Deux monumens authentiques font foi qu'avant son retour en Morée le seigneur d'Athènes ne portait encore que celui de grand-sire, *meas-kyr*, que lui donne la *Chronique de Morée*. Ce sont deux actes tirés de la chambre des comptes de Dijon (fiefs de Bourgogne) et émanés de Guy lui-même. Voici le premier :

« Nos, Guis de La Roiche, *sire d'Athènes*, faisons à savoir à tos ces qui ces presentes lettres verront, que nos, por les besoignes de nostre terre, avons emprunté et receu en deniers nombrés dou noble baron Hugon duc de Bourgoigne, dus mile livres de tornois, les quex nos avons promis et somes tenu rendre et paier à celui duc ou à ses hoirs, ou à lor certain commandement; et se il avenoit que nos ou nostre hoir defaillassons de celui paiement faire à la requeste dou duc ou de ses hoirs, et il feissent emprunt ou receussent domaige par defaute dou paiement, nos prometons por nos et por nos hoirs à celui duc et ses hoirs tos domaiges et tos costemens rendre et restour, par la simple parole dou

¹ Εἰς τοῦτο λέγει.
τὴν αὐθεντικὴν τῶν Ἀθηναίων, ὅπου ἔχει καὶ πρὸς τὴν,
εἰ τις τὴν εἰχὴν ἑκαταλοὶ δοῦνα τὸν ἀνομάζον.

Kal ἐν ἧται ἀπὸ τοῦ λόγου σου καὶ ἐν τοῦ ὁρισμοῦ σου,
ἀπὸ τόπου καὶ ὑπεροσθεν δοῦνα νὰ μὴ λαλοῦσι.
(*Chron. de Morée*, p. 83.)

duc ou de ses hoirs, sans autre preuve et sans sairement. Et por ces convenances garder sans aler encontre à nul tens, nos en loions à celui duo et à ses hoirs nos et nos hoirs et tos nos biens mebles et heritaiges en quelque lieu qu'ils porront estre trouvé. Et en totes ces choses nos avons arenoncié por nos et por nos hoirs, et deguerpi totes barres et totes exceptions que nos ou nostres hoirs porrions dire ne mettre avant contre ces choses en cort laie ou de chrestienté; et somes tenu por nos et por nos hoirs ces covenances garder et tenir et accomplir, sans aler encontre par nos ne par autrui. En tesmoignage nos en avons données nos lettres saalées de nostre sél.

« Ce fu fait en l'an de l'Incarnation 1259, au mois de fevrier (c'est-à-dire 1260 nouveau style). »

La seconde est du même mois de février :

« Nos, Guis de La Roiche, *sire d'Athènes*, façons à savoir à tos ces qui ces lettres verront: que de totes detes et de tos empruns que noble dux Hugues, dux de Bourgogne, nous ait esté tenus, ou à nostre commandement por nos, jusques au jor que ces lettres furent faites, nos en avons receu paiement enteraing, et en quittons lui et ses pleiges et lor hoirs por nos et por nos hoirs. Et se nules lettres faites dou temps ça en arriers jusques au jor d'ui, de detes que li dux nost deust ou de ploiges qui en fussent tenu por lui, vepoient avant, nos volons qu'eles n'eussent valor ne fermeté. Et en tesmoignage nos en avons donées nos letres saalées de nostre sél.

« Ce fu fait en l'an de grace 1259, le macredi après l'uitaine de la Chandelouse (c'est-à-dire en fevrier 1260 nouveau style, la Chandelour tombant le 2 fevrier). »

Ces deux pièces prouvent la véracité du récit du chroniqueur-grec, qui déclare qu'au moment où le prince Guillaume entreprit sa campagne de Pélagonie avec son beau-frère le despote d'Arta, et où il fut fait prisonnier en 1259 à Castoria, le seigneur d'Athènes était absent. Son témoignage n'est pas moins conforme à la vérité, quand il dit qu'il était de retour en 1262, et qu'il s'opposa alors aux cessions de territoire faites à l'empereur par le prince Guillaume. On sait en effet que ce fut Guy de La Roche, alors duc d'Athènes, qui reçut Baudoin, fugitif à son départ de Constantinople en 1261.

Il est donc à croire que Guy de La Roche se mit en route dans le cours

de l'an 1260¹ pour retourner en Morée, et qu'il y arriva après la nouvelle de la défaite de Pélagonie et de la captivité du prince Guillaume².

Aussitôt après son retour il s'empessa de prendre possession de sa nouvelle dignité de duc en faisant frapper une monnaie en son nom. Jusque-là ses monnaies, qui étaient de bas billon, n'avaient, comme je l'ai dit, porté que la désignation de *dominus Athene*, sans initiale de son nom, et leur forme était plus petite que celle des deniers tournois frappés en Achaïe au nom du prince. Cette fois, il crut devoir adopter entièrement le même type et la même forme avec un métal plus précieux, c'est-à-dire l'argent, soit qu'il en eût reçu autorisation du prince ou de saint Louis, soit que cela lui parût plus convenable. M. Rollin possède dans son précieux cabinet une monnaie de cette dernière espèce; le Cabinet des médailles en possède maintenant une autre, et j'en ai vu récemment plusieurs autres au Cabinet du Musée Britannique. M. Zinkeisen a bien voulu me confier aussi le calque d'un autre exemplaire. Je la reproduis fidèlement d'après celle que la complaisance de M. Rollin m'a autorisé à publier. On y voit (pl. IV, n° 4) :

Au droit, une croix surmontée d'une croix plus petite et entourée d'un anneau avec cette légende : GVI DUX ATENES.

¹ Une chronique des comtes de Foix, manuscrite, rédigée par Arnaut Esquirre en 1444, contient le fait suivant, qui vient donner un nouveau degré d'authenticité à ces divers témoignages :

« En l'an mil deus cent soixante, dit Arnaut Esquirre (page 27 de mon manuscrit), le roy de France avoit fait assembler à Paris, environ Pasques, barons, prelatz et chevaliers de son royaume, pour ce que le pape luy avoit escript et mandé que les Sarrazins estoient venus en la partie de la terre sainte d'outre-mer, soubmis et vaincu Erminia (l'Arménie), Anthioche, et Othe, et Triple, Damas et Alepa, et trop d'autres terres, et que peril estoit de la cité d'Acre pour la cristienté. Et pour ce le roy ordonna grant nombre de gens d'armes, archers et autres pour aler celle part; avec les quelz fut monseigneur le conte de Foix et plusieurs autres seigneurs du royaume de France pour defendre la cité d'Acre. »

Ce fut pendant cette convocation que dut ar-

river à Paris Guy, seigneur d'Athènes, comme le mentionne notre chroniqueur, et le bannin qu'eut saint Louis de réunir toutes les volontés contre les Sarrazins le disposa à le mieux traiter et à chercher à le réconcilier avec le prince de Morée, qu'il avait connu lors de son premier voyage.

² Lorsque Geoffroy de Caritena vint en Morée pour livrer les places à l'empereur, il trouva opposition, dit la *Chronique de Morée*, dans son beau-frère le duc d'Athènes, qui venait d'arriver de France :

Και ἦσαν οὗτοι εἰς τὴν εἰρήνῃ ὅτι ὁ μέγας κέρως
ἀπὸ τὸν ῥήτων φράντζας τε.

Μετὰ αὐτὸν καὶ τὴν τῆν τοῦ Ἰδουαν ὁ ῥήτων
καὶ τὸν καλοῦν καὶ λέγουσι τὸν Ἀθηνῶν ὁ δούκας. (P. 102.)

Et ailleurs :

Τὸν χρόνον ἐκείνον καὶ καιρὸν.

Ὅταν ὁ δούκας Ἀθηνῶν ἐστράφη ἐκ τῆς Φραγγίας

εἰς τὴν ὅτι ὁ πρίγκιπας ἐκείνος ὁ Γουλιέλμος

ἐπιστῆθις εἰς τὴν Πελοπόννησον. (P. 186.)

Au revers, le clocher de Saint-Martin de Tours surmonté d'une croix, avec cette légende, qui se trouve dans la même forme sur tous les tournois seigneuriaux : THEBANI CIVIS ¹.

Cette monnaie n'est indiquée par personne avec le mot GVI en entier.

Lorsque Guy de La Roche revint de Paris avec le titre de duc en 1360, il n'était pas encore marié ². Il prit alors des engagements avec un bâtard du despote Michel, le sébastocrator Jean Théodore Ducas, despote d'Arta et de Vlachie, que les chroniqueurs francs ont appelé duc de Patras, de son nom de Ducas et de sa résidence à Patras, et il épousa sa fille ³, et eut d'elle un fils nommé comme lui Gui ou Guillaume de La Roche, qui fut après lui grand-sire et duc d'Athènes ⁴.

Nicéphore Grégoras raconte aussi ce mariage et le place vers l'année 1270. Le bâtard Jean Théodore Ducas, fils du despote Michel, seigneur d'Épire et de Thessalie, était, suivant son récit, assiégé dans Néo-Patras par les troupes impériales sans espoir de secours. Pendant la nuit il s'échappa déguisé le long des murailles, traversa le camp grec sans être reconnu, et trois jours après il parvint dans l'Attique. Je le laisse parler ⁵:

« Là, il alla trouver le duc d'Athènes, lui promit de l'argent et de splendides et riches alliances avec ses enfans, sollicita ses secours, et, moyennant une forte récompense, obtint de lui 500 hommes, tous Athéniens d'élite. Pendant ce temps l'armée grecque, s'imaginant toujours que le sébastocrator Jean était dans Néo-Patras, pressait le siège de la place et redoublait ses attaques contre les murs; mais comme on ne pouvait faire approcher des machines de guerre, on se contentait d'observer toutes les issues pour que Jean ne pût s'échapper de la ville, espérant toujours ou qu'il ferait volontairement sa soumission, ou qu'il y serait forcé par les citoyens, accablés par les doubles maux d'un siège au dehors et d'une famine au dedans. Pendant ces opérations l'armée assiégeante était dans la plus parfaite sécurité. Les uns allaient faire quelques excursions dans le voisinage; d'autres allaient piller l'Achaïe, voisine de

¹ Un des exemplaires du Musée Britannique porte au revers THEBE CIVIS, et un autre THEBANI CIVIS, avec la même légende GUI DUX ATENES sur le droit.

² Ο δόκιμος γὰρ τῶν Ἀθηναίων τότε γυναικα οὐκ εἶχε. (P. 186.)

³ ἐπεσθόμεν μὲ σιβαστοκρατόρων
ἐκείνον τὸν καὶ Θεόδωρον αὐθέντην τῆς Βλαχίας;

ἔαίης τὴν θυγατέρα τοῦ βασιλευμένου γυναικα. (P. 187.)

⁴ Καὶ ἔκταν ἀρμότεροι τὸ ἀνδρόγυνον λαβεῖν
ἦτον τὸν ἀνομιέσας μιστὲρ Γῆ νηὶ λὰ ῥόζῃ,
ὅστις γὰρ μετὰ τὴν θανάην λαθεὺς τοῦ πατρός σου
ἔζησε, καὶ ἐγένετο τῶν Ἀθηναίων ὁ δόκιμος,
Μίχαν κύριον τὸν βασιλὲν τῆς Ῥωμανίας ἐπιλαβῆ. (P. 187.)

⁵ Nicéphore Grégoras, livre 4, chap. 9.

leurs frontières; ceux-ci allaient à la chasse. Au moment où ils étaient ainsi tous dispersés, le sébastocrator Jean tomba sur eux avec ses 500 Athéniens, en prit une partie et poursuivit l'autre jusqu'au camp. A cette attaque inattendue le plus grand tumulte se manifesta dans l'armée grecque; tous les chefs et le commandant lui même sont épouvantés, dans la persuasion où ils sont que c'est le prince du Péloponnèse et d'Achaïe qui s'approche avec une force imposante, ou que le duc d'Athènes en personne arrive avec une nombreuse troupe de Thébains, d'Eubéens et d'Athéniens pour prêter secours au sébastocrator Jean. Aussi, convaincus tous d'une perte imminente s'ils restaient, et en tout état de choses de l'impossibilité de rien faire de mémorable, cet événement ne leur faisant présager aucune autre issue, ils se virent forcés de battre secrètement et précipitamment en retraite avec ce qui leur restait de Paphlagoniens, tout en conservant cependant le bon ordre et la discipline militaire. »

La *Chronique de Morée* raconte qu'à peu de temps de là Guy de La Roche maria sa sœur Isabelle avec Hugues de Brienne. Je donne ici en entier son récit, qui est confirmé par les faits.

« La veuve de messire Geoffroi de Caritena était, dit-il ¹, sœur de messire Guillaume duc d'Athènes, qui portait le titre de *megas-kyr*, titre transmis depuis les Hellènes. Après quelques mois et quelques jours le *megas-kyr* envoya des messagers prudents dans le royaume de Pouille, auprès du comte de Brienne, appelé sire Hugues et qui était comte de Lecce, et il fut convenu qu'il épouserait la sœur du *megas-kyr*, la dame de Caritena. Cet arrangement conclu, le comte de Brienne passa dans la Morée et arriva dans la ville d'Andravidia; le *megas-kyr* s'y rendit aussi de Thèbes. Ils s'entendirent entre eux sur ce qu'il y avait à faire, et envoyèrent chercher la dame de Caritena, que le comte de Brienne épousa. Après avoir pris possession des forts et des villes qui appartenaient à cette dame dans la Morée, il l'emmena avec lui dans la Pouille. Il ne s'écoula pas un long espace de temps avant que, par la volonté du Seigneur, la dame devint enceinte du comte Hugues son mari, et mit au monde un bel enfant, auquel on donna le nom de Gautier ². Avec le temps, cet enfant devint un hom-

¹ Pages 168 et 169.

² Il répète plus loin le même fait :

Ἐκείνη ἡ ἀρχόντισσα ἔθηκε μὲ τὸν κόμιστον
Ἰὼν ἐλαίρετον παῖδι, τὸ ὠνόμασαν Γαυτίερρον.

me illustre à la guerre, et se rendit fameux par ses faits d'armes dans tous les royaumes de l'Occident. Et dans la suite des temps, messire Guy de La Roche, duc d'Athènes, vint à mourir (en 1308), et la souveraineté de ce pays tomba en partage à Gautier, fils du comte Hugues, qui était cousin germain de ce messire Guy, et qui vint prendre possession du megas-kyrat et s'installer dans le pays en qualité d'héritier et de nouveau duc d'Athènes. »

La comtesse de Brienne mourut, à ce qu'il semble, vers l'an 1382. *La Chronique de Morée* raconte¹ qu'à la mort du prince Guillaume Rousseau de Sully fut le premier bail que Charles I^{er} d'Anjou envoya en Morée; que Guy I^{er} de la Roche, duc d'Athènes, lui succéda, et que ce fut peu de temps après son élection au bailat, qui lui fut conféré à vie, que mourut la comtesse de Brienne. Or, la mort du prince Guillaume est de l'an 1278 au plus tard; Rousseau de Sully ne fut bail de Morée que pendant un an, puisqu'en 1280 il prit le commandement des forces franco-napolitaines dirigées par Charles d'Anjou en Épire; Guy de la Roche dut donc obtenir le bailat vers 1280.

Il survécut lui-même peu d'années à cette sœur². « Sa mort, ajoute le chroniqueur, fut une calamité publique, car il était aussi sage qu'humain envers tout le monde; aussi une affliction profonde régna-t-elle dans la principauté. »

Les temps étaient en effet fort critiques pour la principauté française d'Achate. Guillaume de Ville-Hardoin était mort ne laissant que deux filles; Louis-Philippe d'Anjou, mari d'une de ces deux filles encore mineures, était mort la même année que son beau-père, et en même temps les Vêpres siciliennes et l'invasion de la Sicile par Pierre roi d'Aragon occupaient tellement l'attention de Charles I^{er} sur ses propres affaires qu'il ne pouvait rien faire, en faveur de la Morée, où s'accroissait cependant tous les jours l'audace des ennemis étrangers.

Guy I^{er} de la Roche, qui connaissait ces dangers, avait profité de la puissance que lui conférait le bailat, qu'il posséda pendant ses dernières années³, pour rétablir quelques forteresses abattues par la guerre, surtout celle de Dimatra, qui dominait les défilés de ces Scortins tou-

¹ Page 187.

² Ἀπέθανε γὰρ ἀποθάνων ἑσθίῃ ἢ νοσήσας
ἀναβάντων ὁλίγων ἢ κατὰς ἀσθένειαν καὶ ἡλικίαν

ὁ βασιλεὺς γὰρ τὸν Ἀθηναῖον, τὸν βασιλὲν Γουλιέλμον. (P. 187.)

³ Καὶ ἦτον παρόλος τοῦ βασιλέως εἰς τὴν ζωὴν τοῦ βασιλ. (P. 187.)

jours enclins à secouer le joug, et il présida en personne à sa reconstruction ¹. Il devait être d'un âge assez avancé au moment de sa mort, si c'est en effet lui dont il est question dans une lettre d'Innocent III, de l'année 1211, puisqu'il ne mourut que vers l'année 1286 ou 1287, avant le bailat de la Tremouille, qui précéda celui de Nicolas de Saint-Omer ², pendant lequel Isabelle épousa Florent de Hainaut ³, en 1290.

Guy II.

Guy ou Guillaume succéda à son père vers 1286 ou 1287. Il était encore mineur, et sa mère, la duchesse douairière d'Athènes, fille du sébastocrator Jean-Théodore Ducas, despote d'Épire, fut chargée de la tutelle et de la régence. J'ai déjà dit que Hugues de Brienne avait épousé sa belle-sœur N. de la Roche, et que la comtesse de Brienne était morte peu de temps avant son frère, laissant un fils nommé Gautier de Brienne. Le comte Hugues se sentit le besoin de voyager pour se distraire de sa douleur. « Il passa, dit la *Chronique de Morée* ⁴, de la Pouille en Morée, d'où il se dirigea tout droit sur Thèbes pour voir la duchesse et la consoler de son veuvage, car elle venait de perdre son mari, messire Guillaume, duc d'Athènes, beau-frère de Hugues. Il la visita en effet et s'entretint avec elle. Il resta à Thèbes plusieurs jours, dans l'intention de la consoler; mais en s'entretenant il finit par s'entr'aimer. Le comte épousa alors la duchesse sa belle-sœur avec des arrangemens fort avantageux pour lui... Par suite de ce mariage il occupa tout le pays et la souveraineté du megas-kyrat. »

Hugues agissait en cela au nom de sa femme la duchesse, qui était tutrice du fils mineur de son premier mariage, Guy II de la Roche; car il est bien évident qu'il ne prit jamais et ne put jamais prendre le titre de duc d'Athènes. Le père Anselme et tous nos chronologistes se trompent évidemment en cela ⁵. L'exposé que je viens de faire suffit

¹ Καὶ τότε εἰς τὴν ἑσπέραν τοῦ Ἰωάν. τῆς Δημέτρας
τὸ κἀστέρν, ὅπου ὁ τὰ Σκορὰ ἐγκαταστὸν οἱ Ῥωμαῖοι.
Ἀπὸς τοῦ Ἰωάν. καὶ τότε ὁ μέγας κύριος,
ὅς οὐ ἐπληρώθη τὸ κἀστέρν τῆς Δημέτρας. (P. 187.)

² Page 189.

³ Page 192.

⁴ Pages 187 et 188.

⁵ C'est cette confusion entre deux femmes qu'on ne savait pas distinguer l'une de l'autre qui a fait dire au généalogiste de la maison de Brienne qu'Isabelle de La Roche était fille de Guy de La Roche, de son mariage avec Hélène, fille de Jean-Théodore, duc (dit-il) de Patras. Isabelle de La Roche était sœur de Guy et non

pour le démontrer. Ammirato est plus exactement informé. Je lis dans son article sur les Brienne ¹ :

« Da costui (Gautier IV) nacque Ugo, conte di Lecce, la cui moglie ² Elena, e non egli, fu duchessa d'Atene, se al Regio Archivio si dee prestar fede, nel quale (senza che Ugo non mai che conte di Brenna si nomina), quello che ogni dubbio toglie, si legge, come Florentio principe d'Achaia ³ e Isabella sua moglie pretendevano d'haver l'homaggio da Elena duchessa d'Athena, moglie di Ugo conte di Brenna e di Lecce, e il re Carlo secundo commette chi debba decidere questa differenza tra il detto principe e duchessa, à Guglielmo di Pontiacco e al suo giudice Niccolò Manco di Barletto. »

Si le renseignement donné par la *Chronique de Morée*, que la seconde femme du comte de Brienne mourut deux ans après ce mariage ⁴, en ne lui laissant qu'une fille nommée Jeannette, est aussi exact que le sont tous ceux qu'il nous donne pour cette dernière époque, dont il était contemporain, et si on prend aussi en considération le témoignage des Archives Royales de Naples, on verra que ce mariage dut avoir lieu en 1289 et que la duchesse douairière d'Athènes, comtesse de Brienne, ne mourut que sur la fin de 1291, Florent n'étant arrivé qu'un peu avant cette époque en Morée.

Après la mort de sa seconde femme, Hugues, comte de Brienne, retourna en Pouille et abandonna tout soin de Guy de la Roche, fils du premier mari de cette seconde femme ⁵.

« Quand cet enfant, dit la *Chronique de Morée* ⁶, eut terminé son éducation et fut parvenu à l'âge de majorité, il prit possession de la souveraineté du megas-kyrat, devint chevalier, et se conduisit en bon seigneur. Il s'acquit une brillante renommée dans tous les royaumes;

sa fille et première femme de Hugues de Brienne; et Hélène de Patras était devenue la belle-sœur d'Isabelle de la Roche en épousant Guy; puis après la mort de sa belle-sœur, elle était devenue la seconde femme de Hugues de Brienne.

¹ *Delle famiglie nobili napoletane*, p. 100.

² Il aurait dû dire la seconde femme. La source des erreurs commises est que l'on a toujours confondu ce second mariage contracté par Hugues avec la duchesse d'Athènes Hélène, veuve de Guy I^{er}, avec celui qu'il avait contracté avec

Isabelle, sœur du même Guy, de laquelle il eut Gautier de Brienne, tandis que du second mariage avec Hélène de Patras il n'eut qu'une fille nommée Jeannette, depuis duchesse de Naxos.

³ Florent de Hainaut, prince en 1290, par son mariage avec Isabelle de Ville-Hardoin.

⁴ *Διασώμενα ἀπὸ χειρὸς ἀνδρῶν ἡ κοινότης*. (P. 126.)

⁵ Ὁ πόρτο ὄντος ἐδέχθη τὸν κόμισσιν τὸν τῆς Ἡέλης.

Ἄρρητον ἔστω παρρησίᾳ τὸν Γουὶν καὶ τὴν Πόντια. (P. 128.)

⁶ Page 188.

mais malheureusement il tomba dans la débauche, et Dieu ne lui accorda aucun enfant ¹ pour lui succéder dans le pays et dans la souveraineté qui lui appartenaient. »

Il fit, ainsi que son père, frapper des deniers, tournois en son nom. Il en existe à notre Cabinet des médailles, au Musée Britannique et dans la Collection de M. Rollin ; c'est d'après un denier d'argent de la Collection Rollin que j'ai fait graver celui qu'on trouvera pl. IV, n° 6. On y voit :

Au droit, la croix surmontée d'une petite croix et entourée de l'anneau, avec cette légende : G. DUX ATENES.

Au revers, le clocher de Saint-Martin de Tours, surmonté d'une croix avec cette légende : THEBE CIVIS.

C'est le même que le docteur Friedlander a publié tab. 2, n° 8, dans ses *Numismata medii ævi* ². Marchand l'avait aussi publié en 1828 ³, aussi bien que Tobiesen Duby dans ses *Récréations numismatiques* ⁴, et le docteur Grote dans son journal allemand de numismatique ⁵; mais tous ces savans se sont trompés l'un par l'autre en adoptant, Marchand l'opinion de Duby, et Friedlander et Grote l'opinion de Marchand, qui attribue cette monnaie à Gautier de Brienne ⁶ au lieu de Guillaume II de la Roche. Je décrirai plus loin une véritable monnaie de Gautier de Brienne, duc d'Athènes, qui diffère beaucoup de celle-ci.

Muntaner a connu personnellement le duc d'Athènes Guy II de la Roche, à son passage forcé à Athènes en revenant de Roumanie en Occident. Il semble qu'à la suite de quelques exactions un peu trop vives de l'amiral Roger de Flor contre les peuples d'Anatolie, un de ses plus nobles chefs, Ferrand Ximenès, s'était séparé de lui.

« Là, dit Pachymère ⁷, admis dans l'intérieur des murs de Cyzique, les Catalans se conduisirent pire que ne l'auraient fait des ennemis, extorquant l'argent, pillant les provisions, violant les femmes des

¹ Suivant Grégoras, il aurait eu une fille, qui sera peut-être morte fort jeune. Voici ce qu'il dit, livre 7, chap. 5, à l'année 1208 :

« L'empereur Andronic, ayant appris que le duc d'Athènes avait une fille, la lui envoya demander pour son fils Théodore, à la condition que tous deux se réuniraient contre le prince de Pelasgie et de Phthiotie pour conférer cette dignité à Théodore. Cette affaire ne put s'accomplir. » Muntaner, qui a connu personnellement ce duc en Sicile, dit qu'il n'avait ni fils ni

filles. (Chap. 240.)

² Pages 24 et 25 du texte.

³ *Mélanges de Numismatique et d'histoire*, page 77 du texte, et lettre 7, pl. 1, n° 8.

⁴ Planche I, n° 6.

⁵ Hanover, 1825, n° 24.

⁶ « Cum vivo clarissimo Marchant, qui similiter illustrat, non dubitamus quin devarium nostrum Gualtero Briensi attribuemus. » (Friedlander, page 35.)

⁷ Livre III, chap. 14.

habitans et les traitant tous comme des esclaves achetés à prix d'argent. Les désordres allèrent si loin que Ferrand Ximénès lui-même, honteux de ce qui se passait, après avoir fréquemment réprimandé ces barbares en leur montrant ce qu'ils devaient aux bienfaits de l'empereur et l'indignité de leur conduite, voyant qu'il ne pouvait rien obtenir d'eux, soutenus qu'ils étaient par leur chef, ne put pas y tenir, et rassemblant ses troupes sur les nefs qui lui appartenaient, retourna chez lui. »

Ce ne fut pas chez lui que retourna Ferrand Ximénès, mais c'est chez le duc d'Athènes qu'il alla prendre service. C'est ce que Pachymère indique lui-même un peu plus loin ¹.

« Au printemps (1304), une grande partie, dit-il, ne pouvant plus faire autre chose dans ce pays-là que ce qu'ils avaient déjà fait, mirent sur des vaisseaux leur équipage, leur blé et d'autres provisions, et suivirent les soldats de Ferrand Ximénès, qui étaient partis les premiers. Ils étaient allés prendre service chez le duc d'Athènes. »

Muntaner se garde bien de s'appesantir sur cette séparation; mais, avec son esprit de justice habituel, il l'indique par un mot et annonce aussi qu'ils étaient allés servir le duc d'Athènes.

« E com la companya se fo axi assetiada, dit-il, En Ferran Ximenes d'Arenos qui s'era apartat del maga-duc al Artaqui (Cyziqne) lo primer yvern, per noves que hach ab ell, era s'en anat al duc d'Atenes que li feu molta d'onor, etc. »

Ce même fait est mentionné par *la Chronique de Morée*. « A cette époque, dit le chroniqueur grec ², les Catalans, connus sous le nom de la Grande Compagnie ³, venaient d'arriver dans le pays d'Armiros, mandés par Guy de la Roche, duc d'Athènes, qui voulait avec eux marcher en Morée. Il espérait par leur secours s'emparer de la souveraineté, en faisant valoir les droits de Mahaut, sa femme, qui en était l'héritière, et prétendait que son parent (Philippe de Savoie, mari de sa belle-mère Isabelle) retenait injustement la principauté d'Achaïe, qu'il réclamait comme la propriété de sa femme. »

Muntaner parle de Gui II, ainsi que le fait *la Chronique de Morée*,

¹ Pachymère, L. III, chap. 14, idem.

² Chap. 222.

³ Page 169.

⁴ Mayals, L'Europe.

comme d'un chevalier galant et magnifique. Voici un passage qui nous représente cette époque au vif.

« Veritat es, dit-il ¹, quel duchi de Tenes era hu dels nobles homens qui sien en l'imperi de Romania apres rey, et dels pus richs. . . . E esdevench se quel bon duchi de Tenes, com ja d'avant vos he dit, que lexa la terra al compte de Brenda ², que voloh pendre cavalleria. E feu manar corts per tota sa terra. E mana, quel dia de Sanct Joan de juny, tots quants homens honrats havia en son ducat fossen a la ciutats des Tives ³ hon ell volia pendre cavalleria. E axi mateix ho mana a prelats e tota altra bona gent; e puy feu cridar per tot l'imperi e per tot lo dispotat e per la Blaquia ⁴: que tot hom qui hi volgues esser, que hi vengues a recebre dons e gracies d'ell. E axi fo manada cort be per VI mesos abans ques fets. »

Ici Muntaner fait une digression pour amener le lecteur à la connaissance plus intime du personnage par lequel le duc Guy d'Athènes veut se faire armer chevalier; c'est Boniface de Vérone dont on lira l'article quand il sera question des seigneuries de Négrepont. Je dois me contenter ici de citer ce qui sert à mieux représenter la cour d'Athènes. Muntaner, après avoir peint Boniface arrivant de Verone et tout désespéré de se voir sans ressources après la mort de ses parens, le montre enrichi par le duc et contribuant à l'éclat de ses fêtes.

« E lo bon duchi de Tenes quil vae axi desconortat, conortat, e dix que no s'esmayas, que ell lo rebria de sa casa e de son consayll ab tots aquells qui ab ell eren venguts ⁵ E axi lo rich hom fo recreat del tot; e lo duchi de Tenes feu li escriure racio bona e bella, per si e per sa companya. Que-us dire? En aquesta vida vixque be VII anys, que hanch no fo nul hom en la cort del duchi qui pus atalament se vestis com ell e sa companya, ne null anas arrebat com ell feya; axi que tota aquella cort acoforava. E lo duchi de Tenes prenia guart de son bon seny e de son bon enteniment, si be no s'en feya res semblant, e d'altra part trobaval en lo consayll molt savi. Si quen aquella

¹ Chap. 244.

² Guy II, qui laissa sa terre au comte de Brienne.

³ Thèbes.

⁴ L'Épire.

⁵ Dix chevaliers et dix fils de chevaliers. Bo-

niface avait eu le soin aussi de se faire armer chevalier avant son départ « per ço que mes valla, dit Muntaner, que fos cavalier que si anas cauder, que en aquelles parts no es honrat negu fill de rich hom entro que es cavalier. »

(Ch. 244.)

saho quel duch hach manada sa propria carta, cascu s'esforça de fer vestits a si e a sa companya, per honor de la cort, que donassen a jutglars. Que-us dire? quel jorn de la cort vench, e en tota la cort no hach milla vestits negu ne pus honradament que lo mioer Bonifaci e sa companya; e hach be IC brandons ab son senyal. A aço manleva tot sobre la racio que devia abans venir.

« Que-us dire? La festa comença molt gran. E com foren a la esgleya major hon lo duch devia pendre cavalleria, l'arquebisbe des Tives deya la missa, e sobre el altar estegren les armes del duch; e tot hom estech esperant quel duch preses cavalleria. E maravellaren se quel rey de França e l'emperador hagren plet, e ço tengren a gran honor, que d'ells volgues pendre cavalleria.

« E axi com tots estaven esperant, ell feu apellar mioer Bonifaci de Verona, e ell vench tantost, e dix li : « Mioer Bonifaci, seys aqui prop l'arquebisbe. Be yo vull que vos me façata cavaller. » E micer Bonifaci dix li : « Ah! senyor, que deys? Trets vos escarn de mi? — Segurament dix lo duch, no; ans vull que axi sia. »

« E micer Bonifaci que vae que ab cor de atendre ho deya, acost: s al altar al arquebisbe, e aqui ell feu cavaller lo duch. E com l'hach feyt cavaller, lo duch dix d'avant tuyt : « Micer Bonifaci, usança es que tostemps donem aquells qui fan cavallers als cavallers novells que fan; e yo « vull fer tot lo contrari : que vos m'lavets feyt cavaller ; per que yo-us do « aci de present cincuenta milia sous de renda de torneses, per tostemps, « d'aquest jorn avant, a vos e als vostres, tots en castells e en bons llochs, « e en francalou, a fer totes vostres voluntats. E encara vos do per muller « la filla de aytal baro qui es romasa en mon poder, qui es dona de la terça « part de la illa e de la ciutat de Negrepont. » E axi veus com lo areta en un dia e en una hora ; per que fo lo pus honrat do, en un dia, que gran temps ha ningun princeps faes; e fo cosa nova e estranya. »

Ce fut probablement le haut bruit des façons généreuses du duc qui avait attiré près de lui Ferrand Ximénès et les Catalans de sa suite.

A cette même époque, c'est-à-dire vers l'année 1304, le duc d'Athènes Guy s'était tout récemment marié avec une jeune fille de douze ans, Mahaut de Hainaut, fille d'Isabelle de Ville-Hardoin et de Florent de Hainaut, et héritière de la principauté d'Achaïe. Sa mère Isabelle, qui s'était remariée en troisièmes nocces avec Philippe de Savoie, venait de

quitter la Morée pour retourner en Piémont avec son mari et avec une jeune fille nommée Marguerite, née de ce troisième mariage; mais avant de partir, elle avait voulu pourvoir à la protection des droits de Mahaut contre les prétentions des feudataires et elle l'avait mariée au plus puissant de tous, Guy II, duc d'Athènes. Le désir de maintenir à la fois l'obéissance dans son duché et dans la principauté d'Achaïe le décida à enrôler Fernand Ximènes et ses Catalans; et ce furent ceux-ci qui ouvrirent la porte aux envahissemens des autres.

Muntaner nous peint le duc d'Athènes entrant dans l'alliance de Charles de Valois, qui lui avait envoyé son ambassadeur Thibaut de Cépoï¹, en 1307, et consentant à arrêter comme prisonnier l'infant Fernand de Majorque, ami de Muntaner². A cette occasion Muntaner se rendit à cheval de Nègrepont à Thèbes, qui en est éloignée de vingt-quatre milles, et y trouva le duc d'Athènes malade. Il en fut néanmoins fort bien accueilli et en obtint la permission d'entrer aussi souvent que bon lui semblerait dans la forteresse de Saint-Omer pour y voir son ami l'infant³. C'est là que se passa cette scène décrite d'une manière si amusante par le grave Muntaner, qui fit prêter serment au cuisinier de Fernand, sur l'Évangile, entre ses mains, de veiller à ce qu'on n'empoisonnât pas l'infant⁴.

Avant son départ pour la Sicile, Muntaner vit encore le duc d'Athènes, prit congé de lui en personne et en reçut quelques beaux présens⁵,

¹ Tibaut de Cepoy, dans ses comptes de dépenses (Muntaner, page 468, note), mentionne quelques frais faits à cette occasion :

• Pour don aux menestres du duc d'Athènes, etc.

• A Will. Abadie, capitaine de compagnie; à maître Pierre de Meschines et à Henriot le Bourguignon, envoyés au duc d'Athènes pour avoir aucune chevance pour la compagnie, etc.

• A Jean de Montenas et à Jean de Laval, qui furent envoyés, de par la compagnie, au duc d'Athènes, pour parler au duc d'avoir chevaux, etc, etc.

• A deux menestres du duc d'Athènes qui vindrent pour le mariage de Roquefort, etc.

• A Jean de Berquon, escuyer du duc d'Athènes, qui devait dire au duc comment nous eussions accord en Blaque de aucun secours de

Grèce, etc. »

² Voyez Muntaner, chap. 235, p. 469.

³ « E tantost hagui cinch besties e anc m'en a la ciutat des Tives quin es prop XXIV milles; e trobe lo duch de Tenes malaut, qui, axi malaut com era, m'acollí e me dix : que molt era despagat del dan que havia pres, e que ell se profetia a mi, que en tot ço que vaes qu'ell mi pogues ajudar, que mi ajudaria..... E tantost feu obrir les portes del castell de Sanct-Omer hon estava lo senyor infant e anel vaer. » (Chap. 237.)

⁴ Muntaner, p. 471 de ma traduction.

⁵ « E anc pendre comjat del duch; e, la sua merce, donam de ses joyes riques e bones; e partim pagat d'ell, e torne en Negreponit hon trobe les galees que no esperaven sino mi. » (Chap. 238.)

conformément aux habitudes de libéralité du duc. Il ajoute que peu de temps après le duc d'Athènes renvoya l'enfant à Naples au roi Robert, d'après un message qu'il avait reçu à cet effet de Charles de Valois, empereur titulaire de Constantinople et son suzerain ¹.

Cette même année 1308, le 5 octobre, Guy II, duc d'Athènes, mourut de la maladie dont il était attaqué au moment de la visite de Muntaner ².

La date de cette mort est constatée par un certificat que l'archevêque d'Athènes envoya au comte de Hainaut, parent de sa jeune femme Mahaut, en ajoutant que la duchesse sa veuve avait grand besoin de secours. Guy nomma Boniface de Vérone son exécuteur testamentaire jusqu'à l'arrivée de son successeur ³, Gautier de Brienne, fils de sa tante ou son cousin germain. Il fut enterré le lendemain 6 octobre, au tombeau de ses prédécesseurs, dans l'abbaye Delfinable de l'ordre de Cîteaux, au duché d'Athènes. Il ne laissait après lui ni fils ni fille, et son héritage fut dévolu à Gautier de Brienne ⁴, fils d'Isabelle de la Roche, de son second mariage avec Hugues de Brienne, qui depuis la mort d'Isabelle s'était lui-même remarié.

Mahaut de Hainaut veuve du duc Guy, passa en France. On peut lire ce qui la concerne à son article comme princesse d'Achaïe.

Gautier de Brienne.

Gautier de Brienne, qui était appelé à succéder au duché d'Athènes à défaut d'héritier direct de son cousin germain Guy II de la Roche, est connu sous le nom de Gautier V, en qualité de comte de Brienne.

Il était fils de Hugues de Brienne et d'Isabelle de La Roche, première femme de Hugues de Brienne, qu'elle avait épousé après la mort de son premier mari, le seigneur de Caritena.

Hugues de Brienne son père était fils d'un Gautier IV qui passa en

¹ « E entretant, missatge vench de mieir Charles (Charles de Valois) al duch de Tenes : Que trames lo senyer infant al rey Robert. E tantost ell lo hi trames a Brandis. » (Chap. 238.)

² « En aquest temps s'esdevench quel duch de Tenes mori de malautia. » (Chap. 240.)

³ « E li lexa (à Boniface de Verone) sa anima lo duch com muri, el feu procurador del ducat entro lo compte de Brenda hi fo. (Chap. 244.)

⁴ « E no haeh fill ne filla ; e lexa lo ducat al compte de Brenda, qui era son cosi germa. » (Chap. 240.)

terre-sainte, y épousa Marie de Chypre, fille de Hugues I^{er}, et mourut en 1257.

Enfin, Gautier IV était lui-même fils de ce Gautier III dont parle à diverses reprises notre vieux chroniqueur Ville-Hardoin¹, et neveu de Jean de Brienne, roi de Jérusalem puis empereur de Constantinople. Pour l'ascendance immédiate et la descendance de la famille de Brienne, je renvoie à la généalogie qui accompagne ce mémoire, généalogie rectifiée par moi d'après les sources pour Hugues et son fils Gautier V. Disons d'abord quelques mots de Hugues.

Hugues avait épousé, comme on l'a vu, la veuve du seigneur de Caritena, Isabelle de La Roche, sœur de Guy de La Roche, et il en eut un fils, Gautier de Brienne. Après la mort d'Isabelle, Hugues épousa la duchesse douairière d'Athènes, veuve de son beau-frère Guy I^{er} de La Roche mère de Guy II duc d'Athènes et fille de Jean Théodore Ducas, despote d'Étolie. De cette seconde femme il eut une fille mentionnée par la *Chronique de Morée*, Jeannette, qui épousa un Sanudo de Naxos.

Hugues, qui était passé à Naples avec Charles d'Anjou, est cité à plusieurs reprises par Muntaner² à l'occasion des guerres entre les Français de Naples et les Aragonais de Sicile, jusqu'à l'année 1299, où Mun-

¹ Gautier III de Brienne, qui s'était marié en 1202, resta en Italie et épousa la fille aînée de Tancredé, roi de Sicile. A Tancredé avait succédé son fils Guillaume. Guillaume fut détrôné par l'empereur Henri, qui lui promit le comté de Lecce et la principauté de Tarente comme seigneurie héréditaire. Malgré cette promesse, il l'emmena prisonnier en Allemagne avec sa mère et ses sœurs. Guillaume mourut en prison, mais sa mère et ses sœurs échappèrent.

Gautier, qui avait épousé la fille aînée au moment de sa sortie de prison, se présenta au pape Innocent en 1200 et réclama, au nom de sa femme et au sien, le comté de Lecce et la principauté de Tarente (*Gesta Innoc.* p. 25) ou une juste indemnité. Le pape Innocent III déclara qu'ayant égard à la parenté du comte de Brienne avec les comtes de Champagne et de Flandres, qui venaient de se croiser et qu'il allait aider, il pensait que le comté de Lecce et la principauté de Tarente devaient lui être donnés.

Le comte de Brienne retourna sur-le-champ en France pour réunir une armée et soutenir ses droits. Il revint de France en 1201 avec un fort petit nombre de braves. Innocent lui fit don de 500 onces d'or pour enrôler un plus grand nombre d'hommes et il obtint de grands avantages. Fier de ses succès sur les Allemands, le comte de Brienne disait qu'un Allemand armé n'oserait pas attaquer un Français désarmé; mais il fut surpris par l'Allemand Diupold dans sa tente, désarmé à nu et tué en 1205. Sa veuve fut épousée par Jacques, comte de Tricarico; mais ce mariage ne fut consommé qu'après la naissance d'un fils du premier mariage, appelé Gautier IV de Brienne et père de Hugues. (*Gesta Innoc.*, p. 38.)

² Voyez pages 314, 315 et 316, la bataille des huit comtes en 1288, dans laquelle fut pris le comte de Brienne; et page 403 le combat terrible des Chevaliers de la Mort, dans lequel il succomba en combattant avec héroïsme.

taner le fait mourir héroïquement avec tous les autres *Chevaliers de la mort* ¹. Au moment où il fut fait prisonnier dans la bataille de Cefalu ², en 1283, il donna en otage son fils Gautier, encore tout enfant, qui resta pendant quelques années au château d'Agosta en Sicile, parmi les Catalans, jusqu'à ce que fût acquittée la rançon de son père ³. De là il retourna à la cour de Naples, et il s'y trouvait encore lorsque lui arriva la nouvelle de la mort de Guy II et de son accession au duché d'Athènes. Il partit sans délai. Le duché d'Athènes avait grand besoin de sa présence. La compagnie catalane, repoussée par la disette du pays de Gallipoli, s'était avancée par le cap de Cassandria jusqu'à la vallée de Tempé, où elle avait séjourné une année, et, pressée par la bravoure de Chandrinos ⁴, elle allait être forcée de se jeter du côté du duché d'Athènes. En même temps, le désordre dans lequel la faiblesse du despote de Vlachie avait laissé son pays ⁵ menaçait d'atteindre les pays voisins. Dans cet embarras, Muntaner assure que Gautier fit faire des propositions aux Catalans, et qu'il leur offrit de grands avantages s'ils voulaient lui prêter leur assistance ⁶.

Muntaner ajoute qu'ils arrivèrent, reçurent leur solde de deux mois, entrèrent en campagne contre ses ennemis le despote d'Arta et l'empereur, les forcèrent à faire la paix, et firent ainsi en six mois rentrer au duc d'Athènes plus de trente forteresses qui lui avaient été prises par ses ennemis ⁷; mais que le succès l'ayant enivré, il résolut de se débarrasser des Catalans; qu'à cet effet il choisit parmi eux deux cents cava-

¹ Voyez page 403 de ma traduction.

² Voyez Muntaner, pages 316 et 474.

³ E el compte de Brenda (Gautier) nodris en Sicília llonch de temps al castell de Gosta (Agosta) com era fadri, que son pare lo hi mes en recena que hi fo pres, e exiu ab rescat; e per axo feyas amar a Cathalans e parlava en cathalanesch. (Chap. 240.)

⁴ Voyez l'éloge de Chandrinos par Théodule, à la suite de ma notice sur Muntaner.

⁵ Voyez Nicéphore Grégoras, livre 4, chap. 6.

⁶ E trames sos missatgers a la companya, els promes de pagar lo sou de VI mesos si li venien ayudar, e encara puy de mantenir los en aquell sou: ço es a saber quatre unces lo mes per home a cavayll armat, e dos per cavayll alforrat, e una unça per hom de peu; si que d'aço faeren

llurs convinences ab carles jurades de cascuna part. E sobre aço la companya partis de Saserandria (Cassandria) e vench a la Morea, ab gran afany que sofferiren a passar la Blaquia qui es la pus fort terra del mon. (Chap. 240.)

⁷ E com foren el ducat de Tenes, lo compte de Brenda acullis be, els dona encontinent paga de dos mesos. E començaren a venir contra los enamichs del compte; si quen poch de temps hagren consumada tota la frontera dels enamichs del compte. Que-us dire? Que cascuns hagren goig que poguessen fer pau ab lo compte. Si quel compte cobra me de XXX castells que li havien llevats, e ab gran honor posas ab l'emperador e ab l'Anglo (Ange) e ab lo dispotat. E aço hach feyt dins VI mesos, e no hach feyla paga mas de dos mesos. (Chap. 240.)

liers et trois cents fantassins qu'il attacha à sa maison en leur donnant des fiefs, et signifia aux autres d'évacuer son pays ¹.

Gautier s'apprêta donc à la guerre. Il avait écrit pendant ce temps au roi Robert de Naples et à ses amis de Morée, et avait rassemblé une armée imposante ². Il comptait aussi jeter la désunion dans les rangs des Catalans à l'aide de ces deux cents cavaliers et trois cents piétons catalans attachés à sa maison; mais ceux-ci l'abandonnèrent ³ pour aller se joindre aux leurs, qui avaient pris position avec leurs femmes et leurs enfans près de Thèbes, dans une plaine défendue par des terrains marécageux où la cavalerie française ne pouvait s'engager ⁴.

« Que vous dirai-je? continue Muntaner, le comte de Brienne en belle bataille rangée, avec deux cents chevaliers français tous aux éperons d'or et avec beaucoup d'autres cavaliers du pays et avec les gens de pied, marcha sur la compagnie. Lui-même se plaça à l'avant-garde avec sa bannière, brocha des éperons et alla fêrir sur la compagnie, et la compagnie fêrit aussi sur lui. Que vous dirai-je? les chevaux du comte, au bruit que firent les Almogavares, s'enfuirent du côté du marais, et là le comte tomba avec sa bannière. Tous ceux qui formaient l'avant-garde arrivèrent alors. Les Turcs et Turcopules, voyant que l'affaire était fort sérieuse ⁵, brochèrent à l'instant des éperons et allèrent fêrir sur eux et la bataille fut terrible. Mais Dieu, qui en tout temps aide au

¹ E com ell vae que hach pau ab tots sos vehins, pen sa una gran malaventura, ço es a saber que pogues destroyr la companya. E tria estro CC homens de la host de cavall, dels millors que hi eren, e estro a CCC de peu, e aquells ell feu de casa, els quita, els dona terres e possessions; e com be los hach assegurat, ells mana als altres que li exissen de son ducat. E aquells digueren quels pagas ço que li havien servit; e ell dix los quels daria la força. (Chap. 240. Voyez ma traduction, pag. 476.)

² E entretant ell hach feyts venir, qui de la terra del rey Robert, qui del principat de la Morea, qui de tot aquell pays, be DCC cavallers francesos. E com los hach ajustats, ajusta be XXIV millia persones de peu, Grechs del ducat.

³ Mascom los CC homeus de cavall dels Cathalans e els CC de peu vaeren que a de veres se feya, anaren s'en tots ensemps al compte e digueren

li : « Senyor, nostres germans son aci; que nos vaem que vos vòlets destroyr, a gran tort e a gran peccat; per que nos vos deyem; que ah ells volem anar a murir. E axi desafiám vos ens espedim de vos. » E lo compte dix que anassen a la mala ventura, que bo era que murissen ab los altres. E axi tots plegats anaren s'en mesclar ab la companya e pensaren tuyt de arrenegar batalla. (Chap. 240.)

⁴ E aquells de la companya qui-u sabèren, ab llurs mullers e ab llurs infants extren los en un bell pla prop Estives. E en aquell lloch havia un pantan; e d'aquell pantan la companya se feu escut. (Idem, ibid.)

⁵ Au premier moment, ils avaient cru que cette querelle était un prétexte dont les Français et les Catalans se servaient pour se débarrasser d'eux-mêmes, et ils s'étaient tenus immobiles et éloignés de la lutte : « E els Turchs e els

bon droit, aida si bien la compagnie que de tous les sept cents chevaliers il n'en échappa que deux ¹. Tous les autres périrent, ainsi que le comte et les autres barons de la principauté de Morée, qui tous étaient accourus pour anéantir la compagnie. . . . Et là périrent aussi tout ce qu'il y avait d'hommes de cheval du pays. Et des gens de pied, il en mourut plus de vingt mille. La compagnie s'empara du champ et gagna avec cette bataille tout le duché d'Athènes².

Nicéphore Grégoras ne parle pas de ce premier accord du duc d'Athènes avec les Catalans, rompu ensuite par un refus de paiement; il dit au contraire que, malgré les instances des Catalans, qui demandaient à traverser son territoire pour se jeter ailleurs, il refusa toutes leurs offres avec hauteur et se prépara dès ce moment à la guerre qui se termina par sa mort et par la perte que les Français firent du duché d'Athènes. Ce morceau de Nicéphore est clair et bien écrit. Nicéphore suit les Catalans depuis leur départ de Gallipoli jusqu'à leur séjour en Thessalie et il ajoute ³:

« Au retour du printemps ⁴, les Catalans, ayant reçu des Thessaliens de grandes richesses et des guides, franchissent les montagnes qui s'étendent au delà de la Thessalie, et, traversant les Thermopyles, viennent placer leur camp dans la Looride et sur les bords du Céphise. Ce grand fleuve découle des cimes du Parnasse et dirige son cours à l'orient, ayant au nord les Opuntiens et les Locriens, au sud et au sud-est toute la partie méditerranéenne de l'Achaïe et de la Béotie; puis, sans se diviser et toujours considérable, il arrose les champs de la Livadie et de l'Haliarte; puis, se partageant en deux branches, change son nom en ceux d'Asope et d'Ismène; enfin, sous le nom d'Asope, coupe l'Attique en deux pour aller se perdre dans la mer, et sous celui d'Ismène va se jeter dans la mer d'Eubée; tout près d'Aulis, où autrefois, dit-on, dans leur navigation vers Troies, abordèrent et s'arrêtèrent pour la première fois les héros grecs.

« Aussitôt que le seigneur de Thèbes et d'Athènes et de tout ce ter-

Turcoples anaren s'en ajustar tots en un lloch, que nos volgren mesclar ab la companya, pensant que nos faes ab acordada pensa dels uns e dels altres, per destroyr eills; e axí volgren estar tots plegats a la vista. » (Chap. 240.)

¹ Boniface de Verone et Roger Deslaur de Rousillon.

² Voyez Muntaner, p. 477.

³ Nicéphore Grégoras, livre 7, chap. 7.

⁴ De l'an 1309.

ritoire, nommé, comme je l'ai dit, *megas-kyrios* (grand sire), par corruption du nom de *megas primmikerios* (grand primicier) qu'il portait autrefois, eut appris l'arrivée des ennemis, il refusa, malgré les vives instances des Catalans, de leur donner passage sur ses terres pour aller se jeter de là où bon leur semblerait; mais il leur parla au contraire avec la plus grande hauteur, les poursuivit de ses moqueries, comme des gens dont il ne prenait nul souci, et pendant tout l'automne et l'hiver s'occupa de réunir ses forces pour le printemps suivant ¹.

« Au printemps, les Catalans passèrent le Céphise et placèrent leur camp non loin des rives du fleuve, sur le territoire béotien, décidés à livrer bataille en ce lieu. Les Catalans étaient au nombre de trois mille cinq cents hommes de cavalerie et trois mille d'infanterie, parmi lesquels se trouvaient plusieurs de leurs prisonniers, admis dans leurs rangs à cause de leur habileté à tirer de l'arc. Dès qu'il leur fut annoncé que l'ennemi s'approchait, ils labourèrent tout le terrain où ils avaient résolu de livrer bataille; puis, creusant à l'entour et y amenant des cours d'eau tirés du fleuve, ils arrosèrent copieusement cette plaine, de manière à la transformer pour ainsi dire en un marais et à faire chanceler les chevaux dans leur marche par la boue qui s'attacherait à leurs pieds et dont ils ne pourraient qu'avec peine se dégager.

« Au milieu du printemps, le seigneur de ce pays se présenta enfin, amenant avec lui une nombreuse armée composée de Thébains et d'Athéniens, et de toute l'élite des Locriens, des Phocéens et des Mégariens. On y comptait six mille quatre cents hommes de cavalerie et plus de huit mille hommes d'infanterie. L'orgueil et l'arrogance du prince² dépassaient toute borne raisonnable; car il se flattait, non-seulement d'exterminer en un instant tous les Catalans, mais de s'emparer de tous les pays et de toutes les villes de l'empire jusqu'à Bysance même. Mais il arriva le contraire de ses espérances; car, en plaçant toute sa confiance pour l'exécution de son entreprise en lui seul et non dans la main de Dieu, il devint bientôt la risée de ses ennemis. En voyant cette plaine couverte d'un si beau vêtement de verdure, et ne soup-

¹ De l'année 1310.

² Le duc d'Athènes.

connaissant rien de ce qui avait été fait, il poussa le cri de guerre, exhorta les siens, et avec toute la cavalerie qui l'entourait s'avança contre l'ennemi qui, en dehors de cette plaine, se tenait immobile sur le terrain, attendant son attaque. Mais avant d'être parvenus au milieu de cette plaine humide, les chevaux, comme s'ils eussent été embarrassés par de lourdes chaînes, et ne pouvant, sur ce terrain humide et glissant, poser leurs pieds avec fermeté, tantôt roulaient dans la boue avec leurs cavaliers, tantôt, débarrassés de leurs cavaliers, s'emportaient dans la plaine, et tantôt, sentant leurs pieds s'enfoncer, restaient immobiles au même lieu avec leurs maîtres, comme des statues équestres de cavaliers. Les Catalans, encouragés par ce spectacle, les accablèrent de leurs traits et les égorgèrent tous; et, s'élançant avec leurs chevaux sur la trace des fuyards, les poursuivirent jusqu'à Thèbes et à Athènes, et attaquant ces villes à l'improviste, s'en emparèrent avec facilité, ainsi que de tous leurs trésors, de leurs femmes et de leurs enfans. Ainsi, comme dans un jeu de dés, la fortune ayant tout à coup changé, les Catalans devinrent maîtres de la seigneurie d'Athènes et mirent fin à leurs courses vagabondes, et jusqu'aujourd'hui ils n'ont pas discontinué d'étendre de plus en plus les limites de leur seigneurie. »

Le chroniqueur de Morée donne la date précise de cette bataille décisive, dans laquelle succomba Gautier, dont il mentionne, comme Muntaner, les projets et l'alliance avec les Catalans.

« A son arrivée en Morée, dit-il ¹, le duc Gautier de Brienne trouva dans le pays la Grande Compagnie catalane (mandée par Guy II son prédécesseur), à laquelle étaient réunis plus de mille Turcs. Il convint alors avec eux de porter la guerre en Romanie afin de s'emparer de la Vlachie. Mais lorsqu'ils se furent rendus maîtres de la place de Domocos, une grande dissension et des symptômes de jalousie se manifestèrent entre les Catalans et le duc. Les Catalans conçurent une vive haine contre le duc d'Athènes; et celui-ci, excité à la fois et par cette fierté naturelle aux Français et par les mauvais conseils qu'on lui donna, s'engagea dans une bataille où il fut défait et tué. Le Megas-Kyrat, son pays, fut alors occupé par la compagnie catalane, qui y règne

¹ *Chronique de Morée*, page 189.

encore aujourd'hui. Ce combat eut lieu le lundi 15 mars de l'an 6817 de la création du monde, la septième indiction ¹ »

En suivant l'ère mondaine de Constantinople, adoptée encore aujourd'hui en Grèce, et d'après laquelle la naissance de Jésus-Christ tombe l'an 5508 de la création, ou plutôt 5507, en ne comptant pas l'an 0 du monde, l'année 6817 du chroniqueur de Morée répond à l'an 1310 de Jésus-Christ, calcul conforme aux faits.

Je donne pl. IV, n° 5, une monnaie que je crois devoir attribuer à Gautier de Brienne. Je la dois à la complaisance de M. Le Normand. Elle n'a jamais été publiée. On y voit :

Au droit, non plus la croix comme dans les deniers tournois des de La Roche, mais un écusson entouré d'un anneau guilloché, et autour cette légende G. DVX ATENES *Galterius dux Athenes*.

Au revers, la croix surmontée d'une croix plus petite et entourée de l'anneau, avec cette légende TEBES CIVIS.

Jeanne de Chastillon, veuve du duc Gautier, se réfugia à Naples, puis en France avec les deux enfans, Gautier VI et Isabelle, qu'elle avait de lui.

Il existe aux Archives du royaume², sous l'année 1320, deux actes de Jeanne de Chastillon, duchesse douairière d'Athènes.

Le premier est une transaction conclue entre Jeanne de Chastillon, duchesse d'Athènes, comtesse de Brienne et de Liches (Lecce), et sa fille Isabelle, d'une part, et de l'autre part son fils Gautier, duc d'Athènes, par laquelle elle cède son douaire à son fils.

Le second est une autre transaction entre la même duchesse Jeanne et son fils Gautier, au sujet de diverses dettes.

Gautier VI, duc titulaire d'Athènes.

Gautier VI, fils de Gautier V et de Jeanne de Chastillon, continua à porter le titre de duc d'Athènes, bien qu'il restât presque toujours étranger à la Grèce. Il épousa en premières noces Marguerite de Sicile, fille de Philippe, prince de Tarente et d'Ithamar; et en secondes noces Jeanne de Brienne, mais sans avoir d'enfant.

¹ Ὁ πολέμας ἐγένετο ἡμέραν γὰρ δευτέρην

² Στοιχ. δεκαπέντε τοῦ μηνὸς, ἀπὸ τὸν λέγουσι μάρτυν.

Ἐν τῷ τρίτῳ χρόνῳ ἀπὸ κτίσεως κόσμου

Ἐξήκας χρονίων δι καὶ δεκαοκτὼ τε.

Καὶ τὸν αὐτὸν καὶ δεκαεπτά, ἡμέρας δι ἡμέρας. (P. 169.)

² Carton J. 378.

En 1325, Charles, duc de Calabre et fils de Robert, roi de Sicile, l'envoya, comme son vicaire général, pour prendre possessions de la seigneurie de Florence ¹.

En 1331, il chercha à reprendre son duché sur les Catalans; mais tous ses efforts furent vains, et il vint en France, où on le trouve, en 1339, dans les guerres contre les Anglais.

Sa conduite avait été prudente et habile pendant la première époque de son gouvernement de Florence. Quelques années après, en 1342, il fut choisi par les grands de Florence eux-mêmes et par quelques-unes des familles populaires les plus puissantes², pour seigneur de la commune de Florence; mais ayant voulu transformer cette dignité, à laquelle il avait été librement appelé, en celle de prince souverain et despotique³, il fut chassé en 1343.

Gautier retourna ensuite en France, où il fut élevé à la dignité de connétable, et mourut à la bataille de Poitiers en 1356.

Isabelle.

A la mort de son père Gautier VI, Isabelle hérita du duché titulaire d'Athènes, qu'elle porta dans la maison d'Enghien par son mariage avec Gautier d'Enghien. Elle eut de lui six enfans. L'aîné mourut avant son père; le second, Sohier, hérita du titre de duc d'Athènes; le troisième, Jean, de celui de comte de Lecce; et le sixième, Guy, alla chercher fortune en Grèce et obtint la seigneurie d'Argos.

Tobiesen Duby a attribué à tort à ce Gautier d'Enghien une monnaie frappée en Morée. Je l'ai restituée à Gautier V de Brienne.

Sohier.

La possession du duché d'Athènes ne fut qu'un titre pour Sohier, qui ne chercha jamais à obtenir la propriété réelle. Il mourut déca-

¹ Macchiavelli, *Istoria Fiorentina*, liv. 2, pag. 28, édition de Florence, 1831, en 1 vol.

² On remarque parmi elles celle des Acciaiuoli, dont les descendans devaient remplacer à Athènes la famille de ce Gautier, auquel leurs ancêtres contribuèrent à conférer la seigneurie

de Florence.

³ Voyez Macchiavelli, liv. 2, page 33. Cet épisode est écrit avec une vigueur de pensée et une fermeté de style que possédait seni Macchiavelli.

pité en 1367. De son mariage avec Jeanne de Condé il laissa un fils nommé Gautier.

Gautier.

Ce Gautier, cinquième du nom d'Enghien, fut tué à Gand en 1381¹, et ne laissa après lui aucun héritier. En lui s'éteignit le titre de duc d'Athènes.

DUCS D'ATHÈNES ET DE NÉOPATRAS.

Après la prise du duché d'Athènes, les Catalans se contentèrent de nommer un gouverneur provisoire, en attendant les ordres du roi Frédéric de Sicile, dont ils prétendaient toujours dépendre. Frédéric conféra successivement le titre de duc à plusieurs de ses enfans². A dater de ce jour le titre de duc d'Athènes et de Néopatras³ est resté l'un des titres des rois de Sicile-Aragon, puis de leurs descendants les rois d'Aragon, puis des rois de Castille et de tous les rois d'Espagne qui les ont suivis.

DUCS D'ATHÈNES DE LA MAISON ACCIAIUOLI.

Au moment où s'éteignait en France avec Gautier d'Enghien, en 1381, le titre de duc d'Athènes, un membre de cette même famille des Acciaiuoli de Florence qui avait contribué à appeler Gautier de Brienne, duc d'Athènes, à la seigneurie de Florence⁴, cherchait à ressaisir en Grèce et la réalité du domaine et le titre de duc d'Athènes. On trouve dès 1333 un Nicolas Acciaiuoli attaché au service de l'impératrice Catherine de Valois⁵ et la suivant à Patras après la mort de Philippe de

¹ Voyez Froissart.

² Voyez Muntaner, chap. 242, page 479 et suivantes de ma traduction.

³ Les Catalans allèrent étendant toujours leurs conquêtes dans l'Épire; mais ceci est étranger à

mon sujet, qui est tout français.

⁴ Voyez Macchiavelli, livre 2 de son histoire.

⁵ Du Cange, *Histoire de Constantinople*, liv. 8, page 213 de mon édition.

Tarente son mari. Il fut élevé ensuite à la dignité de grand connétable de Sicile ¹.

A son départ de Morée, Nicolas Acciaiuoli ² y laissa pour gouverneur l'aîné de ses neveux, nommé Renier ou Nerio ³. Ce dernier s'attacha au service de l'impératrice Marie de Bourbon, comme son oncle s'était attaché à celui de sa belle-mère Catherine de Valois, et fut quelque temps son chambellan. Son père lui avait probablement laissé en Morée quelques fiefs qu'il voulut accroître, et lorsqu'après la mort de son mari Robert en 1364, Marie de Bourbon alla s'établir dans sa principauté de Morée, Nerio acheta d'elle et de son fils Hugues de Chypre les baronnies de Vostitza et de Nevelet, achetées par l'impératrice elle-même de Guillemette de Charpigny, héritière de leur premier possesseur Hugues de Charpigny ⁴. A peu près à la même époque il devint seigneur de Corinthe ⁵. Il était à cette époque devenu si puissant que, dans le traité conclu par les feudataires français de Morée avec Amédée de Savoie il est stipulé expressément que Renier Acciaiuoli conservera la principauté de Corinthe ⁶.

Les progrès d'Amurat et de Bajazet contre l'empire grec venaient d'appeler l'attention des puissances européennes sur ce malheureux pays. Une ligue fut conclue, en 1389, entre le pape, les rois de France et de Naples et les républiques de Venise, de Gènes et de Florence, et les armées des alliés se préparèrent à prendre position en Grèce ⁷. Nerio Acciaiuoli profita habilement de l'occasion pour grandir son impor-

¹ Il avait sans doute emmené avec lui quelques personnes de sa famille en Grèce et il n'oublia pas leur avancement, car en 1358, ayant été envoyé au pape, il obtint l'archevêché de Patras en Morée pour son neveu Jean Acciaiuoli, fils de Jacques. (Du Cange, t. 2, page 259.)

² Ils s'appelaient ainsi de la corporation des ouvriers en acier, dans laquelle ils étaient classés à Florence.

³ Summonte, liv. 3, pag. 470.

⁴ Voyez la *Chron. de Morée*, page 48.

⁵ Il est désigné sous ce titre dans une lettre adressée par Grégoire XI, en 1370, à Louis, roi de Hongrie, à Jean, prince d'Antioche, régent du royaume de Chypre, à Raymond Bérenger, grand-maître de Rhodes, aux ducs de Venise et

de Gènes, à Renier Acciaiuoli, seigneur de Corinthe, François Gattilusio, seigneur de Mételin, François Georges, marquis de Bodonitza, gouverneur du duché d'Athènes et de Néopatras, Frédéric, roi de Sicile, Léonard de Tocco, comte de Céphalonie et duc de Leucade, Hermolao Minotto, vénitien, seigneur de Lisernes, Nicolas dalle Carceri, seigneur de l'Agiopeleage, etc.

⁶ Item, prefatus dominus princeps confirmabit egregio militi, domino Nerio de Accaolis castellaniam Corinthi. (Voyez cet acte à sa date dans mon mémoire.)

⁷ Ce fut à la suite de cette guerre qu'eut lieu la célèbre défaite de Nicopolis en 1396. (Voyez Froissart et Boucicaut.)

tance en Morée et il réunit sa bannière à celle de Ladislas, roi de Naples, arrière petit-fils de ce Jean de Sicile, comte de Gravina, puis de Duras, qui avait cru obtenir la principauté de Morée en se faisant fiancer de force avec Mahaut de Hainaut, princesse d'Achale, veuve de Louis de Bourgogne. Et en effet Ladislas, qui, dans le partage des dépouilles que les alliés s'étaient fait d'avance, se réservait l'Attique et le Péloponnèse, sans doute par souvenir des prétentions de son ancêtre Jean de Gravina, fit acte de suzeraineté en concédant par la patente suivante, en l'an 1394, à Nerio Acciaiuoli, et, à défaut d'héritier mâle de Nerio, à ses frères, le duché d'Athènes¹, dont Nerio Acciaiuoli avait eu le projet et l'espoir de s'emparer d'abord.

« Ladislaus, Dei gratiâ, Hungarie, Jerusalem, Italie, Dalmatie, Dacie, Servie, Galicie, Lodomire, Comanie, Bulgarieque rex, Provincie et Forcalquieri ac Pedemontis comes, universis presentes litteras inspecturis, tàm presentibus quàm futuris.

« Cùm merenti quod tribuitur dignè ad ejus conjunctos et posteros propagatur; quo sequitur ut graviora prestentur obsequia dum collata nascuntur munera ad posteros transitura; sanè attendentes constantis fidelitatis et grandium et utilium servitiorum viri magnifici Nerii de Acciajuolis, militis, consilarii et fidells nostri dilecti, nec non sumptus et labores varios quos sublit in acquisitione ducatus Athenarum, illiusque revocatione de manibus nonnullorum emulorum nostrorum qui dictum ducatum contra nos occupatum tenebant, eidem Nerio ac suis heredibus in perpetuum, civitatem et ducatum predictum Athenarum, cum terris, castris, fortalitiis, casalibus, villis, omnibus vassallis, juribus et pertinentiis omnibus ad dictum ducatum spectantibus, per patens privilegium nostrum concessimus, ipsumque Nerium in ducem Athenarum prefecimus per seriem dicti nostri privilegii, hec et alia plenius continentis.

« Noviter autem considerantes quòd idem Nerius legitimis masculis presentialiter caret liberis, nec volentes quòd premissa per nos sibi facta concessio, sicut plerumque solet accidere, ad personas extraneas

¹ Voyez dans *Athene Attica* di Francesco Fanelli, avvocato veneto. Venezia, 1707, in-4°, p. 290. Fanelli y donne de fantaisie les portraits des ducs d'Athènes de la famille Acciaiuoli, et

d'assez complets détails sur leurs personnes. Je renvoie à cet ouvrage. n'ayant moi-même à donner ici qu'une notice fort succincte sur cette famille.

derivetur, inducentibus presertim nos ad id meritis constantis devotionis ac fidei tam dicti Nerii quàm viri magnifici Donati de Acciajuolis de Florentiâ, militis, predicti Nerii fratris, nostrique similiter consilarii et fidelis dilecti, ac grandibus, utilibus et fructuosis servitiis que fratres ipsi clarissime memorie domino regi Carolo tertio, reverendo domino genitori nostro, dum viveret, et nobis etiam fideliter et utiliter prestiterunt, et hactenùs quoque prestare fructuosè ac quotidie non desistunt, ob que instinctu merite rationis inducimur ut dictos fratres favorabiliter et munificè prosequamur, moti quoque certis considerationibus atque causis, eidem Donato, de certâ nostrâ scientiâ ac cum assensu reverendissimi in Christo patris, domini Angeli, tituli sancti Laurentii in Damaso presbyteri cardinalis, apostolice sedis legati, ac sernissime domine domine Margarite, Dei gratiâ regnorum predictorum regine, reverende genitricis nostre, et bailorum nostrorum, presentiarum tenore concedimus quòd, in casu quod Nerius idem absque legitimis filiis masculis ex suo corpore derelictis ab hac vitâ decederet, etiam si legitime filie femine ex eo superessent, prefatus Donatus, frater suus, vel ipsius Donati filii legitimi masculi sexus qui tunc superstites fuerint, etatis et gradus inter eos prerogativâ servatâ ac majori natu minori prelato, succedant et succedere debeant eidem Nerio in dictis ducatu et civitate Athenarum, cum terris, castris, omnibus vassalibus, juribus et pertinentiis. De dictâ nostrâ scientiâ, et cum consensu ac auctoritate quibus suprà, nostreque potestatis plenitudine aptos reddimus, habiles et capaces, lege seu constitutione, consuetudine, capitulis et rescriptis quibuscumque contrariis nullatenùs obstituris. Filie verò predictæ, si que tunc ex dicto Nerio superessent, vel in capillo perstiterint, quas ex nunc (in casu obitus dicti Nerii sine legitimis masculis decedentis, si quidem dictus Donatus vel ejus legitimi filii masculi superstites fuerint) à compendio dicte successionis excludimus, per dictum Donatum vel prefatos suos filios de paragio debeant maritari.

« Volumus autem et presentibus declaramus quòd, tempore obitus dicti Nerii sine prefatis legitimis filiis masculis, si quando bene placiti Dei fuerit, decedentis, prefatus Donatus vel ejus filius primogenitus, aut primogeniti filius qui tunc superstes fuerit, venire ad nostram curiam teneatur, et debeat denunciare in eadem curiâ obitum dicti Nerii,

legiumque, pro dictis ducatu, civitate, terris, castris et bonis, prestare in manibus nostris homagium et fidelitatis debite juramentum, nec non relevium propter ea curie nostre debitum eidem curie solvere, et alia adimplere ad que forsitan teneretur; et tunc, sibi concessione vel investiturâ dictorum ducatus, civitatis, castrorum et honorum, aut aliter, prout expediens fuerit, opportunè nostre littere cum clausulis et declarationibus debitis concedantur.

« In cujus rei testimonium presentes litteras et mandata fieri, et pendente Majestatis Nostre sigillo jussimus communiri.

« Datum Gajete, in absentiam logothete ac prothonotarii regni nostri Italie ejusque locum tenentis, per dominum nobilem Donatum de Aretio, legum doctorem, locum-tenentem cancellarii dicti regni Italie, consiliarium et fidelem nostrum dilectum.

« Anno Domini 1394, die 12 januarii, 2^a indictione, regnorum nostrorum anno 7°.

« Nos Angelus, cardinalis, Florentie legatus et bailus concessimus. »

Nero Acciaiuoli avait épousé depuis quelques années une Génoise de l'île d'Eubée. Fanelli la nomme Euboïde et la dit fille de Philippe Doria, de l'illustre famille des Doria de Gênes¹. Il n'en avait eu que deux filles, mariées l'une à Théodore Paléologue, despote de Misithra, fils puîné de l'empereur Jean Paléologue, et à laquelle il avait donné en dot la seigneurie de Corinthe², l'autre à Charles de Tocco, comte de Céphalonie, mort en 1430 sans enfans. Il avait de plus un fils bâtard nommé Antoine, auquel il laissa en mourant la seigneurie de Thèbes et ce qu'il possédait en Béotie. Il mourut en 1423.

Antoine I^{er}, fils bâtard de Nério I^{er}.

Antoine, seigneur de Thèbes, convoitait le duché d'Athènes, dont son père avait confié la tutelle aux Vénitiens pour assurer l'exécution de l'acte de concession; mais l'intervention des Vénitiens fut déjouée par Antoine, qui avait eu soin de se fortifier par le secours et l'adhésion

¹ Je ne sais sur quel fondement Du Cange (tome 2, page 312) la dit fille d'un Génois nommé *Protaine*; ce nom n'est pas génois.

² Théodore n'ayant pas eu d'enfant de ce ma-

riage, Corinthe passa aux autres despotes de Misithra de la maison de Paléologue, et tomba entre les mains des Turcs le 6 août 1458.

d'Amurat. Il épousa la fille d'un prêtre, et n'en ayant aucun enfant, il se décida à faire venir de Florence pour lui succéder deux des neveux de son père, Nerio et Antoine, fils de François, frère de Donat et de Nerio I^{er} ¹.

Antoine II.

Antoine, quoique le plus jeune, succéda à son parent Antoine I^{er}, et força son frère à retourner à Florence. Il épousa Marie Melissène, parente des seigneurs de Messénie. Ce fut sous son administration que Mahomet II s'empara de Corinthe. Il laissa après lui un fils nommé François qui n'arriva que plus tard au duché.

Nerio II.

Nerio, frère aîné d'Antoine, ne fut pas plutôt informé de sa mort qu'il accourut et se fit reconnaître comme duc d'Athènes. Il mourut laissant un fils nommé François.

François I^{er}.

Ce François ne doit être mentionné que pour mémoire. Sa mère était éprise d'un jeune noble vénitien nommé Pietro Almerio ², gouverneur de sa part de Romanie, et voulait en l'épousant le faire reconnaître comme duc. Ne pouvant y réussir, elle alla trouver le sultan, maître de Constantinople depuis plusieurs années, et chercha à faire agréer les prétentions de son fils François. Sa demande fut rejetée en faveur d'un cousin germain de son fils, nommé aussi François et fils d'Antoine II.

¹ Voyez ma généalogie. Du Cange dans sa généalogie fait à tort descendre Nerio, ou Renier, et Antoine d'un fils de Nicolas Acciaiuoli. Nicolas n'eut jamais d'enfant; son frère Jacques au contraire en avait eu un grand nombre, qui

sont désignés à côté de Neri dans l'acte authentique de donation rapporté plus haut.

² Du Cange (tome 2, page 319) le dit fils de Pierre Priuli.

François II.

Les Turcs étaient devenus si puissans depuis la prise de Constantinople, qu'aucune des petites seigneuries franques ne pouvait tenir plus longtemps devant eux. En vain les papes firent appel au duc Philippe de Bourgogne et aux autres potentats en faveur de la Grèce chrétienne, sa ruine fut consommée. François II fut d'abord forcé d'échanger, pour Thèbes et la Béotie, le duché d'Athènes, qui avait plu à Mahomet II, puis sous quelque prétexte frivole il fut mandé devant le chef des armées turques de Morée, qui le fit assassiner, et ce qui restait des seigneuries des Francs de ce côté tomba enfin entre les mains des Turcs.

DEUXIÈME PAIRIE.

DUCHÉ DE NAXOS.

FAMILLE DES SANUDO.

Marc.

Marc Sanudo, Vénitien, avait pris part, sous le doge Dandolo, à la conquête de Constantinople. Dans la même année il fut avec Ravain dalle Carceri envoyé par le doge à Boniface de Mont-Ferrat, à Andrinople, pour négocier, au nom de la république de Venise, l'achat de Candie, donnée par le jeune empereur Alexis, avant le départ des Francs, à Boniface, qui y avait déjà quelques droits en qualité d'héritier de sa mère, fille du vieux empereur Alexis¹. Le partage de l'empire une

¹ « Nel 1204..... il marchese Bonifazio di Montferrato, avendo tolto per se il dominio dell' isola di Candia, come erede di sua madre che fu figliuola dell' imperadore Alessio di Constantinopoli il vecchio, avuta per ragione della sua dote, deliberò di venderla, e i Genovesi la volevano comprare; ma il doge fu più vigilante e egli la comperò per nome del comune di Venezia dal

prefato marchese per certa somma di donari, che è di marchi 10,000 d'argento. E così il detto marchese poi fece carta di segurtà a Marco Sanudo e a Raban dalle Carceri che furono mandati da lui co' donari a queste offette; il quale par che fosse in Andrinopoli. » (Sanudo, *Vite de' duchi di Venesia*, page 553, apud Muratori, tome 22.)

fois terminé, les Vénitiens reçurent autorisation de l'empereur franc de Constantinople et de leur république d'aller faire des conquêtes particulières dans toutes les îles grecques. Ce fut peu de temps après que Marin Dandolo s'empara d'Andros; que Jeremie et André Ghisi prirent possession des îles de Tine, Micon, Scyros, Schiati, Scopelos; que Filocajo Navigajoso s'empara de Stalimène; que Raban dalle Carceri de Vérone conquiert Négrepont, avec la protection des Vénitiens, et que Marc Sanudo devint maître de Naxos et de quelques autres des Cyclades ¹ en 1207.

Une fois bien établi dans l'île de Naxos, Sanudo s'empara aisément, à l'aide des Vénitiens, qui achetèrent ainsi sa renonciation à Candie ², des îles de Paros, Antiparos, Sentorin, Nio, Anafi, Cinulo, Milo, Siphanto, Policandro, et il prit, avec l'agrément de l'empereur Henri et du roi de Salonique, le titre de duc des Cyclades, ou des douze îles.

Ce duché des douze îles, ou Dodécanèse, fut placé par l'empereur français de Constantinople sous la seigneurie supérieure des princes d'Achaïe ³ et devint la seconde des pairies de la principauté.

Je n'ai pu trouver aucune monnaie frappée au nom des ducs de Naxos.

Marc Sanudo mourut en 1220, à l'âge de 67 ans ⁴.

Il eut pour successeur son fils Ange Sanudo.

Ange.

Ange se distingua, à côté de Geoffroy de Ville-Hardoin, dans l'attaque contre Jean Vataces et le roi de Bulgarie, qui étaient venus

¹ Sanudo, *Vite de duchi*, page 546.

² Sanudo avait cherché à se faire déclarer roi de Candie, mais il échoua dans cette entreprise et fut chassé de l'île. Comme il était devenu puissant, on s'accorda ensuite avec lui moyennant l'assistance qu'on lui donna contre les Cyclades. La chronique d'André Dandolo (p. 387, apud Muratori, t. 12) mentionne cette affaire de Candie :

« Duchas (Tiepolo) Marcum Sanuto Aegæi-Pelagi coadjutorem (dans l'expédition contre la Crète

révoltée) postulat et 30 milicias, illis depressis rebellibus, dare promisit..... promissaque coadjutori renuens, de palatio sub custodiâ ejicitur. Sed postea clam evadens Themanum intravit et cum suscepto subeldio Marcum Sanuto promissis renuntiare et insulam exire coegit. »

³ Πρωτον τὴν δίδου ὁ βασιλεὺς διὰ θυρεὸν καὶ πρῶτον

ὄψεαι τὴν δωδεκανήσον, καὶ τὴν κατὰ αὐτὸν. (P. 63.)

⁴ *Histoire nouvelle des anciens ducs et autres souverains de l'Archipel*, par le père Sanger, 1 vol. in-12, page 31.

assiéger Constantinople en 1308. Il avait armé quatre vaisseaux¹.

Ange mourut en 1244, laissant pour successeur son fils Marc, qui a été confondu par quelques écrivains avec son grand-père.

Marc.

Marc avait vingt-quatre ans lorsqu'il devint duc de l'Archipel. On le trouve, cette même année, aidant les Vénitiens à soumettre une révolte dans l'île de Candie.

Lorsqu'en 1259 le prince d'Achaïe fit alliance avec le despote d'Épire et marcha contre l'empereur en Pélagonie, Sanudo avait reçu, comme les autres feudataires, l'ordre de se réunir à l'armée française de Morée. Son contingent avait été fixé en secours maritimes, et il devait coopérer avec six vaisseaux à l'attaque des forces grecques. Au moment où Marc Sanudo arriva, le prince Guillaume de Ville-Hardoin venait d'être fait prisonnier à Castoria. L'expulsion de Baudoin de la ville de Constantinople en 1261, l'abandon fait par Guillaume de Ville-Hardoin, en 1263, de trois places fortes de Morée à l'empereur grec pour sa rançon, et l'alliance conclue à Nymphée en 1261, entre les Grecs et les Génois, rendirent fort précaire la possession des seigneuries vénitiennes. Les habitants de Milo se révoltèrent, à l'instigation des Génois; mais ils furent soumis par Marc Sanudo, qui mourut vers la fin de l'an 1263.

Guillaume.

Guillaume était âgé de vingt ans au moment de la mort de son père. Il n'apprit pas plutôt le retour de Guillaume de Ville-Hardoin dans sa principauté, qu'il accourut près de lui pour le prier de renouveler la guerre contre les Grecs plutôt que de se soumettre au traité conclu avec eux et dont le pape pouvait le dispenser. La guerre recommença bientôt en effet, et le duc de Naxos, réuni aux Vénitiens, attaqua et vainquit la flotte grecque commandée par le général Philanthropinos². L'arrivée de Jean Paléologue avec des forces nombreuses embarquées

¹ Sauger, page 44.

| ² Voyez la *Chronique de Morée*.

sur tous les vaisseaux marchands qu'on put trouver dans le port de Demetriade, put seule arrêter leur déroute complète. Guillaume Sanudo ramena dans son île six des bâtimens qu'il avait pris ¹.

Guillaume mourut en 1283, laissant trois fils, Nicolas, Jean et Marc.

Nicolas.

La *Chronique de Morée* mentionne ce Nicolas comme ayant épousé Jeannette ², fille de Hugues de Brienne et de la veuve du duc Guy I^{er} d'Athènes, fille de Jean-Théodore Ducas. En 1295, Nicolas marcha avec le général vénitien Morosini contre les établissemens génois de Galata et de la mer Noire et ils obtinrent quelques avantages; mais l'année suivante la victoire passa du côté des Génois, et Nicolas Sanudo fut fait prisonnier. Mis en liberté trois mois après, il aida Benoît Zaccaria dans sa conquête de Chios, et mourut à peu de temps de là sans laisser d'enfans de sa femme, avec laquelle il ne vivait pas en bonne harmonie ³.

Jean.

Jean s'apprêtait à entrer dans les ordres lorsque son frère mourut. Il était alors veuf et avait une fille nommée Florence, qu'il maria avec Jean dalle Carceri, seigneur tiercier de Négrepont. Son troisième frère, Marc, chercha à lui disputer la succession de Nicolas; mais Jean l'apaisa en lui cédant en propriété l'île de Milo, et fit reconnaître son gendre Jean dalle Carceri comme son successeur. Jean mourut vers 1299.

Florence et Jean dalle Carceri son premier mari.

Jean était fils de François dalle Carceri, fils aîné de Guillaume dalle Carceri et d'Hélène de Mont-Ferrat. Tout ce qu'on sait de Jean, c'est

¹ Sauger, p. 88.

² ὁ καὶ τοὺς εὐλογεῖται
τὴν συγγενεὶσάν σου, οἱ λαοὶ τοῦ δόνα, τὴν γυναῖκα
ἀφ' οὗ γὰρ ἐγενήθη, ὡς τὸ φέρει τὸ φέρος.
Ἐκείνη ἐγενεσφόρηται, ἔσται θυγατέρα,
τ' ἐστίαν τὴν ἀνδράσων, ὅταν τὴν ἀγαθίσαν
ὅσον ἐκαστάσῃ, καὶ ἔσται τοῦ νομοῦ.

Ἄνδρα γὰρ τῆς ἐδέσσει τὸν μιστὲ Νικολάον.
Τὸ ἐπὶ τὴν ἦσαν ντὶ Σανούς, δόνας ἦτον Ἀλίας. (P. 188.)
³ Τίανον οὐκ ἐποιεῖσαν
Ἡ ἀφ' οὗσαν ἀλαφροῦσαν τοῖς τὸ νὰ τοῖς ἀναπαύσαν
'Ε τὸ κέστρον καὶ εἰς τὴν νησί, τὰ εἶχε μιστὲ Νικολάος.
(Chron. de Morée, page 188.)

qu'il eut quelques débats avec les Catalans, et mourut peu de temps après le duc Gautier d'Athènes, vers 1310 ou 1311, laissant un fils unique nommé Nicolas dalle Carceri, encore en bas âge.

Florence et Nicolas Sanudo Spezzabanda son second mari.

Après la mort de son premier mari, Florence épousa son cousin Nicolas Sanudo, petit-fils de Marc, frère de Guillaume, qui était le grand-père de Florence. Nicolas se distingua surtout dans les expéditions contre les Turcs, et en 1330 il contribua à remporter sur eux une grande victoire sous les ordres de l'amiral Jean de Chepois, amiral de France, qui commandait les galères françaises et papales.

Une seconde campagne navale fut moins heureuse. Clément VI, séduit par l'ambitieux Cantacuzène, prêcha une ligue contre Orkhan, successeur d'Othman, et y enrôla le roi de Chypre, les Vénitiens, les Génois, les chevaliers de Rhodes et le duc de Naxos.

« Henri, patriarche de Constantinople et légat du Saint-Siège, était, dit le père Sauger ¹, le chef de toute l'armée navale; Martin Zaccaria commandait quatre galères du pape; Pierre Zeno, cinq des Vénitiens; Édouard de Beaujeu, quatre du roi de Chypre; un commandeur de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, six de la religion et Nicolas Sanudo les siennes. Robert, prince d'Achaïe, donna deux galères, et Catherine de Valois sa mère, qui gouvernait cette principauté au nom de son fils, contribua encore à cet armement par ses soins et son argent; les Génois avaient douze vaisseaux. »

Le combat eut lieu le 17 janvier 1345, près de l'île de Scio; les confédérés y furent défaits et Nicolas Sanudo y fut tué.

Il ne laissa de Florence qu'une fille mariée à Gaspard de Sommerive ².

Nicolas dalle Carceri.

Nicolas dalle Carceri avait fixé sa résidence dans l'île de Négrepont, qui lui appartenait en propre du droit de son père. Il prit part à la ligue de 1370 contre les Turcs et fut assassiné en 1372 par François

¹ Page 165.

| ² Voyez la généalogie des Sommerive.

Crispo, qui avait épousé une Florence Sanudo, fille de Marc et cousine germaine de sa mère Florence.

FAMILLE DES CRISPO.

François Crispo.

François Crispo fut, en 1372, reconnu duc de Naxos par les Vénitiens pour prix de la cession de l'île de Négrepont, qui avait appartenu à Boniface. Bajazet avait étendu ses conquêtes de ce côté et la menaçait d'une destruction prochaine lorsqu'il fut fait prisonnier de Tamerlan.

François Crispo mourut à l'âge de soixante-dix ans, laissant après lui cinq garçons, Jacques, Jean, Nicolas, Marc et Guillaume, et une fille nommée Pétronille, mariée à Pierre Zeno, noble vénitien.

Jacques.

Son accession au duché servit de prétexte à une guerre maritime entre ses alliés les Grecs et Mahomet I^{er}. La flotte turque fut défaite par Lorédan dans les eaux de Gallipoli. Je ne fais qu'indiquer les points principaux de cette histoire, qui appartient plutôt à l'histoire de la domination vénitienne qu'à celle de la domination française.

Jacques mourut sans enfans en 1438.

Jean.

Il eut pour successeur son frère Jean, à la fois d'après l'ordre naturel de succession et d'après la substitution faite par leur père Fran-

¹ L'histoire de la domination des Pisans, des Vénitiens et des Génois dans l'Archipel est un point fort intéressant de l'histoire moderne. Un de mes amis, M. Zinkeisen, en a fait l'objet de ses études spéciales; déjà un volume, *l'Histoire*

de Candie, est prêt à paraître sur ce sujet. Personne n'est aussi bien que M. Zinkeisen en état de traiter ces questions, car il est à la fois savant et homme d'esprit.

çois. Afin de ne pas voir son règne troublé, comme l'avait été celui de son frère, par des querelles de famille, il assigna à ses frères une partie du duché. Guillaume eut Namfio, Nicolas eut Santorin et Marc eut Nio et Therasia.

Jean fut mêlé à toutes les guerres des Vénitiens contre Amurat I^{er} et assista à la prise de l'isthme de Corinthe, qui devait entraîner plus tard la perte de toute l'Achaïe.

Il laissa en mourant un fils nommé Jacques.

Jacques.

Les succès des Turcs allaient être couronnés par la prise de Constantinople en 1453, quand Jacques prit possession du duché. Les Vénitiens jugèrent que la politique leur prescrivait la paix avec un ennemi aussi formidable que Mahomet II, et Jacques, compris dans le traité, fut reconnu par Mahomet II comme duc de Naxos.

Il mourut à vingt-cinq ans, laissant sa femme grosse de huit mois.

Jean-Jacques.

La duchesse accoucha heureusement d'un fils posthume qui fut nommé Jean-Jacques, mais qui ne vécut que treize mois. Il n'est donc compté que pour mémoire au nombre des ducs de l'Archipel.

Guillaume.

Le troisième fils de François Crispo, Guillaume, seigneur de Namfio, succéda à son petit-neveu au duché de Naxos. Il était alors âgé de soixante ans, et ne posséda le duché que pendant un an. On attribue sa mort à l'activité des eaux thermales de Milo.

François.

Le quatrième fils de François Crispo, nommé Nicolas, seigneur de Santorin, était mort quelques années auparavant laissant un fils nommé François, qui succéda à son oncle Guillaume.

L'an 1470 Mahomet s'empara de Négrepont.

François mourut en 1472, laissant deux enfans, Jacques et Jean.

Jacques.

Jacques, fils aîné de François, épousa la fille de David Commène, empereur de Trébisonde. Les chrétiens firent alors des armemens considérables contre Mahomet II ; mais un traité, dans lequel le duc de Naxos fut compris en 1478, vint mettre fin aux débats. David Commène, beau-père de Jacques, fut détrôné, puis quelques années après mis à mort à Constantinople. La belle résistance des chevaliers de Rhodes et la mort de Mahomet II, en 1481, protégèrent pour quelques années encore l'existence de Naxos.

Jacques mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, ne laissant après lui que deux filles.

Jean.

Jean était d'abord destiné à être chevalier de Rhodes, afin de pouvoir posséder une belle commanderie de son ordre dans l'île de Naxos. Un peu avant la mort de Jacques il avait été déclaré par son testament héritier de la principauté, au préjudice de ses deux nièces, filles de Jacques. Il fut reconnu comme duc de Naxos ou de l'Archipel, et mourut cinq ans après, en 1487, laissant un fils nommé François.

François.

François se conduisit avec beaucoup de courage dans la guerre que les Vénitiens firent à Bajazet, soutenus par l'alliance du roi de France Louis XII. Il mourut vers 1508, laissant un fils nommé Jean et une fille.

Jean.

Jean succéda à son père dans le duché de Naxos. En 1522 Soliman s'empara de Rhodes malgré la belle défense du grand-maître

l'Île-Adam. En 1527, Barberousse, son amiral, prit possession de Naxos au nom de Soliman, et laissa Jean dans son duché, mais sous la reconnaissance de la Porte. En 1537 Jean écrivit à cette occasion la lettre suivante aux puissances chrétiennes :

« Joannis Crispi Ægei maris Naxique ducis, Bizantini imperatoris tributarii, ad Pontificem Romanum, et Christianos principes epistola.

« Joannes Crispus Ægei maris et Naxi dux, Bizantini imperatoris tributarius, Paulo tertio Romano Pontifici et Carolo quinto Romanorum imperatori ac Ferdinando Romanorum et Francisco Gallorum, atque reliquis regibus, et principibus christianis. S. D.

« Quantâ animi consternatione, quantoque dolore ac cruciatu me ac mea omnia Byzantino tyranno dediderim, non ignorat Deus, ille unus humani cordis humanique consilii perscrutator et inspector, arcanorumque omnium cognitor. Ne autem vos etiam fallat, quâ id de causâ factum sit, quò brevius potero explicabo. Siquidem cùm vestra imprimis haud dubiè intersit, vehementer opto, non enim excusandi mei studio, quàm vestrâ ipsorum salute, ne christiano desim officio, idem quoque particulatim nostris literis vobis innotescere. Proinde attentis auribus et animis rem omnem ut sese habet quæso accipite. Cum proximo itaque maio et junio è Ponto et Propontide maximus Solimanus centum et quinquaginta triremes, ac biremes octoginta, et præter has hippagines, ac onerarias, et actuarias naves centum et septuaginta, centumque simul alia non unius generis navigia, eodem tempore primo in Ægeum mare, ac subinde in Ionium, et in Hadriaticum, demùm ad Epiri littora emisisset, ipse itinere terrestri cum centum et aliquot ultra millibus, partim equitibus, partim peditibus, nullo non armorum ac telorum genere instructis (quæ omnia procul dubio ad aures vestras pervenere) Appolloniam rectam contendit, Italicum bellum sive solus sponte suâ, seu cum sociis principibus (ut fama erat) ex conducto primo quoque tempore suscepturus. Ut igitur illuc appulit, majorem et meliorem classis partem, in quâ decem mille pedites lectos et duos mille equites robustissimos imposuerat, in Appuliam præmisit. Quæ copiæ, ut in continentem fuerunt expositæ, oppida et urbes aliquot, brevi tempore deditione ab incolis ultrò facta partim barbaricæ classis, barbaricique terrore exercitûs, quem majus in dies incrementum accepturum ferebatur, partim etiam opera reguli

Uxenti aliquot ante annos regno pulsi, et fœdere idcirco atque societate cum aliquot aliis imperialibus Masumetano juncti, in potestatem perfacile redegere. Cùm autem ad castra Appollonica ex Ciliciâ fuisset allatum Sophi, Persarum regem (sive id simulate ageretur vulgareturque, seu ita esse verè constaret) jam bellum parare, ac paulò post in Mesopotamiam descensurum, tyrannus Byzantinus animadvertens sociorum vires, et apparatus opinione infirmiores ac tardiores, veritus etiam si solus bellum id sumeret, ne res ex animi sententiâ parum procederet, flexo aliorum consilio ex Appuliâ copias, et classem cum ingenti virorum et militum, ac preciosæ suppellectilis prædâ, quam improbus Mahumetanus ab iis qui se dediderant antea ceperat in Epirum, præter communem omnium fermè spem revocavit. Simulato igitur in Thraciam reditu quem præmisso rumore de Persico bello fucaverat, dum Corcyreum fretum classis innocua præternavigatura à plerisque existimatur, quod proximis diebus præstiterat, cùm Appolloniam peteret, insulam circumquaque ea navigiis bellicis propè septa, animo intercipiendi quadraginta triremes ac totidem fermè alia minora navigia, aliquot item naves vestrorum firmissimum robur, vestramque certissimam tutelam Venetorum, quæ inquam illic (ut notissimum est) in anchoris stabant, callidus barbarus occupari mandat. Corcyrei nihil tale suspicantes non ignari pacis, quæ plures quidem ante annos confecta proximè inter Solimanum vosque Venetos firmata fuerat, ubi vestras triremes oram solvere ac vela ventis dare, paulòque post Turcicam classem appellere, et armatos milites inexpectato in littus emitti cernunt, pavefacti subito hostium adventu, se se illicò in fugam convertunt, alii devia nemora reconditasque specus, alii præruptos excelsosque montes petiere, pars circa urbis mœnia rupi asperrimæ impositæ se recepere. Complures igitur utriusque sexûs mortales principio à Turcis in suburbio intercepti, cæsi sunt; quamvis (ut postea compertum est) multo plures etiam in insulâ passim abditi inventi, qui ad primum hostium descensum diffugerant, capti ac interfecti sint. Cùm autem præter priores milites ex Bathroto lacisque finitimis quadraginta mille milites transportati in insulam fuissent, Corcyra urbs admotis tormentis et aliis machinis bellicis tertio nonas septembris, à Barbaro obsideri cœpta est. Verùm cùm perdifficilis impendio munitæ, arduoque in loco sitæ urbis expugnatio videretur, largissimis præsertim

per eos dies de cœlo imbris assiduè decidentibus, cæptam obsidionem (id Optimo Maximoque Deo in animum illi suggerente, tum Corcyreorum jam fame frigoreque pereuntium, cum vestro omnium beneficio, nam eò propiorem magisque in conspectu, atque eò infestiorē hostem haberetis, si in urbe potitus fuisset) decimo die penitus soluit, incensis interea suburbanis ædibus amplissimis et penè innumerabilibus, sacellis item ac templis, aliisque locis cū sacris tum prophanis, ex quibus geminæ permagnæ civitates erigi ac construi potuissent, devastatisque prius agris, villis provinciisque aspectu jucundissimis, et verè Alcinoiis, insulæque plurimâ sui ex parte consumptâ, prædâ ex his denique quàm maximâ hominum, auri et argenti, aliorumque bonorum abductâ et navibus imposita; quæ omnia rapacissimus et alieni appetentissimus miles Mahumetanus duo de viginti dierum spatio ut Corcyram invaserat, passim depopulatus fuerat. Hæc cū Solimanus ita egisset, advocatum ad se classis præfectum in Hellespontum redire jubet. Ipse cum terrestribus copiis, misso interim ad vos Venetos nuntio, qui propensum et benevolum ejus animum testaretur, et integrum ad mutuam reconciliationem utrinque reditum superesse proponeret, Hadrianopolica via Candania regredi quamprimum constituit. Cū autem propter Zaginthum classis ea præterveheretur, nautici milites nocturno tempore, luporum more, quibus peramica nox est, in insulam descendere, ac centum et ultra miseros agrestes, quos ex diurno labore defatigatos et propterea dormientes invenerant, captivos (immo servos) reddidere. Illinc digressus præfectus, cum Zagynthiorum urbem magno virorum præsidio firmatam intelligeret, et jam ad resistendum paratam, ad Cytheram versum tenuit, tentatæque arcis illius loci expugnatione, cū res ea parum ex voto procederet, octingentis et ultra utriusque sexûs hominibus captis, abacto insuper omni Cythereorum pecore cum dominis, et succensis domibus quæ circa oppidum et in insulâ frequenti virorum et mulierum copiâ habitatâ passim constructæ erant, inde in Ægeum revertit; illatisque damnis et malis permagnis et innumeris in eo cursu maritimo tam Monembasiensibus quàm Neapolitanis, ad Æginam non ignobilem insulam, maritimis fortissimis viris frequentem ac satis opulentam contendit. A quâ cū non procul abesset, præmissis nunciis ad urbem prætorem et cives ad deditionem cū promissis tum minis sollicitat. Recusantibus autem

iis, et jam palam resistentibus, signo dato pugnam infert. Æginetæ pugnam non detrectant, et audacter sese contrà offerunt. Committitur proelium atrocissimum. Plurimi ex hostibus primo congressu caduntur. Demum cùm barbarus cœde suorum admodum indignatus, inmisso recenti supplemento militum, pugnam reintegrasset, cùm parva manus et jam ex acri longâque dimicatione fessa tot Mahumetanorum millia sustinere haud posset, Æginetas retrocedere ac intra urbem sese recipere compulit. Itaque, ulturus audaciam Æginetarum, è navibus tormenta et missilia non pauca extrahi, et uno atque altero in loco apponi mandat, dirutâ igitur majore nemorum parte, quo patientior militibus aditus foret; quàm maximo datur impetu, et conatu urbem adortus, extemplo capit, et eodem tempore expugnat. Æquatis autem mœnibus solo, deprædatisque civium bonis, ac domibus combustis, viros Æginetas omnes ad unum obtruncari jubet. Fœminas verò tum nobiles, tum ignobiles, ne ullus sævitiae locus reliqui fieret, ad stuprum nautis et militibus promiscuè concedit. Quas inquam postmodum unâ cum infantibus et pueris navibus oneratas, quæ jam ex ingenti multiplicique præda fatiscebant, et in Atticam ejectas, Byzantium ad durissimam et perpetuam servitutem trahi imperat. Deletis penitus Æginetis, pari propemodum impetu ac immanitate Parios et proximos atque aliorum locorum incolas aggreditur. Quos omnes momento fermè superatos, debellavit, depopulatusque est, resistentibus et adversantibus, senibusque pariter interfectis, arreptis ad hæc juvenibus qui cædi superfuerant, et remigio addictis, adolescentibus verò constupratis et ablegatis ad claustrum illud percelebre Constantinopolitanum, unde sanè pueri illuc introducti, puberes jam effecti et militarem jam disciplinam edocti, nullo non die in perniciem Christianorum postmodum educuntur. Hæc atque alia id genus atrocissima et nefandissima cùm sub oculis propè nostris fierent, vix uno aut altero die interjectis, ecce classis ad nos haud præter opinionem et expectationem remis velisque simul acta repentè adnavigat, immò advolat. Accurrunt ad urbem pavidi trepidique cives et agrestes, mares fœminæque, desertis totius insulæ locis, desertis domibus, relictâque suppellectili majori ex parte. Fit ingens turba; coeunt, lachrymantur omnes ac vociferantur; it clamor cœlo. Quæ inquam in extremis periculis plerunque contingunt, haud nanque ignorabatur, quid ad Naxum classis ad-

ferret. Ut igitur ad nostra littora est appulsum et in ipsis descensum, infidi et inhumani hostes Mahumetani in turrim et domos proximas irruunt, nemineque illic reperto, cellas frumentarias et vinarias atque olearias effodiunt, exhauriunt, evertunt, domosque ac turrim demoliantur. Interim autem à præfecto classis nuncius ad nos ascendere et advenire adfertur, mandata quædam expositurus, proinde fandi copiam petere. Id cum nobis significatum fuisset, et si ægrè, attamen ita sentientibus et volentibus plerisque, concessimus ut in oppidum et in Ducarium subinde nostrum impius nuncius introductus fuit. In hæc verba sine ullâ præfatione prorumpit. « Si te ac insulas locaque tua
 « Constantinopolitano imperatori (immò verò jam totius Asiæ atque
 « brevi totius Europæ domino futuro) sponte subieris, ipsius gratiam
 « facile promerueris. Sin effeceris secus, ipsius odium et indignationem
 « tibi denuncio. » Hisquædam alia in eandem fermè sententiam subdit, fatus: « Si te dedideris, integra salvaque omnia tua erunt; alioquin, si re-
 « cusaveris, gratiæ locus nullus supererit; quin immò te ac uxorem, et
 « liberos civesque, ac subditos omnes propediem unâ pessundabimus.
 « Adest classis potentissima, robustissimus victorque miles; adsunt
 « armamenta omnia expûgnationi idonea. Ab Æginensibus, Pariis,
 « atque aliis Cycladum regulis exemplum et consilium sume. Præ-
 « clara est fortuna tua ni desipis, cum ex alienis malis valeas, tuo mederi
 « nolis, et cum liceat esse incolumi, sponte detrectes. » His auditis nuncium christianum hominem aliquantisper secedere mandavimus, ut interim consuleremus ac decerneremus quid facto opus esset. Itaque eo amoto, pavidum omnes, et merore ipso penè confecti, consilium iniimus, et cum non pauca in utranque partem strictim, ut ratio temporis ferebat, exposita fuissent, cum nec opes ad repugnandum, nec vires ad resistendum tanto furori nobis suppeterent, nec vestrum aliquis (ut par fuisset) auxiliator accederet, nec aliunde subsidiarius miles, subsidiariave classis expectaretur, intuiti omnia plena timoris et miseriorum, cogitantesque nos impendenti periculo prædæ ac cædis jam obnoxios, cum inter omnes ita constitisset, necessitate coacti, cui adversari nemo sanè potest, re jam desperatâ et conclamatâ, conditiones demum perindignas et periniquas accepimus, rati magis è re ac usu christiano esse atque futurum, si mortales penè innumerabiles, quos habeat nostra insula clarorum olim virorum ingeniis et monumentis

affatim celebres ad feliciora tempora servarem (quæ utinam me superstitute contingant) quàm si in nullum usum et commodum me atque illos servituti atque neci objicerem, et in commune reliquorum detrimentum communemque jacturam unà omnes perditum irem. His igitur causis compulsus, qua fortissimum quenque vestrum ad idem meritò compulissent, Mahumetano tyranno, tertio Idus novembris, deditionem feci. Ita illius jugum simul et imperium subii, pollicitus ad hæc, ut annuatim quinque aureorum millia tributi nomine, et jam iis ante tempus persolutis, quò placatiorem dominum mihi redderem. Quæ summa tametsi major et gravior à nobis atque à civibus nostris æstimetur quàm duci pauperi et regno pertenui conveniat, integrè tamen quotannis à nobis enumerabitur, id quod declinandi evitandique magis adversi et atrocioris infortunii gratiâ perfecturum me planè profiteor. Quanquàm haud ignoro aliquot post annos idem mihi quoque procul dubio eventurum (nisi ipse Christus redemptor noster suppetias attulerit, vestrisque sedatis et pacatis controversiis atque dissidiis vos in unum composuerit, et ad sumendum bellum adversus potentissimum et penè invictum hostem compulerit) quod octogesimo ab hinc anno Constantino Paleologo novissimo Græcorum imperatore evenit, qui bello fatigatus fractusque, cum ab Amuratâ Turcorum rege pacem in conditione impetrasse, ut ei ac successoribus perpetuò annum tributum penderet, id quod etiam quotannis fideliter præstitit, contra omnia humana divinaque jura, à Mahumeto, ipsius Amurati filio et successore, octavo anno post initum et percussum cum patre foedus de imperio Constantinopolitano exturbatus et ejectus fuit ac pariter occisus. Arrigite proinde aures et oculos, animosque intendite, principes, dum res vestra integra et incolumis est, ac dum vobis aliena vecordia, alienaque pericula et mala prodesse possunt; nolite vobis ipsis deesse, immò verius obesse, ne, si communis hostis vos sigillatim invaserit, quod habet in animo, et sibi de vobis, utpote semper discordibus perfacile pollicetur, eandemmet aleam et fortunam subeatis, quam equidem proximè subii, et plures ante me principes indignè subierunt, præsertim cùm in hoc tempore Solimano auri argentique vis sit, ea imperii magnitudo, is militum exercitissimorum numerus, id robur et obsequium ac fides, et ea terrâ marique potentia assiduè christianorum concertationibus quæsita, et maximum ac incredibilem

propè in modum aucta , ut non solum vobis tametsi concordibus et in unum coactis (quod difficilimum est ad fidem) palam resistere, verum etiam molestiam et vim quàm maximam inferre valeat, quod reipsà certissimum intelligetis, ubi ferocissimus barbarus felici rerum suarum successu meritò elatus, ac plurimis jam victoriis effervescens, sequenti anno (id quod die noctuque meditatur, et undequaque molitur) vos omnes terrestri maritimoque bello fuerit adortus. Quare interea date operam, quæso (vestrâ omnium salute non odio dictum arbitremini), ut post tot bellorum civilium turbines tantasque tempestates quot quantisque hactenus ultrò citròque jactati estis, inter vos denique, ut discordes præoccupaverit (ut veteris instituti morisque vestri est, ac immitissimus ac fallacissimus barbarus maximopere cupit, et clam nititur, dum uni callidè arridet ac blanditur, ut alium intercipiat et opprimat) universos postmodum, more majorum suorum, brevi tempore perdat ac debeat; unde, conversis oraculis Prophetarum, unum in toto orbe terrarum ovile, Mahumetanum scilicet, unumque omnium pastor, Mahumet, nostrâ culpâ fiat. Quod ne cui vestrum mirum videatur aut impossibile putetur, laudatissimum et comprobatissimum illud nostrigeneris auctoris testimonium in medium proferam; qui inquam parvas res concordia crescere, maximas discordia dilabi ac interire censuit, memoriaque prodidit. Verùm ne plus æquo Crispo nostro tribuere me ducatis, accipite oraculum ab ore Christi prophetarum minutissimi olim emissum, qui (ut testantur quatuor divini illi Evangelici præcones) regno dissidenti interitum et desolationem interminatus est. An obscurum est ducentorum et quatuor, sive (ut alii malunt) ducentorum et triginta annorum spatium Othomani familiam christianorum principum odiis et contentionibus mutuis adductam et pellectam, cùm à primordio sui privata et pertenuis esset, multo ampliora et opulentiora, firmioraque imperia passim in orbe terrarum sibi comparasse (pace vestrâ dictum velim) quàm vos licet omnibus regnis vestris in unum positis, et cum illis regnis collatis cuncti teneatis et possideatis? Expurgiscimini quapropter, et deposito antiquo veterno, aliquando (immò quàm primum) resipiscite, revalescite, rerumstrarum eventum prospicite, calamitates ac infortunia vestra, si non præsentia (utinam equidem mentiar) at saltem impendentia et futura ex alienis miseriis cogitate, pèrpendite, metimini, omni-que su-

blatâ morâ, ut veros christianos reipsâ haud solo nomine decet, dum Persico bello distrahitur noster hostis, unanimiter (quamvis serò prope modum id fiet) arma parate, arma capescite, Mahumetanas provincias magnanimiter invadite, immanem belluam terrâ marique primi fortiter impetite, vexate et infestate. Quo auspice et favente Deo Optimo Maximo cujus omnipotentiae plurimum dare ac fidere vestrarum partium est, ereptis vobis locis et regionibus, ereptoque sanctissimo sepulchro Servatoris Nostri Jesu Christi, illum exuere ac denudare possitis. Vocat vos beata immensa illa Trina Majestas cœlestis ad hoc laudatissimum certamen et bellum; ad hunc gloriosissimum triumphum invitat Christiana pietas cœtusque reliquus christianus; hortatur vestrum munus et officium; admonent promissa ipsi Christo duci et imperatori nostro à vobis facta; excitant propinqui et finitimi Turcorum imperio populi, ut nonnullis vestrum subjecti, ita ipsorum ignavia simul et avaritia ex parte aliquâ neglecti, et aliorum quorum non interest nequitia et iniquitate penitus destituti, ac prædæ crudeliter indubitato expositi; Exstimulat infinitus numerus captivorum Christianorum compedibus ferreis cathenisque vinctus, reliquo gregi libero non impar, qui inquam Mahumetano tyranno durissimè ac dolentissime servit; arctat vestra ipsorum tutela et salus; urget miserandum et flebile plurimorum principum exitium et excidium; cogit, aut cogere decet imminens discrimen, ne cum regnis et imperiis vestris libertatem et vitam pariter amittatis, atque ita erroris et delicti admissi poenas, tum superstites sub hoc cœlo, tum brevi defuncti sub alio, ut gravissimas sic etiam meritissimas luatis. Haud sanè pauca supersunt, quæ hoc in loco aptè accomodatèque memorare possem, cùm de naturâ et moribus, tum de armis, armamentis, ordinibus et vaframentis ac de militari disciplina Turcorum, demumque de genere ac formâ belli, ut scilicet, et quâ inferri ac geri debeat. Verùm cùm hujusmodi aliaque id genus, utpote hinc aut aliunde ad vos sæpius allata exactissimè tenere, vos verisimillimum sit et armorum peritiâ, atque animorum et corporum robore, Byzantinum imperatorem ejusque duces et præfectos superetis, et industriæ omiserim, ne longiore oratione apparatus vestros bellicos diutius remorer; imprimis cùm intelligam ab Othomano ex Thracia facialem jam istuc missum properare, indicendi vobis propediem belli causâ. Itaque cùm jam haud dicto sed facto opus sit, quo appa-

ratiores, magisque accinctos cùm illuc accesserit, vos offendat, epistolæ (atque utinam ita lachrymis et luctu daretur) finem imponam. Valete. Ex Naxo. Datæ cal. decemb, anno ab enixu et puerperio virginæ M. D. XXXVII. »

Jean mourut peu de temps après, laissant un fils nommé Jacques, qui fut après lui duc titulaire de Naxos, et une fille mariée à Jean-François de Sommariva, à laquelle il donna en dot les îles de Zea et de Micon.

Jacques.

La possession du duché de Naxos n'était plus qu'un vain titre sous la suzeraineté de la Porte. Jacques ne tarda pas à être mandé à Constantinople et jeté en prison; et le duché fut donné par Selim II, en 1566, à un Espagnol nommé Coronello, dont la famille s'est perpétuée à Naxos et a été chargée longtemps de la gestion du consulat de France.



TROISIÈME, QUATRIÈME ET CINQUIÈME PAIRES D'ACHAÏE.



SEIGNEURS TIERCIERS DE NÉGREPONT.

Ravan, ou Ravain.

On a vu à l'article sur Marc Sanudo que Ravan et lui avaient été chargés en 1204, par Henri Dandolo, de négocier avec Boniface de Mont-Ferrat à Salonique l'achat de l'île de Candie. Lorsque Boniface se fut installé dans son royaume de Salonique, il autorisa Ravan, qui était de Vérone en Lombardie, à aller au midi chercher à se faire une conquête de famille. Ce fut sur Négrepont que Ravan jeta les yeux. Il y avait été devancé par Jacques d'Avesnes. Notre vieux chroniqueur Ville-Hardoin parle fréquemment de ce Jacques d'Avesnes, qui fut envoyé par Boniface pour faire le siège de Corinthe; il se trouve mentionné aussi, mais comme déjà mort, à l'an 1210, dans deux lettres d'Innocent III :

« Domum Nigropontis..... et alia que tenetis, écrit-il aux Templiers ¹, in insulâ Nigropontis, à *nobili viro Ravano*, et bone memorie *Jacobo de Avennis* et *Guberto* vobis piâ devotione concessa, sicut ea omnia justè et pacificè possidetis, vobis et per vos domui vestre auctoritate apostolicâ confirmamus.

« Datum Laterani, XV kal. octobris, pontificatûs nostri anno 13^o (1210). »

Le même mois, Innocent III écrit à l'évêque de Damala :

« Suam ad nos dilecti filii, fratres militie Templi, querimoniam transmisere quòd nobilis vir *Ravanus*, dominus insule Nigropontis, quasdam possessiones à *Jacobo, quondam domino de Avennis*, pietatis intuitu concessas, eisdem, in anime sue dispendium, detinere presumit. Quocirca, etc.

« Datum Laterani IV, nonas octobris, anno 13^o (1210). »

On voit donc qu'à cette année 1210, Ravain dalle Carceri était déjà établi comme seigneur de Négrepont et qu'il avait succédé à Jacques d'Avesnes, qui était mort à l'époque citée, après avoir fait un premier établissement à Négrepont.

Une autre lettre d'Innocent III de l'année 1212 prouve que cette même année Ravain se maria à une veuve avec laquelle il avait été lié pendant la vie de son mari :

« Supplicavit nos, écrit Innocent à l'archevêque d'Athènes, dilectus filius nobilis vir *Ravanus*, dominus Nigripontis, ut cùm, pietatis intuitu, quamdam nobilem, quam ipsius viro vivente cognovit, velit modò ducere in uxorem, dignaremur cum eo super hoc misericorditer dispensare. Quocirca Fraternitati Tue per apostolica scripta mandamus quatenus prefato nobili, nisi forsan eidem vivente viro suo fidem dederit, seu mulierem ipsam in nece viri constiterit machinatum, ut cum ipsâ legitimè contrahat concedas auctoritate nostrâ liberam facultatem, dum modò aliud canonicum non obsistat.

« Datum Laterani, VIII kal. junii, pontificatûs nostri anno 15^o (1212). »

Je n'ai pu trouver dans aucun monument contemporain trace de Ravain dalle Carceri après cette année.

¹ Collection de Baluze, tome 2, p. 480.

Guillaume.

Les détails de l'histoire de la conquête primitive de Négrepont ne sont pas assez connus pour qu'on puisse déterminer comment Guillaume avait réuni entre ses mains les trois seigneuries d'Eubée, qui dès l'origine avaient appartenu à Jacques d'Avesnes, à son père Ravain et à un nommé Guibert.

Ce qu'on sait de lui, c'est qu'il devint, en 1243, roi de Salonique. Je renvoie à ce que j'ai dit de lui à l'article Salonique. Après sa mort on trouve de nouveau les baronnies de Négrepont divisées entre ses trois fils : François obtint Chalcis; Conrad obtint Loréa; et une fille, mariée depuis à son parent Boniface, obtint Carystos. Guillaume avait de plus conquis l'île de Scyros.

François.

Je ne puis mentionner ici que le nom de ce seigneur tiersier de la branche aînée; les documens historiques contemporains ne fournissent aucun fait sur son compte ¹.

Jean.

Son fils Jean épousa Florence Sanudo, fille unique de Jean Sanudo, sixième duc de Naxos, et héritière du duché. Tout ce qu'on sait sur son règne, c'est qu'il eut quelques démêlés avec les Catalans aussi bien qu'un de ses parens nommé Boniface de Vérone. Ce Jean est le même que Mustaner, en racontant la manière dont Tibaut de Cépoys, envoyé en Grèce au nom de Charles de Valois, fit arrêter Fernand de Majorque

¹ Ce fut probablement de son temps qu'arriva le fait suivant, mentionné par la chronique de Dandolo :

« Secundo ducis anno (1270), dominatores territorii Nigropontis, dissentiente Andrea Dandolo, Venetorum bajulo, cum 17 galeis Asiam minorem Paleologo subditam invadunt, et maximam commissa præda redeunt. Tunc Paleologus indi-

gnatus, cum potente stolo castrum Oreyoboidet et 20 galeas bene armatas in Nigroponte quas domini insule pro removenda obsidione miserant, posuit in conflictum, et multos nobiles feudatarios captivos conduxit..... Hic dux, ante creationem suam, feudum à principe tenebat Achæie, quod postea retinuit. » (Chronique d'André Dandolo, p. 379, apud Munster, tome 12.)

en 1308, appelle Jean de Nisi ou de Nixia, à cause de son mariage avec l'héritière de Naxes ¹. A la même occasion Muntaner mentionne son parent Boniface ². Autant qu'il m'est possible de le conjecturer, ce Boniface devait être fils ou petit-fils d'un frère de Ravain, resté à Vérone dans l'héritage de famille. Muntaner raconte que ce Boniface était arrivé de Vérone, dans la confiance de faire fortune auprès d'un second frère qui avait obtenu du premier duc d'Athènes, Guy de La Roche, une seigneurie ³ en Négrepont; mais qu'arrivé dans le duché il trouva que son frère était mort depuis moins d'un mois, laissant deux fils et une fille, et que le duc Guy ou Guillaume II d'Athènes, fils de Guy I^{er} de La Roche, charmé de ses belles manières et de son courage, lui avait fait épouser, sept ans après son arrivée ⁴, la fille d'un des seigneurs tiers de Négrepont ⁵. Muntaner ajoute que ce dernier Boniface n'eut qu'une fille, qui fut ainsi héritière de la troisième partie de la cité, de la ville et de l'île de Négrepont et de treize châteaux forts sur la terre ferme dans le duché d'Athènes, et qui épousa Alphonse-Frédéric, fils naturel du roi Frédéric de Sicile, dont elle eut beaucoup d'enfants. Muntaner a connu personnellement Boniface et sa fille, âgée alors de huit ans, et en parle avec de grands éloges ⁶.

¹ « E com aquesta traycio hagren feyta (l'arrestation de l'infant Fernand de Majorque à Négrepont) micer Tibaut de Cipoyz livra lo senyor infant a micer Joan de Nisi, senyor de la terça part de Negrepont, e quel menas al duch de Tenes, e quel guardas per micer Carles, e que faves ço que ell li manaria. » (Chap. 235.)

² « E axi venguem nos a la ciutat de Negrepont; e com fom a la ciutat, los capitans digueren al batle (baill) de Venecia que faves cridar: que tot hom qui hagueit haut res del meu, que mo relas, en pena de cors e d'haver. E axi mateix micer Joan de Nisi e micer Bonifaci de Verona facren atretal com hagren vista la carta d'En Tibaut de Cipoyz. » (Chap. 237.)

³ « E es veritat quel senyor de Verona, que es bona ciutat en Lombardia, hach tres fills. E la hu, ço es lo major, ell feu hereu de Verona; e aquell que venia apres, arrea ab XXX cavaliers e ab XXX fills de cavaliers, el trames a la Mercia al ducat de Tenes. E aquell qui era duch de Tenes, pare d'aquest duch de qui ara vos parlo, recebe lo molt volenterosament, e dona li molt

del seu, e feu lo gran rich hom, e li dona muller ab molt gran riquesa, e feu lo cavalier. E hach de sa muller dos fills e una filla. » (Chap. 244.)

⁴ « En aquesta vida vixque be VII anys. » (Chap. 244.)

⁵ « E encara vos de per muller la filla de aytal baro, qui es comença en mon poder, qui es dona de la terça part de la illa e de la ciutat de Negrepont. » (Idem.)

⁶ « Edonaren li (les Catalans à Alphonse Frédéric) per muller la filla de micer Bonifaci de Verona, a qui era romas tot ço que micer Bonifaci havia, ço es la terça part de la ciutat e de la vila e de la illa de Negrepont, e be XIII castells en la terra firma el ducat de Tenes. E axi hach aquesta donzella per muller, qui fo filla d'aquest noble hom qui fos lo pus savi e lo pus cortes rich hom que creu que hanch naixques..... E axi N' Alfonso Fraderich hach per muller aquesta gentil dona qui es de pare e de mare dels nobles homens de sench qui sien en Lombardia. E la mare, qui fo muller de micer Bonifaci, fo filla

Ce même Boniface, après l'arrivée de Muntaner, avait assisté au grand combat livré par Gautier de Brienne, successeur de Guy II de la Roche, contre les Catalans, et avait échappé, lui deuxième, sauvé par les Catalans eux-mêmes, qui voulurent ensuite le faire leur capitaine.

« De tots set cents cavallers (les Français du duché d'Athènes) non escaparen mas solament dos, que tots muriren, e lo compte e tots los altres barons del principat de la Morea, que tots eren venguts per destroyr la companya. E d'aquest dos fo la hun micer Bonifaci de Verona, senyor de la terça part de Négrepont qui era molt prom e bo, e tost temps havia amada la companya; si que tantost lo salvaren quel conegren. E tantost com lo camp hagren llevat preyan micer Bonifaci que fos capitani, e ell no-u volch pendre per res ¹.

De ces divers faits avancés par Muntaner, savoir :

1° La mention faite d'un second frère, parti de Vérone pour Négrepont à l'époque de la première conquête;

2° La désignation de deux fils et d'une fille comme descendants de ce premier conquérant;

3° Le nom de Jean de Naxos, seigneur tiercier de Négrepont, parent de Boniface;

Je conclus que, par une confusion assez facile à concevoir, Muntaner aura fait de Boniface un frère du premier conquérant, tandis que c'était son père et peut-être son grand-père qui était le troisième frère de Ravain dalle Carceri, et que la fille qu'on lui avait fait épouser et qui était héritière d'un des seigneurs tierciers de Négrepont était une fille de Guillaume, sœur de Conrad et de François ². Je ne suis ici que la branche aînée issue de François.

Jean, fils unique de ce François, eut de sa seconde femme, Florence Sanudo, un fils unique nommé Nicolas. Je ne connais pas d'une manière exacte l'époque de la mort de Jean.

deis nobles homens de la Morea. E per la muller hach micer Bonifaci la terça part de Négrepont. E d'aquesta dona hach N' Alfonso Fraderich infant assats. E es exida la millor dona e la pus savia que hanch fos en aquell pays, e segurament es de les pus beles christianes del mon; que yo la viu en casa de son pare, que havia

estro"à VIII anys; que en casa de micer Bonifaci fom mesos ab lo senyor infant com fom presos. » (Chap. 244.)

¹ Chronique de Muntaner, chap. 240.

² Boniface aurait ainsi été non le fils de Guillaume, comme le dit le père Sauger (pages 126 et 129), mais son beau-fils.

Nicolas.

Nicolas était encore enfant au moment de la mort de son père. Florence, veuve de Jean, ne tarda pas à se remarier à un de ses parens, Nicolas Sanudo Spezzabanda, qui s'était distingué dans différentes guerres; mais il fut stipulé qu'à la mort de Florence ce serait son fils du premier mariage, c'est-à-dire Nicolas dalle Carceri, qui hériterait du duché de Naxos, et qu'en attendant il posséderait la seigneurie de Négrepont; et en effet, à la mort de Sanudo Spezzabanda, Nicolas dalle Carceri devint duc de Naxos.

Nicolas dalle Carceri fut assassiné dans une partie de chasse, en 1372, par François Crispo, qui avait épousé une parente de sa femme et qui brigait la possession du duché de Naxos, dont il s'empara en effet¹.

Quant à l'île de Négrepont, les Vénitiens y avaient depuis longtemps un bailli² et administraient cette île à la fois comme seigneurs supérieurs du tout et comme seigneurs réels d'une bonne partie. A la mort de Nicolas dalle Carceri sans enfans, leur domination prit sans doute un plus grand accroissement. A peu de temps de là ils y dominèrent complètement, et on a vu à mon article sur Geoffroy de Ville-Hardoin qu'ils donnèrent à cette île, en 1421, le code des Assises de Romanie comme loi du pays.

Négrepont fut conquis sur les Vénitiens par les Turcs, et est resté entre leurs mains jusqu'à la révolution de 1821.

SIXIÈME PAIRIE.

COMTÉ DE CÉPHALONIE.

Dès l'an 1207 on trouve une lettre d'Innocent III adressée à un Maione, comte de Céphalonie et de Zante³, qui menait depuis quel-

¹ Voy. duché de Naxos. Les Crispo se vantaient de descendre de l'historien Crispus Sallustius.

une inscription trouvée à Chalcis, sur un de ces baillis vénitiens, en 1273.

² Voyez dans la *Chronique de Morée*, page 38,

³ «Nobili viro Maioni comiti insularum Kepha-

ques années une vie de pirate et qui lui avait demandé à rentrer dans la voie du pardon. L'Archipel tout entier était, au moment de l'arrivée des Français, un véritable foyer de pirates. L'empire grec, affaibli par tant de crimes de palais, avait à peine conservé assez de force pour exercer une apparence d'autorité dans la capitale et dans les grandes villes qui en étaient rapprochées. Quant aux provinces les plus éloignées, elles s'étaient désaccoutumées de l'obéissance depuis la première croisade, et celles qui n'étaient tombées ni entre les mains des Croisés ni entre les mains des Turcs de toute race, vivaient avec une grande indépendance municipale, ou avaient fini par devenir la proie du premier ambitieux grec ou étranger qui avait su tourner leurs passions à son avantage. Le même effet se manifesta à la décadence de l'empire français de Constantinople, lorsque les républiques pour elles-mêmes, et chacun de leurs concitoyens pour soi, travaillèrent à se faire des villes fortes comme des îles les plus aisées à défendre une conquête particulière.

Les lettres d'Innocent III nous montrent au vrai cet état d'anarchie au moment de la prise de Constantinople par les Croisés et quelques années auparavant. Ici Innocent sanctionne, dans des motifs catholiques, l'indépendance des rois de Bulgarie et fait couronner, longtemps avant le départ des Croisés de France, le roi Bulgare Jean Asan, qui promet d'être bon catholique; là il écrit au *noble comte de Céphalonie et de Zante*; ailleurs au *noble comte de Malte*¹, autre corsaire semblable, au

lonie ac Jacinti. Sicut enim apostolatus nostro per tuas literas humiliter intimasti, licet hactenus quasi piraticam vitam ducens multa comiseris, in tue salutis dispendium et injuriam creatoris, nunc tamen conditionem tue fragilitatis agnoscens veniam postulas de commissis. et tam temetipsum quam terram tuam sedis apostolice potestati cum fervore omnimode devotionis exponis: ut igitur desiderii tui votum sine feliciores claudatur, Nobilitatem Tuam rogandam ducimus et monendam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenus alicui discreto sacerdoti universa peccata tua humiliter confessione reveles, et ab ipso penitentiam recipiens salutarem, juxta posse tuum satisfactionem exequi studeas quam tibi duxerit injun-

gendam Datum Viterbii, XVII kal. octobris, anno decimo (1207). »

Et ailleurs, en s'adressant à l'archevêque de Patras (Viterbe, 14 des kal. d'octobre, même année 1210; — voyez la Collect. de Baluze, p. 73): « Ad nostram noveritis audientiam pervenisse quod, in insula Jacinti, que ad dilecti filii, nobilis viri Malonis, comitis Cephalonie, pertinet ditionem. »

¹ Nobili viro Henrico, comiti Malte. — Literas quas nobis Tua Devotio destinavit ea que decuit benignitate recepimus, et earum tenore perspicaciter intellecto, prudentiam in Domino commendamus, quod et ad succursum terre sancte ferventer aspiras et ad honorem apostolice sedis diligenter intendis, devotum in utraque respec-

premier. Corfou, la Crète, Samos, étaient devenus de véritables nids de pirates. Rhodes ne devait tomber qu'un siècle après (en 1310), et pendant tout ce temps elle fut comme la propriété du premier occupant; tandis que dès 1191 Chypre, prise sur les Grecs par Richard Cœur-de-Lion, avait été donnée par lui au Français Guy de Lusignan.

La conquête des Francs en 1204, la vigueur que pendant les premières années de la conquête purent montrer les nouveaux possesseurs, et la loi féodale même à laquelle ils se soumirent, furent plutôt utiles que funestes à un pays livré depuis si longtemps à la plus complète anarchie. Ce ne fut qu'alors que l'on commença à compter la loi pour quelque chose, en voyant l'empire qu'elle avait sur les maîtres du pays eux-mêmes; ce ne fut qu'alors que les opprimés purent avoir quelque espoir de salut contre l'oppresseur, en tournant les yeux vers Rome et en contemplant l'énergie de cette puissance morale, qui, maniée par un homme aussi habile qu'Innocent III, luttait avec succès contre l'aveuglement de la puissance matérielle et forçait les plus hautains à courber la tête.

Le groupe d'îles situé entre le continent italien, l'Épire et la Morée, était tour à tour et en même temps convoité par la commune de Venise, les despotes d'Épire et les princes français de Morée.

tum habens ad Deum pro cuius reverentia huiusmodi propositum concepit; à quo, si voluntatem ad actum perduxeris, mercedem non solum eternam sed temporalem etiam consequeris, cum, secundum apostolum, pietas promissionem habet vite que nunc est et future. Sanè penantis omnibus circumstantiis rerum et personarum, temporum et bonorum. Vix aliquid aliud etiam secundum seculi statum de negotio Crète potuisti prudentius meditari quam quod per dilectum filium magistrum Petrum accomensum, nuntium tuum, virum utique providum et fidelem, nostro apostolatu suggestisti..... Datum Laterani, VI kal. martii, pontificatus nostri anno 12^o (1209). Cette affaire de Crète, dont Innocent III, mal informé, parle avec quelque éloge, n'est rien autre chose qu'une prise de possession de la Crète, faite en 1205 à main armée par cet Henri Piscator, comte de Malte, avec le secours des Génois, qui voulaient par là détruire l'influence vénitienne. Voici comment

s'exprime à ce sujet la chronique de Dandolo :

« Eodem anno (1205) Henricus Piscator, comes Maulte, Januensium fultus navigio, Cretensem insulam invadit. Municipis tunc, Venetis subesse preelicientes, nuntios mittunt et requisitum obtinent subsidium. » (Chronique d'André Dandolo, page 331, apud Muratori, tome 12.)

.... Cùmque Veneti Cretam accedere decrevisent, consilium agitur quid de conquistis urbibus facturi essent. Quas cùm prosternere elegissent, Raynerius Dandolo, unus ex capitaneis, ut ejus sumilibus custodiret obtinuit; et Petro Polano et Lello Vegio eas, suo proprio nomine, custodiendas, tradidit. Ducis (P. Ziani) itaque anno tertio (1208) stolus iter arripiens, invasore fugato, quatuor ejus naves capit, et magistralem urbem, vocatam *Candiam*, et alia illius insule fortalitia obtinuit. (Chronique d'André Dandolo, apud Muratori, page 333.)

Venise commença par s'emparer de Corfou¹, après avoir négocié avec Boniface de Mont-Ferrat l'achat de la Crète.

Les despotes d'Arta s'emparèrent de Céphalonie, de Zante, de Leucade et des autres îles qui restaient de ce côté; mais à la suite du mariage de Guillaume de Ville-Hardoin avec une fille du despote d'Arta, ces îles furent placées sous la suzeraineté des princes d'Achaïe et devinrent la sixième des paires françaises de Morée. Quelle est la famille qui la première posséda le comté de Céphalonie après la cession de souveraineté qui suivit le mariage de Guillaume en 1258? c'est ce que je n'ai pu parvenir à bien déterminer pour le treizième siècle. Le chroniqueur de Morée nomme bien le comte de Céphalonie parmi les hauts feudataires du prince, mais il ne donne pas son nom de famille², et se contente de le désigner par son nom de baptême Richard³. Au commencement du quatorzième siècle on trouve un Jean, comte palatin de Céphalonie et de Zante; était-il fils de ce Richard, comme cela semble probable? Une pièce communiquée à Du Cange par M. de Courtenai donne quelques détails sur ce comte Jean; je la citerai pour jalonner le terrain, dans l'intérêt des recherches à venir :

« Nous *Jehan*, comte palatin, sire de Chephalonie et de Jachint, faisons à savoir à tous ceux qui ces presentes leictres verront et orront, que, comme ce soit chose que, quant l'accort du mariage de la noble dame madame *Marie*, comtesse, nostre comtesse, nostre compaigne et leal espose, fu fait, convenances furent faites entre monseigneur le très puissant despote de bonne memoire d'une part, et nostre pere le comte et nous de l'autre part⁴; et à ces convenances nous ordenames que la devant dite nommée comtesse, nostre chiere compaigne, doit estre doée de la moitié de tout nostre heritage; et à ce tenir ferme et estable nous nous jurames, nostre sire le comte et pere et nous, et tuit nostre homme, de tenir ces convenances fermes et estables et de non aler à l'encontre; et encore nous maintenant volons ces convenances tenir fermes et estables selonc nostres convenances et nostre

¹ « Qui (Renier Dandolo et Roger Premarino, envoyés par le doge avec trente et une galères) *Corphum* hostiliter aggrediuntur et tandem obtinent et muniunt. » (Chronique d'André Dandolo, à l'an 1206, p. 335, apud Muratori, t. XII.)

² Καὶ ὁ νότος τῆς Κεφαλονίδος ἦλθεν ἐξ ἄλλοις μέσος. (P. 196.)

³ Οὗτος ἔσχετο ἀπασιν πλὴ τὸν νότον Προχέρδον, ὅπου ἦσαν γὰρ τῆς Κεφαλληνίδος δούλους γὰρ καὶ νότος. (Page 196.)

⁴ Marie devait être fille du despote d'Arta.

serement; et pour ce que les convenances ne furent mie faites par devant seigneur, ne confermées selonc les us et les coustumes du pays, vééz cy que de rechef confermons et octroyons, et de rechef doons nostre chiere et amée compaignne la comtesse de toute la moitié de tout nostre heritage que nous tenons, et que par raison devons avoir et tenir, tant ce qui est en demaine por demaine, que ce qui est en fié por fié, et en homage lige, tant de nos fortereices comme de tout autre chose que nous tenons en heritage et devons tenir. Et pour ce que ceste chose soit ferme et estable par nous et par nos hoirs, et que nul ne puisse aller à l'encontre, nous avons faites ces presentes lettres séellées de nostre grant séel pendant et delivrées à ladite nostre chiere compaignne la comtesse.

« Et à plus grant fermeté et pour que ceste chose soit plus estable, nous avons requis le très noble et haut seigneur, nostre bon seigneur et *cousin*, monseigneur Philippe de Savoie, prince d'Achaïe, et madame Isabeau, princesse de celle meisme princée, *nostre chiere cousine*, que ils meissent leurs seaus en ces presentes leictres avecques les nostres, en conformance de verité.

« Et requérons aussi le reverend pere en Dieu, monseigneur Jean, archevesque de Patras, par la grace de Dieu, *nostre chier frere le grand connestable*, nostre bon ami le chevalier monseigneur Gile de Lagny et monseigneur Girart de Lambruy, que ils mettent leurs seaus en ces presentes lettres en tesmoignance de verité.

« Et nous Philippes de Savoie, prince d'Achaïe, Isabiau, princesse de celle meisme princée, Jehan par la grace de Dieu archevesque de Pátras, *Englebert, grand connestable de lu dite princée*, Benjamin, chancelier de celle princée, Gile de Laigny et Girart de Lambruy, chevaliers, à la requeste de très puissant et noble monseigneur Jehan, comte palatin dessus dit, avons mis nostre propre seaus pendans en ces presentes leitres, en tesmoignance de verité.

« Données et escrites à Clarence à sept jours du mois d'avril de la seconde indicion, l'an de l'incarnacion 1304. »

En réunissant les renseignemens fournis par cet acte avec ceux qui me sont donnés par la *Chronique de Morée* et par Nicéphore Grégoras, voici les seuls faits qu'il m'a été possible de constater :

I. — Il y eut, vers 1263, un comte français de Céphalonie nommé Richard ¹.

II. — Ce comte Richard eut un fils nommé Jean, qui est celui dont le nom se trouve inscrit dans cet acte, duquel il résulte qu'il épousa une fille du despote, c'est-à-dire Marie, fille de Nicéphore, despote d'Etolie, et eut d'elle quelques fiefs en Epire.

III. — Ce Jean eut de sa femme Marie deux fils, Thomas et Jean, et une fille qui épousa Lionel de Sommerive ².

IV. — Thomas, l'aîné des frères, eut de violens débats avec son oncle, nommé ainsi que lui Thomas, et fils et successeur de Nicéphore au despotat. Il le tua ³ en 1313, épousa sa veuve Anne ⁴, fille de Michel Paléologue et de Marie d'Arménie ⁵, et prit le titre de despote d'Acarnanie et d'Étolie.

V. — Il fut tué lui-même par son frère Jean, qui prit aussi le même titre ⁷.

VI. — Jean fut à son tour empoisonné par sa femme ⁸, qui s'empara de l'autorité comme régente de ses deux enfans.

VII. — Enfin la veuve de Jean et les fils qu'elle avait eus de son mari ne purent conserver ce titre, l'empereur grec s'étant emparé de l'Acarnanie et ayant emmené de force avec lui le fils du comte de Céphalonie ⁹, l'autre étant sans doute mort à cette époque.

¹ Le père Sauger dit qu'il devait être d'une famille considérable de France, puisque les armes de sa famille étaient d'hermine au chef de France. (*Histoire des ducs de l'Archipel*, p. 329.)

² L'autre fille, Ithamar, épousa Philippe de Tarente, et lui porta le despotat; et, à cette occasion, Philippe de Tarente fit frapper la monnaie que je donne planche IV, n° 2, avec cette légende: *PHIL. P. TAR. D. (Philippe, prince de Tarente, despote);* et sur le revers: *NEPANTI (ville de Lépante) CIVIS.* J'ai vu un bel exemplaire de ce denier d'argent conservé au Musée Britannique.

³ *Histoire des ducs de l'Archipel*, p. 329.

⁴ « Παρόντων δὲ πρὸς τοῦ ἀνέφρου κόντου Κερυλλήνιος ὁ τῶν Ἀιτωλῶν καὶ Ἀκαρνανῶν δεσπότης. » (Nic. Græc., I. VIII, c. 6.)

⁵ « Ἡ (Anne) ἐστὶ μετὰ τούτων, ἐν τῇ οὐσίᾳ, θυγατρὶς ὁ καὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. » (Id., I. VIII, ch. 1.)

⁶ « Τῶ βασιλεὶ Μιχαὴλ ταῖς ἐν Ναφίᾳ, τῇ ἐν Ἀργεντίῳ ἐκκλησίᾳ, ἀπὸ τοῦ γυναικὸς ἐγένοντο θύγατρες δύο, ἅμα καὶ Θεοδώρα, ἡ δὲ μετὰ ἅμα ἀνέστησαν συνζύγιον Θωμάς, τῷ Νικαίῳ καὶ Ἀιτωλῶν

ἀρχόντι. » (Idem, ibid.)

⁷ « Οὗτος γὰρ (Jean) τὸν αὐτοῦ διαχειριστὴν ἀδελφόν, ὅσπερ καὶ αὐτὸς τὸν τῇ μητρὶ ἀδελφόν, οὕτως τὴν διαδοχὴν ἐκράτιστο τῇ ἀρχῇ. » (Id., liv. XI, ch. 3.)

⁸ « Ὁ δὲ τῶν Ἀιτωλῶν καὶ τῶν Ἀκαρνανῶν ἀρχηγὸς ἰσότης ὁ πόσιος θανάτῳ βίαιῳ τοῦ ζῆν ἀπέβλεπε, τῇ διαίᾳ, ὡς τὸ αἰεὶ, περιελθούσης καὶ αὐτὸν τελευτήσαντος, αὐτοῦ δὲ καὶ τοῦ πρὸ αὐτοῦ. . . . τῇ δὲ διαίᾳ οὐ σιωπῇ εἰσιερχόμενος ἐς τέλος ἐν τῇ ταυτίᾳ, βίαιᾳ καὶ οὕτως τοῦ ζῆν ἀπέβλεπε, γάρματον παρασχέουσης λαθραῖον ἐντὶ τῇ συζύγῳ. Νοσημάτων γὰρ ὡς ὡς ὑποκειμένων ἐν τῇ οὐσίᾳ, δίδωσιν ἡ γυνὴ τὴν ἐπιβουλὴν τοῦ συζύγου πρὶν προεὐθεῖναι περὶ οὐκ αὐτὸν διάδοχος ἐκείνη σὺν δυνάμει καὶ βασιλεὺς τῇ τῶν Ἀιτωλῶν καὶ τῶν Ἀκαρνανῶν κατέστη ἀρχῇ. » (Id., livre XI, chap. 3, p. 536.)

⁹ Γούτων δ' οὕτως ἔχοντων ἀπορόντας πρὸς τὸ τῇ πολιτείᾳ ἐπιτεταμένον ἐνέδοσαν καὶ οἱ Ἀκαρνανῶν καὶ οὕτως ὑποχείριος ἐγένετο τῇ τῶν Ὁμηρικῶν ἡγεμονίᾳ πᾶσι δὲ τῇ πολιτείᾳ ἀναμειβόμενος ἡκαίρου ὑπαρχίας, καὶ οὐδὲν ἦν ἔτι τὸ ἀντιπράττον ἐκείνῳ. Ἀλλ' ἐκινούσης τῇ βασιλείᾳ πρὸς Θεσσαλονικίαν συνεισπῆξι καὶ ὁ τοῦ τελευτήσαντος κόντου Κερυλλήνιος υἱός, ὁ καλεῖται ἰσὼν, μετέβηκεν

Ce fut dans ces circonstances que l'empereur Robert de Constantinople, fils du second mariage de Philippe de Tarente, veuf d'Ithamar, avec l'impératrice Catherine de Valois, disposa de l'île de Céphalonie, ainsi abandonnée à elle-même, et en fit passer la seigneurie d'une famille française dans la famille italienne des Tocco.

La famille des Tocco était originaire de Bénévent et s'était établie à Naples sous l'empereur Frédéric II. Robert, pour lequel les trois frères Tocco s'étaient employés avec une grande activité et un grand succès pour le tirer de son emprisonnement en Hongrie, ne tarda pas à les en récompenser largement. A l'aîné, Pierre, il donna de grandes terres dans la province de Labour et d'autres dans la province d'Otrante, érigées depuis en comté par la reine Jeanne, et il le fit grand sénéchal de son hôtel. Le second, Charles de Tocco, eut les quatre baronnies de Tocco, Vituleno, Casa-Folese et Pietra-di-Tocco. Enfin le troisième, Léonard de Tocco, reçut, en 1353, le comté de Céphalonie et prit le titre de duc de Leucade.

Comme les comtes de Céphalonie, ducs de Leucade, n'appartiennent à la principauté d'Achaïe qu'au moment où les liens de suzeraineté tendaient à s'affaiblir, je me contenterai de réunir la série de ces comtes avec les faits les plus marquans dans leur généalogie, que je fais précéder de la généalogie des comtes de Céphalonie de la famille française, autant qu'il m'a été possible de m'orienter à travers cette obscurité, qui n'est éclairée par aucun des traits lumineux que jette assez souvent sur l'ensemble de cette histoire plus que sur ses détails la vaste science de Du Cange.

SEPTIÈME PAIRIE.

BARONNIE DE CALAVRYTA.

Raoul de Tournai obtint dans le premier partage de 1206 la seigneurie de Calavryta avec douze fiefs ¹. Ce grand fief se conserva longtemps

ἔχον ἐπὶ προεδρίαν ἀναλαμβάνει ἐς τὴν πατρίδα τοῦ ἡγεμονικοῦ κλήρου διαδοχῶν. » (Idem, Mvre XI, chap. 0, pages 553 et 554.)

¹ Τὸν μιστὸν δὲ καὶ Νεοτὸν ἐπὶ δυνάμει ἀσκήσας
καὶ ἔχον τὰ καὶ δέσποτα, καὶ πρὸς δυνάμει.

(Chron. de Morée, p. 48.)

dans la même famille, puisque je retrouve le seigneur de Calavryta indiqué comme descendant de la famille de Tournai dans l'article XLIII des assises d'Achaïe ¹ et comme possédant une des douze grandes baronnies ou pairies françaises de Morée.

La *Chronique de Morée* est le seul monument qui nous fournisse des indications sur sa descendance. On y trouve un Jean de Tournai ² accompagnant le prince Guillaume de Naples pour secourir Charles d'Anjou contre Conradin en 1268. Il paraît être, d'après l'ordre des dates, le fils du premier conquérant, Raoul de Tournai.

Dans une autre occasion il cite un Geoffroy de Tournai ³ parmi les hauts barons qui aidèrent Florent de Hainaut de leurs conseils à son entrée en Morée, en 1291.

HUITIÈME PAIRIE.

BARONNIE DE PASSAVA.

Jean de Neuilly obtint, lors du partage de 1206, la seigneurie de Passava avec quatre fiefs, et le titre de maréchal héréditaire de la principauté française de Morée ⁴, titre transmissible, comme l'était aussi sa seigneurie, à ses descendants mâles et femelles. Cette dignité était distincte de l'emploi de maréchal ordinaire de la principauté.

Jean de Neuilly épousa la fille unique du seigneur d'Akova, Gautier de Ronchères, et n'en eut qu'une fille qui hérita de ces deux grandes seigneuries et de la dignité héréditaire de grand-maréchal. Cette fille épousa en premier mariage le seigneur de Lisarea, Gilbert de Score, dont elle n'eut qu'une fille qui hérita des fiefs de Lisarea et d'Akova. En second mariage la grande-maréchale épousa Jean de Saint-Omer

¹ « E a lo signor de Colovrata (Calavryta) che fo de Dornay (Tournai). » (Voyez page 170 de la *Chronique de Morée*, note.)

² Τὸν μιστὴ Τζάν τὸ τοῦ Τουρ καὶ ἄλλους συμβαλλόντας.

(Page 160.)

³ Ὁμότιμος τοῦ μιστὴ Τζαρετὶ λαλοῦ τοῦ Τουρνέ.

Καὶ τὴν ἱέρειαν τοῦ λεγόμενου μικρὸν τε καὶ μεγάλου. (P. 193.)

⁴ Τὸν μιστὴ Τζάν δὲ Νάουλη τὴν Πασσαβαν ἰδίαν.

Τουσαρὰ γὰρ νὰ κρατῇ, φλέμθουρον νὰ βασιλεύῃ.

Νὰ ᾖται πρωτοστράτορας, νὰ τὸ ᾔγῃ γονατὶ τοῦ. (P. 48.)

et en eut un fils nommé Nicolas, qui devint seigneur de Passava et maréchal héréditaire d'Achaïe du droit de sa mère, tandis que du droit de son père il était seigneur de Thèbes.

Cette seconde branche des maréchaux héréditaires d'Achaïe possédait depuis longtemps une grande puissance dans la principauté. Elle était issue de ce Guillaume, châtelain de Saint-Omer, qui avait épousé Ida, sœur de Jacques d'Avesnes, que nous avons vu partir avec Baudoin pour Constantinople et s'établir à Négrepont. Parmi les cinq enfans de Guillaume, deux, Jacques et Nicolas, les plus jeunes de tous, désirèrent accompagner leur oncle maternel Jacques d'Avesnes, et ils partirent en même temps que Baudoin pour Constantinople. Tous deux suivirent leur oncle Jacques d'Avesnes à Négrepont et dans l'Attique. Jacques, le quatrième frère, étant devenu veuf de sa première femme Clémence, sœur de Renaud de Dampmartin, épousa Élisabeth, princesse douairière d'Achaïe¹, veuve de Geoffroi I^{er} et mère de Geoffroi II et de Guillaume. Il n'en eut aucun héritier.

Nicolas, le cinquième fils de Guillaume et d'Ida, partit pour la croisade de Constantinople avec son frère Jacques et son oncle maternel Jacques d'Avesnes, qu'il suivit aussi dans l'Attique. Déjà, à l'année 1210, il est mentionné comme un homme puissant dans le diocèse de Thèbes². Après la mort de Demetrius de Mont-Ferrat, roi de Salonique, il épousa sa veuve, sœur de Guy ou Guillaume I^{er} de La Roche, seigneur d'Athènes³. Nicolas de Saint-Omer eut de N. de La Roche, sœur de Guy I^{er}, deux fils, Belas ou Abel et Guillaume⁴.

Bélas, Bela ou Abel, fils de Nicolas de Saint-Omer et de la sœur de

¹ « Quartus filius Guillelmi, castellani sancti Audomari et Idæ, *Jacobus* nomine, uxorem duxit nomine Clementiam, sororem comitis Rainaldi de Dammartin. Quæ sine herede defuncta, cum comite Hanonie et Flandrie Balduino iussit Constantinopolin, et ibi duxit principissam Achaie in uxorem, ex qua nullum genuit heredem. » (Extrait des livres de Baudoin d'Avesnes. — *Chr. de Morée*, p. 172, note.)

² « Archiepiscopo Patrensi et episcopo Dama-
lensi et Nazoresensi, etc., etc.

« Exposita nobis dilectorum filiorum fratrum militie Templi petitio continebat quodd, nobilis vir Nicolaus de Sancto Aumero, diocesis

Thebane, super quibusdam terris à Rolandino et Albertino fratre ipsius, in elemosynam concessis eisdem, ipsos contra iustitiam aggravat et vexat, etc.

« Datum Laterani, XII kal. octobris, anno 12^o (1210). » (Voyez Baluze, tome 2, p. 482.)

³ « Quintus, nomine *Nicolaus*, cum alii sivit in Greciam; et ibi duxit uxorem reginam Thesalonie, sororem Willelmi de Rupe ducis Athenarum. » (Baudoin d'Avesnes, *Généal.*, id., ib.)

⁴ « Ex qua (de la sœur de Guy I^{er}) duos genuit filios, quorum primogenitus nomine *Belas*, fratre suo *Willelmo* sine herede mortuo, etc. » (Idem, *ibid.*)

Guy I^{er} de la Roche, épousa, suivant Baudoin d'Avesnes dans ses Généalogies ¹, la dame de Thèbes, et suivant la *Chronique de Morée*, Marie fille d'André, roi de Hongrie, veuve d'Asan, roi de Bulgarie ². Ce dernier ajoute qu'ils étaient cousins des seigneurs d'Athènes ³.

La généalogie de Baudoin d'Avesnes me semble avoir fait ici une confusion entre le père, qui épousa la dame de Thèbes, sœur de Guy de La Roche, et le fils qui naquit de ce mariage et qui n'épousa pas une autre dame de Thèbes, mais Marie de Hongrie. De ce mariage Bela ou Abel eut trois enfans, Nicolas, Othon et Jean ⁴.

Nicolas épousa en premières noces Marie, princesse d'Antioche ⁵, et en secondes noces Anne Ange-Comnène, veuve de Guillaume de Ville-Hardoin, prince de Morée ⁶. Il fut, vers l'année 1291, bail de Morée, et pendant son administration fit construire à Thèbes le beau château de Saint-Omer, dont parlent également la *Chronique de Morée* ⁷ et Muntaner, et la forteresse de Navarin ⁸.

Il n'est fait aucune autre mention d'Othon de Saint-Omer ni dans la *Chronique de Morée* ni dans Baudoin d'Avesnes.

Quant à Jean de Saint-Omer, il épousa Marguerite, fille de Jean de Neuilly, seigneur de Passava et maréchal héréditaire de Morée, veuve de Gilbert de Score, et transmit ainsi au fils qu'il eut d'elle, nommé Nicolas, la seigneurie de Passava avec le maréchalat héréditaire de Morée et la seigneurie de Thèbes, qui lui appartenait en propre.

Nicolas de Saint-Omer, fils de Jean de Saint-Omer et de Marguerite de Passava, est mentionné sous ce titre dans la *Chronique de Morée* ⁹ et dans plusieurs actes du règne de Philippe de Savoie.

Au delà de ce Nicolas de Saint-Omer je ne trouve plus aucun renseignement sur cette famille.

¹ « Bilas uxorem duxit dominam Thebarum. » (Idem, ibid.)

² Ἡ μήτηρ τους ἐπιέκευτο τοὺς πόλιν τῆς Ἀθηναίων
ἀντιθέτου τοῦ νόμου τὴν αἰὲν ὁ πατὴρ τους
ἐκείνους ὁ μὲν ἀντιθέτου ἐπέκειντο γένει του. (P. 172.)

³ *Chr. de Morée*, page 172.

⁴ « Tres filios ex ea genuit, Nicolaum, Otho-
nem et Joannem. » (Généalogie de Baudoin d'A-
vesnes.) C'est aussi ce que rapporte la *Chronique*
de Morée :

Καὶ ἔπειτα οἱ δύο ἐπὶ αὐτοῖς τοῖς τοῖς ἀδελφοῖς. (P. 172.)

La *Chronique de Morée* les nomme également

(p. 171) Nicolas, Othon et Jean.

⁵ ὡς αἶχεν ἀποθανεὶ τὴν ἡμέραν τοῦ γυναικὸς
ὅπου ἦσαν περιγίνοισα τῆς πόλεως Ἀντιοχείας. (P. 189.)

⁶ ἐπὶ τὸν

ἐκείνην τὴν περιγίνοισαν ὅπου ἦσαν τοὺς Μωριάδας. (P. 189.)

C'est aussi ce que dit Baudoin d'Avesnes : « Hic
Nicolaus patri succedens, uxorem duxit princi-
pissam Achae. » (Idem.)

⁷ Voyez mon Index géographique de la *Chro-
nique de Morée*.

⁸ Voyez *Chronique de Morée*, page 180.

⁹ Page 189.

NEUVIÈME PAIRIE.

MARQUISAT DE BODONITZA.

J'ai fait de vaines recherches pour retrouver le nom de la famille du premier possesseur du marquisat de Bodonitza. Cette seigneurie dépendait d'abord du royaume de Salonique, et le seigneur de Bodonitza est toujours compris parmi les hauts feudataires du royaume de Thessalonique dans les lettres fréquentes qui leur sont adressées par Innocent III. Je n'ai trouvé dans aucune le moindre renseignement qui pût me mettre sur la voie. La seigneurie supérieure du marquisat de Bodonitza fut cédée par Boniface, roi de Salonique, aux princes de Morée¹, et le marquis de Bodonitza en Thessalie près des Thermopyles, continua depuis ce temps à figurer au nombre des douze hauts barons ou pairs français d'Achaïe.

Je trouve dans une lettre d'Honorius III, à l'année 1221², mention d'un nommé Guillaume, marquis de Bodonitza, comme bail ou régent de Thessalonique, sans doute après la mort du comte de Biandrate.

Zurita, à l'année 1372, et Jauna (tome 2, p. 882) en 1375, font mention également d'un François Georges, marquis de Bodonitza, qui fut nommé gouverneur du duché d'Athènes et de Néopatras au nom du roi de Sicile.

DIXIÈME PAIRIE.

BARONNIE DE CARITENA.

Hugues de Brières obtint, au moment du partage, la seigneurie de Caritena avec vingt-deux fiefs de cavaliers³. Cette seigneurie devint une

¹ Voyez *Chronique de Morée*, page 88.

² Rainaldi, page 492.

³ Πάλιν ἐπάντω ἰδόντες τοῦ μοῦρ φούργου ἰσινού
καὶ Πρίλως τὸ ἰπικὸν του, ἐς τὴν Σαορτὴν τὴν θρόγγον

Κισσινὸν καὶ καβαλλερὸν γὰρ τοῦ ἀπαρτίσαν.

Τὸ παρὰ δὲ ταῖς προνομίαις, ἔκτισε καὶ αὐτὸς ἰπικὸν.

Καρίτην τ' ἀνέβασεν.

(*Chr. de Morée*, p. 47.)

des douze grandes baronnies ou pairies d'Achaïe; mais elle resta peu de temps attachée à la descendance directe de Hugues de Brières. Soit que, comme Guillaume de Champlitte et Othon de La Roche, il soit retourné dans son pays de Champagne, soit, comme cela paraît plus probable d'après quelques faits rapportés par la *Chronique de Morée*, qu'il soit mort en Grèce sans enfans pour lui succéder, son fief de Caritena passa au neveu des princes Geoffroy et Guillaume de Ville-Hardoin, fils de leur sœur, de son mariage avec Geoffroy de Cicon. Geoffroy de Cicon, mari de la sœur des princes de Morée, était fils d'Odon de Cicon et, à ce qu'il me semble, d'une sœur de Hugues de Brières, et son fils, nommé Geoffroy comme lui, devint, faute d'héritier plus prochain, le successeur naturel des droits de sa grand'mère.

La *Chronique de Morée* mentionne un fait qui vient à l'appui de cette assertion. Sur la fin du premier siècle de la conquête, un nouveau Geoffroy de Brières, entendant dire que Geoffroy de Cicon-Ville-Hardoin, seigneur de Caritena, était mort sans descendance, partit à l'instant de Champagne avec ses titres de famille, vers l'an 1288, avant l'arrivée de Florent de Hainaut et pendant le bailat de Nicolas de Saint-Omer¹. Il se rendit en droite ligne auprès du roi de Naples, seigneur direct de Morée, et réclama son héritage. D'après l'inspection de ses titres de parenté, le roi l'adressa à la Haute Cour féodale de Morée pour statuer sur la justice de ses réclamations. Geoffroy de Brières ignorait : que son parent, le seigneur de Caritena, avait forfait ses droits à l'héritage après sa révolte, qui est racontée au long dans la *Chronique de Morée*²; que son fief avait été confisqué, et qu'en le lui rendant ensuite, le prince Guillaume son oncle avait déclaré qu'il cesserait d'être fief collatéral et qu'il reviendrait au domaine princier en absence d'héritier direct du possesseur. Or, Geoffroy de Caritena était mort sans héritier direct, et Geoffroy de Brières, n'étant qu'un cousin germain, ne put obtenir qu'on le mît en possession de ce fief, qui fit ainsi retour au domaine du prince.

Geoffroy de Brières reçut un léger dédommagement. On lui donna le fief de Morena, et sa descendance se conserva longtemps dans la principauté française de Morée.

¹ *Chronique de Morée*, page 206.

| ² *Chronique de Morée*, sur la fin.

ONZIÈME PAIRIE.

BARONNIE DE PATRAS.

La *Chronique de Morée* nous apprend que la seigneurie de Patras fut donnée dès 1206 à Guillaume Alaman¹. On trouve, au treizième siècle, cette famille Alaman établie dans les rangs les plus élevés en Chypre, à Naples et en Morée, et on la retrouve longtemps encore après parmi les illustres familles des royaumes d'Aragon et de Majorque. L'article XLIII des Assises d'Achaïe place les seigneurs de Patras au nombre des douze pairs. Je n'ai pu retrouver aucun renseignement sur la filiation de Guillaume Alaman. Soit qu'il soit retourné dans sa patrie, soit qu'il soit mort sans héritier, son fief de Patras fit retour au domaine du prince, qui en réunit une partie à d'autres démembrements de fief pour en constituer une seigneurie de famille.

DOUZIÈME PAIRIE.

BARONNIE DE MATAGRIFON.

Cette seigneurie n'est pas mentionnée sous ce nom dans la *Chronique de Morée*, qui raconte seulement² que le prince Guillaume constitua une seigneurie particulière en réunissant plusieurs fiefs et qu'il la donna à sa fille cadette Marguerite. J'ai expliqué dans mon Glossaire Géographique de la *Chronique de Morée* comment Mata-Grifon n'était rien autre chose que la forteresse de Chlomoutzi, bâtie par Geoffroy pour tenir les Grecs en respect, d'où lui vint parmi les Français le nom de Mata-Griffon³. L'histoire de ce fief se rattachant à l'histoire de la fa-

¹ Απαύτου πάλιν ἔγραψε τρίτος μακροῦς ἱερέως
Μιστὴ Γουλιέλμου τὸν Εὐγεν, τὸ ἐπὶ τὴν Ἀλαμάνου.
ἡ Πάτρα γὰρ τοῦ ἔγραψε καὶ ἔχῃ ν' ἀνθεστήσῃ. (P. 48.)

1^{re} PARTIE.

² Sur la fin.

³ Griffon signifie Grec dans notre vieille langue. (V. Ville-Hardoin et Henri de Valenciennes.)

mille de Ville-Hardoin, traitée dans une autre partie de ce mémoire, il me suffira de renvoyer à ce que j'ai dit de la branche cadette de Guillaume, prince de Morée, branche qui avait pour souche Marguerite, dame de Matagrifon, sa seconde fille.

Ici se termine tout ce que j'avais à dire sur notre principauté française d'Achaïe, si féconde pendant deux siècles en grands hommes et en grandes actions, et dont l'histoire était si oubliée de leurs concitoyens.

Je terminerai par quelques renseignemens succincts sur quelques-uns des points les plus importants de l'Archipel en contact avec nos Français de Morée.

ÎLE DE RHODES.

On a vu dans la *Chronique de Morée* que, dans le partage des terres de Morée, les ordres du Temple, de Saint-Jean de Jérusalem et Teutonique obtinrent un bon nombre de fiefs. A la suite de querelles avec Henri de Lusignan de Chypre, l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem se décida à quitter cette île pour aller s'établir à Rhodes, que les chevaliers conquirent en effet en 1310, et la suppression des Templiers deux ans après (1312) vint les enrichir de leurs dépouilles. Ce fut le grand-maître Foulque de Villaret qui opéra la conquête de l'île de Rhodes. Il eut pour successeur un autre Français, Hélión de Villeneuve, de 1319 à 1346. M. Friedlaender a fait graver une monnaie frappée par ce dernier et j'ai cru devoir la réunir à celles que je donne dans ce volume. On la trouve pl. IV, n° 7. On y voit :

Au droit, le grand-maître agenouillé devant une double croix placée sur quelques degrés et autour la légende : FR. ELION. D. VILENOV...
DĪ GRA. (Frère Hélión de Villeneuve, par la grâce de Dieu.)

Au revers, une croix fleuronée dont les quatre extrémités posent sur une croix entourée d'un ovale, avec la légende OSPT L' S. IOHS IRLMI. DUX RODI (Hôpital Saint-Jean de Jérusalem, duc de Rhodes).



LES LUSIGNAN DE CHYPRE.

L'île de Chypre, qui après la Sicile est la plus grande des îles de la Méditerranée, faisait, depuis plus de huit siècles, partie de l'empire d'Orient et était gouvernée, au nom des empereurs, par un haut dignitaire, souvent de leur famille, avec le titre de duc, lorsque la mauvaise conduite de son dernier gouverneur, Isaac Comnène, en fit passer la souveraineté entre les mains des Francs.

Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, était parti de Messine en avril 1191 pour se porter au secours de l'armée chrétienne qui faisait le siège de Ptolémaïs ¹. Une tempête dispersa sa flotte. Richard, avec une bonne partie de ses bâtimens, chercha un refuge dans le port de Rhodes. Trois de ces bâtimens ayant échoué sur les côtes méridionales de l'île de Chypre, Isaac Comnène fit enlever aux naufragés tout ce qui leur restait et les fit jeter dans les cachots. Il fit en même temps refuser l'entrée dans ses ports à un autre bâtiment de Richard qui portait la reine Jeanne, sœur de Richard et veuve de Guillaume-le-Bon, roi de Sicile, et la princesse Bérengère de Navarre sa fiancée. Instruit de ces lâches procédés, Richard marcha sur l'île de Chypre, s'en empara, poursuivit Isaac Comnène dans les montagnes, le fit prisonnier, et le fit charger de chaînes d'or.

Maître de toute l'île, il l'érigea en royaume, et, après avoir fait célébrer son mariage avec Bérengère, il la fit couronner à la fois comme reine de Chypre et reine d'Angleterre; puis, après avoir pris les mesures nécessaires pour la conservation de Chypre et en avoir conféré la vice-royauté, en son nom, à Robert Truhan, sénéchal d'Anjou, il alla rejoindre Philippe-Auguste au siège de Ptolémaïs.

Ptolémaïs fut reprise par l'armée chrétienne le 12 juillet 1191, au prix des plus grands sacrifices; mais les querelles entre les Croisés d'une part, et les prétentions entre les beaux-frères de Baudoin le Méseu ou Lépreux d'une autre, au sujet de la succession au trône,

¹ Ptolémaïs avait été prise par Saladin en 1187, 2 mois et 17 jours après la conquête de Godefroi et quelques mois plus tard, le 2 octobre 1187, de Bouillon.
Jérusalem tomba aussi entre ses mains, 88 ans

détruisirent l'effet des énormes sacrifices faits jusque-là. Après de longs débats, Richard Cœur-de-Lion, qui était resté dans la Terre-Sainte après le départ de Philippe-Auguste, mit fin aux prétentions rivales, en donnant en 1192 à Guy de Lusignan, celui des beaux-frères qui survivait, la propriété de son royaume de Chypre, en échange du titre de la royauté de Jérusalem, que Guy abandonna à Marie, fille de l'autre sœur de Baudoin, de son mariage avec Conrad de Mont-Ferrat. Pour s'assurer la conservation de son influence, Richard donna Marie en mariage à Henri, comte de Champagne son neveu, en exigeant d'eux qu'ils lui prêtassent serment de fidélité, en sa qualité de seigneur suzerain.

Premier roi, GUY DE LUSIGNAN. — Guy de Lusignan, une fois mis en possession de son royaume de Chypre¹, chercha à s'y fortifier en distribuant des fiefs aux trois cents gentilshommes français qui l'avaient suivi de Palestine. Il répartit aussi dans les endroits les plus dépeuplés les deux cents hommes de cavalerie et toute l'infanterie qu'il avait amenés, en leur distribuant des terres et des maisons, et en les mariant aux veuves ou filles des Français morts dans les guerres de Syrie, et qu'il avait aussi amenées en Chypre. Il fit de plus appel à tous les étrangers et promit de laisser liberté à chacun, Arménien,

¹ Voyez sur la dynastie des Lusignan les ouvrages suivans : *Histoire générale des royaumes de Chypre, de Jérusalem, d'Arménie et d'Égypte*, par Dom Jauna, 2 volumes in-4°, Leide, 1747; *Chronographia e breve istoria universale dell' isola di Cipro*, par Fr. Stephano Lusignan; Bologne, 1573; *Histoire de' re' Lusignani*, per Giov. Fr. Loredano, publicata da Henrico Giblel, 1 volume in-4°, Bologne, 1647; *Histoire des rois de Chypre de la maison de Lusignan*, traduite de l'italien du chevalier Henri Giblel, 2 volumes in-8°, Paris, 1722 (c'est une traduction de l'ouvrage précédent); Johan-Paul Reinhard, *Vollständige Geschichte von Cypem*, 2 volumes in-4°, Erlangen, 1766; *Om Frankernes Mynter i Orientem*, ved F. Münler, Kiöbenhavn, 1806, in-4°, de la page 24 à la page 43. L'ouvrage de M. Münler est consacré à l'histoire numismatique du royaume de Chypre. *Voyage dans l'île de Chypre, la Syrie et la Palestine*, par Mariti, Neuwied, 1791.

Histoire chronologique de l'île de Chypre, extraite de divers historiens et composée par l'archevêque et archimandrite Cyprianos. Cet ouvrage, écrit en langue grecque vulgaire, a été imprimé à Venise en 1 vol. in-4° en 1788; c'est certainement le meilleur ouvrage et le plus complet qui existe sur l'île de Chypre. On y trouve une foule de détails locaux qu'on chercherait vainement ailleurs. Le récit de la conquête de Chypre par Richard d'Angleterre et de l'établissement des Lusignan commence à la page 117. L'auteur, après avoir raconté la prise de Chypre par les Turcs et la bataille de Lépante, récapitule ensuite succinctement les derniers événemens de l'histoire de cette île jusqu'en 1788.

En faisant quelques recherches à Londres au Musée Britannique sur le sujet du présent Mémoire, les conservateurs m'ont montré, avec la plus gracieuse obligeance, tout ce qui pouvait m'être utile. Deux volumes manuscrits m'ont surtout paru intéressans.

Copte, Maronite, Jacobite, Nestorien, Latin ou Grec, d'y professer son culte et d'y posséder une église; et en même temps il déterminait un bon nombre de Chypriotes à revenir habiter leurs maisons abandonnées, en les menaçant de donner aux étrangers tout ce qui resterait inhabité. Il déclara ensuite sa volonté de gouverner le pays conformément aux lois établies dans son ancien royaume de Jérusalem sous le nom d'Assises et administré par deux cours, la Haute-Cour, présidée par lui, la Cour Inférieure, présidée par un vicomte, et chargée uniquement des affaires civiles de police.

Il ne me paraît pas douteux que pendant ses trois années de règne Guy de Lusignan ait fait frapper en son nom des monnaies sur divers métaux; mais je n'ai pu retrouver ni sceau ni monnaie de lui. L'étude de la numismatique du moyen âge et en particulier des états français d'Orient est encore enveloppée d'épaisses ténèbres. Un savant Danois, M. F. Münter, a cherché à jeter quelque jour sur ce sujet,

Le premier est coté *Ms. Add. 8630 Mus. Brit.* C'est l'histoire de Chypre en langue italienne, par Florio Bustrone, le même qui se retrouve dans le n° 10,493 de la Bibliothèque royale de Paris. Florio Bustrone y raconte, dans son préambule, qu'après avoir consulté tous les auteurs anciens, il a lu les *Fastes des Chypriotes*, écrits en français par Philippe de Navarre; les ouvrages de Gurardo et ceux de Georges Bustron, son parent.

L'autre pourrait bien contenir l'ouvrage de Georges Bustron, mentionné ici par son parent Florio Bustron; telle est du moins l'opinion de quelques-uns des savans conservateurs du Musée Britannique, et entre autres de M. Holmes; c'est un volume en langue grecque coté ainsi: *Mus. Brit., Bibl. Arundel*, 518. Il contient le récit de tous les événemens qui se sont passés dans l'île de Chypre de l'année 1456 à l'année 1474; ils'y trouve même le récit de quelques événemens qui appartiennent à l'année 1501. Il serait intéressant d'avoir une copie de ce volume pour notre Bibliothèque royale, et les conservateurs du Musée Britannique s'y prêteraient avec la plus grande obligeance.

La Bibliothèque royale de Paris contient aussi plusieurs manuscrits intéressans sur l'histoire de Chypre. Je citerai entre autres les suivans :

10,493. — *Histoire de Chypre* en langue italienne, par Florio Bustron; c'est le même ouvrage que celui qui est conservé au Musée Britannique. M. Marsan a oublié d'en faire mention dans son catalogue.

10,494. — *Descrittione delle cose di Cipro, con le ragioni in favore o contra diverse opinioni, et delle provisioni ch' erano necessarie per quel regno.* L'auteur de cet opuscule est un noble Vénitien nommé Ascanio Savorgnano, envoyé à Venise pour recueillir des informations sur les mesures à prendre pour la défense de cette île. (Marsan, Catal., t. 1, p. 528.) L'écriture est du seizième siècle. Ce même Traité de Savorgnano se retrouve à la fin du volume 8350², F. Baluze; puis 10,127², aussi F. Baluze; et enfin écrite d'une main plus nette, en date de Ferrare, 4 novembre 1574, dans le n° 13, F. Corble.

987. Fonds Saint-Germain aussi à la Bibliothèque royale. — *Relazione fatta al senato di Venezia sulle cose dell' isola di Cipro, dal magnifico messere Bernardo Sagredo, provveditore di essa isola, nel suo ritorno. — Altra relazione intorno all' isola medesima, scritta da Ascanio Savorgnano l'anno 1562.* C'est la même que le n° 10,494.

788. Saint-Germain, in-folio. — *Altra relazione sopra lo stesso argomento di Francesco*

et son court volume est jusqu'ici ce qui a été publié de plus complet ¹.

« Il ne nous est parvenu, dit M. Münter ², que fort peu de monnaies des rois de Chypre, bien qu'il soit hors de doute qu'à l'exemple des souverains leurs contemporains ³ ils n'en aient fait frapper sur tous les métaux. Il est possible que les Vénitiens, pendant un siècle de possession de cette île, aient cherché à détruire peu à peu les monumens qui pouvaient rappeler aux Chypriotes les souvenirs d'une existence meilleure et plus indépendante. Peut-être aussi les monnaies qui restaient encore au moment où ils perdirent Chypre ont-elles été détruites ou perdues sous l'administration de fer des Turcs, qui n'a pesé aussi rudement sur aucune autre province grecque que sur l'île de Chypre. Quoi qu'il en soit, il est certain que les plus riches cabinets, même en Italie, sont privés des monnaies des rois Lusignan ⁴. On ne connaissait jusqu'ici qu'une seule monnaie cyprienne en or, tirée du cabinet de Gotha et publiée par Reinhard ⁵. Pélerin en avait publié une autre en or ⁶, mais l'avait fort mal interprétée. J'ai donc lieu de croire que les amateurs de la numismatique du moyen âge me sauront gré de leur présenter quatre monnaies cypriotes en argent qui, du musée du comte de Tott, ont passé dans la belle collection de M. Trimm, et que

Attar. (Marsan, tome 1, page 678.)

793. Saint-Germain, in-folio. — Ce volume contient à la fois un discours sur l'île et le royaume de Chypre. (Marsan, tome 1, page 687.)

391. Sorbonne, in-folio. — *Ragionamento storico della guerra di Cipro, di messer Antonio Tiepolo, senatore veneziano*. (Marsan, tome 2, page 203.) — Le même volume contient : *Copia di una lettera scritta da Cipro circa la fortificazione di Nicosia alli 12 di agosto 1567*, et *Avviso venuto di Cipro per la fabrica novamente fatta in Nicosia, per una lettera scritta dal reverendo fra Bartholomeo Nogiero, capellano del clarissimo Barbaro*. (Marsan, t. 2, page 205.)

Je n'ai pas le projet de donner ici une histoire suivie des rois de Chypre. Mon seul but est de présenter de la manière la plus claire les renseignements numismastiques qui peuvent jeter une nouvelle lumière sur la domination française à la suite de la quatrième croisade, pendant les treizième, quatorzième et quizième siècles.

¹ *Om Frankernes Mynter Orienteni ved F.*

Münter, Kiöbenhavn, 1806, in-4° de 50 pages, avec une planche représentant douze monnaies.

² Page 26.

³ J'ai publié planche I, d'après M. de Saulcy, les monnaies des empereurs français de Constantinople. M. Münter donne une monnaie de cuivre qu'il prouve fort bien être de Roger, prince d'Antioche, tuteur de Bohémond II, avec la légende en lettres grecques : ΡΟΤ 5 ΠΡΝΓΑΙC ΑΝΤΙ, et un sceau de Bohémond, comte de Tripoli, en lettres latines portant d'un côté BOEMONDS COMES, et de l'autre TRIPOLI CIVITAS. (Voyez Münter, pl. I, nos 1 et 2.)

⁴ Le Cabinet des médailles de Paris en possède quelques-unes; M. Rollin en a quelques autres; M. Dassy de Meaux en a aussi réuni plusieurs; enfin j'en ai examiné trois autres tout récemment au Cabinet des Médailles du Musée britannique à Londres, entre autres une fort belle en argent de Henri, avec la légende HENRI REI DE sur le droit, et IERVSA'L'M E D' CHIPR sur le revers.

⁵ *Geschichte von Cypern* 1, page 292.

⁶ Lettres, planche 184 et 185.

ce dernier a bien voulu me céder pour mon propre cabinet. »

La numismatique du moyen âge est en effet fort redevable à M. Münter de cette publication, faite avec science et discernement, et ce sera toujours un titre honorable pour le savant Danois d'avoir le premier ouvert la voie et jalonné le chemin aux compatriotes mêmes de ces conquérans ; son ouvrage a été pour moi un guide fort utile, et j'aurai à le citer fréquemment. Au reste, notre Cabinet des médailles commence aujourd'hui à tourner ses vues vers le moyen âge, et il possède plusieurs monnaies des princes Lusignan. La monnaie d'or décrite par Pélerin s'y retrouve¹, comme je l'indiquerai, et plusieurs monnaies d'argent que je décrirai aussi y ont été ajoutées. Le savant directeur de la Bibliothèque, M. Letronne, a bien voulu m'autoriser à en prendre l'empreinte; et ces diverses monnaies inédites de M. Rollin, de M. Dassy et des Cabinets de Paris et de Londres, ajoutées à l'ancienne monnaie du cabinet Pélerin, aux quatre monnaies décrites par M. Münter, et à celles données par Reinhard, feront, je l'espère, faire quelques pas de plus à notre numismatique des croisades. Deux sceaux de plomb originaux des Archives du royaume, et un troisième déposé au Cabinet des médailles, seront un complément utile de ces nouvelles recherches.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, il ne m'a été possible de retrouver dans aucune collection ni dans aucun ouvrage de numismatique du moyen âge, ni sceau ni monnaie de Guy de Lusignan, soit que ses monnaies ne soient pas arrivées jusqu'à nous, soit qu'on n'ait pu les reconnaître dans les collections, parce qu'il leur aura peut-être donné des légendes en caractères orientaux, pour faciliter leur circulation en Asie².

Le cabinet impérial de Vienne contient une monnaie d'argent assez grande et qui, au premier aperçu, paraîtrait appartenir à un frère de notre Guy, à Godefroi de Lusignan. On y voit en effet sur le droit une tête d'homme casquée avec la légende *GODEFRIDVS DE LVJINEN*,

¹ Un second exemplaire de cette monnaie d'or, mieux conservé que celui de Pélerin, se retrouve dans le cabinet de M. Dassy, qui a bien voulu m'en envoyer l'empreinte. C'est à l'aide de ces deux exemplaires que je restitue complètement la légende.

² Quelques bulles des papes du treizième siècle nous apprennent que depuis longtemps

cet usage s'était introduit dans le royaume de Jérusalem, dans la principauté d'Antioche et dans le comté de Tripoli, et avait même pénétré dans l'évêché de Maguelonne. On trouve dans Rinaldi, à l'année 1253, le fragment suivant d'une bulle d'Innocent IV rendue à Pérouse, sur ce sujet.

• *Transmisso nobis insinuatione monstrasti*

et sur le revers une tête de chien ; mais M. Münter démontre fort bien ¹ que cette monnaie doit être exclue de cette série et qu'elle n'a été frappée qu'au quinzième siècle en Italie, en l'honneur d'un Godefroi de Lusignan qui quitta Chypre pour venir se fixer en France.

Deuxième roi, AMAURI. — A Guy de Lusignan, qui mourut en 1194, après trois ans de règne, à l'âge de soixante-cinq ans et sans laisser d'enfans, succéda son frère Amauri, connétable de Jérusalem, puis de Chypre. Amauri refusa de porter le titre de roi de Chypre jusqu'à ce que l'autorisation lui en eût été donnée par une bulle impériale de Henri VI ². Sa première femme, Esquive d'Ibelin, était morte peu de temps avant son couronnement, lui laissant six enfans. Isabelle,

quod, cum tibi liquido constitisset quod in bisantilis (besans) et drachmis que in Acconensi et Tripolitana civitate fiebant à christianis, nomen Mahometi ac annorum à nativitate ipsius numerus sculpebantur, tu in omnes illos qui nomen et numerum ipsa in hisdem bisantilis et drachmis sive in auro sive in argento sculperent de cetero vel sculpi facerent, in regno Hierosolymitano, principatu Antiocheno ac comitatu Tripolitano, excommunicationis sententiam promulgasti; quare petisti ut eandem sententiam robur faceremus firmitatis obtinere. Nos igitur, attendentes non solum indignum esse, sed etiam abominabile huiusmodi blasphemum nomen tam solemni memorie commendare, mandamus quatenus sententiam ipsam facias auctoritate nostra, sublato appellationis obstaculo, inviolabiliter observari. — Dat. Perusie, id. febr. anno X. »

L'autre bulle est de Clément IV, en l'an 1266. Le voici :

« Clemens episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Magalonensi episcopo salutem et apostolicam benedictionem.

« Irritatus à susurronibus carissimus in Christo filius noster Ludovicus (IX), rex Francorum illustris super Melgorii comitatu, quem in ejus prejudicium et injuriam à te possideri dicebant, prudenter nos consuluit. Cui plenam rescripsimus veritatem, quod et ipsum credimus fore contentum; et idcirco nullius commissionem aut minas timeas, nam qui te tanget, pupillam oculi nostri tanget; nostrum enim negotium in hac parte agitur. Sanè de monetâ miliarensi quam in tua diocesi cudi facias, miramur plurimum cujus

hoc agas consilio, nam quod injuriam facias dicto regi si in feudis non suis fabrices, sed regi glorie extra cujus dominium nec hoc potes nec aliud operari. Quis enim catholicus monetam debet cudere cum titulo Mahometi? Quis etiam licitè potest esse aliene monete percussor? Cum enim nulli eam liceat cudere, nisi cui vel summi pontificis vel principis auctoritate conceditur, quam nullus unquam sic effusè concessit ut omnis generis monetam faceret. Data auctoritas ad rem certam quodam pacto ad aliam extenditur? Si consuetudinem forsitan allegas, in adulterino negotio te et predecessores tuos accusas potius quam excusas, cum perverse consuetudines dici debeant corruptele. Quod si consuetudine et jure cessantibus, lucro inhias, vide quantum dedecet excellentiam pontificalem, negotiationem huiusmodi exercere quam in inferioris gradus clericis reprobamus. Certè, si venerabilem fratrem nostrum Agathensem episcopum in hac parte requireres, audires utique ab eodem quantum et hoc dissuasimus ad opus simile provocato, cum essemus in statu alio constituti. Hinc est quod Fraternitati Tue per apostolica scripta precipiendo mandamus, quatenus si in regis feudis hoc facis, pareas prohibenti, et si alibi, nihilominus desistas omnino, cum Deo et nobis displiceat et sit contrarium honestati. D. Viterbii, XVI kal. octobres, pontificatus nostri anno 11. »

¹ Pages 42 et 43.

² Jauna, *Histoire de Chypre*, tome 1, p. 386. Livon, prince d'Arménie, sollicita à la même époque de Henri VI le titre de roi et fut cou-

reine de Jérusalem, avait, de son côté, perdu son troisième mari, Henri de Champagne ¹. Les barons de Jérusalem envoyèrent proposer à Amauri, deux ans après son avènement à la succession de Chypre, la main d'Isabelle et la couronne de Jérusalem. Amauri accepta cette royauté si pénible, mais si haute dans l'estime des chrétiens, et se décida à aller promptement au secours de son nouveau royaume. Toutefois, avant de quitter l'île de Chypre, il s'occupa de régler d'une manière plus stable l'administration du pays pendant son absence. Il nomma douze gouverneurs pour les douze cantons, et donna au vicomte de Nicosie, président de la Cour Inférieure, une juridiction particulière sur cette ville et sur trois lieues de territoire autour du château. Il fixa aussi les droits respectifs des nobles, bourgeois, affranchis ou *francornates*, et serfs ou *pariques*. Jusque-là on avait fait usage des Assises telles qu'elles se conservaient dans la mémoire des chevaliers-juges qui les avaient appliquées dans le royaume de Jérusalem; Amauri voulut donner une base plus sûre à leurs interprétations et réunit les hommes pourvus de la mémoire la plus fidèle; et d'après les décisions d'un conseil d'hommes choisis par lui et auxquels il s'adjoignit lui-même, il fit faire une rédaction particulière des Assises à l'usage du royaume de Chypre ². Cette rédaction paraît être celle qui nous a été conservée, et qui, à peu d'années de là, fut introduite dans l'empire français de Constantinople et dans la principauté française de Morée.

ronné à Gorphigos, qui fut la dernière place que possédèrent dans ce pays les rois de Chypre et d'Arménie.

¹ Isabelle avait épousé en premier mariage Humphroi, seigneur de Thoron; en deuxième mariage Conrad, marquis de Mont-Ferrat; en troisième mariage Henri, et avait porté à ces deux derniers maris, comme elle le porta à Amauri, le titre de roi de Jérusalem.

² Ces Assises ont été imprimées à Venise sous le titre de *Alta e Basse Corte*. Les nos 8390 et 8391 de la Bibliothèque royale, in-folio, contiennent une rédaction des mêmes Assises de Chypre sous ce titre : *le Assise del regno di Gerusalemme e di Cipro, versione di Florio Boustron*. Florio Boustron, notaire dans l'île de Chypre, reçut en 1531, sous le doge André Gritti, l'ordre de traduire en langue italienne le recueil

des lois, coutumes, usages, pratiques du royaume de Jérusalem et de Chypre, écrit en langue française et conservé dans cette île. C'est cette traduction qui est contenue dans les deux volumes 8390 et 8391. A la fin du premier volume, on lit : *Le Assise del l'Alta Corte del regno di Hierusalem e Cypro, tradutte da franceze in lingua italiana, da ordine del la Serenissima Ducal Signoria de Venetia, per M. Florio Boustron, così comendato da li clarissimi signori rectori di questo regno de Cypro, come nodaro eletto da li magnifici deputati sopra la tradutione.*

M. Marsan dit (page 233, tome 1, de son Catalogue des manusc. italiens de la Bibliothèque royale) avoir comparé quelques passages de ce manuscrit avec ceux donnés par Gamba (pag. 63 des *Scritti in dialetto Veneziano*, in-8°, 1832),

Après s'être acquitté de ces soins avec intelligence, Amauri partit pour Ptolémaïs, où il fit célébrer son mariage et son couronnement. A dater de ce jour le titre de roi de Jérusalem fut celui qu'il adopta comme le titre le plus haut. Le Cabinet des médailles de Paris possède une monnaie d'argent frappée en son nom et restée jusqu'ici inédite. Elle ne porte que le titre de la royauté de Jérusalem. On y voit ¹ :

Au droit, une croix droite avec deux perles au deuxième et au troisième cantons; autour, la légende AMALRICVS REI;

Au revers, le portail et la légende DE IERUSALEM.

Cette monnaie, restée jusqu'ici inédite, et dont je dois la communication à M. Longpérier, est une des plus curieuses de cette époque. On avait jusqu'ici remarqué deux époques fort distinctes pour les monnaies des princes croisés ². La première époque était celle pendant laquelle, leur domination étant encore récente, ils avaient senti le besoin de s'autoriser davantage auprès des peuples en conservant le type et les habitudes de la monnaie bysantine. C'est ainsi qu'on trouvera plus loin des *nummi scyphati* en or des rois Lusignan à l'imitation des *nummi scyphati* des empereurs Grecs, avec le Christ nimbé et le IC XC du revers. Plus tard, quand l'établissement des Français de Constantinople se fut raffermi et qu'eut grandi surtout l'influence de la principauté française de Morée, on abandonna l'imitation bysantine pour adopter le gros tournoi des Ville-Hardoin de Morée, surtout après la réforme monétaire de saint Louis et ses premiers voyages en Terre-Sainte. On en trouve la preuve dans les monnaies diverses qui accompagnent ce mémoire. Mais la pièce d'Amauri devance la deuxième époque, et elle porte une légende en langue française et le type français, longtemps avant que le type grec eût été abandonné, puisqu'on le trouve repris complètement après lui.

Amauri mourut en 1205, dans la ville de Ptolémaïs, ne laissant que deux filles de son mariage avec Isabelle de Jérusalem. Ce fut une autre fille nommée Marie, née du second mariage d'Isabelle avec Conrad de Mont-Ferrat, qui fut déclarée héritière de la couronne de Jérusalem.

et y avoir trouvé quelques différences qui sont à l'avantage de la langue du manuscrit, peu respectée, à ce qu'il semble, dans l'édition du même recueil donnée par Pincio en 1535 à Venise.

¹ Planche VII, n° 1.

² Voyez Lelewel, tome 2, page 23 et Cousinery à la suite du 5^e vol. des *Croisades* de Michaud, édition de 1822.

Sur la demande des barons français de Palestine, le pape Innocent III et le roi Philippe-Auguste, invités à lui choisir un mari, désignèrent Jean de Brienne, qui partit aussitôt pour Rome, et de là pour la Palestine. C'est le même Jean de Brienne qui fut depuis choisi pour empereur de Constantinople conjointement avec le jeune Baudoin II.

Quant à la couronne de Chypre, elle fut dévolue à Hugues, fils aîné d'Amauri, de son premier mariage avec Esquive d'Ybelin.

Troisième roi, HUGUES I^{er}. — Hugues était encore mineur au moment de la mort de son père, et fut placé par la Haute Cour sous la tutelle de son beau-frère Gautier de Mont-Béliard ¹, homme hautain, violent et avare. Cinq ans après, Hugues, ayant atteint sa majorité, s'empressa de déposséder Gautier de Mont-Béliard de toute autorité. Il épousa Alix, fille du troisième mariage d'Isabelle de Jérusalem, sa belle-mère, avec Henri de Champagne, et en eut un fils nommé Henri et deux filles. Il se joignit à la croisade de 1217, combattit vaillamment en Terre-Sainte, et mourut à Tripoli de Syrie en 1219.

Le Cabinet des médailles de Paris contient un sceau de plomb fort verroulu du roi Hugues I^{er}. On y voit ² :

Au droit, un roi assis, la tête couverte d'une couronne à trois fleurons; de sa main gauche il tient le globe crucigère, de la droite un sceptre surmonté d'une croix; autour est la légende HVGO DEI GRA... REX CIPRI.

Au revers, une porte de ville surmontée d'une haute tour crénelée et flanquée de deux petites tours, et en légende : CASTELLUM NICOSSIE.

Une monnaie d'or de ce prince a été conservée dans le cabinet ducal de Gotha et publiée par Reinhard ³. Münter l'a publiée d'après Reinhard ⁴, et c'est d'après le dessin de Münter que je la donne ici ⁵.

On y voit :

Au droit, un roi debout, revêtu d'une dalmatique ornée de perles, la tête couverte d'une couronne royale à quatre perles et à trois fleurons simples; de sa main droite il s'appuie sur un sceptre surmonté d'une croix droite; dans sa gauche il soutient un globe surmonté

¹ Gautier avait épousé Bourgogne, veuve de Raymond VI, comte de Toulouse.

² Voyez planche VII, n° 1.

³ *Geschicht von Cypern*, tome I, page 202.

⁴ *Om Frankernes Mynter i Orienten*, page 28, planche I, n° 5.

⁵ Planche VI, n° 2.

d'une autre croix semblable. Autour on lit : *IVGO REX CYPRI*.

Au revers, un Christ nimbé, à la façon des monnaies bysantines de la même époque. Il est assis sur un trône à dos élevé et donne la bénédiction de la main droite. Dans le champ on lit, du côté gauche de la tête du Christ : *XC*, dernière partie du nom de *Jesus Christus*. Les deux lettres *IC*, qui en forment la première partie, se trouvaient certainement dans l'autre champ, mais sont presque entièrement effacées.

« La forme et le coin de cette monnaie d'or, dit Münter ¹, sont évidemment bysantins. La forme en est concave, comme le sont les monnaies bysantines de la même époque, appelées *nummi scyphati*. Le costume qu'y porte le roi, placé au droit, est le même que portaient les empereurs constantinopolitains. Quant au Christ assis représenté sur le revers, on le retrouve aussi sur les monnaies des Comnène et sur les monnaies des dynasties impériales plus récentes, avec le *IC XC*, *Jesus Christus*, nom du Sauveur, dont la dernière moitié seulement se lit sur l'exemplaire du cabinet de Gotha. Ce même type fut transporté de Constantinople dans d'autres pays et on le retrouve fréquemment sur les monnaies des doges de Venise, sur celles d'Arménie et sur celles des deux rois de Serbie, Vrosc et Étienne. Le travail de cette monnaie est fort grossier, et le titre royal, qui n'est que *REX CYPRI*, sans adjonction d'aucune autre couronne, tend à prouver qu'elle fut frappée avant la réunion finale du royaume de Jérusalem au royaume de Chypre, réunion qui suivit l'exécution du malheureux Conradin par Charles d'Anjou en 1269. Elle ne saurait donc être de Hugues III, sous lequel s'opéra cette réunion, mais bien de notre Hugues I^{er} ², qui régna de 1206 à 1218. »

Quatrième roi, HENRI. — A Hugues I^{er}, mort en 1219, succéda au royaume de Chypre son fils Henri, né en 1218. Alix sa mère, fille d'Henri de Champagne, roi de Jérusalem, et d'Isabelle de Jérusalem, fut chargée des fonctions de régente pendant sa minorité. Elle passa ensuite en France pour y réclamer le comté de Champagne, qui, en 1206, avait été adjugé à son cousin Thibaut VI, depuis roi de Navarre, par un arrêt des pairs de France siégeant à Melun, sous la présidence de Philippe-Auguste. Je trouve aux Archives du royaume ³ un sceau de

¹ Page 28.

² Hugues II, né en 1263, mourut en 1267, et

ne parvint pas par conséquent à sa majorité.

³ Carton J. 433, n° 4.

plomb d'Alix au bas d'une cession qu'elle fait au roi saint Louis des droits possédés par elle, du droit de son père Henri de Champagne, sur les fiefs de Blois, Chartres, Sancerre et Châteaudun. On y voit ¹ :

Sur le côté droit, une femme assise sur un siège couvert d'un coussin de velours et sans dossier; sa tête est couverte de la couronne royale à trois fleurons simples, comme dans la première monnaie citée du cabinet ducal de Gotha. De sa main droite elle soutient un globe surmonté d'une double croix. Sa gauche est appuyée sur son sein; dans le champ gauche est une violette. Autour on lit : AALIS DEI GRACIA REGINA CIPRI.

Sur le revers du sceau paraissent deux tours des deux côtés d'une porte de ville. Dans le champ, au-dessus de la porte, est placée cette même violette, et autour, en légende, CIVITAS NICOSSIE. C'était à Nicosie qu'étaient couronnés les rois de Chypre.

L'acte au bas duquel pend ce sceau est de l'année 1234.

Les mêmes Archives contiennent aussi un sceau de plomb de son fils Henri ², de l'année 1247. Il est placé au bas d'une cession faite à Jean de Brienne, son neveu, des droits possédés par lui, du droit de sa mère et de son grand-père, sur les comtés de Champagne et de Brie. On y voit ³ :

Sur le droit, un roi assis sur un trône sans dossier. Sa tête est coiffée d'une espèce de mitre ou bonnet long à la persanne. De sa main droite il élève un sceptre fleurdelisé, de sa main gauche il soutient un globe surmonté d'une double croix. Autour on lit : HENRICVS REX CYPRI.

Sur le revers, on voit la même porte à deux tours indiquée plus haut, mais au lieu de la violette ou pensée qui se trouve dans le champ sur les deux faces du sceau d'Alix, et qui était admise dans la sphragistique du moyen âge comme indice d'un sceau de femme, on voit une tour crénelée qui surmonte la porte de Nicosie, sans doute par allusion aux fortifications qu'il y avait fait construire; et autour on lit : CIVITAS NICOSSIE.

L'année 1248, qui suivit cette cession faite par Henri, fut marquée par l'arrivée du roi saint Louis, et par celle de Geoffroy de Ville-

¹ Voyez planche VII, n° 2.

² Voyez planche VII, n° 3.

³ Carton J. 433, n° 5.

Hardoin ¹, qui le rejoignit en Chypre, pour de là marcher sur Damiette, au secours de la Terre-Sainte. Henri suivit le roi saint Louis, et fut fait prisonnier en même temps que lui et le comte d'Anjou, frère de saint Louis, et délivré aussi en même temps par les clauses du traité.

Je n'ai retrouvé aucune monnaie de ce roi Henri de Chypre. Il ne me paraît pas douteux que, pendant un règne de trente et un ans, il ait fait frapper monnaie en son nom. On reconnaîtrait ces monnaies, même avec une seule H au lieu du nom entier, en ce qu'elles ne peuvent porter que le titre de REX CIPRI.


Cinquième roi, HUGUES II. — Au moment de la mort de Henri en 1253, son fils unique Hugues II ne venait que de naître. Hugues II n'atteignit jamais sa majorité légale, et mourut de maladie à Nicosie, à l'âge de quatorze ans, en 1267. Je ne sais si on a jamais frappé monnaie en son nom; il ne s'en trouve aucun exemplaire dans nos collections.


Sixième roi, HUGUES III. — Il eut pour successeur son cousin-germain Hugues III, fils d'Isabelle, sa tante, de son second mariage avec Jean de Lusignan, connétable de Chypre, deuxième fils du premier mariage du roi Amauri. Hugues III fut couronné roi de Chypre dans l'église de Sainte-Sophie de Nicosie, par Guillaume, patriarche de Jérusalem, en 1267 ². La mort du jeune Conradin, condamné à l'échafaud par Charles d'Anjou, lui ouvrit bientôt une nouvelle carrière d'ambition. Conradin était le dernier héritier d'Yolande, fille de Marie de Jérusalem et petite nièce de Baudoin-le-Mesleu. Avec lui s'éteignait la branche des rois de Jérusalem issue de Marie ³, et la descendance de

¹ Voyez le règne des Ville-Hardoin à leur article. Jauna (page 598, tome 1) appelle Geoffroy Guillaume de Ville-Hardoin et le fait prince d'Achale et de *Bythinie*, tant les notions sur notre principauté de Morée étaient alors et sont restées confuses jusqu'ici.

² Jauna, tome 1, page 663.

³ M. Th. Friedlaender donne (page 24 et 25 de son texte, aux nos 1 et 2 de sa planche II) deux monnaies de Conrad II avec le titre de roi de Jérusalem. Je les donne ici d'après lui, planche VII, nos 5 et 6.

N° 5. — Au droit, dans le champ, quatre c ainsi disposés  — Au revers quatre c dans

les quatre cantons d'une croix, ainsi  et la légende IER ET SICIL.

N° 6. — Au droit, aigle aux ailes étendues et la légende C. SECUNDUS. — Au revers, une croix avec une perle aux 2° et 3° cantons, comme dans la monnaie de Jean II, pendant sa captivité, n° 11, et la légende IER ET SICIL. A.

M. Friedlaender a trouvé ces deux monnaies de cuivre de bas aloi dans la collection royale de Berlin. Il ne doute pas qu'elles ne soient de Conrad II, par leur ressemblance avec celles de Conrad I et de Mainfroi. Ces deux monnaies se retrouvent dans la collection de Thomsen à Copenhague, et à Dresde dans celle de Römer.

sa sœur cadette Alix était appelée à la succession ¹. Hugues III, petit-fils d'Alix par sa mère Isabelle, réclama la succession, qui lui fut disputée par Marie d'Antioche ²; mais le besoin d'un roi guerrier détruisit facilement toute opposition, et Hugues III, sans perdre de temps, débarqua à Tyr, et y fut couronné roi de Jérusalem.

Pélerin a donné dans une des planches de sa lettre ³, une monnaie d'or qui me paraît devoir être attribuée à Hugues III. Il s'est évidemment trompé sur son attribution. L'original de cette monnaie d'or, de l'espèce des *nummi scyphati*, a passé du cabinet de Pélerin dans notre Cabinet des médailles de Paris, où il est facile de s'en assurer. C'est d'après l'original de Paris que je le donne ici ⁴. On y voit très-visiblement :

Au droit, un roi debout revêtu de la dalmatique ornée de perles. Sa tête est couverte d'une espèce de couronne sans fleurons, ou plutôt d'un bonnet garni aussi de perles. De sa main droite il soutient un globe surmonté d'une croix droite; de sa gauche il porte une bannière, autour on lit : H. REI D..... EM E D. 'HIPR..... c'est-à-dire Hugues, roi de Jérusalem et de Chypre.

Au revers, dans le creux de la coupe, l'empreinte est moins visible, mais on reconnaît parfaitement dans celle donnée par Pélerin ⁵, et d'après lui par Münter ⁶, le Christ avec l'auréole, assis sur un trône à dos élevé et garni de perles, et tenant de ses deux mains sur son sein un globe surmonté d'une croix. Dans le champ, des deux côtés de la tête, on lit IC. XC., nom du Sauveur.

Ce revers est presque entièrement le même que celui qui a été adopté

Jamsilla parle de cette fabrication de monnaies en Sicile sous Conrad.

« Hujus modi autem confederatione sic facta, dit-il (Muratori script., t. VIII, page 549), princeps (Mainfroi) cum in Apulia partibus prosperaretur, Petrus Rufus, assensu principis generalis balii regni nec requisito nec habito, monetam novam cudi fecit in Messana sub nomine regis Conrad, etc. »

¹ Voyez ma table généalogique des rois de Jérusalem.

² Jauna, tome 1, page 667. Marie était fille de Melissende et de Bohémond, prince d'An-

tioclie, et petite-fille d'Amauri de Chypre et d'Isabelle de Jérusalem. (Voyez ma table gén.)

³ Lettre de l'auteur du Recueil des médailles, page 184 à 185, planche III, n° 16.

⁴ Voyez planche VI, folio 3. M. Dassy possède un second exemplaire de cette monnaie d'or. On lit fort distinctement au droit : h. rei d'ant... autour du roi debout décrit ici, et à l'autre face, autour du Christ nimbé, dans le champ : ic xc.

⁵ Planche III, n° 16.

⁶ Planche I, n° 6. L'exemplaire de M. Dassy le reproduit d'une manière beaucoup plus nette.

dans toutes les monnaies byzantines de la même époque, telles qu'elles nous sont devenues familières depuis le savant ouvrage de M. de Saulcy. C'est probablement cette similitude qui aura trompé Pélerin et qui lui a fait attribuer cette monnaie d'or à l'empereur français Henri de Constantinople¹. Il est étrange qu'après avoir soupçonné que la légende était écrite en une autre langue, et, après ses remarques sur une monnaie d'Arménie², Pélerin n'ait pas été, naturellement conduit à l'attribuer au royaume français de Chypre, si voisin de l'Arménie; mais la préoccupation d'une idée détourne souvent le jugement et le fait s'arrêter à des suppositions compliquées au lieu de le porter sur des certitudes faciles. En songeant à Chypre, Pélerin eût été naturellement amené à lire la légende qu'il défigure un peu, en substituant DN, qui ne signifie rien, à EM, fin du mot IERUSALEM, visible sur la monnaie en question. Münter, qui n'a pas vu l'original, et en est réduit au dessin de Pélerin, est forcé de former des conjectures³, et quoiqu'il se trompe sur la substitution d'un P au D de Pélerin, il est fort judicieusement amené, par l'ensemble de la monnaie, à l'attribuer, ainsi que je le fais moi-même, et avec certitude, d'après l'exa-

¹ « A l'exception de la légende, qui est écrite en caractères gothiques, cette médaille, dit Pélerin (page 184), ressemble entièrement à celles que nous avons des empereurs des familles des Ducas, des Comnène et des Paléologue, qui ont régné depuis la moitié du XI^e siècle jusqu'à la fin de l'empire. Ces médailles sont de même fabrique, de même forme, concave d'un côté et convexe de l'autre, de même métal, c'est-à-dire d'or mêlé d'alliage, et elles représentent la plupart, comme celle-ci, l'empereur debout sur un côté et sur l'autre côté la figure de Jésus-Christ assis, type qui ne se trouve que sur les médailles des empereurs grecs. On ne peut supposer qu'ils en aient jamais fait fabriquer avec des légendes en caractères gothiques, qui n'étaient point en usage dans les pays de leur domination; mais vous savez qu'alors on s'en servait assez communément en France et en plusieurs autres contrées de l'Europe. Il y a par conséquent lieu de croire que les princes français, auxquels ces caractères étaient propres et usuels, ont pu les employer sur leurs monnaies, en les faisant faire de même forme et de même

poëds que les monnaies grecques, afin qu'elles pussent avoir également cours. On connaît des médailles en semblables caractères de nos rois et des rois d'Écosse et de Suède, qui sont à peu près du même temps. Vous trouverez sans doute que tout cela n'est pas à beaucoup près une explication complète de la médaille en question. Il est vrai que l'essentiel y manque, savoir : l'interprétation de la légende et la connaissance du prince qui y est représenté. Aussi je vous avoue franchement qu'ici *aqua mihi hæret*. J'avais pensé d'abord que ce prince était Henri, frère et successeur de Baudouin I, et je croyais même voir sur la médaille les premières lettres de son nom; mais soit que les autres lettres soient des initiales de mots ou des mots abrégés, soit que la légende ait été écrite en une autre langue que la latine, il ne m'a pas été possible d'en découvrir la signification. »

² Pages 146 et 186.

³ L'exemplaire de M. Dassy, que j'ai eu l'occasion de voir après avoir écrit ce mémoire, détruit tous les doutes, puisqu'on lit très-distinctement : H. REI D'IER. . .

men de la monnaie originale, au roi Hugues III^e, dit le Grand.

Hugues III eût pour concurrent à la couronne de Jérusalem Charles d'Anjou, roi de Sicile, auquel Marie d'Antioche, petite-fille d'Amauri, avait cédé ses prétentions; mais après quelques efforts, Charles d'Anjou fut obligé de rappeler ses troupes pour les tourner contre les Siciliens, à la suite des Vêpres siciliennes.

Hugues III mourut en Chypre le 7 mars 1284. C'est à lui que saint Thomas d'Aquin a dédié son livre *De Regimine principum*.

Septième roi, JEAN. — Le règne de Jean I^{er} fut court et ne dura que deux ans. Après s'être fait reconnaître comme roi de Chypre, il se fit couronner roi de Jérusalem à Tyr. Il mourut à Nicosie à trente-trois ans sans avoir été marié. Je ne connais aucune monnaie qu'on puisse lui attribuer avec certitude.

Huitième roi, HENRI II. — Son second frère Henri II lui succéda aux deux couronnes. Il se fit, comme son frère, couronner roi de Chypre dans l'église Sainte-Sophie de Nicosie, et roi de Jérusalem à Tyr. Ce fut sous son règne que les chrétiens perdirent Ptolémaïs et ce qui restait de la Palestine. Henri donna aux Francs de ce pays un refuge dans son île de Chypre; et afin que la perte de Ptolémaïs fût moins sensible

« Ce besant d'or, dit Münter, a été pour la première fois publié par Pélerin, et la parfaite coïncidence qu'il y trouve avec les monnaies des maisons impériales Ducas, Commène et Paléologue, dans la forme même, semblable à celle des *nummi scyphati*, et dans le bas aloi de l'or, qui s'y trouve mêlé d'argent, l'engage à attribuer cette monnaie à légende latine à un des empereurs latins de Constantinople, bien qu'il avoue que la légende lui semble illisible. Le fait est que cette légende n'est pas en latin, mais en français du moyen âge, qui était devenu la langue dominante parmi les Occidentaux de ces contrées, et cette légende doit être expliquée ainsi : *n* (nom du roi), *ari* (roi), *n* (de), *an* (lisez : in, sans doute pour una, abréviation de Jérusalem), *x* (et), *n* (de), *hir* (Chypre). Je suppose que, soit le fondateur de la monnaie, soit le graveur de Pélerin, aura commis une faute en mettant un *n* pour un *i*. Le *c* a été omis aussi devant *hir*. La comparaison avec les quatre monnaies chypriotes que je publie prou-

vera que j'ai bien lu. La question est donc seulement de savoir quel est le roi dont le nom est représenté par la lettre *n*, de Hugues III ou de Henri II, qui régnèrent de 1286 à 1324, ou du fils (lisez neveu) de ce dernier, Hugues IV (1324 à 1361). Mais attendu que quelques monnaies, qui paraissent devoir être attribuées à ces deux derniers, Henri II et Hugues IV, ont un autre type et que leur couronne en particulier diffère de la couronne ou espèce de bonnet de cette monnaie, je croirais de préférence qu'elle a été frappée par Hugues III, surnommé le Grand, et peut-être avant son couronnement comme roi de Jérusalem, après la mort de Conradin. Peut-être la bannière qu'il tient en main est-elle une allusion à cette nouvelle dignité, car on voit qu'au couronnement des rois hiérosolomitains, un des barons portait la bannière du royaume. Cette explication est même superflue, car on sait qu'il est fort commun, surtout sur les sceaux, de voir les princes avec la bannière en main. »

pour le commerce, il fit agrandir et fortifier Famagouste sur le modèle de Ptolémaïs, et ordonna qu'à l'avenir ses successeurs, après avoir pris la couronne de Chypre à Nicosie, iraient à Famagouste prendre celle de Jérusalem ¹.

A son retour de sa prison en Arménie, Henri II punit quelques-uns des chefs qui l'avaient trahi et récompensa les autres. Il maria Anne d'Ibelin, fille du sénéchal, avec Fernand de Majorque, en 1316², et donna à son neveu Balian d'Ibelin la principauté de Galilée, en faisant marier son propre neveu, depuis Hugues IV, à la fille de Balian.

Ce fut sous son règne que les chevaliers Hospitaliers quittèrent l'île de Chypre, où ils étaient dans des discussions perpétuelles avec les barons français de l'île, pour aller fixer leur résidence à Rhodes, dont ils avaient obtenu la concession à la fois du pape et de l'empereur Andronic. Foulque de Villaret, grand-maître des Hospitaliers, s'empara aisément de Rhodes sur les Grecs et les Sarrasins qui y dominaient, et entra triomphant dans la capitale, le 15 août 1309.

Henri II mourut après trente-trois ans de règne, à l'âge de cinquante-sept ans, en 1324.

Le Cabinet des médailles de Paris et celui du Musée Britannique possèdent une monnaie d'argent d'Henry II. C'est celle que je reproduis ici ³. On y voit :

Au droit, un roi assis avec des vêtemens royaux différens de ceux représentés sur les monnaies précédentes. La couronne est aussi à trois fleurons fleurdelisés, à la différence des deux autres couronnes, qui sont ou sans fleurons ou à fleurons simples. De sa main droite le roi appuie sur ses genoux un sceptre fleurdelisé, de sa gauche il soutient un globe surmonté d'une croix. Une croix semblable est représentée dans le champ à la droite du roi, qui a les pieds posés sur un coussin et est assis sur un siège bas sans appui et avec les côtés terminés par des têtes de loup. Autour on lit : HENRI REI DE. ;

Au revers, une croix potencée, dite aussi croix de Jérusalem, entre les branches de la quelle sont placés quatre croisillons et en légende : IERUSAL'M E D' CHIPRE.

¹ Jauna, tome I, page 728.

² Voyez l'article sur la branche cadette de Ville-Hardoin de Morée, issue d'une fille cadette

de Guillaume de Ville-Hardoin.

³ Voyez planche VI, n° 4.

Un exemplaire de cette monnaie était dans les mains de F. Münter, qui l'a donnée dans son ouvrage ¹ et qui s'exprime ainsi, en parlant de cette monnaie et de trois autres, données aussi par lui et dont les types sont tout à fait semblables :

« Le costume porté par le roi sur ces quatre monnaies, dit Münter ², ressemble beaucoup au costume qui se voit sur les monnaies byzantines ³, et c'est celui sous lequel on représente généralement les empereurs allemands sur leurs sceaux impériaux officiels; seulement la couronne est un peu différente. Elle diffère aussi de celle donnée sur les anciennes monnaies des rois de Chypre, mais elle reproduit la forme qu'avaient presque toutes les couronnes royales du moyen âge, telles qu'on les voit sur les monnaies et sceaux des rois de France, d'Angleterre, d'Écosse, de Danemarck, de Suède. Peut-être les couronnes représentées sur les anciennes monnaies de Chypre étaient-elles celles que portaient dans l'origine les rois de Chypre, tandis que la couronne représentée sur les monnaies plus récentes était celle de Jérusalem. Il n'est pas douteux que les princes ne considérassent la couronne de Jérusalem comme la plus noble, et c'est par cette raison qu'ils font passer ce titre le premier. L'histoire nous apprend en effet qu'ils se faisaient couronner deux fois, la première fois avec la couronne de Chypre à Nicosie, la seconde avec la couronne de Jérusalem à Famagouste ⁴, jusqu'à ce que cette dernière ville fût cédée aux Génois par Pierre III; et ce ne fut qu'après cette cession que Jacques I^{er} et les rois ses successeurs reçurent les deux couronnes à Nicosie. Les deux animaux, le loup et le lion, qui portent tour à tour le trône du roi sur ces dernières monnaies, sont très-communs dans la sphragistique du moyen âge. On les voit quelquefois sur les monnaies d'or, et ils sont un signe du plus haut degré d'autorité. On trouve également des lions sur les monnaies des rois arméniens Livon I^{er} et Livon II, comme pour attester que ce n'étaient pas seulement les Occidentaux qui imitaient les Orientaux, mais qu'aussi les Orientaux imitaient à leur tour les Occidentaux en certains usages. Le coussin sur lequel le roi pose ses pieds est aussi

¹ Plaque I, n° 7.

² Page 33 et suivantes.

³ Les toges royales de ces monnaies ne sont toutefois pas relevées de perles comme les toges

impériales de Bysance.

⁴ Ce fut Henri II qui conféra cette prérogative à Famagouste, après la perte de Ptolémaïs ou Acre.

du costume byzantin, et on le retrouve sur les monnaies et sur les chrysobulles de l'empire. »

M. Münter ajoute que ces monnaies portant le titre de Jérusalem et la croix potencée avec ses quatre croisillons, qui forment les armes de Jérusalem ¹, elles doivent être postérieures à l'année 1271, qui fut marquée par la réunion des deux couronnes de Chypre et de Jérusalem sur la tête de Hugues III; et que ne portant ni le titre ni les armes d'Arménie, elles doivent être antérieures à l'année 1393, marquée par l'adjonction de la couronne d'Arménie aux deux autres couronnes sur la tête de Jacques I^{er} ².

Neuvième roi, HUGUES IV. — A Henri II, mort en 1324, succéda Hugues IV, son neveu, fils de son frère Guy, connétable de Chypre et cinquième fils de Hugues III. Dans l'année 1329, Hugues fit un voyage en France et maria Guy, son fils aîné, avec Marie de Bourbon, fille de Louis I^{er} de Bourbon; mais Guy, quoique l'aîné, ne posséda jamais la couronne, étant mort en 1346 avant son père. C'est à ce souverain que Bocace a dédié son traité *De Genealogia Daorum*, lors d'un second voyage en Occident, en 1349. A cette époque Hugues fut créé sénateur de Rome et parvint à rétablir l'autorité pontificale dans cette ville. Il espérait, pour prix de ses efforts, une assistance efficace du pape, qui cherchait à réunir les peuples de l'Europe sous le drapeau d'une nouvelle croisade; mais la guerre ravageait à cette époque la France et l'Espagne et épuisait les forces de plusieurs autres pays. Le roi Jean fut fait prisonnier à Poitiers, et la croisade échoua. Jauna assure que Hugues IV mourut en Italie en 1364, et Loredano le fait mourir cette même année en Sicile.

Il existe au Cabinet des médailles une monnaie d'argent de Hugues IV. Je la donne ici ³. On y voit :

Au droit, un roi assis sur un trône dont les deux bras sont terminés par deux têtes de lion ⁴; un coussin est placé sous ses pieds; il porte

¹ Les armes de Jérusalem étaient d'argent à la croix potencée d'or et cantonnées de quatre croisettes simples de même; celles d'Arménie : de gueule à trois rencontres de daims d'argent couronnés d'or; celles des Lusignan : burelées d'argent et d'azur; et celles des Lusignan de Chypre : écartelées, au 1^{er} et 4^e canton, d'azur,

à la croix d'argent; au 2^e et 3^e, burelées d'argent et d'azur au lion de gueule brochant sur le tout, lampassé, couronné et armé d'or.

² Voyez ma table généalogique des Lusignan de Chypre.

³ Planche VI, n° 5.

⁴ M. Rollin possède plusieurs monnaies des

une couronne à trois fleurons fleurdelisés ; de sa main gauche il soutient le globe crucigère, de sa droite il appuie sur ses genoux un sceptre fleurdelisé ; autour, en légende on lit : HVGVE REI DE.

Au revers, la croix potencée de Jérusalem avec ses quatre croisillons et autour la légende IERUSAL'M E D'CHIPR'.

Münter a décrit cette même monnaie ¹ d'après un exemplaire de son cabinet. « Je ne puis déterminer avec exactitude, dit le savant danois ², quelle a été la dénomination de cette monnaie de Chypre. Il est probable qu'on lui donnait le nom de besans blancs, *byzantini albi*, monnaie courante non-seulement à Chypre ³, mais aussi à Rhodes et sur le continent asiatique, et qui tirait son nom d'un besant en argent de la même grandeur, bien que les besans de Chypre paraissent avoir été d'un moindre poids que ceux de Bysance. Ce furent sans doute ces mêmes besans blancs qui reçurent ensuite le nom de *gianeti*, nommés ainsi du roi Janus, qui régna de 1398 à 1432. Les besans d'or étaient nommés aussi du nom des empereurs qui les avaient frappés ⁴.

Dixième roi, PIERRE I^{er}. — Aussitôt après la mort de son père, Pierre se hâta de quitter l'île de Chypre pour aller invoquer en personne l'assistance des souverains de l'Europe. On le trouve tour à tour en Italie, à Avignon, en France, en Angleterre, en Danemarck, en Allemagne, en Pologne, puis de nouveau en Italie, sans qu'il puisse obtenir aucun secours effectif nulle part. Retourné en Chypre, il soutint une lutte active et parfois heureuse contre les Sarrasins. Cinq ans plus tard, en 1368, on le voit s'embarquant de nouveau pour l'Europe avec son fils Pierrin. Pendant son séjour à Milan, il conclut le mariage de Pierrin avec Valentine, fille de Bernabo Visconti, duc de Milan, et se hâta de retourner en Chypre sur le bruit des amours publics de sa femme la reine Eléonore. Il la fit mettre en jugement devant la Haute Cour. Elle fut acquittée, et ce jugement lui inspira contre les membres de la Haute

rois arméniens à légendes arméniennes. On retrouve dans les plus modernes le même vêtement royal, la même attitude et le même trône à têtes de lion qu'on voit ici.

¹ Planche I, n° 8.

² Page 41.

³ In Cipri sono due monete, *bisantini bianchi* e *bisantini saracinati*; e lo saracinato

vale $\frac{2}{3}$ di bianchi. Ragionasi bisanti cinque per un fiorino. Carli (opere, tome 3, page 229).

In Cipri si spendono *bisanti bianchi* d'ariento, che sono di lega once XI d'ariento fine per libra. (Idem, ibid).

⁴ Usage introduit aussi chez nous. Nous avons eu nos Carolins et nos Louis, et nous avons nos Napoléons.

Cour une telle fureur de vengeance, qu'il se précipita dans les excès les plus violents contre leurs femmes et leurs filles. Une d'Ibelin, maltraitée odieusement par son ordre, appela les nobles aux armes, et Pierre fut assassiné en 1369.

Je ne trouve pas dans le Cabinet des médailles de monnaies que je puisse lui attribuer. Il en existe plusieurs avec le nom de Pierre, mais l'effigie du roi est beaucoup trop jeune pour pouvoir lui convenir, et elles me semblent bien plutôt devoir être attribuées à son fils Pierrin. M. Münter en donne une¹ qui, si le dessin en est exact, pourrait appartenir à ce prince. Je la donne ici d'après lui² :

Au droit, un roi paraissant barbu, assis sur un trône d'une forme différente de ceux que j'ai donnés jusqu'ici sur les autres monnaies³. Sa tête est couverte d'une couronne fleuronée semblable aux couronnes modernes; dans sa main droite il tient un sceptre fleurdéliné; dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix; dans le champ, à la gauche de son trône, est un écusson de la forme consacrée aujourd'hui et offrant un lion passant.

M. Münter ne me semble pas avoir lu correctement la légende de cette monnaie de son cabinet. Voici comment il la lit⁴ : PIERE R...C EDD. IER; et il ajoute⁵ : « Cette monnaie appartient au roi Pierre, soit Pierre I^{er}, dit le Grand, qui arriva au trône en 1361 et fut assassiné en 1369, soit son fils et successeur Pierre II, qui régna de 1369 à 1382. La légende est en partie effacée, mais on en lit assez pour ne pouvoir pas se méprendre sur le nom du roi : PIERE Roi; ensuite vient un D incertain, et à quelque distance une lettre qui pourrait être un I. Entre ces deux lettres paraissent avoir été trois ou quatre autres lettres; mais on ne peut en rien les deviner. Si Chypre eût eu un troisième roi du nom de Pierre, je proposerais de lire HERM ou ARM, ou ERM, lettres initiales du nom d'Arménie; mais la chronologie ne justifie pas cette conjecture. La première lettre lisible après l'R est un C, c'est-à-dire Chypre, puis vient ED. D. IER, c'est-à-dire Jérusalem. »

La sagacité ordinaire de M. Münter me semble ici en défaut. Il ne

¹ N° 10, planche I.

² Voyez planche VI, n° 6.

³ M. Münter dit que ce trône a exactement la même forme que ceux de quelques rois danois

dont on conserve le dessin dans les Archives de Copenhague. (Pages 35 et 36).

⁴ Pages 32 et 33.

⁵ Pages 39 et 40.

peut s'agir ici de Pierre II, qu'on trouve représenté sur plusieurs monnaies du Cabinet des médailles avec une tête enfantine, mais uniquement de son père Pierre I^{er}, le seul autre roi du nom de Pierre qu'il y ait eu en Chypre. Quant à la légende, M. Münter aurait dû penser qu'on ne pouvait y lire IER., puisque les mots DE IERUSALEM E DE CHIPRE sont fort lisibles au revers de cette même monnaie. Les monnaies de Pierre II du Cabinet des médailles m'aident à retrouver les véritables lettres de la légende représentée sur la monnaie de M. Münter, et il me semble évident qu'il faut y lire PIERRE P..... ACE. D. DIE. R., c'est-à-dire, en français, *Pierre, par la grâce de Dieu, roi*. Ces mêmes mots sont en effet fort visibles sur les monnaies de Pierre II, que je décrirai plus loin.

Au revers de la monnaie donnée par M. Münter on voit la croix de Jérusalem avec ses quatre croisillons et la légende DE IERUSALEM E DE CHIPRE.

Onzième roi, PIERRE II ou PIERRIN. — Les premières années de ce règne furent signalées par les attaques des Génois, que soutenait la reine Éléonore d'Aragon. Dans l'année 1375 le général génois Fregose s'empara par trahison de la personne du jeune roi Pierrin et abandonna l'île de Chypre aux excès de ses troupes. Sur la fin de cette même année 1375, le pape appela les chrétiens à une nouvelle croisade contre les Turcs et fixa le lieu de réunion des princes à Thèbes. Les souverains chrétiens d'Orient furent les seuls qui s'y rendirent. On y vit, suivant Jauna¹ :

L'empereur Jean Paléologue.

Louis, roi de Hongrie.

Pierrin, roi de Chypre.

André Contarini, doge de Venise.

Les députés du couvent de Rhodes.

François Cathaluse (Gattilusio), seigneur de Lesbos.

Raimond (Renier) Acciaiuoli, seigneur de Corinthe.

Léonard Tocco, seigneur de Leucate.

François-George, seigneur de Bondanizza (Bodonitza.)

Emilio Minoli, duc de l'Inferia.

Les archevêques et évêques de la principauté d'Achaïe,

¹ *Histoire de Chypre*, tome 2, livre 18, | chap. 11, page 882.

d'Athènes et de toutes les îles de l'Archipel que possédaient encore les chrétiens.

Pierrin fit dans les années suivantes d'inutiles efforts pour enlever Famagouste aux Génois, et mourut, en 1382, étouffé par la graisse, dans sa vingt-sixième année, sans laisser d'enfant de sa femme Valentine de Milan.

Il existe au Cabinet des médailles plusieurs monnaies d'argent de ce prince, qui est très-reconnaissable, car il y est représenté fort jeune et fort gras, à la différence de l'effigie donnée par la monnaie précédente, tirée de Münter, qui donne un roi d'âge mûr et fort maigre. Je donne ici celle des monnaies du Cabinet des médailles qui m'a semblé le mieux conservée¹. Les autres diffèrent seulement par la marque monétaire du lieu où la monnaie a été frappée et qui se voit dans le champ, au droit.

La monnaie d'argent du roi Pierrin représente :

Au droit, un jeune roi à la figure pleine et grasse; il a la tête couverte d'une couronne fleuronée, et est assis sur un trône semblable au trône décrit plus haut, avec un écusson de la forme déjà décrite, situé à gauche du trône et représentant un lion passant. De sa main droite le souverain tient un sceptre fleurdelisé; de sa main gauche un globe crucigère; autour on lit : PIERIN PAR LA GRACE DE DIE ROI.

Au revers, la croix potencée ou de Jérusalem avec ses quatre croisillons et la légende DE IERUSALEM E DE CHIPRE.

Douzième roi, JACQUES. — Au moment de la mort de son neveu le roi Pierre, Jacques, sénéchal de Chypre et frère du roi Pierre I^{er}, était prisonnier à Gênes, ainsi que son fils Janus. Les Génois refusèrent de le délivrer avant qu'il eût légalisé leur prise de possession de Famagouste, qu'ils devaient conserver jusqu'à parfait acquittement de 100,000 ducats qu'ils réclamaient pour les frais de la guerre. Jacques se fit couronner, en 1384, à Nicosie, roi de Chypre et de Jérusalem. Ce fut pendant le règne de ce prince que le fameux Bajazet remporta la victoire de Nicopolis et fut lui-même arrêté dans son triomphe par Tamerlan. Comme Jacques n'était que le troisième fils du roi Hugues IV, les droits à la couronne de Chypre furent réclamés par

¹ Voyez planche VI, n° 7.

Louis de Bourbon, héritier de Marie de Bourbon, fille de Louis I^{er} et femme de Guy, fils aîné de Hugues IV et mort avant son père. D'Oronville, secrétaire de Louis de Bourbon, raconte que l'intention du duc était d'aller faire valoir ses droits en personne, mais que la mort l'en empêcha.

« Et de là (de Naples) estoit l'intention du duc de Bourbon d'aller en Cypre, qui devoit estre sien de raison ¹, et de Cypre et de Jerusalem au Saint-Sepulcre ². »

Un nouveau titre sans propriété réelle, celui de roi d'Arménie, échut en 1394 à Jacques par la mort de son parent Livon VI de Lusignan, roi d'Arménie. Livon avait été fait prisonnier par le soudan en 1375; délivré après six ans de prison, à la demande du roi Jean de Castille, il était allé en Castille remercier ce souverain, qui lui avait donné les fiefs de Madrid, Villa-Real et Andujar; de là il était allé en France en 1385 et avait reçu le fief de Saint-Ouen. On le voit souvent, à cette époque, présidant le parlement de Paris en l'absence du roi. Il mourut à Paris au palais des Tournelles, le 29 novembre 1393 ³. A sa mort, Jacques ajouta le titre de roi d'Arménie à ses deux titres de roi de Chypre et de Jérusalem.

Je ne trouve aucune monnaie cyprienne à l'effigie du roi Jacques ⁴.

Treizième roi, JEAN II ou JANUS. — Ce prince prit, comme l'avait fait son père, le titre de roi de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie; mais ces deux derniers titres étaient vains ⁵, et la possession de Chypre était à chaque instant mise en question par la possession de Famagouste entre les mains des Génois. Janus, dès le commencement de son règne, fit les plus grands efforts pour rentrer en possession de Famagouste; mais les Génois s'étaient mis depuis quelques années sous la protection du roi de France, qui avait envoyé l'aventureux maréchal

¹ Il réclamait aussi le titre de prince d'Achaïe. (Voyez d'Oronville, page 199 de mon édition.)

² Idem, ibid.

³ Il fut enterré aux Célestins, de là transporté au Musée des Petits-Augustins, et aujourd'hui à Saint-Denis. Voyez ma table généalogique des rois d'Arménie, et ce que je dis de lui dans mon édition de Froissart, livre III.

⁴ Montrer dans son catalogue (pars III, page 69) en indique deux diversités en ces termes :

Jacobus I. (Chron., 1382-1398.)

N° 9234. « JACOBUS DEI. (GRA.). Leo erectus. (rex IHERUSALEM CIP. CRUX hierosolomitana). »

9235. « Alius similis quoad epigr. detritus tamen legi potest Jacobus. »

Je crois que ces deux Jacques sont des monnaies de Jean mal lues.

⁵ Il ne restait aux chrétiens dans le royaume d'Arménie que la forteresse de Gornigios et rien dans le royaume de Jérus: le n.

de Boucicaut comme gouverneur de Gênes¹. Boucicaut partit le 3 avril 1403, prenant la voie de Rhodes². Il força Janus à payer 60,000 ducats pour les frais de cet armement et garantit aux Génois la continuation de leur occupation de Famagouste.

En 1409 Janus, désireux sans doute de satisfaire par un mariage les prétentions de la maison de Bourbon, envoya demander en mariage Charlotte de Bourbon, fille du comte de la Marche et de Catherine de Vendôme. Charlotte arriva en Chypre en 1411 et fut couronnée à Nicosie. La tranquillité qui régnait en ce moment en Chypre ne tarda pas à être troublée. Le soudan, furieux des dévastations commises sur ses côtes par les pirates catalans et génois, qui trouvaient un asile en Chypre, déclara la guerre au roi de Chypre. Après plusieurs années de succès divers, Janus fut battu et fait prisonnier en 1424, et ne fut mis à rançon, pour 200,000 écus d'or, qu'en 1427.

Ce fut probablement pendant cette captivité du roi Jean que fut frappée une monnaie d'argent qui se trouve au Cabinet des médailles et dont M. Longpérier a bien voulu me faire le dessin, que je donne ici³. On y voit :

Au droit, au lieu de l'effigie du roi, qui était prisonnier, un lion passant, armes des Lusignan de Chypre, et autour IOHAN GRAC. DI. REX, *Johannes gratid Domini rex*.

Au revers, la croix de Jérusalem avec ses quatre croisillons et la légende IERUSAL...

¹ Voyez mon édition du *Livre des faits*, de J. Boucicaut, pages 614 à 627. Les faits sont racontés dans cette chronique avec simplicité, clarté et noblesse.

² *Livre des faits*, de Boucicaut, page 621. « Jâ, dit la chronique, avoit gouverné environ un an la cité de Jennes le bon mareschal, auquel espace de temps l'avoit adonc remise au chemin de prospérité, quand nouvelles lui vinrent que le roy de Cypre avoit mis le siege devant Famagouste, la quelle est une riche cité qui sied mesmes en la terre de Cypre, et est aux Jenevois, et l'ont possédée toujours, et encores font, depuis qu'ils l'eurent conquise contre le roy de Cypre successeur du bon roy Pierre, auquel eurent guerre. Pour laquelle diele cité

cuidier recouvrer, s'il eust peu, avoit le dist roy de Cypre, qui à présent regne (Janus, mort en 1429), assiéged icelle. Adonc le chevalereux gouverneur qui ces nouvelles oult, et à qui moult eut pesé si en son temps les Jenevois feussent descheus en rien de leurs juridictions et seigneuries, lesquelles à son pouvoir desiroit et vouloit soutenir et accroistre, pour cause que au roy de France en appartient la souveraineté, au nom du quel il a le gouvernement, dit que aculé en demeureroit ainsi; et que bien et tost remedié y seroit. Si fit hastivement son erre aprestier pour en propre personne y aller. » (Pages 620 et 621.)

³ Planche VI, n° 8.

Jean II mourut à Nicosie le 19 juin 1434, laissant quatre enfans de son mariage avec la belle Charlotte de Bourbon : Jean, qui lui succéda ; Jacques, mort peu de temps après lui ; Anne, mariée à Louis de Savoie, comte de Genevois, et Marie, fiancée à Louis de Bourbon, fils de Charles I^{er}.

Quatorzième roi, JEAN II. — Jean était encore mineur au moment de la mort de son père. Toutefois, Charlotte de Bourbon sa mère, pour couper court aux ambitions rivales, le fit couronner sur-le-champ à Nicosie comme roi de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie. Ce fut sous ce prince que les chrétiens perdirent la forteresse de Gorhigos, la seule qui leur restât en Arménie. Les Turcs enlevèrent de leur côté les îles de Lemnos, Mordacio, Tassos, Lesbos, qui leur fut livrée par Lucain, parent du seigneur de Gastilusio, et Samos, Lango (Cos), Lerro, Calamo et Nizzarro ¹.

Jean III mourut l'année suivante 1458, laissant de son deuxième mariage avec Hélène Paléologue, fille de Théodore Paléologue, despote de Misithra, une fille unique nommée Charlotte, qui fut la dernière héritière des Lusignan de Chypre, et qui céda ses droits sur Chypre, en 1482, à Charles I^{er}, duc de Savoie ²; mais ces droits furent pendant quelques années usurpés par un frère bâtard nommé Jacques.

Il existe au Cabinet des médailles une monnaie d'argent de Jean III; je la reproduis ici. On y voit :

Au droit, un roi assis sur un siège dont les deux bras sont terminés par deux têtes de lion. Il porte sur la tête une couronne fleuronnée, dans la main droite un sceptre surmonté d'une croix à double croisillon, et dans la gauche un globe surmonté d'une croix droite; autour on lit fort distinctement : IOANNES DEI GRA.

Au revers, la croix de Jérusalem avec ses quatre croisillons et la légende REX IHRLM ET CIPRI.

¹ Jauna, page 961.

² Le manuscrit 10,428 de la Bibliothèque royale contient un ouvrage relatif aux prétentions de la maison de Savoie sur le royaume de Chypre; il est intitulé *Parere dell' abate Taroni sul titolo di re di Cipro, che fu assunto dal duca di Savoia*. (Marsan, catal. tome 1, p. 475.)

Le n° 1527, fonds Saint-Germain, in-4°, con-

tient un autre ouvrage sur le même sujet intitulé *Parere di Gasparo Gianotti sopra un Ristretto delle rivoluzioni del reame di Cipro e delle ragioni che v' ha la serenissima casa di Savoia, e sopra un altro trattato del titolo regale dovuto à Sua Altezza Serenissima*. (Marsan, tome 1, p. 704.)

³ Voyez planche VI, n° 9.

Cette monnaie est évidemment la même que décrit M. Münter sous le n° 5 de son texte ¹ et le n° 9 de ses planches, et dont il n'a pu donner l'explication, parce que l'exemplaire qu'il en possédait était presque complètement effacé. Il est aisé de juger de cette similitude en comparant mon dessin, fait sur une monnaie parfaite de conservation, avec le sien, qui est à peine distinct.

Les lettres étaient si peu visibles qu'il lui était difficile d'approcher du vrai avec certitude. « Cette monnaie, dit-il ², n'est pas facile à déterminer. La seule lettre visible qui précède le mot ROI ³ est un E, qu'on pourrait conjecturer être la dernière des noms de PIERE, JAIME (Jacques) ou HUGUE. Ce ne peut être le nom d'un Hugues; ce ne peut pas être non plus le nom de Jaime ou Jacques, qui prit le titre de roi d'Arménie, qu'on ne voit pas sur cette monnaie du reste; des lettres il est impossible aussi de faire le nom de Pierre. Je ne sais donc à quel roi attribuer cette monnaie, qui ressemble plus aux n° 3 ⁴ et 4 ⁵ qu'au n° 6 ⁶, et on en pourrait conclure qu'elle est plus ancienne que ce dernier. »

Le dessin que je donne de cette monnaie, d'après un exemplaire parfaitement conservé, lèvera, j'espère, toute espèce de doute. Elle ne peut être de Jean I^{er}, le plus ancien de tous, puisqu'il ne régna qu'un an et presque enfant, et que cette tête est la tête d'un vieillard; et quant aux monnaies de Jean II, je les ai décrites plus haut. Mon opinion est au contraire que la frappe de cette monnaie est la plus récente de toutes et ne convient qu'à Jean III.

Quinzième roi, CHARLOTTE ET LOUIS DE GENEVOIS. — Charlotte, restée unique héritière du royaume, chercha à faire reconnaître l'autorité de son mari Louis de Genevois comme roi de Chypre; mais Jacques, soutenu par le sultan d'Égypte, parvint à s'emparer de l'île de Chypre en 1264. Charlotte avait été déjà obligée de partir pour la Savoie avec son mari.

¹ Page 32.

² Page 40.

³ La lettre I, initiale de IOHANNES, est fort visible sur la monnaie de Münter, et je suis étonné qu'il n'en ait pas été frappé. Quant aux lettres E ROI, il a visiblement mal lu; il fallait lire XI. C'est, pour *Dei gratia*. Il a mal lu aussi les lettres

du revers, qui ne sont pas, comme il le pense, DE IERUSALEM ET CIPRI. (page 32), mais REX. IERUSALIM ET CIPRI.

⁴ Henri.

⁵ Hugues.

⁶ Pierre I.

Seizième roi, JACQUES. — Resté maître de Chypre en 1465, Jacques continua ses succès et chassa même les Génois de la forteresse de Famagouste. Afin de se fortifier contre une nouvelle attaque de cette république, il fit appel à une alliance avec leurs éternels rivaux les Vénitiens, et épousa en 1471 la belle Catherine Cornaro, que le sénat vénitien adopta pour fille de Saint-Marc et à laquelle il donna 100,000 ducats de dot. Une alliance entre Chypre et Venise fut en même temps conclue¹.

Jacques mourut le 5 juin 1473, laissant la reine Catherine Cornaro enceinte. Quelques jours auparavant il avait fait un testament dans lequel il déclarait laisser à sa femme Catherine Cornaro la tutelle de l'enfant qui naîtrait après sa mort, et la régence jusqu'à sa majorité. Si cet enfant mourait, il déclarait vouloir disposer de la couronne en faveur de l'un de ses deux fils naturels par ordre de primogéniture, et à leur défaut de sa fille naturelle Charlotte; et enfin, à défaut de tous ces enfans, il voulait que ses royaumes appartenissent au plus proche de ses parens de la race des Lusignan. Le général vénitien Mocenigo, alors présent en Chypre, contribua efficacement à empêcher les partis de se soulever après sa mort. Peu de mois après, Catherine accoucha d'un fils nommé aussi Jacques, et Mocenigo, après avoir fait reconnaître cet enfant, quitta l'île de Chypre.

Je ne connais aucune monnaie du bâtard Jacques, quinzième roi de Chypre en concurrence avec Charlotte.

Dix-Septième roi, JACQUES II. — L'absence de Mocenigo ayant donné lieu à de grands troubles dans l'île, les Vénitiens envoyèrent des renforts à leur fille adoptive et mirent garnison dans toutes les places fortes². Pour voiler leur projet de conquête personnelle, ils firent couronner le jeune roi Jacques; mais l'île était désormais entre leurs mains. Jacques mourut à l'âge de trois ans. Les Chypriotes, désireux de

¹ Ce fut à la même époque que Mahomet enleva aux Vénitiens l'île de Négrepont. (Janna, page 1020.)

² Münter dans son catalogue (pars III, page 69) donne une monnaie de Jacques II; mais je crois qu'il a été induit en erreur. (*Jacobus II*, Chr. 1460 à 1472.)

9236. « + IAC (OBVS) DEI X Leo ereclus. —

(+ IKA....) Typus idem. »

9237. « + IACO (BVS) DEI G.... REX, Leo ereclus. — (+..... CIF..... KAMENE) Typus idem. »

« KAMENE, ajoute Münter, significat ARMENIA, quum reges, Leone VI mortuo, hunc titulum sumerant. » J'ai prouvé que Münter se trompe et que cette monnaie est de Pierre.

conserver leur nationalité, voulurent couronner un des enfans naturels du roi Jacques, conformément aux clauses de son testament; mais la précaution prise par les Vénitiens de mettre garnison dans toutes les places importantes de l'île assura leur domination. En 1489 le sénat vénitien obtint définitivement de Catherine qu'elle quitterait l'île et en ferait hommage à la république¹; et en effet, sur les instances de son frère Georges Cornaro, elle retourna à Venise avec les trois enfans naturels de Jacques et fit don de son royaume à la république, qui en fit sur-le-champ prendre possession et y établit ses lois, pendant que de son côté la reine Charlotte, en mourant en 1482, transmettait le titre stérile de la royauté de Chypre à la maison de Savoie. C'est en vertu de cette cession que les souverains de Savoie ont continué à porter le titre de roi de Chypre.

Après quatre-vingts ans de possession de l'île de Chypre, les Vénitiens en furent dépouillés en 1571 par Mustapha. Le pape venait enfin de conclure, le 6 mai 1570, une ligue avec le roi d'Espagne et la république de Venise pour faire la guerre aux Turcs. Il fut stipulé que deux cents galères et cent vaisseaux de charge seraient armés aux frais des trois puissances et réunis à Otrante, et que Don Juan d'Autriche, frère naturel de Philippe II, en serait le généralissime. Après mille obstacles de toute nature, la flotte avait enfin fait voile, et ce fut à Céphalonie que lui arriva la nouvelle de la prise de Famagouste et de la perte entière de l'île de Chypre. Cette flotte se composait de 209 galères dont 12 du pape, 4 du duc de Savoie, 4 de l'ordre de Malte, 81 du roi d'Espagne et 108 de Venise, outre 6 galéasses, 28 grands navires et un grand nombre d'autres bâtimens de transport. La rencontre entre les deux flottes chrétienne et musulmane eut lieu dans le golfe de Lépante. Des poèmes ont été composés en toutes langues pour célébrer la victoire de Lépante, dont l'honneur est dû à Don Juan d'Autriche.

Une médaille fut frappée à Venise en l'honneur de cette alliance, qui n'avait pu sauver Chypre. Je la donne ici² d'après un dessin qui m'a été communiqué par M. Zinkeisen. On y voit :

Au droit, le lion ailé de Saint-Marc, et au-dessous le chiffre 1570, qui

¹ Jauna, page 1184.

² Voyez planche VIII, n° 1.

désigne l'année de la conclusion de la ligue. En légende PRO REGNI CYPRI PRESIDIO.

Au revers, VENETORVM FIDES INVIOLABILIS BISANTE..... I.

J'ai réuni dans la planche n° 8 six autres médailles d'argent que possède notre Cabinet des médailles, frappées à l'occasion de cette ligue¹ et de la bataille de Lépante.

Le n° 2 représente d'un côté l'effigie du pape Pie V avec la main droite qui bénit. Autour est la légende PIVS V PONTIFEX MAXIMVS, AN. V. Sur l'autre face sont représentées trois déesses casquées unissant leurs bras, et la légende FOEDERIS IN TURCAS SANCTIO².

Le n° 3 porte la même effigie que le n° 2, et sur l'autre face on voit le pape agenouillé, entouré de plusieurs ecclésiastiques et priant au pied d'un temple, sa tiare déposée à ses genoux. Dans les nuages paraît l'ange exterminateur. Autour on lit : FECIT POTENTIĀ IN BRACHIO SVO, DISPERSIT SUPERBOS³.

Le n° 4 porte la même effigie que les deux précédentes; le revers représente la troisième scène de ce drame, c'est-à-dire le combat naval et la victoire de Lépante. Autour des nombreux vaisseaux des deux flottes on lit : A DOMINO FACTUM EST ISTUD⁴, 1571.

Le n° 5 porte d'une part l'effigie du pape tenant entre ses mains un Christ et remerciant Dieu de la victoire qu'il vient de donner. Ses habillemens sont des vêtemens monacaux. Autour de sa tête on lit : PIVS V. PON. MAX. A. D. MDLXXI. Sur le revers on voit dans le lointain le golfe de Lépante avec les deux côtes. La flotte turque est dispersée, et la flotte chrétienne est réunie en bon ordre et appareillée. Autour on lit : DEXTERA DOM. FECIT VIRTUTEM.

La médaille n° 6 paraît comme une répétition du n° 4. Elle aura sans doute été frappée hors des domaines pontificaux, probablement par l'empire. On y voit d'un côté l'effigie du pape, la tête ornée de la tiare

¹ Le n° 10,061, in-4°, de la Bibliothèque royale, contient un ouvrage italien sur cette ligue; il est intitulé *Discorso di Gabriele Salvago circa la lega del Papa e del Re Cattolico da farsi co' Venetiani per difensione dell'isola di Cipro contro il Turco l'anno 1570, diretto al cardinale di Correggio*. (Marsan, catalogue, tome 1,

p. 328.) — Le même volume renferme plusieurs autres pièces italiennes sur ce même sujet.

² *Trésor de Numismatique*, Médailles des papes, pl. XIII, n° 8.

³ *idem*, *ibid.*, pl. XIV, n° 5.

⁴ *Idem*, *ibid.*, pl. XIII, n° 9.

et bénissant. Autour est la légende : PIVS V. GHISLERIVS BOSCHEN PONT. M. ; sur le revers, l'Éternel consume de ses rayons la flotte ottomane et la submerge, tandis qu'au milieu de la flotte chrétienne la Religion, placée sur un vaisseau, la croix à la main, encourage les chrétiens. Autour on lit : DEXTERA TVA DOM. PERCVSSIT INIMICVM ¹, 1571.

Enfin la médaille n° 7 paraît certainement aussi frappée dans l'empire ² ou plutôt en Espagne. Elle est la plus curieuse, en ce qu'elle offre une tête qui semble un portrait fidèle de la tête de Don Juan d'Autriche, avec une figure tout à fait mauresque. On lit autour : JOANNES AVSTRIAE, CAROLI V FIL., AET. SV. ANN. XXIII. IO. F. MILON. V. 1571. *Jean d'Autriche, fils de Charles V, à l'âge de vingt-quatre ans.* Sur le revers est représentée une colonne rostrale posant au-dessus des flots sur un trophée d'armes, et entourée d'une flotte nombreuse rangée en cercle, et la légende CLASSE TVRCICA AD NAVPACTVM DELETA. *die octobr.* 1571.

Les Turcs ont continué à posséder l'île de Chypre, malgré leur défaite, depuis cette année 1571, et la possèdent encore.

Tels sont les résultats de mes recherches sur ce sujet si intéressant des établissemens français en Grèce. Le temps n'est pas éloigné, j'espère, où je pourrai aller les compléter sur les lieux, et me mettre en état de présenter cette fois, non plus sous une forme pédantesque, qui ne sera plus nécessaire dans un sujet pour lequel ce premier ouvrage servira de preuves, mais d'une manière plus vive et plus animée, un épisode si dramatique de nos annales nationales, le récit de notre domination dans les provinces démembrées de l'empire grec à la suite de la quatrième croisade, fragment d'un ouvrage qui restera à écrire à d'autres, l'Histoire des royaumes chrétiens d'Orient.

¹ *Trésor de Numismatique, Médailles des papes*, pl. XV, n° 4.

² *Trésor de Numismatique, Médailles allemandes*, planche XXV, n° 10.

APPENDICE

CONTENANT :

- A. Chansons des Croisés de Constantinople.
- B. Marchés conclus par saint Louis avec les Génois en 1268 et 1269.
- C. Lettre de l'évêque de Tunis au roi Thibaut de Champagne, sur la mort de saint Louis en 1270.
- D. Fragmens tirés des auteurs bysantins, et relatifs :
 - I° Aux empereurs français;
 - II° Aux rois de Bulgarie;
 - III° Aux despotes d'Arta;
 - IV° Aux empereurs grecs depuis la prise de Constantinople;
 - V° A Sthlavos ou Wenceslas;
 - VI° Aux Génois établis en Grèce;
 - VII° A Charles d'Anjou;
 - VIII° Aux îles de Samos et de Lesbos et à la ville de Phocée.
- E. Traité d'alliance conclu à Nymphée en 1261, entre l'empereur Paléologue et les Génois, contre les Français de Constantinople et contre les Vénitiens.

CHANSONS

COMPOSÉES PAR LES CROISÉS DE CONSTANTINOPLE.

(EXTRAITES DES MANUSCRITS 7222 ET S. 184 DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.)

LI PRINCES DE LE MOURÉE,

I.

Loiaus amours qui m'alume . . .

 Et m'esmerveill où pris le hardement
 Coment m'osai de chanter enhardir.
 Ce fait ma dame à cui sunt mi desir.
 Se n'a de moi merci prochainement,
 Morir m'estuet, por aimer loiaument.

II.

Au novel tans, quant je voi la muanca,
 Qu'yvers remaint, nois et glace et gelée,
 Cist oiseillon sunt en grant revelance;
 Retentir fait lor chans bois et ramée.
 De douçor est la terre enluminée;
 Partot trueve-on flors de mainte samblance,
 Et por ce vueill chanter, en esperance
 Qu'autrement ne . . . vrée.

(N° 7222.)

QUENES DE BETUNE.

I.

Au comenchier de ma nouvelle amor
 Feraï cançon, k'il m'en est pris talens,
 Et proierai à reli qui j'aor,
 Puis ke del tot li sui obediens,
 Por Dieu li proi ne m'i soit desdaignans,
 Ains dainst valoir ke par moi soit servie,
 Si en serai plus lies tote ma vie.

Se ne me doit nus tenir à folour
 Se je desir estre ses biens voillans,
 Puis ke beautés fait de li miréor
 Et ens tos biens est chis entendemens.
 Diex ! com serai envoisiés et joiens
 Se jà nul jor vers moi tant s'umelie
 Ke par son gré l'ose apeller amie.

Je me delit ens l'esperoir ke j'en ai,
 Si dochement, k'il m'est sovent avis
 K'ele me doinst s'amor de cuer vrai;
 Mais tost m'en est chis dols espoirs faillis,
 Ke de pavor sui mal et esbahis
 Tant doc raison, se ele i met s'entente,
 Sans estre amés crierà mort en atente.

Et non-por-quant adès la servirai
 Sans estre amés, come loiaus amis;
 Ke nus fras cuers ne doit estre en esmai
 Puis ke il est en haute amor assis,
 Ains doit penser coment soit deservis
 Li très grans biens où il a mis s'entente,
 Ne jà nul jour por mal ne s'en repente.

Il m'est avis, ki à droit velt jugier,
 Ke nus amans ne doit d'amors partir;
 K'en poi d'eure rent ele tel loier
 Ke nus n'aroit pooir de deservir,
 Por çou la voil boinement obéir,
 Et voil proier à ma dame honorée
 K'avoc beauté soit pitié assamblée.

Queus de Guelle, riens ne puet avanchier
 Tant com amors celui ki à li bée;
 Entendés, si ert vostre honors doblée.

(S. 184, f. 98.)

II.

L'autr'ier avint en cel autre pais
 C'uns chevaliers eut une dame amée,

Tant com la dame fu en son bon pris.
 Li a s'amor escondite et vée;
 Puis fu un jors-k'ele li dist : « Amis
 « Mené vous ai par parole mains dis;
 « Ore est l'amors conéue et grée;
 « D'ore en avant serai à vo devis. »

Li chevalliers le regarda el vis,
 Si la vit molt tainte et descoulourée.
 « Dame, fait-il, certes, mal sui baillis,
 « Ke n'êustes piechà ceste pensée.
 « Vostre cler vis, ki sambloit flors de lis,
 « Est si alés, dame, de mal em pis
 « K'il m'est avis ke me soiés emblée.
 « A tart avés, dame, cest consell pris. »

Quant la dame si s'oï ramposner,
 Grant honte en ot; si dist, par sa folie :
 « Par Dieu ! vassal, jel dis por vos gaber;
 « Quidiés vos dont k'à chertes le vos die?
 « Onques nul jor ne me vint em penser.
 « Sariés vos dont dame de pris amer?
 « Neuil, certes ! ains vos prendroit envie
 « D'un bel vallet baisier et acoler. »

« — Dame, fait-il, j'ai bien oï parler
 « De vostre pris, mais ce n'est ore mie.
 « Et de Troies, r'ai-jou oï conter
 « K'ele fu jà de molt grant signorje;
 « Or n'i puet on fors les plaices trover.
 « Et si vous lo ensi à escuser
 « Ke cil soient reté¹ de iresie
 « Qui des-or-mais ne vous vouront amer. »

— « Par Dieu, vassal, trop avés fol penser
 « Quant vous m'avés reprové mon éaige.
 « Se j'avoie mon jovent tot usé,
 « Si sui jou riche et de si grant paraige
 « Com m'ameroit à petit de beauté.
 « Encoir n'a pas un mois entier passé
 « Ke li marchis m'envoia son messaige,
 « Et li Barrois a por m'amor josté. »

— « Dame, fait-il, ce vos a moult grevé
 « Ke vos fiés ens vostre signoraige;
 « Mais tel set ont jà por vos sospiré,
 « Se vos estiés fille au roi de Cartaigne
 « Ki jamais jor n'en aront volenté.
 « On n'aine pas dame por parenté,

¹ Accusés.

« Mais quant ele est belle et courtoise et saige,
 « Vos en saurés par tans la verité. »

(Suppl. 184.)

III.

Molt me semont Amors ke je m'en voise
 Quant je plus doi de chanter estre cois;
 Mais j'ai plus grant talent ke je me coise.
 Por çou s'ai mis mon chanter en defois²
 Ke mon langaige ont blasmé li François
 Et mes cançons, oiant les Champenois,
 Et la contesse encoir, dont plus me poise

La roïne ne fist pas ke courtoise
 Ki me reprist, ele et ses fiex li rois.
 Encoir ne soit ma parole franchoise,
 Si la puet on bien entendre en franchois;
 Ne chil ne sont bien apris ne cortois
 S'il m'ont repris, se j'ai dit mos d'Artois,
 Car je ne fui pas norris à Pontoise.

Diex ! ke ferai ? dirai li mon coraige ?
 Li irai-je dont s'amor demander ?
 Oïl, par Dieu ! car tel sont li usaige
 C'on n'i puet mais sans demant riens trover;
 Et se jo sui outraigex del trover,
 Ne s'en doit pas ma dame à moi irer,
 Mais vers Amors ki me font dire outraige.

(Suppl. 184.)

IV.

Tant ai amé c'or me convient haïr,
 Et si ne quier mais amer
 S'en tel lieu n'est c'on ne saice traïr,
 Ne decevoir ne fausser.
 Trop longement m'a duré ceste paine,
 K'Amors m'a fait endurer.
 Et non-pour-quant loial amor certaine
 Vurai encoir recouvrer.

Ki vauroit or loial amor trover,
 Si viegne à moi por coisir;
 Mais bien se doit hoïne dame garder
 K'ele ne maint pour traïr,
 K'ele feroit ke fole et ke vilaine;
 Si l'en porroit maus venir
 Ausi com fist la fause chapelaine
 Cui tos li mons doit haïr.

Assés i a de celes et de ceaus
 Ki dient ke j'ai mèspris

² Defaut.

De çou ke fis covretures de saus,
 Mais à moult boin droit le fis.
 Et del anel ki fu mis entraîné,
 Dont li miens cors fu trais,
 Car par celui fu faite la saisine
 Dont je suis mal baillis.

(Suppl. 184.)

V.

Belle, doce, dame chiere,
 Vostre grans beautés entiere
 M'a si sospris,
 Ke se iere em paradis
 S'en revenroie arriere
 Par convent ke ma proiere
 M'eüst là mis
 Ke fuisse vostres amis
 N'a moi ne fuissiés fiere,
 Car amc¹ ens nule maniere
 Ne forfis,
 Ke fuissiés ma guerriere.

Por une k'en ai haïe,
 Ai dit as autres folie
 Come irous.
 Mal ait vos cuers convoitous
 Ki m'envoia en Surie!
 Fausse estes, voir! plus ke pie;
 Ne mais por vous
 N'averai mes iex plorours.
 Vos estes de l'aléie
 As soffraitous;
 Si ne vous nomerai mie.

(Suppl. 184.)

VI.

Cest raige et derverie
 Et destresce d'amer
 M'a fait dire folie
 Et d'amors mes-parler;
 Nus ne m'en doit blasmer.
 S'ele à tort me fausrie.
 Amors qui j'ai servie,
 Ne me sai où fier.

Amors, de felonie
 Vous vaurai esprover.
 Tolu m'avés la vie
 Et mort sans desfier.

¹ Jamais.

Là m'avés fait penser
 Où ma joie est perie.
 Cele qui jou em rie
 Me fait d'autre esperer.

Plus est belle k'imaige
 Cele ke je vos di;
 Mais tant a vil coraige
 Anuyex et failli
 K'ele fait tot ausi
 Com la leuve sauvaige,
 Ki des leus d'un boskaige
 Trait le pieur à li.

N'a pas grant vasselaige
 Fait, s'ele m'a traï;
 Nus ne l'en tient por saige
 Ki son estre ait oï,
 Mais puis k'il est ensi
 K'ele à tort me deschaice
 Je li renc son homaige
 Et si me part de li.

Molt est la terre dure
 Sans eve² et sans humor,
 Où j'ai mise ma cure.
 Mais n'i keudrai³ nul jor
 Fruit ne folle ne flor.
 S'est bien tans et mesure,
 Et raisons et droiture
 Ke li rende s'amor.

(Suppl. 184.)

VII.

Abi! Amors, com dure departie
 Me convenra faire de la millor
 Ki onques fust amée ne servie!
 Diex me ramaine à li par sa douçour,
 Si voirement ke m'en part à dolor.
 Las! k'a-je dit? J'à ne m'en part je mie.
 Se li cors va servir Nostre Signor,
 Li cuers remaint del tot'en sa baillie.

Por li m'en vois sospirant en Surie,
 Car je ne doi faillir mon creator.
 Ki li faura à cest besoing d'aie,
 Saciés ke il li faurra à grignor.
 Et saient bien li grant et li menor,
 Ke là doit on faire chevalerie
 Où on conquiert paradis et honor
 Et pris et los et l'amor de sa mie.

² Eau.

³ Cucilleraï.

Diex est assis en son saint iretaige,
Or i parra se cil le secorront
Cui il jete de la prison ombraige
Quant il fu mors en la erois ke Turc ont.
Saichiés, chil sont trop boni ki n'iront,
S'il n'ont poverte, ou vellece, ou mal-aige.
Et cil ki sain et jone et riche sont
Ne poevent pas demorer sans hontaige.

Tous li clergiés et li home d'éaige
Qui ens ausmogne et ens biens fais morront
Partiront¹ tot à cest pelerinaige,
Et les dames ki chastement vivront
Se loiauté font à ceus qui iront²;
Et s'eles font par mal conseil folaige,
As lasques gens et mauvais le feront,
Car tot li boin iront en cest voiaige.

Riches ne velt avoir vie anuieuse,
Si voist por Diex morir lies et joieus.
Ke cele mors est douce et savereuse
Dont on conquiert le resne presieus.
Ne jà de mort n'en i morra un sels,
Ains naisteront en vie glorieuse.
Ki revenra molt sera éureus;
A tos jors mais en iert Honors s'espeuse.

Diex ! tant avons esté prex par huiseuse !
Or verra-on kia certes iert prex.
S'irons vengier la honte dolereuse
Dont chascuns doit estre iriés et hontex;
Car à no tans est perdu li sains lieus
Où Diex soffri por nos mort glorieuse,
S'or i laissons nos anemis mortex
A tos jors mais iert no vie honteuse.

(Suppl. 184.)

VIII.

Bien me déusse largier
De chançon faire et de mos et de chans,
Quant moi convient eslongier
De la millor de totes les vaillans.
Si em puis bien faire voire vantance
Ke je fas plus, certes, ke nus amans;
Si en sui molt endroit l'ame joians,
Mais del cors ai et pitié et pesance.

On se doit bien efforchier
De Dieu servir, jà n'i soit li talans,

¹ Prendront part aux bienfaits.² Ce vers est oublié dans le manuscrit 184
Suppl. et m'est fourni par l'ouvrage de M. P. Paris.

Et la char fraindre et plaier
Ki adès est de pechieur desirans.
Adont voit Diex la doble penitance.
Hélas ! se nus se doit sauver dolans,
Dont doit par droit ma merite estre grans,
Car plus dolans ne se part nus de France.

Vous ki dismés les croisiés,
Ne despendés mie l'avoir ensi,
Anemi Dieu en seriés.
Diex ! ke porront faire si anemi.
Quant tot li saint trambleront de dotance
Devant celui ki onques ne menti,
Adont seront pechieur mal bailli,
Se sa pitié ne cuevre sa poissance.

Qui ces barons empiriés
C'est sans éur; jà n'en ara servi
K'il vous em prenge pitiés.
Pour çou fait boin Dieu servir, ke le di,
Qu'en lui servir n'a ens lui ne eür ne kaance:
Ki bien le sert, et bien li est meri.
Pléüst à Dieu k'Amors se fist ausi
Ens vers tos ceaus qui ens li ont fiance.

Ne jà, por nul desirier,
Ne remanraj chi avoc cel tirans
Ki sont croisiert à loier

Por dismer clers et borjois et serjans.
Plus en croisa convoities que créance.
Mais cele crois ne leur iert jà garans
A nul croisié; ke Diex est si poissans
Ke il se venge à peu de demorance.

(Suppl. 184.)

*Un autre manuscrit, fonds Saint-Germain,
ajoute :*

Nostre Sires est jà vengiés
Des haus barons qui or li sont faillis.
Or les vosist empiriés
Que sont plus vil qu'onques mais ne vi si.
Dabait li bers qui est de tel semblance
Com li oisel qui conchie son nit;
Pou en ira n'ait son regne honni
Por tant qu'il ait sor ses homes poissance.

Or vos ai dit des barons ma semblance :
Si lor poise de çou que vos ai di,
Si s'en preignent à mon maistre d'Oisi
Qui m'a appris à chanter dès enfance.

IX.

L'autr'ier, un jor après la saint Denise,
Fui à Betune où j'ai esté sovent ;

Là me sovint de gens de male guise
Ki m'ont mis sus mençoigne à entient¹
Ke j'a chanté des dames laidement;
Mais il n'ont pas ma chançon bien aprise :
Je n'en chantai ke d'une solement
Qui bien forfist ke vengeance en fust prise.

Si n'est pas drois ke on me desconfisse,
Et vous dirai bien par raison coment,
Car se on fait d'un fort larron justice,
Doit il despleire as loiaus de noient ?
Neil par Dieu, qui raison i entent;
Mais la raisons est si arriere mise
Ke çou ke doit blasmer loent la gent,
Et loent çou ke nus autres ne prise.
A la millor del royaume de France*,
Voire del mont, ai mon cuer atorné,
Et non-por-quant pavor ai et dotance
Ke sa valors ne me tiegne en vilté,
Car tant redoc orgelleuse beauté,
Et Diex m'en doinst trouver vraie esperance;
K'en tot le mont n'a orgoill ne fierté
K'Amors ne puist plaler par sa poissance.

(Suppl. 184.)

X.

Chançon legiere à entendre
Feraï, que bien m'est mestiers
Ke chascuns le puist aprendre
Et c'on le chant volentiers.
Ne par autres messaigiers
N'iert jà ma dolors mostrée
A la millor ki soit née.

Tant est sa valors doublée
C'orgex et hardemens fiers
Seroit, se jà ma pensée
Li descovroie premiers;

Mais besoins et desiriers
Et çou c'on ne puet attendre
Fait maint hardement emprendre

Tant ai celé mon martire
Tos jors à tote la gent,
Ke bien le devroie dire
A ma dame solement,
K'Amors ne li dist noient.
Ne-por-quant s'ele m'oblie
Nel oublierai-je mie.

Por quant se je n'ai aïe,
De li et retenement,
Bien fera et cortoisie
S'aucune pitié l'em prent.

Au descovrir mon talent
Se gart bien del escondire
S'ele ne me velt ochirre.

Fols sui, ki ne li ai dite
Ma dolors ki est si grans,
Bien déust estre petite
Par droit, tant sui fins amans !
Mais je sui si meschaans
Ke, quanques drois m'i avance,
Ne retaut ma meschéance,

Tous i morrai en soffrance;
Mais sa beautés m'est garans
De ma dame et la semblance
Ki tos mis maus fait plaisans.
Si ke je muir tous joians,
Ke tant desir sa merite
Ke ceste amors me delite.

Noblet, je sui fins amans
Si aim la millor eslite
Dont onques cançons fu dite.

(Suppl. 184.)

JEHANS LI QUENS DE BRAINE.

I.

Je n'os chanter trop tart ne trop souvent,
Ensi* n'ai liu de chanter ne de taire;
Ains ai chanté en pardon longhement,
Et ai quidai adès tant dire et faire
Que je pèusse à cele milleur plaire

* A esclent.

* Au lieu de ce complet, je lis le suivant dans le *Romancero* de M. Paulin Paris :
Dame, lonc tems ai fait vostre servise
La merot Dieu l'or n'en ai mais talent,
Si m'est au cor une autre amor emprise

Qui m'ocira, se Amours li consent,
Tout à loisir, pour plus faire torment.

Tout mi mal trait fuissent à mon talent,
Se jà nul jor en quidaïse à chief traire;
Mais je sai bien que ne m'i vaut noient;

Qui me requiert et allume et esprent,
Et me semont d'amer si hallement
Que jel ferai, ne peut estre autrement.
En li n'i a ne orgueil ne faintise;
Si me mettrai del tout à son command.

* Variante de 7222 : car je.

C'Amours m'ont si atorné mon affaire
Que je l'aim tant que ne m'em puis retraire,
Ensi me tient Amours, ne sai coment.
C'un peu le hac très amousement.

Trop m'i sot bien espandre et embraser¹
Au beau samblant² et au simplement rire.
Nus ne l'orroit si doucement parler
Que de s'amour³ ne quidast⁴ estre sire.
Par Diu⁵! Amours⁶, ce vos puis-je bien dire:
Que on vos doit⁷ servir et honorer⁸,
Mais d'un petit s'i puet on trop fier.

(Suppl. 184, f. 23.)

II.

Pensis d'amour dolans et coureciés⁹,
M'estuet chanter quant¹⁰ ma dame m'en prie,
N'onques nus hom ne fu¹¹ si esmaïés.
Grant paour ai que ne soit m'anemie¹²,
Si est bien drois¹³ que pour¹⁴ li chant¹⁵ et rie.
Helas! dolans¹⁶, jamais ne serai liés
Se sa pitié ne vaint¹⁷ sa signorie¹⁸.

Par Diu! dame¹⁹ nus ne vos aime tant
Come je fac²⁰ si me mortrai d'envie;
Mil fois²¹ le jour vos regart enpensant²²,
Et proi²³ merci que ne m'ociés mie
Si n'ai pooir c'autrement²⁴ le vo die.
Et s'il vos plaist à savoir mon tormant²⁵

¹ Var. Moult me sot bien espanre et alumer.² Var. Au bel parler.³ Var. S'amor.⁴ Var. Cuidast.⁵ Var. Par Dieu.⁶ Var. Amors.⁷ Var. On vous doit bien.⁸ Var. Honorer.⁹ Var. Dolens et courouciés.¹⁰ Var. Que.¹¹ Var. Onques mès jour ne fui.¹² Var. Jà ma mie.¹³ Var. S'est il bien drois.¹⁴ Var. Por.¹⁵ Var. Chante.¹⁶ Var. Dolens.¹⁷ Var. Vaine.¹⁸ Var. Seignorie.¹⁹ Var. Douce dame.²⁰ Var. Je fais.²¹ Var. Cent fois le jor.²² Var. En pensant.²³ Var. Pri.²⁴ Var. Je n'ai pooir qu'autrement.²⁵ Var. Mon talent.

Regardés moi, si conistrés²⁶ ma vie.

(Suppl. 184, f. 23.)

Par Deu! Amors, se vers li ne m'aidiés,
Je me plaindrai de vos tote ma vie.
Se j'onques fis rien que vos vosissiez,
Li guerredon soit tex qu'ele me die:
« Amis, bien sai que ne me baez mie. »
Lors seroie joians et envoisiés,
Et à plusors de bone compaignie.

(N° 7222.)

III.

Par desous l'ombre d'un bois
Trouvai pastoure à mon choiz;
Contre yver ert bien guarnie.
La toussette ot les crins blois.
Quant la vi sans compeignie,
Mon chemin lais; vers li vois, etc.

La touse n'ot compaignon
Fors son chien et son baston.
Pour la fredor en sa chapete
Se tapist lès un biusson;
En sa flahute regrete
Garinet et Robeçon, etc.

(Suppl. 184.)

Quand la vi, soudainement
Vers li torne, et si descent.
Se li dis: « Pastoure amie,
« De bon cuer à vo me rent;
« Faisons de foille courtine;
« S'amerons mignotement, etc.

— « Sire traîés vos en là,
« Car tel plaît oï-je jà.
« Ne sui pas abandonnée
« A chascun ki dit: Vien cha!
« Jà pour vo sele dorée,
« Garinés rien n'i perdra, etc.

— « Pastourelle, si t'est bel,
« Dame seras d'un chastel.
« Desfuble chape grisete,
« S'afuble cest vair mantel.
« Si samblers la rosete
« Ki s'espanist de novel, etc.

— « Sire, ci a grant promesse!
« Mais moult est fole ki prent
« D'ome estrange en tel maniere
« Mantel vair ne garniment
« Se ne li fait sa proiere
« Et ses boens ne li consent, etc.

²⁶ Var. Connoîtrez.

— « Pastorelle, en moie foi !
 « Pour çou que bele te voi,
 « Cointe dame, noble et fiere,
 « Si tu vels, ferai de toi.
 « Laisse l'amour garçoniere,
 « Si te tien del tout à moi, etc.

— « Sire, or pais, je vos empri;
 « N'ai pas le cuer si falli
 « Que j'aim miex povre deserte
 « Sous la foille od mon ami
 « Que dame en chambre coverte,
 « Si n'ait on cure de mi. etc.

Ces six derniers couplets manquent à S. 184.

ROBERT DE BLOIS.

I.

Li departir, de la douce contrée
 U la bele est, m'a mis en grant tristor,
 Laissier m'estuet la riens c'ai plus amée
 Pour Damedieu servir le creator.
 Et ne-pour-quant tous remaigen s'amour;
 Car tous li lais, mon cuer et ma pensée.
 Se mes cors va servir Nostre Signour,
 Pour çou n'ai pas bonne amor oubliée.

Amors, ci a trop dure desevrée¹
 Quant il m'estuet partir de la millour
 Ki onques sus ne ki jamais soit née,
 Tant a en li cortoisie et valour.
 Nus ne s'en doit mervelier se je plour,
 Quant mes cors va faire sa destinée,
 Et li miens cuers est si mis el retour
 Que sans fauser tent à sa dame et bée.

Dame en qui est et ma mors et ma vie,
 De vos m'em part plus dolens que ne di.
 Mon cuer avés del tout en vo baillie,
 Retenés-le, u vous m'avés traî.
 Diex ! où irai ? ferai je noise u cri,
 Quant il m'estuet faire la departie
 De mon fin cuer, et laisser à celi
 Ki aïnc² del sien ne me laissa partie.

Douce dame, qui mes cuers pas n'oublie,
 Ne me voelliés pour rien metre en oubli;
 Jamais nul jor ne ferai autre amie;
 Pour Dieu vous pri, ne faites autre ami.
 Mais se je sai que vos gabés de mi,
 L'amors n'iert pas entiere ne demie;
 Ne jà de moi ne ferés anemi
 Se loiautés ne m'i est anemie.

(S. 184, f. 42.)

HUES DE SAINT-QUENTIN.

I.

Jerusalem se plaint, et li païs
 U Dameldiex souffri mort doucement,
 Que deçà mer a poi de ses amis
 Ki de son cors li facent mais nient.
 S'il sovenist cascuns del jugement
 Et del saint liu où il souffri torment.
 Quant il pardon fist de sa mort Longis,
 Le descroisier fesissent mout envis;
 Car ki pour Dieu prent le crois purement,
 Il le renie au jor que il le rent,
 Et com Judas fera à paradis.
 Nostre pastour gardent mal leur berbis,
 Quant pour deniers cascuns al leu les vent.
 Mais que pechiés les a si tous souspris
 K'il ont mis Dieu en oubli pour l'argent.
 Que deveniront li riche garniment

K'il aquierent assés vilainement
 Des faus loiers k'il ont des croisés pris?
 Se loiautés et Dius et fois ne ment,
 Retolu ont et Achre et Belleem,
 Ce que cascuns avoit à Diu promis.

Ki osera jamais en nul sermon
 De Dieu parler em place n'em moustier,
 Ne anoncier ne bien fait ne pardon,
 Chose qui puist Nostre Seigneur aidier
 A la terre conquerre et gaignier
 U de son sanc paia no raençon !
 Segneur prelat, ce n'est ne bel ne bon
 Que son secors faites si detryer.
 Vos avés fait, ce poet-on tesmoignier,
 De Deu Rolant, et de vous Guenelon.

¹ Séparation.

² Jamais.

En celui n'a mesure ne raison
 Ki se connoist, s'il n'aïe 'à vengier
 Ceuls ki pour Dieu sont de la em prison,
 Et pour oster lor ames de dangier.
 Puis c'on muert ci, on ne doit resoignier
 Paine n'anui, honte ne destorbier.

Pour Dieu est tout quant c'on fait en son non,
 Ki en rendra cascun tel guerredon
 Que cuers d'ome nel poroit esprisier,
 Car paradis en ara de loier;
 N'aïnc pour si peu n'ot mès si riche don.
 (S. 184, f. 42; et 7222, f. 81.)

LI CUENS D'ANJOU.

I.

Li grans desirs et la douce pensée
 Que j'ai por vos, dame qui valez tant,
 Dont la paine ne peut estre celée
 Oû m'avez mis et tenu longuement,
 Encor tenez mon cuer en tel tormant
 Dont jà n'istrai nul jor de mon vivant.
 Se par vous non, douce dame honorée.

Li grans desirs et la paine m'agré
 A souffrir tant de fin cuer bonemant,
 Que par vos m'iert tote joie donée,
 Douce dame, qui tant estes plaisant.
 Et sachiez bien, ma dame, a ensiant,
 Se de vos n'ai aucun alegement,
 Je ne sais mais où merciz soit trovée.

Et sans merci coment iert endurée
 Si granz dolors par moi tant longement.
 Se par vos est pitiez entr' oubliée,
 Douce dame à cui mes cuers s'atent,

'S'il n'alde.

Mon cors perdray et ma vie ensement.
 Et sachiez bien, dame, certainement
 Si en seroiz de fins amans blasmée.

Douce dame, car soiez remembrée
 De la painne que suefrent fin amant,
 Tant que par vos me soit guerredonée
 Cele que j'ai soufferte, et toz jors sant;
 Car onques n'ot voloir ne hardement,
 Ne jà n'aurai, se Dieu plaist le poissant,
 Que par moi soit loial amor ghilée.

Jà envers vos n'iert par moi porpensée
 Desloiauté, douce dame avenant;
 Et quant auroiz séue et esproyée
 La bone foi qu'ai del cuer en convant,
 Lors porroiz vous, sanz blasma de la gent,
 Et au mau-gré de felon mes-disant,
 Faire de moi ami com bien amée.

Douce dame, del tout à vos me rent;
 Aïez pitié de moi, s'il vos agré.

(7222, f. 4.)

CROISADE DE SAINT LOUIS

ET MARCHÉS CONCLUS PAR SAINT LOUIS

AVEC LES GÉNOIS EN 1268 et 1269.

POUR LA CONSTRUCTION DE QUELQUES VAISSEAUX.

1. *Littere Communis Janue, in quibus continetur quod Guido de Corrigiâ, Janue civitatis Potestas, Guillelmus Portus, et alii ex Octo Nobilibus januensibus et consiliarii, nomine et vice Communis Janue, promiserunt magistro Henrico de Campo-Repulso et Guillelmo de Morâ, nunciis domini regis, facere duas naves pro passagio domini regis ultra mare, pro libras 14,000 turonensibus.*

In nomine Domini, amen.

Nos, Guido de Corrigiâ, Janue civitatis Potestas, nec non Guillelmus Portus, Guarinus Judex, Umaldus de Carlone, Frexonus Malocellus et Bonifacius Pretus, ex Octo Nobilibus, pro Comuni, de bene placito et voluntate consilii cornu et campanâ more solito propterea congregati, nec non et nos ipsi consiliarii quorum nomina inferius descripta sunt, nomine et vice Communis Janue et pro ipso Comuni, primò examinatâ et approbatâ formâ presentis instrumenti per Octo Viros, unum videlicet per compagnam, et duos judices, secundum formam capituli, quibus placuit presens instrumentum sic fieri debere : Volentes annuere petitioni dominorum magistri Henrici de Campo-Repulso et Guillelmi de Morâ, nunciorum et ambasatorum illustrissimi domini regis Francie in eo quod Comune potest et credit se posse adimplere de petitionibus ipsorum ambasatorum, nomine et vice dicti Comunis, inimus et inire volumus pactiones infrascriptas cum ipsis ambaxatoribus. Undè, nomine et vice dicti Comunis et pro ipso Comuni, promittimus et conveni-

mus vobis, predictis ambaxatoribus et nunciis dicti domini regis, nomine et vice ipsius domini regis, quòd :

Faciemus et fieri faciemus per Comune Janue, ad opus dicti domini regis, pro passagio suo, naves duas in plagia Sancti-Petri de Arenâ, de infrascriptis mensuris, et cum sarcis et apparatibus et instrumentis ipsarum navium inferius descriptis. Quas quidem naves, nomine et vice dicti Comunis, et pro ipso Comuni Janue, promittimus vobis predictis ambaxatoribus facere et complere usque ad kalendas aprilis que erunt in 1270. Ab indè verò in antea custodientur ad expensas domini regis, et sint periculo ipsius domini regis. Quas si quidem naves, dicto nomine, promittimus vobis ad dictum terminum habere paratas et furnitas in portu Janue, cum sarcia infrascriptâ et cum omni apparamento alio infrascripto quod in ipsis navibus habere debetis et cum ipsis, secundum videlicet quòd inferius continetur. Et promittimus vobis quòd dictas naves sic paratas et furnitas sarcia infrascriptâ et apparatibus et instrumentis infrascriptis ad dictum terminum trademus et consignabimus atque deliberabimus nuncio seu nunciis dicti domini regis in portu Janue, si in Januâ fuerint et requisitio facta fuerit ; et ipsas naves et quamlibet ipsarum, cum dicto apparatu et sarcis et omnibus infrascriptis, liberè abire de portu Janue permittemus, absque aliquâ aliâ dactâ solvendâ pro ipsis Comuni Janue seu alicui alii singulari persone.

Quas quidem promissiones vobis facimus quia conflitemur vos nobis pro ipso Comuni dedisse et solvisse pro ipsis navibus faciendis ad opus ipsius domini regis libras 14,000 turonensium bonorum de Turone, quas habuisse et recepisse conflitemur, renunciantes exceptioni non numerate pecunie et non recepte, doli in factum exceptioni et omni juri per quod tueri nos possemus, asserendo dictam pecuniam non numeratam fuisse. Et quia etiam, nomine et vice dicti domini regis, vos ad infrascripta debetis obligare;

Et nos predicti, magister Henricus et Guillelmus de Morà, ambaxatores et nuncii dicti domini regis, ut apparet per litteras regias et sigillo pendenti ipsius domini regis munitas, per pactum in continenti apportatum in predictis, promittimus et convenimus vobis, quod faciemus ita quod dictus dominus rex liberè permittet extrahi et eximi hominibus Janue et nunciis ipsorum arbores et antennas, atque timones et timonarias ad cosum et pro cosu dictarum duarum navium de foresta domini regis que vocatur Foresta de Anglis, et quod faciemus et curabimus ita, et ipse dominus rex faciet quod per aliquam personam non impediatur dicti Januenses dictas arbores, antennas, timones et timonarias vel aliquod ex predictis de dicta foresta, et in dicta foresta incidere, eximere atque extrahere quantum ad cosum et utilitatem et pro facto dictarum duarum navium et cujuslibet earum. Et etiam promittimus vobis dicto nomine, quod dictus dominus rex per totam terram suam de dictis arboribus, antennis, timonibus vel timonariis, vel de aliquo, vel pro aliquo ipsorum, nullum pedagium vel exactionem seu dactam percipiet vel percipi faciet seu percipi permittet, de hiis videlicet vel ex hiis pedagogiis, exactionibus seu dactis que pertinent ad ipsum dominum regem, et hoc sive pedagium, dacta, exactio, colligatur in terrâ, sive regno.

Que omnia predicta et singula, attendere, complere et observare et contra non venire in aliquo, vobis predictis ambaxatoribus promittimus, et proinde cum predictis omnibus et singulis attendendis, complendis et observandis omnia bona Communis Janue et hominum Janue, vobis dictis ambaxatoribus, no-

mine et vice dicti domini regis, pignori obligamus.

Tenor litterarum dictorum ambaxatorum.

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, dilectis suis viris discretis, Potestati, Comuni et Consilio Janue, salutem et dilectionem.

Mittimus ad vos dilectos et fideles nostros, magistrum Henricum de Campo-Repulso, clericum, et Guillelmum de Morà, servientem, nostros latores presentium ad tractandum vobiscum, et, si necesse fuerit, cum singularibus personis de Comuni vestro, de navibus faciendis fieri, et tam de ipsis navibus quas de novo facient fieri quam de aliis conducendis pro nostro passagio transmarino. Damus etiam eis plenariam potestatem et speciale mandatum conveniendi super hiis vobiscum et cum aliis de vestro Comuni, dandi franchisias et concedendi partem in acquisitionibus, si Deus eas fieri annuerit, secundum quod eis videbitur expedire, requirendi etiam a vobis sufficiens subsidium in galeis et in aliis opportunis, nec non petendi securitatem a vobis super premissis, et eam recipiendi pro nobis ac obligandi nos ad convenciones quas super premissis vobiscum et cum aliis de vestro Comuni fecerint observandas, ratum et gratum habiturum quicquid per ipsos nuncios nostros actum fuerit super premissis, seu etiam procuratum, secundum quod in litteris ipsorum patentibus super hoc confectis invenerimus contineri.

In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Actum apud Sanctum-Dionysium in Francia, in crastino beati Dionysii anno Domini 1268.

Et erant dicte littere integre, non vicie nec cancellate, nec in aliqua sui parte abolite, cum sigillo cereo pendenti; in quo sigillo erat ab una parte ymago domini regis Francie sedentis in cathedra, tenentis in manu dextra florem unum et litteris circumspectis dicens: Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Ab alia verò parte erat una flos.

Ut inferius continetur, mensura et sarcia et apparatus cujuslibet navis sic habere debet.

Primo videlicet quod quilibet navis debet esse,

Longitudinis in carinā cubitorum 31,
Longitudinis de flodā in flodam cubito-
rum 50,

Altitudinis in sentinā palmorum 17 $\frac{1}{2}$.

Altitudinis in primā coopertā palmorum 9,

Altitudinis in secundā coopertā palmo-
rum 8,

Altitudinis in orlo palmorum 5,

Amplitudinis in mediā navi palmorum
40 $\frac{1}{2}$.

Item, debet habere barcham unam,
canterium, barchas duas de paras-
calmo et gondolam unam, furnitas de
omni sarcia et apparatibus ad ipsas
barchas pertinentibus;

Item, timones duos qui debent esse labo-
rati et afflati palmorum 9,

Item, arborem unam de prorā,
Longitudinis cubitorum 51,
Grossitudinis palmorum 13 minus $\frac{1}{4}$.

Et debet esse dicta arbor affaitata palmo-
rum 12 $\frac{1}{2}$.

Item, antennas de prorā pecias 2, qua-
rum due debent esse pro qualibet cu-
bitorum 41, et sunt penne; alia verò
pecia debet esse cubitorum 35, et de-
bet esse car. grossitudinis palmorum
7 $\frac{1}{2}$, et debent esse affaitate palmorum
7 $\frac{1}{2}$.

Item, antennas de medio pecias 2, una
quarum debet esse longitudinis cu-
bitorum 37, alia cubitorum 32, gros-
situdinis palmorum 7 minus $\frac{1}{4}$, et
debent esse affaitate palmorum 6 $\frac{1}{2}$.

Item, antennas pro velono pecias 3, duo
quarum debent esse longitudinis pro
qualibet cubitorum 38, alia verò cu-
bitorum 30, et debent esse grossi-
tudinis pro qualibet palmorum 7 mi-
nus $\frac{1}{4}$, et affaitate palmorum 6 $\frac{1}{2}$.

Item debet habere centanaria 400 cana-
bis lumbardi filati et comissi pro sar-
ciā navis et barchā faciendā et com-
plendā.

Item, debet habere vela 6 cotoni infra-
scriptarum mensurarum, videlicet :
pro artimono cubitorum 66, velum
unum terzarolium cubitorum 61, ve-
lum unum cubitorum 56, velum unum
cubitorum 52. Item velum unum de
medio cubitorum 58, velum unum cu-
bitorum 52 de medio; quorum, duo
vela sunt de cotono Massilie, videli-

cet : terzarolium de prorā et velonum
de prorā.

Item, debet habere ancoras ferri 26, vi-
delicet : ancoras 20, que sint pro qua-
libet canteriorum 8, et ancoras 6, que
sint canteriorum 10 pro qualibet.

Item, debet habere vegetes pro aquā
tenendā pro mezaroliis 2,000.

Item, debet esse navis quelibet parata
et furnita de stabulariis ad sufficien-
tem pro portandis equis 100.

Item, debet habere pro onnerandā nave
in portu Janue festos 14 pro qualibet
nave.

Actum Janue in palacio hereditario
quondam Oberti Aurie, ubi regitur cu-
ria potestas, presentibus testibus : fratre
Jacobo de Alexandria et fratre *Ruffino*
de Alexandria, de ordine predicatorum,
Januino Osbergerio, scribā et cancellario
Comunis Janue, *Manuele Loco*, scribā Co-
munis Janue, et *Segnorino de Castro*, no-
tario, anno Dominice Nativitatis 1268, in-
dictione 11, die 26 novembris, inter tertiam
et nonam.

Duo instrumenta unius et ejusdem te-
noris fieri rogaverunt dicte partes.

Nomina verò consiliariorum qui ad
dictum consilium interfuerunt sunt hec :

Daniel Spinula Idolertarius,
Anseleus Fallamonica,
Obertus de Grimaldo,
Evrardus Drogo,
Ansaldus Pollionus,
Matheus Ceba,
Guillermus de Canullā,
Guillermus de Faviguno,
Pigolus Pigoles,
Symon Cigala,
Guillermus Cibo,
Matheus de Guisulfo,
Franciscus de Canullā,
Bonus-Vass Usus-maris,
Bonus-Vass Neptrella,
Occolinus de Nigro,
Rubeus de Orto,
Johannes Lomelinus,
Bonifacius de Vollā,
Comes Guillermus Lanfrancus de Gi-
sulfo,
Ansaldus Luxius,
Hugo Fornarius,
Bertholinus de Castro,
Daniel Albericus,

Conradus Venturus,
 Conradus Embriacus,
 Jacobus Racaldus,
 Guillelmus de Gagio,
 Lanfranchus Advocatus,
 Jacobinus Venturus,
 Symon de Quarto,
 Obertus Spinula,
 Franciscus de Sancto Uzinexio,
 Ogerius Pilavicornum,
 Nicholaus de Quinto,
 Symon Tascicus,
 Johannes Grecius,
 Guillelmus Garberina,
 Jacobus Anjoynus,
 Octobonus de Cruce,
 Thomas de Gualteria,
 Guillelmus de Castro,
 Philippinus Mallonus,
 Franciscus Ceba,
 Antonius Mallonus,
 Bonifacius Guaracinus,
 Obertus de Mari,
 Raymundus de Casali,
 Evrardus Calvus,
 Belmustinus Tertanus,
 Guillelmus de Porta,
 Petrus Javalданus,
 Jacobus de Murta,
 Paschalis de Vignali,
 Jacobus Rubeus,
 Marinetus de Manno,
 Marinus Usus-maris,
 Nicolaus Figallus,
 Guillelmus de Mercedo,
 Ricobonus Coxanus,
 Symon Belmustus,
 Petrus de Carmadino,
 Thomas Malocellus,
 Ogerius Embronius,
 Idetus Aspanus,
 Andriolus Embriacus,
 Francolinus Antiochenus,
 Johinus Embronius,
 Johinus Strellia,
 Operinus de Aldone,
 Evrardus Squarzafigus,
 Gratius Nicolaus,
 Thomas Mallonus,
 Benedictus de Carmazino,
 Guillelmus Gallus,
 Guillelmus Balbus de Castro,
 Symon Panzanus,
 Et Guillelmus Buencius.

In cujus rei testimonium, ut plena fides
 adhibeatur in predictis, dictus domi-

nus Potestas Janue predictum instru-
 mentum sigillo cereo pendenti Comunis
 Janue jussit communiri.

Ego, Ricobonus Pacarinus, sacri
 palatii notarius, rogatus scripsi.

2. *Littere Oberti Stanconis et sociorum ejus
 in quibus continetur quod ipse et socii
 sui tenentur facere et paratam reddere
 unam navem nuntiis domini regis, in
 plagiâ Janue, ejusdem mensure cujus
 mensure et quantitatibus erunt naves Co-
 muni Janue prescripte.*

In nomine Domini, amen.

Nos Obertus Stanconus, Lanfrancus
 de Guisulpho, Jacobinus Bassus et Ni-
 cholaus Bassus fratres, cives Janue,
 quisque nostram in solidum promittimus
 et convenimus vobis, dominis magistro
 Henrico de Campo-Repulso, clerico, et
 Guillelmo de Morâ, serenissimi domini
 regis Francie nunciis et ambassatoribus
 ejusdem domini regis, ut apparet per
 litteram dicti domini regis, sigillatam
 sigillo dicti domini regis cereo pendenti,
 et quarum litterarum tenor talis est:

Ludovicus, etc., (entièrement con-
 forme à l'acte contenu dans la pièce 1,
 jusqu'à la date de 1268.)

Facere atque construere seu constru-
 i facere in plaziâ Sancti-Petri de Arenâ,
 Janue diocesis, navem unam nostris ex-
 pensis propriis, eodem modo et formâ
 quo sive quâ Comune Janue promisit fa-
 cere et debet domino regi Francie sive
 vobis dictis dominis, magistro Henrico
 et Guillelmo, nomine dicti domini re-
 gis, et que sit et esse debeat earumdem
 mensurarum in quibuscumque locis,
 quemadmodum et ille due naves quas
 Comune Janue debet et promisit facere
 dicto domino regi debent esse, sive vo-
 bis dictis dominis magistro Henrico et
 Guillelmo, nomine dicti domini regis,
 occasione passagii transmarini quod,
 Deo dante, iturus est dictus dominus
 rex, et ita conredatam et apparatam
 omnibus sarcis suis et paramentis, et
 cum tot barchis, et sic aptatas et appa-
 ratas quemadmodum ille sive una illa-
 rum quas Comune Janue debet dicto
 domino regi et promisit, ut dictum est.
 Et eam navem completam et furnitam
 omnibus sarcis suis necessariis, tam
 dictarum mensurarum quam etiam sarcia

et barchis, promittimus et convenimus vobis predictis dominis, magistro Henrico et Guillermo, nomine dicti domini regis stipulantibus, consignare et dare nuncio dicti domini regis, si fuerit in portu Janue, usque ad illud tempus et eo tempore quo et ad quod dictas duas naves dare et consignare promisit dictum Comune Janue vobis, dominis magistro Henrico et Guillermo, nomine dicti domini regis, sive nuncio dicti domini regis, et de quarum duarum navium constructione et tradicionem est instrumentum factum manu Ricoboni Pacarini notarii, hoc anno, die 26 novembris. Alioquin penam marcharum 1,000 argenti, si contra fecerimus, vobis dictis dominis, magistro Henrico et Guillermo, dicto nomine stipulantibus, promittimus, et proinde vobis obligamus pignori omnia bona nostra habita et habenda. Et de predictis quilibet invicem in solidum teneatur, renunciantes juri de principali et omni juri, et specialiter nove constitutioni de duabus reis.

Item promittimus et convenimus vobis dicto nomine stipulantibus sic facere et curare, quod Comune Janue se et sua obligabit et principale se constituet versus dominum regem predictum, sive versus vos dicto nomine pro nobis omnibus, tam de constructione dicte navis quam etiam de predictis omnibus et singulis, per nos vobis dicto nomine promissis, videlicet marcharum 1,000 argenti, et instrumentum de dicta obligatione sive fidejussione Comunis, sive litteram Comunis Janue sigillatam sigillo dicte Comunis apportabimus seu apportari faciemus nos, vel alter nostrum, sive nuncius noster, vobis dictis dominis, magistro Henrico et Guillermo, vel alteri vestrum, sive dicto domino regi, et se principale constituet de omnibus hiis que vobis predictis dominis per nos promissa sunt quantum per marchas 1,000 argenti.

Versa vice nos dicti, magister Henricus et Guillermo, nomine dicti domini regis promittimus et convenimus, vobis dictis Oberto, Lanfranco, Nicholao et Jacobino Basso, fratribus, dare et solvere et sic facere quod dictus dominus rex dari faciet et solvi vobis, sive vestro certo nuncio dicte navis et ceteris predictis, libras 7,000 turonenses per hos

terminos, videlicet: libras 3,500 turonenses Parisiis apud Templum, usque ad proximum festum Purificationis beate Marie, et residuum, quod est libras 3,500 turonenses, ibidem Parisiis apud Templum, ab inde usque ad proximum festum Pentecostes.

Acto inter dictas partes in presenti contractu, quod si dicti Obertus Lanfrancus, Jacobus et Nicholaus, vel alter eorum, seu eorum nuncius, presentaverit dicto domino magistro Henrico instrumentum sive litteram Comunis Janue, in quo vel qua contineatur quod Comune Janue teneatur dicto domino regi de hiis que promissa sunt dictis, domino magistro Henrico et Guillermo dicto nomine, per predictos Obertum Lanfrancum, Nicolaum et Jacobum, ut dictum est usque ad dies 25 proximorum venturas, quod predictus dominus Henricus dare teneatur et debeat eis sive alteri eorum, vel eorum nuncio litteras de solutionibus prenominatis, et in illa forma qua scriptum est superius solutiones habendi; et si dictas litteras non portaverit, ut dictum est, ad dictum terminum, volunt dicte partes dictum instrumentum cassum et irritum et nullius valoris.

Acto similiter inter dictas partes dictis nominibus, quod predicti domini, Henricus et Guillermo, sive nuncius dicti domini regis, debeant ipsam navem expedire a vicecomitibus Janue et denariis 4 marcatibus qui colliguntur per capitulum a Comuni.

Actum Janue in domo Guillermi de Terri, 1268, indictione 10, die 28 novembris, inter tertiam et nonam.

Testes: Forlemus de Grimaldis, Guilienzonus Comes, civis Nauli, et Lanfranchinus de Grillo.

Leoninus de Sesto, notarius, rogatus scripsi.

3. *Littere in quibus continetur quod Petrus Aurie et alii ejus socii locaverunt seu nauzilaverunt dictis nunciis, nomine dicti regis, navem unam pro 3750 L. turonensibus.*

In nomine Domini, amen.

Nos Petrus Aurie, Jacobus Lercarius et Obertus Cicada, cives Janue, locamus sive nauzilamus vobis, dominis

magistro Henrico de Campo-Repulso, clerico serenissimi domini regis Francie, et Guillermo de Morâ, nunciis et ambaxatoribus dicti domini regis, conducentibus nomine dicti domini regis, et bayliam atque potestatem habentibus conducendi, ut constat per litteras dicti domini regis, in quibus est sigillum ceureum pendens, tenor quarum litterarum talis est :

Ludovicus (sunt la transcription de l'acte contenu dans les deux pièces qui précèdent).

Navem quamdam, nomine *Paradisus*, pro ipso ducendo in passagium transmarinum quod, Deo dante, facturus est dictus dominus rex, cum sarcia et apparatu infrascriptis, videlicet :

Cum timonibus 2 bonis et convenientibus dicte navi,

Arbore 1 de prorrâ, sanâ et novâ, de cubitis 50 in longitudine, et grossitudinis palmorum 12,

Et carcâ cum candelis 28,

Anchis 3,

Parancho 1,

Amantibus 2,

Junchis 4, ex quibus 2 debent esse senarii,

Tagiis 4 de jonchis,

Ostis 2,

Orsiis 2,

Mulganario 1,

Palomis 2,

Pantenâ trocâ 1 cum manteletis et bigotâ,

Sacheto de gabia cum suâ sagorâ,

Arbore 1 de medio, novâ et sannâ, de cubitis 46 in longitudine et grossitudinis palmorum 11,

Cum candelis 26,

Anchis 3,

Palancho 1,

Amantibus 2,

Jonchis 6, ex quibus 2 debent esse senarii,

Tabiis 4,

Ostis 2,

Orsiis 2,

Mulganario 1,

Palomis 2,

Trocâ 1 cum manteletis et bigotis,

Sacheto de gabia cum suâ sagorâ,

Pozis 2,

Pozastrellis 2,

Peciis 9 de antennis, sanis et conve-

ni entibus dicte navi de prorrâ, medio et velonis cum suis prolis,

Velis 7, videlicet 1 novo de cubitis 63, uno terciarolio quasi novo de cubitis 57 usque in cubitis 59, velonis 2 de cubitis 48 usque in cubitis 52, terzarolio 1 novo de cubitis 57, velo 1 de medio de cubitis 53, velo 1 novo de cubitis 58,

Anchoris 25,

Gallicellis 12,

Rassis 3,

Aguminibus 31,

Prodestis 4,

Molis 2,

Degropalibus et gropalibus 11,

Venteribus de passis ab 11 usque in 25,

Ternario 1 pro stivando, de passis 20, et quod fuit alias operatum,

Amante 1 novo,

Spatezinâ 1 novâ pro barchâ cantherii,

Scandalio 1 furnito,

Barchâ 1 de canterio dicte navis cum remis 52 et spatâ 1, et cum sarcia suâ necessariâ ipsi barche, et specialiter :

Anchoris 2,

Arganello 1,

Et calderono 1,

Barchâ 1 de parischalmo dicte navis, cum remis 32,

Arganello 1,

Spatâ 1,

Et ramparegolo 1,

Barchâ aliâ de parescalmo dicte navis cum remis 34,

Et spatâ 1,

Et gondolâ 1 cum remis 12,

Sarcia et rebus de camerâ infrascriptis :

Marechtiis 8,

Maugiis 6,

Axiis 3,

Axonibus 3 pro darbâre,

Cloderiâ 1,

Vetrobiis 3,

Et vetrinis quam pluribus

Lanternis 6,

Et laternâ 1 de vitro,

Stacriis 2 cum romanis 2,

Picociis 6,

Mantiis 6,

Lucernis 6,

Scopellis 2,

Serrâ 1 pro legendis guarnixonibus,

Cathenis 3 cum ramparegolo,

Parolo 1 de pisce ,
 Et paroieto 1 cum taciis 2 ,
 Turnis 4 ,
 Levis 2 ,
 Capsa 1 ,
 Barilibus 2 cum quarolis verticibus
 qui ibi sunt ,
 Lanciis et gacaroliis à 450 usque in
 500 , sicut sunt ibi in dictâ nave ,
 Tabiis 8 ,
 Ternalibus cum aliis pluribus veteri-
 bus tabiis ,
 Preleziis de ylice , pro faciendis pule-
 ziis ,
 Lignis de ylice pro faciendis parvis ,
 Turno 1 pro slivâ ,
 Pennis 2 sive manganellis qui ibi sunt ,
 et que res sunt omnes in ipsâ navi ;
 Rebus ipsius navis de compagine in-
 frascriptis :
 Vegetibus 16 pro aquâ , quarum que-
 dam sunt recce et quedam in faxio , que
 tenent inter omnes , mezarolias 350 us-
 que in mezarolias 375 .
 Vegetibus 5 pro vino , que tenent inter
 omnes mezarolias à 40 usque in meza-
 rolias 50 , quarum quedam sunt recce et
 quedam in faxio .
 Butizellis 4 parvis , pro levandâ aquâ ,
 que sunt in navi .
 Mancetâ 1 veteri cum curello et im-
 buto ,
 Calderonis 3 ,
 Barilibus 2 ,
 Patellâ 1 ,
 Lebeti 1 ,
 Cultellis 3 ,
 Scutellis 100 ,
 Inosoriis 10 ,
 Vernigalibus 10 ,
 Copis 25 ,
 Claretis 6 ,
 Quantino 1 , et 1/2 cantino pro mensu-
 rando ,
 Jaterâ 1 que tenet barille et 1/2 oli ,
 Barili 1 pro oleo ,
 Peciis 4 de tumagis .
 Que res sunt omnes in ipsâ navi pro
 mercede librarum 3,750 turonensium ,
 nobis seu nostro nuncio dandarum et
 solvendarum , ut jam contrâ .
 Et nos predicti , Petrus , Jacobus et
 Obertus , dictam navim debemus et pro-
 mittimus vobis , nomine dicti regis con-
 ducere seu conducî facere apud Telonum
 in estate proximò venturâ , nostris expen-

sis marinariorum et aliis expensis facien-
 dis in dictâ nave in ipso termino ad risi-
 cum ¹ et forninam nostram . Quam
 navim , cum sarcîâ predictâ et rebus pro-
 dictis omnibus , vobis , nomine dicti do-
 mini regis conducentibus sive nautizan-
 tibus , concedimus et locamus pro dictâ
 mercede , ducendam de Telono ad partes
 ultrâ marinas , nobis vel nostris certis
 nunciis à vobis , sive dicto domino rege ,
 sive ejus nuncio , solvendâ per hos ter-
 minos videlicet : in Parisiis libras 1,000
 turonenses usque proximum festum Pu-
 rificationis beate Marie , et alias libras
 2,750 infra mensem unum postquàm dic-
 ta navis applicuerit in Telono .

Acto et expressim dicto in presenti
 contractu tam in principio , medio , quàm
 in fine dicti contractûs inter nos predic-
 tos , Petrum , Jacobum et Obertum ex
 unâ parte , et vos predictos dominos ,
 Henricum et Guillelmum , nomine dicti
 domini regis ex alterâ parte , per pac-
 tum inter nos et vos apportatum , quòd ,
 si fuerit de voluntate vestrà vel alterius
 vestrûm , seu nunciî dicti domini regis ,
 predictam navim cum sarcîâ predictâ
 et rebus predictis habere velle ex causâ
 vendicionis , promittimus et convenimus
 vobis vel nuncio dicti domini regis dare
 et conducere eam navim ex causâ vendi-
 cionis , precio librarum 4,400 turonen-
 sium ; et tunc , si dicta vendicio fiet ,
 computabimus nobis infra solucionem
 dicti precii dictas libras 1,000 de quibus
 superiùs facta est mencio et quas habere
 debemus usque proximum festum Purifi-
 cationis beate Marie , et reliquas libras
 3,400 turonenses , habere debemus infra
 mensem unum et 1/2 postea quàm dicta
 navis applicuerit apud Telonum .

Et predicti domini , magister Henricus
 et Guillelmus , nomine dicti domini regis ,
 promiserunt et convenerunt dictis Petro ,
 Jacobo et Oberto , dictas soluciones face-
 re , sive quòd dictus dominus rex ipsas
 soluciones faciet seu fieri faciet ad termi-
 nos supradictos , et sicut superiùs dictum
 est .

Et acto expressim inter duas partes
 dictis nominibus , quòd dictus dominus
 rex licenciam concedet predictis Petro ,
 Jacobo et Oberto , et cuilibet eorum nunc-
 cio , boscandi , extrahendi et ducendi

¹ Risque.

arbores ad ipsam navim necessarias sine aliquo ductu vel pedagio solvendo et sine daciâ aliquâ solvendâ in aliquâ parte sive loco totius terre et districtis dicti domini regis, sive in locis pertinentibus ad dictum dominum regem.

Et acto similiter inter dictas partes dictis nominibus, quod predicti Petrus, Jacobus et Obertus debent dicte navi dare latu^s, eo tempore quo movere debuit ipsa navis de portu Janue pro eundo apud Telonum, sive in Telono, ad voluntatem dictorum Petri, Jacobi et Oberti, et coopertas ipsius navis carcari facere et aptari prout solitum est.

Et acto similiter inter dictas partes dictis nominibus et reservato, quod predicti Petrus, Jacobus et Obertus et eorum nuncii, in itinere quod faciet ipsa navis de Januâ apud Telonum, et ibidem in Telono, possint uti sarcia ipsius navis novâ et veteri prout expediret et eis videbitur, et ad eorum voluntatem.

Que omnia et singula promiserunt dicte partes inter se dictis nominibus attendere, complere et observare et in nullo contrâ venire, alioquin penam dupli valimenti dicte navis, inter se stipulantes promiserunt, et pro-indè sibi ad invicem obligarunt pignori bona eorum habita et habenda.

Actum Janue in domo Guillermi de Turri, 1268, indictione 10, die 27 novembris, inter compectorium et pulsationem campanarum.

Testes : Lanfrancus,
Pignolus Judex,
Symon Malonus,
Et Johannes Metifortis.

Leoninus de Sesto, notarius, rogatus scripsi.

4. *Littere in quibus continetur quod Guido de Corrigiâ, Potestas Janue et alii ex Octo Nobilibus confitentur Januino, notario scribe Comunis Janue, quod actum fuit inter nuncios predictos ex una parte et inter ipsos ex alterâ occasione promissionum Guilienzonis Comitâ, civis Nauli.*

In nomine Domini, amen.

Nos, Guido de Corrigiâ, Janue civitatis Potestas, Guillelmus Portus, Frexonus Malocellus et Bonifacius Picamilius, ex

Octo Nobilibus, in presenciâ, voluntate et decreto consiliariorum Comunis Janue ad consilium per cornu et campanam more solito congregatorum, quorum nomina inferiûs scripta sunt, nec non et nos predicti consiliarii, in presenciâ, decreto et auctoritate dicti Potestatis, lectâ priûs et approbatâ formâ presentis instrumenti per Octo Viros, unum videlicet per compagnam, et duos jure peritos, secundum formam capituli, nomine ac vice Comunis Janue, confitemur tibi, Januino Ospergeto, notario scribe Comunis Janue, recipienti nomine illustris domini regis Francie, quod inter nos ex una parte et magistrum Henricum de Campo-Repulso, clericum, et Guillelmum de Morâ, nuncios dicti domini regis ex alterâ, actum fuit, occasione promissionum quas Guilienzonus Comes, civis Nauli, fecit predictis nunciis domini regis, de construendâ, habendâ, complendâ et preparandâ quadam nave dicto domino regi cum sarcia et apparatu ipsius et certis rebus et numero marinariorum, certo loco et tempore, secundum tenorem instrumenti scripti manu Leonini de Sesto, notarii, anno 1268, die 28 novembris, quod pro dicto Guilienzono, nos nomine Comunis Janue, et ipsum Comune deberemus obligare dicto domino regi de constructione dicte navis et de observandis omnibus et singulis que dictus Guilienzonus, secundum tenorem dicti instrumenti, dictis nunciis domini regis promissum et de marchis 500 ultra predicta, neuter volentes ea observare, nomine et vice Comunis Janue, promittimus et convenimus tibi, predicto Januino, tabellioni, ut publice persone stipulanti nomine dicti domini regis, quod nos, nomine dicti Comunis, et ipsum Comune Janue faciet et curabit quod predictus Guilienzonus dictam navim de predictis mensuris et cum sarcia et apparatu, et cum illis rebus et tot marinaris, ad illum terminum et locum ad quem et prout promisit dictus Guilienzonus dictis nunciis, francam et completam et preparatam habebit dictus Guilienzonus predictis nunciis domini regis, secundum tenorem instrumenti predicti se facturum et observaturum promisit, et de constructione dicte navis, et de omnibus his que per dictum Guilienzonum dictis nunciis promissa sunt, secundum tenorem dicti

¹ L. 6. 1.

instrumenti et de observanciâ omnium predictorum de quibus sit mencio in dicto instrumento dicto domino regi, nos nomine Comunis Janue, et ipsum Comune Janue, et bona ipsius et ultrâ sortem si predicta non observarentur usque in quantitatem marcharum 500 argenti, tibi pro dicto domino rege recipienti et per te ipsi domino regi obligamus, et obligatos et ipsum Comune Janue esse confitemur et de predictis omnibus observandis; et si predicta non observarentur ad sortem et ultrâ sortem usque in quantitatem marcharum 500 argenti, nos nomine Comunis Janue pro dicto Guilienzone versus te dictum Januinum pro dicto domino rege et per te ipsi domino regi, et ipsum Comune proprios et principales debitores et observatores constituimus, videlicet usque ad sortem et ultrâ sortem, usque in dictam quantitatem marcharum argenti, obligantes indè nos nomine dicti Comunis et ipsum Comune et bona omnia ipsius Comunis tibi dicto Januino recipienti pro dicto domino rege, et per te ipsi domino regi, renunciante juri de principali et omni juri.

In cujus rei testimonium publicum instrumentum indè fieri jussimus et in ipso sigillum Comunis Janue apponi.

Nomina verò dictorum consiliariorum Comunis Janue sunt hec :

Johannes Ugolini,
Daniel Auric,
Obertus Pulpus,
Matheus Pignolus,
Guillermus Cibo,
Matheus de Guisulpho,
Johanninus de Marino,
Guillermus de Javignono,
Symon Gallus,
Conradus Panzanus,
Daniel Spinula,
Guillermus de Camillâ,
Bartholinus de Castro.
Guillermus Balbus de Castro,
Lanfrancus Pignolus,
Franceschinus de Camillâ,
Conradus Embriacus,
Pignolus Pignolus,
Franceschinus Ceba,
Hugo Fornarius,
Philippus Mallonus,
Anthonius Mallonus,
Guillermus de Castro,
Bartholinus de Carmazino,

Bonus Vassallus Neptrella,
Petrus de Camillâ,
Andriolus Embriacus,
Obertus de Montolio,
Guillermus Comes,
Lanfranchus de Guisulpho,
Petrinus Grillus,
Guillermus Pictella,
Symon Streneponus,
Henricus Calvus,
Fulo de Castro,
Jacobus Anjoinus,
Guillermus Grillus,
Guillermus de Gavio,
Martinus de Porticu,
Paschalis de Vignali,
Jacobus Rubeus,
Obertus de Mari,
Petrus Javoldanus,
Symon Toscius,
Johannes Quercius,
Obertus Spinula,
Symon de Quarto,
Johanninus Embronus,
Lanfrancus Advocatus,
Francolinus Antiochia,
Octobonus de Cruce,
Jacobus de Murtâ,
Thomas de Gualtério,
Hugo Canis,
Nicholaus Draperius,
Henricus Dregus,
Thomas Malocellus,
Benedictus de Carmadino,
Raymondinus de Mari,
Bonifacius Guarecus,
Symon Belmustus,
Gavinus de Cebâ,
Octolinus de Maydetro,
Nicholaus de Quinto,
Bonus Vassallus Usis-marius,
Symon Panzanus,
Symon Mallonus,
Franceschinus de Sancto-Senunio,
Ogerius Palavicinus,
Henricus Scarzaficus,
Guillermus Gaberina,
Obertus de Grimaldo,
Jacobinus Ventus,
Andreas Gantilimus,
Rubeus de Orto,
Nicholaus Quercius,
Obertus Pristinus,
Amaldus Pofficinus,
Martinetus de Marico,
Johannes de Sesto,

Symon Canzelerius,
Martinetus de Bulgaro.
Juanus de Baldizono,
Marinus Usus-maris,
Raymundus de Casalli,
Nicholaus Figallus.

Actum Janue in palacio illorum de
Auriâ ubi tenetur curia Potestatis, 1268,
indictione 11, die 1 decembris, prusante
ad tertiam.

Testes : Ricobonus Pajarius, notarius,
Henricus Guillermi Rubei, notarius, et
Enricus Antrocius, scriba Comunis.

Bonassignor de Castro, notarius, jussu
Potestatis scripsi.

5. *Littere in quibus continetur quòd Guido de Corrigiâ, Janue civitatis Potestas, et Guillelmus Porcus, et alii ejus socii confitentur Januino notario quòd actum fuit inter ipsos et dictos nuncios, occasione promissionum quas dictus Simon Mallonus fecit dictis nunciis.*

(Texte semblable à 4).

6. *Littere Guidonis de Corrigiâ, Janue civitatis Potestatis, in quibus continetur quòd Lanfranchus de Guisulpho et alii socii ejus obligaverunt et securitates prestiterunt dicte Potestati de nave construendâ pro domino rege, prout in secundis litteris hujus quatenus continetur.*

Summe magnitudinis et potencie viris, dominis, magistro Henrico de Campo-Repulso et Guillelmo de Morâ, ambaxatoribus serenissimi regis Francie, Guido de Corrigiâ, Janue civitatis Potestas, optatum gaudium et salutem.

Multipotencie et Nobilitati Vestre clareat per presentes quòd, Lanfranchus de Guisulpho, Obertus Franchonus, Jacobus et Nicolaus Bassi, nobiles cives Janue, se obligarunt et securitates ydoneas presterunt nobis nomine et vice Comunis Janue stipulantibus, pro navî et de navî faciendâ pro domino rege Francie, prout in instrumento inter vos ex unâ parte confecto et prefatos cives ex alterâ, manu publici notarii, continetur. Quapropter Commune Janue pro predictis viris nobilibus et pactis predictis ver-

sus vos se obligavit et obligat, et predicta pacta vobis stipulantibus nomine prefati domini regis observare et facere observari promittit. Et ut predictis fides certior adhibeatur, presentem paginam jussimus sigillo Communis Janue roborari.

Datum Janue 1268, indictione 11 die 28 novembris.

7. *Littere in quibus continetur quòd Nicholaus de Salvo, civis Janue, suo et ejus sociorum nomine, confessus est se recepisse à magistro Henrico et Guillelmo, predictis nunciis domini regis, ad Templum Parisii, vice domini regis, libras 238 luronenses et 4760 Loturonenses.*

Ce reçu est daté ainsi :

Actum Vincenne, in curtili memoris dicti domini regis, 1269, indictione 11 die 9 feb., inter primam et tertiam.

Testes : Antoninus Pedasii, Petrus de Camillâ et Guillelmus Butucius de Mari.

8. *Littere in quibus continetur quòd Antoninus Pedasii, procurator Guilienzonis dicti Comitis, confessus est se habuisse à dictis nunciis, nomine dicti regis, apud Templum Parisii, lib. 1500 tur. nomine procuratoris dicti Guilienzonis.*

Cet acte est daté ainsi :

Actum Parisii, in talamo dicti domini regis, 1269, indictione 11, die 5 feb., inter primam et tertiam, presentibus testibus : Petro de Camillâ et Guillelmo Butucio de Mari, ambaxatoribus Comunis Janue.

9. *Littere in quibus continetur quòd Guillelmus Rubeus, procurator Petri Auriæ et ejus sociorum, confessus est se recepisse à dictis nunciis, in Templo Parisii, L. 1000, solventibus nomine et vice dicti domini regis.*

Cet acte est daté ainsi :

Actum Parisii, in talamo predicti domini regis, 1269, indictione 11, die 5 februarii, inter primam et tertiam; testibus presentibus : Petro de Camillâ, Guillelmino Butucio de Mari et Antonio de Pedasio, civibus Janue.

10. *Littere in quibus continetur quod Guilienzonus, civis Nauli, constituit Antoninum Pedasii et Desirinum de Facio procuratores suos ad recipiendum a dicto rege lib. 3,000 turon.*

Date.

Actum Janue ante domum can.... Sancti Laurentii quam tenet Lanfranchus Sparius, 1268, indictione 11, die 18 decembris, ante tertiam.

Testes : Andriolus Spinulla, et Gandulfus de Quercu et Symon Gajeronus.

11. *Littere domini legati Radulphi, in quibus continetur quod Simon Mallonus constitutus coram ipso, recognovit se coram Potestate Janue promisisse dictis nunciis quod faceret et prepararet navem, videlicet modo, formis et mensuris quo seu quâ sive quibus Comune Janue promisit dictis nunciis facere dicto regi alias duas naves.*

Radulphus, miseracione divinâ episcopus Albanensis, apostolice sedis legatus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam.

Noveritis universitas vestra, quod Symon Mallonus, civis Januensis, in nostrâ presenciâ constitutus, ad instantiam et requisicionem discreti viri, magistri Henrici de Campo-Repulso, clerici et nuncii excellentissimi principis domini L. regis Francorum illustris, instantis et requirentis ipsius regis nomine, confessus est et recognovit se coram Potestate Januensi promisisse eidem magistro Henrico et Guillermo de Morâ, nunciis ipsius regis, ejusdem regis nomine, seque obligasse coram illo, sub ypothecâ omnium bonorum suorum et penâ 1,000 marcharum argenti, quod faciet et preparabit ac dabit in expensis propriis quandam navem eidem regi cum sarcîa et apparatu et certis rebus, certo loco et tempore, eodem videlicet modo et formâ ac mensuris, nec non cum illâ sarcîa et apparatu et cum illis rebus, eisdem quoque termino et loco quo seu quâ sive quibus Comune Januense promisit dictis nunciis facere dicto regi alias duas naves. Potestate ac Comuni Januensi, ad instantiam ipsius Symonis, de hiis adimplendis se obligantibus pro eodem, prout in publico instrumento per manum Bonsignoris de Castro, publici tabellionis, con-

fecto, et ipsius Comunis sigillo signato plenius continetur. Et ad majorem firmitatem omnium predictorum, Symon ipse coram nobis, ad instantiam et requisicionem supradicti magistri Henrici factam nomine dicti regis, de novo sub penâ promisit se quod, sub ypothecâ bonorum suorum omnium, obligaret quod faciet, preparabit et dabit eidem regi navem predictam sub modo, formâ et mensuris et cum sarcîa, apparatu et rebus, nec non in loco et termino supradictis.

Promisit etiam dictus Symon quod, si in hiis vel horum aliquo defecerit, satisfaciet dicto regi de penâ ipsâ et sorte ac dampnis omnibus et expensis que et quas idem rex vel ejus nuncius propter hoc, ipsum regem duxerint subiisse, et quod credat super hoc ejusdem nuncii dicto symplici, sine juramento et onere cujuslibet probacionis, renunciatis expressè cujuslibet appellacionis beneficio, omni auxilio juris et consuetudinibus ac statutis et constitutionibus de duabus dietis, editis in concilio generali, ac convencioni judicum, et omni eo per quod in hiis contra dictum regem se juvare posset vel quomodo libet se tueri.

Idem quoque Symon jurisdictioni nostre totaliter se submittere, consensit, voluit et etiam supplicavit ut eum ad predicta teneri et ipsum ea omnia et singula implere debere curaremus auctoritate quâ fungimur condemnare.

Voluit insuper et instanter petiit ex se ipso ut, si in predictis vel eorum aliquo fortasse deficiet, in eum excommunicationis sententiam proferremus.

Unde nos, cum ad premissa teneri ipsumque ea omnia et singula implere debere diceret ac finaliter etiam condemnaret in ipsum, si premissa vel aliquod eorum adimplere neglexerit, auctoritate quâ fungimur, excommunicationis sententiam promulgamus.

In quorum testimonium presentes litteras fieri, et per infrascriptum tabellionem in autenticam scripturam redigi fecimus et sigilli nostri munimine roborari.

Actum et datum in abbaciâ Sancti-Germani de Pratis juxta Parisiis, die jovis secundâ, exeunte mense januario, anno à nativitate Domini 1269, indictione 11; presentibus : magistro Johanne Tricastro, et magistro Johanne Messanensium

ecclesiarum archidiacono, et magistro Guillermo de Rothomago, juris civilis professore, capellano, nostris testibus ad hoc vocatis et rogatis. Et ad maiorem cautelam dictus Symon sigillum suum proprium duxit presentibus apponendum.

Et ego Nicolaus de Limatis de Cumis, notarius publicus, confessionibus, recognitionibus, promissionibus et obligationibus ac aliis omnibus supradictis interfui et de mandato venerabilis patris et domini domini Radulphi, Dei providenciâ, episcopi Albanensis apostolice sedis legati, et partium requisicione, scripsi et in autenticam scripturam redegei, et proprio signo signavi.

12. *Littere in quibus continetur quod Petrus Aurie, Jacobus et Obertus, ejus socii, constituerunt et ordinaverunt Francischinum de Vedereto, Gabrielem Pignolum et Guillelmum Rubeum procuratores suos, ad recipiendum à dicto rege lib. 1,000 turonenses.*

Date.

Actum Janue in apothecâ Thome de Nigro et fermâ quam tenet Pascalis Butinus, 1268, indictione 11, die 13 decembris, inter tertiam et nonam.

Testes: Guillelminus Aurie, quondam Nicolai, et Vassus Gallus.

13. *Littere Johannini de Marino et Conradi Panzani, civium Janus, supra locacione cujusdam navis que vocatur Bona-Ventura.*

In nomine Domini, amen.

Nos, Johanninus de Marino et Conradus Panzanus, cives Janue, naulizamus et locamus vobis, dominis Johanni Potlevilani, militi, magistro Henrico de Campo-Repulso, clerico, et Guillermo de Morâ, nunciis et ambaxatoribus domini regis Francorum, sicut apparet per litteras dicti domini regis, roboratas ejusdem domini sigillo, tenor quarum inferius continetur, navim unam que vocatur *Bona-Ventura*, de mensuris infra scriptis et cum sarcîa et rebus rescriptis et cum marinariis 38 et que est in schario varaginis; que navis debet esse:

Longa per carenam cubitos 25,

Et de rodâ in rodam cubitos 38,
Alta in sentinâ palmos 14 minus 1/4,
In coopertâ primâ alta palmos 9 minus 1/3,

In correo palmos 6 1/2,

Alta in orlo palmos 4,

Ampla in coopertâ palmos 30;

Sarcîa infra scriptâ,

Arbore de prorrâ longitudinis cubitorum 40,

Grossitudinis palmorum 8,

Furnita ejus sarcîa ad sufficientiam,

Arbore de medio longitudinis cubitorum 37,

Grossitudinis palmorum 7 1/2,

Cum suâ sarcîa ad sufficientiam,

Que arbores sunt et esse debeant sanc;

Anthenarum peciis 7, bonis et sanis et convenientibus dicte navi,

Sarcia de canavo, in summâ centanaria 124,

Velis 5 de cotono, novis, convenientibus dicte navi,

Anchoris 18 de canteris 5 usque in 6 pro qualibet,

Timonibus 2, grossitudinis palmorum 7 pro qualibet, sanis et convenientibus dicte navi,

Barchis 2 de paleschalmis, furnitis remis et spatibus et omnibus furnimentis suis,

Rucis pro aquâ pro mezaroliis 1,000.

Quamquidem navim de dictis mensuris et cum omnibus aliis et singulis supra dictis isti navi necessariis, vobis dominis ambaxatoribus, nomine dicti domini regis locamus sive naulizamus, finito precio librarum 2,400 turonensium, de quibus jam habuisse et recepisse constemur, nomine dicti domini regis, libras 800 turonenses, renunciantes exceptioni non numerate pecunie et omni immunitati et exceptioni quâ nos vel alter nostrum tueri possemus. Residuum verò dicti pecuniei dicti nauli, quod est libre 1,600 turonenses, michi dare et solvere debetis, sive dari et solvi michi facere tenemini, infra dies 8 postea quâm dicta navis applicuerit in Aquis-mortuis. Pro supra dicto itaque precio sive naulo, promitto et convenio vobis dictis dominis ambaxatoribus dicto nomine, quod dictam navim ita furnitam et preparatam omnibus rebus sive necessariis, ut dictum est, conducam et consignabo, sive conduci et consignari faciam vobis, seu mandato domini regis, in Aquis-mortuis, usque

dies 8 mensis madii proximò venturi, anno corrente 1270, sannam et stagnam coopertis et completam castello et stailariis pro equis ponendis et cum omnibus aliis et singulis supra dictis, et demùm cum effectu omnium rerum necessariarum ipsi navi ad bonum intellectum, sicut expedit habere navem ultra mare transferentem in passagio cum equis et peregrinis. Et tali modo ut supra dictum est, dictam navim vobis dictis ambaxatoribus dicto nomine promittimus habere paratam et conductam ad dictum locum de Aquis-mortuis usque ad dictum terminum.

Insuper, promittimus et convenimus vobis dictis ambaxatoribus, quòd honerabimus seu honerari faciemus nostris expensis in dicta nave omnes illas res quas vobis seu dicto domino regi placuerit in ipsa navi ponere sive poni facere, et quòd non honerabimus sive honerari faciemus aliquas res in ipsa navi absque scientia domini regis seu ejus mandato.

Item, promittimus et convenimus vobis dicto nomine, quòd jurabimus si in dicta navi fuerimus, sive illi qui in dicta nave fuerint jurabunt, ad sancta Dei Evangelia, salvare et custodire dictum dominum regem et gentem suam et omnes res suas, et gentis sue, et eidem monitionibus obedire, et complere viagium quod idem dominus rex facere voluerit.

Insuper, ei pacto incontinenti apponito, promittimus et convenimus vobis dicto nomine, quòd ex quo dicta navis, de mandato domini regis vel ejus nuncii, separata fuerit de dicto loco de Aquis-mortuis, si voluntas fuerit domini regis vel ejus nuncii quòd dicta navis applicare debeat ad aliquam insulam vel portum vel alium locum, pro habendo consilio vel expectare, quòd illuc cum illa navi ire teneamur, si fuerimus, et illi qui in dicta nave fuerint ire teneantur et ibi expectare; et si necesse fuerit ibidem similiter discaricare res et equos que erunt in ipsa navi, et iterùm ipsas res et equos reducere seu reduci facere in ipsa navi, salvo quod intelligatur ut teneamur dictas res et equos honerari et exhonerari usque ad ripam seu littus maris.

Si fortè contigerit dictum dominum regem sive nuncium ejus, dictam navim ibidem tantum delinere quo oporteret

quod yemaret, quâ occasione illius yemationis, dabitis et solvetis nobis, seu dari et solvi facietis in ipso loco vel alibi ubi yemaret ipsam navim facto domini regis, libras 40 turonenses per centum summe dicti nauti, scilicet libras 960 turonenses.

Insuper promittimus et convenimus vobis dictis ambaxatoribus, quòd in dicto loco dictam navim iterùm honerabimus seu honerari faciemus omnibus illis rebus que placuerit dicto domino regi, cum barchis dicte navis, quod ut melius fieri potuerit; et demùm, cum ipsa navi et marinariis ibo ad illum locum ad quem placuerit domino regi vel ejus mandato; et ibidem, si necesse fuerit, exhonerabo sive exhonerari faciemus ipsam navim, ut dictum est; et postquàm ergo de ipsa navi exhonerati erunt in terrâ in ipso loco, promittimus et convenimus vobis, ibidem stare et expectare per mensem unum cum ipsa navi, faciendo ibidem servicium domini regis, sicut de ipsius voluntate processerit usque ad dictum terminum; et si infrâ dictum mensem, voluntas fuerit dicti regis vel ejus consilii transferendi se et gentem suam ad alium locum in eadem regione, quòd teneamur illuc, si in dicta navi fuerimus, vel illi qui in dicta navi fuerint ire teneantur cum dicta navi; et iterùm equos et gentes et res omnes, que ibidem de dicta navi exhonerate erunt, rechonerare seu rechonerari facere et reducere in dicta navi cum barchis dicte navis, pro ut melius fieri potuerit; et demùm ire cum ipsa navi et honerare ad alium locum in eadem regione quo placuerit dicto domino regi, et ibidem exhonerare ipsam navim sive exhonerari facere omnibus rebus pertinentibus dicto regi et genti sue, ut dictum est; et post modum, liceat nobis si fuerimus, vel illis qui in dicta navi fuerint, ut demùm quo eis placuerit, sive voluerint et nobis vel eis placuerit salvo quod in ipsa navi ire non teneamur nos vel alter nostrum nisi nobis vel alteri nostrum, placeret, seu possimus ibidem alium sufficientem constituere loco nostrum.

Predicta omnia et singula promittimus vobis dictis ambaxatoribus stipulantibus nomine dicti domini regis, attendere, complere et observare, sive attendi, compleri et observari facere et in nullo con-

travenire; alioquin penam dupli totius dicti nauli vobis dicto nomine stipulantibus promittimus. Pro quâ penâ et predictis omnibus attendendis et observandis omnia bona nostra habita et habenda vobis dicto nomine pignori obligamus, renunciantes immunitati de principali non numerati solidi, nove constitutioni de duobus reis, et placiti divi Adriani et omni juri. Insuper Lanfranchinus Marocellus, Johannes de Rovegio, Faciolus de Marii et Thomasinus de Murcâ, quilibet eorum in solidum de predictis omnibus et singulis se constituerunt proprii et principales observatores et attenditores predictis Johannino et Conrado versus dictos ambaxatores nomine dicti domini regis, sub dictâ penâ et obligatione bonorum suorum, renunciantes immunitati de principali non numerati solidi, nove constitutioni de duobus reis et omni immunitati et fori privilegio.

Versâ vice, nos dicti Johannes de Poilevilani, magister Henricus et Guillelmus de Morâ, dicti domini regis nuncii et ambaxatores, sicut apparet per litteras ipsius domini regis infra descriptas et dicti domini regis sigillo sigillatas, nomine ipsius domini regis promittimus et convenimus vobis dictis Johannino et Conrado, dare vobis et solvere, et sic tractare quod dictus dominus rex dabit et solvet vobis vel vestro certo nuncio, residuum dicti pecunii dicti nauli, videlicet: libras 1,600 turonenses in Aquâ-mortuis, infra dies 8 postquam dicta navis ibidem applicuerit, ut dictum est, libr. 960 turonenses si contigerit dictam navem yemare alicubi de mandato dicti domini regis vel ejus nuncii, seu facto dicti domini regis, ultra pactum dicti nauli, ut superius dictum est. Que omnia et singula, nomine et vice domini regis et pro ipso domino rege, promittimus et convenimus vobis dictis Johannino et Conrado attendere, complere et observare, et attendi, compleri et observari facere bonâ fide, ut superius, et in nullo contravenire. Tenor autem litterarum predictarum talis est:

Ludovicus, Dei gratiâ Francorum rex, dilectis suis, Potestati, Concilio et Communi Janue, salutem et dilectionem.

« Mittimus ad vos dilectos nostros, Henricum de Campo-Repulso, clericum, Jo-

hannem Poilevilain, militem, et Guillelmum de Morâ, servientem, nostros latores presentium, ad tractandum vobiscum, et si necesse fuerit cum singularibus personis de vestro Comuni, de navibus, vasis et aliis conducendis, nec non et de galeis de novo faciendis fieri pro nostro passagio transmarino. Damus etiam eis plenariam potestatem et speciale mandatum conveniendi supra hiis vobiscum et cum aliis de vestro Comuni super quod videbitur eis expedire, requirendi etiam à vobis sufficiens subsidium in galeis et in aliis oportunis, nec non petendi securitatem à vobis et singularibus personis de vestro Comuni cum quibus convenierint, et eam recipiendi pro nobis, ac obligandi nos ad convenciones quas supra premissis vobiscum et cum aliis de vestro Comuni fecerint observandas, ratum et gratum habituri quicquid per ipsos tres vel duos ex eis actum fuerit supra premissis, seu etiam procurare secundum quod in posterum litteris patentibus super hoc confectis invenerimus contineri.

« In cujus rei testimonium, presentibus nostrum fecimus apponi sigillum.

« Actum apud Sanctum-Germanum in Laxâ, die jovis post octavam Pasche, anno Domini 1269. »

Actum Janue in domo Guillelmi de Turri 1269, indictione 11, die 8 madii inter nonam et vespas; testes octo.

Vicecomes Guillelmus.

Daniel de Naulo et Guillelmus de Turri Luncheneri.

14. *Littera Bonifacii Piperis supra locacione cujusdam navis que vocatur Sanctus-SALVATOR.*

In nomine Domini, amen.

Ego, Bonifacius Piper, loco sive naulizo vobis dominis Henrico de Campo-Repulso, Johanni Pillavillano et Guillelmo de Morâ, nunciis et ambaxatoribus serenissimi regis Francorum, nomine ipsius domini regis et pro ejus felici passagio, quamdam navem novam que dicitur *Sanctus-Salvator* et que adhuc est in Santo-Sagone; et habet tales mensuras videlicet quia est:

In longitudine per carenam cubitorum 21,

Et de rodâ in rodam cubitorum 31 1/2,
Et in altitudine in sentinâ palmorum 12 1/2;

Et apetit palmos 24,

Et est altitudinis in coopertâ palmorum 8,

Et in orlo palmarum 5 1/2 et plus.

Et habet talamum ad popam et prodam bonum et sufficientem; et erit ejus arbor de prodâ grossa palmarum 6,

Et longa cubitorum 30.

Et arbor de medio grossa palmarum 5 1/2,

Et longa cubitorum 27.

Et habebit pecias 7 antennarum,

Velas 5 cotoni bonas et novas,

Et centenaria 65 sarcie canabis comisse;

Ancoras 12, de canterio 4 1/2 per ancoram.

Barcham de palascarmo cum rapegallo, et gondolam unam, furnitas,

Et tot bures de aquâ, capaces mesurias 300,

Et marinarios 22,

Et 3 pueros, computato nautâ 1,

Et stabularias pro equis,

Et restes sub pedibus equorum,

Et demum omnes alias res necessarias ipsi navi pro dicto passagio.

Quamquidem navem et de dietis mensuris et cum omnibus aliis et singulis suprascriptis ipsi navi necessariis vobis dictis ambaxatoribus dicto nomine loco sive naulizo; finito precio librarum 850 turon.; de quibus jam habuisse et recepisse confiteor libras 500 turonenses, renunciâns exceptioni non numerate pecunie et non recepte, etc.

(Même formule que la pièce qui précède.)

Date :

Datum Janue in domo Guillermi de Turri, 1269, indictione 11, die 3 madii, inter vespas et complectorium.

Testes : Petrus Aurie, dictus Guillelmus et Lanfrancus de Grillo.

15. *Littere Henrici Aurie et Johannis de Momardino supra constructione cujusdam salandrin.*

In nomine Domini, amen.

Nos, Henricus Aurie et Johannes de Momardino, quisque nostrum in solidum,

1^{re} PARTIE.

promittimus et convenimus vobis dominis Johanni Pillavilano, militi, magistro Henrico de Campo-Repulso et Guillermo de Morâ, nunciis et ambaxatoribus serenissimi regis Francie, stipulantibus nomine et vice ipsius domini regis, quod faciemus sive fieri et construi faciemus presencialiter, pro felici passagio domini regis, in Sancto-Petro de Arenâ, ad nostras proprias expensas, salandrinum unum de manerie et mensuris infrascriptis, videlicet :

Longum per carenam cubitorum 28 1/2,

Et de rodâ in rodam cubitorum 41,

Et altum in sentinâ ad rectam lineam palmarum 10 1/2;

Et aperiet palmos 26 1/2,

Et altum in coopertâ palmarum 9,

Et in orlo palmarum 5 1/2.

Et habebit talamum ad popam et ad prodam bonum et decentem.

Et habebit arborem de prodâ grossam palmarum 7

Et longam cubitorum 32,

Et arborem de medio grossam palmarum 6

Et longam cubitorum 29.

Et habebit pecias 7 antennarum,

Ancoras 13, de canterio 5 minus 1/4 pro qualibet,

Cotoni novi velas 5,

Barcham de palascarmo et gondolam, furnitas remis,

Et centenaria 80 sarcie comisse canabis,

Et tot vegetes que erunt capacitatis mensurarum 600 aque,

Et staliarias pro equis,

Et restes sub pedibus equorum.

Et habebit marinarios 25 et pueros 3 computato nautâ 1.

Et dictum salandrinum de dictis mensuris et cum omnibus aliis et singulis suprascriptis ipsi salandrino necessariis, conducemus et consignabimus vobis predictis ambaxatoribus nomine et vice domini regis, vel de mandato ipsius, in portu de Aquia-mortuis, usque dies 8 mensis madii proximi, quod erit anno corrente 1270, etc., etc.

(Même formule et engagement.)

Date :

Actum Janue in domo Guillermi de Turri, presentibus testibus vocatis et rogatis : Petro Aurie, Andrea Mallono et Belmustino Lercario, anno Dominice Na-

titutatis 1269, indictione 11, die 30 madii, inter tertiam et nonam.

16. *Littera Umalâi Buge de Arexanno supra locacione cujusdam navis que vocatur Sanctus-Nicholaus.*

In nomine Domini, amen.

Ego Umaldu Buge de Arexanno, nau-lizo et loco vobis, dominis, Johanni Poilevilain, magistro Henrico de Campo-Repulso, clerico, domino Guillermo de Morâ, nunciis et ambaxatoribus domini regis Francorum, sicut apparet per litteras infrascriptas patentes dicti domini regis et in quibus est sigillum pendens dicti domini regis, nomine dicti domini regis, navem quandam de mensuris rescriptis et cum sarcia et rebus rescriptis, que vocatur *Sanctus-Nicholaus*, pro eâ ducendâ in felici passagio quod secuturus est dictus dominus rex. Que navis debet esse :

Per carenam longitudinis cubitorum 22,

De rodâ in rodâ longitudinis cubitorum 34,

Larga in plano palmos 6,

Alta in sentinâ palmos 13,

Alta in coopertâ superiori palmos 8 minus $1/4$,

Alta in orlo palmos $4\frac{1}{2}$,

Ampla in coopertâ palmos 26;

Sarcia infrascripta

Arbore de prorrâ longitudinis cubitorum 33,

Grossitudinis palmorum $6\frac{1}{3}$;

Arbore de medio sanâ, longitudinis cubitorum $29\frac{1}{2}$,

Grossitudinis palmorum $5\frac{1}{2}$.

Timonibus 2, bonis et convenientibus dicte navi, peciis antenarum 7,

Velis de colono 5 novis,

Et sarcia sufficienter pro arboribus,

Anchoris 12, de canteriis $4\frac{1}{2}$ pro qualibet,

Anguminibus 12 pro dexiis, quarumque gropialibus et aliâ sarcia sufficienter dicte navi,

Butis pro aquâ de mezaroliis 450,

Marinariis 22,

Famulis 3,

Barchâ de paleschalmo furnitâ sufficienter,

Et gondolâ unâ furnitâ sufficienter,

Et staliariis preparatis in dictâ nave pro equis ponendis in eâ nave,

Et demûm omnibus aliis rebus necessariis ipsi navi predicto passagio,

Quamquidem navim, de dictis mensuris, etc., etc.

(Même formule.)

Actum Janue in domo Guillelmi de Turri, 1269, indictione 11, die 4 mensis junii, inter nonas et vespas.

Testes : Guillelmus de Turri, Lanfrancus de Grillo, Jacobus Bocacius de Castro et Colinetus de Olivâ, presentes, vocati et rogati.

17. *Littere Andree de Rochâ-Taliatâ, supra factione seu constructione cujusdam navis.*

In nomine Domini, amen.

Ego Andreas de Rochâ-Taliatâ promitto et convenio vobis dominis, magistro Henrico de Campo - Repulso, Johanni Pillavillano, militi, et Guillermo de Morâ, nunciis et ambaxatoribus serenissimi regis Francie, stipulantibus nomine ipsius domini regis, quod faciam seu fieri faciam ex nunc ad meas expensas in Sagonâ vel è Sagonâ, citrà versus Januam, pro felici passagio dicti domini regis, quamdam navem de novo, de manerie et mensuris infrascriptis, videlicet :

Longitudinis per carenam cubitorum 26,

Et de rodâ in rodâ cubitorum 41,

Altitudinis in sentinâ palmorum $14\frac{1}{2}$,

Et in coopertâ palmorum $8\frac{1}{2}$,

Et in corredorio palmorum 6,

Et in orlo palmorum 4;

Et aperiet palmos $32\frac{1}{2}$.

Et habebit :

Arborem de prorrâ bonam et sanam

Longitudinis cubitorum 41,

Et grossitudinis palmorum $8\frac{1}{2}$,

Et arborem de medio longitudinis cubitorum 38,

Et grossitudinis palmorum $7\frac{1}{2}$,

Item pecias 7 antennarum,

Item velas coloni novi 5,

Et timones 2, grossitudinis palmorum 7 pro qualibet ;

Item anchoras 18, de canteris 5 et de canteriis 6,

Item centanaria 135 sarcie nove canabis comisse,

Et barchas 2 de palescammo, unam magnam et aliam parvam,

Item bures¹ de aquâ que capiant mezurelias 800 aque;

Et marinarios 38 cum serventibus 4.

Item habebit stabullarias pro equis ponendis et restes sub pedibus equorum.

Et dictam navim de dictis mensuris, etc.

(Même formule.)

Actum Janue in domo Guillermi de Turri, presentibus testibus vocatis et rogatis : Belmustino Lercario, Guillermo Daniele, Phono Draperio et Rufino Texia, anno Dominice Nativitatis 1269, indictione 11, die 4 junii post vespas.

18. *Littere Oberti Cigale, supra factione cujusdam salandrini seu constructione.*

In nomine Domini, amen.

Ego Obertus Cigala promitto et convenio vobis (même formule) quod faciam seu fieri faciam ex nunc ad expensas meas, pro felici passagio ipsius domini regis, salandrum unum, à Sancto-Petro de Arenâ usque caput montis, de manerie et mensuris infrascriptis, vide licet :

Longitudinis per carenam cubitorum 28 1/2,

De rodâ in rodam cubitorum 41,

Altitudinis in sentinâ ad rectam lineam palmorum 11;

Et aperiet palmos 27.

Et erit altitudinis in coopertâ palmorum 9,

Et in orlo palmorum 6;

Et habebit talamum de poppâ et ad prodam bonum et decentem.

Et habebit arborem de prodâ grossam palmorum 7 1/4,

Et longam cubitorum 33;

Et arborem de medio grossam palmorum 6 1/4,

Et longam cubitorum 30.

Et habebit 7 pecias antennarum bonas et decentes,

¹ Dans notre vieux français *buirre*. V. Froisart.

Et ancoras 13, de canteriis 5 minus 1/4 pro quâlibet,

Velas novas coloni 5 bonas et decentes,

Barcham de palescharmo et gondolam furnitas,

Et 800 centanaria sarcie nove canabis comisse,

Et marinarios 25, et famulos 3, computato nautâ,

Et tot vegetes que sint capacitatis mensurarum 600 aque,

Et stabularia pro equis ponendis,

Et restes sub pedibus equorum.

Et dictum salandrinum de dictâ maneria, etc.

(Même formule.)

Actum Janue in domo Guillermi de Turri, anno 1269, indict. 11, die 31 madii, inter nonam et vespas. Testibus, etc.

19. *Littere Guilenzonis, dicti Comitis, supra factione sallandrini unius seu constructione.*

(Copie exacte du précédent.)

Date :

Gênes, 30 mai 1269.

20. *Littera Philippi Embriaci et Johannis Embriaci, fratrum, supra locacione cujusdam navis.*

In nomine Domini, amen.

Nos Philippus Embriacus et Johannes Embriacus, fratres, cives Janue, nautizamus et locamus vobis etc.

Que navis debet esse :

Longa per carenam cubitos 27,

De rodâ in rodam cubitos 40;

Alta in sentinâ palmos 15,

Ampla in coopertâ primâ palmos 8 1/2,

In correorio palmos 6,

Alta de orlo palmos 4 1/2.

21. *Littera Jacobi de Rollando de Naulo loco supra locacione cujusdam navis que vocatur CARITAS.*

22. *Littere Symonis de Cumâ supra confectione seu constructione cujusdam sallandrini.*

23. *Littere domini Radulphi cardinalis, in quibus continetur quod Symon Malonus, civis Janue, in presenciam ipsius constitutus, confessus fuit se habuisse et recepissee 7,000 l. tur., in quibus dominus rex tenebatur eidem pro quiddam nave quam ipse Symon tenetur facere dicto domino regi.*

Actum et datum in abbacia Santi-Germami de Pratis juxta Parisius, die jovis secundo, exeunte mense januarii, anno Nativitatis Domini 1269, indict. 11.

24. *Littere in quibus continetur quod Guilienzonus, Comes, promisit magistro Henrico et Guillermo, predictis nunciis, quod faceret construi domino regi navem unam secundum mensuram in eisdem litteris infrascriptis.*

25. *Littere in quibus continetur quod Guillelmus Rubeus, civis Janue, suo et personarum in litteris inferius contentis expressarum nomine, confitetur se habuisse, a dictis nunciis 2,500 l. tur. de debitis lib. 5,000 tur. solventibus, nomine dicti regis, ad Templum Parisii.*

C. LETTRE SUR LES DERNIERS MOMENS DE SAINT LOUIS.

Epistola episcopi Thunensis ad Theobaldum regem Navarre, de felici obitu S. Ludovici regis Francorum (ex Ms. Præmonstratensis monasterii).

C'est la fin que le bon roy S. Loys ot à sa mort, que l'evesque de Thunès envoya à Thibaut, roy de Navarre.

A Thibaut, roy de Navarre par la grace de Dieu, comte de Champagne et de Brie, quens palatin, l'evesque de Thunès, salut et luy tout.

Sire, j'ay receue vostre lettre en la quelle vous priés que je vous face à savoir l'estat de la fin de mon chier seigneur Loys, jadis roy de France. Sire, du commencement et du milieu savés vous plus que nous ne savons; mais de la fin vous pourrions nous tesmoigner la veue des yeulx que, en toute nostre vie, nous ne veismes ne ne sceusmes si sainte ne si devote, en homme du siecle ne de religion; et aussi avons nous oy tesmoigner à tous ceulx qui la virent. Et saichies, sire, que, dès le dîmenche à l'heure de nonne jusqu'au lundy à l'heure de tierce, sa bouche ne cessa, de jour ne de nuit, de loer Nostre Seigneur et de prier pour le peuple qu'il avoit là amené. Et là où il avoit ja perdue une partie de la parole, si crioit il aucunes fois en hault: *Fac nos, Domine, prospera mundi despicere et nullò ejus ad-*

versa formidare. Et moult de fois crioit il en hault: *Esto, Domine, plebi tue sanctificator et custos.* Et près heure de tierce, il perdit aussi comme du tout la parole, mais il regardoit les gens moult debonnairement et faisoit moult de fois le signe de la croix. Et entre heure de tierce et de midy, feist aussy comme semblant de dormir; et fust bien les yeulx clos l'espace de demie heure et plus. Après il ouvrit les yeulx et regarda vers le ciel et dist les vers: *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum;* et oncques puis il ne dit mot et ne parla. Entour heure de nonne, il trespasa (25 août 1270). Jusques à lendemain que on le fendi il estoit aussi bel et aussi vermeil, ce nous sembloit, comme il estoit en pleine santé, et sembloit à moult de gens qu'il voulaist se rire. Après, sire, les entrailles furent portées à Mont-Real, en une eglise près de Palerme, là où Nostre Sire a ja commencé à faire moult de beaux miracles pour lui, si comme nous avons entendu par l'archediacre de Palerme, qui le manda par sa lettre au roy de Secille; mais le cuer de lui et le corps demourerent en l'ost; car le peuple ne vout souffrir en nulle maniere que il en feust portés.

(Martenne, *Amplissima collectio*, t. 6., p. 1218).

I.

EMPEREURS FRANÇAIS.

Henri était plein d'audace et de courage, il contribua beaucoup à l'affaiblissement des Grecs et de Théodore Lascaris. Apprenant que celui-ci, dans la bataille où il avait tué le sultan Azaeddin, avait perdu un chevalier français qui faisait surtout sa force, il s'écria : « Ce n'est pas « là une victoire pour Lascaris, c'est une « défaite. » Il résolut de profiter de ce moment d'abattement et marcha en Asie. Il vint camper à Nymphée et porta d'abord la destruction partout; mais comme les peuples francs manquent de persévérance dans les affaires de guerre, il conclut bientôt un traité avec Lascaris. Il fut convenu que Henri posséderait tout le pays de Kimina (c'est ainsi qu'on appelle la montagne près d'Achyraos,) et le pays d'Achyraos même; que Kalamos, capitale du thème de Neocastron qui en reçoit son nom, resterait désert; que tous les lieux placés à la suite, tels que Neocastron, Kelvianos, Chliara et Pergame, et ceux placés sur le côté, tels que Magidia et Opsikia appartiendraient à l'empereur Théodore, qui posséderait en outre tout le pays qui s'étend à partir de Lopadion et embrasse Pruse et Nicée ¹.

Quoique Franc d'origine, Henri se conduisit fort bien avec les Grecs et les admît dans sa cour et dans son armée, traitant le peuple grec comme son propre peuple. Lorsqu'après une longue résis-

tance les villes de Lentianon et de Poimaninon finirent par se rendre à lui, il se contenta de mettre les chefs à rançon et confia aux autres la défense des provinces orientales ¹.

Le légat envoyé au nom du pape avait répandu la désolation partout. Il faisait sous le moindre prétexte fermer les temples, emprisonner les prêtres, exiler les moines, mettre à mort les citoyens. Les habitants de Constantinople, indignés, vinrent trouver l'empereur Henri : « Nés « d'une autre race que toi, lui dirent-ils, et obéissant aux lois d'un autre pontife, quand nous nous sommes soumis à toi, il était bien entendu que nous te donnions seigneurie sur nos corps, mais non sur nos âmes et notre esprit, etc. » Henri se laissa fléchir à leurs prières et malgré le légat fit rouvrir les temples, délivra les prêtres, rappela les moines et fit respecter les personnes des citoyens ².

Après la mort de Robert de Courtenai, son frère Baudouin II lui succéda au titre d'empereur franc; et comme il était enfant, on élut Jean de Brienne comme empereur. G. Acropolite dit l'avoir vu ³. Jean de Brienne, aussitôt après son arrivée, fit une expédition sur Lampsaque et reprit à Pigas un château nommé Keramidas, près des collines de Cyzique ⁴.

II.

ROIS DE BULGARIE.

Depuis l'empereur Basile, surnommé Bulgaroctone, les Bulgares avaient été soumis à l'empire grec et avaient continué à payer un tribut jusqu'au règne de l'empereur Isaac. Lorsque, après la mort de sa première femme, l'empereur Isaac épousa Marie, fille du prince de Hongrie, il voulut donner des fêtes magnifiques en honneur de ce mariage et mit à contri-

bution toutes les provinces de l'empire. La Bulgarie eut particulièrement à se plaindre : car, comme elle abondait surtout en bestiaux de toute nature, ce fut à elle qu'on eut recours pour fournir aux approvisionnement immenses de ces fêtes. Les habitants, déjà mécontents, s'irritèrent. Un nommé Asan les poussa à la révolte et se mit à leur tête; et après avoir soumis

¹ G. Acrop., c. 15.

¹ G. Acrop., c. 26.

² *Id.*, c. 18.

³ *Id.*, c. 27.

⁴ *Id.*, c. 30.

tout le pays entre l'Hémus et l'Ister, il s'empara de l'autorité royale. L'empereur Isaac réunit ses troupes contre eux, s'avança par mer jusqu'à Mesembria, débarqua et pénétra dans l'Hémus. Asan s'était établi à Strinavos¹. Les troupes grecques furent défaites et l'empereur Isaac obligé de fuir et de se retirer à Constantinople.

Quand l'empire grec eut passé des mains d'Isaac entre les mains de son frère Alexis, qui l'avait fait aveugler, ce dernier recommença la guerre contre les Bulgares et leur livra plusieurs combats peu avantageux pour lui, près de Philippopolis et de Berrhoë. Asan était mort assassiné par son cousin Ivangos et laissant deux enfans en bas âge, Jean et Alexandre². Les Bulgares préférèrent se donner pour roi le troisième frère d'Asan, qui était resté auprès de lui, plutôt que son second frère Pierre, qui avait obtenu d'Asan, la possession de Peristhlava, de Probaton et du pays environnant, appelés, longtemps encore après, le pays de Pierre³. Jean était donc déjà roi de Bulgarie au moment de l'inutile attaque d'Alexis.

A l'époque de la prise de Constantinople par les Francs, Jean fit de nouveaux préparatifs de défense. Les Francs s'étant jetés aussitôt après sur la Macédoine, et la ville d'Andrinople voulant échapper à leur joug, Jean accepta l'appel que lui firent les habitans d'Andrinople. Comme il était alors éloigné, il envoya les Scythes, ses alliés, pour s'opposer aux troupes de Baudouin. La vivacité de l'attaque des troupes légères des Scythes désorganisa les rangs de la cavalerie pesamment armée des Francs. Les chevaliers francs furent vaincus, et Baudouin fut amené prisonnier à Jean, qui lui fit couper la tête et se servit ensuite de son crâne, bien enchâssé de bijoux, comme d'un gobelet de luxe. Jean s'avança aussitôt sur Andrinople pour en prendre possession; mais ses troupes étaient plus propres à une attaque en rase campagne qu'à un siège en règle, et il abandonna bientôt ses desseins sur cette ville pour se jeter sur la Macédoine. La belle et grande ville de Philippopolis, située sur l'Hèbre, puis Heraclée, Panion, Rhaideston, Charioupolis, Trafanoupolis,

Macris, Claudionpolis, Mosynoupolis, Peritheorion et beaucoup d'autres furent successivement détruites. De là il marcha sur Thessalonique, devant les murs de laquelle il fut tué, dit-on, d'une manière miraculeuse, en songeant qu'un homme armé lui perçait le flanc de sa lance.

A la mort de Jean, Vorylas, fils de sa sœur, et qui avait épousé Scythide, sa propre tante, s'empara du royaume, et Jean et Alexandre, fils du premier Asan, se hâtèrent de chercher un asile en Scythie. Jean revint aussitôt qu'il eut atteint l'âge de manier les armes; il vainquit Vorylas, qui se jeta dans Trinovon, et y soutint sept ans de siège. Ses troupes désertèrent enfin. Vorylas fut arrêté au moment où il prenait la fuite, et Jean lui fit crever les yeux et s'empara de toute la Bulgarie⁴.

Jean Asan fit alliance avec Théodore Comnène, qui s'était fait déclarer empereur à Thessalonique et qui avait rangé sous son autorité Mosynoupolis, Xanthia, Gratziana, toute la partie du mont Stagire connue sous le nom de Macri, tout à côté de l'Hèbre, Didymotique et jusqu'à Andrinople⁵. Il donna sa fille naturelle Marie en mariage à Manuel, frère de Théodore; mais Théodore ayant voulu étendre sa domination jusqu'en Bulgarie, Jean Asan réunit un petit nombre de troupes, fit placer sur ses étendards, au lieu d'insigne militaire, le serment d'alliance de Théodore et le défit complètement. Jean usa avec habileté de cette victoire; il rendit aussitôt la liberté à tous les soldats et les renvoya dans leurs foyers, et, se conciliant ainsi tous les esprits, il s'empara à son tour d'Andrinople, puis de Didymotique, du Boleron, de Serrhès, de Pélagonia⁶, de Prilapos et de tous les lieux voisins, ravagea la Megalo-Vlachie, prit Elbanon, et porta le pillage jusqu'en Illyrie, puis retourna dans son pays, laissant quelques châteaux forts aux siens, s'en réservant d'autres et plaçant partout des hommes à lui pour recevoir les impôts en son nom⁴.

Jean Asan avait fait Théodore prisonnier. Celui-ci ayant voulu tramer quel-

¹ Ternovo.

² Georges Acropol., c. 20.

³ Πέρπον χώρα.

⁴ G. Acropol., c. 24.

⁵ Id., c. 25.

⁶ Nom de ville et de pays.

⁷ G. Acropol., c. 25.

ques entreprises contre lui, il lui fit crever les yeux ¹.

Jean Asan avait une fille nommée Hélène, née de sa femme hongroise; l'empereur Jean Vataces envoya demander cette fille de neuf ans pour son fils Théodore, surnommé Lascaris, qu'il avait eu de l'impératrice Irène et qui avait alors onze ans. Cette alliance de famille cimentait entre eux une alliance politique ². Jean vint amener sa fille à Gallipoli, où l'attendait Vataces. Il fut convenu entre eux que Vataces posséderait Gallipoli, Madyton, toute la Chersonnèse, le château de Kissos et tout le pays jusqu'à la Maritza (Hèbre), et que Jean Asan aurait tout ce qui était au nord. Ils réunirent donc leurs troupes, marchèrent sur Constantinople; mais ils décampèrent au commencement de l'hiver sans aucun avantage réel ³. A quelque temps de là Asan enleva sa fille par ruse ⁴ et s'allia aux Francs, mais la paix ne tarda pas à être de nouveau faite entre Jean Asan et Jean Vataces, et Hélène fut rendue à son mari Théodore ⁵.

A la mort de sa première femme, née en Hongrie, Jean Asan épousa Irène, fille de Théodore Ange Comnène, au frère duquel (Manuel) il avait marié sa fille naturelle Marie. Il eut d'Irène un fils nommé Michel, et deux filles, Théodora et Marie; et à la suite de ce mariage il délivra son beau-père Théodore Ange Comnène, qu'il avait jusque-là retenu prisonnier ⁶.

Jean, étant mort, eut pour successeur son fils Kallimanos, né de son premier mariage avec la princesse de Hongrie. Il en avait aussi une autre fille appelée Ithamar. De sa seconde femme (Irène) fille d'Ange Comnène, il eut un fils nommé Michel et deux filles, Marie et Anne ⁷.

Kallimanos, parvenu à la couronne, renouvela les traités conclus avec l'empereur Jean Vataces et régna en paix. La paix régnait également entre Théodore Ange (père de Jean couronné empereur

à Thessalonique), Constantin despote, et son neveu Michel ¹.

Kallimanos n'était âgé que de douze ans. Dans le mois de septembre il mourut d'une mort naturelle, disent les uns, de l'effet du poison, disent les autres ². L'empereur Jean Vataces venait alors de débarquer sur le continent européen pour visiter cette portion de l'Europe qui avait reconnu sa dépendance. Il était d'abord allé à Zichna, près de Serrhès, d'où il pouvait dominer tout le pays; de là il alla à Kissos. Le lendemain il continua sa route et parvint à l'Hèbre, appelé par les habitants du pays la Maritza, qui passe près du monastère de Biros. On était alors au 27 ou 28 septembre. Au moment où l'empereur passait à cheval le fleuve à gué, il reçut du gouverneur de l'Achride des lettres qui l'informaient de la mort de Kallimanos. Il continua sa route, traversa Christoupolis, arriva à Philippe, et là prit conseil avec les siens pour savoir s'il se jetterait sur-le-champ en Bulgarie pour leur enlever tout ce qu'ils avaient pris, ou s'il valait mieux s'emparer de Serrhès. Le grand-domestique Paléologue, contre l'avis de beaucoup des conseillers, engagea l'empereur à se rendre maître de Serrhès, attendu qu'une fois en possession de cette place, il lui serait très-facile d'amener à ses intentions les Bulgares, qui allaient être régis par un enfant, Michel, fils de Jean Asan et de sa seconde femme, Irène. Vataces adopta cet avis et marcha sur-le-champ contre Serrhès, place autrefois importante, mais renversée par Jean Asan avec les autres villes de Macédoine, et n'ayant plus pour défense qu'une citadelle environnée de murs. Dans cette citadelle commandait un Bulgare (Dragotas) qui possédait aussi le commandement de Melenikon. Ce Barbare inexpérimenté n'eut pas plutôt vu les Grecs dans la basse-ville qu'il se crut perdu et demanda à vendre la forteresse. On lui en donna un bon prix, ce qui lui gagna le cœur, et il promit de faire tous ses efforts pour amener la reddition de Melenikon. Les habitants de Melenikon, gagnés par sa parole et ses promesses, se

¹ G. Acrop., c. 76.

² *Id.*, c. 31.

³ *Id.*, c. 33.

⁴ *Id.*, c. 34.

⁵ *Id.*, c. 37.

⁶ *Id.*, c. 38.

⁷ *Id.*, c. 39.

¹ *Id.*, c. 39.

² *Id.*, c. 43.

rendirent en effet auprès de l'empereur à Labisdas, et lui rendirent Melenikon et les villes environnantes. C'est ainsi qu'il eut Stenimachon, Tzepaina, et toutes les villes du Rhodope, et que l'Hèbre devint de ce côté la limite entre les frontières de l'empereur et du roi de Bulgarie. Au nord, Stoumpion, Chatobos, Beleboudios, Scopia, Belesos, toutes les villes en un mot jusqu'à Prilapos et aux champs de Pélagonie, Neustapolis et Prosacos se soumirent à lui, et il fut stipulé que l'empereur se contenterait de ces conquêtes¹; tout cela était terminé en octobre². Au mois de décembre il retourna en Orient fier de tant d'avantages et laissant la garde du pays à des hommes de sa confiance³.

Lorsque Michel, roi des Bulgares, fils de Jean Asan et d'une fille de Théodore Ange, et beau-frère de Théodore Lascares par Hélène, sa sœur, qui avait épousé celui-ci, apprit la mort de Vataces en 1255, il conçut le projet de profiter du premier moment de surprise pour reprendre à l'empereur grec tout ce qui lui avait été récemment cédé. Il traversa donc l'Hèbre et rentra facilement en possession de ces villes : telles que Stenimachon, Pristitza, Krytzimon, Tzepaina, et toute l'Achride, à l'exception de Mniakon; et ensuite il prit Oustras, Perperakion, Kryvous et Ephrem dans les environs d'Andrinople⁴. Le nouvel empereur se décida à aller attaquer les Bulgares. Il partit donc d'Orient et arriva à Andrinople. Un espion bulgare vint annoncer cette nouvelle au camp bulgare, placé non loin de l'Hèbre, et il ajouta même avoir vu l'empereur passer l'Hèbre. Cette approche subite frappa les Bulgares de terreur; ils prirent la fuite. L'empereur les poursuivit jusqu'à Berrhoë, qu'il reprit à la première attaque, et il aurait même poursuivi ses succès dans les villes rapprochées de l'Hémus si un froid extraordinaire n'était survenu. La neige couvrait tout le pays. L'empereur retourna donc à Andrinople⁵. — Il rassembla ensuite

des troupes considérables, et envoya ses officiers dans le reste du pays, tandis que lui-même marchait sur les villes placées au pied du mont Rhodope et reprenait avec facilité Pristitza, Stenimachon et Krytzimon; mais l'intensité de l'hiver l'empêcha d'aller plus loin. Ses généraux furent envoyés contre Tzepaina; mais ils furent mis en fuite et obligés de retrograder sur Serrhès⁶. — Quant à l'empereur, après avoir été retardé par le commandant du fort de Melenikon, il franchit l'obstacle qu'on avait voulu lui opposer sur le Strymon⁷, et arriva de Melenikon à Thessalonique. Là, il passa le Vardar, et alla camper près de Bodina. De Bodina il alla à Prilapos, et prépara tout pour l'attaque de Belesos; puis nous traversâmes Neustapolis, passâmes près de Stroumitza et revînmes par Melenikon à Serrhès; puis il prit sa route par Didymotique et rentra à Andrinople après avoir fait rentrer dans l'obéissance toutes les villes bulgares révoltées, à l'exception de deux : l'une fort petite, nommée Patmos, dans les collines de l'Achride; l'autre, Tzepaina, à l'embranchement de la partie la plus élevée des chaînes de l'Hémus et du Rhodope, au milieu desquelles coule l'Hèbre⁸. L'empereur ne voulut pas retourner en Orient sans avoir tenté un dernier effort. Il alla donc jusqu'à Stenimachon et Batkounia; mais la violence de l'hiver le força à retrograder, et il retourna à Lampsaque, où il arriva pour les fêtes de Noël⁹.

Au printemps suivant, l'empereur rassembla tout ce qu'il put de soldats et quitta Lampsaque pour traverser l'Hellespont et se diriger vers Didymotique. Le roi des Bulgares Michel préféra s'arranger avec l'empereur et lui envoya son beau-père Wrosc¹⁰, qui, lui-même, avait épousé une fille du roi de Hongrie. Un arrangement fut en effet conclu, et Tzepaina fut rendu à l'empire grec. L'empereur attendit à Regina la conclusion de l'affaire¹¹. — Ce fut là qu'arriva à

¹ G. Acrop., c. 44.

² *Id.*, c. 45.

³ *Id.*, c. 46.

⁴ *Id.*, c. 54.

⁵ *Id.*, c. 56.

⁶ G. Acrop., c. 57.

⁷ *Id.*, c. 58.

⁸ *Id.*, c. 59.

⁹ *Id.*, c. 60.

¹⁰ G. Acrop. l'appelle *Wrosc*.

¹¹ *Id.*, c. 62.

Georges Acropolite un événement qu'il raconte fort en détail; l'empereur le fit fouetter en sa présence ¹.

Michel, prince des Bulgares, fut tué (en 1257) par son cousin Kallimanos avec la participation des habitans de Ternovon ².

Kallimanos, son meurtrier, épousa sa veuve (fille de Wrosc) et parut vouloir s'emparer de l'empire; mais Wrosc marcha contre lui. Kallimanos fut obligé de se sauver de lieu en lieu, et périt égorgé. Wrosc reprit sa fille et l'emmena. En l'absence d'un héritier, les grands confièrent la couronne à un nommé Constantin, fils de Tœchos; et, afin de lui conférer une apparence de droit, ils envoient des députés à l'empereur Théodore pour le prier de lui donner en mariage sa fille aînée Irène, qui se trouvait petite-fille de Jean Asan; mais comme Constantin était déjà marié légitimement, il renvoya sa première femme à l'empereur Théodore ³.

Nicéphore Gregoras raconte ainsi ces derniers événements.

Asan, roi des Bulgares ⁴, dont l'empereur Théodore Lascaris avait épousé une sœur ⁵, ne laissa en mourant aucun enfant pour lui succéder ⁶. Une autre de ses sœurs, nommée Marie, avait épousé un nommé Mytzès; ce fut lui qu'on appela au trône; mais il ne tarda pas à déplaire à tous par ses manières efféminées, et le peuple cessa de tenir aucun compte de ses ordres. Un Bulgare de famille illustre, nommé Constantin Tœchos se mit à la tête des mécontents, se fit proclamer roi et assiégea Ternovon, capitale de la Bulgarie. Mytzès se vit obligé de se réfugier avec sa femme et ses enfans dans une forteresse de la côte nommée Mesembria, et de là il alla trouver l'empereur à Nicée. Théodore reçut

de lui la place de Mesembria, et l'adjoint à l'empire, et il lui fit don de propriétés considérables autour de Troie et du Scamandre, en y ajoutant un revenu annuel. Mytzès s'installa dans ce pays et y resta. Quant à Constantin Tœchos, il continua à s'établir en Bulgarie, et afin de se donner plus de force, il envoya une ambassade à l'empereur pour lui demander en mariage une de ses filles, qui se trouvait petite-fille, par sa mère Hélène, de Jean Asan. Il était déjà marié, mais il s'engageait dans ce cas à répudier sa première femme. Cette proposition plut à l'empereur Théodore, qui lui envoya sa fille Théodora pour l'associer au trône et à son lit; et, afin de prouver sa bonne foi, Constantin renvoya sa première femme à l'empereur Théodore ¹.

Théodora étant morte, Constantin Tœchos, prince de Zagora et de Bulgarie, épousa Marie, fille d'Eulogie, qui était sœur de Michel Paléologue. A cette époque, un pasteur bulgare, nommé Lachanas, parvint à réunir sous ses ordres un grand nombre d'hommes. Constantin marcha contre lui avec toutes ses forces, mais il fut défait et tué, et Lachanas se mit à la fois en possession du trône et de sa femme, Marie Paléologue. Michel Paléologue, voulant couper court au mal dès sa racine, fit donc venir Jean Asan, réfugié près de Troie, lui donna en mariage sa fille Irène, et l'envoya en Bulgarie pour qu'il défit Lachanas et se mit en sa place. En même temps, Marie, nièce de l'empereur Michel, fille d'Eulogie et femme de Constantin, revint à Constantinople avec son fils Michel, qu'elle avait eu de Constantin ².

Jean Asan, afin de mieux s'établir en Bulgarie, crut devoir donner sa sœur en mariage à un Bulgare nommé Terter, et il le créa despote. Terter résolut d'aller plus loin et de s'emparer de la couronne en tuant son beau-frère. Jean Asan, averti à temps, se réfugia à Constantinople, où il resta, et Terter prit possession du royaume ³.

¹ G. Acrop., c. 63.

² *Id.*, c. 73.

³ *Id.*, c. 73.

⁴ Michel Asan, qui fut tué par son cousin Kallimannos.

⁵ Hélène.

⁶ Son assassin Kallimannos chercha à obtenir l'empire et eut quelques succès momentanés.

¹ N. Greg., l. 11, c. 5, p. 60 et 61.

² Niceph. Greg., l. 5, c. 3.

³ Niceph. Gr., *ibid.*

III.

DESPOTES D'ÉPIRE.

Le sébastocrator Jean Ange Comnène, fils de Constantin Ange et de Théodora Comnène, fille de l'empereur Alexis Comnène, et décoré de la dignité de sébastocrator par son neveu Isaac Comnène, avait eu quatre fils : *Constantin*, *Théodore*, *Manuel* et *Michel*.

Au moment de la prise de Constantinople par les Francs, *Michel* parvint à se rendre maître de l'Épire et d'une partie de l'empire grec¹.

Théodore était resté auprès de *Théodore Lascaris*, ainsi que les autres Grecs échappés de Constantinople après la conquête des Francs.

Michel, se voyant sans autre fils qu'un fils naturel auquel il avait donné le nom de *Michel*, trouvant ses frères peu propres à la possession du pouvoir et craignant une mort prématurée, pria l'empereur *Théodore Lascaris* de vouloir bien lui renvoyer son frère *Théodore*; ce que fit *Lascaris*, après avoir reçu de *Théodore* serment de fidélité à l'empire. *Théodore* vécut avec son frère dans la meilleure harmonie, et, à peu de temps de là, *Michel* ayant été tué dans son lit avec sa femme par un esclave, *Théodore* lui succéda, conservant auprès de lui ses deux frères *Constantin* et *Manuel*². Il étendit beaucoup ses possessions, en y ajoutant quelques pays pris sur les Francs et plusieurs autres sur les Bulgares. C'est ainsi qu'il soumit la Thessalie, l'Achride, *Prilapos*, *Albanon* et *Dyrrachion*. Ce fut là qu'après avoir fortifié *Dyrrachion*, *Théodore*, apprenant que *Pierre de Courtenai*, beau-frère de *Baudoin* et de *Henri*, par son mariage avec leur sœur *Yolande*³, s'avancait pour prendre possession de

l'empire, résolut de marcher à sa rencontre. Il l'attaqua entre *Dyrrachion* et les défilés d'*Albanon*. Les troupes de *Pierre* furent défaites et prises, et *Pierre* y fut tué. Après tous ces avantages, *Théodore*, maître de *Thessalonique*, s'y fit proclamer empereur⁴. Il s'empara ensuite d'*Andrinople*⁵ et après avoir porté le ravage jusqu'aux environs de Constantinople, il parvint aux portes de *Bysie*⁶. *Théodore* Comnène fut ensuite fait prisonnier dans une guerre contre son voisin *Jean Asan*, roi des Bulgares, et fut privé de la vue.

Théodore Ange avait deux fils, *Jean* et *Demetrius*, et deux filles, *Anne* et *Irène*. *Irène* épousa *Jean Asan*⁷.

Manuel, frère de *Théodore* Comnène, épousa *Marie*, fille naturelle de *Jean Asan*, roi de Bulgarie, et ce mariage servit à amener une alliance momentanée entre *Théodore* Comnène et *Jean Asan*; mais *Théodore* ne tarda pas à vouloir étendre son pouvoir jusqu'en Bulgarie. Il attaqua *Jean Asan*, et fut battu et fait prisonnier; puis ayant voulu pendant son emprisonnement préparer quelques bouleversements, *Jean Asan* le priva de la vue⁸.

Au moment où l'armée de *Théodore* prit la fuite, *Manuel* son frère se joignit aux fuyards. Il avait été créé despote par son frère *Théodore*. A l'aide de ce titre et de son mariage avec la fille de *Jean Asan*, le vainqueur, une fois retourné à *Thessalonique*, il agit en lieutenant de son frère et s'empara de toute l'autorité⁹.

¹ G. Acrop., 21.

² *Id.* 24.

³ Ce fut alors, dit *George Acropolite*, qu'*Anceau de Cahieu* (Ἀντὶ καὶ Καί), qui avait épousé une fille de l'empereur *Théodore Lascaris*, fut blessé à la gorge d'un coup de lance. Sa blessure, jugée d'abord mortelle, fut guérie par un habile médecin; mais sa voix en resta rauque et son cou roide.

⁴ G. Acrop., c. 38.

⁵ *Id.*, c. 25 et 26.

⁶ *Id.*, c. 26.

¹ De *Joannina* et *Arta* jusqu'à *Naupacte*. (G., Acrop., c. 8.)

² G. Acropolite, c. 14.

³ *Georges Acropolite* dit ici que *Pierre* eut de *Yolande* trois fils, *Philippe*, *Robert* et *Baudoin* que *Philippe* donna ses pouvoirs à *Robert*, et que ces deux derniers furent empereurs de Constantinople. *Marie*, une de leurs sœurs, épousa *Théodore Lascaris*.

Cependant après la mort de la Hongroise, sa première femme, Jean Asan ayant désiré épouser Irène, fille de Théodore Ange Comnène, il délivra son beau-père. Théodore, aidé par quelque appui de Jean Asan, entra déguisé à Salonique et enleva tout le pays à l'autorité de son frère pour le ramener sous la sienne; mais ne voulant pas reprendre le titre d'empereur à cause de sa cécité, il le fit donner à son fils Jean, en se réservant la gestion des affaires, et il exila son frère Manuel à Attale¹.

Manuel alla trouver l'empereur Vatases, qui s'offrit de l'aider et lui donna six galères, avec lesquelles il alla débarquer à Demetriade; puis, ayant fait savoir son arrivée à ses amis, il rassembla des troupes et s'empara de Pharsale, de Larisse et de Platamona. Ses deux frères, Constantin, despote, et Théodore, l'empereur, vinrent le trouver et obtinrent de lui de renoncer à son alliance avec Jean Vatases. Ils firent alors alliance entre eux, se partagèrent les villes et firent une autre alliance avec les Français qui habitaient l'Euripe et le Péloponnèse². — Manuel survécut peu à cette confédération.

Jean Ange Comnène renonça peu de temps après au titre d'empereur pour celui de despote, qui lui fut accordé par Jean Vatases. Cet arrangement fut conclu par son père Théodore Ange, qui resta auprès de lui³; — et Jean Vatases retourna passer la saison d'hiver à Nymphée en 6741.

A Jean, qui vécut peu, succéda son frère Demetrius, qui obtint également de Vatases le titre de despote, mais qui se conduisit avec autant de folie que son frère avait montré de prudence, et perdit bientôt la souveraineté de Thessalonique dont le dépouilla l'empereur Vatases. Ce dernier, laissant son fils Théodore en Orient, traversa l'Hellespont et voulut faire un voyage dans les parties européennes de son empire⁴. — L'occasion s'étant offerte de ressaisir la Bulgarie après la mort de Kalimannos, il se hâta d'en profiter,

et ce fut pendant qu'il était à Melenikon qu'une conspiration contre Demetrius lui donna l'occasion de réunir Thessalonique à l'empire. Cet événement eut lieu au milieu de novembre⁵.

Demetrius fut ensuite emprisonné par l'empereur Vatases dans la forteresse de Lentianon⁶.

Depuis la soumission de Thessalonique et de Berrhoë, tous les lieux qui s'étendaient au couchant, depuis ce pays jusqu'au couchant de Platamona, et tout ce qui touchait à la Pélagonie, l'Achride et Prilapos, était placé sous l'autorité du despote Michel.

Quant à Bodina, Staridola, Strabos et tout le pays environnant, c'était Théodore Ange, père de Demetrius et oncle de Michel, qui l'occupait⁷.

Michel fit alliance avec l'empereur, qui donna sa petite-fille Marie, fille de Théodore, en mariage à Nicéphore fils de Michel; mais cette alliance avec l'empereur n'empêcha pas Michel de céder aux conseils de son oncle Théodore Ange et de se mettre avec lui en pleine révolte contre l'empereur. Vatases se décida donc à passer lui-même l'Hellespont à la tête de forces considérables. Il se rendit d'abord à Thessalonique, puis vint assiéger Bodina. Théodore Ange avait déjà quitté cette ville pour aller trouver son neveu le despote Michel. L'empereur n'en continua pas moins le siège de Bodina et s'empara de la ville. De là il alla placer ses tentes dans un lieu voisin du lac d'Ostrovo et envoya ravager le pays. Castoria et les lieux voisins firent ensuite leur soumission; Diabolis la grande et Diabolis la petite se rendirent aussi. Le chef qui était chargé de la défense de l'Albanie en fit autant. Michel, voyant ses affaires en si mauvais état, envoya à l'empereur des ambassadeurs, parmi lesquels était Melissenos, gendre de sa sœur. Il céda à l'empereur les villes de Prilapos, de Belesos et de Croas en Albanie. Les envoyés de l'empereur, parmi lesquels était Georges Acropolite, comme il le dit lui-même, allèrent trouver à Larisse Michel, qui leur remit son fils Nicéphore, décoré par l'em-

¹ G. Acrop., c. 38.

² *Id.*, c. 38.

³ *Id.*, c. 48.

⁴ *Id.*, c. 43.

⁵ G. Acrop., c. 45.

⁶ *Id.*, c. 46.

⁷ *Id.*, c. 46.

pereur du titre de despote, par suite de son mariage avec sa petite-fille, et son oncle Théodore Ange, chargé de chaînes, et ils les emmenèrent avec eux à Bodina, où l'empereur avait passé l'hiver. Au printemps l'empereur alla visiter les pays nouvellement acquis à l'empire, d'abord l'Achride, puis Diabolis et Castoria, et il retourna en Orient à l'automne ¹.

Après la mort de Jean Vataces, en 1255, son fils Théodore vint faire une expédition contre les Bulgares, qui avaient ressaisi les villes enlevées par son père. Pendant son séjour à Thessalonique, Théodora, femme de Michel, lui amena son fils Nicéphore pour terminer le mariage dont on était convenu avec son père. L'empereur profita de l'imprudence de Théodora, qui était venue se remettre ainsi entre ses mains, pour en obtenir par la crainte la cession de Servia et de Dyrrachion, confirmée ensuite par Michel, qui désirait retirer sa femme et son fils de ses mains. Le mariage de Marie et de Nicéphore eut lieu immédiatement après ², — et l'empereur retourna en Orient, rappelé par les menaces des Turcomans, en laissant des officiers de confiance dans ce pays et en chargeant G. Acropolite de la surveillance générale, comme expiation du rude châtimement du fouet qu'il lui avait fait infliger ³.

Il n'était pas plutôt parti que le despote Michel songea à prendre sa revanche et alla mettre le siège à Prilapos, où G. Acropolite raconte qu'il vint s'enfermer, après avoir, en sortant de Thessalonique, visité Berrhoë et laissé Servia, Castoria et Achris pour entrer en Albanie, voir Dyrrachion et de là se rendre par Chounarias, le mont de *κακὴ-πέτρα* (mauvaise pierre), et Matis à Derbis, puis par Kytzabis ⁴ à Prilapos ⁵.

L'empereur envoya aussitôt contre eux un de ses généraux, Manuel Comnène; mais avec si peu de forces qu'il dut rester

à Salonique et se contenter de passer le Vardar, appelé par les anciens Naxios ⁶, pour ravager Berrhoë. Le prince des Serviens ne tarda pas à imiter Michel et se mit à ravager l'empire ⁷.

Les généraux grecs réunirent alors leurs forces; le despote Michel confia le commandement de son armée à son fils bâtard Théodore. Michel Comnène attaqua avec une grande vigueur. Lui-même renversa d'un coup de lance le bâtard Théodore, et un soldat turc lui coupa la tête ⁸. — Son armée fut mise en fuite, et les généraux grecs, poursuivant leurs succès, s'avancèrent jusqu'à Prilapos, que vint aussi attaquer Michel, despote, en personne. La peur lui en ouvrit les portes. G. Acropolite raconte qu'il y fut lui-même fait prisonnier ⁹.

L'empereur Théodore accourut en 1258 avant d'avoir pu se venger de Michel, qui, pour se fortifier lui-même, avait donné sa fille Hélène en mariage au roi Mainfroi de Sicile, et sa fille Anne au prince d'Achate ¹⁰. — Fier de sa première alliance avec Mainfroi et de la seconde qu'il venait de faire avec le prince Guillaume d'Achate ¹¹, — Michel refusa aussi bien que ses deux alliés, Mainfroi et Guillaume de Ville-Hardoin, les propositions qui leur furent faites, et la guerre s'engagea ¹². — Michel était alors campé avec sa femme et ses amis dans les environs de Castoria. Le bruit se répand tout à coup que les troupes grecques ont franchi le passage de Bodina. La frayeur s'empare de tous les esprits; Théodore Petraliphe, frère de la femme de Michel, périt en tombant avec son cheval dans un précipice. Tous se réfugient jusqu'aux monts Pyrrénées, qui séparent l'Épire de la Grèce. Le sébastocrator Jean Comnène, saisissant ce moment de surprise, presse sa marche, s'empare d'Achris, puis de Diabolis. Toutes les villes environnantes, Prespa, Pélagonia, Sos-

¹ G. Acrop., c. 49.

² *Id.*, c. 63 et 64.

³ *Id.*, c. 66.

⁴ Plus loin il dit que de Derbis ou Debris il passa à Achris, à Prespa, à Sidero-Castron et à Prilapos.

⁵ *Id.*, c. 68.

⁶ Axios. Voyez Tafel, de *Thessalonica, ejusque agro*, 235, 290, 307.

⁷ G. Acropol., c. 70.

⁸ *Id.*, c. 71.

⁹ *Id.*, c. 72.

¹⁰ *Id.*, c. 76.

¹¹ *Id.*, c. 79.

¹² *Id.*, c. 79.

cos et Molyscos, se rendent aussitôt à lui¹.

Michel voit que le moment est venu de déployer toutes ses ressources, et il rassemble son armée. Il y ajoute les forces auxiliaires que lui avait envoyées son gendre le roi de Sicile, composées de 400 cavaliers, tous hommes d'élite et bien armés et montés; son second gendre, le prince d'Achaïe, avait aussi réuni toutes ses forces et les avait lui-même amenées à son beau-père. Le prince d'Achaïe marchait lui-même à la tête d'un innombrable bataillon d'élite, composé de Français et de quelques Grecs de sa principauté d'Achaïe et de Péloponnèse; mais le plus grand nombre était Français².

L'habileté avec laquelle manœuvra le sébastocrator avait jeté le découragement dans l'esprit de Michel, qui pénétra cependant de force dans Stanos, Soscos et Molyscos, en voulant se diriger sur Prilapos pour lui porter secours. Là, ils comprirent qu'ils n'avaient plus qu'à songer à leur vie. Michel et son fils Nicéphore, avec un petit nombre d'amis seulement, prirent donc conseil tous entre eux, et pendant la nuit ils se déroberent par des chemins bien connus d'eux, laissant là toute leur armée. Dès le matin, les soldats de Michel, étant informés de ce fait, se mirent à fuir eux-mêmes de tous côtés. Les Grecs et Jean, fils bâtard du despote Michel, se hâtèrent de se livrer au sébastocrator. Quant au prince d'Achaïe et à ses amis, ils furent dispersés de côté et d'autre. Le prince fut pris près de Castoria, caché sous un monceau de paille et fut reconnu par un soldat à ses dents de devant, qu'il avait fort longues. Les plus illustres de ses compagnons, Anceau de Toucy et Geoffroi de Caritena³, et d'autres furent trouvés près de Platamona et conduits enchaînés à l'empereur. Les quatre cents auxiliaires envoyés par Mainfroi furent vaincus par quatre hommes,

Alexis Stratégopule, un turc fait chrétien nommé Nicéphore Rimpes, et deux autres, et furent conduits enchaînés à l'empereur⁴.

Le sébastocrator Jean passa aussitôt en Thessalie et jusqu'à Neopatras, emmenant avec lui le bâtard Jean, fils de Michel⁵; puis il traversa la Livadie et pilla Thèbes.

Alexis Stratégopule et Jean Raoul passèrent les Pyrénées, arrivèrent à Arta et laissèrent quelques hommes pour assiéger Joannina. Georges Acropolite, qui était à Arta, dit que les troupes grecques se conduisirent si mal après la prise d'Arta qu'à dater de ce moment tout tourna contre eux.

Le bâtard Jean s'échappa alors et alla trouver son père Michel, qui, dans son trouble, s'était embarqué sur de petits bâtimens avec son fils Nicéphore, sa femme et sa famille, et qui errait autour des îles de Leucade et de Céphalonie. Michel se hâta de retourner sur le continent. La ville de Bonditza⁶ lui était toujours restée fidèle, et les habitans d'Arta s'offraient à revenir à lui. Par leur aide, il chassa les Grecs du pays d'Arta et les força à lever le siège de Joannina. Les généraux grecs retournèrent alors près de l'empereur à Lampsaque⁷. — Il les récompensa en créant son frère Jean despote, comme l'était celui qu'il avait combattu, son beau-père Constantin Tornice et son propre frère Constantin (né d'une autre mère), sébastocrators⁸.

Le sébastocrator Jean, prince de Thessalie, épousa Irène, bâtarde de l'empereur Andronic⁹.

Il fut tué par le comte de Céphalonie, fils de sa sœur¹⁰.

¹ G. Acrop., c. 80.

² *Id.*, c. 81.

³ ὁ τὶ Ἀσὶλ δε Τουσι, ὁ τῆς Καριτανίας ἱερεὺς.

⁴ G. Acrop., c. 81.

⁵ *Id.*, c. 82.

⁶ Bodonitza.

⁷ G. Acrop., c. 82.

⁸ *Id.*, c. 82.

⁹ Niceph. Greg., l. 7, c. 113, p. 278.

¹⁰ *Id.*, l. 8, c. 6, p. 318 et 283.

IV.

EMPEREURS GRECS, DEPUIS LA PRISE DE CONSTANTINOPLE.

Avant la prise de Constantinople (11 mai 6711), l'empereur Alexis l'Ange avait cherché un refuge d'abord à Philippopolis, dont les habitans refusèrent de le recevoir, puis à Mosynopolis. Il avait eu trois filles.

L'une, *Irène*, avait épousé Paléologue, qui avait été nommé despote et était mort avant la prise de Constantinople.

La seconde, *Anne*, était fiancée à Théodore Lascaris.

La troisième, *Eudoxie*, avait d'abord été mariée avant l'âge de puberté au crale de Servie; mais le crale, l'ayant surprise, à ce qu'il disait, dans quelque action blâmable, la renvoya à son père Alexis, auprès duquel elle resta.

Murtzuphle (Alexis Ducas), échappé de Constantinople au moment de la prise, avait épousé cette troisième. Informé que son beau-père Alexis était à Mosynopolis, il s'y rendit avec sa femme, s'empara par surprise de son palais et lui fit crever les yeux.

Alexis, aveugle, se transporta à Thessalonique.

Murtzuphle fut pris dans les environs de Mosynopolis par les Français, ramené prisonnier à Constantinople et précipité du haut de la colonne appelée *Taurus*.

Théodore Lascaris, qui avait épousé Anne, la seconde des filles d'Alexis, chercha un refuge à Nicée avec sa femme et ses trois filles (Irène, Marie et Eudoxie); mais les habitans de Nicée n'ayant voulu recevoir que sa femme, il se réfugia dans les environs de Pruse, fit alliance avec le prince des Perses (Seljoucides), prit la régence au nom de son beau-père Alexis et, après deux ans, fut reçu à Nicée et couronné empereur.

Dès que les Francs furent maîtres de Constantinople, ils envoyèrent leurs troupes en Asie et soumièrent d'abord le thème d'Opsikion et d'Aégée, ainsi qu'Atramyction, puis Baris, Avlonia, Poimaninon, Lentiana et tout le pays jusqu'à Lopadion, et enfin toute la Bythinie jusqu'à Nicomédie.

Pendant que les Francs se distribuaient ces vastes lambeaux de l'empire

de Lascaris, les Grecs lui en arrachaient d'autres.

Théodore, surnommé Morothéodore, s'empara de Philadelphie; Sabbas s'empara de Sampson; David, frère de cet Alexis seigneur de Trebizonde qu'on nommait le grand Comnène (tous deux petits-fils de l'empereur Andronic par leur père), avait soumis toute la Paphlagonie.

Toutefois Lascaris soumit aisément Morothéodore et Sabbas, et continua à gouverner paisiblement tout le pays de Kelbianos, Meandron, Philadelphie et Neocastron¹.

Alexis, arrivé à Thessalonique, y fut accueilli par Marie, de race hongroise, qui avait épousé l'empereur Isaac après la mort de sa première femme et qui, après la mort d'Isaac, venait d'épouser Boniface, marquis de Mont-Ferrat, roi de Salonique; mais, ayant voulu essayer une révolution à Thessalonique, il en fut chassé avec sa femme et sa fille Eudoxie, et se réfugia à Corinthe, où Léon Sgure épousa sa fille Eudoxie. Peu de temps après, Alexis, craignant des embûches de ce côté, alla chercher un refuge auprès de son parent Michel, qui dominait alors une partie de l'ancienne Epire, de Joannina et d'Arta jusqu'à Naupacte. Sur sa route, Alexis fut pris par les Lombards; puis, ayant été mis à rançon, il résolut de chercher un abri avec sa femme chez le sultan d'Iconium Azaeddin, qu'il avait connu intimement au temps où ce dernier, chassé par son frère, avait été accueilli à Constantinople jusqu'à ce qu'il eût trouvé une occasion favorable de rentrer dans ses États. Alexis quitta donc les États de Michel et débarqua à Attale avec des vents favorables, et y fut très-bien reçu du sultan. Azaeddin, voyant dans le secours à donner à Alexis une occasion favorable d'étendre ses propres États aux dépens de ceux de Théodore Lascaris, gendre d'Alexis, qui s'était emparé du trône de Nicée au nom de son beau-père, envoya une ambassade à

¹ Georges Acropolite, c. 5 et 6.

Alexis pour lui faire connaître l'arrivée de son beau-père et le sommer de lui rendre ses États, qu'il retenait injustement. La guerre s'alluma. Théodore s'empara de Philadelphie, et Azaeddin, en conduisant dans ses rangs l'empereur Alexis, fit le siège d'Antioche, près du Méandre. Lascaris arriva à sa rencontre, et ce fut sous les murs mêmes d'Antioche qu'il se fit proclamer empereur, pour mieux prouver aux siens son désir d'appuyer la cause qu'ils avaient défendue. Un combat fut livré entre Lascaris et Azaeddin. Tous deux se rencontrèrent personnellement sur le champ de bataille. Azaeddin fut renversé de cheval par Lascaris, et un soldat lui coupa la tête. Alexis fut de son côté fait prisonnier par son gendre, ramené à Nicée, dépouillé des insignes impériaux et jeté dans le monastère de Saint-Hyacinthe, où il mourut. Sa femme Euphrosine mourut à Arta, où elle fut enterrée¹.

Théodore Lascaris avait épousé Anne, fille de l'empereur Alexis. Il eut d'elle trois filles : *Irène, Marie, Eudoxie*.

Marie épousa le fils du roi de Hongrie lorsqu'à son retour de Jérusalem il passa par le pays de son père.

Irène fut mariée deux fois, la première avec Andronic Paléologue, qui reçut le titre de despote; et, après sa mort et celle de sa mère Anne, avec Jean Ducas Vataces, originaire de Didymotique et élevé à la dignité de protovestiaire.

Anne étant morte avant ce second mariage de sa fille, l'empereur Théodore Lascaris épousa une fille du roi d'Arménie, puis la répudia et la renvoya en Cilicie.

Il contracta ensuite un troisième mariage avec une sœur de l'empereur français Robert (de Courtenay)².

Lascaris mourut âgé de moins de cinquante ans, après dix-huit ans de règne. Les deux fils qu'il avait eus de sa première femme Anne étaient morts avant lui, et le fils qu'il avait eu de l'Arménienne n'avait que huit ans³.

Jean Ducas Vataces, son gendre, prit possession de l'empire, et fut couronné par le patriarche Manuel⁴.

Jean Ducas Vataces chercha à se fortifier contre les Francs par une alliance avec le roi de Bulgarie Jean Asan. Il lui envoya demander sa fille Hélène pour son fils Théodore (surnommé Lascaris, du nom de son beau-père), qu'il avait eu de l'impératrice Irène⁵.

A l'aide de cette alliance, il reprit Lampsaque, envoya des troupes à Calliopolis (Gallipoli), l'attaqua et la reprit des mains des Vénitiens. C'est là que vint le trouver Jean Asan avec sa femme Marie et sa fille Hélène. Jean Asan resta à Gallipoli, et Jean Vataces emmena sa belle-fille Hélène à Lampsaque et fit célébrer son mariage. Les préparatifs militaires se firent aussitôt d'accord pour une attaque contre les Francs de Constantinople. Il fut convenu que tout ce qu'ils prendraient dans la partie occidentale de l'empire serait partagé entre eux. Comme Gallipoli avait été assiégée avant la jonction avec Asan, il fut convenu qu'elle resterait à Jean Vataces, ainsi que Madyton et toute la Chersonnèse. L'empereur obtint aussi le fort de Kissos et étendit ses frontières jusqu'au fleuve appelé Muritza, ou Hèbre, qui descend de l'Hémus et se jette dans la mer Egée⁶. — Il s'empara aussi du mont Ganos et y fit bâtir une petite ville. Asan obtint tout ce qui était à l'ouest. Tous deux s'avancèrent jusque sous les murs de Constantinople, mais se retirèrent à l'approche de l'hiver et sans avoir rien fait⁷.

Quelques années après, l'empereur Vataces profita de la mort de Kalimannos pour reprendre une partie de la Bulgarie⁸, — et des folies de Demetrius pour reprendre une partie de la Macédoine⁹. — Après ces succès, il alla passer l'hiver à Nymphée, et se voyant en paix avec tous, excepté les Francs, il résolut de redoubler contre eux la vivacité de ses attaques. Il traversa donc l'Hellespont, et mit d'abord le siège à Tzouroulon (Ciorli). Là se trouvait Eudoxie, sœur d'Irène Lascaris, sa femme. Elle avait épousé Anseau de Cahieu, qui,

¹ G. Acrop., c. 31.

² *Id.*, c. 35.

³ *Id.*, c. 33.

⁴ *Id.*, c. 44.

⁵ *Id.*, c. 45.

¹ Georges Acrop., c. 8.

² *Id.*, c. 15.

³ *Id.*, c. 18.

⁴ *Id.*, c. 19.

à la nouvelle de l'invasion de l'empereur, s'était enfui de la ville après l'avoir fortifiée et y avait laissé sa femme Eudoxie, comptant bien que l'empereur n'attaquerait pas cette ville à cause de leurs liens de parenté; mais l'empereur fit le siège de Tzouroulon, la prit et renvoya sa belle-sœur Eudoxie à Constantinople avec un seul cheval pour la transporter. Byzie fut prise bientôt après ¹.

Vataces fit alliance avec Michel, despote d'Arta, au fils duquel, nommé Nicéphore. Il donna sa petite-fille Marie, fille de Théodore, en mariage; mais Michel s'étant révolté à l'instigation de son oncle Théodore Ange, l'empereur alla lui-même en Occident, et Michel, forcé de se soumettre, lui livra son oncle Théodore Ange et son fils en otage, et les villes de Diabolis, Castoria, etc. ².

L'empereur Jean Vataces mourut deux ans après, le 3 des calendes de novembre 1255, dans sa maison de campagne, près de Nymphée, âgé de soixante-deux ans ³.

Son fils Théodore était âgé de trente-trois ans au moment où il monta sur le trône, étant né l'année même où son père devint empereur.

Il régna peu d'années, et mourut en 1259 au mois d'août, laissant après lui trois enfans, l'un mâle, nommé Jean, âgé de près de huit ans, les deux autres femelles ⁴, *Théodora*, ou *Irène*, mariée à Constantin, fils de Tæchos ⁵, l'autre *Eudoxie*, ou *Marie*, mariée à Nicéphore ⁶, fils du despote Michel ⁷. — L'empereur Théodore laissa pour tuteur à son fils Jean le protovestiaire Georges Musalon, qui devait gouverner l'État jusqu'à sa majorité. Les grands prêtèrent aussitôt

serment; mais Théodore n'était pas depuis trois jours dans la tombe que ces mêmes grands se portèrent sur le monastère de Sosander, où Georges Musalon rendait les derniers hommages à l'empereur mort et le tuèrent. D'un autre côté, une autre partie des grands se réunirent et nommèrent régent Michel Comnène Paléologue ¹. — Peu après il fut créé despote, puis associé à l'empire et couronné à Nicée par le patriarche Arsenios ². — Avant son couronnement il fit partir son frère, le grand domestique Jean Comnène, pour marcher contre le despote d'Arta Michel, et il lui donna pour assistant Alexis Stratégopule et Jean Raoul. Aussitôt après son couronnement il lui expédia les insignes de la dignité de sébastocrator, et Alexis Stratégopule fut créé grand domestique ³.

Michel Paléologue, parvenu à l'empire, résolut de poursuivre la guerre avec vivacité contre les Turcomans, en Paphlagonie, contre les Francs de Constantinople et contre Michel, despote d'Arta ⁴. — Il envoya ce dernier un ambassadeur, aussi bien qu'à Mainfroi et au prince d'Achate; mais tous refusèrent de renoncer à leur alliance commune contre lui ⁵. — Il augmenta donc les troupes envoyées contre Michel et recommanda à son frère Jean la plus grande hâte.

Jean obtint de grands avantages en s'avancant par Achris et Diabolis. Une bataille s'engagea avec Michel, soutenu par quatre cents auxiliaires envoyés par son gendre Mainfroi et par les Français qu'amenaient en personne le prince Guillaume de Ville-Hardoin; mais Michel et son bâtard Jean prirent la fuite pendant la nuit. L'armée grecque se dispersa, et le prince de Morée fut fait prisonnier et envoyé à l'empereur, à Lampsaque. Cette bataille eut lieu sur la fin de 1259 ⁶.

Au printemps de 1260, l'empereur, qui avait passé l'hiver à Lampsaque, se prépara à attaquer Constantinople. Anseau de Cahieu, qui avait une maison située

¹ G. Acrop., c. 47.

² *Id.*, c. 49.

³ *Id.*, c. 52.

⁴ Plus deux filles non mariées, suiv. Nicéph., l. 3, c. 3.

⁵ Constantin, après la mort de Théodore Las-caris, épousa Marie Paléologue, fille d'Eudoxie Paléologue et sœur de l'empereur Michel Paléologue.

⁶ Nicéphore après la mort de Marie, épousa Anne, fille d'Eudoxie et nièce de Michel Paléologue.

⁷ G. Acrop., c. 74.

¹ G. Acrop., c. 76.

² *Id.*, c. 77.

³ *Id.*, c. 77.

⁴ *Id.*, c. 78 et 79.

⁵ *Id.*, c. 79.

⁶ *Id.*, c. 81.

près des portes, lui avait promis de lui en faciliter l'entrée; mais au moment de l'exécution, Anseau recula devant cette trahison, et Michel Paléologue dut ajourner ses projets. En s'en retournant, trois députés lui furent envoyés par les Francs, qui désiraient la paix; il ne leur accorda qu'une trêve d'une année.

A l'approche de l'automne (1360), il alla passer le reste de la saison à Nymphée¹.

Au printemps de 1261 il quitta Nymphée aussitôt après Pâques et alla passer quelques jours à Phlébios et à Clyzomène, lieu fertile, bien arrosé, bien planté et abondamment fourni de tout par son voisinage de villes opulentes².

Là il décida que le César Alexis Stratégopule partirait avec quelques troupes pour la partie occidentale de l'empire, et il lui recommanda, quand il passerait près de Constantinople, de faire un simulacre d'attaque jusqu'aux portes, afin de maintenir les Francs en crainte. A ce moment venait d'arriver de Venise, avec le titre de Podestà, un jeune patricien qui reprocha aux Francs leur oisiveté, les excita à entreprendre quelques faits d'armes, et les entraîna, eux et la plupart de leurs bâtiments, contre Daphnusie. Alexis Stratégopule arriva dans le moment où presque tous venaient de partir. Un Grec lui indiqua une ouverture dans les murs; il en profita pendant la nuit, monta sur la muraille, se jeta dans la ville avec une

partie des siens, brisa les portes pour ouvrir l'entrée au reste, et Constantinople fut ainsi reprise le 25 juillet 1261, cinquante-huit ans après son occupation par les Francs. Baudoin, qui était resté dans la ville, se réfugia dans le grand palais. A ce moment le jeune Podestà revint de Daphnusie avec la flotte; il était trop tard. Une des galères s'approcha du grand palais, et Baudoin, après de grands dangers, put monter à son bord et s'échapper³.

L'empereur apprit cette nouvelle à Meteorion⁴.

Le 14 août il vint se loger auprès de Blaquernes dans le monastère de Saint-Côme. Le lendemain 15 août, il entra en grande pompe à Constantinople.

L'empereur Théodore Lascaris laissa en mourant un seul fils nommé Jean, âgé de six ans, et quatre filles plus âgées. L'aînée, nommée Marie, avait épousé Nicéphore Ange, créé despote à cette occasion; la seconde, Théodora, avait épousé Constantin Tœchos, prince des Bulgares. Il lui en restait deux non mariées, dont la tutelle fut aussi confiée à Georges Musalon⁵.

Michel Paléologue mourut en 1283 près de Lysimachie, pendant qu'il était allé passer la revue d'un corps scythe qu'il voulait envoyer contre le sébastocrator Jean Ange, prince d'Épire, qui s'était de nouveau soulevé⁶.

V.

STHLAVOS, OU WENCESLAS.

Sthlavos, parent du roi Asan, possédait la partie du Mont-Rhodope qui a reçu le nom d'Achride, ainsi que les villes de ce pays et la ville de Melenikon. L'empereur Henri de Constantinople lui avait donné en mariage une fille qu'il avait eue d'une concubine⁷, — et l'avait honoré du titre de despote. Ce Sthlavos s'était emparé de la forteresse de Mele-

nikon, forteresse tout à fait inexpugnable, et y régnait en souverain, sans reconnaître aucun supérieur, tantôt en alliance avec les Francs, par suite de son mariage, tantôt avec les Bulgares, par son origine commune avec la leur, et tantôt avec Théodore Comnène, sans se soumettre toutefois à aucun et sans garder aussi

¹ Ce fut de là qu'il envoya George Acropolite son parent en ambassade à Constantin (Tœchos), roi des Bulgares, qui séjournait à Terno-von; ce fut de là aussi qu'il envoya à Gènes une ambassade qui amena l'alliance de 1261.

² G. Acrop., c. 84.

1^{re} PARTIE.

³ G. Acrop., c. 85.

⁴ *Id.*, c. 87.

⁵ Nic. Greg., l. 3, c. 3, p. 63

⁶ *Id.*, l. 5, c. 7.

⁷ On voit que ce récit est tout à fait conforme à celui d'Henri de Valenciennes.

pour personne une sympathie et une foi bien entières. A la mort de sa première femme, Sthlavos épousa la fille de Petra-

liphe, frère de la femme de Théodore Comnène ¹.

VI.

GÉNOIS ÉTABLIS EN GRÈCE.

Vers l'an 1248 environ, les Génois s'emparèrent par surprise pendant la nuit du fort de l'île de Rhodes, pendant l'absence du gouverneur grec, Jean Gaballas, qui était alors avec l'empereur près de Nicomédie. L'empereur y envoya aussitôt Jean Cantacuzène avec des forces suffisantes. Celui-ci prit possession de Philiremon et de Leiton, et cerna les Génois, qui, bien qu'ils ne manquaient de rien, étaient tenus à l'étroit. A ce moment arriva à Rhodes Ville-Harduin², prince d'Achaïe et de Péloponnèse, se rendant en Syrie auprès des Francs, et leur conduisant des troupes auxiliaires et des cavaliers

armés sur ses galères. Ville-Harduin fit un arrangement avec les Génois, et leur laissa cent bons chevaliers, et davantage, qui forcèrent les Grecs de s'éloigner, et ils reprirent Philiremon. Cependant l'empereur, étant instruit à Nymphée de ce qui se passait, ordonna à la flotte de Smyrne d'aller au secours de Rhodes. Les chevaliers francs furent tous tués, sans qu'on en prit aucun à merci, d'après l'ordre de l'empereur; les hommes de pied génois enfermés dans la forteresse furent forcés de se rendre, et l'île de Rhodes reentra de nouveau sous la domination grecque ³.

VII.

CHARLES D'ANJOU.

L'alliance contractée par Baudoin II avec Charles, qui avait donné sa fille à Philippe, fils de Baudoin⁴, et les traités conclus entre eux l'engagèrent, en 1280, à tenter une expédition en Grèce. Il prépara donc une flotte considérable et de nombreuses troupes de débarquement et en conféra le commandement à un guerrier renommé, Rousseau de Sully⁵. Sully traversa la mer Ionienne, et il ne visait à rien moins, après avoir assiégé le fort de Belgrade et les places les plus fortes de la Macédoine, qu'à marcher sur Constantinople⁶.

Michel Paléologue vit que le moment était venu de faire appel à toutes ses ressources: argent, troupes et bons conseils. Il envoya d'abord à Frédéric⁷, roi

de Sicile, pour l'exciter à déclarer la guerre à Charles, afin d'arrêter au moins sa flotte et d'appeler son attention des choses étrangères aux choses plus rapprochées de lui. C'est ainsi qu'il occupa les troupes de mer de Charles; quant aux troupes de terre, il ne crut pas prudent de les attaquer par la force, mais de les laisser par la ruse et les embûches, de manière à les provoquer perpétuellement et à les isoler les uns des autres. Les Italiens ont toujours été comme un mur inexpugnable quand ils sont réunis; mais il est aisé de s'en rendre maître une fois que l'ordre est troublé dans leurs rangs. Leurs approvisionnements furent interceptés, et ceux qui allaient chercher de l'eau furent attaqués sans relâche, de telle sorte que Rousseau de Sully se vit obligé de quitter en fureur le siège de Belgrade, pour une

lieu qu'en 1282, deux ans plus tard. Pierre d'Aragon n'avait pas encore dépouillé Charles d'Anjou. Frédéric succéda en 1296 seulement à son frère Jacques, fils de Pierre.

¹ G. Acrop., c. 24.

² Βασιλειου. Il s'agit de Geoffroy II de Ville-Hardoin, prince de Morée.

³ G. Acrop., c. 48.

⁴ Nic. Grég., l. 5, c. 1.

⁵ Ρουσων Σουλίου. Hugues de Sully, dit le Rousseau.

⁶ Niceph. Grég., l. 5, c. 6.

⁷ Φρειδερίκων. Les Vêpres Siciliennes n'eurent

position plus sûre. Désespéré d'être resté si longtemps en ce lieu sans rien faire, il se porta avec un petit nombre d'hommes contre ceux qui s'opposaient à celles de ses troupes qui étaient chargées d'aller chercher de l'eau. Les Grecs descendirent aussitôt de leurs montagnes, percèrent les chevaux de leurs flèches et s'emparèrent des chevaliers vivans. Le désordre se mit à l'instant dans les rangs des Francs. Les Grecs en profitèrent pour

les attaquer et remportèrent une grande victoire, qui leur coûta peu de sacrifices. Charles vit ainsi toutes ses espérances déjouées, tous ses préparatifs anéantis. Forcé de diviser ses forces en deux parties, l'une, envoyée sur la mer Ionienne, fut perdue, l'autre, envoyée avec les Siciliens, ne fut pas complètement anéantie, mais il y perdit son fils¹. Charles mourut de chagrin peu de temps après².

VIII.

CHIOS, LESBOS ET PHOCÉE.

On trouve dans Cantacuzène les renseignemens suivans sur Chios, Phocée et Lesbos.

Cantacuzène raconte d'une manière fort circonstanciée³ les événemens qui firent passer Chios des mains des Zaccaria aux mains des Grecs⁴.

¹ Charles II fut fait prisonnier par Roger de Loria et emmené en Sicile et de là en Aragon.

² Nic. Grég., I. 5, c. 6.

³ Cantacuzène, I. 11, c. 6.

⁴ Muratori nous a conservé (*de Moneta seu de jure condendi nummos*, dans la collection d'Argelati, I, p. 92, planche LXXX) une monnaie d'argent de Chios qui paraît appartenir au douzième siècle. Münter l'a reproduite dans son *Traité sur les monnaies des Français d'Orient*. Voici ce que Münter pense à ce sujet :

« Cette médaille de Chios, dit M. Münter, représente sur le droit une croix avec la légende CONRADVS REX; sur le revers une ville surmontée d'un aigle couronné aux ailes déployées. Elle a été sans doute frappée, ajoute-t-il, lorsque le roi des Romains, Conrad III fit sa malheureuse croisade en Palestine, dans l'année 1147. Peut-être a-t-il été lui-même à Chios, lorsqu'après de grands désastres en Asie il retourna à Constantinople et de là s'embarqua pour Saint-Jean-d'Acre. Chios avait été de nouveau réunie à la Grèce, Alexis Comnène ayant profité de la guerre des Sarrasins avec les premiers croisés de l'Asie, pour s'emparer de cette île, ainsi que de Rhodes, d'Éphèse, de Smyrne et d'autres villes et pays de l'Asie-Mi-

Benott Zaccaria s'était d'abord emparé de Chios. Andronic le Vieux, ne pouvant recouvrer cette île, occupé qu'il était par les fréquentes incursions des Turcs en Orient, fit la paix avec Benott Zaccaria aux conditions suivantes :

Il lui laissait l'île en propriété pour dix ans, sans qu'il eût à lui payer aucun tribut; cette île devait seulement relever de l'empereur, dont les bannières devaient flotter sur les murs; et après dix ans elle devait être rendue aux Grecs.

Pendant ces dix ans, Zaccaria compléta la soumission de l'île; il restaura Ochyros et autres villes en ruines, éleva des murs, fit des retranchemens, et se prépara à se défendre.

Ces dix ans passés, l'empereur, voyant neure. Il est probable que cette médaille aura été frappée par les Sclotes, en signe de la soumission de leur ville, qui se mettait sous la protection de l'aigle impériale. . . . Conrad n'y est appelé que REX ROMANORVM, parce qu'il n'était pas encore couronné, et il ne le fut en effet jamais, étant mort à Bamberg en 1152. (*Om Frankernes Mynter i Orienten*, pag. 23 et 24.)

Münter a donné cette monnaie, pl. I, n. 4; je la reproduis d'après lui dans ma planche VII, n. 10.

Lelewel pense (t. 2, p. 38.) que cette monnaie fut frappée pendant l'occupation génoise du treizième siècle; les Grecs ayant toujours conservé sur leurs monnaies de tout âge la légende CONRADVS REX.

l'île fortifiée contre lui, se laissa aller à la demande de Zaccaria, et la lui accorda pour cinq années de plus, aux mêmes conditions, et ensuite pour cinq années encore.

À la mort de Zaccaria, ses enfans, qui avaient hérité de son habileté comme des domaines, avant l'expiration du terme en demandèrent la prorogation. Ces deux fils s'appelaient *Martin* et *Benott*. La concession impériale allait être donnée, lorsqu'un habitant du pays vint appeler l'attention de l'empereur sur une île qui rendait annuellement cent vingt mille écus d'or, et le décida à envoyer une flotte pour reprendre Chios. Une occasion légitime de guerre lui était offerte par la construction d'une nouvelle citadelle et par l'expiration du terme du traité.

A peu de temps de là, en 1329, Benott, frère de Martin, se querella avec lui à l'occasion de 6,000 écus d'or annuels qui lui étaient dus héréditairement sur les revenus de l'île, et vint trouver l'empereur pour réclamer justice.

L'empereur équipa 105 vaisseaux et opéra un débarquement. Benott lui livra un château à lui, situé à un jet de pierre de la ville et qui commandait ses murailles. Martin se rendit, lui et son armée, à l'empereur, qui, après avoir distribué tout ce qui lui appartenait, l'enmena prisonnier et fit rentrer l'île sous son obéissance.

Voulant récompenser Benott de l'assistance qu'il lui avait prêtée, l'empereur lui offrit la préfecture de l'île de Chios, avec la moitié des revenus, évalués en totalité à 120,000 écus d'or, et l'autorisation de continuer la forteresse commencée par Martin, et qui pouvait protéger l'île contre les chevaliers Hospitaliers de Délos. Benott refusa, déclara qu'il voulait la cession entière de l'île, ajoutant que si l'empereur refusait, il était inutile de faire retentir le mot de reconnaissance; que s'il consentait, ce serait à lui Benott de savoir ce qu'il lui conviendrait de faire de l'île; tout ce qu'il demandait, c'étaient trois galères de la flotte impériale pour le transporter lui et sa famille à Galata. L'empereur lui fit proposer en échange de l'inscrire au nombre des grands de l'empire, avec vingt mille écus d'or sur les revenus de l'île et l'accession aux plus hauts emplois. Il refusa, et on lui donna les trois galères, avec lesquelles il

se rendit à la colonie génoise de Galata¹.

La même année, Benott profita d'une invasion des Perses pour faire voile contre Chios. Il attaqua la ville sans succès et mourut de chagrin et d'une attaque d'épilepsie le septième jour².

— Vers cette époque (1346), quelques nobles génois équipèrent à leurs frais 32 galères, firent voile vers Chios et l'attaquèrent. Ils ne purent d'abord la prendre de force; mais la famine contraignit les habitants à se rendre. L'impératrice n'avait pu envoyer aucun bâtiment au secours de Chios, faute d'argent³.

— L'empereur, désirant recouvrer Chios (1348), envoya une ambassade au doge de Gènes pour réclamer Chios, ravie malgré les traités. Le doge, le sénat et le peuple répondirent que l'empereur avait raison; que ce n'était toutefois pas la république, mais bien quelques particuliers qui, à leurs frais, s'étaient emparés de cette île, dont la république ne pouvait les déposséder, car cela coûterait trop; qu'il fallait s'en fier au temps et saisir avec habileté l'occasion. Cette réponse ne satisfait pas l'empereur, qui voulut que les ambassadeurs qui lui étaient à ce sujet envoyés aussi par Gènes fixassent une époque. Il fut donc convenu: que les Latins continueraient à posséder encore Chios pendant dix ans, en payant à l'empereur 22 mille écus d'or annuellement; que le drapeau impérial flotterait sur la ville; que Chios recevrait un évêque grec et que les prêtres catholiques chanteraient le *Salvum fac*. L'île entière devait être soumise à l'empereur, qui pouvait y envoyer un archonte à son choix, chargé de prononcer sur tout ce qui intéressait les Grecs. À l'expiration des 10 ans, les Génois devaient abandonner complètement l'île. Simeon Beniousos, chef des Génois de Chios, préféra se mettre en guerre avec la Commune de Gènes, plutôt que d'abandonner l'île.

Pendant ce temps un Chiote puissant, nommé Cibo, archonte de Phocée l'ancienne au nom des Génois, offrit à l'empereur de lui faire rendre Chios. Il rassembla donc des Grecs à Phocée, se dirigea sur Chios et attaqua les Génois.

¹ Cantacuzène, I, 2, c. 10, 11 et 12.

² *Id.*, I, 2, c. 13.

³ *Id.*, I, 3, c. 95.

Beniouos fut blessé et les autres se retirèrent dans la ville. Le même jour, un Génois, André Petrila, apprenant que ses compatriotes de Chios étaient en danger,

accourut avec deux bâtimens. Cibo fut tué en combattant; les Grecs retournèrent à Phocée, et Chios entra encore une fois dans les mains des Génois ¹.

PHOCÉE (la Nouvelle).

André Cataneo, Génois, s'était emparé de Phocée et y avait fait construire une citadelle (comme Zaccaria l'avait fait à Chios). Quelques affaires l'ayant appelé à Gênes, il laissa pour y commander son oncle Henri². L'empereur grec s'étant présenté devant cette ville en 1329, Henri lui en ouvrit les portes et en fit sortir la gar-

nison, composée de Francs (Latins) de Gênes; et les Varanges armés de haches furent chargés de lui porter les clés de la ville. L'empereur, charmé de cette soumission, laissa à André le gouvernement de la ville, et au lieu d'André il le remit à Henri son oncle ³.

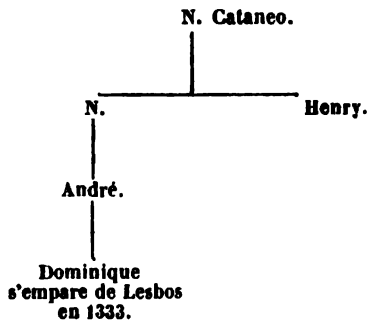
LESBOS.

A la mort d'André Cataneo, auquel avait été donnée la Nouvelle Phocée, Dominique son fils, héritier de grandes richesses, désirant se faire une principauté séparée, forma le projet d'enlever aux Grecs l'île de Lesbos. Il équipa à Gênes deux galères, une autre en Sicile, et en obtint cinq des habitans de Délos, et avec ces

forces il se dirigea sur Lesbos (en 1333). Mytilène, surprise, se rendit, et bientôt toutes les petites villes de l'île suivirent cet exemple. Il chercha à s'emparer aussi d'Eressé et de Methymne; mais ces villes résistèrent, et ce sont encore aujourd'hui les seules qui soient restées soumises à l'empereur ⁴.

¹ Cantacuzène, l. 4, c. 12.

² Descendans de Cataneo :



³ Cantacuzène, l. 2, c. 13.

⁴ *Id.*, l. 2, c. 29.

E. TRAITÉ DE NYMPHÉE ENTRE L'EMPEREUR PALÉOLOGUE ET LES GÉNOIS.

Les convenances que ot jadis le Paléologue au Commun de Jennes, translattées du latin en français mot à mot.

(En tête de la première page on lit) :

En le nom de Nostre Seigneur Jezu Crist bonnaventureusement, Amen.

Comme les nobles hommes Guillelme Visconte¹ et Guarnier Juge², messages et ambaxadors du Commun de Jennes, feussent venus à très excellent empereor des Griex, monseigneur Michiel Duc³ Angele Comnene Paléologue, firent et convenancerent con⁴ celui treserein empereor, en nom et en lieu du Commun de Jennes en la teneur que s'ensuit.

En le nom de Nostre Seigneur Jezu Crist et de sa glorieuse mere sainte Marie, Amen.

Michiel, en Crist Dieu feal empereor et atrempeor des Griex, Duc Angele Comnene Paléologue,

Depuis que Guillelme Visconte et Guarnier Juge furent envoiés du mandament de leurs seigneurs, c'est assavoir messire Martin de Facio, poesté⁵ messire Guillelme Bouchenoire⁶, chapitain de Jennes, du consentement et de commun

¹ Visconti,

² Giudice,

³ Ducas, nom propre,

⁴ Avec. On retrouve fréquemment cette locution dans cette traduction.

⁵ Podestà, chef des tribunaux; d'après la nouvelle constitution de 1237 c'était toujours un étranger.

⁶ Boccanegra. Le gouvernement des nobles avait été renversé à Gênes en 1157, et Guillaume Boccanegra avait été proclamé capitaine de Gênes. Douze personnes avaient alors été choisies pour la révision des lois, et, au lieu de rejeter complètement les nobles, ainsi qu'on l'avait voulu dès le premier instant, ces douze établirent un certain équilibre entre les nobles et le peuple. Aux anciens parliemens fut substitué un grand conseil, présidé par un podestà et le capitaine du peuple, et composé de huit nobles, trente anciens et deux cents conseillers. (Voyez l'extrait de cette organisation politique dans Serra, *Storia di Genova*, t. 2, p. 109.) Les huit nobles formaient une sorte de conseil de la Trésorerie.

conseil des Huit-Nobles et anciens du pueple et du Commun de Jennes, sindiques, messages et proucreors, pour parler, demander, treiter, confirmer, affirmer et perferer con nostre empire toutes les choses qui leur estoient commises par les dessus dits leurs seigneurs, poesté, chapitain et tout le Commun de Jennes, et vindrent à nostre empire, nostre empire les receut liement et honorablement, et il parlerent con le nostre empire sus tous les chapitres qui leur estoient commis, et demanderent que nostre empire les otroiaist; et nous nous accordames, et nostre empire s'accorda à acomplir les chapitres dessus dis.

Et jura et proumist nostre empire as dessus dis messages, proucreors et syndiques, recevans en nom et en lieu du Commun de Jennes, ceus chapitres et le present privilege guarni de bulle d'or de nostre empire, ad saintes evangiles⁷ de Dieu et honorable et vivifiable croix et tous les sains.

Premierement; que du jour de hui en avant, aura nostre empire et ses successeurs amour et pais perpetuel con le commun de Jennes et destreceables⁸ de Jennes; et que aura guerre d'ores en avant au Commun de Venice et à tous Venetiens nos enemis; et que non fera pais à cellui Commun, trieve ne acort, sans seu et volanté du Commun de Jennes; et le dit Commun de Jennes ne fera pais, trieve ne acort à cellui Commun de Venice, sans seu et volanté de nostre empire.

Item, qu'il, par soi et par les homes du saint empire, les quels il a, et par la misericorde de Dieu il acquerra, sauvera tous Jenevois et ceus qui sont du destret de Jennes, et ceus qui seront appelés Jenevois, et ceus d'euls qui seront perilliés⁹, en mer et en terre, en pors et en isles, les quels et les queles il a, et en avant par la pitié de Dieu aquerra, en personnes et choses, seulement que la poesté ou le chapitain ou les consules de Jennes qui seront adonc es parties de

⁷ *Ad sancta Dei evangelia*, dans le texte latin.

⁸ *Et districtualibus ejus*.

⁹ Naufragés.

Romanie, témoignent qu'il soient Jennevois ou du destret de Jennes, ou gens qui soient appellés Jennevois.

Item, donna et outroia aus dis syndiques et messages, recevans en nom et en lieu du Commun de Jennes et de chascuns Jennevois, seurté, liberté et franchise et immunité d'ores en avant, perpétuellement, en mer et en terre, en pors et isles, les quels et les queles ores a, et en avant par la misericorde de Dieu aquerra, en tel maniere que tous Jennevois et du destret du Jennes et appellés Jennevois soient frans, delivres et non redevables en tout nostre empire dessus dit de toute redevance et exaction, en entrer et en issir de nostre empire, en demourer ou en aler d'une terre en autre, par mer et par terre, con merceries et sans merceries ilec apportées ou ilec achetées pour porter con autre, personnellement ou realment.

Item, donna et outroia es terres dessus escriptes et en chescune d'elles selonc liberté de propriété de droit et de seignourage en *Anea*, en *Semirris*¹, en *Landrimuti*², en *Constantinople*, et es parties de *Salonic* et *Casandre*³, et es isles dessous escriptes et en chascune d'elles, c'est assavoir en *Metelli*, en *Scio*, en *Creti* et en *Negropont*, logie, palais, eglise, baigne, four et jardin, et mesons souffisans as estals de marchéans qui hi vindront pour accaison de marchander, en tel maniere que ne leur en soit demandé ne levé aucune pension. Et pevent et devient les Jennevois avoir es terres et isles dessus dites et en chescune d'elles à leur volanté, consules, court et jurisdiction pure et meslée, en tous civils et criminals, sus tous Jennevois et du destret de Jennes et qui sont dis Jennevois. Et se question sera d'aucun, se il est Jennevois ou du destret de Jennes ou appellé Jennevois, l'en s'en tindra ou dict des consules de Jennes qui seront à celui temps. Et promist et convenança qu'il ne recevra aucun Jennevois ne destreceable⁴ de Jennes, en vassal, home ou seel, qu'il ne soit tous jours dessous la court et la jurisdiction des con-

sules de Jennes, et dessous euls soit tenu de respondre comme citoen et habitoeur de Jennes.

Item, proumist et convenança qu'il ne empeschera ne fera ne lera empeschier en tout l'empire qu'il a, et qu'il par la misericorde de Dieu aquerra, aucun Jennevois ou destreceable de Jennes, ou qui soit dit Jennevois, pour fet ou mesfet d'autre, en personnes ou en bien, pour aucune accaison; més les maufeteurs en aient la pene, en tel maniere que les autres ne aient dommage ne bleceure pour mesfet ou pour rapine d'autre. Et se aucun sera accusé ou encoulpé ou requis d'aucune debte, de rapine ou pesché, soit coneu de droit dessous la court et la jurisdiction des consules de Jennes. Et se aucun de la terre de nostre empire, ou autre qui ne soit de nostre empire ne Jennevois, offendera aucun des dessus dis Jennevois, ou li sera debteor d'aucune quantité, nostre empire hi ira avant et fera justice brief et delivre.

Item, que au temps avenir ne lerra fere en toute sa terre ou es isles de nostre empire, les queles il a et par la misericorde de Dieu aquerra, aucune armée, la quele doie estre contre le Commun, la terre ou destret de Jennes, et ne recevra ne lerra recevoir aucune armée contre les Jennevois en tout le dessus dit empire, ne otroiera as enemis du Commun de Jennes aucun mercie, exceptés les Pisains, qui sont seals de nostre empire. Et tous robbeors de mer contre les Jennevois de tout nostre empire chacera, et les poursievra et punira, selonc ce que justice requiert, c'est assavoir ceus qui auront fet offense.

Item, proumist, convenança et confirma drois, raisons et prevelege de drois et de hedifices que, par favour de la misericorde de Dieu, le Commun de Jennes soloit avoir en la grant cité de Constantinople⁵. Et si *Nostre Seigneur tout puissant* outroiera à nostre empire à recouvrer et prendre la dite cité⁶ adonc donra en

¹ D'après le traité de 1165.

² L'objet de ce traité était de parvenir à ce recouvrement de Constantinople. Michel Paléologue fut forcé de restreindre sa demande à seize galères, en empruntant même des Génois l'argent nécessaire à leur solde. Son compéti-

¹ Smyrne.

² Adramitti.

³ Cassandria.

⁴ Nec de districtu dans le texte latin.

celle cité au Commun de Jennes palais, estal, possessions et terres, et fera grace au dit Commun, c'est assavoir qu'il li donra l'église de Sainte Marie, la quele tiennent ores les Venetiens, con son cimetre et con les loges qui sont d'entour oelle eglise, et la place où est le chastel des Venetiens, qui est en celle cité, c'est assavoir se le dit Commun envoie de present et vigoreusement secors de galies à prendre la ditte cité.

Item, donna et outroia par droit de propriété et de seignourage, con plene et pure et meslée jurisdiction, la cité ou soit lieu de *Semirri*¹ et son port, con les dessus dis possessions et con le destret et habitants, entrée et issue de mer et de terre delivre et franche à posseoir perpetuellement; c'est assavoir tout ce qui appartient à l'imperial majesté, sauves les drois de l'evesché et des eglises d'icelle cité et de leurs chevalliers qui sont previligiés de nostre empire, demourans en celle cité en ordre de chevalerie, la quel cité est prouffitable à usage de marchandises, et a bon port, et est habundant de tous biens.

De rechief proumist et convenança de donner chascun an au Commun de Jennes pour solennité, ysperos² cinc cens, et deux

teur Baudoin n'était pas plus opulent; il fut obligé de mettre son fils en gage entre les mains d'une riche famille vénitienne pour en avoir un peu d'argent. Le hasard favorisa Michel Paléologue. Il ne devait commencer ses opérations qu'en septembre et après l'arrivée de la flotte génoise; en attendant, il envoya un de ses généraux, Alexis Stratégopule, pour prendre position. Les Vénitiens, alors occupés au siège de Daphnusie, n'opposèrent aucun obstacle à un coup de main. Alexis Stratégopule, favorisé par des intelligences dans l'intérieur de Constantinople, résolut de profiter de son avantage. Il passa la mer avec 800 hommes; et à l'aide d'un canal souterrain, fut introduit dans Constantinople surprise, qui céda et qui rentra, le 25 juillet 1261, sous la domination grecque. Baudoin se réfugia en Italie, puis en France.

¹ Smyrne.

² *Ysperos quingentos*, dans le texte latin, c'est - à - dire 500 hyperperes. Les Hyperperes étaient appelés aussi *ipres* et *perpres*.

palles³ doré et à l'archevesché de Jennes ysperos sexante et un palle doré, selonc ce qu'en fet memoire ou previlige de bonaventureuse memoire monseigneur Manuel, empereor jadis des Griex⁴.

³ *Pallia* dans le texte latin.

⁴ Manuel Comnène, fils de Calo-Jean, avait ajouté aux concessions faites par son père aux Génois. Voici le traité qu'il conclut avec eux en 1155 et qui fut la base de toutes leurs conventions futures. Je l'extrais des *Documenti* publiés par Sauli, à la suite du 2^e volume de son histoire de la *Colonie de Galata*. (T. 2, p. 181.)

Convention entre l'empereur Manuel et la Commune de Gênes, du 12 octobre 1155. (Tirée par Sauli des Archives de la cour de Turin.)

In nomine patris et filii et spiritus sancti, amen.

« Ego Demetrius Macropolites, nuncius sanctissimi Constantinopolitani Imperatoris, domini mei Hemanuelis Porfirogeniti Comnini, promitto vobis consulibus Janue, G. Porco, Oberto Cancellario, Johanni Malaucello et Willelmo Lusio atque populo Janue, ex parte ipsius domini mei, pacem et bonam voluntatem, et quod vos salvabimini et custodiemini in omnibus terris imperii ejus, et quod de querimoniis quas antè eum fecerunt Januenses qui erant in terram imperii ejus, faciet indè eis quod justitia vult, postquàm antè eum querimonia evenerit; in aliquà verò terrà imperii ei non dabitur commercium (impôt) majorem quam Pisani non tribuunt.

« Promitto etiam quòd ipse dominus meus sanctissimus Imperator dabit Comuni vestro singulis annis, pro solemnibus, *iperperos* 500 et *pallia duo*, scilicet, de istis proximis quatuordecim annis; singulis annis vobis *yperperos* quingentos et *pallia duo* dabit; *archiepiscopo verò vestro iperperos et pallium unum*. Et dabit vobis in Constantinopoli embolum et scalas cum commercio et omni jure in eis pertinentibus, sicuti Pisani habent. Et in totis aliis terris imperii sui dabit vobis ipse dominus meus sanctissimus Imperator, sicuti Pisani habent. Si verò Paleologus vel subitus promiserit vobis specialem embolum et speciales scalas, dominus meus sanctissimus Imperator dabit vobis easdem. Sin autem, dabit vobis ea sicut

Item, proumist et convenança que en tout le dit empire le quel il a et qu'il par la misericorde de Dieu aquerra, ne fera d'ores en avant au Commun de Jennes aucun deve¹ d'aucunes merchandies, vitallies et frument, mès celles merchandies, vitallies et frument terra de tout le dit empire par tous et chascuns Jennevois trere et pourter franchement et delivrement sans aucun empeschement de redevance, de loier ou exaion.

Item, proumist et convenança qu'il ne relindra, ne fera, ne lerra retenir aucune nef ne ligne² d'aucun Jennevois

supra scriptum est. Et faciet hoc notum principibus suis, et preceptum faciet eis ut solvant et custodiant omnes Januenses, ita quod Januenses non dent in terris imperit sui nisi, ut superius scriptum est.

« De his omnibus faciet vobis ipse dominus meus sanctissimus et excellentissimus imperator cirographum suo sigillo impressum, quod ipse et heredes ejus qui post eum imperatores erunt, in perpetuum sic observent. Facta sunt hec in civitate Janue, in ecclesia beati Laurentii, anno Domini 1155, die 12 intrantis octobris, indictionis 2^a. »

En vertu de cet engagement pris par Manuel, les consuls génois firent serment, à leur tour, d'observer fidèlement ces conditions. (Voyez Sauli, p. 182, *Documenti*.)

Suivant Serra (t. 1, p. 385 et 386), ces deux pallium étaient de ceux que portent les papes et dont les empereurs grecs étaient dans l'usage de gratifier les hauts fonctionnaires en signe de suprématie. Quant aux hyperperes, ou ipres, voyez ce qu'il en dit :

« Un perpero, o lperpero, fu valutato 15 soldi di Genova. Una lira ossia 20 soldi equivalevano à una oncia d'oro; onde 7,000 perperi (c'est-à-dire 500 perpres annuels pendant 14 ans) facevano 5,240 once d'oro, che, calcolando l'oncia intorno à cento lire d'oggi, fanno lire 525,000 della presente moneta, secondo la grida del 1792. In quegli antichi tempi una nave mercantile costava lire 16 di Genovine, e una galea 5. » (Vide *Acta Notariorum*, A. 1192. 1204.)

¹ *Devetum*, prohibition, de *vestare*, d'où *de-voier* dans notre vieux français.

² *Lignum*, lin, vaisseau.

pour aucune accalson, ne aucun Jennevois en personne ou en choses ; mès les lerra tout jour exir de tout l'empire personnelment et realment, s'il ne fut encoulpé d'aucune debte, furt ou rapine, de quoi il sera jugé sous la court de Jennes.

Item proumist et convenança qu'il ne emporra³, ne levera, ne fera lever d'aucune persone aucun treu, redevance ou exaction en tout le dit empire qu'il a et par la misericorde de Dieu aquerra, de celles merchandies qu'il achatera des Jennevois et de ceus qui sont dis Jennevois, forque en la maniere que fut acoustumé de prendre et d'avoir de semblables merchandies ça en ariere, ou temps de bonaventureuse memoire, monseigneur l'empereor⁴ Kalojam nostre cousin⁵.

De rechief proumist et convenança qu'il ne lerra d'ores en avant merchan-der entre la mer Majur⁶ aucun Latin, se ce n'est Jennevois ou Pisan, et ceus qui defendissent le port ou les choses du vestiaire⁷; auxquels Jennevois il ne fera deve⁸ d'aler outre la mer Majur et de revenir; con mercherries et sans mercherries; mès puissent franchement et delivrement aler, et estre delivrés de chascune redevance et revenir.

De rechief proumist et convenança que, fermées et ratifiées par saremment les choses qui sont contenues ou present privilege par la poesté, chapitain et Huit-Nobles et anciens et conseillers et tout le Commun de Jennes envers nostre empire, il delivrera et absoudra de liens et de prison tous Jennevois et du destret de Jennes, et ceus qui sont dis Jennevois qui sont en prison de nostre empire. et les lerra departir et retourner.

¹ Imposera.

² En 1142, Calo Jean, père de Manuel Comnène, avait fait, à Anaversa en Cilicie, un premier traité avec les Génois ; il prenait à sa solde un corps de Génois, comme il en avait d'autres d'Allemands, de Russes et d'Anglais, et il modérait les droits imposés sur la navigation génoise.

³ *Agnati nostri* dans le texte latin.

⁴ Mer Noire, appelée *Majeure*, par comparaison avec les bras de mer environnans.

⁵ Grand dignitaire de la cour bysantine.

⁶ Défense.

Toutes et chascunes choses dessus dites proumist, convenança et confirma par serement nostre empire par¹ soi et par ses successors aux dessus dis sindiques, messages et proucureors recevans en nom et lieu du Commun de Jennes et de chascun Jennevois.

Ce que convenança le Commun de Jennes au Paléologue.

Et depuis que nostre empire ot receu, accompli et confirmé par serement les peticions des dis messages, les dis messages, c'est assavoir Guillelme Viscont et Guarnier Juge, requrent les peticions de nostre empire dessous escriptes, et les jurerent ad saintes evangiles de Dieu, et honorable et vraie croix, et tous les sains, sur leurs armes² et de leurs seigneurs, poesté, chapitain, anciens, Huit-Nobles et Commun de Jennes, à accomplir, confirmer et ratifier par serment.

Premierement, que le Commun de Jennes aura d'ores en avant pais et amour perpetuel à nostre empire et à ses successeurs, et ne fera pais, trieve ne acort à nos communs ennemis le Commun de Venice, sans seu et volenté de nostre empire, selonc ce que nostre empire est tenu de ne fere pais, trieve ne acort aus dis Veneciens nos communs ennemis sans seu et volenté du dit Commun de Jennes.

Item, qu'il sauvera, gardera et deffendra et honorera en Jennes et ou destret de Jennes lequel il a et qu'il aquerra, tous messages, feals et homes de nostre empire.

Item, que tous mercheans et tous et chascuns qui sont de la terre de nostre empire puissent aler à Jennes et par tout son destret qu'il a et qu'il aquerra, et merchanter et trere de Jennes et de son destret de toutes merchandies et d'armes et des chevaux franchement sans aucune redevance ou treu³; et qu'ils soient frans et quittes en Jennes et en son destret qu'il a et qu'il aquerra, en allant et en revenant; et qu'il duient estre gardés, tant les sains comme les perillies en mer⁴.

¹ Pour.

² Ames.

³ Liberé sine aliquâ dactâ vel commercio.

⁴ Et quôd custodiri debeant sani et naufragi.

Item, que ne terra aucune armée¹ fere en Jennes ou en son destret qu'il a et qu'il aquerra par aucuns ennemis de nostre empire ne par aucuns autres, contre nostre empire ou gens ou isles de nostre empire.

Item, que tous Jennevois et du destret de Jennes qui voudront venir au service de nostre empire hi puissent venir en galies, armes, nés et chevaux, et que les dis poesté, chapitain et Commun ne les puissent retenir.

Item, que tous Jennevois et ceus du destret de Jennes et qui seront appelés Jennevois qui seront en nostre empire, aideront à bone foi à deffendre la terre et les homes de nostre empire; mès pour ce ne puissent il estre retenus personnelment ne realment, que il ne puissent tout jour exir de nostre empire et s'en aler personnelment et realment à leur volenté.

Item, que quant aucune nef de mercheans jennevois sera en nostre empire, s'il avindra que il hi viegne le estol² de Piscins ou de Veneciens, ou d'autres qui eussent guerre à nostre empire, et le chapitain ou duc ou chastellein du lieu où celle nef seroit, requerroit des homes de la ditte nef pour guarir le chastel et convenanceroit aus dis Jennevois, par tant de temps comme ils seront en acort, donant à euls les gages de dis jours, de vint ou d'un mois, ou de plus ou de mein, les dis Jennevois qui auront convenancé soient tenus de deffendre à tout leur pooir celui chastel et de sauver le, si comme propre chastel de Jennes, et de ne fere malice ne traison du dit chastel; et se il la feissent, soient tenus la poesté, le chapitain et le Commun de Jennes de fer'en correction et vengeance, si comme il feroient s'il fussent en semblable cas traitres du Commun de Jennes.

Item, que les messages de nostre empire puissent tous jours trere de la cité et du destret de Jennes armes et chevaux à leur volenté, sans aucune redevance.

Item, que quant nostre empire aura nécessité de galies et les requerra pour son service, seront tenus la poesté, chapitain et le Commun de Jennes d'envoyer de une galie jusques en cinquante,

¹ Armata, flotte.

² Stotus, flotte.

as despens de nostre empire, selonc ce que appert des despens, et est escript en cestui privilege serementé; c'est assavoir :

Que les homes de chescune galie chescun mois aient pour vivre :

Canteres 90 de pain bescuit, qui font, au pois de Romanie, lib. 14,400.

Item, 10 muis de feves au muis de Constantinople.

Item, 6 canteres de char salée au Jennevois, qui sont 960 lib. de Romanie.

Item, vin, au mitre de Nisi, 260¹.

Item, pour gages chescun mois :

Le commit² de chescune galie, perpres 5 1/2.

4 nochers³ de chescune galie, yperres 13, si que chescun nocher en aura 3 et kâr. 6⁴.

Les seure-sallians⁵ de chescune galie perpres 100; c'est assavoir pour chescun 2 perpres 1/2.

Le panetier de chescune galie, yperpres 7 et kâr. 18.

Les vogueors⁶, qui seront 108 en chascune galie, perpres 89, c'est assavoir pour chescun un perpre et kâr. 18.

Et les dites vitallies et gages donra et paiera nostre empire au pueple des dittes galies, de cellui jour en avant que elles se partiront du port de Jennes. Et le Commun de Jennes soit tenu d'appareiller les dittes galies bien et enternement de toutes sarches⁷ et autre leur apparaillement.

Les queles galies et les homes d'icelles doivent servir à nostre empire contre tous homes enemis de nostre empire, exceptée l'Eglise de Rome et tous

autres barons et communautés as quels et à queles les Jennevois ont païé ou convenance, lesquels doivent estre nommés, coneus et donnés en escript la journée que la poesté, chapitaine, Huit-Nobles, anciens, conselliers et Commun de Jennes, jureront ces articles comme dessous est dit. Et nostre empire donra congïé as dittes galies, receu le service. Et s'il avindra qu'il leur doint congïé avant le premier jour d'octobre¹, les gens des dittes² galies, depuis qu'il auront congïé, recevront, por quarante jours prouchaïnement adonc sïvans, les dis gages et despens. Et se avant le terme des dis quarante jours les dittes galies arivassent au port de Jennes, soit tenu le dit Commun de rendre à nostre empire les gages et despens qui seront de demourant, de quoi nostre empire fera sa volanté. Et s'il avindra que nostre empire leur doint congïé depuis le premier jour d'octobre, il donra gages et despens aus homes des dittes galies par tant de temps comme il mettront à ariver au port de Jennes. Tuttevoies l'amirant³, les commis et nouchers des dittes galies jureront que, à quelque ore nostre empire leur donnast congïé, devant le dit terme ou depuis, il, le plus tost qu'il porront convenablement, sans demoure, retourneront à Jennes.

Item, que nul mercheant de Jennes ou du destret de Jennes ou qui soit appellé Jennevois, en entrant ou en alant hors de nostre empire, ne portera choses d'aucun home estrange, en defraudant le droit de nostre empire; et ce soit coneu par letres ou par autre tesmoin des consules de Jennes, qui seront adonc en Romanie.

Item, que tous mercheans jennevois et du destret de Jennes aient licence de merchander et de trere de tout nostre empire toutes mercheries, exceptés or et argent, les quels il n'en doient trere sans volanté de nostre empire; mès yperperos d'or et turchifaros en puissent il trere et porter à leur volanté. Et comme nostre empire donnast et outroïast as dis syndiques, mesages et procureors, selonc ce qu'il requistrera, logie en Lan-

¹ Le texte latin dit 240.

² *Comites*, les Comites.

³ *Nautileni* et *nocleri*.

⁴ *Quatuor nautileni unuscujusque galie, yperperos 13, videlicet quilibet noclerus yperperos 3 et kâr. 6.*

⁵ *Supersallientes*. Ils étaient au nombre de 25 par galère. C'étaient probablement les matelots, la partie de l'équipage chargée du travail de la navigation. Suivant Serra (t. 2, p. 237), les sur-sallians étaient chargés de monter aux voiles.

⁶ *Vogherii* 108 unuscujusque galie perpero 89, videlicet perperum 1 et kâr. 18.

⁷ De totis sarcis.

¹ *Mensis octobris*.

² *Admiratus*.

*drimit, en Syo, Anea, Metellin, Cassandria, Symirris*¹, en Constantinople, en Negrepons et en Creti. il proumistrent et proumettent que les merchandies que les Jenevois et ceus qui sont nommés Jenevois apporteront des parties estranges à leurs mesons, ils manifesteront et denunceront certainement, et donront en escript per serement celles merchandies aus commissaires de nostre empire, pour ce que les commissaires preignent leur droit de toutes gens estranges four que² de Jennevois. Et les autres merchandies que pourteront Griex et tous autres mercheans, de quelque generation il soient, exceptés les Jennevois, doivent estre mises as mesons imperiales; et illec les Jennevois les doivent partager pour ce qu'il soient francs et les autres paient le droit du péage.

Les choses dessus dites, toutes et chescunes, proumet nostre empire par ce present privilege serementé de savor³ et de garder se la poesté, chapitaine, Huit-Nobles, anciens, conseillers, et tout le Commun de Jennes jureront, sauveront et confirmeront les dites convenances, selonc ce qu'elles sont contenues en ce privilege et jurées par les dis leurs sindiques, procureurs et messages, c'est assavoir Guillaume Visconti et Guarnier Juge.

Felles furent les convenances dessus dites à Nifem⁴, en la sale imperiel, l'an de la nativité Nostre Seigneur 1261, en l'endiction 4, le 13^e jour de mars.

Comment le Commun de Jennes jura les dites convenances et en hi ajousterent.

Le 10^{me} jour de juignet⁵ bonaventurement, amen.

A la requeste et à l'instance de très excellent parathimemon⁶, très chier oncle du dit empereor et magni-anuli de son empire, et des nobles homes, Isaach, duc et pansebastis et sebastis⁷, familier du dit treserin empereor, de messire

Theodore Cervicioti, et du venerable archidiacre de la beneoite clergie de son empire mesure Lion, qui avoient plein mandement du dit très bonnaventureux empereor, établis par instrument sel par main de Jacques Mazuchi, notaire, l'an 1261, le 28^{me} jour d'avril, en l'endiction quatre, et guarni de bulle d'or de son empire :

Les nobles et puisans homes, mesure Jordan de Salvengo, poesté, et mesure Guillaume Bouchenoire, chapitaine du peuple et du Commun de Jennes, assemblée trestout le conseil en la maniere accoustumée, à son de cor, de cloche et voix de crier, ou quel conseil furent⁸ les Huit-Nobles, les anciens du peuple, conseillers du grant conseil, tous les consules de mestiers et quatorze homes des plus nobles, mellions et plus riches de Commun de Jennes par compaignie, à ce especialement par briés appellés, et levés et exposés la fourme de la dite convention par Lanfranc de Saint-Jorge, notaire et chancelier du Commun de Jennes, par leur consentement, conseil, volanté, ordenance, auctorité et decret, en presence des dessus dis embaxadors du dit empereor estans ou dit conseil, touchés corporellement les evangiles, jurerent, c'est assavoir les dis poesté et chapitaine, à saintes evangiles de Dieu et ad la viviflable crois et tous les sains, que celle convenance felle, proumise et fermée au grant, très excellent et treserein seigneur empereor des Griex par les embaxadors et messages du Commun de Jennes dessus dit, en nom et en lieu du dit Commun, selonc ce que ordonement et clerement par tout celle convention est contenu, d'ores en avant teindront, garderont et seront garder à bone foi sans malice, sauve tout jour ce que en est excepté, qui est escript par dessous, et qui fut leu ou dit conseil, et ballié en escript aus dis embaxadors de l'empereor dessus dit, selonc ce que avoit esté ordéné en celle convenance.

Après, les Huit-Nobles, anciens du peuple, conseillers, consules de mestiers et quatorze homes dessus dis, les noms des queus seront dessous nommés, touchés les evangiles, ausi comme avoient sel les dis poesté et chapitaine, comme dessus est escript, jurerent de garder et de tenir la dite convenance à bone foi, sans deche-

¹ Smyrne.

² Hors.

³ Salvare.

⁴ Nimphec; in aula imperiali que est apud Nifem.

⁵ Juillet.

⁶ Très-honorable.

⁷ Très-auguste et auguste.

vement. Et ce serement fet, approuverent, ratifierent et confirmerent par tout celle convenance avec ce qui hi est ajousté et qui est dessous escript, se le dit treserein empereor des Griex celle convenance, ainsi comme elle est ici escripte, avec ce que hi est ajousté, sans la briser point, la tendra et fera tenir à bonne foi sans decevement.

Les queles choses toutes et chescunes desus escriptes et ce qui sera escript dessous, et especialment que monseigneur l'empereor dessus dit fera pais à tous ceus qui voudront avoir pais au Commun de Jennes s'il vouldra avoir pais et acort à euls, jurerent les dis embaxadours de celui treserein empereor, touchées corporellement les evangiles ou dit général conseil, en presence de tous ceus qui hi estoient, ad saintes evangiles de Dieu et ad la vivifiable crois et tous les sains, seur l'arme¹ dudit treserein empereor, à tenir et à garder; et que le dit monseigneur l'empereor les gardera et fera garder enterignement, sans les briser point, con les ajoustemens dessus dis, par ses soubjès et feals.

Les noms de ceus qui hi en sont exceptés et qui ont conjunction au Commun de Jennes sont ceus :

La sainte Eglise de Rome ;

L'empereor de Rome ;

La cité de Rome ;

Les rois de France, de Espaigne, d'Angleterre, de Sezile, d'Arraon, d'Armenie; Les rois et la royne de Cypre et de Jerusalem².

Le marquis de Montferrat.

Messire Philippe de Montferrat.

La cité de Pise et tous les Lombars.

Guillelme de Villalde³, le prince de Archaye⁴ et ses successeurs.

Le seigneur de Tirri et ses hoirs.

Tous les barons des regions de Cypre et de Jerusalem, cristiens.

L'ospital de Saint Jehan de Jerusalem et les autres mesons religieuses.

La cité de Auchonne⁵.

¹ L'ame.

² L'acte latin ajoute le comte de Provence, Comes Provincie.

³ De Ville-Hardoin.

⁴ Achaie.

⁵ L'acte latin dit : « et alia mansiones reli-

Le roi de Tunis.

Le soudan de Babiloine, de Damas et d'Alapie.

Et le soudan de Tiochie¹.

Item, les dessus dis messire poesté et messire chapitaine et Commun de Jennes proumistrent as dis embaxadors, recevans en nom et en lieu du dit empereor, que, se aucun de ses traitours ou non feals sera trouvé en la cité de Jennes ou en son destret, le Commun de Jennes le punira comme traitour et offendour du Commun de Jennes, et poursievront en tout le destret et pooir de Jennes trestous robeors de mer qui entendront à offendre son empire, en celle maniere que le dit treserein empereor proumist de fere envers le Commun de Jennes, selonc ce que est contenu par dessus.

Les noms de ceus qui la presente pais et convenance jurerent, comme dessus est dit, sont ceus :

Premierement les Huit-Nobles, c'est assavoir :

Jaques Maldaus.

Jaques de Galiana.

Martin Tournelle.

Pasqual Viscont.

Guillherme Reflate.

Nicolas de Sermo.

Mathe Pignolin.

Lanfranc de Gisulfo.

Item, les anciens :

Andriolo Embrone.

Marin Adolarde.

Jaques Manent.

Jehan Rous.

Bonasse Garasie.

Nicolas de Bulgaro.

Jaques Garrato.

W. de Romana.

Pasqual de Oliva.

Ido de Murta.

Simon de Zuffa.

Raymont Buqutus².

Frederic Blont.

Bernart de Begolli.

Jaques Bertagous.

Guillherme Boquare.

Guillherme Calve.

glose civitatis Achaenae; c'est-à-dire Acre ou Ptolémaïs.

¹ Du Cange lit ici Turquie.

² Bututius, dans le texte latin.

Pasqualin de Cantu.
 Benvenut Pinel.
 Guillaume Lercario ¹.
 Jehan de Hue.
 Guillaume de la Porte.
 Guillaume des Alpes Espicier.
 Guillome de Permencorio.
 Lanfranc Pelletier.
 Nicolas Nigrin.
 Conseillers des consules des mestiers.
 Et les autres quatorze homes par
 compagnie ² c'est assavoir :

Jaques Ususmar.
 Martin de Gisulfo.
 Nicolas Lucquois.
 Gabriel de Grimald.
 Thomas de Nigro.
 Jehan de Monjardin.
 Jaques Oreillie.
 Pasqual de Olive.
 Symon Forment.
 Belmust de Camaldin.
 Bonnaventura Conrat.
 Castellin de Savignon.
 Leonart Calligaro.
 Jehan Curlaspeu.
 Henric Fevre.
 Jehan Calligaro.
 Bartholomé Brillo.
 Symonet de Clarita.
 Nicolas de la Volta.
 Conrat Vent.
 Pasqual Testa.
 Symon Quatorze ³.
 Nicolas de Mai.
 Guillermus Arcant.
 Obert Advocat.
 Martin de Voltabio.
 Pierre Gaberna.
 Raymont Agala.
 Jaques Pinel.
 Hanric d'Aurie.
 Boniface Picamelde.
 Lanfranc Cibo.
 Lanfranc Gaberna.
 Guy Spinola.
 Luchet de Grimalt.
 Ansaldin Dorie.
 Symon de Camilla.
 Guillerme Lercario.

¹ Guillermus Lercharius, quondam Hugonis,
 c'est-à-dire fils de feu Hugues Lercarius.

² Formant le conseil des 200.

³ Quatuordecim.

Andrea de Nigro.
 Raynalt Ceba.
 Guillaume de Castro.
 Raymont Tart.
 Jaques Beguin.
 Jaques Picamilin.
 Huet Fornier ⁴.
 Fuquo Jaquan.
 Nicolas Squarzaico.
 Pierre Fournier.
 Lanfranc de Saint-Romule.
 Lambert Fournier.
 Symon Malocel.
 Pagan Pelletier ⁵.
 Hue Calligaio.
 Armanrig Teintour ⁶.
 Raymont Macellaro.
 Symon Grillo.
 Obert Rous.
 Thomas Corrigiario.
 Ansald Ferrier ⁴.
 Symon de Lenant.
 Illion Drappier.
 Andriol Gatiluxio.
 Bonvassal de Cassin.
 Symon Garri.
 Nicolas de Vedert.
 Boniface Peyre ⁵.
 Andriol Pignol.
 Grimald Peyre.
 Gerardin Cassier.
 Jaques Amorne.
 Obert Bouchenoire.
 Manuel de Loco.
 Symon Monald, juge de messire le
 chapitain, notaire ⁶.
 Ogier Bochenoire.
 Renaut Bouchenoire.
 Jehan Albric.
 Amenel.
 Henric Picamenel.
 Symon Bonaventure.
 Pascal Travier.
 Willelmus de Saint-Symo.
 Symon de Burxeto.
 Jaques Juge.
 Vinald Fantolinus.

¹ Fornarius.

² Pelliparius.

³ Tinctor.

⁴ Ferrarius.

⁵ Piper.

⁶ Junon Bonvaldus, judex domini capitanei,
 notarius.

Guillaume Tartaro.
 Henric Pasio ¹.
 Obert de Levanto.
 Jehan Hue.
 Corrat Manzon.
 Marquis Portanier.
 Henric Bellemain.
 Andrieu Negrin.
 Arnaut de Poncario.
 Ansald Malin.
 Lanfranc Cibo.
 Corrat Malfillastre.
 Jehan de Fion.
 Lanfranc de Roqua-Talliata.
 Vinaldus Espicier.
 Brenart de Begano.
 Guy Azimatour.
 Symon Pelletier.
 Arduin Romulario.
 Lanfranc Pelletier.
 Secont Barillier.
 Pierre de Fossatel.
 Ruttild Calligario.
 Rolant Talliatour.
 Gingon de Merchie.
 Guillaume Gaberne.
 Symon Espicier.
 Frexon Malocel.
 Nicolas Bouchenoire.
 Ottelin Viscont.
 Guarnier Juge.
 Alexe de Carla.
 Lanfranc Ususmar.
 Henri Calve.
 Jehan de Monterous ².
 Andrieu Pignollo.
 Grimaut Pevre.
 Andrieu Gatiluse.
 Obert Stancorio.
 Henric Drogo.
 Jaques Malocel.
 Baldoin de Salvo.
 Guillaume Pitello.
 Jaques de Bonguidon.
 Henric de Laporte.
 Festa de Piparol.
 Lanfranc de Saint-Jorge.

Symon Rous.
 Rollant.
 Mestre Jehan Maroso.
 Jaques de Jardin.
 Rolant Scutiero.
 Marcin Zocholario.
 Jaques Bamboxario.
 Pierre Gautier.
 Guillaume Gentil.
 Guillaume Bona.
 Rollant Tournatour.
 Nicolas de Damiète.
 Obert de Cogoleto.
 Jaques Dalmatio.
 Rous Tavernier.
 Jaques Donat.
 Audriol Espicier.
 Obert de Roza.
 Renaut Turnigio.
 Aubert Spadier.
 Obert Fenario.
 Mathe Drapier.
 Jehan de Loranea.
 Obert Jocolan.
 Guillaume.
 Mestre Henri Archier.
 Jehan Teintor.
 Ambrose Bastier.
 Pierre Mazarese.
 Lanfranc Sollario.
 Guillaume Sclavonier.
 Estienne Bonfolle.
 Guillaume Desiderio.
 Ruffin Barbier.
 Ruffin Herbergeour.
 Bonaventure Pezario.
 Allegron Cutillario.
 Arnito Spaerio.
 Jehan Caffa.
 Martin Fer.
 Armicero Ferrier.
 Jehan Capellaro.
 Lanfranc de Mazano.
 Scot Capellaro.
 Otto Sartour.
 Lombart Macellaro.
 Henri Macello.
 Symon Stroiapore.
 Henri Neptrelle.
 Marie Ususmaris.
 Marin de Stun.
 Marin Saint-Lario.
 Bonaventura Fevre.
 Armanno Fevre.
 Venture Teintour.
 Jaques Arbalestrier.

¹ Le texte latin donne ici de plus :

Obertus Maynardus.
 Cigala Ferrarius.
 Valens Capsiarius.
 Dominicus Berberius.
 Corradus Talhator.

² De Monte-Rubeo.

Lanfranc de Riquo.

Payan Barbier.

Pierre Embron.

Fet à Jennes, ou palais de ceus Doria, l'an 1261, en l'indiction 3, le dixiesme jour de juignet, bonaventureusement, amen. En présence de ces tesmoins :

Lanfranc de Saint-Jorge,

Festa de Riporalio,

Jehan Scifra.

ANNEXE

Nous Emanuel, en Crist Dieu feal empereor et attrempeor des Griex, Duc Angele Comnene Paleologue, par stipulation solemnée et fermée de serment, proumettons et nostre empire proumet, à toi dessous escript notaire, demandant en nom et en lieu de chescun à qui il appartient, que :

S'il avient que nostre très amé oncle parathimumenos magnanulus¹ de nostre empire, messire Ysach Duc ou pansebaslius, sebastius familier, de nostre empire, messire Theodorus Cerviciotus, ou le venerable archidiacre de la beneoite clergie de nostre empire messire Lion, empruntera ou empronteront quantités de monnoie, nostre empire paiera et rendra celles quantitiées et le gaagne d'elles à toutes et chescunes personnes qui les presteront as dis nos messages ou à au-

cun d'euls, selonc la fourme, le trottie et l'ordonnance de la principal debte, du gaagne et du terme accordés par les dis nos messages ou aucun d'euls.

Item. Nous feson et establissons, ad toutes et chescunes choses generates et espicieles, les dis messages et chescun d'euls pour le tout messages et procureors de nous et nostre empire; et promettons nous et nostre empire à tenir, garder et accomplir par tout, toutes et chescunes choses que les dis nos messages en général et en especial feront; les queles choses faccent à promettre et à tenir.

Et pour ce que à ce present escript soit miels ajouté foi, nostre empire com-manda que hi fust mis sa bolla d'or et dessous escript de lettres vermillies², empressées ici à main³.

Et toutes ces choses dessus dittes nous et nostre empire jurons, touchées les saintes evangiles, de tenir, perfere et garder et de ne venir encontre en aucune chose. En présence de ces temoins,

Guillerm Visconte,

Guarnier Juge.

Ces choses furent fetes en la court imperiel, l'an 1261, le 28^e jour d'avril, en l'indiction 4.

Estret et copié du registre du Commun de Jennes.

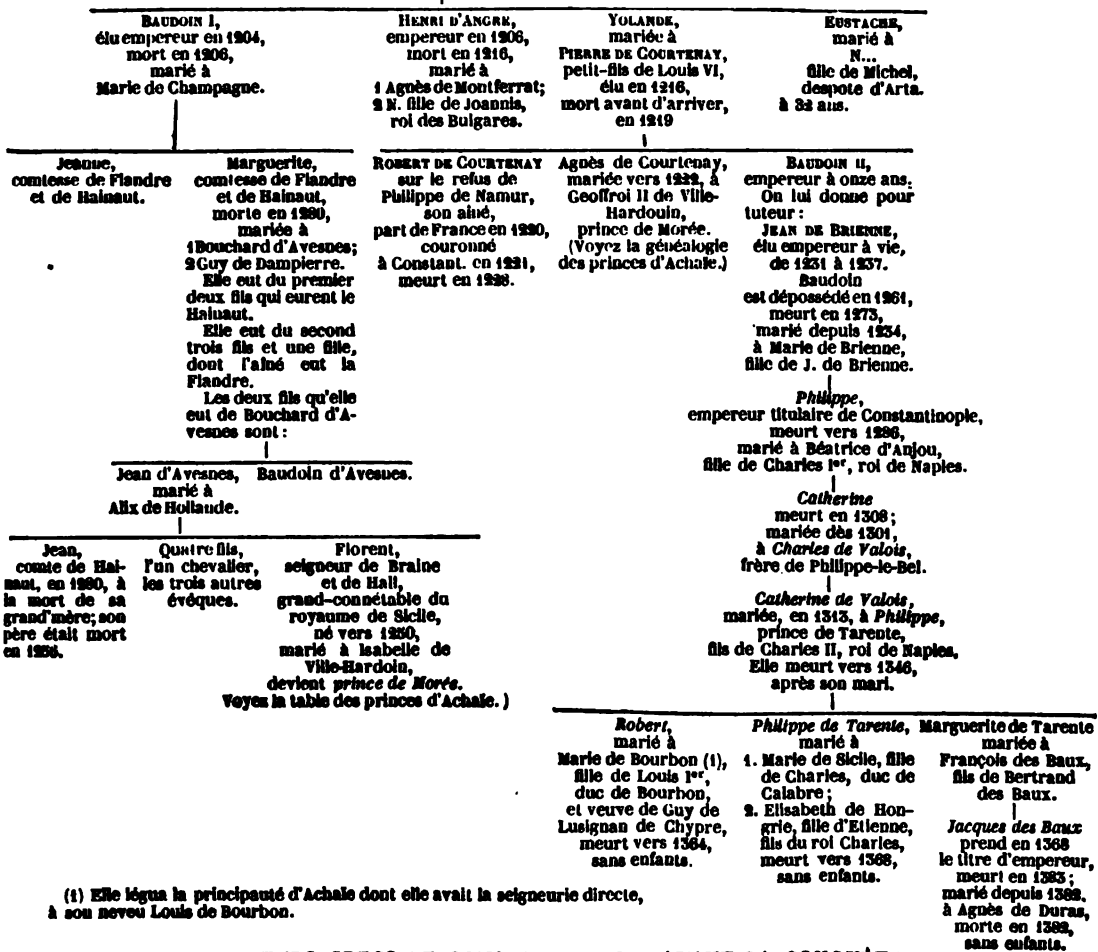
¹ Magni-Anull. C'était une des dignités de la cour bysantine. Les titres de sébaste, hyper-sébaste, panhypersébaste, se donnaient en général aux parens de l'empereur. Voyez pour tous ces titres l'ouvrage de Codinus *de Officiis aulae Byzantinae*.

² J'ai expliqué à l'article Baudoin II que le cinabre était la couleur réservée aux empereurs de Constantinople, qui signaient leurs actes en écrivant en cinabre, non leur nom, mais les mois et l'indiction. (V. pl. H *ibis*, p. 5, 6 et 7.)

³ Manu impressis.

EMPEREURS FRANÇAIS DE CONSTANTINOPLE.

Le comte de Flandre et de Hainaut.



EMPEREURS GRECS DE CONSTANTINOPLE, AVANT LA CONQUÊTE.

Isaac Ange.	empereur le 12 septembre 1185	Déposé par Alexis son frère.	le 8 avril 1196
Alexis III Ange, son frère.	empereur en 1196	Mis en fuite par les Latins.	en 1203
Isaac, restauré,	empereurs en 1203	Détrônés par Murtzuphle.	en 1203
Alexis IV, son fils, }		Détrôné par les Francs.	le 12 avril 1204
Murtzuphle.	empereur le 23 février 1204		

EMPEREURS GRECS A NICÉE PENDANT LA CONQUÊTE.

Théodore Lascaris, mari d'Anne Comnène, fille d'Alexis III, se fait empereur à Nicée.	en 1206	Meurt.	en 1222
Jean III Ducas Vataizes, mari d'Irène Lascaris, fille de Théodore Lascaris.	en 1222	Meurt.	en 1255
Théodore III Ducas Vataizes, son fils, surnommé Las- caris, du nom de sa mère.	en 1255	Meurt.	en août 1269
Jean IV Ducas Vataizes, fils de Théodore, surnommé aussi Lascaris.	en août 1269	Détrôné par Michel Paléologue.	le 1 ^{er} janvier 1280

FAMILLE DES PALÉOLOGUES APRÈS L'EXPULSION DES LATINS.

Michel Paléologue, grand-connétable et grand-domestique, dépose Jean IV Ducas Vataizes, lui fait crever les yeux et s'empare du trône impérial à Nicée.	en 1280	Meurt.	le 11 décembre 1282
Il dépossède les Francs de Constantinople, le 25 juillet 1281	en 1281		
Andronic II Paléologue, son fils.	en 1281		
Il s'associe son fils Michel.	en 1285	Michel meurt.	en 1328
Il s'associe son petit-fils Andronic III, fils de Michel.	en 1328	Andronic II se fait moine en 1330 et meurt.	en 1339
		Andronic III meurt.	en 1341
Jean IV, fils de Michel, âgé de neuf ans.	en 1341	Jean Cantacuzène renonce à l'empire.	en 1355
Son tuteur, Jean Cantacuzène, s'associe à l'empire	en 1347	Andronic IV renonce à la couronne.	en 1373
Jean V s'associe son fils aîné Andronic.	en 1371	Jean IV meurt.	en 1391
Jean IV s'associe son second fils Manuel.	en 1373		
Manuel reste seul empereur.	en 1391		
Il vient à Paris implorer les secours de Charles VI.	en 1400	Il abdique pour se faire moine et étudier les lettres sacrées en 1433	
Jean, fils aîné de Manuel II	en 1425	Meurt.	le 31 octobre 1448
Constantin XIV, surn. Dragaça, 4 ^e fils de Manuel II.	en 1448	Tué sur la brèche à la p. de Const. par les Turcs, le 24 mars 1453	

A. — MAISON DE MONT-FERRAT.

GUILLAUME III, dit LE VIFUX,
marquis de Mont-Ferrat en 1140;
part pour la terre sainte en 1185 afin de secourir son petit-fils Baudouin V;
meurt vers 1188.

GUILLAUME, dit LONGUE-ÉPÉE, part pour la terre sainte en 1175; épouse Sybille, sœur de Baudouin IV le Méseau; devient comte de Jafa et d'Ascalon; refuse de Baudouin la royauté de Jérusalem; meurt avant son père en 1177.	CONRAD, marquis de Mont-Ferrat en 1188; part pour la terre sainte en 1186; débarque à Constanti- nople et protège Isaac contre Alexandre Branas, qu'il fait tuer; épouse a. Théodora, sœur de l'empereur Isaac, et est créé César; assiste à la bataille de Tibériade en 1187; reçoit la seigneurie de Tyr; épouse b. Isabelle, sœur de Sybille et de Baudouin le Méseau; nommé roi de Jérusalem en 1192; assassiné le même mois par le Vieux de la Montagne.	Rentier, part en 1175 pour la terre sainte; débarque à Constantinople; épouse, en 1179, Marie, fille de l'empereur Manuel; est nommé César et roi de Salonique; meurt à Constantinople vers 1182 sans avoir visité son royaume.	Boniface II, marquis de Mont-Ferrat en 1192; reçoit la Crète d'Alexis en 1203; obtient dans le partage de l'empire, en 1204, d'abord les pays situés au delà du Bosphore, puis, par échange, le royaume de Salonique; cède la Crète aux Vénitiens en 1205; meurt en 1207; marié à a. Eléonore de Savoie; b. Marguerite de Hongrie.	FREDÉRIC, évêque d'Albe.	Trois filles, dont l'une, appelée Jourdain, épouse le comte de Blandras.
			a. GUILLAUME, marquis de Mont- Ferrat en 1207, héritier de son frère au royaume de Salonique; marche à son secours en 1224; meurt en 1225; marié à Berthe de Gravesane.	a. AGNÈS, mariée à a. Henry, empereur de Constantinople, mort en 1216; b. N...?	b. Demetrius, né vers 1206, couronné par Henry en 1209, dépossédé en 1222 par Théodore, despote d'Arta; revient avec son frère en 1224; chassé en 1225; mort sans enfants en 1227; avait épousé N..., nièce d'Othon de la Roche, seigneur d'Athènes. (V. la généalogie des duc d'Athènes.)
			Boniface III, marié à Marguerite de Savoie; mort en 1254.	Deux filles.	b. Hélène, mariée à Guillaume dalle Carceri, seigneur de Négrepont, déclaré, en 1243, roi de Salonique.
			Guillaume IV, cède Salonique, en 1284, à l'empereur ANDRONIC, son gendre; marié à a. Isabelle de Gloucester; b. Béatrix de Castille; mort en 1292.	Une fille.	
	YOLANDE, OU IRENE, mariée, en 1284, à l'empereur Andronic Paléologue.	JEAN, marquis de Mont-Ferrat, mort sans enfants en 1306.		Une fille.	
THÉODORE PALÉOLOGUE, marquis de Mont-Ferrat; marié à Argentine de Spinola.	Deux fils et une fille.				

B. — MAISON DE BOURGOGNE.

Hugues IV,
duc de Bourgogne en 1218;
l'empereur Baudouin lui cède, en 1266,
le royaume de Salonique
et les baronnies d'Enos, Madito, la Lis et Macri;
il meurt dans un pèlerinage à Saint-Jacques en 1272.

Eudes, comte de Nevers.	JEAN, comte de Charrolois.	Robert II, institué par Hugues IV, son père, comme son successeur au duché de Bourgogne et au royaume de Salonique; il ne songe pas à aller prendre possession de sa royauté; épouse Agnès, fille de saint Louis; meurt en 1305.	Deux filles de son premier mariage.	Un fils et quatre filles du second mariage.			
JEAN, mort avant son père.	Hugues V, duc de Bourgogne et roi de Salonique en 1305, sous la tutelle d'Agnès, sa mère; cède le royaume de Salonique à son frère Louis, en 1313; meurt en 1315.	Eudes IV, duc de Bourgogne en 1315; héritier du royaume de Salonique et de la principauté de Morée par la mort de son frère Louis, en 1316; cède ces deux titres, en 1320, à Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople.	Louis, devient prince de Morée, en 1313, par son mariage avec Mahaut de Hainaut, et roi de Salonique, la même année, par la cession que lui fait son frère Hugues V; meurt en Morée en 1316, laissant pour héritier son frère Eudes IV.	ROBERT. BLANCHE, mariée à Edouard, comte de Savoie.	MARGUERITE, mariée au roi Louis- le-Mulien.	JEANNE, mariée au roi Philippe de Valois.	MARIE, mariée à Edouard, comte de Bar.

GARIE.

BULGARIE.

3. Jean, ou Calo-Jean
(Joannice par les Francs),
roi en 1196,
se soumet au pape,
bonnier l'empereur Baudouin,
au siège de Salonique en 1207.

Scythide,
mariée à Vorylas,
son neveu.

Une fille.

Une fille,
mariée à Henri de Flandre,
empereur de Constantinople.

4. Vorylas ou Phrorilas
(Burlile par les Francs),
roi en 1207,
marié à Scythide sa tante;
battu par les Francs en 1208,
détrôné par Jean, fils d'Asan,
son cousin-germain.

(1) Ducange mentionne (Familles Byzantines, page 333) un Zacharias Centurione, qui, vers cette époque, prenait le surnom d'Asan, par suite sans doute du mariage de son père avec une fille de cette famille. Malgré tous mes efforts pour retrouver la filiation exacte de ces Centurioni d'Achale, qui d'après l'arbre généalogique de la famille descendaient d'un premier mariage d'Emmanuel Cantello (arrière-petit-fils de Lanfranco Cantello, mort en 1257), et d'Elana Centurione. Je ne puis retrouver que les renseignements suivants :

Dolomède Centurione Cantello,
né en 1336,
prince d'Achale,
marié, en 1364, à
Benedetta,
princesse du sang impérial,
veuve de Basile Gatiluso, seigneur de Leabos.

Zacharias,
marié
à une fille de la maison Asan ? Catherine,
mariée à
Thomas Paléologue,
despote de Morée.

Zacharias Asan,
tué par
Thomas Paléologue. Un fils,
tué par
Thomas Paléologue. Une fille,
à laquelle
Thomas Paléologue
fit couper le nez
et les oreilles.

Une fille,
mariée
au comte de Zante,
noble franc.
e 1361,
de l'Epire,
a, de Durazzo,
pe,
e son frère,
ou lit.

N...,
mariée à
ne de Flandre,
es emp. français
n ler et Henri.

N...,
mariée à
Melissènes.

bonne
de M.

N...,
à Alexis Raoul,
domestique
l'empire.

Jean Ducas
(bâtard),
seigneur de Pélasgie et Phthiotie,
nommé sébastocrator,
s'allie avec le duc d'Athènes contre Paléologue
et contre Androuic,
appelé duc de Patras par les Francs.
(Il s'appelait Ducas et résidait à Patras.)
Marié à Taronia,
meurt en 1290.

Théodore,
bâtard,
mort en 1269,
à Castoria.

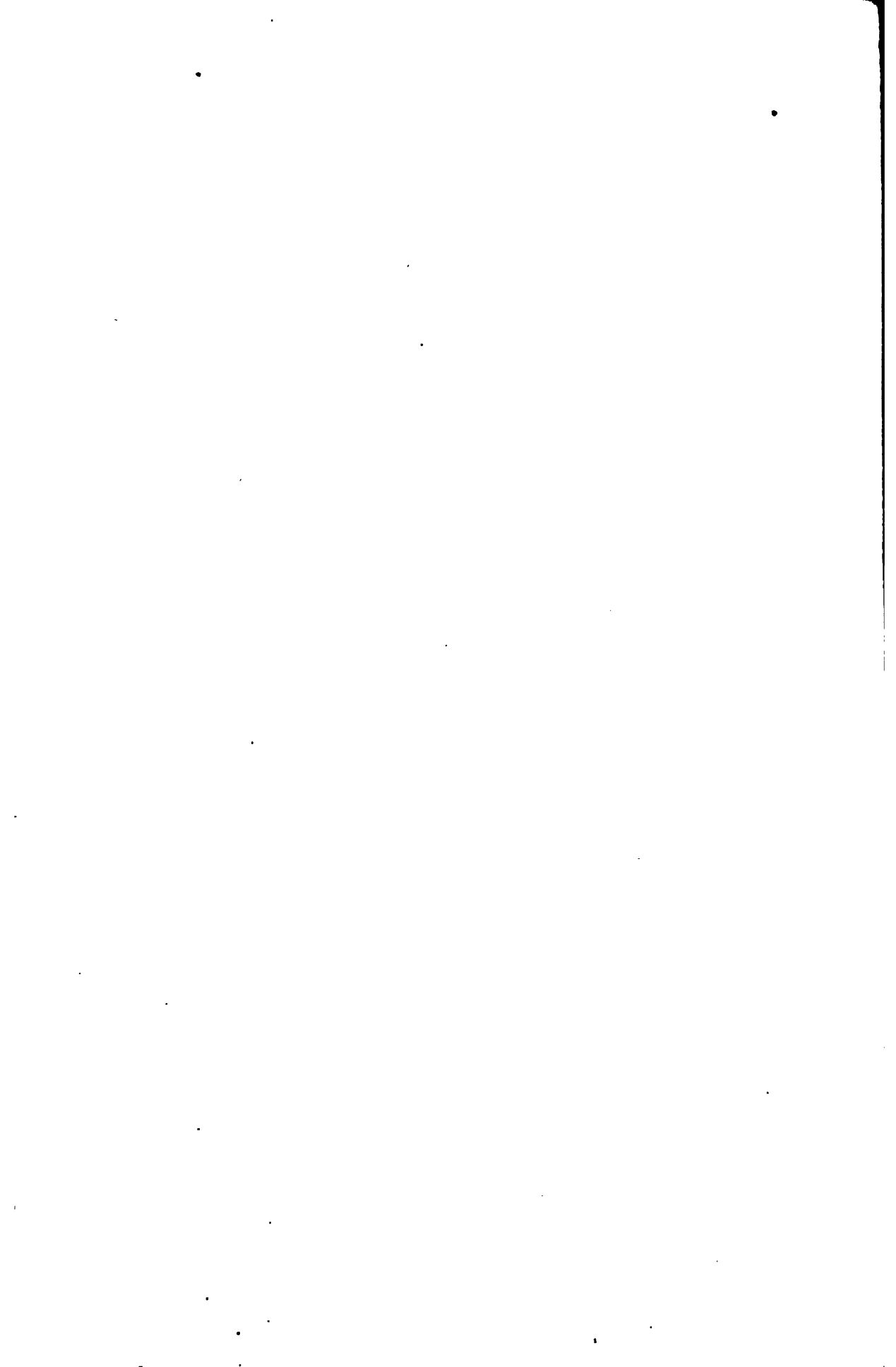
et
romte
lui app
ic;
le,
a. Théophanie, fille du
roi d'Arménie;
b. Irène, bât. d'Andron.
moult en 1332.

N...

N...,
mariée à
Milutin,
roi
de Servie.

N...,
mariée à
Svestislav,
roi
de Bulgarie,
fils
de Tertère.

N...,
mariée à N...,
seigneur tiercier
de Negrepoint.



V.

PREMIÈRE PAIRIE. — DUCHÉ D'ATHÈNES.

A. — MAISON DE LA ROCHE.

PONS DE LA ROCHE.

Othon de la Roche,
part pour la croisade en 1202;
conquiert Athènes et Thèbes en 1206;
retourne en Franche-Comté en 1224,
laissant la seigneurie d'Athènes à son neveu.

JEAN.

Guy I^{er}, ou *Guillaume I^{er}*,
seigneur d'Athènes en 1224; lui ou son
fils sont exilés en France en 1257;
est créé duc d'Athènes à Paris en 1260,
épouse en 1261 Héléne (1),
fille de Jean Théodore Ducas,
despote d'Épire,
meurt vers 1292.

Une Sœur,
marlée à
a. Démétrius,
roi de Salonique;
b. Nicolas
de Saint-Omer.

Trois frères,
mentionnés
par la *Chronique*
de Morée.

ISABELLE,
marlée à
a. Geoffroy de Cari-
lena; b. Hugues
de Brienne.

(1) Héléne, veuve de
Guy I^{er}, épousa après sa
mort Hugues de Brienne,
veuf d'Isabelle de la Roche,
belle-sœur d'Héléne, et en
eut une fille nommée Jean-
nette, marlée à Nicolas Sanu-
do, duc de Naxos.

Guy II, ou *Guillaume II*,
duc d'Athènes en 1292; majeur en 1295;
marlé en 1304 à Mahaut de Hainaut,
fille d'Isabelle de Ville-Hardoin
et de Florent de Hainaut;
meurt sans enfants le 5 octobre 1308.

Gautier de Brienne,
duc d'Athènes
en 1308,
mort en 1310.
(V. la maison de
Brienne.)

B. — MAISON DE BRIENNE.

ÉRARD II.

GAUTIER III,
comte de Lecce
duc de Pouille et roi de Sicile
par son mariage
avec la reine Marie,
sœur de Guillaume III
et fille de Tancrede le Bâtard;
mort en 1205.

GUILLAUME,
mort en 1200.

JEAN,
créé roi
de Jérusalem,
puis empereur
de
Constantinople.

ERMANGARDE,
marlée à Amé
de Mont-Béliard.

Plusieurs
autres filles.

GAUTIER IV,
né en 1205;
passe en terre sainte;
épouse Marie de Chypre,
fille de Hugues I^{er};
meurt en 1251.

MARGUERITE,
marlée à Balian,
sire de Sactie.

JEAN,
épouse
Marie d'Enghien;
meurt sans en-
fants en 1270.

HUGUES,
accompagne Charles
d'Anjou en 1269;
comte de Lecce en 1279;
marlé à
a. ISABELLE DE LA ROCHE,
b. Héléne Ducas, d'Épire.
c. N...

a. *Gautier V*,
marlé à Jeanne de Châtillon;
passe à Athènes en 1308;
y est tué par les Catalans en 1309;
sa veuve passe en 1312
à la cour de Robert, roi de Naples.

b. JEANNETTE,
marlée à
Nicolas Sanudo,
duc de Naxos.

c. AGNÈS,
marlée en 1305
à Jean II,
comte de Joigny.

Gautier VI,
duc d'Athènes et connétable de France;
tué à Poitiers en 1356; marlé à
a. Marguerite de Sicile-Tarente,
fille de Philippe de Tarente et d'Ithamar.
b. Jeanne de Brienne-Eu.

Isabeau,
duchesse d'Athènes en 1356;
marlée à
Gautier IV d'Enghien.

GAUTIER V D'ENGHIEN,
mort à dix-huit ans,
avant son père.

Solier, ou *Siger*,
duc d'Athènes;
décapité en 1367,
marlé
à Jeanne de Condé.

JEAN,
comte de Lecce.

JACQUES.

LOUIS.

GUY,
seigneur d'Argos;
marlé
à une grecque.

Gautier VI d'Enghien,
duc d'Athènes
en 1367;
tué à Gaud en 1381.

JACQUES.

MARIE,
épouse Pierre Cornaro,
qui donne Argos
aux Vénitiens.

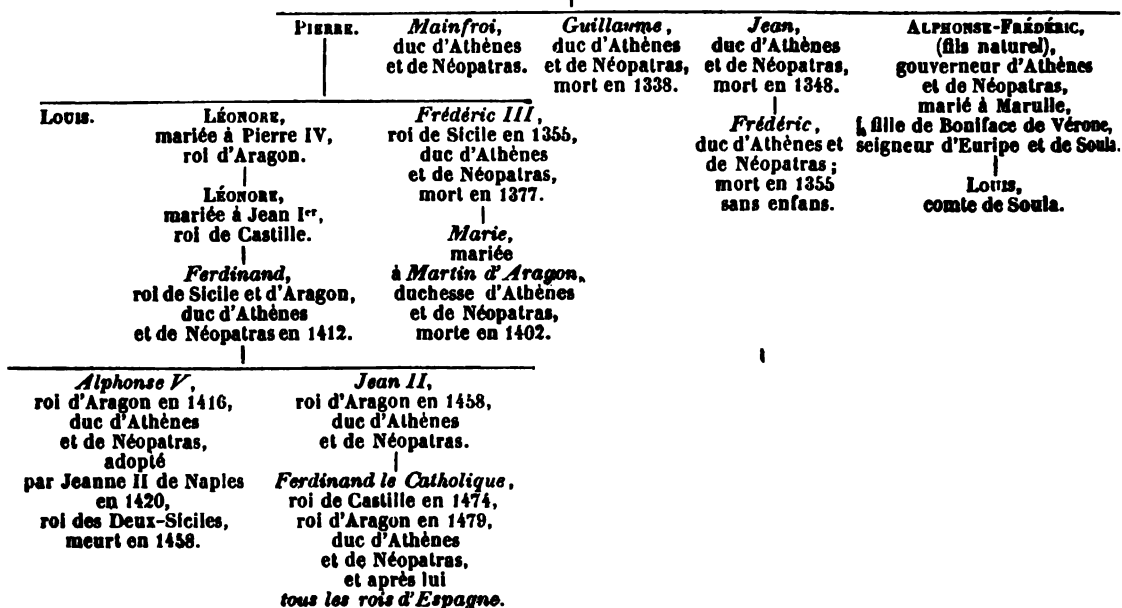
VI.

C. — MAISON D'ARAGON-SICILE.

Ducs d'Athènes et de Néopatras, après la prise d'Athènes par les Catalans, en 1309.

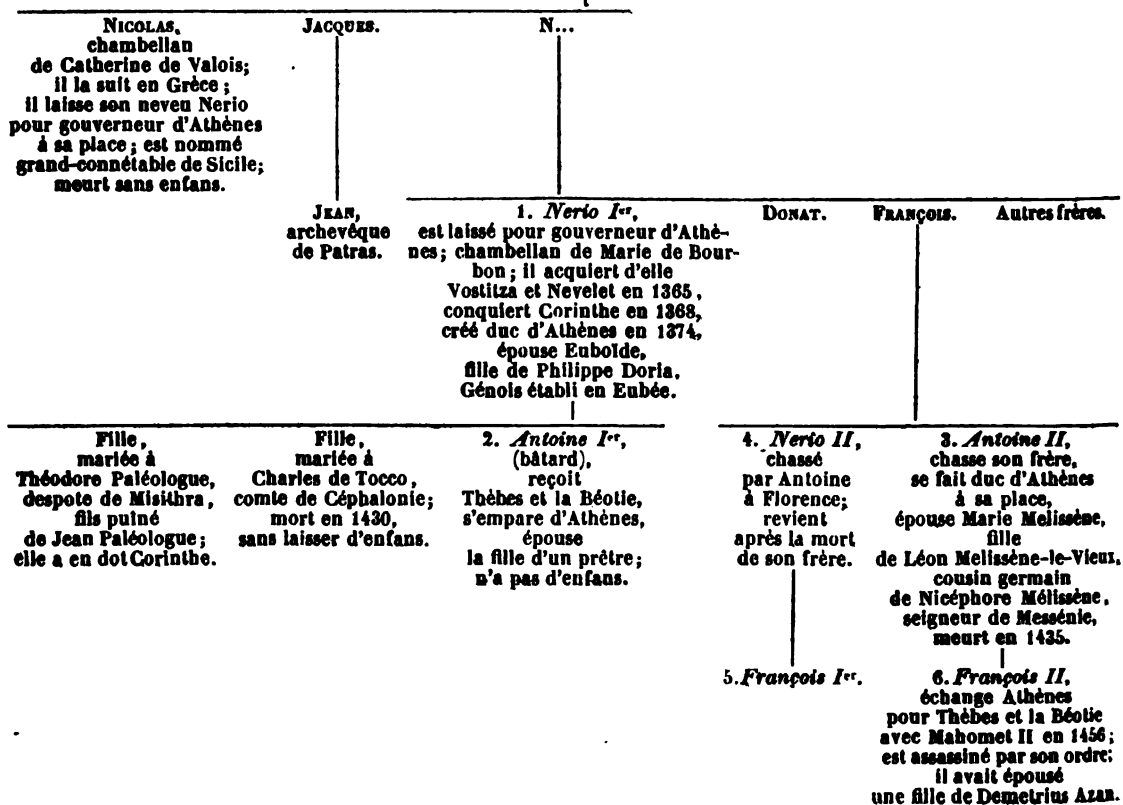
Les Catalans, en 1326, se voyant sans chef, en envoient demander un à Frédéric, roi de Sicile, dont les enfans et la postérité posséderent ce titre.

FRÉDÉRIC II,
roi de Sicile.



D. — MAISON ACCIAIUOLI.

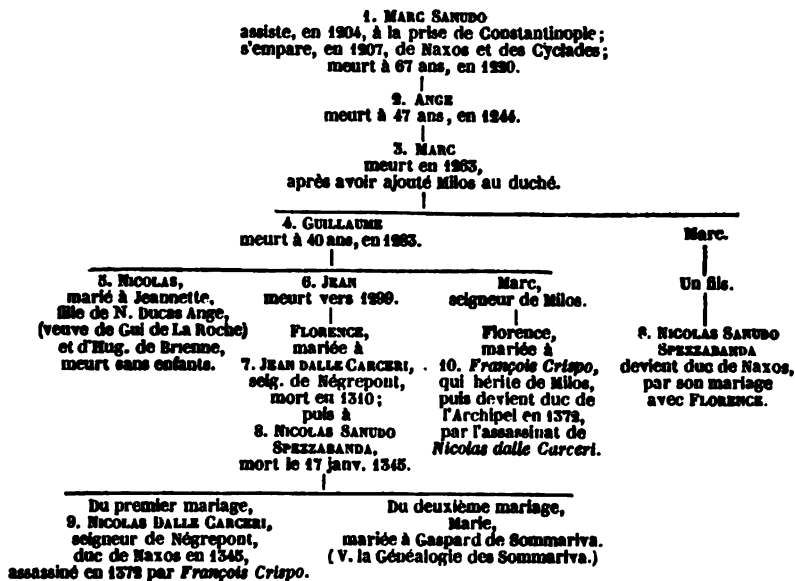
N... ACCIAIUOLI.



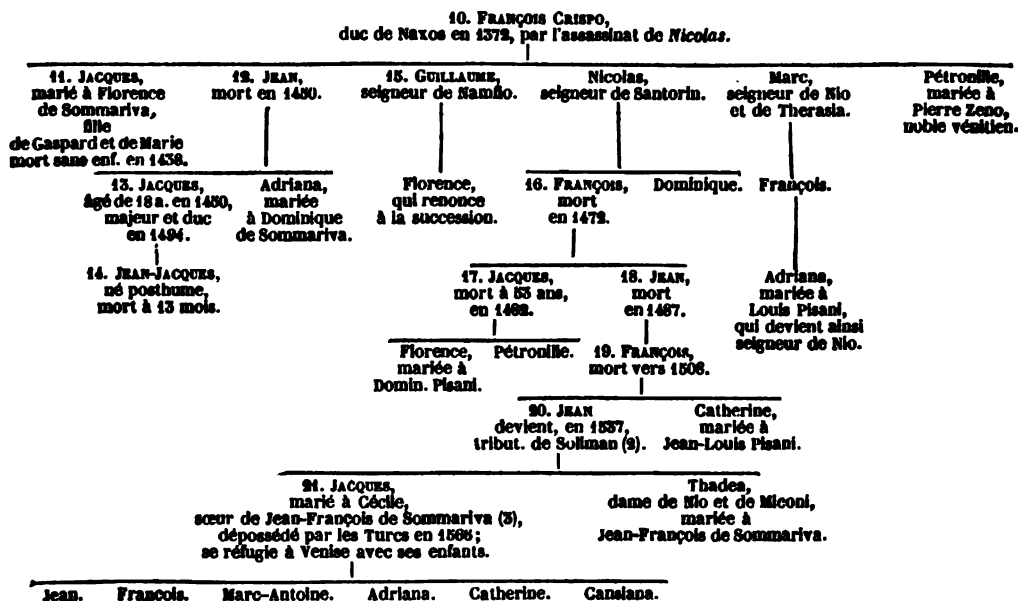
DEUXIÈME PAIRIE.

Duché de Naxos, Dodécannèse (douze îles), Cyclades ⁽¹⁾ ou Archipel.

I. FAMILLE DES SANUDO.



II. FAMILLE DES CRISPO.



(1) Les douze Cyclades étaient : Cythnos, Paros, Amorgos, Delos, Tinos, Ios, Seriphos, Miconos, Syros, Siphnos, Andros, Naxos. Les Sanudo y ajoutèrent depuis Milos et Santorin. Marc Sanudo fut employé par le doge Henri Dandolo pour négocier avec Boniface de Montferrat l'échange de l'île de Crète, que Boniface avait reçue de l'empereur Alexis.

(2) Il publia, cette même année 1537, une lettre latine adressée au pape et aux princes chrétiens, pour justifier sa faiblesse. Il y prend le titre de *Dux Egei maris et Naxie*. On y trouve des renseignements curieux sur les expéditions des Turcs à cette époque.

(3) Voyez ci-joint la généalogie des Sommariva.

VIII. TROISIÈME, QUATRIÈME ET CINQUIÈME PAIRIES. — NÉGREPONT.

N... DALLE CARCERI,
de Vérone en Lombardie.

N...
resté à Vérone.

Ravain,
employé avec *Maro Sanudo* dans une négociation pour la Crète,
achetée par les Vénitiens;
conquiert Négrepont en 1206,
et succède aux parts de Jacques d'Avesnes et de Guibert;
épouse en 1212 la veuve d'un Français de Morée.

N...

Guillaume,
marié à Hélène de Mont-Ferrat; roi de Salonique en 1243.

N...

François,
seigneur de Chalcis.

Conrad,
seigneur de Loria.

N... Fille,
mariée à *Boniface*,
son cousin
issu de germain.

Boniface,
vient trouver ses parents
à Négrepont et épouse N...
sœur de Guillaume.

Jean,
marié à Florence Sanudo,
devient par là duc de Naxos.

Une Fille,
mariée à Alphonse-Frédéric,
fils naturel de R. Frédéric.

Nicolas,
seigneur de Négrepont et duc de Naxos,
assassiné en 1319 par François Crispo,
mari d'une parente de sa femme.

Plusieurs enfants.

SIXIÈME PAIRIE. — COMTÉ DE CÉPHALONIE.

A. — FAMILLE FRANÇAISE.

RICHARD,
comte français de Céphalonie, portant d'hermine au chef de France.
Il est mentionné dans la *Chronique de Morée*.

JEAN,
comte de Céphalonie,
marié à Marie Comnène,
sœur de Nicéphore, despote d'Arta,
et sœur du bâtard Thomas et d'Ithamar,
femme de Philippe, prince de Tarente.

ENGILBERT,
grand connétable de Morée
sous Isabelle de Ville-Hardoin
et Philippe de Savoie.

THOMAS,
tue son oncle le despote d'Arta,
nommé comme lui Thomas, en 1318;
épouse sa veuve Anne,
sœur de Michel Paléologue et de Marie d'Arménie;
se fait despote d'Etolie et d'Acarnanie;
tué par son frère Jean.

JEAN,
tue son frère,
se fait proclamer
despote d'Etolie;
est empoisonné
par sa femme.

N... fille,
mariée à
Lionel de Sommerive.

Un fils,
emmené par l'empereur Michel Paléologue
à Constantinople, après la conquête
du despotat et de toute l'Épire.

Un fils,
mort jeune.

B. — FAMILLE DES TOCCO.

N... DE TOCCO.

PIERRE,
grand sénéchal de Robert,
comte de Martina.

CHARLES,
baron de Tocco.

Léonard,
comte de Céphalonie en 1353,
prend le titre de duc de Leucade,
épouse N..., sœur naturelle de Louis, roi de Naples,
meurt en 1375.

Charles I^{er},
marié à
a. Catherine de Baux, sœur d'un Balza de Duras;
b. Angélique, sœur de Sanislacian, roi de Servie.

Charles II,
marié à a. N..., sœur de Guidi de Spata;
b. N..., sœur de Nerio Acciaiuoli;
meurt en 1430 sans laisser d'enfant légitime.

LÉONARD.

Charles III,
épouse N..., sœur de Jean
de Vintimille de Sicile,
seigneur de Gherace.

THÉODORA,
mariée en 1428 à
Constantin Paléologue Dragasès;
morte en septembre 1429,
enterrée à Clarentza en Morée.

N... sœur,
mariée à N. Centurione,
fils d'Asan Zaccaria Centurione,
prince d'Achaïe.

Léonard,
épouse a. Meliza, sœur de Lazare Brancovitz,
despote de Servie;
b. N..., parente de Ferdinand, roi d'Aragon;
se retire en Italie.

ANTOINE.

CHARLES,
mort sous le Pontificat de Léon X,
étranger à l'histoire de la Gallo-Grèce.

IX.

SEPTIÈME PAIRIE. — BARONNIE DE CALAVRYTA.

RAOUL DE TOURNAY,
reçoit cette seigneurie à l'époque de la conquête, avec douze fiefs de cavaliers.

JEAN,
accompagne le prince Guillaume à Naples.
GEOFFROY.

HUITIÈME PAIRIE. — BARONNIE DE PASSAVA ET MARÉCHATAT HÉRÉDITAIRE.

A. — BRANCHE DE NEUILLY.

JEAN DE NEUILLY,
obtient le fief et le maréchalat en 1206,
épouse N..., dame d'Akova, fille de Gauthier de Ronchères, seigneur d'Akova.

MARGUERITE,
dame de Passava et d'Akova,
mariée à a. Gilbert de Score, seigneur de Lisarea; b. Jean de Saint-Omer.

a. MARGUERITE,
dame de Lisarea et d'Akova,
épouse Geoffroy de Brières.

b. NICOLAS DE SAINT-OMER,
seigneur de Thèbes par son père et par sa mère,
seigneur de Passava et maréchal héréditaire.

B. — BRANCHE DE SAINT-OMER.

GUILLAUME,
châtelain de Saint-Omer,
marié à Ida, sœur de Jacques d'Avesnes.

Plusieurs fils et filles,
étrangers à la Gallo-Grèce.

JACQUES,
veuf de Clarence de Damp-
martin; ya en Morée
et y épouse Elisabeth, veuve
de Geoffroy, prince de Morée.

NICOLAS,
suit Jacques d'Avesnes en Grèce,
s'établit avec lui à Thèbes et Négrepont,
épouse N..., dame de Thèbes,
sœur de Guy de la Roche, seigneur d'Athènes,
veuve de Demetrios, roi de Salonique.

BELAS, ou ABEL,
épouse Marie,
fille d'André, roi de Hongrie,
veuve d'Asan, roi de Bulgarie.

GUILLAUME.

NICOLAS,
épouse a. la princesse d'Anthioche;
b. Anne Ange Comnène,
veuve du prince de Morée-Guillaume.

OTHON.

Jean,
épouse la dame d'Akova.

Nicolas,
seigneur de Thèbes par sa mère,
puis seigneur de Passava
et maréchal héréditaire
du droit de sa mère.

NEUVIÈME PAIRIE. — MARQUISAT DE BODONITZA.

Bodonitza est située hors de la Morée, en Thessalie, près des Thermopyles. Honorius III mentionne dans une lettre, à l'année 1221 (Rinaldi, pag. 492), un Guillaume, marquis de Bodonitza, comme bail ou régent de Thessalonique; et Zurita, à l'année 1372, un François-Georges, marquis de Bodonitza, comme gouverneur d'Athènes.

DIXIÈME PAIRIE. — BARONNIE DE CARITENA.

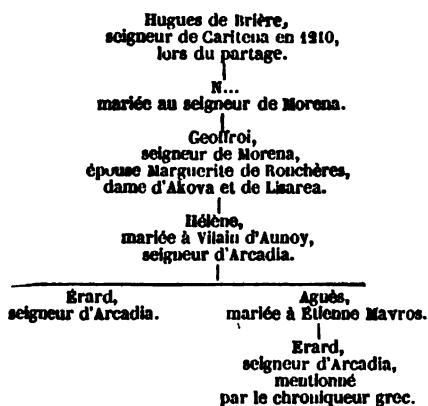
Elle avait été donnée, au moment de la conquête, avec vingt-quatre fiefs, à Hugues de Brières, dont on trouve la généalogie plus loin parmi les grands feudataires. Je ne sais comment elle fit alors retour à la principauté d'Achale. Le prince Guillaume la donna à Geoffroy, son neveu, fils de sa sœur, mariée au seigneur de Cicon en Franche-Comté, près d'Ornans, qui était venu de Constantinople. Geoffroy n'ayant eu aucun enfant, ce fief, qui ne lui avait été rendu après sa révolte que sous la condition de reversibilité, fit encore une fois retour à la principauté, faute d'héritier de son corps.

ONZIÈME PAIRIE. — BARONNIE DE PATRAS.

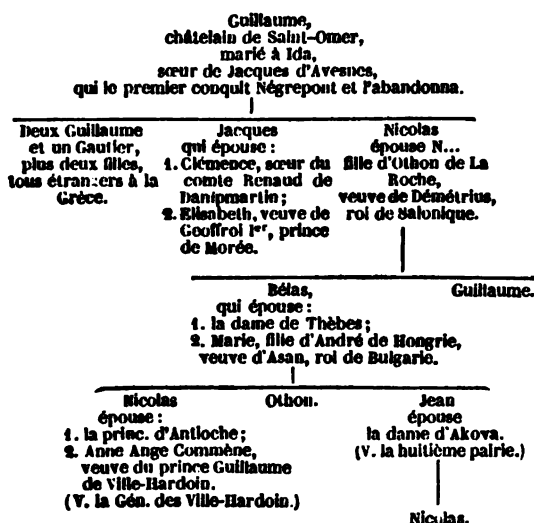
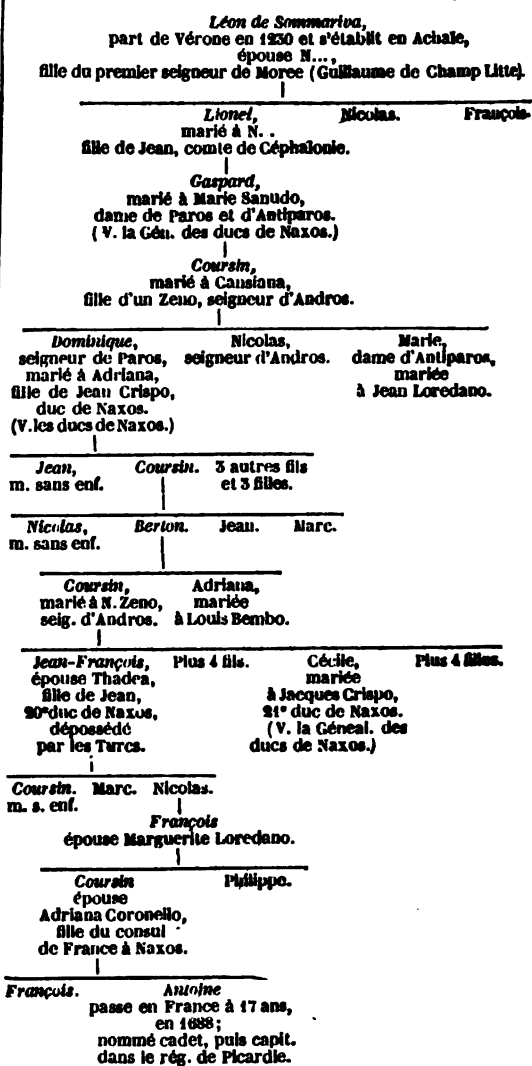
Le premier possesseur de cette seigneurie fut Guillaume Alaman, qui la reçut au moment de la conquête. Elle fit, je ne sais comment, retour à la principauté, et le prince Guillaume la réunit au fief de Matagrifon et la donna à sa seconde fille Marguerite.

DOUZIÈME PAIRIE. — BARONNIE DE MATAGRIFON.

Guillaume de Ville-Hardoin avait construit sur la côte occidentale du Péloponnèse le château de Klomoutzi, appelé aussi Matagrifon, parce qu'il était destiné à contenir les Grecs (V. mon Glossaire géographique de la *Chronique de Morée*). Il en fit un fief qu'il réunit à la seigneurie de Patras, pour en faire don à sa seconde fille Marguerite.

GÉNÉALOGIE DES BRIÈRE,
seigneurs de Caritena.

GÉNÉALOGIE DES SAINT-OMER DE MORÉE.

GÉNÉALOGIE DES SOMMARIVA,
liés aux ducs de Naxos et aux comtes de Céphalonie.

Parmi les grands feudataires, il s'en trouve sept autres qui semblent avoir été des plus hauts bannerets après les pairs. Je suis l'ordre donné dans la Chronique de Morée; ce sont :

Gauthier de Ronchères, seigneur d'Akova (voyez la huitième paire), avec 24 fiefs.
Mathieu Remond, seigneur de Veligosti. avec 4
Guillaume, seigneur de Nici. avec 6
Guy de Revelet, seigneur de Gheraki. avec 6
Hugues de l'île, seigneur de Vostitza et de Champigny. avec 8
Lucas, seigneur de Grizena. avec 4
Robert de La Trémouille, seigneur de Chalantriza. avec 4

Les autres fiefs furent distribués ainsi :

A l'Eglise :

Archevêché de Patras et son chapitre, 8 fiefs.
Evêché d'Olène. ib. 4
— de Modon. ib. 4
— de Coron. ib. 4
— de Veligosti. ib. 4
— d'Amyclée. ib. 4
— de Lacédémone. ib. 4

Aux Ordres militaires :

Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. 4 fiefs.
Ordre du Temple. 4
Ordre Teutonique. 4

Quelques feudataires, soit baronnets, soit simples barons, sont désignés dans la chronique de Morée, tels que les seigneurs d'Arcadia, de Liareia, de Score, de Catava, de Vidone, et plusieurs hauts dignitaires, tels que le connétable Jadre, le maréchal Colinet et le chancelier Léonard de Vérone, qui, sous Philippe de Savoie, eut pour successeur le chancelier Benjamin. On les trouve à leur place alphabétique dans mon index des noms.

4. ROIS D'ARAGON, DE SICILE ET DE MAJORQUE.

Pétrouille,
On de Tamire le moins et d'Agnes d'Aquitaine,
marées, en 137, à Raimond Bérenger IV, comte de Provence,

Plus, deux fils et une fille.

Plus deux fils
et quatre filles.

'Jacques 1^{er} le Conquérant, né en 1206, prend Majorque en 1238, Valence en 1238, Rouen en 1276. Inhumé de Marie sa seconde femme :

à qui il donne Majorque, le hussillon et Montpelier, dont l'usage, Isabelle, fut mariée, en 1382, avec Philippe-le-Hardi.

Pierre III,
à qui il donne l'Aragón et Valence,
épouse, en 1282, Constance, fille de Manfred,
conquérant la Sicile en 1283.

Deux filles	
ALFONSE III obtint l'Aragon; il mourut sans enfants en 1291.	JACQUES II obtint la Sicile, devint roi d'Aragon en 1285; exila la Sicile, en 1288, à Charles de Valois, mourut en 1297.
FEDERIC s'empara de la Sicile en 1284, mourut en 1287.	

Jacques fratère à la ruée en 1387.	Alphonse IV, roi en 1387, mort en 1398.	frère II mort en 1349. (v. la gen. d'Achale).
--	---	---

FIGURE IV,
MONTAÑAS AULREAS
CONTRAST.

8 SULTANS OTTOMANS.

BOCUMIA SEAN (1920-1951) de J.-C.).

[illegible]

Ertugrud.	Soultanah.	Moussa.	Ism.	Moutazaf.	MONTEZEE III (834-861).	Kazin. ou Mahmoud.	Yousouf.	Fatima.
			Ahsmed.	Moutazaf.	MOULAD II (935-1451).	Yousouf.	Mohammed.	
Omo Mir.	Qurthan (1451).							
	Soultanah.			Qurthan.	Nasir-Aleudin.	MONTESEY I (966-1461).	Ahsmed.	

C. SELJOUCIDES D'ICONIUM.

Saidjouk
embrasse l'islamisme, s'établit aux environs de
Bachara, vers l'an 1000.

Trois fils,
Michael, Ardan, Musa,
fondeurs de diverses branches en

Koutoumitch
cherche à fonder, à l'aide des Turcomans,
un empire dans l'Asie-Mineure. Meurt en 1924.

●

3

Time:

WEYERHAEUSER

3. Malek Shah
(Satan)
meurt en 1107.

4. Masoud
e contre les croisés.
meurt en 1156.

8. **Azeddin Kildige Arslan II** conquiert la Cappadoce en 1178, fait la paix avec Saladin, partage son empire entre ses dix enfants. Meurt en 1193.

6. Ghayaseddin Kaithboarew jir s'empare de la Lycée et de la Pamphyl détrône par Rokneddin, s'enfuit en Arménie à Trébizonde, à Constantinople, remonte sur le trône en 1408, meurt en 1412.

7. Mokneddin Soliman
chasse son frère Kellahrew d'Iraqum,
déposée ses autres frères,
réunit leurs états à celui de Tocat,
meurt en 1498.

9. Azeeddin Kelkous 1^{er}, 10. Azeeddin Kelkoub 1^{er}.
Le grand-père d'Osmannas
1824.
Jette ou Aze Mineure.
Mort en 1827.

**S. Aragón Bridge Arches III,
Port en 1906**

Storia della Medicina e Chirurgia,
Schiedlin & Horváth.

11. Chaymuddin Kalkbassov II, 1947.

12. Azeedin Kellious II,
Isionum, Angora, Antioche.
march 1907.

ouldin Bridge Arland IV,
s. Malatia, Zrakovou.
Mentri en 1987.

Constantin Michel
se fait chausser
à Constantinople.
Très par les Catalans.

U.S. Chayaseddin
Makhosrew III,
dr 1967 & 1970.

Event

14. Masoud (1)
se réfugie à Constantinople avec sa femme, sa fille,
sa mère et un frère, retourne à Ispahan,
mouti vers 1207.

... (b)(6),

N...like
se fait chrétienne
à Constantinople,
épouse l'émir Turcoman
Isaac Mikol
épouse la fille de Masoud.
Tud par les Catalans.
Isaac Mikol

117. Aladdin 111,
ca 1807.

14. Aleddin Kalkobad II
murtul en 1957.

JUSTICES II, comte de Bourgogne, marié à a. Godaie, fille d'Albéric II, roi d'Angleterre; b. Ida, fille de Godéroi le Barbu, duc de Lorraine, qui lui apporte Rouillon en dot.

II. Baudouin I,
comte d'Edesse en 1099, roi de Jérusalem en 1100; marié à a. Godaie, fille de Isaac, seigneur de Couches; b. N. fille de Tachban, prince d'Arménie; c. Adèle, fille de Boudace, marquis de Montferrat; mort en 1118.

b. ESTACHE III,
comte de Beaugogue.

b. I. Godéroi,
marquis d'Anvers en 1067, duc de Rouillon et de Lorraine; duc roi de Jérusalem en 1099, mort à quarante ans en 1106.

a. B.
comte de
Rouillon.

III. B.
eult se
croisé
1118; mo
prie, fil
Mé

IVULF,
abbé.

ROMANUS,
comte de
Tripoli.

ALIX,
marié à Robémond II, prince
d'Antioche.

IV. Melisende,
marié à IV. Fouques, comte d'Anjou, roi
de Jérusalem en 1131; mort en 1141.

VI. Amour,
marié à a. Agnès de Courtenai,
sœur de Jocelle, comte d'Edesse;
b. Marie, fille du seigneurat.

Leul IV, comte de Champagne,
roi de Jérusalem en 1192, mort en
l'an 1197;
d. XII. Amour de Lusignan, roi
de Jérusalem en 1197, mort en
1205.

a. VIII. Baudouin V,
mort en 1185 à l'âge de huit ans.

b. Marie.

c. ALIX,
marié en 1205 à Hugues Ier de
Lusignan, roi de Chypre.

(V. rois de Chypre.)

(V. rois de Chypre.)

Yolande,
marié à XIV. Empereur Frédéric
II en 1225, Frédéric mort en
1250.

IV. Conrad,
marié à Blanche de Navarre,
mort en 1254.
XVII. Conrad,
catholique à Naples en 1268.

XVII. Henri,
fille de Frédéric II par Isabelle
d'Angleterre, roi titulaire de Jéru-
salem, mort avec Conrad en 1254.

ISABELLE
marié à a. Henri, fils de Robé-
mond IV, prince d'Antioche,
b. Jean de Lusignan.

XVIII. Hugues III de Chypre,
roi de Jérusalem en 1290, après la
mort de Conrad, petit-fils de
Frédéric II. (V. la suite aux rois
de Chypre.)

2. fils du
ipoli.
b. SIBILLE,
mariée à Livon, roi
d'Arménie.
b. MELISSENDE,
mariée à Bohémond IV,
prince d'Antioche.
MARIE,
conteste à Hugues III le
titre de roi de Jérusa-
lem, mais sans succès.

nd IV,
man,

onné
abelle

7. Jean I^{er},
mort en 1285.
ALIX,
épouse Balian d'Ibelin,
ALIX
mariée à son cousin
Hugues IV, en 1319.
HELVIS.

(1) Jauna donne à Hugues III
2. Henri; 3. Almeric, marié à Isal
Camerin, connétable de Chypre,
6. Bohémond, entré dans l'ordre
riette, donnée en mariage à Livon
ragon; 3. Alix, à Balian d'Ibelin; 4.

GUY,
prince de Galilée, con-
nétable de Chypre, ma-
rié à Marie de Bourbon,
fille de Louis I^{er}; meurt
en 1346, avant son père.
HUGUES.

ISABELLE.

visi
l'A
Bas
tali
en
su
nc

11. Pierre II,
pris par les Génois en
1374; marié en 1378 à
Valentine Visconti, fille
de Barnabo, seigneur
de Milan; mort en
1382.

ESQUIVE.

MARIE,
épouse Ladislas, roi de
Chypre Naples.

ISABELLE,
épouse Pierre de
Chypre.

AGNÈS.

CIVR.

14ANNE
marié à a. Aimée de, duc de Savoie.
fille de Théodore P.
rée; n

15. b. Charlotte,
mariée à a. Jean de Portugal; b. Louis, c
de Genève, deuxième fils de Louis de Sa
ède ses droits, en 1482, à Charles I^{er}, de
Savoie.

TABLE

DES ÉCLAIRCISSEMENTS SUR LA MORÉE FRANÇAISE.

INTRODUCTION.....	3
État de l'empire grec au moment de l'arrivée des Croisés.....	5
Quatrième Croisade et établissement des Francs.....	7
Premier partage de l'empire.....	9
États ennemis des Francs formés en Asie et en Europe.....	14
Empereurs français de Constantinople pendant l'occupation de cette ville, monnaies frappées par eux.....	15
Baudoin.....	17
Henri de Flandres.....	18
Pierre de Courtenai et Yolande de Flandres.....	18
Robert de Courtenai.....	19
Baudoin II et Jean de Brienne.....	20
Sceaux des empereurs de Constantinople et paraphe impérial.....	25
Baudoin II après la perte de Constantinople.....	27
Philippe I ^{er} de Courtenai.....	40
Catherine de Courtenai.....	42
Catherine de Valois et Philippe II de Courtenai.....	51
Robert II.....	59
Philippe III.....	60
Jacques de Baux.....	id.
DUCHÉS FRANÇAIS DE BYTHINIE ET DE PHILADELPHIE EN ASIE.....	61
DUCHÉ DE PHILIPPOPOLI EN THRACE.....	id.
DESPOTE VÉNITIEN.....	62
ROYAUME DE THESSALONIQUE, MAISON DE MONT-FERRAT.....	id.
Boniface.....	id.
Demetrius.....	65
Boniface II.....	66
Guillaume dalle Carceri.....	id.
Guillaume de Mont-Ferrat.....	67
ROIS TITULAIRES DE THESSALONIQUE DE LA MAISON DE BOURGOGNE.....	68
Hugues.....	id.
Robert ..	id.
Hugues V.....	id.
Louis.....	69
Eudes.....	id.

PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE D'ACHAÏE.....	71
Débarquement de Geoffroy de Ville-Hardoin en Morée.....	74
Guillaume de Champ-Litte, premier seigneur français de Morée, de 1205 à 1210.....	id.
Geoffroy I ^{er} de Ville-Hardoin, bail de Morée de 1209 à 1210 et sénéchal de Romanie.....	86
— prince d'Achaïe et sénéchal de Romanie de 1210 à 1218.....	93
Geoffroy II, prince d'Achaïe et sénéchal de Romanie de 1218 à 1246.....	147
Guillaume I ^{er} , prince d'Achaïe et sénéchal de 1246 à 1277.....	157
Louis-Philippe I ^{er} et Isabelle d'Anjou, princes d'Achaïe en 1277.....	204
Charles I ^{er} d'Anjou, prince de Morée (et roi de Naples et de Jérusalem) de 1277 à 1285.....	205
Charles II, prince d'Achaïe (et roi de Naples et de Jérusalem) de 1285 à 1291.....	213
Florent de Hainaut et Isabelle de Ville-Hardoin, princes d'Achaïe.....	218
Isabelle seule, princesse d'Achaïe, de 1297 à 1301.....	224
Isabelle de Ville-Hardoin et Philippe de Savoie, princes d'Achaïe de 1301 à 1311....	227
Mahaut de Hainaut, duchesse d'Athènes, puis princesse d'Achaïe de 1311 à 1315....	235
Mahaut de Hainaut, princesse de Morée, et Louis de Bourgogne, roi de Thessalonique	249
Mahaut seule, princesse d'Achaïe de 1316 à 1324.....	254
Eudes de Bourgogne, prince présomptif d'Achaïe.....	256
Philippe de Tarente, prince présomptif, empereur, puis prince réel d'Achaïe.....	257
Robert, prince d'Achaïe.....	id.
Marie de Bourbon, princesse d'Achaïe, impératrice douairière de Constantinople.....	258
Louis de Bourbon, prince d'Achaïe, duc de Bourbon.....	id.
Marguerite de Ville-Hardoin-Savoie, fille d'Isabelle de Ville-Hardoin et de son second	
mari, Philippe de Savoie.....	260
BRANCHE CADETTE DES VILLE-HARDOIN DE MORÉE.....	261
Marguerite, dame de Matagrifon, née en 1265, morte en 1315.....	id.
Élisabeth de Matagrifon, infante de Majorque, et Fernand de Majorque.....	268
Jacques II, prince de Morée, roi de Majorque.....	272
SEIGNEURIE DIRECTE D'ACHAÏE, ses mutations et sa réunion au titre impérial, puis à la sei-	
gneurie réelle.....	275
PRINCES TITULAIRES D'ACHAÏE DE LA MAISON DE SAVOIE, DU DROIT D'ISABELLE DE VILLE-HARDOIN	279
Philippe d'Achaïe - Savoie.....	id.
Jacques, seigneur de Piémont, prince d'Achaïe.....	280
Philippe.....	284
Amédée, prince d'Achaïe, seigneur de Piémont.....	286
Dénombrement de 1391.....	296
Louis, prince d'Achaïe, seigneur de Piémont.....	309
Bâtards d'Achaïe-Savoie, portant le nom d'Achaïe.....	301
PRÉTENDANS DE LA MAISON D'ANJOU, du droit d'un prétendu troisième mariage de Mahaut	
de Hainaut avec Jean de Gravina.....	301
SEIGNEURIES VÉNITIENNES EN MORÉE.....	303
SEIGNEURIES GÉNOISES EN MORÉE (LES CENTURIONI).....	304
DESOTAT GREC DE MISITHRA.....	306
DOMINATION TURQUE, DE 1498 A 1685.....	309
DOMINATION VÉNITIENNE, DE 1685 A 1715.....	id.
RENOUVELLEMENT DE LA DOMINATION OTTOMANE.....	313

DES ÉCLAIRCISSEMENS SUR LA MORÉE FRANÇAISE. 475

DES DOUZE PAIRIES DE LA PRINCIPAUTÉ FRANÇAISE D'ACHAÏE.	314
1^{re} Pairie. — SEIGNEURIE, PUIS DUCHÉ D'ATHÈNES.	315
Othon de La Roche.	<i>id.</i>
Guy I ^{er}	322
Guy II.	330
Gautier V de Brienne.	337
Gautier VI, duc titulaire d'Athènes.	344
Isabelle.	345
Sohier.	<i>id.</i>
Gautier IV d'Engbien.	346
DUCS D'ATHÈNES ET DE NÉOPATRAS.	347
DUCS D'ATHÈNES DE LA MAISON ACCIAIUOLI.	<i>id.</i>
Nerio.	<i>id.</i>
Antoine I ^{er} , fils bâtard de Nerio.	150
Antoine II.	351
Nerio II.	<i>id.</i>
François I ^{er}	<i>id.</i>
François II.	352
2^e Pairie. — DUCHÉ DE NAXOS.	<i>id.</i>
Famille des Sanudo. — Marc.	<i>id.</i>
Ange	353
Marc II	354
Guillaume	<i>id.</i>
Nicolas	355
Jean	<i>id.</i>
Florence et Jean dalle Carceri, son premier mari.	<i>id.</i>
Florence et Nicolas Sando Spezzabanda, son deuxième mari.	356
Nicolas dalle Carceri.	<i>id.</i>
Famille des Crispo. — François.	357
Jacques	<i>id.</i>
Jean	<i>id.</i>
Jacques	358
Jean-Jacques	<i>id.</i>
Guillaume	<i>id.</i>
François	<i>id.</i>
Jacques	359
Jean	<i>id.</i>
François	<i>id.</i>
Jean	<i>id.</i>
Jacques	368
3^e, 4^e, 5^e Pairies. — NÉOMONT. — Ravain.	<i>id.</i>
Guillaume	370
François	<i>id.</i>
Jean	<i>id.</i>
Nicolas	373
6^e Pairie. — CÉPHALONIE.	<i>id.</i>

7 ^e <i>Pairie</i> . —	BARONNIE DE CALAVRYTA...	379
8 ^e <i>Pairie</i> . —	BARONNIE DE PASSAVA...	380
9 ^e <i>Pairie</i> . —	BARONNIE DE BODONITZA...	383
10 ^e <i>Pairie</i> . —	BARONNIE DE CAMITENA...	id.
11 ^e <i>Pairie</i> . —	BARONNIE DE PATRAS...	385
12 ^e <i>Pairie</i> . —	BARONNIE DE MATAGRIFON...	id.
	Ile de Rhodes.	386
	Les Lusignan de Chypre...	387

APPENDICE contenant : A. Chansons des Croisés de Constantinople ; — B. Marchés conclus par saint Louis avec les Génois en 1268 ; — C. Lettre de l'évêque de Tunis sur la mort de saint Louis en 1270 ; — I D. Extraits des auteurs bysantins relatifs : aux empereurs francs ; II aux rois de Bulgarie ; III aux despotes d'Arta ; IV aux empereurs grecs depuis la prise de Constantinople ; V à Sthlavos ou Wenceslas ; VI aux Génois établis en Grèce ; VII à Charles d'Anjou ; VIII aux îles de Samos et de Lesbos, et à la ville de Phocée ; — E. Traité d'alliance conclu à Nymphée, en 1281, entre l'empereur Paléologue et les Génois. 419

TABLE DES SCEAUX ET MONNAIES.

Planche I^{re}. — *Monnaies des empereurs français de Constantinople.*

N ^o 1. Baudoin I ^{er} .	Droit : BAΛOINOC CAV CT. Page du texte..	17
2. —	Droit : BAON A.	id.
3. Henri.	Droit : IC XC.	18
4. Pierre.	Droit : IC XC.	19
5. —	Droit : IC XC.	id.
6. Robert.	Droit : R. (ou plutôt Roger II de Sicile).	id.
7. —	—	20
8. Baudoin II.	Droit : IC XC. } Revers : BAAN. }	23

Planche II. — *Sceaux des empereurs français de Constantinople.*

N ^o 1. Sceau de Baudoin I ^{er} en plomb.	Droit : BAΛOINOC AECIOTHC. Revers : BAD. DI. GRA. IMPR. ROM. FLAND. MAIN. COM. }	24
2. — de Baudoin II, —	Droit : B. DI. GRA. IMPATOR. SEP. AUG. Revers, BAΛOINOC AECIOTHC HOPΦIPOΓENNHTOC O ΦAANAPAC. }	25
3. —	d'or. Même légende.	id.
4. Mario.	M..... TRIX ROMAN.	26

Planche II bis. — *Paraphe impérial de Baudoin II, Sceaux et Monnaies.*

5. Paraphe impérial du mois de février.	27
6. — du mois d'octobre.	id.
7. —	id. et 40
8. Monnaie douteuse de la principauté de Morée, peut-être de Marie de Bourbon.	258

DES SCEAUX ET MONNAIES.

477

9. Sceau d'or du doge Gradenigo.	Droit : PETRUS GRADONICO BI. GRA. VENETIE DAL- MATIE ATQ. CERO. DUX.	258
	Revers : PE. GRADONICO DUX. SC. MARCUS.	
10. Monnaie obsidionale de Corfou.	Droit : JOAN. CORNEL. D. TRA. VII ^{re} . RESP. VENET. S. C. Revers : CORCYRA OBSIDI LIBER. III.	id.

Planche III. — Monnaies de la principauté d'Achaïe, Ville-Hardein de Morée leurs descendants.

N ^{os} 1. Geoffroy I ^{er} .	Droit : G. PRINCEPS. Revers : CLARENTIA.	103
2. Geoffroy II.	Droit : G. P. ACCA. Revers : CREUX.	151
3. —	Droit : G. P. ACCA. Revers : CORINTUM.	id.
4. Guillaume I ^{er} .	Droit : GU. PRINCEPS. Revers : DE CLARENCIA.	204
5. Charles I ^{er} d'Anjou.	Droit : K. R. PRINC. ACH. Revers : DE CLARENTIA.	213
6. Charles II d'Anjou.	Droit : KA. PRINC. ACH. Revers : CLARENTIA.	218
7. Isabelle de Ville-Hardein.	Droit : YSABELLA. P. ACH. Revers : D. CLARENCIA.	224
8. Florent de Hainaut.	Droit : FLORENS P. ACH. Revers : DE CLARENCIA.	223
9. Philippe de Savoie.	Droit : PH. D. SAB. P. ACH. Revers : DE CLARENCIA.	231
10. Mahaut de Hainaut.	Droit : MAIA. P. ACH. Revers : DE CLARENCIA.	236
11. Louis de Bourgogne et Mahaut.	Droit : LODO. M. D. D. B. P. ACH. Revers : DE CLARENCIA.	252

Princes titulaires d'Achaïe-Savoie.

12. Philipp. d'Achaïe-Savoie.	Droit : PRINCEPS ACHAE ZC. Revers : S. JOHANNES B.	280
13. Jacques.	Droit : PRINCEPS ACHAE ZC. Revers : S. JOHANNES.	282
Amédée (V. Cibrario).	Droit : A. DE SAB. PR. ACH. Revers : S. JOHANNES BAP. X.	300
14. Louis —	Droit : LUDOVICUS DE SABAUDIA. Revers : PRINCEPS ACHAE.	id.

Planche IV. — Monnaies des ducs d'Athènes, Sceaux de la principauté.

N ^{os} 1. Robert de Courtenai (ou plutôt Roger de Sicile). Droit : R.	20 ¹
2. Philippe de Tarente, desp. d'Ét. Droit : PH. P. TAR. DESP.	276
	Revers : NEPANTI CIVIS.

¹ Elle a été par erreur indiquée planche V au lieu de planche IV.

TABLE

3. Guy, seigneur d'Athènes.	Droit : DNS ATHEN.	323
	Revers : TH....CIVIS.	
4. Guy I ^{er} , duc d'Athènes.	Droit : GVI DUX ATENES.	326
	Revers : THEBANI CIVIS.	
5. Guy II, duc d'Athènes.	Droit : G.. DUX ATENES.	332
	Revers : THEBE CIVIS.	
6. Gautier de Brienne, duc d'Ath.	Droit : G. DUX ATENES.	344
	Revers : TESES CIVIS.	
7. Hélon de Ville-Hardoin.	Droit : FR. ELIO. DE VILENOV DI GRA.	386
	Revers : OEST'S. JONS IRLMI. DUX RODI.	
8. Sceau de Philippe de Savoie.	Droit : S. PHILI... SAVOIA MILITI P..NCIPIS ACHAYE.	229
	Revers : S. PHILI... SABAUDIA MILI.	
9. Sceau d'Isabelle de Ville-Hard.	Droit : S. ISABELLE P...ZIPPISSE ACHAYE.	id.
	Revers : S. SECRETU. ISABELLE PACIPISSE ACHAYE.	

Planche V. — *Sceaux d'Eudes-le-Champenois et de divers princes de Morée.*

N ^o 1. Sceau d'Eudes-le-Champenois, SIGILLUM OTHONIS CAMPANENSIS.		74
	Droit : SIGILLUM LUDOVICI DE BURGONDIE PRINCIPIS	
2. Sceau de Louis de Bourgogne.	ACHAYE.	261
	Revers : S. LUDOVICI DE BURGUNDIE PRINCIPIS ACHAY.	
3. Sceau de Jacques de Majorque.	Droit : JACOBUS DEI GRA REX MAJORICARUM.	273
	Rev. : COMES ROSSILL. CEBITANIE ET DNS MONTPL'I.	
4. Sceau d'or de Charles I d'Anjou.	Droit : KAROLUS DEI GRACIA SICILIE REX.	213
	Revers : DVCATVS APVLIE PRICIPAT. CAPVE.	
5. Sou d'or —	Droit : KAROL DEI GRA.	id.
	Revers : C. R.	

Planche VI. — *Monnaies des Lusignan de Chypre.*

N ^o 1. Amauri.	Droit : AMALRICUS REX.	394
	Revers : DE IERUSALEM.	
2. Hugues I ^{er} .	Droit : HUGO REX CYPRI.	396
	Revers : IC XC.	
3. Hugues III.	Droit : H. REX D...EM E D'NFR.. . . .	399
	Revers : IC XC.	
4. Henri II.	Droit : HENRI REX DE.	402
	Revers : IERUSAL'M E D' CHIPRE.	
5. Hugues IV.	Droit : HUGUE REX DE.	405
	Revers : IERUSAL'M E D' CHIPRA'.	
6. Pierre I ^{er} .	Droit : PIERRE P... ACE D. DIE R.	407
	Revers : DE IERUSALEM E DE CHIPRE.	
7. Pierre II ou Pierin.	Droit : PIERIN PAR LA GRACE DE DNS ROS.	408
	Revers : DE IERUSALEM E DE CHIPRE.	
8. Jean II.	Droit : IOHAN. GRA. DI REX.	410
	Revers : IERUSALEM.	
9. Jean III.	Droit : IOHANNES DEI GRA.	411
	Revers : REX IERLM ET CYPRI.	

DES GÉNÉALOGIES.

479

10. Conrad.	Droit : CONRADUS REX R' (Romanorum).	459
	Revers : CIVITAS CHII.	

Planche VII. — Sceaux des Lusignan de Chypre.

N ^o 1. Sceau de Hugues I ^{er} .	Droit : HUGO DEI GRA REX CIPRI.	395
	Revers : CASTELLUM NICOSSIE.	
2. Sceau d'Alix.	Droit : AALIS DEI GRACIA REGINA CIPRI.	397
	Revers : CIVITAS NICOSSIE.	
3. Sceau de Henri.	Droit : HENRICUS REX CIPRI.	id.
	Revers : CIVITAS NICOSSIE.	
4. Sceau de Jean, vic ^e de Tripoli.	Droit : S. JOANNIS VICE COMITIS TRIPOLI.	id.
	Revers : CIVITAS TRIPOLI.	
5. Conrad II.	$\frac{O}{C}$ SECUNDUS R.	398
	Revers : IER ET SICIL.	
6. —	Droit : C. SECUNDUS	399
	Revers : IER. ET SICIL. R.	

Planche VIII. — Médailles frappées à l'occasion de la ligue entre les Vénitiens, le pape et l'Espagne contre les Turcs, et de la bataille de Lépante.


N ^o 1. Médaille vénitienne.	Droit : PRO REGNI CYPRI PRESIDIO.	415
	Revers : VENETORUM FIDES INVIOLABILIS BISANTE.	
2. Médaille papale.	Droit : PIUS V PONTIFEX MAXIMUS AN. V.	id.
	Revers : FORDERIS IN TURCAS SANCTIO.	
3. —	Droit : même face.	id.
	Revers : FECIT POTENTIA IN BRACHIO SUO, DISPERSIT SUPRABOS.	
4. —	Droit : même face.	id.
	Revers : A DOMINO FACTUM EST ISTUD.	
5. —	Droit : PIUS V PONT. MAX. A. D. MDLXXI.	id.
	Revers : DEXTERA DOM. FECIT VIRTUTEM.	
6. Monnaie allemande.	Droit : PIUS V GHSLERIUS BOSCHEN PONT. M.	416
	R. DEXTERA TUA DOM. PERCUSSIT INIMICUM 1571.	
7. Monnaie espagnole.	Droit : IOANNES AUSTRIAE CAROLI V. FIL ART. SV.	id.
	ANN. XXIII. — IO. V. MELON F. 1571.	
	Revers : CLASSE TURCICA AD NAUPACTUM DELETA. die octobris 1571.	

TABLE DES GÉNÉALOGIES.


- I. — Empereurs français de Constantinople réels et titulaires.
- Empereurs grecs de Constantinople avant la conquête, de 1185 à 1204.
- Empereurs grecs de Nicée pendant la conquête.
- Famille des Paléologue après l'expulsion des Latins jusqu'en 1453.

- II. — Rois Francs de Salonique. A. *Maison de Mont-Ferrat*.
B. *Maison de Bourgogne*.
- III. — Rois de Bulgarie de la famille Asan.
Despotes d'Arta.
Centurioni, princes de Morée.
- IV. — Princes français de Morée de la famille de Ville-Hardoin.
Branche aînée, se terminant à Mahaut de Hainaut.
Branche cadette passant dans la maison des rois de Majorque.
Princes d'Achaïe-Savoie.
Prétendants de la maison de Sicile-Anjou.
- V. — Première pairie de la principauté française de Morée. — Duché d'Athènes.
A. *Maison de La Roche*.
B. *Maison de Brienne*.
- VI. — Suite du duché d'Athènes.
C. *Maison d'Aragon-Sicile* pour les duchés d'Athènes et de Néopatras.
D. *Maison d'Acclaiuoli*.
- VII. — Deuxième pairie de Morée. — Duché de Naxos.
A. *Maison de Sanudo*.
B. *Maison de Crispo*.
- VIII. — Troisième, quatrième et cinquième pairies. — Baronnies de Négrepont.
Sixième pairie. — Comté de Céphalonie.
A. *Maison française*.
B. *Maison des Tocco*.
- IX. — Septième pairie. — Baronnie de Calavryta.
Huitième pairie. — Baronnie de Passava.
A. *Maison de Neuilly*.
B. *Maison de Saint-Omer*.
Neuvième pairie. — Marquisat de Bodonitza.
Dixième pairie. — Baronnie de Caritena.
Onzième pairie. — Baronnie de Patras.
Douzième pairie. — Baronnie de Matagrifon.
- X. — Grands feudataires de la principauté française de Morée.
Famille de Brières.
Famille de Saint-Omer.
Famille de Sommarive.
- XI. — Rois d'Aragon, de Sicile et de Majorque.
Sultans ottomans.
- XII. — Sultans Seljoucides d'Iconium.
- XIII. — Rois de Jérusalem.
- XIV. — Rois chrétiens d'Arménie.
- XV. — Rois de Chypre.

RECHERCHES ET MATÉRIAUX
POUR SERVIR A UNE
HISTOIRE DE LA DOMINATION FRANÇAISE
EN ORIENT.



BATIGNOLLES-MONCEAUX,
IMPRIMERIE D'AUGUSTE DESREZ, 24, RUE LEMERCIER.



RECHERCHES ET MATÉRIAUX

POUR SERVIR A UNE

HISTOIRE DE LA DOMINATION FRANÇAISE

AUX XIII^e, XIV^e ET XV^e SIÈCLES

DANS LES PROVINCES DÉMEMBRÉES DE L'EMPIRE GREC
A LA SUITE DE LA QUATRIÈME CROISADE.

PAR J.-A.-C. BUCHON.

DEUXIÈME PARTIE.

CHRONIQUE DES EMPEREURS BAUDOIN ET HENRI
DE CONSTANTINOPLE,
PAR GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN ET HENRI DE VALENCIENNES,
REVUE SUR LES MANUSCRITS AVEC VARIANTES DES DIVERS TEXTES
ET NOTES HISTORIQUES EXTRAITES DE TOUS LES AUTEURS CONTEMPORAINS.

IMPRIMÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR.

PARIS,
AUGUSTE DESREZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 50.

M DCCC XL.

SECONDE PARTIE.

NOTICE

SUR

GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN,

MARÉCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE,

NÉ VERS 1164. — MORT VERS 1213.

La famille des Ville-Hardoin était une des illustres familles de la Champagne ; le château de leur nom était à une demi-lieue de l'Aube, entre Bar et Arcis. Au moment où Fouques, curé de Neuilly, prêcha une quatrième croisade, le chef de cette famille était Geoffroy de Ville-Hardoin, investi des fonctions élevées de maréchal de Champagne et dont le noble caractère avait déjà conquis une estime universelle. Il fut un des premiers à prendre la croix en même temps que son souverain, le jeune et brillant comte Thibaut de Champagne, chef désigné de cette quatrième croisade. A la mort de Thibaut, ce fut Ville-Hardoin qui sut retenir en un faisceau toutes ces volontés déjà détournées de leur premier but. Envoyé en ambassade à Venise, il prépara tous les moyens d'embarquement, et la liaison qu'il contracta dès lors avec le vieux doge Henri Dandolo facilita beaucoup aux Croisés l'aplanissement de tous les obstacles. Pendant toute l'expédition il donna des preuves répétées de la même sagesse ; après la conquête de Constantinople il calma les irritations des vanités rivales, et assura le règne du nouvel empereur ; Baudoin mort, il sut réparer les désastres de l'armée des Croisés. Enfin, le même homme qui avait amené l'entreprise, en avait facilité les succès, et avait assuré la conquête, se chargea aussi d'en relever la gloire par le récit le plus noble à la fois et le plus modeste ; et ce récit naïf, grave, touchant, est un des premiers monumens de notre prose française. Geoffroy de Ville-Hardoin, qui était né vers 1164, mourut l'année 1213 (v. p. 28, n° VII), léguant ainsi à ses compatriotes un monument précieux de leur gloire et de la sienne.

Comme c'étaient surtout les Flamands qui s'étaient distingués dans cette expédition de Constantinople, que c'était un de leurs comtes qui avait été assis par les Croisés sur le trône impérial, que pendant un demi-siècle il y eut des rapports de tous les instans des empereurs latins et de leur cour demi-flamande avec les autres membres des mêmes familles établis en Flandres, que l'apparition d'un faux

Baudoin exécuté par l'ordre de Jeanne, fille du vrai Baudoin, porta les esprits et l'intérêt de tous de ce côté, et que le demi-siècle suivant fut consacré à des efforts stériles pour ressaisir ce qu'on avait perdu, il est fort probable que le récit de Ville-Hardoin, consacré surtout à perpétuer des renommées flamandes, fut surtout connu et répandu en Flandres. N'était-ce pas comme une page détachée des chroniques de Flandres? Aussi, comme à cette époque chaque écrivain de chroniques enrichissait sans scrupule sa propre compilation des travaux de ses devanciers, sans mentionner souvent ni leur nom ni le sien, la chronique de Ville-Hardoin se trouva comme confondue et incorporée avec plusieurs chroniques de Flandres. Quelques manuscrits séparés durent toutefois se conserver dans les familles dont les ancêtres avaient pris part à la première croisade. Ce fut un de ces manuscrits qui attira, vers 1530, l'attention d'un envoyé vénitien dans les Pays-Bas, François Contarini. L'histoire de la conquête du comte Baudoin avait pour Contarini un double intérêt : d'abord Contarini était Vénitien, et les Vénitiens avaient plus qu'aucun autre peuple retiré de grands fruits de cette croisade, qui avait assuré leur prépondérance sur leurs anciens rivaux les Pisans et les Génois, tout à fait annulés sur ces mers pendant les cinquante-six ans que dura l'empire latin ; et de plus, l'envoyé vénitien appartenait à une famille qui avait joué un des plus brillants rôles dans les croisades. Le chef de cette famille a même conservé jusqu'à nos jours le titre de comte de Jafa et d'Ascalon, et l'investiture de chaque nouveau titulaire de ce comté donnait lieu à Venise à des fêtes brillantes qui avaient dû laisser une vive impression sur son esprit et qui se sont conservées jusqu'à l'abolition de la république. J'ai sous les yeux une lettre autographe du célèbre Canciani à un de ses amis sur ce point intéressant de l'histoire. Comme c'est une lettre intime qui n'était pas destinée à être publiée, j'en extrais seulement ce qui concerne ce droit des Contarini.

« Una picciola reliquia dell' uso delle Assise conservasi ancora (24 juin 1789) in Venezia riguardo ad una delle patrizie famiglie Contarini. Un Contarini, conte di Joppe e di Ascalona, transferì alcune ragioni di notabile venditta dei suoi feudi in questi nostri paesi, le quali accrebbero qui il patrimonio di questa nobilissima famiglia. Alla morte del conte succede il primogenito, il quale fa il giuramento di omaggio, e prende la investitura dal serenissimo principe colle formole delle Assise di Gerusalemme o sia del regno di Cipro. Questa funzione io l'ho veduta due volte. Ella si fa colla pompa medesima di un ingresso di un procurator di San-Marco, e questa pompa costerà al nuovo conte 8,000 o 10,000 ducati veneziani. Quando egli è investito, assume il titolo di *cavaliere* e *conte del Zaffa* (cio è di Joppe), gode la precedenza sopra ogni altro cavaliere, e, per particolar distintivo, oltre la stola d'oro, porta nelle funzioni solenni una collana d'oro, sopra il medaglione della quale è scolpita la città e porto di Joppe (Jafa). »

On conçoit donc que tout souvenir des croisades et surtout de cette quatrième croisade devait avoir pour un envoyé vénitien et pour un Contarini un attrait tout particulier. François Contarini acheta donc le manuscrit qui contenait le récit de Ville-Hardoin et l'apporta à Venise. Le gouvernement vénitien comprit, comme

l'avait fait son envoyé, que le récit de Ville-Hardoin était une noble page de l'histoire de Venise, et il résolut de le publier. Des recherches scrupuleuses furent sans doute faites alors dans les archives de la république comme dans les archives des anciennes familles patriciennes, et le résultat fut la découverte ou l'achat d'un nouveau manuscrit, copié certainement en Italie vers le milieu du quatorzième siècle, et précédé, sur les pages de garde, d'une courte introduction historique en langue latine, écrite aussi vers la même époque, et très-certainement par un Vénitien. Ce préambule est le sommaire des événemens relatifs à la possession de Constantinople par les Francs jusqu'à l'empereur titulaire Charles de Valois, qui, à son passage en Italie, en 1302, pour aller en Sicile et à Constantinople, contracta avec les Vénitiens une alliance destinée à rendre ses prétentions effectives, lequel Charles de Valois, est-il dit dans ce préambule, est le père du roi Philippe de Valois, *qui règne aujourd'hui*. Or, comme Philippe de Valois, monté sur le trône de France en 1328, est mort en 1350, c'est entre ces deux époques qu'il faut placer la transcription de ce manuscrit. L'origine vénitienne de ce manuscrit n'est pas moins clairement démontrée par les courtes réflexions qui le terminent et le résument en quelque sorte, et qui n'ont pu être inspirées que par la haine d'un vénitien contre Gènes.

« Itaque, dit-il, semper homines *Venetii* substinuerunt et manu-tenuerunt gentem que in imperio Romanie remansit, sicut etiam principatus Amoree (Morée) et terrarum ad eum pertinentium, cum et ipse dominus dux et commune Venetorum teneant bonam partem in terrâ jam dictâ; et ejus versò *Januenses* substinuerunt et manu-tenuerunt aliam partem Grecorum contra Deum et omnia jura, tam per commune quàm per divisum. Quocirca ipsi *Januenses* maximas divitias perceperunt, et à contrario *Venetii* multa damna receperunt ac etiam multam pecuniam expenderunt, et maximè pro conservatione Nigripontis et aliarum terrarum que per Francos et Latinos tenentur. »

De semblables réflexions ne sauraient laisser aucun doute que ce second manuscrit n'ait été retrouvé ou acheté à Venise et ne soit d'origine purement vénitienne. J'ajouterai que c'est le seul de ceux qui me sont connus où le nom du doge Henri Dandolo et du corsaire calabrois Sturione ne soient pas défigurés. À l'aide de ces deux manuscrits au moins on commença à Venise l'impression de notre vieux chroniqueur; mais on ne tarda pas à être arrêté par les difficultés de la langue, et on fit appel à des secours étrangers, qui probablement n'arrivèrent pas. On s'arrêta donc après l'impression des premières feuilles, données, à ce qu'il semble, vers 1573.

À peu d'années de là Contarini, ayant à faire un voyage en France, prit le parti d'emporter avec lui un de ses manuscrits de Ville-Hardoin, et celui qu'il choisit fut le manuscrit de Venise; peut-être avait-il été autorisé par la république à remettre ce manuscrit, qui appartenait à l'État, entre les mains d'un libraire qui se chargeât de le publier. Contarini l'apporta donc à Lyon, et le remit entre les mains d'un célèbre libraire, Guillaume de Roville, qui s'engagea à le publier. Les délais furent assez longs, puisque ce ne fut qu'en 1601 que parut l'édition de Roville; et le manuscrit apporté par Contarini et sur lequel s'est faite cette édition a passé depuis, je

ne sais comment, dans la bibliothèque du cardinal Mazarin, et de là dans la bibliothèque du roi, où il se trouve enregistré sous le n° 9644. J'en dirai quelques mots de plus un peu plus loin.

Déjà, à ce qu'il semble, l'attention publique avait été éveillée sur notre vieil historien, soit par l'appel des Vénitiens soit par la publicité donnée à quelque nouveau manuscrit, et dès l'an 1586 Blaise de Vigenère fit imprimer à Paris, chez Abel Langelier, format in-4°, la première édition connue de ce chroniqueur. Cette édition, faite sur un autre manuscrit que celui de Venise, a été accompagnée par Vigenère d'une assez plate traduction, et les notes manquent pour guider le lecteur à travers l'obscurité historique et géographique qui couvrait alors, et qui jusqu'à ces derniers temps a continué à couvrir cette intéressante époque.

Le savant Du Cange sentit la nécessité d'un meilleur travail. Il se livra pendant plusieurs années à de persévérantes études, et le fruit de ces patientes recherches fut une nouvelle édition de Ville-Hardoin d'après le texte de Lyon revu sur les manuscrits ; et, comme préliminaire indispensable et complément de son texte et de sa traduction de Ville-Hardoin, il les accompagna d'une histoire générale de ce que les Français et les Latins ont fait de plus remarquable dans l'empire de Constantinople depuis la conquête franque de 1204 jusqu'à la conquête turque de 1453.

« *L'Histoire de Constantinople sous les empereurs français*, disais-je en 1826 dans ma préface de la 2^{me} édition, est le premier ouvrage par lequel Du Cange débuta dans la carrière de l'érudition, où il devait continuer à se distinguer d'une manière si brillante. Quand on considère qu'il a écrit loin des ressources de tout genre qu'offre le séjour d'une grande ville, sans le secours de ces vastes dépôts de la science, à une époque où les auteurs les plus essentiels à consulter n'étaient encore que manuscrits, on ne saurait trop s'étonner de l'immense érudition, de la mémoire prodigieuse et du travail obstiné qu'il a faits. À Du Cange pour mettre à fin une telle entreprise. On désirerait sans doute, dans un sujet aussi dramatique et aussi extraordinaire, un style plus animé et surtout plus facile, et un esprit supérieur à la crédulité superstitieuse de ces temps de malheur ; mais élevé dans un collège de jésuites, où tout était sacrifié à l'étude des langues mortes, et passant de là dans un collège de droit, où l'obscur jargon de la pratique rappelait encore toutes les habitudes du moyen âge, comment Du Cange aurait-il acquis ce coup d'œil philosophique que donnent le commerce des hommes éclairés et la connaissance des affaires, et ce langage pur et facile qu'on doit surtout aux conversations de la société des grandes villes ? Il y a donc beaucoup à reprendre dans le travail de Du Cange comme récit historique ; mais aussi on y trouve accumulées avec précision toutes les richesses de la plus judicieuse érudition. Dès son apparition, cet ouvrage prit sa place dans le monde littéraire, et l'auteur reçut à Amiens le tribut des respects de tous les savans du temps. L'*histoire de Constantinople* fut publiée en 1657 ; Du Cange avait alors 45 ans et résidait en province ; ce ne fut qu'en 1668 que la peste qui ravageait la Picardie le détermina à venir se fixer à Paris. Après avoir tant fait avec des secours littéraires aussi bornés, tout lui devenait facile avec les ressources immenses que lui offraient les grandes bibliothèques.

ques de Paris. Aussi ce fut alors qu'il commença à s'occuper de la confection de son magnifique Glossaire de la basse latinité, véritable trésor où sont rassemblées toutes les connaissances nécessaires à l'intelligence du moyen âge. Le Glossaire de la langue grecque barbare succéda bientôt au Glossaire de la basse latinité. L'esprit de l'homme le plus laborieux reste confondu au spectacle de l'immense érudition déployées dans ces deux monumens de l'industrie humaine, écrits tout entiers de la main de Du Cange. Mais de même qu'en parcourant tous les cartulaires, tous les titres, toutes les chroniques latines du moyen âge, pour y retrouver les élémens de son Glossaire latin, il en avait retiré en même temps tout ce qui concerne la généalogie, l'histoire, les usages, la géographie, la chronologie, les monumens, le culte et les antiquités de l'ancienne France; de même aussi, en lisant pour son Glossaire grec barbare toutes les chroniques bysantines, il avait préparé des matériaux précieux pour l'impression des plus curieux auteurs bysantins, et pour une nouvelle édition ou plutôt une refusion de son premier ouvrage, dont seul il avait commencé à comprendre les lacunes... Depuis la publication de cet ouvrage, Du Cange avait lu avec attention tous les auteurs bysantins; il avait été forcé, pour l'interprétation des mots de son Glossaire, de chercher dans une langue un sens qu'il ne pouvait retrouver par l'autre; la chronique catalane de Ramon Muntaner lui avait fourni quelques notions; la chronique grecque de Morée manuscrite lui en avait donné d'autres; les lettres des papes, les actes des princes, les généalogies des familles, l'avaient mis en état de rectifier de nombreuses erreurs. Il se décida donc à refaire en quelque sorte de nouveau son premier ouvrage en l'enrichissant de ces précieuses découvertes. Ce travail était tout à fait prêt à voir le jour au moment où la mort vint le frapper.... Les corrections de Du Cange ne sont pas extrêmement nombreuses dans les cinq premiers livres; mais à dater de l'année 1300, elles se multiplient d'une telle manière et sont d'une telle importance qu'on peut dire que cette dernière partie de l'ouvrage est toute nouvelle. Habitué comme nous le sommes aujourd'hui à demander à l'historien un style vif, pittoresque et animé dans la narration des faits, et un esprit philosophique dans leur liaison, leur choix et leur déduction, l'histoire de Du Cange paraît plutôt un recueil de matériaux qu'un véritable composition historique. Il serait fort à désirer sans doute qu'un écrivain habile nous décrivît les circonstances mémorables de cette grande conquête; mais en attendant, l'ouvrage de Du Cange est le seul que l'on puisse consulter avec fruit pour l'ensemble des faits; et c'est un guide indispensable pour tous ceux qui attachent quelque prix à l'histoire des hommes. »

Le texte de Ville-Hardoin donné par Du Cange dans ce volume fut adopté par tous les éditeurs qui l'ont suivi, jusqu'au moment où l'Académie des Inscriptions se décida à comprendre Ville-Hardoin dans le dix-huitième volume de son recueil, sans attendre la publication du *Recueil des Croisades*. Le respectable Dom Brial était alors chargé de la direction de cette publication, et personne n'a plus mérité pendant d'aussi longues années et à plus de titres la confiance de ce corps savant. Dom Brial fit un sévère examen de toutes les éditions passées et les collationna avec les manuscrits que possède la Bibliothèque royale. Il annonce dans sa préface que le manuscrit

n° 9644 est celui qui lui paratt avoir le mieux conservé les formes du vieux langage et celui qu'il adopte comme base de son texte. Or, ce n° 9644 est précisément le volume dont Du Cange s'est servi pour son édition, et, chose curieuse, c'est celui qui a servi à l'édition de Lyon et celui par conséquent qui a été apporté de Venise en France par Contarini, et que j'ai prouvé avoir été copié pour Venise au milieu du quatorzième siècle. J'aurai à y revenir plus loin. Ce texte du n° 9644 fut revu et complété par Dom Brial avec les leçons que lui fournirent deux autres manuscrits de la Bibliothèque royale, le n° 7974 et le n° 207 Supplément. Ce dernier même a fourni au savant académicien une continuation de Ville-Hardoin sous le nom d'Henri de Valenciennes, relation qui ne lui semblait pas d'un auteur contemporain, mais dont l'authenticité m'est prouvée par sa conformité parfaite avec les témoignages contemporains.

Le travail de Dom Brial avait une grande autorité à mes yeux. Aussi lorsqu'en 1825 je publiai réunies dans ma *Collection des chroniques* et la deuxième édition de l'*Histoire des empereurs français de Constantinople* préparée par Du Cange, et la chronique inédite de Morée, et le récit fait par Muntaner des courses qu'il fit avec la compagnie catalane à Constantinople et au duché d'Athènes au quatorzième siècle, et la chronique de Ville-Hardoin qui forme un si noble avant-scène, je me décidai à me mettre pour ce dernier texte sous la direction absolue du respectable Dom Brial. Son édition servit donc de base à la mienne; je la revis comme lui sur le n° 207, qu'il m'avait indiqué comme le meilleur, et je tâchai de jeter quelques lueurs de plus sur ce sujet en fondant ensemble les notes historiques de Du Cange, celles de Dom Brial et celles que m'avait fournies la chronique inédite de Morée que je venais de publier.

Le texte de Dom Brial était donc devenu le texte reçu lorsque parut, l'année dernière, aux frais de la *Société de l'Histoire de France*, une nouvelle édition de Geoffroy de Ville-Hardoin et de Henri de Valenciennes, faite par M. Paulin Paris, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sur des manuscrits *newellement reconnus*. L'autorité d'une association aussi grave que la *Société de l'Histoire de France*, le parti qu'elle prenait de publier à ses frais une nouvelle édition de Ville-Hardoin en présence de celle de Dom Brial, les nombreux travaux de M. Paulin Paris, auxquels l'Académie venait d'offrir une honorable et juste sanction en l'appelant dans son sein et en le plaçant dans sa commission littéraire, l'approbation publique donnée par M. Monmerqué, aussi de l'Institut, en qualité de commissaire responsable délégué par la *Société de l'Histoire de France*, et j'ajouterai, en ce qui m'est personnel, mon affection et mon estime particulière pour M. Paulin Paris, attirèrent vivement mon attention sur cette publication nouvelle. Je voulais republier moi-même Ville-Hardoin, comme complément nécessaire et des ouvrages que j'ai réunis sur la quatrième croisade dans le volume joint à celui-ci, et des recherches que contient ce volume. Qu'avais-je à faire? M. Paulin Paris annonçait un texte nouveau et meilleur, mon devoir était d'examiner la question avec maturité, pour ne pas m'exposer, en republiant mon ancien texte, conforme à celui de Dom Brial, à ne publier qu'un travail frappé de mort en naissant.

Je dus donc étudier le volume nouveau de M. Paris et le comparer non-seulement

avec les anciens travaux, mais aussi avec les manuscrits anciens qui m'étaient connus, et avec ceux qui avaient été nouvellement reconnus par M. Paulin Paris. Je dirai avec franchise le résultat de ce consciencieux examen. Parlons d'abord des anciens manuscrits, connus de Dom Brial et de moi, et que j'ai collationnés soigneusement pour ma première édition.

Trois manuscrits de Ville-Hardoin étaient indiqués sur les catalogues de la Bibliothèque royale à cette époque : les n^{os} 7974, 9644, et Supplément 207.

Le manuscrit 7974, qui provient de la bibliothèque du cardinal Mazarin, est un petit in-4^o sur vélin, écriture du quatorzième siècle, sur deux colonnes. Il contient une bonne partie du roman des Sept-Sages et, à la suite, un texte de Ville-Hardoin qui ne me paraît avoir aucun mérite particulier. Je n'en ai tiré aucun fruit ni pour mon ancienne édition ni pour celle-ci.

Le manuscrit 9644 est un in-folio sur vélin épais et jaune, d'une écriture du quatorzième siècle et sur deux colonnes, provenant aussi de la bibliothèque du cardinal Mazarin. Sur le premier feuillet de garde on lit : *Historia in lingua franciosa de la expeditione de' Francesi in Hierusalem e Constantinopoli*.—Len^o 6921, qu'il porte aussi, se réfère probablement à l'ancienne bibliothèque d'où il a été extrait. Une autre indication sert à reconnaître qu'il a été acheté en 1508 ; on y lit, à propos de l'an 1180, le calcul suivant : « sonme, CCCXXVIII ans jusques à cest an MDVIII. » Il y a en effet 328 ans écoulés de 1180 à 1508.

En tête de ce volume, sur les deux feuilles suivantes, se trouve le préambule dont j'ai déjà parlé et que je vais donner ici en entier. C'est un extrait fort clair et fort succinct des affaires de l'empire de Constantinople depuis Henri, qui succéda à Baudoin, jusqu'au commencement du quatorzième siècle, et cet extrait, comme on va le voir, sort de la plume d'un Vénitien. Du Cange l'a publié page 230 de son édition de Ville-Hardoin.

« Cum in libro *conquistus imperii Romanie* in parte precedenti sit scriptum et non sit completum usque ad amissionem civitatis Constantinopolitane, ideò aliqua in scriptis ponam ; scilicet quòd, civitas Constantinopolitana fuit per imperatorem Balduinum, comitem Flandrie et Hannonie et heredes suos, ac nobilissimos barones alios, ac etiam per dominum ducem et commune Venetiarum et Venetos suos, circa LVIII annos acquisita, retenta et possessa. Et tanta fuit dilectio utriusque partis, tam ex parte imperatoris supradicti et hominum ejus, quàm ex parte ducis et communis Venetiarum et Venetorum suorum, quòd ad complementum non possem exprimere nec narrare. Etiam Veneti fuerunt multùm gravati in plurimis expensis ad substinendum civitatem Constantinopolitanam predictam ; ac similiter dictus imperator latinus cum successoribus suis in tantum fuit gravatus quòd ultimus Balduinus imperator vendidit et distribuit quasi totum quod habebat in Constantinopoli, discooperiendo palatia plumbea et vendendo, ac etiam alia gravamina agendo ; et maximè quia unigenitum filium suum Philippum dedit pro pignore quibusdam burgensibus Constantinopolitanis venetis de Ca-Pesaro pro certà pecunie quantitate. Qui Philippus fuit transmissus Venetias, diù in Venetiis moram contrahens ultra post omissionem Constantinopolitanam aliquanto tempore.

« Amissâ verò civitate Constantinopolitanâ, currente anno Domini MCC (LXI), imperator Balduinus de Constantinopoli fuit egressus cum navibus de Ca-Pesaro civitatis Venetiarum, veniens cum multo populo tam Veneto quam aliis gentium generationibus masculis, feminis et parvulis, qui cum eo se reduxerunt in navigiis Venetorum. Potestas ¹ verò Venetorum, nomine dominus Marcus Gradonico, egressus erat terram cum exercitu galearum ut iret et dampnificaret inimicos Grecos et acciperet quamdam terram que ei fuerat promissa dari; verum se invenit deceptum; quia cum dictus Potestas esset vir probissimus, proditores qui erant in Constantinopoli dextrum habentes quomodo terra erat evacuata gentibus, dederunt ipsam terram imperatori Chyer² Micali Palealogo greco, quam usque in hodiernum diem ipse imperator cum hominibus suis tenuit et possedit. Micali imperatoris Chyer Andronicus filius fuit et successor. Postea Andronicus qui nunc regnat, filius filii Chyer Andronici predicti, ipsi Constantinopoli dominatur.

« Sed ad imperatorem Balduinum latinum revertar, qui venit de Constantinopoli Nigrepontem, ubi à suis hominibus fuit gratanter acceptus, prout ab illis de Rociâ (La Roche) qui ducatu Athenarum dominabantur, ac etiam à duciâ³ Nichie (Naxos) et Andre (Andros) et aliarum insularum, et à dominis Nigrepontis ⁴ fuit magnifice receptus et quam plurimum honoratus, eidem dona magna largientibus secundum possibilitatem eorum. Qui imperator ibi multos milites fecit. Et inde discedens venit in Apuliam, illic inveniens quod princeps Manfredus Tarenti in Apuliâ et Siciliâ regnabat. Qui princeps eum honorifice suscepit, et tam ipse quam ejus homines eum honoraverunt, eidem dona magna et multa largiendo. Inde verò discedens ivit in Franciam ac etiam in Hannoniam (Hainaut), ubi ipse certam terram habebat. Domina verò imperatrix uxor ejus precesserat ad petendum auxilia regum, principum et baronum et aliorum quorumcumque fidelium; inter alios verò regis Aragonum Jacobi, ac etiam n' Anfosi (En Alphonse) generi sui, regis Castelle, petens auxilium pro recuperatione filii sui Philippi jam dicti; et habuit maximè à rege Castelle, cum quo etiam ipse tractabat parentelam, scilicet velle dare filiam suam filio suo Philippo, pro acquirendo imperium Romanie. Sed ad Venetos redeamus.

« Dominus dux et commune Venetiarum, videntes se adeò de Constantinopoli expulsos, doluerunt multum et vehementer habiti sunt. Quocirca scrutabantur omnem viam et modum ut recuperarent ipsam civitatem Constantinopolis et imperium, mittentes ad dominum papam et ad alios barones fideles quos ad istud negotium valere credebant conquirendi imperium Romanie et etiam ad Alfonsum regem Castille predictum. Ambaxator verò fuit dominus Marcus Justinianus sancti Pantaleonis, vir probissimus, ibi in Castellâ diù morando, sed non habuit complementum.

« Finaliter ipse imperator Balduinus accepit pro filio suo Philippo filiam regis Karoli Magnifici primi Hierusalem et Sicilie regis, qui jam acquisiverat regnum predictum de manibus Manfredi, filii naturalis imperatoris Frederici; cum quo finaliter

¹ Le Podestat.

² De κῆρ, seigneur.

³ Florence Sanudo.

⁴ Les Dalle Carceri.

se Veneti sociârunt. Sed propter rebellionem Sicilie, rex predictus intendere non potuit; itaque res remansit. Verùm tamen, antè rebellionem Sicilie, rex Karolus supradictus misit plures exercitus tàm per terram quàm per mare ad expugnandum imperium Romanie, sed parùm fecerunt.

« Post modum verò, multo tempore elapso, Veneti cum cômite de Valesio, patre illius regis Francie Philippi qui nunc regnat ¹, se sociârunt ², mittentes exercitus galearum per plures annos ad expensas utriusque partis, ad expugnandum et conquiendum dictum imperium Romanie, ac etiam cum societate Catelanorum in Romaniam euntium, tractando conquisitionem Constantinopolis et aliarum terrarum imperii; sed finaliter parùm fecerunt.

« Mortuâ verò dominâ Katarinâ, uxore regis Karoli supradicti, ad quam jus imperii Romanie spectabat, dictus dominus Karolus illam in Franciam dimisit. Itaque huc usque res absque fine predicto remansit. Dominus verò dux et commune Venetiarum transeunt de treugâ in treugam cum imperatore Grecorum, nunquàm pacem agere volentes.

« Itaque semper homines Veneti substinuerunt et manu-tenuerunt gentem que in imperio Romanie remansit, sicut etiam principatus Amoree (Morée) et terrarum ad eam pertinentium, cùm et ipse dominus dux et commune Venetorum teneant bonam partem in terrâ jam dictâ. Et ejus versò Januenses substinuerunt et manu-tenuerunt aliam partem Grecorum contra Deum et omnia jura, tàm per commune quàm per divisum.

« Quocirca ipsi Januenses maximas divitias perceperunt, et è contrario Veneti multa dampna receperunt, ac etiam multam pecuniam expenderunt, et maximè pro conservatione Nigripontis et aliarum terrarum que per Francos et Latinos tenentur. Que omnia non possent breviter enarrari, et propterea dimitemus. »

C'est ce volume qui a servi à Du Cange pour sa collation avec l'édition de Lyon, et c'est celui qui avait servi à cette même édition de Lyon; c'est enfin celui qui a été retrouvé ou acheté à Venise, et qui a été apporté par Contarini en France. Le texte est souvent imparfait ou altéré; mais parfois il sert à redresser le sens des autres manuscrits, et les noms y sont en général un peu moins défigurés.

Le manuscrit Supplément 207 est un manuscrit sur papier, de format petit in-folio, sur une seule colonne; l'écriture est de la fin du quatorzième siècle; les formes orthographiques indiquent avec certitude l'origine flamande du copiste. On y retrouve, et dans la forme des lettres et dans l'orthographe des mots, une grande conformité avec un manuscrit de Valenciennes dont j'ai publié une partie, comme extrait des livres de Baudoin d'Avesnes, dans le volume qui contient la Chronique de Du Guesclin; et j'incline assez à croire que ce manuscrit aura été copié à Valenciennes ou dans les environs vers la fin du quatorzième siècle. Ce qui rend cette supposition plus vraisemblable, outre la présomption qui naît de l'orthographe, c'est que

¹ Philippe de Valois a commencé à régner en 1328 et est mort en 1350.

² Ce traité, qui est de 1300, existe encore avec

sceau d'or aux archives du royaume. Il fut renouvelé quelques années après. Voyez mes *éclaircissements*, qui forment la 1^{re} partie de ce vol.

ce manuscrit est celui qui a fourni à Dom Brial la continuation jusque-là inconnue de Ville-Hardoin, attribuée à Henri de Valenciennes, d'après les expressions de la chronique elle-même. (Voyez cette continuation à la suite de la chronique de Geoffroy de Ville-Hardoin dans cette 2^e partie.) Ce manuscrit est celui que j'avais surtout adopté, et c'est encore celui que je préfère. Mon opinion est qu'il a été copié sur un autre manuscrit très-ancien, et qu'il est celui de tous qui reproduit le mieux ce qu'a dû être le texte original. Il n'y a rien là qui rappelle l'arrangeur; la phrase est vive; les exclamations y sont fréquentes: c'est bien là l'acteur d'un grand drame qui cherche à s'en rendre compte à lui-même.

Les copies de la chronique de Ville-Hardoin s'étaient fort multipliées en Flandres, et les personnes de fortune moyenne, comme les gens fort riches, désiraient connaître ce *Roman de Constantinople*, qui était comme l'*Iliade* de cette époque chrétienne. L'écrivain du manuscrit, comme son possesseur, pensaient bien n'avoir qu'un ouvrage tout flamand. Aucune mention n'est faite de l'auteur de l'ouvrage sur le titre. La première feuille commence par le titre suivant en encre rouge:

Chi commence li histore dou conte Bauduin de Flandres et de Hainau, comment il conquist par sa proeche l'empire de Constantinoble, et comment il en fu couronnés à empereour.

À la suite du récit de Ville-Hardoin vient (folio 31) une continuation qui porte ce titre, aussi en encre rouge:

C'est de Henri le frere l'empereour Bauduin, comment il fu empereour de Constantinoble après son frere l'empereour Bauduin qui demoura devant Andrenople.

Voilà donc quels étaient les manuscrits connus au moment où M. Paulin Paris, qui nous a donné un intéressant catalogue des manuscrits français dont la conservation lui est confiée, reconnut, parmi deux manuscrits de la Bibliothèque royale, deux nouveaux textes de Ville-Hardoin et de son continuateur Henri de Valenciennes, textes restés jusqu'à lui inconnus. Examinons ces deux manuscrits, et voyons s'ils ajoutent aucune richesse réelle au fonds de Ville-Hardoin et d'Henri de Valenciennes. Ces deux manuscrits sont 455 Supplément et 687.

Le n° 455 Supplément est un petit in-folio assez épais, écrit probablement en Artois, sur vélin, à deux colonnes, d'une belle écriture, qui remonte probablement au commencement du quatorzième siècle. Sur le verso du premier feuillet se lit la table des ouvrages contenus dans le volume, ainsi qu'il suit:

« Ci commence l'istore d'Outremer et de la naissance Salehadin, comment il fu estrais de le contesse de Pontiu. (Roman de la comtesse de Ponthieu.)

« Après i est les chronikes des contes de Flandres.

« Après i est dou conte Bauduin qui conquist Constantinoble et en fu empereres (texte de Geoffroy de Ville-Hardoin).

« Après vient de Henri sen frere ki fu empereres après lui (texte de Henri de Valenciennes).

« Apriès i sont les chronikes des rois d'Engleterre, et dont, tout en ordenc, le bataille de Bovines. »

Les quatre premiers morceaux sont liés par le compilateur comme s'ils ne fai-

saient qu'un seul et même ouvrage. Dans la première partie, l'Histoire d'Outre-mer et de Saladin, il traite des chances du royaume flamand de Jérusalem, et il termine ainsi, f° 49, son récit :

« Or vous lairons ester de ceste matere dès ci à une autre fois c'on contera dou noviel voiage, comment li empereres Bauduins de Flandres passa mer. »

La seconde narration est une histoire des comtes de Flandres depuis Liedrik de Harlebecque, ainsi que commencent toutes les chroniques flamandes. Ce morceau se termine avec Thierry d'Alsace, comte de Flandres, mort en 1168. Il conclut ainsi :

« En cel tans avint à Saint-Omer, en l'an de l'incarnation 1152, qu'il i eut une si dolereuse pestilence de feu qu'ele arst toutes les maisons et toutes les eglises. Et li moustiers saint Biertin et toutes les offecynes furent arses, de coi li religieux abbés Lyoinès fut moult afflis et à mesaise por cele tempieste. Si s'en ala à Guillaume de Lo qui estoit sires et comanderes d'Engleterre, et li conta en plourant cele chose. Quant il l'oi, il fu moult dolans de le destruction de si honnerable lieu, et donna grant massed'argent et d'or et de fust, pour recarpenter l'abbeye. Et li ramembrance de lui sera faite permenablement en icel lieu. Apriès un poi de tans morut li rois Estievenes (d'Angleterre), et Henris li juvenes, fils de Henri li plus grans, tint après la terre. Et chil, el commencement de son roiaume haï molt chiaus de Flandres, et lor abaloit lor maisons et lor castiaus à terre, et lor toloit lor possessions, et les chaça hors d'Engleterre. Et Guillaume de Lo meismes cacha-il hors de sa terre. Dont s'en vint li hardis princes Guillaume de Lo, et reposa en Flandres entour sept ans. Et moult donna de son avoir as eglises et as povres, *ensi que nous meismes le veismes* ¹. Et morut à son castiel à Lo, et fu ensevelis honnerablement en l'eglyse Saint-Pierre l'apostle le sixisme jour devant février. »

Après ce morceau vient, comme une suite nécessaire déjà annoncée à la fin de la première partie sur les rois flamands de Jérusalem, *l'ystore de l'empereur Bauduin de Constantinoble*, c'est-à-dire la chronique de Ville-Hardoin.

« Ce texte de Ville-Hardoin, dit M. Paulin Paris dans sa préface, est en particulier le plus ancien que nous ayons conservé ; seulement, ayant été copié par un scribe de Flandres ou d'Artois, il affecte quelquefois l'orthographe et les désinences de cette province, surtout dans les noms de lieux ou de personnes. Aussi, tout en le consultant sur chaque phrase et sur chaque mot, ai-je préféré me régler, pour établir l'ensemble de mon texte, sur le n. 687. »

J'aurai plus loin à examiner le n° 687, sur lequel M. Paulin Paris a établi l'ensemble de son texte. En attendant je dois dire, relativement à ce manuscrit 455, qu'il me parait avoir été copié sur le même manuscrit que le n° 207. Seulement le n° 207, copié par un copiste peu habile et à bas prix, offre, sinon l'orthographe, au moins la leçon ancienne, sans que le copiste cherche à remplacer les mots anciens par des mots moins anciens, copiant toujours avec fidélité, bien qu'avec inattention quelquefois, tandis que dans le n° 455, copié par un calligraphe habile et destiné sans doute à un

¹ Les mots que je mets en italique me seraient | chronique de Lambert de Weterlos, contemporain de Thierry.

homme opulent, qui y a fait réunir avec grand soin les ouvrages qu'il estimait le plus, les mots sont parfois altérés, pour devenir plus intelligibles au protecteur auquel le livre devait appartenir. Ce qui prouve que le n° 207 n'a pas été copié sur le n° 455, c'est qu'il s'y trouve entre autres une phrase omise par le n° 455, au moment de l'arrivée des Croisés devant l'île des Princes (voyez la note à ce passage), et que les mots du n° 207 qui diffèrent de ceux du n° 455 sont précisément plus anciens. Ce qui prouverait qu'ils ont été tous deux copiés sur un manuscrit commun, c'est une erreur commune aux deux manuscrits, qui de trois mots en font un et tronquent ainsi le sens d'une phrase. Du reste, les deux manuscrits sont parfaitement conformes pour les phrases, pour les mots et ne diffèrent que dans les formes orthographiques elles-mêmes, qui, dans le n° 455, appartiennent au dialecte d'une autre province et indiquent peut-être une date moins ancienne. J'ai préféré la leçon du n° 207, parce qu'il est copié plus fidèlement sur le manuscrit ancien, et chacune des variantes que je donne en sera une preuve de plus ; toutefois, presque à l'égal de ce manuscrit doit être placé le n° 455, qui n'en est qu'une exacte reproduction.

A la suite de Ville-Hardoin vient dans ce manuscrit la continuation d'Henri de Valenciennes, dont j'ai déjà parlé ; ce manuscrit a pour titre : *Chi commence l'estore de l'empereur Henri de Constantinoble*. Le texte en est tout à fait conforme à celui du n° 207 ; seulement on y remarque quelques altérations de phrases, dans une sorte de système d'unité. Le copiste a voulu que le style comme l'orthographe s'harmonisassent avec les autres récits du volume. Les différences entre les deux manuscrits sont toutefois fort rares.

Le dernier ouvrage, f° 131 verso, est *Li estore des dus de Normendie et des rois d'Engleterre*. Il se termine ainsi :

« Che fu en l'an de l'incarnation Nostre Segneur Jhesu Crist 1220 ans, el mois de Jule, que li cors mon segneur saint Thumas de Chantorbire (Canterbury) le beneoit martyr fu levés en fiertre. Si i ot un legaut de Rome et doi archevesques et vingl cinq evesques et molt d'autres haus clers. »

Le n° 687 Supplément, dont il me reste à parler, est un petit in-4° sur vélin, à deux colonnes, de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne, belle écriture du quatorzième siècle, mais moins ancienne que celle du n° 455. Il contient uniquement la relation de Ville-Hardoin et celle d'Henri de Valenciennes, fondues ensemble par la suppression du chapitre d'introduction de la seconde chronique, commençant par *Henry de Valenciennes dit*, etc., et suivi de réflexions morales qu'on peut lire en tête de mon édition. C'est ce manuscrit sur lequel M. Paulin Paris a établi son texte ; et je dois le dire, ce dernier texte me semble plutôt une rédaction modernisée pour en faciliter la lecture à quelque patron puissant qui aura désiré connaître Ville-Hardoin, qu'elle n'est une transcription fidèle d'une copie digne d'acquiescer autorité. Le style de Ville-Hardoin y est souvent ralenti, soit par une sorte de paraphrase, soit par l'addition de quelques mots ou par leur transposition régularisée, soit par la suppression de ces exclamations si naïves qui sont comme un souvenir échappé à l'émotion de l'écrivain. J'en donnerai quelques exemples :

Leçon du n° 207 adopté par moi.

Sire, nous sonmes à toi venit de par les barons de Franche ki ont pris le signe de la crois pour le honte Jhesu Crist vengier et pour Jherusalem reconquerre, se Dieus le veut souffrir.

Et tant ferons nous plus, que nous metrons deus galées pour Dieu, par tel convent : autant com vostre compaignie durra ensamble et de toutes conquestes ke vous ferés ensamble, de terre et d'avoir, u par terre u par mer, la moitié en aurons, et vous l'autre. Or si vous consilliés se vous le porés faire ne volés.

. . . Et chevaucha. . . Halas ! quel damage ! car onkes puis ne cevauça que celle fois. Sa maladie crut et enforcha tant k'il fit se devise et ses lais ; et departi sen avoir, k'il en devoit porter, à se haute mesnie et à ses homes et à ses compaignons dont il avoit mout debons ; nus hom à son tans n'en avoit plus.

« Sire, tes cousins es mors. Tu vois le damage ke à la terre d'outre-mer est avenus. Pour Dieu te volons prier que tu prengnes la crois et secueur la terre d'outre-mer ou lieu de cestui. Et nous te ferons tout son avoir baillier ; et te jurerons pour sains, et le ferons as autres jurer, que nous te servirons en l'osten bone foi, ensi que nous feissions lui. » Teus fu sa volenté que il le refusa ; et sachiés qu'il puist bien miex faire.

Mout ot illuec grant pité au pule de la terre et des pelerins, et mainte

Leçon du n° 687.

Sire dux, nous saumes à vos venus de par les barons de France qui pris ont le signe de la crois por vengier la honte Jhesu Crist et por conquerre Jerusalem, se Nostre Sire le volt consentir.

Et tant vos ferons nos encore davantage ; que nos nos mettrons doi galeres armées à vostre conduit, par tel convenant : que tant comme nostre compaignie pourra ensemble durer, que de toutes les conquestes, soit de terre ou d'avoir, où que ce soit, ou par terre ou par mer, que nos en aurons la moitié et vos l'autre. Or alez et si vos conseilliez se vos ainsint le porrez fere.

. . . Et chevaucha. . . C'onques puis ne li avint ; quar sa maladie li enforsa si durement qu'il fist sa devise ; et departi à ses homes ce qu'il devoit porter outre mer, et à sa mesnie et à ses compaignons dont molt avoit à cel tans de boens ; et tant en avoit, que nus haus hom n'en avoit plus de lui.

« Sire, vostre cousins est mors. Or poez veoir nostre damage qui est avenu à la sainte terre d'outre mer. Si vos prions, pour Dieu nommément, que vos preigniez la crois en leu de vostre cousin, et nos vos ferons tot son avoir baillier, et le vos ferons ad autres jurer, que nous, en ausint bone foi nos vos servirons comme nous feissions lui. » La volenté du duc fu telle qu'il le refusa.

Mout ot ilec grant pité del pueple de la terre et des barons et des pelerins qui

larme plourée, pour çou que cil preud'-ons eust si grant ocoison de remanoir, ki viex hons estoit ; et si avoit bieaus iex en sa teste , et si n'en véoit goutte , car perdue avoit la veue par une plaie qu'il avoit eue el chief. Mout estoit de grant cuer. Ha ! com, mar le resambloient chil qui as autres pors estoient alé eskiver le peril ! Ensi avala le leterin, et ala devant l'autel, et se mist à genoullons moult plorant. Et il li cousirent le crois en un grant capel de coton par devant , pour çou que il voloit que li gent le véissent.

en vont el voiage Nostre Seigneur ; et mainte larme i ot plorée, por ce que li duc ot droite achoison de demourer s'il vosist, quar il estoit vielz hom , et biaux yelz avoit en sa teste eus. Ne pour quant il estoit de mout grant cuer. Dont descendit li dux et s'ala agenouillier devant l'autel Saint Maart tout plorant ; et li atachièrent la croiz en un grant chapel par devant, pour ce qu'il voloit que tous le véissent.

Le texte du manuscrit 455 est ici presque conforme à celui du n° 207, quoiqu'un peu modifié encore. Le texte du n° 687 est évidemment amolli presque partout, là comme ailleurs ; aussi M. Paris l'a-t-il souvent complété avec le n° 455.

Il me serait facile de prouver que d'un bout à l'autre ce manuscrit énerve et mutile Ville-Hardoin, et ne saurait entrer en comparaison avec les deux manuscrits 207 et 455. Le texte d'Henri de Valenciennes, continuateur de Ville-Hardoin, tel qu'il est donné dans ce volume, ne mérite non plus aucun égard. Le prologue est supprimé et remplacé par une phrase qui lie ensemble les deux récits, de manière à en faire un seul et même récit. Tout au plus ce manuscrit peut-il offrir quelques variantes sur les noms propres d'hommes et de lieux et sur certains chiffres, et l'explication de quelques mots par ses périphrases. Mais, je dois le dire, presque toujours ce manuscrit défigure les noms plus que ne le fait aucun autre manuscrit, et quand il diffère, c'est pour se tromper. J'ai relevé les variantes les plus importantes, et on les retrouvera dans cette édition à côté des variantes des n° 9644 et 455.

Après m'être bien convaincu que des deux manuscrits reconnus par M. Paris l'un, le n° 455, n'était qu'une reproduction tout à fait littérale, mais moins pure et modernisée parfois, du texte donné par l'ancien n° 207, et que l'autre, le n° 687, était un fort beau manuscrit sans doute, mais contenant le plus contestable de tous les textes, un nouveau devoir m'était imposé, celui de fixer enfin le texte de Ville-Hardoin et de l'accompagner de telles explications qu'il n'y eût plus nécessité de revenir sans cesse sur ces travaux. Je m'étais imposé de faire de ce volume et du volume de textes qui l'accompagne un répertoire authentique de tous les faits constatés par les témoins contemporains sur notre établissement en Grèce ; j'ai donc laissé tout à fait de côté tout ce que j'avais fait précédemment, et j'ai recommencé complètement mon travail. J'ai copié moi-même en entier le texte du manuscrit 207, qui est, selon moi, plus conforme au texte primitif que ne l'est aucun autre. A ce texte j'ai ajouté comme variantes les leçons que me fournissaient les manuscrits 9644, 455 et 687, toutes les fois qu'il y avait ou différence notable ou nécessité d'éclaircir le fait mentionné ou le

sens de la phrase; enfin, non-seulement j'ai placé en note tous les renseignements dus à la science de Du Cange et à celle de Dom Brial, mais pour n'omettre rien d'essentiel, j'ai donné, à l'appui des faits cités par Ville-Hardoin, les mêmes faits tels qu'ils sont mentionnés par les auteurs contemporains, le grec Nicéas et le chroniqueur latin Albéric, et les faits enfin qui m'ont été fournis par les lettres d'Innocent III et par les lettres des Croisés eux-mêmes.

ELOGE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN, MARÉCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE; PAR DU CANGE.

Le nom de l'illustre famille de Ville-Hardouin vient d'un village du comté de Champagne, assis au diocèse de Troies, à demi-lieue de la rivière d'Aube, entre Bar et Arcis. Il y a eu autrefois un château, dans l'enceinte duquel les seigneurs de Ville-Hardouin fondèrent une chapelle en l'honneur de saint Loup, et s'en réservèrent la présentation. La paroisse est dédiée à saint Martin.

Les anciens seigneurs de Ville-Hardouin ont toujours tenu rang entre les nobles et barons du pays, et ont été très-puissans en la cour des comtes de cette province, tant à cause qu'ils y ont eu les principaux emplois, que pour les grands biens qu'ils ont possédés. Leur piété ne les a pas rendus moins recommandables que la noblesse de leur extraction, y ayant plusieurs monastères en la Champagne qui font gloire de leur être redevables de leur fondation et établissement. L'abbaye de l'Arrivour, au diocèse de Troies, fondée de leurs bienfaits dès l'an 1239, retient encore aujourd'hui les armes des Ville-Hardouin, pour marque et reconnaissance des libéralités de ces seigneurs, qui ont depuis ce temps-là élu leurs sépultures en ce lieu. L'abbaye de Bouillencourt, de l'ordre de Cisteaux, au même diocèse, fut pareillement fondée en l'an 1149 et dotée tant par les comtes de Champagne que par les seigneurs de Joinville et de Ville-Hardouin.

Quant à l'origine de cette famille, sans parler de cet *Hardouin* qui semble lui avoir donné le nom, comme aussi aux lieu et château dont il était seigneur, je n'ai presque pu recouvrer aucun titre ni monument digne de foi qui fasse mention de ce surnom avant Geoffroy, auteur de cette histoire. Je crois néanmoins que son père fut *Guillaume*, maréchal de Champagne, lequel souscrit, sans aucun surnom, avec cette qualité, divers titres du comte Henry I, depuis l'an 1143 jusques en l'an 1169, quoique je n'aie d'autre preuve de ma conjecture que la dignité de maréchal continuée depuis dans cette famille, en laquelle il succéda à Geoffroy de Chartres, qui la possédait en l'an 1158, sous le même comte. Ce Geoffroy accompagna

¹ Je crois que c'est ici une méprise, et qu'il faut mettre ce *Guillaume* au lieu de ce *Geoffroy*. Ce Geoffroy ne pouvait être autre que Geoffroy de Chartres, maréchal de Champagne, dont il vient d'être parlé, et le titre allégué ne prouve pas que ce Geoffroy accompagna le comte

Henry, puisqu'il n'y est point nommé. D'ailleurs, il n'était plus maréchal de Champagne en 1179, date du titre allégué, puisque, comme il est remarqué quelques lignes plus haut, Guillaume lui avait succédé, et prenait cette qualité dès l'an 1163. Guillaume, outre cela, se trouve

Henry, comte de Champagne, au voyage de Terre-Sainte, ce qui résulte d'un titre de ce comte expédié en la ville de Jérusalem l'an 1179 touchant quelques dons qu'il fit à l'église d'Ebron, qui est souscrit de Henry, comte de Grandpré, de Geoffroy son frère, de Guillaume de Sainte-Maure, de Guillaume, maréchal, d'Artaud, chambrier, de Robert de Milly, de Thibaut de Fiennes, de Pierre Bressouet, de Miles de Provins et d'autres.

Il est probable qu'il eut pour frère *Roscelin de Ville-Hardouin*, qui fit don à l'église de Saint-Quentin de trois de ses moulins, voisins de ceux de cette église, du consentement de ses frères et de ses sœurs. Cette donation fut agréée et ratifiée par Henry, comte de Champagne, en la ville de Troies, l'an 1170. Quoi qu'il en soit, je trouve que le père de notre auteur eut entre autres enfans deux fils qui tous deux firent souche, *Geoffroy*, maréchal de Champagne et de Romanie, *Jean*, qualifié seigneur de Ville-Hardouin dans les titres, et *Guy de Ville-Hardouin*, surnommé *le Grète*, chevalier, qui fit don à l'abbaye de l'Arrivour d'un demi-muid de blé tous les ans, du consentement de sa femme *Hodierne* et de sa fille *Wibors*. Cette donation fut ratifiée en l'an 1202 par Geoffroy, maréchal de Champagne, son frère. Il eut encore trois filles, savoir : *Emmeline*, religieuse en l'abbaye de Notre-Dame de Troies, de l'ordre de saint Benoit, *Haye*, religieuse en celle de Foissy, du même ordre, agrégée à celle de Fontevrault, à un quart de lieue de la même ville de Troies, et une autre fille, qui fut mère d'*Anseau de Courcelles*, qui se trouva à l'entreprise de Constantinople, et eut sa part de la conquête de l'empire aux environs de Macre et de Trajanopoli, ce que je conjecture de ce que notre auteur le qualifie de son neveu, n'étant pas toutefois constant si cette alliance ne procédait pas du chef de la femme de Geoffroy, dont le surnom et la famille ne sont pas encore venus à ma connaissance.

Geoffroy, seigneur de *Ville-Hardouin*, maréchal de Champagne et de Romanie, fit la première branche de cette famille, laquelle subsista longtemps, et jusques après l'an 1500. Manassès, évêque de Troyes, acheta de lui quelques biens qu'il avait au village de Vannes, de l'usufruit desquels il fit don à Gauthier, archidiacre de Troyes, son neveu, et de la propriété au chapitre de la même église. Le titre de cette donation est de l'an 1188 et porte ces mots : *Eidem Galtero, pietatis intuitu et ob servitii et laboris sui remedium, quidquid à domino GAUFFREDO DE VILLA-HARDUINI apud Vennam eminus, quietè et pacificè post decessum nostrum, nullius contradictione obstante, contulimus*. Desquels termes je remarque qu'au temps que l'évêque Manassès fit cette donation, Geoffroy était chevalier, ce qui se reconnaît par le titre de *mon sieur* qu'il lui donne, qui n'était attribué en ce temps-là qu'aux chevaliers ; en second lieu, qu'il avait passé vingt et un ans, qui était l'âge de majorité reçu en Champagne et en France, puisqu'il commençait à disposer de son bien ; et

parmi les souscrivans, avec la qualité de maréchal, et il ne s'y trouve point d'autre Geoffroy que Geoffroy de Grandpré, qui ne doit point entrer en question, puisqu'il n'en a pas encore été parlé. Enfin ces paroles qui suivent : « il eut

pour frère Roscelin de Ville-Hardoin, » paraissent décider la question, puisque ce Roscelin est mentionné dans l'arbre généalogique à côté de Guillaume, maréchal de Champagne. Note manuscrite de Du Cange.

enfin , qu'il n'avait pas encore alors la dignité de maréchal de Champagne , puis-qu'elle ne lui est pas donnée par l'évêque, quoique la preuve n'en soit pas convaincante. Les titres que j'ai vus ne commencent à le faire paraître sous cette qualité qu'en l'an 1191 sous le comte Henry II, entre lesquels s'en voit un de Barthélemy, évêque de Troies, de l'an susdit, touchant cette partie de la terre de Vannes que possédait Manassès son prédécesseur, ainsi que porte le titre, à *domino GAUFREDO DE VILLA-HARDUINI comitis Henrici marescallo propriis sumptibus acquisierat*. Il continua l'exercice et la fonction de cette dignité sous le comte Thibaud III, lequel, en l'an 1198, le choisit pour plége, avec Guy de Dampierre, connétable, Gaucher de Chastillon, bouteiller, Gautier, chancelier, et autres barons de Champagne, pour jurer en son nom de servir fidèlement le roi de France, comme son souverain seigneur, envers tous et contre tous, ce qui se fit lorsque Thibaud rendit hommage au roi pour le comté de Champagne, que le comte Henry II, allant en la Terre-Sainte, lui avait délaissé. Il fut encore choisi en la même année avec Michel, archevêque de Sens, pour arbitre du différend qui s'était élevé entre ce comte et le chapitre de Saint-Pierre de Troies touchant la justice des honneurs de ce chapitre¹. Depuis ce temps-là il se trouva presque toujours à la suite de ce comte; car, en l'an 1199 il assista à la cour solennelle qu'il convoqua en la ville de Chartres, pour assigner le douaire de Blanche, fille du roi de Navarre, son épouse, en laquelle assemblée se trouvèrent les reines de France et d'Angleterre, les évêques de Chartres et de Châlons, les comtes du Perche, de Joigny et de Brienne, et autres grands seigneurs de France et de Champagne.

Ce fut en cette année que notre Geoffroy prit la croix pour le voyage d'outre-mer, à l'exemple du comte Thibaud son seigneur, après le décès duquel, survenu l'année suivante, la comtesse sa veuve mit la fille qu'elle avait eue de lui en la garde du roi, avec promesse de ne se pas remarier sans son consentement, et de lui confier aussi l'enfant qui naîtrait d'elle, si elle était demeurée grosse de son mari. Ensuite de quoi le roi la reçut à femme lige, tant à cause du bail du comté de Champagne qu'à raison de son douaire, lui promettant d'ailleurs de garder et nourrir fidèlement sa fille, et de ne la marier que quand elle aurait atteint l'âge de douze ans, et qu'alors elle serait mariée du consentement dudit roi, de sa mère, et de la mère d'elle, et des barons, savoir : de Guillaume, archevêque de Reims, Eudes, duc de Bourgogne, Louis, comte de Blois, Guy de Dampierre, Gaucher de Chastillon, Geoffroy de Joinville, Jean de Montmirail, *Geoffroy*, maréchal de Champagne, Clérambaut de Chappes et Guillaume, comte de Joigny, ce qui se fit en la ville de Sens l'an 1201, auquel temps Geoffroy, se préparant pour son voyage d'outre-mer, et imitant en cela la dévotion et la ferveur ordinaire des Français du temps, fit à leur exemple plusieurs aumônes et bienfaits aux églises, pour obtenir de Dieu pardon de ses péchés; et entre autres il fit don à l'église de Quincy de certaine terre qu'il avait près le Puy de Chaseray, et ce du consentement de Jeanne sa femme, et d'Érard et *Geoffroy* ses enfants. L'année précédente il avait

¹ Trésor des chartes, Archives du royaume, | carton J. 195, n° 2.

fait une semblable donation de toute la partie de la dtme qu'il avait à Longueville, à Mathieu, chapelain, qui desservait la chapelle de Saint-Nicolas de Brandonviller; ce qu'il fit du consentement d'Henri d'Arzillières, chevalier, duquel ladite dtme relevait, en présence de *Jean de Ville-Hardouin*, Guy du Plesseis, chevaliers, et autres. Quelque temps après il s'achemina avec l'armée des pèlerins en Italie, et s'embarqua à Venise, à dessein de passer en la Terre-Sainte. Mais la providence divine ayant détourné le projet des chrétiens, il se trouva à la prise de Constantinople, après laquelle Baudouin comte de Flandres ayant été élu empereur, dans la distribution des charges de ce nouvel empire il fut pourvu par lui de la dignité de *maréchal de Romanie*, qu'il tint conjointement avec celle de maréchal de Champagne, qu'il avait auparavant; et enfin après avoir mérité et exercé les plus beaux emplois dans les conseils et dans la guerre, il obtint, tant de l'empereur que de Boniface, roi de Thessalonique ou de Thessalie, plusieurs places considérables dans la Thrace et la Macédoine, qu'il posséda jusques à sa mort.

Ce serait ici le lieu d'étaler les belles qualités qui le firent admirer et le rendirent recommandable, même parmi les étrangers : sa piété envers Dieu, sa prudence et sa dextérité dans les affaires, qui le firent réputer, en plusieurs occasions où il porta la parole, comme le mieux disant, le plus éloquent et le plus judicieux de son temps, son courage et son adresse dans la conduite des armées, sa fidélité inviolable envers ses princes, et tant d'autres vertus qui éclatent dans toute la suite de l'histoire qu'il a dressée, non tant de cette fameuse conquête, comme de ses belles actions, lesquelles toutefois il a décrites avec tant de retenue et de candeur, qu'il est aisé de juger qu'il en a plus passé sous silence qu'il n'en a mis au jour. Mais il suffit que lui-même ait dressé matière à ses louanges, et qu'à l'exemple de ces grands capitaines des siècles passés, qui ont mieux aimé rédiger eux-mêmes les principales actions de leurs vies que d'en laisser la charge à des écrivains ignorans, il ait laissé à la postérité de quoi relever sa mémoire par ce monument, qui durera plus que le marbre et le bronze.

Quoique Geoffroy de Ville-Hardouin, maréchal de Champagne et de Romanie, fût à la suite et au service des empereurs d'Orient, il n'abandonnait pas toutefois les affaires de sa maison, et la conduite du bien et des terres qu'il possédait en Champagne; car il se voit un titre original de lui en l'abbaye de Notre-Dame de Troies, du mois de mars 1207, auquel temps il était en Orient, comme il se recueille assez de ce qu'il écrit en son histoire, par lequel il fait don de la moitié de la dtme de Vez à l'église de Notre-Dame de Foissy, et de l'autre moitié à l'église de Notre-Dame de Troies, à condition que sa fille *Alix* et sa sœur *Emmeline* jouiraient de ladite moitié leur vie durant, et son autre fille *Dameron* et sa sœur *Hays* de l'autre moitié, pareillement leur vie durant, pour le tout retourner en propriété auxdites églises. Le sceau qui est pendant à ce titre représente un écu avec une croix ancrée, rompue et brisée au premier canton, qui est chargé d'un petit écusson, étant mal aisé de juger de la figure qui est dedans.

D'autre part, la comtesse Blanche, qui avait le bail et gouvernement du comté

de Champagne, n'avait pas tellement perdu le souvenir de Geoffroy qu'elle ne le consultât quelquefois sur l'état de ses affaires, comme celui qui en avait plus de connaissance, pour avoir demeuré longtemps en la cour des comtes; car sur ce que quelques-uns de ses vassaux différaient de lui faire hommage, ou refusaient les reconnaissances ordinaires, elle s'informa, par lettres de lui et de Miles de Braibans, grand bouteiller de Romanie, quel nombre de fiefs relevaient du comté, et particulièrement si les comtés de Blois et de Sancerre en relevaient. Sur quoi ces deux seigneurs écrivirent à la comtesse une lettre où Geoffroy ne prend que le titre de maréchal de Romanie¹, et non de Champagne, ce qui pourrait faire croire qu'il avait quitté et laissé cette dernière qualité ou dignité, qui se trouve incontinent après possédée par Oudart d'Aunoy². Il ne se lit rien de lui dans les auteurs depuis le temps où il finit son histoire, sinon qu'il vivait encore l'an 1212 et faisait sa résidence ordinaire au royaume de Thessalie; car nous apprenons, d'une épître du pape Innocent III que s'étant mu un différend entre l'église de Gardiki (qui est une ville épiscopale suffragante de l'archevêché de Larisse en la Macédoine, assise entre Armiro et les Thèbes Phthiotiques sur le rivage de la mer) et les Frères Hospitaliers sur la propriété du château de Gardiki, les parties composèrent amiablement et passèrent une transaction qu'ils voulurent être scellée des sceaux des barons, savoir: de Conon de Bethune, sénéchal, de *Guillaume de Ville-Hardouin*, maréchal, de Miles de Braibans, et autres. Il y a lieu toutefois de croire qu'il mourut l'année suivante, d'autant qu'en cette année Erard son fils se disait seigneur de Ville-Hardouin; du moins il était décédé en l'an 1218, comme je ferai voir incontinent.

Je n'ai pu apprendre de quelle famille fut la femme de Geoffroy, qu'un titre de l'an 1201 appelle *Joanne*, mais seulement qu'il en eut Erard, seigneur de Ville-Hardouin, qui continua sa postérité, *Geoffroy*, et trois filles mentionnées dans un titre de Geoffroy leur père, de l'année 1207. Ces trois filles furent: *Marie*, *Alix* et *Dameron*. *Marie* épousa Ascelin, chevalier, seigneur de Méry, laquelle, dans un titre de l'an 1205, est dite sœur d'Erard, seigneur de Villy (ou Villiac), qui est un surnom que ceux de cette famille prirent indifféremment avec celui de Ville-Hardouin, comme je le ferai voir à l'instant, et de cette alliance vinrent *N...* seigneur de Méry, et *Geoffroy*, seigneur de Méry après ses frères, qui fut connétable de Romanie. *Alix*, seconde fille de Geoffroy, maréchal de Champagne, fut religieuse en l'abbaye de Notre-Dame de Troyes, et vivait encore en l'an 1200. Quelques auteurs lui donnent la qualité d'abbesse de ce monastère, quoique sans fondement, comme on peut le voir par un titre de cette année dans lequel cette *Alix*, qui est qualifiée sœur d'Erard de Ville-Hardouin, religieuse de cette abbaye, renonce, en la présence d'Alix son abbesse, à tout ce qu'elle pouvait prétendre en la dîme de Chaly, qui avait été donnée par Erard à l'église de Molimes. La troisième fille de Geoffroy, nommée *Dameron*, fut religieuse au monastère de Foissy. Cette *Dameron* vivait encore l'an 1220. Quant à Geoffroy, son fils putné, il est dénommé par son père au titre de l'an 1201 et encore en un autre de l'abbaye de Bouillencourt, du mois de

¹ *Liber principum*, fo lxi. (Arch. du r. L. 24. | ² *Liber principum*, fo cx. (Arch. du r. L. 24.

mai l'an 1219, où Erard de Ville-Hardouin le qualifie de son frère. Il épousa une dame nommée *Aude*, d'après un titre de Blanche, comtesse de Champagne, du mois de septembre l'an 1217, avec laquelle il approuva la donation de quelques biens que Geoffroy de Saint-Remy, chevalier, fit, avec sa femme Emmeline, à l'église de Saint-Remy de Reims, auquel titre il est appelé fils du maréchal de Champagne.

Erard, fils aîné de Geoffroy, maréchal de Champagne et de Romanie, se qualifie seigneur de *Ville-Hardouin* en une charte de l'abbaye de Molimes, de l'an 1220, et dans une de celle de Saint-Remy de Reims, du mois de mars l'an 1213, par laquelle il confirme, comme seigneur supérieur, le don fait à l'hôpital du Chesne par Jean de Ville-Hardouin son oncle, d'un muid de bled sur son terrage de Ville-Hardouin; ce qui montre que si Jean, son oncle, s'est qualifié seigneur de Ville-Hardouin, ce n'a été qu'à cause du champart qui lui appartenait en ce village, le château et la seigneurie appartenant à son frère aîné. De fait, Erard son fils en a toujours pris la qualité dans les autres titres que j'ai vus, dont l'un est du mois de mai de l'an 1219, par lequel, du consentement de *Mabile* sa femme et de *Guillaume* son fils, il fait un échange avec Blanche, comtesse de Champagne, de ce qu'il avait à Vilmor. L'autre est du mois de juin de la même année, par lequel il confirme la donation de la dîme de Vez faite par son père, lors décédé, à l'abbaye de Notre-Dame de Troyes, en faveur d'Alix sa fille et sœur d'Erard, qui y était religieuse. L'année suivante, il donna à l'église de Molimes le droit qu'il avait eu en la dîme de Chaly, du consentement de sa femme Mabile et de Guillaume son fils; et par un autre acte il lui fit encore don des deux parts de la dîme de Lisignes et de la moitié de la dîme du Vier, ce qu'il fit pareillement du consentement de sa femme et de son fils. Mais il ne commence à prendre la qualité de maréchal de Champagne que vers l'an 1223, y ayant un titre de cette année-là au mois de mai, par lequel il vend aux religieuses d'Argenteuil, du consentement de *Marguerite* sa femme, cinquante-cinq livres de rentes à prendre sur les foires de Troyes, où il s'inscrit et se qualifie maréchal de Champagne; ce qui me fait croire qu'il ne fut revêtu de cette charge que par la démission qu'en fit en sa faveur Oudart, seigneur d'Aunoy, qui continua à prendre le titre de maréchal de Champagne jusques à cette année 1228, et qui dans un titre de juillet 1227, qui est au cartulaire de Champagne de la bibliothèque de M. de Thou¹, prend cette qualité : *Ego Oudardus de Alneto, quondam mariscalus Campanie*; ce qui montre qu'Erard de Ville-Hardouin ne succéda pas à cet office par la mort d'Oudart, mais par sa démission. Tant il y a qu'il se recueille des titres que je viens de rapporter, qu'il fut marié deux fois, la première avec une dame nommée *Mabile*, dont il eut *Guillaume* seigneur de Ville-Hardouin; en secondes noces il épousa cette *Marguerite*, mentionnée d'ailleurs au registre des fiefs de Champagne, où il est remarqué qu'elle fit hommage lige au comte de Champagne, à cause de quelques seigneuries relevant de sa terre de Rosnay, tant de son propre que de celles qu'elle tenait en douaire de son mari.

¹ Trésor des Chartes, Arch. du r. (carton J. 195, n° 5.

² *Liber principum*, f° CCCXLV verso. (Arch. du R. L. 24.

Guillaume I du nom , seigneur de Ville-Hardouin , succéda à Erard son père en la maréchaussée de Champagne , avec laquelle dignité il parut en un titre de l'an 1231 où il prend le surnom de Villy , comme son père fait quelquefois , en ces termes : *Ego Willelmus de Villjaco, Campanie marescallus*. Par ce titre il fit un échange avec le prieur de Randonviller. Il se voit encore avec la même qualité dans une autre charte de Bouillencourt du deuxième jour d'août 1240. Ce seigneur prit la croix pour le voyage d'outre-mer, vraisemblablement lorsqu'à l'exemple de saint Louis et des grands seigneurs de France , les nobles de Champagne (entre lesquels furent les seigneurs de Joinville , d'Aspremont et autres) se signalèrent par cette grande entreprise, qui n'eut son effet que quatre ans après. Mais la mort qui le surprit, le huitième jour de juin l'an 1246, lui envia la gloire d'accomplir ce généreux dessein. Il fut inhumé au chapitre de l'abbaye de l'Arrivour , avec cette épitaphe : **HIC JACET GUILLELMUS DE VILLA-HARDUINI MARESCALLUS CAMPANIE.**

Hic cruce signatus oblit, peregrèque paratus,
Gaudet in cellis mites bonus atque fidelis.

Camusat. Guillaume laissa de sa femme plusieurs enfans , entre lesquels je remarque *Erard* et *Guillaume* , qui continuèrent la postérité , et trois filles : *Isabeau* , *Marguerite* et *Mabile*. *Isabeau* épousa Gaucher, seigneur de Chastillon-sur-Marne, de Troissy et de Crecy en Brie, laquelle, dans un titre de l'an 1265 ne prend d'autre surnom que celui de *Lisines*. *Marguerite* décéda du vivant de son père, au mois de janvier l'an 1242 , ainsi qu'il est remarqué en son épitaphe , qui se voit au cha-

pitre de l'abbaye de l'Arrivour, où elle est dite fille de Guillaume de Ville-Hardouin : HIC JACET MARGARETA FILIA GUILLELMI DE VILLA-HARDUINI. OBIT AUTEM AN. MCCXLII. MENSE JANVAR. La troisième fille de Guillaume fut *Mabile*, laquelle fut conjointe en premières noces avec Erard I du nom, seigneur de Nanteuil, et en secondes noces avec Geoffroy de Joinville, sire de Breguenay, fils putné de Jean, sire de Joinville, sénéchal de Champagne. Elle est appelée en termes formels sœur de Guillaume de Lisignes en un titre de l'an 1273. Le P. Vigier, en ses généalogies de la maison d'Alsace, écrivant que la femme de Henry I du nom, comte de Vaudemont, qui vivait l'an 1262, était de la maison et du surnom des Ville-Hardouin, il y a lieu de croire qu'elle fut fille de ce maréchal.

Érard de Ville-Hardouin deuxième du nom, fils aîné de Guillaume, maréchal de Champagne, et de Marguerite de Mello sa femme, et *Guillaume* son frère se trouvent qualifiés conjointement *Sires de Lisignes* en un titre du chartulaire de Champagne de l'an 1258, ce qui montre qu'en ce temps-là ils n'avaient pas encore fait le partage des biens paternels ; mais il est vraisemblable qu'ayant été fait depuis, la terre de Lisignes demeura à Érard, et celle de Ville-Hardouin à Guillaume, comme je le ferai voir incontinent. Érard se fit ecclésiastique et fut pourvu d'une chanoinie dans l'église d'Auxerre par Guy de Mello, évêque d'Auxerre, son oncle maternel. En l'an 1269, n'étant revêtu que de la qualité de chanoine, il fut fait arbitre d'un différend entre Renaud, comte de Forez, et Guillaume de Jaligny, chantre d'Auxerre. Depuis, il fut élu doyen de la même église ; et enfin, après le décès de son oncle, il parvint à la dignité d'évêque d'Auxerre et défendit vigoureusement les droits de son évêché contre les entreprises de Jean de Châlons, comte d'Auxerre, qu'il excommunia publiquement. Le comte ayant appelé à Rome de la sentence d'interdiction, il y alla en personne pour rendre raison de son jugement. Il y fut deux ans entiers et se fit chérir et estimer tout ensemble par les papes Jean XXI et Nicolas III et tous les autres cardinaux. Il mourut enfin l'an 1267, le dix-septième jour d'avril, ayant été honoré peu auparavant du chapeau de cardinal et de l'évêché de Préneste par le dernier.

Jean dit Trouillard, sire de Lisignes, fit hommage de la seigneurie de Lisignes, en l'an 1310, à Jean de Châlons, comte d'Auxerre et de Tonnerre. André du Chesne lui donne encore les seigneuries de Coolne et de Bussy, et le fait père d'*Érard*¹ et de *Trouillard*, chevaliers, qui vivaient en l'an 1304.

Trouillard son frère lui succéda et fut seigneur de Lisignes² ; il ne laissa qu'une fille de *Marguerite de Mello* son épouse, nommée *Antoinette*, laquelle porta la sei-

¹ Érard, sire de Lisignes, se trouve nommé entre les nobles des comtés d'Auxerre et de Tonnerre (Titres du tr. des chartes) qui se joignirent et s'associèrent en l'an MCCCXIV aux nobles de Champagne, de Bourgogne, de Picardie, d'Artois et autres provinces, dans la ligue qu'ils firent contre le roi Philippe-le-Bel, pour la consécration de leurs droits. Il est probable qu'il mourut sans postérité. DU CANGE.

² Il se trouva au voyage que le comte d'Eu,

connétable de France, fit en Bretagne avec l'armée du roi, l'an MCCCXLII, ce qui résulte du compte rendu par le connétable, en ces termes : « Pour messire Treuillard de Lesignes, chevalier, et quatre escuyers montez, au prix, por les xxxviii jors, xlv sols par jor, pour leur veue de Lisignes près de Châlons à Angers, et leur retour de Ploermel, par xxxii par jour, comme dessus, lxxii. liv. tourn. » Note manuscrite de DU CANGE.

gneurie de Lisignes en la maison de Dinteville, par le mariage qu'elle contracta avec *Léger de Dinteville*, chevalier.

Quant à *Guillaume*, fils putné de Guillaume, seigneur de Ville-Hardouin, maréchal de Champagne, et de Marguerite de Mello, il prit d'abord, aussi bien qu'Érard son frère aîné, la qualité de sire de Lisignes, comme il se recueille d'une charte expédiée à Troyes au mois de janvier l'an 1258, par laquelle l'un et l'autre reconnaissent que les cent livrées de terre qui avaient été données à *Mahaut de Saissefontaine*, épouse de Guillaume, par Marguerite de Bourbon, reine de Navarre et comtesse de Champagne, en faveur de son mariage, à condition que, décédant sans enfans, elles retourneraient aux comtes de Champagne, ont été assises par Thibaud, roi de Navarre, et promettent au cas susdit de les restituer dans l'an. Son épitaphe, qui est en l'abbaye de l'Arrivour, le fait fils du maréchal de Champagne, et lui donne le titre de seigneur de Ville-Hardouin, laquelle terre probablement lui échut par le partage qu'il fit avec Érard son frère, auquel demeura celle de Lisignes. Son décès y est coté, arrivé le huitième jour de novembre l'an 1264. HIC JACET GUILLELMUS DOMINUS DE VILLA-HARDUINI FILIUS MARESCALLI CAMPANIE. OBIT AUTEM AN. DOM. MCCLXIV. VI. ID. NOVEMBR. Je n'ai vu aucun titre qui m'ait donné la connaissance de sa postérité, mais il est probable qu'il laissa au moins une fille, qui porta la terre de Ville-Hardouin en la famille des *du Bois* ou *de Bosco*, qui se trouve l'avoir possédée en l'an 1343, ce que j'apprends d'un titre de l'abbaye de Saint-Remy de Reims, du mois d'octobre de la même année, par lequel *Joannes de Bosco*, armiger, dominus de *Villa-Harduini*, confirme le don fait par ses prédécesseurs, seigneurs de Ville-Hardouin, à l'hôpital du Chesne, d'un muid de blé à prendre sur le terrage ou champart de Ville-Hardouin; ce qui me fait présumer que cette seigneurie échut à ce Jean du Bois, du chef de sa mère, fille de Guillaume, laquelle, ainsi que je conjecture, épousa un autre Jean du Bois, chevalier, mentionné en deux ou trois endroits au registre des grands jours de Champagne tenus au bailliage de Vitry l'an 1297, à raison de quelque différend qu'il eut avec l'abbesse et les religieuses d'Avenay. Cette famille des du Bois est illustre entre celles de Champagne; le registre des fiefs de cette province dressé vers l'an 1230, celui des hommages rendus à Thibaud, roi de Navarre, l'an 1256 et suivans, André du Chesne dans les Histoires des maisons de Vergy et de Guines, et autres, en font honorable mention. Un vieux Provincial donne pour armes à Hue du Bois, gentilhomme champenois, *de gueules à l'arbre d'or*.

Quoi qu'il en soit, la terre et seigneurie de Ville-Hardouin tomba depuis en la maison d'Anguiène, sans que j'aie pu découvrir si ce fut à titre d'alliance ou d'acquisition, car je trouve qu'en l'an 1307 Angelbert d'Anguiène se qualifiait seigneur de Rameru, de Piney et de Ville-Hardouin. Elle passa ensuite dans celle de Luxembourg et fut réunie à la terre de Piney, lorsqu'avec celles de Montaignon et Rameru, et autres distraites du comté de Chaumont en Bassigny, elle fut érigée en duché en faveur de François de Luxembourg par lettres du roi Henry III, données à Paris au mois de septembre l'an 1576, vérifiées au parlement le dix-huitième jour de septembre 1577.

APPENDICE DE L'ÉLOGE, CONTENANT QUELQUES PIÈCES RELATIVES A LA FAMILLE DES VILLE- HARDOIN DE FRANCE.

I. — 1170.

Ego Henricus, Trecensis comes palatinus, notum fieri volo presentibus et futuris quòd *Rocelinus de Villâ Harduini* molendinos suos quos sub molendinis ecclesie sancti Quintini Trecensis habebat, cum totâ eorundem molendinorum occupatione tam in aquis quàm in aliis molendinorum usibus et necessariis, sicut pater ejus et ipse ea tenuerant, predictæ ecclesie concessit et dimisit in perpetuum habenda, laudantibus et concedentibus fratribus suis et sororibus suis omnibus, tali videlicet pacto quòd eosdem molendinos tam ipse quàm successores ejus ecclesie sancti Quintini acquietabunt, et eadem ecclesia singulis annis reddet prefato Rocelino suisque successoribus duos modios frumenti laudabilis. Ipsius Rocelini et fratrum suorum rogatum hoc laudavi, et litteris annotatum sigilli mei impressione firmavi. Affuerunt autem hujus rei testes dom. Haycius de Plancy et multi alii. Actum est hoc Trecis anno incarnationis Domini 1170. Data per manum Guillelmi cancellarii. (Mss. de Du Cange.)

II. — 1200. — *Extrait des archives de l'Abbaye de Saint-Remy de Reims.*

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego *Gaufridus de Villâ-Harduini* notum esse volo tam futuris quàm presentibus, quòd totam partem decimæ de Longâ Villâ, quam possidebam, pro remedio anime mee et antecessorum meorum, in eleemosynam resignavi Matheo capellano divina celebranti et altari deservienti in capellâ sancti Nicolai de Brandovillario et omnibus successoribus suis in perpetuum possidendam. Dominus verò Henricus d'Arzileris, ad cujus feodum prefata decima spectabat, hoc laudavit. Ut autem hoc ratum et inconcussum permaneat, presentem cartulam impressione sigilli mei roboravi. Hujus rei testes sunt dominus Joannes de Villâ-Harduini, dominus Gerardus de Hanrue, dominus Guido de Plesseio, dominus Archarius de Caplevis, dominus Auberius de Plesseio. Factum est hoc anno incarnationis 1200. (Mss. de Du Cange.)

III. — 1201. — *Titre de l'Abbaye de Quincy, ordre de Cîteaux, diocèse de Langres lez Tonnerre.*

Notum sit tam presentibus quàm futuris, quòd ego, *Gaufridus Marescallus Campanie*, iter Hierosolymitanum arripiens, pro remedio anime mee et uxoris mee et liberorum meorum, dedi in eleemosynam ecclesie Quinciaci quamdam terram quam habebam juxta puteum de Chasercio jure perpetuo possidendam. Hoc autem laudavit uxor mea *Joanna* et filii mei, *Airardus* et *Gaufridus*. Ut autem hoc perpetuò ratum habeatur, ego *Gaufridus Marescallus Campanie* presens scriptum sigilli mei auctoritate munivi. Actum anno verbi incarnati 1201. (Mss. de Du Cange.)

IV. — 1202.

Ego *Gaufridus Marescallus Campanie* omnibus tam presentibus quàm futuris notum volo fieri et ratum haberi, quòd *Guido* miles, cognomento *Le Grève*, frater meus, laude et assensu meo

dedit in elemosynam, pro remedio anime sue, Deo et ecclesie B. Marie de Ripatorio dimidium modium bladi annuatim ad mensuram trecensem, etc. Actum anno verbi incarnati 1202. *Ho-dierna* uxor Guidonis, et *Wibors* filia eorum. (Mss. de Du Cange.)

V. — 1207. — *Extrait de l'original de l'Abbaye de Troyes.*

Ego Gaufridus de Villâ-Harduini, Romanie et Champagne Marescallus, notum facio omnibus tam presentibus quàm futuris presens scriptum inspecturis, quòd dedi et concessi medietatem decime nostre de Wez ecclesie beate Marie de Fulci et alteram medietatem hujus decime ecclesie beate Marie Trecensis in perpetuum possidendam, tali tamen habitâ conditione quòd filia nostra *Aalaiz*, et soror mea *Emmelina*, quamdiù vixerint medietatem hujus decime, si voluerimus, percipiant, alteram verò medietatem filia nostra *Dameronis* et soror mea *Haie*, quamdiù vixerint teneant et possideant, et post decessum suum ad ecclesias prenominate redeat hec totalis decima in perpetuum possidenda. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, presens scriptum sigilli mei munimine dignum duxi roborandum. Actum anno Domini 1207, mense martio. (Mss. de Du Cange.)

Scellé d'un sceau de cire jaune avec une croix ancrée, les branchons de la croix brisés du côté du premier canton, sur lesquels est un petit écu. A l'entour sont ces mots : GAUFRIDI, MARES-CALLI CAMPANIE.

VI. — 1210. — *Extrait des archives de l'Abbaye de Saint-Remy de Reims.*

Ego Erardus Dominus de Villâ-Harduini notum facio universis presentes litteras inspecturis, quòd dilectus avunculus meus *Joannes de Villâ-Harduini* dedit et concessit, pro remedio anime sue et predecessorum suorum, domino de Quercu et fratribus ejusdem domus, trium modium frumenti ad mensuram Trecensem in terragio suo de Villâ-Harduini annuatim persolvendum : si autem de mensurâ modii deficeret, de blado terragii ad valentiam frumenti laudabilis predictæ domui et fratribus mensura integra et perfecta restitueretur. Quia verò predicta elemosyna frumenti prescripti in meo feodo predictæ domui Dei assignata est, ego, pro remedio anime mee parentumque meorum, predictam elemosynam laudavi et concessi. Quod ut ratum sit et inconcussum permaneat, presens scriptum sigilli mei munimine roboravi. Actum anno incarnati verbi 1210, mense martio. (Mss. de Du Cange.)

VII. — 1219. — *Copié sur l'original, conservé aux Archives du royaume, et inséré aussi dans le cartulaire de Champagne de l'ancienne chambre des comptes de Paris, intitulé LIBER PRINCIPUM.* (Dans les mêmes Archives, carton L, n° 24.)

Ego Erardus dominus de Villâ-Harduini notum facio tam presentibus quàm futuris quòd ego, laude et assensu *Mabille* uxoris mee et *Guilelmi* filii mei, tale feci excambium sive commutationem cum karissimâ dominâ meâ *Blanchâ* comitissâ Trecensi palatinâ et *Theobaldo* comite filio ejus. Quotavisi quidem in perpetuum eisdem quidquid habebam apud Villam Mauri, in hominibus, in justiciâ, in furno, et in quâdam sede molendini, et quinquaginta septem solidos et tres denarios quos habebam in censibus et consuetudinibus Ville Mauri, et quadraginta septem sestarios et sex bichetos avenæ ad mensuram Ville Mauri, et *XXIX* gallinas, et homines remanentes, et quidquid habebam in supradictâ villâ in omnibus modis et commodis, preter quàm hereditagium defuncti *Theobaldi* de Williaci quod remanet pueris suis. Dicta verò domina mea *Blancha* comitissa Trecensis palatina, laude et assensu *Theobaldi* comitis domini mei, filii ejus, donavit michi et heredibus meis in perpetuum, in excambium predictorum omnium, pro hominibus quos habebam apud Villam Mauri, homines quos habebat apud *Suilliaus*, et id quod habebat in justiciâ, et homines quos habebat apud

NOTICE

Williacum, et duos homines quos habebat apud Runcenaum. Pro eo autem quod habebam in iusticiâ Ville Mauri, donavit michi in excambium iusticiam de Velleri. Pro furno verò quem habebam apud Villam Mauri, et pro quodam prato, et pro sede unius molendini, donavit michi in excambium XXXV libras pruvineses percipiendas singulis annis in nundinis Trecensibus sancti Remigii in pedagiis et portis Trecaurum. Pro viginti novem gallinis et hominibus remanentibus, dedit michi in excambium XXIV solidos annuatim percipiendos apud Suilliaus in gistis. Pro quinquaginta septem solidis et tribus denariis quos habebam apud Villam Mauri in censibus et consuetudinibus, donavit michi in excambium LVII solidos et tres denarios censuales apud Insulas in festo beati Remigii. Pro XLVII sextariis et sex bichetis avene ad mensuram Ville Mauri quos habebam in eadem villâ, donavit mihi in excambium XXXI sextarios avene ad mensuram Trecensem, percipiendos in villis sequentibus, videlicet apud Vallem tres minas, apud Villam Lupi quatuor sextarios et tres quarterios, apud Villam Meruli quindecim sextarios et unum quarterium, apud Acenaum duos sextarios et unam minam, apud Runcenaum septem sextarios. Ut autem omnia que premissa sunt plenum firmitatis robur obtineant, presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno incarnationis Dominice 1219, mense maio. (Archives, carton J. 195, n° 5.)

VII. — 1219.

Ego Erardus dominus de Villâ Hardoini notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quòd cùm bone memorie carissimus pater meus *Gaufridus de Villâ Hardoini Campanie Marescallus* dedisset et concessisset ecclesie beate Marie Trecensis medietatem decime sue de Wilors, que scilicet medietas erat quarta pars totius grosse decime ejusdem ville, in perpetuam eleemosynam possidendam, tali conditione adjectâ quòd *Aliz* filia sua, soror mea, dicte ecclesie monialis, eandem decimam in vitâ suâ pacificè possideat in usus suos privatos sicut voluerit convertendam, et post ejus decessum ad supradictam ecclesiam reversuram, ego, intuitu Dei et dicte sororis mee precibus inclinatus, predictam eleemosynam de memoratâ decimâ factam, laudavi, volui, et concessi, ita videlicet quòd in ecclesiâ suprà dictâ anniversarium patris mei et matris mee singulis annis de cetero fiet, et similiter anniversarium meum et *Mabille* uxoris mee post obitum nostrum. Post decessum autem supradicte sororis mee provenus ejusdem decime in diebus anniversariorum nostrorum conventui ejusdem ecclesie pro pitantibus distribuetur omninò. Quod ut ratum et firmum permaneat in futurum, in hujus rei testimonium, presentem cartam feci fieri, et sigilli mei munimine roboravi. Anno Domini 1219, mense junio. (Mss. de Du Cange.)

Scellé en double queue de cire rouge.

IX. — 1219 — *Ex transcripto chartarum ecclesie Molismensis.*

Ego Erardus de Villâ Hardoini notum facio tam presentibus quam futuris, quòd ego, et *Mabilia* uxor mea, *Willelmo* filio nostro volente et laudante, dedimus Deo et Beato Mario et domino Odoni Molismensis ecclesie tunc abbati, nec non et fratribus in eadem ecclesiâ Deo famulantibus, in perpetuam eleemosynam, duas partes decime bladi Lisigniarum et medietatem decime vini. Actum anno Domini 1219. Mense decembri. (Mss. de Du Cange.)

X. — 1220. — *Ex transcripto chartarum ecclesie Molismensis.*

Ego Erardus dominus de Villâ Hardoini notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quòd ego, laude et assensu filii mei *Guillelmi*, quicquid habebam vel habere poteram in decimâ de Chaali in magno et parvo, modis omnibus et commodis, quitavi ecclesie Molismensi. Actum anno gratie 1220, mense augusto. (Mss. de Du Cange.)

XI. — 1220. — *Extrait du cartulaire de l'Abbaye de Molismes.*

Nos Odo prior et Agnes priorissa, totusque conventus de Fossiasco, notum facimus presentem paginam inspecturis, quòd *Haya*, soror domini Gaufridi de Villâ Harduini, et *Dameronis* filia ejusdem Gaufridi, moniales ecclesie nostre, quidquid habebant in decimâ de Chaali in magno et parvo, modis omnibus et commodis, coràm nobis quitaverunt ecclesie Molismensi; et nos similiter, si quid in eadem decimâ nobis et ecclesie nostre unquàm aliquo jure possit competere, omninò quitamus ecclesie memorate. Quod ut, etc. Actum anno Domini 1220, mense augusto. (Mss. de Du Cange.)

XII. — 1220. — *Ex chartulario abbat. Molismensis.*

Nos *Erardus dominus de Villâ Harduini* notum facio O. P. L. I., quòd ego, laude et assensu filii mei *Guillemi*, quicquid habebam vel habere poteram in decimâ de Chaali, modis omnibus et commodis, quitavi in perpetuum ecclesie Molismensi. Quod ut notum permaneat, etc. Actum anno Domini 1220, mense augusto. (Mss. de Du Cange.)

XIII. — 1220. — *Ex chartulario abbat. Molismensis.*

Ego Aelidis, abbatissa B. Marie Trecensis, notum facio omnibus P. L. I. quòd *Adelaidis*, soror domini Erardi de Villâ Harduini, monialis nostra, in presentia nostrâ constituta, quicquid habebat in decimâ de Chaali in magno et parvo, modis omnibus et commodis, quitavit ecclesie Molismensi; et nos similiter, si quid nobis et ecclesie nostre in eadem decimâ de jure unquàm possit competere, quitavimus memorate ecclesie Molismensi, quoniam predicta Adelaidis nihil juris omninò in eadem decimâ habebat preterquàm solummodò ad vitam suam. In cujus rei testimonium fecimus presentes litteras sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gratie 1220, mense augusto. (Mss. de Du Cange.)

XIV. — 1221. — *Ex chartulario Campanie, Bibl. Thuan., fol. 74.*

Ego Erardus de Chacenaco notum facio universis, quòd ego veni ad fidelitatem domine mee ligie B. comitisse Trecensis palatine, et domini mei ligii Th. nati ejus, cdmis Campanie et Brie palatini, et eisdem feci hominagium ligium contra omnem creaturam que possit vivere et mori. Promisi etiam et teneor facere et adimplere eisdem comitisse et comiti quidquid mihi dicent vel injunxerint dominus Odo de Granci, dominus *Erardus de Villiaco*, dominus Lambertus Bochutus vel duo ipsorum. Et hoc super sacrosancta juravi me facturum et adimpleturum, sicut mihi dicent vel injungent predicti tres milites vel duo ipsorum. In cujus rei testimonium, etc. Actum anno Domini 1221. nonas martii. (Mss. de Du Cange.)

XV. — 1229. — *Extrait du même cartulaire de Champagne.*

Ego *Erardus de Villâ Harduini Campanie Marescallus* notum facio universis presentes litteras inspecturis, quòd ego vendidi, laude et assensu *Margarite* uxoris meæ, monialibus de Argenteolis LV libras annui redditus quas percipiebam singulis annis in nundinis sancti Remigii Trecensi, de quibus LV libris XXXV, habebam pro excambio cujusdam furni bannalis quem habere solebam apud Villam Mauri, relique XX libre erant de antiquo feodo. Quod ut notum permaneat et firmum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratie 1223, mense maio. (Mss. de Du Cange.)

XVI. — 1229. — *Extrait du cartulaire de l'abbaye de Molismes*

Hugo, Dei gratiâ Lingonensis Episcopus, O. P. L. I. In Domino noveritis quòd nos eleemosynam quam nobilis vir *Erardus de Villâ Harduini* et *Mabilia* uxor ejus, *Guillelmo* filio eorumdem volente et laudante, dederunt Deo et ecclesie Molismensi, videlicet quidquid habebant vel habere poterant, modis omnibus et commodis, in decimâ de Chaali, prout litteris jam dicti Erardi super hoc continetur, ratum habemus et approbamus, et sigilli nostri munimine confirmamus. Actum anno 1229. (Mss. de Du Cange.)

XVII. — 1229. — *Extrait du cartulaire de Molismes.*

Ego *Erardus de Villâ Harduini* notum facio tam presentibus quàm futuris, quòd ego et *Mabilia* uxor mea, *Willelmo* filio nostro volente et laudante, dedimus, pro salute animarum nostrarum, Deo et Beate Marie et domino Odoni Molismensis ecclesie tunc abbati, nec non et fratribus in eadem ecclesiâ Deo famulantibus, in perpetuam eleemosynam, duas partes decime bladi Lisigniarum et medietatem decime vini, et apud Argentunium similiter duas partes decime bladi, et quidquid juris habebamus in decimâ vini ejusdem ville. Preterea dedimus eidem ecclesie apud Lisignias terram liberam ad construendum in eâ domum et granchiam, et unum hominem liberum, Joannem videlicet de Puiroy, cum uxore suâ et heredibus suis; et quicumque ex parte abbatis et ecclesie Molismensis in domo suâ apud Lisignias morabitur, habebit usuarium in omnibus aisanciis nostris sicut et homines nostri. Nos verò eleemosynam ipsam jam dicte Molismensi ecclesie, sicut de jure debemus, garantire tenemur. In cujus rei testimonium, ego *Erardus de Villâ Harduini* presentes litteras sigillo meo sigillatas dedi abbati et ecclesie Molismensi penès se reservandas. Actum anno Domini 1229, mense decembri. (Mss. de Du Cange.)

XVIII. — 1231.

Universis presentes litteras inspecturis Ego *Willelmus de Villiaco, Campanie Marescallus*, salutem. Noverint universi, quòd ego dedi priori de Randonviller unam feminarum mearum, videlicet Mariam, filiam Milonis Pelliparie de Villâ Harduini defuncti, in excambium unius suarum, videlicet pro Mariâ, filiâ Benedicti de Randonviller, quam mihi prior ligiè quitavit, itâ tamen quòd nulla dictarum feminarum aliquid secum deferret quod ad hereditatem pertineat. Datum anno gratiæ 1231. (Mss. de Du Cange.)

XIX. — 1243. — *Extrait des archives de l'abbaye de Saint-Remy de Reims.*

Ego *Joannes de Bosco*, armiger, dominus de Villâ Harduini, Trecentis diocesis, notum facio tam presentibus quàm futuris presentes litteras inspecturis, quòd cùm predecessores mei domini de Villâ-Harduini in perpetuam eleemosynam dederunt et concesserunt, pro remedio animarum suarum et predecessorum, domui Dei de Quercu, et fratribus ejusdem domus, unum modium frumenti ad mensuram trecentem percipiendum et habendum annuatim in terragio suo de dictâ Villâ Harduini, et eidem domui et fratribus ejusdem annuatim et in perpetuum persolvendum, si autem de mensurâ modii deficeret, de blado terragii ad valentiam frumenti laudabilis predictæ domui et fratribus in aliis redditibus et exitibus dicte ville mensura integra et perfecta restitueretur; quia verò predicta eleemosyna modii frumenti prescripti predictæ domui Dei assignata est et concessa, ego *Joannes de Bosco* dominus de Villâ-Harduini predictus, considerans verba apostoli, qui ait: «Particeps mercedis efficitur, qui bonis operibus se instituit adiutorem;» pro remedio anime mee parentumque et predecessorum meo-

rum, predictam elemosynam, prout à predecessoribus meis hactenus data extitit et concessa, pro me et successoribus meis presentibus et futuris, laudo, concedo et approbo, et contra premissa seu earum aliqua promitto bonâ fide pro me et successoribus non venire in futurum. Quod ut stabile sit, ratumque et inconcussum permaneat in perpetuum, presentes litteras sigilli mei munimine roboravi in testimonium premissorum. Actum et datum anno incarnati verbi 1248, die duodecimâ mensis octobris. (Mss. de Du Cange.)

Camusat, dans son *Historia Trecentis*, rapporte les épitaphes et obit suivans, relatifs à la branche de Ville-Hardoin qui descend du maréchal de Champagne, toutes du monastère de l'Arivour (Ripatorium), dans ce diocèse.

Hic jacet D. Guillelmus de Villi,
Marescallus Campanie.

Hic cruce signatus obiit peregrèque paratus.
Gaudet in celis, miles bonus atque fidelis.
Ob. anno 1246, sexto id junii.

Hic jacet D. Guillelmus, Dominus de Villâ-Harduini,
Filius Marescalli Campanie.
Ob. anno sexto id novemb.

Hic jacet Domina Margareta de Mello
Mareschallissa Campanie.
Ob. anno 1233, nono ad cal martii.

Hic jacet Margarita
Filia Guillermi de Villâ Harduini.
Ob. anno 1242, mense januario.

Armes des Ville-Hardoin.

Cette maison, dit Du Cange, portait pour armes, selon quelques-uns, de gueules à la croix ancrée d'or ; mais un ancien Provincial manuscrit semble les blasonner autrement, donnant au prince de la Morée qui en était issu, d'or à la croix ancrée de sable, les bouts de la croix finissant en tête de serpens.



CONQUÊTE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE

PAR LES FRANCS;

PAR

GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN,

MARÉCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE.

CHI COMMENCE LI HISTOIRE DOU CONTE BAUDUIN DE FLANDRES ET DE HAINAU,
COMMENT IL CONQUIST PAR SA PROECHE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE
ET COMMENT IL EN FU COURONNÉS A EMPEREOUR.

Seignour, sachiés que à mil cent quatre vint et dis set ans après l'incarnacion Jhesu Crist¹, au tans Innocent, apostole de Rome, et Phelipe, roy de Franche², et Richart, roy d'Engleterre³, ot un saint home en Franche qui ot non Foukes de Neulli⁴. Chil Nuelli siet entre Nueilli⁵ sur Marne et Paris. Et il estoit prestres et tenoit la parroche de la vile. Et ichil Foukes que je vous di commença à parler de Dieu par Franche et par les autres pais d'entour. Et sachiés que Nostres Sires fist maint biel miracle pour li.

Et sachiés que li renommée de cel saint home ala tant que elle vint à l'apostoile de Romme Innocent. Et l'apostole manda au saint home⁶ qu'il prechaest⁷ des crois par s'auctorité. Et après i envoya un sien cardonnael, maistre Pieron de Capes⁸, croisié. Et manda par lui le pardon tel comme je vous dirai : Tout chil

¹ Innocent III fut élu en janvier 1197, ancien style, en ne faisant commencer l'année qu'à Pâques, ou 1198 nouveau style.

² Philippe-Auguste, qui régna de 1180 à 1223.

³ Richard Cœur-de-Lion.

⁴ Ainsi appelé du nom de sa cure de Neuilli. Foukes avait commencé sa réputation en prêchant contre les usuriers.

⁵ N° 455, *Neully sous Marne*. — N° 687, *Laigny sur Marne*.

⁶ Voyez cette épître parmi celles d'Innocent III, L. I, p. 258. Elle est datée du 6 novembre 1193.

⁷ L'écrivain de ce manuscrit ajoute souvent un *e* après l'*a* et l'*y*, probablement pour lui donner un son différent. L'*e* dans les langues germaniques altère l'*a*, l'*o* et l'*u* qui précèdent. Cette habitude et celle d'écrire *ch* pour *c* et *k* pour *qu* prouvent l'origine flamande du copiste. J'ai reproduit exactement ce manuscrit.

⁸ Petrus Capuensis. Pierre de Capoue était natif d'Amalfi dans le royaume de Naples. Il arriva en France vers Noël 1198 et il assembla à Dijon, dans l'année suivante, un concile composé des évêques de France.

qui se croiseroient et feroient le serviche Dieu un an en l'ost, seroient quite de tous les pechiés qu'il avoient fais, dont il seroient confès. Et pour chou que cil pardons fu si grans, si s'en esmurent moult li cuer des gens, et moult s'en croisierent pour çou que li pardons estoit si grans.

En l'autre an après que chil Foukes parla de Dieu, ot un tournoy en Champaingne, à un chastel qui ot non Aicri ¹; et, par la grace de Dieu, si avint que Thiebaus, quens de Champaingne et de Brie, prist le crois; et li quens Loys de Bloys et de Chartaingne ²; et çou fu à l'entrée des avens. Et sachiés que li quens Thiebaus estoit jovenes hons et n'avoit nient plus de vint deus ans, ne li quens Loys n'avoit nient plus de vint set ans. Chil doi conte estoient neveu le roy de Franche et cousin germain et neveu ³ le roy de Engleterre de l'autre part.

Aveuc ches deus contes se croisierent doi moult haut baron de Franche, Simons de Monfort ⁴ et Renaus de Mont-Mirail ⁵. Mout fu grans li renommée par les terres quant chil doi se croisierent.

En le terre le conte de Champaingne se croisa Garniers li evesques de Troies ⁶, et li quens Gautiers de Briene ⁷, Jofrois de Joinville ⁸ qui estoit senescaus de le terre, Robiers ses freres ⁹, Gautiers de Voignori ¹⁰, Gautiers de Mont-Beliart ¹¹, Eustases de Conflans ¹², Guis dou Plaisié ses freres ¹³, Henris d'Ardillieres ¹⁴, Ogiers de Saint-

¹ Ecry, sur l'Aisne, non loin de Rethel.

² Du pays chartrain.

³ Philippe-Auguste était frère de père de Marie, mère de Thibaut de Champagne, et d'Alix, mère de Louis de Blois, filles comme lui de Louis VII, mais de son premier mariage avec Éléonore de Guienne. Il était par conséquent l'oncle de Thibaut et de Louis. Richard était frère de mère des deux mêmes princesses, filles comme lui d'Éléonore de Guienne, mais de son premier mariage avec Louis VII. Richard était ainsi l'oncle de Thibaut et de Louis.

⁴ Simon III du nom, comte de Montfort, fils d'Amaury II, qui fut depuis par sa femme comte de Leicester en Angleterre. Simon de Montfort n'alla point à Constantinople, et fit le voyage de Jérusalem. C'est le même qui se fit connaître par son zèle impitoyable contre les Albigeois.

⁵ Frère d'Hervé, comte de Nevers et fils d'Hervé de Donzy II du nom, seigneur de Donzy, de Saint-Aignan et de Cône.

⁶ Il avait pris la croix dès 1198; mais il fut relevé de son vœu par le pape. Il se croisa de nouveau l'année suivante, se trouva avec les autres à la prise de Constantinople, et fut chargé par les barons de la garde des reliques.

⁷ Gautier III, fils d'Erard II, et frère aîné de Jean de Brienne, qui fut roi de Jérusalem et empereur de Constantinople. Gautier III alla en

Pouille, y épousa Marie, reine de Sicile et de Naples, fille de Tancrede-le-Bâtard. Il reçut le comté de Lecce, et fut duc de Pouille. Gautier III est le père de Gautier IV, et grand père de ce Hugues dont il est souvent question dans la *Chronique de Morée*, comme ayant épousé une sœur du duc d'Athènes. Gautier V, fils de Hugues, hérita par sa mère du duché d'Athènes.

⁸ Il quitta l'armée de Constantinople, pour se rendre dans la Terre-Sainte.

⁹ Robert était frère de Geoffroi par un second mariage, et oncle de Jean, sieur de Joinville, auteur de *l'Histoire de saint Louis*. Les livres de Baudouin d'Avesnes le nomment *Robert-de-Ville*.

¹⁰ Aujourd'hui Vignory, sur la Marne. Les livres de Baudouin d'Avesnes le nomment de *Vangnonrien*, (de *Vangionis-Rivo*).

¹¹ Frère du comte de Mont-Béliart. Il fut l'un de ceux qui quittèrent l'armée de Constantinople pour aller à Jérusalem.

¹² Entre Metz et Thionville.

¹³ Frère puîné d'Eustache seigneur de Conflans. On les retrouve dans la *Chronique de Morée*.

¹⁴ En latin de *Arzilleriis*. Arzellières est situé près de la Marne, à une lieue de Vitry-le-Français. Dans les livres de Baudouin d'Avesnes, *Henri d'Argillières*.

Chienon ¹, Villains de Neulli, Jofrois de Vile-Harduin li mareschaus ², Jofrois ses niès ³, Guillaumes de Nuelli, Gautiers de Felines, Everaers de Montengni, Miles li Brabans, Manessieaus de Lille, Gautiers de Saint-Manehoult, Guis de Capes, Clarenbaus ses niès, Renaus de Dampiere ⁴, Jehans Fuisnons ⁵, et maintes autres bonnes gens dont li livres ne fait mie mencion.

Avec le conte Loys se croisa, Gervaises del Chastel ⁶, Hervises ses fleus ⁷, Jehans de Viesin ⁸, Oliviers de Rochefort, Henris de Mont-Cruel ⁹, Payens d'Orliens, Pierres de Braie-Escuel ¹⁰, Hues ses freres, Guillaumes de Sains, Johans de Fierlaise ¹¹, Gautiers de Galdonville ¹², Hues de Cormeroi, Jofrois ses freres, Hervins de Bielveoir, Robers de Forenville ¹³, Pierres ¹⁴ ses freres, Ouris de Lille, Robiers dou Quartier, et maintes autres bonnes gens dont li livres ne fait mie mencion.

En Franche ¹⁵ se croisa, Nevelons li evesques de Soissons ¹⁶, Mahieu de Mont-Morenci ¹⁷, Guis li chastelains de Couchi ses niès ¹⁸, Robiers de Rosoi, Fieris d'ierre, Jehans ses freres, Gautiers de Saint-Denise, Henris ses freres, Guillaumes d'Ausnoy ¹⁹, Bernars de Moroil, Engerrans de Boves ²⁰, Robiers ses freres ²¹, et maint autre baron dont li livres ore se taist.

A l'entrée de quaeresme, après chou que on prent chendres ²², se croisa li cuens

¹ Dans les livres de Baudoin d'Avesnes, *Ogier-de-Saint-Gynon*.

² Auteur de cette chronique.

³ Geoffroy, neveu du maréchal, fut depuis sénéchal de Romanie et prince de Morée.

⁴ Dans les livres de Baudoin d'Avesnes, *Renault, le comte de Dampierre en Astenois*.

⁵ Du Cange a trouvé dans le registre de la terre de Guise, à la Chambre des Comptes de Paris, f. 9, un Robert Foysnon, fils de Robert-Foysnon, de Verneuil, héritier de Jean-Foysnon seigneur de Plaisié, son cousin germain, l'an 1312.

⁶ Seigneur de Châteauneuf en Themerais dans le Perche. Il épousa Marguerite de Donzy, sœur d'Hervé de Donzy, comte de Nevers, et de Regnaut de Montmirail.

⁷ Hervé était le fils de Gervais du Châtel et de Marguerite de Donzy.

⁸ Il est nommé *Jean de Vreson* dans les livres de Baudoin d'Avesnes. Le manuscrit n° 455 dit aussi *Jehans de Viesin*. Jacques de Guise l'appelle *Jean de Vison*. Ville Har道in parle de lui plus tard comme homme-lige de Louis de Blois.

⁹ N° 455, *Mont-Cruel*; 687, *Mont-Rueil*; Baudoin d'Avesnes, *Monstroel*.

¹⁰ N° 455, *Bras-escuel*; 687, *Braicuel*, Livres de Baudoin d'Avesnes, *Brachool*. Ce nom a été altéré de mille manières. On le trouve écrit aussi

Bracel, Braciél, Brachiel, Brachuel, Brenoncel, Brale-Luel, Brale-Tuel. Dom Brial croit y reconnaître les seigneurs de Breteuil, et Du Cange, dans ses notes manuscrites, les seigneurs de Bracy. Nicetas l'appelle Plantzis et Pratzis, noms qui se rapprochent beaucoup du Bracy de Du Cange.

¹¹ Baudoin d'Avesnes de *Fraise*; 455, *Feriaise*, 687, *Frasene*.

¹² B. d'Avesnes, *Gaudonville*. Il est nommé *de Guidonis-Villa* dans les Gestes d'Innocent III, n° 84.

¹³ B. d'Avesnes, *de Fratville*; 455, *Forenville*.

¹⁴ Baudoin d'Avesnes, *Payen son frère*; 456, *Pierres*.

¹⁵ Dans l'Ile-de-France.

¹⁶ Fils de Gerard de Cerizy. Il avait été élu évêque de Soissons en 1078. Après la prise de Constantinople il fut nommé archevêque de Thessalonique.

¹⁷ Fils puîné de Mathieu I^{er}.

¹⁸ Son père Jean, châtelain de Concy, avait épousé Adèle de Montmorency, fille de Mathieu I^{er} et sœur de Mathieu cité ici.

¹⁹ B. d'Avesnes, *Vilain d'Ausnoy*.

²⁰ Bove est à deux lieues d'Amiens.

²¹ 455, *Gautiers*; 687, *Robert*; Baudoin d'Avesnes, *Robert*.

²² Le 23 février 1200.

Bauduins de Flandres et de Heinau à Bruges, et li contesse Marie sa feme qui estoit seur le conte Thiebaut de Champaingne.

Après se croisa Henris ses freres et Thiebaus ses niés ¹, Guillaumes de Bietune ²; avecus aus Cuenes ³ ses freres, Jehans de Nesle castelains de Bruges ⁴, Reniers de Trit, Reniers ses fleus, Mahieus de Waleincourt ⁵, Jakemes d'Avenes ⁶, Baudes de Bieauveoir ⁷, Hues de Bieaumès, Gerars de Mauchicourt, Oedes de Ham, Guillaumes de Gomeingnies, Drieus de Biauraim, Rogiers de Marke, Eustases de Sambruic ⁸, Franchois de Colemi, Gautiers de Rousies ⁹, Reniers de Mons, Gautiers d'Estombe ¹⁰, Bernars de Sobrenghem ¹¹ et plusieurs pseudommes dont li livres ne parole plus.

Puis se croisa li cuens Hues de Saint-Pol. Avecus lui fu croistés, Pieres d'Amiens, Eustases de Canteleu, Nicoles de Mailli, Ansieaus de Cahen, Guis de Hedin ¹², Gautiers de Neele, Pieres ses freres, et maint autre que nous ne connissons pas.

Après se croisa, li quens Jofrois dou Perche ¹³, Estievenes ses freres, Rotro de Monfort, Yves de la Jaille ¹⁴, Aimeris de Valeroy ¹⁵, Jofrois de Bieaumont ¹⁶, et maint autre dont je ne sai mie les nons.

Après present li baron un parlement à Soissons, pour savoir quant il voroient mouvoir et quel part il voroient tourner. A celle fois ne porent assanler, pour çou que il lor sanla que il n'avoient mie assés de gens croistés. En tout chel an ne passa mie deus mois que il ne fussent à parlement à Compiaingne ¹⁷. Enki furent tout li conte et li baron et tout cil qui croisiet estoient. Maint conseil i ot pris et donnet;

¹ 455, *Tieris*; 687, *Tierri*. Il était bâtard de Philippe d'Alsace, dont la sœur était mère de Baudouin; ils étaient donc cousins germains.

² B. d'Avesnes, *Guillaume-le-Rous*, avoué de Bethune; Guillaume, surnommé *le Rous*, était seigneur de Béthune et avoué d'Arras; il était fils de Robert et d'Alix de Saint-Paul.

³ Ou Conon. V. ses poésies, *Appendice*, A.

⁴ Fils de Raoul II, châtelain de Bruges et frère puîné de Raoul comte de Soissons.

⁵ Les descendants de ce Valaincourt s'établirent dans l'empire grec, et y restèrent, après même l'expulsion des Francs en 1261; Nicéphore l'appelle Βαλαινόφρογ. Voici ce qu'à son sujet il dit de sa famille, que Paléologue avait cherché, sous divers prétextes, à éloigner de Constantinople, ainsi que beaucoup d'autres familles latines puissantes.

⁶ Il accorda, dit-il, Theodora, une des filles de Lascaris, en mariage, à un Latin noble, mais non illustre, nommé *Valincourt*, qui était venu du Péloponnèse à Constantinople pour quelques affaires, et il l'engagea à l'emmener avec lui. Il maria Irène, l'autre fille de Lascaris, à un Génois du nom de Ventimiglia, et du

titre de comte, qu'un heureux hasard avait aussi porté à Constantinople, et il lui permit également d'emmener sa femme. (L. IV, c. 4.)

⁷ Fils de Jacques, seigneur d'Avesnes-en-Hainaut. Il demeura quelque temps en Grèce, et accompagna Robert Dalle Carceri de Vérone à la conquête de Negrepoint. (Ep. d'Innocent, L. 13, p. 146 et 153.)

⁸ B. d'Avesnes, *Baudouin de Blauvoir*; 455, *Baudes*.

⁹ Saar-Brück.

¹⁰ B. d'Avesnes, *Boustes*; 455, *Roustes*; 687, *Boustes*.

¹¹ 455, *Des Tombes*.

¹² *Sommerghem*; 455, *Sothenghien*; 687, *Sombrangton*.

¹³ 455, *Haldin*; 687, *Hedin*.

¹⁴ Geoffroy III, fils de Rotrou III.

¹⁵ 455, *La Graille*; 687, *La Jale*.

¹⁶ 455, *Villerot*; 687, *Vilerat*.

¹⁷ Geoffroi de Beaumont était fils de Richard, vicomte de Beaumont, dans le Maine.

¹⁸ 455, *à parlement en Champagne*. N^o 687, *qu'il n'assemblent à Compiègne por tenir parlement*.

mais li fins du conseil si fu teus : que il envoierent messages, les millours que il poroient trouver, et doneroient plain pooir à aus de faire autant comme li sngnour.

De ches messages envia li quens Thiebaus de Champaingne et de Brie deus; Bauduins li quens de Flandres et de Henau deus; li quens Loys de Blois deus. Li message le conte Thiebaut furent: Jofrois de Ville-Harduin li marischaus et Miles li Brabans. Li message le conte Baudewin furent: Quenes de Betune et Alars Make-rieaus¹. Li message le conte Loys de Blois furent: Gautiers de Friaise et Gautiers de Galdonville. Sur ces sis misent lor afaire, en tel maniere que il lor baillierent bonnes chartres pendans², que il tenroient ferme toutes les convenanches que il feroient par tous lieus.

Ensi murent cil sis messages com vous avés oy, et prisent conseil entr'eus; et fu teus lor consaus: que en Venise quidoient trouver plus grant plenté de vaisseaus que à nul autre port. Il chevauchierent tant par lor journées ke il i vinrent le premiere semaine de quaresme³. Li dus de Venise, qui avoit à non Anquins Dandolo⁴, et estoit mout preus et mout sages, les honnoura mout et les vit mout volentiers; et il li baillierent les lettres lor sengnours. Si s'esmervella mout pour quel afaire il estoient venit en la terre. Les lettres furent de créanche et disoient: que autant les créist on comme lor sengnours; car il tenroient fermement quanques cil sis feroient⁵.

Anquins li dus lor respondi: « Sengnour, jou ai bien veues vostres lettres. Bien avons conneut ke vostre sengnour sont li plus haut qui sont sans couronne. Et il

¹ Nous avons une Chronique de Charles-Quint, par un Maqueriau. Je l'ai publiée dans ma collection. Quoique le chroniqueur Maqueriau fût du même pays, je ne pense pas qu'il descendit de la famille du croisé de 1200.

² Les sceaux étaient attachés aux lettres ou patentes avec de la soie, ou avec un lambeau de parchemin appelé *queue*, en terme de chancellerie. On commençait à user de sceaux pendans vers l'an 1112, sous Louis-le-Gros. Avant ce temps, on faisait appliquer les sceaux, ou plutôt l'empreinte de cachets en cire, sur le parchemin même, qui était fendu et coupé en forme de croix, en sorte que la cire passait de l'autre côté du parchemin, et ne pouvait s'enlever sans rompre le cachet.

³ En l'an 1201.

⁴ 687, *Hanguis Dantoille*; 455, *Hanguis Dandole*; 9644, *Henris Dandole*, Henri Dandolo.

Voici, d'après la chronique de Marin Sanudo, les époques principales de sa vie et de sa mort:

« Arrigo Dandolo, doge 35, fu creato doge a modo del suo predecessore pe' quarenta, i quali

furono eletti da' quattro elettori. . . . Questi 40 ridotti insieme elessero doge il preditto Arrigo Dandolo, il quale era vecchio d'anni 85; e entrò nel ducato a di primo del mese di giugno (1192).

« Ebbe due figliuoli, Fantino, che fu patriarca di Constantinopoli, e Rinieri; e maritò una sua figliuola nel marchese di Monferrato, essendo doge.

« Avendo dogato anni 13, mesi 6, giorni 5, s'ammalò a Constantinopoli. Era vecchio e morì; e fu sepolto in santa Sofia. . . . Questa tal nuova fu portata a Venezia per una galea mandata a posta, la quale giunse a di 20 di luglio 1205.

« Marin Sanudo *Vite de' duchi di Venetia*, p. 526 à 535. »

⁵ 9644. *Qu'autant les croisés on comme lor cors, et tenroient fait ce que cist sis feroient.* Le manuscrit 687 supprime depuis et il li baillèrent jusqu'au commencement de l'alinéa. Le manuscrit 455 dit: *que autant les croisés on comme lor seigneurs et qu'il tenroient fermement chœu que chil sis feroient.*

nous mandent: ke nous créons çou que vous dirés, et tenront pour ferme ce que vous ferés¹. Or dites dont ce que il vous plaist. »

Li message respondirent : « Sire, nous volons que vous ayés ui² vostre conseil; et devant vostre conseil vous dirons nous çou que nos sengneurs vous mandent³, se il vous plaist. » Li dus respondi k'il lor requeroit conseil duskes⁴ au quart jour et respit; et adont aroit son conseil assanlé, et poroient dire çou que lor sengnour requeroient.

Il atendirent dusques au quart jour que il lor ot mis, et il revinrent au palais qui moult estoit riches et biaux. Et trouverent li duc et son conseil en une cambre; et disent lor message en tel manière : « Sire, nous sommes à toi venit de par les barons de Franche ki ont pris le signe de la crois pour le honte Jhesu Crist venguiet et pour Jherusalem reconquerre, se Dieus le veut souffrir. Et pour çou que il sevent que nules gens n'ont si grant pooir d'iaus aidier⁵ comme vous et li vostre, vous prient il que vous ayés pitié de la terre d'outre mer et de la honte Jhesu Crist, et ke vous veulliés mettre paine comment il puissent avoir navie, en toutes les manieres, font li message, que vous lor sarés loer ne conseillier que il faire ne souffrir puissent⁶. — Chiertes, fait li dus, grant cose nous avés requise, et bien béent à faire grant chose⁷; et nous vous en responderons de vui en huit jours. Et ne vous esmerveilliés se li termes est lons, car il convient moult penser à si grant chose. »

Au tierme que li dus lor mist, il revinrent el palais. Toutes les paroles qui i furent dites ne retraites ne puis-je mie raconter; mais li fins du parlemens fu teus : « Sengnour, fait li dus, nous vous dirons çou que nous avons aprié, se nous i poons no grant conseil mettre et le commun de la terre que il l'otroit; et nous vous conseillons se nous le poriemes faire ne souffrir. Nous ferons vaissieaus⁸ à passer quatre

¹ 9644. *Que nous créons ce que vos nos direz, et tenons ferm ce que vos ferez.* 455, *que nous vous créons de chou que vous varrés dire, et tenons fermement chou que vous ferez.* 687, *que nous créons certainement ce que vos nos direz de por els, et ferez, et il tiendront fermement.*

² Aujourd'hui.

³ Le manuscrit 455 omet *ui* dans la ligne précédente, et ajoute ici : *demain soit, se il vous plaist*; 687, *et soit à demain.* 9644, *demain se il vos plaist.*

⁴ Jusques.

⁵ 9644 supprime *d'iaus aider*, ce qui rend la pensée fautive. 687, au lieu de ces deux mots, met *par mer*, ce qui conserve un sens raisonnable; mais le *toi* devient *vous* dans ce manuscrit et les discours y sont un peu paraphrasés. 455 est conforme au texte du manuscrit que j'ai adopté.

⁶ Le manuscrit 687 seul change tout cela, et

après *n'ont si grant pooir par mer comme vos avez*, il met : « Si vuellent ci venir, si vos plaist, por ce que vos melez conseil comment il puissent avoir navie pour leur pelerinage accomplir, et il feront vostre volenté du tot, si avant com il porront souffrir. » Je me dispenserai dorénavant de citer ce manuscrit en variante, si ce n'est lorsqu'il me servira à éclaircir par sa paraphrase le sens du manuscrit que j'adopte; et je ne citerai 455 que quand il diffère du mien.

⁷ 9644, *et bien semble que il béent à hait afaire.*

⁸ Le manuscrit 9644 dit : *Uissiers*. Ce mot est employé plus loin aussi par le manuscrit que j'adopte. Il est écrit de plusieurs manières dans les auteurs français et latins : *Uscerius*, *uscarius*, *uschorius*, *usichorius*, *usihorus*, *visserius*, *usserius*, *huissierius*, *huissiers*, *vissiers*, *ussers*, tous mots dérivés de *huis*, parce que cette sorte de bateaux, destinés au transport des chevaux, avaient sur le côté une ouverture et un pont-levis, pour les faire entrer et sortir.

mil et cinq cens cevas et neuf mille escuyers en nés, et quatre mil et cinq cens chevaliers et vint mille sergans à piet¹; et à tous ces chevaux et à tous ces gens ert² teus li convenence: que il porteront viande³ à neuf mois. Tant vous ferons nous, en tel forme⁴ que: on donra pour le ceval quatre mars et pour l'ome deus⁵. Et toute ceste navie vous tenrons juskes à un an, dès le jour que nous partirons du port de Venisse, à faire le service à la crestyeneté Dieu et as pelerins. La somme de cest avoir ki chi devant est nommés si monte en le somme quatre vint mile et cinq mile mars⁶. Et tant ferons nous plus: que nous meterons deus galées⁷ pour Dieu, par tel convent: autant com vostre compaignie durra ensamble, de toutes conquestes ke vous ferés ensamble, de terre et d'avoir, u par terre u par mer, la moitié en aurons et vous l'autre. Or si vous consilliés se vous le porés faire ne yolés. »

Les chalans, appelés en grec *chalandra* (*Théophanes in Copronymo*, p. 364), servaient au même usage parmi les Grecs.

(Voyez dans l'*Appendice*, note B, les marchés conclus par saint Louis, qui donnent tous les détails nécessaires sur les noms des vaisseaux et leur construction.)

¹ Les manusc. 455 et 9644 donnent les mêmes nombres; le numéro 687 seul donne: « Vassiau, pour passer quatre mille et deus cens, et nés pour passer deus mille chevaliers et neuf mille esculers et vint mille serjans à pié. »

Muratori a placé (XII, p. 325 et 326) en note de la Chr. d'André Dandolo le marché conclu alors avec les six ambassadeurs, que cet acte nomme: Cononem de Betuniâ, Gaufrédum mareschalcum, Joannem de Friges, Alardum Maquarillum, Milonem de Privino et Gualterium de Gaudovillâ. Voici les clauses expresses demandées et obtenues:

« Dilligenter igitur petierunt supradicti viri, ut vobis navigium daremus ad transferendos 4,500 milites benè armatos, et totidem equos et 9,000 millia scutiferos, de quibus scutiferis, si defecerint, argentum inferius dictum nobis tamen minus non debet, et 20,000 pedites benè armatos, cum victualibus ad annum unum, quod eis dare promisimus. Victualia uniuscujusque hominis talia sunt: Pro unoquoque homine sexteria 6 inter panem, farinam, et bladum, et legumina, et dimidium amphoram vini; pro unoquoque equo modia 3 ad mensuram venetam; et de aquâ quantum sufficiens erit. Ad transfretandos predictos equos tot uscerios debemus quot fuerint necessarii convenienter; naves autem ad transfretandos homines tot dabimus quot erunt sufficientes. super his autem et nos, propria voluntate nostrâ, 50 ga-

leas armatas dare debemus in Dei servitium, que similiter erunt in servitium Domini per annum, si oportuerit, nisi nostrâ et vestrâ communi voluntate remanserint. Propter que nobis dare debetis 85 millia marcharum puri argenti ad pondus Colonie quo utitur terra nostra; de quibus hinc ad kal, augusti habere debemus 15,000 marcharum, et inde ad festum omnium sanctorum alia 10,000, ab inde verò ad purificationem Beate Marie alia 10,000, deinde autem usque per totum mensem aprilis venturum reliqua 50,000 habere debemus... Et si, Deo favente, per vim vel conventionem aliquid fuerimus acquisiti, communiter vel divisim, nos ex eo omni medietatem habere debemus, et vos aliam medietatem... Actum est Venetiis in Rivo-Alto, in Palatio predicti ducis, anno incarnationis Domini 1201, mensis aprilis, ind. IV, anno Enrici Danduli X. »

Les sermens prêtés par les six députés, deux par deux, au nom de leurs trois souverains, suivent cet acte.

² Sera. 455, *iert*; 9644, *iert*.

³ Viande est pris ici pour toute espèce de provisions de bouche.

⁴ 9644. *Tant vous feromes, al mains en tel forme que. 455, tant vous ferons nous, en tel forme que.*

⁵ On voit dans le marché passé par saint Louis avec les Marseillais en 1246 (p. 407 de mon vol. de Chron. note 2), que saint Louis paya 5 marcs par cheval, et pour les pèlerins, tantôt 4 livres tournois, tantôt 60 sous et tantôt 40 sous, suivant les places.

⁶ Le manusc. 9644 dit: *XCIII mille marcs*; 455 et 687 donnent, comme mon texte, 85 cinq mille marcs. Le texte que je donne est conforme en tout à l'acte dont on voit les stipulations précises note 1.

⁷ Le manusc. 455 ajoute: *de gens armés.*

Li message s'en vont et dient k'il parleront lendemain à iaus, Consellierent soi, et si parlerent ensamble, et si s'acorderent au faire¹. Lendemain vinrent devant le duc et disent : « Sire, nous sommes prest d'aseurer ceste convenence. » Et li dus dist qu'il en parleroit à la siene² gent, et çou qu'il trouveroit il lor laroit³ savoir. Lendemain manda li dus, qui moult estoit sages, son conseil. Li consaus si estoit de quarante homes des plus sages de la terre. Li dus, qui moult estoit sages et enparlés⁴, les mist en çou que il le loerent et créanterent. Et ensi les mist, puis cent, et deus cens; tant qu'il en asambla bien mil en le chapele Saint-Marc⁵, le plus bele qu'il soit; et lor dist : qu'il oïsent messe du Saint-Esprit et priassent Dieu que il les consellaest de la requeste as messages, que il lor avoient faite. Et li si fissent. Quant li messe fu dite, li dus dist as messages que il requestissent à tout le peuple humlement que il voïssent que celle convenence fust faite. Li message vinrent au moustier. Mout furent regardé de mout de gens qui onkes mais ne les orent veus⁶.

Jofrois de Vile-Harduin, li marischaus de Champaingne, il monstra la parole et dist, par l'asentement et par la volenté as autres⁷ :

« Signour, dist il, li baron de Franche, li plus haut et li plus poestieu⁸, nous ont envoyés à vous et vous crient merchi que pités vous prengne de la chité de Jherusalem qui est en servage de Turs⁹, ke pour Dieu lor compaignie voulés aidier à le honte Jhesu Crist vengier. Et pour çou vous i ont eslis, k'il sevent bien ke nule gent ki sor mer soient n'ont si grant pooir comme vous. Et nous commanderent que nous vous en cëïssons¹⁰ as piés, et que nous n'en levissimes devant chou ke vous le nous averiés otriet, et ke vous ariés pité de la terre d'outre mer¹¹. »

Maintenant s'agenouillierent à lor piés mout plourant. Et li dus et tout li autre commencerent¹² à plourer de la pité; et s'escrierent tout à une vois, et tendent lor mains en haut et disent : « Nous l'otrions! nous l'otrions! » Enki ot si grant noise et

¹ 455 : « Consellierent soi ensamble et parlerent, et si s'acorderent. » 9644 : « consellierent soi et parlerent ensemble cele nuit, et si s'acorderent al faire. » 687, « si parlerent ensemble et s'acorderent au faire. »

² 455 *A la soie gent*; 9644, *à la soe gent*.

³ 455, *feroit*. 9644, *feroit*.

⁴ Éloquent. 455, *et bien emparlés*. Le manusc. 9644 tourne autrement la phrase : « Par son sens et engin, qu'il avoit mult cler et mult bon, les mist en ce que il loerent et voltrent. » Le manusc. 687 ajoute : « il loèrent et créanterent *ce que bon estoit à fere*. »

⁵ 9644 : « Ensi les mist puis cent, puis deus cens, puis mil, tant que tuit le créanterent et loerent, puis en asambla ensemble bien dix mil en la chapelle de Saint-Marc. » Le manuscrit 687 dit : « Ainsint le fist le dux loer à ces quarante, et puis après à deus cens, et puis à mil; et tant

que tous le loerent; et puis asambla bien dix mil homes et mostier Saint-Marc, et leur dist. » Le manusc. 455 est semblable à mon texte.

⁶ 455 : « Li message vinrent ou moustier, et il furent moult regardé de maintes gens ki onques mais ne les avoient veus. »

⁷ 455 : « Et dist par la volenté et par l'acort as autres, et lor dist. »

⁸ Puissant. 455, *poestiu*. 9644, *poestés*. 687, *puissant*.

⁹ Saladin avoit repris Jérusalem sur le roi Guy de Lusignan, le 2 octobre 1187. Le manuscrit 687 seul dit *mescreans*, au lieu de *Turs*.

¹⁰ Que nous tombions. 455, *chafessiens*.

¹¹ Le manuscrit 687 dit : « Et que nos mès ne nos en levissions jusqu'à tant que nos enssons nostre requeste, » et il supprime toute la dernière partie de la phrase.

¹² 455, *s'estrevorent à pleurer*.

si grant bruit ke il sanloit que terre tramblast. Et quant celle grans pités et celle grans noise fu remése, Hanquis¹, ki dus estoit de Venisse, qui moult estoit et preus et sages, monta ou leterin² et parla au pule et lor dist : « Sengnour, vées le miracle que Diex a faite, ke li mellour gent del monde³ ont guerpie l'autre gent et requise nostre compaignie de si haute chose faire ensamble come de le rescouse Nostre Sengnour⁴. »

Toutes les paroles ke li dus dist ne puis-je mie raconter ; mais ensi fina li cose, ke de faire les chartres fu li jours pris à lendemain. Et furent faites et devisées. Et quant elles furent faites, si fu la chose si devisée à conseil : que il iroient par Babilone⁵, pour çou que par là poroient miex les Turs desconfire que par autres terres. Et en oiance⁶ fu devisé qu'il iroient outre mer (il estoit adont quaresmes), et ke de la Saint-Jehan en un an, ki fu mil deus cens et deus ans après l'Incarnacion Jhesu Crist, devoient li baron et li pelerin estre en Venisse, et li navies i estevera⁷ apparelliés contre laus. Quant elles⁸ furent faites et sélées, si furent aportées ou grant palais devant le duc, à li grans consaus estoit et li pells. Et quant li dus lor livra les soies chartres, si s'agenoulla en plourant, et jura sour sains, à bone foi, à tenir bien et loiaument les convenens ki estoient es chartres ; et tous ses consaus ausi, ki estoient de quarante homes⁹. Et li message rejurerent à tenir lor chartres ; et les sairemens à lor sengnors et les lor, k'il les tenroient en bonne foy¹⁰. Sachies ke là ot mainte larme plourée de pitié. Et si envoierent lor messages li une partie et li autre al apostole de Rome Innocent, pour confrermer les convenances ; et il le fist moult volentiers. Et lors emprunterent li message sis mille mars¹¹ en le vile, et si les baillierent le duc pour commenchier le navie.

Ensi prisent congïé pour raler en lor país. Et tant cevauchierent par lor journées k'il vinrent à Plaisence en Lombardie. Enki se departirent Jofrois li marichaus de

¹ 455, *Hanquis*; 687, *Hanguis*; 9644, « et quant cele grant noise remest et cele grant pitié, que ouques plus grant ne vit nus hons, li bons dus de Venisse, etc. »

² 455, *leterin*; 9644, *leter*; 687, *monta en haut*. C'est notre mot *lutrin*, tiré du mot grec *lectron*. Isidore le définit dans son Glossaire: *Lectrum, analogium super quo legitur*.

³ 455, *dou siecle*.

⁴ 455, « de si haute chose faire ensamble comme de la rescousse de Jherusalem. » 9644, « la rescousse Nostre Seignor. » 687, « pour si haute chose comme pour la valance Nostre Seigneur. »

⁵ Le Grand-Caire.

⁶ C'est-à-dire : Les chefs convinrent en particulier qu'on irait par l'Égypte, et on se contenta de dire en public qu'on allait outre mer, sans préciser le lieu. Le manusc. 9644 omet cette partie de phrase et applique la délibération publique à autre chose : « Si fu la chose sene

qu'on iroit en Babiloine, por ce que par Babiloine poroient miex les Turs destruire que par autre terre; et en oiance fu devisé que, de Saint-Jehan en un an, qui fu, etc. » 455 est conforme à mon texte.

⁷ S'y tiendra. 455, « et la navie i seroit apparellie contre aus. »

⁸ 455, « et quant les chartres furent faites. »

⁹ 455, « et tous ses consaus ausi qui estoit de quarante homes; » 9644, « et tous ses consells ausi qui ere de quarante sis. » 687 : « Et leur jura seur sains que il à bonne foi tenroit celes convenances comme il avoit es chartres esrites; et autresint jurent quarante cinq baron, qui de son conseil estoient. » On voit que ce manusc. est presque toujours inexact et paraphrasé.

¹⁰ Ce dernier membre de phrase est omis par le manuscrit 687 seul, qui l'a mis ailleurs.

¹¹ 455, « cinq mille mars; » 9644, « deus mille mars; » 687, « deus cens mars. »

Champaigne et Alars Makeriaus. Si s'en alerent droit en Franche, et li autre s'en alerent à Geneves¹ et à Pise pour savoir quele ale² on feroit à la terre d'outre-mer. Quant Jofrois li marisais passa Mon-Cenis, si encontra le conte Gautier de Briene ki s'en aloit en Puille conquerre le terre se feme que il avoit espousée puis que il ot le crois prise, ki estoit fille le roy Tancré³. AVEC li aloit Gautiers de Mont-Beliart, Eustases de Comflans, Robers de Joinville⁴, et grant partie de le bonne gent de Champaigne ki croisié estoient. Et quant il lor conta les nouveles comment il avoient exploitié, moult en fissent grant joie, et moult prisierent l'afaire. Si disent : « Nous, nous sommes. jà meut, et, quant vous venrés, vous nous troverés tous près. » Mais les aventures avienent com Diex veut⁵ ! Ensi se partirent et tint cascuns sa voie.

Tant chevaucha Jofrois li marisais par ses journées que il vint à Troies en Champaigne, et trouva son singnour le conte Thibaut malade et deshaitiel. Et si fu-il mout lies de la nouvele et de sa venue, quant il li conta coment il avoit exploitié. Si fu si lies k'il dist qu'il chevaucheroit bien et k'il ne sentoit nul mal. Il se leva sus, et dist k'il bevauceroit, çou k'il n'avoit fet piecha. Halas ! quel damage ! car onkes puis ne cevauça que celle fois. Sa maladie crut et enforcha tant k'il fist se devise⁶ et ses lais⁷ ; et departi sen avoir k'il en devoit porter à se haute maisnie et à ses homes, et à ses compaignons dont il avoit mout de bons ; nus hom à son tans n'en avoit plus. Et si comanda, si com cascuns recevoit son don, que il jurroient⁸ sur sains à tenir l'ost de Venisse, si com il avoit promis. Mout i ot de ceux⁹ ki mauvairement le tinrent ; et mout en furent blamet. Une autre partie de son avoir comanda li cuens¹⁰ à retenir por porter en l'ost et pour departir là où on verroit k'il seroit miex employet.

Ensi morut li cuens. Et fu uns des homes du monde ki plus bele fin fist. Enki ot mout grant pule asanlé de son lingne¹¹ et de ses gens. Dou deul n'eustent¹² mie parler ki là fu fais, car onkes plus grans ne fu fais pour homme ; et il le deut bien icestre ; car onkes hom de son eage ne fu plus amés de ses hommes ne del autre gent. Entierés fu dalès son pere, à monseigneur St-Estievne de Troies. Li contesse se femme remest enchainée d'un fil¹³ ; et Blance avoit non ; et fille avoit esté au roy de Navare¹⁴.

¹ Genova, Gènes. 455 ; *Jeunes* ; 9644, *Jeune* ; 687, *Gienès*.

² Aide.

³ Gautier III, comte de Brienne, fils d'Erard II, épousa Marie, reine de Naples et de Sicile, sœur de Guillaume III et fille de Tancrède. Il obtint le comté de Lecce, et mourut en 1205. Son fils Gautier IV naquit cette même année. Gautier IV est le père de Hugues, dont il est fait mention dans la Chron. de Morée.

⁴ 455, « Eustasses d'Esconflans, Robiers de Jenville. »

⁵ 9644, « més les aventures avienent ensi comme Dieu plaist ; ne n'orent nul poeir que plus assemblissent en l'ost ; ce fu moult grant domaiges, que mult estoient preu et vaillant. Et ensi, etc. »

Le manusc. 455 est conforme à mon texte.

⁶ Legs.

⁷ 455, « que li jurassent. »

⁸ Tels ; 455, *ceux*.

⁹ Par erreur, ce man. dit *li rois*. 455, *li cuens*.

¹⁰ Lignage ; 455, « de son linage et de ses gens. »

¹¹ 455, « ne convient mie ; » 9644, « ne convient mie. »

¹² Thibaut VI, surnommé le *Posthume*, qui succéda au roi Sanche, son grand père maternel, dans le royaume de Navarre.

¹³ Sanche, dit le *Sage*. Le manusc. 9644 ajoute : « qui avoit de lui une fillette et ere grosse d'un fil ; » le manusc. 687, « si ot de son seigneur une fille et si estoit grosse d'un fil. » Le manusc. 455 est conforme à mon texte.

Quant li quens fu entierés, Mahieus de Mont-Morenci, Symons de Mont-Fort, Jofrois de Joinville li senescaus et Jofrois li marischaus¹ alerent al ostés le duc Oedon² de Bourgoigne et li disent : « Sire, tes cousins est mors; tu vois le damage ke à la terre d'outre-mer est avenus. Pour Dieu te volons prier que tu prengnes le crois et secueur la terre d'outre-mer ou lieu de cestui. Et nous te ferons tout son avoir baillier, et te jurerons sour sains, et le ferons as autres jurer, que nous te servirons en l'ost en bonne foi, ensi que nous fesissens lui. » Teus fu sa volentés que il le refusa. Et sachiés qu'il puist bien miex faire.

Jofrois de Joinville chargierent le message³ qu'il fesist autre-tel offre au conte de Bar-le-Duc⁴, ki cousins estoit à chelui ki mors estoit. Teus fu ses volentés que il le refusa autresi.

Sachiés que moult fu grant desconfors as pelerins et à ceus ki devoient aler au service Dieu, de la mort le conte Thiebaut de Champaigne. Et prisent un parlement av chief du mois à Soissons pour savoir k'il poroient faire. Enki fu li quens Baudewins de Flandres et de Henau, et li quens Loys de Bloys et de Chartaing, li quens Jofrois de Perche, le conte Hues de St-Pol et maint autre preud'omme. Jofrois li mareschaus de Champaigne monstra la parole et l'offre que il avoient fait au duc de Bourgoigne et au conte de Bar-le-Duc, et comment il l'avoient refusé : « Sengneur, fait-il, escoutés ! je vous loeroie une chose, se vous i accordés. Li marchis de Mont-Feras est uns des plus priés prinches ki au jour de hui vive⁵. Se li mandissiés qu'il venist chā, et presist le crois, et se mesist ou lieu le conte, et presist sa singnourie, je quit⁶ que il le feroit volentiers. »

Tuit s'i sont acordé, li grant et li petit. Et furent les lettres fetes, et li messages eslit; et fu ensi envoyés querre. Et il vint au jour ke il lorent mis, parmi Champaigne et parmi Franche où il fu mout hounourés, pour le roy de-Franche ki cousins il estoit. Ensi vint au parlement de Soissons ki nommés fu. Et enqui li grans fuisons des contes et des dus qui estoient croisiet fu. Com il oïrent que li marchis venoit, si alerent contre lui et l'ounourerent mout. Au matin si fu li parlemens en un vergier, al abeye de Nostre-Dame de Soissons. Illuec requisent Bonifaesse, le marchis de Mont-Feras, que il presist le crois et receoive la singnourie del ost, et soit el⁷ lieu le conte Thiebaut de Champaigne, et prengne sen avoir et ses hommes; et l'en chaïrent⁸ as piés mout plourant. Et il lor reciet⁹ as piés et dist que il le fera mout volentiers. Ensi fist li marchis le proiere de chiaus et recheut le singnourie del ost. Maintenant li évesques de Soissons¹⁰ et messire Foukes li saint hons et doi blanc abé¹¹ que il avoit amenés de son país l'enmainent à l'eglise Nostre-Dame et li atakent¹²

¹ C'est-à-dire, Geoffroy de Ville-Hardoin.

² Eudes IV, fils de Hugues III et d'Alix de Lorraine.

³ C'est-à-dire, les messagers chargèrent Geoffroi de Joinville.

⁴ Thibaut I^{er}, fils de Renaud II.

⁵ Boniface II, marquis de Montferrat, était fils de Guillaume III et de Julie d'Autriche, sœur utérine de l'empereur Conrad.

⁶ Je cuide, je crois.

⁷ Au.

⁸ Tombèrent.

⁹ Retombe.

¹⁰ Nevelon.

¹¹ L'un était l'abbé de Los, et l'autre l'abbé de Trappes, moines augustins, et portant par conséquent la robe blanche.

¹² 455, « et li athacièrent. »

le crois. Ensi fina chis parlemens ; et lendemain prist congiet pour aler en son pais et pour atourner son affaire, et dist que cascuns atournast le sien et k'il seroit contre iaus en Venisse.

Ensi s'en ala li marchis au capitle à Cistiaus , ki est à la Sainte Crois en septembre ¹. Enki trouva mout grant plenté d'abés et d'autre gent de Bourgoigne et des barons. Et messire Fouques i ala parler des crois.

Enki se croisa Oedes li Champenois de Chan-Lite, Guillaumes ses freres, ² Richars de Dampiere, Huedes ses freres, Guis de Covlans ³, et autres bonnes gens ⁴ dont li non ne sont mie escrit ne embrievé en livre.

Après se croisa li evesques d'Ostun ⁵, Ghuica ⁶ li quens de Forois, Hues de Bregi et ses flex Hues de Colemi.

Aval en Provenche se croisa Pieres de Bromons ⁷ et autres bonnes gens assés, dont nous ne savons mie les nons.

Ensi s'atournerent li baron par toutes les terres et li pelerin. Halas ! quel damage lor avint en quareame devant k'il deussent mouvoir : que li quens Jofrois dou Perche se coucha de maladie, et fist se devise en tel maniere : que il commanda que Estievenes ses freres eust son avoir et menast ses homes en l'ost. De cest escange se soufrissent bien li pelerin, se Diex volsist ! Ensi fina li cuens et moru ; dont grant damages fu. Et bien estoit drois, car mout estoit haus ber ⁸ et hounourés et de grant prouche plains, et mout fu grant doés ⁹ par toute sa terre.

Après le Paesque, entour le Pentecouste, commenchièrent li pelerin à mouvoir de lor pais, et de lor gens et de lor parens. Sachies que mainte larme i ot plourée au departir de lor amis. Parmi Bourgoigne et parmi les mons de Mon-Gieu ¹⁰ et par Mon-Cenis et par Lombardie se commenchièrent à asanler en Venisse. Et se logierent en un isle, Saint Nicolai ens el port.

En cel termine se mut uns estoires ¹¹ de Flandres par mer où il ot grant plenté de bonne gent armée. De celle estore fu chievetains Jehans de Neele, chastelains de Bruges ¹², et Thieris, qui flex fu le conte Phelipe ¹³, et Nicoles de Mailli. Et chil promissent le conte Baudewin de Flandres, sour sains, loyaument, que il iroient par les estrois ¹⁴ de Maroc ¹⁵, et asanleroient à Venisse à lui et en quel lieu k'il oroient dire que il tourneroit. Et pour çou envoia li quens Henris ses freres lor nés chargiés de draes

¹ 14 septembre.

² Guillaume de Champ-Litte est celui qui conquiert le Péloponnèse, et le laisse à Geoffroy de Ville-Hardoin, neveu du maréchal auteur de cette Chronique.

³ 9644, *Covelans*; du château de Conflans, diocèse de Langres.

⁴ 9644 ajoute : « Gui de Pesmes, Haimes ses freres. »

⁵ Autun.

⁶ Guigues. Le copiste a deux fois par erreur lié ce mot au mot précédent.

⁷ Bromont ou Bremont. Il était baron d'Anduze (*Histoire de Languedoc*, t. 3, p. 232).

⁸ Voyez, dans les *Assises de Romanie*, ce qui constituait alors le *ber* ou haut baron.

⁹ Deuil; 455, *deus*.

¹⁰ Mont Joux.

¹¹ Flotte, armée navale, du latin *stolium*.

¹² Troisième fils de Raoul II, châtelain de Bruges, et fils puîné de Raoul, comte de Soissons.

¹³ Philippe d'Alsace. Thierry était son fils naturel.

¹⁴ 455, *des trois*.

¹⁵ Aujourd'hui le détroit de Gibraltar.

et de viandes et d'autres beles choses. Mout fut bele celle estore et riche; et mout i avoit grand flanche li quens Baudewins de Flandres et li pelerin, pour çou ke li plus grans plentés¹ de lor bons sergans estoit en celle estore. Mais mauvaïssement tinrent à lor singnour et à tous les autres convent, pour çou que cist et maint autre doute- rent le peril que cil de Venisse avoient enpris. Ensi lor fali : li evesques d'Ostun, Ghuiex li quens de Forois et Piere Bromons, et mainples autres gens, qui mont es furent blamé. Et petit exploit firent là où il furent alés. Et des Franchois, Bernars de Marueil², Hues de Chaumont, Henris d'Araines³, Jehans de Vilera, Gautiers de Saint-Denise, Hues ses freres, et maint autre ki esquierent⁴ le passage de Venisse, pour le grant peril qui i estoit, et s'en alerent passer à Marseille : dont il rechurent grant honte, et mout en furent blasmé, et dont grant mesaventure lor avint puis.

Or vous lairons de cheux; si vous dirons des pelerins, dont grant partie estoit já venue en Venisse. Li cuens Baudewins de Flandres estoit já venus⁵ et maint des autres. Le jour vint le nouvele que mout des pelerins s'en aloient par autres chemins à autres pors; et furent esmaïé, pour çou que il ne poroient les convenances tenir ne l'argent paier que il devoient as Venissiens. Et prisent conseil entr'aus : que il envoieroient bons messages encontre Loys de Blois et de Chartaing, ki n'estoit mie en- core venus, pour conforter⁶ et pour crier merci k'il eust pitié de la terre d'outre- mer et que autre passage ke cil de Venisse ne valoit riens⁷ à tenir.

A cel message furent eslit li quens de Saint Pol et Jofrois li mareschals de Cham- paingne. Et chevauchierent dès chi à Pavie en Lombardie. Enki trouverent le conte Loeys; o⁸ li grant plenté de bonne chevalerie et de bonne gent. Pour lor confort et pour lor proiere guencirent⁹ gens asés en Venisse, qui s'en alassent à autres pors et à autres chemins, se pour eaus ne fust. Ne-pour-quant de Plaisence se partirent unes mout bonnes gens, ki s'en alerent par autres chemins et par autres pors en Puille. Là fu Vilains de Neulli, un des bons chevaliers du monde, Henris d'Ardillieres, Re- naus¹⁰ de Dampiere, Henri de Lonc-Camp, Gilles de Trassaingnies¹¹ ki estoit hom liges au conte Baudewin de Flandres et de Henau, et li avoit donnet dou sien cinq cens livres pour aler el voiage avec li. Avec chiaus s'en ala mout grant plenté de chevaliers et de sergans dont li non ne furent mie mis en escript. Moult fu grans descroissemens à ceus del oast ki en Venisse aloient, et en avint grant mesaventure, si ke vous pourés oïr encore avant.

Ensi s'en ala li quens Loeys et li autre baron en Venisse, et furent rechet à grant

¹ Abondance, quantité.

² Moreuil, et non Mareuil, était un château à 3 lieues d'Amiens. Suivant La Morlière, Bernard de Moreuil se rendit par un autre chemin à Constantinople, et en rapporta même en triom- phe une *larne* de Jésus-Christ, dont il fit pré- sent à une abbaye du diocèse d'Amiens. Le n° 9644 dit *Moruel*.

³ C'était un château entre Amiens et Abbe- ville; le m. 455 dit : *d'Aties*.

⁴ Esquiver. éviter.

⁵ Il avait laissé ses états sous la garde de son oncle Guillaume, seigneur de Château-Thierry.

⁶ 455, *pour lui haster*; 9644, *pour conforter*.

⁷ 455, « ne valait preu à tenir. »

⁸ Avec.

⁹ 455, *guencirent*; 9644, *guenchirent*; 647, *en- tornerent meins* (maints) *à aler à Venise*.

¹⁰ Il l'a nommé plus haut *Richart*.

¹¹ Gilles-le-Brun, seigneur de Trasnies, son fils, fut fait connétable de France après la mort d'Imbert de Beaujeu.

festes et à grant joie, et se logierent en l'ille Saint-Nicolas avec les autres. Moult fu li os bele et de bonnes gens. Onkes de tant de gens nus plus beele vit. Et li Venissien lor firent marchié moult plentieux de toutes choses que il convient à cors d'ome et à cors de chevacl. Et li navies que il orent fu si riches et si biaux, c'onques nus homs crestyens plus bel ne plus riche ne vit, si com de nés et de galies et d'uissiers¹ bien pour trois tans² k'il n'euscent de gent en l'ost. Hâ! com grans damage fu, quant li autre qui as autres pors alerent ne vinrent enki; bien en fust li crestyentés essauchie, non mie abaubie³.

Moult lor ont bien li Venissien atendues toutes lor convenenches et plus asés; et il semonsent les barons et les contes que il lor tenissent les lor, et que li avoires lor fust rendus, car il estoient prest de mouvoir. Pourcachiés fu li passages par l'ost. Et teus i ost asés qui disoient que il ne pooient lor passage payer. Et li baron en prenoient chou c'avoir en pooient. Quand il orent le paiaage quis payet et afiné, si ne furent ami ne asson⁴. Et lors parlerent ensamble li baron et disent: « Singnour, li Venissien nous ont bien atendut nostre convent; mais nous ne sommes mie tant de gens que, par nos passages payer, puissions le leur ataindre. Et çou est par le defaute de ceus qui sont alé as autres pors. Pour Dieu! si i mete cascuns de son avoir, car encor est miex que nous metons tous chi tous nos avoires que nous perdons⁵ chou que nous i avons mis, et que nous fausissions nostre convenanche: car, se cest ost remaint, li rescousse d'outre-mer est faillie. »

Là ot grant discorde de la graindre⁶ partie des barons et del autre gent; et disent: « Nous avons payet nos passages: se il nous en veulent mener, nous en irons volentiers, et s'il ne veulent, nous nous pourcacherons et irons à autres passages. » Pour çou le disoient que il volsissent volentiers que li os se departesist et retournaest cascuns en son país⁷. Et li autre partie dist: ke miex vuelent metre tous lors avoires et aler povre en l'ost, que çou que elle perdist ne falist; car Diex le nous rendra bien quant lui plaira⁸.

¹ Voyez la note 8 p. 38. Le manusc. 455, « si come de nés et de galies et d'uissiers; » 9644, « si cum de nés et de galies et de uissiers; » 687, « si come des nés et des galies. »

² Trois fois autant.

³ 455, « bien en fust la crestientés essauchie non mie abaissie »; 9644, « bien fust la crestienté halcie et la terre des Turs abassie; » 687, « bien fust la crestienté soushaucie et onnorée. »

⁴ 455, « si ne furent ne à mi ne à son; » 9644, « si ne furent ne en mi ne à sum; » 687, « ne fu-ce ne à mui ne à some. » C'est-à-dire, je pense, que loin d'atteindre la somme entière d'être quittes ou absous, cela n'alla pas à la moitié.

⁵ 455, « que nos piergiesmes chou que nous i avons mis et que nos faussons nostre convenence. »

⁶ Plus grande.

⁷ 455, « que l'ost departesist; si s'en rallast cas-

cuns en son país; » 9644, « que li ost se departis-sent; » 687, « que li ost se departesist pour aler cascuns en son país. »

⁸ On voit que ce dernier parti est celui auquel appartient le maréchal qui écrit cette chronique; et il se met en scène par la réflexion qui termine. Le manusc. 455 a régularisé à moitié cette phrase ainsi: « Et l'autre partie dist: Nos volons mieus metre nos avoires et aler povre en l'ost que chou qu'elle perdist ne fausist; car Dex le nous rendra bien quant lui plaira; » le manusc. 9644, en fait autant; le m. 687 intercale *font ils* pour régulariser la phrase: « Et li aistre distrent tout espertement qu'il voloient mieus illec metre tout leur avoir et aler povre en l'ost Nostre Seigneur, que li ost se departist et defaillist; quar Nostre Sires, font il, le nous rendra moult quant li vendra à talent et à plaisir. »

Lors commence li cuens de Flandres à baillier quanques il ot et quanques il pot enprunter ; et li quens Loeys ; et li marchis de Mont-Feraes ; et li quens Hues de Saint Pol ; et cil qui à lor partie se tenoient. Adont peusiés veoir tante beele vaisselemente d'or et d'argent porter al ostel le duc pour faire payment ! Et quant il orent païé, il i failli trente trois mille mars d'argent¹ de le convenanche. Et de çou furent moult liet chil qui l'avoient mis ariere ; et n'i volrent mettre riens² ; car lors quidoient bien que li os falist et departist. Mais Diex, ki les desconselliés conseille, ne le vaut mie ensi souffrir.

Lors parla li dus à sa gent et lor dist : « Singnour, ceste gent ne pevent plus payer. Et quanques il nous paient nous l'avons tout gaingnié, pour le convenance qu'il ne nous pevent mie tenir. Mais nostres drois³ ne seroit mie contés par tout ; si en recheveriemes grant blasma et nous et nostre terre. Or lor requerons un plait. Li rois de Hungerie⁴ nous taut⁵ Gadres en Esclavonie⁶, ki est une des fortes chités du monde ; ne jà, por pooir que nous aions, ne sera recouvree, se par ceste gent non. Si lor prions que il le nous aident à conquerre, et nous lor respiterons les trente trois mille⁷ mars, duskes⁸ adont que Diex les nous laist reconquerre, et nous et iaus ensanle. »

Ensi fu requis li plais, et fu moult contralyés de celx qui vosissent que li os departesist. Toutes voies fu fais et otroyés. Che fu en un dimenche, et fu moult grant feste de monseigneur saint March. Et i fu li plus des barons de la terre et des pelerins. Ains que li grant messe commençast, li dus de Venisse, ki avoit à non Henris Dandole⁹, monta ou letrin et parla au pule¹⁰ et lor dist : « Seignour, accompaigniet iestes à le mellour gent du monde ; et ont entrepris le plus grant fait à faire ke onkes fessient gens. Je sui viex hons et foivles¹¹ et mehaingniés de mon corps ; mais je voi que nus ne vous sauroit miex gouverner ne maistroyer de moi ki vestres sires sui. Se vous voliés otroier que jou presisse le signe de la crois pour vous garder et ensignier, et mes flex¹² remansist en mon lieu et gardaest le terre, jou iroie vivre u morir avec vous et avec les pelerins. »

Et quant cil l'oïrent, si s'escrient à une vois : « Nous vous prions pour Dieu que vous l'otroïés et que vous le fachiés et que vous en venés avec nous. » Mout ot il-luec grant pitié au pule de la terre et des pelerins, et mainte larmo plourée, pour çou que cil preudons eust si grant ocoison de remanoir, ki viex hons estoit. Et si avoit bieaus iex en sa teste et si n'en véoit goutte, car perdue avoit la veue par une plaie

¹ 455 dit : « trente quatre mille mars d'argent ; » 9644, « trente quatre mille ; » 647, « trente mille. »

² 445 : « Et lors n'i vaurrent il riens metre. »

³ 455 : « Mais pour nostre droit. »

⁴ 445, *Li rois de Bougrie* (Bulgarie).

⁵ De *tollere*, enlever.

⁶ Zara, en Dalmatie, sur une petite île de l'Adriatique. Elle s'était révoltée contre les Vénitiens, et avait appelé le secours de Bela, roi de Hongrie, qui y avait mis une forte garnison.

⁷ 455, « trente quatre mille mars ; » 9644, « trente

mille mars ; » 687, « trente mille et quatre mars. »

⁸ Jusques.

⁹ Le manusc. 207 donne cette fois son nom correctement, ainsi que 455. Le manusc. 687 ne le nomme pas par son nom propre en cet endroit. Le manusc. 9644 l'appelle ici *Heris Dandole*.

¹⁰ Peuple. L'écrivain supprime souvent les *p* et les *b* devant *l* pour adoucir ; comme assembler, *assanler*, peuple, *pule*.

¹¹ Faible.

¹² Renier Dandolo.

qu'il avoit eue el chief¹. Mout estoit de grant cuer. Ha! com mar² le resabloient chil qui as autres pors estoient alé eskiver le peril! Ensi avala le leterin, et ala devant l'autel, et se mist à genoullons³ mout plorant. Et il li cousirent le crois en un grant capel de coton⁴, par devant, pour çou que il voloit que li gent le vëissent.

Et Venissien se commenchierent à croisier à mout grant fuison et à mout grant plenté. En icel jour en i avoit il mout poi croisies. Nostre pelerin orent mout grant joie et mout grant pitié de ces crois, pour le sens et por le proece que il avoit en lui. Ensi fu croisiet le duc com vous avés oït. Lors commença-on à livrer les nés et les vaissiaus as barons pour mouvoir. Dou termine fu jà tant passé que septembres aprocha. Or oïés une des grans merveilles et des gringnours⁵ aventures que vous on-kes vistes.

A cel tamps ot un enpereour en Constantinoble qui ot non Siurac⁶, et si avoit un frere ki avoit à non Alexis. Cil prist son frere l'enpereour et li traist le iex de la tieste et se fist enpereour par tel trahison com vous oés. Et un sien fil⁷ essi, qui avoit à non Alexis, tint il mout longement en prison. Cil flex escapa de le prison et s'en fui en un vaïniel trusc⁸ à⁹ une chité sor mer ki a non Ancone. D'enki s'en ala vers le roi Phelipe d'Alemaingne ki avoit se seur à feme¹⁰. Si vint à Verone en Lombardie¹¹; et se herberga en la vile, et i trouva des pelerins assés et des gens ki s'en aloient en l'ost. Et cil ki li avoient aidiet à eschaper, ki avecu lui estoient, li disent : « Sire, votés chi un ost en Venisse près de vous, et delle mellour gent et del-le mellour chevaterie du monde, qui vont outre-mer; car lor criés merchi, que il aient de toi merchi et pité, et de ton peré, ki à tel tort estes deshieté; et s'il t'en voellent aidier tu feras quanques il deviseront de bouche. Espoir¹² il lor en prendra pité. » Il dist que il le fera mout volentiers et que li consaus estoit mout bons. Ensi prist ses messages; si envoia au marchis de Mon-Feras, ki sires estoit del ost, et as autres barons.

Quant il les uirent¹³ si s'en esmerveillierent mout, et disent as messages : « Nous entendons bien chou que vous dites. Nous enverrons au roy Phelippe avecu lui d

¹ La Chr. d'André Dandolo raconte (Muratori XII, p. 298) que Henri Dandolo, pendant une ambassade dont il était chargé auprès de l'empereur Emmanuel-Comnène, « pro salute patrie constanter resistens visu aliqualliter obtehebratus est. » Il parait que le fer rouge qu'on passa devant ses yeux ne lui fit pas perdre complètement la vue, puisque la même chronique dit, (p. 322) en parlant de l'attaque sur la ville de Constantinople : « Dux, licet senex et visu debilis, fortis tamen et fremens animo. » Sabellius dit de lui : « Visu haud mediocriter laborabat. »

² Mal; le manusc. 455 dit aussi : « ha! Dex! com mar le sembloient; 9644, « ha! cum mal le sembloient; » le manusc. 687 change tout cela.

³ Le manusc. 455, *genoullons*; 9644, *à genouils*.

⁴ 455, *capiel de coton*; 9644, *chapel de co-*

ton; 687, *chapel*.

⁵ Gringnour et graindre signifient plus grand.

⁶ 455, *Surras*; 687, *Jursac*; 9644, *Sursac*. Ce dernier mot est en effet la forme que les latins ont donnée à Kyr-Isaac, seigneur Isaac. Voyez la Chronique de Morée et Muntaner.

⁷ Fils d'Isaac.

⁸ Jusqu'à; 455, *tresk'd*.

⁹ Philippe, empereur d'Allemagne, et fils de l'empereur Henri, avait épousé, tandis qu'il était duc de Souabe, Irène, appelée aussi Marie, fille d'Isaac-l'Ange et sœur d'Alexis.

¹⁰ Il alla même jusqu'à Rome, voir Innocent III, qui écrivit en sa faveur à l'empereur Alexis.

¹¹ Peut-être.

¹² Oulrent, entendirent. 455, *les virent*; 9644, *les uirent*.

il s'en va. Se cil nous veut aidier le besoingne d'outre-mer à conquerre, nous li aiderons la soie terre à reconquerre; car bien savons qu'elle est tolue à lui et à son pere à tort. » Ensi furent li message envoiet en Alemaingne au roi Phelippe avec le vaellet¹ de Constantinoble.

Devant chou que nous chi avons conté, si vint une nouvele en l'ost, dont li baron furent mout courouchiel et les autres gens: que messires Fouques de Nuelli, ki premiers parla des crois, estoit mors².

Après ceste aventure lor vint une compaingnie de moult bonne gent en l'ost, del empire d'Alemaingne, dont il furent moult lie. Là vint li evesques de Havestach³ et li quens Biertous de Cascenele-en-Tosces⁴, Garniers de Borlande⁵, Tieris de Los, Henris d'Orme, Tieris de Dies, Rogiers de Sintres, Alixandres de Vilers, Horris de Tone et autres maintes bonnes gens ki ne sont mie retrait ou livre.

Dont entrèrent es nés et es huissiers tout li baron. Diex! tant bon huissier i ot à li ceval furent mis! Et quant les nés furent chargies d'armes et de viandes et de chevaliers et de bons sergans, et li escut furent pourtendut environ et es chastieaus⁶ des nés, et les banieres dont il i ot moult de beles! Et sachiés qu'il porterent es nés prieres et mangonnaus plus de trois cens, et tous engiens ki ont mestier à vile prendre. Ne onques plus grans estores⁷ ne parti de nul port com cil fist. Et che fu as octaves⁸ de le feste Saint-Remi⁹, en l'an del incarnation Jhesu-Crist mil deus cens et deus ans. Ensi partirent du port de Venisse, si com vous avés oï.

Le veille de le Saint-Martin¹⁰ vinrent devant Jadres en Esclavonie, et virent le chité fremée de haus murs et de grans tours. Et pour noient demandissiés plus biele, plus riche ne plus fort. Et quant li pelerin lo virent, si s'en esmerveillèrent moult,

¹ 455 : *Avec le valet*; 9644, *al valet*; 687, *au valet*. Ce mot signifiait un jeune enfant qui n'était pas encore élevé au rang de chevalier. Wace, qui mourut en 1184, dit, dans sa vie de Richard I^{er}, duc de Normandie :

« N'est mie chevalier, encore est *valet*on. »

La Chronique de Flandres dit, en parlant du célèbre Bouchard d'Avesnes (chap. XVII) : « Il garda si bien la fille qu'il en eut deux valetons, » c'est-à-dire deux enfans. Philippe Mouskes, en parlant de Baudoin II, héritier de l'empire de Constantinople, dit : « Ainsi r'eut le valet sa terre. » Du Cange pense, d'après Pithou, sur la coutume de Champagne, que valet vient de *vassalus* et *vassalotus*. Mathieu Paris, sous l'année 1224, se sert du mot *vassalulus* dans le même sens.

² Fouques mourut au mois de mai 1202, dans le village de Neuilli.

³ 455, *Havestach*; 9644, *Havestat*; 687, *Honestach*. C'est Halberstadt dans la Basse-Saxe. Cet évêque s'appelait Conrad.

⁴ 455, « Li cuens Bertous de Thascelene-en-Il.

Tosces; » 9644, « Li cuens Beltons de Chassenele et de Boghe; » 687, « Li cuens de Bertout en Thascenele-en-Thoches; » c'est-à-dire de Katzenelenbogen. La ville de Katzenelenbogen est située à deux lieues de Nassau.

⁵ Gilbert de Mons, dit (Coll. des H. de F., t. 18, p. 374), que Garnier de Borlande était propriétaire de dix-sept châteaux. L'empereur Frédéric, allant en Italie pour se faire couronner, lui donna le gouvernement d'Henri, son jeune fils, qu'il avait fait déclarer roi d'Allemagne; mais il mourut aussitôt après, en 1220. Rhamusius le fait Brabançon, Bromenius, des Ardennes.

⁶ Tours de bois placées en haut des mâts.

⁷ Flotte. André Dandolo dit qu'elle était composée de près de 300 vaisseaux (Coll. de Muratori, p. 319.)

⁸ 455, « as huitaves. »

⁹ Le 8 octobre 1202. Henri Dandolo partit le premier; le reste de la flotte le suivit le lendemain.

¹⁰ Le 10 novembre 1202.

et disent li uns as autres : « Coment poroit estre tel vile prise par force, se Diex meismes nel faisoit ! » Les premiers nés ki vinrent devant la vile atendirent les autres. Et au matin fist moult biel jour et moult cler ; si vinrent les galies, et tout li huissier, et les autres nés ki estoient demouré deriere, et prisent le port par force, et rompirent le havene ¹ ki moult estoit fors. Et descendirent à terre, si que li pors estoit entr'eus et la vile. Lors véissiés maint chevalier et maint bel sergant issir des nés, et maint bel destrier traire des huissiers, et maint très et maint pavellon et mainte aucube ².

Ensi se loga li os ; et fu Gadres aségié le jour Saint-Martin ³. A celle fois ne furent mie venit tout li baron, car encore n'estoit mie venus li marchis de Mont-Feras ⁴ ki estoit demourés deriere pour affaires k'il avoit. Estievenes du Perche fu remés ⁵ malades en Venisse, et Mahieus de Mont-Morenci. Et quant il furent gari, si se mist Mahieus de Mont-Morenci après l'ost à Jadres ; et Estievenes du Perche ne le fist mie si bien que il deust, car il guerpi l'ost et s'en ala séjourner en Puille. Aueuc li s'en ala Rotro de Mont-Fort, Yves de la Jaille ⁶ et maint autre ki moult en furent blamel ; et passerent el passage de marts ⁷ en Surie.

A lendemain dou jour Saint-Martin issirent de ceus de Gadres fors ⁸, et vinrent parler au duc de Venisse ki estoit en son paveillon, et disent k'il voloient rendre la chité et toutes les choses, sauves lor vies. Et li dus lor dist : k'il n'en prenderoit cest conseil ne autre, fors ⁹ par le conseil as contes et as barons, et k'il en iroit à aus parler. Endementiers k'il ala parler as contes et as barons, li partie de ciaux dont vous avés ot, ki voloient l'ost depechier, parlerent as messages et lor disent : « Pour coi volés vous rendre vostre chité ? Li pelerin ne vous asauront ¹⁰ mie, ne d'iaus n'avés vous garde ; se vous volés deffendre des Venissiens, dont estes vous quite. » Et ensi prisent un d'iaus, ki avoit à non Robert de Bove, ki ala as murs de la vile et lor dist ce meisme. Ensi revinrent li message en la vile et li plais fu remés.

Li dus de Venisse, com il vint as contes si lor dist : « Singnour, ensi me vuelent cil de la cité rendre le vile en ma merchi, sauves lor vies ; mais je n'entreprendroie cestui plait ne autre, se par vos consaus non ¹¹. » Et li baron respondirent : « Sire, nous vous loons ¹² que vous le prendés, et si vous en prions. » Il dist que si feroit il. Si s'en tournerent tout au paveillon le duc pour plait prendre, et trouverent les messages en alés, par le conseil à chiaux ki voloient l'ost depechier. Adont se drocha uns

¹ 455, *le havens* ; 9644, *la chaîne* ; 667, *la cheene*.

² Tenture intérieure. Ce mot est omis par les autres manuscrits.

³ Le 11 novembre 1202.

⁴ Innocent III avait défendu au marquis Boniface de se rendre avec les Croisés à Zara.

⁵ De *remanere*, rester.

⁶ 455, *La Graille* ; 9644, *de Laille* ; 667, *La Jaille*.

⁷ Brindes était un grand lieu d'embarquement (Muntaner, p. 407). Depuis les croisades il se fai-

sait régulièrement deux passages de guerriers et de pèlerins dans la Terre-Sainte, aux deux saisons les plus favorables de l'année. L'un appelé le Passage de mars, *Passagium martii* ou *Passagium vernale*, et l'autre, Passage d'été ou d'août, appelé aussi *Passagium Joannis*, parce qu'il se faisait ordinairement vers la Saint-Jean.

⁸ En dehors.

⁹ Excepté.

¹⁰ Donner l'assaut.

¹¹ Si non avec votre conseil.

¹² Conseillons.

abbés de Vaus¹, del ordene de Cistiaus, et lor dist : « Seignour, je vous desfent, de par l'apostole, que vous n'asalés² ceste cité, car elle est de crestiens, et vous estes pelerin. » Quant li dus de Venisse oï çou, si en fu moult iriés³, et dist as contes et as barons : « Seignour, jou avoie de ceste vile plait à me volenté, et li vostre gent le m'ont tolut. Et si, m'eustes en convent que vous le m'aideriés à conquerre. Et je vous en semont que vous le fachiés. »

Li conte et li baron et cil ki à iaus se tenoient parlerent ensamble et disent : « Mout ont fait grant damage cil ki cest plait ont defait. Et il ne fu onkes nus jours que il ne meüssent paine pour cest ost depechier. Or sonmes nous honni se nous ne li aidons à prendre. » Il viennent au duc et disent : « Sire, nous le vous aiderons à prendre, pour mael de ceus ki le veulent destourner. » Ensi fu li consaus pris ; et au matin s'alèrent logier devant la porte de la ville, et si drechierent les perieres et les mangonniaus et les autres engiens dont il i avoit asés. Et devers le mer drechierent⁴ les escicles ens és nés. Et lors commenchièrent les perieres à jeter as murs et as tours de la vile. Ensi dura li asaus par cinq jours. Et lors misent leur trencheours al une des portes et commenchièrent à trancher le mur. Et quant chil de dens virent chou, si quisent platt, autre-tel com il avoient fait devant et refusé, par le conseil de chiaus ki voloient l'ost depechier. Ensi fu li vile rendue en le merchi le duc de Venisse, sauves lor vies.

Et lors vint li dus as contes et as barons et lor dist : « Signour, nous avons ceste vile conquise par le merchi de Dieu et le vostre. Or est yvers entrés, et nous ne poons mais mouvoir dusques à le Pasque, et nous ne porïemes mie bien trouver chou ki nous sauroit en estranges terres ; et ceste vile si est moult bone et moult riche, et de tous biens garnie, si le partirons par mi⁵ ; et en prendrons le moitié et vous l'autre. » Ensi com il devisèrent, si fu fait. Li Venissien orent le partie devers le port où les nés estoient, et li François orent l'autre. Lors furent li ostel departi, si com il aferi cas-cun en droit soi ; si se desloga li os maintenant et vint en le vile erbergier. Et com il furent erbergié, au tierce jour après, avint une moult grant mesaventure à eure de vicespres ; car une meslée commença de Venissiens et de Franchois moult grans et moult fiere, et coururent as armes de toutes pars. Et fu si grans le mellée que poi fu eure⁶ qu'il n'i eust grant estour d'espées. Et moult i ot gens navrés u mortes. Mais li Venissien ne porent l'estour souffrir. Si commenchièrent durement à perdre. Mais li preud'omme del ost, qui ne voloient mie le mal, vinrent tout armé à le melée et commenchièrent à desevrer⁷. Et com il avoient desevret en un lieu, si recommencierent en un autre. Ensi dura duskes à grant pieche de la nuit. Et toutes

¹ Guy, abbé de Vaux-Sernay, qui fut ensuite évêque de Carcassonne, et se rendit fameux dans la guerre contre les Albigeois.

² Que vous assailliez.

³ Irrité.

⁴ Par mollité.

⁵ 455, « que poi i ot rues à il n'eust grant

estour d'espées ; » 9644, « que poi i ot des rues où il n'eust grans estors d'espées et de lances et d'arbalestes et de dars ; » 687, « que petit i ot de rues où il n'eust estor de maces ou d'espées ou de lances ou d'arbalestes. »

⁶ Séparer.

voies à grant travail et à grant martire les departirent. Et sachiés que ce fu une des grans dolours ki avenist en l'ost; et poi s'en sali ke toute li os ne fu perdue; mais Dame Diex ne le voelt mie souffrir ne endurer.

Mout i ot grant damage d'une part et d'autre. Là ot mort un gentil homme de Flandres; Gilles de Landast avoit non. Et fu serus parmi l'oeil, et mors fu à la mellée; et maint autre dont il n'ert mie si grant parole. Lors orent li baron del host et li dus moult grant paine en toute celle semaine de pais faire de la mellée. Et tant i travaillerent que pais fu faite, la Dieu merci! Et après celle quinsaine vint li marchis de Mont-Feras, ki n'ert pas encore venus, et Mahieus de Mont-Morenci et Pieres de Braiesqueil et maint autre preud'ome. Et après une autre quinsaine revinrent li message d'Alemaingne, ki estoient au roi Phelippe et au vallet de Constantinoble. Li baron et li dus de Venisse asanlerent en un palais où li dus estoit à hostel. Lors parlerent li message et disent: « Signour, li rois Phelippes nous envoie à vous, et li flex al empereour de Constantinoble ki est frere se feme, et dist en tel maniere:

« Signour, je vous envoie le frere me feme; si le met en le main Dieu et le vostre. Pour çou que vous alés et pour droit et pour justiche, si devés à ceus ki sont desirélé à tort rendre lor iretages, se vous poés. Et cis vous fera le plus haute convenence ki onkes fust faite à gent, et le plus riche aïe² à le terre d'outre-mer conquerre. Tout premiers, se Diex donne que vous le metés en son iretage, il metera tout l'empire de Roumentie al obediense de Ronme dont elle iert partie piechà. Après, il set que vous avés mis et que vous iestes povre; si vous donra deus cens mil mars d'argent. Et mande à tous ceus del ost, à petis et à grans, ke il ou secours ira avec vous³, ou envoieira, se vous quidiés que miex soit, atout⁴ dis mil hommes à se despense. Et cest service vous fera par un an. Et à tous les jours de sa vie tenra cinq cens chevaliers au sien⁵ ki garderont le tiere. »

« Seignour, font li baron, nous avons plain pooir d'aseurer ces convenences, se vous le volés aseurer envers nous. Et sachiés k'il n'a mie volenté de conquere, ki telle convenence refusera. »

Et il ont dit ke il parleront ensanle. Si fu li parlemens pris à lendemain. Et quant il furent assamblé, si lor fu monstre cesté parole. Si parla li abbés de Vaus⁶, ki estoit de le partie chiaus ki voloient l'ost depechier; et dist: k'il ne s'acorderoit mie que jà alaisent sor crestiens, et si n'estoient mie pour çou meut; ains volent aler en Surie. Li autre partie dist: « Seingneur, en Surie ne poés vous mie aler, ne riens faire; et bien le verés à ceus ki sont alé as autres pors et nous ont guerpis. Et sachiés que par la terre de Babilone ou par Gresse iert recouvrée li terre d'outre-

¹ 455, *uns haus hom.*

² Aide. Suivant la Chr. d'André Dandolo (p. 322): *Promittit Venetis 30,000 marcharum gummam, quam pro restitutione ablatorum per Emanuele recipere debebant; et proceribus Francie pecuniam quam pro naulo dederant, si ei succursum prebeant, ac de fisco suo cuncta exerci-*

tui ministrare; ecclesiam etiam Constantinopolitanam Romane ecclesie subjiciendo unire.

³ 455 ajoute: « en la terre d'outre-mer. »

⁴ avec.

⁵ 455 ajoute: « en la terre d'outre-mer. »

⁶ L'abbé de Vaux-Sernal, dont il a déjà été question.

mer, se jamais est recouvrée. Et se nous refusons ceste convenence, nous sommes honni à tous jours. »

Ensi estoit l'os en discorde com vous oés. Et ne vous esmerveillés mie se laic gent estoient en discorde, quant li blanc moine¹ i estoient. Li abés de Los² et autres abbés ki à lui se tenoient prechoient pour Dieu que li os se tenist ensanle et k'il tenissent ceste convenence, car çou est li chose par coi on puet miex recouvrer la sainte terre d'outre-mer; et li abbés de Vaus et tout chil ki à lui se tenoient prechoient et disoient : que tout çou estoit maus; mais alaisent en le terre de Surie et fesissent chou que il poroient. Lors vint li marchis de Mont-Feiras et li quens Baudewin de Flandres, li quens Loeys de Blois et de Chartaing et li quens Hues de saint Pol et chil ki à lui se tenoient, et disent ke il feroient ceste convenence, car il seroient honnit se il le refusôient. Ensi s'en alerent al ostel le duc, et furent mandé li message; et aseurerent ceste convenence, si com vous avés oit retraire, par bons seremens et par chartres pendans³. Tant nous retrait li livres que il ne furent que douse ki les seremens jurerent, de le partie des Franchois, ne plus n'en porent avoir. De ceus fu premiers li marchis de Mont-Feiras, li quens Baudewins de Flandres, li quens Loys de Blois, li cuens Hues de saint Pol, et huit autres ki à aus se tenoient.

Ensi furent les convenences faites et les chartres baillies, et mis li termes quant li vallés de Constantinoble venroit. Et ce fu à le quinsaine de Pascques⁴. Après sejourna li os de Franche à Jadres tout cel yver. Et sachiés que li cuer des gens ne furent mie à pais; car adîés baoit et hengoit⁵ li une partie à chou ke li os depechaest, et li autre partie à çou que elle se tenist ensanle. Maint s'en emblerent des menues gens ès nés des marcheans. En une nef s'en enblerent cinq cens ki noierent⁶, et furent perdut. Une autre partie s'en enbla par terre, et s'en quidierent bien aler par Esclavonie; mais li paisant del país les assaillirent et ochisent tous, fors quatre ki s'en repairierent fuiant en l'ost. Ensi s'en aloit li os amenuisant cascun jour.

En cel termine se travailla tant uns haus hons d'Alemaingne, ki avoit non Garniers de Borlande que il s'en ala en une nef de marcheans, dont il rechut grant blame. Après ne demoura gaires ke uns haus ber de Franche, ki ot non Renaus de Mont-Mirail⁷, vint et proia tant, par l'aide le conte de Blois, que il fu envoyés en message en Surie, en une des nés del estore. Et jura sour sains, de se main diestre, et tout li chevalier ki avec lui alerent, que, denens⁸ le quinzaine que il seroient arivé en Surie et aroient fait lor message, il retourneroient ariere en l'ost. Par ceste convenence

¹ 9644 ajoute : « de l'ordre de Cistlaus. »

² Sivant Du Cange, Pierre, abbé de Locedo, dans le Montferrat.

³ Avec sceaux pendus aux chartres par un fil de soie.

⁴ En 1203.

⁵ 455, « car adîés estudioit; » 9644, « l'une des

partie se travailla; » 687, « une partie de l'ost se travelloit. »

⁶ Vognèrent; 455, « si noierent et furent pierdu; » 9644, « si nolèrent tuit et furent perdu; » 687, « en une nef s'en embla bien trois cens qui tuit furent noîés. »

⁷ Frère de Hervé de Donzy, comte de Nevers.

⁸ Avant; 455, *dedens*.

se parti del ost, et avec lui Hervis dou Chastel ses niés¹, Guillaumes li vidames de Chartres, Jofrois de Biaumont, Jehans de Freceville, Pierres de Foreville ses freres, et maint autre. Mais li sairement ki furent juré ne furent mie bien tenut, car il ne retournerent mie en l'ost.

Lors revint une nouvele en l'ost, ki moult volentiers fu oïe : ke li estores de Flandres dont vous avés oï arier estoient arrivés à Marseille. Et Jehans de Neele, castelains de Bruges, ki iert chievetains de celle ost, et Theiris² ki fu liex le conte Phelippe, et Nicolas de Mailli manderent le conte de Flandres lor signour que il venoient à Marseille et que il lor mandaest se volenté et k'il feroient. Et il lor manda, par le conseil le duc de Venisse et des autres barons : ke il meüssent al issue de marth, et venissent encontre iaus au port de Michon³ en Roumenie. Halas ! il le fissent si malement⁴ ke onkes convent ne lor tinrent, ains s'en alerent en Surie où il savoient bien k'il ne feroient nul exploit. Ors, signour, vous poés bien savoir, se Diex n'amast tant celle ost, ke elle ne peust tenir ensanle, à ce que tant de gent li voloient mael !

Lors parlerent li baron ensanle. Si disent k'il envoieroient à Rome al apostole, pour çou que il lor savoit mau-gré de la prise de Jadres ; et eslisent messages deus chevaliers et deus clercs⁵. A cel message, des clers fu envoyés, Nevelons li évesques de Soissons et maîtres Jehans de Nolon⁶, ki estoit cancelliers le conte de Flandres⁷ ; et des chevaliers fu Jehans de Frise⁸ et Robers de Bove. Cil jurèrent sur sains que il feroient le message et k'il repairoient en l'ost. Moult le tinrent bien li troi, et li quart mauvasement, Robers de Bove, ki fist le message au pis k'il pot, et se parjura, et s'en ala en Surie avec les autres. Et li troi le fissent moult bien, et disent le message ensi que li baron de sous le mandoient. Et disent al apostole : que li baron merchi li erioient de la prise de Jadres, car il le fissent comme cil qui miex

¹ Hervé avait accompagné son frère Gervais de Châteauneuf Thimerais dans le Perche.

² Fils naturel de Philippe d'Alsace.

³ 455, *Michon* ; 9644, *Mougon* ; 687, *Mugon*. C'est la ville de Modon, appelée par Albéric et par les annalistes contemporains, Monelo. Cette ville a souvent donné son nom, à cette époque, à toute la presqu'île du Péloponnèse, qu'on trouve désignée sous le nom de *Monclonis insula*.

⁴ 455, *mauvaisement*.

⁵ Gunther en ajoute un troisième, qui fut Martin, abbé de Paris, diocèse de Balé, dans les Voges.

⁶ Don Brial pense (*Hist. litt.*, t. 6, p. 498) que ce Jean de Noyon fut celui qui rédigea la lettre écrite, au nom du comte de Saint-Pol, sur le premier siège de Constantinople. « Il prêtait ou volontiers, dit-il, ou par devoir de son office

auprès du comte de Flandres comme son chancelier, sa plume soit pour les services particuliers des pèlerins, soit pour des agences importantes. » Du Cange pense que Jean de Noyon ne pouvait être chancelier que pour le Hainaut, puisque Gerard, fils de Thierry d'Alsace, était chancelier de Flandres.

⁷ 455, « ki estoit cancelliers le conte de Flandres ; » 9644, « qui ere cancelliere le conte Baudouins de Flandres ; » le manusc. 687, qui est si bien copié, mais si inexact, dit ici : *cil estoient chamberlens au conte Baudouin*. Il n'est pas besoin de dire que l'évêque de Soissons et Jean de Noyon ne pouvaient être des chambellans ; et la phrase est construite de manière à ce que le mot *chambellans* s'applique difficilement aux noms des deux chevaliers qui suivent.

⁸ 9644, *Friaise*.

ne pooient, pour l'ost de chiaus ki estoient alet as autres pors, et ke autrement ne peusent l'ost tenir ensanle; et sour chou mant ' son commandement et il sont prest dou faire '.

Li apostoles dist : k'il savoit bien ke par le defaute des autres lor convient grant meschief faire. Et si manda as pelerins et as barons : que il les asoloit ' comme ses flex, et lor commandoit et prioit que il tenissent l'ost ensanle, car il savoit bien ke sans celle host ne pooit iestre li serviches Dieu fais. Et donna plain pooir à Nevelon l'evesque de Soissons et à maistre Jehan de Noion, de loier et de desloyer les pecheours, tant que li cardonnaus venroit en l'ost. Ensi fu jà dou tans passé tant que quaresmes fu. Et atournerent lor navie pour mouvoir à le Pasque '.

¹ Qu'il mande.

² Voyez la lettre des barons français, parmi les lettres d'Innocent III, liv. 6., ép. 99.

³ Absolvait. Les Français furent en effet absous à cette époque; mais les Vénitiens, qui montraient alors une grande indépendance contre les empiétements ecclésiastiques, ne furent absous que plus tard.

⁴ Albéric de Trois-Fontaines confirme par son témoignage l'authenticité du récit de Ville-Hardoin; voici ce que j'y lis, à l'année 1202, sur les noms des Croisés, sur l'expédition de Zara et sur cette mission auprès du pape :

« Expeditio transmarina principum cruce signatorum qui à rege Philippo, occasione regis Richardi, quondam defecerant, et aliorum baronum quorum ista sunt nomina :

« *Novelle suessionensis*, et *Garnerus* (recensis) episcopi, comes Flandrie et Halnonii *Baldvinus* et frater ejus de *Andegavio* cognominatus, comes *Hugo de Sancto-Paulo*, comes *Ludovicus Blesensis*, et comes *Gaufridus de Pertico*, *Jacobus*, vir nobilis, filius superioris Jacobi Galteri de Avenis; duo Campanienses qui dicuntur de *Chan-Lita*, *Odo* et *Guillelmus*, filii Odonis; *Gaufridus*, Campanie Marescallus, et *Gaufridus*, nepos ejus, de *Villa-Harduin* appellatus; *Otto de Rupe*, natione Burgundus, et plures alii de Francia, Flandria et Burgundia; et iste qui dictus est *Renaudus* de Dampetra; etiam sociatus nobilis *Marchio de Monteferrato Bonifacius*, cujus fratres fuerunt, *Guillelmus* et *Conradus*, quorum *Guillelmus* Japhe et *Conradus* Tyri principatum tenebant in partibus transmarinis. Omnes itaque illi venerunt Venetias disponentes qualiter per mare Constantinopolim irent circumveniendo Greciam.

« Interea dum naves pararentur, Venetiani coalidè cogitantes, ipsos peregrinos in quamdam parvam insulam que dicta est ad Sanctum-Nicolaum venire fecerunt, et ibi concluserunt, nec exire permiserunt donec iidem peregrini, civitatem Jazeram venientes, Venetianis à longo tempore inimicam, jurarent secum hostiliter expugnandam. Juraverunt, et cum ipsis navigantes Jazeram obsederunt, ceperunt et Venetianis subegerunt.

« Apud Constantinopolim in istis diebus *Alexius*, cognomento *Andronicus*, invasor imperii, fratrem suum *Isacum* ab imperio depulerat, execratum incarceraverat et ejus filium *Alexium* interfici jusserat. Sed per quemdam senescalum manus ejus evadens *Alexius*, ad Saevorum ducem *Philippum*, regem *Alamanie*, confugit et apud eum latuit, eo quod uxor ejusdem *Philippi* fuit soror ipsius *Alexii*. Cum ergo ad capiendam urbem Jazeram, *Franci* peregrini venissent ducti Venetorum, ut dictum est, *Alexius*, per consilium regis *Philippi* predicti, eis litteras suas misit. Qualiter à patre suo *Andronice* esset expulsus exposuit, et multis precibus et promissis ad hoc animavit ut per eos in patrum restitueretur imperium, et ipse sufficienter pararet victualia, naves, et alia que necessaria erant ad terre sancte subsidium. Undè principes nostri, missis Romam legatis, de omnibus istis papam *Innocentium* consulerunt, qui hoc benignè concessit et bene voluit, et transgressionem illam quâ pro Venetis urbem Jazeram contra regem *Hungarie* ceperant indulgit. Quo rescripto recepto, *Alexium* ad se venire fecerunt, naves paraverunt, et dux *Venetie* *Henricus*, vir prudentissimus, predictis principibus sociatus est cum sua gente.

Quant les nés furent chargies, à lendemain se logierent pelerin fors de la vile, sour le port; et li Venissien firent abatre le vile, les tours et les murs². Or avint une aventure dont moult pesa à ceus del host : que uns des haus barons, ki avoit à non Symons de Mont-Fort, ot fait son plait au roy de Hungherie, ki anemis estoit à ceus del ost, et s'en ala avec lui et guerpi l'ost. Avoec lui s'en ala Guis de Montfort ses freres, Simons ses freres de Neaflie³, Robert de Droës⁴, et li abbés de Vaus ki estoit abbés et moines de Chistiaus et maint autre. Et ne targa⁵ gaires après k'il s'en ala uns haus hom del host au roi de Hongrie, ki ot non Engerrans de Boves⁶, et Hues ses freres, et les gens dou pais⁷ çou k'il en porent mener. Ensi se partirent cil del ost, com vous avés oi. Mout fu grant damages à ceus ki demourerent et grans hontes à chiaus ki s'en fuirent.

Lors commenchièrent les nés et les huissiers à atourner. Et fu devisé k'il prenderoient port à Corfols⁸, un ille ki estoit en Roumenie, et li premiers atenderoient les daerrains, tant que il seroient ensanle; et il si firent. Anchois que li dus ne li marchis partesissent du port de Jadres, vint Alexis, li flex Sursac⁹ l'enpereour de Constantinoble. Et li envoya li rois Philippes d'Alemaingne. Et fu receus à mout grant joie et à moult grant honnour. Et li bailla li dus des vaissiaus et des galies tant k'il convient. Et ensi partirent du port de Jadres.

Et orent bon vent, et bien alerent; tant k'il vinrent à Duras¹⁰. Enki se rendirent chil de la vile à lor signour, car il le virent volentiers, et li firent seauté.

Et d'enki se partirent et envinrent à Colfols¹¹. Et se logierent devant la vile¹²; et

² Adjuncti sunt insuper eidem : *Episcopus Bethlehem* et magister *Johannes Aconensis electus*, et unus episcopus de Saxonâ dominus *Conrardus Halvertatenis*. Itaque simul omnes adunati fuerunt, numero circiter 40,000. Comes autem Renaldus de Dampetrâ, relictis eis in Jazerâ, Romam abiit, mare transivit sicut in fide promiserat comiti campaniensi morienti, ac veniens in terram Syrie bellum habuit contra Sanguinum, Alaple principem, qui eum cepit; et in illâ captivitate fuit per 30 annos. Comes *Simon de Monteforti*, et quidam alii nobiles. et *Abbas de Trappe* cum eodem Renaldo mare transierunt, sed cum eo non sunt captivati.

³ Hors.

² C'est comme s'il y avait : firent abatre la ville, savoir, les tours et les murs qui en font une ville, une place défendable, au lieu d'une agglomération de maisons. Le manusc. 455 dit de même : « firent abatre la ville, les tours et les murs; » le manusc. 9644 défigure le sens en mettant : « firent abatre la ville et les tours et les

murs; » et le manusc. 687 l'explique : « firent abatre de Gadres les murs et les tors. »

³ 455, « et ses freres Symons de Neaflie. »

⁴ 455, « et Robliers de Droës; » 9644, « et Robert Malvoisins et Druis de Cressonessart; » 687, « Symons ses freres de Neaflie et Robert Malvoisins, Drouis de Gresonne. »

⁵ Tarda. Le *g* comme le *o* étaient indifféremment employés devant *a*, *o*, *u*, avec le son fort, et avec le son doux que leur donne l'*e* et la cédille.

⁶ Il passa à la Terre-Sainte.

⁷ C'est-à-dire, de leur pays.

⁸ Corfou, que Roger de Hoveden appelle *Cuerfu*; Radulphus de Diceto *Cuoresy*, et Liutprand *Coryphuo*.

⁹ Le manusc. 455 l'appelle *Kyrsac*, qui se rapproche plus du vrai nom Kyr Isaac, le seigneur Isaac.

¹⁰ Durazzo.

¹¹ 455, *Corfios*.

¹² 455, « l'île de la ville; » le manusc. 687 dit : « et trouverent l'ost devant la ville. »

tendi-on très et pavellions, et sâca-on¹ les chevaus hors des huisiers pour rafrescir. Et comme li flex à l'enpereour fu arivés au port, si véissiés maint bon chevalier et maint bon sergant aler encontre et mener maint bon destrier. Ensi le rechieurent à moult grant joie et à mout grant honnour. Et il fist son tref tendre en mi l'ost, et li marchis de Mont-Feras en ki garde² li rois Phelippes d'Alemaigne, ki se serour avoit, l'avoit commandé³. Ensi sejournerent en celle ile ki mout ert riche et plentieuse. Et dedens cel sejour lor avint une aventure ki moult fu peme⁴ et dure; car une partie de chiaus ki avoient parlé contre l'ost et avoient esté à parlement ensamble⁵, disent : ke celle chose lor sanloit estre trop longe et moult perilleuse, et k'il remanroient en l'ille et lairoient l'ost aler; et par le conduit de ciaus de Corfort⁶, et quant l'ost seroit alée, il envoieront au conte Gautier de Briene ki adonc tenoit Brandis, que⁷ il lor envias vassiaus pour aler à Brandis. Tous ceus ne vûs puis mie nommer ki à ceste œuvre faire furent, mais je vous nonmerai une partie des plus cievetains et des plus maistres. De chiaus fu li uns Oedes li Champengnois de Chantile, Jakes d'Avesnes⁸, Pieres d'Amiens, Guis li chastelains de Couchi, Ogiers de Saint-Chienon, Guis de Chapes, Clarenbaus ses niés, Guillames d'Ausnois, Pieres de Coissialus⁹, Guis de Piesmes, Haimes ses freres, Guis de Covlans¹⁰, Richars de Dompiere, Oedes ses freres, et maint autre, ki lor avoient créanté par deriere k'il se tenoient à lor partie, ki nel osoient par devant monstrier, pour le honte. Si que li livres tesmoigne que plus de le moitié se tenoient à lor acort. Quant ce vit li marchis de Mont-Ferras, li cuens Baudewin de Flandres, li quens Loys de Blois, li quens Hues de Saint-Pol et li baron ki se tenoient à lor acort, si furent mout esmaï et disent : « Signour, nous somes moult mael bailli. Se ceste gent se part de nous, avec les autres ki parti s'en sont de nous par maintes fois, nostre ost sera faillie, et si ne porons rien conquerer. Mais salons à iaus, et lor chaons as piés, et lor crions merchi que il aient pité, pour Dieu, d'iaus et de nous, et que il ne nous toillent le rescouse d'outre-mer. » Ensi fu li consaus acordés. Et alerent tout ensamble en une valée où il tenoient lor parlement; et menerent avec aus le fil l'enpereour de Constantinoble et tous les evesques et les abbés del ost. Et com il vinrent là, si descendirent à piet de lor chevaus. Et cil, com il les virent, si descendirent des leur et alerent contre iaus. Et li barons lor chéirent as piés moult plourant, et disent que il ne s'en mouveroient jamais devant k'il lor auroient en convent ke il ne se mouveroient d'iaus. Et quant cil oïrent çou, si en orent moult grant pité, et plourerent moult durement quant il virent lor singnours et lor amis à lor piés. Si disent k'il en par-

¹ Tira; 455, « et sâcha on; » 9644, « et les chevaux trais des missiers; » 687, « et avoient mis les chevaux hors des huisiers. »

² En la garde duquel.

³ 455, « l'avoit mis et commandé. »

⁴ 455, « plesme; » 9644, « pesme; » 687, « molt fu grans et anueuse. »

⁵ 455, « qui avoient parlé encontre l'ost et esté,

parlèrent ensemble. »

⁶ 455, *Corfort*.

⁷ Cette partie de phrase est omise dans le n. 207.

⁸ Plus tard, Jacques contribua à la conquête de Negrepont.

⁹ 9644, *Coisseaus*.

¹⁰ Plus haut il est nommé Guy du Plaisié, frère d'Eustache de Conflans.

leroient, et se traient à une part. Li consaus ¹ lor aporta : que il seroient encore avec aus duskes à le nuit Saint-Michiel ², par convent kil lor jureroient sour sains loiaument : que de cel jour en avant, de quele eure que il les en semonront, dedens les quinze jours, k'il lor donroient navie, à bone foi, sans mal engien, dont il poroient aler en Surie. Ensi lor fu oïroïé et juré. Et li os en ot moult grant joie. Et se remisent es nés et les chevaus es huissiers.

Et ensi se partirent dou port de Corfols le vegile de Pentecouste, ki fu mil deus cens ans et trois ³ après l'Incarnacion Jhesu-Crist. Enki furent toutes les nés ensanle et tout li huissier et toutes les galies del ost, et asés d'autres nés de marcheant ki avec aus estoient aroutées ⁴. Li jours fu biaux et li tans clers, et li vens bons et soués ⁵; si laissent les voiles aler au vent. Et bien tesmoigne Jofrois li marescaus de Chanpaingne ⁶, ki ceste œuvre dita, qui onkes n'i menti de mot à son ensient, si com cil ki à tous les consaus fu, que onkes si bele os ne fu veue. Et bien sanloit ost qui terre deust conquerre; car tant com on peust veoir as iex, ne véoit on se voiles non de nés et de vaissiaus; si ke lor cuer s'en esjoïssioient mout.

Ensi coururent par mer tant qu'il vinrent à Ca-de-Melée ⁷, en un trepas ⁸ ki sour mer siet. Et lors encontreurent deus nés de pelerins, de chevaliers et de sergans ki repairoient en Surie. Et çou estoient cil ki estoient alé passer à Marseille. Et quant il virent l'estore si biele et si riche, si horent tel honte k'il ne s'oserent monstrier. Et li quens Baudewins i envoa une barge pour savoir qués gens chou estoient. Il disent ki il estoient. Et uns sergans se laist couler contre vael de la nef et dist à ceus : « Je vous claim quite çou ki remaint en la nef, et men irai avec chiaus; car il me sanle bien k'il doivent conquerre terre. » A grant bien fu atourné au sergant, et fu moult volentiers veu en l'ost. Et pour çou dist on ke de mile males voies peut on retourner ⁹.

Ensi coururent li os jusqu'à Nigre ¹⁰. Nigre si est une vile et une biele chités que on apele Nigrepont. Enki prisent conseil li baron, li marchis Bonifaeses, li cuens Baudewins de Flandres et moult grant partie des barons, avec le fil l'empereour Sursac de Constantinoble. Si ariverent en une isle ki estoit apelée Andre ¹¹. Et descendirent à terre, et s'armerent, et coururent par la terre; mais les gens dou pais vinrent à merchi au fil l'empereour de Constantinoble et li donnerent del leur tant que pais fissent à lui. Et puis rentrerent en lor vaissiaus et coururent par mer. Lors

¹ 455, « lor consaus. »

² 455, « tresk'à la saint Michiel. »

³ Le 24 mai 1203.

⁴ Faisaient route.

⁵ Doux, de *suavis*.

⁶ Le manusc. 455 omet toute cette première partie de la phrase; 9644 et 687 la donnent semblable au texte, seulement 687 l'appelle *Gifrois le Mareschaux*.

⁷ Cap de Malée, ou Malio, près de Vatica, et non loin de Monembasie. (Voyez la *Chron. de Morée*.)

⁸ Promontoire.

⁹ Proverbe du temps.

¹⁰ Négrepont, ancienne Eubée; son nom moderne vient du nom ancien du détroit d'Euripe, corrompu en *Egripo* par les Italiens, et *Négrepont* par les Français. Raban Dalle Carceri conquiert Négrepont et la divisa en trois seigneuries de famille.

¹¹ Andros, la première des Cyclades. Marc-Saundo s'en empara plus tard et devint duc des douze Cyclades, ou de la Dodécannèse.

lor vint uns grans damages, car uns haus hons del ost ki avoit à non Guis, castelains de Couchi, morut et fu getés en la mer.

Les autres nés qui n'erent mie cele part guencies furent entrés en Boche-de-Havie¹; et çou est là où le Bras Saint-Jorge² chiet en mer. Et coururent contremont le Bracs Saint-Jorge duskes à une chité que on apele Avie, qui siet sur le Bracs Saint-Jorge devers la Turquie³, moult bele et moult bien asise. Enki prisent port et sont descendut en terre. Cil de la cité vinrent contre iaus et lor rendirent le vile, ne se n'i perdirent un denier. Puis sejournerent enki huit jours pour atendre les nés et les galies et les huissiers ki encore estoient à venir. Dedens ccl sejour prisent des blés en la terre, car il en avoient grant mestier et pau en avoient. Et dedens ces huit jours furent venut li vaissel et li baron. Et Diex lor donna bon tans, et se partirent du port d'Avie tout ensamble. Si peusiés voir le Brac Saint-Jorge flori contremont de nés et de galies, de vaissiaus et de huissiers, mout grant merveille estoit de regarder le grant biauté.

Et tant coururent par mer k'il vinrent, la veille de monsignour Saint-Jehan-Baptiste en juing, à Saint-Estievène⁴, une abéie ki estoit à trois lieues près de Constantinoble. Et lors virent tout à plain Constantinoble tout cil des vaissiaus, et prisent port et aancrerent⁵.

¹ La Bouche-d'Abydos, embouchure du canal des Dardanelles. Le nom d'Avie vient du château d'Abydos, placé sur ses bords, sur la rive asiatique, vis-à-vis de celui de Sestos. On trouve ce détroit appelé souvent Bocca-Avidi et Bocca-Avia dans les chroniques de ce temps.

² Le Bosphore est ainsi appelé par les chroniqueurs du moyen âge du monastère de Saint-Georges de la Mangana, bâti sur ses bords.

³ C'est-à-dire l'Asie.

⁴ L'abbaye de Saint-Etienne était sur le rivage de la Propontide, à cinq milles du château actuel des Sept-Tours.

⁵ Albéric raconte ainsi fort exactement et avec quelques détails géographiques de plus cette traversée des Croisés de Zara au Bosphore :

« Omnes autem supradicti ultra Jazeram prospero cursu transierunt Spaletam (Spalatro) in Dalmatiâ, que Salona civitas antiquissima dicitur : deinde Durrachium (Durazzo) et Epyrum contra Brundisium (Brindisi) ; et venerunt ad castrum nomine Corphol (Corfou), cujus incolæ promiserunt se redituros illis, captâ ab illis civitate Constantinopoli ; et hoc promiserunt plures alii. Inde per marini litoris longitudinem apud Andree-Villam (Andravidâ), et post apud Michenas (Modon) venerunt : ubi notan-

dum quôd, à Durachio usque ad portum de Andrevillâ, à Constantinopoli elongabant se secundum situm terre, licet per viam maris appropinquarent. Ergo, secundum ipsam marini recurvationem littoris, Monclonis insulam (le Péloponnèse), id est Sicloniam et Achajam, perlustrando, primò civitatem Argos, deinde Corinthum et Athenas, et quandam insulam Monovasiâ (Monembasie) dimiserunt, et apud civitatem Negrepont contra Thebas applicuerunt. A dextris etiam reliquerunt Cretam, famosissimam insulam, et civitatem Rhodum cum reliquis insulis Cycladarum. Deinde ad sinistram dimiserunt Thessalonicam, Philippim (au lieu de Christopoli), Messinopolim et Margrerium (Makri). Ex inde contra Trojam sive Troadam, quam à dextris habuerunt, ad portum sub Boce-d'Ave (Abydos) venerunt, ubi ad edendum victualis sibi providerunt. Et exinde Brachium Sancti-Georgii percurrerunt, quôd mare Propontis secundum antiquos, eò quôd pontum preveniat, vocabatur. Pontum autem specialiter dicitur illud mare magnum quod est inter Constantinopolim et Russiam. Quasdam etiam ad sinistram civitates dimiserunt : Maditon, Callipolim, Rossam, Rodesto, Heracleam que metropolis est, et Salenbriam. Et applicuerunt naves ad locum qui vocatur

Or dist li contes, que moult fu esgardée Constantinoble de ciaus ki onques mès nel avoient veue, car il ne quidoient mie que si riche ville peust estre en tout le mont, quant il virent ces haus murs et ces riches tours dont elle estoit close tout entour à le reonde, et ces haus palais, et ces hautes eglises, dont il i avoit tant que nus nel poroit croire s'il ne le véoit à l'oeil¹, et le long et le let de la vile ki sour toutes autres estoit la souveraine².

Et bien sachiés kil n'i ot si hardi cui li chars ne fremesist. Et ne fu mie de merveille, car onkes si grands estoires ne fu pris de tant de gens³ puis que li mons fu estoré. Lors descendirent à terre li baron et li conte et li dus de Venise, et li parlemens fu au moustier Saint Estievene. Là ot maint conseil pris et donné. Toutes les paroles ki là furent dites ne vous retraira pas li livres, mais li somme du conseil si fu teux : que li dus de Venise se leva en estant⁴ et dist :

« Signour, je sai plus del convine de ces pais que vous ne fachiés, car jou i ai autrefois esté. Vous avés enpris le plus grant affaire et le plus perilleus c'onques gens entreprisissent; et pour çou si convenoit que on en ovraest sagement. Sachiés, se nous alons en le terre ferme, li terre'est longhe et large, et nostre gent sont povre et diseteus de viandes. Si s'espanderont par la terre pour querre le viande; et il i a grant plenté des gens dou pais. Si ne les poriemes mie tous garder⁵, ke nous ne perdions; et nous n'avons mestier de perdre, car trop avons poi gent à ce que nous volons faire. Il a ci près illes qui sont habitées⁶ de gens, que vous poés veoir, ki sont laboureur de blés et d'autres biens. Alons enki prendre port et requellier les blés et les viandes du pais. Et quant nous arons les viandes del pais recoeillies, alons devant la vile; et ferons çou que Nostres Sires ara pourveut; car plus seurement guerrole cil ki a le viande que cil ki n'en a point. »

A cest conseil s'acorderent li conte et li baron; et s'en alerent cascuns à lor nés et

Speculum (le phare); undè in parte alterà, id est contra nos, Constantinopolim speculantes, primò turrim Galathas ceperunt, ubi cathena portustendebat, et ipsam cathenam ruperunt que postea apud Aeram fuit missa. (Alberic, p. 426.)

¹ Benjamin de Tudele dit qu'il y avait autant d'églises que de jours dans l'année. Le nombre en était si grand que Nicéphore-Phocas et après lui Manuel Comnène firent défoncer de les augmenter, et aux moines d'acquérir aucun fonds de terre. Tout l'empire aurait fini par leur appartenir.

² Alberic décrit ainsi Constantinople :

« Habebat autem civitas Constantinopolis 4 milliaria in longum et 3 circiter in latum; et erat intra muros urbis 50 scilicet abbacie vel ecclesie conventuales.

³ 455, « onques si grans affaires ne fu empris de tante gent; » 9644, « onques si grant affaires ne fu empris de tant de gent. »

⁴ Debout.

⁵ Tellement garder; le manusc. 455 dit : « tous garder que nous n'en pierdissons. »

⁶ Ces mots : *Illes qui sont habitées* de manquent au manusc. 207, bien qu'ils soient indispensables d'après la suite du récit. Ils manquent aussi dans le texte du manusc. 455, qui est absolument semblable; mais tel, 9644 diffère en mieux, et dit : « Il y a illes ci près, que vos poez venir de ci, qui sont habitées de gens, et labourees de blés et de viandes et d'autres biens; alons i ki prendre port; » 687 dit : « Il a illes près de ci qui ne sont mie habitées de gent et de laboureurs de blés et d'autres gens. Alons i prendre port et requellons les viandes et les blés des illes. »

Les illes dont il est question ici sont les illes des Princes, entre Constantinople et la côte de Chalcédoine.

à lor vaissiaus. Ensi reposcrent le nuit. Au matin de le feste monsieur Saint-Jehan, furent drechies lor banieres et li biel confanon as castiaus des nés, et les houches ostées des escus, et pourtendut les bors des nés¹. Cascuns regardoit ses armes, teles c'à lui convient, car de fit² sevent que par tans en aront mestier. Li maronnier traient lor ancras et laissent lor voiles au vent aler. Ensi s'en passent, et Diex lor donne tel vent com à aus convient, très par devant Constantinoble, si près des murs et des tours que d'aucunes de lor nés i traisist on. Si avoit tant de gens sour les murs et sur les tours k'il sanloit k'il n'avoit gent, se là non.

Ensi lor bestourna³ Nostre Sires le conseil ki fu pris le soir, de tourner ès isles⁴, ensi com se cascuns n'en eust onkes oï parler⁵. Et traient à le ferme terre au plus tost k'il onkes poent; et prirent port devant un palais l'empereour Alexis ki ert apelés Calsidones⁶; et fu en droit Constantinoble d'autre part le Brach, endroit⁷ le Turkie. Cis palais fu un des plus biaux et des plus delitables du monde, de tous les delis c'à cors d'ome appartient et k'en maison de prinche doit avoir. Li conte et li baron dessendirent à le terre et se logierent ou palais et en le ville tout entour. Et li plusor

¹ Du Cange remarque que les chevaliers avaient coutume de ranger leurs écus ou pavois sur le bord des vaisseaux, de manière à offrir entre deux boucliers une ouverture pour attaquer, et une sorte de défense [par derrière]. On lit dans la vieille chronique métrique de Bertrand Duguesclin :

« D'escus et de payas les a bien aornez. »

C'était proprement l'usage des murailles crénelées des villes, avant l'invention du canon. Anagnosta, de *Excelsa Thessalonica*, c. 5, dit que ceux de Thessalonique, ayant appris la marche d'Amurat, sultan des Turcs, garnirent leurs murailles de pièces de bois, de distance en distance, en forme de boucliers, pour se mettre à couvert après avoir tiré leurs coups. Froissart donne le nom de *Pavechaours* à ceux qui étaient chargés de border le navire avec leurs pavois. Voyez aussi la chronique de Bernard d'Esclot.

² Avec certitude, du mot *fidēs*, fiance; le manusc. 455, « de fit sevent que par tans en aurent mestier; » 9644, « que de si seussent que par tans en aront mestier; » 687, « quar bien avoient esperance que proceussent en auroient mestier. »

³ Détourna.

⁴ Ce sont les îles mentionnées plus haut et dont l'indication était omise dans les manusc. 455 et 297.

⁵ Cette phrase si nécessaire est omise dans le manusc. 455; elle se trouve dans le manuscrit

9644, comme dans le n° 207. Le manusc. 687 dit : « Einsint s'en allerent vers les îles au plus droit qu'ils onques porrent, et pristrent port. » Cette leçon est évidemment mauvaise, puisqu'on voit qu'ils changèrent leur première résolution, qui était d'aborder aux îles.

⁶ 455, *Calcedones*. C'est l'ancienne Chalcédoine. Pierre Gilles décrit ainsi le Bosphore, sur les deux rives duquel sont placées Constantinople et Chalcédoine : « L'entrée du Bosphore du côté des rochers, large de 20 stades, ceinte de montagnes, étend en avant deux bras, comme pour appeler les navigateurs. Ensuite, insensiblement dans une longueur de deux milles, elle se resserre jusqu'au promontoire de Myrtée. Depuis ce point le Bosphore se prolonge en droite ligne et présente, dans une largeur de 5 milles, une quantité de golfes qui forment d'excellens ports. De là, par diverses anfractuosités, il se courbe, selon toutes les directions, jusqu'à Bysance, dont le promontoire, semblable à une proue, le divise en deux parties : l'une, la plus grande et la plus rapide, se dirige vers le Propontide. Ses rivages s'éloignent peu à peu et forment enfin entre Chalcédoine et Byzance un intervalle de 14 stades. Ils offrent un accès aux vaisseaux qui montent, et une issue à ceux qui descendent du Pont-Euxin. » Petrus Gyllius, de *Bosphoro Thracio*, libri tres, trad. de d'Hauterive.

⁷ 455, « deviers la Turkie. »

tendent lor paveillons. Puis furent li cheval trait des huisiers ; et li chevalier et li sergant descendirent atous ¹ lor armes à la terre, et el navie remesent li maronnier ².

Li contrée fu bele et riche et plentieuse de tous biens ; et les moies ³ des blés estoient maisonées aval les cans. Tant com cascuns en vot avoir, si en prist, si come cil ki en avoient grant mestier. Ensi sejournerent deus jours ; et au tiers jour orent bon vent. Li maronnier drecent lor voiles et retraient lor ancras et s'en vont contrevael le Brach, bien une lieue de sour Constantinoble, au palais l'empereour Alexis, ki estoit apelés l'Escutarie ⁴. Enqui se ancrent les nés et li huisier et toutes les galies. Et li chevalerie ki iert herbergie ou palais de Calsidone ala encoste ⁵ par terre ⁶. Ensi se erbergierent, sor le Brach Saint-Jorge al Escutarie contremont, l'ost des Franchois ⁷. Et quant çou vit l'empereour Alexis, si fist la soie ost issir de Constantinoble. Si se erberga sour le rive endroit aus. Si fist tendre ses pavellons, pour çou k'il ne peussent par force terre prendre sour lui.

Ensi sejourna li os des Franchois par neuf jours, et se pourcacha de viande cil ki mestier en ot ; et ce furent tout cil del ost. Et dedens cel sejour s'en issi une compaignie del ost fourer ⁸ ; et cherkierent le contrée. En celle compaignie fu Oedes li Campeinois de Chan-Lite, Guillames ses freres et Ogiers de Saint-Chienon ⁹, et Manessiers, et li cuens Graus ¹⁰, uns cuens de Lombardie de la maisnie le marchis de Mont-Ferras Bonifache. Et orent bien aveuc aus quatre vint chevaliers ¹¹. Et quoisirent ¹² au piet d'une montaigne paveillons, à trois lieues bien del ost. Et çou estoit li Miegheduus ¹³ l'empereour de Constantinoble ki bien avoit cinq cens chevaliers de Grius ¹⁴. Quant nostre gent les virent, si fisent d'iaus quatre batailles ; et fu lor consaus teus, k'il iroient combattre à eus. Et quant li Grieu les virent, si ordenerent lor batailles ; si se restrainsent ¹⁵ devant lor pavellons et les atendirent. Et li nostre les alerent ferir mout vigheusement, à l'aide de Dieu. Petit dura cis estours, car li Grieu lor tournerent les dos et furent desconfit à le premiere asanlée. Et cil les encachierent une lieue grant. Là gaaignierent asés siergant cevas,

¹ Avec.

² C'est-à-dire les matelots restent à bord.

³ Monceaux, meules.

⁴ Scutari ; le manusc. 455 dit : « lo Scutharie ; » 9644, « le Scutaire. »

⁵ A côté.

⁶ 9644, « ala costolant Constantinoble par terre ; » 455, « ala encoste par terre. »

⁷ Le manusc. 455, au lieu de *l'ost des Franchois*, dit : *le palais* ; 9644, « l'ost des François. »

⁸ Fourrager.

⁹ 455, « Saint-Cheron ; 9644, « Saincheron ; » 687, Saint Chinon. »

¹⁰ 455, « et Manessiers et li cuens Gerars ; » 9644, « et Manassiers de Lisle et li cuens Cras ; » 687, « et Manessiers de Lille et li cuens Cras. » Il s'agit du comte de Blandras, parent du marquis de Mont-

Ferrat, et fort connu dans l'histoire de Piémont.

¹¹ 455, « quatre vint chevaliers ; » 9644, « quatre vint chevaliers ; » 687, « douze cens que chevaliers que serjans. »

¹² Aperçurent, entrevirent.

¹³ 455, « li Megheduus ; » 9644, « li Megadux ; » 687, « Li mege dus Desselim, qui estoit hom l'empereour. » Ce titre, Mega-duc (voyez Muntaner p. 416), a été défiguré de différentes manières par les chroniqueurs en : Mage-ducas, Mag-dokos, Maradocus et Masgode. Le Mega-duc était alors Michel Striphinos, qui avait épousé la sœur de l'impératrice.

¹⁴ Grecs.

¹⁵ Se resserrent ; 455, « et se restrainsent ; » 9644, « et rangierent ; » 687, « atendirent tout qoi. » On mettait beaucoup de temps à lacer ses armes.

ronchins et palefrois, muls et mules, et tentes et pavillons; et leus gaaings aferoient à aus. Ensi s'en revinrent al ost où il furent volentiers veut et ot, et departirent lor gaaing ensi k'il durent.

L'autre jour après envoia li empereres Alexis un message as contes et as barons et ses lettres. Chis messages avoit non Nicoles Rous ¹; et estoit nés de Lombardie. Et trouva les barons ou riche palais del Escutarie ² où il estoient à un conseil, et les salua de par l'empereour Alexis de Constantinoble. Et tendi les lettres le marchis Bonifache de Mont-Ferras. Et cil les rechut. Et furent les lettres leues devant les barons. Et paroles i ot de maintes manieres es lettres, que li livre ne raconte mie. Et après, les autres paroles si furent de créanche que on crèist celui ki les avoit portées, ki Nicoles Rous avoit non. « Biau sire, font-il, nous avons veues vos lettres. Et nous dient que nous vous créons, et nous vous crerons bien ³. Or dites çou k'il vous plaira. »

Et li messages fu en estant devant les barons et parla : « Signour, fait-il, li empereres Alexis vous mande : k'il sait bien que vous estes le mellour gent du monde et de le millour terre ki soit. Et mout s'esmerveille pour coi vous estes venu en se terre et en son regne, car vous estes crestyen, et si est-il. Et bien set que vous iestes meut pour le terre d'outre-mer et pour le sainte crois et le sepulcre conquerre. Se vous estes povre et diseteus, il vous donra volentiers de ses viandes et de son avoir, et vous li vuidiés se terre; car autre mal ne vous vient faire, et non-pour-quant en a-il bien pooir. Se vous estiés vint tans ⁴ de gens que vous n'estes, ne vous en porriés vous issir, se il mal vous voloit faire, que vous ne fuissiés trestout desconfit. »

Par l'acort et par le conseil as barons et le duc de Venisse, se leva en piés Cuenes de Bethune, ki bons chevaliers et sages et bien eloquens estoit; et dist al message : « Biau sire, vous avés dit que vostre sire s'esmerveille mout pour coi nostre signeur ne nostre baron sont entré en son regne. En son regne ne en sa terre ne sont-il mie entré, car il le tient à tort et à pechié et contre Dieu et contre raison; ains est son neveu, ki chi siet en une chaire entre nous, ki est flex de son frere l'empereour Sursac ⁵. Mais s'il voloit à le merchi son neveu venir et li rendoit sa couronne et l'empire, nous li proerions ⁶ k'il li donnaest se pais et tant k'il peust vivre richement. Et se vous pour cestui message ne venés, si ne soyés si hardis que hardiement i revenés ⁷. » Puis s'en parti li message et s'en ala ariere à l'empereour en Constantinoble.

Li baron parlerent lendemain ensanle, et disent k'il monstrentoient Alexis le fil l'empereour de Constantinoble au pule ⁸ de la chité. Adont fisent armer toutes les galies.

¹ Du Cange dit que le vrai nom de ce noble Lombard était Rossi.

² Sculari.

³ Ces quatre mots sont omis par 207.

⁴ Vingt fois autant.

⁵ 465, « Kyr Sac; » 9644, « Sursac; » 587, « Jursac. » Le vrai nom est Kyr-Isaac.

⁶ Prierions; le manusc 455, « pryerismes. »

⁷ 455, « et se vous por cestui message i revenés autrefois, si soiés si hardis que vous i puisiés hardiement venir; » 9644, « et se vos por cestui message n'i revenés, altre fois ne soiez si hardis que vos plus i revegniez; » 687, « et gardez que pour ce message ne revenez plus, se ce n'est pour oïroier que vous avez oï. »

⁸ Peuple.

Li dus de Venisse et li marchis de Mont-Feiras entrèrent en une et misent avec aus le fil l'empereour Sursac ; et ès autres galies entrèrent li baron et li chevalier ki vaut ¹. Epsi s'en alerent rés-à-rés des murs de Constantinoble, et monstreurent au pule des Griens le varlet, et disent : « Vées chi vostre signeur naturel. Et sachiés que nous ne sommes pas venit pour vous mael faire ; ains venons pour vous garder et pour vous deffendre, se vous faites chou que vous devés ; car cil à qui vous obéisiés comme à signour vous tient à tort et à pechié et contre Dieu droit et contre raison. Et bien savés comment il a desloiaument ouvré enviers son signour et enviers son frere , quant il li a les iex trais , et tolu son empire à tort et à pechiet. Et vées ci le droit hoir. Si vous tenez à lui, et vous ferés que sage et çou que vous devés. Et se vous ne le faites, nous vous ferons dou pis que nous porons. » Onques nus de la chité ne fist-sanlant k'il se tenist à lui, pour le cremeur et pour le doutance del empereour Alexis. Ensi s'en revinrent en l'ost , et ala chascuns à sa herberge reposer.

Lendemain, quand il orent la messe oïe , s'asanlerent à parlement. Et fu li parlemens à cheval en mē les chans. Là peussiés veoir maint biel destrier et maint chevalier desus. Et fu li consaus des batailles devisé, et quantes il en aroient, et queus. Besteus ² i ot asés d'une part et d'autre ; mais la fin du conseil fu teux : que au conte Baudewin de Flandres on otroie l'avant-garde , pour çou k'il avoit moult grant plenté de bones gens et d'arbalestriés et d'archiers plus que nus ki en l'ost fust. Et après fu devisé que l'autre bataille feroit Henris ses freres et Mahieus de Waulencourt, et maint autre bon chevalier de lor terre et Baudewins de Biauvoir. Li tierche bataille fist li quens Hues de Saint-Pol³, et Pieres d'Amiens ses niés, et Eustases de Can-

¹ Celui qui voulut.

² 9644, « Bestance ; » 455, « Bestens ; » 687, « assez i ot parlé d'une chose et d'autres. » Le dict. de Roquefort donne pour *Bestances*, querelle, division.

³ Le comte de Saint-Paul écrivit, au sujet de ce premier siège, une lettre intéressante au duc de Brabant. (d'Outreman 705.) Cette lettre a une allure vive et franche, et elle confirme l'exactitude des détails donnés par Ville-Hardoin. Il est bon de comparer les deux relations.

« Precordiali amico suo Henrico duci de Lovanio, viro nobili, Hugo comes sancti Pauli.

« Statum pauperrimi exercitus Jesu-Christi Nobilitati Vestre declarare desidero. Noverit igitur Serenitas Vestra quod Alexius filius Kir-Saci, quondam imperatoris Constantinopolitani, quem frater ejus propter ambitionem imperii exceavit, venit ad nos apud Corfaut (Corfou) ; ibi que, genibus flexis, prefusus lacrymis, universitatem nostram exorans quatenus Constantinopolin venientes cum ipso ei auxilium prestemus, ut ipse avunculum suum qui erga patrem

suum tantum scelus perpetraverat, è regno, per auxilium nostrum expelleret, quod per ambitionem sibi usurpaverat et injustè possederat. Super hoc autem fuit inter nos maxima dissensio et ingens tumultus. Omnes enim clamabant ire Accaron (Acre). Pauci fuerunt plus quam 20 qui Constantinopolin collaudassent ; quorum fuit unus Marchio (le marquis de Mont-Ferrat), comes fiandrensis, comes Ludeuvicus (Louis de Blois), et alii, quorum nomina ad presens reticentur, (Martenne, en rapportant cette lettre d'après un autre manuscrit (Anecd. 1, p. 784) donne leurs noms ; ce sont : Matheus de Montmorenci, Marescallus Campanie (Geoffroy de Ville-Hardoin), Cone de Bethuniā, Milo de Brabant, Johannes Fusenium, Johannes de Friese, Petrus de Braicos (Bracheux), Anselmus de Caiou, Reinerus de Trêt, Macharius de Sancta Mainealth, Milo de Insulis, episcopus de Heiberslath, episcopus de Trotes, Johannes Facete.) Qui toti exercitui ostendentes manifestè quod via Iherosolimitana erat omnibus inutilis et dam-

teleu, et Ansiaus de Caue, et maint autre boen chevalier de lor terre et de lor pais. La quarte bataille fist li quens Loey de Bloys et de Chartaing, ki moult fu grant et riche et redouté, car il i avoit moult grant plenté de gens et de chevaliers.

nosa, cum ipsi essent inopes et victualibus immuniti, neq esset aliquis inter eos qui milites ad stipendia et sarjantos ad solidum detineret, vel qui petrarias faceret protrahi, nec alla instrumenta produci.

Tandem verò vix nobis acquirerunt, tali tamen conditione, quòd apud Constantinopolin moram nullatenus facerent ultra mensem, nisi voluntate suà proprià morarentur.

Responsum est eis, quòd brevìs mansio publicata non erat nobis necessaria, quia Greci nos minùs formidarent si brevis more spacium prescirent.

Atamen impetraverunt à nobis, ut de morà solius mensis eis securitas prestaretur in palàm, et ità factum est. Quo facto, juvenis imperator nobis promisit quòd toti exercitui nostro per annum victualia largiretur integrum, et quòd 10,000 militum ad annum ad sancte terre succursum ad sumptus suos haberet. Promisit enim, quamdiù viveret, ad stipendia sua se in terrà sanctà 500 milites habiturum et quòd duci Veneti 200 millia marcarum argenti et totidem exercitui nostri erogaret.

Quibus compositis et communi utilitati concessis, naves nostras conscendimus, dehinc ad portam Buccæ Avie octavo die applicantes. Ab eo loco 100 leuce (milles) Constantinopolin per strictum mare et velociter currens transitur. Inde per illud fretum navigantes, transivimus Brachium sancti Georgii, et portum cepimus ad firmam terram, versùs Cutarium, qui portus distat à Constantinopoli una leuca. Ibidem stupuimus valdè admirantes super hoc, quòd nemo amicorum, nemo parentum juvenis imperatoris qui nobiscum erat, seu aliquis nuncius eorum venit ad eum, qui ei statum Constantinopolis declararet.

Non mora imperator imperium tenens duci Veneti, marchioni, comiti Flandrensi, comiti Ludenviro, et nobis nuntios suos destinavit. Nos verò secretum inter nos ineuntes consilium, diximus quòd imperatoris nuntios nullatenus audiremus, nisi priùs se ab imperali cathedrâ deponeret majestatis, aliter ipsum vel ejus nuntios

nequaquàm auscultaremus, nolebamus enim quòd Greci muneribus attentarent vel molli-
rent.

Interim imperatoris exercitus, in littore nobis opposito, paratus erat nobis transitum inhibere, ostendens animositatis imaginem nobiscum preliandi. Quod videntes, ad peccatorum nostrorum concurrimus confessionem, in Dei solùm misericordià confidentes. Postea nostras ordinavimus pugnās. Deinde nos omnes armati intravimus naves usarias (huissiers) et galeidas, que vasa navigio apta 200 numero fuerunt, preter naviculas et bargas. Cum verò, Deo ducente, ultrà fuimus applicati, omnes Greci qui convenerant ut transitum nobis impedirent, ità, Dei gratià, à nobis elongarunt quòd aliquem eorum etiam volatu sagitte vix potuimus attingere. Inde perreximus ad quandam turrim fortissimam que Galatha nuncupatur, in quā firmabatur catena ferrea grossa nimis, que, posita super ligna transversa, mare transnatabat, attingens usque ad muros civitatis. Catena illa portum servabat; juxta quam naves et galeide civitatis cum bargis erant, latere ad latus conjuncte, nobis introitum prohibentes. In turri si quidem sepè dicta erant sarjanti anglici, pisani, livoniani, dachi (dani?) ad eam protegendam constituti, qui exibant turrim et introibant sicut et quando volebant ad sagittandum nostros. Super turri autem illà locuti fuimus cum duce Veneti, viro prudentissimo et discreto, dicentes ei: quòd nullo modo posset capi, nisi per miniores et petrarias caperetur. Respondit nobis: quòd juxta catenam antè dictam faceret naves suas protrahi, suas erigens petrarias cum instrumentis variis super naves; nos quoque nostra feceremus ingenia (machines) erigi super terram; sic, undique turris obsessa, Dei nostroque auxilio de facili caperetur.

Dùm autem hec proponerentur, sarjanti in turri latitantes nostris gentibus sagittando importunos faciebant assaltus. Verùm non nullà vice in nos fecerunt salinationes (saillies), quasi forent (qu'ils ne fussent) acriter retromissi et suorum damna multimodò sustinerent.

La quinte bataille fist Mahieus de Mont-Morenci : et li champignois Joffrois, li marischaus de Champaingne, fu en celle bataille. Et Ogiers de Saint-Chienon, et Manessiers

Tertiâ verò die post tentoria nostra ibidem confixa, illi deindè exeuntes nostris quibusdam militibus et peditibus preter nos fecerunt insultus. Petrus verò de Brajeceul, cum quibusdam militibus et sarjantis, armatus superveniens, hic eos cum festino impetu atrociter invasit. Quòd ei non potuerunt resistere nec ad turris refugium remeare; imò oportuit quosdam eorum, nostris instantibus, prosilire in mare, et ibi submersi fuerunt, quidam truncati, quidam verò retenti. Statim, Deo mirabiliter operante, turris absque bellico instrumento capta et catena rupta fuit. Mox si quidem, navibus civitatis retrò abeuntibus, naves nostre liberum portum habuerunt et quosdam eorum simul cum galeidis, naviculis et bargis ceperunt. Tunc verò, nostris navibus et nobis ordinatis ad pugnam, processimus juxta litus ad quemdam pontem lapideum, distantem à turre prenominatâ una leuca. Pons verò ille protensor erat Parvo Ponte parisiensi. Et erat adeò strictus (étroit) ut tres equites juncti lateribus simul vix per illum possent transire. Vadis profundis existentibus, non poteramus alijs transire, nisi multam faceremus torsuram (détour). Si verò à nostro navigio longè distaremus, fortassè periculum magnum incurrissemus et damnum.

Cùm pervenissemus ad pontem ipsum, Dei patientiâ nullo obstante, transivimus, et procedentes tentoria nostra fiximus inter palatium imperatoris et palatium Boemond; et sic propinquavimus palatium quod Blacherna dicitur; ità quòd sagitte nostre cadebant super palatium et intra palatium per fenestras, et sagitte Grecorum super tentoria nostra. Hoc facto exercitum nostrum conclusimus grossis palis, et circumcinximus liciis. Deindè instrumenta nostra bellica et petrarias ereximus antè muros.

Dux Veneti verò super quamlibet navim construxit de annis pontem altissimum, in altitudine 100 pedes habentem, et super quemlibet pontem poterant ire quatuor milites de fronte. Preterea quilibet usarius mangonellum suum habebat erectum.

Dùm autem hec fierent, Greci nobis pede et cano plures instantes fecerunt insultus, verùm

super hoc quàm nos deterius habuerunt (ils en eurent le pire). Quàdam die maxima militum multitudo de quâdam portâ calervatim egrediens, que porta patet à dexterâ parte palatii, superius exiliit et nos provocavit ad arma. Quos nostri cum ingenti impetu et forti audacter repulerunt; ità quòd multi eorum, altero alterum inculcante, corruerunt in fossas. Inter quos filius ducis de Ducato (de la famille Ducas), qui inter Constantinopolitanos fortior et pulchrior dicebatur, cum aliis quibusdam preemptus est.

Crastinâ quoque die, quedam cohors militum civitatis per portam Blacherne exivit, eâ parte quâ ingenia nostra bellica erigi feceramus, sed, Deo juvante, retromissi sunt turpiter et potenter. Tunc quidam retentus est vir nobilissimus, potentior et in militiâ melior omnibus Constantinopolitanis, qui consiliarius imperatoris erat.

Die mercurii post ordinationem, fuit propositum quòd in crastino fieret assaltus ad civitatem, videlicet: dux Veneti per mare, comes Flandrensis et comes Ludeuvicus per terram assillirent, et marchio cum illis; ego si quidem et Mattheus de Montmorenci, et mareschalcus Campanie (Geoffroy de Ville-Hardoin), cum Odo de Sancto Cyrone, dùm assaltus fieret, custodiremus exercitum forinsecus inter vallem et campum. Et sic fecimus. Factâ autem ordinatione et proposito terminato, dux Veneti cum quibusdam de nostris qui navigio potenter instabant, propè muros navibus applicatis, scalas muris acclinantes, intraverunt cum virtuoso impetu civitatem, 30 turribus lucrifactis, juxta quantitatem Atrebate (autant qu'il y en a à Arras) et de civitate non modicum combusserunt: nostri quoque suos per terram facientes insultus, scalis similiter muro appositis, suas super muro posuerunt banerias et vexilla. Miniores verò muros inferius subcavantes unam turrim straverunt.

Tunc imperator, civitatis incendio et nostris insidiis undiquè coarctatus, constituit ad portas singulas quo ad campos exitum faciebant turmas militum non paucorum, ut nos circumquaque assillirent et invasos involverent et trunca-

de l'Ille, Miles li Braibans, Makaires de Saint-Maneholt, et Jehans Foisnons, Guis de Chapes, Clarenbaus ses niés, Robers de Rosoi, toutes ches gens fissent la quinte bataille; sachiés k'il i ot maint vaillant chevalier. La siste bataille fissent les gens de Bourgoigne. En celi fu Oedes li Chanpeinois de Chan-Lite, Guillames ses freres¹, Otes de La Roche², Richars de Dompierre, Oedes ses freres, Guis de Colvans et les gens de lor terre et de lor país. Le sieptime bataille fist li marchis Bonifasses de Mont-Ferras, ki moult fu grans. Il i furent li Lombart et li Toscan et li Alemant. Et toutes les gens ki furent des mons, de Mont-Cenis dusques à Lyon sur la Rosne, tout chil furent en le bataille au marchis; et fu devisé k'il feroient l'ariere garde.

Li jours fu devisés k'il entreroient es nés et ens vaissiaus et conquerroient terre

rent. E contrá nos similiter ordinavimus pugnás, comes Flandrensis cum suis, ego quoque cum meis, uterque in suo caueo consistens. Fecimus autem custodiam et equitavimus ordinati et conjuncti contra prelium nobis contrarium, eos adeo appropinquantes quod eorum sagittarii et balistarii trahebant in nos, nostri-que in ipso. Cum ipsi viderent nos magnanimos esse, et constantes ordinatè procedere et seriatim, et nos non posse faciliter expugnari vel corrumpi, ipsi valde perterriti et confusi, cedentes nobis, non ausi fuerunt, Dei gratiá, dimicare nobiscum. Et sciatis quod non fuimus in toto exercitu plures quam 500 milites et totidem equites; sarjantes non habuimus plures quam 2,000 peditum; major enim pars statuebatur ad ingenia nostra conservanda. Videntes autem eos fugere et abire, nolimus insequi, ne fortè per eorum dolos et insidias exercitus nostro et bellicis machinis nostris vel turribus quas Veneti ceperant damnum inferrent.

Imperator verò nocte rediens ad palatium suum, asseruit se in crastinum pugnaturum nobiscum. Eadem autem nocte mediá, imperator latenter aufugit. Die vero jovis, sicut imperator promiserat, debuimus pariter dimicare.

In crastino, Deo cooperante, fuit civitas redita nobis, et tunc fuerunt 8 dies completi à civitatis obsidione. Tunc verò Kir-Sacus imperator et imperatrix uxor ejus, videlicet soror regis Ungarie, qui diu in horrore carceris tenti fuerant et inclusi, nobis gratias multimodas referentes mandaverunt quod, per Dei gratiam et nostrum auxilium fuerant à carcere liberati et quod decus imperii rehabebant, et nos, in crastino, veniremus in palatium, tanquam in nos-

trum, cum filio suo diu desiderato.

Et ita fecimus, et manducavimus cum eis cum magnis exultationibus et honore solemnì.

Hoc equidem vos scire volo, quod, eò usque, in negotium Salvatoris processimus quod, Orientalis ecclesia, cujus olim metropolis erat Constantinopolis, cum imperatore et universo imperio ejus, capiti suo, romano pontifici, sicut fuit antiquitùs, renodata, romane ecclesie sese esse filiam recognoscit, et vult de cetero eidem, more solito, humiliato capite, devotiùs obedire. Ipse etiam ejusdem ecclesie patriarcha, huic aspirans operi et applaudens, sue dignitatis pallium à summo pontifice recepturus, romanam sedem ulteriùs adibit; et ipse super hoc cum imperatore juramenti prestilit cautionem.

His igitur tot et tantis utilitatibus provocati et spe sancta bonorum futurorum detenti, apud civitatem prescriptam proposuimus hyemare, et hoc ideò fratribus nostris qui, in transmarinis partibus, nostrum prestolantur adventum curavimus nunciare, ut ipsi, auditis nostrorum rumoribus gaudiorum, quorum eos esse participes preoptamus, adminiculo sancte spei suffulti nos à Constantinopoli expectent.

Noveritis etiam quod accepimus tournamentum contra soldanum Babylonie ante Alexandriam.

Si quis ergò Deo vult servire, cui servire est regnare et nomen habere militie conspicuum et clarum, tollat crucem et sequatur Dominum, et veniat ad tournamentum Domini, ad quod ab ipso Domino invitatur. Valete.

Data est hec epistola sub finem anni 1203.

¹ Celui qui conquít la Morée. (Voyez la *Chr. de Morée*.)

² Celui qui conquít la seigneurie d'Athènes.

par forche ou pour morir¹. Et sachiés que ce fu une des plus douteuses choses ki onkes fust à faire. Lors parlerent li evesque et li clergiés au pule, et lor monstrerent k'il fuissent confiés et fesisit cascuns d'iaus se devise², car il ne savoient quant Dieus feroit son commandement d'iaus. Et il si fisent moult volentiers par toute l'ost moult piteusement.

Li tiermes vint, ensi k'il fu devisé, et li chevalier furent tout as huissiers avec lor destriers; et furent tout armés et les hiaumes lachiés. Li chevaël furent tout couvert³ et enselé. Et les autres gens, ki si grant mestier n'avoient mie à la bataille, estoient es grans nés. Et les galies furent armées et atournées toutes. Li matins fu biaux, et li empereres Alexis les atendoit à grant conrois⁴ et à grant batailles d'autre part⁵. On sonne les busines⁶ et cascade galie fu à son huissier lyé, pour passer plus legierement. Il ne demandent mie ki doit aler devant; mais ki anchois peut anchois arive. Et li chevalier issirent des nés et saillirent en la mer duskes à la chainture tout armé, les heaumes lachiés et les glaves es mains; et li bon sergant et li bon archier cascuns à sa compaignie où il ariva. Et li Grieu furent moult aparellié par san-lanche⁷ dou retenir. Et quant vint as lanches baissier⁸, si lor tournerent les dos, et s'en vont. Si lor laissent le rivage. Et sachiés que onques mès pors si orgueilleusement ne fu pris. Adont commenchièrent li maronnier à ouvrir les huissiers des galies et à gieler les pons fors, et commenchièrent li chevaus à traire. Li chevalier montent sor lor chevaus et les batailles se comencent à rengier. Et li quens Baudewins chevaucha,

¹ Le manusc. 455 omet cette partie de la phrase; le manusc. 9644 dit: « ou por vivre ou por morir. »

² Ses dispositions, surtout testamentaires.

³ De leurs housses de bataille, de leurs armoiries. Les housses couvraient la tête, la croupe et le poitrail du cheval.

Bien acesmé sor un grant destrier sist
Qui ot couvert et teste et crope et pis.

⁴ Arrangement de troupes.

⁵ Voici comment Albéric rend très-succinctement compte de tout ce qui prépara et amena la prise de Constantinople :

« Andronicus disposuit 8 acies infra civitatem, 4,000 pugnatorum singulas; et eisdem rexerunt : Li Vernas (Théodore Branas), qui uxorem regis Philippi Francorum sororem tenebat, Morcufus, Boterans, Petrus de Navarris, Constantinus Acharias (Lascaris) Synagon et Samson patriarcha. Andronicus item postquam suos contra nostros misit in bellum, dubitans quia non posset virtutem sustinere nostrorum et quia sortē sui traderent eum in manus Francorum, fecit auro et lapidibus pretiosis decem equos onerari, ut ita fugeret ad miraldum (l'émir) Ico-

nii; sed, ut postea comperimus, in viā fuit captus et à Genuensibus redemptus genero suo Lascaro tandem fuit redditus.

Greci igitur pugnare parati, cognoscentes fugisse Andronicum, in urbem fugerunt et pontem levaverunt. Nostri in littore castra posuerunt. Minatores quoque murum suffoderunt, de qua pars magna cecidit; et nostri, aditu patefacto, urbem intraverunt. Veneti quoque, urbem dimidia leuca intraverunt et multos equos lucrati sunt, de quibus dux Venetie misit comiti Flandrie 200. Greci postea aggregati consenserunt ut cum Francis pacem facerent, Isaacum de carcere ejicerent, Alexium coronarent. Ponte igitur summo et Alexio introducto et coronato cum suo patre, nostri hospitium passim acceperunt in urbe.

(Alberici monachi Trium Fontium chronicon, p. 428, édit. de Leibnitz.)

⁶ Buccines, trompettes.

⁷ En apparence.

⁸ Le manusc. 455 dit : *brisier*; mais c'est une erreur. Bien que beaucoup plus beau que 207, le n° 455 est assez fréquemment inférieur à ce dernier pour la pureté du texte.

ki l'avant garde faisoit; et cascune bataille après, si com elles chevaucher devoient. Et alerent duskes à li empereres Alexis avoit esté logiés; et il s'en fu refournés vers Constantinoble, et avoit fait destendre très et paveillons.

De nos barons fu teus li consaus: k'il se erbergierent sour le port devant le tour de Galathas à li chaaine fremoit ki venoit de Constantinoble¹. Et sachiés que par celle caaine convenoit entrer, ki au port de Constantinoble voloit entrer. Et bien virent no baron que, s'il ne prenoient celle tour et coupoient la caaine, k'il estoient mort et mal bailli. Ensi se hierbergierent devant le tour en le Juerie, que on apieloit l'Estanor², à il avoit moult bonne vile et mout riche. Bien se fissent celle nuit escargaitier³. A lendemain, quant vint li eure de tierche⁴, si fissent une saillie cil de la tour de Gallathas et cil ki de Constantinoble lor venoient aidier en barges et en nés. Et nostre gent coururent as armes. Là asanla premiers Jakes d'Avesnes et li soie mainie à pié. Et saciés k'il fu moult cargiés; et fu d'une glave ferus parmi le cors et en aventure de mort. Et uns siens chevaliers fu montés à cheval, ki avoit à non Nicolas de Joulain, ki moult bien secourut son signour. Et le fist si bien k'il en ot grant pris. Li cris fu levés en l'ost, et nos gens keurent⁵ de toutes pars et les misent ens laidement; si que assés en i ot de mors et de pris. Si que de teus en i ot ki ne guenchirent mie à le tour⁶, ains alerent as barges dont il estoient venu. Là en i ot asés de noïés; auquant en escaperent. Et ceus qui vertirent⁷ vers le tour, cil del'ost les tinrent si cours k'il ne pooient le porte fremer. Iqui fu li estours à le porte; et lor tolirent par forche, et les prisent laiens. Là en ot asés de mors et d'afolés.

Ensi fu li castiaus de Galathas pris, et li pors de Constantinoble gaalngnié par forche. Mout en furent conforté chil del ost et moult en loerent Dame-Dieu, et cil de la vile desconforté. Lendemain furent traites les nés ou port, et li vaissel, et les galies, et li huisier. Adont prisent cil del ost conseil ensanle k'il poroient faire, s'il asauoient par terre ou par mer. Mout s'acorderent li Venissien ke les eschieles fusent

¹ Cette chaîne s'étendait depuis la pointe du palais actuel du sérail jusqu'à la tour de Galata. Elle était soutenue, d'intervalle à autre, par de longs pieux enfoncés dans le mur. Elle fut rompue et le port forcé par les Français au mois de juillet de l'année grecque 6791, et de J.-C. 1203.

Voici ce que dit la Chronique d'And. Dandolo sur la rupture de cette chaîne: « Alexius à loco Mangane usque Galatas catenam transponi propugnaculis communitam fecerat que ingressum penitus prohibebat. . . Peritorum consilio paratur navis, vocata *aquila* magna valde, que impulsione Venetorum, elevatis velis, oppositam confregit catenam; et sic stolis (la flotte) liberé portum introivit. »

² Stanon. On appelait ainsi le rivage du Bos-

phore de Thrace. Les Juifs habitaient dès lors le faubourg de Galata.

³ Eurent bon guet.

⁴ On se servait alors dans la vie civile de la manière de compter les heures qui s'est conservée dans l'Eglise.

⁵ Courent; le manusc. 455 dit « coururent as armes. »

⁶ Le manusc. 455 omet cette phrase, et après *le tour* dit: « Chil dehors les suivirent si priés que il porent la porte fremer; » 9644 est plus exact ici et dit: « Ains alerent as barges dont il erent venu; et là en i ot assés de noïés; et alquant en eschapèrent, et cels qui guenchirent à la tor, cil de l'ost les tindrent si près que il ne porent la porte fremer. »

⁷ De *vertere*.

drechies ès nés, et que tout li vaissel fussent par devers le mer. Li Franchois disoient k'il ne se savoient nient si bien aidier sor mer, mais quant il aroient lor chevaus et lor armes, il se sarroient miex aidier à la terre.

Ensi sejournerent quatre jours. Al cinkisme jour après, s'arma toute li os; et chevauchierent les batailles ensi qu'elles estoient devisées, tout sour le port, trusk'en droit le palais de Plackierne¹, et li navies vint par devers le port et dès chi endroit iaus; et ce fu près dou chief dou port; et laissa un flun² ki est en la mer, que on ne peut passer, se par un pont de pierre non. Li Grieu avoient ce pont colpé; et li baron fissent toute jour labourer et le pont afaitier toute le nuit. Ensi fu li pons afaitiés et les batailles armées. Au matin chevaucha li une après l'autre, ensi com elles estoient ordenées; et vont devant la vile. Et nus de la chité n'issi contre iaus. Et fu moult grans merveille; car, pour quatrè k'il estoient en l'ost, estoient il quatre cens³ dedens. Lors fu li consaus des barons teus: que il se erbergeroient entre le palais de Plakierne et le chastel Buimont⁴, ki estoit une abèie close de fors murs.

Lors furent li tref et li paveillon tendut. Et fu bien fiere chose à esgarder; car de Constantinoble, ki s'tenoit trois lieues de front par devers le terre, ne pooient toute li os ataindre k'une des portes. Et li Venissien furent en mer ès nés et ès vaissiaus; et drechierent les escieles et les mangouniaus et les perrieres, et ordenerent lor asaut mout bien. Et li baron r'atournerent les lor mout bien par terre de perrieres et de mangouniaus et d'autres engiens. Et sachiés k'il n'ierent mie en pais, car il n'estoit eure, ne de nuit ne de jour, que li une bataille ne fust armée par devers le porte pour garder les engiens et les salies. Et pour chou ne remanoit mie k'il n'en fesissent à celle porte et par autres; si k'il les tenoient si cours que set fois ou huit les convint le jour armer, que par toute l'ost ne s'avoient pooir d'iaus pourquerre⁵ de viande quatre arbalestrées l'ong del ost. Et il en avoient mout poi, se feves non et de bacons⁶. Et de çou avoient il poi; et de char fresce il n'en avoient rien⁷, se il n'en avoient des chevaus qu'on ochioit. Et sachiés k'il n'avoient en toute l'ost viandes pour trois semaines. Et moult estoient perilleusement, car onques de si poi de gent tant de gent ne furent assis en une vile.

Lors se pourpenserent d'un moult bon engien; car il fremerent toute l'ost de

¹ P est là pour B, à l'allemande. Du Cange pense que ce palais, situé sur le port, était celui qui avait été connu avant sous le nom de *Magnaura*.

² Le Barbyse.

³ 455, « deus cens »; 9644, « deus cens. »

⁴ Le palais de Boëmond. Du Cange pense que ce palais était le *Cosmidium*, ou abbaye en l'honneur de saint Cosme et de saint Damien. Anne Comnène (Alexiade, liv. X) explique que le *Cosmidium* reçut le nom de palais ou château de Boëmond de ce que, quand Boëmond, fils

de Robert Guiscard, duc de Pouille, arriva à Constantinople avec ses troupes, pour passer dans la Terre-Sainte sous la conduite de Godefroy de Bouillon, il fut logé par l'empereur dans le *Cosmidium*.

⁵ 455 ajoute: « à cel lès. »

⁶ 455, « il n'avoient pooir de pourchacier viande; » 9644, « ne n'avoient pooir que il porçassent viande. »

⁷ Viande séchée à la fumée, mot encore usité.

⁸ Ces quatre mots sont omis par 207.

bonnes liches et de bons maryens et de bonnes bares ; si en furent plus fort et plus seur. Li Gricu lor faisoient si souvent saillies que il ne les laisoient reposer ; et cil del ost les remetoient ens moult durement. Et toutes les fois k'il issoient hors, i pierdirent li Gricu. Un jour faisoient li Bourgoignon la ghait, et li Gricu lor firent une saillie. Et issirent de lor millours une partie fors ¹. Cil lor coururent sus, et il les remisent ens moult durement. Et les menoit on si près de la porte que grans fais de pieres lor gietoit on sur lor cors. Là ot pris un des millours Gricus de laiens, ki ot non Constantin Li Ascres ². Et le prist Guillames de Nuelli tous montés sour son chevacl. Et enki ot Guillames de Can-Lite brisié le braecs d'une pierre, dont grant damages fu, car il estoit mout preus et moult frans. Tous les mors et tous les blechiés ne vous puis mie retraire. Mais, ains que li estours parfinacst, vint uns chevaliers de le maisnie le frere le conte Baudewin de Flandres et de Heinau, ki ot non Quennes de Markais, et ne fu armés fors que d'un wambison³ et d'un capiel de fer, son escut à son col ⁴. Et le fist moult bien ⁵ au mettre ens ; si kegrant pris l'en dona-on. Poi si fu eure que on ne fist saillies ; mais neles puis mie tous retraire. Si ⁶ les tenoient près k'il ne pooient mengier ne dormir, se armet non. Une autre saillie fissent par une autre porte deseure amont à li Gricu reperdirent assés ; mais il i ot un chevalier ochis, ki ot non Guillames d'Ogi. Là le fist moult bien Mahieus de Waulaincourt ; et perdi son chevacl au pont de la porte desus le palais de Blakierne à il issoient plus souvent hors. Là en ot Pieres de Braiescueil le pris plus que nus, pour çou k'il estoit plus près logiés et que plus souvent venoit al asaut.

Ensi lor dura chis travaus et cis perieus priés de dis jours, tant que, à un joedi matin, fu lor asaus atournés et lor eschieles. Et li Venissien orent les lor atournées en mer. Ensi fu devisés li assaus : que les trois batailles des set ⁷ garderoient l'ost par de fors et les quatre iroient al assaut. Li marchis Bonifasses de Mont-Ferras garda l'ost devers les chans, et li bataille des Bourgoignons et des Champeinois et Mahieus de Montmorenchi ; et li quens Baudewin de Flandres ala assaillir, et li soie gent. Henris ses freres, Loys li quens de Blois, li quens Hues de Saint-Pol et cil ki à aus se tenoient, alerent al assaut et drechierent à une barbacane ⁸ deus eschieles

¹ Dehors.

² 455, « Constantins Li Ascres » ; 9644, « Costetins Liascres » ; 687, « Constanti Liacres. » Le vrai nom est Lascaris. Constantin Lascaris était frère de Théodore Lascaris, depuis empereur.

³ 9644, « gambison. » Suivant Du Cange : espèce de vêtement court-pointé, long et pendant sur les cuisses, et sur lequel le chevalier endossait le haubert ou la cotte de mailles. Roger de Hoveden, à l'année 1181, fait usage du mot *Wambason* dans le même sens. L'étoffe de ce vêtement était forte et épaisse, afin que la cotte de mailles ne blessât pas la chair. Suivant

M. Paulin Paris, le gambeson était une cotte de cuir ou de drap piqué qui se mettait par dessus la cotte de mailles ou le haubert et qui descendait jusque sur les cuisses.

⁴ L'écu était attaché avec une courroie au cou du chevalier.

⁵ Il se conduisit très-bien.

⁶ 455, *tant*.

⁷ Sur sept, trois faisaient le guet et quatre montaient à l'assaut.

⁸ La barbacane est un avant-mur et une espèce de fortification qui servait à empêcher l'approche des ennemis.

emprès le mer. Et li murs fu mout garnis d'Englois et de Danois¹. Et li assaus fu fors et durs. Et par vive forche monterent sour les escieles des chevaliers et des sergans, et conquissent le mur sour iaus. Et en monterent bien seize sur le mur. Et combatoient main à main, de haches et d'espées. Et cil de dens se reffercerent moult et les misent jus mout laidement; si k'il en retinrent deus. Et cil ki furent retenu de la nostre gent furent menet devant l'empereour Alexis. Si en fu moult lies. Ensi remeist li assaus de vers les Franchois; et en i ot assés de blechiés et de quassés. Si en furent mout iriel li baron del ost.

Li dus de Venisse ne s'i fu mie atargiés; ains i ot ses vaissiaus et ses nés orde-

¹ Dès l'année 1070 on voit, par le témoignage des auteurs bysantins (Nicephorus Bryennius, liv. I, c. 20), que la garde du palais des empereurs de Constantinople était confiée à une milice étrangère, connue sous le nom de Waranges, et que tous prétendent venir des îles britanniques. Codinus, dans son ouvrage sur les charges de l'empire (c. VII, v 12), dit que dans les grandes cérémonies les Waranges font leurs acclamations à l'empereur dans la langue de leur pays, c'est-à-dire, ajoute-t-il, en anglais :

Κατὰ τὴν πάτριον καὶ οὐ τοι γλώσσῃσιν αὐτῶν, ἕρουν Ἰγγλίστι. J. Cinnamus (liv. I), parlant du porte-hache qui était à la suite de l'empereur J. Comnène, dit : ἔθνος δὲ ἐστὶ τοῦτο Βρετάνικον, etc. Pachymère (liv. VII), parlant des Waranges, dit aussi : οἱ δὲ καὶ τῇ ἰδίᾳ ἐς Ἑγγλιν. etc. Gaufredus Malaterra, dans son Histoire de Robert Guiscard, duc de Calabre, et de ses frères (liv. III, ch. 27), dit aussi d'eux : *Angli verò quos Waringos appellant*. Anne Comnène (Alexiad., ch. 2) les appelle les Barbares de l'île de Thulé, ou Islande. Enfin Nicéphore Bryennius remarque qu'ils étaient d'un pays étranger voisin de l'Océan. Τοῦτο δὲ τὸ γένος ὄρηται ἐν τῇ Βαρβάρῳ χώρῃ τῆς πλησίον θαλάσσης. Du Cange pense que les Waranges ne venaient pas des îles britanniques, mais directement de la province où étaient les Angles de Danemarck, entre le Jutland et l'Holstein, avant leur expédition en Angleterre, et qu'ils se seront offerts aux empereurs de Constantinople immédiatement après une expédition malheureuse dans la Grande-Bretagne. Tous ceux, en effet, qui furent enrôlés depuis par les empereurs étaient de véritables Danois. Peut-être le nom de Waranges leur venait-il du mot danois *War*, en ancien français *Werre* ou *Guerre*, d'où *Warior* et *Waring*. Le mot de *Gravoringus*,

porté en Italie par les peuples du Nord, a la même étymologie, Graf-Waring, chef des guerriers. Les Waranges accompagnaient partout les empereurs de Constantinople; leur chef, nommé *Ασκληύτης*, suivant, tenait rang entre les principaux officiers de la couronne, et on lui confiait même les clés de la ville de Constantinople pendant l'absence de l'empereur. Quelquefois aussi on les dispersait dans les garnisons pour la garde des places, et on les menait à la guerre.

L'abbé Sicardus, évêque de Crémone, qui en 1203 accompagna le légat Pierre en Arménie, puis alla à Constantinople en 1204, et officia dans Sainte-Sophie, parle aussi des Waranges dans sa Chronique (Muratori, L. VII, col. 619) : « *Interea in Venetis ceterosque Latinos Constantinopoli morantes, Grecorum et Warangorum desevit atrocitas, eos impugnans, capiens et occidens.* » Cet évêque mourut en 1215. Voici comme il s'exprime sur son voyage à Constantinople :

« *Eodem anno (1204), venerabiles viri dominus Goffredus et magister Petrus, presbiteri cardinales, Apostolice Sedis legati, de Syria Constantinopolim adiverunt ubi ab imperatore civibusque Latinis et Grecis apud sanctam Sophiam honorificè recepti fuerunt; qui ibidem spiritualia negotia tam, inter Grecos quam Latinos, et divina officia, me assistente, solemniter celebrarunt. Nam et ego ad mandatum predicti cardinalis, magistri Petri, in sabbato quatuor temporum ante nativitatem Domini, in templo sancte Sophie solemniter ordines celebravi; quia et ipsos, pro amore Domini crucifixi, peregrinans in Syriam, sicut prius, ut ei assisterem, in Armeniam, sic et post in Greciam, fueram comitatus eumdem Muratori, Rerum italicarum scriptores, 2, VII, col. 622. Sicardus, ch. 2.*

nées dou front; et cil frons dura bien trois arbalestrées. Et comenchant le rive à aprochier ki desous les murs et desous les tours couroit. Là veissiés mangouniaus jeler des nés et des huissiers, et des quariaus traire d'arbalestre mout delivrement; et les eschieles des isles ¹ aprochier si durement k'en plusieurs lieux s'entreferoient d'espées et de lanches; et li hurs ² estoit si grans k'il sanloit que terre et mer fondist. Et sachiés que les galies n'osoient terre prendre.

Or poés oïr estrange fierté et estrange merveille; car li dus de Venisse, ki viex hons estoit et ki goute ne véoit, estoit tous armés el chief de sa galie, et ot le confanon Saint-Marc par devant lui, et escrie as siens, k'il le mesissent à terre, u se ce non il feroit justice de lor corps. Et il fisent tant que li galie prist terre. Si se tint cascuns à honni, et vont à la terre tuit. Et quant li Venissyen virent le confanon Saint-Marc à terre et legalielorsignour, ki ot esté prise à terre³, si se tint cascuns à honni, et vont à la terre tuit. Et chil des huissiers salent fors et vont à la terre. Et chil des grans nés entrent es barges et vont à la terre, ki ains ains⁴. Là veissiés asaus grans et merveilleus. Et ce tesmoingne Jofrois li marischaus ki ceste oevre traita, que plus de quarante li disent por verité⁵: que il virent le confanon Saint-Marc de Venisse en une des tours, ne onkes ne sorent ki l'i porta.

Or oés estrange miracle! Cil dedens s'en fuirent et guerpirent les murs⁶; et chil entreurent ens, ki ains ains, ki miex miex; si k'il saisirent vint cinq des tours et les garnirent de lor gent. Et li dus preut un batel. Si mande par messages as barons del oest, et lor fait à savoir k'il avoient vint cinq tours, et seussent pour voir⁷ que il ne les pooient reperdre. Li baron sont si liet k'il ne pevent savoir que ce soit voirs ne croire; et li Venissyen commencent à envoyer chevaus et palefrois, de ceus k'il avoient gaaingnié en la vile. Et quant li empereres Alexis vit que il estoient ensi

¹ 455, *des illes*; 9644, *des nés*; 687, *de la ville*.

² 455, *li hus*; bruit.

³ 455, « qui ot prise terre. »

⁴ A qui plus tôt.

⁵ Telle est aussi la leçon du manusc. 455 et du manusc. 9644 copié à Venise; le manusc. 687 embrouille cette phrase ainsi: « Et bien le tesmoigne Giffrois li mareschax de Champaigne, qui ceste oevre treta et tout vit à l'oell: que plus de quarante barons le tesmoignent, qu'il (ils) virent le confanon, etc. » Nicéas attribue la fureur particulière des Vénitiens contre Constantinople à leur jalousie contre les Pisans, envers lesquels l'empereur Alexis Comnène avait montré de grandes préférences. (Liv. III, c. 2.)

⁶ Nicéas parle aussi de la lâcheté des Grecs dans cette circonstance:

« Quand les Latins, dit-il, furent à Chalcédoine, ils se rangèrent à force de rames et de

voiles à Pera, qui est du côté d'orient, et un peu après, ils s'avancèrent au delà des deux colonnes et se mirent à l'ancre hors de la portée du trait. Les vaisseaux les plus légers abordèrent à Scutari. Les Grecs tirèrent en vain de dessus le rivage et de dessus les hauteurs, des traits qui tombèrent dans la mer. Les troupes qui étaient à Damatis pour arrêter les courses de la cavalerie ne s'acquittèrent pas mieux de leur devoir; car n'ayant osé s'approcher, les uns furent tués et les autres s'enfuirent, et principalement les commandans, qui étaient plus timides que des cerfs. Comment auraient-ils eu le courage de combattre contre des hommes qu'ils appelaient des anges exterminateurs, des statues de bronze, et dont la seule présence les saisissait d'une mortelle frayeur? (Nic., trad. de Cousin, liv. III, c. II.)

⁷ Pour vral, pour certain.

entré dedens le ville, si commenche se gent à envoyer, à si grand fuison, vers iaus, ke cil virent k'il n'en poroient souffrir; si misent le feu entre iaus et les Griens. Li vens venoit devers nos gens, et li feus commence si fort à naistre que li Griens ne pooient nos gens veoir. Ensi se retraisent à lor tours que il avoient saisies et conquises¹. Adont issi li empereres de Constantinoble fors de le chité atout² son pooir, par une autre porte bien loing de mie lieue del ost³. Et commencent si grant gens à issir ke ce sanloit tout li mondes. Lors fist ses batailles ordener parmi le campaingne et chevauchent vers l'ost. Et quant nos gens les voient, si salent⁴ as armes de toutes pars.

Che jour faisoit Henris, li freres le conte Baudewin de Flandres et de Heinau, la gait as engiens devant le porte de Plakerne, et Mahieus de Waulaincourt, Baudewins de Biauveoir et lor gens ki à aus se tenoient. En droit aus avoit atourné l'empereur Alexis grant gent ki sauroient⁵ par trois portes fors, et il se ferroient en l'ost par d'autre part. Et lors issirent les set batailles fors⁶, ki estoient armées, et se rengen par devant lor liches, et lor siergant et lor escuier par deriere sor les crupes de lor chevaux, et les archiers et les arbalestriers par devant iaus. Et fissent une bataille de lor chevaliers à pié, dont il i avoit bien deus cens ki n'avoient mais nul chevel; et ensi se tinrent coi devant lor liches. Et fu moult grant sens, car s'il alaissent à le campaingne asanler, il avoient si grant fuison de gent que tout fuissent noie⁷ entre iaus; car il sanloit que toute li campaingne fust couverte de batailles. Et venoient le petit pas tout ordené.

Bien sanloit perilleuse chose, que⁸ li nostre n'avoient que sis batailles, et li Griens en avoient plus de quarante. Et n'i avoit cheli ki ne fust plus grans que une des nos; mais li nostre estoient ordonés en tel maniere, que on ne pooit à iaus venir se par devant non. Et tant chevaucha l'empereur Alexis k'il fu si près ç'on pooit bien traire d'unes batailles as autres. Et quant çou oï li dus de Venisse, si fist ses gens retraire et guerpir les tours k'il avoient conquises, et dist k'il voloit vivre u morir avec les pelerins. Ensi s'en vint devers l'ost à terre. Et descendi il meismes, et ala à terre, et tout cil k'il en pot mener de la soie gent. Ensi furent longement les batailles vis-à-vis, des Griens et des pelerins, que li Griens ne les osoient asaler en lor estal, et les pelerins ne volrent eslongier lor liches.

Quant li empereres Alexis vit çou, si commencha ses gens à retraire à toutes ses batailles ordenées, et commencha arrier à aler. Et quant cil del host virent çou, si commenchièrent à chevauchier le petit pas vers aus. Les batailles des Griens commenchent à aler en voies et retraient ariere ou palais ki estoit apelés li Philipès⁹. Et sachiés c'onques Diex ne traist de plus grant peril gent com il fist chiaus del ost en

¹ Nicéas dit : qu'ils furent repoussés par les Pisans auxiliaires et les lanciers étrangers. (C.12.)

² Avec.

³ Cette sortie eut lieu, suivant Nicéas, le mercredi 17 juillet, huitième jour du siège.

⁴ Sallient.

⁵ Sailliroient, feraient une saillie.

⁶ Dehors.

⁷ Rien, néant.

⁸ Dans le sens Italien, car.

⁹ Le Philopatium était une plaine plantée d'arbres hors de la ville, où on allait goûter le plaisir de la chasse et de la promenade; les empereurs y avaient fait construire un palais.

cel jour. Et si vous di bien k'il n'i ot si ardi k'il n'en eust grant joie. Ensi remest celle bataille, que plus n'i ot fait. Li empereres Alexis s'en r'ala en la vile, et cil del ost repairierent as hierberges. Si se desarmerent, car il estoient moult lassé et travaillié. Et poi mangierent et poi burent, car il avoient poi viande.

Or escoutés quelles les miracles Nostre Signeur sont grandes, par tout ù il li plaist. Cele nuit, li empereres Alexis ki Constantinoble tenoit, prist de son tresor çou k'il en pot porter, et mena de gent çou k'il en pot mener et ki aler s'en volrent, et laissa le chilé¹. Et chil de la vile remesent tout esbahi. Et traissent à le prison ù li empereres Sursac estoit, ki avoit lés ieux trais, et le viestent emperialment. Si l'enportent ou haut palais de Plackierne², et l'assisent en le haute cayere, et obéissent à lui comme à lor signour. Adont prisent messages et envoierent al ost des barons et au fil l'empereour Alexis dire : que Alexis li empereres en estoit fuis, et avoient levelé à empereour l'empereour Sursac.

Li varlés, quant il l'oi, si manda le marchis Bonifasse de Mont-Ferras, et li marchis manda les barons par l'ost. Et quant il furent tout assanlé au paveillon le fil l'empereour Sursac, si lor conte ceste nouvele. Et quant il l'oïrent, de le joie k'il orent ne convient mie parler, car onkes plus grant joie ne fu faite el mont³. Et mout fu Nostres Sires piteusement reclamés et loés de çou que en si petit d'eure les avoit secourus et mis au deseure de chou k'il estoient al desous⁴. Et pour çou dist on : qui Diex veut aidier, nus ne li peut nuire.

¹ Alexis sortit de Constantinople avec sa fille Irène, s'embarqua, et se retira, suivant Nicéas (c. 12), à Debeltas ou Zagora en Bulgarie. Plus tard il tomba entre les mains de son gendre Théodore Lascaris, qui lui fit crever les yeux et l'enferma pour le reste de sa vie dans un monastère.

² Le copiste met tantôt Plackierne et tantôt Blackierne, ce qui indique assez son origine flamande.

³ Dans le monde.

⁴ Les Croisés adressèrent à ce sujet aux moines de Cluny et à d'autres, une circulaire qu'on attribue à Jean de Noyon, et dans laquelle ils rendent compte des événements qui amenèrent cette reddition si inattendue de Constantinople. (R. des h. de F.; t. XVIII, p. 515.) La voici :

« Universis Christi fidelibus, archiepiscopis, episcopis, ceterisque ecclesiarum prelati et clericis, baronibus, militibus et serjantis ad quos littere iste pervenerint, Bonifacius marchio Montisferrati, Balduinus flandrensis et hanonie, Ludovicus blesensis et carnotensis et Hugo sancti Pauli comites, ceterique barones et milites exercitus cruce signatorum in stollo (flotte) Venetorum

sic currere per stadium, ut ad brevium perveniant vocationis eterne.

« Quanta fecerit nobis Dominus, immo non nobis sed nomini suo, quantam gloriam dederit suis diebus, quantam possumus brevitate perstringimus, ipso prenotantes initio quia, ex quo urbem transgressionis exivimus (sic enim Jaderam (Zara) nominamus, cujus excludium vidimus, dolentes quidem et necessitate compulsi) nihil inter nos ordinatum esse meminimus quod communiter ad utilitatem pertineret exercitus quin illud in melius providentia divina mutaverit, sibi que totum vindicans, stultam fecerit sapientiam nostram. Hinc est quod eorum que facta sunt apud nos gloriosè, omnem à nobis gloriam jure repellimus, quippe qui operis adhibuimus parum, consilii nihil. Unde necesse est ut, si quis ex nobis voluerit gloriari, in domino gloriatur, non in se vel in altero.

Federe igitur Jadere confirmato cum illustri Constantinopolis quondam imperatoris Isachii filio Alexio, cum, victualibus et rebus egentes, terre sancte videremur gravamen potius illaturi, sicut et alii ex nobis qui nos precesserant,

Lors commença à ajourner, et li os se commencha à armer. Si s'armerent tuit par l'ost, pour çou k'il ne créoient mie bien les Griens. Et messages commencent à issir,

quàm juvamen aliquod allaturi, nec terre Sarracenorum in tantâ egestate nos crederemus applicare potentes, verisimilibus quidem omninò rumoribus et argumentis inducti, quòd dicti Alexii suspiraret adventum regie pars potior civitatis et pondus imperii, quem, electione concordii et solemnitate debitâ, imperiali diademate sublimasset, contra consuetum ordinem temporis, aurâ favente, obedientibus Domino, ventis et mari, ad urbem regiam, preter omnium spem, prosperè applicuimus. Et in brevi, sed nec adventavimus improvisi, qui usque ad 60,000 equitum preter pedites in urbe reperimus. Et transillientes loca tutissima, pontes, turres et flumina sine damno nostrorum, terrâ et mari obsedimus civitatem et tyrannum pariter, qui commisso in fratrem parricidio, fasces imperii diutina incubatione polluerat.

Preter igitur omnium opinionem, universorum civium mentes contra nos invenimus obfirmatas, nec aliter contra dominum suum civitatem muris et machinis obseratam, quàm si adventasset populus infidelis qui loca sancta pollueret et religionem proponeret inexorabiliter evellere christianam. Imperii si quidem crudelissimus incubator (Alexis Ange) domini sui (Isaac Ange son frère) proditor et orbator, qui eundem carcere perpetuo sine crimine condemnasset, idem filio ejus illustri facturus Alexio (Alexis Ange, fils d'Isaac), si non eandem manibus ejus felix eripuisset exilium, prehabita in populum detestabili concione, potentes simul et plebem sermonibus adeò infecerat venenatis ut ad subversionem libertatis antique Latinos adsereret adventare, qui romano pontifici locum et gentem restituere properarent, et Latinorum legibus imperium subjugare.

Hec profectò res sic omnes contra nos animavit pariter et armavit, ut contra nos et exulem nostrum viderentur omnes pariter conjurasse. Sepius ergò per nuncios, immò per ipsum exulem nostrum et barones nostros et etiam nosmetipsos, à civibus postulantes audiri, nec adventus nostri causam, nec petitionis modum potuimus explicare; sed quotiens, terrâ vel mari stantibus, in muros sermones obtulimus, totiens retulimus tela pro verbis.

Considerantes igitur quòd contra spem nostram cuncta contingerent, in eum necessitatis impacti, ut statim necesse habuerimus aut perire aut vincere, cum et obsidionem ipsam in 15 dies nullâ ratione protulere possemus, quos victualium omnium incredibilis urgeret angustia, non ex desperatione quidem sed inspiratâ quâdam securitate divinitus, suspirare cepimus ad bella promptissimis periculis nos audacter exponere et incredibiliter in omnibus obstinere. Ad conflictum etiam campestrum sepius ordinati, inestimabilem multitudinem fugâ in urbem ignominiosâ conclusimus.

Aptatis igitur interim terrâ et mari bellicis instrumentis, die obsidionis 8 (18 juillet 1203) violenter civitas introitur. Grassatur incendium, disponit in campo contra nos aciem imperator, et, paratis nobis excipere venientes, constantiam nostram cum paucitate miratus, ignominiosâ frena reflectit, et in urbem retrogressus ardentem ipsâ nocte fugam cum paucis aggreditur, suamque in urbe relinquit uxorem et parvulam prolem.

EA re comperâ, nescentibus nobis, Grecorum procures in palatio congregantur, et exulis nostri sollemnis celebratur electio, seu potius restitutio declaratur, insperatamque letitiam copiosa in palatio luminaria protestantur.

Manè facto prodit in castra inermis Grecorum multitudo, suumque cum gaudio querit electum; restitutam civitati asserit libertatem, et regredienti filio ad fasces imperii cum gaudio inestimabili sublevatum de carcere caput patris Isachii quondam imperatoris ostendunt. Preordinatis itaque que necessaria videbantur, ad ecclesiam sancte Sophie novus imperator cum solemnî processione deducitur; exuli nostro, sine omni contradictione, imperiale restituitur diadema cum plenitudine potestatis (1^{er} août).

His peractis, ad solutionem promissionum prosiliit imperator, et promissa rebus accumulât; victualia servitio Domini profutura nobis omnibus prebet in annum; 200 marcarum millia nobis solvere pergit et Venetis; sumptibus suis stollum nobis prolongat in annum, seque juramento astringit quòd erigere debeat nobiscum regale vexillum, et in passagio martii no-

doi ensanle ou troi, et content ces noveles meismes. Li consaus des barons et du duc de Venisse fu teulx : k'il envoieroit laiens savoir comment li afaires aloit, et se çou estoit voirs çou que on lor avoit dit ; et manderent à l'empereour Sursac que il aseuraest autels convenenches com avoit ses flex, u autrement il ne lairoient mie entrer en la vile. Esliut furent li message. Mahieus de Mont-Morenci en fu li uns et Jofrois li marischaus li autres, et doi Venissien de par le duc de Venisse. Ensi furent li message conduit dusc'à la porte et on lor ouvri. Il descendirent à pié. Et li Grifon ¹ orent mis, d'Englois et de Danois, grant plenté atoutes ² lor haches, de la porte duskes al palais de Plackierne. Ensi les enmenerent duskes au palais. Là trouverent l'empereour Sursac moult richement vestu ³, et l'emperéis sa feme, ki ert moult bele dame, suer au roi de Hongrie. Des autres hommes et des autres

biscum ad servitium domini proficisci cum quantis poterit milibus armatorum; et sub eadem promissione concludit, quod eam reverentiam prestare debeat romano pontifici, quam antecessores sui imperatores catholici predecessoribus suis pontificibus pridem impendisse noscuntur, et ecclesiam orientalem ad hoc idem pro viribus inclinare, ac toto vite sue tempore milites 500 cum sumptibus suis in terrâ sanctâ honorificè provisurum ad servitium redemptoris.

Tantis igitur utilitatibus provocati ne salutem quam dederat Dominus in manibus nostris spernere videremur et vertere in opprobrium sempiternum quod ad honorem nobis incomparabilem cessasse videbatur, promptâ devotione consensimus, et ibidem hyemem, Deo dante, facturi, ad partes Egypti proximo passagio transmeare, tam certo proposito quam irrevocabili juramento, quantum in nobis est, promptâ voluntate sumus astricti.

Et nunc scire vos volumus, quoniam gaudii hujus et glorie participes omnes esse in visceribus Christi Jesu desideramus ardentem, ad hec, nunciis jam premissis, tam dicti imperatoris quam nostris, soldano Babylonie, terre sancte impio detentori, qui ex parte regis nostri Jesu Christi Nazareni et servorum ejus, dicti videlicet imperatoris et nostrâ, regaliter, ut decet, debeant intimare, quod devotionem populi christiani increduli genti sue, Deo dante, in proximo proponamus ostendere, et ad contritionem infidelitatis de celo nos expectare virtutem.

Hec autem fecimus, de vestrà potius, sub Domino, quam de nostrâ virtute confisi, quos eò devotius ac vehementius nobis desideramus

adjungi, quò meliores ac plures regis nostri ministros nobiscum viderimus decertare, ne Judæis pridem reditus in Galileâ, illudendus de cetero gentibus relinquatur.

Hec eadem fratribus nostris qui in terrâ sanctâ nostrum prestolantur adventum significare curavimus, tam nos quam ipsos christiani nominis zelatores, consolationis quam dedit nobis Dominus, fieri fraternâ societate participes modis omnibus in Domino peropitantes.

Vobis igitur, venerabiles fratres, ecclesiarum prelati, humiliter supplicamus ut sermo exhortationis divine vivus et efficax spargatur in populos et ad consummationem propositi voluntarios in lege excitetis, atque ad virtutis gloriam capessendam, quam Dominus eisdem pro labore permodico dignatur offerre, viriliter animetis. Nihilominus et verbi requirimus auditores, ut sint etiam prompti et virili animositate factores. Ostium magnum apertum est eis, ut modicum tribulationis et laboris non solum nomen eis faciat temporale, sed et eternum glorie pondus operetur in eis: nec enim eos manet que super dorsa nostra pertransit laborum difficilis ac penè intolerabilis magnitudo, quam nobis virtus que de celo est misericorditer levigavit.

¹ Les Grecs ; 455, *li Grifon* ; 9644, *li Grifon* ; d'où le nom de Mata-Grifon donné à des forts destinés à contenir les Grecs en Sicile et en Morée..

² Avec.

³ 455, « moult richement vestu ; » 9644, « si richement vestu que por noient demandast-on hom plus richement vestu ; » 687, « si richement appareillié comme empereres devoit estre. »

dames i avoit tant que on n'i pooit son piet tourner, si richement atournées que elles ne pooient plus. Et tout chil ki devant avoient contre lui esté estoient à chelui jour à sa volenté.

Li message vinrent devant l'empereour. Li empereres et li autre baron les hounorerent moult¹. Et li disent li message k'il voloient à lui parler privéement, de par son fil et de par les barons del ost. Il se leva et s'en entra en une chambre. Et ne mena aveuc li que l'emperéis et son drughemant² et son chancelier, et les quatre messages. Par l'otroi des autres messages, monstra Jofrois li mareschais de Chanpaingne le parole, et dist à l'empereour Sursac :

« Sire, tu vois le serviche que nous avons fait à ton fil et comment nous li avons se convenence tenue. Ne il ne peut chaisens entrer duskes adont k'il aura fait no convenant des convenances que il nous a promis à tenir³. Et te mande, comme tes flex : que tu nous asseures les convenences que il nous a fait. — Quele est li convenence ? fait li empereres. — Tele, fait li messages, comme je vous dirai. Il doit, au premier chief, mettre toute l'empire de Romenie al obediense de Rome, si com elle fu autre fois ; apriès, donner deus cens mile mars d'argent à ceus del ost, et viande à un an, as petis et as grans ; et mener dis mille homes à piet et à cheval, teus que nous vorons à piet et teus que nous vorons à chevaël, à se navie ; et à sa despense tenir en le terre de Babilone par un an ; et en le terre d'outre-mer tenir cinq cens chevaliers à se despense, toute sa vie, ki garderoient le terre⁴. C'est li convenence que vostre flex a faite à nous ; et le nous a asseuré par bons sairemans et par chartres pendans, et par le roi Phelippe d'Alemaingne ki vostre fille a. Icestui volons nous que vous nous aseurés aussi. — Chiertes, fait li empereres, li convenence est mout grans, ne je ne puis veoir coment elle puist iestre ferme. Et non-pour-quant, si avés vous tant servit et moi et lui, que, se on vous devoit donner tout l'empire, si l'avés vous bien deservit. » Et en maintes manieres i ot paroles dites et retraites ; mais li fins fu teus : que li peres asseura les convenences, si com li fleus les avoit aseurées, par sairement et par chartres pendans, burlée d'or⁵. Li chartre fu livrée as messages.

¹ Les autres manuscrits sont tous différens ici. Le manusc. 455 dit : « li message vinrent devant l'empereour et devant l'emperréis, et toute la gent les honnera moult ; » 9644, « devant l'empereour Sursac et l'imperéis, et tuit li autre les honorerent moult ; » 687, « devant l'empereres ; et li barons et tuit li autres les ennorrent mout durement. »

² Drogman et Truchement.

³ C'est aussi ce que dit Nicéas : « Il ne lui rendirent point son fils, quoiqu'il le leur redemandât avec un extrême empressement, qu'il n'eût auparavant ratifié les promesses qu'il leur avait faites, et ces promesses-là leur étaient si avantageuses que rien ne le peut être davantage.

(Nicéas règne d'Isaac, c. 1, trad. de Cousin.)

⁴ Le manusc. 455 est ici différent dans sa rédaction mais non dans le sens. « Tous premiers el chief, metre tout vostre empire en l'obedience de Rome, si comme il a autre fois esté ; apriès donés deus cens mille mars d'argent à ceus de l'ost et viande à un an as petis et as grans ; et si devés mener dis mille homes à piet et à cheval, tels à piet comme nous vorrons et tels à cheval comme vous vorrés, à vo navie ; et à vo despense tenir la terre de Babilone un an ; et en la terre d'outremer cinq cens chevaliers à vo despense toute vo vie, qui garderont la tierre. »

⁵ Les chartes impériales s'appelaient des chrysoboules ou bulles d'or.

Et ensi prisent congiet à l'empereour Sursac ; et retournerent ariere en l'ost as barons ; et disent k'il avoient le besoingne faite.

Lors monterent li baron à cheval, et amenerent à mout grant joie le vallet en la chité à son pere ¹. Et li Grieu li oevrent le porte et le rechiurent à mout grant joie et à mout grant feste. Li joie dou pere et dou fil fu mout grans, car il ne s'estoient pieçà entreveut. Dont fu li joie mout grans, en Constantinoble et en l'ost de fors des pelerins, del honnour et de la victore que Diex lor ot donnée. Et lendemain pria l'empereres Sursac as prinches et as barons : que, pour Dieu, s'alaissent herbergier d'autre part dou port, devers l'Estanor et deviers Galatas ; car, s'il se hierbergoient en la vile, il doutoient le mellée d'iaus et des Grigois ², et bien poroit li chités par ce estre perdue. Et il disent : que il l'avoient tant servit en maintes manieres k'il ne refuseroient ja chose k'il lor priaest. Ensi alerent hierbergier d'autre part dou port, et sejournerent en chel port en grant plenté de bones viandes.

Or poés savoir ke pluisour de ceus del host alerent veoir Constantinoble, les riches palais ³ et les hautes eglises dont il i avoit mout de beles, et les hautes rikeces, que onkes tant en une ville n'en ot. Des saintuaires ki estoient à cel jour en Constantinoble ne convient mie parler ; car plus en i avoit k'el remanant dou monde. Ensi furent mout communel ⁴ li Grieu et li Francois de toutes choses, et de marchandises et d'autres choses. Par le commun conseil des Frans et des Grecus fu devisé : que li empereres novviaux ⁵ seroit couronnés à le fieste monsignour saint Pierre, entrant aoust. Ensi com il fu devisé fu il fait. Couronnés fu si hautement et si hounourément com on faisoit empereours grecus à cel tans. Après commença à payer l'avoir k'il devoit à ceus del ost ⁶ et il le despendirent en l'ost ; et paia cascuns le passage tel com il l'avoit promis en Venisse.

Li novviaux empereres ala souvent veoir les barons en l'ost ⁷. Mout les hounoura tant com il pot ; et il le diut bien faire, car il l'avoient bien servit. Un jour vint en l'ost privéement, al ostel le conte Baudewin de Flandres. Illuec fu mandés li dus de Venisse et li autre baron privéement, et il lor monstra une parole et dist :

« Signour, je sui empereres par Dieu et par vous ; et fait m'avés le plus grant

¹ Le jeudi 18 juillet.

² Griffon, Grieu, Grigols ; l'écrivain essaie toutes les formes avant qu'une forme soit définitivement adoptée.

³ C'est la même locution employée en parlant de Zara (page 56, note 2) ; il faut sous-entendre le mot *savoir* : savoir les riches palais.

⁴ En commun, en accord.

⁵ Alexis fut couronné solennellement à Sainte-Sophie le 1^{er} août 1203, et partagea avec Isaac son père la souveraine puissance. (De Saulcy, *Numismatique Byzantine*, p. 360.)

⁶ Nicétas s'exprime ainsi : « Les deux empereurs versèrent à pleines mains les richesses qu'ils

avaient trouvées dans l'épargne ; et parce qu'elles ne suffisaient pas pour contenter cette insatiable nation, ils fondirent les images et les vases sacrés, et leur en donnèrent l'or et l'argent. (Ch. 1.)

⁷ Nicétas lui reproche de s'abandonner, dans ces visites, à des excès d'intempérance. « Il passait, dit-il (ch. 3), quelquefois plusieurs jours et plusieurs nuits à boire et à jouer dans le camp des Latins. Ceux qui jouaient avec lui avaient l'insolence de lui arracher son diadème, enrichi d'or et de pierreries, pour le mettre sur leur tête, et de lui donner un méchant bonnet de laine, à la mode de leur nation. »

serviche que onques mais gens fesissent à homme crestyen. Sachies que assés de gent me monstrent biel semblant ki ne m'aiment mie. Et moult ont grant despit li Grieu quant par vo forche sui entrés en mon iretage¹. Li vestres termes est près que vous en devés aler; et li compaignie des Venissiens et de vous ne dure ke duskes à le Saint-Michiel. Et dedens si court terme je ne puis vostre convent avoir. Et sachiez, se vous me laissiez, li Grieu me héent pour vous, et je reperdrai ma terre, et m'ochiront chi à dolour. Or, biel signeur, pour laquele chose je vous pri que vous fachiez çou que je vous dirai : que vous demourissiez duskes à demi march, et je vous alongerai vostre histoire² de le saint Michiel en un an, et paierai le coust as Venissiens, et çou que mestiers vous seroit, duskes à le Paske. Et dedens cel termine auroie me terre si mise en point que je ne le poroie reperdre; et vostre convenanche seroit atendue; que³ jou auroie l'avoir payet⁴ ki me venroit de par toutes mes terres; et si seroie atournés de navie pour aler o⁵ vous ou d'envoyer, si com je vous ai en convent. Et lors arés trestout l'esté en loné pour oster.

Li baron dient k'il en parleroient ensanle sans lui. Si connurent que çou estoit voirs k'il disoit, et ke çou estoit le miex pour l'empereour et pour iaus. Mais il respondirent que il ne le poroient faire, se par le commun esgart non; et il en parleroient à ceus del ost; et l'en responderoient çou k'il aroient truvé. Ensi se parti li empereres d'iaus et s'en ala en Constantinoble; et il remesent al ost, et prisent à lendemain un parlement. Et furent mandé tout li baron et li chievetaine del ost, et des chevaliers li graindre⁶ partie. Et lors fu à tous ceste parole retraite, si com li empereres lor avoit requis.

Lors ot moult grant discorde en l'ost, ensi k'il ot eut maintes fois, de ceus ki voioient que li os departesist; car il lor sanloit que li os durast trop longhement. Et celle partie ki faisoit le discort avoit semons les autres de lor convenances et de lor sairemens, et il disent : « Bailliés nous les vaissiaus, ensi com vous nous avés en convent; car nous en volons aler en Surie. » Li autre merchi lor crient et disent : « Signour, pour Dieu ne perissons mie le grant hounour que Diex nous a faite ! Se nous alons en Surie al entrer del yver, quant nous i venrons, nous ne porons oster, pour l'iver; ensi seroit no besoingne perdue. Mais se nous atendons duskes en maerch, nous laisserons cest empereour en bon estat, et nous en irons riche d'avoir et de viandes, et irons et courrons duskes en le terre de Babilone. Et nostre ystore nous durera duskes à le saint Michiel, et de le saint Michiel dusques à le Pasque,

¹ Dès l'approche des Francs les Grecs avoient fait preuve de leur haine contre eux, en rasant les maisons que les Pisans possédaient sur le bord de la mer. Les Pisans n'en détestèrent que plus les Vénitiens. Alexis, afin de se ménager mieux encore l'affection des Vénitiens contre son peuple, chercha à raccommoier les Pisans avec eux, et il y réussit. « Les Pisans, dit Nicéas (c. 1.), étant allés à Péra, où logeaient leurs an-

ciens ennemis les Vénitiens, contractèrent avec eux une étroite familiarité le 19 août 6711 (1203) et la 6^{me} indiction. »

² Je prolongerai le paiement de votre flotte.

³ Car.

⁴ J'aurais reçu l'argent. Le manusc. 455 dit : « je porole l'avoir paier qui me seroit venus. »

⁵ Avec.

⁶ La plus grande.

pour çou que il ne se poroient de nous partir, pour l'iver. Et ensi pora li terre d'outre-mer estre restorée. »

Il ne caloit ¹ à ceus ki l'ost voloient depechier dou milleur ne dou pieur, mais que li os se departesist. Et cil ki l'ost voloient tenir ensanle travaillierent tant, à l'aieue ² de Dieu, que li afares fu mis à fin, en tel maniere que : li Venissien lor jureroient un an à tenir l'ystore, de le feste Saint-Michiel ; et li empereres lor dona tant que fait fu ; et li pelerin lor jurerent à tenir compaignie, si com il avoient fait autrefois, à cel termine meisme. Et ensi fu li concorde et li pais quise en l'ost.

Lors lor avint une moult grans mesaventure, ke Mahieus de Mont-Morenci, ki estoit uns des meillours chevaliers del ost et dou roiaume de Franche, et des plus priés et des plus amés, acoucha d'une maladie, et fu tant agrevés de maladie k'il fu mors. Et ce fu grans damages, uns des greignours ki avenist en l'ost pour un homme. Et fu enterés à une haute eglise del hospital Saint-Jehan de Jherusalem.

Après, par le conseil des Griex et des Frans, issi li empereres Sursac de Constantinoble à mout grant ost et à mout grant gent, pour l'empire aquiter ³ et metre à se volenté. Aveuc li s'en ala grant partie des barons, et li autre remest pour l'ost garder. Li marchis Bonnifasses de Mont-Ferras i ala aveuc lui, et li quens Hues de Saint-Pol, et Henris li freres le conte Baudewin de Flandres et de Heinau, Jakes d'Avesnes, Guillames de Chan-Lite, Hues de Colemi et autre bon chevalier, et grant partie de bons sergans, dont li livres ore se taist. En l'ost remest : li quens Baudewin de Flandres et de Henau, li quens Loys de Blois et de Chartaing, et la graindre partie des pelerins. Et sachiés que en celle ost ù li empereres ala, que tout li Grieu, del une partie et del autre du Brac, vinrent à lui à son commandement et à se volenté, et li fisent feauté et homage com à lor signour, fors seulement Jehanis li rois de Blaquie et de Bougherie. Et cil Jehanis si ert uns Blas ⁴ ki estoit revelés contre son pere et contre son oncle et les avoit guerroyés vint ans : et avoit tant de la terre conquise, que rois s'en estoit fait riches. Et bien sachiés que, de celle partie dou Brach Saint-Jorge devers occident, poi s'en faloit que il n'en avoit tolu près de le moitié. Et cil ne vint mie à sa volenté ne à sa merchi.

Endementiers ⁵ que li empereres Sursac fu en celle ost, si avint une moult grans mesaventure en Constantinoble ; car une mellée commença des Griex et des Latins ki estoient en Constantinoble estagier ⁶, dont il i avoit mout. Et ne sai queus gens

¹ Chaloit, importait.

² *Adjuvatio*. Le manuscrit 455 dit, à l'aïe, aide.

³ 455, dit *Acliner*, c'est-à-dire soumettre.

⁴ Vlaque. Jean est appelé (Ep. d'Innocent III) *Joannitius, imperator Bulgarorum et Blacorum*. Il se donne lui-même le nom de Calo-Joannes dans des lettres qu'il écrit à Innocent III. Les Grecs lui avaient donné le nom de *Σαβηλατάρης*, à cause de ses cruautés et de ses pillages. Il était troisième frère d'Asan et de

Pierre, qui les premiers se soulevèrent contre l'empereur Isaac, et rétablirent le titre de royaume dans la Mysie. Lorsque Pierre fut assassiné, Jean s'empara du trône aux dépens des fils d'Asan, ses neveux. Ville-Hardoin en disant que Jean, roi de Bulgarie, s'était révolté contre son père et son oncle, entend parler des empereurs Isaac et Alexis.

⁵ Pendant.

⁶ Domiciliés, par opposition à étranger. Les étrangers étaient les Croisés, et les estagers

misent le feu en la vile. Et cil feus fu si grans et si oribles que nus ne le pot abaisier ne estaindre. Et quant ce virent li baron del ost ki estoient herbergiet del autre part du port, si en furent moult dolant et en orent moult grant pitié, car il virent ces hautes eglises et ches riches palais fondre et brisier, et ces grans rues marcheandes ardoir à feu, et il n'en pooient plus faire. Ensi pourpriest li feus de fors le port, en travers, duskes parmi le plus espès de le vile, et rès à rès dou moustier Saint-Jorge; et dura deus jours et deus nuis c'onques ne pot iestre estains par nul homme. Et tenoit bien li frons du feu, si com il aloit ardent, demie lieue de terre. Dou damage ne la richece ki là fu perdue et arse ne vous poroit nus dire le conte, et des hommes et des femmes dont il i ot moult ars. Et tout li Latin ki estoient erbergié dedens Constantinoble, de quel terre k'il onkes fuissent, n'i oserent plus demourer, ains prisent lor femmes et lor enfans et lor avoirs çou k'il en porent trere ne oster, et entrèrent es barges et es nès, et passerent le port par devers les pelerins. Et ne furent mie si poi k'il ne fuissent encore quince mile, ke petit que grant. Et puis fu

étaient les Pisans et autres Latins domiciliés dans la ville pour affaires de commerce. Le récit de cet événement, tel qu'il est raconté par Nicéas, me semble fort probable, si on se rappelle l'horreur des Croisés et autres chrétiens pour les Juifs.

« Quelques Français (c. 11.), de ceux que l'on appelait autrefois Flamands, s'étant joints à des Vénitiens et à des Pisans, passèrent la mer pour piller le bien des Juifs, comme une proie qui ne leur pouvait échapper. Étant venus à Constantinople, dont personne ne leur pouvait empêcher ni l'entrée ni la sortie, ils se jetèrent en foule dans une synagogue que l'on appelait Mitate, et enlevèrent, à la pointe de l'épée, tout ce qu'ils y trouvèrent. Les Juifs prirent les armes à la hâte pour s'opposer à cette violence, et les Grecs les prirent aussi pour les secourir. Ils repoussèrent un peu cette multitude furieuse, mais ils ne l'empêchèrent pas de mettre le feu à divers quartiers de la ville. L'embrasement se répandit de tous côtés durant la nuit et durant le jour suivant, avec une telle fureur que jamais on n'avait rien vu de pareil, et qu'il fit compter pour rien tous les autres incendies dont on avait été affligé par le passé. Le feu se rejoignait de divers endroits pour agir avec plus de violence, courait avec la vitesse d'un torrent, consumait comme de la paille les colonnes les plus solides, et détruisait les bâtimens des places publiques et les galeries les plus magnifiques et les plus

superbes. Il sortait quelquefois de cet épouvantable incendie des globes de feu qui, tombant sur des maisons fort éloignées, les réduisaient en cendres sans toucher à celles d'entre deux. La flamme, qui d'abord était poussée par un vent de septentrion, était repoussée par un autre vent contraire et rejetée sur des lieux qui avaient paru exempts de danger. Le feu prit à la grande église, détruisit les édifices qui étaient près de l'arcade du milieu et joints à l'appartement appelé Macron et Synodes, sans épargner les ouvrages de briques, ni les fondemens, qui furent brûlés comme de la mèche. L'incendie commença à la synagogue qui, du côté de septentrion, était proche de la mer et de l'église de Sainte-Irène. Du côté d'orient, il se termina à la grande église; et du côté d'occident, il s'étendit jusqu'au rivage du port; et de là, traversant la ville, il s'attacha aux faubourgs avec tant de violence, qu'un charbon en ayant été jeté par le vent sur un vaisseau, il le consuma au milieu des eaux. Les galères de Domnive furent brûlées, ainsi que le double rang des maisons qui commençait au Million et dont l'un finissait au Philadelphion, le marché de Constantin, et tout ce qui était entre deux, entre le septentrion et le midi, et la partie de l'hippodrome qui est opposée à l'occident, et ce qui s'étendait vers le port de Sophie et vers Baccane, et qui touchait au quartier d'Éleuthère. (Nicéas, règne d'Isaac, traduction du président Cousin.)

il grans mestiers as pelerins k'il fuissent outre passé. Ensi furent desacointié li Latin et li Grieu, et ne furent mie si communel com il avoient devant esté; si se sont descompaigniet. Si ne s'orent à qui prendre; si lor en pesa d'une part et d'autre.

En cel termine lor avint une chose dont il furent moult iriet, cil del ost¹; car li abbés de Los, ki estoit prod'oms et sains hons et ki de bon ceur avoit volu le bien del ost, fu mors.

Ensi demoura li empereres Sursac en l'ost où il fu alés, duskes à le Saint-Martin². Lors revint en Constantinoble ariere. Moult fissent grant joie de sa venue li Grieu et les gens de Constantinoble. Les dames alerent encontre lor amis à grant chevauchies. Li pelerin s'en r'alerent contre les lor, dont il orent moult grant joie. Ensi s'en entra li empereres en Constantinoble el palais de Plackierne. Et li marchis de Mont-Ferras et li autre baron s'en repairierent en l'ost.

Li empereres, ki mout ot bien fais ses affaires et moult quida estre au deseure, s'en orgeilli vers les barons et vers ceus del host ki bien li avoient fait, et ne les ala mie veoir si souvent en l'ost com il soloit. Il envoyerent à lui souvent, et li prioient que il lor fesist paiement de lor avoir, si com il avoit en convent³; et il les mena de respit en respit; et leur faisoit d'eures en autres petits paiemens et povres, et en le fin fu li paiemens noient. Li marchis Bonifasses, ki plus l'avoit servit des autres⁴ et miex estoit de lui⁵, i ala moult souvent et li blama le tort k'il avoit envers aus, et reprou-

¹ Formedjà employée; il faut suppléer *savoir*, ou *je veux dire*.

² 11 novembre 1203.

³ Les levées d'argent faites par Alexis sur les Grecs étaient considérables, mais les exacteurs en conservaient une bonne partie entre leurs mains, et la dette contractée envers les Francs ne se payait pas. Nicéas raconte (c. 18) : que les troupes italiennes et françaises allèrent piller les plus belles maisons et les plus riches églises de la Propontide; « et comme ces gens sont, dit-il, naturellement ennemis de toute sorte de beauté et d'ornement, et se plaisent à piller et à démolir, ils mirent le feu partout et ruinèrent tout sur la côte. »

⁴ Locution italienne, *de* au lieu de *que*.

⁵ La Chr. d'And. Dandolo rapporte (p. 331, t. XII), qu'Alexis avait fait don au marquis de Mont-Ferrat de l'île de Crète. La Chr. de Sanudo dit que c'était la dot de sa mère. Boniface céda ensuite son droit aux ambassadeurs du duc de Venise, auquel cette île était échue dans le partage de l'empire. « Decimo itaque ducis anno, Bonifacius, Montisferrati marchio, cui Alexius, Isachi imperatoris genitus, insulam Crète donaverat, nunc

Andrinopolim obsidens, Ravano de Carceribus et Marco Sanuto, ducis Venetiorum (Dandolo) nuntiis, cui illa in divisione imperii contigerat, totum jus quod in eandem habebat, firmatis hinc inde conventionibus, plenissime cessit. » Cette cession eut lieu, suivant Ramnusio (édit. italienne, Venise, 1604), le 12 août 1204, et cet écrivain dit en avoir tiré l'acte officiel des archives de la république. Boniface cédaît au duc de Venise, négociant par ses ambassadeurs Ravan dalle Carceri et Marc Sanudo, l'île de Crète, telle qu'Alexis la lui avait donnée, plus une dette de cent mille florins d'or du même Alexis à Boniface; et pour prix de cette vente, les Vénitiens donnaient au marquis 1,000 mars d'argent, et autant de pays dans la partie occidentale de la Macédoine, qu'il en fallait pour conférer un revenu de 10,000 florins d'or. L'argent fut payé à l'instant même par les Vénitiens, et le marquis adjoignit à son royaume de Salonique la partie occidentale de la Grèce, allouée aux Vénitiens dans le partage. Flaminio Cornelio, sénateur vénitien, nous a conservé (*Crete sacra*, t. 2, p. 222 et suiv.) cet acte de cession; je l'ai rapporté p. 10, note 2, 1^{re} partie de ce mémoire

voit le grant serviche que il li avoient fait, car onques ne fu si grans fais à homme. Et il les menoit par respis ; ne chose que il lor creantast ne tenoit, tant que il virent et connurent clerement que il ne queroit, se mal non. Et prisent un parlement li baron del ost et li dus de Venisse ensanle, et disent : k'il véoient bien ke cil ne lor tenoit nul convent et k'il ne lor disoit onques voir ; et k'il envoiasent bons messages pour querre lor convenanches et pour bien reprouver lor serviche ; et s'il le voloit faire, si le préissent ; u se çou non, il le deffaissent de par iaus, et bien li deaisent k'il pourcacerioient le lor si com il poroient miex.

A cel message fu eslis Quenes de Bethune et Jofrois de Vile Harduin li mareschaus¹ et Miles li Braibans de Provins. Li dus de Venisse i envia haus hommes de son conseil. Ensi monterent li message sour lor chevaus, les espées chaintes ; et chevauchierent ensanle duskes au palais de Blakierne. Et sachiés k'il i alerent en grant peril et en grant aventure, selonc le traison des Griens. Ensi descendirent à le porte et entrèrent ou palais², et trouverent l'empereour Sursac et l'empereour Alexis son fil, seans aus deus, lès à lès, sour deus caieres ; et da-lès iaus séoit l'emperéis ki estoit feme au pere et marastre au fil, et estoit seur au roi de Hungherie, bele dame et bonne. Là étoit asis entre grant plenté de bonne gens. Et moult sanla bien cours à riche prinche. Par le conseil as autres messages monstra Cuennes de Biethune le parole, ki moult estoit sages et bien emparlés, et dist en tel maniere :

« Sire, nous sommes à toi venit de par les barons del host et de par le duc de Venisse. Et sachiés que il repreuvent moult le serviche que il vous ont fait, tel com tout li gent sevent et com il est aparisant. Vous lor aviés juré, et vostres peres, lor convenanches à tenir ; et en ont vos chartres. Vous ne lor avés mie si bien tenues comme vous l'eustes en convent³. Semons vous en ont maintes fois, et encore vous en semounons-nous, voians tous vos barons, que vous lor tenés lor convenanches. Se vous lor tenés, moult lor ert biel. Et sachiés, se vous nel faites, il ne vous tenront pour amit ne pour signour, et pourcacheront k'il aront le leur en toutes les manieres que il onques poront. Et bien vous mandent k'il ne feront vous ne autrui mael devant k'il l'aront deffyet⁴, car il ne fissent oncques trahison, ne en lor terres n'est il mie acoustumé que il le facent⁵. Vous avés bien oï çou que nous avons dit, et vous vous en consilliés ensi k'il vous plaira. »

¹ Geoffroi était toujours des premiers au conseil et des premiers à l'action. Nicéas mentionne l'estime dont il jouissait : « Geoffroi, dit-il (règne de Baudouin I), jouissait d'une grande considération parmi les Latins et exerçait la charge de maréchal, que les Grecs appellent *protostrator*. »

² Personne autre que l'empereur n'avait droit d'entrer à cheval dans l'intérieur du palais. Suivant Favyn (*Théâtre d'honneur*, p. 371) c'était aussi une des prérogatives des princes du sang d'entrer à cheval dans le palais des rois de France.

³ 455, « com vous deuviés. »

⁴ Renoncé à l'alliance par acte public. On envoyait ce *des-fé*, ou renonciation de féauté, soit par des évêques ou prélats, soit par des chevaliers, mais toujours par des hommes dont le témoignage était déjà une autorité.

⁵ C'est cette franchise des Francs, contrastée avec la perfidie des Grecs asservis, qui excite à diverses reprises l'admiration du chroniqueur grec que j'ai publié en tête du volume des chroniques du treizième siècle. (Voyez *Chronique de Morée* et ma notice.)

Dont tinrent li Grieu à grant merveille et à grant outrage ceste deffiance¹, et disent : ke onkes mais nuë n'avoit esté si hardis ki osaest deffier l'empereur de Constantinoble en sa cambre meismes. Mout fist li empereres mauvais samblant as messages, et tous li Grieu ki maintes fois lor avoient fait biel. Li bruis fu moult grans par là dedens; et li message s'en tournerent. Si vinrent à le porte et monterent sour lor chevaus. Et quant il furent hors, n'i ot celui ki n'en fu moult lies. Et ne fu mie de merveille, car il estoient de grant peril escapé, et moult se tint à poi k'il ne furent mal bailli. Ensi s'en revinrent en l'ost et conterent as barons comment il avoient exploitié.

Ensi commença li guerre, et fourfist ki fourfere pot, et par mer et par terre. En maint lieu s'asanerent² et li Grieu et li Franc. Onques, Dieu merci ! n'asanerent que li Grieu n'en eussent le pieur. Ensi dura li guerre grant pieche duskes au cœur del yver. Et lors se pourpenserent li Grieu d'un moult grant engien; car il prisent dis-set grans nés; si les emplissent toutes de grans maryens et d'esprises³ et de tonniaus plains d'estoupes; et atendirent tant que li vens deviers iaus venta moult durement; et une nuit, à mie nuit, misent le feu dedens les nés et laissent les voiles aler au vent. Li feus alume moult grans et moult haus, si k'il sambloit que toute li terre arisist. Ensi s'en vinent vers le navie as pelerins. Et li cris lieve en l'ost, et salent⁴ as armes de toutes pars. Li Venissien keurent⁵ à lor vaissiaus, et tout li autre ki vaissel i avoient, et si les commenchièrent à reskeure dou feu moult vighereusement. Et bien tesmoeigne Jofrois li marischaus de Campaingne, ki ceste oevre dita, que onkes gens sour mer ne s'aidierent miex, car il saloient ès galies et ès barges des nés, et prenoient les nés toutes ardans à cros, et les tiroient par vive forche aval le Brach, et les laisoient aler ardant aval le Brach. Des Griex avoit tant sour le rive venus que ce n'estoit fins ne mesure; et estoit li cris si grans k'il sanloit que li terre et li mers fondist : et en i ot de blechiés.

La chevalerie del ost, erraument⁶ que ele ot oït le cri, si s'armerent tout; et issirent les batailles as chans, et cascuns là endroit là où elle estoit herbergie; et il douterent ke li Grieu ne les venissent asalir par devers les chans. Ensi souffrirent cel travail et cel angoisse duskes au cler jour. Al aieve⁷ de Dieu si ne perdirent riens, fors une nef de Pisans ki ert plaine de marcheandise : ichele si fu arse dou feu. Mout orent esté en grant peril celle nuit, car se lor navie fust arse, il fuissent tout perdu, car il ne s'en peussent aler par terre ne par mer. Cel serviche lor vaut⁸ rendre li empereres Alexis dou serviche que il li avoient fait.

Lors virent li Grieu k'il estoient si mellet as Franchois k'il n'i avoit mais point de

¹ On peut voir dans Muntaner (c. 217 p. 437) comment furent traités les messagers que, dans un cas semblable, les Catalans envoyèrent à Andronic pour le défier.

² S'attaquèrent.

³ Choses propres à allumer. Ce mot est aussi

donné par les manusc. 455 et 9844.

⁴ Saillent.

⁵ Courent.

⁶ Aussi rapidement que.

⁷ D'*adjuvare*; 455, à l'*aia*, aide.

⁸ Voulut.

pais. Si prisent conseil privément pour lor signour trahir¹. Il i avoit un Grieu qui moult estoit miex de lui que tout li autre et plus li ot enorté à faire le bataille envers les Franchois que nus. Cil Griens avoit à non Morchufles². Par le consentement des autres, un soir à le mie nuit, li empereres Alexis se dormoit en sa chambre. Cil ki garder le devoient, Morchufles et li autres, le prisent en son lit et le gietèrent en une chartre en prison. Et Morchufles caucha les heuses vermeilles³, par l'aie et l'asentement des autres Griens, et fist de lui empereour. Après le couronnerent à Sainte-Souffe⁴. Or oyés se si crueus traïsons fu onkes faite par nule gent.

Quant çou oï li empereres Sursac, ke ses flex fu pris et cil fu couronnés, si ot paour de lui, et li prist une maladie. Si ne dura mie longement, ains morut. Et cil empereres Morchufles si prist le fil que il avoit en prison et le fist deus fois u trois empuisonner. Mais Diex ne plot k'il en morust. Après, quant il vit chou, si l'estrangla en mordre⁵. Et quant il l'ot estranglé, si fist dire partout k'il estoit mors de

¹ Nicéas raconte (ch. 5) : « Que ce fut le 21 janvier 1204 que les Grecs se réunirent dans la grande église pour délibérer avec le sénat et le clergé sur le choix d'un nouveau souverain. Nicéas, qui était sénateur et logothète, dit que le trône fut pour ainsi dire offert successivement à tous, et refusé par tous malgré les menaces. « Se peut-on, dit-il, imaginer une extravagance plus ridicule ? Pour toute raison de leur choix, ils vous disaient, l'épée nue à la main : vous portez une robe longue, donc vous devez être notre empereur. » Et c'est de cette manière que, trois jours après, ils élurent malgré lui-même un jeune homme nommé Nicolas Cannabe. »

² Alexis Ducas, surnommé Murtzuphle par ses amis, parce qu'il avait les sourcils réunis et tombant sur les yeux. Nicéas raconte (ch. 5) : que l'élection de Nicolas Cannabe détermina Alexis à invoquer le secours de Boniface de Mont-Ferrat, et que Murtzuphle, instruit de ce projet, résolut d'en profiter pour soulever les esprits et s'emparer de ce dangereux empire. Ce Murtzuphle était, comme dit Ville-Hardoin, lié avec l'empereur par une familiarité très-étroite et tenait de sa libéralité la charge éminente de protovestiaire et le droit de porter des brodequins d'or d'une autre couleur que les autres.

³ « Murtzuphle, dit Nicéas, s'étant revêtu incontinent après (l'arrestation d'Alexis) des insignes de l'empire, les uns accoururent autour de lui pour le saluer comme leur souverain, et les autres autour de Cannabe, homme sage, d'un esprit doux et qui ne manquait pas de cœur ;

mais parce qu'on prend toujours le mauvais parti à Constantinople, ceux qui l'avaient proclamé se dissipèrent incontinent, et il fut bientôt après arrêté par les gens de Murtzuphle. (C. 5.) »

⁴ Le 22 février 1204.

⁵ « Murtzuphe fit donner deux fois du poison à Alexis, mais le poison n'ayant point fait d'effet, soit à cause de la vigueur de son âge, soit à cause des contre-poisons dont il usait fort souvent, il le fit étrangler, six mois et huit jours après qu'il fut parvenu à l'empire. » (Nicéas, c. 5.) Alexis fut étranglé le 8 février 1204. (Saulcy, p. 363.) Voici comment Albéric de Trois-Fontaines raconte ces événements :

« Morculfus igitur, Alexii cognatus, Grecorum meliores convocavit et concionatus est ad eos de redditibne palatii Blakerne, addens quod Alexius nihil valeret, et si civitas assilliretur, fortè redderet eam Francis ; quod si ipsum vellet facere imperatorem, juraret se eis terras amplas et pecunias multas donaturum. Talibus illos blanditiis traxit et illexit ut sibi consentirent et hominum (hommage) facerent. Nec mora, circiter 15,000 hominum congregavit, et expugnare Blakernam ascendit. Nuntius hec Alexio retulit, qui pavefactus congregavit tamen quot quot potuit et armatus hostes contra descendit, appetitque Morculfum lancea. Concertantibus ceteris, facta est civium cedes multa. Tandem Morculfus Alexium cepit et incarceravit. Quod audiens Isacus, tristis eo quod Alexius fidem servasset Francis, dolore nimio defunctus est. Morculfus autem, congregatis a¹ »

sa mort ; et le fist ensevelir comme empereour moult honnerablement et mettre en terre ; et fist sanlant que moult l'en pesoit. Mais murdres ne peut iestre celés.

Clerement il fu seut prochainement des Griens et des Franchois que li murdres avoit esté leux com vous avés oït. Lors prisent li baron del ost et li dus de Venisse un parlement, et si i furent tout li evesque et tout li croisiet. A çou s'acorda li clergies et cil ki avoient le commandement l'apostoile, et monstrentent¹ as barons et as pelerins : que cil ki tel murdre faisoit n'avoit droit en terre tenir², et tout cil ki en estoient consentant estoient perçonnier³ del murdre, et outre tout chou, que il estoient sourtrait del obediencie de Roume. « Porcoi nous vous disons, fait li clergies⁴, que li bataille est droite et juste ; et avés droite entencion de conquerre le terre et de mettre en obediencie de Roume. Et si, arés le pardon tel com li apostoles le vous a otroié, tout chil⁵ ki vâis confiés i morront. » Sachiés que ceste chose fu grans confors as barons et as pelerins.

Grans fu li guerre entre les Franchois et les Griens ; car elle n'apaisa mie, ains criut adies⁶ et enforcha. Et poi fu jour ke il n'asanlaissent par mer ou par terre. Lor vint Henris, li freres le conte Baudewin de Flandres et de Hainau⁷, et fist une chevauchie, et mena grant partie de la bonne gent del ost avec lui. Si i ala Jakes d'Avesnes, Baudewins de Bielveoir, Oedes de Chan-Lite, Guillames ses freres et les gens de lor parties et de lor pais. Et s'en partirent à une vesprée del ost, et chevauchierent toute le nuit : et lendemain, de haute heure, vinrent à une bone vile ki avoit non Aflée⁸. Là prisent grant gaaign de proies et de prisons⁹ et de robes et

Grecis qui huc illucque per urbem ibant, acceperavit ut sibi hominia facerent. Sequenti nocte, cogitans ne aliquo casu ejiceretur Alexius de carcere, sicut Isaacus antea fuerat ejectus, misit servos suos ut funem imponerent, et sibi funis caput traderent ; et ita funis trahens laqueum, ipsum miserabiliter strangulavit. »

¹ 455, « que ils monstrentoient. »

² On trouve dans le vieux roman d'Alexis d'Avignon :

« Roi qui fat traison ne doit estre esgardé,
Ne tenir le royaume, ne coronne porter. »

³ Complices, du mot *parçon*, partage.

⁴ Le manuscrit 207 omet ces trois mots.

⁵ Emploi de la forme déjà indiquée. Il faut suppléer *savoir*.

⁶ S'accrut continuellement.

⁷ Les vivres avoient fort diminué et renchéri par suite des hostilités ; ce qui décida probablement cette excursion de Henri. Voici ce que dit Albéric au sujet de ce renchérissement des vivres et de l'excursion de Henri :

« Interea factum est nostris extra civitatem valde carum tempus ; ita quod panis 2 denariorum parisiensium die tertiâ 26 valeret ; et ecce

navis de Brundisio venit onerata victualibus, cujus magister vocabatur Lucarius. Denique omnes escas emerunt et justè distribuerunt, (P. 433.) »

« Iterum factum est nostris valde carum tempus ; et multos equos comederunt, facientesque plures assaltus, urbem nequaquam intrare potuerunt. Tres pretereà ducis Venetie milites uncis ferreis tracti sunt à Grecis et Morculfo. Combusti sunt videntibus nostris ; nec prece nec pretio potuerunt redimi à morte terribili. (P. 434.)

⁸ Philée. Nicéas parle ainsi de cette expédition :

« Murtzuphle étant parti pour s'opposer au comte de Flandres, qui courait et pillait aux environs de Philée et qui levait des contributions sur les habitans d'alentour, il en vint aux mains avec lui ; mais ses gens, saisis de frayeur, ayant pris la fuite, il demeura seul et courut risque de périr. L'image de la mère de Dieu (Veron Icon), sous la protection de laquelle les empereurs avoient mis leur couronne, tomba en cette occasion entre leurs mains. » (Nicéas, règne d'Alexis Ducas Murtzuphle, c. 1.)

⁹ Prisonniers.

de viandes k'il envoyèrent par barges contre val le Brach en l'ost, car li ville seoit sour le Brach de Roussie ¹. Ensi sejournerent deus jours en le vile. Au tiers jour s'en partirent atout lor proie et atout lor gaing, et chevauchierent ariere vers l'ost.

Li empereres Morchufles oï ces noveles, ke cil estoient issut del ost; et parti par nuit de Constantinoble à grant partie de sa gent, et se mist en un agait par ù cil devoient passer: et les vit venir atout lor proies et atout lor gaains, et les batailles ki venoient li une après l'autre, tant que li ariere garde vint. L'ariere garde faisoit Henris, li freres le conte Baudewin de Flandres, et li soie gens. Et li empereres Morchufles lor courut sus al entrée d'un bois; et cil tóurnerent contre lui. Si asamblèrent moult durement. Mais, à l'aïe de Dieu, fu desconfis li empereres Morchufles, com vous avés oï. Et mout fut grans li guerre et diut iestre pris ses corps meismes ²; et perdi son confanon roiael et une anconne ³ ke il faisoit porter devant lui, où li ymagine de Nostre-Dame estoit fourmée, et moult s'i fioit durement. Et perdi bien duskes à vint chevaliers, de le millour mainiée k'il avoit. Ensi fu desconfis li empereres Morchufles com vous avés oï. Et moult fu grans li guerre entre li et les Franchois. Et fu já grant partie del yver passée, et estoit entour le chandeler ⁴ et aprochoit li quaresmes.

¹ Sur le Bogas ou canal de Constantinople, en remontant vers la mer Noire et sur la côte d'Europe. Ce détroit est indiqué par Étienne de Byzance.

² C'est-à-dire, il faillit être fait prisonnier.

³ L'icon, ou image de N.-D. Veron-Icon. Albéric raconte ainsi cet événement:

« Rursus mente consternati profecti sunt ad predam victualium, usque ad 1,000 animas hominum. Cum Henrico, fratre Balduini, venerunt ad castrum quod Amlela dicitur. Hoc fortiter assilientes intraverunt; et ceperunt intus undè posset vivere exercitus 15 diebus. Qui autem evaserunt venerunt et hec Morculfo nunciaverunt, qui, nimia ira commotus, precepit suis ut prepararentur ad illos qui castrum spoliaverant persequendos, et cum ipso etiam patriarcha Samson cum Iconia (le Veron-Icon) veniret. In hac mirabiliter fabricata est majestas Domini et imago Beate Marie et apostolorum cum reliquiis. Ibi est dens quem in pueritia mutavit Jesus. Et ibi habetur de lancea qua in cruce fuit vulneratus; de syndone et de 30 martyribus. Hanc Iconiam, cum in preliis ferre essent soliti, nequaquam antea potuerunt ab hostibus superari. Morculus itaque duxit secum de melioribus Grecis, ne forte rediens urbem ingredi non

permitteretur à reliquis; 10,000 igitur bellatorum fuerunt cum eo. Et quietè exeuntes, in boslio (bosquet) quodam frondoso se absconderunt. Postea nostri per centenossunt distributi, et audierunt eos venientes cum strepitu. A Morculfo, Petro de Navarres tradita fuerat ante-custodia (avant-garde), qui per superbiam incedebat inermis, redimitus circulo aureo, capite nudato. Hunc anticipans Henricus percutere gladio, circulum aureum scindit illi, et in profundum duos digitos cranii. Igitur, quoque (chacun) nostrum deficiente et occidente hostem obvium, dissipata est acies prima Grecorum. Li-Vernas (Brannas) ita percussus fuit cujusdam machera (masse d'armes), quod in ejus capite impressa est ipsius galea. Petrus de Brachuel Samsonem patriarcham super galee nasale sic percussit, quod ille, cadens ad terram, Iconiam (Veron-Icon) dimisit, quam Petrus descendens equo audacter arripuit. Ad quem nostri festinanter conveniunt, Grecosque impetu maximo repulerunt. Morculus ita percussus est ibi quod cecidit super collum equi sui. Fugerunt ergo de prelio quam citius potuerunt Greci. In bello illo nullus mortuus est de nostris, et cum tripudio gaudii ceperunt ad exercitum reverti.

⁴ Ou Purification, qui tombe le 2 février.

Or vous lairons de ceus ki devant Constantinoble sont ; si vous dirons de ceus ki sont alet ariver as autres pors et del istore de Flandres ki avoit l'yvier devant sejourner à Marseille et furent passet en l'esté en le terre de Surie. Et furent si grans gens ke plus estoient asés ke cil ki estoient devant Constantinoble. Or olés qués damages ce fu, quant il ne furent avecus aus ajointé, car tous jours mais en fust li crestyentés essauchie. Mais Diex ne volt, pour lor pechiés ; car li un en vinrent à le mort, pour l'enfermeté de la terre, et li autre en ralerent en lor país. Onques nul bien ne nul exploit ne fissent en le terre. Et une compaignie de moult bonne gent s'es-murent pour aler en Antioche au prinche Buiamont ki estoit prinches d'Antioche et ouens de Triple¹, et avoit guerre au roy Licon ki estoit sire des Hermins². Et celle compaignie aloit en soldées au prinche. Et li Turc dou país le sorent, et lor fissent un agait par ù il devoient passer ; et vinrent à iaus et s'i combatirent et les descon-firent ; et furent tout mort et pris c'onques uns seus n'en escapa. Là fu mors Villains de Nulli, uns des bons chevaliers du monde, Gilles de Trasengnies et maint des autres. Là fu pris Bernars de Marueil, Renaus de Dompierre, Jehans de Vilers, Willames d'Aveille ki coupes³ n'i avoit, et bien soixante neuf chevaliers ki estoient en le compaignie, ne onques uns n'en escapa que tout ne fussent u mors u pris. Et bien tiesmoigne li livres vraiment, que onkes nus n'eskiva l'ost de Venisse que maus et hontes ne li venist. Et pour ce, si fait que sages ki se tient vers le meillour et avecus les boins⁴.

Or vous lairons de chiaus ester⁵, si vous dirons de chiaus ki séoient devant Constantinoble, ki moult bien fissent atourner lor engiens, et lor perieres et lor mangouniaus jeter et drechier par les nés et par les huissiers, et tous engiens ki ont mestier à vile prendre ; et les engiens et les eschieles des entaingnes⁶ des nés drechier sor les mas des nés ki estoient si haut que ce n'estoit se merveille non⁷. Et quant che virent li Grieu, si commenchièrent le vile à hourder devers iaus, encore k' elle estoit moult bien fre-mée de haus murs et de hautes tours. Ne n'i avoit si haute tour k'il n'i fesissent deus estakes de fust ou trois, pour plus hauchier. Ne onkes nule vile ne fu si bien hour-dée. Ensi labourerent d'une part et d'autre li Grieu et li Francois. Et fu jà alée grant partie du quaresme. Lors parlerent cil del ost ensanle et prisent conseil co-ment il se contenoient. Asés i ot parlé et avant et ariere, mais li somme si fu teux : se Dieus donnoit k'il entrassent en la ville, ke tous liganins ki t seroit fais seroit apor-tés ensanle et departis comunelment, si com il deveroit, et s'il estoient poestis⁸

¹ Boëmond, prince d'Antioche et comte de Tripoli.

² Livon, roi d'Arménie. Dans une de ses lettres (Épîtres d'Innocent III) il prend ce titre : « Leo, per Dei et romani imperii gratiam, rex omnium Armeniorum. »

³ Faute.

⁴ 455, « et por che fait chius le mius et que sages qui se tient avecus les boins. »

⁵ Du latin *Stare*.

⁶ Antennes.

⁷ 455, « et les eschieles des estages des nés drechier sur les haus mas des nés, qui estoient si haut que che n'ert se merveille non. » 9644, « et les eschieles des antaines des nés qui estoient si haltes que n'ert se merveille non. » 687, « et firent les eschieles des hautes nés drechier sur les grans mas. »

⁸ 455, « poestiu » ; c'est à-dire, s'ils se rendaient maîtres.

en le chité, sis homme seroient pris des Francois et sis des Venissyens ; et cil juroient sor sains, que il esliroient empereour celui que on quideroit ki fust pour le proufyt de la terre plus ; et, ki empereres seroit par l'eleccion d'iceus, si aroit le quart de tout le conquete et dedens le chité et defors, et en outre le palais de Blac-kerne et chelui de Bouche-Lyon¹ ; et les autres trois pars seroient parties à moitié : l'une moitié as Venissyens et li autre partie à ceus del ost ; et lors seroient pris douse des plus sages del ost et douse des Venissyens, et cil departiroient les fies et les honours por les hommes, et deviseroient quel service on feroit al empereour. Ensi fu ceste convenence asseurée et jurée d'une part et d'autre des Francois et des Venissyens, de l'issue de march ki entrer devoit en un an ; et lors s'en poroit aler ki volroit ; et ki demourroit si seroit tenu envers l'empereour de serviche tel com on deviseroit. Ensi fut faite li convenence et asseurée², et escumenlet dou cyergiet ki ne le tenroit ne poursievroit.

¹ Le palais de Bucoléon était ainsi appelé d'un bas-relief représentant le combat d'un bœuf contre un lion.

² Le traité stipulé à ce sujet entre les Vénitiens et les Français est du mois de mars 1204. La première disposition d'attaque fut prise le mercredi après la mi-carême, 2 avril. Voici ce traité tel qu'il nous a été conservé dans les Gestes d'Innocent III (Baluze, p. 55) et dans les notes de la Chron. d'And. Dandolo. (Muratori, t. 12, p. 326.)

« In nomine Domini, amen.

« Nos quidem Bonifacius Montis-Ferati marchio, et Baldwinus Flandrie et Hannonie et Ludovicus Blesensis et Carnotensis et Hugo sancti Pauli comes, pro parte nostra, vobiscum, vir inellecte, domine Henrice Dandule, Venitie, Dalmatie atque Croatie dux, et cum parte vestra ad hoc, ut unitas et firma inter nos possit esse concordia et ad omnem scandali materiam evitandam, ipso cooperante qui est pax nostra et fecit utraque unum, ad ejus laudem et gloriam, talem duximus ordinem observandum, utraque parte juramento adstricta.

« Inprimis omnium : armata manu, Christi invocato nomine, civitatem expugnare debemus; et si, divina auxiliante potentia, civitatem intraverimus, sub eorum regimine debemus manere et ire qui fuerint super exercitum preelecti et eos sequi, secundum quod fuerit ordinatum.

« Totum quidem avere (l'avoir) quod in civitatem inventum fuerit à quolibet, duci debet et poni in commune in eo loco qui fuerit ordinatum. De quo tamen avere, nobis et hominibus

Venetis tres partes debent solvi, pro illo avere quod Alexius quondam imperator vobis et nobis solvere tenebatur; quartam verò partem nobis retinere debemus, donec fuerimus in ipsa solutione coequales. Si autem aliquid residuum fuerit, debemus per medietatem inter nos et vos dividere, donec fueritis apagati. Si verò minus fuerit, ita quod non possit sufficere ad memoratum debitum persolvendum, undecumque fuerit prius avere acquisitum, ex eo debemus dictum ordinem observare, salvo tamen victualibus, que debent asservari et dividi tam vestris quam nostris equaliter, ita quod utraque pars possit inde congruè sustentari. Quod autem residuum fuerit, parti debet in alio avere, juxta ordinem prenominationum.

« Vos etiam et homines Veneti liberè et absolute, absque omni controversia, per totum imperium habere debetis omnes honorificentias et possessiones quas quondam consuevistis habere, tam in spiritalibus quam in temporalibus, et omnes rationes sive consuetudines que sunt in scripto et sine scripto.

« Debent etiam sex homines eligi pro parte vestra et sex pro nostra, qui juramento astricti eam personam eligere debent in exercitu quam credant melius scire et melius posse tenere et melius scire ordinare terram et imperium, ad honorem Dei et sancte romane ecclesie et imperii; et si fuerint in uno concordés, illum debemus imperatorem habere quem ipsi concorderiter elegerint. Si verò sex in una parte et sex in alia concordaverint, sors mitti debet, et su-

Dont fu bien li navies atournés et hourdés, et recoellies les viandes des pelerins ; et, le merkedî¹ après le mie-quaresme, entrerent tout es nés, et traissent les chevaus es huissiers. Et cascune bastaille si ot navie por soi. Et furent tout arengié li uns encontre l'autre. Et furent departies les nés entre les galies et les huissiers. Et fu

per quem sorsceciderit debemus pro imperatore habere. Et si plures consenserint in unâ parte quâm in aliâ, illum imperatorem habebimus in quem major pars consenserit. Si verò plures partes fuerint quam due, super quo major pars ordinaverit sit imperator.

« Debet verò iste imperator habere universam quartam partem acquisiti imperii et palatium Blacherne et Buccam-Leonis.

« Relique verò tres partes per medietatem inter nos et vos dividuntur.

« Sciendum etiam quòd, clerici qui de parte illâ fuerint de quâ non fuerit imperator electus, potestatem habebunt ecclesiam Sancte-Sophie ordinandi et patriarcham eligendi ad honorem Dei et sancte romane ecclesie et imperii. Clerici verò utriusque partis illas ecclesias ordinare debent que sue parti contigerint. De possessionibus verò ecclesiarum, tot et tantum clericis et ecclesiis debet provideri quot honorificè possint vivere et sustentari. Relique verò possessiones ecclesiarum dividi et partiiri debent secundum ordinem presignatum.

« Insuper etiam jurare debemus, tam ex nostrâ parte quâm ex vestrà, quòd, ab ultimâ die instantis mensis martii, morari debemus usque ad annum expletum, ad imperium et imperatorem manu-tenendum, ad honorem Dei et sancte romane ecclesie et imperii. Deinde verò in antea, omnes qui in imperio remanserint ipsi imperatori astringi debent juramento secundum bonam et rationabilem consuetudinem ; et illi qui tunc in imperia remanserint, ut predictum est, jurare debent quod firmas et stabiles pactiones que facte fuerunt habebunt.

« Est autem etiam sciendum quòd, à nostrâ et vestrà parte, duodecim homines vel plures pro parte eligi debent, qui juramento adstricti feuda et possessiones et honorificentias inter homines distribuere debent, et servitia assignare que ipsi homines imperatori et imperio facere debent, secundum quod illis bonum videbitur et conveniens apparebit. Feudum verò quòd unicuique assignatum fuerit, liberè et absolutè possidere de-

bent, de herede in herodem, tam in masculo quâm in feminâ, et plenam habeant potestatem ad faciendum inde quicquid sue fuerit voluntatis, salvo tamen jure et servitio imperatoris et imperii. Imperatori autem reliqua servitia faceri debent que fuerint facienda, preter ea que ipsi facient qui feuda et honorificentias possidebunt, secundum ordinem sibi injunctum.

« Statutum est etiam quòd nemo hominum alicujus gentis que guerram vobiscum et successoribus vestris vel populo Veneto habuerit, recipiatur in imperio donec guerra illa fuerit purificata. (Cet article, comme on voit, frappait les Pisans et les Génois, rivaux des Vénitiens.)

« Teneatur etiam utraque pars ad dandam operam bonâ fide, ut hoc à domino papâ possit impetrari quòd, si aliquis contra hanc institutionem ire tentaverit, sit excommunicationis vinculo innodatus.

« Insuper imperator jurare debet quòd firmas et stabiles partitiones et dotationes que facte fuerint irrevocabiliter habeat, secundum ordinem superius distinctum.

« Si verò aliquid in istis omnibus fuerit addendum vel minuendum, in potestate et discretionem vestrà et vestrorum sex consiliorum et domini marchionis et nostrorum sex consiliorum consistat.

« Sciendum est etiam quòd vos, predictæ domine dux, non debetis imperatori qui fuerit electus, vel imperio, ad aliqua servitia facienda juramentum prestare propter aliquod datum vel feudum sive honorificentiam que vobis debeat assignari. Tamen ille vel illi quem vel quos loco vestro statueritis super iis que vobis fuerint assignata, debeant juramento teneri ad omne servitium imperatori et imperio faciendum, juxta ordinem superius declaratum.

« Datum anno Domini 1204, mense martii, in dictione septimâ. »

¹ 455, *joesdi* ; 9644, *johesdi* ; 687, *merquedi*. C'est en effet le jeudi ; car ce fut le vendredi, lendemain de la mi-carême, que commença l'attaque, ainsi qu'on va le voir.

grant merveille à regarder ; et bien tesmoigne li livres ke bien duroit demie-lieue franchoise li assaus, si com il estoit ordenés. Et lendemain matin, par un de-venres¹ se traissent les nés et les galies et li huisier vers le vile, ensi k'il estoient ordenet. Si comenceli assaus moult fors et moult durs. En mains lieux dessendirent et alerent à la terre duskes as murs ; et en mains lieux des murs refurent les eschieles drechies ; si que cil des murs et des galies s'entreferoient de glaves et d'espées. Ensi dura li assaus moult fiers et moult durs dusques à eure de nonne en plus de cent lieux ; mais pour lor pechiés furent li pelerin resorti del assaut ; et cil ki estoient à terre descendu des galies refurent mis ens à forche. Et bien sachiés que plus i perdirent chil del ost à cel jour que li Grieu ; si en furent li Grieu moult esbaudi². Teus i ot ki se traissent ariere del assaut, et les vaissiaus en coi il estoient ; et teus i ot ki estoient à ancre si près de la vile que il jetoient à³ perieres et à mangouniaus li un as aultres⁴. Lors prisent cil del ost à la viesprée un parlement, et assanlerent en une eglise de celle part où il estoient logiet devant. Là ot maint conseil pris et donné ; et furent moult esmayé cil del ost pour chou que il lor estoit mes-cheut le jour. Asés i ot de ceus ki loerent que on alast d'autre part de la vile, où elle n'estoit mie si hourdée. Et li Venissyen, ki plus savoient de la mer, disent : s'il i aloient, que li cours les en menroit contre val le Brach ; si ne poroient lor vaissiel arester. Et sachiés que assés i avoit de chiaus ki vosissent que li courans en menast les vaissiaus contre val le Brach, ou li vens, et ne lor causist où, mès k'il alaissent lor voie. Et ce n'estoit mie merveille ; car moult estoient en grant peril. Assés i ot parlé avant et ariere ; mais li somme du conseil si fu teus : que il retourneroient lor affaire lendemain, qu'il ert semedis, et le dimenche toute jour⁵ ; et le lundi iroient al assaut ; et loieroient lor nés deus et deus ensanle à les eschieles estoient. Ensi asanlerent deus nés à une tour ; car trop estoient grevés cil d'une eschiele⁶,

¹ Vendredf. 555 dit : « Le venredi matin se traissent les nés, etc. »

² Enhardis.

³ Avec. —

⁴ Voici comment Nicéas rend compte de cette journée. Après avoir dit que pour éviter les hostilités le vieux doge Henri Dandolo était venu dans sa galère au monastère de Saint-Cosme, où l'empereur s'était rendu à cheval de son côté, et qu'après une conférence inutile, dans laquelle Dandolo demandait 50,000 livres d'or, une bande de cavaliers francs avait failli surprendre l'empereur, il ajoute :

« L'aversion réciproque et la diversité des intérêts des deux nations ayant empêché la conclusion de la paix, les ennemis firent approcher leurs grands vaisseaux, où étaient les échelles et autres machines qu'ils avaient préparées, et ils en remplirent l'espace qui s'étend depuis le monastère d'Evergète jusqu'au palais de Blaquernes, et qui, ayant été désolé par le

feu, faisait le plus triste spectacle qu'on pût voir. L'empereur fit dresser sa tente proche du monastère de Pantepople, d'où on voyait les vaisseaux. Le neuvième jour du mois d'avril de l'année 6712 (1204) et la 7^e indiction, les Latins s'approchèrent des murailles, et les plus hardis, étant montés aux échelles, tirèrent quantité de traits. Le combat fut rude durant tout le jour, et la victoire inclina un peu du côté des Grecs, qui repoussèrent les vaisseaux où étaient les machines et la cavalerie et tuèrent un grand nombre de Latins. » (Nicéas, c. 2.)

⁵ C'est aussi ce que dit Nicéas : « Le lendemain et le jour d'après, qui fut un dimanche, l'ennemi se reposa. »

⁶ 455, « si estoient trop grevé chil de l'eschiele par soi, car chil de la tour estoient plus que chil d'une eschiele ; » 9644, « por ce qu'il orent veu que à cel jour n'avoit assailli que une nés à une tor, si estoit trop grevée chascune por soi ; que cil de la tour estoient plus que cil de les

pour çou que plus de gent avoit à une tour. Et pour çou fu bons pourpensemens, que plus greveroit deus eschieles à une tour que une. Ensi com il ont deviset fut fait.

Ensi atendirent le samedy et le diemenche. Li empereres Morchufles iert herbergiés devant l'assaut, en une plache, atout son pooir et tendues ses vermeilles tentes. Ensi demoura li affaires dusques au lundi matin.

Lors furent arivé cil des nés et cil des galies et des huissiers. Et chil de la vile les douterent mains que il n'avoient fait à premiers. Si furent si esbaudi ke sour les murs et sour les tours n'avoit se gent non. Et lors commenche li assaus fors et merveillets. Et chascuns vaissiaus asaloit en droit soi. Et li hus del assaut fu si grans que il sanloit que terre et mers deust fondre. Ensi dura li assaus longement, tant que Nostres Sires lor fist lever un vent que on apele bourre¹; et bouta les nés et les vaissiaus plus sor la rive que il n'estoient devant. Et deus nés ki estoient loyés ensanle, dont li une avoit à non *li Pelerins* et li autre *li Parevis*², aprochierent le tour, li une de l'une

eschieles. « Le metteur en œuvre de la rédaction nouvelle contenue dans 687 n'a pas compris cette phrase et la tronque ainsi : « Si furent moult durement grevé cil de l'eschiele, et cil de la tor encore plus. » La paraphrase de 9644 éclaircirait suffisamment le sens, si la phrase suivante du texte ne l'éclaircissait pas.

¹ 455, *byse*; 9644, *boire*; 687, *boire*; c'est le vent de sud-est, appelé encore par les Catalans *vent de la boyra*. Il répond au *vulturus* des Latins.

² Paradis. Voici comment Nicétas raconte l'assaut du lundi :

« Le 12 avril, deuxième jour de la sixième semaine de carême, ils donnèrent, sur le midi, une attaque qui fut plus rude que la première et en laquelle nous remportâmes encore de l'avantage. Mais parce que la reine des villes devait subir le joug de la servitude, et que Dieu nous voulait retenir avec le frein et avec le mors, nous qui nous étions échappés de notre devoir, deux soldats qui étaient sur une échelle vis-à-vis du Patrimon s'abandonnèrent à la fortune et se hasardèrent de sauter dans une tour, d'où ayant chassé la garnison, ils levèrent la main en signe de joie et de confiance, pour animer leurs compagnons. A l'heure même, un chevalier, nommé Pierre, qui avait une taille de géant, dont le casque paraissait aussi grand qu'une tour, et qui semblait seul capable de mettre en fuite toute une armée, entra par la porte qui était au même endroit. Tout ce qu'il y avait de personnes de qualité autour de l'empereur, et à leur exemple toute l'armée, ne purent

supporter les regards de ce seul chevalier, et eurent recours à une fuite honteuse, comme à l'unique asile de leur lâcheté. Étant donc sortis par la porte Dorée qui est du côté de terre, ils se retirèrent chacun où ils purent, et plutôt à Dieu qu'ils se fussent précipités au fond de l'enfer. Les ennemis, ne trouvant pas de résistance, firent tout passer au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Ne gardant plus de rang et courant de tous côtés en désordre, ils remplirent la ville de terreur et de désespoir. Ayant mis le feu, sur le soir, au quartier qui est du côté d'orient, ils brûlèrent toutes les maisons qui étaient depuis le monastère d'Evergète jusqu'au quartier du Drungaire, et se campèrent auprès du monastère de Pantepople, après avoir pillé la tente de l'empereur et pris le palais de Blaquernes.

« Lorsqu'ils virent que personne ne se présentait pour les combattre, que les chemins s'aplanissaient sous leurs pieds, que les rues s'élargissaient pour leur donner passage, que la guerre était sans danger et les Grecs sans résistance, que par un bonheur extraordinaire on venait au-devant d'eux avec la croix et les images du Sauveur pour les recevoir comme en triomphe, la vue de cette troupe suppliante n'amollit point leur dureté ni n'apaisa point leur fureur. Au contraire, tenant leurs chevaux qui étaient accoutumés au tumulte de la guerre et au son de la trompette, et ayant leurs épées nues, ils se mirent à piller les maisons et les églises. » (Nicétas, c. 2 et 3.)



part et li autre de l'autre part, si com Diex et vens les mena, que l'esciele de le pelerine se joinst à le tour. Et maintenant uns Venyssiens et uns chevaliers de Franche ki avoit à non Andrieus d'Ureboise, entrerent en la tour, et autres gens comenchièrent à entrer après aus. Et cil de la tour se desconfrent et s'en fuirent. Quant ce virent li chevalier ki estoient es huissiers, si descendirent à le terre et drechierent escieles au plain dou mur; et montent contremont le mur par forche, et conquissent bien quatre des tours. Et comenchent à assaillir des nés et des galies et des huissiers, ki ains ains et ki miex miex. Et pechoient ' bien quatre des portes et entrerent ens. Et comenchièrent à traire fors des huissiers les chevaus; et comenchent li chevalier à monter; et chevauchent droit as herberges l'empereour Morchufle; et il avoit ses batailles rengies devant les tentes. Et quant il virent venir les chevaliers armés, si furent desconfit, et s'en fui li empereres Morchufles parmi les rues dou chastiel de Bouche-Lyon. Lors veissiés Griens abatre, et chevaus gaingner et palefrois et muls et mules et autres avoirs. Là ot tant de mors et de navrés que ce n'estoit fins ne mesure. Grant partie des haus hommes de Gresse guenchirent vers le porte de Plackierne.

Vespres estoit bas. Moult estoient cil lassé de la bataille et del ochision. Et se commencent à asanler en unes grant places ki sont dedens Constantinoble: et prisent conseil que il se herbergeroient près des murs et des tours que il avoient conquises; car il ne quidoient mie k'il l'eussent toute conquise en un mois, ne les fors eglises, ne les palais, ne le grant pule ki estoit en la vile. Ensi com li consaus fu pris, si fu fait. Si se herbergierent près des murs et des tours et de lor vaissiaus. Li cuens Baudewins se herberga ens es vermeilles¹ tentes l'empereour Morchufles, lequel il avoit laissies tendues; et Henris ses freres devant le palais de Plackierne. Bonifasses li marchis de Mont-Feiraa, il et ses gens se herbergierent vers l'espès de la vile. Ensi fu li os logié ensi com vous avés oït, et Constantinoble prise le lundi de Pasques flories².

Et li quens de Blois et de Chartaing avoit tout l'iver languï d'une fievre quartaine et ne se pooit armer. Et sachiés, moult estoit grans damages à ceus del ost, car moult estoit bons chevaliers de son corps. Et gisoit en un huissier.

Cil del ost ki moult estoient lassé se reposerent celle nuit, mais li empereres Morchufles ne reposa mie. Ançois assanla toutes ses gens et dist k'il iroit asailir les Franchois, mais il ne le fist mie ensi k'il dist; ains chevaucha par autres rues, le plus

¹ Mettent en pièces.

² La couleur rouge était la couleur honorable. On a vu plus haut que Murtzuphle avait chaussé les houses vermeilles. Nous avons conservé longtemps en France les talons rouges. Du Cange a tiré de la chambre des Comptes de Paris, l'an 1273, le souvenir d'une redevance payée au duc de Guyenne par les seigneurs de Pommiens. L'acte stipule que le seigneur de

Pommiens doit apporter un paon, et, s'il est chevalier, il le doit servir à table *cum caligis rubels de scarlato et calcaribus deauratis, sine sotuleribus*; et s'il n'est pas chevalier, il le doit servir *cum caligis albis de scarlato et calcaribus argentatis*.

³ Le lundi 12 avril 1204, avant le dimanche des Rameaux, et non après.

long que il pot de ceus del ost, et vint à une porte ke on clame porte Oirye ¹. Par enki s'en fui et guerpi le chité ². Après lui s'en fui ki fuir s'en pot : mais de çou ne se donnerent garde ³ cil del ost.

En celle nuit, devers les herberges Bonifasse le marchis de Mont-Feiras, ne sais qués gens, ki se doutoient que li Grieu ne les asalissent, misent le feu entr'iaus et les Griens ⁴. Et li vile commence à esprendre et à alumer moult durement, et arast celle nuit et lendemain duskes à la vesprée. Et ce fu li tiers feus ki fu en Constantinoble puis que li pelerin vinrent ou pays. Et plus i ot arses maisons que il n'ait es trois millours chités de Franche.

Celle nuis trespasa, et vint au mardi matin ; et lors s'armerent tout chevalier et siergant, et traist cascuns à sa herberge et issirent de lor herberges. Et quidierent plus grant bataille trouver que il n'avoient fait le jour devant, car il ne savoient mot que l'i empereres s'en fust fuis le nuit. Si ne trouverent onques ki fust contre iaus.

Là chevaucha li marchis Bonifasses toute la marine ⁵ droit vers Bouche-de-Lyon ⁶. Et quant il fu là, se li fu rendus li palais, sauves les vies à chiaus ki estoient dedens. Là furent trouvées li plus des hautes dames ki estoient afulies ou chastel ; car là fu trouvée li seur le roy Phelippon de Franche ⁷ ki avoit esté empereis et le seur le roy de Hungherie ⁸ ki avoit esté empereis, et des autres dames moult. Dou tresor ki es-

¹ La porte Dorée. Sur cette porte, qui depuis deux cents ans n'avait pas été ouverte, était une inscription ainsi conçue : *Quando veniet rex flavus Occidentalis, ego per meipsum aperiar*. On ne manqua pas d'en faire l'application à cet événement, qui fut regardé comme l'accomplissement de la prophétie. Elle ne paraît pas avoir été faite après coup, puisque Raoul de Diceto, historien anglais qui la rapporte p. 642, sous l'année 1189, était mort avant 1200. Depuis le premier passage des Occidentaux, les esprits des Grecs avaient été dans une inquiétude continue, et leurs craintes se transformèrent en prédictions. Nicéas rapporte (ch. 3 d'Isaac) que le peuple brisa une magnifique statue colossale de Minerve, parce qu'il s'imaginait qu'elle tournait les yeux vers l'Occident pour en appeler les habitants.

² « Murtzuphle, courant par les rues, fit son possible pour railler ses gens ; mais comme ils étaient emportés par le tourbillon du désespoir, ils n'eurent pas d'oreilles pour écouter ses ordres ni ses remontrances. Quand il vit que la peine qu'il prenait ne servait de rien, il eut peur d'être pris et d'être mis comme un excellent mets sur la table des Latins, et s'étant enfermé dans le grand palais, il mit sur une barque Euphrosine, veuve de l'empereur Alexis, et

sa fille Eudoxie, dont il était éperdument amoureux, car il avait une grande passion pour les femmes, et il en avait eu deux qu'il avait répudiées contre les lois, et il se retira lui-même, après avoir régné deux mois et seize jours. » (Nicét.)

³ 455, « ne sorent mot. »

⁴ Gunther désigne un comte allemand, qui faisait partie du corps d'armée de Boniface, sans doute le comte de Katzenelenbogen.

« Quod videns, dit-il, quidam comes Theutonius, jussit urbem in quâdam parte succendi, ut Greci duplici laborantes incommodo, belli scilicet atque incendii, facilius vincerentur. »

⁵ Le long de la mer.

⁶ Buccolôn.

⁷ Agnès, fille de Louis VII et sœur paternelle de Philippe-Auguste, mariée successivement à Alexis Comnène, puis à son assassin Andronic Comnène. Elle resta veuve de deux maris avant sa quinzième année. Théodore Branas en avait fait sa maîtresse depuis une quinzaine d'années et en avait eu une fille qui épousa Narjaud de Toucy. Branas finit par épouser Agnès après l'arrivée des Croisés.

⁸ Marguerite, fille de Bela, roi de Hongrie, veuve d'Isaac l'Ange. Elle épousa ensuite le marquis Boniface de Mont-Ferrat.

loit en cel palais ne convient mie parler, car tant en i avoit que ce n'estoit fins ne mesure.

Autresi com chis palais fu rendus le marchis Bonifasses de Mont-Feiras, fu rendu li palais de Plackierne à Henri le frere le conte Baudewins de Flandres, sauves les vies à ceus qui estoient dedens. Là refu li tresors si grans trouvés que il n'en i ot mie mains k'en celui de Bouche-de-Lyon. Cascuns garni le palais ki rendus se fu à se gent, et commanda le tresor à garder.

Et les autres gens ki furent espendut parmi la ville gaeingnerent ¹. Et fu si grans

¹ C'est-à-dire pillèrent la ville. Nicétas a décrit fort au long ce pillage de Constantinople, d'abord dans un discours sur les monumens muillés et détruits par les Croisés, puis dans le corps de son histoire. Je donnerai ici tout ce qui contribue à compléter le récit de Ville-Hardouin. Je me sers cette fois de la vieille traduction in-folio publiée chez le libraire Roville de Lyon. Le style me semble assez bien adapté aux doléances de Nicétas et au récit de sa fuite de Constantinople, dont la naïveté de la narration fait encore mieux ressortir le désastre.

« Par où commencerai-je et par où continuerai-je, bref, où finirai-je, venant à réciter les actes détestables que ces malheureux ont fait ? Hélas ! comment foulèrent-ils aux pieds les images des saints ? comment jetèrent-ils en lieux sales et orduriers les reliques des martyrs ? Vous eussiez vu, chose qui mesme est horrible à ouyr ! c'est à savoir, verser et jeter en terre le précieux corps et sang de Jésus-Christ. Ceux qui prenoient les réceptacles des choses sacrées, les uns ils rompoient après avoir serré en leur sein les ornemens qui y estoient, des autres ils se servoient en leur boire et manger. Quant aux ruines qu'ils firent au grand temple de Sainte-Sophie, il seroit impossible de les ouyr raconter ; car la table sacrée, laquelle, pour estre construite de plusieurs sortes de matières précieuses unies ensemble au feu, estoit d'une beauté exquisite, merveilleuse et admirable à tout le monde, fut mise en pièces, et icelles distribuées entre les soldats, comme aussi toutes les autres choses sacrées de grande valeur et beauté. Au reste, voulant l'ennemi faire ses dépouilles des vases sacrés et autres ornemens rares et précieux, ensemble de l'argent fin tout doré qui estoit à l'entour du barreau du trésor et de sa sommité, et est tant superbe, et des portes et

autres exquis ornemens, faisoit à cest effet conduire jusques dans le sanctuaire du temple les mulets et autres bestes ayans basts ; les unes desquelles, pour ne pouvoir demeurer ni se tenir, à cause du beau et glissant pavé, ils transportoient et tuoient, afin de l'infecter et gaster de leur sang et fiénte. Voire mesme une certaine femme, toute comblée en péchés, ministre des furies, servante des diables, toute confite en enchantemens et sorceleries, en des-rision de Jésus-Christ, s'asséant au trône du patriarche, chanta à haute voix une folle chanson, et se tournant par plusieurs fois, dansa.

« Et si ne faut point dire qu'en faisant ceel ils laissassent de perpétrer autres mal-heurtés, ou qu'ès unes ils se portassent plus laschement et és autres plus ardemment, car esgalement et d'un mesme courage ils s'adonnaient à toutes meschancetés et vilenies. Et de fait, comment est-il possible que ceux qui contre Dieu mesme avoient exercé leur rage et furie, eussent esparigné les matrones honnestes, les jeunes filles et vierges consacrées à Dieu ! Tout le plus difficile et fascheux, c'estoit d'adoucir et fléchir par prières ces barbares et les rendre miséricordieux et amiables, car ils estoient si farouches qu'ils se courrouçoient au premier mot qui ne leur venoit à gré, et à toutes heurtés s'enflamoient en leur harnois ; tellement qu'en se moquoit de ceux qui y prenoient peine, comme de gens insensés et trop languis. Et bien souvent se jettoient la dague nue sur celui qui tant soit peu leur contredisoit et n'obéissoit à ce qu'ils demandoient.

« Toute la ville donc estoit en pleurs et gémissemens. Vous n'eussiez vu que plaintes aux ruelles, carrefours et temples, que pleurs, lamentacions et doléances, gémissemens d'hommes, crieries et débattemens de femmes, viole-

fais li gaains que nus ne vous en saroit dire le fin, et d'or et d'argent, et de vaisselemente, et de pierres presieuses, et de cors sains, et de dras de soie, et de reubes vaires, grises et hermines, et tous les chiers avoires ki onques furent trouvet en terre. Et bien tesmoegne Jofrois de Vile-Harduin li marischaus de Champaigne à son ensiant et pour vérité : ke, puis que li mons fu estorés, ne fu tant gasigné en une vile. Cascuns prist ostel; tel com lui plot, car il en i avoit asés.

Ensi se herbergierent li pelerin et li Venissyen. Et fu grans li joie del hountour et de la victore que Diex lor avoit donnée. Et bien en durent Nostre Signour loer, car

mens et prises d'hommes, séparation de ceux qui estoient conjoints des uns avec les autres, les nobles aller par la ville avec ignominie, les beaux vieillards en pleurs, les riches desnudés de leurs biens. Voilà comme on en faisoit par les rues, par les carrés, par les temples et cavernes; car il n'y avoit lieu qui ne fust recherché et qui peust servir de refuge; bref tout estoit rempli de mal-heurtés et misères. Voilà entre plusieurs grandes et énormes meschancetés que les chrétiens ont souffert des peuples occidentaux, lesquels, sans avoir usé d'aucune humanité en leur endroit, ils les ont tous desnudés de leurs deniers, despouillés de leurs possessions et habillemens et chassés de leurs maisons, sans leur delaisser aucune chose de celles que j'ay estimée digne de reciter. Mais qui est cause de ceci? Est-ce un col d'airain, un esprit superbe, un sourcil eslevé, une barbe jaune, une main sanglante, les naseaux enflammés, l'œil eslevé, une bouche insatiable, un courage inhumain, une parole volubile et sonnante et à peine s'arrestant sur les lèvres? nenny, non; ce sont plutôt ceux qui ont pensé estre bien advisés, sages, fidèles, entiers et amateurs de vérité, hayssant le mal, plus religieux que nous Grecs, plus justes et plus grands observateurs des commandemens de Jésus-Christ (à Dieu ne plaise que je die ceci en raillerie et moquerie), et qui plus est, qui ont porté sa croix sur les espauls, et la prenant, et la parole de Dieu en témoignage, ont protesté qu'ils passeroient par les provinces des chrétiens sans offenser personne et sans se destourner ni à dextre ni à senestre, que c'estoit seulement contre les Sarrazins qu'ils avoient prins les armes, et que dans leur sang ils tremperolent leurs glaives pour ce qu'ils avoient pris et pillé Jérusalem, qu'ils s'abstiendroient des femmes, soit au toucher, soit au parler, ce-

pendant qu'ils porteroient la croix sur leurs espauls, comme estant consacrés à Dieu et voyageurs à sa dévotion...

« Le jour que la ville fut prise, les brigands pillèrent les maisons où elles ils logèrent; et ne se contentans de ce qu'ils trouvoient, s'enquirent de leurs hostes s'ils n'avoient autre chose, tantost en les frappant, maintenant avec douces paroles, tantost en les menaçant. Et après qu'ils leur eurent déclaré avoir quelques autres choses, les leur avoir monsté, les leur avoir apporté, ne receurent aucun bon traitement d'eux, nulle douceur, nulle bénignité, ni ne leur participoient de ce qu'ils leur avoient baillé, soit en boire soit en manger, ni pour le regard de la demeure. Ils usoient de toute arrogance en leur endroit, toute inhumanité et cruauté, et mesme avec opprobre en chassoient les hostes et les jettoit-on de leur logis; qui fut cause, qu'estant résolu entre les chefs des ennemis, qu'à ceux qui voudroient sortir de la ville leur seroit permis, vous eussiez veu les habitans s'en aller à troupes, affublés de drappeaux, tous defaits de maigreur et pasleur, ayant la face comme de mort, les yeux remplis de sang, d'autant qu'ils en pleuroient de larmes, ains de sang; car les uns se lamentoient d'avoir perdu leurs biens; les autres n'estimant ceste perte grand chose, deploroient le ravissement d'une leur petite fille; les autres la perte de leur femme; les autres autre chose.

« Et pour monstrier ce qu'il m'advint: plusieurs de mes amis en ce jour-là misérable et pitoyable se jetèrent en ma maison, pour ce qu'elle estoit assise sur porches et avoit son entrée fauchieuse et ombrageuse, car la belle et superbe maison que j'avois au Sphoracium avoit esté brûlée par le second feu, joint que d'icelle on pouvoit se retirer fort commodément au

it n'avoient plus de vint mille homes à armes, et, par l'aide de Dieu, en avoient pris plus de trois cens mille, et en le plus forte ville du monde ki grana vile fu, et li miex fremée.

Lors fu crié par toute l'ost, de par le marchis de Mont-Feiras ki sire estoit del ost et par les autres barons : que tous li avoirs k'il avoient gaignié fust aportés ensamble, si com il l'avoient asseuré et juré, et fais escumeniemens. Et furent nommé li lieu, en trois eglises ; et le mist on en le garde des Franchois et des Venis-

grant temple de Sainte-Sophie, comme en estant prochaine. Mais rien n'estoit caché aux soldats, et partout ils entroient aisément ; ni les lieux saints, ni les lieux forts ne gardoient ceux qui se retiroient. Quelque peu qu'on allât de là, ils arracholent et menoient où il leur plaisoit ; ce que voyant, nous advisâmes, selon que le temps promettoit, à ce qu'il falloit faire.

« J'avois chez moi, entre mes domestiques et familiers un certain Venitien qui y vivoit et s'y estoit retiré avec sa femme et tout ce qu'il avoit ; lequel pour lors nous fut fort profitable ; car s'estant dévestu de son habit de marchand, et ayant pris les armes et l'habit de soldat, il empêcha pour un temps que les pillars n'entrasent en ma maison, feignant qu'il estoit de leur compagnie et qu'il avoit occupé le logis premier qu'eux, leur parlant en leur langue et disant ce qu'il estoit besoin de dire. Lequel toutes fois, voyant qu'ils y venoient en troupe, et qu'il ne pourroit leur faire résistance, et spécialement aux François, lesquels, ne ressemblans aucunement aux autres en esprit ni en corps, se vanioient ne craindre autre chose, si non que le ciel ne tombast (*expressions mises par Strabon et Arrien dans la bouche des Celtes parlant à Alexandre*), nous conseilla de sortir de là, de peur qu'estant pris par les barbares, ils nous missent en prison et ne violassent nos femmes et filles.

« Cependant que cest ami et familier bon et fidèle dès longtemps, mais lors principalement, et en la nécessité coadjuteur et défenseur, nous conduisoit en d'autres maisons où demeuroient des Venitiens qui nous estoient amis, nous sortions peu de gens à la fois, luy nous menant par la main et nous accompagnant comme si nous eussions esté son butin, fort tristes que nous estions et mal habillés. Mais comme nous fûmes nécessités de vider de cest endroit là de la

ville, pour ce qu'il fut donné pour quartier aux François, ayans esté malheureusement délaissés par tous nos serviteurs qui s'en allèrent qui ça qui là, fusmes contraints, en prenant sur nos espauls nos enfans qui ne pouvoient encore marcher, et sur nos aisselles celui qui telloit encore, aller en cest estat par le milieu des rues ; si bien que, ayans demeuré cinq jours après la prise de la ville, nous sortismes un samedi dix-septiesme jour d'avril ; ce qui semble estre advenu par la Divine Providence et non par cas fortuit, joint que c'estoit en hiver et lorsque ma femme estoit preste d'accoucher ; tellement que la prédiction de Jésus-Christ, par laquelle il exhorte de prier que nostre fuite ne soit au jour du sabbat ni en hiver, et en laquelle il dit : « Malheur à celles qui seront enceintes en ces jours-là, » semble avoir eu en nous son effet, comme si pour nous il l'eust prononcée.

« Or, s'estant assemblés et présentés à nous plusieurs de nos parens et familiers, nous nous acheminâmes, passans à troupe par les rues comme fourmis ; auquel temps nous rencontrâmes des armées non guères bien équipées, les soldats desquelles laissoient pendre leurs grandes épées aux costés des chevaux et avoient leurs dagues dans leurs ceintures ; les uns qui estoient chargés de despoilles, les autres qui contemplaient si affectionnément les belles femmes, qu'on eust dit qu'ils les eussent lors voulu violer. Quoy considérans, et craignans que l'on ne fist effort aux femmes, les mîmes au milieu de nostre troupe et commandâmes aux jeunes de se remplir la face de boue, comme autrefois elles avoient fait du fard, et par ce moyen effacer la rougeur de leurs joues, afin que la leur de leur beauté n'attirât premièrement des spectateurs, comme de nuit le feu eslevé attire les voyageurs, par après des amoureux, et finalement des ravisseurs, voyans

ayens et des plus loiaus que on peust trouver. Lors commenchièrent à apporter le gaaing et mettre ensanle. Li uns aporta bien, li autres mauvairement ; car convoitise, ki est rachine de tous maus, ne lor laissa. Ains commenchièrent d'enki en avant li convoiteus à retenir des choses ; et Nostres Sires les comença mains à amer k'il n'avoit devant fait. Hâ ! com il s'estoient loiaument maintenu dusques à ce point ! et Nostre Sires lor avoit bien monsté, car de tous lor affaires les avoit Diex essauchies et hounourés sour toute l'autre gent. Et maintes fois ont mal li boin pour les mauvais.

Asanlés fu li avoires et li gaaings. Et sachiés k'il ne fu mie tous aportés avant. De-

que tout leur estoit permis. Cependant nous joignons les mains à Dieu d'un cœur contrit, frappans nos poitrines, abreuvans nos yeux de larmes pour trouver moyen d'échapper de ces crueilles bestes, la pudicité de nos femmes immaculée et sauve.

« Comme nous fusmes au devant de l'église du saint martyr Morice, car il nous falloit sortir par la porte Dorée, un certain malheureux et insolent barbare enleva du milieu de nous une belle jeune fille, comme le loup fait d'une brebis, laquelle estoit fille d'un certain juge. A ce spectacle, toute nostre troupe s'estant esbranlée s'écria. Le père de la fille, homme vieux et qui estoit malade, estant tout sale de la boue dans laquelle il estoit tombé, s'attendoit à moi et s'y assuroit, et néanmoins j'avois peu de moyens ; et m'appelant par mon nom, me prioit que je luy aidasse à recouvrer sa fille. M'estant donc retourné, je poursuis le meschant, criant à haute voix et la larme à l'œil que l'on avoit usé de violence ; et implorois à mains jointes l'aide des soldats qui passoient, les quels n'estoient ignorans de nostre langue, empoignant mesme la main à aucuns. Si bien qu'en ayant à peine induit quelques-uns à miséricorde et compassion, et à vouloir venger le tort fait par ce malheureux et impudent bouc, je les menai en la maison où il estoit ; où estans arrivés, cet adorateur de femmes se mit sur le seuil de l'entrée après avoir enfermé la fille au dedans, pour résister à ceux qui viendroient pour user de force. Le leur ayant monsté au doigt, je leur dis : « Voici cestuy-ci qui en plein jour a forfait et méprisé les ordonnances de vostre noblesse. Vous avez fait proclamer que personne n'aye à user de violence à l'endroit des femmes mariées, vierges ou pucelles consacrées à Dieu, ou se souiller par aspect impudique, si on s'en pou-

voit garder ; et les avez jurées avec serment solennel. Cestui ci, au mépris de votre autorité et ordonnance, et en la présence de plusieurs, n'a point eu honte, non plus qu'un âne lascif, de se ruer desbordément sur de pauvres filles vierges. Défendez nous donc par vos lois et armes, esmeus par nos pleurs és quelles Dieu mesme a eu esgard, et lesquelles nature escoute dans nos yeux pour vous inciter à miséricorde. Que si mesme vous avez des enfans, par vos femmes et chers gages je vous adjure que vous ayez à nous prêter la main. Je vous adjure aussi par le saint sépulcre et les commandemens du Christ, qui commande que tous chrétiens fassent à autrui ce qu'ils veulent leur estre fait. »

« Leur ayant usé de ce langage, selon que le temps portoit, j'eusme leurs cœurs à recouvrer ceste fille. Luy, da commencement, ne faisoit compte de leurs paroles, étant esmeu de courroux et d'amour, qui sont deux affections fort violentes. Mais comme il vit que ceux-ci tous courroucés le pressaient et le menaçoient de la corde, comme s'estant monsté injurieux et impudique, et qu'ils parloient à bon escient, à peine gagné par menaces nous rendit la fille. Le père aise de revoir sa fille, après avoir sacrifié ses pleurs à Dieu pour avoir deschassé ces vilaines noces, se leva et derechef chemina avec nous.

« Après que nous fusmes sortis de la ville, les uns d'une sorte rendoient grâces à Dieu et se lamentoient de la perte de leurs biens et facultés ; de moy, ayant jeté la face en terre, je me faschois et complaignois contre les murailles, non seulement de ce qu'elles estoient demeurées entières, qu'elles ne pleuroient et n'estoient tombées en un monceau, mais de ce qu'elles estoient demeurées debout.

Au devant de nous marchoit nostre grand pas-

partis fu as Frans et as Venissyens à moitié, ensi que le compaignie estoit jurée. Et sachiés, quant li pelerin orent parti, il payerent de lor moitié cinquante mile mars d'argent as Venissyens; et bien en departirent cent mile ensamble à lor gent. Savés comment: doi sergant à piet contre un sergant à cheval, et doi sergant à cheval contre un chevalier. Et sachiés c'onkes hons n'en ot nient plus, pour hauteche ne pour prouche k'il eust, se ensi non com li ordenes fu fais, s'il ne fu emblés de cheus ki furent repris d'emblé. Et sachiés que de ceus fu faite grant justiche; et en i ot assés repris et pendus. Li quens Hues de Saint-Pol en pendi un sien chevalier l'escut al col, pour çou que il en avoit eu. Et moult en i ot ki en retinrent, des petis et des grans. Bien poés savoir ke grans fu li avoirs, car, sans celui ki

teur œcumenique, lequel ne portoit point de besace ni d'or en sa ceinture, point de baston ni de souliers, n'ayant qu'un manteau. . . Arrivés que nous fumes à Selyria, nous nous y arrestâmes, sans, par la grâce et la bonté de Dieu, qu'aucun de ma maison eust esté offensé un moment, ni enfermé ou lié de cordes, ni battu à coup de poings, comme il estoit advenu à plusieurs des nostres qui par argent avoient acheté leur issue; au reste ayans esté nourris par le moyen de Dieu seul, lequel en temps opportun pourvoit de viande à un chacun, et rassasie les petits des corbeaux qui crient après lui et superbement revest les lys des champs qui ne filent ni ne sement; car les paysans se moquoient plus de nous que ceux de la ville, appelans mesme follement égalité la misère de nostre pauvreté et nudité, ne s'estans point amendés au mal et misère de leurs voisins. Aussi se trouvèrent plusieurs misérables louans Dieu de nostre infortune qui nous estoit advenue, pource qu'ils s'estoient enrichis à l'achat des biens et facultés de leurs conoitoyens qu'ils avoient eu à bon marché. Ils n'avoient encore senti en leurs maisons la gloutonnerie et rage des Latins et n'avoient veu comme, avec le vin qu'ils espendoient, ils desplayoient leur colère et faisoient bien peu de compte des Grecs.

« Voilà le piteux estat auquel nous estions réduits, et de tous les gens docles de mesme qualité et condition que nous; car la populace s'enrichissoit, profanant les choses sacrées que les Latins leur avoient vendues, en les revendant tout ainsi qu'une autre marchandise, comme si ce qui avoit esté pris aux églises ne fust plus à Dieu.

« Quant aux ennemis, ils s'adonnèrent à tout desbordement et délices, et spécialement aux choses qui pouvoient tomber à moquerie et dérision aux Grecs; car prenant, non par nécessité, mais par moquerie, les ornemens dits laticlaves, avec iceux marchoient par les rues; et mettoient sur la teste de leurs chevaux les mitres de lin; et attachoient aux maschoires des bestes les bandes blanches que l'on fait pendre sur les espauls, et de ceste façon alloient par la ville. Les autres portoient des plumes à écrire, des escrittoires et petits papiers, pour se moquer de nous comme d'escrivains. La plus grand part, après avoir violé les femmes, les revestioient de leurs voiles, et reduisant leurs cheveux à un noeud par derrière, les menaient ainsi à cheval. Les autres ornoient leurs cheveux de petits bonnets de femmes et de leur fausse chevelure qui estoit blanche et crépue, et tant que le jour duroit, gourmandoient et yvroignoient. Les autres s'adonnent à la friandise; les autres à apprester la viande accoustumée en leur pays, qui estoit l'eschine de bœuf bouillie dans le chauderon, et celle des pourceaux avec farine de fèves, comme aussi la saulce aux aulx et autre composition avec jus acres et mordans.

« Après le partage des despoilles, il ne se fit aucune distinction des choses sacrées avec les profanes, mais indifféremment ils employèrent les unes et les autres en leurs nécessités, sans monstrier qu'ils eussent aucun respect à la déité ni à la religion, tellement qu'ils se servirent pour selles et escabelles des saintes images de Jésus-Christ et des saints. (Voyez Nicéas, Prince de la ville.)

fu enblés, en vinrent bien trois cent mille maers d'argent avant ¹, et dis mille che-
vauchours ² que uns que autres ³.

Ensi fu departis li gaains de Constantinoble com vous avés ot. Lors s'assemblerent à
parlement; et requist li commons del ost empereour, ensi com devant estoit devisé.
Et tant parlerent ke il prirent un autre jour; et à cel jour seroient esliut li douze.
Et ne peut iestre que, à si grant chose comme del empire de Constantinoble, n'eust
moult de gens et des abaans et des envieus. Et sur tout li plus grant discorde ki i fu,
fu du conte Baudewin de Flandres et⁴ de Heinau et dou marchis Bonifasse de Mont-
Feiras⁵. Et de ches deus disoient toutes les gens que li uns en seroit empereres.
Et quant ce virent li prod'ome del ost k'il tendoient al un u al autre, si parlerent
ensamble et disent : « Signour, se on eslit un⁶ de ches deus haus hommes, li autres en
ara si grant envie que il enmenra toute se gent; et s'ensi est, li terre en pora bien
iestre toute perdue; car ainsi dient iestre li terre de Jherusalem, quant il esliurent
Godefroi de Buillon quant il orent la terre conquise; et li quens de Saint-Gille en
ot si grant envie que il pourcacha as autres barons et à tous chiaus ke il pot, k'il
se departeissent del host; et tant s'en alerent de gent ke cil remesent si poi, ke, se
Dieus ne les eust soustenus, li terre ot esté perdue. Et pour çou devons - nous gar-
der que tout ausi ne nous aviengue; et au mains pourcacherons que nous les lie-
gnons aus deus. Et acordons ke : celui qui Diex donra que il soit eslis à empereour,
que li autres en sera lies; et cil doinst al autre toute la terre ki est d'autre part le
Brach devers le Turkie⁷, et l'ille de Griese⁸; et chil en devenra ses hons. Ensi les
poons aus deus tenir. »

Ensi com il fu devisé, si fu il fait. Et l'otroyerent andoi ⁹ moult debonnairement.
Et vint li jours que li parlemens assanla. Esli furent li sis d'une part et li sis d'au-
tre ¹⁰. Et chil jurerent sur sains, que il esliroient à bien et à bone fol celui ki plus

¹ 455, « trois cens mille; » 9644, « quatre cens
mille; » 687, « trois cens mille. »

² 455, « dis mille; » 9644, « dis mille; » 687,
« quarante mille. »

³ Ce fut alors que Dandolo s'empara dans
l'hippodrome des quatre chevaux de bronze
que nous avons vus à Paris, et qu'il les envoya,
comme un monument de sa victoire, à Venise,
où ils sont encore.

⁴ Dandolo, suivant Nicéas, appuya Baudoin
de préférence à Boniface, parce qu'il redoutait
la trop grande puissance d'un souverain qui
par mer atteignait les Vénitiens d'un côté et par
sa possession de la Lombardie atteignait Venise
de l'autre. (c. 4.)

⁵ Boniface de Mont-Ferrat obtint de Baudoin
l'échange de ce lot contre le royaume de Saloni-
que, après son mariage avec l'impératrice sœur
du roi de Hongrie.

⁶ C'est-à-dire
ponnése. Le «
Celle ile ne p
appartenait à
née avant d'an
dré Dandolo, »

⁷ Tous deux.

⁸ Les noms des douze électeurs et tout ce qui
prépara le couronnement de Baudoin se trouve
mentionné dans la lettre que Baudoin écrivit
au chapitre de Cîteaux. De nombreux fragmens
de cette lettre sont cités par Albéric. Cette
lettre entière au chapitre de Cîteaux est rap-
portée par d'Outreman, p. 712. Une copie tex-
tuelle de la partie historique de cette épître fut
envoyée en même temps par Baudoin à l'au-
cent III. Il n'y a d'autre différence dans les
deux lettres que les compliments de commence-
ment et de la fin. On les trouve t. XVIII du

grant mestier i auroit et ki seroit mieudres à gouverner l'empire. Ensi furent esliet li douse, et uns jours prins de l'election. Et à cel jour ki pris fu, asanerent en un riche palais à li dus de Venisse iert à hostel, un des plus biaux del monde. Là ot si grant assemblée de gent ke ce fu fine merveille ; car cascuns voloit savoir ki seroit esliet. Apelé furent li douse ki devoient faire l'election ; et furent mis en une moult riche chapele ki dedens che palais estoit ; et frema on le huis par defors que nus ne remest avecus. Et li baron et li chevalier remesent en un grant palais ki defors estoit.

Et dura lor consaus tant k'il furent à un acort; et chargierent le parole pour tous les autres, à Nevelon l'evesque de Soisons, ki estoit uns des douse ; et vinrent

Recueil des historiens de France. Voici celle adressée au chapitre de Cîteaux et mentionnée par Alberic. On en attribue la rédaction, comme celle du premier siège, à Jean de Noyon.

Epistola Balduini imperatoris ad capitulum Cisterciense, etc.

Balduinus, Dei gratiâ, fidelissimus imperator in Christo constantinopolitanus, à Deo coronatus, Romanie moderator et semper augustus; Flandrensis et Haynoensis comes, Deo et hominibus amabilibus viris, semper in Christo dilectis et merito diligendis, Abbati cisterciensi et universis abbatibus et fratribus ejusdem martyrii, thesauraribus rosas, terrena despiciere et amare celestia.

Cum christiane religionis zelo, imò et nostre speciali amore persone, que circa nos aguntur religio vestrascire desideret, seriâtim vobis duximus declarandum quàm mirâ circa nos Divina Clementia usa sit novitate, quanquàm non nobis quidem sed nomini suo gloriam dederit omnibus seculis admirandam. Mirabilibus ejus circa nos semper mirabiliora succedunt, ut etiam infidelibus dubium esse non debeat quin manus Domini operetur hec omnia, cùm nihil speratum aut provisum antè contigerit, sed tunc nova demùm nobis procuravit auxilla cùm nihil humani videretur superesse consilii.

« Et quidem, si benè meminimus, per litteras universitati vestre transmissas (on n'a pas cette lettre), nostri progressus et statûs narrationem eò usque deduximus, ut, urbe populosa captâ violenter à paucis, tyranno fugato, ac filio Isaacii, Alexio, coronato, mora (demeure) nostra promissa foret ac ordinata per hyemem, ut potenter obtinerentur, si quidem obsistere viderentur Alexio.

« Et nunc breviter narranda suscipimus que circa nos post ea contigerunt, eo prenotato quòd, sicut non opera hominum fuerunt sed Dei que Grecis intulimus, ita, non hominum opera fuerunt sed demonum que cum imperatore novo Grecoque, per omnia Grecia nobis ex perfidiâ consuetâ retribuit.

« Nos siquidem ne discordie fomitem inter nos et Grecos ministraret et moribus nostris adversa barbaries, de civitate exeuntes ex adverso civitatis inferjacentem portu, ad preces imperatoris castra posuimus; et ex insperato, seu innatâ malignità, seu Grecorum seductas perfidiâ, animo recessit à nobis imperator cui tanta bona contulimus, et in omnibus, cum patre et patriarchâ ac mole nobilium, nobis promissis perjurus et mendax tot incurrit perjuria quot nobis prestitit juramenta. Undè nostro destitutus auxilio, prelia contra nos meditatur incassum, et navigii quod eum adduxerat et sublimaverat ad coronam procurat incendia. Sed voto tam crudeli, Deo non protegente, fraudatus, sit pars sua per omnia deterior, et hominum suorum cedes incendia et rapine proveniunt. Imminente foris pugna, intus timoribus coarctatur imperator, ei emulum parantibus Grecis, eâ occasione captâ quòd nullum ad auxilium nostrum debent habere refugia. Et ecce cum ei evadendi spes unica restaret in nobis, juratum sibi quemdam, Morculsum nomine, sanguine sibi propinquum, de quo, pro beneficiis impensis, super omnes alios confidebat, mittit ad exercitum nostrum, qui Blakerne palatium nobis, sub juramento imperatoris et suo, promittit in obsidium, donec cuncta nobis promissa reddantur.

là où tous li baron furent et li dus de Venise. Or poés savoir k'il furent de maint esgardé, et pour çou k'il voloient savoir quele li election seroit. Li évesques lor monstra la parole et lor dist : « Signour, nous sommes acordé de faire empereour, la Dieu merci ! Et vous avés juré que celui que nous eslirons pour empereour, vous le tenrez à empereour, et se nus voloit iestre contre lui nous li seriemes aidant. Et nous noumons, en l'ounour que Diex fu nés, le conte Baudewin de Flandres et de Heinau. » Et li cuens fut levés de joie. Si l'en porterent ou palais. Et li marchis Bonifasses de Mont-Feiras le porte tout avant d'une part el moustier, et li fait toute l'ounour que il peut. Ensi fu eslis li quens Baudewin de Flandres et de Hainau à

« Accedit ad palatium recipiendum nobilis marchio. Illudit Alexius marchioni, et quos nobis jam dederat, spretis obsidibus, consueta perjuria non veretur.

« Nocte insecuta, Morcullus, domino suo perjurus et nobis, Grecis reddendi nobis palatium revelat arcanum, atque ex hoc in perpetuum eis eripi libertatem, et ad hoc modis omnibus esse veniendum declarat, nisi dejiciatur Alexius.

« Cujus proditoris merito ipse tertius in urbe Imperator attollitur. In dominum dormientem et rei nescium sacrilegas mittit manus, eumque tetra carcere concludens, ac conducens tertium Nicolaum quemdam (Nicolas Cannabe), qui apud Sanctam-Sophiam imperiales infulas noviter usurpaverat, traditum sibi Grecorum proditione qui eum creaverant, rursus incarcerat; mortuoque post modicum Isachio qui animum filii sui à nobis pre omnibus, ut dicebatur, averterat, acclamante clero Grecorum et populo ut de terra tolleremur in brevi, tantum sanguinem nostrum sitientibus Grecis, prelia contra nos jam dictus proditor instaurat, urbem machinis et propugnaculis munit, quorum similia nemo viderat unquam. Cumque murus mire latitudinis lapidibus munitus et cemento tenacitatis et firmitatis antike constructus, in altum valde consurgens, turres haberet amplissimas, pedibus circiter 50, paulo plus minuve distantes, inter quaslibet turres, a parte maris quò noster timebatur assultus, turris lignea erigitur super murum, stationibus (étages) 3 aut 4, multitudinem continens armorum. Nihilominus, etiam inter quaslibet duas turres, seu petraria seu mangonellus erigitur. Turribus autem super eriguntur lignee turres altissime, stationum 6, superque supremam stationem adversum nos porriguntur scale, appodiantes ex

sibi, clipeum abjicit, arma deponit, et nostris vexillum imperiale dimittit, nobilemque quam sibi preferri faciebat iconem (Veron icon) quam ordinal vestro cisterciis

« Iteratò navigium dicitur, intempestaque res incensas, vells in colligatis ad prora nostras mittit in na cum multo labore naves, et ardentibus na herentibus, nostron pelagus et ab imminino liberamur.

« Nos itaque cum terrestrem provocamus ad pugnam, et ponte atque amne transmissio qui exercitum nostrum separabat à Grecis, cuneis ordinatis, antè portam diu stetimus regie civilis et palatii imperialis quod Blakerna nominatur, in nomine Domini Israel, agmina precedente cruce vivificâ, parati in prelio Grecos excipere, si eis placuisset exire. Et quidem, pro milite exercitio, exeuntem nobilem quem-

empereur ; et fu li jour pris de son couronnement, à trois semaines de Pâques.

Or, poés savoir que mainte riche reube i ot faite pour le couronnement; et il i ot bien raison pour coi. Dedens le terme du couronnement espousa li marchis Bonifasses de Mont-Feiras l'empereis ki avoit esté feme l'empereur Sursac, ki estoit suer le roy de Hongrie.

En cel termine morut uns des plus haus barons del host, ki avoit non Oedes de Chan-Lite, li Champignois ; et fu moult plourés et plains de Guillaume son frere et de ses autres amis ; et fu enterrés à moult grant honneur ou moustier des Apostles.

Li termines aprocha dou couronnement. Et fu à moult grant joie couronnés ou

dam nostri pedites trucidaverunt. Sic in castra reversi terrâ marique sepius provocamur. Sed, dante Domino, semper triumphaliter obtinemus.

• Mittit ad nos pacis fide legatos perfidus incubator imperii. Postulat et obtinet cum duce colloquium. Cumque eidem dux magnanimus objecisset quòd nulla cum eo pacis posset esse securitas, qui dominum suum carcere conclusisset, postpositâ jurisjurandi religione et federis et fidei inter eos quantum libet infideles obtinendis, et ipsi preripuisset imperium, eidemque, bonâ fide, consuleret ut dominum suum restitueret ac humiliter veniam postularet, nostras etiam pro se promitteret preces, quòd et cum eodem domino suo, si vellet, misericorditer agere deberemus, et quidquid contra nos venenosè egerat, si rediret ad animum, imputare vellemus etati lapsive consilii ; ille verba vana sub-intulit, quia que responderet rationabili verba non habuit. Obedientiam autem romani pontificis et subventionem terre sancte, quam juramento et scripto imperiali firmaverat Alexius, adeò refutavit, ut etiam vitam amittere Greciamque subverti preeligeret, quam quod Latinis pontificibus orientalis ecclesia subderetur.

• Nocte igitur insecutâ, dominum suum latenter laqueo suffocat in carcere, cum quo ipsâ die prandium sumpserat, similis Jude; et clavâ ferreâ quam tenebat in manu latera morientis et costas inauditâ crudelitate confringit, casuque vitam quam laqueo extorserat confringit ereptam, ac imperiali sepulturâ concessâ, perpetratum scelus funeris honestate dissimulat.

• Sic nobis hyems tota perficitur, donec, navibus nostris scalis aptatis et instrumentis bellicis preparatis, nos et nostra recipientes in navibus, 5 idus aprilis, hoc est feriâ sextâ ante passionem

Domini, unanimiter, pro honore sancte romane ecclesie ac subventionem terre sancte, navali prelio invadimus civitatem, et eâ die, sine multo tamen sanguine nostrorum, fuimus tanta perpeccati ut inimicis nostrum in opprobrium verteremur, quorum eâ die pars fuit superior, adeò ut tracta in terram Grecis compelleremur bellica nostra machinamenta relinquere, et, infecto negotio, ad ripam redire cogeremur adversam. Eâ die, ut videbatur, inutiliter fatigati, conturbati verò plurimum et conterriti, sed demùm in Domino roborati, definito consilio rursùm animemur ad pugnam et instauramur. Et quartâ die, 2 idus aprilis, hoc est feriâ 2 post passionem Domini, fiante Boreâ, rursùm applicamur ad muros, scalis navium scalis turrium applicatis cum multo labore nostrorum, permultis resistentibus Grecis. Sed ex quo cœminûs gladios sensere nostrorum, non diù anceps duravit eventus. Due si quidem naves pariter colligate, que nostros episcopos deferrebant, Suesionensem videlicet ac Trecensem, quarum erant insignia *Paradisus* ac *Peregrina*, prime scalis suis scalas turrium attigerunt, et, follii auspicio, peregrinos pro paradiso certantes hostibus admovent. Prima muros obtinent vexilla pontificum, ministriaque celestium secretorum prima conceditur de celo victoria.

• Irruentibus igitur nostris, cedit, Domino jubente, multitudo infinita perpaucis, et propugnacula relinquentibus Grecis, nostri audacter militibus portas aperiant. Quorum cum imperator, qui non procul à muris in tentoriis stabat armatus, conspiceretur ingressum, statim tentoria relinquit et fugit. Nostri cedibus occupantur; civitas capitur populosa. Recipiuntur in palatlis imperialibus qui nostrorum enses effugiant; multaque rede factâ Grecorum, nostri se recet-

Sainte-Sophie en l'an mil deus cens et quatre. De la joie ne de la feste ne convient il mie parler ; car tant en firent li chevalier et li baron com il plus porent. Et li marchis Bonifasses de Mont-Feiras et li quens Loeys de Blois et de Chartaing l'ounourerent comme lor signour. Après le grant joie du couronnement en fu menés à grant hounour et à grant proucession ou riche palais de Bouche-Lyon. Et quant li fieste fu passée, si parla li empereres de ses affaires. Li marchis Bonifasses de Mont-Feiras li requist ses convenences, que il li rendist le terre d'outre le Brach deviers le Turkie ; et li empereres connut bien que il li devoit faire et k'il le feroit volentiers. Et quant çou vit li marchis, que li empereres li voloit rendre si debonairement ses convenences, si li requist que, en escange de celle terre, li donnast le roiaume de Salenike,

ligunt. Advesperascente jam die, fessi arma depouant, de assaltu palatiorum in crastinum tractaturi.

« Suos recolligit imperator et crastinum hortatur ad pugnam, asserens quod in potestate nunc habeat nostros intra murorum septa conclusos. Sed nocte latenter dat terga devictus. Quo comperto, Grecorum plebs attonita de substituendo imperatore pertractat ; et mane facto ad nominationem cujusdam Constantini procedunt.

« Pedites nostri, non expectata deliberatione majorum, ad arma prosiliunt, et terga dantibus Grecis, fortissima et munitissima palatia relinquuntur, totaque in momento civitas obtinetur et diripitur. Equorum innumera multitudo, auri et argenti, sericarum pretiosarumque vestium atque gemmarum et omnium eorum que inter divitias computantur tam inestimabilis reperitur abundantia ut tantum tota non videtur possidere Latinitas (l'Occident). Et qui admodum pauca negaverant, cuncta nobis, divino judicio, reliquerunt ; ut securè dicamus, quia majora his mirabilia circa bellorum casus nulla unquam narret historia, ut impleta prophetia manifestè videatur in nobis, que dicit : « Persequetur unus ex vobis centum alienos. » Quia, si inter singulos victoriam partiamur, quilibet ex nostris non pauciores quam centum et obse-
dit et vicit.

« Nunc autem non nobis victoriam usurpamus, quia salvavit sibi dextera Domini, et brachium virtutis ejus revelatum est in nobis. A Domino factum est istud, et super omnia mirabilia mirabile est in oculis nostris.

« Ordinatis igitur que disponenda rerum poscebat eventus, ad electionem imperatoris una-

nimiter et devotè procedimus ; et omni ambitione seclusa, cum sex baronibus Venetorum venerabiles viros episcopos nostros, Suessionensem, Halberstadensem et Trecensem, [dominumque Bethleemitanum qui à partibus transmarinis, auctoritate apostolicà nobis fuerat delegatus, Acconensem electum et abbatem Lucedii, imperatoris nostri sub Domino constituimus electores. Qui oratione premissa, ut decuit, in dominicà quâ cantatur *Misericordia Domini* (deuxième dimanche après Pâques), personam nostram, quod à nostris meritis procul erat, unanimiter et solemniter elegerunt, divinas laudès clero pariter ac populo acclamante.

« Sequenti dominicà quâ cantatur *Jubilato* (troisième dimanche après Pâques), precipiente Petro apostolo *regem honorificari ei que obediri quasi precellent, et evangelio nuntiante quod gaudium nostrum nemo tollet à nobis*, cum ingenti honore atque tripudio, more etiam suo applaudentibus Grecis, ad honorem Dei ac sancte romane ecclesie ac subventionem terre sancte, gloriosè coronatum ad imperii fastigia Deo et hominibus amabiles patres, memorati pontifices, cum universorum applausu et plis lachrymis sublimârunt. Aderant incole terre sancte, ecclesiastice secularesque persone, quarum pre omnibus inestimabilis erat et gratulabunda letitia ; exhibitumque Deo gratius obsequium asserebant, quam si civitas sancta christianis esset cultibus restituta, cùm, ad perpetuam confusionem inimicorum crucis sancte que romane ecclesie terreque hierosolymitane, sese regia civitas devoverit, que tam diù potenter adversaria stetit et contradixit utrique. Hec est enim que, spurcissimo gentiliū ritu, pro fraternâ societate, sanguinibus alternis ob-

pour çou que elle estoit devers le royaume de Hungherie, ki serour il avoit à feme. Asés en fu parlé en maintes manieres. Toutes voies fu la chose menée à tel fin, que li empereres li envoia et li donna et otroia; et cil li fist homage. Et fu moult grans joie par toute l'ost, pour çou que li marchis estoit uns des plus prisiés chevaliers du monde et un des plus amés; car nus donnoit plus largement. Ensi fu li marchis de Mont-Feiras demouré en la terre comme vous avés oï.

Li empereres Morchufles n'estoit mie eslongiés de Constantinoble plus de quatre journées; et si avoit mené avec lui li emperéis ki feme fu al empereur Alexis ki devant s'en estoit fuis, et sa fille. Et cil empereres Alexis estoit à une chité que on apeloit Messinople¹, à toute la soie gent; et tenoit grant partie de le terre. Et lors se partirent li haus home de Griesse; et grant partie en passa outre le Brach par devers

cum infidelibus sepe ausa est amicitias firmare ferales, et eosdem mammillâ diù lactavit uberimâ et extulit in superbiam, arma, naves et victualia ministrando. Quid è converso fecerit peregrinis nostris, magis edocere sufficiunt in omni Latinorum gente exempla quàm verba. Hec est que, in odium summi pontificis, apostolorum principis nomen vix audire poterat, nec unam quidem eidem inter Grecos ecclesiam concedebat, qui omnium ecclesiarum accepit ab ipso Domino principatum. Et sic ut recollit eorum recens memoria qui viderunt legatum apostolicum morte tam turpissimâ condemnatum, ut, pro apostolici culminis reverentiâ, nec ipsi paginam presentem sustineamus mortis illius recordatione pollueri, cum, nec inter martyres legatur consimilis ulla, licet penas eorum incredibiles invenerit ingeniosa crudelitas. Hec est que Latinos sanctos solis didicerat honorare picturis, et inter ritus nefandos quos sibi, spreâ Scripturarum auctoritate, confinxerat, etiam lavaeri salutaris plerumque facere presumebat iterando jacturam. Hec est que Latinos omnes non hominum nomine vocare dignabatur, sed canum; quorum sanguinem effundere penè inter merita reputabant, nec ullam hac penitentie satisfactionem pensabant laici monachi, penes quos, sacerdotibus spreis, tota ligandi atque solvendi consistebat auctoritas. Hec et ejusmodi deliramenta que epistolaris non valet explicare angustia, impletis iniquitatibus que ipsum dominum ad nauseam provocabant, divina justitia nostro ministerio dignâ ultione percussit, et, expulsis hominibus Deum obedientibus et diabolum amantibus,

terram nobis edit omnium bonorum copiis affluentem, frumento, vino et oleo stabilitam, fructibus opulentam, nemoribus, aquis et pascuis speciosam, ad manendum spaciosissimam, et cui similem non continet orbis aere temperatam.

« Sed nec in istis desideria nostra subsistant, nec ab humeris nostris sustinebimus vexillum regale deponi, donec, terrâ ipsâ incolatu stabilitâ nostrorum, partes debeamus invisere transmarinas, et, Deo dante, propositum peregrinationis explere. Speramus enim in Domino Jesu, quia qui cepit in nobis opus bonum ad laudem et gloriam nominis sui, inimicorum crucis depressionem perpetuam perficiat, confirmabit solidabitque.

« Universitatem igitur vestram propensius exoramus in Domino, ut orationibus assuetis perseveranter instantes, laborum nostrorum ex eisdem exitum sperare donetis et fructum, sicut à Domino progressum accepimus et profectum. Valete.

« Acta sunt hec anno incarnationis Dominice 1204, indictione 7, regnante Domino Jesu Christo, cui est honor et gloria in secula seculorum.

« Amen. »

¹ Mosynopolis, presque à égale distance entre Philippopolis au nord et Christopolis au sud, mais un peu à l'ouest. (Voyez la carte de Zinkeisen.) L'Alexis mentionné ici est Alexis l'Ange, surnommé Andronic, et qui prit le nom de Comnène, le même qui avait détrôné son frère Isaac, et qui avait été chassé par les Croisés en 1203; on a vu que l'autre Alexis avait été tué.

le Tourkie. Et chascuns saisi de le terre en droit soi çou que il pot ; et par les autres contrées del empire autrei, cascuns vers son pais¹.

Li empereres Morchufles ne tarda gaires quant il prist une chité ki iert à le merchi l'empereour venut, que on apeloit le Curlot². Si le prist et le roba de quanques il i atrouva. Et quant li nouvele en vint al empereour Baudewin, si prist conseil as barons. Et li consaus fu teux : que il s'acorderent à çou que il isist fors atoute s'ost et pour conquerre se terre, et laissaest Constantinoble garnie, car nouvelement estoit saisie et conquise, et si estoit moult peuplée de Griens ; si seroit bon qu'elle fust seure. Ensi fu li consaus acordés. Et deviserent chiaus ki demourroient en Constantinoble.

En Constantinoble remest : li quens Loys de Blois et de Chartaing ki malades iert et n'estoit mie encore garis, et li dus de Venisse ; et Cuenes de Biethune remest ou palais de Plackierne et de Bouche-Lyon pour le vile garder, et Jofrois li marcschaus de Champaingne, Miles li Brabans de Prouvins, et Manessiers de Lille et les leur gens. Et tout li autre s'atournerent pour aler avec l'empereour.

Anchois que li empereres isist de Constantinoble, en issi Henris ses freres par son comandement, atout cent chevaliers moult preud'ommes ; et chevaucha de chité en chité. En cascune vile où il vint li fissent les gens le féauté l'empereour. Ensi ala duskes à Andrenople ki estoit bone chités et riche. Cil de la chité le virent moult volentiers et fissent le féauté l'empereour. Lors se herberga lui et sa gent enki, et i sejourna tant que li empereres Baudewins i vint. Et li empereres Morchufles, quant il sot sa venue, si nes osa atendre ; ains fui tous jours deus journées u trois devant aus. Ensi ala duskes devers Miessinople, où li empereres Alexis estoit³. Et li envoia

¹ Nicéas a assez bien peint le partage de l'empire entre les conquérants. La traduction ancienne et celle de Cousin sont insuffisantes. J'essaierai de suivre le grec plus littéralement.

• Ils se mirent ensuite à partager au sort les provinces et les villes, et rien n'était à comparer à l'extravagance, à la folie véritable de ces hommes gonflés d'orgueil. Devenus, pour ainsi dire, les rois des rois et pressant l'univers entre leurs mains, ils envoyèrent dans toutes les provinces grecques des percepteurs chargés de leur rendre compte des revenus annuels de chaque partie de l'empire, pour en faire ensuite le partage entre eux. Mais déjà l'empire ne suffisait plus à leur avidité, ils se partagèrent les autres principautés et royaumes du monde. La bienheureuse ville de Constantinople, Alexandrie sur les rives du Nil, la Lybie et toutes les parties de l'Afrique qui s'étendent jusqu'en Numidie et au détroit de Cadix, furent tirées au sort. Le pays des Parthes, des Perses, des Ibères orientaux, l'Assyrie, l'Hyrcanie, tout l'Orient avec les li-

mites de ses grands fleuves furent regardés par eux comme leur proie.

• Les pays situés au Nord eurent leur tour et furent tirés au sort comme les autres. L'un parlait avec enthousiasme de ses villes qui pouvaient payer un large tribut et de son territoire propre à l'entretien des chevaux, et il vantait la bonne chance qu'il avait eue ; un autre ne cessait de s'exaltier sur tel ou tel autre avantage de son lot ; les uns se disputaient sur la distribution des villes ; ceux-ci troquaient entre-eux les villes et les pays qu'ils avaient obtenus ; un grand nombre d'entre eux briguaient Iconium. Partout furent envoyés des messagers pour annoncer la prise de Constantinople ; et les portes de cette ville, ainsi que les chaînes qui fermaient le port, furent expédiées par leurs propres vaisseaux à leurs amis de Syrie comme un trophée. »

² Sur la carte de Palma, *Ciurlu*, l'ancienne Tzurulum, près de Rodosto.

³ Alexis III, Ange Comnène, surnommé An-

ses messages, et li manda que il li aideroit et li feroit son commandement. Li empereres Alexis respondi que bien fust-il venus come ses fiëx, car il voloît k'il eust se fille à feme¹ et feroit de lui son fil. Ensi se herberga li empereres Morchufles devant Miessinople, et tendi ses trës et ses pavillons devant Miessinople. Et chil Alexis fu herbergiës dedens le chité. Et lors parlerent ensanle. Et li donna chil sa fille et s'alyerent ensanle; et disent k'il seroient tout une chose. Ensi sejournerent cil en l'ost ne sais quans jours, et cil en la vile. Lors semonst li empereres Alexis Morchufle que il venist o lui mengier, et iroient ensanle as bains. Ensi com il le semonst, i vint il privéement et à poi² de gent. Et com il fu en se maison, li empereres Alexis le mena en une chambre, et le fist gieter à terre et traire le iex de la tieste³ en tel trahison com vous avez ot. Or oyés se ceste gent devoient terre tenir ne pierdre, quant si grant cruauté faisoient li uns as autres. Et quant çou sorent chil del ost Morchufle, si se desconfirent et coururent en fuie, li uns chà li autres là; et teus i ot ki alerent al empereour Alexis et obéirent à lui comme à lor signour, et remesent entour lui.

Lors se mut li empereres Baudewins de Constantinoble atoute son ost, et chevaucha tant k'il vint à Andrenople. Illuec trouva il Henri son frere et les gens ki estoient alet avec lui. Toutes les gens par où il passa vinrent à sa merchi et à son commandement. Et lors lor fu li nouvele venue, que li empereres Alexis avoit crevé les iex à Morchufle. Mout en fu li parole grans. Et bien disent k'il n'avoient droit en terre tenir, quant si desloiaument trahisoient li uns l'autre. Lors fu li consaus l'empereour Bauduin teus, k'il chevaucheroit droit vers Messinople à li empereres Alexis estoit. Et li Grieu d'Andrenople li requisit comme à signour : que il lor laissast garnie la vile, pour Jeannise⁴ le roi de Blackie et de Bougherie ki lor faisoit guerre souvent. Li empereres lor lascia Wistases de Sambruic⁴ ki estoit uns chevaliers de

dronic, refugié de ce côté depuis le retour d'Isaac. Murtzuphle avait, comme on l'a vu, emmené de Constantinople la fille de cet Alexis, veuve de son neveu Alexis Ange et dont il était amoureux.

¹ Ce mariage avait eu lieu avant cette entrevue et sans le consentement du père.

² C'était le supplice usité en Grèce contre les princes et grands de l'état qui avaient conspiré contre l'empereur. Ce supplice était aussi usité en France. On lit dans les *Établissements de saint Louis* : « Quiconques emble cheval ou jument, et qui art maison par nuit, il est pendauls; et qui emble cose de moustier, il a les iex crevés; et qui emble fer de la rue et est prouvés de fausse monnoye, il a les iex crevés; et qui emble autres choses que reubes et deniers et causes mouvables, de premier larrechien on lui coupe l'oreille, du second le plé, et du tiers il est pendauls. » Cette peine a aussi passé en Angleterre. *V. Leges Gulielmi 1 Reg. Angl.*

« Interdico etiam ne quis occidatur vel suspendatur pro aliquâ culpâ, sed eruantur oculi et abscindantur testiculi. (Apud Rog. Hoved., p. 60.)

³ Les Francs adoptaient la prononciation grecque pour ce nom. Jean, roi de Bulgarie, était frère d'Asan. De l'an 1019 à l'an 1186 les Bulgares avaient été soumis aux empereurs grecs. En 1186, sous Isaac Ange, ils se révoltèrent et reconnurent pour roi Pierre ou Calo-Pierre et Asan son frère. Asan fut tué en 1195, et Pierre mourut en 1196. Leur plus jeune frère Jean ou Calo-Jean ou Johannis suivant la prononciation grecque, qui avait jusque-là vécu en simple particulier, s'empara de la couronne au détriment des deux fils d'Asan son frère. Afin d'acquiescer plus de force contre leurs réclamations, il promit au pape de reconnaître sa suprématie, et le pape Innocent III ratifia en effet son élévation à la couronne. (Voyez les lettres d'Innocent III.)

⁴ Saar-Brück.

Flandres moult preus et moult vaillans, atout quarante siergans et cent chevaliers à cheval. Ensi se parti li empereres d'Andrenople, et chevaucha duskes à Messinople où il quida l'empereour Alexis trouver. Toutes les terres où il passa vinrent à lui à son commandement et à se merchi. Et quant çou vit li empereres Alexis, si vuida Messinople et s'en fui.

Li empereres Bauduins vint devant Messinople. Cil de la vile vinrent contre lui et li rendirent le ville à son commandement. Lors dist li empereres Baudewins, k'il sejourneroit pour atendre Bonifasse le marchis de Mont-Feiras ki n'estoit mie encore venus, pour çou que il ne pot mie si tost venir com li empereres, car il en amenoit l'emperéis sa femme avec lui. Et chevaucha par ses journées tant k'il vint à Messinople sour un flun¹. Et enki se herberga et fist tendre ses trés et ses paveillons. Lendemain ala parler al empereour et lui veoir, et li requist se convenence.

« Sire, fait il, nouveles me sont venues de Salenique, que les gens du pais me mandent et me rechevront moult volentiers. Et je sui vostre hons et le tieng de vous. Si vous vueil proier que vous me laisiés aler. Et quant jou serai saisis de ma terre et de ma chité, je vous amenerai les viandes contre vous et venrai, appareillés de faire vo commandement. Et ne me destruisiés mie me terre. Et alons, s'il vous plaist, sour Johannisse ki est rois de Blackie et de Bougherie, ki grant partie de le terre tient à tort. »

Ne sai par qui conseil li empereres respondi : k'il voloit aler vers Salenique et feroit ses autres affaires en la terre. « Sire, fait Bonifasses li marchis de Mont-Feiras, je te proi, puis que je puis me terre conquerre sans toi, que tu n'i entres. Et se tu i entres, il ne me siet mie, ne pour bien ne sera-che mie. Et sachiés de voir que jou n'irai mie, ains me partirai de vous. » Li empereres Baudewin respondi k'il ne lairoit ja k'il n'i alast. Halas ! com mauvais conseil orent et li uns et li autres, et com fisent grant pechiet tout chil ki celle mellée fisent, se Diex n'en eust pité ! et com eussent près perdue celle noble conquete que il avoiehte faite, et misent la crestyenté en très-grand peril !

Ensi partirent par mal li uns del autre et par mauvais conseil. Li empereres chevaucha vers Salenique atoute se gent et atoute se forche ; et Bonifasses de Mont-Feiras retourna arriere, ki ot une partie de bone gent. Aveuque li retourna Jakemes d'Avesnes, Guillames de Chan-Lite, Guis de Colemi, li cuens Biertous de Casselaine-en-Bode² et li plus grans partie de cieaus del empire d'Alemaigne ki se tenoient à lui. Ensi chevaucha li marchis ariere, duskes à un castel ki le Demos³ iert apelés, moult biaux et moult fors et moult riches. Et chil li fu rendus par un Grieu de la vile. Et com il fu dedens, si le garni. Et lors se com-

¹ Le Nestos, qui vient se jeter dans la mer un peu à l'est de Christopolis, tout à fait vis-à-vis de l'île de Thassos. (Voyez la carte de Zinkeisen.)

² Katzenelenbogen.

³ Didymotique, ville de la province de Rodope, bâtie sur un rocher, enveloppée alors d'une double ceinture de murailles dont elle avait pris son nom et environnée du fleuve Maritza. (Hébre.)

menchierent vers li à tourner, par l'acointement del' emperéis¹; et les gens d'entour, à une journée ou à deus, vinrent à se merchi.

Li empereres Bauduins chevaucha vers Salenique, à tel gent com il ot. Et vint à un castel ki a non Cristople², un des plus fors du monde; et li fu rendus; et cil de la vile li fissent féauté.

Après vint à un autre que on apieloit le Blanche³, ki ert moult fors et moult riches, et li fu rendus; et li fissent féauté autresi.

D'iluec chevaucha à le Serre⁴, une chité ki ert moult fors et moult riche; et vint à son commandement et à sa volenté; et li fissent féauté et homage.

Et d'enki chevaucha à Salenique; et se herberga devant le vile; et i fu par trois jours. Et cil li rendirent le vile et li fissent féauté⁵. Et estoit un des plus fors et des plus riches ki fust ou monde à cel tans. Par tel convent li rendirent, ke il les tenroit as us et as coustumes que li empereour grieve les avoient tenues.

Endementiers que li quens Bauduins estoit vers Salenike et menoit le terre à son plaisir et à son comandement, li marchis Bonifasses de Mont-Feiras, atoute la soie gent et le grant plenté de gent ki à lui se tenoient, chevaucha deviers Andrenople, et l'asist, et tendi ses trés et ses pavillons entour. Eustases de Sambruic fu

¹ Marguerite de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac Ange et alors femme de Boniface. Nicéas raconte (Baudoin, c. 1) : « que dans sa fureur contre Baudoin, Boniface alla jusqu'à faire proclamer empereur des Grecs Manuel, fils de l'impératrice sa femme, afin d'attirer les Grecs à son parti et être plus fort contre Baudoin, et qu'il se fortifia dans Didymotique, mais que la sagesse du maréchal Geoffroi de Ville-Hardoin les reconcilia. »

² Christopolis, port de mer vis-à-vis de l'île de Thassos sur les confins de la Macédoine. C'est par là que passèrent les Catalans en 1308, lorsqu'ils marchaient vers Salonique (voyez Muntaner, à l'an 1308), et c'est là qu'Andronic fit construire, pour leur fermer tout retour, un mur qui s'étendait de la mer à la montagne voisine. (Voyez la note de la chr. de Muntaner, p. 475.)

³ 455, « la Blanche; » 9644, « la Blanche; » 687, « la Blanche. » De Christopolis à Serrhes je ne puis trouver aucune ville dont le nom se rapproche de celui-ci. Les villes dont les positions semblent y répondre sont Praonita ou Prohusta, au pied du mont Pangée, au delà de Cavala, et qui est indiquée sur la carte de Palma, à la jonction des deux routes qui conduisent à Serrhes, ou bien plutôt Angista, sur la route de Philipes à Serrhes. (V. la carte de Zinkeisen.)

⁴ 455, *La Serre*; 9644, *La Serra*; 687, *La Serre*. Serrhæ en Macédoine, l'ancienne Phera (V. la carte de Zinkeisen), aujourd'hui Serrès.

⁵ Voici comment Nicéas rend compte de la prise de possession de Salonique : « Lorsque Baudoin fut proche de Thessalonique, les habitants vinrent au-devant de lui et lui livrèrent leur ville avec de grands cris de joie. Ils le supplèrent néanmoins d'avoir la bonté de n'y pas faire entrer son armée, de peur qu'on ne pût retenir dans la discipline le grand nombre de nations dont elle était composée. Baudoin, touché d'un côté de la justice de cette demande, et de l'autre ne présageant rien de bon de la retraite du marquis de Mont-Ferrat, et d'ailleurs inquiété par les bruits avantageux que la renommée publiait de ses exploits, leur accorda ce qu'ils désiraient et leur fit expédier des lettres pour la confirmation de leurs privilèges; et après être demeuré pendant quelques jours hors des murailles, et y avoir reçu tous les honneurs qui lui étaient dus, il s'en revint à Constantinople, où il était appelé par les lettres du duc de Venise et des comtes, ainsi que Boniface l'était lui-même par les lettres du maréchal Geoffroy de Ville-Hardoin, qui était en grande vénération parmi les Latins. » (Nicéas, Baudoin, c. 1.)

dedens, et les gens que li empereres i avoit laisiés. Et monteront as murs et as tours ; si s'atournerent de deffendre. Et lors prist Eustases deus messages, et les envoia par jour et par nuit en Constantinoble. Et vinrent au duc de Venisse et au conte Loys de Blois et à ceus que il trouverent ; et lor disent que Eustases de Sambruic lor mandoit : que li empereres et li marchis estoient mellet ensanle ; et li marchis ert sassis del Dimot, un des plus fors castiaus du monde et des plus riches ; et que le marchis les avoit asis en Andrenople. Et quant il oïrent chou, si furent moult dolant ; car il quidierent lors que toute li conquete k'il avoient fait fust perdue. Lors s'asanlerent tout li baron de Constantinoble ou palais de Plackierne, et furent moult iriet et destroit. Et moult se sont plaint de ceus ki avoient fait la mellée entre l'empereour Baudewin et li marchis Bonifasse.

Par le proiere le duc de Venisse et du conte Loys, fu requis Jofrois li marischaus de Champaigne ke il alast à Andrenople et k'il mesist conseil à celle guerre se il pooit, pour çou que il estoit bien dou marchis, et quidierent k'il i eust plus grant pooir ke nus autres hons. Et cil, pour lor proiere et pour le grant besoing, dist que il iroit moult volentiers. Et mena aveuke li Manessier de Lille ki estoit uns des bons chevaliers del ost et des plus hounourés. Atant se partirent de Constantinoble ; et chevauchierent tant par lor journées k'il vinrent à Andrenople où li sieges estoit. Et quant li marchis l'oï dire, si ala encontre iaus ; avec lui Jakes d'Avesnes, Guillames de Chan-Lite, et Hughes de Colemi, et Othes de Le Roche¹ ki plus haus estoit du conseil au marchis. Quant il vït les messages, si les hounoura moult, et lor fist moult biel sanlant. Et Jofrois li marischaus, ki moult estoit bien de li, l'ocoisonna moult durement comment ne en quel guise il avoit prise le terre l'empereour, ne aségiet se gent dedens le chité d'Andrenople, tant k'il l'eust fait savoir à ceus de Constantinoble ki bien li eussent fait redrechier, se li empereres li eust nul tort fait. Li marchis se descoupa moult et dist : que, pour le tort que li empereres li faisoit, avoit il chou fait et ensi exploïtiet.

Tant travella Jofrois li mareschaus de Champaigne, à l'aïe de Dieu et des barons ki estoient au conseil du marchis de qui il estoit mout amés, que li marchis li aseura k'il s'en meteroit sur le duc de Venisse et ou conte Loys de Blois et en Cuenes de Bethune, ki bien savoient le convenence d'iaus deus. Ensi fu li trieve prise de ceus del ost et de ceus de le chité. Et sachiés, mout volentiers fu veus Jofrois li marischaus de Champaigne et Manessiers de Lille de ceus del ost et de la chité ki moult voloient le pais d'ambes deus pars. Et ausi liet comme li Franc en estoient, en estoient li Grieu dolant ; car il vosissent volentiers le guerre et le mellée. Ensi fu desegié Andrenople, et s'en tourna li marchis arriere atoute sa gent au Dimot où li empereris se feme estoit.

¹ Ce fut ce même Othon de La Roche qui acquit plus tard la seigneurie d'Athènes, et la céda à son neveu Guy de Ray (de Rupe). Voyez les généalogies des ducs d'Athènes de la maison de La Roche, dans ce volume. Albéric, parlant

de lui sous l'an 1205, dit :

« Otto de Rupe, cujusdam Pentii de Rupe in Burgundiâ (comté de Bourgogne) filius, quodam miraculo fit dominus Atheniensium atque Thebanorum. (Pag. 439, édit. de Lebnitz.) »

Li message s'en revinrent en Constantinoble et conterent les nouveles ensi com il avoient exploïtiet. Mout orent grant joie li dus de Venisse et li quens Loys de Blois et tout li autre de çou que il estoit sour iaus mis de le pais ¹. Lors prisent bons messages et escrirent lettres, et les envoyerent l'empereour Bauduin, et li manderent : que li marchis s'iert mis sour iaus, et bien l'avoit asseuré, et encore s'i devoit miex mettre ; se li prioient k'il s'i mesist, car il ne souffreroient en nule maniere le gerre ² ; et k'il asseurast çou k'il diroient, ensi com li marchis avoit fait.

Endementiers que ce fu fait, li empereres Baudewin ot fait ses affaires vers Salenike. Si s'en parti, et le laissa garnie de se gent, et i laissa chievetaine Renier de Mons ki estoit moult preus et moult vaillans. Et les nouveles li furent venues : que li marchis avoit pris le Dimot, et k'il estoit dedens, et k'il avoit en partie de la terre conquise environ, et assise se gent dedens Andrenople. Mout fu iriés l'empereur Bauduins quant la nouvele li fu venue, et moult se hati k'il iroit dessegier Andrenople et k'il feroit le marchis tout le mal k'il poroit. Ha ! quel damage dut iestre pour celle discorde, ke, se Diex n'i eust conseil mis, destruite fust crestientés.

Ensi repaïra l'empereur Bauduin par ses journées ; mais une mes-aventure lor fu avenue très devant Salenike, moult grant ; que d'enfret ³ morurent moult de gent. Assés en remanoit par les castiaus où li empereres passoit ki ne pooient mais venir, et assés en aporloit on en litiere ki ne pooient autrement venir. A la Serre morut Jehans de Noion ki cert chanceliers l'empereour Baudewin ⁴. Et moult fu bons clers et sages, et moult avoit confortée l'ost par la parole de Dieu k'il savoit mout bien dire. Et sachiés que moult en furent dolant li preud'ome del ost. Ne tarda gaires après k'il lor avint une moult laide mes-aventure, ki moult grans meschiés fu ; car mors fu Pieres d'Amiens ki moult iert riches et haus hom, et bons chevaliers et preus. S'en fist moult grant deul li quens Hues de Saint-Pol qui cousins germain il estoit ; et moult en pesa à ceus del ost. Lors morut après Girars de Mancicourt ki moult cert prisiés chevaliers, et Gilles d'Aunoi, et moult de bonne gent. En celle voie demourerent bien quarante chevaliers, dont li os fu moult afoiblie.

Tant chevaucha li empereres Baudewins par ses journées k'il encontra les messages ki venoient encontre lui, que cil de Constantinoble li envoïoient. Li message disent al empereour et as autres barons uniement, et dist li uns : « Sire, li dus de Venisse et li quens Loys de Blois mes sires, et tout li autre baron, vous mandent salus, come à lor signour, et se plaignent à Dieu et à vous de ciaux ki ont mise le mellée entre vous et le marchis de Mont-Feiras, ke pour poi k'il n'ont destruite la crestienté. Et vous feistes moult mal quant vous les creistes. Et si vous mandent que li marchis s'en est mis sour aus. Si vous proient, come à signour, que vous vous i

¹ 455, « de chou que il ierent mis sor aus de la pais ; » 9644, « de ce qu'il s'ere mis sor als de la pais ; » 687, « de ce que li marchis s'estoit mis del tout seur els de la pès. »

² Le *g* prend souvent dans ce mot le son dur *gu*.

³ 9644, *enfermé* ; 455, *enfret* ; 687, « une

mout grant partie des gent furent acouchiés de maladie. »

⁴ C'est celui auquel on attribue les deux circulaires des Croisés et de Baudouin, relatives au premier et au second sièges de Constantinople. (Hist. Litt., t. XVI.)

metés pour Dieu ossi, et que vous l'aseurés à tenir. Et sachiés k'il ne souffreroient en nule maniere la guerre. »

L'empereour Bauduin ala à ses barons et dist k'il en prenderoit conseil et lor en responderoit. Mout i avoit de ceus dou conseil l'empereour ki avoient aidé la mellée à faire ki tinrent à grant outrage le mant¹ que cil de Constantinoble li avoient fait, et disent : « Sire, vous oés le mant que cil de Constantinoble vous mandent, k'il ne souffreroient mie que vous vous vengissiés de vo anemi. Il est avis, à lor paroles, que se ne faisiés çou k'il vous mandent, k'il seroient contre vous. » Assés i ot de grosses paroles dites; mais la fins du conseil si fu teus : que li empereres ne voloit mie pierdre le conte Loys² ne le duc de Venisse, ne ciaux ki estoient en Constantinoble; et dist as messages : « Je ne les assurerai mie que je me metthe sur aus, mais jo m'en irai en Constantinoble, sans noient fourfaire au marchis. »

Ensi vint li empereres Banduins par ses journées, tant k'il vint en Constantinoble. Et li baron et les gens alerent encontre lui et le rechurent à grant hounour come lor signour. Dedens le tiers jour conut li empereres qu'il avoit esté mal avisé et maiselement³ conselliés de ensi parler au marchis com il fist. Et lors parlerent à lui li dus de Venisse et li cuens Loys, et li disent : « Sire, nous vous volons pryer que vous vous mettés sur nous, ensi com li marchis a fait. » Li empereres dist k'il le feroit volentiers. Et lors furent eslit li messages ki iroient querre le marchis et conduiroient. De ces messages fu li uns Gervaises dou Chastiel et li autres Reniers de Trith et Jofrois li marischaus de Champaigne; et li dus de Venisse i envia deus des siens.

Ensi chevauchierent li message par lor journées tant k'il vinrent au Dimot : et trouverent le marchis et l'emperéis sa seme à grant plenté de bonne gent, et li disent la cause pour coi il le venoient querre. Lors li requist Jofrois li marescaus, si comme il l'avoit aseuré, que il venist en Constantinoble pour tenir la pais tele com il le deviseroient; et le conduiroient sauvement, et tous ciaux ki o⁴ lui iroient. Conseil prist li marchis à ses homes. Si ot de teus ki li loerent k'il n'l alast mie; mais la fins du conseil si fu teus : qu'il ala avec oes⁵ en Constantinoble, et mena avec li cent chevaliers. Et chevauchierent par lor journées tant k'il vinrent en Constantinoble.

Mout fu volentiers veus en la vile; et alerent encontre lui li dus de Venisse, et li cuens Loys de Blois et d'autre gent grant partie; car il avoit esté moult loés⁶ en l'ost. Et lors assemblerent au parlement; et la convenence fu retraite del empereour Bauduin et dou marchis Boniface. Et li fu Salenike rendue, par tel maniere qu'il mist en la main Jofrois le marischal le Dimot dont il estoit saisis; et chil li creanta k'il le garderoit en sa main très k'il aroit certain creant k'il eert saisis de Salenike; et adont le renderoit al empereour u à son comandement. Ensi fu faite la pais del empereour et dou marchis com vous avés oï; et moult en fissent grant joie par l'ost, car ce iert une cose dont grant maus peust venir.

¹ Commandement.

² 455, « l'ounour dou conte Loys. »

³ 455, *mauvaisement*.

⁴ Avec.

⁵ Eux.

⁶ 455, *amés*.

Lors prist li marchis congiet. Si s'en ala vers Salenike avec sa gens et sa feme. Et chevaucâ par ses journées tant, et ala de castel en castel, et li fu rendue la terre de par l'empereour, et la signourie toute. Et vint à Salenike. Et cil ki le tenoient de par l'empereour li rendirent. Et li chievelains que li empereres i laissa, qui avoit à non Renier de Mons, si fu mors, ki mout fu preud'ons; dont grant damages fu de sa mort. Lors se comença la terre et le pais à rendre au marchis¹, et grant partie venir à son comandement, fors que uns Griens, haus homs, que on apeloit Lasgur². Et chil ne volt mie venir à son comandement, car il estoit saisi de Chorinthe et de Naples³, qui s'ént sour mer, deus chités des plus fors de sous chiel. Et chil ne volt mie venir à le merchi du marchis et le comença à guerroyer, et grans partie des Griens à tenir à lui.

Et uns autres Griens, qui estoit apelés Michalis⁴, et eert venus avec le marchis de Constantinoble, et estoit moult bien de lui, si s'en parti de lui k'il n'en sot mot, et s'en ala à une chité que on apele Larche⁵, et prist la fille d'un riche Griens ki tenoit se terre de par l'empereour, et se saisi de la terre, et commencha à guerroyer le

¹ Il avait obtenu du golfe Salonique au cap le plus méridional du Péloponnèse.

² 455, *Lasgur*; 9644, *Lasgar*; 687, *Lascre*. Il s'agit de Léon Sgure, le même dont il est question dans la *Chronique de Morée*. Nicéas en parle en ces termes (c. 3) : « Léon Sgure était natif de Napolé de Romanie. Il se maintint quelque temps, plutôt par la violence de son brigandage que par l'inclination des peuples, en possession d'un petit état auquel il avait succédé à son père, dont il imita la cruauté, et de l'iniquité duquel il combla la mesure.

« S'étant trouvé en un temps de sédition et de troubles, il devint grand et puissant, de petit et faible qu'il était, comme un torrent qui est grossi par les pluies et enflé par les flots et par les vents. Il prit Argos par fourberie et Corinthe par brigandage. S'étant approché d'Athènes, il l'attaqua par mer et par terre, dans l'espérance d'en épouvanter la garnison par l'appareil de ses machines; mais c'était une expérience vaine et que le succès devait démentir. » Ici Nicéas raconte au long que ce fut l'archevêque d'Athènes, Michel Choniates son frère, qui usa de toute la puissance que lui donnait son caractère spirituel, pour s'opposer à Léon Sgure, et il ajoute : « Sgure, désespérant de réussir contre un ennemi si habile, si éloquent et si vertueux que l'était mon frère, abandonna l'attaque de la citadelle d'Athènes et commença celle de la ville. Il mit le feu à des fermes, en-

leva les troupeaux, et quelques jours après, s'étant retiré de devant Athènes, il prit par assaut Thèbes aux sept portes, passa par les Thermopyles et alla par le mont Oeta à Larisse, où il se joignit à Alexis, qui demeurait à Tempé en Thessalie, depuis qu'il avait été chassé de la ville impériale. En cet endroit il épousa Eudoxie, fille d'Alexis, mariée en premières nocces à Etienne, prince des Serviens, et depuis, après avoir été répudiée par lui, mariée à Murtzuphle. Après ce mariage avec Eudoxie, Léon Sgure alla garder les Thermopyles, pour s'opposer à l'entrée de Boniface. »

³ Napolé de Romanie, ou Anaplion.

⁴ Michel l'Ange, despote d'Épire, fils bâtard du sébastocrator Jean l'Ange. Il en est plusieurs fois question dans cette histoire. On peut voir aussi la lettre écrite par l'empereur Henri à l'occasion de ses victoires sur les quatre ennemis de l'empire dans la *Contin. de Ville-Hardoin*.

Albéric de Trois-Fontaines mentionne le même Michel à l'année 1205 : « Similiter quidam Michaelis, dum missus fuisset versus Durachium (Durazzo), in partibus illis se ducem fecit, de consensu Grecorum. » (P. 441.)

⁵ 555 *Larche*. Je crois qu'il faut lire non *L'Arche* mais *l'Arthe*, c'est-à-dire Arta, capitale du despotat et de l'Etolie, dont s'empara en effet Michel, et non *Larche*, c'est-à-dire Larisse en Thessalie, car on voit dans Nicéas que c'était Léon Sgure qui occupait ce pays.

marchis et la terre de Constantinoble dusc' à Salenike, ki iert en bonne pais, ke li chemin ierent si seur que on i pooit bien aler, et seurement, qui aler i voloit. Et si avoit de l'une chité al autre bien douze journées¹.

Et estoit jà tant dou tans passé que il estoit al issue de sietembre. Li empereres Bauduins fu en Constantinoble, et li terre fu en pais et à sa volenté. Et lors furent doi chevalier mort en Constantinoble, Eustases de Canteleu et Aimeris de Vileroy; dont grant damages fu à lors amis.

Lors comencha on à departir les terres. Li Veniseyen orent la lor part et l'os des pelerins ot l'autre. Et quant cascuns s'ot à sa terre assener, la convoitise du monde, ki tant ara mal fait, ne les laissa iestre en pais, et chascuns commencha mal à faire en sa terre, li uns plus et li autres mains. Et li Grieu les commenchièrent à haïr et à porter mauvais cuer². Lors donna li empereres Baudewins au conte Loys de Blois la duchée de Nike³, ki iert des plus grans hounours de la terre de Roumenie et étoit d'autre part del brach par devers le Turkie. Et toute la terre d'autre part del Bras n'iert mie venue à la merchi l'empereour; ains iert contre lui. Et apriès donna la ducée de Finepople⁴ à Renier de Trit. Et lors envoya li quens Loeys de Blois, pour sa terre conquerre, de ses hommes bien sis vint chevaliers. De chiaus fu chievetains Pieres de Braiescuel et Payens d'Orliens. Icil se partirent à le fieste de le Tous-Sains⁵ de Constantinoble; et passerent le Bras Saint-Jorge à navie, et vinrent à Les-Pigal, une chité ki sour mer étoit et iert peuplée de Latins⁶. Et lors commenchièrent la guerre li Grieu.

En cel termine si avint que li empereres Morchuffes, ki avoit les iex trais, ki avoit ochis l'empereour Alexis ke li pelerin avoient amené en la terre, s'en fuioit outre le Brach coïement à poi de gent. Thieris de Los le sot, cui li fu ensigné. Si le prist, et l'enmena al empereour en Constantinoble. Et li empereres Bauduin en fu moult lies; et prist conseil à ses homes, k'il feroit d'omme ki en tel murtre et en tel traïson avoit son signour ochis. A çou fu acordés li conseus: ke il avoit en Constantinoble une colombe⁷ auques en mi la vile, ki eert une des plus hautes et des miex ouvrées de marbre ki onkes fust veue; et enki le fist on mener; et le fist on salir aval devant

¹ 455, douze; 9644, douze journées grans; 687, douze journées.

² Nicéas raconte aussi que l'insolence des Francs finit par lasser la patience des Grecs et les provoquer à de violentes représailles, et qu'à Constantinople, à Didymotique et à Andrinople il y en eut un bon nombre d'égorés par les habitants. Le bruit de ces terribles réactions populaires arrêta même un instant le concours de Croisés, qui arrivaient incessamment de l'Occident, et, ainsi que le dit Nicéas, se jetaient sur la Grèce, non pas comme des troupes qui arrivent à pied, mais comme des oiseaux qui traversent les airs.

³ Nicée.

⁴ Philippopolis.

⁵ Le 1^{er} novembre 1204.

⁶ Nicéas parle dans les mêmes termes de la ville de Piga. « Baudouin, dit-il (c. 1), fut excité à l'expédition d'Orient par les Latins qui habitaient Piga, ville de l'Hellespont, et par les Troyens d'Arménie, qui ne cessaient de montrer à lui et aux comtes de sa suite les villes d'Orient comme une proie qui ne leur pouvait échapper.

⁷ Colonne. Voyez l'introduction au premier livre de la *Chronique de Morée*. Nicéas dit que la colonne du haut de laquelle fut précipité Murtzuphle est sur le mont Taurus dans Constantinople. (c. 4.)

tous; car si haute justice devoit bien tous li mondes veoir. Ensi fu montés à la colombe li empereres Morchuffles. Et tous li pules de la vile acourut celle part pour veoir la merveille. Et fu boutés aval. Et chaï de si haut que, quant il vint à terre, si fu tous esmyés. Or oés une grant merveille : ke, en celle colombe dont il kéi aval, avoit ymages de maintes manieres ouvrées de marbre; entre les autres en i avoit une ki estoit en fourme d'empereour, et celle si kaï contre-val; ke de lonc tans estoit prophetisié k'il aroit un empereour en Constantinoble ki i seroit jeté contreval. Ensi fu celle samblance et celle prophesie averée ¹.

En cel termine meismes avint que li marchis Bonifaces de Mont-Feiras, ki estoit vers Salenike, prist l'empereour Alexis ², celui ki avoit l'empereour Sursac son frere trait les ieus, et prist ossi l'emperéis sa femme avec. Et envia les heuses vermeilles et les dras emperéaus l'empereour Bauduin en Constantinoble ki l'en seut mout bon gré; et puis envia l'empereour Alexis et l'emperéis sa feme à Mont-Feirae en prison ³.

A la saint Martin après⁴, s'en issi Henris li freres l'empereour Bauduin, et s'en ala contreval le Bras dusc'à Boce d'Avie; et mena bien avec lui set vint chevaliers de mout bone gent. Et passa le Bras, à la cité que on apele Avie⁵; et le trouva mout bien garnie de blés et d'autre garnison et de toutes les choses ki mestiers lor fu. Et il se saisi de la cité et se herberga dedens. Et lors comeneha la guerre contre les Griens endroit lui. Li Hermins⁶ de la terre, dont il i avoit mout, se comenchierent tout à tourner vers lui, car il haioient mout les Griens.

A cel termine ausi se parti Renier de Trith de Constantinoble et s'en ala vers Finopole⁷ que li empereres li avoit donnée. Et enmena avec lui sis vint chevaliers de bone gent. Et chevaucha par ses journées; et trespasa Andrenople, et vint à

¹ Voyez pour ce même fait la *Chron. de Mortz.*

² Nicéas s'exprime ainsi : « L'empereur Alexis, s'étant retiré vers le marquis de Mont-Ferrat, y changea les marques de la dignité souveraine pour une portion de pain et de vin. Il fut envoyé avec Euprosine sa femme en un lieu appelé Almyre, c'est-à-dire salé, et ce nom répondait assez à l'état de sa fortune. » (c. 5.)

³ Voici quelques détails donnés sur l'arrivée d'Alexis à Gênes, tirés de la chr. du génois Caffaro.

« In eodem anno (1205) comes flandrensis qui sedem Constantinopolitanam susceperat, cum magno militum Francorum numero et cum duce venetico et gente sua ad obsidionem Andriopolis perrexit; ibique infestati et preliati à Blachis surrexerunt ad arma et secuti fuerunt illos terga vertentes; et ex eis innumeram quantitatem prostraverunt et interfecerunt. Sed tandem Blachi revertentes illum ceperunt cum CCC militibus Franchis qui omnes in facie gladii

mortui fuerunt, et personam imperatoris retinuerunt. Marchio autem Bonifacius de Monte-Ferrato, qui dominatum Salonicensem et regnum habebat, quum pervenisset ad obsidionem Neapolis et Corinthi quibus dominabatur Alexis, quondam Constantinopolitanus imperator, ipsum Alexium, uxorem et filium cepit, Januamque, in galea una Portus-Veneris que apud Salonichum erat, per Henricum de Carmandino mandavit. Quumque Januam applicuissent, Guillelmus marchio, dicti Bonifacii filius, habito indè nuntio, Januam venit, ipsumque imperatorem, uxorem et filium apud Montem-Ferratum secum duxit. (Caffaro, p. 391.)

⁴ 11 novembre 1204.

⁵ Abydos, sur la rive asiatique, en face de Sestos, qui est sur la rive d'Europe. (Voyez Zinkeisen et Nicéas, c. 2.)

⁶ Arméniens.

⁷ Philippopolis.

Finepople. Et la gent de la terre le recheurent et obéirent à lui come à signour; et le rechurent mout volentiers, car il avoient mout grant mestier de secours, que Jehannis li rois de Blackie les avoit mout apressés de guerre. Et il lor aida mout volentiers, et tint grant partie de la terre. Et grant partie des gens ki avoient esté vers Jehannis se tournerent devers lui¹. Enki fu grans li guerre entr' iaus.

Li empereres r'ot bien envoyés cent chevaliers passer le Brach Saint-George d'endroit Constantinoble. De celle route² fu chievetains Macharis de Sainte-Manehoult. Aveuque li ala Mahios de Walaincourt et Robers de Rosoi. Et chevauchierent dukes à une chité ki iert apelée Nichomie³ et siet sour un goufre de mer. Et estoit bien deus journées long de Constantinoble. Et quant li Grieu les oïrent venir, si vuidierent la chité et s'en alerent. Et il se herbergierent dedens; si le garnirent et refremerent pour guerroyer de celle marche endroit aus. En la terre d'autre part del Bras si avoient fait un signour que on apeloit Thodres li Asgres⁴. Et avoit à feme le fille l'empereour Alexis⁵ dont il clamoit la terre. Ichil Todres si tenoit la terre contre les Frans et la guerre partout où il estoient. Et l'empereres Bauduins fu remés en Constantinoble à poi de gent; avec li li quens Loys de Blois et li quens Hues de Saint-Pol qui malades estoit d'une grant maladie de goute qui le tenoit es gambes et es piés⁶, et li dus de Venisse ki goute ne véoit.

En cel termine vint uns grans passages de Surie, de ciaux du pais ki l'ost avoient laisié et estoient alé passer as autres passages. A cel passage vint Estevenes dou Perche et Renaus de Mont Miral, ki cousin estoient le conte Loys ki molt les hounoura et mout fu lies de lor venue. Et l'empereour Bauduins et les autres gens les virent mout volentiers, car il estoient mout preud'ome et mout riche; et mout amenerent de bone gens de Surie. Avec oes s'en vint Hues de Tabarie⁷ et Raous ses freres, et Tieris de Tenremonde⁸ et grans plenté de la gent du pais,

¹ Après la prise d'Alexis par Boniface, mentionnée ci-dessus, les Grecs de son parti s'offrirent au vainqueur qui les refusa, en disant qu'il n'avait pas besoin de soldats grecs. « Ils firent, dit Nicéas (c. 5), les mêmes offres à Baudoin, qui fit la même réponse. Cela fut cause qu'ils se retirèrent vers Jean, qui, étant né sur le mont Hémus et y ayant été élevé, courait et ravageait à la façon des Scythes les terres que les Grecs avaient du côté de l'Occident. Il les reçut fort humainement, parce qu'il craignait autant les Français qu'une épée de feu. Aussi, quand il leur avait envoyé des ambassadeurs, leur avait-il écrit, non comme un souverain à ses alliés, mais comme un sujet à son souverain. »

² Troupe.

³ Nicomédie sur le golfe de ce nom, dans la mer de Marmara.

⁴ Théodore Lascaris, qui avait été proclamé

empereur par le clergé dans Constantinople même, au moment de la fuite de Murzuphle (Nicéas, règne d'Alexis Ducas, c. III), et qui après la prise de cette ville s'était retiré en Asie et avait pris à Nicée les insignes impériaux (Nicéas, Baudoin, c. 8), qu'il avait jusque-là refusé de porter.

⁵ Il avait épousé en 1193 Anne, fille d'Alexis l'Ange Comnène, veuve du sébastocrator Isaac Comnène, et cette brillante union lui avait valu le titre de despote. (Saulcy, p. 391.) Depuis, il épousa en troisièmes noces Marie, fille de Pierre de Courtenai, et devint ainsi le beau-frère de Geoffroy de Ville-Hardoin, prince de Morée.

⁶ Cette circonstance est omise par 455 et 207.

⁷ Seigneur de Tabarie, dans la Terre-Sainte.

⁸ Fils puîné de Gautier II de Tenremonde. Il fut fait connétable de Romanie par l'empereur Baudoin et fut tué dans un combat par les Bulgares.

de Turcoples ¹, et de chevaliers et de siergans. Et après donna li empereres Bau-
duins à Estievenon dou Perche la duchée de Finadefie ².

Entro les autres fu venue une nouvele al empereour Bauduin, dont il fu moult
dolans : ke la contesse Marie sa feme, ki ert remese enchainée en Flandres, pour çou
que elle ne pooit aler avoec lui, pour ce que elle estoit grosse d'enfant, si ajut ³ d'une
fille ; et quant elle fu relevée, si s'esmut et ala outre mer après son signour ; et passa
au port de Marseille ; et quant elle vint à Acre, se n'i ot gaires esté quant la nouvelles
li vint de Constantinoble, que li message son signour li conterent, que Constantino-
ble estoit prise et son signour empereres ; et quant ele ot çou, si li prist une maladie
de joie dont elle fina et morut ⁴ ; dont grant damages fu à la crestyeneté, car elle
cert moult bone dame et moult hounourée. Et cil ki vinrent à cel passage en apor-
terent les nouvelles ; dont grant deus fu al empereour Bauduin ⁵ et à tous les ba-
rons de la terre ; car il le desiroient moult à avoir à dame.

En cel termine, cil ki estoient alé à la chité de Les-Pigael, dont Pieres de Braies-
cuel et Payens d'Orliens ki ierent chievelaine, fremerent un chastiel que on apele Pa-
lorme ⁶. Si le garnirent de lor gent, et chevauchierent avant pour conquerre la terre.
Thodres li Ascres se fu pourcachiés de toute la gent que il pot avoir. Le jour de la
feste St-Nicolaï devant la Nativité, s'entrecontrerent es plains d'un castiel c'on apiele
le Puimenion ⁷ ; et si fu en bataille, à moult grant meschief à la nostre gent ; que ce n'ert

¹ Même locution déjà usitée, *savoir* de Turco-
pules. Les Turcopules étaient nés d'un père turc
et d'une mère chrétienne, comme les Gasmu-
lins d'un père franc et d'une mère grecque,
et les Pulins d'un père franc et d'une mère sy-
rienne. Les Turcopules étaient assez souvent
chrétiens. Il en est souvent parlé dans Muntaner
aux années 1308 et 1309.

² Philadelphie dans la Lydie.

³ Accoucha.

⁴ Elle était fille de Henri-le-Grand comte de
Champagne, et de Marie, fille de Louis VII roi de
France. Ses oncles l'ayant empêchée de suivre
Baudouin son mari, elle s'embarqua plus tard
avec Jean de Néele, et aborda dans la Terre-
Sainte, où elle croyait le trouver. La mort
l'ayant surprise, son corps fut porté à Constanti-
noble et inhumé dans l'église de Sainte-Sophie.

⁵ Nicéas rend hommage à cette affection ma-
ritale et aux bonnes qualités de Baudouin :

« Baudouin, dit-il, avait une extrême déférence
pour le doge Henri Dandolo, qu'il respectait
comme son père. On dit qu'il avait de la vertu
et de la piété ; que durant tout le temps qu'il fut
éloigné de sa femme, il ne jeta les yeux sur aucu-
ne autre ; et qu'il s'adonnait à la prière, soula-

geait les pauvres dans leurs besoins et écoutait
avec patience ceux qui n'étaient pas de son
avis. Deux fois par semaine il faisait publier,
que quiconque aurait connu d'autre femme que
sa femme légitime, ne fût pas assez hardi pour
coucher dans son palais. (Nicetas, prise de Con-
stantinoble.)

⁶ Panormo, près de la presqu'île de Cysique ou
d'Artaki ou d'Eskise (voyez Alberic, p. 439).

⁷ Poimenion près de Cysique. Nicéas men-
tionne cette expédition, en citant toujours avec
éloge Pierre de Brascuel, qui avait été le pre-
mier sur les murs de Constantinoble. « Au mois
d'octobre, dit-il (c. 3), Henri, frère de Baudouin, et
Pierre de Bracy (Brascuel), qui avait un courage
héroïque, partirent de Gallipoli et parvinrent en
Orient. Henri, ayant reçu à Troies un renfort
d'Arméniens, ruina les villes qui refusèrent de
se soumettre à son obéissance ; et étant secondé
de la victoire, il gagna le pas du Mont-Ida et
passa à Adramittli. Comme Pierre de Bracy allait
de Piga à Leopadion, il trouva près de la ville
de Poimanion Théodore Lascaris qui, n'ayant
pu soutenir le premier choc de ses armes, prit
honteusement la fuite. Bien loin de trouver de
la résistance à Leopadion, il fut accueilli avec la

se merveilla non, car li nostre n'avoient mie plus de set vint chevaliers, sans les sergans à cheval; mais Nostre Sires donne les aventures ensi com lui plaist. Par la soie grasse et par la soie volenté vainquirent li Franc les Grigoys et les desconfirent. Et chil en rechurent grant damage dedens la semaine, car on lor rendi de la terre grant partie. On lor rendi le Puimenion ki iert moult fors castiaus, et le Lupairie¹ ki iert une des millours chités de la terre, et le Pulinac² ki séoit sur un lac d'ève³ douche, uns des millours castiaus et des plus fors kil convenist à querre. Et sachiés que moult fu grant fet et grant hounour ki avint à nostre gent, car moult fissent lor volenté, à l'aide de Dieu, en la terre.

En ce termine après, par le conseil des Hermins, Henris li frere l'empereour Bauduin se parti de la cité d'Avie et le lascia bien garnie de sa gent; et chevaucha à une chité que on apele le Landremitre⁴ ki siet sor mer bien à deus journées d'Avie; et elle fu à lui rendue; et se herberga dedens. Lors se rendi grans partie de gens à lui, car la chité iert bien garnie de blés et de viandes et de tous biens. Et lors si tinrent guerre entre aus et les Griens. Todres Li Asces ki avoit esté desconfis vers le Puimenion pourcacha gent tant qu'il en pot avoir; et ot moult grant gent assemblée; et les chargea à Constantin son frere, ki iert un des millours Griens de Roumenie; et chevaucha vers Landremitre tout droit. Henris, le frere l'empereour Bauduin, le sot par les Hermins⁵, que moult grant gent en ost venoit sor lui. Si ordena ses batailles et ordena tous ses affaires. Il avoit avec li grant partie de bone gent; car avec li estoit Bauduins de Biauveoir, Nicoles de Mailli et Ansiaus de Chaeu, et Thieris de Los, et Thieris de Tenremonde. Et si avint ke, le samedi devant mi quareme, vint Constanten li Asces et sa grans os devant Landremitre. Et quant Henris sot sa venue, si prist conseil et dist k'il ne se lairoit jà laiens asiegier, ains istroit fors. Et cil vint atout ses os et à ses grans batailles à pié et à cheval, et cil s'en issirent. Et i ot grant bataille et grant mellée; mais, par l'aide de Dieu, les venkirent li Franc et desconfirent; et en i ot moult de pris et de mors; et moult fu grans li gaains. Et lors furent moult aise et moult riche. Et les gens dou pals par celle victoire se tournerent à aus et commencerent à apporter lor rentes et lors avoires et lor gaains.

Or nous lairons atant ester de ciaux de Constantinoble et revenrons au marchis de Mont-Feiras ki iert vers Salenike et s'en fu alés vers Lasgur ki tenoit Naples et Chorrinthe, deus des plus fors chités dou monde. Si les asega tout deus ensamble. Ja-

croix et le livre des saints évangiles, ce qui fut cause que les habitans ne reçurent aucun mal, non plus que ceux des autres villes qui ne prirent pas les armes, quoique d'ailleurs les Latins ne soient pas des gens fort traitables et qu'ils aient un langage barbare, un naturel avare, un oeil envieux, un ventre insatiable, un esprit furieux et une main cruelle. »

¹ Leopadion, dont parle Nicéas dans la note ci-dessus.

² Polichna.

³ Eau.

⁴ Adramittli, dont il est question dans la note plus haut, tirée de Nicéas.

⁵ Savoir que. Nicéas parle aussi (chap. 2) de ce combat. Son récit est succinct, mais conforme dans ses résultats au récit de Geof. de Ville-Hardoin.

⁶ Pendant que l'Asie était en ce déplorable état, Boniface, marquis de Mont-Ferrat, qui avait

kemes d'Avesnes remest devant; Chorinthe; et li autre ki estoient avoec lui alerent devant Naples ¹; si l'asissent.

Lors avint une aventure ou pais : que Jofrois de Vile Harduins ², ki iert niés à Jofroi de Romenie le mariscal de Campaingne, fu meus de la terre de Surie avoec celui passage ki iert venus en Constantinoble. Si l'amena vens et aventure au port de Micon ³. Iki fu sa nef empirée; et por estavoir ⁴ li convint séjourner ou pais. Et uns Griex, ki moult ert sires dou pais, le sot ⁵. Si vint à lui et l'ounoura moult, et li

des Grecs pour guides, passa les Thermopyles et mena son armée par des lieux assez unis avec une telle vitesse qu'il arriva en peu de temps aux plaines de Larisse, sans que les Grecs sussent rien de sa marche, bien qu'ils gardassent fort exactement la cime des montagnes d'où coule le fleuve Penée, dans un lit qui est si étroit et qui en resserre si près les flots qu'ils s'élèvent avec une extrême violence et avec un bruit furieux, et à côté duquel le passage est si petit entre les rochers et les eaux, qu'à peine quatre soldats y peuvent marcher de front. Étant parti de Larisse, il allait plus avant sans que personne lui résistât, lorsque Léon Sgure s'avisa, quoique un peu tard, de lui dresser une embuscade au débouché des Thermopyles; mais il fut tellement épouvanté par la seule vue de l'armée des Francs, qu'il s'enfuit à la citadelle de Corinthe. » (Nicéas, Baud., c. 3, trad. de Cousin.)

Nicéas ajoute (c. 5) : « Sgure se retira donc dans la citadelle de Corinthe, qui passait pour imprenable, comme un serpent se retire dans sa caverne. Le marquis de Mont-Ferrat, ne jugeant pas la pouvoir emporter d'assaut, non plus que Napoli de Romanie, où il y avait de bonnes fortifications et une puissante garnison, se résolut de s'y arrêter; et à cet effet il éleva un fort vis-à-vis de la citadelle de Corinthe, qui paraissait la plus aisée à attaquer. »

¹ Napoli de Romanie en Morée.

² Le même dont on peut lire l'établissement en Morée dans la chronique grecque dont j'ai publié le texte et la traduction.

³ 455, *Michon*; 9644, *Mougon*; 687, *Muçon*. Il s'agit de Modon, l'ancienne Methone, qui est appelée *Moncio* par beaucoup de chroniqueurs du temps.

⁴ 455, *par estavoir*; 9644, *par estovoir*; 687, *par estouvoir*. Ce mot, suivant Barbazan, a la même racine que *estuet*, il convient, et signifie devoir,

convenance. Ici il signifie besoin et vient du latin *estoverium*, provision; d'où *estouper*, fournir.

⁵ Peut-être s'agit-il ici de Léon Chamariote, qui s'était créé une seigneurie en Laconie. Voici comment Nicéas s'exprime sur cette nouvelle création. Je traduis littéralement :

« A l'ouest de l'empire, les malheurs n'étaient pas moindres. Une bande assez peu nombreuse de Champenois et de Latins s'était distribué comme un patrimoine Athènes, Thèbes, l'Eubée, Modon, Patras. Ceux qui commandaient dans ces places préférèrent céder lâchement en s'exposant à leurs insultes et à leurs affronts, plutôt que de s'inspirer d'un noble courage et de combattre pour eux et leurs enfans, incapables qu'ils étaient de concevoir à l'instant un projet généreux, et même d'y revenir plus tard. Quelques-uns, qui avaient déjà d'avance tourné leur ambition contre leur patrie, et corrompus soit par la servilité de leur esprit, soit par les délices du luxe, s'étaient emparés de châteaux bien approvisionnés ou même de villes bien fortifiées et y avaient établi la tyrannie pour leur propre compte. Ainsi, au lieu de se réunir dans une inimitié commune contre les Latins, les uns machinant des embûches contre les autres s'entendirent avec les envahisseurs et firent des traités particuliers avec eux. C'est ainsi que Léon Sgure, comme je l'ai dit plus haut, gouvernait Corinthe et Nauplie; que Léon Chamariote, dont la résidence était à Lacédémonia, s'était fait le tyran des Laconiens. Michel, fils bâtard du sébastocrator Jean, s'était attribué l'Étolie, les pays limitrophes de Nicopolis et ceux, qui s'étendent jusqu'à Epidamne. Le marquis Boniface, qui résidait à Thessalonique, occupait toutes les côtes maritimes au-dessous d'Armyros et la belle plaine de Larisse, et avait soumis à un tribut l'Hellade et le Péloponnèse; et enfin, outre tous ceux que je viens de nommer, un autre

dist : « Biau sire, li Franc ont conquise Constantinoble et fait empereour. Se tu te voloies à moi acompaignier, je te porteroie moult bone foi, et conquerriemes de celle terre assés. » Ensi se jurerent ensamble entre le Grieu et Jofroi de Vile Harduin, et conquissent grant partie de la terre. Et trouva Jofroi moult bone foi ou Grieu. Ensi com les aventures avienent si com Dieu plaist, maladie prist le Grieu, dont il morut; et li fieurs au Grieu se revela contre Jofroi de Vile Harduin et l'outra. Et se tournerent li castel k'il avoit conquis contre lui¹. Puis oï dire que li marchis séoit devant Naples. A tant de gent com il pot avoir si s'en alla celle part. Et chevaucha par bien grant peril sis journées parmi la terre, et vint al ost ù il fu volentiers veus, et moult hounourés del marchis et des autres ki i estoient. Et il fu bien drois, car moult fu preus et vaillans. Li marchis li volt donner assés terre et avoir pour çou k'il remansist avoec lui, et il n'en vot point prendre. Ains parla à Willame de Chan-Lite² ki moult estoit ses amis, et li dist : « Sire, je vieng d'une terre ki moult est riche que on apele la Mourée³. Prendés de gent çou que vous en poés avoir et

Toparque occupait, les armes à la main, le pays montagneux de la Thessalie, appelé aujourd'hui Mégalo-Vlachie (Grande Vlachie). »

Albéric parle des mêmes événemens (p. 439) :

« Anno 1205. Apud Constantinopolim uno tantum anno imperator Balduinus imperavit.

« Ultra Brachium sancti Georgii, apud Niceam, undè dicta est synodus Nicena, uno similiter anno regnum obtinuit comes Ludovicus (Louis de Blois).

« Et marchio Montisferrati apud Thessaloniam rex est constitutus.

« Otto de Rupe, cujusdam nobilis Pontii de Rupe in Burgundiâ (comté de Bourgogne) filius, quodam miraculo sit dominus Atheniensium atque Thebanorum.

« Gaufridus de Villâ Harduini, Johannis filius, nepos Gaufridi Campanie marescalli, Moncionis insulam (le Péloponnèse), id est Sicyonis et Achaïam et civitatem Mytenas obtinuit.

« Lacedemonia et Corinthus, Andrenopolis et Philippis, civitates Grece, licet à nobis fuerint acquisite, postea tamen fuerunt perditæ; similiter quedam insula non longè à Constantinopoli ultra Brachium, que vocatur Azycum sive Kysicum (Cysique), id est Eskisia. Metropolis erat, cujus suffraganea fuit Troja, sive Troada, et ad duas dietas (journées) continuatur Mitilensis insula que episcopum habet.

« Li Vranas autem princeps ad hoc inductus est ut sororem regis Francorum (Agnès), quam huc usque tenebat absque legalibus nuptiis, le-

gitimo sibi conjungeret matrimonio; et filiam ejus dederunt viro nobili Narjaldo de⁴ Tocceio (Narjald de Toucy) Guidonis de Dampetrâ consobrino. »

¹ Ces premiers événemens sont racontés différemment par la chronique de Morée.

² Dans la *Chronique de Morée*, c'est Guillaume de Champ-Litte qui prend le premier possession du pays, et qui vient trouver Geoffroy de Ville-Hardoin, que le chroniqueur confond avec son oncle le maréchal (V. *Chron. de Morée* p. 38). Le récit du maréchal est plus digne de créance. On a vu d'ailleurs que Guillaume de Champ-Litte avait accompagné Boniface dans toutes ses excursions.

³ Il y avait peu de temps que le Péloponnèse avait pris ce nom. Nicétas ne lui donne jamais que le nom de Péloponnèse. J'ai déjà dit que les chroniqueurs latins l'appelaient *Moncionis insula*, presque l'île de Modon, Modon étant plus connue par les voyages des Vénitiens ou Génois. Ville-Hardoin l'appelle l'île de Grèce. M. Zinkeisen, dans sa savante histoire de la Grèce, a recherché (t. 1, p. 897 et suiv.) l'origine, l'étendue et l'époque de l'introduction du mot de Morée. Il pense que ce mot désignait d'abord une petite partie du pays et que plus tard ce nom sera devenu le nom de tout le pays. La phrase de Ville-Hardoin est un témoignage favorable à son opinion, et l'analogie de *Moncionis insula* est un précédent qui a aussi sa force. M. Zinkeisen assure que jusqu'au treizième siècle on ne trouve

partés de cest ost; et alons, et le conquerons par l'aide de Dieu; et çou que vous me volés donner de la conquête, je le tenrai de vous et en serai vostre hom lîges. » Et celi, ki moult le crut et ama, ala au marchis; se li dist ceste cose. Et li marchis li abandonna k'il i alast. Ensi se partirent del ost Guillaume de Chan-Lite et Jofroi de Vile-Harduin, et enmenerent bien cent chevaliers avec aus, et de sergans à cheval grant partie, et entrèrent en la terre de le Mourée, et chevauchierent duskes à la cité de Micon ¹.

Mychalis ² or dire k'il estoient à poi de gent en la terre; si amassa une grant partie de gent et chevaucha après aus, si comme cil ki les quidoit tous avoir pris et avoir en sa main. Et quant il oïrent k'il venoit, si horderent un viés castiel ki de lonc tans avoit esté abatus ³, là où il laisierent lor harnois et lor menues gens, et chevauchierent par jour; et ordenerent lor batailles de tant de gent com il avoient. Et furent à trop grant meschief, k'il n'avoient mie plus de cinq cens homes à

aucun historien qui ait employé le mot de Morée pour désigner l'ensemble du Péloponnèse. Je l'ai plusieurs fois trouvé dans Pachymère, qui est du quatorzième siècle: par exemple, l. 3, c. 6: τὴν μὲν γὰρ τὴ ἀπὸ τοῦ Μορεοῦ ὡς καὶ Ἀστυρ Μάλω δὲ Βαλουόρην λεγομένην συνήεν. « Il (l'empereur Michel) maria une de ses filles à un noble Franc arrivé de Morée, Mathieu de Valaincourt. » Personne, assurément, n'est aussi familiarisé que M. Zinkeisen avec les historiens byzantins; et si, avec ses études scrupuleuses, il n'a pas trouvé le mot chez eux avant le treizième siècle, c'est sans doute qu'il n'y est pas. L'introduction de ce mot me semble en effet assez récente, d'après la manière dont s'exprime quelquefois la *Chronique de Morée*, qui est certainement du commencement du quatorzième siècle. Par exemple (p. 35): « Le Péloponnèse, c'est-à-dire l'ensemble de tous les pays qui forment aujourd'hui la Morée. » On craint peu d'ailleurs de se tromper en marchant d'accord avec M. Zinkeisen.

¹ Nicéas mentionne (Baud., ch. 4) la rapidité de ces conquêtes. « Bien que l'armée du marquis de Mont-Ferrat ne fût ni fort nombreuse ni fort unie, étant composée de différentes nations, Léon Sgure ne put l'empêcher de franchir les Thermopyles. Le marquis, entra ensuite en Béotie, où il fut reçu avec les mêmes démonstrations de joie que ceux qui après un long voyage reviennent en leur pays. Étant allé plus avant, il se rendit maître d'Athènes et mit garnison dans la citadelle.... Enfin, l'île d'Eubée, bien loin de se mettre en défense, tendit les mains au marquis, prépara un pont à son ar-

mée, qui courait avec plus de rapidité que l'Euripe, et vit un fort élevé sur le détroit par le moyen duquel les Latins prétendaient contenir dans l'obéissance les esprits mobiles des insulaires grecs... Maître d'Eubée, de Thèbes et d'Athènes, ajoute Nicéas, ils s'avancent, non comme des piétons, mais comme des oiseaux, jusque vers l'isthme, battent l'armée grecque qu'on leur opposait; entrent dans la ville de Corinthe, autrefois si opulente; de là passent à Argos, parcourent la Laconie, font une irruption en Arcadie; de là ils marchent sur Modon, puis sur Pilos, antique patrie du vénérable Nestor, et vont se désaltérer dans les eaux de l'amoureux Alphée. »

² Michel, despote d'Arta.

³ 455, « si horderent Michon, qui de lonc tans devant estoit abattue; » 9644, « si horderent Monçon, qui de lonc tans orent abattue; » 687, « si horderent Muçon qui lonc tans avoit esté abattue. » La *Chr. de Morée* (p. 42) raconte ce même fait de la destruction de Modon: « Les Francs se mirent en marche du côté de Modon. La place était déserte et toute bouleversée. Les Vénitiens l'avaient détruite quelque temps auparavant, parce que les Grecs, qui y avaient leur marine, entravaient, à l'aide de leurs bâtiments, les opérations maritimes des Vénitiens, et sortaient de ce port pour porter dommage aux places vénitiennes. » Ce fut le doge Domenico Michieli qui, en revenant de la Terre-Sainte, en 1124, avait déjà ravagé Modon. (Bory de St-Vincent, etc. *Relation du Voyage de la commission scientifique en Morée*, in-8°, p. 119. Chez Levrault, et aussi grande édition, 6 vol. in-4.)

cheval, et lor anemis estoient plus de cinq mile. Ensi come les graces de Dieu avienent et les aventures, il se combatirent as Griex et les desconfirent et venquirent. Et i pierdirent moult li Griex. Et no gens gaaingnierent chevaus et arnois à moult grant plenté. Lors s'en retournerent moult lie et moult joiant à Michon. D'enki après chevauchierent à une cité que on apele Couronne ¹, ki siet sour mer, et l'assissent. N'i sissent mie longhement quant la vile lor fu rendue. Guillaume le donna à Jofroi, et cil en devint ses hons et le garni de sa gent. Après alerent à un castiel c'on apeloit la Chalemale ², ki moult iert fors et biaux, et l'assissent. Ichil castiaus les travailla moult longhement. Et tant i sissent puis, que réndus lor fu. Et dont se rendirent à aus plus de Griex k'il n'avoient fait devant.

Li marchis de Mont-Feiras sist devant Naples ù il ne pot riens faire, car moult estoit fors et moult grevoit se gent. Jakemes d'Avesnes retenoit le siege de Chorinte si com li marchis li avoit laissié. Lergus ³, ki estoit dedens Chorinte, ki moult estoit sages et engingneus, vit sur un jour que Jakemes n'avoit mie grant gent et k'il ne se gaitoit mie bien. A une journée lor fist une salie moult grant, et ala duskes as pavillons ⁴; ains k'il peussent iestre armé, lor fist grant damage et en ochist mout. Et si i fu navrés Jakes, ki en estoit cievetains, en la jambe moult durement. Et bien li porterent tiesmoing cil ki là furent, que par son bien faire furent tout rescous. Et sachiés ke moult furent près d'estre perdu. Et par l'aide de Dieu les remisent ou castiel à moult grant forche.

Or sachiés que li Griex, ki portoient grant felounie en lor cuer vers les François ⁵ par lor grans desloiautés à icel tans si virent que li François estoient si espandu par toutes les terres ke cascuns avoit assés à faire en droit lui. Si penserent que or les poroit on bien trahir; et prisent lor messages de par toutes les terres et cités, et les envoierent Johannise qui estoit roys de Blackie et de Bougherie, ki les avoit guerroyés et les guerrioit tout adies. Et li manderent que il le feroient empereour, et k'il se renderoient tout à lui, et ochiroient tous les Frans, et si li jurroient k'il obéiroient tout à lui come à signour, et il lor jurast ke il les maintenroit come les siens; et ensi furent fait li sairement.

¹ Caron. (Voyez la *Chr. de Morée*, p. 42.)

² Calamata, qui devint le nom de fief du prince Guillaume de Ville-Hardoin, second fils de Geoffroy cité ici. (Voyez la *Chr. de Morée* et mon *Index géographique*.)

³ 455, *Li Argus*; 9644, *Li Argurs*; 687, *Li Argus*.

Le manusc. 205 dit *Sergus*. Le copiste aura évidemment mal lu, puisque'il s'agit de Léon Sgure, nommé déjà Le Sgur.

⁴ Les deux manuscrits 9644 et 687 ajoutent ici une phrase qui ne se trouve ni dans 205 ni dans 455; la voici : 9644, « Là si fu mors Drues de Struen qui mult fu preus et vaillant, dont grant diels fu. » 687, « Là fu mors Drues d'Estruen qui

moult estoit preude chevaliers et vaillans. » Du Cange dit que son vrai nom était Drogon de Sancto-Trudone; je crois plutôt qu'il s'agit d'un Stroim dont le parent Gérard de Stroim est désigné dans le traité fait avec Jean de Brienne, comme successeur de Renier de Trit au duché de Philippopolis. (V. ce traité, dans mes éclaircissements, p. 21, 22 et 23.)

⁵ 455, « mais li Griex n'orent mie la felonnie pris de leur cuers, qui molt estoient desloial à icel tans. » 9644, « mès li Griex n'orent mie la felonie fors de lor cuers, qui moult estoient desloial à icel tans; » 687, « et li Griex n'orent mie encore la felonnie fors du cuer, quar moult estoient desloial à celi tans. »

En cel termine si avint uns grans damages en Constantinoble, car li cuens Hues de Saint-Pol, ki avoit geu d'une maladie de goutte, fina et moru, dont il fu grans pieus¹ et très grans damages. Et fu moult plourés de ses homes et de ses amis. Et fu enterrés à moult grant honour à Saint-Jorge de la Manche². Cil quens Hues si tenoit un castiel en sa vie ki estoit moult bons et moult fors, ki avoit à non li Dimos³, et si avoit de ses chevaliers et de ses gens dedens. Li Grieu qui avoient les sairemens fais al roy de Blackie pour les Frans trahir, si les trairent ou castiel et les ochisent. Et en prisent grant partie, et en escaperent poi. Et cil ki escaperent s'en alerent fuiaut à une cité que on apeloit Andrenople, que li Venissyen tenoient à cel jour. Ne tarda gaires après que cil d'Andrenople se revelerent⁴. Et cil ki estoit dedens et le gardoient s'en issirent à grant peril, et vuiderent la cité.

Les nouveles en viennent al empereor de Constantinoble, ki mout estoit à poi de gent. Il et li quens Loys furent moult triste de ces nouveles et moult esmaiet. Ensi lor comencierent à venir de jour en jour mauvaises nouveles, que partout se reveloient li Grieu, et là où il trouvoient les Frans ki ierent bailli des terres, si les ocioient. Et cil ki avoient Andrenople perdue, li Venissyen et li autre ki ierent avec eus, s'en vinrent à une cité que on apele Curlot⁵, ki estoit al empereor Bauduin. Enki trouverent Guillames de Biaumès ki de par l'empereor Bauduin le gardoit. Par le confort que il lor fist et por çou k'il aloit avec aus a fait asambler çou k'il en pot avoir. Si tournerent ariere à une cité bien douze lieues près, ki Cardiole⁶ iert apelée, ki estoit as Venissyens. Si le trouverent vuide, et entrèrent dedens; si le garnirent.

Dedens le tierts jour, li Grieu dou pais s'asamblèrent. Si vinrent sur une ajournée devant Cardiole. Si comencierent l'assaut grant et merveilleus tout entour, et il se desfendirent moult bien. Si ouvrirent les portes et fisent une salie moult grant. Si com Dieu volt, si se desconfirent li Grieu, et no gens les comencierent à abatre et à ochire. Ensi les chacierent une lieue. Si en ochisent moult, et gaaingnèrent assés chevaus et autre harnois. Ensi s'en vinrent à grant joie en la cité de Car-

¹ Péril, danger, malheur; 455, « perius; » 9644, diels; 687 omet cette partie de la phrase.

² Le monastère de Saint-George de la Mangana avait été bâti par Constantin sur le rivage qui commande la Propontide et le détroit, vers le promontoire où est à présent le sérail, et près du lieu appelé Mangana, qui était autrefois l'arsenal. Le comte de Saint-Pol fut inhumé dans le propre tombeau de Sclerine, maîtresse impériale de Constantin, d'où il fut transféré dans l'abbaye de Cercamp en Artois, dans le sépulcre des comtes de Saint-Pol.

³ Didymotique.

⁴ Nicélas s'exprime ainsi à ce sujet dans la traduc. de Cousin: « Les Grecs, étant retournés

dans leur pays, obéirent aux conseils de Johanne, et excitèrent à la révolte plusieurs villes de Thrace et de Macédoine, en quoi ils furent tellement secondés par les Vlaques, que plusieurs Français, à qui les villes étaient échues en partage, y furent égorgés, et que les autres se retirèrent à Constantinople. Il y en eut qui furent mis à mort à Didymotique, et d'autres qui furent chassés d'Andrinople. L'Orient fut ainsi délivré des armes des étrangers qui altèrent porter la guerre en Occident; et ceux-mêmes qui tenaient la Grèce et le Péloponnèse en devenant plus modérés. »

⁵ Tzurulum; sur la carte de Palma, Ciurla.

⁶ Arcadiopolis.

diople, et celle victoire si manderent al empereur ki moult en fu lies. Et non-pour quant n'oserent retenir la cité de Cardiole ; ains s'en issirent lendemain et le guerpirent et revinrent à la cité de Curlot. Et s'i aresterent à moult grant doute, car il douterent ciaux de la vile autant com il faisoient ceus de fors ; car il estoient dou sairement devers le roy de Blackie, k'il devoient les Frans trahir. Et maint en i ot ki n'i oserent arester, ains s'en vinrent en Constantinoble.

Lors prist l'empereur conseil et li dus de Venisse et le conte Loys de Blois, et virent que cil perdoient tote la terre. Et fu teus li consaus : que li empereres manda Henri son frere à Landremite, et k'il guerpesist quanques il avoit gaaingnié et le venist secoure. Li quens Loys renvoya à Pieron de Braiescuel et à Payens d'Orliens ki iert à Luparie ¹ et as autres gens que il avoient avoec aus, que il guerpesissent trestoute la conquete, fors Les-Pigal ki séoit sor mer, et le garnessissent au miex k'il peussent, et li autre les venissent secoure. Li empereres manda Machaire de Sainte-Manehoult et Mahieu de Walaincourt et Robert de Rosoi, ki bien avoient cent chevaliers entr'aus et estoient à Nicomie ², ke il le guerpesissent, si le venissent secoure.

Par le comandement del empereur, Jofroi de Vile-Harduin, li marischaus de Roumenie et de Champaigne, issi de Constantinoble, et Manessiers de Lille, à tant de gent com il porent avoir ; et ce fu moult poi, car il estoient tout parti en la terre. Et chevauchierent dusk'à la cité de Curlot ³ ki iert à trois journées de Constantinoble. Iluec trouverent Guillames de Blaquel et ciaux ki avoec aus estoient, ki moult estoient à grant paour ; et lors furent moult raseuré. Enki sejournerent par quatre jours. Li empereres Bauduin renvoya après Jofroi le marischal quanques il pot de sa gent, tout ensi com il venoient ⁴. Tant vinrent bien au quart jour que il orent bien à Curlot quatre vint chevaliers. Adont s'esmut Jofrois li mareschaus et Manessiers de Lille, et lor gent, et chevauchierent à Kardiole ⁵. Si se herbergierent ens ; et i

¹ Leopadion en Asie.

² Nicomédie.

³ Clartu, ou Chiorli, ou Truzulum.

⁴ A mesure qu'ils revenaient d'Asie, d'où il les avait mandés.

⁵ Nicéas raconte ainsi cette reprise des hostilités (c. 5) : « Les Grecs, qui s'étaient rendus maîtres d'Andrinople et de Didymotique, y demeuraient en repos avec un renfort de Vlaques. Johannice, qui amenait ses troupes et une armée de Scythes plus puissante que ses troupes, faisait son possible pour n'être pas découvert. Lorsque Baudouin et les trois autres chefs (car ils n'étaient plus que trois, le comte de Saint-Paul étant mort et ayant été mis dans le tombeau de l'impératrice Scélérine, au monastère de Mangana) regurent la nouvelle de ce soulèvement, ils envoyèrent une armée contre les villes qui avaient secoué le joug de l'obéissance. Byzle et Chiorli furent les deux premières qui se sou-

mirent. Arcadiopolis, qui avait été abandonnée par toutes les personnes riches, était remplie de Grecs qui, y étant entrés la nuit, y avaient mis garnison. Les Français, ayant reconnu à la pointe du jour qu'ils étaient mal armés et en mauvais ordre, s'éloignèrent un peu des murailles pour se mieux préparer à l'attaque. Les Grecs, ayant pris cette sage précaution pour une lâche timidité, firent une sortie, et à l'heure même ils furent mis en déroute. Ce fut un triste et lamentable spectacle de voir que les Français faisaient tout passer au fil de l'épée et qu'ils laissaient les morts sans sépulture. Voilà ce que fit le premier corps d'armée française qui avait été envoyé comme pour battre et découvrir la campagne ; mais ils n'osèrent aller plus loin, attendu que les Grecs et les Vlaques étaient aux environs avec les Scythes, et que les autres s'étaient retirés à Andrinople, comme dans un asile impénétrable. »

sejournerent un jour. Et d'iluec murent, et s'en alerent à une autre cité que on apele Burgarosse ¹. Et li Grieu l'orent vuidie, et nos gens se herbergierent dedens. Lendemain chevauchierent à une autre cité ki est apelée Enquise ², ki iert moult biele et moult riche et moult garnie de tous biens. Et trouverent que li Grieu l'orent guerpie et s'en erent tout alé à Andrenople. Et celle cités si iert à treize lieues franchoises d'Andrenople. Et toute la grant plenté des Griex si iert à Andrenople. Et fu teus lor consaus : que il atenderoient là l'empereor.

Or, conte li livres une grant merveille : que Renaus de Trit ki estoit à Finepople ³, neuf journées loing de Constantinoble, et avoit sis vint chevaliers avec lui, ke Reniers ses flex le guerpi, et Gilles ses freres, et Jakes de Baudine ki iert ses niés, et Acars de Verdun ki avoit sa fille ; et li tolirent trente de ses chevaliers ; et s'en quidoient venir en Constantinoble ; et l'avoient laissié en moult grant peril, si grant com vous avés oy. Si trouverent la terre revelée encontre iaus, et furent desconfi, et furent pris des Griex ki puis les rendirent Johanisse le roy de Blackie, ki puis lor fist les testes coper. Et sachiés que moult petit furent plaint de la gent, pour çou k'il avoient mespris envers celui à qui il ne deussent mes-fere. Et quant li autre chevalier qui demourerent avec Renier de Trit ⁴, ki si près ne li apartenoient mie come cil qui alé s'en estoient, virent çou, si en douterent mains la honte. Et le guerpirent bien quatre vint chevaliers tout ensamble, et s'en alerent par une autre voie. Ensi remest Reniers de Trit entre les Griex à poi de gent, k'il ⁵ n'avoit mie plus de quinze chevaliers à Phinepople et à Stanniemac ⁶. Et estoit uns castiaus moult fors k'il tenoit, où il fu puis longement assis.

Or, vous lairons de Reniers de Trit, si revenrons al empereor ki est en Constantinoble à moult poi de gent, moult iriés et moult destrois, et atendoit Henri son frere et les autres gens ki estoient outre le Bras. Et li premier ki vinrent à lui d'outre le Bras, ce furent cil de Nicomie : Macharis de Sainte-Manehoult et Mahieus de Walencourt et Robers de Rosoy. Et vinrent bien en celle route cinq cens chevaliers. Et quant li empereres les vit, si en fu moult lies. Et parla au conte Loys de Chartres et de Bloys. Et fu teulx li consaus : que il en istroient à tant de gent com il avoient, et sievroient le mariscal ⁷ ki devant s'en estoit alés. Hâ ! quel damage que il n'attendirent que li autre fuissent venu, ki d'autre part estoient del Bras ; car poi avoient de gent à si perilleus lieu où il aloient.

Ensi issirent de Constantinoble bien à set vint chevaliers ⁸. Et chevauchierent

¹ Boulgarophylon dans Anne Comnène (Alexis, l. VII), aujourd'hui Burgas, près de la rive du Burgas. (V. la carte de Palma.)

² Tous les autres manusc., et ce manusc. même un peu plus loin, disent Nequise ; c'est l'ancienne Nikitza, aujourd'hui Baba-Ekisi (V. la carte de Palma), grande route de Ciurlu à Adrianopoli.

³ Philippopolis.

⁴ 455 omet cette partie de la phrase.

⁵ Car il, locution italienne.

⁶ Stenimakon.

⁷ Geoffroy de Ville-Hardoin.

⁸ Le 25 mars 1205. Nicéas place aussi au mois de mars 1205 ce départ de Constantinople de l'empereur et de Louis de Blois. « L'empereur Baudoin, dit-il (c. 1), Louis, comte de Blois et Henri Dandolo, duc de Venise, partirent au mois de mars, chacun à la tête de leurs troupes.

tant de journée en journée k'il vinrent au castel Niequise ¹ à Jofrois li mariscaus estoit herbergiés. La nuit prisent conseil. La fins du conseil si fu teux : k'il iroient au matin devant Andrenople, et k'il l'aseroient et ordeneroient lor batailles et deviseroient moult bien lor afaire de tant de gent come il avoient. Et il vint au jour. Si chevauchierent, si com deviset estoit. Et quant il vinrent devant Andrenople, si le trouverent moult bien garnie; et virent les confanons Johannisse le roy de Blackie sor les murs et sor les tours ². Et la vile fu moult fors et moult riche et moult plaine de gens. Et se logierent no gent devant deus des portes. Et ce fu le mardi de Pasques-Flories ³. Ensi furent par trois jours devant la vile à moult grant mesaises et à poi de gent. Lors vint Henris Dandole ki iert dus de Venisse, et amena bien tant de tele gent come il ot que li empereres Bauduins et li cuens Loys en avoient amené, et se loga devant une des portes. Lendemain recurent d'une route de sergans à cheval ⁴; mais poi avoient viande, car marchiés ne les pooit sievir; ne il ne pooient aler fourer, car tant avoit de Griens par le país que il ne pooient mais aler; et Johannisse le roy de Blacque les venoit secoure à moult grant ost, car il amenoit et Blas et Bougres ⁵ bien conrées ⁶, et bien quatorze mil Comains ⁷ ki n'estoient baptisié.

Pour la destreche de la viande, ala fourer li cuens Loys le jour de Pasques-Flories. Aveuc li ala Estievenes dou Perche, li freres le conte Jofroi, et Renaus de Mont-Miral ki estoit freres Hervi le conte de Nevers, et Giervais dou Castiel et toute li moitiés des millours del ost. Si alerent à un castiel que on apeloit Peucates ⁸. Si le trouverent bien garni de Griex. Et il l'asalirent moult grant assaut et moult fort; mais il n'i porent riens faire, et s'en revinrent ariere sans nule conquete. Ensi furent la semaine devant Grandes-Pasques. Et fisent engiens ordener de maintes manieres; et misent mineours k'il avoient de desous terre pour le mur trenchier. Ensi furent le Pasque devant Andrenople à poi de gent et à poi de viandes.

et s'étant campés devant Andrinople, hors de la portée des traits, ils préparèrent, le lendemain de leur arrivée, les machines nécessaires pour l'attaque. Comme les assiégés se défendaient d'abord fort vaillamment, plusieurs jours se passèrent sans qu'on fit rien autre chose que de tirer de côté et d'autre; mais ensuite les assiégeans se servirent de divers instrumens pour creuser la terre et pour faire des mines; ils étayèrent les fondemens des murailles avec du bois sec et combustible et les Grecs firent ce qu'ils purent pour rendre ces travaux inutiles...

¹ Nikitza; cette fois le nom est correct.

² Les Grecs s'étaient mis sous sa protection.

³ Le mardi avant le dimanche des Rameaux de l'an 1205.

⁴ 9644 ajoute : « mès bien fust mestiers que il valsissent plus que il ne valoient; » 687 dit aussi : « mès bien vosissent et mestiers fu qu'il vausissent mieulx qu'il ne valoient. » 455 et 207 ne donnent pas cette partie de phrase.

⁵ Bulgares.

⁶ En bon arroi.

⁷ Les Comans habitaient les bords de la mer Caspienne; quelques-uns s'étaient fixés en Moldavie. Nicéas leur donne le nom générique de Scythes. (Voyez aussi la *Chr. de Morée*.)

⁸ Il est question ici d'une ville située près d'Andrinople, et nommée *Νικίτζα* par Anne Comnène (Al., p. 278 et 279). Nicéas (Alex., l. 9) la nomme *Τὰ Νικαία*, et dit qu'elle était au-dessus de Chalcedoine.

Lors lor vint novuiele que Johannisse, li rois de Blakie, venoit sour aus pour secourre la vile ¹. Si ordenerent lor batailles. Et fu devisé ke Jofrois li mareschals

¹ Nicéas fournit ici quelques détails qui complètent le récit de Ville-Hardoin : « Quelques jours après les travaux des mineurs, Jean commanda à un parti de Scythes de fondre sur des troupeaux de bœufs et de moutons et sur des chevaux qui paissaient à la campagne; mais les Français ne les eurent pas plutôt aperçus qu'ils coururent sur eux, comme tout transportés de fureur. Les Scythes s'enfuirent avec une extrême vitesse et tirèrent leurs traits toujours en fuyant. Les Français s'opiniâtèrent inutilement à les poursuivre, parce qu'ils fuyaient plus vite que ne volent les oiseaux. Cette première rencontre n'eut pas d'autre succès plus considérable. Jean se cacha toujours depuis dans les détroits et dans les embouchures, mettant son principal soin à se dérober. Il envoya néanmoins harceler les Français par une troupe de Scythes commandés par Cotzas, les exhortant à se retirer de la même sorte que les autres. Du moment que les Français les virent, ils prirent leurs armes avec une extrême diligence et coururent sur eux avec une plus grande impétuosité que jamais; mais il fut aisé aux Scythes de s'échapper, étant armés à la légère, ayant d'excellents chevaux et ne songeant qu'à fuir, sans lancer des traits, selon leur coutume. Ainsi ils les attirèrent dans l'embuscade où ils couraient à toute bride, et où ils arrivèrent lorsque leurs chevaux étaient déjà fatigués et hors d'état de combattre. Les Scythes les ayant enveloppés et ayant sur eux un tel avantage pour le nombre qu'il n'y avait pas de Français qui ne fût attaqué par plusieurs Scythes, jetèrent à bas de leurs chevaux ces fiers et orgueilleux ennemis, tuèrent les uns et chargèrent les autres de chaînes. Ils étaient couverts d'une nuée si épaisse de Scythes, qu'il leur était impossible ou de manier leurs chevaux ou de s'enfuir. La fleur de la chevalerie latine périt en cette journée. Les plus vaillants hommes demeurèrent sur la place, et entre autres Louis, comte de Blois. Baudoin y fut pris et emmené en Bulgarie, et de là conduit à Ternoovo, où il fut enfermé dans une étroite prison. Dandolo, duc de Venise, le principal auteur de tous ces maux, le plus subtil et le plus dangereux

peut-être de nos ennemis, ayant appris, à l'arrière-garde où il était, la déroute de ceux de l'avant-garde, revint au camp, où il commanda d'allumer force flambeaux, de peur que les Grecs ne crussent que toute l'armée latine était détruite. A la première veille de la nuit, il se retira à Rodosto, ville maritime, où il conféra avec Henri, frère de Baudoin, qui y était nouvellement arrivé d'Adramytti avec les Arméniens, et de là il s'en retourna à Constantinople, fort fatigué de s'être sauvé avec tant de hâte. »

Albéric dit peu de mots de la bataille, mais s'étend sur la captivité de Baudoin (p. 439):

« In Bulgariâ, que est inter Bulgariam, apud civitatem Tornoam, regnabat quidam Johannis, Bulgarie et Blackarie dominus, qui sibi nomen assumens Imperatoris, Imperatori Balduino et Latinis bellum indixit, vel ad bellum provocavit; contra quem Balduinus duxit exercitum. Sed, heu! dum insidias non precavit, captus est ab eo per dolum in paludibus aquis à quibus non possunt exire nisi terre indigene. Hic ergo ita captus cum sociis apud Tornoam fuit incarcerationatus. Unde de morte hujus Balduini non affirmando, sed simpliciter quod à quodam presbitero Flandrensi dicitur, qui per civitatem Tornoam de Constantinopoli repatriando iter habuit, hec retulit quod: uxor Johannis, dum ille illis intendit, misit Imperatori ad carcerem verba suaviora, dicens quod, si eam in uxorem ducere et in Constantinopolim vellet eam adducere secum, ipsum in instanti liberaret à carcere et captivitate. Que promissa dum fuissent ab Imperatore repudiata et pro nihilo computata, illa apud maritum suum usa est novâ querimoniâ, dicens quod Imperator ei promiserit quod eam Constantinopolim secum deduceret et Imperatricem coronaret, si eam de illâ captivitate liberaret. Ac sic, dum Johannis esset quodam sero ebrius, Imperatorem coram se adduci fecit et inibi interfici. Et illa de mandato Imperator securi occiditur et cinibus relinquitur, et per edictum publicum mors ejus celari jubetur. Ad hoc etiam quod in Ternoâ fuerit occisus consentit dominus archiepiscopus Johannes mitilinenensis, et unus monachus.

et Manessiers de Lille garderoient l'ost; et li emperere Bauduin et tout li autre iroient fors, se Johanise venoit à la bataille. Ensi sejournerent duskes au merkedi de Paskes. Et li rois Johanise eert jà si aprochiés que il iert logiés à cinq lieues près d'iaus. Et envia courre devant l'ost ses Comains. Et li cris lieve en l'ost, et s'en issirent à desroi, et cachierent les Comains bien une lieue moult folement. Et quant il s'en vorent revenir, li Comain comenchierent à traire sour aus moult durement. Si lor navrerent de lor chevaus assés. Ensi revinrent en l'ost, et furent mandé li baron el logis del empereor. Si prisent conseil et disent que moult avoient fait grant folie, ki si faite gent avoient chacié, ki estoient si legierement armé. Et la some de lor conseil si fu teus: ke, se Johanise venoit, k'il ieroient fors et se rengerioient devant lor ost et ensi les atenderoient, ne ke de là ne se mouveroient. Et fissent crier par toute lor ost: que nus ne fust si hardis que il passast celle ordenanche, pour cri ne pour noise que il oïst. Et fu devisé que Jofrois li marischaus garderoit par devers la cité et Manessiers de Lille. Ensi trespasèrent celle nuit duques au joedi matin. Et oïrent la messe, et mengierent au diner. Et li Comain acoururent à lor pavillons; et li cris lieve. Il keurent as armes et s'en issent del ost atoutes lor batailles ordenées, si com il avoient devisé.

Li quens Loys s'en issi premiers atoute la soie bataille, et comence les Comains à pourspire, et mande al empereor k'il le sivist. Halas! com malement il tinrent l'ordenanche k'il avoient l'autre jour ordené! Et ensi poursuivirent les Comains plus de deus lieues loing. Et asamblèrent à aus, et les chacent grant pieche; et li Comain rekeurent sour aus, et comencent à huer et à traire. Et no gens avoient avec aus batailles d'autre gens que de chevaliers, ki ne savoient mie assés d'armes. Si se comencierent à effrêr et à desconfire; et li cuens Loys, ki premiers fu asamblés, fu navrés en deus lieus molt durement. Et li Comain et li Blac les comenchierent à envair. Et li cuens ot esté cheus; et uns siens chevaliers, ki ot non Jehan de Frise, fu descendus; si le mist sor un cheval. Asés fu de la gent le conte ki li dirent: «Sire, sire! alons nous ent, car trop iestes navrés durement en deus lieus.» Et il dist: «Ne plase Dieu que il me soit jà reprouvé que joue fuie de camp et laise ariere l'empereor!»

Li empereres ki moult iert chargé endroit lui rapelloit ses gens et lor disoit k'il ne fuïroit jà et k'il ne le laissaient mie. Et bien tesmoignerent cil ki là furent, que onques cors de chevalier miex ne se deffendi de lui. Ensi dura cil estours longement. Teus i ot ki bien le fissent, et teulx i ot ki le guerpirent. A la parfin, si com Diex seufre les mes-aventures, si furent descomfit. Là demoura li empe-

magister Albertus, qui eodem anno ibi per Tornoam transitum habuit, addidit suprà dictus episcopus Flandrie quòd, quedam mulier de Burgundiâ manens in Tornoâ vidit de nocte quadam micare luminaria ad corpus occisi, et illud in quantum voluit honeste tradidit sepul-

ture, ubi quedam miracula facta fuisse predictus presbyter qui in ejusdem mulieris hospitio pernoctavit, sicut ab illâ audierat, retulit, et maritum ipsius mulieris ibi sanatum fuisse à dolore dentium et febrium. (Alb. p. 440.)

! Bataillons, corps d'armée.

reces Baudewin, c'enkes fuir ne volt, et li quens Loys. Li empereres fu vif pris !; li cuens Loys fu ochis. Halas ! com dolereuse perte fu là faite ! Là fu perdue Estievenes du Perche, li freres le conte Jofroi, et Reniers de Mont-Miral, li freres

« Henri, frère de l'empereur Baudouin, qui s'était hâté d'accourir d'Asie, a rendu compte d'une manière fort détaillée de cette affaire dans une lettre qu'il adressa au pape Innocent III, au moment où il prit, pendant la captivité de son frère, la régence de l'empire. Voici cette lettre, qu'on trouve parmi celles d'Innocent III (L. VIII, Ep. 131):

« Sanctissimo patri et domino Innocentio, Dei gratia summo pontifici, Henricus, frater imperatoris Constantinopolitani et moderator imperii, cum debita reverentia humiliter et devota pedum oscula.

« Cum universum christianum exercitum progressum et laborum peregrinationis nostre seriem, Paternitati Vestre per multiplices litteras et nuntios frater meus et dominus imperator usque ad martium elapsus novissimè satis lucidè significaverit, eventus nostros, ex tunc prioribus multum dissimiles, immò, peccatis nostris exigentibus, nimis miserabiles, vobis tanquam patri et domino dignum duxi propalare.

« Contigit igitur Grecos, qui, ex innata malitia et perfidia consueti, post omne genus securitatis et cautionis, proditori se semper pronos exhibent, statim post dimissionem nuntiorum ad vos ultimò directorum, proditorem quam pridem mente conceperant, rebellionem contra nos facti; detegere manifestè. Quo comperto, frater meus et dominus imperator opportunè, paucioribus comitatibus (quippe nostris per munitiones et marchias pro magnà parte dispersis) contra caput rebellionis, Andriopolim videlicet, que civitas est Græce munitissima, et, montibus tantum interpositis, Blachorum affinis populis, ulciscendi animum intendens, urbem regiam ingressus est. Eramus enim tunc temporis sic divisi :

« Marchio Montis-Ferrati ultra Thessaloniceam erat cum multis;

« Ego, ex alterà parte Brachii sancti Georgii eram apud Adramyttum cum non paucis;

« Paganus de Aurelia et Petrus de Braçoel versus Niceam, ex eadem parte Brachii;

« Reinorus de Tris apud Philippopolim cum pluribus;

« Et alii alibi per loca et munitiones dispersi.

« Porro, audito à Johannitio Blachorum domino, quod Latini in tantà virorum paucitate civitatem predictam obsederent, quem etiam Greci in auxilium suum (occidit tamen, ut magis lederent) evocarent, irrui subito Blachus ille Johannitius in nostros cum multitudina barbarorum innumera, Blachis videlicet, Comanis et aliis. Quibus etiam nimis improvisè obviam exeuntibus nostris, et remotius quam oporteret instantibus, per inimicorum insidias tandem vallatis undique (proh dolor!), dominus meus imperator, comes Ludovicus (Louis de Blois), Stephanus de Pertico (Étienne du Perche) et quidam alii barones et milites (quod non sine sanguinearum lacrymarum effusione referre valeo), tantà abrupti multitudine, non sine damno tamen illorum, ab inimicis intercepti sunt. Nescimus re verà qui capti fuerint, qui occisi. Accepimus tamen ab exploratoribus nostris certissimis et famâ veridicâ, quod dominus meus imperator teneatur et vivus, qui ab eodem Johannitio antea, ut asserunt, pro tempore honorabiliter procuratur cum quibusdam aliis, quos tamen adhuc expressè nescimus nominare.

« Scitis autem quod, ab eâ die quâ Grecorum fines ingressi fuimus usque ad diem infelicis illius congressus, quantacumque nobis et nostris occurreret multitudo, licet aliquandò nostri paucissimi fuissent, cum triumpho tamen semper et victoriâ recesserunt. Inestimabilem verò jacturam quam tunc nobis dolemus et plangimus accidisse, ex inconsulta nostrorum audaciâ et peccatorum nostrorum meritis credimus contigisse. Illi itaque qui elepsi à prelio manus inimicorum evaserunt, consilio abbreviato cum his qui ad tentoria servanda remanserant, absque alio damno ab obsidione recesserunt. Quibus tendentibus ad urbem regiam et tam inopinabiliter desolatis, tantam Dominus subito dedit consolationem, ut quasi in momento omnes simul quotquot dispersi fuerant, tanquam convocati à Domino, apud civitatem quamdam

le conte de Nevers, et Mahieus de Wakeincourt, et Robers dou Rosoy, Pieres li ovesques de Bellehem, Jehans de Frise, Gautiers de Nelli, Ferris d'Ierre et Jehans

que dicitur Rodestoc (Rodosto) convenirent. Marchio tamen feliciter et victoriosè in suis marchis, per Renierum de Trit, in suis partibus, per Dei gratiam, incolamur morabatur et indemnus.

« Inspectis igitur nostrorum viribus, urbes et castella ex tunc munire cepimus que contra Grecorum rebellionem tenere posse videbantur, et, inter agendum, Constantinopolim usque profecti sumus. Licet itaque in personis amissis infortunium lugubre nobis acciderit, speramus in Domino et audenter confidimus quod inimicorum nostrorum insidias et assultus diutius sustinere poterimus, et etiam de longinquo subventionem et auxilium expectare. Ecce tamen quod vergebatur hoc accidit, et quod fama canebat publica, quodque per litteras ipsius Blachi confederationem ipsius cum Turcis et ceteris crucis Christi inimicis continentes edocti fecimus, que etiam à nobis cum nunciis ipsius interceptas Apostolatui Vestro in utraque lingua transmisimus, licet gravius expectato vulnus incurrimus et ruinam, cujus susceptionem vobis incumbere tanquam patri, cause nostre patrono et domino, nemo est qui ambigat; presertim cum ad ecclesie tantam unitatem reformandam et terre sancte subventionem laboramus, quorum unum calenus pendet ex altero, sicut communis omnium christianorum in Oriente degentium, et precipue venerabilium fratrum militie Templi et Hospitalis utriusque, qui nobiscum sunt, clamat assertio, ut non solum ipsius liberationem hujus operetur redintegratio, verum etiam omnium paganorum et crucis Christi inimicorum confusionem omnimodam optatissime procurare videatur; sicut è contrario ejus disturbatio (quam Deus avertat!) non solum recuperandi partem amissam Terre-Sancte spem auferet, immò et illam que in presenti christiano cultui dedita est, procul debio spem preciperet detinendi.

« Attendentes igitur, sicut à principio, imperfectum nostrum ad tam ardui propositi celsitudinem minus sufficere, ad vos, tanquam summum et precipuum, immò unicum spei nostre refugium et fundamentum, qui solus pro filiis hominum et principibus et regibus in quantà

libet potestate constitutis nobis potestis succurrere, supplici ac devotà intentione et mente confugimus, ad pedes Paternitatis Vestre pronà humilitate prostrati, et quantà possumus precum instantià cum lacrymis implorantes, quantum filiis vestris in tam arcto constitutis et pro cunctis viventibus consilio et auxilio vestro indigentibus, consuetum pietatis impendere non differatis affectum. Quod tantò securiùs à Paternitatis Vestre dulcedine postulamus, quanto, preter peregrinationis nostre votum solemne, pro ecclesià romanà corpora nostra et vitas impendimus, in quo, preter communem omnium christianorum quà tenemini sollicitudinem, et nos Paternitati Vestre, et vos nobis tanquam militibus vestris et romane ecclesie stipendiariis, districtè movimus obligatos. Legatos igitur cum auctoritate apostolicà à latere vestro in Italiam, Franciam et Alemanniam, et alias occidentalium regiones, dimitti petimus, qui integram indulgentie plenitudinem in auxilium nostrum et subventionem ad nos propter predicta venturis deferant, que à sede vestrà apostolicà indulta est per annum integrum in servitio crucifixi in terrà Syrie moraluris.

« Quoniam autem que Paternitati Vestre significare cupimus longum est scriptis inserere, nuncios nostros et fideles, precipue venerabilem patrem nostrum Nivelonem Suessionensem episcopum, qui tam fideliter quàm constanter pro Terre-Sancte subventionem et negotio romane ecclesie laboravit, et adhuc, tanquam fideis et prudens talenti sibi crediti dispensator, sicut vos ipsi cernitis, laborare non desinit, cujus absentia plurimum nobis esset dammosa, nisi cogens rei necessitas et ipsa negotii arduitas nos ejus presentia ad tempus carere compellerent, et nobiles viros Nicolaum de Mailly et Johannem Bliant, Paternitati Vestre transmitti, rogans et cupiens ut eis, in his que de facto isto apostolatui vestro suggesserint, fidem indubitam adhibere velit et firmam, et consilium vestrum et auxilium, sicut ecclesie totique christianitati, nec non et domini et fratris mei liberationi qui se vestrum ubique devotum gerebat et dicebat militem, expedire videritis, apponatis.

Dat. in pal. Blackerne A. D. 1205, mensis junii.

ses freres et moult des autres dont li livres ne parole mie. Et li autre ki escaperent s'en vinrent fuiant vers l'ost.

Et quant çou vit Jofrois li marischaus, ki gardoit devant une des portes, si s'en issi au plus tost k'il pot, à tant de gent come il pot. Et manda Manessier de Lille ki gardoit l'autre porte, que il le sievist isnelement; et chevaucha atoute sa bataille isnelement et grant aleure encontre ses fuians. Et li fuiant se requellirent tout à lui, et Manessier de Lille, ki vint au plus tost k'il pot et se joint à lui; et lors orent plus grant bataille. Et cil ki venoient en la chace¹ qu'il porent retenir, si les mirent en lor bataille. Et celle cache fu entre nonne et viespres. Li plusor surent si effrés qu'il courroient devant aus en lor pavillons et en lor logis. Ensi fu celle cace recouvrée com vous avés oy. Et li Comain, et li Blac, et li Grieu ki en celle cache venoient, s'arouterent, et hardolerent en cele bataille as ars et as sajetes. Et cil de nostre costé se tinrent tout coi en lor bataille les ieus devers laus.

Ensi furent duskes au vespre bas, ke li Comain et li Blac se comencierent à retraire. Lors manda Jofrois li marischaus le duc de Venisse ki iert en l'ost, que il venist à lui en sa bataille au camp là où il se tenoit, et il si fist. Quant li marischaus le vit, si l'apela à une part à conseil seul à seul, et se li dist : « Sire, vous vés la mes-aventure ki nous est avenue. Perdu avons l'empereour Bauduin et le conte Loy, et des meillours de nostre gent grant partie. Or pensons dou remanant garir; que, se à Dieu n'en prent pités, nous somes tout perdu. » Iteus fu la fins du conseil : que li dus de Venisse s'en iroit en l'ost et reconforteroit les gens, et ke cascuns fust armés de ses armes et se tenist cois en la soie loge ou en son pavillon; et Jofrois li marischaus remanroit en la soie bataille de defors l'ost tout ordené tant k'il seroit nuis; si mouveroient dou siege de devant la vile; et li dus de Venisse iroit devant, et Jofrois li marischaus feroit l'ariere-garde.

Ensi se partirent le petit pas, et enmenerent lor gent à piet et à cheval, et navrés et autres, que onques n'i laisierent nului. Et s'en alerent par tel ordenanche vers une ville que on apeloit Rodestoc², laquelle seoit trois journées de Andrenople. Ensi se partirent d'Andrenople, ensi com vous avés oy. Et ceste aventure si avint en l'an del Incarnacion mil deus cens ans et cinq³. Et celle nuit que li os se departi d'Andrenople, si avint que aucune compaignie se parti del ost sans le seu dou marischal ne d'autre, et prinrent le plus droit chemin pour aler vers Constantinoble, dont il rechurent grant blame. En celle compaignie fu uns quens de Lombardie ki

¹ Cette fin de phrase était incomplète dans le manus. 207; je l'ai complétée à l'aide du manus. 9644. Le n° 455, qui paraît copié sur le même original que 207, original que le copiste aura moins respecté, donne ainsi cette phrase : « Et lors orent plus grant bataille que chiel qui venoient en la chace. » Le manuscrit 687, suivant son habitude, arrange la phrase pour la faire

mieux comprendre : « Et lors orent li plus grant bataille; et tous retindrent avec aus cels qui venoient en la chace, qu'il porent retenir. »

² Rodosto.

³ Le 15 avril 1205, et selon l'ère grecque 6713, le jeudi d'après Pâques. Constantinople avait été prise le 12 avril 1204.

avoit à non li cuens Grars ¹ et Huedesde Ham ki sires iert d'un castiel c'on apele Ham en Vermendois, et Jehans de Mazerolles, et bien des autres, tres c'à vint cinq chevaliers que li livres ne raconte mie. Ensi s'en vinrent, puis la desconfiture ki ot esté le joes-di au soir, le samedi. Et conterent ceste nouvelle le cardonal, maistre Pieron de Capes, ki iert de par l'apostole de Rome Innocent, et Cuenon de Biethune ki gardoit Constantinoble, et Milon li Brabant et les autres bones gens. Et sachiés k'il furent moult effréé et quidierent bien ke li remanans fust tous perdus que il avoient devant Andrenople, car il n'en savoient autre chertaine nouveles.

Or lairons de ciaux de Constantinoble, si repairons au duc de Venisse et à Jofroi le marischal ki chevauchierent toute nuit et toute lor gent, ensi ordené, en grant peril duskes al ajournée ². Et vinrent à une cité ki la Panfilée ³ estoit apelée. Or oïés des aventures queles elles sont, si com Diex veut : que en celle cité avoit la nuit Jeu Pieres de Braiescuel et Payens d'Orliens et toutes les gens de la terre le conte Loys ki estoient bien cinq cens de bone gent, et bien set cens sergans à cheval, ki venoient d'outre le Bras Saint-Jorge et aloient vers l'oat d'Andrenople. Et quant il virent la route venir, si coururent as armes moult isnelement, car il quidierent que ce fussent li Griens. Si s'armerent et envoyerent savoir qués gens pou estoient. Et il trouverent que c'estoient cil ki repairoient de la desconfiture. Si tournerent à aus. Et no gens ki d'Andrenople venoient disent as autres la doloureuse journée ki estoit avenue et coment l'empereour Bauduin estoit perdus et li contes Loys mors, de quel terre ⁴ et de quel país il estoient. Plus doloureuse nouveles ne lor peust on mie conter. Là veissies mainte larme plourer et mainte paume batre de deul et de pitié. Et alerent encontre aus, tout armé si com il estoient, et tant que il vinrent à Jofroi le marischal ki l'ariere garde faisoit à mout grant mes-aise; car Johannisse, li rois de Blacque et de Bougerie, iert venus al ajournée devant Andrenople, et toute ses os; et trouva ke cil s'en estoient alé; el chevaucha après la route; et ce fu grans eurs k'il ne les pot trouver; car s'il les eust trouvé, no gens fusent perdu sans nul recouvrer. « Sire, font-il à Jofroi le marischal, ke volés vous que nous fasons, car nous ferons tout vo commandement? » Et li marischal respont : « Mes signeurs, vous vées bien coment il nous est mescheu. Entre vous ki iestes frés et nouvel, et vostre cheval ossi, vous ferés l'ariere-garde, et jou m'en irai devant pour tenir nostre gent ki grant mestier en ont. » Ensi com il le devisa, ensi le fisent moult volentiers. Et fisent l'ariere garde moult bien et moult bel, come cil ki le savoient bien faire, car il erent moult bon chevalier et hounouré. Jofrois li marischaus chevaucha devant; et les mena duskes à une cité ki Cardiople ⁵ iert apelée. Si vit que lor cheval estoient lassé de chevauchier et d'errer toute la nuit. Et entra en la cité, et les fist herbergier endroit eure de midi. Et dounerent lor ceval à mangier, et il meismes mangierent, mais ce fut poi.

¹ 455, *Gerars*; 9644, *Cras*; 687, *Cras*. Dom Brial pense, et avec raison je crois, qu'il s'agit du comte de Blandras, dont il est souvent question dans la continuation de Ville-Hardoin.

² Le point du jour.

³ Pamphile. (V. Nicéas, ch. 7.)

⁴ De la terre duquel et du pays duquel.

⁵ Arcadiopolis.

Ensi furent cel jour duskes à la nuit en cele cité. Et Johanis li rois de Blackie les avoit toute jour sievis. Et toute sa route se loga bien à deus lieux près de no gens. Et quant il fu nuis, no gens s'armerent en la cité tout et s'en issirent. Jofrois li marischaus fist l'avant garde et cil fissent l'arriere-garde ki devant l'avoient faite. Si chevauchierent toute nuit et lendemain, à grant doute et à grant paine, tant k'il vinrent à la cité de Rodestoc ki iert puplée de Griens et moult riche et moult fors. Et cil ne les oserent atendre. Si vuidierent la vile, et no gens entrèrent ens et se herbergierent; et lors furent asseur.

Ensi escaperent cil ki vinrent dou siege d'Andrenople com vous avés oï. Et lors prisent conseil en la vile de Rodestoc et disent; k'il avoient plus grant paour de Constantinoble que de riens. Et i envoièrent par jour et par nuit. Et manderent à ceus de la chité k'il ne s'esmaissent mie pour chose k'il oïent, et par la grace de Dieu il estoient escapé et venroient à Constantinoble au plus tost k'il poroient.

En cel point que li message vint en Constantinoble, estoient cinq nés chargies de pelerins, de chevaliers et de sergans en Constantinoble, des nés des Venissien, moult grandes et moult beles, ki voioient vuidier la terre et s'en aloient vers lors pais. Et avoit bien es cinq nés mil homes à armes. Et i estoit Guillames, li avoés de Bethune, et Baudewins d'Aubegni et Jehans de Viesin ki iert de la terre le conte Loya et ses hom liges, et bien cent autre chevalier ke li livres ne raconte mie. Maistre Pierres de Capes ki iert cardonnaus de par l'apostole de Roume Inocent, et Cuenes de Biethune ki gardoit Constantinoble, et Miles li Braibans, et des autres bones gens alerent grant partie as cinq nés et lor proierent à plaintes et à plours qu'il eussent pitié de la crestienté et de lor signours liges ki ierent perdu en la bataille et voïssent demourer pour Dieu. N'en vorent oïr nule parole; ains se partirent du port et leverent les voiles et s'en alerent, si com Dieu plot; et vinrent au port de Rodestoc. Et ce fu lendemain que cil i estoient venu, ki vinrent d'Andrenople de la desconfiture. Autele proyeer come cil de Constantinoble li avoient faite lor fist Jofrois li marischaus et cil ki avec lui estoient: que il eussent pitié et merchi de la terre et k'il voïssent demourer; car jamais à si grant besoing ne secourroient nule terre. Et cil lor respondirent k'il s'en conseileroient et lor responderoient lendemain. Or oïés quelle aventure il avint. A cele vile il i avoit un chevalier de la terre le conte Loya, ki Pierres de Forenvile avoit non, et un chevalier moult priés et de grant renommée, lequel s'en embla en celle nuit; et laissa tout son avoir et sa gent; et se mist en la nef Jehan de Viesin. Et cil des cinq nés ki au matin devoient respondre à Jofroi le mareschal et au duc de Venisse, si tos com il virent le jour, si coulerent¹ lor voiles et s'en alerent sans parler à nului. Moult en rechurent grant blame en celui pais dont il partirent et en celui pais dont il furent né, et Pierres de Forenvile plus grant que tout li autre. Et pour çou dist-on: li hons fet moult mal, ki par paor de mort² fet chose ki li est reprouvée à tous jours.

¹ 455, *leverent*; 687 *quellèrent*; 9644, *collèrent*.

Le n° 455 dit: « Et por çon dist on: que trop fait

² Ces quatre mots sont suppléés par le n° 9644.

chil mal et vilenie, qui chose fait qui à des-

Or lairons de ciaus , si dirons de Henri, le frere l'empereour Bauduin , ki avoit Landremitte guerpie k'il avoit conquise et iert passés à la cité d'Avie¹ et s'en aloit vers Andrenople pour rescoure l'empereour Bauduin son frere, là où il le quidoit trouver au siege. Auec lui estoient passé li Hermin² de la terre ki li avoient aidie vers les Griex, bien vint mille, atout lor femes et lor enfans ki n'osoient demourer ou pais. Lors li vinrent les noveles des Griex ki estoient escapé de la desconfiture : que ses freres li empereres estoit perdus, et li quens Loey³ et li autre baron mort. Et après, li revinrent noveles de ciaus de Rodesloc, k'il estoient escapé. Les quels li manderent que il se hastast de tost venir vers eus. Et pour çou k'il se voloit haster pour plus tost venir, si laissa les Hermins qui estoient gent à pié et avoient lor femes et lor enfans, pour çou k'il ne pooient si tos venir; et quida k'il venissent bien seurement et k'il n'eussent garde. Si se loga à un chastel qui Corthacople iert apelés.

En cel jour meisme, Ansiaus de Courceles, li niés Jofroi le mareschal, qui il avoit envoyet es parties de Macre⁴ et de Traïnople⁵ et de la Baie⁶ deviers une terre ki li iert otryé à avoir, et les gens qui estoient parti de Phinepople, de Renier de Trit, à lui estoient assamblé. En celle compaignie avoit bien cent chevaliers de moult bone gent et bien cinq cens sergans à cheval, qui tout s'en aloient al empereour au siege d'Andrenople pour li secourre. Lors lor vint noveles que li empereres estoit descomis, et sa compaignie. Et se tournerent ausi com pour vers Rodesloc. Et vinrent pour herbergier à Corthacople, un casael⁷ à Henris, li freres l'empereour Bauduin, estoit herbergiés. Et quant cil les virent venir, si coururent à lor armes, car il quidierent que ce fussent Griex; et cil ki venoient requidierent ce ossi. Et aprochierent si l'un l'autre k'il s'entre-connurent. Si virent moult volentiers li uns l'autre et en furent plus seur. Et si herbergierent la nuit ou casal dusc'à lendemain. Lendemain murent et vinrent droit à Rodesloc. Si vinrent sur le soir en la vile et trouverent le duc de Venisse et Jofroi le mareschal et les autres ki de la desconfiture estoient escapé, ki moult volentiers les virent. Et i ot mainte larme plourée de pitié de lor amis. Halas ! quel damage fu, quant li assamblée de celle force ki ore estoit assamblée ne ot esté auec les autres devant Andrenople, quant li empereres i fu, par la grace de Dieu; il n'eussent rien perdu.

Ensi sejournerent lendemain, et l'autre jour après. Et atournerent lor afaire. Et fu recheus Henris, le frere l'empereour Bauduin, en la signourie, come baus et lieu de son frere.

Et lors lor avint une mes-aventure, des Hermins ki venoient après Henri le frere

hounour li puet estre reprouvé à tous jours. » 9644 : « Et porce dit hom : que moult fait mal qui, por paor de mort, fait chose qui li est reprovée à tos jors. » 687 omet complètement cette phrase.

¹ Abydos était le passage sur la rive asiatique.

² Arméniens.

³ Macri, l'ancienne Stagira.

⁴ Trajanopolis sur la Maritza.

⁵ 455, « es parties de Macre, de Traïnople et de la Baie, devers une terre qui. » 9644, « es parties de Macre et de Traïnople et de l'abbie de Verolsne, terre qui. » 687, « es parties de la terre et de Traïnople et de l'abbie de Verriers, une terre qui. » La Baie est peut-être Bera ou Beria, entre Macri et Trajanopolis.

⁶ Grande maison des champs isolée, et hameau.

l'empereur Bauduin : que les gens du pais s'assemblerent tuit ; si desconfirent les Hermins ; et furent tout pris et mort , et tout perdu.

Johannisse li rois de Blackie et de Bougherie fu atoute ses os venu devant Andrenople, et ot de ses gens toute la terre et le pais pourpris. Et li castel et les cités se tenoient à lui. Et si Comain orent couru très que devant Constantinoble ¹. Henris, li baus del empire, et li dus de Venisse et Jofrois li marischaus ierent encore à Rodestoc, ki iert trois journées loing de Constantinoble, et prisent lor consaus. Et garni li dus de Venisse de Venissiens Rodestoc ki iert lor. Et lendemain ordenerent lor batailles et chevauchierent vers Constantinoble. Quant il vinrent à Salembrie ², une cité ki iert à deus jour lieues de Constantinoble, ki iert l'empereur Bauduin, Henri ses freres si le garni de sa gent. Et chevauchierent au ³ remanant duskes en Constantinoble ù il furent volentiers veu ; car les gens dou pais estoient moult effréé. Et n'estoit mie de merveille, car il avoient si la terre perdue k'il ne tenoient de fors Constantinoble fors Rodestoc et Salambrie ; et toute l'autre terre tenoit Johannisse. Et d'autre part del Bras Saint-Jorge, si ne tenoit on que le cors ⁴ de Les-Pigas ; et toute li autre terre si tenoit Thodres Li Ascrez ⁵. Lors prisent li baron un conseil : que il envoierent al apostole de Roume et en Franche et en Flandres et par toutes les autres terres pour querre secours. Pour cel secours fu envoyés Nevelons li eveques de Soisons ⁶ et Nicoles de Mailli et Jehan Bliaus ⁷ ; et li autre remesent en Constantinoble à moult grant mes-aise, come cil

¹ « Jean, roi de Bulgarie, dit Nicéas (ch. 6.), qui était tout ensemble et l'ennemi et le vengeur des Grecs, abandonna au pillage quelques bourgs des environs de Constantinople qui payaient tribut aux Français. C'était un malheur étrange et plus insupportable que tous les châtimens dont la justice divine punit d'ordinaire les crimes des hommes, que de voir le même pays exposé en proie à deux peuples différens, qui le ravageaient à l'envi, soit séparément, soit conjointement. Tantôt les Scythes, après avoir pillé tout ce qu'ils avaient pu rencontrer, choisissaient les prisonniers de la meilleure mine pour les fouetter et pour les pendre ensuite en l'honneur de leurs Dieux ; tantôt les Français, furieux de la révolte des Grecs et de la victoire des Scythes, mettaient tout à feu et à sang. Il n'y avait pas de lieu de refuge ni de salut ; la terre était remplie de maux plus funestes que la mort même, et la mer était couverte de pirates qui prenaient tout ce qui sortait des ports. »

² Sélivrée sur la Propontide. C'est dans cette ville que s'était retiré Nicéas après la prise de Constantinople. (Nicéas, ch. 6.)

³ Avec le.

⁴ Du Cange croit que ce mot, qui répond à *Cortis* de la basse latinité, doit se prendre pour le bourg ou village qui était au-dessous des châteaux. Les Établissements de saint Louis, en parlant de la volrie, ou de la justice des vavasseurs, disent : « Car eulx tiennent leurs batailles devant eus de toutes choses, fors de grans masses ; et si ont lor mesures de leurs terres et les prennent, et les metent es cors des chastiaus. »

⁵ Théodore Lascaris.

⁶ Nevelon, à ce qu'il semble, n'arriva pas jusqu'en France et mourut en Pouille. Voici ce qu'en dit Albéric.

« Nevelo, Successionensis episcopus, à Constantinopoli reversus in Gallias, plurimas secum ferens reliquias, qui cum esset in itinere positus, obiit in Apulia sepultusque fuit in Barrensi Sancti-Nicolai ecclesia. Reliquias verò quas habebat, sub testamento designavit ad diversas ecclesias. Ecclesie catalaunensi dedit cubitum sancti Stephani. Et episcopus Garnerus misit Treas caput Philippi apostoli. (P. 44.)

⁷ Ce sont en effet ceux qui se trouvent désignés dans la lettre écrite par Baudouin au pape à ce sujet. (V. plus haut 130 et 131 en note.)

qui cremoient à pierdre toute la terre. Ensi furent duskes à la Pentecouste.

Dedens cel sejour lor avint grants damages ; car Henri Dandole , le duc de Venisse , prist maladie. Si morut , et fut entierres à grant hounour el mostier de Sainte Souphie (*).

Quant vint à la Pentecouste * Johannisse li rois de Blackie et de Bougherie ot fet mout de sa volenté en la terre. Si ne pot plus ses Comains tenir , car il ne porent plus souffrir l'ostoyer , pour l'esté ; ains s'en repairierent en lor païs ; et il , atoute s'ost de Bougres et de Grifons , s'en ala sour le marchis vers Salenike. Et li marchis ki ot otes nouveles de la descomfiture l'empereour Baudewin , ot guerpi le siege de Naples † ; si s'en ala à Salenike à tant come il pot avoir de gent ; si le garni ‡.

Henris li freres l'empereour Bauduin issi de Constantinoble à tant com il pot avoir de gent , et chevauche sour les Griex très c'à une cité ke on apele le Curlot § , ki est à trois journées de Constantinoble. Celle li fu rendue ; et li rejurerent li Grieu la féauté ki mauvairement avoit devant esté tenue. Et puis chevaucha à la cité de Cardiople ¶. Si le trouva vuide , car li Grieu ne l'i oserent mie attendre. Et d'enki chevaucha à la cité de Visoi † ki moult estoit fors et bien garnie de Grius § , qui li

* Rannusio donne à cet endroit de son histoire quelques détails biographiques sur Henri Dandolo. Il avait, dit-il, été élu doge le 1^{er} juin 1192, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il fit régulariser les monnaies venitiennes et réforma la procédure civile et criminelle. Après la brillante conquête de Constantinople, il prit pour lui et ses successeurs le titre de despote de Romanie, avec le droit de porter à la jambe droite une chausse rouge, et une chausse blanche à la gauche, comme insigne royal. Il mourut vers le 1^{er} juin 1205 à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, et fut enterré dans Sainte-Sophie avec ses armes. Son tombeau s'y conserva jusqu'à Mahomet II qui transforma Sainte-Sophie en mosquée; et son corselet, sa salade, ses épérons et son épée furent rapportés à ses descendants à Venise, par un Vénitien qui reçut cette autorisation de Mahomet II.

‡ 29 mai 1205.

§ Nauplie en Morée.

¶ « Pendant que le marquis, dit Nicéas (c. 6), était occupé à mettre ordre au Péloponnèse et à faire la guerre à Sgure, il apprit par les lettres de sa femme que les habitants de Thessalonique s'étaient soulevés; que sa femme avait été obligée de se retirer dans la citadelle, où elle était assiégée, et que la ville était sous la tyrannie d'un certain Vlaque, nommé Ezyismène, gouverneur de

Prosaque et du pays d'alentour. Il n'eut pas si tôt lu cette lettre de sa femme qu'il partit pour l'aller secourir. En chemin, il rencontra un parti des siens qui l'assurèrent que les ennemis étaient défaits et que la ville était tranquille. Ayant témoigné beaucoup de joie de cette nouvelle, il retourna vers Scopics, pour se venger des injures que Jean lui avait faites. Mais à peine avait-il rien commencé qu'il reçut la nouvelle de la mort du comte de Blois et de la prise de Baudoin. Il se rendit aussitôt à Thessalonique, où, ayant reconnu la vérité de tout ce qui lui avait été mandé, il glana, s'il est permis de parler ainsi, tout ce qui y était resté après la moisson de la dernière guerre. Il dépouilla des habitants de leurs biens; il en chassa d'autres tout nus hors de leurs maisons; il en fit pendre un grand nombre, tant du peuple que du clergé. Il envoya par mer Alexis, le plus malheureux de tous les empereurs, et Euphrasine sa femme, au roi d'Allemagne. Malheur étrange et affreux spectacle qui n'avait jamais été vu! »

* Ciurlu ou autrement Tzurulum.

‡ Arcadiopolis. Le manusc. 9644 la nomme Archadiople.

§ Βυζαντιν ou Byzie en Thrace.

¶ Cette phrase, entièrement omise par le copiste du m. 207, est fournie par tous les autres mss.

fu rendue. Et d'enki chevaucha à Naples ¹ ki moult iert bien garnie de Griex. Et quant cil de la vile virent que no gens les vorent asalir, si fissent plait ke il se renderoient. Endementiers que il queroient plait d'une part, cil del ost entrèrent del autre part en la cité, si ke Henris, li freres l'empereor Bauduin, et cil ki parloient dou plait n'en sorrent mot. Et li Franc commenchièrent à ochire les Griex, et à gaaingnier les grans avoires de la vile et à prendre tout. Si en i ot moult de noyés et de pris ². En ceste maniere fu prise Naples. Enki se loga li os trois jours. Et li Griex furent si esmaïé pour ceste ocision k'il vuidierent totes les cités et les castiaus de la terre, et s'en fuirent dedens Andrenople et dedens le Dimot, ki bones cités et fortes estoient.

En cel termine si avint que li rois Johanisse chevaucha sour le marchis atoutes ses os, à une chité que on apele la Serre ³; et li marchis l'avoit moult bien garnie de sa gent, car il avoit mis dedens Hugon de Colemi ki moult estoit bons chevaliers et haus hom, et Guillaume d'Aulo ⁴ qui ere son marischal, et grant partie de sa bone gent. Johanisse li rois les assist. N'i ot gaires sis quant il prist le bourc par force. Et au bourc prendre lor avint mout grans damages, car Hues de Colemi i fu ferus parmi l'oeil et en morut. Quant li autre le virent, si furent moult effréé; et se traissent ou castel ki moult estoit fors. Et Johanisse les assist et i drecha ses mangouniaus et ses pederieres. N'i sist mie longement quant cil de dens parlerent dou plait faire; dont il furent moult blamé et reprochié. Lors fu li traités tex: k'il renderoient Johanisse le castel. Et Johanisse lor promist, et fist jurer à vint cinq des plus haus, k'il les conduiroit sauvement atoutes lor armes et atous lor chevaux, et aveuc tous lor harnois à Salenike ou à Constantinoble ou en Hongrie, li quel il vodroient miex des trois. Ensi fu rendue la Serre. Et Johanisse les fist issir fors as cans et logier lès lui, et lor fist bel samblant, et lor envoya ses presens. Ensi les tint il par deus jours, et puis lor menti il de quanques il lor ot en convent; ains les fist prendre et lor fist tolir tout lor avoires, et les fist mener en Salenike nus et descaus et à pié. Les povres et les menus ki ne valaient gaires, envoya en Hongrie ⁵; et les autres ki aukes valaient fist les tcestes colper. En si grant traison come

¹ Apros. Tous les autres manuscrits lui donnent le même nom de Naples. C'est cette même ville d'Apros dont il est question dans Muntaner, à l'an 1308.

² « Henri, dit Nicéas (c. 7), ayant quitté Arcadiopolis comme une ville qui ne pouvait plus être habitée que par les vents, entra par force dans celle d'Apros, et en abandonna les habitants au carnage, comme si c'eût été un troupeau de bêtes, sans considérer qu'ils ne s'étaient pas soumis d'eux-mêmes aux Vlaques. Il y en eut qui furent traînés avec une corde par les bourgs et par les villages, pour mendier de porte en porte de quoi se racheter; et quand les

forces leur manquaient, on les égorgeait. »

³ Serrhès en Macédoine. Elle avait été offerte par Boniface à Ville-Hardoin.

⁴ 455, *D'Aulo*; 9644, *d'Arle*; 687 ne lui donne que le nom de Guillaume. Il y a ici dans les manuscrits 207 et 455 une faute du copiste qui me prouverait qu'ils ont suivi le même original, dans lequel se trouvait là un mot difficile à lire: tous deux disent *d'Auloquiere, son mareschal*, au lieu de *d'Aulo, qui ere son mareschal*. Il s'agit de Vilain ou Guillaume d'Aulnois.

⁵ Jean étant arrivé vers Serrhès, dit Nicéas (c. 6), il livra aux Français plusieurs combats dans lesquels il eut toujours l'avantage, mais

vous oés rechut li os une des dolereuses pertes k'elle onques rechèust. Et Johanisse fist adaire le castel et la cité et s'en rala vers le marchis.

Henris, li freres l'empereour Bauduin, chevaucha vers Andrenople et l'asist à moult grant peril, car il i avoit grans gens dedens, et defors ossi, ki les tenoient près; et ne pooient nul marchié avoir. Et lors se reclosent par defors de lices et de bares; et deviserent une partie de lor gens pour garder lor ost et lor liches et lor bares, et li autre assauroient par devers la vile. Et fissent englens de maintes manieres et uns et autres, et misent grant paine à la vile prendre, mais ne pot iestre, car la vile estoit moult fors et moult bien garnie; ains lor mes-avint, car de lor gens i ot asés de blechiés; et uns de lor chevaliers, ki avoit à non Pieres de Braiescuel, fu ferus d'une pierre d'un mangonnell ou front et dut estre mort¹, mais il gari par la volenté de Dieu. Si en fut portés en litiere.

non sans perte, parce que les Français, ayant combattu avec autant de discipline que de courage, tuèrent un grand nombre de ses gens. Quelque temps après, comme ils s'enfuyaient vers Serrhès après leur défaite, les Grecs et les Vlaques qui les poursuivaient y entrèrent confusément avec eux. La ville, ayant été prise de la sorte, fut brûlée; les murailles en furent abattues et ceux qui s'y trouvèrent furent chargés de chaînes. Les soldats de l'armée latine pourvurent à leur sûreté comme ils purent : quelques-uns se retirèrent dans la citadelle, dont Jean fit le tour le jour suivant, et offrit la vie à ceux du dedans s'ils se voulaient rendre; mais parce qu'ils espéraient que le marquis de Mont-Ferrat leur enverrait du secours, ils le refusèrent; ce qui obligea Jean à préparer des échelles et à dresser une grande machine sur une hauteur vis-à-vis de la citadelle. Les Français usèrent de toutes sortes d'armes et firent tous les efforts possibles pour se bien défendre, jusqu'à ce que, ayant vu que Jean avait entouré la citadelle avec son armée comme un mur de feu, et qu'il avait si exactement bouché les chemins qu'il leur était impossible d'envoyer un courrier au marquis, ils offrirent de se rendre, à la charge de sortir avec leurs armes et leurs chevaux. Jean leur ayant refusé cette condition, ils lui demandèrent escorte pour les conduire jusqu'aux frontières de la Hongrie, ce qu'il leur accorda.

¹ Nicéas dit aussi que Pierre de Braiescuel fut blessé à la tête par ce coup de pierre. Le récit du siège d'Andrinople par Nicéas est

curieux et doit être comparé avec celui de Ville-Hardoin, pour que les deux relations s'expliquent l'une par l'autre.

« Henri, dit Nicéas (c. 7), s'étant campé devant Andrinople, qu'il regardait comme le prix de ses travaux et comme le couronnement de ses conquêtes, déclara aux habitants qu'il ne se retirerait pas qu'il ne les eût pris par composition ou par force. A ce mot de composition, ils répondirent en colère : qu'ils n'en feraient jamais avec les Français et qu'ils étaient trop infidèles dans leurs traités et trop cruels dans la victoire. Henri, ayant reçu cette réponse, s'appliqua fortement au siège. La ville était entourée de deux fossés fort profonds; les tours étaient couvertes de peaux de bœuf; il y avait au haut des tours des mâts auxquels certaines matières fort combustibles et fort propres à jeter le feu bien loin étaient attachées. Il y avait d'autres des bûches semblables à ceux dont les plongeurs se servent pour prendre les poissons. Il y en avait d'autres auxquels on avait suspendu des pierres avec des chaînes pour les abaisser et les lever quand on voulait. Il y avait outre cela quatorze grandes machines sur les tours. Henri était d'avis de prendre de force le premier fossé, de combler le second, et d'approcher sa batterie des murailles. Le premier fossé fut pris assez aisément, mais le second ne fut pas aussi aisément comblé. Les corps, les têtes, les bras et les jambes de ceux qui furent ou tués ou estropiés de part et d'autre servirent à cet usage. Lorsqu'après beaucoup de peine et beaucoup de sang répandu le fossé fut enfin comblé, les

Et quant il virent qu'il ne poroient riens faire à la ville, si s'en parti Henris et los des Franchois. Et furent moult hardoié des gens de la terre et des Griex. Tant'chevauchierent par lor journées k'il vinrent à une cité qui a non Panphile¹. Et se herbergierent enki par deus mois, et fissent chevauchies vers le Dimot et en mains lieux, où il gaingnierent assés proies et autres avoirs. Et tinrent l'ost en celle partie dusques al entrée d'iver; et lor venoit assés de marcheandise de Rodestoc et de la marine.

Or lairons ester ichi de Henri, le frere l'empereor Bauduin, si vous dirons de Johanisse à ki la Serre fu rendue, ensi com vous avés oï retraire et k'il ocist cheus ki s'estoient rendu à lui, et ot chevauchié vers Salenike et sejourné longement, et ot gasté grant partie de la terre au marchis. Li marchis Bonifasses du Mont-Feiras fu moult iriés à Salenike et moult dolans de son signour ki perdus estoit, et des

assiégeans voulurent appliquer aux murailles deux échelles à tours, dont l'une était demeurée dans le fossé parce que les terres s'étaient abaissées; l'autre, qui était plus avancée, fut coupée avec de grosses pierres que les habitans avaient jetées dessus. Ceux qui étaient dedans furent maltraités, et entre autres Pierre de Bralescucl, qui était en grande réputation de valeur, fut effectivement blessé à la tête d'un coup de pierre. Ainsi l'entreprise des Français étant demeurée inutile, ils remplirent, le jour suivant, leurs tours des plus vaillans hommes qu'ils eussent dans leur armée et les approchèrent des murailles. Dans le moment qu'ils abaissaient les pont-levis, les assiégeans firent une sortie et portèrent avec eux tous les instrumens et toutes les matières les plus propres à mettre le feu. Le choc fut furieux; mais les machines des assiégeans ayant été brûlées en leur présence, ils furent obligés de discontinuer l'attaque. Les Sythes et les Vlaques qui battaient la campagne, arrêtaient les vivres qu'on portait à leur camp, de sorte que, se sentant incommodés par la disette et étant abattus par le mauvais succès de leurs armes, ils écrivirent à Constantinople pour demander du renfort. Ceux qui en partirent pour les secourir, le firent moins par inclination que par contrainte, et par l'appréhension des excommunications et des anathèmes dont ils étaient menacés par le cardinal Martin et par le patriarche Thomas Morosini, qui était revenu depuis peu de Venise. Ce patriarche avait un habit si juste à son corps qu'il semblait être collé sur lui; il était seulement un peu plus libre à l'endroit du poignet et de l'estomac. Il était rasé de si près qu'il ne lui

paraissait non plus de barbe qu'à un jeune homme au-dessous de l'âge de puberté. Avant que le renfort fût arrivé, l'armée fut affligée de diverses maladies qui étaient causées par l'infektion des corps morts et par les mauvaises nourritures; ce qui les obligea de se retirer durant la nuit et de s'aller délasser dans un lieu nommé Pamphilie. Ceux qui venaient à leur secours ne furent pas plus heureux, car ayant été rencontrés par les Vlaques et par les Scythes, ils furent presque tous taillés en pièces. Les Français, n'ayant presque plus de machines, firent venir des villes maritimes des mâts et firent couper des arbres dans les forêts de la Propontide, pour en construire de neuves. C'était Connon de Béthune qui avait soin de l'ouvrage. Quand elles furent achevées et qu'elles eurent été garnies de fer pour pouvoir résister au feu, ils se résolurent de subir encore une fois le sort des armes. Mais parce qu'ils avaient reconnu, à leurs dépens, qu'Andrinople était imprenable, ils allèrent assiéger Didymotique. A peine étaient-ils devant, et à peine avaient-ils préparé leurs béliers, que les nuages couvrirent tout à coup le soleil et que l'Hèbre enflé par une pluie extraordinaire inonda la campagne et entraîna les armes et les machines, les hommes et les chevaux. Si le débordement fût arrivé durant la nuit, il eût fait périr moitié de l'armée. Les plus éclairés le prirent pour un avertissement salutaire, et proposèrent de décamper. Leur avis ayant été suivi, les uns revinrent avec Henri à Constantinople, et les autres furent distribués tant dans les villes maritimes que dans celles qui sont plus avancées dans les terres. »

¹ Pamphilie.

autres barons, et de son castiel, la Serre, k'il ot perdu, et de ses homes. Et quant Johanisse vit k'il n'i poroit plus faire, si retourna ariere atoutes ses os vers son pais. Et cil de Phinepople, ki iert à Renier de Trie, et ses niés et ses flex l'avoient guerpi et qui i iert à poi de gent, et quidierent ke li Franchois jamais n'eussent forche, une grans partie de gens ki estoient Poplicant ¹ s'en alerent à Johanisse et se rendirent à lui, et disent : « Sire, chevauche devant Phenipople ou envôie tost, nous te rendrons la vile. » Quant Reniers de Trie le sot, ki estoit en la vile, douta d'iestre trahis et que il ne rendissent la vile à Johannisse. Si s'en issi à tant de gent com il ot. Et s'en vint sor une journée parmi un des bours de la vile, là où li Poplicant estoient à estage ², les quels estoient rendu à Johanisse. Si i misent le feu et en arsent grant partie. Et s'en ala au castel de le Stalemac ³, ki estoit à trois lieues de la ville et iert garnie de sa gent. Si entra dedens, et i fu depuis bien longuement enserrés, treize mois, à grant mes-aise et en grant povreté ; et menga ses chevaus par destreche. Et iert bien neuf journées loing de Constantinoble, que il ne pot oïr nouvelles d'eus ne oes de lui. Lors envoya Johanisse s'ost devant Phinepople. N'i sist mie longuement quant cil de la vile se rendirent à lui, et il les assura. Et quant il les ot assurés, si fist tout maintenant ochire l'archeveske de la vile, et les haus homes ardoir ⁴, et teulx i ot les testes colper, et le remanant fist mener en kaitivison ⁵, et la vile fist fondre, les murs et les tours ⁶, et les riches palais et les biaux manoirs ardoir. Ensi fu destruite la noble cités de Phinepople, ki iert une des trois millours del empire de Constantinoble ⁷.

Or lairons de Phinepople et de Renier de Trit, ki est enserrés el chastel de le

¹ Les Pauliciens ou Manichéens, qui habitaient les environs de Philippopolis. Cette secte se répandit ensuite dans les différentes contrées de l'Europe, et les habitants reçurent tour à tour les noms de Bougres, de Vaudois, d'Albigéois, de Patellins, etc.

² De *stars* demeurer. J'ai déjà dit que *estager* était en opposition à *estranger*. Il est fâcheux que ce mot n'ait pas été conservé sous cette forme. Il a tenu pied dans la langue du droit, dans laquelle on dit encore faire son *stage*.

³ Stenimachos, au sud-est de Philippopolis (Voyez la carte de Zinkelsen.)

⁴ 9644, *escorcher tous vifs*; 455, *ardoir*; 687, *ardoir*.

⁵ Captivité. 455, *en chaaines*; 9644, *chaens*; 687 *chénnes*.

⁶ Ellipse souvent employée : savoir, les murs et les tours.

⁷ « Jean, dit Nicétas (c. 8), roi de Bulgarie. ayant mis le siège devant Philippopolis, la prit

et fit passer au fil de l'épée un grand nombre des habitants, en haine de ce qu'au lieu de se soumettre à sa puissance, ils l'avaient eu en horreur comme un prince altéré de sang. Mais ce qui l'avait le plus aigri contre eux, c'est qu'ils avaient reçu Alexis Aspiète. Cette ville eût pu se conserver, si elle se fût gouvernée par elle-même, parce qu'elle avait traité assez favorablement les Latins et qu'elle n'avait pas une trop forte aversion du roi de Bulgarie; mais parce qu'elle suivait la destinée de Constantinople, comme une fille suit la fortune de sa mère, et que cette capitale avait été réduite sous la servitude, elle fut aussi mise à feu et à sang. Si parmi tant de tristes images dont elle fut remplie, il se put rencontrer quelque spectacle agréable, ce fut de voir Aspiète pendu par les pieds, avec une corde qui lui traversait les talons. »

Ces derniers mots ne peuvent être inspirés que par la haine religieuse. Cet Aspiète avait probablement cherché à faire triompher une secte différente de celle de Nicétas.

Stalemach, si revenrons à Henri, le frere l'empereor Bauduin, ki ja sejourne à la Panphile tres c'à l'entrée del iver. Et lors prist conseil à ses homes et à ses barons. Et li consaus si fu teulx : que il garniroient une cité ki la Rousée ¹ estoit apelée, ki iert en moult plentureus pais et en tres bonne terre. De celle garnison estoit chievetains Tieris de Los ki iert senescaus, et Tieris de Tenremonde ki iert conestables ². Et lor chargea bien Henris set vint chevaliers et grant partie de sergans à cheval ; et lor comanda k'il tenissent la guerre contre les Griens et gardaient la marche et la frontiere. Et il s'en r'ala atout le remanant de sa gent, tant k'il vint à la cité de Visoi ³ ; et i mist chievetains Ansel de Caheu ; et li chargea bien sis vint chevaliers, et de sergans à ceval grant partie. Et une autre cité qui Cardiople ⁴ iert apelée garnirent li Venissyen. Et la cité de Naples ⁵ ot rendue Henris, li freres l'empereour Bauduin, à le Vernas ⁶ ki la serour le roi de Franche avoit à feme et iert uns Griens ki se tenoit devers aus. Et cil de ches cités tenoient la guerre contre les Griens et fissent maintes chevauchies, et on en fist maintes sour aus.

Henris se traist en Constantinoble au ⁷ remanant de sa gent. Et Johanisse le roi de Blaquie en de Bougrie ne les oubliia mie, ki moult iert riches hom et poetas ⁸ d'avoir. Ains pourcacha grans gens de Comans et de Blas ; et quant vint à trois semaines après Noël ⁹, si les envia en la terre de Roumenie pour aidier ciaux d'Andrenople et del Dimot. Et quant il furent plus creu, si s'en esbaudirent et chevauchierent plus seurement.

Tieris de Tenremonde, ki chievetains et conestables estoit, fist une chevauchie au quart jour devant la feste Nostre-Dame de Chandeler ¹⁰, et chevaucha toute

¹ Rousson ; 455, *la Rousse* ; 9644, *le Rousse* ; 567, *la Rouse*.

² Aussitôt après son élévation à l'empire, Bauduin avait distribué les offices de la couronne avec les noms et titres en usage en France. Thierry de Tenremonde fut nommé connétable ; Geoffroy de Ville-Hardoin, maréchal ; Thierry de Los, sénéchal ; Conon de Béthune, grand-maitre de la garde-robe ; Manassés de Lille, grand-queux ; Macaire de Sainte-Menehould, grand-échanson ; Miles de Brabant, grand-bouteiller.

³ Bysœ ou Bysie.

⁴ Arcadiopolis.

⁵ Apros.

⁶ « Les Grecs, dit Nicéas (c. 8), qui après la prise de Philippopolis par Johannice, s'étaient réfugiés les uns à Andrinople, les autres à Didymotique, firent la paix avec les Français et demandèrent Théodore Branas pour les commander.

Théodore Branas était fils d'Alexis Branas (tué en 1186, par Conrad de Montferrat), et d'une

nièce de l'empereur Manuel. Il épousa en secondes noces Agnès de France, sœur de Philippe-Auguste et veuve des deux empereurs Alexis Comnène et Andronic Comnène. Agnès avait vécu longtemps avec lui comme sa maîtresse avant de devenir sa femme. Il avait eu d'elle une fille mariée à Narjaud de Toucy, cousin de Guy de Dampierre. Guillaume de Ville-Hardoin, frère puîné de Geoffroy second, prince de la Morée, épousa depuis la fille que Narjaud de Toucy eut de ce mariage. (Voyez Albéric, à l'année 1236 et 1239, et *Chronique de Morée*.) Rannusio raconte (p. 165, Venise 1604) que ce qui décida Branas à prendre parti pour les Latins, ce fut la cruauté d'Alexis Isaac l'Ange, qui, après avoir fait couper la tête à son père, fit amener la mère de Branas pour contempler la tête de son mari.

⁷ Pour à le, avec le.

⁸ Puissant, de *potestas*.

⁹ Vers le 1^{er} janvier 1206.

¹⁰ La Chandeleur, le 2 février.

nuit bien à sis vint chevaliers; et laissa la Rousée ¹ garnie à poi de gent; et quant vint al ajournée, si vint à un casal où Comain et Blac estoient logiet, et les surprisent si que cil n'en sorent mot ki estoient el casal. Si en ochisent asés; et gagnierent bien quarante chevaus. Et quant il orent fet ce fourfet, si tournerent ariere vers la Rousée. Et celle nuit aussi li Comain et li Blac d'autre part orent chevauchié pour fourfaire à no gens; et furent bien set vint chevaliers. Et vinrent bien à la matinée devant la Rousée; et furent grant pieche illuec; et la vile estoit garnie de poi de gent. Là jokierent ² grant pieche. Et cil de dens fremerent les portes et monterent sur les murs, et li autre s'en tournerent arriere. N'orent mie eslongié la vile plus de liue et demie, quant il encontrerent le chevauchie as François, dont Tieris de Tenremonde estoit chievetains. Quant li François les virent, si s'ordenerent en quatre batailles k'il avoient. Et fu lor consaus teus: que il se retrairoient vers la Rousée tout le petitpas, et se Diex donnoit k'il i peussent venir, il seroient à sauveté. Et li Comain et li Blac de la terre chevauchierent vers aus, car il avoient moult grant gent, et vinrent al ariere-garde. Si comenchieient à hardoyer moult durement. L'arriere-garde faisoit la maisnie Tieris de Los, k'iert senescaus et estoit repairiés en Constantinoble pour aucun afaire; et de celle gent estoit chievetains Vilains ses freres. Et li Comain et li Blac et li Griue si les tinrent moult près et navrerent moult de lor chevaus; et i fu li hus et la noise moult grans, si que par fine forche les firent hurter à la bataille de Andrieu d'Ureboise et de Jehan de Coisi; et ensi alerent souffrant grant pieche. Et puis les reforchierent si que il les firent joindre sor la bataille Tieri de Teuremonde. Et ne demoura mie gramment ke il les firent hurter ³ sor la bataille ke Karles dou Fraisne menoit. Et orent tant alé souffrant k'il virent la Rousée à mains de demie liue. Et cil adîés ⁴ les tinrent près. Et fu la noise souriaus. Et molt i ot de blechiés d'iaus et de lors chevaus. Si come Diex seufre les mes-aventures, cil ne le porent plus souffrir, ains furent desconfit, car il furent pesandement ⁵ armé et lor anemi legierement, et les comenchieient à ochire. Halas! com dolereus jor ci ot à la crestyeneté! car de tous les sis vint chevaliers n'en escapa que dis, que tout ne fuissent u mort u pris ⁶. Et cil ki en escaperent s'en vinrent fuiant à la Rousée et se recuellierent aveuc lor gent ki là dedens estoient.

¹ Rousion.

² Restèrent, de *jacere*; 455, « et y furent grant pieche illuec; » 9644, « et i furent grant piece. » 687, « là furent une grant piece. »

³ Ces deux mots ont été omis par 2207, 455, *rauserent*; 9644, *firent hurter*; 687, *firent hurter*.

⁴ Toujours, incessamment.

⁵ 455, *pesamment*.

⁶ « Johanne, dit Nicetas (c. 8), envoya des armées aussi nombreuses que les troupes d'abeilles qui couvrent les fleurs au printemps. Les unes assiégerent Andrinople, et les autres attaquèrent la garnison de Rousion, composée

d'hommes fort vaillans et fort aguerris, commandés par Thierry, qui était d'une illustre naissance. Ces vaillans hommes, ayant pris promptement leurs armes, marchèrent vers l'endroit où les espions leur avaient dit que les Scythes étaient. Ceux-ci, au lieu de les attendre, se cachèrent près de Rousion et se présentèrent à eux comme ils s'en retournaient. Ils les effrayèrent d'abord par leur multitude. Le choc ayant été furieux et les deux partis ayant donné de grandes preuves de leur valeur, les Français furent presque tous tués. »

Là fu mors Tieris de Tenremonde li conestables, et Ouris de Lille ki moult iert bons chevaliers et prisies, et Jehans de Ponpone, et Andrieus d'Ureboise, et Jehans de Coisi, Guis de Corval¹ et Carles de Fraisne, et Vilains, le frere Tierri. De tous ciaux ki là furent pris ou mors ne vous peut-on les nons raconter ou livre; ains fu une des grigneurs dolours et des plus grans damages et une des plus grans pités, à perdre tant de bone gent, qui onques lor avenist de la crestyeneté en la terre de Romenie². Li Comain et li Grieu et li Blac retournerent ariere, ki molt orent fait lor volenté en la terre et mout gaaignié de bons haubers et de bons chevaux. Et ceste mes-aventure si avint le jour devant la feste de madame sainte Marie de lè Candeler³. Et li remanant ki furent escapé de la desconfiture, et cil ki furent en la Rousse, si tos com il fu nuis, si guerpirent la vile, et s'en alerent toute nuit fuiant, et vinrent à la matinée à la cité de Rodesloc.

¹ 455, *Corval*; 9644, *Escolans*; 687, *Tornai*.

² 455, « Une des gregnors dolours et des gregnors damages et des gregnors pités qui avenist à la chrestienté de la terre de Roumanie, avint illuec par che fait. » 9644, « Une des gaignors dolors et des gaignors damages avint à cel jor, et des gaignors pités qui onques avenist à la crestientés de la terre de Romenie. » 687, « Mès sans faille là avint uns des plus grans domajes qui onques avenist en Romenie as crestiens. »

³ 2 février 1206.

On trouve dans les Gestes d'Innocent III, n° 106, une lettre de Henri, bail de Constantinople, à Innocent III, dans laquelle il lui fait part de la déconfiture de Rouslon. La voici :

« Statum nostrum et rumores qualescumque pro nunciis oportunitate Sanctitati Vestre dignum duximus revelare. Satis, ut credimus, vobis innotuit qualiter, peccatis nostris exigentibus, dominus noster imperator, occisus et captus magnâ parte suorum (quod sine cordis amaritudine et dolore maximo dicere non possum) à Commannis in bello Adrianopolitano captus fuerit. Postmodum, cum principes et barones et milites exercitus me ballivum elegerunt, egressus ex urbe regiâ cum exercitu christiano, civitates et castella plurima que nobis rebellia fuerant subjugavimus, et, munitis marchis nostris, circa festum sancti Remigii (1^{er} octobre) Constantinopolim reversi fuimus. In munitione cujusdam civitatis que Rossa (Rouslon) dicitur, Theodoricum de Terramunda, virum utique strenuum et discretum, cum multis militibus et serjantibus reliquimus; et dum morarentur ibidem,

circa Purificationem beate Marie (Chandeleur, 2 février 1206) significatum est eis, Blacos, propè Rossam, castrum quoddam occupasse. Qui de Rossâ de nocte exeuntes armati, Blacos quos illic invenerant occiderunt, et, castro dejecto, cum prædâ Blacorum et equitaturis eorum versus civitatem supradictam redire ceperunt. Quibus redeuntibus ex insidiis propè Rossam occurrit multitudo Blacorum et Commannorum, et, congressu facto, ex utraque parte (proh dolor!), ultione divinâ, nostri ferè omnes occisi sunt vel capti. Illi verò quibus custodia civitatis deputata fuerat, circiter 40 milites, de nocte recedentes cum serjantibus, ad nos sani rediere. Et sic Dominus flagellum flagello adiciens, meritis nostris perversis exigentibus, vultum indignationis sue nobis ostendit.

« Verumtamen, quia bellorum eventus fuit, est, erit semper benè anceps, nec fieri potest quod semper benè cedat bellantibus, et sepè tristitia letis miscetur, non est desperandum virtuosus viris, nam parvo tempore mulatur fortuna, et Dominus respiciet suos, et statim reddet optata gaudia desolatis. In rebus arduis virtus comprobatur, et robustos viros ipsa reddunt pericula cautiore; nam adversitas que bonis viris objicitur, non indicium reprobationis, sed probatio virtutis est. Nos ergo in his angustis constituti, ad vos patrem omnium, immò, ut verius loquamur, nostrum, in hoc factourbationis, recurrimus, vestrum implorantes auxilium et consilium, quatenus opus nostrum, à vobis misericorditer inceptum, misericordius terminetis, quoslibet bonos modos pro facto operis nostri necessarios adinvenientes.

Ceste doloureuse nouviele vint à Henri, li frere l'empereour ¹, si com il aloit à la procession à Nostre-Dame à la Plackerne ², le jour de le feste Nostre-Dame de le Candeler. Sachies que mout furent effrée cil de Constantinoble, et quidierent pour voir k'il eussent la terre perdue. Lors prist conseil Henris li baus del empire, ke il garniroit Salanbrie ³ ki iert à deus journées de Constantinoble; et i envia Machaire de Sainte-Maneholt atout cinquante chevaliers pour garder la vile.

Et lors, quant la nouvele vint à Johanis le roi de Blaquie, que çou iert à sa gent avenue, si en ot moult grant joie, car çou iert une grant partie de la millour gent que li Franchois eussent qu'il avoient desconfis et mors et pris. Lors manda par toute sa terre quanques il pot avoir de gent; et manda très grant ost des Comains, et puis entra en Romenie. Et toutes les cités se rendirent à lui, et tout li castiel; et ot si grant gens ke ce ne fu se merveille non.

Quant li Venissyen oïrent dire que il venoit à si grant gens, si guerpirent la cité ki Cardiople ⁴ iert apelée. Et cevaucha Johanis à si grans gens tant k'il vint devant la cité de Naples ⁵ ki iert garnie de Griens et de Latins, laquelle vile iert à li Vrenas ki la serour le roi de Franche avoit à feme. Et des Latins iert chievetains Beghes de Fransures, uns chevaliers de Biauvoisin. Et Johanis li rois de Blaquie fist asalir la cité et les prist par forche. Là ot si grant mortalité de gent ki furent ochis que ce ne fu se merveille non. Et Beghes de Fransures fu amenés devant Johanis; et il le fist ochire maintenant, et tous les autres ki noient valurent des Griens et des Latins; et tous les autres menues gens, femes et enfans, en fist mener en Plaquie ⁶ en prison. Lors fist toute la cité fondre et abatre, ki estoit moult bele et moult riche et en bon pais.

Ensi fu destruite la cité de Naples com vous avés oï, de qui à douze liues près séoit la cité de Rodestoc sor mer, ki moult iert riche et fors et grans, et garnie de Venissyens; et aveuc tout çou i iert venue une route de sergans à cheval ki estoient bien doi mille, et ierent ausi à la cité pour garnir. Quant il oïrent dire que Naples estoit prise par force et que Johanis avoit fait ochire les gens ki estoient dedens, si se mist uns grans effrois entr'aus, que il se desconfirent par aus meismes. Si com Diex seuffre les mes-aventures as gens à avenir, li Venissyen se ferirent es vaissiaus ki ains ains, ki miex miex, si que por poi li uns n'ochioit l'autre. Et li sergant à cheval ki estoient de Flandres et de France et des autres pais s'en fuirent par terre. Or oïés quel mes-aventure il lor avint, dont il ne lor estoit mestiers, car la cités estoit si fors et closes de murs et de bones tours k'il ne trouvaient jà ki les asalist, ne Jo-

¹ 455, *li baus de l'empire*; 9644, *le balt de l'empire*; 687, *vint au baillif de Constantinoble*.

² 455, de *Blackerne*; 9644, de *Blacquerne*; 687, *Blacquenne*.

³ Selivrés.

⁴ Arcadiopolis.

⁵ Apros. Nicétas dit (c. 13, p. 831, éd. de Bonn.): « Après ce premier exploit (de Rouslon) dix mille des plus belliqueux d'entre les Scythes

prireut par assaut la ville d'Apros, firent passer au fil de l'épée la plus grande partie des habitants, lièrent les mains derrière le dos aux autres pour les exposer en vente, en brûlèrent quelques-uns vifs et usèrent très-cruellement de la victoire. »

⁶ Souvent le copiste met le *p* au lieu du *b*, *Plaquis* pour *Blaquie*, *Plackerne* pour *Blackerne*, suivapt en cela la prononciation allemande.

hanise ne tournast jà celle part. Li Grieu ki estoient remès en la vile se rendirent à lui ; et il maintenant les fist tous prendre, pells et grans, fors els ki en escaperent, et les fist mener en Blaquie en prison. Lors fist la cité fondre et abatre, ki estoit moult fors et bone et en bon pais. Ensi fu destruite ¹.

Près de cheli en avoit une autre ki Panedon ² iert apelée ; et il la fist fondre et abatre, et les Griex mener en Blaquie en prison avec les autres.

Après chevaucha à la chité d'Arcloie ³ ki seoit sour un bon port de mer et iert as Venissiens. Si l'asah et le prit par force. Là ot grant ocision de gent, et li remanant fist mener en Blaquie en prison et la cité destruire ausi come les autres.

Après chevaucha à la chité de Daim ⁴ ki moult iert fors et bele. Et la gent ne l'osèrent tenir ; se li fu rendue ; et il le fist fondre et abatre.

Après chevaucha à la cité de Curlot ⁵ ki s'iert à lui rendue ; et le fist ossi fondre et abatre ; et fist les gens mener en prison.

Ensi come chascune cités et cascuns castiaus se rendoit à lui et il les avoit asseurés, il les faisoit abatre ; et homes et femes et enfans mener en son pais en prison. Et nule convenenche que il lor feist ne lor tenoit. Lors coururent li Comain et li Blac devant les portes de Constantinoble à Henris, li baus de l'empire, estoit dedens, à tant de gent come il avoir pooit, moult dolans et irés por çou k'il ne pooit avoir tant de gens k'il peust la terre deffendre. Et prisent li Comain les proies de la terre, et homes et femes, et abatirent les castiaus et les cités, et fisent si grant escil ⁶ que nul hom onkes n'oi parler de si grant.

Lors vinrent à une cité ki iert à douze lieues de Constantinoble, ki Nature iert apelée ⁷.

¹ Nicéas mentionne en ces termes la prise de Rodosto (c. 14, éd. de Bonn, p. 831) : « Étant encore tout remplis de l'ardeur de ce combat (d'Apros), ils allèrent vers Raidesto (Rodosto), ville maritime, et ayant rencontré en chemin Théodore Branas qui menait des troupes à Orestia (Andrinople), ils le défirent. Ils prirent ensuite Raidesto, la ruinèrent de fond en comble et réduisirent les habitants en servitude pour rendre immortelle la haine qu'ils portent, ainsi que les Vlaques, au nom grec. »

² Panido. (Voyez Muntaner à l'année 1306.)

³ Heraclée, ancienne Perinthe (voyez Muntaner). « Ils allèrent, dit Nicéas (p. 831), à l'heure même, à Perinthe (Heraclée) pour ne pas laisser rebuter leur courage. »

⁴ Daonion. « Comme personne ne leur résistait (Nic., c. 1), ils passèrent de Perinthe à Daonion, où ayant pris des personnes de tout âge et de tout sexe, ils en abattirent les murailles. »

⁵ Tzouroulon. « Ce ne furent pas seulement

dit Nicéas (p. 832), les villes voisines de la mer qui furent ainsi maltraitées par ces cruels nations. Les plus éloignées des côtes souffrirent la même disgrâce. Ceiles qui par une rencontre imprévue s'étaient affranchies de la servitude et qui après avoir respiré l'air de la liberté s'étaient tellement laissés énerver par la douceur de la liberté qu'elles n'appréhendaient plus de retomber dans leur misère passée, telles que Arcadiopolis, Mesini, Tzouroulon et les terres qui en dépendent, furent ruinées, avec tout ce qui s'étend jusqu'à Constantinople. »

⁶ Ravage.

⁷ 455, *Nature* ; 9644, *Nature* ; 687, *Nature*. Il s'agit ici de la ville d'Athya. Voici comment Nicéas rend compte de la prise d'Athya :

« La ville d'Athya (Nicéas, p. 832) fut détruite avec encore plus de fureur que les autres. Les habitants ayant traité avec les Scythes et étant demeurés d'accord de leur payer une somme d'argent, reçurent dans la ville, avant l'arrivée

Et Henri li freres l'empereour Bauduin l'avoit donée à Payen d'Orliens. En celle cité avoit moult grant pue de gens, car les gens deu pais i estoient trestout afui. Il la rasalirent. Si la prisent par force. Là n'ot plus grant ocision de gent k'il n'eust en nule vile où il eussent esté.

Et sachiés que toutes les cités et li castel ki ierent rendu à Johanise ierent tout confondu et destruit, et menés les gens en Blaquie en prison, si com vous avés oi. Et sachiés que dedens ces cinq journées de Constantinoble ne remesist k'essillier¹ nule rière, fors seulement la cité de Visoi et celle de Salambrie² ki estoient garnies de Franchois. En celi de Visoi iert Aasiaus de Chau, bien atout sis vint chevaliers, et en celi de Salambrie Maghaires de Sainte-Mancheolt atout cinquante chevaliers. Et Henri estoit remés en Constantinoble au³ remanant. Et sachiés que moult estoient au desous, car dehors le corps de Constantinoble n'avoit remés que ces deus cités.

Quant ce virent li Grieu ki estoient en l'est avec Johanis, ki s'estoient à lui rendu et revelé contre les Frans, et il lor abatoit lor castiaus et lor cités, et nul convent ne lor tenoit, si se tinrent à mort et à trair. Adont parlerent ensamble et disent, que ensi feroit il d'Andrenople et del Dimot quant il y repairoit; et se il ces deus abatoit, dont estoit Roumenie perdue à tous jours. Et prisent lor messages privément. Si les envoyerent privément en Constantinoble al Vrenas, et li proierent: k'il criast merchi Henri le frere l'empereour Bauduin et as Venissiens, k'il fessissent ferme pais à aus, et k'il donaissent le Vrenas Andrenople et le Dimot, et li Grieu se tourneroient tout à lui; et ensi poroient il bien iestre ensamble, et li Franc et li Grieu. Consaus en fu pris. Paroles i ot de maintes manieres; mais la fins du conseil si fu teus: que li Vrenas et l'emperréis sa feme, ki iert seur le roi Philippe de Franche, fu otroyé⁴

de ceux qui devaient toucher cet argent, une compagnie de soldats latins qui avaient servi à Rodope sous Branas, à dessein de s'en servir contre les Scythes. Mais ces soldats s'étant échappés sur la première veille de la nuit, furent reconus près de Rhégion et taillés en pièces par les Scythes, qui à l'heure même étant arrivés devant la ville et ayant été introduits dedans par ceux de leur nation qui étaient venus recevoir l'argent qui leur avait été promis, et s'étant rendus maîtres des portes, coururent l'épée à la main sur les habitants qui dormaient d'un profond sommeil. Il faudrait répandre des ruisseaux de larmes pour pleurer le carnage qui fut fait cette nuit-là. Les hommes, les femmes et les enfans furent ou tués ou emmenés captifs. Ces impitoyables vainqueurs, qui ne savaient pas que c'est faire injure à la nature que de sacrifier à la vengeance après qu'on a remporté la victoire, moissonnèrent les jeunes créatures comme des fleurs

qui n'étaient pas encore épanouies. Ces cruels ennemis, ayant gagné le rivage les premiers, y attendirent ceux qui s'y venaient réfugier, en perçurent quelques-uns avec leurs épées, en emmenèrent d'autres et jetèrent les autres dans la mer. Il y en eut qui, ayant failli à prendre les échelles, périrent entre la pompe et les rames. Ainsi l'on voyait une image des manières les plus affreuses de mourir, l'armée des Barbares étant semblable à un torrent et à un feu qui entraîne et consume tout.

¹ Ravager.

² Nicéas fait la même remarque. « Parmi tant de villes célèbres qui furent désolées par les Vlaques (id., p. 824), il n'y eut que Bysie (Βύζα) et Selivré (Σελίβρις) qui se conservèrent, par la bonté de leurs murailles et l'avantage de leur assiette. »

³ Avec le.

⁴ 455, et en otroi.

Andrenople et li Dimos et toutes les apertenanches, et il en feroient le serviche al empereour et al empire. Ensi fu la convenanche faite et asseurée et la pais faite des Griens et des Frans.

Johanis, li rois de Blakie et de Bougrie, ki ot longhement sejourné en la terre des Frans et ot moult le pais gasté et essillié, et trestout le quaresme, et après Paske grant pieche, se retrait vers Andrenople et vers le Dimot. Et ot en pensée que il en feroit autre-tel come des autres. Et quant li Griens virent k'il se tourneroient cele part, si se comenchierent à embler de lui, et par jour et par nuit, bien doi cent. Et quant il vint là, si lor requist k'il le laissent dedens entrer, autre si com li autre avoient fait. Et il respondirent que non feroient. Et li disent : « Sire, quant nos nos rendimes à toi, et nous et no roialme, contre les Frans, tu nos juras ke tu nous sauverois et nous garderoies en bone foi. Tu ne l'as mie bien tenu ; ains as destruite Roumenie. Et ausi savons nous bien que tu nos feroies com tu as fet les autres. » Et quant Johanis l'oi, si assist le Dimot^a, et drecha entour seize perrieres

^a Nicéas se lamente avec emphase sur les ravages commis à cette époque par les Scythes (c. 15, p. 837) : « Les cruautés que les Scythes et les Vlaques exercèrent dans ces courses sont si étranges, que jamais personne n'avait vu, entendu ni imaginé rien de pareil. Les villes les plus magnifiques, les campagnes les plus charmantes, les jardins les plus délicieux, les vignobles les plus fertiles, les terres les plus chargées de moissons, enfin tout ce que la nature et l'art ont produit pour l'usage ou le plaisir des hommes avait été changé en une effroyable solitude..... Pour couronner leurs cruautés, ils enterrèrent des Grecs, que personne ne voulait racheter, avec des morts de leur nation et mirent dans le même tombeau les chevaux et les armes avec lesquels ils avaient combattu. C'est ainsi qu'ils n'avaient pas honte de commettre les crimes pour lesquels la nature a le plus d'horreur. Ce fut au temps de la fête de Pâques, en la neuvième indiction, et en l'an 6714 (1206) que furent exercées les plus horribles de ces cruautés. »

^a Nicéas s'exprime ainsi sur la levée du siège de Didymotique (c. 14, p. 834 et suivantes) :

« Les Français, abattus sous le poids de leurs disgrâces, demeurèrent enfermés dans Constantinople comme dans une étable où ils amassaient des vives. Ils ouvrirent les portes à tous les Grecs qui désirèrent en sortir, et mirent des soldats autour des murailles pour les défendre. Les Scythes s'en approchèrent pour faire mon-

tre de leur valeur et du bonheur qui accompagnait leurs armes ; et étant entrés quelquefois par la porte de Saint-Romain, ils tuèrent des soldats de la garnison, puis ils allèrent rejoindre leur armée, qui s'en retournait en leur pays avec un nombre considérable de prisonniers et de bétail. Jean, marchant à la tête d'une formidable armée, résolut de mettre le siège devant Andrinople et Didymotique dans la crénce que, quand il les aurait réduites, la Thrace ne serait plus qu'un désert. Ayant donc reconnu que la prise de Didymotique, était difficile parce qu'elle était sur une hauteur, il résolut de détourner le cours de l'Hèbre (Maritza) ; qui l'arrose et qui entre dedans par un canal qui n'est connu que par un petit nombre de personnes, et de battre la muraille par l'endroit où elle semblait pouvoir plus aisément être ébranlée. Les habitants essayèrent de l'adoucir en offrant de le reconnaître pour leur souverain et de lui payer tribut, pourvu qu'il n'entrât pas dans leur ville ; mais ces offres, au lieu d'apaiser sa colère, ne servirent qu'à l'exciter, de sorte que, redoublant en même temps ses efforts, il rompit une partie des murailles et les coins des tours, malgré les planches, les claies et les peaux que les habitants mirent au-devant pour rompre le coup des pierres qu'il lançait avec ses machines. Quand il les attaquait avec moins d'ardeur que de coutume, ils lui témoignaient leur soumission par des discours fort respectueux et par des gestes fort humbles ; mais dès qu'il

grans, et comencha engiens à faire de maintes manieres et à gaster le païs tout environ. Lors present cil del Dimot et cil d'Andrenople lor messages, et les envoierent en Constantinoble à Henri le bau del empire et al Vrenas k'il secourussent pour Dieu le Dimot ki estoit assie. Et quant cil de Constantinoble oïrent la nouvele, si present conseil del Dimot secoure. Molt ot de ciaux ki n'osèrent mie loer que on issist de Constantinoble, ne ke si poi de gent com il avoient de le crestienté se mesist en aventure. Toute voies fu lor consaus teus : k'il isteroient fors et k'il iroient duskes en Salembrie.

Li cardonaus¹ ki là iert de par l'apostole de Rome en preeça et en fist pardon à tous ciaux ki morroient en celle bataille ; puis s'en issi Henris de Constantinoble à tant de gent com il ot ; et chevaucha dusc'à la cité de Salembrie et là se loga. Et demoura bien huit jours. Et de jour en jour li venoient message d'Andrenople ki li disoient k'il eust merchi d'iaus et k'il les secourust, car s'il ne les secouroit il seroient perdu en fin. Lors prist Henris conseil à ses barons. Et li consaus fu k'il alassent à la cité de Visoi² ; si se logeroient devant la vile ki moult estoit bonne et fors. Ensi come il le disent, ensi le fissent. Et vinrent à la cité de Visoi. Si se logierent devant la vile, la veille mon signeur saint Jehan Baptiste, en juing. Et le jour k'il furent logié, vinrent li message Henri, le frere l'empereour Bauduin, et li disent : « Sire, se vous ne secourés le Dimot, elle se rendra ; car ne se peut plus tenir, car les perrieres Johanis ont abatu le mur en quatre lieus ; et ont esté ses gens sur les murs par deus fois. » Lors demanda conseil k'il feroit. Assés i ot parlé avant et arriere ; mais la fins du conseil si fu teus k'il disent : « Signour, nous somes tout honni, puis que nous somes tant venu avant, se nous ne secourons le Dimot ; mais soit cascuns confiés et acumenyés, car, à l'aïe de Dieu, nous les secourons. »³ Ensi le fissent, et puis ordenerent lor batailles. Et esmerent⁴ k'il estoient bien trois cens chevaliers et k'il n'en avoient mie plus. Et manderent les messages ki estoient venu d'Andrenople, et demanderent le convine⁵ combien Johanis avoit de gent ; et il respondirent k'il en avoit bien quarante mile, sans ciaux à pié dont

renouvelait ses efforts, ils quittaient leur posture de supplians pour se défendre avec vigueur, et la nécessité les animant par le désespoir, ils faisaient plus de mal aux assiégeans qu'ils n'en recevaient. Ainsi Jean, ayant consumé beaucoup de temps à ce siège, laissa éteindre le feu de sa colère, comme le feu ordinaire s'éteint lorsque la matière qui l'entretenait lui manque, et il s'en retourna en Bulgarie. Le bruit qu'une puissante armée de Latins venait au secours de la place contribua fort à lui faire prendre la résolution de cette retraite..... Les Latins avaient appris avec joie qu'Orestiadé (Andrinople) et Didymotique imploraient leur assistance, et ils

crurent qu'en regagnant les deux villes ils rétabliraient la fortune de leur nation dans l'empire, comme elle avait été presque abattue en les perdant. Étant donc partis de Constantinople, ils allèrent camper à Athyra ; le jour suivant ils arrivèrent à Silyvrie ; et après y avoir séjourné quelque temps pour y prendre des provisions, ils avaient marché sur Andrinople. »

¹ Benoit, cardinal du titre de sainte Suzanne.

² Byzie.

³ Cette fin de phrase est omise par 207.

⁴ *Estimèrent* ; 455, *esmerent* ; 9644, *asmerent* ; 687, *esmerent*.

⁵ Arrangement, ordre.

il ne s'avoient mie le conte. Ha Dieus ! com perilleuse bataille de si poi de gent encontre tant !

Au matin le jour de la feste mon signour saint Johan Baptiste, furent tout confés et comenyé, et lendemain si murent. Li avant garde si fu commandée à Jostoi le marischal de Roumonie et de Champaingue, et Machaires de Sainte Mancholt fu avec li ; la seconde bataille fist Cuenas de Bethune et Miles li Braibans ; la tierce bataille fist Payens d'Orliens et Pieres de Braiescucl ; et Ansiaus de Caneu la quarte ; la quinte fist Bauduins de Biauvoir ; la sise Hues de Biaumès¹ ; la sieptieme Gautiers d'Escomai li Flamens ; le vuitime et l'ariere garde fist Tieris de Los ki iert senescours. Lors chevauchièrent moult serréement par trois jours ; ne onques gens plus perilleusement n'alerent querre bataille, car il i avoit deus peris², de cou k'il estoient poi, et cil assés à qui il s'aloient combatre, et d'autre part il ne croient mie les Griens, à qui il avoient pais faite, que il lor deussent aidier de cuez, ains avoient paour que, quant il venroient au besoing, que cil ne se tournassent vers Johanis ki avoit si approchié le Dimot à prendre, si com vous avés oi.

Quant Johanis ot dire que li Franc venoient, si ne les osa attendre ; ains arat ses engiens, et se desloga, et ensi se parti del Dimot. Et sachiez de voir que tous li mons le tint à grant miracle.

Henris, li haus del empire, vint au quart jour devant Andrenople et se loga sur les plus biaux prés dou monde et sous la riviere d'Andrenople³. Quant cil d'Andrenople les virent venir, si issirent fors atoutes lor crois et la procession ; et fist la gens la grignour joie c'onkes fust veue. Et il le durent bien faire, car il n'estoient mie bien asseür ne bien aise. Lors lor vint la nouvele que Jehanis iert logiés à un castel que on apele Rodesinc⁴. Et au matin mut li os des Frans, et chevaucha celle part pour la bataille querre. Et Jehanis se desloga. Si chevaucha ariere vers son pala.

Ensi le sievirent par cinq jours ; et il tout adies⁵ s'en aloit devant aus. Lors se herbiagerent au cinkime jour sur un moult bel lieu, en un castel que on apiele le Franc⁶. Là sejournerent par trois jours. Et lors se parti une compaignie de

¹ Les nos 207, 455 et 687 disent *Més* ; mais 9644 rectifie et dit *Beimés*. On a déjà vu plusieurs fois ce *Beaumés* ; on le verra, quelques lignes plus bas, partir de cette armée.

² Périls.

³ La Maritza, ancienne Hebre.

⁴ Je ne trouve à une journée d'Andrinople aucune ville dont le nom se rapproche de celui-ci. Nicéas parle de cette excursion, mais ne donne le nom d'aucune des villes citées ici par Ville-Hardoin.

⁵ Les Français, dit-il (c. 16, p. 846), qui étaient à Andrinople, s'étant campés aux environs, y établirent un marché. Ayant ensuite fait alliance

avec les Grecs, ils parcoururent les villes qui avaient été maltraitées par les Scythes et en réparèrent les fortifications autant que le temps le leur put permettre. Ils passèrent de là sur le territoire de Rhodope, où n'ayant pas trouvé d'ennemis ils entrèrent dans le fort de Stonimachon, d'où ils emmenèrent le reste des leurs qui y étaient demeurés et qui étaient les mêmes qui avaient été en garnison à Philippopolis. Ils s'en retournèrent après cela à Orestlade (Andrinople), où ils laissèrent Théodore Vranas avec quelques troupes.

⁶ Incessamment.

⁷ Je ne puis retrouver le nom qui correspond

bone gent de l'ost, par descorde k'il orent à Henri le frere al empereour Bau-
duin. De celle compaignie fu chievetains Bauduins de Biauvor, et Hues de Biaumès
fu avec lui, et Guillames de Gomegnies et Droues de Biaurain. Et en alerent bien en
celle route cinquante chevaliers. Et quidierent que li remanans n'osast demourer ou
pals entre lor anemis. Lors prisent conseil Henri, li baus de l'empire, et li ba-
ron ki avec lui estoient. Et fu tous lor consaus : ke n'chevaucheroient avant. Et
chevauchierent par deus jours. Et se herbergierent en une molt très bele valée,
près d'un castel que on apeloit Momac¹, et chil castiaus lor fu rendus.

Et chevauchierent bien par cinq jours. Et prisent conseil k'il iroient Renier de
Tritsecoure ki estoit dedens le Stalemac² assis, et avoit bien esté treize mois dedens.
Ensi remest Henri, li baus de l'empire, en l'ost et grant partie de sa gent. Li rema-
nans ala secoure Renier de Trit à le Stalemac. Et sachies que moult i alerent pe-
rilleusement cil ki i alerent. Et poi a on veu à bien venir si merveilleuse reze³,
car il lor faloit passer le plus parmi la terre de lor anemis⁴. En celle rescousse ala
Cuenes de Bethune et Jofroi li mareschais et Makaires de Sainte Mamholt, Miles
li Braibans, Pieres de Braiescuel, et Payens d'Orliens, et Ansiaus de Caheu, et
Tieris de Los, et Guillames dou Perchoi, et une bataille de Veniseiens⁵ dont
Andrieus Valaris estoit chievelains. Ensi chevauchierent tres ç'à un castel ki a
non de Stanemac, et aprocherent tant que il virent le castiel où Reniers de Trit
estoit. Reniers estoit as brotesches⁶ des murs; et coisi⁷ l'avant garde que Jofroi li
marescaus faisoit, et les autres batailles ki venoient après moult ordénement.

à cetui-ci; mais il est évident que les trois villes
désignées ici doivent être placées sur la rive
droite de la Maritza, entre cette rivière et la
chaîne du Rhodope, puisque l'armée française
partit d'Andrinople pour arriver à Steninachon,
près de Philippopolis, après avoir traversé le
territoire de Rhodope. Il faut chercher Rodestine
à une journée, le Frâne à cinq journées, et
Momac à sept journées d'Andrinople dans cette
direction.

¹ Même remarque qu'à la note qui précède.
Momac doit être, comme on le verra quelques
lignes plus bas, sur l'Arda, qui se jette à Andri-
nople dans la Maritza, à deux journées de Phi-
lippopolis et à huit d'Andrinople.

² Steninachon, près de Philippopolis.

³ Incursion, mot employé quelquefois par
Froissart. 455, « et poi a on veu de si pereluses
chevauchies; » 9644, « on a peu veu de si perilluses
rescouses; » 687, « et petit a-l'en veu de si peril-
leuses rescouses. »

⁴ 455, « et chevaucherent parmi la terre à lor

anemis; » 9644, « et chevauchierent trois jours
parmi la terre à lor anemis; » 687, « quâr il
chevauchierent trois jors parmi la terre de leur
anemis. »

⁵ D'après le traité conclu par Henri avec les
Vénitiens pendant son ballat, traité tiré par Ran-
nusio des archives de Venise, on voit que tous
les vassaux de l'empire étaient tenus de servir
l'empereur à leurs frais, du 1^{er} juin au 29 septem-
bre, et que les feudataires limitrophes de l'ennemi
étaient tenus en outre de servir la moitié de ce
temps; et qu'en cas d'invasion de l'ennemi, ils
devalent servir autant que le conseil le jugeait à
propos. Parmi les signataires de cet acte je trouvé
un Marino Valaresso, dont le nom de famille res-
semble beaucoup à celui que Ville-Hardoin donne
au chef des Vénitiens. Rannusio, je ne sais sur
quelle autorité, l'appelle Andréol Valier. Le ma-
nuscrit 455 l'appelle Valaires; 9644, Valeres;
687, Valaires.

⁶ Créneaux.

⁷ Aperçut.

Et lors ne sot qués gens ce furent. Et ne fu mie de merveille s'il se douta, car grant tans avoit passé que il n'avoit oi nouveles d'iaus; et quidoit que ce fussent li Grieu ki le venissent asegié. Jofrois li marischaus prist Turcoples¹ et arbalestriers et les envoia avant pour savoir le convine dou castiel, car il ne savoient s'il estoit mort ou vif, et grant tans avoit que on n'avoit oi de li nouveles. Et quant cil vinrent devant le castiel, Renier de Trit et ses gens les connurent bien. Or pots savoir k'il orent grant joie l'un et l'autre. Et se logierent li baron en une bone vile qui estoit au pié du castel et ki tenoit adies asegié le chastiel.

Là fu demandé et recordé² k'il avoient mainte fois oi dire que li empereres Bauduins estoit mors en la prison³, mès il ne le créoient mie. Reniers de Trit disoit pour voir k'il estoit mors; et il l'en crurent. Il i ot de teus ki en furent moult dolant s'il le peussent amender.

Ensi jurent la nuit en la vile, et au matin si s'en partirent. Et guerpirent le Stalemac. Et chevauchierent par deus jours; et au tiers jour vinrent en l'ost à Henris, li freres l'empereour Bauduin, les atendoit desous le castiel de Momac sur la ri-

¹ Turcoples. (Voyez Muntaner, année 1308.)

² 455, «lors dirent à Reniers li baron; » 9044, «lors distrent li baron; » 687, lors distrent li baron. »

³ Innocent III écrivit à Jean, pour l'effrayer d'un accroissement de force des Croisés et réclamer Baudouin son prisonnier, la lettre suivante (Lettres d'Innocent, p. 764, lettre 129) :

« Ex illa gratia speciali qua te glorificavimus inter omnes principes christianos, usque adeo te diligimus ut ad tuum commodum et honorem efficaciter aspiremus, pro certo sperantes quod tu, in devotione sacrosancte romane ecclesie, matris tue, proficere debeas incessanter, per cujus merita gloriosum acquisivisti triumphum adversus eos qui te nitebantur graviter molestare. Cum igitur regium diadema et militare vexillum a nobis per legatum apostolice sedis acceperis, ut regnum tuum beati Petri sit speciale, providere volumus diligenter ut, ab hostium undique liberatus incursibus, tranquillâ pace leteris. Noveris ergo, fili carissime, quod ingens exercitus de occidentalibus partibus est in Greciam profecturus, preter illum qui nuper accessit. Unde tibi et terre tue debes summo-perè providere, ut, dum potes, pacem in eas cum Latinis; ne si fortè ipsi ex una parte et Hungari ex alterâ te studuerint impugnare, non faciliè possis resistere conatibus utrorumque. Quocirca, Serenitati Tue suggerimus et consulimus

rectâ fide quatenus cum Balduinum Constantinopolitanum imperatorem dicaris tenere captivum, ita tibi provideas ut per liberationem ipsius veram et firmam pacem facias cum Latinis, ut ab impugnatione tua et terre tue penitus conquiescant. Nos enim, Henrico, fratri ejusdem imperatoris, qui in Constantinopolim preest exercitus Latinorum, per apostolica scripta mandamus, ut ad pacem tuam pro liberatione ipsius imperatoris Latinos inclinet, et à tua molestatione cesset omnino. Inspiret itaque tibi Deus, ut nostris monitis et consiliis acquiescas, quatenus regnum tuum, quod beato Petro et ecclesie romane devotissimè dicasti, ab omni perturbatione servetur illisum, ad quod diligens studium impendere cupimus et operam efficacem. »

L'archevêque de Terno et les primats des Bulgares et des Vlaques recevaient en même temps l'injonction d'appuyer cette lettre.

L'original de la réponse ne nous est pas parvenu, mais on en trouve l'extrait dans les *Gesta Innocentii* (p. 90). Jean répond : qu'à la nouvelle de la prise de Constantinople par les Latins, il leur avait envoyé des ambassadeurs pour faire la paix et s'allier avec eux; qu'ils lui avaient répondu avec mépris, en le sommant de rendre son pays à l'empereur, que lui, Jean, possédait cependant son pays avec plus de droit qu'eux, puisqu'il n'avait fait que recouvrer ce qui avait été perdu par ses ancêtres, tandis qu'eux avaient

vieres de l'Hartre : à il estoit herbergié et sa gent avec lui. Mout fu grans la joie à tous chiaus de l'ost de Renier de Tritt ki fu rescous de la prison; et à très grant honnor et grant bien fu atourné à tous ciaux ki l'en amenerent, car il i alerent moult perilleusement. Pais prisent conseil li baron k'il iroient en Constantinoble et k'il couronneroient à empereor Henri le frere l'empereor Bauduin. Et laisierent ou pais le Vrenas atous les Griex de la terre et atout quarante chevaliers que Henris, li baus del empire, li laissa.

Ensi s'en ala Henris et li autre baron en Constantinoble à il fu volentiers veus. Lors couronnerent Henri, le frere l'empereor Bauduin, à empereor, le dimanche après la feste Nostre Dame en mi aoust, à grant joie et à grant hounour, à l'eglise de sainte Souffe; et ce fu en l'an del incarnation mil deus cens ans et sis².

pris ce qui ne leur appartenait pas; que lui Jean avait de plus reçu la couronne du pape lui-même; que ce n'était qu'après avoir été provoqué par eux qu'il avait fait appel aux armes et avait triomphé de Baudoin; et qu'enfin il ne pouvait remettre au pape ni à son envoyé est empereur qui avait été son prisonnier, attendu qu'il était mort dans sa prison, *debitum carnis exsoluerat cum carcere teneretur*.

Voyez aussi le témoignage d'Albéric que j'ai déjà cité au moment de la prise de Baudoin.

Nicétas s'exprime ainsi (c. 16, p. 847) : « Baudoin ayant été pris dans la guerre contre les Selybes, il demeura longtemps en prison à Ferrave. Aspiote étant passé depuis dans le parti des Français, Jean en conçut une si furieuse colère qu'il fit tirer Baudoin de la prison, lui fit couper les pieds et les mains et le fit ensuite jeter sur des rochers, où il expira trois jours après, et servit de pâture aux oiseaux de proie. »

¹ 455, « *sur le flum de Chartre*; » 9644, « *sur le flum d'Arto*; » 687, « *sur le flum de Chartre*. » L'Arda prend sa source dans le Rhodope et coule de là au nord-est dans la direction d'Andrinople, où il se jette dans la Maritza. (Voyez les cartes de Palma et de Zinkeisen.)

² Dans une lettre qu'il écrivit à son frère Geoffroy resté en Flandres, Henri rend compte de tout ce qui s'est passé dans l'expédition que Ville-Hardoin vient de décrire, et lui annonce en même temps son élévation à l'empire. Voici cette lettre tirée de Martenne (Collectio amplissima 1, col. 1073.)

« Henricus, Dei gratiâ, fidelissimus in Christo imperator à Deo coronatus, Romanorum mode-

rator et semper augustus, carissimo fratri suo Gaudefrido, sancti Amati de Duaco preposito, salutem et fraterne dilectionis affectum.

« Quantum honorem quantamve gloriam terra Flandrie et Hainonie, totaque progenies nostra in eternum in captione Constantinopolitani imperii sit adepti, non solum in terram nostram, verum etiam per quatuor mundi climata, divinâ potentiâ credimus esse delatum; et hoc à Domino factum est, et est mirabile in oculis nostris, cum unus persecutus est mille et duodena millia fugarent et transmoverent. Nullis etiam predecessibus nostris tantam contulit gloriam et honorem, quantam domino et fratri nostro Balduino imperatori et nobis tradidit et donavit : de quo tantò ipsi Domino, è quo omnis virtus et victoria venit, immensas tenemur grates referre, quantò, nullis meritis nostris precedentibus, de tam magno et excellentissimo imperio ex insperato victoriam dedit. Et quia non minor est virtus quàm querere parta tueri, licet Deus miraculosè nobis traderit imperium romanum, non tamen illud possumus absque consilio et auxilio amicorum nostrorum conservare, presertim cum eis pre omnibus aliis totius christianitatis incumbat manutenere et defendere prefatum imperium, ad honorem Dei et nostre propagande exaltationem et gloriam, ad ulciscendum sanguinem domini et fratris nostri imperatoris et alterum consanguineorum nostrorum ac principum crudeliter effusum.

« Ad hec Fraternalitati Vestre credimus non latere qualiter, peccatis nostris exigentibus, dominus imperator Constantinopolitanus Balduinus, frater et predecessor noster, occisus et

Quant li empereres fu couronnés en Constantinoble, si com vous avés oï, et li Vrenas fu remès en la terre d'Andrenople et del Dimot, Johanis li rois de Blacquie et de Bougerie, quant il le sot, si amassa de gent quanques il en pot avoir. Et li Vrenas n'ot mie ratourné del Dimot quanques il en ot abatus à ses perieres et à ses mangoniaus et l'ot povrement garni. Et Johanis chevaucha au Dimot. Si le prent et abat, et fait les murs kèir duskes en tierre, et court par tout le pais, et prent homes et femes et enfans et proies, et fist grant destruiement. Lors manderent cil d'Andrenople l'empereor Henri que il les secourust et ke li Dimot iert perdue.

capit magnâ parte suorum (quod sine cordis amaritudine et dolore maximo dicere non possumus), à Commannis in bello ante Andrinopolim captus fuerit et detentus, et à Johannicio, sancte crucis inimico, crudeliter incarceratus. Postmodum, cum principes et barones et milites, nos in imperii bajulum (bail) elegissent, egressi ab urbe regiâ cum exercitu nostro, civitates et castella plurima que nobis rebellia fuerant, imperio subjugavimus, et, munitis marchis nostris, circa festum sancti Remigii Constantinopolim reversi fuimus. In munitione verò cujusdam civitatis que Rossa dicitur, Theodoricum de Tenremonde, utique strenuum et discretum, cum multis militibus et serjantis reliquimus; et dum morarentur ibidem, circa purificationem beate Marie, nunciatum est eis Blacos propè Rossam castrum quoddam occupasse: qui de Rossâ de nocte recedentes armati, Blacos quos illic invenerunt occiderunt, et, castro dejecto, cum prædâ et equitaturis Blacorum versùs civitatem suam rediere. Quibus recedentibus ex insidiis prope Rossam occurrit multitudo Blacorum et Commannorum, et, congressu facto ex utràque parte, proh dolor! ultione divinâ, nostri ferè omnes occisi sunt vel capti; illi verò quibus custodia civitatis commissa fuerat, circiter 40 milites, de nocte cum serjantis suis recedentes ad nos sani rediere. Et sic Dominus flagello flagellum adjiciens, meritis nostris perversis exigentibus, ibi vultum indignationis sue nobis ostendit.

• Inter hec autem et alia infortunia nostra, cum Philippopolis, civitas maxîma et munitissima, terre Johannicii vicina, ad mandatum imperatoris Balduini fratris et predecessoris nostri, Reinerium de Trit virum famosissimum in dominum recepisset, auditis infortuniis nostris, contra eum dolosè insurrexit: et tandem

à civibus civitatis extra eam ejectus, in quodam castrum (Stenimachon) jam dictæ civitatis vicinum, quod antè callidè premuniverat, labore non modico mediante, cum suis paucis tamen se recepit. Postmodum dicti cives pacem cum Johannicio juraverunt; deindè militiam ejus presentientes, ab ejus dominio se subrahentes, unum ex se ipsis imperatorem creaverunt. Quod factum eam ad Johannicium pervenisset, Johannicius cum infinitâ Blacorum et Commannorum multitudine ad prelibatam civitatem veniens, eam obsedit. Cives verò ejus, minimè resistere potentes, tam civitatem quàm se ipsos, interposito tam ab eo quàm ab ejus patriarchâ juramento super hoc, quod nullam eis vel civitati inferret molestiam, voluntati ejus exposuerunt. Qui dum potestatem super eos haberent, civitatem ingressus, religionem juramenti, sicut de consuetudine habet, contemnendo, quoscumque in civitate invenit, è majori usque ad minimum, diversis tormentorum generibus affecit, nobiles universos quosdam suspendio, quosdam aquâ bullienti, quosdam aliis tormentorum penis, que vix ab homine excogitari possent, subjiciens, nequiter interfecit. Deindè omnes plebeios tam masculos quàm feminas in terram suam mittens, civitatem funditus subvertit, et paulò post cum 100,000 hominum et eò ampliùs, ut potè Blacorum et Commannorum, qui, cum omni lege careant, Serracenis deteriores sunt, universam Romaniam discurrens, tam castra quàm civitates, quarum habitatoribus tam saepe securitate quàm et fidelitate juramentum prestiterat, prosternens, tandem Didimoticum obsedit, et, nobilibus omnibus quos vi vel fraude opprimere potuit interfecit, universos plebeios cum universâ prædâ suâ et omnibus eorum mobilibus in Blakiam transiit.

• Cives verò de Andrinopoli et de Didimo-

Lors se monst li empereres quanques il pot avoir de gent, et issi de Constantino-
ble, et chevaucha par ses journées viers Andrenople a toutes ses batailles ordenées.
Johanis, ki iert en la terre, quant il oït dire k'il venoit, si se traist ariere vers la
soie terre. Et li empereres chevaucha tant par ses journées k'il vint à Andrenople
et se loga defors en la prairie. Et lors vinrent li Grieu dou pais ki li disent ke li rois

tico, qui ei primitus juraverant, ejus nequitiam et infidelitatem considerantes, nuncios suos ad nos quam citius destinaverunt, nobis ex parte suâ pacem, subjectionem et perseverantem concordiam offerentes, nos verò qui eos ad amorem nostrum reciperemus, immò in brevi succureremus, casum terre imminentem procul dubio presentientes, quicquid in nos deliquerent eis benignè remisimus. Ad hec, consilio cum consiliariis et baronibus inito, super exitu nostro deliberavimus, et de communi consilio nostro regiam civitatem exeuntes, minime tamen comitatu suffulti, proditorem semper Gregorum dubitantes, inimicum nostrum innumerâ multitudine gentium munitum, versùs Didimoticum quem jam ferè expugnaverant, festinanter fuimus insecuti. Qui, adventum nostrum presentiens, castrum quod obsederat derelinquens, in fugam cum universo exercitu suo se convertit. Nos verò, divino fultis subsidio, Andrianopolim et maximam partem Bulgarie transeuntes, usque ad castrum in quo Reinierus de Trit quasi incarcerationis morabatur, in manu potenti viriliter fuimus insecuti, et ibidem, tam per nominatum Reinierum quam per certos nuncios et famam publicam, quod nefandè et nequiter dominum et fratrem nostrum imperatorem, et universos quos de nostris captivos tenebat (quod sine cordis amaritudine dicere non possumus) Johannicius crucis inimicus interfecerat, veraciter didicimus. Deindè, dicto Reinierio et sano et incolumi viriliter recuperato, de communi baronum nostrorum consilio, apud Constantinopolim, quibusdam de nostris, paucis tamen, in Andrianopoli terre adjacentis ob munitionem relictis, cum maximo triumpho, per Dei gratiam sumus reversi.

• Verùm, cum principes et barones et totus populus Francie in Constantinopolitano imperio commorantes de obitu imperatoris essent certificati, et jugiter videretur Johannicius cum multitudine magnâ Blacorum et Commannorum universam discurrere Romaniam, et cas-

tella civitatesque destruere circumquaque, petebant instantè caput habere et rectorem : qui, de consilio domini Benedicti, venerabilis cardinalis, apostolice sedis legati, ad patriarcham (Thomas Morosini) accedentes, postulaverunt ab eo ut nobis daret coronam, presertim cum nullus esset in imperio romano cui de jure dari deberet, nisi nobis. Patriarcha verò unâ cum populo Venetorum, licet in principio contra nos disputaret, tamen ad persuasionem domini venerabilis cardinalis, apostolice sedis legati, cujus patrocinium et favorem semper invenimus gratiâ suâ nobis et toti imperio non modicum esse paratum, et ad nostram et baronum nostrorum instantiam, dominicâ post Assumptionem beate Marie (20 août 1206), nos in imperatorem benignè et coronavit et inunxit. Sanè, die terciâ post coronationem nostram, veraciter audivimus Johannicium terram nostram iteratò intrasse, et cum innumerâ populi multitudine Andrianopolim obsedisse. His auditis, cum exercitu nostro, modico tamen, regiam exivimus civitatem; et cum predictè civitati appropinquassemus, prenominate curie et sancte romane ecclesie inimicus dictam civitatem fugiens quam citius dereliquit. Nos verò, in compositione presentium adhuc eum per Bulgariam insequeremur, de ejus dejectione et exaltatione nostrâ, divinâ mediante gratiâ et amicorum nostrorum subsidio, confidentes. Ergo ut ipsum imperium possemus ad honorem et obedientiam sancte romane ecclesie et salutem totius christianitatis regere, Fraternalit Vestre mandamus, monemus et sicut possumus exoramus, quatenus non solum in nostrum, sed et terre sancte et christianitatis succursum, nec non et ad ulciscendum sanguinem domini et fratris nostri nequiter effusum, et aliorum qui in Romaniam ad exaltationem sancte romane ecclesie militabant, quorum corpora bestis terre et volatilibus celi in escam posita sunt, et ad dedecus nostrum vindicandum, et tunicam Domini inconsutilem scissam uniendam, consilium et

Johanis enmenoit les homes et les femes, et avoit le Dimot destruit et tout l'autre pais d'entour, et iert à une journée près de ei. Et li conseus Henri fu teulx : k'il iroit à lui combattre, se il l'atendoit, pour rescoure les caïtis et les caïtives k'il enmenoit. Et chevaucha après lui. Et cil s'en ala adies devant. Et ensi le sievi par quatre jours.

Lors vint à une cité ke on apele Verol¹. Come cil de la cité virent l'ost l'empereur venir, si s'enfuirent et guerpirent la cité. Et li empereres vint atoute s'ost, et se loga devant la ville, et le trouva garnie de blés et de viandes et d'autres biens. Ensi sejourna là deus jours. Et fist sa gent courre par le pais entour. Et gaaignierent assés bués et vaches et bugles² et autres bestes à moult grant plenté.

Lors se parti de la cité atout ses gaains et chevaucha une journée loins d'enki, duskes à une autre cité que on apele Blime³. Ensi com li autre Grieu avoient laïné l'autre cité, avoient-il laïsié cesti; et il le trouva garnie de tous biens. Si se herberga devant.

Lors si vint une nouvele : ke en une valée à trois lieues del ost estoient li caïtif et les caïtives que Johanis enmenoit, atout lor proies et atous lor chars et atous lor charetes. Lors atourna li empereres Henri, que li Grieu d'Andrenople et cil del Dimot les iroient querre; et lor chargeroit deus batailles de chevaliers. Ensi fu fait come il fu devisé. De l'une bataille fu chievetains Eustases, le frere l'empereur Henri, et de l'autre bataille Machaires de Sainte Maneholt. Et chevauchierent entre ians et les Griex vers la valée que on lor avoit enseignie. Et trouverent la gent ensi c'on lor avoit dit. Et la gent Johanis asambla à la gent l'empereur Henri. Si i ot navrés homes et chevaus d'une part et d'autre. Mais, par lor bien faire et par l'alve⁴ de

auxilium vestrum, modis quibuscumque potestis, diligenter adhibeatis; maxime fratrem nostrum Philippum marchionem Namurenssem et omnes quoscumque poteritis ad hoc inducat, scitari pro certo quod cum 600 militibus et 10,000 serjantorum per universum Romanie imperium, divino mediante subsidio, negotium Dei procul dubio plenarie promoveremus, et sanguinem domini et fratris nostri, pariter et dedecus nostrum vindicare possemus.

« Datum apud Adrianopolim in exercitu nostro, anno Domini 1206, mense septembri. »

¹ Beroë. La Borée, Bopht, de Nicéas.

Les dernières lignes de Nicéas mentionnent succinctement cette expédition de l'empereur Henri. « L'empereur Henri, dit-il (c. 16, p. 852), ayant appris de ceux de sa nation qu'il avait laissés à Andrinople, que les Scythes et les Vlaques entretenaient des intelligences pour le surprendre, après avoir ruiné Didymotique, partit aussitôt pour conserver les restes de son parti, sans être épouvanté par la multitude de

ses ennemis, ni sans être abattu par les disgrâces et par les pertes qu'il avait souffertes. Étant arrivé à Andrinople, il étonna de telle sorte les Vlaques, qu'ils ne purent tenir ferme devant les Français, bien qu'ils n'eussent pas un corps plus vigoureux que par le passé et ne fissent paraître que leur hardiesse habituelle, et il les poursuivirent jusqu'à Crenos et à Borée. Après cela il alla à Anchiale par Agathopolis, et y ayant amassé de l'argent, des hommes et des troupeaux, il revint à Constantinople sans avoir souffert aucune perte. » Rannusto dit (p. 179, éd. de Venise, 1804) que cette ville de Beroë était aussi appelée Irenopolis, du nom de l'impératrice Irène, mère de l'empereur Constantin, fils de Léon Copronyme, qui bâtit le château de cette ville avec son fils.

² Buffles.

³ Est-ce Sellimno ? 455, *Blime*; 9644, *Blime*; 687, *Blime*.

⁴ Aide, de *adjuvare*; 455, *l'ayve*; 9644, *la vertu*; 687, *la volenté*.

Dieu orent ne gent la victoire. Et trouverent les caitis, et les enmenerent devant aus ariere. Et sachiés que celle rescousse ne fu mie petite, ke il i ot bien vint mille que homes que femes que enfans, et bien trois mille cars de lor robes et de lor har-nois chargiés, sans les autres proies dont il i ot assés. Et bien duroit la route¹, ensi k'il venoient en l'ost, deus lieues grant. Ensi vinrent en l'ost la nuit. Et en fu moult lies li empereres Henris et tout li autre baron; et les fist herbergier d'une part; et les fist si bien garder, si que puis n'i perdirent ki vauist un denier, de riens k'il eussent.

Lendemain sejourna li empereres Henris pour le peule k'il avoit rescous. A l'autre jour se parti dou pais, et chevaucha par ses journées tant k'il vint à la cité d'Andreno-ple. Lors donna congiet as homes et as femes k'il avoit rescous, et cascuns ala là où il volt et en la terre où il iert nés; et les proies, dont il i avoit plenté, furent dé-parties à ciaux del ost, si com il dut.

Lors sejourna li empereres Henris par cinq jours; et d'enki chevaucha dusk'à la cité del Dimot, pour savoir coment elle estoit abatue, et s'on le poroit refremer. Et se loga devant. Et le trouva moult esillie.

Atant vint uns messages en l'ost, de par le marchis Bonifasse de Mont-Ferras, ki Othes de la Roche² avoit non. Et parla d'un mariage ki devant avoit esté pour-parlés, de la fille Bonifasse et de l'empereour Henri. Et aporta la nouvele de la dame que elle estoit venue de Lombardie et que ses sires l'avoit envoyet querre, et k'elle iert à Salenike. Lors prist li empereres conseil; et la somme dou conseil si fu tens: ke li mariages fust assourés d'une part et d'autre. Ensi s'en r'ala li messages au marchis à Salenike.

Et li empereres Henris r'ot assamblées ses os ki orent amenés lor gaains à garison k'il avoient fet en l'ost³; et chevaucha par devant Andrenople par ses journées, tant k'il vinrent en la terre de Johanis le roi de Blackie et de Bougrie. Et vinrent à une cité que on apele la Ferme⁴, et le prisent; si entrerent ens et i fissent moult grant gaaing. Et i sejournerent trois jours. Si coururent tout le pais et gaaingnierent grans avoirs et grans proies; et destruisent une moult bone cité qui a à non l'Aquile⁵. Et au quart jour se partirent de la Ferme ki moult iert bele et bien séans. Et si i sour-dolent li baing caut li plus biel de tout le monde. Et le fist li empereres destruire et ardoir, et en enmenerent les gaains moult grans et d'autres avoirs. Si cheva-chierent tant par lor journées k'il vinrent à Andrenople. Et sejournerent où pais

¹Troupe.

²Celui qui avait conquis la seigneurie d'Athènes.

³455, «qui orent amené les gaains à garison tres-en l'ost»; 9644, «qui orent à garison menés lorgaans de Visoi qu'il avoit fait en l'ost»; 687, «et orent ame-nes leur gaains à garison qu'il avoient fait en l'ost.»

⁴C'est sans doute une erreur du copiste pour Therme, qui est peut-être le Crenos de la citation précédente de Nicéas. Du Cange dit qu'elle est

connue aujourd'hui sous le nom de *Thermes*, à cause des eaux chaudes qui s'y trouvent, ainsi que l'indique Ville-Hardoin quelques lignes plus bas. Le *e* remplaçait souvent alors l'*s*, et l'*s* par corruption devenait *f*; ainsi *Θερμοπύλος* pour *Σερμοπύλος*, *Θέρμιον* pour *Σέρμιον*; puis *Fermopiles*, dans les lettres des Papes, au lieu de Thermopiles.

⁵Anchiale, mentionnée dans la citation précé-dente de Nicéas.

duques à le fieste de Tous Sains, k'il ne porent plus ostoyer, pour l'iver. Et lors se tourna li empereres Henris vers Constantinoble et tout li baron ki moult ierent las d'ostoyer; et laissa à Andrenoble entre les Griex un sien home ki avoit à non Pieres de Radigheem¹, atout dix chevaliers moult vaillans.

En cel termine Thodres li Ascres, ki tenoit la terre d'autre part del Bras devers la Turquie² et avoit trives à l'empereour Henri, mès il neli ot mie bien tenues; ains les ot brisées; et lors prist conseil li empereres Henris et envoya outre le Bras à la cité de Les-Pigal Pieron de Braiescuel à ki celle terre estoit devisée en partie³, et Payens d'Orliens, et Ansiaus de Caheu, et Eustaces ki iert freres l'empereour Henri, et grant partie de ses bones gens, tres c'à set vint chevaliers. Et il comenchierent la guerre encontre Thodre Lascre moult grant et fiere, et fissent moult grant damage en sa terre.

Et chevauchierent dusques à une autre terre, ki Equise⁴ iert apelée, ke la mers

¹ 455, *Radighehen*; 9644, *Radigheem*; 687, *Randighehan*.

² Nicéas a donné un aperçu des diverses souverainetés entre lesquelles avait été morcelée cette partie de l'empire grec.

« Les Prusins, dit-il (c. 16, p. 842), les Nicéens, les Lydiens, les Philomelpiens, Smyrne, Éphèse et les villes intermédiaires obéissaient à Théodore Lascares, qui avait bâti de longs vaisseaux et avait subjugué plusieurs îles. En faisant la paix avec Kal-Chosroë, sultan d'Iconium, il abandonna à Manuel Mavrozome, son beau-père, une partie du pays qu'il possédait, je veux parler d'Iconium, patrie de moi, Nicéas, écrivain de la présente histoire, et Laodicée, ville frontière de la Phrygie, et tout ce que le Méandre embrasse de son cours tortueux jusqu'à ce qu'il vienne se jeter dans la mer.

« David et Alexis, tous deux frères, fils de Manuel et petits-fils d'Andronic, tyran des Grecs, avaient établi leur domination, savoir : David en Paphlagonie et à Héracée, ville du Pont, et Alexis à Oénée (Ὀυνειον), Sinope et Trébizonde.

« A Attale dominait un nommé Aldobrandini (Ἀλδοβραντινος), italien de nation et fort instruit dans les lois grecques.

« L'île de Rhodes était sous un seigneur particulier.

« Certains corsaires de Gênes, hommes des plus vils et des plus abjects, hommes ne se distinguant en rien, mais inférieurs en tout, hommes de tout point misérables et grossiers,

ayant acheté cinq nefes rondes et vingt-quatre scaphes, sous prétexte de faire le commerce, passèrent en Crète et attaquant les habitants, s'emparèrent aisément de toute l'île.»

Dans ce dernier alinéa Nicéas fait allusion à l'attaque des Génois, qui donna lieu à l'appel des habitants à la république de Venise, propriétaire de cette île, par achat de Boniface. La *Chronique* d'André Dandolo en parle en ces termes : « Eodem anno (1205), Henricus Piscator, comes Maulte, Jannesium fultus navigio, Cretensem insulam invadit. Municipis tunc Venetis subesse preligentes nuntios mittunt et requisitum obtinent subsidium.

³ Nicéas mentionne le même fait (c. 16, p. 845). Pierre de Braiescuel (Πετρε Βραϊσκυ) dont j'ai déjà parlé, qui était fort considérable par la merveilleuse force de son corps et par la rare générosité de son courage, prétendait avoir droit sur la ville de Pigas, parce qu'il y était entré lorsque les Latins avaient commencé la guerre contre les Grecs d'Orient. Ayant tâché une fois d'y entrer de force et en ayant été repoussé, il eut recours à l'artifice, et ayant fait mettre à mort quelques habitants qui étaient tombés entre ses mains, il fit entrer une troupe des siens dans la ville, par l'intelligence qu'il avait avec un nommé Varène. Ayant depuis trouvé l'occasion d'y entrer lui-même pendant la nuit, il s'en rendit maître.»

⁴ Esquise, que le copiste écrit plus correctement, quelques lignes plus loin, *Esquise*. Albéric de Trois-Fontaines en parle

enclooit toute, fors que d'une part; et à celle part par où on i entroit avoit eu anchienement forterece de murs et de tours et de fossés¹, et estoient auques deceu. Et enki dedens entra li os des Francois. Et Pieres de Braiescuel à ki la terre iert devisée la comença à fremer, et à faire deus castiaus et deus entrées². Et comenchierent de là à entrer en la terre Lascre. Et gaaingnient grans gaains et grans proies, et amenerent dedens lor ille lor gaains et lor proies.

Thodres li Ascres venoit souvent atout ses os devant Esquise. Et i ot maintes fois assemblée; et i pierdirent et li un et li autre. Et enki iert la guerre grant et perilleus, et i perdoient souvent et li un et li autre.

Or lairons de ceus, si dirons de Tieri de Los ki senescaus iert, à qui Nichomie³ devoit iestre. Et iert à une journée de Niqué le grant⁴, ki iert chief de la terre que Thodre Lascre tenoit. Et cil s'en parti ossi de Constantinoble atout grant partie de la bone gent l'empereour. Et trouva que li castiaus estoit tout confondus et destruis. Si le refrema; et ossi hourda le moustier de sainte Sophie⁵ ki moult iert haus et biaux, et relint iki droit la guerre.

En cel termine, li marchis Bonifaces de Mont-Ferras remut de Salenike et s'en ala à la Serre⁶ que Johanis li rois de Blaquie avoit abatue; si le refrema. Et frema ossi un castiel ki avoit non Dame⁷ el val de Phelippe. Et toute la terre d'entour se rendi à lui et obéi. Et yvrena ou pais.

Endementiers fu tant dou tamps passé que il fu Noël. Lors vinrent li message à Henri l'empereour de Constantinoble, de par le marchis Boniface de Mont-Ferras, et li dist, de par le marchis, que il li avoit envoié sa fille en la cité d'Aines⁸. Et lors

sous le même nom. « Similiter, dit-il (voyez la note p. 104), quedam insula non longè à Constantinopoli ultra Brachium que vocatur Azycum sive Kysicum, id est Eskisla. » C'est la presque-île de Cysique, aujourd'hui d'Artaki, dont il est question dans Muntaner (p. 419). »

¹ Muntaner parle de ces fortifications, qui avaient sans doute été réparées de son temps pour résister aux attaques des Turcs. « Cette presque-île est, dit-il (p. 419), défendue du côté de la terre par un mur construit sur le cap d'Artaki, du côté du continent d'Asie, à l'endroit où il n'y a pas un demi-mille d'une mer à l'autre. »

² Ce furent sans doute là les fortifications qu'y retrouva Muntaner cent ans plus tard.

³ Nicomédie.

⁴ Nicée.

⁵ C'est ce que les auteurs appellent *castellare ecclesias*. (Otho Frising, l. 1, c. 31. Willelm. Malmesb. de *Hist. Angl.*, l. 2, p. 187 et Henric. Huntind., l. 8, p. 393.) Le concile tenu à Avi-

gnon, l'an 1209, défend expressément de transformer les églises en forteresses, *incastellare ecclesias, nisi fortè ad repellendum instantiam Paganorum*. » (T. 2, Spicilleg.) On trouve encore dans le midi de la France plusieurs églises fortifiées; une des plus anciennes est celle de Luce, entre Saint-Sauveur et Barège, à l'extrémité de la vallée d'Argelès. Elle avait autrefois appartenu aux Templiers.

⁶ Serrhes.

⁷ 455, Davis; 687, *Avis*; 9644, *Dramine*. Le véritable nom est *Drama*, qui est en effet située dans la même vallée que l'ancienne Philippi. (Voyez la carte de Zinkeisen.)

⁸ 455, *D'Aine*; 9644, *d'Aimes*; 687, *d'Aine*. Il s'agit ici de la ville d'Aenos, aujourd'hui Enos, sur la pointe de terre qui ferme au sud le golfe près duquel se débouche la Maritza. Le voyage assez long que Ville-Hardoin y fait par terre et la proximité de cette ville des ports du royaume de Salonique, en fixent l'emplacement de manière à ne pas permettre de s'y tromper.

envoia li empereres Henris Jofroi de Vile-Harduin, le marischal de Roumenie et de Champaingne, et Milon le Brabant; et chevauchierent tant par lor journées k'il vinrent à la cité d'Aïnes ¹. Et trouverent la dame ki moult ert et bone et bele, et la saluerent de par lor singnour Henri l'empereour de Constantinoble, et l'en menerent à grant hounour en la noble olté de Constantinoble. Et l'espousa li empereres Henris à grant honor et à grant joie au moustier sainte Souffe, le dimenche après le feste Nostre Dame de la Chandeler ². Et porterent couronne ambedoi ³. Et furent faites les nueces ou palais de Bouque-de-Lion hautes et plenieres. Ensi furent faites les nueces de l'empereour Henri et de la fille le marchis de Mont-Ferras, ki l'emperréi Agnès avoit non.

Thodres li Asces ki guerroia l'empereour Henri prist ses messages. Si les envoia Johannis et se li manda : ke toutes les gens l'empereour Henri estoient devers lui et le guerrioient de l'autre part dou Bras, devers la Turquie, et ke li empereres iert en Constantinoble à poi de gens, et que or se poroit on de lui vengier, k'il le guerriast d'une part et il de l'autre; car li empereres avoit si poi de gent k'il ne se poroit d'aus deus deffendre. Johanis s'iert pourchachiés de grans os de Comains ki venoient à lui, et pourchaça ses os de Blas et de Bougres si grans com il onques pot. Et li tans estoit jà tant passé que quaresmes entra. Machaires de Sainte Maneholt comença à faire un castiel sour mer à la Quaracat ⁴, ki siet sour le gouffre de Nichomie, à six lieues de Constantinoble; et Guillames de Sains en comença un autre à fremer, le Civetot ⁵, ki siet sour le gouffre de Nichomie de l'autre part devers Niké. Et sachiés que moult ot à faire l'empereour Henri endroit lui, et li baron ki ierent avec lui. Et bient esmoegne Jofrois li marischaus ki ceste œuvre traita, ke onques en nul termine ne furent tant chargé de guerre, pour çou k'il estoient ou pais en tant de lieus espars.

Lors issi Johanis de Blaquie atoutes ses os et atous ses Comains ki venu li ierent, et entra en Roumenie; et alerent li Comain très que devant les portes de Constantinoble. Et asega Andrenople, et i drecha trente perrieres grans ki jetoient as murs et as tours. Et dedens Andrenople n'avoit se les Griens non et Pieron de Radigheem ki i estoit atout dis chevaliers de par l'empereour. Lors manderent li Griens et li Latin ensamble al empereour Henri : que ensi les avoit Johanis assis et k'il les secourust pour Dieu. Mout fu destrois li empereres Henri quant il ot ces nouvelles, pour ce que ses gens estoient departi outre le Bras en tant de lieus, et estoient en cascun lieu si chargé de guerre k'il ne pooient plus. Li empereres iert en Cont-

¹ Non pas Abydos, sur la rive asiatique comme le dit Rannusio (p. 183), car Ville-Hardoin y serait allé de Constantinople par mer et non à cheval, comme il va à Enos. « Chevauchèrent tant par lor journées, » indique l'assez long chemin de terre de Constantinople à Enos. 455, d'Aïnes; 9644, d'Aïnes; 687, d'Avie.

² 4 février 1207.

³ Tous deux.

⁴ 455, *al Quaracat*; 9644, *al Caracas*; 687, *ou Charac*. Le véritable nom est Charax, sur le golfe de Nicomédie.

⁵ Locution souvent usitée; supplétez *savoir*. Je ne puis retrouver ce fort, qui était placé sur la partie méridionale du golfe de Nicomédie, du côté de Nicée.

tantinoble à poi de gens; et fu teus ses consaus: k'il l'asi de Constantinoble à tant de gent come il pot avoir à la quinsaine de Paskes, et manda en Esquise ¹ où li plus de sa gent estoient, k'il venissent à lui. Et il s'en comenchieient à venir par mer. Premiers vint Eustases, le freres l'empereour, et Anslaus de Chaeu, et de lor gent une grant partie. Et dont remeist Pieres de Braiescuel et Payens d'Orliens à poi de gent en Esquise.

Quant Thodres li Ascres oi la nouvele que Andrenoble estoit assise et que li empereres Henris mandoit par estavoir ² sa gent, et ne savoit as qués courre ou de çà ou de là, si estoit il chargiés de la guerre, lors si manda plus efforcement quantes il pot avoir, et si fist tendre ses trés et ses paveillons devant les portes d'Esquise, là où il ot mainte fois perdu et gaignié ³. Et quant Thodres Li Ascres vit k'il avoit poi de gent laiens, si prist une grant partie de s'ost, et de vaissiaus çou k'il en pot avoir par mer. Si les envia au castiel de Chivetot ke Guillames de Sains fremoit. Si l'asient et par mer et par terre le samedi de mi-quaresme ⁴. Laiens avoit quarante chevaliers de moult bone gent dont Machaires estoit chievetains, et lor chastiaus iert encore poi fremés, si que cil pooient avenir as espées et as lances. Et les asalirent et par mer et par terre moult durement. Cil assaus dura le samedi toute jour; et cil se deffendirent moult bien. Et bien teamaegne li livres que à si grant meschief ne se deffendirent quarante chevalier, car bien i parut, k'il n'i ot que cinq que tout ne fuissent navré. Et si en i ot un mort ki niés iert Milon le Braibant. Si avoit à non Gilles.

Anchois que cil assaus comenchaest le samedi matin, si vint uns messages batant en Constantinoble, et trouva l'empereour Henri séant ou palais de Plakierne au mangier, ki li diat: « Sire, cil de Chivetot sont aïs par mer et par terre, et se vous ne les secourés hastiement, il sont pris et mort. » Auec l'empereour iert Cuenca de Bethune et Jofrois li marischaus et Miles li Braibans à poi de gent, et prisent conseil. Li consaus fu teus; ke li empereres Henris vint au rivage et entra en un chalant ⁵ et cascuns en tel vaissiel come il pot avoir. Lors fist crier parmi la vile ke il le sivissent à tel besoing com pour rescoure ses homes, car il les a perdus s'il ne les secourt. Lors veüssiés molt la oïlé de Constantinoble catourmir de Venissyens et de Pisans, et d'autres gens ki de mer ne savoient; et courroient as vaissiaus ki ains

¹ Dans la présqu'île de Cyzique.

² Par devoir, par convenance.

³ 455, « et i ot assamblé maintes fois et pierdu et gaignié »; 9644, « et i ot assamblé, maintes fois perdu et gaignié »; 687, « et i ot comunement d'une part et d'autre mainte fois perdu et gaignié ».

⁴ 31 mars 1207.

⁵ 455, en un chalant; 9644, en un galion; 687, en un chalant. Les Grecs appelaient ces sortes de vaisseaux *καράβια*. Le roman de Garin les

appelle *châlans*.

Porchace nés et grans chalans corsés.

Et ailleurs:

Qui nés porchace et fet châlans venir.

Les bateaux dont on se sert sur la Loire et sur le Cher conservent encore aujourd'hui le nom de chalans; et c'est sans doute de là qu'on appelait autrefois *pains chalans* les pains qui arrivaient à Paris par bateaux. Mathieu Paris (en 1228) donne à ces bateaux le nom de *chalandre*.

ains, ki miex miex. Auec aus entrerent li chevalier atoutes ¹ lor armes. Et ki ançois pooit anchois se partoît dou port pour sievir l'empereour.

Ensi alerent par forche de rames toute la vesprée tant que jour lor dura, et toute la nuit duso'at demain au jor. Et quant vint une pieche après soleil levant, si ot tant exploitié li empereres Henris k'il vit le castiel de Chivetot et l'ost ki iert entour et parmer et par terre. Cil de dens n'orent mie dormi toute nuit; ains se furent hourdés, si navrés com il estoient, come cil ki n'atendoient se la mort non. Quant li empereres vit k'il estoient près et k'il voloient assalir, et que il n'avoient encore de lor gent se poi non : auec li iert Jofrois li mareschaus en un autre vaisel, et Miles li Braibans et Pisans et autre chevalier, tant k'il avoient entre grans et petis de vaissiaus diset, et lor anemis en avoient bien soissante; et virent que s'il atendoient lor gent et li souffroient k'il assalissent le castel de Chivetot, que lor gens seroient mort ou pris, si fe leux li consaus, k'il s'en iroient combatre à aus. Et s'en alerent celle part tout d'un front. Et furent tout armés vaissiaus, les biauxmes lochiés. Et quant cil les virent venir, ki estoient ja aparilliés d'asalir, si connurent que çou estoit secours. Si partîrent dou castel et vinrent encontre aus atoute l'ost; et se rengierent sor le rivage atoutes lor grans gens k'il avoient à pié et à cheval. Et quant il virent l'empereour et là boie gens venir sour aus, si reulerent sor lor gent ki estoient au rivage, si que cil lor pooient aidier de traire et de lanchier. Ensi les tint li empereres assis à ses dîs set vaissiaus, tant que li oris lieve de ceux ki le sievoient et venoient de Constantinoble. Anchois que la nuis venist, en i ot tant de venus k'il orent la forche en la mer et partot. Et jurent toute la nuit armés, et à ancores lor vaissiaus. Et fu lor consaus leux : ke, si tost com il verroient le jour, il s'iroient combatre à aus et pour tofir lor vaissiaus. Et quant vint en droit le mi-nuit, si traissent li Griçois lor vaissiaus à terre. Si misent le fu ens et les arsent tous. Et se deslogierent et s'en alerent fuint. Et li empereres et ses gens en furent moult lie et moult joiant de la victore que Diex lor ot donée et de çou k'il orent secours lor gent. Et quant vint au matin, li empereres et ses barons s'en alerent au castel de Chivetot; et trouveront lor gens malades et les pluseurs navrés. Li empereres regarda le castel et ses gens; et virent k'il iert si foibles k'il ne faisoit à tenir; si se rentrerent atoute lor gens de vaissiaus et laisserent vaghe ² le castel. Ensi repaira li empereres Henris en Constantinoble.

Johanis li rois de Blackie et de Bougrie ki ot Andrenople asise se reposa, mès ce ne fu mie gramment. Ains jeterent ses perrieres, dont il avoit à grant plenté, et par jour et par nuit as murs et as tours, et les enpirerent moult. Et mist ses treneours as murs; et fissent maintes fois saillies. Et moult se continrent bien li Grien et li Latin ki estoient dedens. Et manderent souvent l'empereour Henri que il les secourust, et se il ne les secouroit il estoient perdu sans nule fin. Li empereres de Constantinoble ert moult destrois, car quant il voloît sa gent aler secourre d'Andrenople,

¹ Avec. *Atout* suit le genre et le nombre des mots auxquels il s'adjoint.

² Inhabité. On dit encore dans ce sens, terre vaine et vaine.

de l'une part, Thodres Li Aseres li tenoit si à destroit d'autre part; si que par vire force li convenoit¹ retourner. Ensi fu Johanis tout le mois d'avril devant Andrenople, et l'aprocha si de prendre, k'il abati grant partie des murs et des tours en deus lieux dusk'en terre, si k'il se pooient combatre main à main, à lances et à espées à ciaus de dens. Ensi se defendirent cil dou chastel moult bien; et i ot moult de navrés et d'une part et d'autre.

Ensi com Diex voet les aventures, li Comain k'il avoit envoyés en la terre courre orent moult gaaingnié et furent venu à l'est d'Andrenople atous lor gaains, et disent k'il ne demourroient plus à Johanis, ains s'en voloient aler en lor terres. Ensi se partirent de Johanis. Et quant il vit çou, si n'osa plus demourer ou pais sans aus. Ensi se departi de devant le vile et le guerpi. Et sachiés que on le tint à grant miracle, que Johanis, ki iert si riches et si poissans, laissa la vile, ki si iert aprochie de perdre; mais, ensi com Diex veut, faut il qu'il soit.

Cil d'Andrenople ne targierent mie de mander l'empereour k'il venist tost pour Dieu, car se Johanis revenoit, il estoient mort. Et li empereres, à tant de gent com il avoir pot, fu atournés pour aler à Andrenople. Lors li vint une nouvele ki moult fu grief: ke Esturins², ki iert amiraus des galies Todre Lascere, iert entrés atout dis sept galies dedens Boche d'Avie el Bras Saint-Jorge, et fu venus en Esquise à Pieres de Braiescucl estoit. Si l'asist par devers la mer et Thodres Li Aseres par devers la terre. Et le gent de celle terre d'Esquise ierant revelé contre Pieron de Braiescucl, et cil de Marmora³ qui s'en estoient; et li orent fait grant damage, et mors assés de ses homes. Et quant ces nouvelles vinrent en Constantinoble, si furent moult effrés. Lors prist conseil l'empereour Henri à ses barons et as Venissyens ensamble. Et disent que, s'il ne secouroient Pieron de Braiescucl, k'il estoit mors et k'il avoient la terre perdue. Lors s'armerent moult isnelement quatorze galies; et les garnirent des plus hautes gens des Venissyens et des autres barons. En l'une entra Cuenes de Bielhune et ses gens, et en la seconde Jofroi de Ville-Harduin li marischaus et sa gens, et en la tierche Machaires de sainte Maneholt et ses gens, et en la quarte Miles li Braibans et les siens, et en la quiate Ansiaus de Cahou, et en la siste Tieris de Los, et en la septime Guillames dou Perche, et en la huitime Eustasses le frere l'empereour.

Ensi mist par toutes ses galies li empereres sa millour gent. Et quant elles par-

¹ 455, *l'estevoit*; 9644, *si que par estevoir le*; convenoit à retourner; 687, *le convenoit*. Nous avons déjà vu: *par estevoir*, par convenance, par devoir, et *il estuet*, il convient.

² 9644, « que Estrurions qui ere amiraus des galies Toldres Lascere; » 455, « que Estourmis, li amiraus des galies, ki iert fils Thodre Lascere; » 687, « que Sturions qui amiraus estoit de galies et estoit fils Toudres Li Asere. » Ces deux dernières leçons sont évidemment vicieuses; et

c'est par erreur aussi que le copiste a inscrit dans le n° 207 le mot *seavant* Thodre Lascere. Le m. 9644, fait à Venise, est le seul correct. Il s'agit en effet, comme on peut le voir dans Bannasio (p. 189), de Giovanni Sturione, corsaire calabrois fort cruel, qui était amiral des flottes de Lascaris, qui n'eut jamais que deux fils morts en bas âge.

³ L'île de Marmara.

tirent del port de Constantinoble, bien disoient les gens, k'elles estoient bien atournées ne ke onques galies ne furent plus noblement armées ne de millor gent. Ensi fu respités li alers à Andrenople à celle fois. Et cil des galies s'en alerent contreval le Bras, droit vers Esquise. Ne sai coment Esturins¹ le sot, li amiraus des galies Thodres li Asres; si parti d'Esquise et s'en ala et s'en fui contreval le Bras. Et cil les chachierent contreval le Bras deus jors et deus nuls tres ke fors de Boche d'Avie bien quarante milles. Et quant il virent k'il ne les pooient ataindre, si retournerent droit en Esquise et trouverent Pieres de Braiescucl. Et Thodres li Asres se fu deslogiés et s'en fu alés arier en sa terre.

Ensi fu Esquise rescousse, com vous avés oi, et cil des galies se retournerent arier en Constantinoble et ratournerent lor oirre² pour aler à Andrenople. Mès Thodres li Asres envoia le plus de sa gent en la terre de Nichomie. Et la gent Tieri de Los, ki avoient freiné le moustier de sainte Soufie et estoient dedens, manderont lor signour l'empereour Henri k'il les secourust; car, s'il n'avoient secours, il ne se poroient tenir, et' ossi il n'avoient nule vitaille. Par fine destreche convint l'empereour Henri et sa gent k'il laissaissent la voie d'Andrenople et k'il passassent le Bras saint Jorge devers la Turquie à tant de gent come il avoir pooit pour secoure Nichomie. Et quant la gent Thodre Lasere oïrent k'il venoient, si revuidierent la terre; si se retraisient ariere vers Niké le grant.

Quant li empereres Henri le sot, si prist conseil à ses barons. Et ses consaus fa teux: que Tieris de Los, li seneseaus, remanroit en Nichomie atout chevaliers et sergans pour garder la terre, et Machaires de sainte Maneholt à Caratas³, et Guillames dou Perche à Esquise; et cil defenderoient la terre endroit aus. Et fors s'en rala li empereres en Constantinoble au⁴ remanant de sa gent, et reprist de rechiel pour aler secourre Andrenople.

Endementiers k'il atournoit son oirre, Tieris de Los et Guillames dou Perchoi alerent un jour fourer; et la gent Thodre Lasere le sorent. Si les surprisent et lor coururent sus. Si furent moult grans gens, et no gens furent poi. Et si comença li estours; et la mellée ne dura pas longement, car li poi ne porent souffrir le trop. Molt le fist bien Tieris de Los et sa gent, et fu abatus deus fois, et par force remonté de ses gens. Guillames dou Perchoi fu abatus et remontés. Et ne porent cil estour souffrir, ains furent venou li Franc, Tierris de Los et Guillames dou Perchoi⁵. Là fu pris Tierris de Los et navré parmi le vis⁶, et en aventure fu de morir. Et là furent desconfit le plus de sa gent avec lui, ke poi en escapa. Guillames dou Perchoi s'en escapa sor un ronchi⁷, navrés en la main.

Ensi se requellierent cil ki escaperent de la desconfiture el moustier sainte Soufie.

¹ 455, *Esturms*; 9644, *Esturions*; 687, *Esturions*. Cette fois les manuscrits se contentent de faire Jean Sturione amiral de Lascaris et non pas son fils.

² Voyage, le même que *erre*, du mot *errare*.

³ Charax.

⁴ Avec le.

⁵ *Savoir* est sous-entendu ici, comme on l'a déjà vu.

⁶ Visage.

⁷ 455, *ronci*; 9644, *roncin*; 687, *roncin*.

Cil ki ceste oeuvre tratta ne sot se fu droit u à tort, mais il en oï blamer un chevalier ki Ansaus de Remi avoit non, et iert hons liges à Tieris de Los le senescal, et chievelain de sa gent. Lors prisent un message cil ki furent ou moustier sainte Souffe retourné, Guillames¹ du Perohoi et Ansaus de Remi; et les envoyèrent batant² à l'empereour, et li manderent que ensi iert avenu, que pris iert li senescals et sa gent et que il estoient assis el moustier sainte Souffe, et n'avoient pas viande à plus de cinq jours; et seust de voir, se il ne les secouroit, il seroient perdu. Et li empereres et si baron, ensi come au cri, passa le Bras Saint Jorge ki miex miex pour secourre ciaux de Nichomie³. Ainsî fu remese la rescousse d'Andrenople à ceste fois.

Quant li empereres ot passé le Bras Saint Jorge, si ordena ses batailles; et chevaucha par ses journées tant k'il vinrent à Nichomie. Quant la gent Thodre Lascre l'oïrent dire, et si frere⁴, ki tenoient l'ost, si se traisent arrier; et passerent le montaigne d'autre part devers Niqué. Et li empereres se loga d'autre part sour un flum en une moult bele prairie par devers le montaigne; et fist sa gent courre par le pais, car il⁵ se revelerent quant il oïrent dire que Tieris de Los estoit pris, et prisent proie assés et prisons⁶. Ensi se loga li empereres en la prairie. Et dedens ce sejour Thodres li Asores prist ses messages; si les envia al empereour et li requist que il prendroit trives à lui deus ans par tel maniere ke il li laissast abatre Esquise et la forterece del moustier sainte Souffe de Nichomie; et li renderoient tous ses prisons ki avoient esté pris à cele desconfiture et as autres lieux, dont il i avoit assés dedens sa terre.

Lors prist conseil li empereres Henris à ses homes. Et li baron disent k'il ne poroient souffrir les deus guerres ensamble, et que miex valoit oïl damages à souffrir que perdre Andrenople ne de l'autre terre; et si aroient partis lor anemis, Johans et Thodre Lascre, ki estoient ami et s'entre-aidoient l'un de l'autre en la guerre. Ensi fu la chose otryé et creantée. Lors manda li empereres Pieron de Braiescucl en Esquise, et il i vint; et li fist tant li empereour⁷ que il li delivra Esquise; et le delivra à Thodre Lascre, et le moustier sainte Souffe de Nichomie. Ensi fu ceste trive assurée et ces fortereces abatues, et Tieris de Los delivré et tout li autres prisons.

Lors s'en repaira li empereres en Constantinoble et s'en prist à aler vers Andrenople à tant de gent come il ot. Et s'en ala vers Salembrie. Et fu jà tant dou tans passé k'il fu après la feste Saint Jehan Baptiste. Et chevaucha tant par ses journées k'il vint à Andrenople et se herberga es près devant la vile. Et cil de la cité,

¹ *Savoir*, Guillaume, etc., forme elliptique que l'on a déjà rencontrée souvent dans le manuscrit 207.

² Éperonnant.

³ 455, « et li empereres et si barons, si come il orent fait autre fois, passerent le Bras Saint-Jorge, qui ains ains, et qui mius miex pour secourre cels de Nichomie; » 9644, « l'empereur, autre cum à cri, passe le Bras Saint-George, il et sa gent, qui ains ains, qui miex miex,

et pour secourre cels de Nichome; » 687, « li empereres passa adonc le bras Saint-Jorge entre lui et sa gent pour secourre ceus en Nicomle. »

⁴ Constantin Lascaris.

⁵ Les Grecs du pays.

⁶ Prisonniers.

⁷ 455, « et li empereres fist tant vers lui; » 9644, « et fist tant l'empereur Henris vers lui; » 687, « et li empereres fist tant envers lui. »

ki moult l'avoient désiré, issirent fors à procession et le virent moult volentiers. Et tout li Grieu de la terre i furent venu. Il ne sejourna c'un jour devant la vile, tant k'il ot veu le damage que Johanis¹ i avoit fait à ses trencheours et à ses porrières as murs et as tors, qui moult avoient la vile empirée. Et lendemain si mut vers la terre Johanis, et chevaucha par quatre jours, et al cinquieme jour si vint al pié de la montagne de Blaquie, à une cité ki avoit à non Aulin, que Johanis avoit nouvellement puplée de sa gent. Et quant les gens dou pays virent l'ost venir, si guerpirent la cité et fuirent ès montaignes; et li empereres Henris et li os des François se logerent devant la vile, et li coureours coururent parmi la terre et gaaignierent buës et vaches et bugles² à grent planté. Et chil d'Andrenople ki avoient amené lor cars avec iaus et estoient povre et diseteus de la viande en chargierent³ à moult grant plenté.

Ensi sejourna li os par trois jours, et cascun jour alerent gaaigner li coureours parmi la terre; et la terre si iert⁴ de montaignes et de fors destrois. Si i perdirent cil del ost de lor coureours ki aloient folement. Au darain jour envoia li empereres pour garder ses coureours Ansel de Caheu et Eustase son frere, et Tierri de Flandres, son neveu, et Gautier d'Escornai et Johan Bliaut. Icés quatre batailles alerent garder les coureours, et entrèrent dedens moult fortes montaignes. Et quant no gens orent couru parmi la terre et il s'en vorent issir, si trouverent les destrois moult fors; car li Blac dou pais i furent; et assamblèrent à aus, et lor firent moult grant damage d'omes et de chevaus, et furent moult près de desconfire; si que par force convint les chevaliers descendre à pié. Et par l'aie de Dieu s'en revinrent tout droit al ost, mais grant damage orent recheut. Lendemain s'en parti l'empereres Henri et l'ost des Franchois; et chevauchierent par lor journées arriere, tant k'il vinrent à la cité d'Andrenople. Et i misent lor garnisons k'il amenerent de blé et d'autres viandes, et sejourna li empereres en la prairie quinze jours.

En cel termine li marchis Bonifasas de Mont Ferras ki estoit à la Serre⁵ qu'il avoit resfremée fist chevauchies très o'à Miessinople⁶. Et la terre se fu rendue à son

¹ Les manuscrits 207 et 455 paraissent incomplets dans ces deux phrases et tous deux disent : « tant k'il ot veu le damage que li Grieu orent fait; et lendemain chevaucha vers la terre Johanis; et chevaucha tant k'il vint à la cité de Blaquie, et à une cité ki avoit à non Aulin; » 687 dit : « que Johanices le Blas avoit fet à la vile par ses mineurs et par ses engiens. Et lendemain mut li empereres et chevaucha vers la terre Johanices, tant qu'il vint à la montagne de Blaquie, à une cité qui avoit non Aulin. » J'ai préféré la leçon du manuscrit 9644 dans cette rectification, comme la plus rapprochée et de la forme du langage ancien et de la vérité des faits. Cette montagne de Blaquie est la chaîne du Rhodope. L'armée remonta

sans doute, en partant d'Andrinople, toute la vallée de l'Arda jusqu'au pied du Rhodope, où cette rivière prend sa source. Je ne puis retrouver de ce côté aucune ville qui rappelle le nom d'Aulin.

² Buffles.

³ Le manusc. 9644 développe plus longuement cette phrase et dit : « Le chargierent de froment et d'autre blé, et li trouverent grant plenté de la viande; et les autres chars qu'il avoient gaainé charchierent à moult grant plenté. »

⁴ 455, *fort plaines*.

⁵ Gerhès en Macédoine.

⁶ Mesynopolis (Voyez la carte de Zinkeisen et la dissertation de Tafel sur Salonique pour les villes de Macédoine.)

comandement. Et lors si prist ses messages. Si les envia al empereur, et li fist savoir k'il parleroit volentiers à lui sor le flun ki court de sous la Kipesale¹; et il ne avoient mais² oest pooir de parler ensamble très que la terre fu conquise, car il i avoit tant d'anemis entre deus que li uns ne pooit venir al autre.

Quant li empereres et ses conseus ot que li marchis iert à Miessinople, si en fu moult lies; et li manda par ses messages arrier k'il troit parler à lui au jour qu'il li avoit nommé. Ensi s'en ala li empereres celle part, et laissa Cuenes de Bethune à Andrenople atout cent chevaliers pour garder la terre, et vinrent là à li jours fu pris, en une moult bele prairie près de la cité de Quipesale. Et vint li empereres d'une part et li marchis d'autre. Et assamblèrent à moult grant joie. Et ne fu mie merveille, que il ne s'estoient piecha entre-vent. Et li marchis li demanda que sa fille faisoit. Et il li dist qu'elle iert enchainée d'enfant, dont il fu moult lies. Lors devint li marchis hom al empereur et li fist homage, ensi k'il fist à son frere.

Lors dona li marchis à Jofroi de Ville-Harduin, le mariscal de Roumenie et de Champagne, la cité de Miessinople et toutes les appartenances, ou celi dela Serre, le quel il amoit le miex; et cil en fu ses hom liges, sauve le féauté del empereur.

Ensi sejournerent en celle prairie par deus jours à moult grant joie; et disent, puisque Diex avoit doné k'il pooient venir ensamble, que encore poroient il grever lor anemis. Et prirent al issue d'esté, el mois d'octobre, ke il seroient atout lor pooir en la prairie d'Andrenople pour ostoier sor Johanis le roi de Blacquie. Ensi se departirent moult lie et moult haitié. Li marchis s'en ala vers Salenike et li empereres vers Constantinoble.

Et quant li marchis fu à Messinople, ne tarda puis que sis jours k'il fist une chevauchie par le conseil des Griex de la terre, en la montaigne de Miessinople, plus d'une grant journée loing. Et come il ot esté en la terre et vint au partir, li Bougre se furent asamblé de la terre; et virent que li marchis estoit à poi de gent; et viennent de toutes pars; et l'assalirent à s'arriere garde. Et quant li marchis ot le cri, si sali en un cheval tous desarmés, une glave³ en sa main. Et quant il vint là où il erent asamblé, à la riere garde, si lor courut sus, et les cacha une grant pieche arierre. Là fu ferus d'une sajete parmi le gros del bras de sous l'espaule mortellement; si k'il comença moult à espandre de sanc. Et quant sa gent virent çou, si se comenchièrent moult à esmayer et à desconfire et mauvairement maintenir. Et cil ki furent entor le marchis le soustinrent. Et il perdi moult de sanc. Si comença à païmer. Et quant ses gens virent k'il n'avoient nule aide de lui⁴, si se commenchièrent à desconfire et lui à laissier. Ensi furent desconfi par ceste mes-aventure,

¹ Hypsella, sur la Maritza (l'ancien Hebre), qui vient du mont Hemus et qui, après avoir baigné Philippopolis, Andrinople, Didymotique et Hypsella, vient se jeter dans la mer près du golfe d'Aenos. (Voyez Zinkelsen.) De Mosynopolis, Boniface alla sans doute s'embarquer à Christopolis pour débarquer à l'embouchure de la Ma-

ritza. Ce qui prouverait qu'il y alla par mer, c'est que de là Ville-Harduin le fait revenir à Salonique pour retourner à Mosynopolis. (Voyez quelques lignes plus loin.)

² En.

³ Espèce d'épée à deux bouts ferrés.

⁴ 455, *aywe*.

et cil ki remesent avec lui furent mort. Et li marchis ot la tieste colpée¹; et la gent dou païs envoyerent Johanis la tieste, et ce fu une des grignours joies k'il onques eust. Halas! que damage ci ot al empereour et à tous les Latins de la terre de Roumenie, de tel home perdre par tel mes-aventure, un des millours chevaliers et des plus vaillans et des plus larges ki fust el remanant du monde! Et ceste mes-aventure si avint en l'an del incarnation mil deus cens ans et set².

¹ Le marquis Boniface de Mont-Ferrat laissa de sa première femme une fille, Agnès, femme de l'empereur Henri de Constantinople, et deux fils, Guillaume et Démétrius. Guillaume hérita du marquisat de Mont-Ferrat, Démétrius du royaume de Salonique. Il n'eut pas d'enfans de sa seconde femme, Marguerite de Hongrie.

² Le manusc. 455 ajoute une sorte de revue chronologique des faits décisifs, ainsi conçue :

« Li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau mut pour aler en Constantinoble en l'an de l'Incarnation mil deus cens et quatre ans.

« Si fu Constantinoble prise et li cuens Bauduins couronnés à empereour, l'an de l'Incarnation mil deus cens et quatre ans, trois semaines après Pasques.

« Li empereres Bauduins fu desconfis et pris en bataille en l'an de l'Incarnation mil deus cens et cinq ans.

« Henris li freres l'empereour Bauduin fu couronnés à empereour el moustier Sainte-Souffie, en l'an de l'Incarnation Jhesu Crist mil deus cens et sis ans, le dyemenne après Nostre-Dame à mi aoust. »

NOTICE

SUR

LA CONTINUATION DE LA CHRONIQUE

DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN.

Dom Brial est le premier qui ait fait connaître cette continuation de la chronique de Ville-Hardoin, qu'il a insérée à la suite de son édition de la Chronique du maréchal de Champagne, comme rédigée d'après les mémoires d'Henri de Valenciennes. Le n° Suppl. 207 de la Bibliothèque royale, écrit sur papier de chiffé, à longues lignes, au quatorzième siècle, est le manuscrit qui a fourni à Dom Brial la leçon de ce fragment historique. C'est aussi d'après ce même manuscrit que j'ai donné la continuation d'Henri de Valenciennes à la suite de Ville-Hardoin, dans ma Collection des chroniques nationales.

Je ne sais pourquoi Dom Brial faisait peu de cas de ce fragment historique. Il ne le croyait pas d'un auteur contemporain et trouvait que le commencement du récit tenait un peu du roman, bien que la suite en fût plus satisfaisante. J'ai comparé avec soin le récit donné par cette continuation avec tous les monumens contemporains et l'ai trouvé parfaitement exact pour tous les faits principaux et pour l'enchaînement et la date de ces faits. Quant aux détails, ils ne sont jamais en désaccord avec les faits principaux, et je ne vois aucun motif d'en contester l'authenticité. Ce qui paraîtrait fort probable, c'est que cette relation aura été faite, soit à Constantinople par des Flamands de la suite de l'empereur Henri et comme sous sa dictée, soit en Flandres, d'après des lettres écrites par cet empereur. Henri de Valenciennes, dont on cite le témoignage dès la première ligne et aussi dans la suite de la narration, est-il l'empereur Henri lui-même ? Il n'existe pas de témoignages suffisans pour soutenir ni pour combattre cette opinion. Est-ce plutôt, comme il me semble par quelques réflexions semées çà et là et aussi par quelques velléités poétiques, un chapelain ou un secrétaire nommé Henri et né dans la ville de Valenciennes ? Ce qui est bien certain, c'est que ce fragment historique est du même temps que la Chronique de Ville-Hardoin et que les faits qui y sont contenus sont de la plus parfaite authenticité, ainsi qu'on peut s'en assurer par les notes d'auteurs contemporains que j'ai ajoutées au texte et par ce que j'en ai dit dans mes *Eclaircissemens sur la Morée française*.

Il existe à la Bibliothèque royale trois manuscrits de cette continuation, le n° 207 Supplément, 687 et Suppl. 455. J'ai donné mon opinion sur ces trois manuscrits

dans ma notice sur Ville-Hardoin. Le n° 687 me semble une rédaction modernisée au milieu du quatorzième siècle du texte de la continuation comme du texte de la chronique de Ville-Hardoin. Le rédacteur, pour mieux lier ensemble les deux morceaux, a même supprimé le chapitre d'introduction, commençant par : *Henri de Valenciennes dit*, et il passe au récit sans indication de changement d'auteur.

Restent les deux manuscrits 207 Suppl. et 455 Suppl. Le texte de ces deux manuscrits me semble, comme je l'ai dit page 14, copié sur un autre manuscrit plus ancien. La rédaction est absolument la même; l'orthographe seule a subi quelque altération. Le n° 207, copié en Flandres, porte toutes les traces de l'orthographe flamande: *chil* pour *cil*, *Plackerne* pour *Blackerne*, *preschaest* pour *preschast*, *ke* pour *que*; mais le mot même subsiste sans jamais être remplacé ou traduit par un mot plus moderne, et c'est ce qui me l'a fait préférer.

Le n° 455 Supplément porte avec le même texte une forme orthographique assez différente et beaucoup plus rapprochée des formes picardes et même champenoises; mais bien qu'il soit beaucoup plus beau, il m'a paru avoir un peu moins d'autorité, parce que je me suis aperçu qu'une ou deux parties importantes de phrase avaient été omises et que parfois les mots plus anciens avaient été remplacés par des mots contemporains du calligraphe, c'est-à-dire de la fin du treizième ou du commencement du quatorzième siècle.

Au reste, pour que cette édition de Ville-Hardoin et de son continuateur ne laisse rien à désirer, et pour présenter ici de la manière la plus complète tout ce que les recherches les plus scrupuleuses ont pu fournir de notions exactes sur ces faits, au texte du n° Suppl. 207 que je donne ici j'ajouterai en Appendice le texte du n° 455 Supplément. Si ce second texte ne donne aucun fait historique nouveau, ce sera du moins un moyen de plus de suivre, à travers toutes les variations des temps et des lieux, l'étude de notre langue.

CONTINUATION

DE

GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN

PAR

HENRI DE VALENCIENNES.

C'EST DE HENRI, LE FRERE L'EMPEREOUR BAUDUIN, COMMENT IL FU
EMPEREOUR DE CONSTANTINOBLE APRÈS SON FRERE L'EMPEREOUR
BAUDUIN QUI DEMOURA DEVANT ANDRENOBLE¹.

Henri de Valenciennes dist que² : puis que li hom s'entremet de biel dire et de traitier, et il en est gracyés de tous discrés et autorisiés, bien se doit à çou travailler que il ensienche³ le vou de sa grace par traitement de plaine verité ; et pour ce voelt-il dire et traitier chelle chose dont il ait garant et tressmoing de verité, od les preudommes ki furent à la desconfiture de Henri l'empereour de Constantinoble, et

¹ Je continue à suivre le manuscrit 207 Supplément de la Bibliothèque royale, en le collationnant avec le texte du n° 455, qui est tout à fait identique.

² Ce préambule est donné textuellement aussi par le n° 455. Le titre seul de cette partie de l'ouvrage diffère. Au lieu du titre donné comme ci-dessus par le n° 207, que je continue à suivre, le n° 455 dit : *Ci commence l'estore de l'empereur Henri de Constantinoble* ; puis suit le prologue rapporté ici.

Le manusc. 687 contient aussi la continuation d'Henri de Valenciennes, mais toujours écourtée et paraphrasée pour l'éclaircir. Suivant la méthode constamment suivie par le rédacteur, cette continuation est incorporée au récit de Ville-Hardoin, sans que rien indique le chan-

gement d'ouvrage et de matière. Le prologue y est complètement supprimé et à sa place, l'écrivain, après la date de la mort de Boniface, ajoute sans alinéa :

« Einsint fu mors li marchis, come vos avés oi. Et quant li empereres et li autre baron le sorent, si en furent moult dolent et moult courouciés. Et ce ne fu pas de merveille. Mès à tant en lesse ore li contes à parler, et retorne à l'empereur de Costentinoble, pour conter comment il desconfist un haut home grieu qui Bucles (*sic*) estoit apelés. Et cil Bucles guerroit un sien cousin germain qui avoit non Esclas.

« Or avint, ce dist li contes, que li empereres Henris estoit à une Pentecouste en Constaplinoble à sejour, etc. »

³ Ensuiwe ; 455, *ensuice*.

de Burile¹, et voet que li hounours que Nostre Sires fist al empereour illoec et à chiaus del empire, soit seue communaument; car Henris vit oël à oël tous les fais ki là furent, et sot tous les consaus des haus homes et des barons. Si dist, en son premerain commencement.

Quant Nostre Sires voit que li hom et la feme sont en pechié et il tournent à repentanche, et puis vont à lavement de confession, plourant en vraie repentanche de coer et soupirant, donkes estent-il sour iaus la largheche de sa grace et de sa majesté; et quant il voit k'il s'atournent à malisse, en perseverant cascun jour plus et plus en lor mauvaise errour, dont en prent il si cruel venganche comme nous trouvons en la divine page de Sainte Escripiture. Non-pour-quant, au juer, ne ou rire, ne ou solacyer ne gist mie tous li maus; ne tous li biens ne regist mie d'autre part ou plourer, ne ou simple abyrt porter; anchois se gist au ceur de chascun. Et Diex, ki set et voit apertement les reputailles² des coers, rendrà à chascun sa deserte selon le divin jugement. Mais pour çou que je ne voel mie que il à aucun tort³ à anui de tant traitier sor mon prologhe, est-il mestier que jou retourne à traitier sour le propre matere pour laquelle jou comenchai à traitier ceste oeuvre, dont Diex me prest, par son plaisir, sens, forche et discrecion dou parfurnir.

Il avint, chou dist Henris, à une Pentecouste que li empereres estoit à sejour en Constantinoble, tant que nouveles li vinrent que Comain estoient entré en sa terre, et Blacois, et molt mau-menoient sa gent. Dont fist erraument li empereres semondre ses os; et quant elles furent assablées, si commanda que tout s'en ississent après lui, et il fisent son commandement. Puis fist tant li empereres que il vint à toute s'ost en un près ki sont par delà Salembrie⁴; si commanda s'ost à logier; et tant atendi illoec que tout furent asablé, poi s'en falloit. Adont se mut de Salembrie, et chevaucha li empereres tout adies⁵ avant contre Comans et Blas; et tout adies croissoit li os de jour en jour. Que vaut che? Tant erra que il vint en uns près par delà Andrenople. Et dont primes fu toute sa gent parvenue, si se logierent. Lors prisent conseil que il iroient vers Blaque pour requerre la force et le aide d'un haut home, ki avoit non Esclas⁶ et estoit en guerre contre Burille, qui ses cousins germaines estoit, pour çou que cil Burilles li avoit tolue sa terre en traison⁷; et s'il

¹ Vorylas ou Phrorilas, neveu de Joannis, roi de Bulgarie.

² Le manuscrit 455 dit mieux : *repostailles*, mot qui dans notre vieille langue signifie les endroits les plus cachés. Froissart se sert du mot *repost* dans ce sens. *En appert et en repost*, et ailleurs : *ils furent trouvés reposts*.

³ Tourne.

⁴ Syllvria.

⁵ Sur le champ, incessamment.

⁶ Venceslas, prince des Bulgares, appelé par les Grecs *Σενδοσλάβος*. Nicéph. Grégoras (I, IX, c. 1) dit que sa principauté était située

en deçà de l'Ister. Ne serait-ce pas un second fils d'Asan, réfugié aussi en Russie, et qui, après la mort de Joannis son oncle, avait essayé de se créer une principauté en même temps que son frère Jean et son cousin germain Burille? Georges Acropolite le fait parent du roi Asan, et il place sa principauté sur les monts Rhodopes. (G. Acrop. XXIV.)

⁷ A la mort de Joannis en 1207, sans autre enfant qu'une fille mariée à l'empereur Henri, son neveu Vorylas, fils d'une sœur cadette, s'était emparé de la Bulgarie, avant que pussent revenir de Russie les enfans de son frère aîné

pooient avoir l'aide de celui, il envairoient Burille seurement. Lors comanda li empereres que li os chevauchast, come oïl ki avoit molt grant desirier de trouver Burille son anemit; car Johanis ses oncles li avoit ochis son frere l'empereour Bau-duin, dont il fut molt très-grant damages à la gent de Flandres et de Heinau. Que vous diroie-je? Li empereres vint à Berua¹; là dormirent la nuit; et quant che vint à lendemain que li solaus fu levés, Burilles lor vint en larechin et lor fist une envale; car de toute nostre gent n'avoit plus de armés fors que le avant garde et l'ariere-garde. Qui dont fust là, molt peust veoir asprement paleter les uns contre les autres et bierser². Et pour çou que nostres gens n'estoient encore confliessés, s'il auques en furent espoenté chou ne fu mie trop grant merveille; car se tout cil ki sont en Romenie fuissent encontre Burille, et il eust tout son pooir, et l'empereour eust en s'aide tous cheux ki furent en chæ pais, de Franche, de Flandres et de Normendie, n'y porroient-il rien conquerre, se Diex ne lor aidoit proprement.

Uns chevaliers de Helemes³ ki avoit à nom Liénars, predom durement et de molt très-grant pooir, pierchut tous premiers l'oergoel et le beubant ki estoit en iaus, et coment il bersoient cruelment la nostre gent. Si mist arriè-dos toute couardie, et se feri en iaus l'espée traite; mais non-pour-quant, pour çou k'il assambla sans commandement, li preudome de l'ost disent k'il avoit fait un fol hardement, et que nus hom ne l'en devoit plaindre, se il li mescéoit de cheste emprise. Que vaut çou? Il n'ot point de sieute⁴; si eust esté pris et retenus sans faille, se li empereres ne fust; car par la grant courtoisie de son coer et par son grant hardement enprist la rescousse de son home.

Quant li empereres vit que Lienars ne pooit escaper sans mort ou sans prison, il monta sor un sien cheval morel⁵, puis le hurta des espourons, et s'adrecha⁶ vers uns Blas. Si com il vint al approchier, il le fiert parmi le costé de la lanche, si que li fers

Asan. Albéric de Trois-Fontaines mentionne cette prise de possession du pouvoir par Vorylas, qu'il appelle aussi Burillus.

« De Johannis rege Bulgarie audivimus quod, cum iret contra Thessalonicam, à beato Demetrio fuit interfectus. Cui successit apud Tornovam cognatus ejus, nomine Burillus, et imperator est appellatus. Et quidam cardinalis à domino papà ad eum fuit transmissus. Filiam quoque suam dedit Constantinopolitano Henrico; et ita pacem ad invicem habuerunt.

« Tres ergo fuerunt qui se imperatores nominabant: duo isti de quibus hic agitur, et tertius qui regnabat apud Niceam, Lascarius nomine. »

¹ Beroë, non loin du pied des Balkans, au nord-ouest d'Andrinople et au sud-est de Philippopolis.

² Tirer, lancer des traits. Les archers piémon-

tais s'appellent encore *bersaglieri*. Le but auquel on visait s'appelait *bersail*.

³ Cela signifie-t-il revenu de *Hierusalem*, dont le mot du texte serait une abréviation? Le chevalier dont il s'agit est, je pense, un Léonard de Verules, natif de Pouille, que l'on retrouve établi en Morée avec son ami Pierre de Douay, mentionné aussi par Henri de Valenciennes. Léonard occupa longtemps les fonctions de chancelier d'Achaïe, et on voit son nom avec cette qualité au bas de l'acte de 1267, conclu entre Baudouin II et Charles d'Anjou, au bas d'un autre acte du 4 novembre 1274 (Du Cange, t. 2, p. 328) et au bas du traité de 1281, entre Jean Dandolo et le roi Charles d'Anjou et son fils pour attaquer Paléologue (p. 326).

⁴ Aucun chevalier ne le suivit.

⁵ Noir.

⁶ Prit sa direction.

en parut d'autre part; et cil ki le cop ne pooit soustenir, chiet à terre, come cil ki ne pot mais. Moriaus ¹ fu navrés en deus lieux. Et quant cil ki Lienart tenoient virent venir l'empereour tout enbrasé de ire et de mautalent, il ne l'ont cure de attendre, anchois li ont guerpi² Liénart, et s'en sont parti li uns çà et li autres là. Non-pour-quant Liénars fu navrés en la main, ne sai de sajete ou d'espée. Et lors li dist li empereres iréement : « Lienart ! Lienart ! se Diex me saut³ ! ki-conques vous tient « pour sage, je vous tieng pour un fol ; et bien sai que jou meismes serai blâmé « pour vostre affaire. »

Ensi com vous avés oï fu Lienars rescous par la main l'empereour ; et li empereres meismes i ala auques folement armés ; car il n'avoit de garnison pour son corps à celui point, fors que un tout seul gasigan⁴ ; non-pour-quant il desconréa tous les Blas que il à ce point consievi. Et pour çou que il ot paour et doute que ses cheaus ne fust u mors u mehaigiés, il s'en est tourné le petit pas, le pignon⁵ et el puing tout ensanglanté ; et à son cheval reparoit auques k'il estoit esperounés par besoing, car li sans li raioit⁶ par andeus⁷ les costés, et ossi estoit-il navrés en deus lieux. Mais à paine savoient encore cil de la compagnie l'empereour où il estoit alés ; si en furent molt dolant et molt desconforté ; et pour iaus donner reconfort, lor dist-il k'il fuient tout à seur.

Mais quant Pieres de Douay⁸ le vit, il s'en vint tout droit à lui, et se li dist : « Sire, « sire, teus hom com vous iestes, et qui tans prodomes avés à garder et à gouver- « ner come vous avés, ne se doit mie si folement partir de ses gens come vous en « iestes partis à ceste fois. Or, sire, regardés donkes que, se vous y fuissies par « aucune mes-aventure u mors u pris, ne fuissiens-nous pas tout mort u tout « deshounouré ? Oil, se Diex me saut. Nous n'avons chi autre fermeté ne autre es- « tiant fors tant seulement Dieu et vous. Or vous dirai bien une chose que jou voel « bien que vous sachieés. Se vous une autre fois vous vous enbatiés en autre tel « point, dont Diex vous gart et nous aussi ! nous vous rendomes chi endroit tout « çou que nous tenons de vous. »

Quant li empereres entent comment Pieres de Douay le va reprenant pour s'ounour, si li respondi molt debonairement : « Ciertes, Pieres, bien sai que jou i alai « trop folement. Si vous pri que vous le me pardonnés, et je m'en garderai « une autre fois. Mais çou me fist faire Lienars, ki trop se enbati folement ; si l'en « ai plus laidengiet et dit de honte que je ne deusse ; et non-pour-quant, se il i fust « demourés, trop fust vilaine chose pour nous ; car ki pert un si preud'omme com « il est, çou est damages sans restorer, et mains en seriemes nous cremu. Mais ra- « lés en vostre conroi, et laissons les Blas à tant, et tournons vers Finepople.⁹ »

¹ Le cheval noir de l'empereur, de même que Bayart était le nom d'un cheval bai.

² Abandonné.

³ M'absout.

⁴ Le manuscrit 687 dit *gamboison*, armure de jambes.

⁵ Pennon.

⁶ Coulait précipitamment.

⁷ Pour ambedeus, d'*ambo*.

⁸ On le retrouve plusieurs fois dans la Chr. de Morée (p. 146 et 147).

⁹ Philippopolis.

Puis que li empereres comande, n'i ot nul qui i meüst contredyt. Il viennent à Phinepople et se logent hastéement. Et quant li très¹ l'empereour fu tendus, si s'est fait des-harnier, et puis s'est un poi des-jeunés de pain beschuit et de vin, et ausi fissent li autre ki l'orent; et ki ne l'ot, si l'en convint à consiréir²; car bien sachiés que en douse grans journées ne croist ne blés, ne orges, ne vins, ne avaine. Et quant nostre gent virent que en tel terre s'estoient embatu, si en furent molt effréé et desconforté. Pieres de Douay et Reniers de Trit et Ansiaus de Chaueu, et pluseur autre chevalier, s'en vinrent devant Phinepople en fuerre pour les fouriers garder. Dont gardent devant iaus. Si ont les Blas coisis³, ki tout ierent entalenté de lor fere anui et pesanche, s'il faire le peussent. Non-pour-quant il ont nos fouriers arestés pardevant Phinepople et fourclos⁴ de lor gens meismes. Ensi com il estoient en tel point, si vint uns messages al empereour ki li dist: k'il montast errant, et que il venist secourre ses fouriers; car li Comain et li Blac les ont assalis. Et quant li empereres l'ot, si se fist tout maintenant armer, et ausi tous ses hommes, et lor dist k'il pensassent dou bien faire chascuns endroit soi, et ne quidaissent pas que cil Sires ki les avoit fais à sa propre samblanche et à sa propre ymage, les eust oubliés por tel chienaille. « Se vous, fait-il, dont metés vostre fianche del tout en Dieu « et vostre esperanche, ne ayés já doutanche ne paour qu'il contre vous puissent « avoir durée. » Que vous diroie-jou? tant ala li empereres preechier de Nostre Signor, et mis avant de bones paroles et amonestées de beles proeches, que il n'i a si couart qui maintenant ne soit garnis de hardement, et desirans de faire proeche, s'il venir pooit en point. Ensi preeche li empereres et amoneste ses homes de bien faire, tant que tous les a resvigourés.

Pieres de Douay et Ansiaus de Caheu et Reniers de Trit sont devant Phinepople, ensi com vous avés oit, pour lor fourriés. Et quoi k'il entendoient al fourer, come cil ki soing en avoient, atant esvous⁵ venir sor aus Blas et Comains, et faisoient lor archiers venir pardevant iaus huant et glatisant, une si grant noise menant que il sambloit que tous li chemins en tramblast. Li jours estoit biaux, et li champaigne si plains k'il n'i avoit ne fosé, ne mont, ne val; et se ore ne remanoit la bataille de la partie des Blas et des Comains, bien croi que de la nostre partie ne remanroit-elle pas: car li empereres est armés et montés sour un cheval baiart⁶, pour chou que ses autres chevaus, moriaus, estoit navrés, ensi com vous avés oit. Et quant il est armés, et si appareillés et si montés ensi que à lui convient, bien samble prinches ki terre ait à garder et à gouverner. « Signor, fait-il, vous veés ore bien que il est mes- « tiers que cascuns soit preud'omme et loial en droit de soi. Or soit chascuns fau- « cons, et nostre aversaire soient tout bruhier⁷. Si prengne cascuns confort en soi- « meismes, car desconfors n'i vaut riens; nous les desconfrons trestous. Et se nous

¹ Le pavillon.² S'abstenir, se priver.³ Aperçu.⁴ Séparés et entourés.⁵ Voi ci.⁶ De couleur baie.⁷ Épervier, bâlard et lâche.

« avons mains de gent que il n'ont, nous avons Dieu pardeviers nous en la nostre
« aide. »

Atant se metent à la voie; si chevauchierent contre Blas et Comains. Mais tantost k'il perchurent l'oriflame l'emperour et les autres enseignes ki venoient en sa compaignie, et toute nostre gent ki bien estoient près de deus mile, li Blac et Comain s'en retournerent sans plus faire à celle fois; et nostre gent se sont retrait arriere sans enchauchier¹. Et non-pour-quant, se il ne fussent si travilliet com il estoient, volentiers fuissent asamblé. Lor gens s'en ala par devers le montaigne, et la nostre retourna vers l'ost.

Celle nuit deviserent lor batailles, et ordenerent li quels poinderoit premerains, se chou venoit al assamblar. Si esgarderent Pieres de Braiescuel² et Nicolon de Mailli, et à ches deus fu la chose commandée. Puis lor comença uns capelains de l'ost, ki Phelippes estoit apelés, à monstrier la parole Nostre-Signour, et dist: « Biau
« signeur, dist-il, qui chi iestes assamblé pour le serviche de Nostre Signeur faire,
« pour Dieu gardés que la paine et li travail que vous avés eu ne soient perdu. Vous
« iestes ichi assamblé en estrange contrée, ne n'i avés chastel ne recet³ à vousayés
« esperance de garant avoir, fors les escus, vos lances, vos espées et vo chevaux,
« et l'aide de Dieu tout avant, laquelle vous sera preste, par tant que vous soyés
« confiés à vostre pooir; car confessions oevre conpunction de coer et est lavemens
« de tous vices. Et pour ce comandons-nous à tous, que chascuna soit confiés se-
« lonc son pooir. » Et tout ainsi lor anonça li chapelains Phelippes la parole Nostre-Signour. Et quant ce vint à lendemain par matin, si se desaloja et s'arma; et li capelain ki estoient par l'ost ont celebré le serviche Nostre-Signour en le hounour deu Saint-Esperit, pour çou que Diex lor donnast hounour et victore contre lor anemis. Après chou se confesserent li preudome de l'ost, et puis rechurent *Corpus Domini* cascuns en droit de soi, au plus devotement k'il onques porent. Puis fu prise la sainte crois de nostre redemption, et fu comandée au capelain Phelippe pour çou que il le portast. Après ce se murent les batailles molt ordénement, cascuns garnis et aparilliés de soi defendre u de autrui assalir, se faire le convenist; et fu droit une nuit saint Piere, le premerain jour de aoust.

Qui donkes fust là cel point adonques peust veoir maintes banieres et escus de diverses conisanches, et sour tous l'enseigne emperéal, et meismes l'empereour ki vait ses batailles ordenant et destraignant de l'une partie, et Pieres de Braiescuel de l'autre part, entre lui et Nicolon de Mailli. Li jours estoit biaux et seris, et li plains tant ingaus k'il n'i avoit mal pas, ne chose qui destourner les peuist. Or ne porent-il veoir que mais peuist remaindre sans bataille, à çou que lor anemit sont si près d'eus sur une bruiere.

Burille, qui d'autre part estoit, ot ordenés ses batailles et mises en conrois. Et

¹ Faire la chasse; les poursuivre.

et dans Nicélas.

² Pierre de Bracheux ou Bracy, le même dont il est parlé avec tant d'éloge dans Ville-Hardoin

³ Asile, réceptacle.

comencent tant à aprochier li un des autres que auques s'entre-coneurent. La noise l'estoit si grande de toutes pars, et la tumulte et li hanisemens de chevaus, c'on n'eust pas oï tonner. Et li empereres Henris vait sa gent sermounant d'esciele en esciele ¹, et disant : « Signour, je vous pri à tous comunaument que vous soyés au « jour de hui ausi cbm tout frere li uns à l'autre ; et s'il i a entre vous courous ou « haine, que tout soit pardonné. Et ne vous esmayés point, mais soyés tout hardi « et tout seur ; car nous les vaincrons hui, se Dieu plect. » Et il respondent que de çou estoit consaus pris, car jà de couardie n'i aroit parlé ne pensé. Que vous diroie-jou ? Par la predication du bon empereour Henri, et por ce ke cascuns estoit confiés selonc son pooir et acomenyés, cascuns estoit desirans de conquerre sor ses anemis.

Endementiers k'il parloient ensi, li mariscaus de nostre ost regarde par-devers un costal ; si perçut la gent Burille qui venoient huant et glatissant et menant une molt grant tempeste ; car bien quidoient contrestre à nos fourriers. Jofrois ², ki mariscaus estoit de nostre ost, si manda à l'empereour k'il aroit la bataille contre Burille le traïtour, ki empereres se faisoit contre Dieu et contre raison, et qu'il chevauchast. Et quant li empereres l'or, si li plot molt durement cil mandemens, car il estoit molt desirans de avoir la bataille. « Biaux Sire Diex, dist-il, plaise vous que nous hui nous « puissions vengier de Blas et de Comains, s'il vous vient à plaisir. » Adont apela Pieron de Douay ; et li dist que molt se fioit en lui, et que il pour Dieu ne s'elongast point que il ne fust tout adies près de lui en cest besoing, pour son corps garder. « Car jou ai, dist-il, grant joie de çou que jou voi que il atendent ; car se il fëissent « sanlant de fuir, et Burilles vausist après lui ardoir sa terre, sachiés bien que je « n'eusse nule flanche en nostre retour, ains fust cascuns de nous perdus de droite « famine et par souffraité de viande. » Adont apiela Gosiel Le Moigne, Nicolon de Biarc, Gadoul et Alart, et ne sai quans autres, et lor dist : « Signour, gardés-vous « bien que nus ne se desrenge duskes adont que je le comanderai. Vous vëés bien « que ce n'est mie jeu d'enfant ne de solaes ³ ; anchois est avis de si cruel bataille et « si morteus, que, se li uns de nous tenoit l'autre, je ne quit ⁴ mie k'il le rendist « pour cent mil besans d'or, que il ne l'ocheüst. » — « Sire, fait Pieres de Douay, « que alés-vous chi plaidant ? Alés avant hardiement ; et bien sachiés, se mors ne « m'en destourne, vous ne serés ui quatre piés devant. » Et quant li empereres oï çou, si se teut, et ne dist plus à celle fois ; ains chevaucha vers la gent Burille, dont il avoit molt désiré la bataille. Et sachiés que à celui matin, pour la douchour dou tans, li oisillon chantoient molt douchement, chascuns selonc sa maniere, et envoïerent ⁵. Dont Henris de Valencienues dist bien et aferme, que onkes mais à nul jour de sa vie n'avoit veut plus bel jour de celui.

Que vaut alongemens ? Les eschieles ⁶ s'entre-aprochent par grant orguel et par

¹ De bataillon en bataillon.

² Geoffroy de Ville Hardoin, maréchal de Champagne et de Romanie.

³ Plaisir, de *solatium*.

⁴ Crois, de *cuidier*.

⁵ Charmèrent, rendirent gai.

⁶ Les bataillons.

grant ire. Or en soit à l'aide al convenir li Sires pour ki nostre gent se metent en abandon. Atant es-vous Burille vengnant atout trente-trois mile homes dont il avoit fait trente sis batailles ; et portoient uns glaves ¹ vers à fers lons et tranchans de Habaigne ² ; et venoient par grant orguel, come cil ki point ne prisoient nostre empereour ne son pooir, ains quidoient prendre as mains l'empereour et tous ceus ki avec lui estoient. Et li empereres fist chevauchier sa gent, et lor dist que or se contenist cascuns come preud'oms ; car il voient bien que li besoins en est venus. Dont lor comanda que on tenist baiart ³ près de lui ; et puis lacha son hiaume, et fist devant lui porter l'enseigne emperial. Et lors s'aprochent les batailles ; et Pieres de Braiescuel et Nicoles de Mailli se sont mis en l'avant-garde avec Jofrois le marischal, et li disent k'il poinderoient avant, entre lui et Nicolon de Mailli, et après Miles li Brabant, et puis Guillames du Perchoi, et Lienars de Helemes ; et li empereres garderoit les poigneors ⁴ : « Signour, pour Dieu, fait Jofrois, or gardés donkes que
« chils poindres ⁵ soit si bien furnis et si adroit que nous n'en soions blasmé de nos
« anemis ne gabé ; car ki chi fera mauvais samblant, doit bien iestre banis de la
« gloire de paradis. Pour Dieu, souviégne-vous des preud'omes ancyeus ki devant
« vous ont esté, et ki encore sont ramenteu ens es ystores des livres. Et bien sachiez
« que, ki pour Dieu en cestui besoing mora, s'ame s'en ira toute florie en paradis :
« et cil ki vis en escapera, sera tous les jours de sa vie hounourés et remementés
« en bien après sa mort. Se nous créons bien en Dieu, li chans demoura nostres. S'il
« ont plus grant gent ke nous n'avons, que nous chaut ? Tant arons plus grant hounour.
« Et il ne valent riens, mais pour çou que il nous ont hier et hui fort travaillés.
« A çou que nous sommes plus pesamment armés que il ne sont, tant sommes-nous plus
« seur pour oes ⁶ attendre. Or donques, signour, pour Dieu n'attendés pas tant qu'il
« premierement nous requierent ; car tant sai-jou bien de gherre, que quiconques
« requiert ses anemis, de cuer, au comancier et radement, plus en sont legier à desconfire,
« et plus en sont espoentés. Et qui ore à che besoing se faindra, ja Diex de gloire ne li doinst hounour ne joie. » Atant ont guerpi les palefrois ; si sont es destriers montés ; et se, dès ore en avant ne remaint en la gent Burille ⁷ hui ; mais iert li estours fel et crueus, si com vous porés oïr.

Atant s'aprochent les batailles, de ambes-deus pars, et s'entreviennent de si près que il s'entrevoient tout de plain. Li jours estoit si biaux com vous avés oy, et li Blac font lor trompes sonner ; et li capelains Phelippes, ki tint en sa main la crois de nostre redemption, lor comença à sermouner, et dist : « Signour, pour Dieu soyés
« preud'omme cascuns en soi-meismes, et ayés flanche en Nostre-Signour, ki pour
« vous soufri paine et torment, et ki pour le pechié de Evain et de Adam soufri martire,
« pour l'occoison des mors qu'il morsent en la pume ⁷, pour lequel nous estiemmes

¹ Épieu.

² Le manus. 455 dit mieux, *Bohaigne*, Bohême.

³ Son cheval bai.

⁴ Protégerait les combattans.

⁵ Ce choc, cette attaque.

⁶ Eux.

⁷ A l'occasion de la morsure qu'ils mordirent en la pomme.

« tout ens ès paines del tenebrous infier , et par la propre mort Jhesu-Christ en fu-
 « mes-nous rachaté. Et ki ci mora pour lui, il ira el sain ¹ saint Abraham pardevant
 « lui. Toutes les gens que vous véés chi ne croient Dieu ne sa poisanche ; et vous
 « ki iestes bon crestyen et tout preud'ome, se Dieu plaist, et ki de maint païs iestes
 « chi asamblé par le comandement de l'apostole, vous iestes tout confessé et
 « monde ² de toutes ordures de pechié et de vilounie ; vous iestes li grain , et veés
 « là de la paille. Et pour Dieu gardés-vous que chascuns vaille un chastelain à chas-
 « cun à cestui besoing , et que li coers de cascun soit plus gros d'un hiaume. Que
 « vaut çou ? Je vous commant à tous, en nom de penitence, que vous poingniés en-
 « contre les anemis Jhesu-Christ, et je vous asoeil ³ de par Dieu, de tous les pechiés
 « que vous oncques feistes dusques au jour de hui. »

Et quant li capelains ot son serviche définé, et il ot monstéré la crois où Nostre Sires rechut , pour son povre pule racater, mort et passion, cil ki poindre devoient devant par son comandement, quant il virent lieu et tans, chascuns endroit de soi, lanche baissie, flert chevaël des espourons en escriant : *Saint-Sepulcre!* molt humlement; et assemblent as Blas et as Comains. Si porte cascun le sien par terre molt felonnesement. Et sachiés que molt en i ot à celle pointe de mors et de navrés. Et de chiaus ki chaient, c'est niens que il aient jamais pooir d'iaus relever ; car tout à fait ⁴ que li un les abatoient, sont apparillié li autre ki les ochient. Mais sitos que Blac et Comain conurent la desconfiture ki sour aus tournoit si cruelment et si mortelment, il se mettent al fuir sans plus atendre, et s'espargent ⁵ li uns chà, li autres là, tout aussi comme font les aloés ⁶ devant les espriviers. Et les autres batailles ki ordenées estoient repoignent aussi, come Nicoles de Mailli et Pieres de Braiescuel; et s'abandonnerent vers la bataille de Burille, ki seize cens homes avoit en la soie eschiele ⁷; et li nostre de chà ne furent que vint-cinq, et si assamblèrent as seize cens. Jofrois et Miles li Braibans repoignent chascuns à la soie. Que vous diroie-jou ? Il se misent à la fuite, et li nostre les ochioient en fuiant. Et pour çou que il venissent plus tost à garison, chascuns jetoit jus teles armures com il portoit. Et li empereres chevaucha toutevoies avant, armé de ses armes si richement come à lui convenoit; et pour sa reconnisanche il ot vestu une cote de vermeil samit semé de petites croises d'or ; et tout d'autretel maniere estoit paint li hiaumes qu'il avoit ou chief. Que vault çou ? Pour noient quesist-on plus biel chevalier de lui, ne qui miex sanlast iestre preu as armes ; et pour voir, si estoit-il. Quant il fu montés sour baiart, il fait devant lui porter s'oriflambe, de teles conisanches com vous avés ot ; et si compaignon chevauchent environ lui, molt desirant et ardant de assamblar as anemis ; et sievoient à espouren brochant chiaus ki aloient chaçant lor anemis par-devant iaus. Pour noient en blamerait-on un tout seul ; car tout i furent bien vaillant et preud'omme, et plain de grant chevalerie. Et chil à qui il fu commandé de

¹ Dans le sein d'Abraham.

² Purs.

³ Absous.

⁴ A mesure.

⁵ Se dispersent.

⁶ Alouettes.

⁷ Colonne, bataillon.

premier assembler se prouverent comme vaillant, et les autres les garderent noblement.

Ceste desconfiture fu faite de là Phinepople¹, sur un Jœdi. Et bien avoient à celui point la nostre gent mestier de celui secours et de celle victoire que Nostre Sires lor fist illoec : car bien sachiés qu'il n'avoient mie viande, seulement à demi jour passer. Que vaut çou ? La bataille fu vaincue ; as nostres fu la victoire ; et no gens enchauchierent² les anemis si efforchiement, que Burille et ses gens furent desconfit ; et i ot grant plenté de mors et de pris en la chache, ki dura bien cinc eures. En la parfin il retournerent à grant joie et à grant hounour, et regrant molt devotement Nostre-Signour de la grant hounour et très-grant miracle que il avoit fait à nostre gent, que il desconfrent Burille, ki les avoit requis atout trente-trois mille homes, dont il avoit fais et ordenés trente-sis batailles, et nostre gent n'en avoit que quinze, et trols de purs Griffons³ ; mais mout y ot grant devise des uns as autres, car en cascune de nos batailles n'avoit que vint chevaliers, fors que en la bataille à l'empereour ù il en avoit cinquante ; et en toute la menour de Burille en avoit neuf cens. Ceste chose n'estoit mie bien partie, se Diex n'i eust mis conseil ; mais li nostre gent estoient come li innocent, et la gent Burille ensi comme li dyable. Que vous-diroie-jou ? Quant il furent tout desconfit, Nostre Sires envia si grant plenté de tous biens en nostre ost, et de toutes provanches k'il gaaignierent sur lor anemis, que tous furent de joie raempli, si que en cele nuit n'orent en l'ost fors grant joie et grant solas. Or oyés, mes signours, qués grans miracles Diex lor fist et monstra, et quel acroissement il fist à l'empire de Constantinoble ; et si grant essauchement à le esglise de Roume fist Nostre-Signour et as chrestiens à celui termine.

Ensi com vous avés oi fu Burilles desconfis et matés. Après, no gent se partirent dou champ et vinrent à Crucemont⁴, et si asseurerent la ville et le chastiel. Esclas⁵, uns haus hom qui Burilles guerrioit (et si estoit ses cousins germain⁶), car cil Burilles disoit que la terre que Esclas tenoit devoit estre sienne, mais Esclas disoit que non devoit ; et pour ce s'entre-guerrioient-il, si que Esclas couroit souvent sor lui, et l'affolbloit molt de gent et de amis et de castiaus. Et chil Esclas, pour ohe ke il voloit avoir la force et l'aide del empereour Henri, il envia à lui pour faire pais, et tout ensi fu que je vous di. Après tout ce vint Esclas, ki molt estoit sages, à l'empereour, et le trouva séant en sa tente, en la compaignie de ses plus haus barons. Esclas vint en la tente devant tous les barons ki là estoient ; si se laist caire as piés, puis li baise, et puis li baise le main ossi. Que vous diroie-je ? la pais ont faite et confremée, et Esclas devint tantost hom liges à l'empereour Henri, et li jura à porter foi et loiauté de ore en-avant come à son droit signour. Et lors li dist li mariscaus pri-

¹ Au delà de Philippopolis, entre Berçé et la rivière Maritza.

² Chassèrent.

³ Grecs.

⁴ Serait-ce Tschirmen - Kermianon entre la Maritza et la Tuntza ?

⁵ Vincelas, prince de Bulgarie, en deçà de l'Ister et sur le Rhodope.

⁶ Il serait possible qu'il fût né du second fils de cet Asan qui avait relevé le trône de Bulgarie en 1186.

vèlement k'il demandaest à l'empereour une soie fille k'il avoit ¹; et Esclas s'est rage-noulliés derechief pardevant l'empereour, et li dist : « Sire, on me fait entendant « que vous avés une fille, laquelle je vous pri, s'il vous plaist, que vous me donnés « à moullier ². Jou suis assés riches hom de terre et de tresor, d'argent et d'or, et as- « sés me tient-on en mon pais pour gentil home. Si vous prie, s'il vous plaist, que « vous le me donnés. » Et li haut home ki illoec estoient en present li loent k'il li do- nist, pour ce que il de milleur cuer, le sierge et plus volentiers. Li empereres dist : « Signour, puisque vous le me loés et conseilliés, je l'otroi. » Puis comencha à sousrire. Si apela Esclas, et se li dist : « Esclas, je vous doins ma fille, par tel maniere « que Diex vous en laist joir ³; et vous otroi toute la conquete de terre que nous « avons faite ichi ⁴, par tel maniere que vous en serés mes hom et m'en servirés ; « et si vous otroi avec, Blaque la grant ⁵ dont je vous ferai signour, se Dieu plaist. » De ce li vait Esclas au pié ; si l'en gracie molt durement. Atant s'en torna Esclas, et nostre gent s'en vinrent à un chastel que on appelle Estanemac ⁶; et là revint Esclas à nostre gent. Donques vont entre iaus et les barons devisant là où on espouseroit la damoiselle, et quant. Et li empereres li presenta son cheval que il amoit merveilleusement, et se li charge Wistase son frere atout deus batailles de sa gent ; mais tant i ot que l'une fu de Griffons d'Andrenople et li autres de nos Franchois.

Dont ne demourerent plus nostre gent illoec, ançois s'en repairierent à Andrenople sans nul destourbier, et de illoec s'en vinrent à la Pamphile ⁷; là fit tendre ses trēs ⁸ et regarda le castel ki tous estoit fondus et degastés. Dont jura li empereres que ja ne s'en partira nus duskes adont que li mur seront refait et rebauchiet ; et li ma-

¹ Henri avait une fille de la fille de Boniface, marquis de Mont-Ferrat, qu'il avait épousée en 1206; mais elle ne devait alors avoir que deux ans. Ces sortes de mariages étaient toutefois fréquents alors. Si Venceslas épousa cette fille de Henri, elle ne vécut sans doute pas jusqu'à sa nubilité, car on lit dans N. Gregoras (l. IX, c. 1) qu'il épousa la fille du Crale de Servie. George Acropolite dit que la fille donnée par l'empereur Henri à Venceslas était fille naturelle de l'empereur Henri, ce qui est plus probable.

« Théodore Comnène, dit-il (G. Acr., c. 24), s'était emparé de tout ce pays à l'exception des monts Rhodopes et Achrides et des villes de ce pays ainsi que de Melenicon (près du Strymon au nord-ouest de Mosynopolis). Tous ces pays obéissaient à Sthlabos (Venceslas), parent du roi Asan, et qui avait été créé despote par l'empereur français de Constantinople Henri, dont il avait épousé une fille que cet empereur avait eue d'une concubine. Ce Venceslas avait donc pris possession de ce fort de Melenicon, château vraiment inexpugnable, et s'y maintenait sans

être fort gênant pour ses voisins. Tantôt c'était avec les Francs qu'il faisait alliance, à cause de la liaison contractée avec eux par son mariage; tantôt avec les Bulgares, à cause de leur communauté de race; et tantôt avec Théodore Comnène, sans tenir toutefois avec aucun ni foi ni alliance certaine. » Le mot *privément* du maréchal et le sourire de l'empereur pourraient faire croire qu'il s'agit en effet de la fille naturelle d'Henri.

² Femme, du latin *Mulier*.

³ C'est-à-dire, il me semble : si Dieu permet qu'elle vive jusqu'à nubilité.

⁴ Depuis Andrinopolis jusqu'aux pieds du Balkan, sur la rive de la Maritza.

⁵ C'est-à-dire probablement le pays sur la rive droite de la Maritza, alors occupé par les despotes de la famille l'Ange.

⁶ Stenimachos, près de Philippopolis. C'est le château qu'avait tenu si longtemps Renier de Tritt, c'est-à-dire d'Utrecht.

⁷ Pamphilie.

⁸ Pavillons.

rischaus dist k'il s'acorde bien à che. Dont a mandé les ouvriers par tous lieux où il en pot avoir, et fit à tous porter le chauc et le mortier, que nus n'en fu onques espargniés. Là fu li empereres une grant pieche, tant que on li dist noveles que Liascres¹ estoit courus sus David², et, s'il nel secourt hastivement, David et sa terre est perdue. Et quant li empereres ot çou, pour çou que ce David s'estoit tous-jours maintenus envers lui loyaument, si en fu molt dolans. Dont apela le marischal, et li dit qu'il de là ne se meust dusques adont que li castiaus fust refremés ensi come il soloit; et li marischaus le comanda à Nostre Signour, et dist k'il feroit son commandement.

Adont s'en ala li empereres vers Constantinobles pour çou que il ne voloit mie que David fache nul mauvais plet à Liascre, ains passera le Bras Saint Jorge pour assambler à lui, et dont ki en pot avoir, si en ait. Tout ensi com il le devisa fu fait; si fist passer le Brach, et comanda que nus ne demourast ariere, que il ne fust od lui à Chartelenne. Quant Liascres sot que li empereres venoit sor lui, s'il fu esmayé; chou ne fet pas à demander. Dont laissa le siege k'il avoit mis par devant l'Areclee³, si s'enfui. Et bien sachiés k'il en noyerent es fluns duskes à mil u plus; ne onques Liascres ne tira son frain, si vint à Nike-le-Grant. Dont descendi et rendi graces à Nostre-Signor de çou que il ensi estoit escapés. Et se Diex eust consenti que nostre gent fussent plus tost venu là quatre jours, tout chil qui manioient de-là le Bras eussent esté pris, et meismes Liascres. Mais il remest, qu'il ne plot mie à Nostre-Signor. Dont fu li empereres trop dolans et trop courouchiés de ce qu'il ne pot pas ataindre Lascre, car ossi il ne le pot plus sievir pour les grans aigues, et pour les grans pluies, et pour la grant froidour dou tans d'iver ki dont estoit merveilleusement frois et fors: ains s'en tourna à Constantinoble atoute sa gent et son harnois. Là sejourna li empereres une grant pieche en son país tout à pais; et li marischaus Jofrois ot refremé le chastel de la Panphile, et fait regarnir de nos Franchois, et puis s'en retourna en Constantinoble.

Si com li marischaus repairoit de la Panphile, il encontra Esclas, et li demanda où il aloit; et il li dist k'il aloit à l'empereour pour faire ses noches, comme chil qui de son sairement se voloit aquiter: « Ciertes, sire, fait li marischaus, de çou sui-je « molt lies; et bien sachiés que molt arés bon pere à mon signour l'empereour, se « vous de retenir s'amor vous penés. Et tant di-jou de ma damoisele vostre feme, « que elle est biele, sage et courtoise et debonaire, et entechie de toutes bones « teches; et si m'a-on dit que elle est à Salembrie. » Et quant Esclas ot çou, adonques en ot grant joie. Que vaut autre alongement? Esclas s'en vint droit à Salembrie pour sa feme. Dont l'a prise par la main, et li dist qu'il voet qu'elle viengne en

¹ Lascaris.

² David et Alexis, fils de Manuel et petit-fils d'Andronic, avaient établi leur domination, le premier en Paphlagonie et à Héraclee du Pont; le second à Trébizonde et à Sinope. Georges Acropolite mentionne cette expédition de Las-

caris: « L'empereur Théodore, dit-il (c. 11), tourna ensuite ses armes contre David, souverain de la Paphlagonie, et s'empara d'Héraclee, d'Amastris et de toutes les petites villes et lieux de cette contrée. »

³ Héraclee.

Constantinoble ; et elle respont qu'elle est preste d'aler ent. Esclas, qui est tout embrasés de le amour, à la damoisele, lors k'il pot fist tant k'il le mena en Constantinoble. Et molt desiroit le jour k'il l'eust espousée ; car il li sanloit bien que uns tous seuls jours en durast quarante.

Quant li empereres ot la nouvele que Esclas venoit, si vint contre lui ; et vinrent ensamble en Constantinoble ; si li fist sa feme espouser. Et s'il i ot assés et joie et solas, chou ne fait mie à demander, car aussi grant plenté i ot-il de tous biens que se on les puisaest en une fontaine.

Ensi demoura Esclas en Constantinoble toute cele semaine, et puis se parti del empereur atoute sa feme. Li empereres li fist toute l'ounour que fere li pot, et le convoia une grant pieche atoute sa gent ; et anchois k'il se partist, parla à sa fille tot privéement, et li dist : « Bele fille, vous avés chi pris un home avoec lequel vous « vous en alés ; il est auques sauvages ; car vous n'entendés pas son langage, ne il « ne set se poi non del vostre : mais, pour Dieu, gardés que vous jà pour çou ne « soyés umbrage vers lui ne vilaine ; car molt est grans hontes à gentil feme quant « elle desdaigne son mari, et si en est trop blasmée de Dieu et dou siecle. Sour « toutes coses, gardés, pour Dieu, que vous ne laisciés vostre bon usage pour l'au- « trui mauvais ; et soyés douche, et debonaire, et soufrans tant et ossi avant « come vostre mari vaura ; et si hounourés toute sa gent pour lui. Mais sor tout « vous gardés que jà, pour amour que vous ayés à iaus ne k'il aient à vous, ne « retrayés vostre coer de nostre gent dont vous iestes estrait. » — « Sire, fait-elle, « or sachiés pour voir, que jà de moi, se Dieu plect, n'orés mauvaises nouvelles. « Mais, biaux dous peres, nous sommes au departir, ce moi samble. Si voel prier « à Dieu k'il vous doinst forche de sormonter vos anemis, et acroissance de vostre « hounour. » Atant s'entre-baisent, et puis se departirent li uns de l'autre.

Li empereres retourna en Constantinoble, et manda tous ses barons, et lor pria qu'il li donisent conseil se il sejournera ou erra tout cel yver. Que vous diroie-jou ? Li baron li consillierent k'il alast à Salenique pour consillier la terre et pour secourre, et pour çou que Lombart, ki en estoient gardeour, li feissent homage et feuté por le fil dou marchis¹, pour ce qu'il ne peust iestre mis ariere de son droit par defaute de signour, et pour ce que li baron qui sevent les atyrances de la terre, et coment elle doit aler en rengent al empereur son droit et al enfant ossi. Et quant li empereres oi ce, si dist k'il l'otroie bien : « Mais il convient, fait-il, que nous

¹ Démétrius, fils de Boniface marquis de Mont-Ferrat et de Marguerite de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac l'Ange, qui l'avait épousé en secondes noces. Marguerite est appelée aussi Marie dans les lettres d'Innocent III.

« Carissime in Christo filie Marie, quondam Constantinopolitane imperatricis illustris, nunc domine Thessalonicensis, precibus inclinati (Ep. 35, l. XIII ; Coll. Baluze, p. 423). Carissimam

in Christo filiam, Mariam, quondam Constantinopolitanam imperatricem illustrem, regni Thessalonicensis procuratricem, ac filios suos unā cum regno prefato, sub beati Petri et nostrā protectione suscepimus (*Id.*, p. 424). Cum consilio carissime in Christo filie nostre Marie, quondam Constantinopolitane imperatricis illustris, que Thessalonicensis regni, ratione filii, curam gerit, etc. » (*Id.*, sous l'an 1210).

« gardons liquels de nos barons demouront chi por la terre garder, car toutavoies
« jou en voel remanoir sans soupeçon. » Dont ordenerent que li mariscaus reman-
roit, et Payens d'Orliens, et Miles li Braibant; et lascierent aveoc iaus chevaliers et
sergans, pour ce que, se aucuns lor voloit mesfaire par aventure, k'il se peussent
deffendre. Après a fait garnir Salembrie de chevaliers et de siergans, et tous les
autres chastiaus ossi, mès k'il envoia ossi Lyenart à Verisse¹, et Herbert à Visoie².

Atant est li empereres partis de Constantinoble pour aler à Salenike, pour savoir
se Lombart voloient envers lui çou qu'il doivent. Mais il ne le trouvera mie ensi k'il
quide; car il dient k'il ont la terre conquise, et qu'il le voellent garder aveoc l'enfant
au marchis. Et se il en cest espoir le feiscent, ce fust auques près de raison; mais à
ce ne tendoient-il point dou droit, anchois le voloient-il tenir à lor oes tout propre-
ment³, ensi que vous orés chi-après.

Li empereres vint à Rodestoc⁴, et assambla là grant gent; et sachiés qu'il gieloit
et negoit à celui point qu'il issi de la vile, tant asprement que pour poi que la lan-
gue ne engieloit en la bouche de chascun; à l'un engieloient li piet, à l'autre les mains,
al tiers li doit, li nés au quart, et au quint crevoit la bouche par destreche. Que
vaut çou? assés en i ot de mors. Mais or veulle Diex consentir que lor peine del
empereour et de ses gens soit employée si com il set que mestiers lor est, et que li
empereres en soit hounourés ensi com il doit: mais il ara ançois enduré maint grant
travail, et si home aveoc lui, car li flumaire estoient si roit, si grant, si parfont et
si anieus, ques se, par la miracle de Dieu n'i passoit-on, nus hom n'en poroit ve-
nir à chief. Si que tous li mondes ki l'empereres veoit errer par tel tans, avoit grant
merveille ù il aloit et qu'il queroit, et quel chose il pensoit à fere: car bien sachiés
que nus nel savoit, se chil non qui de son conseil estoient. Que vaut ce! ki vous
raconteroit toutes les gistes duskes à Salenique, che seroit uns grans annis. Mais
cele nuit que il fist si grant froit come je vous di, il jut à Naples⁵; et lendemain par
matin se mut de Naples. Et cil ki les osteus devoient prendre se murent devant,
fors que ne sai quant escuyer ki se leverent plus matin; si chevauchierent tout des-
armé, si come cil ki ne se doutoient que nus encombriers lor deust avenir. Atant
gardent outre Melge-charée⁶; si voient à lor encontre venir juskes à trois cens
Blas, qui de toutes pars les forcloent. Si prisent de no gens un, et un autre ochisent;
mais ne sai quant s'en rafuirent al empereour et li content ces nouvelles; et li em-
pereres en fu molt courechies, et dist k'il l'amenderoit s'il peut. Dont s'arma
et monta sor un cheval et les prist à enchauchier⁷; mais cil, ki cure n'avoient de lui
atendre, s'en prenent à fuir de grand ravine⁸. Et quant li empereres vit k'il n'en

¹ Beria.

² Bysie.

³ Le comte de Blandrate, baill de Thessalonique, voulait déposéder Démétrius en faveur de son frère Guillaume, né d'un premier mariage et resté en Mont-Ferrat.

⁴ Rodosto, sur la rive occidentale de la mer

de Marmara, entre Syllivria et Gallipoli.

⁵ Apros.

⁶ Malgara. Le n. 207 dit mal: « Outre en une Vielge-charrée. »

⁷ Chasser.

⁸ Précipitation.

pooit nul ataindre, pour ce ne demoura mie qu'il ne les face sivre par traces duskes au soir, mès toutes voies en la fin n'en pot il nul ataindre.

Celle nuit se hierbega à la Rouse¹; et i sejourna lendemain toute jour pour attendre ciaux ki venoient deriere. Au tiers jour s'est li empereres meus de la Rouse, et vint à la Quipesale²; si i fist logier sa gent. Dont manda savoir, à un flum³ ki là estoit, s'il i porroit passer sans encombrer; et Nostre Sires demonstra bien que il voloit aidier à la nostre gent; car on trouva l'aigue si engelée ke on pooit bien carroyer sus; dont passerent tout outre sans damage recevoir. Mais de ce furent molt dolant aukun Griffon, car il avoient sorti⁴ que cil ki passeroit cel flum sans moullier seroit trente-deus ans signour de la terre; ne il ne quidoient mie que che peust iestre, se verités non; et d'autre part il n'avoient onques oï dire que cil grans fluns eust esté engelés au montant del espese d'un seul dernier, car à merveilles estoit grans et parons, et couroit radement, et si avoit bien une grant archie⁵ de large. Et pour ce disoient Grifon entre iaus: que Nostre Sires par-aime tant cel emperour que ce ne seroit pas legiere chose à fere de lui cachier⁶ hors de la terre, ançois le doivent servir, ensi qu'il dient, car il ne lor fait chose ki lor anoit⁷.

Toutes voies erra tant li empereres k'il vint à Machre⁸ et puis à Trajnoplé⁹; et de là vint à Messinople¹⁰; et de là fist tant par ses journées k'il vint à Cristople¹¹. Dont quida entrer ou castel à sa volenté, come cil ki nul mal n'i pensoit; mais li chastelains¹² dist bien k'il n'i meteroit le pié; ains fist comander à ses homes que nus ne portast en l'ost cose dont bieste ne hom peust vivre. Or poés vous oïr le commençaille de la traison. Et quant li empereres vit k'il se tenoient contre lui son castel, s'il fu dolans et courouchiés; che ne fait pas à demander; et non-pour-quant il fait deffendre que on n'asaille pas le chastel, car il s'en vengera bien. Cele nuit jut li empereres à molt grant meschief dehors Cristople. Et sachiés que il ne demoura mie au chastelain, ne en ciaux dou chastel, que il ne morut celle nuit de froit et de fain et de toute male-aise; et il demenerent toute la nuit dedens le castel grant joie et grant solaes. Au matin se parti li empereres de devant Cristople, et chevaucha vers Salenike parmi le val de Phelipe droitement; et là sist Machedone dont

¹ Rhusion. Il y a plusieurs villes de ce nom; celle-ci était placée entre Malgara et Hypsella.

² Hypsella, sur la rivière Maritza, qui descend des Balkans par Diabolis, Andrinople, Didymotique et Trajanopolis, cette dernière sur la rive droite de la Maritza.

³ La Maritza.

⁴ Ils avaient jetés les sorts pour savoir l'avenir, et le sort leur avait annoncé que, etc.

⁵ Trait d'arc.

⁶ Chasser.

⁷ Déplait.

⁸ Makry, port situé tout vis-à-vis l'île de Samothrace.

⁹ Trajanopolis sur la Maritza, en remontant dans les terres.

¹⁰ Mosynopolis. Il était en effet extraordinaire que dans cette saison de l'année, Henri voulut passer par Trajanopolis et Mosynopolis pour aller de Makry à Christopolis. Au lieu de s'enfoncer dans la chaîne du Rhodope, il devait préférer suivre la côte, comme le firent plus tard les Catalans; et ce fut sans doute cette témérité qui assura le succès de son entreprise.

¹¹ Christopolis, port de mer situé presque vis-à-vis l'île de Tassos.

¹² Ce châtelain est nommé Raoul dans la suite de cette histoire.

Phelipes fu rois ; et là fu nés Alixandres , si com on treuve ; et li rois Phelippes ses peres fist apeler le val après lui, le val de Phelippe, et la chité de Machidone sist desus ; et en cel val se combati Pompeus de Rome contre Jule Cesar , et i fu Jules Cesar descomfis¹. Que vous diroie-jou ? Li empereres ki estoit mus pour aler vers Salenike, que on devoit de li tenir, et toute la terre que le marchis soloit tenir ; et quidoit sans contredit entrer es viles et fortereces que li Lombart tenoient, de son propre droit, sans nul contredit ; mais li quens de Blans-Dras² l'a fait garnir contre lui. Li empereres li manda qu'il viegne parler à lui , et il respondi k'il n'i venroit pas , car li Lombart se atissent bien que il ne doit de riens partir à la terre , ne jà n'i partira , si com il dient. Et quant li empereres oi çou , si en fu molt dolans.

Dont vint la feste de la Nativité ; si sejourna li empereres à Vigneri³, et là vint Guillaumes de Blendel à lui, come cil ki mie ne se voloit tenir par devers les Lombars, ains voet obeir del tout al empereour come à son droit signour ; car hom , ce dist , *ki son signour faut à son besoing, ne doit avoir respons en cort*⁴. Wiltasses, li freres à l'empereour, vint à Dragmes⁵ un soir encontre son frere alout vint chevaliers que li empereres avoit fait aler avec Esclas.

Droit à Vigneri, ensi come je vous ai dit, tint li empereres sa cort al Noël. Trois jours i sejourna ; et quant ce vint al quart, il s'en ala à la Gige⁶ et puis s'en tourna. Dont il encontra celle matinée Aubertin⁷ ki tout cel mauvais plait avoit basti ; et lors , quant li empereres le vit , si le salua , et Aubertins lui , et puis l'enclina ; mais çou ne fu mie de coer. Poi l'ot convoyé, quant il retourna ; et vint à la Serre⁸, et fist le chastiel garnir, pour çou que nus des gens l'empereour ne peust entrer ; et après vint à Salenique ; si i basti un tel plait, dont Lombart se repentirent en la fin.

Li empereres chevaucha et passa un flum qui estoit dessous la Gige⁹, et lendemain en passa un autre plus grant¹⁰ ; et jut la nuit en un bois. Et lendemain jut à Corthiac¹¹, c'est une riche abeye de moines gris. Si fust alés duskes à Salenike s'il

¹ Henri de Valenciennes est plus exact sur les faits qu'il a vus que sur ceux qu'il a lus.

² Biandrato, fils de Guy, qui avait épousé une fille de Rainier II, marquis de Mont-Ferrat, comme l'atteste Guillaume de Tyr (l. XVII, c. 1). C'est en raison de la proximité du sang que le marquis Boniface l'avait nommé régent du royaume de Thessalonique pendant la minorité de son fils. Il est désigné en cette qualité de régent ou bail, Bajulus, dans une lettre d'Innocent III, à l'année 1210 (Baluze, t. 2, p. 416). « Comes de Blandrato, bajulus Thessalonicensis regni. »

³ Je ne puis retrouver aucun nom qui corresponde au nom du texte.

⁴ Maxime tirée des Assises.

⁵ Drama.

⁶ Zichna.

⁷ Frère de Rolandin de Canosa, selon les lettres du pape Innocent III. (L. XIII, ép. 144 et 154.)

⁸ Serrhès.

⁹ Cette petite rivière est indiquée dans la carte de Palma, mais il n'en donne pas le nom. Elle se jette fort près de là dans le Carassou, lequel se jette à son tour au-dessous du lac Takinos près des ruines de Contessa, dans une autre grosse rivière qui passe à Serrhès et porte aussi le nom de Carassou. Cette dernière porte encore à sa source le nom de Struma, ancien Strymon.

¹⁰ Le Strymon.

¹¹ Chortailon, à peu près à deux lieues de Salonique en descendant la montagne (V. la carte de Zinkeisen et le mém. de Tafel, p. 252).

peust ; mais on li dist que li quens de Blans-Dras l'avoit fait fremer contre lui, contre droit et contre raison ; et Aubertins ot tant¹ fait as Lombars k'il orent mis hors de la vile tous les Franchois qui en garnison i estoient. Et li empereres manda monsignour Cuenon de Bethune , qu'il avoit tousjours trouvé preud'omme et sage chevalier et loiael, et Pieron de Douay , et Nicolon de Mailli, et lor dist k'il alaissent en Salenique parler au conte de Blans-Dras et as Lombars : « Et lor monstrés « toute le amisté que vous porois de par nous ; et lor dites bien que il ne me re- « soignent de nule riens ; car je n'ai talent que jou mal lor face , tant que je puisse, « en avant ; anchois lor voelle faire bien et hounour, s'il ne remaint en iaus. » Dont se partent de lui et s'en vienent à Salenique , droit devant le conte. Mais je tres-
passe le grant anui k'il orent ançois k'il fuiscent entret ens : car il estoit molt durement gielé et negié ; et avec tout çou il estoit nuis , si que on peust bien avoir alet deus grans liues ançois k'il fuscent entré dedens.

Quant il vinrent laiens, si se couchierent et reposerent dusques à lendemain après la messe , que il alerent ou chastel à li quens estoit. Quenes de Bielhune a la parole monstrée de par l'empereour , tout ensi com il estoit comandé , et dist : « Signor, fait-il, li empereres nos sires vous salue, et vous fait à savoir, et je de par « lui vous di, k'il est chi venus pour faire droit, et pour droit prendre si avant com « il doit. Il n'a, che dist il, encore de vous recheus homages ne sairemens, et si avés « vous jà tous les profits de la terre recheus. Li marchis fu ses hom , si com vous « meismes savés et com il le reconut. Or est ensi, k'il est tres-passés de chest sie- « cle. Deix li pardoinst ses mesfais, et nous les nostres ! De çou que vous iestes acreu, « est-il molt bel à monsignour. Or soyés, pour Dieu , sage et courtois entre vous, et « prendés tel conseil k'il tourt à le hounour del empereour no signour, et à la vostre, « et que vous n'en soyés pas decheut. Quens de Blans-Dras, quens de Blans-Dras, « fait dont Cuenes de Bethune , te deust ore avoir aucun besoing tenu que vous ne « fuissiés alé encontre ton droiturier signor, et que tu chaisens ¹ nel eusces recoillié « et herbregié ? Avoies-tu paour que il ne fust envers toi traitres ? Or te dirai que tu « feras : Fai avant apporter la chartre que li marchis ot del empereour Bauduin , « qui fu faite par le comun assentement des haus barons qui pour cest atirment « furent esleu ; et quant on aura pourveu le droit del enfant, tout ensi com li mar- « chis ses peres ot tenu le roialme , nostre sires li empereres i vaura si très bien « garder le droit del enfant, qu'il n'en sera jà de nule riens blamés, ne li enfès ada- « magiés. »

— « Sire, fait li quens, nous avons très bien ot chou que vous avés dit ; mais , se « Dieu plaist, nous ne sommes mie encore à ce venit ne à chou mené que nous voel-
lons si tost perdre chou que nous avons conquesté. Que quiert chi li empereres ? « Nous avons grant pieche esté ichi, et combatu souventes fois contre nos anemis. Par « Dieu, sire Cuenes, ki nous vauroit jà la terre tolir, après si grans travaux que vous « savés que nous i avons eus, trop vous en devroit peser. Sace bien li empereres que

¹ Céans.

« çaiens ne metra-il jà le pié , ne sor nous ne ara-il jà signourie ne comandement. »

Quant Cuenes de Betune oï ceste response, si fu molt dolans ; et ne respondi mie son pensé, selonc le grant orgoel qu'il oï. Et se Quenes de Bietune fu dolans, Nicoles de Mailli et Pieres de Douay n'en furent mie mains ; et bien voient, se il, par sens ou par engien, ou par treuvage donnant, n'entrent en la cité, tous les converra par fine forche morir de fain et de froit et de toutes malaises, à çou que li flum sont grant, et li pluvaie et les gielées ; et pour ce lor consentent à dire tous lor boins¹. Dont offrirent doubles drois de par l'empereour, et lor deviserent trois manieres de pais. Mais onques, à offre c'on lor fesist de par l'empereour ne respondirent, anchois se escondirent tout adieûs de plus en plus. Dont lor dist encore me sire Quenes, et proia pour Dieu que il se consillaiscent, et pour Dieu qu'il ne feissent chose par coi li hounours de Constantinoble fust abaissie. « Nous vous partirons, fait-il, trois « pais ; si verrons laquelle vous vaurés prendre des trois. Ore eslisiez deus preud'omes, « sages homes et de bonne renoumée entre vous ; et nous, d'autre part, eslirons ausi « deus ; et chil quatre enquiercent toutes les verités ; et quant il l'averont enquis, si en « doisent chascun son droit, et chascune partie se liegne à ce que il en diront. Et se « vous çou ne volés faire, si nous en metons sor le dit de la court de Rome, ou sor « celle de Franche, ou sor la court del empereor de Rome, u sour la chartre meisme. « Ensi iert faite le atiranche entre nous, et demouronmes tout bon amit. Pour Dieu, « signour, or vous hastés de tost respondre, car li empereres est là hors à Corthiac, « où il n'a pas quanques il vauroit. Et bien sachiés, se Diex me saut, que molt est « graps hontes quant il là fors a'est herbregiés par vostre defaute ; et s'il de male-aïses « moroit par aucune defaute, sire quens, sur vous en seroit li pechiés, et si en seriés au « mains retès² de traïson. Ne, pour chose dont vous vous doutés de lui, ne destrain- « gés auques de plait ; mais pour Dieu, restraingiés vostre coer entre vous, et faites « tant que li hounours soit sauvée del empereour, et que vous n'i soyés pierdant. »

Adont estraint li quens son conseil entre lui et ses Lombars. Là fu Aubertins et Reniers de Travas, et Pieres Vens ; et si i ot autres Lombars que je ne vous sai ore mie nommer. Chist parlerent ensamble et disent : « Signor, il est ensi que nous « avomes là fors l'empereour. Ves-chi tot le conseil : gardés que nous ne façons nule « pais, se nous n'en avons toute nostre demande entirement ; et à ce nous tenons tou- « jours. » Et il s'accordent tout à ce conseil ; si s'en sont departi. Atant furent apelé nostre message, et li quens meismes lor respondi çou k'il avoit trové à son conseil. « Sire, fait li quens à mon signor Quenon de Bietune, nostre consaus si « nous aporte que nous volons avoir toute la terre de Duras, et tout jusques à la « Maigre³, et toute la terre Largut⁴, et quanques il y apent⁵, et toute l'ille de

¹ Requetés.

² Reputé, accusé. Les Catalans employaient ce mot dans une forme plus rapprochée de la racine ; ainsi *reptar de fe*, accuser de mauvaise foi.

³ Makry.

⁴ Léon Sgure. C'est-à-dire sans doute tout ce

qui s'étend jusqu'au golfe de Corinthe, possédé par Léon Sgure, et qui clot la Morée. Léon Sgure est appelé aussi *Argur* dans une lettre d'Innocent III. « Cum Arguro, quondam Corinthi domino. » (Baluze, p. 551 à l'an 1210.)

⁵ Peut-être jusqu'à Nauplie, qui avait appar-

« Griesse ¹; si volons avoir Chorinte, et ke Michalis ² et tout si baron nous facent homage; si volons avoir la Verre ³ et la Ferme ⁴, et toute la terre dusques à Phine-pople ⁵. Et se li empereres le nous otrie ensi, bien le volommes chaiens requel-lir; ne autrement n'i entrera-il jà, si m'ait Dieus. »

Quant Cuenes de Bietune ot ceste respõsce, molt li tourna à grant anoi, et ne se pot mie tenir que il à çou ne desist : « Coment ! sire quens, n'i devons nous donques nule riens avoir ? N'i venimes nous mie ensamble comme compaignon, et i avommes ausi bien enduré les paines et les travaux pour Nostre Signor com vous avés ? Par Dieu, sire cuens, il ne m'est pas avis que il ait en vostre requeste nule raison, ne que vous leus choses deusciés mie requerre à bregiers ⁶ : que vous ayés les cithés et les chastiaus, et toute la signourie de la terre, sauf çou que nous n'i partons ⁷ de riens ; et si avons esté en toutes les plus grans besoingnes de la conquete tout adiés. Par ma foi donques, n'i sai-jou autre chose, mais que nous aparillons pour labourer ensi come vilain. Sire quens, sire cuens, dit Quenes de Bietune, se nous demenons ensi li un les autres et alonmes rancunant, bien voi que nous perdrons toute la terre, et nous-meismes serons perdu, se nous ensi faisons, et en ce morons, car nous moriemes en haine mortel li uns envers l'autre. Et se nous nous entre-guerroions, donques primes seront Grifons lie et joiant. Pour Dieu, quens, çou n'a mestier. Nous vous prions merchi de par no signour l'empereour, que vous pour Dieu li fachiés raison ; et si retenés assés de la soie. Ciertes ! mout est laide chose et vilaine, quant il est de chateus fors-clos ; et molt en est grans li mesproisons sour vous, et li desraison, de çou que là hors le laisiés. Que vaut chou ? Je voi bien que nous ne faisons riens chi. Sire cuens, or vous dirai encore que vous ferés, s'il vous plaist. Parlés encore à vostre conseil, et faites si, pour Dieu, s'il iestre peut ne doit, que ceste pais viengne entre nous et vous. Metons arriere dos le paour de Nostre Signour, en tel maniere que nous de mal faire ne le cremons ; et se nous commençons guerre li uns contre l'autre, jou vous di et fai à savoir : que toute la terre en sera destruite, et nous perderons tout ce que nous avonmes piechà conquesté à si grant paine. Et s'il est ainsi toutes voies que nous nous entre-ochions en tel manieres, dont n'y a-il plus mais que nous tout avant renoions Nostre Signour ; et mal que mal, encore vauroit-il miex que nous en fuisçons hors dou país. Pour Dieu, sire cuens de Blans-Dras, ne souffres jà que nous nous destruisions en tel maniere par la vostre coupe ⁸ ; mais prendés les biaux offres que nous vous faisons ichi. Et pour Dieu, pour chou, se vous savés les grans hascies et les grans malaises que nous souff-

tenu aussi à Léon Sgure, y compris Thèbes et Négrepont, comme on le verra plus loin.

¹ La presqu'île de Morée, dont la conquête avait été cédée à Guillaume de Champ-Litte et à Geoffroy de Ville-Hardoin, par Boniface de Mont-Ferrat, premier roi de Salonique.

² Michel, duc de Duras, fils naturel de Jean l'Ange, sébastocrator, despote de l'Épire et

d'une grande partie de la Thessalie.

³ Béroé.

⁴ Therme.

⁵ Philippopolis.

⁶ Fussions-nous des bergers, pris dans le sens de larrons, détenteurs du bien d'autrui.

⁷ Partagerons.

⁸ Faute.

« frons là fors, pour çou ne nous destraingiés mie ¹ à çou que nous façons chose ki
« nous tourt à honte, ne al descroisement de lempire ne de le hounour l'empereour. »

— « Sire Cuenes, fait Aubertins, or sachiés bien que nous ne nous assentiriesmes
« point à nul conseil, que nous vous laissons point de la nostre terre, ne de toute la
« demande que nous vous avons faite. Et se vous ensi ne le fetes, assés poés là fors
« sejourner pour nous ; car chaiens ne meterés-vous les piés. » — « Biau signor, fait
« dont Pieres de Douay, et se nous n'avons très ² ne aucube ³, girons-nous donques as
« chans autresi comme chiens mastins ? » — « Vous girés, fait Aubertins, au miex que
« vous porés et que vous sarés : car s'il ne fait ensi com vous avés oi, çaiens ne sera-
« il ja herbregiés. » — « A chou nous asentons-nous, dist li quens, ne de nous n'en-
« porterés-vous autre chose ? » — « Signour, fait me sire Cuenes, et nous retournerons
« donques ariere pour dire à no signeur le empereour tout chou que nous avons trouvé ;
« et che que il respondera nous le vous lairons à savoir chaiens u par nous u par autrui. »

Dont sont tourné arriere ; si montent sor lor chevaus et revienent à lor signor
l'empereour ; si li ont dit et conté tous les respons et toutes les demandes que li
Lombart lor ont faites. Et quant li empereres oi çou, s'il fu dolans chou ne fait mie
à demander. Donques a dit as messages : « Chiertes, signour, il me requierent si
« très-grant tort come vous-meismes le savés très-bien, et que ja, se Dieu plaist, ce
« ne ferons. Or est ensi qu'il sont laiens en grant solaes et en grant deduit ; et pour
« çou que il sevent que je sui à si très-grant meschief, me requierent que jou me
« deporté de toute ceste terre. Pour Dieu, comment feroie-jou çou, ne comment
« poroie-je m'i à ce acorder ? »

— « Sire, si ferés, font donques si home, u autrement nous sonmes tout morts et
« houni ; car il fet si fort tans et si cruel, come vous-meismes le poés savoir et sentir ;
« et d'autre part nous ne ravons que mangier, ne n'atendonmes nul secours qui
« nous doie venir de nulle part. Et se nous sonmes ichi sans plus cinq jours sans
« viande ne sans autre secours, grans merveille sera se nous ne sonmes chi tout mort
« de fain et de meschief : car nous n'averons nul confort d'iaus par nule maniere : il
« nous ont chi, ausi com en prison. Et d'autre part, s'il nous font par forche faire
« chose que nous ne devons faire par raison ne otryer, en non Dieu, la forche paist
« le pré, et on doit molt faire pour issir hors de prison et pour sa vie sauver. Et pour
« çou ne ferons nous pas desloiauté, dou requerre nostre droiture hui ou demain, se
« nous en poons venir en point et en lieu ; mais athirés ⁴ messages hastivement, qui
« bien sachent cest message furnir. »

Après tout çou respondi li empereres, ki trop merveilleusement estoit dolans et
courochiés, et dist tout en plourant : « Biau signeur, fait-il, par foi ! jou puis avoir
« en moi-meismes très-grant doel et molt très-grand despit ; car Lombart m'ont em-

¹ Forcez.

² Pavillon.

³ Tapis de lit et toute autre espèce de tapis.

On s'en servait, ainsi que le font les Turcs
d'aujourd'hui, comme de lit.

⁴ Préparez.

« prisonné, si comme vous poés veoir, et sour tout çou me requierent que jou leur
 « laisse quitement Estives ¹, Negrepont ² et toute la terre ki est de Duras dusques à
 « Macre ³. Bien tient çou k'il demandent vint grans journées u plus. Et pour çou k'il
 « m'ont ore en lor destroit, si me converra par forche faire, et par la destreche que il
 « me font, que jou lor otroie toute lor volenté. Que vaut çou? Et je leur otroi, et pour
 « tant sans plus que jou sui en lor prison; mais jà pour çou, se Dieu le consent, ne
 « le tenront-il longement. » — « Sire, font li archevesque et li evesque de le ost,
 « nous vous en assaudrons de tout le mesfait, et en prenderons tous les pechiés
 « sur nous. »

Adont apiela li empereres Quenon de Bietune pour cest message furnir, et Ansel
 de Cahu, et lor encharga le message tout ensi com il voloit qu'il fust dit, et lor
 dist : « Signor, jou jurerai tous premiers, et puis jureront tout li baron apriès moy :
 « que toutes les convenences, tout ensi com il les ont devisées, que nous les tenrons
 « sans nule defaute, sauf chou que çou soit li greis del emperéis. » Et vées le point
 par coi li Lombart furent tout engigné et deceu.

Dont s'en alerent li message l'empeœur tout droit à Salenique, et fissent tant au
 conte de Blans-Dras, que il l'en amenerent avoec iaus al Cortihac. Dont le baisa
 l'empeœur et li pardona illuec toute sa male-amour et tout son mau-talent; et si
 jurerent à maintenir le droit de la dame, et le droit del enfant tout autresi à garder.
 Et quant ce vint après mangier, li quens s'en rala à Salenike; mais li empereres
 demoura celle nuit al Cortihac. Et quant ce vint à lendemain par matin, li empe-
 reres commanda à quarante chevaliers k'il fuissent aparillié pour aler avoèques lui,
 et bien autres soissante ki entrerent avoec tous les quarante, maugré tous chiaus ki
 les portes gardoient. Que vous diroie-jou? que cil ki conter les devoient en perdi-
 rent le conte.

Or fu li empereres entrés par dedens Salenike; et li quens de Blans-Dras descendi
 à terre et mena à pié l'empeœur par le regne ⁴ dusques au moustier Saint-Demi-
 tre. Et quant çou vint al entrer de la porte, il i ot si très-grant presse, que là u
 on feroit et batoit cascun de verge ou de baston sour la tieste, si juroient il Dieu et
 tout son pooir qu'il i entreroient tout maugré les Lombars. Que vaut çou? Li Lom-
 bart ne le porent amender et laisierent tout entrer; et al tierts jour entra toute li os
 l'empeœur, qui fu demouré al Cortihach, dedens la cité de Salenike; et quant il
 vinrent as aises et as solaes, si orent tantos oubliés toutes les grans paines et les
 grans travaux qu'il orent eus.

Li Lombart disoient k'il demandoient la terre avoec l'emperéis ⁵ et avoec l'en-

¹ Thèbes. Le vieux mot français Les Tives est plus conforme à la prononciation grecque, et le moderne plus conforme à l'orthographe.

² La Chronique de Morée et les renseignements les plus authentiques attestent que Negrepont et les seigneuries d'Athènes et de Thèbes avaient été abandonnées par Boniface comme fiefs dé-

pendans de la Morée et relevant, comme son royaume, uniquement de l'empeur.

³ Makry.

⁴ Les rênes.

⁵ Marguerite, reine de Salonique, est appelée ici l'impératrice, parce qu'elle avait épousé en premières noces l'empeur Isaac l'Ange.

fant, mais tout y avoit el ¹; mais il le voloient garder avec le marchis Guillaume de Mont Ferras ², que il avoient mandé par tant de messages que pour poi que il ne dervoient ³ pour sa demeure. Et puis que il envers l'emperéis et envers son fil ouvroient si vilainement, che ne seroit ore mie molt grant merveille, se Diex voloît consentir que il en eussent lor gueredon.

Et après çou que li empereres ot esté trois jours ou quatre en Salenike, li manderent cascun jour li Lombart que il lor tenist çou que il lor avoit en convent par son sairement. Et tant li ont-il mandé que il laisierent le mander, et li disent par bouche. Et li empereres lor respondi qu'il en estoit tous apareilliés; et dist au conte qu'il recordast tout çou que il demandoit, et en la presence de tous: « Sire, fait « li quens, et je le vous recorderai, puisque il vous plaist. Premièrement je vous « requier pour l'enfant del marchis toute la terre qui est de Mothon ⁴ dusques à « Macre, et toutes les apertenances ki sont chi en dedens, et qui iestre i doivent. « Sire, ce vous requier-jou et de la partie del enfant.»

Dont apiela li empereres les prinches et les barons ki laiens estoient, cascun par son nom; premièrement l'archevesque de Salenique ⁵, qui dalès lui séoit, le conte Bertoul ⁶, et le signour del Cytre ⁷, et après tous les autres barons ki laiens estoient, puis lor demanda s'il s'asentoient à la demande que li quens avoit faite sour lui.

De tous chiaus ki laiens estoient n'en i ot nul ki à ceste chose se vausist asentir, fors que Aubertins, ki sires estoit des Estives, et li chanceliers, et Piero Vens. Cil troi traïtor sans plus furent pardevers le conte. Dont dist li empereres al conte: « Sire « cuens, or m'entendés un poi, s'il vous plaist. Jou ne voel mie que vous ne autres « puieüssiés à droit dire que je vous faille de convenences. Voirs fu que jou vous « euch en convent que toute la terre que vous avés chi recordée, que jou le vous « otriaï, se li emperéis s'i acordoït, et jou encor le vous reconnois bien, et le vous « tenrai s'ele s'i accorde. Mais je voel bien que tous li mons sache que onques à nul « signor ne fu faite teus demande: qu'il donnast la soie hounour par forche; et bien « sai que cil qui tel requeste me fait n'est mie desirans de la moie hounour acroistre, « ne de mon preu ⁸ mettre avant, et petit me aime plus qu'à Blac ou Comain. »

Dont apela l'empereres Cuenon de Bietune; se li dist k'il alast à le emperéis, et li

¹ 455. « Mais il pensoient tot el; » c'est-à-dire tout autrement.

² Guillaume V, marquis de Mont-Ferrat, était fils de Boniface, roi de Thessalonique, et de sa première femme. Démétrius était fils de la seconde.

³ Derver, devenir fou; c'est-à-dire, il s'en fallait peu qu'ils ne devinssent fous de ce qu'il tardait tant à venir.

⁴ Modon en Morée, c'est-à-dire, depuis la pointe méridionale de Morée jusqu'à Makri au nord de la Macédoine.

⁵ Nevelon, évêque de Soissons, fut nommé archevêque de Salonique et autorisé à cumuler. A sa mort, le chapitre nomma en 1210 l'évêque de Berrhoë à l'archevêché de Salonique. (Voyez Baluze, lettres d'Innocent III, t. 2, p. 416.)

⁶ Il était Allemand et comte de Katzenelenbogen. Il est mentionné dans une lettre d'Innocent III. « Nobilis vir comes Bertoldus. » (Baluze, t. 2, p. 549, à l'an IV d'Innocent III, ou 1211.)

⁷ Orris de Tone ou Torne, seigneur de Kytros, autre Allemand dont parle aussi Ville-Hardoin.

⁸ Profit.

demandast se çou estoit de par li; que li cuens de Blans-Dras li faisoit tele demande. Adont ala Cuenes de Bietune à le emperéis, et li demanda se ce estoit de par li, et se looit la requeste que li cuens avoit fait al empereour; et elle dist que elle s'en conseileroit; et lor en responderoit à lendemain: et Cuenes li otria. Si s'en vint à son signour l'empereour; si li conta chou qu'il avoit trouvé. Li empereres meismes ala parler à la dame, et li dist: « Dame, pour Dieu, ne soyés mie contre mon droit; car donques feries-vous grant desloiauté viers moi et vers vous. Ne oncques de moi ne vous cremés, car jà, si m'ait Diex! envers vous ne ferai vilounie, se vous tout avant ne le fetes envers moi. » — « Sire, fait donques la dame, se jou m'osoie fier en vous, jou vous diroie bien pour coi je obéisse dou tout à iaus, car il m'avoient jà si durement levé le pié que jou n'osoie à iaus parler. Il avoient fait sairemens envers moi pour mon fil; mais pour çou n'est-il mie remès qu'il n'aient mandé deus fois ou trois le marchis Guillaume de Mont-Ferras k'il venist à iaus, pour çou que il voloient moi et mon enfant de tout nostre terre deshireter pour le marchis mettre ens. Et puisque jou sai ensi le malice tout apertement en iaus, et k'il ensi cachent mon deshirement, jou voel remanoir dou tout à vostre volenté, ne jamais, pour chose qu'il me sachent dire ne faire ne promettre, ne me asentirai à iaus ne à lor consaus. »

Ensi ordenerent lor affaire entre l'empereour et l'emperéis. Et quant Lombart sorent le defflement de la dame, si en furent molt esbahi et dolant. Dont se raviserent d'un autre barat; car il dient que, se la pais ne poet en tele maniere venir, qu'il prenderont deus homes, et li empereres deus, et chil quatre prenderont le cinquisme; et tout çou que cil cinq en diront communaument, si soit pour loial jugement tenu. Mais ce ne disoient-il, fors que pour detryer. Et quant li empereres or chou, si dist qu'il s'i accorderoit bien, sauf chou qu'il voloit savoir qui li cinquisme seroit. Et Lombart disent k'il nel sauroit jà; mais les deus li noumeroient il molt volentiers, car li uns estoit li conestables et li autres li sires de Nigrepont¹. Ensi remest adonques ceste cose en estrif. Et la dame vint al empereour; si li proia pour Dieu, s'il lui plaisoit, que il couronnast son fil; et il dist qu'il le couronneroit molt volentiers. Dont fist le jour de la Tiephane² li empereres l'enfant chevalier à molt grant hounour, et puis le couronna voiant tous; et si demoura encore li cuens en sa baillie³, et fu rvestis du royal confanon, et refist novviaux homages et novvieles seurtés dusques à la volenté de le emperéis, et non plus.

Or quidoit notre gent avoir ferme pais et bone accorde: mais primes recommence la guerre; car li quens garni Cristople et la Serre⁴, et de teles gens ki n'avoient mie molt grant volenté de acroistre l'ounour del enfant, si com il fu puis seu par droite pourvéanche. Il avint puis un jour que li quens vint à parlement

¹ Poursuivent, recherchent.

² Raban dalle Carceri.

³ Théophanie, jour de Noël, confondue en Orient avec l'Épiphanie, jour des rois, et

célébrée avec cette dernière le 6 janvier.

⁴ C'est-à-dire, resta ball ou régent de Salonique.

⁵ Serrhès.

ou chastiel à Salénique. Si i estoit li empereres, Cuens de Bethuue, et autre baron assés. Dont comença à parler li cuens, et parla auques folement; et Quenes de Bietune li dist qu'il se consillast, s'il voloit parler devant un si preud'ome come pardevant l'empereour. Et il dist ke si feroit-il volentiers, mais non fist; car puis dist il tel chose dont li emperéis le tint en parole, si com vous porés oïr: « Sire « quens, dist li emperéis, or m'entendés un poi, s'il vous plaist. On m'a fet entendre « que vous avés garnis mes chastiaus, si comme Cristople et la Serre; et de teus « gens les avés-vous garnis qui mout n'aiment mie nostre hounour, ne onques ne « fissent seurtés à moi, ne sairemens de par mon fil; ains l'ont fait à vous, par tel « maniere que, se li marchis Guillames de Mont Ferras, que vous et li vostre ont « mandé grant tans a, estoit passé chā outre, que vous, pour moi et pour mon enfant « desirer, li devés vous rendre mes deus chastiaus. Et pour çou que on m'a fait « entendant ceste cose pour voire, jou voel que vous mes deus chastiaus me rendés. » Et li cuens dist que çou feroit il molt volentiers. La dame dist qu'elle en voloit avoir seurtés; et li quens dist k'il li donroit bonnes. Mais de çou dist-il folle pour soi, car toute la cours juga comunement que li quens devoit demourer pardevers l'empereis jusques adont que il ses chastias li eust delivrés, et que elle eust mise ses garnimens dedent. Et li cuens dist à le emperéis, que tout ensi come il avoient jugié le voloit il bien. « Et jou prie, fait elle, à monsignor l'empereour, « come à mon droit avoué, qu'il me tiengne à droit.— Dame, fait li cuens, jou voel « volentiers que il à droit vous tiengne, car la vostre baillie poés vous ravoïr à moi « pour assés petit.—Et jou, fait li emperéis, le reprendrai volentiers, se vous volés. » Et li cuens, come fols et mal enseignés, traist un anelet de son doit, et rent à le emperéis la baillie de tout le roiaume de Salénique dont il estoit saisis par cel anelet, et puis est demourés en prison pardevers li pour parfaire che que vous avés oï.

Donques fist tant li emperéis que elle ot chevaliers apardéliés, dont cascuns estoit ses hom liges et fievés de son fil; et lor commanda ke il alaissent prendre les saisines des chastiaus; et avoec laus ala, de par l'empereour, Guillames de Sains qui dont estoit mariscaus de nostre ost, et Guillames de Blenduel, et Hervius de Garet, et Guis de Dantruel, et plusor autre chevalier. Tout cil se sont mis au chemin pour aler à la Serre. Et li quens apela endementiers Vivyen, ki castelains estoit de Salénique, et Rube, un traïtor, et Engelier un autre. « Alés moi, dist li cuens, bientost à « la Serre, et dites au chastelain de par moi que, pour enseigne nule que je li « mande, ne pour lettre nule, que il ne rende jà le castel. » Atant se metent li traïtor à la voie après nos chevaliers; si font tant k'il les ont ataint: « Signour, font li troi « traïtor à nos chevaliers, or nous atendés un poi chi, et nous irons laiens au chaste- « lain dire pour laquelle chose vous iestes chi venus. » Donques entrèrent ens et disent lor message au chastelain; et li chastelain Hues lor dit: que onques de ce ne fuiscent en doutanche, que jà n'i meteroient le pié. Et lors li disent cil, que li cuens estoit en prison. Tout ensi fu la traïsons ordenée come vous oés.

Donques monterent amont en la tour li troi traitor, et disent à nos messages qu'il voient à Cristople, et se on lor rent le chastel de Cristople, on lor rendra la Serre, et autrement non. Nostre message dient que il iroint molt volentiers. Dont vinrent à la Gyge¹; si prisent là un message qu'il envoyèrent al empereour. Si li ont mandé tout l'afaire, et comment li troi sont demouré ou castel.

Quant li empereres oi ces nouvelles, merveilles en fu dolans et courouchiés. Donques dist à le emperéis que elle fust tout à seur, car il les iroit par tans revider, et que jà ne les boiserioient. « Dame, fait li empereres, et vous meismes i venrés; » et se il ne vous laissent ens, il me samble que il mesprennent trop. — Sire, fait la « dame, je ferai tout vostre comandement; et jou vous pri pour Dieu que vous « m'aidiés de mon droit, car jou sai bien par verité qu'il feront tout leur pooirs de « moi honnir. »

Li cuens² ki ces paroles oi, en est molt joians en son coer; car bien se quide toutes voies delivrer, et faire tant que li chastiel li remaignent. Quant li empereres vit çou k'il ne pooit les chastiaus avoir pour nul message qu'il i envoit, se li anoia molt durement. Dont a dit que il meismes il ira pour savoir que chou est; et so menra ausi od lui la royne, pour savoir se on le laroit en son castel entrer; et tant i menra de gent, que, se on ne li laist entrer par amours, il dist qu'il i entrera par forche. « Sire, fait li cuens, or ne vous caut. Jà mar³ pour ce vous mouverois, ne « ma dame autresi; car jou irai là, se vous volés, et sarai pourcoi il ont chou fait; et « se il vous plaisoit que jou r'eusse ma terre et me pardonnisciés la vostre ire et vostre « mautalent, jou vous renderoie les deus chastiaus sans faille, car jou i menrai Pieron. « Vent, par qui jou les bée⁴ bien à ravoir. Dame, or ne vous esmayés mie, fait li « quens, que vous nē r'ayés bien vos deus chastiaus. Or m'i laissiés aler, et entre vous « et monsignor l'empereour i envoyés teuls gens pour moi garder, par coi vous en « soyés sans nule soupechon, mais que⁵ jou r'aie ma terre et vous me pardonés le « vostre mautalent. — Et jou voel bien, fait li empereres, que vous et tout li autre « r'ayés tout çou que vous avoir dexés, par si que⁶ vous à le emperéis rendés sca « chastiaus. »

Dont fu li afaires ensi ordenés : que li cuens meismes devoit aler à la Serre pour çou faire que vous avés oi. Si fu commandé à Quenon de Bétune, et à Anseel de Caheu, et à Baudoin de Soriel, et à Mahieu Bliaut, que il alaissent avec le conte pour lui garder, et il i alerent. Si menerent tant avecques iaus de chevaliers k'il furent jusques à trente.

Entre ces adevales, atant es-vous⁷ venir un message al empereour qui le salua de par les messages que il premierement avoit envoyet à la Serre, et lor dist : « que li chastiaus fu contre iaus tous si bien tenus, k'il n'i porent onques entrer, et pour ce s'en ale-

¹ Zichna.

² Le comte de Biandrate.

³ Mal, mal à propos.

⁴ Désire.

⁵ Pourvu que.

⁶ A condition que.

⁷ Voici.

rent il à la Gyge, et là se herbergerent et repeserent au miex qu'il onques porent; et cil dou chastiel avoient envoyés messages au bailliu Burille, qui molt estoit outrageus; si manoit à Menelic¹; et disent au bailliu Burille, que, se il amenoit forche de gent, que li chastiaus li seroit delivrés et rendus: « Car li chastelains si voet miex
 « que vous l'ayés, que li empereres l'ait. Or, oyés, sire, comme li affaires vint à
 « point. Ensi com il devoit entrer ou chastel, et toute sa gent avoques lui, et que il
 « commençoient à aprochier durement dou chastiel, li Griphon² avoient mandé de
 « plain jour, par le comun asentement de tous, à vos messages ki estoient à la Gyge,
 « que il venissent à la Serre tantost comme il seroit anuitié, et il les metteroient par
 « dedens le bourc. Que vous diroie-jou? Nostre message i vinrent, et li Griphon les
 « miaent dedens le boursch sans autre noise faire. Là ot assés pris de Lombars et de
 « chevaus gaignés. Si comencha la noise adont. Lombart ki estoient au chastiel a-
 « mont, et li nostré message les asegierent là sus; si arsent la maistre porte. Sire, fait
 « chil, là furent li nostre trois jours; et quant çou vint au quart, si se rendirent li Lom-
 « bart, sauves lor vies et lor membres et lor avoirs. Sire, emi se rendirent; puis lor
 « fissent li nostre jurer sour sains: que jamais encontre vous ne se meteroient ne en
 « chastel ne aillours. Sire, tout ensi est-il avenut come je vous ai dit. »

De ceste nouvele fu li empereres molt lies et mout joians; mais pour çou ne remaint-il mie que Quenes de Bietune et li autre qui avoec lui furent noumé ne voient avoec le conte à Cristople, et puis revinrent à la Serre. Si i sont herbregié celle nuit, et molt furent hounouré de tous chiaus de laiens. Au matin se remisent à la voie pour aler à Cristople, et vinrent dusques à Dragmes³. Et ensi com li cuens dut mander ou chastiel que on li envoieast les clés, si apiela Pieron Vent, un fort traitour, et se li conseilla que il delist au chastelain de par lui: que pour chose que il seust dire ne faire ne comander, que il le chastiel ne rendist ja, car il quidoit bien delivrés iestre sans le chastel rendre. Et Pieres Vens dist que bien seroit fait. Et bien requidoit faire par son englen et par son mauvais barat qu'il seroit delivrés. Mais on dist pieça que: « teus quide autrui engignier, ki de tel meismes barat u de samblant est engignés. » Pieres Vens s'en ala en Cristople, et dist au chastelain le mandement du conte, si comme il li mandoit. Li chastelain et tout li Lombart s'i acordent bien; puis prisent unes trièves à nostre gent; et les créanterent de ambes-deus pars tant que ceste chose fust parasquée⁴. Lombart avoient une grant traison pourparlée sur nostre gent; et nostre gent, qui de nule riens ne se doutoient, ains quidoient iestre tout ascuré, si se esparsent chā et là par les casiaus⁵. Et Lombart avoient envoyet lor espie un poi devant la mie nuit en un lieu où quatre de nos barons estoient herbergiet. Que vait çou? Il lor coururent sus; si les ont pris tout quatre. Et uns de lor sergans escapa; et si s'en vint à Dragmes, et conta à monsignour Quenon de Bietune la soie aventure, dont il ne fu mie joians. De çes quatre ki là furent pris, ensi come

¹ Il demeuroid à Melenicon.

² Les Grecs.

³ Drama.

⁴ Achevée.

⁵ De Casal, maison de campagne, maison isolée.

vous avés oit, en fu li uns Anclausmes de Blaumont, et li autre Hervius de Garet, mais les autres deus ne sai-jou mie noumer.

Quant Quenes de Bietune sot ceste traison, il monta, entre lui et Ansel de Chaeu, pour aler vers Salenike; si enmainent avoec lui le conte de Blans-Bras. Dont laissierent Bauduin à Dragmes atout trente chevaliers. Et Quenes de Bietune et Ansiaus de Chaeu vinrent en Salenique atout le conte; si le rendirent al empereour, et puis li conterent tout l'afaire. De chou fu li empereres durement iriés; mais li cuens li pria merchi, et li pria pour Dieu k'il eust pitié de lui. « Vous avés, dist li empereres, « vostre convenence faussée envers moi, et çou que vous en avés deservi, si en ayés. « Mais sans faille par moi ne serés vous ja vergondés. » Donques l'a envoyet li empereres à le emperéis; et li emperéis le delivra au conte Bertoul; et li quens Biertous l'en amene au chastiel de la Serre; si l'a fait maintenant enchartrer¹. Mais à tant laisse li contes à parler de lui, et retourne à Bauduin de Soriel, et as autres trente chevaliers qui furent demouré à Dragmes.

Si come nostre chevalier sejournoient à Dragmes, et il visoient pour le pais garder, si lor avint un jour, que noveles lor vinrent que li Lombart ki estoient à Cristople venoient pour les proies prendre, et pour les casiaus gaster et destruire, et pour no gens faire anui. Dont se coururent armer; si monterent et les foreloent en un destroit. Et quant Lombart virent çou, si vorent retourner, mais il ne porent; car nostre gent se travilloient de laus aprochier le plus qu'il pooient, et d'eus forclore. Et quant Lombart virent çou, si furent molt effréé; car il savoient bien que nostre Francois ne les amoient de riens. Il ne desiroient mie molt lor asssembler, anchois le resoignoient. Non-pour-quant il savoient bien qu'il estoient assés plus de gent que li nostre Francois; mais de çou toutes voies qu'il estoient si priés d'eus, ne se tenoient il mie pour sage, mais pour fols. Et pour ce que nostre Francois véoient qu'il se penoient de lor proyes mener vers Cristople; les faisoit auques felons vers Lombars et engriés²; et molt se tenront à decheu, che dient, se Lombart enmainent lor proie. Adont abaissent les lances et poignent les chevaus en escriant: « Lombars! » banieres desplolées. Mais quant Lombart virent çou, si se metent au fuir vers Cristople au plus efforchiement qu'il onques porent; et nostre gent les sievent de si très près, que poi s'en faut qu'il ne les ataignent. Et non-pour-quant il i ot de teus Lombars ki orent honte de che que il fuioient; si rendirent estal³, mais trop le firent à envis⁴. Et pour çou que il voient bien que combatre les convient par fine forche, s'arrestèrent-il ou val de Phelippe; car autrement cremoient il qu'il ne fuissent ochis en fuiant.

Francois lor coururent sus, lanches baissies. Si fiert cascuns le sien pour lui aterrer s'il peust. Bauduins de Sorel s'est adrechies à Pieron Vent, et Pieres vers lui. Si ont brisiés lor lanches li uns sor les autres; mais nul autre mal il ne se firent,

¹ Emprisonner.

² Fâchés, pleins de griefs.

³ Froissant se sert aussi de cette expression :

« Et là rendirent estal les chevaliers, tout combattant. »

⁴ D'envies, malgré soi.

ne des seles ne se misent hors, ains s'en passent outre pour lor poindre parfurnir. Et quant Bauduins de Sorel a son poindre parfait, si met main à espée, et puis cort sus à Pieron Vent, et Pieres à lui.

Ensi comencha la bataille de iaus deus. Il s'entreferent tant des espées parmi les hiaumes, que tout li laits ¹ en sont detrenchiet, et que li uns l'a à l'autre errachié hors de la tieste. S'il eust en Pieron Vent autant de loyauté comme il avoit de traison, merveilles fesist à proisier d'armes. Bauduins de Soriel ne le va de riens espargant ², ans le fiert de l'espée parmi le coife de fer, si que li espée coula jusques au tiès ³, en tel maniere que, se il ne se fust sousplayet de sous le cop, il eust esté mors sans doute. Non-pour-quant li cops li coula sor le diestre bracs, si que poi s'en failli qu'il ne li deslacha et que nel trebucha jus del cheval. Et quant Pieres Vens vit k'il l'aloit si apressant, si li rent s'espée et fianche prison à tenir. Et nostre gent r'ont tant fait, par la divine souffranche de Nostre Signour, que bien ont retenu le moitié de lor anemis; et Mahieus Bliaus a pris Raouls le chastelain de Cristople; si l'a fait loyer sour un povre ronchin, les piés loyés par desous le ventre au plus vielment k'il onques pooit; et dist que bien estoit drois et raisons que gueredons li soit rendus de la grant honte et de la grant vilounie qu'il avoit faite à son signour, quant il son chastel avoit fremet contre lui. Que vaut chou? Il le mainent en prison tout playet ⁴ et tout ensanglenté, et molt durement esbahi de la grant honte ki l'atent, dont jamais ne se verra deschargiet. Mout s'i prouverent bien nostre gent à celle desconfiture, et mout fissent grant hounour à lor contrée et à tous chieaus dont il estoient estrait. Que vaut chou? Lombart i furent descomfit, pris et loyé, ensi com vous avés oi. Jehans de Genlaing, ki fut freres Symon de Genlaing, Jakemes Bliaus, qui fu nés pardevers Blavegnies, et tout li autre i fissent si bien lor hounour come aparant fu, car cascun y fu ou lieu de Olivier et de Rollant ⁵. Moult i ot de pris à celle fois; et chil qui fuir s'en pot, si s'en fuirent deviers les montaignes pour lor vies garandir, mais Grifon lor salirent illoec, qui tous les ont pris et oehis.

Quant li cuens Biertous sot que tous li Lombart estoient ensi pris et descomfit, si en fu molt lies et mout joians pour çou que il quide ore mout bien que pour iaus à rendre et delivrer li doie-on rendre Cristople. Dont s'en vint à Dragmes; si mena le conte o lui, et là parlerent ensamble. Après vinrent devant Cristople atout lor prisons ⁶, et disent à chiaus de laiens que, se il lor voloient rendre Cristople tout entierement, salves lor vies, lor membres et lor avoirs, li quens et tout li autre seroient delivré. Et chil ki laiens estoient ne lor daignoient onques respondre, fors tant que il se traient en sus d'iaus; et deviserent entr'iaus que il les treroient, ne que jà ne rendroient le chastiel pour çose que il faire peuscent ne seussent, ne que il prisent l'empereour le montanche d'un tout seul denier; et se on les assaut, il se deffendront, chou dient-il, mout bien et cortoisement.

¹ Les côtés, les mentonnnières.

² Épargnant.

³ L'étoffe qui couvrait la tête sous la coiffe de fer.

⁴ Blessé.

⁵ Chacun s'y montra aussi brave qu'un Olivier ou qu'un Roland.

⁶ Leurs prisonniers.

Quant li nostre Franchois oïrent ceste response, il s'en tournerent arriere, et present lor chemin pour aler à Salenique atout lor prisons. Là venu, li empereres apela le chastelain ; si li dist : « Raoul, Raoul ! n'est il ore mie bien drois que nous nous « vengonschierement de la honte et de la dolereuse souffraité, et de la mael-haise que « vous nous fesistes souffrir par-devant Cristople, et chou que vous nous feistes jesir « as chans sour la gielée et sour la noif¹, sans loge et sans paveillon. Et la gent ki avoec « moi estoient venue orent encore plus grant mal-aise de moi ; car jou n'oet² se bien « non³ enviers iaus ; et vous estiés en vostre solás et en grant joie en vostre chastel. « Par mon chief, sire chastelains, ch'il qui telle chose fait à son signour ne li monstre « mie que il l'aime par amours. Et sachiés que celle felounie n'ai-jou pas encore ou- « bliée que vous la me feistes. Si vous di qu'il ne peut remanoir que vous n'en ayés « gueredon tel come vous l'avés deservi. »

Ensi manache li empereres li chastelain, et Pieron Vent et Vivyen. Que vous diroie-jou plus ? Li empereres s'atourne et garnist le chastiel et la tour del vesque del Sablat. Et en chou qu'il faisoit sa garnison et ordenoit, atant es-vous⁴ un message de par Roelant Pice⁵, qui donne à l'empereour unes lettres ens èsqueles il li mandoit : qu'il li envoyast trente chevaliers, pour chou que Lombart s'estoient haati de venir sour lui, si com il faisoit à entendre en son escrit, et que il voloient dou sien : et li empereres dist que, puisqu'il est ses hom, il n'est mie droit que il li faille à cest besaing. Dont apiela nostre empereres Ansel de Chau, et Guillaume de Sains, et lor dist que il li convenoit aler en celui voiage, et si i fu avoec iaus Guillames de Blenduel. Que vous conteroie-jou ? Trente en i ot qui disent que molt volentiers feroient le comandement lor signour, et molt volentiers iroient. Donques se sont mis au chemin ; et li traiters, en la qui aide il aloient, s'iert aloyés as Lombars, parmi deniers donans et bons pourpres d'or⁶ que il en avoit rechus, en itele maniere que il nous devoit destraindre par son chastel et guerroyer ; et ensi avoit fait li traitres son marchié as Lombars.

Ansiaus de Chau s'en va atout ses compagnons à Platemont⁷, en la aide de celui qui les traist à son pooir, et les decevera s'il onques poet, se Diex proprement n'i met son bon conseil. Il ont tant chevauchié qu'il sont venu jusques à Platemont, mais n'entrèrent mie dedens la vile ; ains envoia mesure Ansiaus de Chau à Rollant Pice. Si n'estoit pas à cel point el⁸ chastel, ains estoit alés pour Lombars⁹, pour faire prendre nostre gent quant il seroit enserit. Tel traïson avoit enpris Rollant Pice envers nostre gent ; mais Nostre Sires ne le vult mie consentir : car il donna volenté et talent à un sergant ki lor fist à savoir, et lor dist pour Dieu qu'il se retournassent erraument ariere ; car se Roellans pooit iestre de nus d'iaus en saisine, il aront acreut sor lor pias. Et quant nostre gent sorent la traïson, si retour-

¹ Neigé.

² Je n'eus que tout bien en comparaison d'eux.

³ Volet.

⁴ Gouverneur du château de Platomona.

⁵ Perpres, monnaie de l'empire bysantin.

⁶ Platomona, dont Roland Pice était châtelain.

⁷ Au.

⁸ Chercher des Lombards.

nerent ariere à la Gyge, et manderent al emperour tout ensi com vous avés oi.

Quant li empereres oi çou, si en fu molt dolans, et dist que bien le quidoient li traitres avoir engigné; mais bien sache qu'il a engigné lui tout avant, et tout son lignage après lui. Et non-pourquant li empereres ne s'esmala de nule riens, ains atourne son affaire à Salenike, et fait tant que tout si saudoyer se tienent à bien payet de lui. Dont a pris congié à le emperéis; et elle le gracie mout de le hounour qu'il li avoit faite. Dont se part de la vile; et a tant fait, entre lui et ses homes, li un par mer, li autre par terre, li un à pié, li autre à cheval, k'il s'en sont venu au Cytre¹; et il meismes vint, lui dixisme de chevaliers sans plus, par mer; et plus n'en i laissa-il avoec lui entrer; car il avoit pleu et negié tant durement que li flum estoient si creu et si parfongié que li pré et la terre en estoient tout couviert; si que pour poi que li soumier ne noioient par dedens; et li home i estoient si baignié que tout estoient ensi comme mort, que de le aigue, que dou froit. En ceste chevauchie estoit Quenes de Betune, ki molt maudissoit durement chiaus qui là l'avoient menet; et disoit que chil ki si très-grande penanche souffroit pour Nostre Signour, à chou que chascuns fu trenchiés de froidure et de dolour, avoit bien deservit son paradyz: « et s'il ont auques grandes saldées², bien les ont, che dit, deservis. » Que vous diroie-jou? Une nuit se herbergierent devant la Verre³; de là s'en sont alé au Cytre.

Or sont nostre gent au Cytre venit; si i ont trouvé lor signour l'empereour et toute son ost ki illoec sejournoient. Si lor fist me sire Ouris dou Chitre trestoute la hounour qu'il onques lor pot faire; et tant lor a fait que li empereres tout avant et tout chil del ost après lui s'en loerent mout durement. Donques devisa li empereres toute sa chose, et s'en ala une viesprée en Salenique, entre lui et Quenon de Bietune; car on li dist que sa gens dut iestre toute revelée contre lui. Puis a atourné sa garnison de la tour ki estoit sour la mer. Si laissa Huon Bliaut et autres chevaliers que je ne sai mie noumer; et après çou retourna al Cytre; si apela Wistase son frere et Anseel de Chaue; si lor dist: « Signour, vous eslirés dusques à « trente homes des plus preud'omes que vous porés trouver en toute ceste ost, puis « vous en irés ou val de la Venisse⁴, et passerez la closure⁵. »

Et endementiers manderent Lombart⁶ al empereour une pais tele com je vous dirai. Si en fu Robert de Manchicourt messages al emperour; et il dist que il le conte de Blans-Dras delivrast, et le remeist en possession dou royaume de Salenique dont il l'avoit dessaisi, et puis si s'en voist al Corthiac, et il iront illoec à lui pour lui droit faire. « Or, biaux amis, fait li empereres, vous meismes poés ore bien sa-

¹ Kitros, au sud de Thessalonique, sur la côte, à peu près à moitié chemin entre Thessalonique et Platamona.

² Soldes.

³ Beria (voyez la carte de Palma), entre Salenique et Kitros, sur la rive gauche de l'Inge-Kerasu.

⁴ Banitschès, près de Servia, au sud-est de Kitros.

⁵ Probablement cette partie était celle par laquelle on passe la chaîne de l'Olympe, de Servia à Alemona, pour déboucher dans la vallée de Tempé. Ce passage s'appelle *Servante-Poros*.

« voir se celle demande est raisonnable, et s'il i a raison. Or me doinst Diex tant « vivre, se lui plect, que jou puisse mon cuer de iaus esclairier. »

Chis mandemens fu fais al empereour, ensi com vous avés oi, par un joedi absolu-
lu ¹; et le jour de la Paeske, après mangier, departi li empereres dou Cytre atout
son ost, et dist bien que jamais ne retourneroit arriere, si aroit auques sa volenté
de Lombars ki tant anui li ont fait. Dont passa li empereres la closure tot serie-
ment, et vint dusques à la Venise, où il trouva sa gent en grant joie et en grant
solace; et là renvoyerent Lombart chargiel de tele parole al empereour come
devant avés oi.

L'empereres voit bien que Lombart ne le gaitent fors que pour dechevoir. Lors
s'en vait vers le pont de Larse ²; et se logent à douze milles priès, car toutes voies
oroit-il volentiers lor renonchement; car il avoit envoyé un evesque et un nouvel
chevalier par lesquels il lor avoit mandé : que il feroit volentiers pais à iaus, s'il
offroient chose où il i eust raison; si qu'il demouraiscent en la terre, et il lor donroit
encore de la soie pour acroistre la lor, mais que il soient si home, et qu'il li fachtent
homage et feuté. Et Lombart disent qu'il jà n'en feroient riens; car il ont lor
conestable ³ à qui il ont toute lor esperanche.

Li message que li empereres i avoit envoyés revinrent al empereour, et li
disent : « Sire, se vos volés avoir pais as Lombars, il convient tout avant que vous
« delivrés le conte de Blans-Dras, et que vous après le metés en possession de sa
« baillie; et puis vous en alés al Cortihac; et là vous venront-il faire droit, ossi
« avant come il deveront; et se il vous desplaist à sejourner al Cortihac, retrayés
« ariere en Constantinoble, et là vous feront-il ce meismes, par le los de Lombars
« et de François; et vous mandent bien par nous qu'il ne vous en feront autre chose. »

Quant li empereres oi le mandement des Lombars, et le grant orgoel qui fu en
oes, fu si esmeus d'ire et de rage, qu'il ne dësist un tout seul mot, qui li don-
naest grant chose. Il séoit adont al mangier; mais il s'en leva par si très-grant
air, qu'il trebucha par terre le maistre dois ⁴ où il séoit, et puis jura que, puisque
Lombart ne voloient envers lui faire pais ne acorde, il sara s'il aront pooir contre
lui. Adonques comanda li empereres que si tret ⁵ fuscent destendut; car il vaura,
çou dist, jesir au pont. Et a fait adonques crier par toute l'ost, ke chascuns fust
armés et apareilliés; puis chevauchierent droit vers le pont de Larse ⁶. Et li em-
pereres a fait ses batailles rengier et ordener; si se plainst molt des Lombars à
tous ses chevaliers. Et lors envia li empereres chevaliers avant, pour savoir se
Lombart avoient le pont desfait, ou se il estoit encore tous entiers. Si fu envoyés
Guillâmes de Sains et chil de Belmès, Gossiaus li Moënes, Ernous de Vilers,

¹ Le jendi saint : «absolutionis dies, dies Jovi absoluti. »

² Larisse.

³ Aimé Buffois, qui a déjà été désigné plus haut, lorsqu'après s'être réconcilié avec l'em-

pereur, il fut rétabli et maintenu dans la charge de connétable.

⁴ Dais. Il fit tomber le dais.

⁵ Ses pavillons.

⁶ Larisse.

Gautiers de la Riviere, Robert de Boves, et choi fu chil qui tous premiers passa outre le pont. Si i fu avec Alars de Kieri, Guillaumes d'Arondiel et Raous ses compains, et uns chevaliers qui Pieres estoit apielés, si estoit de la maisnie Guillaume de Belmès. Si y fut Gadous de Kieri et Gilles de Brebriere et Giron de Leinicourt.

Lors vinrent nostre gent et chevaliers au pont; et avoient arbalestriers avec iaus que li empereres i avoit envoyés. Si lor aida tant Nostre Sires que il trouverent le pont tout entier. Robert de Boves s'est mis desus tout premierement, et tout li autre s'arouterent après lui. Dont gardent par-devant iaus; si ont veu Lombars descendre qui lor venoient al encontre; et li nostre, come preu et hardi, les ont recoillies à lor glaves mout fierement. Là ne fu mie Gossiaus li Moines come laniers¹; ains s'i prouva comme chevaliers preu et vaillans et poisans d'armes; et souvent recouvroient entour lui si compaignon. Et sachiés que molt i ot des autres ki molt furent preud'omme de lor cors à celui besoiing, si comme Guillaume de Sains, Arnous de Vilers, Gautiers de la Riviere et Alars de Kieri. Et tant fisent par lor procches que li pons fu detenus dusque adont que chil qui estoient ariere furent venu là. Nostre gent passerent le pont, comme chil qui bien en conquissent l'entrée par lor proeches. Et si i ot un petit sergant que on apieloit Capitiel; et, comme disent tout li nostre, çou fu un de ciaux qui là fussent qui tout le miex le fist. Nostre gent coitierent² Lombars de si très-près, que il les fisent par droite fine forche rentrer ou chastel, et conquissent terre sur oes dusques à la maistre porte; et si abatirent molt de lor chevaliers, et retinrent mout. Si i ot très grant hustin à prendre le pont. Là se prouverent bien Gossuins li Moines, Ernous de Armentieres, et Gautiers de Alloes; ne onques ne s'arasterent; si vinrent droit par-devant la porte, et là lor coururent sus. Gautiers i abati un Lombart et i conquist le cheval, et Ernous de Ermentieres prist le Lombart sans nule autre defense, et le fist garder comme prison. Anuis seroit de raconter ce que chascuns i gaaingna; mais tant vous di-jou pour voir, que tout s'i monstrerent comme preud'omme et bon chevalier; ne onques mais si poi de gent ne se continrent si bien ne si biel.

Donques lor vinrent deus batailles de nos gens ki les secoururent; et se il un poi se fuissent plus hasté de venir au pont, bien eussent retenu la plus grant partie de lor gent; mais il ne savoient mie que nostre gent se fuissent as Lombars mellé. Atant vint Quenes au pont, et trouva que nostre gent s'estoient tant combatu as Lombars, que il lor avoient fait guerpir la plache; mais puisque Quenes ot passé le pont, Lombart s'enfuirent tout en lor fortereche. Si laisserent tentes et paveillons tout en mi-plain, et tout quanques il i avoit d'autres harnois. Dont primes vinrent nouveles al empereour que li pons estoit pris; dont il ot si grant joie que à paines le pooit-il croire. « Sire, fait Pieres de Douay, hastés vous un « poi plus tost de sivre nos deus batailles, car en nulle maniere je ne voroie que « nostre gent fuiscent descrent par Lombars. »

¹ Indolent.

| ² Pressèrent, bâterent, poursuivirent.

Après la bataille, Quenon de Bietune passa Ansiel de Chauu ; et lorsque Lombars les aperchurent, tous li plus isniaus ¹ ne quida ja iestre à tans rentré ou chasteiel. Or ne lor prent il mais nule volenté de asambler as nostres. Et nostre empereres, ki molt estoit lies et joians de ceste chose, s'en vint au pont. Ki gaaigner voloit illoec, faire le pooit, si comme muls et mules, palefrois et chevaus, reubes et couverts, or et argent et autre choses assés. Que vaut çou ? Bien furent Lombars adamagiet à cele fie, par lor folie et par lor orguel, de mil et cinq cens mars de fin argent, et de plus.

Li empereres s'arma, et passa le pont qui fais estoit de plances lons et estrois ; mais li aigue estoit si parfonde desous et si radement courans ², que nus n'est sur le pont ki ne soit tout esbais de regarder aval en l'aigue. Et quant li empereres fu outre, si monta sur un sien cheval ferrant ³. Après fist lachier son hiaume, et puis prist son escut, tel come li quens de Flandres le soloit porter. Et quant Lombart l'ont apercheu, si le manacent entre iaus mout durement ; et dient, que bien li sera mestiers que li escus que il porte soit fors, car il ne les trouvera mie vrais amis ne loiaus.

Or est passé li empereres, et est venus par devant la porte. Ensi a les Lombars asegiés qui mie n'en sont joyant ; ains vausist bien iestre tous li plus hardis aillours que là. Et dont vint Robers de Marchicourt al empereour, entre lui et Guillame de Larse ⁴, et li proyerent pour Dieu qu'il laist aller les Lombars, sauves lor vies et lor cors, et lor avoir et lor amis ; car bien sevent que il n'ont mie force contre lui. Et de chou li prient tout li preud'omme de loost que il, pour Dieu et pour pitié, les en laist aler quitement. Il sont laiens set cens qui assés estoient fol et anieus, se il en eussent bien le pooir ; et si manoit ⁵ laiens le frere dou marchis ⁶, qui au rivage estoit alés, entre lui et le conestable Aubertin, pour savoir s'il s'en poroient fuir par l'aigue, se besoing en avoient. Que vous diroie-jou ? Par la pryere des preud'omes ki là furent et des barons, li empereres les en laisce aler tous quites, et Lombars s'en vont vers la

¹ Rapide, léger.

² La Salembria ou Penée de Tempé.

³ De couleur grise tirant sur le blanc, comme cheval morveau, cheval noir ; cheval bayart, cheval bai.

⁴ Ce Guillaume de Larisse est désigné dans plusieurs lettres d'Innocent III. « Cùm dilectus filius, nobilissim' Guillelmus de Larse. » (Anno XI Baluze, t. 2, p. 214.) Dans une autre lettre de l'an XIII de son pontificat il le désigne ainsi : « Willelmus de Larissâ, dominus de Armiro, ballivus carissim' à Christo filii nostri Constantino-politani illustris. » (Baluze, t. 2, p. 464.) Il lui adresse la même année, aux nones de juillet, une de ses épîtres, en même temps qu'au con-

nétable de Romanie, et au seigneur de Velesino (*Id. ib. id.*)

⁵ Demeurait.

⁶ Le marquis Boniface avait deux frères, Guillaume, qui avait épousé Sibylle, fille d'Amaury, roi de Jérusalem, mort avant lui, et Renier, à qui l'empereur Manuel Comnène avait donné une de ses filles en mariage. Serait-il ici question de ce dernier, désigné déjà dans cette continuation sous le nom de Renier de Travas. Peut-être s'agit-il aussi d'un frère du marquis de Bodonitza, qui relevait de la seigneurie française de Morée, mais dont les possessions étaient enlevées dans le royaume de Salonique.

Flagre ¹ tant comme il porent, comme chil qui n'ont cure de là faire lonc sejour. Tout en tel maniere avint-il as Lombars com vous avés oï. Et quant nostre gent aprochierent le pont au matin, Robers de Mancecourt s'enfui à Platemont. Mais qui vausist regarder selonc ses oeuvres, et ore et autre fie, il avoit bien déservit que on le pendist plus haut que nul autre laron, ne il n'osa mie venir à son signour, ainchois s'enfuit et repunst ². Que vaut çou? Robers ne vaut mie tant que je vous doie conter plus de lui.

Li empereres s'en vait al Amiro ³, lui et sa gent; et Grieu li vont encontre, come cil qui miervellousement desiroient sa venue; et aportent les ancones ⁴, et li font polucrone ⁵. Ensi se tiennent nostre gent dedens la ville sauf çou que à nului ne mesfont riens, tant que Grifon dient : que il ont bon restor de signour, et ne plache à Dieu que Lombart aient jamais sour iaus signourie ne pooir; car or primes se gariront-il à hounour, ensi qu'il dient, mais que Diex lor gart tant seulement lor signour l'empereour.

Ensi se tinrent nostre gent laiens une grant pieche, tant que il avint que les galies Rollant ⁶ de Négrepont s'asamblèrent entour une grant nef laquelle il enmenroient mout volentiers s'il pooient. Li empereres oï la noise; si demanda que chou estoit qui tel noise faisoit là hors; et on li a conté que çou estoient robeour de vaisiaus ki assaloient une grant nef el port. Et quant li empereres oï la nouvele, il saut sus en grant haste; et coite ⁷ mout durement de lever sa gent, et dist qu'il n'enmenront mie la nef, se Dieu plaist.

Adont s'armerent li chevalier, et puis entrèrent en barges dont il avoit assés sor la riviere; et si i avoit capieles, ki mout durement aidierent à nostre gent. Il alerent secourre la grant nef, qui bien eust esté traie, se li nostre François n'euscent mis conseil au secoure. Et non-pour-quant chil qui estoient dedens la grant nef se deffendoient mout aigrement bien; mais des vaissiaus lor jetoient une caut ⁸ ens en lor iouls ⁹, qui molt lor grevoit durement. Que vaut çou? Il ont guerpie la grant nef; si ne l'en enmenerent mie; mais il enmenerent une autre petite à il n'i avoit nule riens.

Ensi qu'il estoient illoec, atant es-vous là venu Henri de Blois qui venoit de vers Salenique; si estoit venus par aigue; et quant il voit l'empereour, se li dist : « Sire, messire Poinces vous salue et vous mande que il a molt bien faite « vostre besoigne; car il amaine tous vos deniers et vostre marcheandise; mais « tant i a que il a eut un poi de destourbier; car la mers a esté grosse, et la « tempeste chaça nos vaissiaus sour la terre; si furent tou brisié. Or vous fait à

¹ Peut-être Pharsale, entre Larisse et Armyros.

² Se caça.

³ Armyros.

⁴ *Exuvies*, les images des saints, les reliques.

⁵ Acclamation de joie. Ce mot, composé de deux mots grecs qui signifient beaucoup d'an-

nées, répond au *viva mil anos* des Espagnols.

⁶ Sans doute Raban dalle Carceri, seigneur de Négrepont.

⁷ Il hâte, presse.

⁸ De la chaux.

⁹ Yeux.

« savoir par moi que vous li envoyés gens et chevaliers par lesqueles il vous puint
« conduire vostre avoir. » Quant li empereres oï çou, si i envola Ansel de Chaeu,
et avoec lui autres chevaliers ; et ont tant fet que il ont amené tout l'avoir l'em-
pereour dusques al Amiro. Si le fist là li empereres recevoir, et de chel avoir fist
payer tous ses saudoyers.

Or avoient Quenes de Bietune et Ansiaus de Chaeu devisé entre iaus que bon
seroit, se il le peussent faire par hounour, que celle guerre fust apaisie. Si manderent
al conestable que il venist à iaus parler, et il i vint. Si parlerent tant ensamble que
li conestables s'amolia auques ; et si taillierent entre iaus une pais tele, que les
deus parties s'en voient ariere à Ravenike, et là le desponderont communement.
« Et se Guis¹ et Aubertins et Ravans² ne voellent otrier à celle pais, bien sachent,
« chou dist li conestables, que pour iaus ne demourra ; car puis, dist-il, qu'il
« voront aler contre raison, il n'aront jamais confort ne aide de lui ne des siens. »

Donques ont entre iaus une trive fianchie, tant que ceste chose soit faite à
savoir à Jofroi³ et à Othon de la Roche⁴, et as autres barons, qui vinrent au parle-
ment si bien et si biel que li empereres les en merchia molt durement. Et chi
en dedens manda Ravans, Quenon de Bietune et Ansel de Chaeu, que il venissent
à lui parler ; et il i sont alé. Mais Ravans issi à mout grant doute hors dou vais-
siel ; dont il ne se devoit point douter. Que vous diroie-jou ? Assés parlerent en-
samble ; mais chou fu tout pour noient, c'à itele pais comme il devoient et li une
partie et li autre il ne se porent nulement acorder ne asentir, ains retournerent
cascuns ariere là dont il estoient venu.

Ensi comme jou devant vous dys, fu li parlemens ou val de Ravenique. Là vint
li empereres Henris, li quens Biertous, et Ourris li sires dou Chitre et autre che-
valier assés. Li conestables vint al empereour ; si mist pié à terre tout ausi tost
comme il le vit ; et quant il vint par-devant lui, si s'agenoelle à ses piés ; mais li
empereres l'en a mout tost levé ; puis l'a-baisié ; si li pardonne tout son mau-talent,
et quanques il avoit mesfait envers lui.

Lendemain après vint Jofrois de Ville-Harduin et Othes de la Roché, et Gautiers
de Tombes⁵, bien à soixante chevaliers bien armés et bien montés, comme cil
qui avoient grant piece sis pardevant Chorinte⁶. Et pour oïr la pais, et en quel
fourme et en quel maniere elle estoit ordenée, estoient-il venu là. Que vous di-
roie-jou ? Li Lombart defalirent dou parlement, qu'il n'i vinrent point. Si en empi-
rierent trop durement lor plait ; car li empereres s'afica mout bien de iaus des-
truire et de mettre au-dessous, selonc son pooir. Et là devint Jofrois hom à l'em-

¹ C'est ainsi que s'appelait sans doute ce frère
du marquis dont il est question plus haut.

² Le même qui est nommé plus haut *Rollans*.

³ Geoffroy de Ville-Hardoin, alors bail de
Morée, pendant l'absence de Guillaume de
Champ-Little, et prince sur la fin de cette même
année.

⁴ Seigneur d'Athènes.

⁵ Je crois que le copiste aura mal lu, et qu'il
y avait sur l'original Ronches ou Ronchères, et
qu'il s'agit ici de Gautier de Ronchères, seigneur
d'Akova, un des plus puissans feudataires fran-
çais de Morée.

⁶ Voyez mes *Éclaircissemens*, p. 46.

pereour Henri, et il li acrut son fief de la senescaudie de Roumenie ¹, et en baisa l'empereour en foi; et Aimés Buffois refu conestables en fief.

Quant li empereres voit que Lombart ne voellent asentir à s'amour, et que il au parlement qui estoit pris à Ravenique ne volrent venir, ils'en parti atant, et fist garnir pour lui le chastiel as Lombars, pour ce que il ne seit quel chose il poroit avenir. Li empereres vint jesir à la Bondenice ², un merkedi au soir. Dont passent la closure ³, et Griphon les vinrent encliner.

Li empereres chevaucha tant que il est à Thebes venus; et Lombart font le chastiel tenir contre lui; et li empereres se atist bien que, se il à forche les poet prendre, k'il les fera tous destruire et honnir de lor cors. Mais lors quant il entra en Tebes, donques peusciés oïr un si grant polucrone ⁴ de palpas et d'al-contes ⁵, et de homes et de femes, et si grant tumulte de tymbres et de tabours et de trompes, que toute la terre en tombist. Que vaut chou? Tout vinrent encontre lui pour obéir à son comandement.

Li empereres est entrés en Thebes; mais anchois qu'il entraest en la vile, il descendi à piet de son cheval, si que li archevesques et li clergies l'enmenerent jusques au moustier de Nostre Dame. Et là rendi li empereres graces à Nostre Signour de le hounour qu'il li avoit consentie à avoir en chestui siecle; puis issi del moustier, et fist asseoir le chastiel, et dist que il le asaurra, se il ne li rendent par pais. Mais Lombart ki dedens sont dient qu'il n'en rendront mie. Adont a fait drechier mangonniaus, et si a fait arengier les arbalestriers entour les fossés, puis font traire et jeter à la maistre fortereche. Mais çou est tout pour nient; car trop est li chastiaus fors. Dont fist Hues d'Aire faire un chat ⁶; si le fist bien curyer et acemmer ⁷; et quant il fu tout fais, si le fisent mener par desus le fossé. Et fu celle viesprée si mauvaisement gardés, que cil qui estoient ou chastiel l'arsent, en tele manière que onques ne pot icstre rescous pour home qui fust chā de defora.

Lendemain les assalirent mellèlement ⁸ sergant et chevalier tout ensamble; et chil dedens se deffendirent molt asprement. Si gietoient pieres et traioient quarriaus molt espesement, et molt blechoient les nostres. Guillames dou Chaisnoit estoit entrés ou fossé. Si faisoit passieres pour monter amont à s'espée; mais quant chil de laiens le perchurent, si li jeterent pieres, et tant fisent que il le navrerent ou chief et en la main. Mais onques pour chou ne laissa l'asaut; ains l'en donnerent le pris au departir tout chil qui al asaut estoient. Mais je vous di tout sans faille, que il est verités que on ne poet mie faire de legier grant hardement que il n'i ait

¹ C'est en effet à dater de cette époque que Geoffroy de Ville-Hardoin prit le titre de Sénéchal de Romanie, titre qui lui est donné aussi par Innocent III dans ses lettres de cette année. (Voyez mes *Éclaircissemens*, p. 47.)

² Bodonitza. (V. l'article sur les marquis de Bodonitza, pairs de Morée, dans mes *Éclaircissemens*.)

³ Qui séparait le royaume de Salonique de la principauté d'Achate.

⁴ Viva mil anos!

⁵ Papas et archontes.

⁶ Machine de guerre.

⁷ Orner.

⁸ Comme en mêlée, confusément.

folie. Mais li troi qui plus se abandonnerent à cel assaut furent nel ¹ de Valenchien-nes. Si ot non li uns Romondins, li autres Soyers li Panetiers, et li autres Franques de Chaumes; mais chil Franques i fu navrés mortellement en la tieste.

Dont fut grans li assaus que li eschuyer rendirent au chastiel à celle journée; et molt se travaillerent de drechier les eschielles au mur; mais chil qui là dedens estoient se deffendoient cascuns si comme pour soi meismes. Guillames dou Chaisnoist faisoit passieres à s'espée ou fosset, ensi comme je vous ai dit, et cil dou chastiel li gietoient molt grandes pieres pour lui acraventer ² s'il le peussent faire; et nostre archier et nostre arbalestrier traioient à ciaux par dedens quarriaus et sajetes; mais ne lor valoit nule riens, car trop se deffendoient apiertement et jetoient tant de pieres et peus agus; et si avoit dedens vilains ki as nostres jetoient as fondes les grans pieres poingnans, ki molt miervillousement grevoient as nostres. Mout i estoit grans li hus et la noise. Que vous diroie-jou? Se chil de fors asalissent ossi apertement que chil dedens se deffendoient, li chastiaus oest ³ esté pris; mais asaloient lentement et perecheusement.

Quant li empereres vit que par le assaut ne porroit le chastiel avoir, si a fait sonner la retraite, et puis fait querre carpentiers partout pour faire eschieles et beffrois et grans clyers. Et chil de là dedens se deffendirent cascuns de trestout son pooir. Mais nule riens ne lor vaut la deffense, si comme jou croi; car les eschieles sont faites hautes et bien grans et bien chevillies. Et quant Lombart les virent, s'il en furent esbahit çou ne fu mie merveille. Que vous diroie-jou? Il fissent parler de la pais, et Aubertins et Ravans manderent les triveles dusques à un tierme; et chil en dedens abandonnerent il à l'empereour tous lor fiés et toutes lor terres. Si li donnerent grans dons, et li rendirent le chastiel, et li empereres en rechut les clés. Et ensi furent acordé d'une part et d'autre; et si fu le quens de Blans-Dras delivrés; mais puis fist-il tant de males oevres, que jamais ne poroit iestre amendé à son honneur. Li quens de Blans-Dras fu délivrés, et si fu envoyés Poin de Lyon pour lui delivrer. Si le trouva en Salenique, et dist qu'il l'en menra droit à l'empereour pour oïr le droit de le court. Dont se mist li quens au chemin, et laissa par mauvais conseil chelui de Thebes pour eschiver l'empereour; si s'en tourna pour aler à Negrepont. Et Poin de Lyon revint al empereour; si li conta comment li cuens s'en aloit à Negrepont par mauvais conseil qu'il avoit creut. Et quant li empereres oït ce, se li anoia mout: « Et comment, fait donques li empereres, ne venra-il mie chà? — « Sire, non, fait Poin de Lyon, ains dist bien qu'il se vengera de vous. » Que vous diroie-jou? Li chastiaus fu rendus, et la chose remeist ensi, que tout fissent lor pais à l'empereour, fors tant seulement li quens de Blans-Dras; mais cil en exploita si solement comme li contes devisera chi-après, s'il est qui le vous die ⁴.

Li empereres ala à la maistre eglise de Thebes en orisons; chou est à une eglise

¹ Nés.

² Ecraser.

³ Fut.

⁴ Il ne s'est trouvé personne pour le dire, et le récit n'a pas été continué.

que on dist de Nostre Dame ; et Othes de la Roche qui sires en estoit , car li marchis li avoit donnée, si i hounoura l'empereour de tout son pooir. Là sejourna li empereres deus jours, et au tierts s'en ala vers Negrepont. La nuit se jut à un casal, et s'i reposa jusques à lendemain que Bauduins de Pas li dist, que li quens de Blans-Dras estoit à Negrepont. « Et sachiés, sire, que jou i geut à nuit, et là ai-jou enten-
« dut que, se vous i alés, que il vous prendra. »

Et quant li empereres oï çou, si en fu mout dolans ; mais toutes voies dist bien, que jà pour çou ne remanra que il n'i voist. Dont apela Ravant et le conestable qui avoec lui estoit, et Othon de la Roche et Ansiel de Chaeu, et lor dist que ensi s'estoit li quens ahatis, se il va à Negrepont, que il le fera prendre. Mais Ravans li dist : « Sires, fet-il, onques n'en soyés en effroi ; car vous savés bien que la cités
« est moie, et jou vous preng en conduit sor ma tieste. » — « Jou ne sai, fait li em-
« pereres, que il en avenra ne coi non, mais jou irai. » Dont se mist lendemain à la voie en une galie, entre lui et Ravant, pour aler à Negrepont ; mais de quele eüre qu'il i serà entrés, je quite qu'il ara toute paour ançois qu'il en puisse issir ; car la traïsons estoit toute pourparlée et ordenée.

Li empereres Henris entra en Negrepont à grant joie. Et mout le rechurent joieusement li Griphon de la vile et de toute la contrée ; car il vinrent encontre lui à grans taburs et de trompes et d'autres enstrumens ; et le menerent à une eglise de Nostre Dame pour ourer. Et quant il ot ouré tant comme lui plot, il s'en parti et isci del eglyze. Li quens de Blans-Dras avoit jà ordené comment li empereres devoit iestre ochis, et avoit bien entendut que il estoit simplement venus et à poi de gent ; car il n'avoit avoec lui amené que trente chevaliers : « Si le prenderont, çou dient,
« quant il dormira en son lit, et ensement s'en vengeront ensi qu'il ont en pensé. »

Trois jours remest ensi li empereres entre iaus. Et nouveles vinrent à Thebes que li empereres estoit pris à Negrepont. Dont veissiés ches chevaliers esbahis et courouchiés estrangement et desconsilliés. Si en espandi la nouvele par tout le pais.

Ensi fu li empereres trois jours à Negrepont, que onques ne trouva qui li feist ne deist chose qui li desplaüst. Tant fist Ravans que il sot toute la traïson comment elle estoit pourparlée. Dont s'en vint au conte, et puis li dist : « Cuens de Blans-Dras, cuens de
« Blans-Dras, que chou est, que tu voels faire ? Comment, pour Dieu, se poroit tes cuers
« assentir à si très grande desloiauté faire comme de ochire l'empereour ? Tu n'en
« peus departir que tu n'en soies en la fin viergondés et hounis de ton cors. Et d'au-
« tre part, tu sés pour voir qu'il est en Negrepont venu sur ma flanche, et je sui ses
« hom liges. Comment quides-tu que jou peusce consentir que on li feist nul mal ne
« nul destourbier ? Cuens de Blans-Dras ! cuens de Blans-Dras ! Si m'ait Diex que vous
« n'en ferés riens ; car jou ne le poroie souffrir ne endurer, ne jà ne le consentirai. »

Que vaut chou ? Se Ravans ne fust, jà li empereres ne fust issus hors de Negrepont sans grant anui et sans damage à rechevoir de son cors. Dont dist li empereres qu'il voloit à Thebes retourner, pour veoir ses homes qui de li estoient en effroi, si com on li avoit conté. Si s'en mut de Negrepont pour venir à Thebes. Et si home

li vinrent al encontre. Et se il li fissent grant joie, chou ne fait mie à demander ; car il li fissent tele come à lor signour. Mais atant se taist ores li contes de cheste matere, si retourne à Burille, qui se aparilloit mout durement de entrer , ajout mout très grant gent, en la terre l'empereour Henri.

Et quant li empereres oï-ches nouveles, si li anoierent mout durement ; et non-pour-quant dist il bien que il li iroit au-devant. Lors a fait venir chevaliers, siergans et arbalestriers , et a fait tout son pooir semondre et amonester. Et li traitres mauvais qui quens estoit de Blans-Dras manda à l'empereour que il estoit tout aparilliés de jurer sor les sains ¹ que jamais ne seroit contraires à lui. Que vous diroie-jou ? Tant a fait que li empereres a rechut son sairement. Et ensi fist li quens de Blans-Dras sa pais ; si remest à l'empereour comme baillius.

Or est li quens de Blans-Dras acordés al empereour, ensi com vous avés oï. Mout se abatist que il Blas et Comains li aidera à desconfire ; mais la felounie de son coer pensoit tout autre chose. Non-pour-quant de lui ne vous diroie-jou ore plus chi endroit ; ains vous dirai de Michalis ², le signour de Chorynte, ki prist un parlement à l'empereour Henri pour faire pais à li et bonne concorde.

Michalys prist un parlement à l'empereour pour pais faire. Si fu li jours de chelui parlement noumés par-desous Salenique. Li empereres i vint ; si se loja par-desous les oliviers ; puis apiela Quenon de Bietune et Pieron de Douay, et lor dist : « Signour, on m'a fait entendant que Michalis, encontre qui nous sommes chi « venet à parlement, est trop merveilleusement traitres et faus, et agus de parler mout « trenchaument. Jou ne doi mie ses dons convoitier, ne nul jou n'en convoite ; car « nul preud'om ne doit mie dons convoitier qui li puissent tourner à honte ne à « deshounour. Or si vous dirai que vous ferés : vous vous en irés à lui et vous dirés, de « la mole partie, que : se il mes hom voelt iestre, en tele maniere que il toute sa terre « voelle tenir de moi, et tous ses tenemens, jou li feral autre tant de hounour comme « je feroie à mon frere giermain proprement ; et se il chou ne voelt faire, sache bien « tout chertainement pour verité que jou m'en irai sor lui à tout mon pooir effor- « chiement. Or alés à lui , et se li dites chou que je vous ai dit ; car ausi vous « a-t-il tous deus mandés. »

Dont sont monté ³ li message ; si ont tant erré que il ont trouvé Michalis où il estoit herbergiés, à une abeie. Dont sont descendu. Si saluerent Michalys de par l'empereour ; puis li baillent unes lettres, si com il lor estoit commandé. Et disoient les lettres : que li doi message fuscent creu de quanques il diroient de par l'empereour.

Michalis fist lire les lettres ; et quant elles furent leues, si dist as messages qu'il deissent lor volenté. Et Quenes de Bietunes et Pieres de Douay se prisent au parler et à dire uns biaux mos polis, et à mettre avant la parole de lor signour par si grant mesure, et à defendre lor partie en respondant, si temprément que mestiers lor

¹ Sur les reliques des saints.

² Michel, de la famille Ange.

³ Montés à cheval.

estoit et que chil qui contre iaus estoient en furent tout abaubi; et non mie pour çou que de riens mespresissent envers iaus, ains lor monstroient tantes beles paroles et tantes beles raisons traities de droit, que tout chil de la partie Michalys, et Michalys meismes, estoient tout desirant de venir à lor amor. Que vaut çou? Il ont tant courtoisement dit le mant¹ l'empereour et despondu, que auques ont fet Mychalis le coer amolyer et qu'il lor dist ausi com en souriant: « Signour, jou ai « une moie fille, et li empereres a un sien frere qui a à non Wistasses; et se nous « ches doi poiemes ensamble joindre par mariage, dont primes seroit nostre pais « legiere à faire; et jou donroie Wistasse, avoec ma fille, la tierche partie de toute « ma terre. Et bien voel que vous sachiés que jou puis miex l'empereour servir par « mer et par terre que nus hom ki soit en toute Roumenie. »

Quant Quenes de Bietune entent ceste parole, si voit lors et pense que grans biens en poroit venir. Dont dist à Mychalis: que il fera savoir al empereour ceste chose, et bien li fera acorder, et puis li relaira savoir le plus tost qu'il pora.

Atant se partent li message de Michalys; puis viennent à l'empereour. Se li dient tout çou qu'il avoient trouvet, et comment il avoit mis avant le mariage de Wistasse et de sa fille: « Et donra, font-il, à Wistasse vostre frere, le tierche partie « de toute sa terre, avoec sa fille, en fief, et de ore-en-avant il vaura de vous tenir « tout son tenement². »

¹ Le commandement.

² Ici se termine brusquement la Continuation de la Chronique de Ville-Hardoin. Une lettre d'Innocent III à Thomas Morosini, patriarche de Constantinople, en date de 1210, et une autre de l'empereur Henri à Innocent III, datée de 1212, donnent quelques détails de plus sur l'état de l'empire greco-français à cette époque. La lettre d'Henri récapitule les faits qui terminent la *Chronique de Ville-Hardoin* et ceux qui commencent la *Chronique d'Henri de Valenciennes*.

Lettre du pape Innocent à Thomas Morosini, patriarche de Constantinople. (L. 13, ép. 184.):

« Ex litteris carissimi in Christo filii nostri Henrici, Constantinopolitani Imperatoris Illustris nostro est apostolatu reseratum quòd, Michalicius fidelitate quam eidem imperatori et Eustachio fratri ejus, cui idem Michalicius filiam suam primogenitam tradiderat uxorem, presterat, Almonem Bufois comestabulum cum militibus et aliis usque 100 in dolo capiens, quosdam flagellavit ex ipsis, quosdam retrusit in carcerem, et quibusdam nequiter interfectis, comestabulum ipsum cum tribus aliis et capellano suo (quod est horrible dictu) suspendit in cruce.

His autem ad nequitiam postmodum animatus, Latinorum fratres potentia qui cupiditate cecati ad ipsum Michalicium confugerunt, castra ejusdem imperatoris obsedit, villas combussit, et omnes Latinos presbyteros quos capere potuit, et quemdam electum in presulem et etiam confirmatum, fecit capitibus detruncari.

« Preterea Lascarus qui pro imperatore se gerit, stipatus viribus Latinorum, qui postpositis Dei timore ac hominis reverentia, spretis etiam stipendiis que idem imperator ipsis poterat exhibere, ab inimicis ejus recipere majora quam ipse illis valeat erogaret quemdam de principibus ejus cepit et, ut dicitur, excoiri fecit eundem.

« Quia verò si Greci recuperarent imperium Romanie, Terre-Sancte succursus penè penitus impedirent, ne occasione succursus ipsius Marum perderent locum et gentem; oim, et antequam idem imperium à Grecis translatum fuisset ad Latinos, ipsi à nobis sepè moniti et rogati nunquam Terre-Sancte voluerint subvenire, quin etiam Isachius imperator ob gratiam Saladini fieri fecerit in urbe Constantinopolitana medietatem (mosquée); et quia, si possent exterminare Latinos, in apostasie sue vitio fortius perdara-

rent in odium Latinorum, quos etiam nunc canes appellant, sicut novissimus error foret pejor priore, cum submurmurare non cessent quod per apostolicæ sedis ingenium exercitus Latinorum in Constantinopolim declinaverint captivendam : Fraternitati Tue per apostolica scripta mandamus, quatenus Latinos diligenter moneas, inducas et eis sub penâ excommunicationis injungas, ne Grecis et præsertim prefato Michalicio, qui faciendo necari presbyteros laqueum excommunicationis incurrit, contra imperatorem prefatum vel fideles ipsius auxilium prebeant vel favorem, commonens nihilominus imperatorem eundem, ut ipsius congrua stipendia subministret, ne se ad Grecos transferre præ inopiâ compellantur : illos autem qui, tuâ monitione contemptâ, Grecis contra eundem imperatorem et fideles ipsius præsumperint adherere, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, compescere non postponas, itâ quod sententias quas propter hoc tuleris in eosdem, nullus relaxare presumat, nisi de mandato sedis apostolicæ speciali.

« Datum Laterani, 8 decembris, pontificatus nostri anno 13°. »

Lettre de l'empereur Henri, à l'occasion de sa victoire sur les quatre ennemis de l'empire. (Martenne, Anecd. col. 821.)

« Menricus, Dei gratiâ, fidelissimus in Christo imperator à Deo coronatus Romanorum et moderator semper augustus, universis amicis suis ad quos tenor presentium pervenerit, salutem in Dominorum Domino.

« Quoniam Dilectio Vestra de statu nostro certificari desiderat et de prosperitate nostrâ, sicut confidimus, habitura est letitiam. Idcirco quedam, etsi non singula que circa nos fecit Dominus, vobis cartulâ presenti nunciamus. Intelligatis igitur nos hactenus in nostro imperio quatuor inimicos habuisse principales et potentissimos, in nodio quorum positi et expositi, illorum incursum assidue sustinimus undique et insultas.

« Horum quidem primus et maximus fuit *Lascaros*, qui totam terram ultrâ Brachium Sancti-Georgii usque ad Turchiam tenuit, et ibidem pro imperatore se gerens, nos ex illâ parte frequenter aggravavit.

« Ex aliâ verò parte *Burillus* nobis institit, qui similiter inter gentem Bulgarorum, quibus

per violentiam se proposuit, imperiale nomen sibi cum singulis signis imperialibus usurpavit et inde nos diu et multis incurribus fatigavit.

« In alterâ verò parte, scilicet in regno Thesalonie, *Michalitiûs* (Michel, despote d'Épire), traditor potentissimus, et *Stratiûs* nepos Jehannici, magni olim populatoris Grece. Qui duo licet nobis fidelitatis juramento sacramentum prestissent, totis tamen viribus suis in partibus illis nostre exitio imminabant. Unde pro illis duobus debilitandis et dejiciendâ eorum durâ potentiâ, de consilio baronum nostrorum, descendimus duodecim diebus.... à Constantinopoli, sicut jamdudum ad vos credimus pervenisse. Illuc verò cum prefatis hostibus longo lucamine habito, tandem auxilio Dei illos ad hoc deduximus, quod nihil aut parùm nos vel quemdam alium potuerant aggravare, nec profuerant illis subtiles et excogitate prodiones quibus contra nos uti sunt sepius. Quater enim Michalitiûs et ter Stratiûs juramenta nobis presterunt, que neuter illorum toties infringere dubitavit. Sed nos illos itâ castigatos super hoc dimisimus, quod coacti fuerint penitere fidem nobis fregisse toties, præ aliis peccatis omnibus que fecerunt. Nos enim de optimâ et speciosâ terrâ quam tenebant, majorem eis partem abstulimus; et nisi majora negocia nos constanter revocassent, non eis sola domuncula remansisset in nostro imperio.

« Sed alii duo hostes nostri Imperii, *Burillus* scilicet et *Lascaros*, nos nimis graviter opprimebant, *Constantinus* unus per marem, per terram alius; et jam *Lascaros* unum de hominibus nostris majoribus, dominum scilicet *Petrum de Bracello* (*Braisuel*) et maximum galearum numerum coadunavit, ut Constantinopolim expugnaret. Quâ de causâ civitas in magnâ desolatione trepidebat, itâ quod multi de nostris, de nostro reditu desperantes, per mare proponebant fugere; plures verò ad ipsum *Lascarum* transferunt, ei contra nos promittentes auxilium et jurantes. Ob hoc igitur cum festinatione redeunt, die Pasche, ad quamdam civitatem nostram que *Rossa* (*Rhusion*) dicitur pervenimus, et in die sequenti exeuntes diluculô; et parùm jam à civitate elongati, didicimus per nuncium fidelem, quod *Burillus* ibidem propè ante nos erat cum maximo *Commannorum* et *Bulgarorum* et *Blacorum*

exercitu, et nostro insidians adventui, viam quâ transituri eramus, quæ nimis stricta fuit et difficilis, utrobique montibus clausa, occupaverat, volens nos intrâ montium difficultatem deprehendere fraudulenter; et, nisi Dominus fraudem et occultum nobis detexisset laqueum, comprehendî leviter potuisset nostra paucitas in illo transitu, quia non plures tunc quam 60 milites habebamus. Sed cum per nuncios et speculatores quos illuc misimus, hoc verum esse probassemus, de illâ viâ declinantes, per aliam viam quæ circâ mare protenditur, obliquavimus iter nostrum; et, per quedam castella quæ illic habebamus transeuntes, armatos qui ibi erant adiunximus, et sic ulterius procedentes, obviavimus quosdam nostrorum qui de Constantinopoli tribus diebus (journées) procul nobis occurrerant. Et tunc videntes numerum nostrum augmentatum, statim ad insequendum Burillum iter refleximus, proponentes pugnare cum eo, si ipsum alicubi inveniremus. Sed ipse, adventum nostrum presentiens, iter arripuit; et nos illum duobus diebus insequentes, nequaquam invenire vel alicubi consequi potuimus celeriter fugientem.

« Tunc verò Constantinopolim revertentes, ibi cum gaudio et solemnitate magnâ recepti sumus, velut qui longo tempore expectati à populo desideranter fueramus. Significaverunt enim nobis barones nostri, quos in fine et in marchia regni Thessalonici servandâ dimiseramus, Bertholdus comes (de Katzenelenbogen) videlicet et frater noster Eustachius et quidam alii, quod inimicus noster Stratiolus, quem omnino reliqueramus destitutum viribus, animos resumpserat per Burillum, qui ei in auxilium venerat cum 52 aciebus, et jam multa nobis damna intulerat. Sed prefati barones, collectis viribus et associato Michalitis, qui tunc cum eis concordiam iniverat, eidem Stratioli in plano Pelagonie occurrebant, ubi cum eo pugnantes obtinuerunt victoriam. Itaque majorem partem sui exercitus dimisit Stratiolus in eadem planitie gladiatam.

« Ex aliâ verò parte nobis innotuit quod soldanus Iconii (Kal-Chosroës) qui nobiscum amicitiam juramento firmaverat, et auxilium contra ipsum Lascarum pepigerat, ingressus erat terram Lascari cum maximo Turcorum exercitu: sed Lascarus ei cum majori Grecorum multitudine occurrerat, et etiam Latinorum qui

sub excommunicatione summi pontificis ei adhererant, quorum auxilio obtinuit victoriam contra soldanum Lascarum in prelio, ita quod ipse soldanus retentus fuit et occisus cum maximâ parte gentis sue. Quâ decausâ tunc Lascarus acrior et elatior factus, misit litteras ad omnes Grecorum provincias, continentem honorem et lucrum sue victorie, significans etiam illis quod, si cum vellet adjuvare, citò terram de Latinis canibus liberaret.

« Ob hec igitur Greci omnes, murmurare incipientes contra nos, ei promittebant auxilium si veniret Constantinopolim pugnaturus. Nos verò, hoc intelligentes, ad eum invadendum Brachium Sancti-Georgii transivimus, magis volentes eum invadere quam ejus invasionem expectare. Cum quæ Brachium transissemus, nec adhuc tamen milites nostri omnes transissent, occurrit nobis Lascarus cum gravi multitudine ante civitatem Spigacii quam illic solam habebamus; et nos, licet pauci numero, multi tamen virtute et animo essemus, ei contra civitatem ad pugnam nos obtulimus: sed statim fugam arripens, in quibusdam vicinis montibus, de quorum vicinitate confidebat se recepit. Non tamen ita velociter fugere potuit, quin nos, qui eum sequebamur, eidem grave damnum inferremus in caudâ sui exercitus, cujus partem maximam detruncavimus, equos plurimos cum equitantibus retinentes. Postea verò, collecto nostro exercitu, equitare per terram cepimus. Nec ipse in planis audebat nobis occurrere: sed, cum exercitu suo montes tenens, insidiabatur nostris cursoribus qui pro victualibus mittebantur. Sed tandem terre populus, quod ad libitum nostrum per terram equitaremus ut vidit, congregatus est ad Lascarum, dicendo ei communiter quod hoc diutius sustinere nolebant; sed aut ipse nobiscum pugnaret, aut ipsi se nobis reddere non differrent.

« Quod audiens Lascarus, congregavit infinitum populum tam peditum quam equitum, ita quod habuit 90 magnas acies, quarum 8 erant ex Latinis qui ei contra nos auxilium faciebant sub excommunicatione domini pape, timorem domini et hominum relinquentes. Cum hac multitudine occurrit nobis 15 die octobris juxta fluvium Luparci ubi tentoria fixeramus. Non autem exercitum suum traxit in planitiem: sed, retrò quemdam montem latens, 2 acies misit

antè nostra tentoria, quas cùm quidam nostro-
rum fugarent et insequerentur, invenerunt ibi
propè nos maximam multitudinem congrega-
tam. Quod cùm nobis renunciassemus arma sumi
statim jussimus; et illuc accedentes, percussi
fuimus admiratione et extasi, videntes ibi tan-
tum populum ordinatum per acies et divisum.
In solâ enim acie Lascari erant 1700 loricati
homines, plures scilicet quàm in toto nostro
exercitu haberemus; nos enim parvas et solùm
15 habebamus acies, et ex illis ad servanda ten-
toria una remanserat, et in unâquaque nonnisi
15 erant milites, exceptâ nostrâ solâ, in quâ mi-
simus 50. Videntes autem quòd salubriter bel-
lum non possemus subterfugere, in solo Deo
et in ejus sanctâ cruce, que antè nos ferebatur,
spem nostram omninò posuimus, et sic 12 ex
nostris aciebus concurrere precepimus, timentes
quòd, si pauciores concurrerent, ab hostili mul-
titudine involverentur. Illi verò cum magnis
clamoribus et tubarum sonitibus occurrerunt,
equos equis et gladiis gladios opponentes, et
primum conflictum satis viriliter sustinentes.
Non tamen eventus belli, nisi per brevem ho-
ram, duravit dubius. Statim enim post receptio-
nem primorum ictuum, adversa pars incepit
fugere, et fugiens terga gladiis nostrorum obtulit
ferienda. Nos verò, tunc acritus et audaciùs in-
stantes, eos sternere et sequi non cessavimus ab
horâ meridiei quâ bellum incepit usque ad solis
occubitum, itâ illis immixti quòd vix suos ab aliis
dignoscebant: undè non oportet vos dubitare
multos illâ die corruisse gladio; quod tamen
mirabile est in oculis omnium audientium,
quia nullus de toto exercitu nostro perisse vel
mortale vulnus recepisse inventus est, et multi

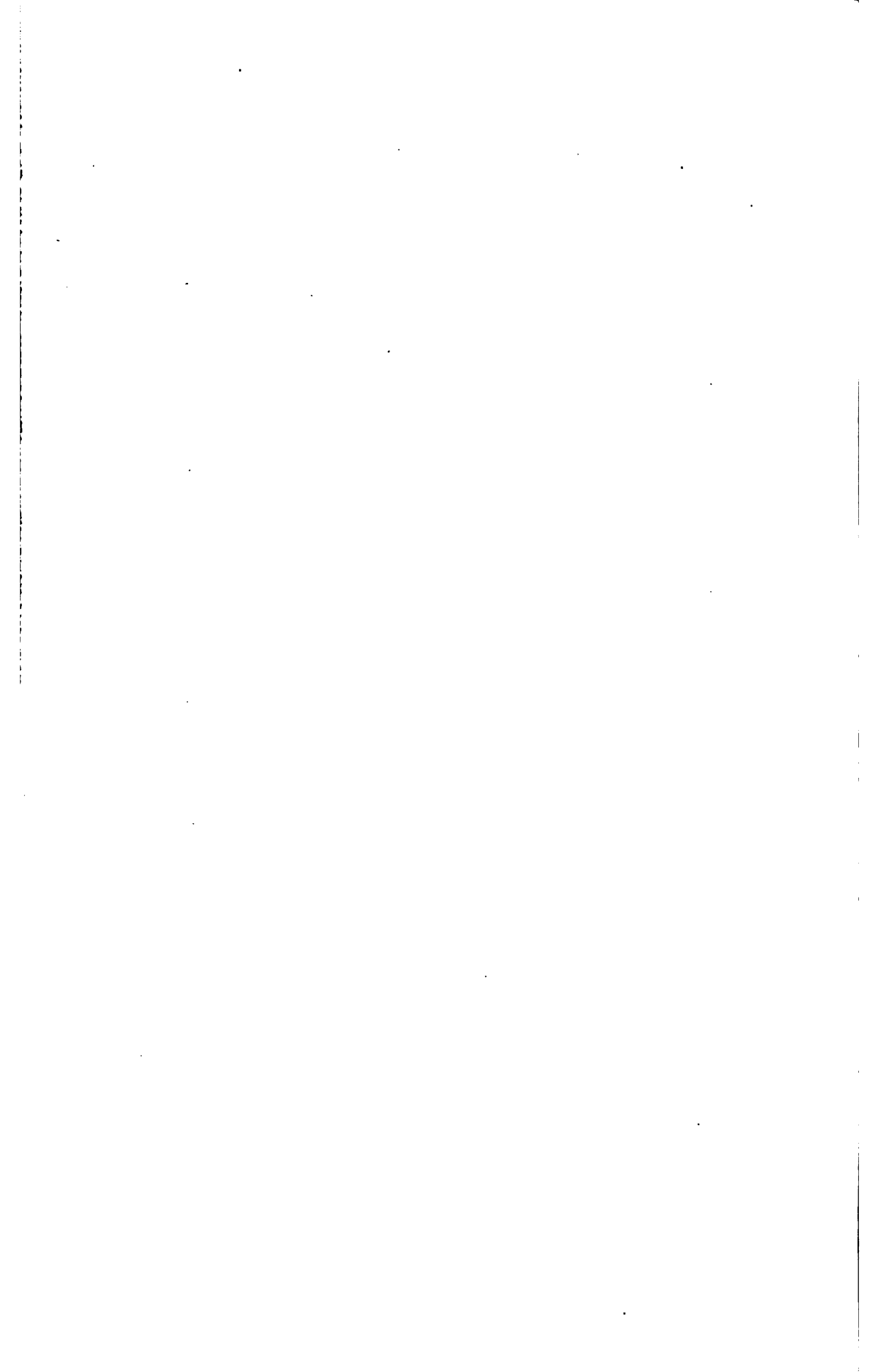
Latinorum ex parte Lascari ceciderunt in pre-
lio; quidam verò vivi capti sunt et retenti, et
alii qui vivi potuerant evadere ad nostram misce-
ricordiam nocte sequenti redierunt.

« Ab illâ autem die Lascarus fuit viribus des-
titutus, nec ausus fuit nobis alicubi apparere,
et omnes usque ad marchiam Turchie nostro se
inclinare venerunt imperio, exceptis aliquibus
castellis, que in instanti estate benè confide-
mus, auxilio Dei, compellere ad reddendum.

« Eodem tempore, dum taliter ageremus in
partibus illis, nunciatum fuit nobis à nostris
baronibus regni Thessalonicensis, comite vide-
licet Bertholdo et fratre nostro Eustachio, et
aliis quibus marchiam servandam commiseram-
us, quòd Borilius illuc venerat cum magno
exercitu, damna nobis plurima inferendo: sed
barones insimul collecti et associati Sclavo (Ven-
ceslas), Greco nostro, occurrerant. Sed ipse, illos
metuens, terram fugiendo exiverat, relictis post
se 24 aciebus peditum et 2 equitum, qui omnes
à nostris sequentibus sunt occisi, nullo penitus
evadente.

« Sic igitur intelligatis undiquè nos divino
auxilio obtinuisse victoriam, et quatuor preno-
minatos hostes, *Burillum* scilicet, *Lascarum*,
Michalitium et *Stratium*, humiliatos et penitus
viribus destitutos. Nihil autem nobis deesse
sciatis ad habendam plenam victoriam et possi-
dendum Imperium, nisi Latinorum copiam;
quibus possimus prebere terram quàm acqui-
remus, immò quam jam acquisivimus, cùm,
sicut scitis, parùm prosit acquirere, nisi fuerint
qui conservent. »

« Datum apud Pergamum, die octavis Epipha-
nie, anno Domini 1212.



APPENDICE.

L'YSTORE,

DE L'EMPEREUR

BAUDUIN DE CONSTANTINOBLE,

PAR JOFFROI DE VILLE-HARDUIN.

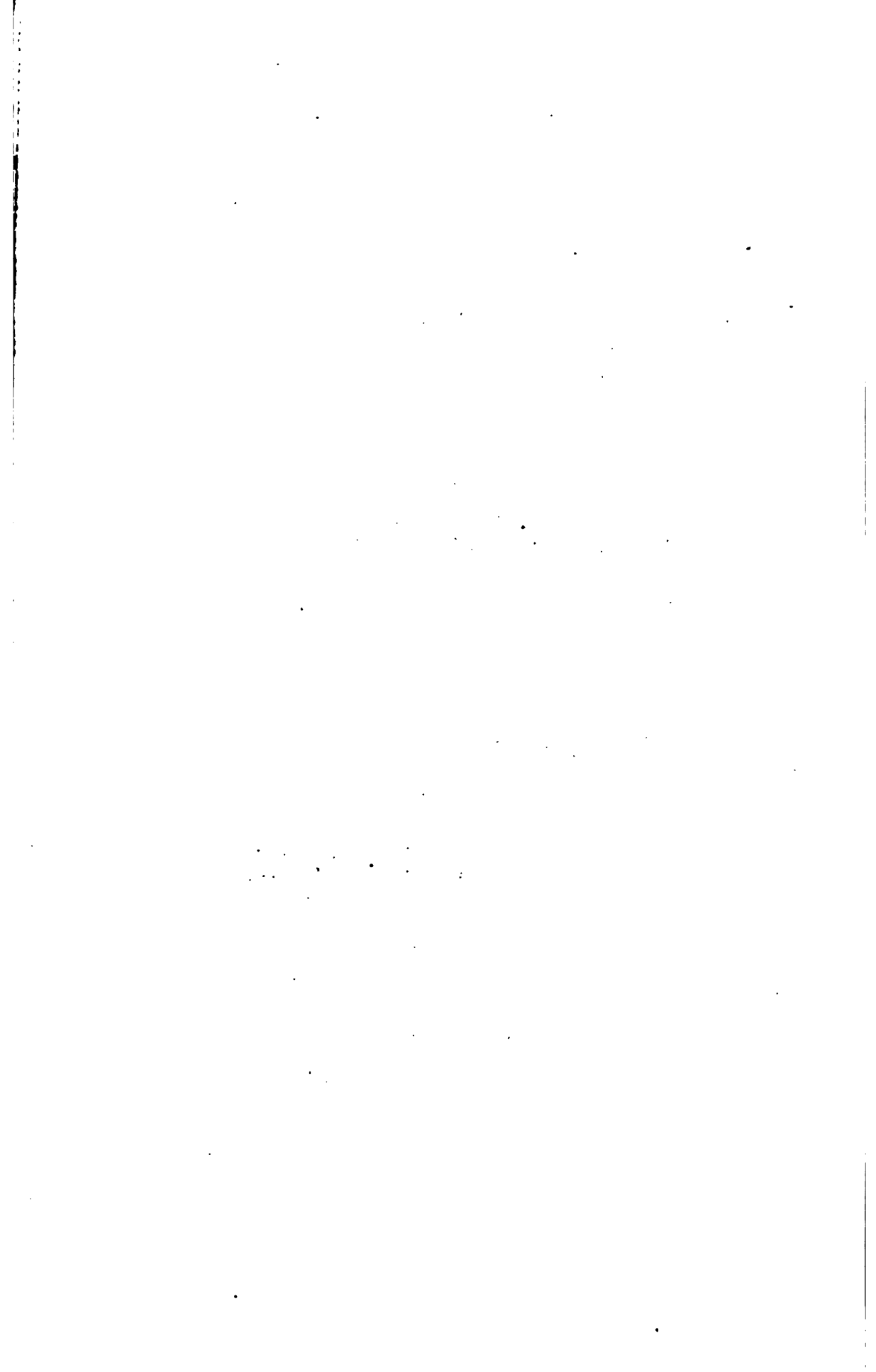
L'ESTORE

DE L'EMPEREUR

HENRI DE CONSTANTINOBLE,

PAR HENRI DE VALENCIENNES.

TEXTE DU MANUSCRIT 455 SUPPLÉMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.



YSTORE DE L'EMPEREUR BAUDUIN DE CONSTANTINOBLE

PAR

JOFFROI DE VILLE-HARDUIN.

CHI COMENCE L'YSTORE DE L'EMPEREUR BAUDUIN DE CONSTANTINOBLE.

Seigneur, sachiés que mil et cent quatre vint et dis set ans apriès l'Incarnation Jhesu Crist, au tans Innocent, l'apostole de Rome, et Phelippon, roi de France, et Richart, roi d'Engleterre, ot un saint home en France qui ot non Fouques de Nuelly. Cil Nuellys siet entre Nuelly sour Marne et Paris. Et il estoit prestres et tenoit la parroche de la ville. Et ichil Fouques dont je vous di comencha à parler de Diu par France et par les autres pais entour. Et sachiés que Nostre Sires fist maintes bieles miracles pour lui, et tant que la renommée de cel saint home ala tant qu'ele vint à l'apostole de Rome Innocent. Et l'apostoles manda en France au saint home que il preechast des crois par s'auctorité. Et apriès i envoia un sien cardonnal, maistre Pieron de Capes, croisié; et manda par lui le pardon tel com je vous dirai : tout ch'il qui se croiseroient et feroient le siervice Diu un an en l'ost, seroient quite de tous lor pechiés qu'il auroient fais, dont il seroient confiés. Si s'en esmurent molt li cuer des gens, et molt s'en croisierent pour chou que li pardons estoit si grans.

En l'autre an¹ apriès que ch'il preudom Fouques parla de Diu, ot un tournoi en Champaigne, à un castiel qui a non Aicri; et par la grace de Diu, si avint ke Thiebaus, quens de Champaigne et de Brie, prist la crois; et li cuens Loos de Bloys et de Chartaing; et che fu à l'entrée des avens. Et ch'il cuens Thiebaus estoit jovenes hom et n'avoit pas plus de vint deus ans, ne li cuens Loos n'avoit pas plus de vint set ans. Ch'il doi conteierent neveu le roi de France et cousin

germain et neveu le roi d'Engleterre. De l'autre part, avec ces deus contes se croisierent doi molt haut baron de France, Symons de Mont-Fort et Renaus de Monmirail. Molt fu grans la renommée par les terres quant cil doi se croisierent.

En la terre le conte de Champaigne se croisa Gerniers li evesques de Troies, et li cuens Gautiers de Braine, Joffrois de Joinville qui estoit senescaus de la tiere, Robiers ses freres, Gautiers de Voiguori, Gautiers de Monbelyart, Eustases d'Esconflans, Guis dou Plaissié et ses freres Henris d'Ardillieres, Ogiers de Saint-Chieron, Villains de Nuelly, Joffrois de Ville-Harduin li mareschaus, Joffrois ses niés, Guillaume de Nuelly, Gautiers de Felines, Evrars de Montegnny, Miles de Braibant, Manessiers de Lille, Gautiers de Sainte-Manehaut, Guis de Capes, Clarembaus ses niés, Renaus de Dampiere, Jehans Fuisnons, et maintes autres boines gens dont li livres ne fait mie mention. Avec le conte Loos se croisa, Gervaises dou Castiel, Hervis ses flus, Jehans de Viesin, Oliviers de Rochefort, Henris de Mont-Truel, Payens d'Orliens, Pieres de Bracescuel, Hues ses freres, Guillaume de Sains, Jehans de Feriaie, Gautiers de Galdonville, Hues Tormeroi, Joffrois ses freres, Hervius de Biauvoir, Robiers de Forenville, Pieres ses freres, Ouris de Lille, Robiers dou Quartier, et maintes autres boines gens dont li livres ne fait mie mention.

En France se croisa, Nevelons li evesques de Soissons, Mahius de Monmorenci, Guis li chastelains de Couci et ses niés Robiers de Rosoi, Ferris d'Iere, Jehans ses freres, Gautiers de Saint-De-

¹ J'ai reproduit fidèlement les alinéa de 455.

nise, Henris ses freres, Guillames d'Ausnoï, Bierniers de Maroell, Engberrans de Boves, Gautiers ses freres, et maint autre baron dont li livres se taist ore.

A l'entrée de quaresme, apriès chou que on prent cendres, se croisa li cuens Bauduins de Flandres et de Hainau à Bruges, et la contesse Marie sa feme, qui estoit suer le conte Thiebaut de Champagne. Apriès se croisa Henris ses freres, et Tieris ses niés, et Guillaumes avoués de Biethune, et Cuenes ses freres, Jehans de Neele castelains de Bruges, Reniers de Tritt, Reniers ses fils, Mahius de Waulaincourt, Jaquemes d'Avesnes, Baudes de Biauvor, Hues de Biaumès, Gerars de Maucicourt, Oedes de Ham, Guillaumes de Gormegnies, Drius de Blaivain, Rogiers de Marque, Eustasses de Sambruic, François de Colemi, Gautiers de Rousies, Reniers de Mons, Gautiers des Tombes, Bernars de Sothenghien et pluisour preudomme dont li livres ne parole plus.

Puis se croisa li cuens Hues de Saint-Pol. Avoec lui se croisa, Pieres d'Amiens, Eustaces de Cantelieu, Nicholes de Mailly, Ansiaus de Kaeu, Guls de Haidin, Gautiers de Neele, Pieres ses freres, et maint autre que nous ne conissons pas. Apriès se croisa, li cuens Joffrois dou Pierche, Estievenes ses freres, Rotro de Mont-Fort, Yves de la Graille, Aimeris de Villeroi, Joffrois de Biaumont, et maint autre dont je ne sai pas les nons. Apriès chou prisent li baron un parlement à Soissons, por savoir quant il vaurroient mouvoir et quel part il vaurroient tourner. A cele fois ne porent assambler, por chou qu'il lor sambla qu'il n'avoient mie assés gens croisiés. En tout cel an ne passa mie deus mois qu'il ne fussent à parlement en Champagne¹. La furent tout li baron et tout chil qui croisié estoient. Maint conseil i ot pris et donné; mais la fins dou conseil fu tels: que il envoieroient messages, les mellors que il poroient trouver, et doneroient plain pooir à aus de faire autretant come lor seigneur.

De ces messages envoia li cuens Thiebaut de Champagne et de Brie deus; et Bauduins li cuens de Flandres et de Hainau deus; et li cuens Loos de Blois deus. Li message le conte Thiebaut fu-

rent: Joffrois de Ville-Harduin li mareschaus et Miles de Braybant. Li message le conte Bauduin furent: Cuenes de Biethune et Alars Makeriaus. Li message le conte Loos de Blois furent: Jehans de Friaie et Gautiers de Galdonville. Sour ces sis misent lor affaire, en tel maniere que il lor baillierent boines chartres pendans, que il tenroient fermes toutes les convenances que il feroient par tous lius. Ensi murent chil sis message come vous avés ot, et prisent conseil entre aus; et fu teus li consaus: qu'il en Venise cuidoiert trouver plus grant plenté de vaissiaus que à nul autre port. Il chevauchierent tant par lor journées qu'il i vinrent la premiere semaine de quaresme. Li dus de Venise, qui avoit non Hanquis Dandole, et estoit molt preus et molt sages, les bonnera molt et molt volentiers les vit; et quant il li baillierent les lettres lor seignors, si s'esmerbella molt por quel affaire il estoient venu en la terre. Les lettres furent de creance et disoient: que autant les creist on come lor seigneurs, et qu'il tenroient fermement chou que chil sis feroient.

Hanquis li dus lor respondi: « Seignour, jou ai veues vos lettres. Bien avons coneu que vostre seigneur sont li plus haut home qui soient sans couronne. Et il nous mandent: ke nous vous creons de chou que vous varrés dire, et tenons fermement chou que vous ferés. Or dites chou que il vous plaira. » Li message li responderent: « Sire, nos volons que vous ayés vostre conseil; et devant vostre conseil nous vous dirons che que nostre seigneur vous mandent. De main soit, se il vous plaist. » Et li dus lor respondi qu'il lor requeroit respit jusques à quart jour; et adont auroit son conseil assamblé, et poroient dire che que lor seigneur requeroient. Il atendirent jusques au quart jour que il lor ot mis, et il revinrent au palais ki molt estoit riches et biaux, où il trouverent le duc et son conseil en une chambre; et disent lor message en tel maniere: « Sire, nous sommes à toi venu de par les barons de France qui ont pris le signe de la croiz pour la honte Jhesu Crist vengier et por Jherusalem conquerre, se Dex le veut souffrir. Et por chou k'il seient que nulles gens n'ont si grant pooir d'aus aidier come vous et li vostre,

¹ Par erreur du copiste pour à Compiègne.

« vous prient il que vos ayés pitié de la
 « terre d'outre-mer et de la honte Jhesu
 « Crist, et que vous voellies metre paine
 « coment il puissent avoir navie, en tou-
 « les les manieres que vous leur saurés
 « loer ne consellier que il faire ne souffrir
 « puissent. — Ciertes, fait li dus, grant
 « chose nous avés requise, et bien béent
 « à faire grant chose; et nous vous en res-
 « ponderons d'ui en huit jors. Et ne vous
 « esmerveillés mie se li tiermes est lons,
 « car il convient molt penser à si grant
 « chose.»

Au tierme que li dus lor mist, il revin-
 rent ou palais. Toutes les paroles qui fu-
 rent dites ne retraites ne vous puis-jou
 mie raconter; mais la fins dou parlement
 fu tels: « Segnour, fait li dus, nous vous
 « dirons che que nous avons apris, se nous
 « i poons no grant conseil metre et le co-
 « mun de la terre ke il l'otroit; et nous
 « vous consellerons, se vous le poriés faire
 « ne souffrir. Nous ferons vaissiaus à pas-
 « ser quatre mile et cinq cens chevaus et
 « neuf mile escuiers en nés, et quatre
 « mile et cinq cens chevaliers et vint mile
 « siergans à pié; et à tous chevaus et à
 « toutes ces gens iert leus la convenence:
 « que il porteront viande à neuf mois.
 « Tant vous ferons nous, en tel fourme
 « que: on donra pour le cheval quatre
 « mars et por l'omme deus. Et toute ceste
 « navie vous tenrons nous par un an, dès
 « le jor que nous partirons dou port de
 « Venisse, à faire le siervice à la crea-
 « tiendé Diu et as pelerins. La sonme de
 « cest avoir, ki chi est devant nommés si
 « monte en le sonme quatre vint et cinq
 « mile mars. Et tant nous ferons plus:
 « que nos meterons deus galyes de gens
 « armées por Diu, par tel convenence,
 « c'autant come nostre compaignie dur-
 « ra ensamble, de toutes les conquestes
 « que vous ferés, de terre u d'avoir, u
 « par mer u par terre, la moitié en au-
 « rons et vous l'autre. Or si vous con-
 « selliés se vous le poriés faire. » Li
 message s'en partirent, et disent qu'il
 parleroient lendemain à aus. Consellie-
 rent soi ensamble et parlerent, et si
 s'acorderent. Lendemain vinrent devant
 le duc et disent: « Sire, nos sonmes
 « prest d'asseurer ceste convenence. »
 Et li dus dist que il en parleroît à la soie
 gent, et chou que il troveroit il lor feroit
 savoir. Lendemain manda li dus, qui

molt iert sages, son conseil. Li consaus si
 estoit de quarante homes de la terre, des
 plus sages. Li dus, qui molt estoit sages
 et bien emparlés, les mist en che que il le
 loerent et creanterent. Et ensi les mist,
 puis cent, et deus cens; tant que il en as-
 sambla bien mil en la chapiele Saint-
 Marc, la plus biele qui soit; et lor dist:
 que il oissent messe dou Saint-Esperit et
 priaient Diu que il les consellast de la re-
 quete as messages que il lor avoient
 faite; et il si fissent. Quant la messe fu
 dite, li dus dist as messages que il requé-
 sissent à tout le pueple humlement que il
 vauissent que ceste convenence fust
 faite. Li message vinrent ou moustier, où
 il furent molt regardé de maintes gens ki
 onques mais ne les avoient veus.

Joffrois de Ville-Harduin, li mares-
 chaus de Champagne, monstra la parole
 et dist, par la volenté et par l'acort as
 autres, et lor dist: « Segneur, li baron de
 « France, li plus haut et li plus poestiu,
 « nous ont envoiés à vous et vous crient
 « mierchi que il vous prenge pitiés de la
 « cité de Jherusalem qui est en siervage
 « de Turs, que vous pour Diu leur com-
 « paignie voellies aidier à la honte Jhesu
 « Crist vengier. Et por chou vous i ont
 « il esliés, k'il sevent bien ke nule gent
 « ki sour mer soient n'ont si grant pooir
 « come vous avés. Et nous comanderent
 « que nous vous en chassiens as piés, et
 « que nous n'en levissimes devant que
 « vous le nous ariés otroié, et que vous
 « ariés pitié de la terre d'outre-mer. »

Maintenant tout li sis message s'age-
 noillierent à leur piés molt plourant. Et
 li dus et tout li autre s'estreverent à plo-
 rer de la pieté; et s'escrierent tout à une
 vois, et tendirent lor mains en haut et
 disent: « Nos l'otrons! nous l'otrons! »
 Enqui ot si grant bruit et si grant noise
 que il sambloit que tierre tramblast. Et
 [quant] cele grans noise et cele grans pi-
 tiés fu remese, Hanquis, qui dus estoit
 de Venisse, qui molt iert sages et preus,
 monta ou letrin et parla au pueple et lor
 dist: « Segneur, veés la miracle que Dex
 « nous a faite, quant la mellours gens dou
 « siecle ont guerpie l'autre gent et ont re-
 « quise nostre compaignie de si haute
 « chose faire ensamble come de la res-
 cousse de Jherusalem. »

* J'ai mis entre crochets les mots qui man-
 quent au n° 455 par un oubli du copiste.

Toutes les paroles que li dus dist ne vous puis-je mie retraire ; mais ensi fina la chose, que de faire les chartres fu pris jors à lendemain ; et furent faites et devisées. Et quant elle furent faites, si fu la chose si devisée à conseil : que il iroient par Babyloine, por chou que par Babyloine poroient mius les Turs destruire que par autres terres. Et en oïance fu devisé que il en iroient outre mer. Il estoit adont quaresmes ; et de la Saint-Jehan en un an, ki fu en l'an mil et deus cens et deus ans apriès l'Incarnation Jhesu Crist, devoient li baron et li pelerin iestre en Venisse, et la navie i seroit apparellie contre aus. Et quant les chartres furent faites et seelées, si furent aportées ou grant palais devant le duc, où li grans consaus estoit et li petis. Et quant li dus lor livra les soies chartres, si s'agenoilla en plourant ; et jura sour sains, à boine foi, bien et loiaument à tenir les convenus qui estoient es chartres ; et tous ses consaus ausi, qui estoit de quarante homes ; et li message jurerent les lor chartres à tenir ; et les saïremens à lor segnors et les lor, qu'il les tenroient à boine foi. Sachies que là ot mainte larme plourée de pitié. Et si envoierent lor messages li une partie et li autre à l'apostole de Rome Innocent, por confremer lor convenances ; et il le fist molt volentiers. Et lors emprunterent li message cinq mile mars en la ville, et si les baillierent le duc por comenchie la navie ; puis prisent congïé por raler en lor país. Et chevauchierent tant par lor journées que il vinrent à Plaisence en Lombardie. Illuec se partirent Joffrois li mareschaus de Chanpaigne et Alars Makeriaus. Si s'en vinrent droit en France, et li autre s'en alerent à Jeuenes et à Pise por savoir quele ate on feroit à la terre d'outre-mer. Quant Joffrois li mareschaus passa Mon-Cenis, si encontra le conte Gautier de Brene qui s'en aloit en Puille conquerre la terre sa feme que il avoit espousée puis que il ot la crois prise, ki estoit fille le roi Tancre. Avoec lui aloit Gautiers de Monbelyart, Eustasses d'Esconfians, Robiers de Jenville, et grans partie de la boine gent de Chanpaigne qui croisié estoient. Et quant il lor conta les nouvelles coment il avoient exploitié, molt en firent grant joie, et molt prisierent l'afaire. Et disent : « Nos « sonmes ja meü, et, quant vous venrés,

« vous nous trouverez tous près. » Mais les aventures avienent si come Dex veut ! Ensi s'en partirent ; si tint cascuns sa voie.

Tant chevaucha Joffrois li mareschaus de Campaigne par ses journées que il vint à Troies en Champaigne, et trova son seigneur, le conte Thiebaut, malade et deshaillié. Et si fu-il molt lies de sa venue. Et quant il li ot conté la noviele coment il avoient exploitié, si fu si lies qu'il dist que il chevaucheroit bien et que il ne sentoît nul mal. Il se leva sus, et dist que il chevaucheroit, chou que il n'avoit fait plechâ. Halas ! quel damage ! car il onques puis ne chevacha que cele fois. Sa maladie crut et efforcha tant que il fist [sa] devise et ses laïs ; et departi son avoir que il en devoit porter à sa haute maisnie et à ses homes, et à ses compaignons dont il avoit molt de boins ; nus hom à cel jor n'en avoit plus. Et si comanda, si come cascuns recevoit son don, que il jurassent sor sains l'ost de Venisse à tenir, ensi come il l'avoit proumis. Molt i ot de ceus ki maisement le tinrent ; et molt en furent blasmé. Une autre partie de son avoir comanda li cuens à retenir por porter en l'ost et pour departir là où on verroit qu'il seroit mius employé. Ensi moru li cuens. Et fu uns des homes del monde ki plus bieles fin fist. Illuec ot molt grant pueple assamblé de son linage et de ses gens. Dou duel ne convient mie parler ki là fu fais, car onques plus grans ne fu fais por homme ; et il le dut bien estre ; car onques hom de son aage ne fu plus amés de ses homes ne de l'autre gent. Entières fu dalés son pere, à monseigneur Saint-Estievene à Troies. La contesse sa mere remest enchainée d'une fille ; et Blance avoit non ; si fu fille le roi de Navare.

Quant li cuens fu entières, Mahius de Monmorenci, Symons de Mont-Fort, Joffrois de Jenville li senescaus et Joffrois li mareschaus alerent à l'ostel le duc Odon de Bourgoigne et li disent : « Sire, « vostre cousins est mors ; or poés veoir le « damage que à la terre d'outre-mer est « venus. Si te volons por Dieu proier que « tu prenges la crois et seceures la terre « d'outre mer en liu de cestui. Et nous te « ferons tout son avoir baillier, et te juerons sor sains, et le ferons as autres « jurer, que nos te siervirons à boine « foi en l'ost, ausi que nous fesissimes

« lui. » Tels fu sa volentés que il le refusa; et sachiés que il peust bien mius faire. Joffroi de Jenville chargierent le message que il autre-tel offre feist au conte de Bar-le-Duc, qui cousins estoit à celui qui mors estoit. Tels fu sa volentés que il le refusa autresi. Molt fu grans desconfors as pelerins et à cels qui devoient aler ou siervice Diu, de la mort le conte Thiebaut de Campaigne; et prisent un parlement, au chief del mois, à Soissons por savoir k'il vorroient faire.

Enki fu li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau, et li cuens Looys de Blois et de Chartaing, li cuens Joffrois dou Pierche, Hues de Saint-Pol et maint autre preud'ome. Joffrois li mareschaus de Champaigne monstra la parole et l'offre qu'il avoient faite au duc de Bourgoigne et au conte de Bar-le-Duc, et coment il l'avoient refusé: « Segnor, fait-il, escoutez! Je vous loeroie une chose, se vous vos i accordés. Li marchis de Mont-Ferrat est uns hom des plus prisiés qui hui cest jor vive. Si li mandissiés k'il venist chā, et presiat la crois, et se mesist ou liu le conte, et presiat sa segnorrie; et je cuit que il le feroit volentiers. » Tuit s'i acorderent, li grant et li petit. Et furent les lettres faites, et li messages esliu; et fu ensi envoyés querre. Et il vint au jor que il li orent mis, par mi Champaigne et par mi France où il fu molt honnerés, por le roi de France cui cousins il estoit. Ensi vint au parlement de Soissons ki nommés fu. Et illuec fu la grans fuisons des contes et des barons ki croisié estoient. Quant il oïrent que li marchis venoit, si alerent encontre lui et l'ounerèrent molt. Au matin si fu li parlemens en un vergié, en l'abbeye Nostre-Dame de Soissons.

Illueques requisent Boniface, le marchis de Mont-Ferrat, por Diu ke il presiat la crois et receust la segnorrie de l'ost, et fust ou liu le conte Thiebaut de Champaigne, et presiat son avoir et ses homes; et l'en chaïrent as piés molt plourant. Et il lor rechié as piés et dist que il le fera molt volentiers. Ensi fist li marchis lor proiere et rechut la senorie de l'ost. Maintenant l'evesques de Soissons et me sire Fouques li sains hom et doi blanc abbé que il avoit amenes de son país l'enmenerent à l'eglyse et li athacierent la crois. Ensi fina chis parle-

mens; et lendemain prist congié por aler en son país et por atornier son affaire, et dist ke chascuns atournast le sien et que il seroit encontre aus en Venisse. Ensi s'en ala li marchis au capytre à Cystiaus, qui est à la Sainte Crois en septembre. Illuec trouva molt grant plenté d'abbés et d'autre gent de relegion et de barons, et me sire Fouques i ala por parler des crois.

Illuec se croisa Huedes li Champenois de Chan-Lite; Guillaume ses freres, Richars de Dampiere, Huedes ses freres, Guis de Covlans, et maintes boines gens dont li non ne sont mie escrit ne embrievé en livre. Apriés se croisa li evesques d'Ostun et Guis li cuens de Forois, Hughes de Bregy et ses fils Hugues de Colemy. Aval en Provence se croisa Pierres de Bromons et autres boises gens assés, dont nos ne savons mie les nons. Ensi s'atornerent li baron par toutes les terres et li pelerin. Halas! quels damages leur avint el quaresme devant qu'il deussent mouvoir: que li cuens Joffrois dou Pierche s'acoucha de maladie, et fist sa devise en tel maniere: que il comanda que Estievenes ses freres eust son avoir et menast ses homes en l'ost. De chest eschance se souffrissent bien li pelerin, se Dex vauzist! Ensi fina li cuens et morut; dont grans damages fu. Et molt estoit drois, car molt estoit haus ber et honnourés et de molt grant proece plains; et molt fu grans deus par toute sa terre.

Apriés la Pasque, entour la Pentecouste, comenchièrent à mouvoir li pelerin de lor país, et de lor gens et de lor amis. Sachiés que mainte larme i ot plourée, au departir de leur país, de leur gens et de leur amis. Par mi Borgoigne et par mi les mons de Mont-Geu et par Mon-Cenis et par Lombardie se comenchièrent à assambler en Venisse. Et se logierent en une ylle, Saint Nicholay ens el port. En che termine mut uns estores de Flandres par mer, où il ot molt de boine gent armée. De cele estore fu chievetains Jehans de Neele, chastelains de Bruges, et Thierris, qui fu fils le conte Phelippe, et Nicholes de Mailly. Et chil promissent le conte Bauduin de Flandres, sor sains, lotaument, que il iroient par les destrois de Maroc, et assambleroient à lui en Venisse et en quelconques liu qu'il oïroient dire k'il tourneroit. Et por chou envoia

li cuens Henris ses freres lor nés cargiés de dras et de viandes et d'autres bieles choses. Molt fu bele cele estore et riche; et molt i avoit grant fiance li cuens de Flandres et li pelerin, por chou que la plus grans plentés de lor boins sergans estoient en cele estore. Mais mauvaiesment tinrent lor seignours et tous les autres covent, por chou ke cist et maint autre doubterent le peril que chil de Venisse avoient empris. Ensi lor failli : li evesques d'Ostun, Guis et Hues¹ li cuens de Foroïs, et Riere Bromons, et maintes autres gens, qui molt en furent blasmé. Et petit exploit fissent là ù il furent alé. Et des François, Bernars de Maruell, et Hues de Chanmont, Henris d'Aties, Jehans de Villers, Gautiers de Saint-Denise, Hues ses freres, et maint autre qui eschiverent le passage de Venisse, por le grant perill qui i'estoit, et s'en alerent passer à Marseille, dont il rechurent grant honte, et molt en furent blasmé, et dont grans mes-aventure lor avint.

Or vous lairons de cels; si vos dirons des pelerins, dont grans partie estoit já venue en Venisse. Li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau estoit já venus, et maint des autres. Che jor vint la noviele que molt des pelerins s'en aloient par autres chemins à autres pors; et furent molt esmaïé, por chou que il ne pooient lor convenence tenir ne l'argent paier que il devoient as Venissiens. Et prirent conseil entre aus : que il envoieroient boins messages encontre Looy de Blois et de Chartain, qui n'estoit mie encore venus, por lui haster et crier merchi que il eust pitié de la terre d'outre-mer et que autres passages que chil de Venisse ne valoit preu à tenir. A cel message furent esliut li cuens de Saint Pol et Joffrois, li mareschaus de Champagne. Et chevauchierent dès chi à Pavie en Lombardie. Illuec treverent le conte Looy à grant plenté de boines chevaucures et de boine gent. Par lor confort et par lor proiere guencirent gens assés en Venisse, ki g'en alassent à autres pors et à autres chemins, se por aus ne fust. Non-por-quant de Plaisence se partirent unes molt boines gens, qui s'en alerent par autres chemins et par autres pors en Puille. Là fu Vilains de Nuelly,

¹ Il fallait : *Gué li cuens de Foroïs et Hues (de Bragy)*; c'est une erreur du copiste.

qui estoit un des boins chevaliers dou monde, Henris d'Ardillieres, Renaus de Dompierre, Henris de Lone-Camp, Gilles de Traseguyes qui iert hom liges au conte Bauduin de Flandres et de Haynau, et li avoit donné del sien cinq cens livres pour aler avec lui el voiage.

Avec cels s'en ala molt grans plentés de chevaliers et de siergans dont li non ne furent mie mis en escrit. Molt fu grans descroisemens à cels de l'ost qui en Venisse aloient, et en avint grans mes-aventure, si come vous porés oïr encore avant. Ensi s'en ala li cuens Looy et li autre baron en Venisse, et furent recheu à grant fieste et à grant joie, et se logierent en l'ille Saint-Nicholay avec les autres. Molt fu li os bieles et de boines gens. Onques de tant de gent nus plus bieles ne vit. Et li Venissien lor firent marchié molt plentiveus de toutes choses que il covient à cors d'omme et à cors de cheval. Et li navies que il orent fu si riches et si biaux, c'onques nus hom crestiens plus biel ne plus rice ne vit, si come de nés et de galies et d'uissiers, bien à trois lars que il n'eussent gent en l'ost. Ha! Dex! com grans damages fu, quant li autre, qui as autres pors alerent, ne vinrent illuec; bien en fust la crestientés essauchie, non mie abaissie. Molt lor ont bien li Venissien toutes lor convenences et plus assés atendues; el il semonsent les barons et les contes que il lor tenissent les lor, et que li avoires lor fust rendus, car il estoient prest de mouvoir. Pourchaciés fu li passages par l'ost. Et de tels i ot assés qui disoient que il ne pooient mie lor passage paier. Et li baron en prenoient chou que il en pooient avoir. Quant il orent quis le paiage, païé et finé, si ne furent ne à mi ne à som. Et lors parlerent ensamble li baron et disent : « Segnor, li Veniscien nos ont « bien attendu nostre convent; mais nos « ne sommes mie tant de gent que, par « lor passage paier, nos puissons les lor « ataindre. Et chou est par le defaute de « cels qui sont alé as autres pors. Por « Dex! si i mete caecuns de son avoir, « car encore est il mius que nos metons « chi tous nos avoires que nos piergies- « mes chou que nous i avons mis, et que « nos faissions nostre convenence : car, « se ceste os remaint, la resousse d'outre-mer est faillie. » Là ot grant des-

corde de la graindre partie des barons et de l'autre gent qui disent : « Nos avons payés nos passages. Se il nos en voelent mener, nos en irons volentiers ; et se il ne voelent, nous nos porchacerons et irons à autres passages. » Por chou le disoient que il vausissent volentiers que l'os departesist, si s'en ralast cascuns en son país. Et l'autre partie dist : « Nos volons mius metre tous nos avoirs et aler povre en l'ost, que chou qu'ele perdist ne fausist ; car Dex le nos rendra bien quant lui plaira. »

Lors comencha li cuens de Flandres à metre quanques il et et quanques il pot emprunter ; et li cuens Looy ; et li marchis de Mont - Ferrat ; et li cuens Hues de Saint Pol ; et chil qui à lor partie se tenoient. Lors peussies veoir tante bieles vaissellements d'or et d'argent porter à l'ostel le due por faire paiement ! Et quant il orent tout païé, si i failli-il trente quatre mille mars d'argent de la convenance. Et de che furent molt lie chil qui l'avoient mis arriere ; et lors n'i vaurrent-il riens metre ; car il cuidierent bien que li os fausist et departesist. Mais Dex, qui les desconsellies conselle, ne le vaut mie ensi souffrir.

Lors parla li dus à sa gent et lor dist : « Segnor, ceste gent ne pueent plus paier. » Et quanques il nous paient, nous l'avons tout gaegnié, por la convenance que il ne nous pueent mie ataindre. Mais pour nostre droit ne seroit mie conté par tout ; si en recheveriesmes grant blasme et nous et nostre terre. Or lor requerons un plait. Li rois de Bougrie¹ si nos taut Jadres en Esclavonie, ki est une des plus fors cités qui soit el monde ; ne jà, por pooir que nos aions, ne serra recouvrée, se par ceste gent non. Prions leur que il le nous aident à conquerre, et nous lor respiterons les trente quatre mille mars, jusques adont ke Dex le nous laist conquerre, et nous et aus ensamble. » Ensi fu li plais requis, qui molt fu contralyés de cels qui vausissent que li os departesist. Toutes voies fu fais et otoiés.

Che fu par un dyemence, et fu molt grans feste de monseigneur saint Marc. Et i fu li plus des barons de la terre et des pelerins. Ains que la grans messe comenchat, li dux de Venisse, qui avoit

non Henris Dandole, monta el lettrin et parla au pueple et lor dist : « Segnor, acompaignié iestes à la melleur gent dou monde ; et ont entrepris le plus grant affaire c'onques gens eussent. Je sui viex hom et foibles et mehaigniés de mon cors ; mais je voi que nus ne vous saroit mius gouverner ne mastroier come jou ki vostre sires sui. Se vos voliés otroier que je presisse le signe de la crois por vous garder et enseigner, et mes flex remansist en mon liu et gardast la terre, je iroie vivre u morir aveoques vous et aveo les pelerins. » Et quant chil l'oïrent, si s'escrierent à une vois : « Nous vous prions pour Diu, chiers sire, que vous le fachiés et que vous en vegniés aveoc nous. » Molt ot illuec grant pitié au pueple de la terre et as pelerins, et mainte larme i ot plourée, por chou ke chil preudom eust si grant ocoison de remanoir, ki viux estoit. Et si avoit biaux iels en sa tieste et si n'en véoit goutte, car perdue avoit la veue par une plaie k'il avoit eue el chief. Molt iert de grant cuer. Ha ! Dex ! com mar le ressembloient chil qui as autres pors ierent alé escuiver le perill ! Ensi avala le lettrin, et ala devant l'autel, et se mist à jenelons molt plourant. Et il li couisrent la crois en un grant capiel de coton, par devant, por chou k'il voloit que la gens le vissent. Et Venicien se comencierent à croisier à molt grant fuison et à molt grant plenté. En icel jor en i avoit il molt poi de croisiés. Nostre pelerin orent molt grant joie et molt grant pitié d'els, et por le sens et por la proece que li dus avoit en lui. Ensi fu croisiés li dus com vous ot avés. Lors comencha-on à livrer les nés et les vaissiaus por moivoir. Dou termine fu jà tant passé que septembres aprocha. Or oïés une des grans mervelles et des gregnors aventures que vous onques oïsiés. A cel tans ot un empereour en Constantinoble qui ot non Surras, et si a voit un frere ki avoit non Alexis. Chil prist son frere l'empereour et li trast les iex de la tieste et se fist empereour par tele trahison come vous oés. Et un sien fil ausi, qui avoit non Alexis, tient il molt longement en prison. Chil fils eschapa de la prison et s'en sui en un vaissiel très-k' à une cité sour mer ki a non d'Ancone. D'illueques

¹ Lisez : Hongrés.

s'en vint vers le roi Phelippe d'Alemaigne qui avoit sa serour à feme. Si vint à Verone en Lombardie; si se herbrega en le ville, et i trova des pelerins assés et de la gent ki s'en aloient en l'ost. Et chil qui l'avoient aidie à eschaper, qui estoient avoec lui, li disent : « Sire, vois « chi ost en Venisse priés de nous, et la « mellor gent et la mellour chevalerie « dou monde, qui vont outre mer; car « lor crie mierchi, que il aient de toi pi- « té, et de ton pere, qui à tel tort estes « deshiredé; et, se il te vuelent aidier, tu « feras quanques il deviseront de bouche. « Et espoir il lor en prendra pitié. » Et il dist que il le fera molt volentiers et que chis consaus est molt boins.

Ensi prist ses messages; si envia au marchis de Mont-Ferras, qui sires iert de l'ost, et as autres barons. Et quant il les virent, si s'en esmerveillierent molt, et disent as messages : « Nous entendons « bien chou que vous dites. Nos envoie- « rons au roi Phelippe avoec lui ù il s'en « va. Se chil nous veut aidier la besoigne « d'outre-mer à conquerre, nous li aide- « rons ausi la soie terre à recovrer; car « bien savons k'ele est tolue à lui et à « son pere à tort. » En furent li mes- sage envoié en Alemaigne au roi Phelippe avoec le vallet de Constantinoble. Devant che que nous avons chi conté, si vint une noviele en l'ost, dont li baron furent molt coureché et les autres gens : car me sire Fouques de Nuelly, ki premiers parla des crois, estoit mors. Et apriés ceste noviele lor vint une compaignie de boine gent en l'ost, de l'empire d'Alemaigne, dont il furent moult lie. Là vint li evesques de Haves- tach et li cuens Bertous de Thascelenes- en-Tosces, Garniers de Borlande, Tieris de Los, Henris d'Ourme, Tierris de Dyes, Rogiers de Sintres, Alixandres de Vilers, Horris de Thone, et maintes autres boi- nes gens qui nesont mie retraits ou livre. Dont entrèrent es nés et es huisiers li baron. Dex! tant boin huisier i ot ù li cheval furent mis! Et quant les nés furent curgies d'armes et de viandes et de chevaliers et de boins siergans, et li escu furent portendu environ et es chas- tiaux des nés, et les banieres, dont il i ot molt de bieles, et sachieés que il porterent es nés perrieres et mangonniaus plus de trois cens, et tous engiens ki

ont mestier à ville prendre, ne onques plus biaux estoires ne parti de nul port come chil fist. Et che fu as huitaves de la fieste saint Remi, en l'an de l'Incarnacion Jhesu-Crist mil deus cens et deus ans. Ensi se partirent de Venisse, come vous avés ot.

La velle de la fieste Saint-Martin vinrent devant Jadres en Esclavonnie, et virent la cité fremée de haus murs et de grans tours; et por noient demandissies plus bieles cité ne plus fort. Et quant li pelerin le virent, si s'en esmerveillierent molt; et disoit li uns à l'autre : « Comment poroit « estre prise tels ville par force, se Dex « meismes ne le faisoit! » Les premieres nés qui vinrent devant la ville atendirent les autres. Et au matin fist molt biel jor et molt cler; si vinrent les galies toutes, et li huisier, et les autres nés qui estoient demourées arriere; et prirent le port par force, et rompirent le havene qui molt estoit fors; et deschenderent à terre, si que li port fu entre aus et la ville. Lors veissies maint chevalier et avoec maint biel siergant issir des nés, et maint biel destrier issir des huisiers, et maintriche tré et maint pavellon [et mainte aucube]. Ensi se logalios; et fu Jadres assegié le jor de le Saint-Martin. A cele fois ne furent mie encore venu tout li baron, car encore n'estoit mie venus li marcis de Mont-Ferrat, qui estoit demourés arriere por affaires que il avoit. Estievenes del Pierche fu remés malades en Venisse, et Mahius de Monmorenchi. Et quant il furent gari, si se mist Mahius de Mont-Morenci apriés l'ost à Jadres. Et Estievenes dou Pierche ne le fist mie si bien come il deust, car il guerpi l'ost et s'en ala sejourner en Puille. Avoec lui s'en ala Rotro de Mont-Fort, Yves de la Graille et maint autre qui molt en furent blasmé; et passerent au passage de march en Surie.

Lendemain de la fieste Saint-Martin issirent de cels de Jadres hors, et vinrent parler au duc de Venisse qui iert en son pavellon; et disent que il renderoient à lui la cité et toutes les choses, sauves lor vies. Et li dus dist : qu'il n'entreprendroit cestui plait ne autre, fors par le conseil as contes et as barons et que il en iroit à aus parler. Endementiers que il ala parler as contes et as barons, li partie de cheus dont vous avés ot arriere, qui voloient l'ost depechier, parlerent as messages et leur

dissent : « Por coi volés vous rendre vostre « cité? Li pelerin ne vous assauront mie, « ne d'els n'avés vous garde. Se vous vos « volés deffendre des Venisiens, dont iea- « tes vous cuite. » Et ensi prisent un d'iaus meismes, qui avoit non Robiers de Bove, qui ala as turs de la ville et lor dist che meismes. Ensi revinrent li message en la ville et li plais fu remès. Li dus de Venisse, quant il vintas contes, si lor dist : « Segnor, « ensi me voelent chil de la cité rendre la « ville en ma merchi, sauves lor vies; « mais j'en'entreprenderoiecestui plait ne « autre, se par vos consaus non. » Et li baron li respondirent : « Sire, nos vous « loons que vous le prengiés, et si vous « en prions. » Et il dist que il le feroit. Si s'en tornerent tout au pavellon le duc por plait prendre, et troverent les messages en alés, par le conseil à cels qui voloient l'ost depechier. Adont se leva uns abbés de Vaus, de l'ordre de Cystiaus, et lor dist : « Segnor, je vous deffenc, de « par l'apostole, que vous n'assalés ceste « ville, car elle est de crestiens, et vous « iestes pelerin. » Et quant chou of li dus de Venisse, si fu molt iriés; si dist as contes et as barons : « Segnor, jou avoie « de ceste ville plait à ma volenté; et « vostre gent le m'ont tolu. Et vous « m'eustes covent que vous le m'aideriés « à conquerre; et je vous semont que « vous le faciés. » Li conte et li baron et chil qui à els se tenoient parlerent ensamble et disent : « Molt ont fait grant « damage cil qui cest plait ont des-fait. « Et il ne fu onques nus jors que il ne « meissent paine en ceste ost depechier. « Or sonmes nos honni se nous ne li ai- « dons à prendre. » Lors vinrent au duc et li disent : « Sire, nous le vous aiderons « à prendre, por mal de cels qui le voe- « lent destourner. » Ensi fu li consaus pris; et au matin s'alerent logier devant la porte de la ville, et si drecierent les perrieres et les mangouniaus et les autres engiens dont il avoient assés. Et devers la mer drechierent les eschieles sor les nés. Et lors commencierent les perrieres à jeter as murs de la ville et as tours. Ensi dura li assaus par cinq jors. Et lors misent lor trenchours à l'une des portes et comenchierent à trenchier les murs. Et quant chil dedens virent chou, si quisent plait, autre-tel come il avoient fait devant et refusé, par le conseil de cels qui

l'ost voloient depechier. Ensi fu la ville rendue en la mierchi le duc de Venisse, sauves leur vies. Et lors vint li dus as contes et as barons et lor dist : « Segnor, « nos avons ceste vile conquise, la mier- « chi Diu et par la vostre. Ore est yviers « entrés, et nous ne poons mais mouvoir « devant la Pasque, et nous ne poriesmes « mie bien trover chou k'il nos faurroit « en estranges terres; et ceste ville si est « molt boine et molt riche, et de tous « biens garnie; si le partirons par mi; si « en prenderons la moitié et vous l'autre. » Ensi come il deviserent fu fait. Li Venisien si orent la partie deviers le port [ù les nés estoient], et li François orent l'autre. Lors furent li hostel departi à cascun en droit soi, tel come il aferi. Si se desloga maintenant li os, et vinrent herbregier en la ville. Et quant il se furent herbregié, al tierce jor après, avint unemolt grans mesaventure illuec, entour l'eure de viespres; car une mellée comencha des Venessiens et des François molt grans et molt fiere, et coururent as armes de toutes pars. Et fu si grans la mellée que poi i ot rues ù il n'eust grant estour d'espées. Et molt i ot gens navrées et mortes. Mais li Venisien ne porent l'estour souffrir; si comenchierent durement à pierdre. Mais li preud'ome de l'ost, qui ne voloient mie le mal, vinrent tout armé à la mellée et les commencierent à dessevrer. Et quant il les avoient dessevrés en un liu, si recommençierent en un autre. Ensi dura très k'à grant piece de nuit. Et toutes voies à grant travail et à grant martyre les departirent. Et sachiés que che fu une des grans dolours ki avénist en l'ost; et poi s'en failli que toute l'os n'en fu perdue; mais Dame-Dex ne le vaut mie souffrir. Molt i ot grant damage d'ambes deus pars. Là fu mors uns haus hom de Flandres qui avoit non Gilles de Landast; et fu ferus parmi l'uel, et fu mors à la mellée; et maint autre dont il ne fu mie si grans parole.

Lors orent li baron et li dus de Venisse grant paine toute cele semaine por pais faire de la mellée. Et tant i travellierent que paisen fu, Diu mierchi. Et après cele quinsaine vint li marchis de Mont-Ferrat, ki encore n'iert mie venus, et Mathius de Monmorenciet Pieres de Braiescuel et maint autre preud'ome. Et après une autre quinsaine revinrent li message

d'Alemaigne, qui estoient au roi Philippe et au vallet de Constantinoble. Et assamblèrent li baron et li dux de Venisse en un palais à li dux ert à hostel. Lors parlerent li message et disent : « Segnor, li rois Phelippes nous envoie « à vous, et li fils l'empereour de Constantinoble qui est freres sa feme, et dist « en tel maniere : Segnor, je vous en- « voierai le frere ma feme ; si le mec en « la main Diu et en la vostre. Por chou « que vous alés por droit et por justice, « si devés à cels qui sont à tort deshiredé « rendre lor iretages, se vous poés. Et « cist vous fera la plus haute convenence « qui onques fust faite à gent, et la plus « riche ale à la terre d'outre-mer con- « querre. Tout premiers, se Dex donne « ke vous le metiés en son hiretage, il me- « tra tout l'empire de Constantinoble à « l'obedience de Rome dont elle iert par- « tie piecha. Apriés, il set que vous avés « mis et que vous iestes povre ; si vous « donra deus cens mille mars d'argent. « Et si mande à tous cels de l'ost, et à « petis et à grans, que il ou secours ira « avec aus en la terre d'outre-mer, u « enoiera, se vous cuidiés que che mius « soit, alout dis mil homes de sa des- « pense. Et chest siervise vous fera-il par « un an. Et à tous les jors de sa vie tenra « cinq cens chevaliers en la terre d'outre- « mer au sien, ki garderont la tierre. »

« Segnor, font li baron, nos avons plain « pooir d'accomplir ses convenences, se « vous le volés assseuer enviers nous. Et « sachiés qu'il n'a mie volenté de con- « querre, qui tele convenence refusera. » Et il disent qu'il en parleroient ensamble. Si fu li parlemens pris à lendemain. Et quant il furent assamblé et il furent ensamble, si fu cele parole monstrée. Si parla li abbés de Vaus, qui iert de la partie à chiaus qui voloient depechier l'ost ; et dist : que il ne s'acorderoient mie que il alassent sor crestiens ; et si n'estoient mie por chou meu ; ains voloient aler en Surie. Et li autre partie dist : « Segnour, « en Surie ne poés vous mie aler, ne riens « faire ; et si le verrés bien par cels ki « nos ont deguerpis et sont alé as autres « pors. Et sachiés que par la terre de Ba- « bylone u de Grece serra recouvrée la « terre d'outre-mer, s'ele jamais est recou- « vrée. Et se nous refusons ceste conve- « nence, nous somes hoani à tous jours. »

Ensi estoit l'os en descorde come vous oés. Et ne vous merveilleés mie se late gent estoient en descorde, quant li blanc moine i estoient. Li abbés de Los et autre abbé qui à lui se tenoient preechoient por Diu que li os se tenist ensamble et que il feissent ceste convenence, car chou est la cose par coi on puet mius recouvrer la sainte terre d'outre-mer. Et li abbés de Vaus et tout chil ki à lui s'asentoient preechoient et disoient : que tout che estoit maus ; mais alaissent en la terre de Surie et feissent che qu'il poroient. Lors vinrent li marchis de Mont-Ferrat et li cuens Bauduins de Flandres, et li cuens Looy de Blois et de Chartain, et li cuens Hues de Saint-Pol et chil ki à eus se tenoient ; et disent que il feroient ceste convenence, car il seroient honni se il le refusoient. Ensi s'en alerent à l'ostel le duc ; et furent mandé li message ; et assseuerent ceste convenence, si come vous avés oï retraire, par boins sairemens et par chartres pendans. Et tant nous retrait li livres que il ne furent que douse qui les sairemens jurerent, de la partie les Franchois, ne plus n'en peurent avoir. De cels fu premiers li marchis de Mont-Ferras, li cuens Bauduins de Flandres, li cuens Looy de Blois, et li cuens Hues de Saint-Pol, et huit autre qui à aus se tenoient.

Ensi furent les convenences faites et les chartres baillies, et mis li termes quant li vallés de Constantinoble venroit ; et che fu à la quinsaine de Pasques. Apriés sejourna li os de France à Jadres tout cel yvier. Et bien sachiés que li cuer des gens ne furent mie à pais ; car adies li une partie estudioit à chou keli os depechast, et li autre à chou k'ele se tenist ensamble. Maint s'en emblerent des menues gens es nés des marcheans. En une nef s'en emblerent cinq cens ; si noyerent, et furent perdu. Une autre compaignie s'en embla par terre ; et s'en cuidierent bien aler par Esclavonnie ; mais li paissant de la terre les assaillirent et ocisent tous, fors quatre qui s'en vinrent fuant en l'ost. Ensi s'en aloit li os forment amenuisant cascun jor. En cel termine se travailla tant uns haus hom d'Alemaigne, qui avoit non Garniers de Borlande, que il s'en ala en une nef de marcheans, dont il reçut grant blasma.

Apriés chou ne targa gaires c'uns haus

bers de France, qui ot à non Renaus de Monmirail vint et pria tant, par l'ale le conte de Blois, ke il fu envoiés ou message, en Surie, en une des nés de l'estore. Et si jura sour sains, de sa main diestre, et tot li chevalier qui avoec lui alerent, que, dedens la quinsaine k'il seroient arrivé en Surie et auroient fait lor message, que il repalerroient arriere en l'ost. Par ceste convenence se parti de l'ost, et avoec lui Hervis dou Castiel ses niés, Guillaumes li vidame de Chartres, Joffrois de Biaumont, Jehans de Freceville, Pieres de Foreville ses freres, et maint autre. Mais li sairement qui furent juré ne surent mie bien tenu, car il ne repairierent pas en l'ost. Lors revint une noviele en l'ost, qui molt volentiers fu oïe : que li estores de Flandres dont vous avés oï arriere, estoit arrivés à Marseille. Et Jehans de Neele, qui iert chievetains de cele ost, chastelains de Bruges, et Tierris ki fu fils le conte Phelippe, et Nicholes de Mailli manderent le conte de Flandres lor seignour : k'il estoient à Marseille et que il lor remandast sa volenté que il feroient. Et il lor manda, par le conseil le duc de Venisse et des autres barons : que il meussent à l'issue de mars, et venissent encontre aus au port de Michon en Roumenie. Halas ! il le fissent si mauvaisement que il onques convent ne li tinrent, ains s'en alerent en Surie, où il savoient bien ke il ne feroient nul exploit.

Or, seigneur, vous poés bien savoir que, se Dex n'amast tant cele ost, qu'ele ne se peust mie tenir ensamble, à chou que tant de gent li queroient mal ! Lors parlerent li baron ensamble. Si disent que il envoieroient à Rome à l'apostole, por chou que il lor savoit mais gré de la prise de Jadres ; et esliurent messages deus chevaliers et deus clerks. A che message, des clers fu esliu, Nevelons evesques de Soissons et maistre Jehans de Noion, ki estoit chanceliers le conte de Flandres ; et des chevaliers fu Jehans de Frise et Robiers de Bove. Chil jurent sor sains que il feroient le message et que il repalerroient à l'ost. Molt le tinrent bien li troi, et li quars mauvaisement, Robiers de Bove, ki fist le message mauvaisement et au pis k'il pot, et se parjura, et ala en Surie après les autres. Et li autre troi le fissent molt bien ; et disent le message ensi que li baron le

mandoient. Et disent à l'apostole : que li baron mierchi li crioient de la cité de Jadres, et qu'il le fissent ausi come chil qui mius ne pooient, por l'ost de cels qui estoient alé as autres pors, et ke autrement ne peuussent-il l'ost tenir ensamble ; et sour chou il mant son comendement et il sont prest dou faire. Et li apostoles dist as messages : que il savoit bien que par la defaute des autres lor convint grant meschief faire. Et li apostoles dist as messages et manda par aus as barons : que il les absoloit come ses fils, et comandoit et prioit : que il tenissent l'ost ensamble, car il savoit bien ke sans cele ost ne pooit estre li siervices Diu fais. Et donna plain pooir à Nevelon, l'evesque de Soissons, et à maistre Jehan de Noion, de loyer et de desloyer les pecheours, tant que li cardonnaus venroit en l'ost. Ensi fu ja dou tans passé tant que quaresmes vint. Si atornerent lor navie por movoir à la Pasque. Quant les nés furent chargies, lendemain de Pasques, si se logierent li pelerin fors de la ville, sor le port ; et li Venissien firent abatre la ville, les tours et les murs.

Or avint une aventure dont molt pesa à cels de l'ost : que uns des haus barons, ki avoit non Symons de Mont-Fort, ot fait son plait au roi de Hungrie, qui anemis estoit à cels de l'ost, et s'en ala à lui et guerpi l'ost. Avoec lui s'en ala Guis de Montfort, et ses freres Symons de Neafle, et Robiers de Droës, et l'abbés de Vaus ki estoit moines de Cystiaus, et maint autre. Et ne targa gaires après k'il s'en ala uns haus hom de l'ost au roi de Hungrie, ki ot à non Engherrans de Boves, et Hues ses freres, et les gens dou pais, che k'il en porent mener. Ensi se partiront chil de l'ost, come vous avés oï. Molt par fu grant damages à cels de l'ost et hontes à tous cels qui s'en fuirent.

Lors comenchièrent les nés et les huissiers à atourner. Et fu devisé qu'il prenderoient port à Corfols, une ylle qui estoit en Roumenie, et li premier atendroient les daerrains, tant que il seroient ensamble ; et il si fissent. Ains que li dus ne li marchis se partissent dou port de Jadres, vint Alexis, li fils Kyrsac l'empereour de Constantinoble. Et li envoia li rois Phelippes d'Alemaigne. Et fu recheus à molt grant joie et à molt grant bounour. Et li bailla li dus des vaisiaus

et des galies tant come il convint. Et ensi se partirent dou port de Jadres. Et orent boin vent, et bien alerent, tant qu'il vinrent à Duras. Illuec se rendirent chil de la ville à lor segnour, car il le virent volentiers, et li fissent feauté. Et d'illuec se partirent et vinrent à Corflos. Et se logierent devant l'ille de la ville; et tendi-on très et pavellons, et sacha-on les chevaus fors por rafreschir. Et come li fils l'empereour de Constantinoble fu arrivés au port, si veissies maint boin chevalier et maint boin siergant aler entre et mener maint boin destrier.

Ensi le rechurent à molt grant joie et à molt grant hounour. Et il fist son tref tendre en mi l'ost, et li marchis ausi de Mont-Ferras en cui garde li rois Phelipes d'Alemaigne, qui sa serour avoit, l'avoit mis et comandé. Ensi sejournerent en cele ylle qui molt iert riche et plentiveuse. Et dedens cel sejour lor avint une aventure ki molt fu piesme et dure; car une partie de cels qui avoient parlé encontre l'ost et esté, parlerent ensamble et disent : que cele chose lor sambloit estre trop longhe et molt perilleuse; et que il remanroient en l'ille et en lairoient l'ost aler par le conduit de cels de Corfort; et quant li os en seroit alée, il envoierent au conte Gautier de Brene qui adont tenoit Brandis, que il lor envoiasst vassiaus por aler à Brandis. Je ne vous puis mie tous cels nommer qui à ceste oeuvre faire furent, mais je vous nommerai une partie des plus chievetains et des plus maistres. De cheus fu uns Oedes li Champenois de Chan-Lite, Jaquemes d'Avignes, Pieres d'Amiens, Guis li chastelains de Couchi, Ogiers de Saint-Chieron, Guis de Capes, et Clarembaus ses niés, Guillaume d'Aunoi, Pieres de Coissialus, Guis de Piesmes et Haimes ses freres, Guis d'Esconflans, Richars de Dompierre et Huedes ses freres, et maint, ki lor avoient creanté par derriere k'il se tenoient à lor partie, ki ne l'osoient par devant monstrier, por le honte; si que li livres tiesmoigne que plus de la moitié se tenoient à lor acort.

Quant che vit li marchis de Mont-Ferrat, li cuens Bauduins de Flandres, li cuens Looy de Bloys, li cuens Hues de Saint-Pol et li baron qui se tenoient à lor acort, si furent molt esmaié et disent : « Segnor, nous sommes molt mal bailli.

« Se ceste gens se part de nous, avec les autres qui parti s'en sont par maintes fois, nostre os sera faillie, et si ne porons riens conquerre. Mais alons à aus, et lor chaions as piés, et crions merchi que il aient pitié d'aus et de nous, et que il ne toillent la rescousse d'outre-mer. »

Ensi fu li consaus acordés. Et alerent tout ensamble en une valée où il tenoient lor parlement; et menerent avec aus le fill l'empereour de Constantinoble et tous les evesques et les abbés de l'ost. Et quant il vinrent là, si descendirent à pié de lor chevaus. Et chil, quant il les virent, si descendirent des lor et alerent contre aus. Et li baron lor chéirent as piés molt plourant, et disent que il ne se mouvroient jamais, devant que il lor auroient en convent k'il ne se mouvroient d'aus. Et quant chil oïrent chour, si en orent molt grant pitié, et plourerent molt tenrement quant il virent lor segnors et lor amis cheoir à lor piés. Si disent que il en parleroient, et se traissent à une part. Lor consaus lor aporta : que il seroient encore avec aus tres k'i la Saint-Michel, par convent que il lor juerroient sour sains loiaument : que de che jor en avant, de quele eure que il les en semonroient, ke dedens les quinze jours il leur livreroient navie, à boine foi et sans mal engien, dont il poroient aler en Surie. Et ensi fu otroié et juré. Et l'os en ot molt grant joie. Et se remisent es nés et les chevaus es huisiers. Et ensi se partirent dou port de Corflos le vegile de Pentecouste, qui fu l'an de l'Incarnation Nostre Segneur mile et deus cens et trois ans. Enki furent toutes les nés ensamble et tout li huisier et toutes les galies de l'ost, et assés d'autres nés de marchaus ki avec aus estoient arroutées. Li jors fu biaux et li tans clers, et li vens boins et soués; si laisserent les voiles aler au vent. [Et bien tesmoigne Jofrois li marcaus de Chanpaigne] ki cest oeuvre dita, n'ainc n'i menti de mot à son ensient, si come chius qui à tous les consaus fu, que onques si bieles os ne fu veue. Et bien sambloit os qui terre deust conquerre; car tant come on pooit veoir as iels, ne véoit on se voiles non de nés et de vassiaus; si que li cuer s'en esjoissoient mout. Ensi coururent par mer tant ke il vinrent à Ca-de-Melée, en un trespas ki sour mer siet. Et lors encontrerent deus nés de pelerins, de chevaliers et de sier-

gans ki repairoient en Surie. Et c'estoient chil qui estoient alé passer au port à Marseille. Et quant il virent l'estore si bieles et si riches, si orent tel honte qu'il ne s'osèrent monstrier. Et li cuens Bauduins i envia une barge por savoir quels gens c'estoient; et il disent quels gens c'estoient. Lors se laissa uns siergans couler contreval la nef et dist à cels : « Je vous claim « cuite chou ki reraint en la nef, car je « m'en irai avecchiaux; car il samble bien « qu'il doit terre conquerre. » A grant bien fu utourné au siergant, et molt fu volentiers veus en l'ost. Et pour chou dist on que de mille males voies puet on eschaper.

Ensi couru li os trech'à Nygre. Nygre si est une ville et une bieles cités que on apiele Nygrepont. Illuec prisent conseil li baron, li marchis Bonifaces de Mont-Ferrat, li cuens Bauduins et molt grans partie des barons, avec le fill l'empeureur Kyrac de Constantinoble. Si arriverent en une ylle qui estoit apelée Andre. Et descendirent à terre, et s'armerent, et coururent par la terre; mais les gens dou pais vinrent à mierchi au fill l'empeureur de Constantinoble et li donnerent dou leur tant que pais fissent à lui. Et puis rentrerent en lor vaissiaus et coururent par mer. Lors lor avint uns grans damages, car uns haus hom de l'ost qui avoit non Guis, castelains de

Couci, moru, et fu jetés en la mer. Les autres nés, qui n'ierent mie cele part guencies, furent entrées en Bouche-de-Havie; et che est là à li Bras Saint-Gorge chiet en la grant mer. Et coururent contremont le Bras Saint-Jorge tresch' à tant ch' à une cité vinrent que on apiele Avie, quisiet sor le Brac Saint-Jorge devers la Turkie, molt bieles et molt bien assise; et illuec prisent port et descendirent à terre. Chil de la cité vinrent encontre aus et lor rendirent la ville, ne si n'i pierdirent vaillant un denier. Puis sejournerent illuec huit jors pour attendre les nés et les galies et les huisiers ki estoient encore à venir. Dedens cel sejour prisent des blés en la terre, car il en avoient grant mestier et pau en avoient. Et dedens ces huit jors furent venu li vaisiel et tout li baron. Et Dex lor donna boin tans; si se partirent dou port d'Avie tout ensamble. Si peuussies lors voir flori le Brach Saint-Gorge contremont de nés et de vaissiaus, et de galies, et d'uissiers. Molt grans miervelle estoit la grans biautés à regarder. Et tant coururent par mer que il vinrent, la velle de la Saint-Jehan-Baptyste en juing, à Saint-Estievene, une abbeye qui estoit à trois liues de Constantinoble. Et lors virent tout à plain Constantinoble tout chil des vaissiaus, et prisent port et s'aancrerent.

COMMENT LI OS ARRIVA DEVANT CONSTANTINOBLE.

Or dist li contes, que molt fu esgardée Constantinoble de cels ki onques mais ne l'avoient veue, car il ne pooient mie cuidier ke si riche ville peuust estre en tout le monde. Quant il virent ces haus murs et ches riches tours dont elle iert close tout entour à la reonde, et ches riches palais, et ches hautes eglises, dont il i avoit tant que nus ne le poroit croire s'il ne le veoit à l'uell, et le lonc et le lé de la ville qui sour toutes les autres estoit souveraine, et bien sachiés qu'il n'i ot si hardi cui la chars ne fremesist. Et ne fu mie mervelle, car onques si grans affaires ne fu empris de nulle gent puis que li mons fu estorés. Lors descendirent à terre li baron et li conte et li dus de Venisse, et fu li parlemens ou moustier Saint Estievene. Là ot maint conseil pris et donné. Totes les paroles qui là furent dites ne vos retraira pas li livres,

mais la somme dou conseil si fu teus : que li dus de Venisse se leva en estant et lor dist : « Segnor, jou sai plus dou « convine de cest pais que vous ne fa- « ciés, car jou i ai autre fois esté. Vous « avés entrepris le plus grant affaire et « le plus perilleus c' onques gens entre- « presissent; et por chou si convenroit « que on ouvrasit sagement. Sachiés, se « nous alons en la terre ferme, la terre « est longhe et larghe, et vostre gent « sont povre et disseteus de viandes. Si « s'espanderont par la terre pour querre « la viande; et il i a grant plenté de la « gent dou pais. Si ne les poriesmes mie « tous garder que nos n'en pierdissons; « et nos n'avons mestier de pierdre, car « trop avons poi gent à che ke nos volons « faire. Il a chi priés [les qui sont ha- « bités de] gens, que vous poés veoir, « qui sont laboureur de blés et d'autres

« biens. Allons illuec prendre port, et
« recuellons les blés et les viandes dou
« pais. Et quant nos aurons les viandes
« recuellies dou pais, alons devant la
« ville; et faisons chou que Nostre Si-
« res aura pourveu; car plus seurement
« guerroye chil qui a la viande que chil
« ki n'en a point. » A che conseil s'a-
corderent li conte et li baron, et s'en
alerent cascuns à lor nés et à lor vais-
siaus.

Ensi repouserent la nuit, et au matin de
la feste monseignor Saint-Jehan furent
drechies les banieres et li confanons és
castiaus des nés, et les houces ostées des
escus, et pourtendu li bort des nés. Cas-
cuns regardoit ses armes, teles ch'à lui
convint, car de fist seivent que par tans en
auront mestier. Li maronnier traissent lor
ancres et laisserent lor voiles au vent
aler. Ensi s'en passerent, et Dex lor
donna vent tel come à aus convint. Si
passerent très par devant Constantino-
ble, si priés des murs et des tours que
de maintes de lor nés i traissent on. Si
avoit tant de gent sor les murs qu'il sam-
bloit qu'il n'eust gent, se là non. [Ensi
lor bestourna Nostre Sires le conseil ki
fu pris le soir, de tourner és isles, ensi
com se cascuns n'en eust onkes oï par-
ler.] Lors traissent à la ferme terre au
plus droit qu'il onques peurent; et pri-
sent port devant un palais l'empereour
Alexis, ki estoit apielés Calcedones; et fu
endroit Constantinoble d'autre part dou
Bras, deviers la Turkie. Chil palais fu uns
des plus biaux et des plus delitables dou
monde, de tous les delis qu'il convient à
cors d'ome et que en maison de prince doit
avoir. Lors descendirent li conte et li
baron à la terre, et se herbregierent ou
palais et tout entor la ville. Et li plu-
sour tendirent lor pavellons. Puis fu-
rent li cheval trait des huissiers; et li
chevalier et li siergant descendirent
à toutes lor armes à la terre, si que el navie
ne demourerent fors que li maronnier.
La contrée fu bieie et riche et bien plen-
tiveuse de tous biens; et les moies des
blés estoient maisonées aval les chans. Si
en ot cascuns tant come il en vult prendre;
si en prisent, come chil qui en orent grant
mestier. Ensi sejournerent deus jors; et
au tierc jor lor donna Dex boin vent. Si
drecierent li maronnier lor voiles et re-
sachierent lor ancres, et s'en alerent con-

tre le Bras, bien une lieue de sour Con-
stantinoble, au palais l'empereour Alexis,
ki estoit apielés Loscutarie. Illuec s'a-
ncrent les nés et li huissier et toutes
les galies; et la chevalerie ki iert her-
bregie ou palais de Calcedone ala encoste
par terre. Ensi se herbregierent sour le
Bras Saint-Jorge, à Loscutarie et tout
contremont le palais. Et quant che vit
li empereres Alexis, si fist la soie ost is-
sir fors de Constantinoble. Si se hierbro-
ga sor le rive endroit aus. Si fist tendre
ses pavellons, por chou que il ne peus-
sent par force terre prendre sour lui.

Ensi sejourna l'os des François par neuf
jors; et se porchaga de viande chil qui
mestier en ot; et che furent tout chil de
l'ost. Et dedens che sejour issi une com-
pagnie de l'ost pour fourer; et chier-
kierent la contrée. En cele compaignie
fu Oedes li Champenois de Chan-Lite, et
Guillaumes ses freres, et Ogiers de Saint-
Cheron, et Manessiers, et li cuens Ge-
rars, un cuens de Lombardie ki estoit
de la maisnie le marchis Boniface de
Mont-Ferras. Et orent bien avoec aus
quatre vint chevaliers. Et coisirent au
pié d'une montaigne pavellons, bien à
trois lieues de l'ost; et chou estoit li me-
ghedus l'empereour de Constantinoble,
ki bien avoit cinq cens chevaliers grius.
Quant nostre gent les virent, si firent
d'aus quatre batailles, et fu lor consaus
teus, k'il iroient combattre à eus. Quant
li Griu les virent, si ordenerent lor ba-
tailles; et se restrainsent devant lor pa-
vellons et les atendirent; et li nostre les
alerent ferir molt vighereusement, à l'aie
de Diu. Petit dura cil estours, car li
Griu lor tornerent les dos et furent des-
confit à la premiere asssemblée. Et chil les
encaucierent bien une lieue grant. Là ga-
gnierent siergant assés chevaus et ron-
cins et palefrois, et mules, et tentes et
pavellons; et teus gaains afferroit à els.
Ensi s'en revinrent à l'ost où il furent vo-
lentiers veu, et departirent lor gasing
si come il durent.

L'autre jor apriés, envola li empereres
Alexis un message as contes et as barons
et ses lettres. Chil messages avoit à non
Nicholes Rous, et estoit nés de Lom-
bardie. Il trouva les barons ou riche pa-
lais de Loscutarie où il estoient à un con-
sel; si les salva de par l'empereour
Alexis de Constantinoble; et tendi ses

lettres au marcis de Mont-Ferras ; et chil les rechut. Et furent les lettres leues devant les barons. Et paroles i ot de maintes manieres es lettres, que li livres ne raconte mie. Et apriès, les autres paroles si furent de creance, que on creist celui qui les avoit aportées, qui Nicholes avoit non. « Biaux sire, font li baron, « nos avons veues vos letres. Si dient « que nous vos creons, et nos vous cre- « rons bien. Or dites chou k'il vous « plaira. » Li messages fu devant les barons en estant et parla : « Segneur, fait- « il, li empereres Alexis vous mande : « que bien set ke vous iestes la mel- « lor gent del monde et de la mellor « terre ki soit. Et molt s'esmerveille por « coi vous estes venu en sa terre et en « son regne, car vous iestes crestien, « tout et uisi est-il. Et bien set ke « vous estes meu por la terre d'outre- « mer et por la sainte crois et por le se- « pulcre conquerre. Se vous estes povre « ne diseteus, il vos donra volentiers de « ses viandes et de son avoir, et vous li « vuidiés sa terre ; car autre mal ne « vous veut faire, et non-por-quant en « a-il bien le pooir. Se vous estiés vint « tans de gens, si ne vous en poriés vous « partir, se il mal vous voloit faire, que « vous ne fussiés tout desconfit. » Lors respondi, par l'acort et par le conseil as barons et le duc de Venisse, et se leva en piés Cuenes de Biethune, ki boins chevaliers et sages et bien eloquens estoit ; et respondi au message : « Biaux « sire, vous nous avés dit que vostre « sires s'esmerveille molt por coi nostre « segneur ne nostre baron sont entré en « sa terre ne en son regne ? En sa terre « ne en son regne ne sont-il mie entré, « car il le tient à tort et à pechié et « contre Diu et contre raison ; ains est « son neveu, qui chi siet en une chaire « entre nous, ki est fils de son frere « l'empereour Kyrac. Mais s'il voloit « à la mierchi son segneur venir et li « rendist la couronne et l'empire, nous « li pryeriemes que il li donnast sa « pais et li donnast tant que il peüst « vivre richement. Et se vous por cestui « message i revenés autre fois, si ne « soiés si hardis que vous i puissiés hardie- « ment venir. » Puis s'en parti li mes- « sages et s'en ala arriere en Constantino- « ble à l'empereour. Et no baron parle-

rent lendemain ensamble, et disent que il monsteroient Alexis, le fill l'empereour de Constantinoble, au pueple de la cité. Adont fisent toutes armer les galies. Et li dus de Venisse et li marchis de Mont-Ferrat en entrèrent en une et misent avoec aus le fill l'empereour Kyrac ; et es autres galies entrèrent li chevalier et li baron ki vaurrent. Ensi s'en alerent rès-à-rès des murs de Constantinoble et monstrentent au pueple des Grius le vallet, et disent : « Vées chi vostre segneur « naturel. Et sachiés que nos ne venismes « mie por vous mal faire ; ains venismes « pour vous garder et por vous deffendre, « se vous faites chou que vous devés ; car « chil à cui vous obéissiés come à segneur « vos tient à tort et à pechié, contre Diu et « contre raison. Et si savés bien coment il « a desloiaument ouvré vers son segnor et « vers son frere, cui il a les iex trais, et « tolu son empire à tort et à pechié. Et « vées chi le droit hoir ! Si vous tenés à « lui, si ferés chou que vous deverés ; et se « vous ne le faites, nous vous ferons dou « pis ke nous porons. » Onques nus de la cité ne fist samblant que il se tenist à lui, por la cremour et pour la doutance del empereour Alexis. Ensi s'en revinrent à l'ost arriere et alerent chascuns à sa herberge reposer ; et lendemain, quant il orent la messe oïe, s'assamblèrent à parlement. Et fu li parlemens à cheval en mi les chans. Là peüssiés veoir maint biel destrier et maint biel chevalier de sus ! Et fu li conseil des batailles devisés, et quantes il en auroient, et queles. Bestens i ot assés d'une part et d'autre ; mais la fins dou conseil si fu teus : que au conte Bauduin de Flandres fu baillie l'avant-garde, por che que il avoit molt grant plenté de boines gens et d'arbalestriers et d'archiers, plus ke nul ki en l'ost fust. Et apriès fu comandé que l'autre bataille feroit Henris ses freres et Mahius de Waulaincourt, et maintautre boin chevalier de lor tierre, et Bauduins de Biauvor. La tierce bataille fist Hues li cuens de Saint-Pol, et Pierres d'Amiens ses niés, et Eustasses de Chanteleu, et Ansiaus de Kaeu, et maint boin chevalier de lor tierre et de lor pais. La quarte bataille fist li cuens Looys de Blois et de Chartain, ki molt fu grans et riche et redoutée, car il i avoit molt grant plenté de gens et de cheva-

liers. La quinte bataille fist Mahius de Mommorenci; et li champenois Joffrois, li mareschais de Champagne, fu en cele bataille; et Ogiers de Saint-Cheron, et Manessiers de Lille, Miles li Brebençons, Machaires de Sainte-Manehaut, et Jehans Foisonns. Guis de Capes, et Clarembaus ses niés, et Robiers ses niés de Rosoi, et toutes ces gens fissent la quinte bataille; sachiés que il i ot maint vaillant chevalier. La siste bataille fissent les gens de Bourgoigne; en celi fu Oedes li Champenois de Chan-Lite, et Guillaume ses freres, et Richars de Dampiere, et Oedes ses freres, Guis de Piesmes et ses freres, Othes de la Roce, Guis de Covlans et les gens de lor terre et de lor pais. La sietisme bataille fist li marchis Bonifaces de Mont-Ferrat, ki molt fu grans; il i furent li Lombart, li Toscan et li Alemant; et toutes les gens ki furent des mons de Mon-Cenis jusques à Lyons sor le Rosne, tout chil furent en la bataille au marchis; et fu devisé ke il feroient l'arriere garde. Li jors fu devisés qu'il enterroient es nés et es vaissiaus et conquerroient terre par forche. Et sachiés que che fu une des plus douteuse chose qui onques fust à faire. Lors parlerent li-evesque et li clergiés au pueple, et lor monstrent k'il fussent confiés; et feist chascuns d'aus sa devise, car il ne savoient quant Dex feroit son comandement d'aus. Et il si fissent molt volentiers par toute l'ost et molt piteusement.

Li tiermes vint que fu devisés, et li chevalier entrèrent tout es hussiers avoec lor chevaux; et furent tout armé, les hyaumes laciés; et li cheval furent tout couvert et ensielé. Et les autres gens, qui n'avoient mie si grant mestier à la bataille, furent es grans nés; et les galies furent amenées et atournées toutes. Et li matins fu biaux. Et li empereres Alexis les atendoit à grans conrois et à grans batailles d'autre part. Lor sonna-on les buisines, et chascune galie fu à un huisier lyé, por passer plus legierement. Il ne demanderent mie qui deult aler devant, mais qui ains pot ançois arriva. Et li chevalier issirent des nés, et sailloient en la mer dès chi à la chainture tout armé, les hyaumes laciés, les glaives es mains, et li boin sergant et li boin archier et li boin arbalestier cascuns à

sa compaignie, là endroit où elle arriva. Et li Griu firent molt grant samblance dou retenir. Et quant che vint as lances brisier, si lor tornerent les dos; si s'en alerent et lor laisserent le rivage. Et sachiés que si orghelleusement onques pors ne fu pris. Lors comenchièrent li maronnier à ouvrir les huisiers des galies et à jeter les pors fors, et en commençant les chevaux à traire. Et li chevalier montent sor les chevaux, et les batailles se commencent à arrenghier. Et li cuens Bauduins de Flandres chevaucha, qui l'avan-garde faisoit, et les autres batailles chascune apriés, si come elles chevauchier devoient. Et alerent jusques à li empereres Alexis avoit esté logiés; et il s'en ert tournés vers Constantinoble, et avoit fait destendre très et pavellons. Lors fu de nos barons tels li consaus: qu'il se herbregeroient sour le port, devant la tour de Galathas à la chaine fremoit qui venoit de Constantinoble. Et sachiés que par cele chaaine convenoit entrer, qui ou port de Constantinoble voloit monter. Et bien virent no baron que, se il ne prenoient cele tour et rompoient la chaaine, que il estoient mort et mal bailli. Ensi se herbregerient devant la tour en la Juerie, que on apieloit l'Estanor, où il avoit molt boine ville et molt riche, bien sambloit. Molt se firent bien cele nuit escargaitier. A lendemain, endroit eure de tierce, si firent une saillie chil de la tour de Galathas et chil qui de Constantinoble lor venoient aidier en barges et en nés; et nostre gent coururent as armes. Là assambla premiers Jaquemes d'Avesnes et la soie maisnie à pié. Et sachiés que il fu molt cargiés; et si fu fierus parmi le cors d'un glaive et en aventure de mort. Et uns siens chevaliers fu montés à cheval, qui avoit non Nicholes de Joulain, et secouru molt bien son seigneur; et le fist molt bien, si k'il en ot grant pris. Lors fuli cris levés en l'ost, et nos gens coururent as armes de toutes pars et les misent ens molt laidement, si k'assés en i ot de mors et de pris; si que de teus i ot ki ne se guencient mie à la tour, [ains alerent as barges dont il estoient venu. Là en i ot asés de noiés; auquun en escaperent; et ceus qui vertirent vers la tour,] chil de hors les sivrèrent si priés que il ne porent la porte fremer. Illuec refu li estours à la porte;

et lor tolirent par force, et les prisent laiens. Là en r'otassés de mors et de pris. Ensi fu li castiaus de Galathas pris, et li pors gaignés de Constantinoble par force. Molt en furent conforté chil de l'ost et molt en loerent Dame-Diu, et chil de la ville desconforté. Et lendemain furent traites es pors les nés et les galies, et li vassiel, et li huissier. Adont prisent chil de l'ost conseil ensemble quel chose il poroient faire, s'il assauroient la ville par terre u par mer. Molt s'acorderent li Venissien que les eschieles fussent dreehies es nés, et que tout li vassiel fissent par deviers la mer. Li François disoient k'il ne se savoient mie si bien aidier sor mer, mais quant il auroient lor chevaus et lor armes, si se sauroient mius aidier à la terre. Ensi fu la fins dou conseil: que li Venissien assauroient par mer, et li baron et cil de l'ost par terre. Ensi sejournerent quatre jors.

Au cinkisme apriés, s'arma tote l'os; et chevauchierent les batailles si come elles ierent ordenées, tout selonc le port, très en droit le palais de Blakierne; et che fu priés dou chief dou port; et la navie vint par dedens le port et dès chi endroit aus; et laissa un flun qui estoit en la mer, que on n'i puet passer, se par un pont de pierre non. Li Griu avoient che pont caupé; et li baron fissent toute jor labourer et le pont affaitier toute la nuit. Ensi fu li pons affaitiés et les batailles armées au matin; et chevauchierent li uns apriés l'autre, ensi come elles estoient ordenées; et alerent devant la ville; et nus de la cité n'issi hors contre aus. Et si fu molt grans merveille; car, por quatre k'il estoient en l'ost, estoient il en la cité deus cens. Lors fu li consaus des barons leus: que il se herberge-roient entre le palais de Blakierne et le castiel Buimont, ki estoit une abbeye qui estoit close de murs. Et lors furent li tref tendu et li pavellon. Et fu bien fiere chose à csgarder, que de Constantinoble, ki à cel lès tenoit trois liues de front par deviers la terre, ne pooit toute l'os ataindre c'une des portes. Et li Venissien furent en la mer es nés et es vaissiaus; et drecierent les eschieles et les mangoniaus et les perrieres, et orderenerent lor assaut molt bien. Et li baron r'atournerent les lor par terre, de perrieres et de mangouniaus et d'autres engiens. Et sa-

chiés k'il n'ierent mie en pais, car il n'iert eure, ne de nuit ne de jour, ke l'une bataillé ne fust armée par deviers la porte por garder les engiens et les saillies. Et por chou ne remanoit mie k'il n'en fesissent assés par cele porte et par autres. Si que il les tenoient si cours que set fois u huit les convenoit le jor armer; si que par toute l'ost il n'avoient pooir de pbourchachier viande quatre arbalestrées loing de l'ost; et il en avoient molt poi, se de feves non et de bacons; et de chou avoient il pau; ne de char fresce il n'avoient riens, s'il ne l'avoient des chevaus que on ocioit. Et sachiés que il n'avoient comunement viande à toute l'ost trois semaines. Et molt estoient perelleusement, car onques de si poi de gent tant de pueples ne fu assis en une ville.

Lors se pourpenserent d'un molt boin engien: que il fremerent toute l'ost de boines lices et de boins mairiens et de boines barres; si en furent plus fort et plus seur. Li Griu lor faisoient si souvent saillies que il ne les lassioient reposer; et chil de l'ost les metoient ens molt durement. Et toutes les fois qu'il issoient hors, i pierdoient li Griu. Un jor faisoient li Bourgegnon l'esgart, et li Griu lor fissent une saillie. Et issirent des lor melleurs une partie fors. Chil les coururent sus, et les remisent ens molt durement; et les menerent si priés de la porte que on lor jetoit grans fais de pieres sour les cors. Là ot pris un des mellours Grius de laiens, qui ot non Constantins Li Asgres. Et le prist Gautiers de Nuelly tout monté sour son cheval. Et illuec ot Guillaume de Chan-Lite bristé le brach d'une pierre; dont grans damages fu, car il estoit molt preus et molt frans. Tous les cos et tous les mors et tous les blectiés ne vous puis je pas retraire. Mais, ains que li estours parfinast, vint uns chevaliers de la maisonie le frere le conte Bauduin de Flandres et de Haynau; qui ot non Cuenes dou Markais; et ne fu armés que d'un wambison et d'un capiel de fier, son escu à son col; et le fist molt bien à l'ens metre; si que le pris l'en dona-on. Poi fu eure ke on ne fessit saillies; mais pas ne les vous puis toutes retraire. Tant les tenoient priés que il ne poient mangier ne dormir, se armé non. Une autre saillie firent par une porte deseure, à li Griu

replerdirent assés; mais il i fu mors uns chevaliers qui avoit non Guillaume d'Ogi. Et là le fist molt bien Mahius de Waulaincourt; et pierdi son cheval au pont de la porte, desus le palais de Blakierne à il isoient plus souvent fors. Là en ot Pierres de Braiescucl plus le pris que nus, por chou que il iert plus priés logiés et ke plus souvent i avint.

Ensi lor dura chil travaux et chil perius priés de dis fors, tant k'a un joesdi matin fu lor assaus atornés et lor escieles; et li Venissyen orent les leur atournés en mer. Ensi fu atournés li assaus: que les trois batailles des set garderoient l'ost par de fors et les quatre iroient al assaut. Li marchis Bonifaces de Mont-Ferras garda l'ost par deviers les chans, et la bataille des Bourgebegnon et la bataille des Champenois et Mahius de Mont-Morenci; et li cuens Bauduins de Flandres ala assaillir; et la soie gent, et Henris ses freres, et li cuens Looy de Bloys, et li cuens Hues de Saint-Pol, et chil qui à aus se tenoient, alerent al assaut et drecierent à une barbacane deus escieles en priés la mer. Et li murs fu molt garnis d'Englois et de Danois. Et li assaus fu fors et durs. Et par vive force monterent sour les eschieles chevalier et siergant, et conquistent le mur sour aus. Et en monterent bien seize sour le mur. Et se combatoient main à main, de haches et d'espées. Et chil de dens se resforcierent, si qu'il les remissent hors molt laidelement et en retinrent deus. Et chil qui furent retenu de la nostre gent furent mené devant l'empereour Alexis qui en fu molt lies. Ensi remest li assaus deviers les François; et en i ot assés de bleciés et de quassés. Si en furent molt irié li baron de l'ost. Et li dus de Venise ne se fu mie atargiés, ains ot ses nés et ses vassiaus ordenées d'un front; et chil frons dura bien trois arbalestrées. Et comenchièrent la rive à aprochier qui desous les murs et desous les tours estoit. Lors veissies mangouniaus jeter des nés et des huisiers, et quariaus d'arbalestre traire molt delivrement; et les escieles des ylls aprochier, si durement k'en pluisours lius s'entreferoient d'espées et de lances; et li hus i estoit si grans que il sambloit que tierre et mers fendist. Et sachies que les galies n'osoient terre prendre. Or poés oir estrange fierté

et estrange merveille: ke li dus de Venise, qui estoit vus hom et qui goute ne véoit, estoit tous armés et chief de la galie, et ot le conphanon Saint-Marc par devant lui, et escrioit as siens, que il le meissent à terre, u se che non il feroit justice de lor cors. Et il si fisent, car lor galie prist terre. Et il salirent fors et porterent le conphanon Saint-Marc à terre. Et quant li Venissien virent le confanon Saint-Marc à terre et le galie lor segnor qui ot prise terre, si se tint cescuns à houni, et courent à la terre tout; et chil des huisiers saillent fors et vont à la terre; et chil des grans nés entrent es barges et vont à la terre, qui ains ains, qui mius mius. Lors veissies assaut grant et merveilleus. Et che liesmoigne Joffrois li marescaus de Champaigne ki ceste oeuvre traita, que plus de quarante li disent: que il virent le conphanon Saint-Marc de Venise en une des tours, ne onques ne sorent qui l'i porta. Or oies estrange miracle! que chil dedens s'en fuirent lues et guerpirent les murs; et chil entrèrent ens, qui ains ains, qui mius mius; si que il saisirent vint cinq des tours et les garnirent de lor gent. Lors prist li dus un batfel. Si manda par messages as barons de l'ost, et lor fist à savoir ke il avoient vint cinq tours, et seuussent pour voir que il ne les poient repierdre. Li baron furent lors si liet que il ne le porent croire que che fust voirs; et li Venissien commencièrent à envoyer chevaus et palefrois, de ceus qu'il avoient gaegniés en la ville. Et quant li empereres Alexis vit que il estoient ensi entré dedens la ville, si comencha sa gent à si grant fuison à envoyer contre aus que chil virent qu'il ne les poroient souffrir; si misent le feu entre aus et les Grius. Et li vens venoit deviers nos gens, et li feus comencha lues si grans à naistre que li Griu ne porent nos gens veoir. Ensi se traient à lor tours que il avoient laissies et conquises. Adont fesi li empereres de Constantinoble à toute sa force fors de la cité par une autre porte, bien loing de mie liue de l'ost; et en comencha si grans gens à issir que che sambloit tous li mondes. Lors fist ses batailles ordener par mi la champaigne et chevaucierent viers l'ost. Et quant mo François les virent, si salirent as armes de toutes pars. Et che jour faisoit Henris,

li freres le conte Bauduin de Flandres et de Haynau, l'agit as engiens devant la porte de Blakierne, et Mahius de Waulaincourt, Bauduins de Biauvoir et leur gens qui à aus se tenoient. Entor aus avoit atourné li empereres Alexis grans gens ki sauroient [par trois portes fors], et il se ferroient en l'ost par d'autre part. Et lors issirent les sis batailles fors, qui estoient armées, et se rengierent par devant les lices, et lor siergant et lor esculer à pié par derrier sour les crupes de lor chevaux, et li archier et li arbalétrier par devant aus. Et firent une bataille de lor chevaliers à pié, dont il i ot bien deus cens qui n'avoient mais nul cheval; et ensi se tinrent coi devant lor lices. Et si [fu] molt grans sens, car se il alassent à la champaigne assamblar à aus, il avoient si grant fuison de gent que tout fussent noie entre aus; car il sambloit que toute la champaigne fust couverte de batailles. Et venoient le petit pas tout ordené.

Bien sambloit perelleuse chose, que li no n'avoient que sis batailles, et li Griu en avoient plus de quarante. Et si n'i avoit celui qui ne fust plus grans que une des noes; mais li no estoient ordené en tele maniere, que on ne pooit à aus avenir se par devant non. Et tant chevaucha li empereres Alexis qu'il fu si priés que on pooit bien traire des unes batailles as autres. Et quant chou ot li dus de Venisse, si fist ses gens retraire et guerpir les tours k'il avoient conquises, et dist que il voloit vivre u murir avec les pelerins. Et s'en vint devers les pelerins; et descendi il meismes à terre, et tous chels k'il en pot mener de la soie gent fors. Ensi furent longement les batailles vis-à-vis, des Grius et des pelerins, que li Griu ne les osoient assaillir à lor estal, et il ne vorrent eslongier lor lices. Quant li empereres Alexis vit che, si comencha ses gens à retraire à toutes ses batailles ordenées, et s'en comencha arriere à raler. Et quant chil de l'ost virent chou, si comencierent à chevaucier le petit pas vers aus; et les batailles des Grius s'en comencierent à aler en voies. Si se retraisirent arriere ou palais qui estoit apelés li Philippes. Et sachies c'onques Dex ne traist de plus grant périll nulle gent come il fist cels de l'ost en cel jor. Et si vous di bien k'il n'i ot

si hardi qui n'eust grant joie. Ensi remest cele bataille, que plus n'i ot fait.

Li empereres Alexis s'en r'ala en la ville, et chil de l'ost s'en alerent à lor herberges. Si se desarmerent, car il estoient molt lassé et travellié. Et poi mengierent et poi burent, car il avoient poi viande. Or oies come les miracles Nostre Segneur sont grans, par tout u il li plaist. En cele nuit, li empereres Alexis [ki Constantinoble tenoit] prist de sen tresor chou que il en pot porter, et emmena de gent che que il en pot mener et ki aler s'en vaurrent, et s'en fui, et lessa la cité. Et chil de la ville remestent tout esbahi; et traient à la prison u li empereres Kyrac estoit, qui avoit les iex trais; si le viestirent emperialment, et l'emporterent el haut palais de Blakierne, et l'assissent en la haute chaire, et obeierent à lui come à lor segnor. Adont prirent messages et envoierent en l'ost as barons et au fill l'empereour dire: que l'empereres Alexis s'en estoit fuis, et si avoit levé à empereour l'empereour Syrac. Et quant li valles l'ot, si manda le marchis Boniface de Mont-Ferras, et li marchis manda les barons par l'ost. Et quant il furent tout assamblé au pavillon le fill l'empereour Kyrac, si leur conta ceste noviele. Et quant il l'otrent, de la joie qu'il orent ne convient mie parler, car onques plus grant joie ne fu faite el monde. Et molt fu Nostre Sires piteusement reclamés et loés, de chou que en si petit d'eure les avoit Dex secourus et si au desus mis de chou qu'il estoient au desous. Et pour chou puet-on dire: Cui Dex veut aidier, nus ne li puet nuire. Lors si comencha à ajourner, et l'os se comencha à armer. Si s'armerent tout par l'ost, et por chou que il ne créoient mie bien les Grius. Et message comencierent lors à issir, un et doi ensamble, et conterent ces novies meismes. Li conseus as barons et dou duc de Venisse fu teus: que il envoieroient laiens savoir coment li affaires iert, et se c'estoit voirs c'on lor avoit dit; et manderent à l'empereour Kyrac que il asseurast aueus convenences come avoit fait ses fils, u autrement il ne le lairoient mie entrer en la ville. Esliut furent li message. Mahius de Manmorenci en fu li uns et Joffroi li mareschals en fu li autres, et dui Venisien de par le duc de Venisse. Ensi fu-

rent li message conduit très oh'à la porte, et on lor ouvri, et descendirent à pié. Et li Griu orent mis, d'Englois et de Danois, à toutes lor haces, grant plenté, de la porte jusques au palais de Blakierne. Ensi les enmenerent de ci au palais. Là trouverent l'empereour Kyrac molt richement viestu, et l'emperréis sa feme, qui iert molt bieles dame, suer le roi de Hongrie. Des autres homes et des autres dames i avoit tant que on n'i pooit son pié tourner, et si richement atournées qu'eles ne pooient plus. Et tout chil qui avoient devant esté contre lui estoient celui jour à sa volenté. Li message vinrent devant l'empereour et devant l'emperréis, et toute la gens les hounera molt. Et li disent li message, que il voloient à lui parler priyément, de par son fill et de par les barons de l'ost. Il se leva et s'en entra en une cambre; et ne mena o lui que l'emperréis et son drughemant et son chancelier, et les quatre messages. Par l'aocort as autres messages, monstra la parole Jofrois li mareschais de Champagne, et dist à l'empereour Kyrac :

« Sire, tu vois le servièce ke nos avons fait à ton fill et coment nos li avons sa couvenence tenue. Ne il ne puet çaiens entrer tresc'à dont que il aura fait nostre creant des covences qu'il a à nous. Et che te mande-il, come les fils : ke tu nos asseures la convenence en tel maniere que il le nous a fait. — Quele est la covence ? fait li empereures. — Tele come je vous dirai, fait li messages : tout premiers el chief, mettre tout vostre empire en l'obediencie de Rome, si come il i a autre fois esté ; apriès, donnés deus cens mile mars d'argent à ceus de l'ost, et viande à un an as petis et as grans ; et si devés mener dis mille homes à pié et à cheval, tels à pié come nous vorrons et tels à cheval come vous vorrés, à vo navie, et à vo despense tenir en la terre de Babilone un an ; et en la terre d'outre-mer tenir cinc cens chevaliers à vo despense, toute vo vie, qui garderont la terre. C'est la convenence que vostre flus nous a faite ; et si le nos a asseurée par boins sairement et par chartres pendans, et par le roi Phelippe d'Alemaigne qui vostre fille a. Ichou volons nous que vous nos asseures ausi. — Ciertes, fait li empereures, la couvenence est molt grans, ne je ne

« voi coment elle puiest estre faite. Et « non por-quant, si avés vous tant servi « et moi et lui, que, se on vous devoit « [donner] tout l'empire, si l'avés vous « bien deservi. » En maintes manieres ot li paroles dites et retraites ; mais la fins fu teus : que li peres asseura les convenences, si come li fils les avoit asseurées, par sairement et par chartre pendant bullée d'or. La chartre fu livrée as messages. Et ensi prisent congé à l'empereour Kyrac ; et retournerent en l'ost arriere ; et disent as barons qu'il avoient la besoigne faite. Lors monterent li baron à cheval, et amenerent à molt grant joie le vallet en la cité à son pere. Et li Griu li ouvrèrent la porte et le rechurent à molt grant joie et à molt grant fieste. La joie dou pere et dou fill fu molt grans, car il ne s'estoient piecha entreveu. Dont fu la joie molt grans, dedens Constantinoble et en l'ost de fors des pelerins, de l'ounour et de la victore que Dex li ot donnée. Et lendemain pria l'empereres Kyrac et ses fils as barons : que, pour Dieu, s'alassent herbregier d'autre part el port, deviers l'Estanor et deviers Galathas ; car, se il se herbregioient en la cité, il doutoient la mellée d'aus et des Grigois, et bien en poroit la cité estre pierdue. Et il disent : que il l'avoient tant servi en maintes manieres, que il ne refuseroient ja chose que il lor priast. Ensi alerent herbregier d'autre part del port. Ensi sejournerent en che port à grant plenté de boines viandes.

Or poés vous savoir que maint de ceus de l'ost alerent veoir Constantinoble, les rices palais et les hautes eglises dont il i avoit tant de bieles, et les grandes riquesces, que onques en une ville tant n'en ot. Des saintuaires ki i estoient à cel jor ne convient il mie parler, car plus en i avoit k'en tout le remanant dou monde. Ensi furent molt communel li François et li Grigois ensamble de toutes choses, et de marcheandises et d'autres choses. Par le comun conseil des Frans et des Griux fu devisé : que li empereures noviaus seroit couronnés à la fieste monseigneur saint Piere, entrant auoust. Ensi come il fu devisé fu il fait. Couronnés fu si hautement et si honnêtement come on faisoit empereours grius à che lars. Apriès comença à payer l'avoir que il devoit à cheus de l'ost ; et il le depar-

tirent en l'ost; et rendi cascuns le pas-
 sage tel come il l'avoit promis en Venise.
 Li nouviaus empereres ala souvent veoir
 les barons en l'ost. Molt les honnera, tant
 come il plus pot; et il le dut bien faire
 [car il l'avoient bien servi]. Un jor vint
 en l'ost as barons privéement, à l'ostel le
 conte Bauduin de Flandres. Illuec fu
 mandés li dus de Venisse et li autre ba-
 ron privéement, et il lor monstra une
 parole et dist : « Segneur, je sui empere-
 res par Diu et par vous; et fait m'avés
 « le plus haut service c'onques mais
 « gens feissent à home crestien. Et sachiés
 « que assés de gent me monstrent biel
 « samblant qui ne m'aiment mie. Et molt
 « ont grant despit li Griu, quant jou par
 « vos forces sui entrés en mon iretage.
 « Vostres tiermes est priés que vos en
 « devés aler; et la compagnie de vous et
 « des Venissiens ne doit durer que jus-
 « ques à la Saint-Michiel; et dedens si
 « court tierme je ne puis vostre convent
 « avoir. Et sachiés que, se vous vos en
 « alés, li Griu me héent por vous; si re-
 « perdrerai ma terre, et chi m'ociront à
 « deshonnour. Por laquel chose, biau se-
 « gnour, je vous pri que vous faciés
 « chou que je vous dirai : demourés
 « très k'en march, et je vous alongerai
 « vostre estore de la feste saint Michiel
 « en un an, et paierai le coust as Venis-
 « siens, et chou que mestiers vos seroit,
 « tressk'à la Pasque. Et dedens cel termine
 « auroie ma terre si mise à point que je
 « ne le poroie perdre; et vostre conve-
 « nence seroit atendue; et je poroie
 « l'avoir paier qui me seroit venus de
 « par toutes mes terres; et si seroie
 « atornés de navie d'aler avec vous u
 « d'envoyer, si come je vous ai en con-
 « vent. Et lors aurés trestout l'esté de
 « lonc en lonc por ostoler. » Li baron
 disent que il parleroient ensamble sans
 lui. Si conurent bien que che estoit voirs
 qu'il disoit, et que chou iert mius por
 l'empereur et por laus. Et il respondi-
 rent que il ne le poroient faire, se par le
 remun esgart non; et il en parleroient
 ensamble à ceus de l'ost, et leur respon-
 deroient chou que il i poroient trover.
 Ensi s'emparti li empereres d'aus et s'en
 rala en Constantinoble; et il remesent à
 l'ost, et prisent lendemain un parlement.
 Et furent mandé tout li baron et li chie-
 vetaine de l'ost, et des chevaliers li plus

grans partie. Et lors fu devant tous ceste
 parole retraite, si come li empereres leur
 avoit requis.

Lors i ot molt grant descorde en l'ost,
 si come il avoit eu maintes fois, de cels
 qui voloient que li os departesist; car il
 lor sambloit que li os durast trop longhe-
 ment. Et cele partie qui avant avoit le
 discort meü, semonsent les autres de
 lor sairemens, et lor disent : « Bailliés nous
 « les vassiaus, ensi come vous nos avés
 « en convent; car nous en volons aler
 « en Surie. » Et li autre lor crierent
 merchi et disent : « Segnor, por Diu ! ne
 « perissons pas la grant hounour que Dex
 « nous a faite ! Se nous alons en Surie,
 « l'entrée del yvier iert quant nos i
 « verrons, ne nous ne poriesmes ostoler
 « en l'ivier; et ensi seroit la besoigne
 « perdue. Mais se nos atendons jusques
 « en march, nous laisserons cest empe-
 « reur en boin estat, et nos en irons
 « riche d'avoir et de viandes, et corrons
 « jusques en la terre de Babilone. Et vo
 « estore vous duerra jusques à la saint Mi-
 « chiel, et de la saint Michiel jusques à la
 « Pasque, por chou que il ne se poront
 « de nous departir, por l'yvier. Et ensi
 « pora la terre d'outre-mer estre resto-
 « rée. » Il ne chaloit à cels qui l'ost vo-
 loient depechier del mellour ne del piour,
 mais que l'os se departesist. Et chil qui
 l'ost voloient tenir ensamble travellierent
 tant, à l'ake de Diu, que li affaires fu mis
 à fin, en tel maniere : que li Venissien
 lor rejuerroient un an de la feste Saint-
 Michiel à tenir l'estore, et li empereres
 leur donna tant que fait fu; et li pelerin
 lor jurerent compagnie à tenir, si come
 il avoient fait autre fois, à cel termine
 meismes; et ensi fu la pais et la concorde
 mise en l'ost. Lors lor avint une molt grans
 mes-aventure : que Mahius de Monmo-
 renci, qui estoit uns des mellors cheva-
 liers de l'ost et dou roiaume de France,
 et des plus proisiés et des plus amés,
 acoucha malades, et fu tant agrevés de
 la maladie que il fu mors. Et che fu grans
 deus et grans damages, uns des plus grans
 ki avenist en l'ost por mort d'ome. Et fu
 entierés à une haute eglise de Saint-Je-
 han de l'Ospital de Jherusalem. Apriés,
 par le conseil des Grius et des Frans,
 issi li empereres Alexis de Constanti-
 noble, à molt grant ost et à molt grant
 gent, por l'empire acliner et metre à sa

volenté. Avoec lui en ala grans partie des barons, et l'autre remest por l'ost garder. Li marchis Bonnifasses de Mon-Ferras ala avoec lui, et li cuens Hues de Saint-Pol, et Henris li freres le conte Bauduin de Flandres, et Jaquemes d'Avesnes, et Willaumes de Chan-Lite, et Hugues de Colemi, et maint autre boin chevalier, et grant partie de boins siergans, dont li livres ore se taist.

En l'ost demoura : li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau, et li cuens Looy de Blois et de Chartain, et la graindre partie des pelerins. Et sachiés que en cele ost ù li empereres ala, que tout li Griu, de l'une partie et de l'autre del Bras Saint-Jorge vinrent à lui à son commandement et à sa volenté, et li fissent feuté et homage come à leur segneur, fors seulement Johannis, li rois de Blaquie et de Bougherie. Et chil Johannis estoit uns Blas qui s'estoit revelés contre son pere et contre son oncle et les avoit guerroies vint ans ; et avoit tant de la terre conquise, que rois s'en estoit fais riches. Et bien sachiés que, de cele partie dou Brach Saint-Jorge deviers occident, pau s'en faloit que il ne l'en avoit tolu priés de la moitié. Et chil ne vint pas à sa volenté ne à sa mierchi. Endementiers que li empereres Alexis fu en cele ost, si avint une molt grans mes-aventure en Constantinoble, car une mellée comencha des Grius et des Latins qui erent en Constantinoble estagier, dont il i avoit molt. Et ne sai quels gens misent le fu par mal en la ville ; et chil feus fu si grans et si oribles que nus ne le pot abaissier ne ataindre. Et quant che virent li baron de l'ost qui estoient herbregié de l'autre part del port, si en furent molt dolant et en orent molt grant pitié, car il virent ces hautes eglyses et ces rices palais fondre, et ces grans rues marcheandes ardoir à feu, et il n'en pooient plus faire. Ensi porprist li feus de fors le port, en travers, tresque parmi le plus espés de la ville, et rès à rès del moustier Saint-Jorge ; et dura deus jours et deus nuis que ainc ne pot estre estains par home. Et tenoit bien li fons dou feu, si come il aloit ardent, demie liue de tierre. Del damage ne de la riquesse ki là fu pierdus et arse ne vous poroit nus raconter, et des homes et des femmes dont il i ot molt ars. Et tout li Latin qui estoient herbregié dedens Cons-

tantinoble, de quel terre que il onques fussent, n'i osèrent plus demourer, ains prisent leur femes et leur avoirs et lor enfans, chou que il en porent traire ne eschaper, et entrerent es barges et es nés, et passerent le port par deviers les pelerins. Si ne furent mie si poi que il ne fussent encore quinze mile, que petit que grant. Et puis fu il grans mestiers as pelerins que il fussent outre passé. Ensi furent desacoitié li Latin et li Griu, et ne furent mie si comunel come il avoient devant esté ; si furent descompaignié. Et ne s'en soront à cui prendre ; si lor en pesa d'une part et d'autre.

En cel termine lor avint une chose dont chil de l'ost furent molt irié : que li abbés de Los, qui estoit preud'om et sains hom et qui de boin cuer avoit volu le bien de l'ost, fu mors. Et entrués demoura li empereres Alexis en l'ost ù il fu alés, tresch' à la saint Martin. Lors revint en Constantinoble arriere. Molt firent grant joie de sa venue li Griu et les gens de Constantinoble ; et les dames alerent encontre lor amis à grans chevauchies ; et li pelerin s'en alerent contre les lor à grant joie. Ensi s'en entra li empereres en Constantinoble el palais de Blakierne ; et li marchis de Mont-Ferrat et li autre baron s'en revinrent en l'ost. Li empereres, qui molt ot bien fais ses affaires [et moult quida estre au de-seure], s'enorguelli viers les barons et viers cels de l'ost qui bien li avoient fait, ne ne les ala mie veoir, si come il soloit faire, en l'ost. Et il envoioient à lui souvent, et li prioient que il lor fesist paiement de leur avoir, si come il lor avoit en convent, et il les mena de respit en respit ; et lor faisoit d'eures en autre petis paiemens et povres, et en la fin devint li paiemens noiens. Li marchis Bonnifaces, qui plus que li autre l'avoit servi et mius estoit de lui, i ala molt souvent et li blasma le tort ke il avoit enviera lui et enviers aus, et li reprouvoit le grant serviche ke il li avoient fait, que onques si grans ne fu fais à home. Et il les menoit par respis, ne chose que il creantast ne tenoit, tant que il virent et conurent clerement que il ne queroit, se mal non. Et prisent un parlement li baron de l'ost et li dus de Venisse ensamble, et disent : que il vœioient bien que chil ne lor tenoit nul convent et si ne lor disoit onques

voir ; et que il envoiasent boins messages por querre lor convenences et pour bien reprouver lor service ; et s'il le voloit faire, si le preissent ; et se non, si le desflassent de par aus , et bien li desissent que il porchaceroient le leur si come il poroient. A cel message fu eslius Cuenes de Biethune et Joffrois de Ville Harduin li mareschaus, et Miles li Braibans de Prouvins ; et li dus de Venisse i envoia haus homes de son conseil. Ensi monterent li message sor lor chevaus , les espées chaintes , et chevaucierent ensamble dusqu'al palais de Blakierne. Et sachiés que il i alerent en grant perill et en grant aventure , selonc la trahison des Grius. Ensi descendrent à la porte et entrerent el palais, et trouverent l'empereour Kyrsac et l'empereour Alexis son fil, séans aus deus , lès à lès, sour deus chaires ; et de lès aus étoit l'emperréis qui étoit feme al pere et marastre au fill, et estoit suer le roi de Hongrie, biele dame et boine ; et estoit à grant plenté de boines gens et de hautes. Et molt sembla bien cours à rice prince. Par le conseil as messages monstra Cuenes de Biethune la parole, qui molt iert sages et bien enparlés , et dist en tel maniere :

« Sire, nous sommes à toi venu de par
« les barons de l'ost et de par le duc de
« Venisse. Et sachiés que il repuevent
« le sservice que il ont à vous fait, tel
« come toute les gens sevent et come il est
« aparissant. Si leur avés juré, vous et
« vostre peres , leur covenences à tenir ;
« et en ont vos chartres. Vous ne leur
« avés mie si bien tenues come vous deus-
« siés. Semons vous en ont maintes fois,
« et encore vous en semounons-nous ,
« volant tous vos barons, que vous leur
« tenés lor covenence. Se vous le faites ,
« molt leur ert biel. Et sachiés que , se
« vous ne le faites, il ne vous tenront ne
« pour seigneur ne por ami, et porchace-
« ront que il aront le leur en toutes les ma-
« nieres qu'il poront. Et bien vous mandent
« qu'il ne feroient mal ne vous ne autrui
« devant chou k'il l'aroient des-flé, car il
« ne firent onques trahison, ne en lor ter-
« res n'est il mie à coustume que il le fa-
« cent. Vous avés bien oï chou que nous
« vous avons dit ; si vous conselliés ensi
« que il vous plaira. » Molt firent li Griu
à grant orguel et à grant outrage ceste
des-flance, et disent : que onques mais nus

n'avoit esté si hardis qui eust osé des-
fier l'empereour de Constantinoble en sa
cambre meismes. Molt fist li empereres
mauvais samblant as messages, et tout li
Griu qui maintes fois lor avoient biel fait.
Li bruls fu molt grans par là dedens ; et
li message s'en tornerent , et vinrent à la
porte ; si monterent sor lor chevaus ; et
quant il furent hors de la porte , si n'i
ot celui qui molt ne fu lies. Si ne fu mie
grans miervelle, car il furent de grant
perill eschapé, et molt se tint à poi qu'il
ne furent mal bailli. Ensi s'en revinrent
en l'ost et conterent as barons coment il
avoient esplotié. Ensi comencha la guerre,
et fourfist qui forfaire pot, et par mer
et par terre. En maint liu assamblèrent
li Griu et li Franc. Ne onques, Diu mer-
chi ! n'assamblèrent que li Griu n'en
euussent le pieur. Ensi dura la guerre
grant piece jusques el cuer del yvier. Et
lors se porpensèrent li Griu d'un molt
grant engien ; et prirent dis-set grans
nés ; si les emplissent toutes de grans
mairiens et d'esprises et d'estoupes et de
tonniaus ; et atendirent tant que li vens
deviers faus monta molt durement ; et
une nuit, à mie nuit, misent le feu de-
dens les nés et laisserent les voiles aler
au vent ; et li feus aluma molt haus et
molt grans, si ke il sambloit que toute la
terre arast. Ensi s'en vinrent viers la na-
vie as pelerins. Et li cris lieve en l'ost ; si
salent as armes de toutes pars. Li Venis-
sien keurent à lor vassiaus, et tout li autre
ki vassiaus i avoient, et si les comen-
cent à rescoure dou fu molt vighereuse-
ment. Et bien tiesmoigne Joffrois li ma-
reschaus de Champagne, qui ceste es-
tore dita, que onques gens sour mer ne
s'aidierent mius, car il saloient es galies
et es barges des nés, et prenoient les nés
toutes ardans à cros de fier, et les tiroient
par vive force devant lor anemis fors
dou port, et les menoient contrevail le
Brach, et les laissoient aler ardant con-
trevail le Brach. Des Grius i avoit tant sor
la rive venus ke che n'iert fins ne mesure ;
et estoit li cris si grans qu'il sambloit que
la terre et li mers fondist : et en i ot assés
de bleciés. Et la chevalerie de l'ost, es-
ramment qu'ele ot oï le cri, si s'armerent
tout ; et issirent les batailles as chans, et
chascune là endroit où elle s'iert herbre-
gie ; et il douterent que li Griu ne les
venissent assaillir par devers les chans.

Ensi souffrirent cel travail et cele angoisse jusc'al cler jour, à l'aie de Diu. Si ne pierdirent nient, fors une nef de Pisans qui ert plaine de marchandise : icele fu arse del feu. Molt orent esté en grant peril cele nuit, car se la navie fust arse, il fussent tout perdu, car il ne s'en peuissent aler par terre ne par mer. Cel service lor volt rendre li empereres Alexis del service que il li avoient fait. Et lors virent li Griu que il estoient si mellé as François ke il n'avoit mais point de pais. Si prisent conseil privéement por lor seignor trahir. Il i avoit un Griu ki molt iert mius de lui que li autre et plus li ot enorté à faire la bataille contre les François que nus. Chil Grius avoit non Morchufles. Par le consentement et par l'otroi des autres, un soir, à la mie nuit, li empereres Alexis se dormoit en sa chambre; chil qui garder le devoient, Morchufles et li autre, le prisent en son lit et le jeterent en une chartre en prison; et Morchufles chaucha les hueses viermelles, par l'aie et par le consentement des autres Grius; si fist de lui empereour. Apriès le couronnerent à Sainte-Sophie. Or oïes s'onques si crueus trahisons fu faite par nulle gent.

Quant chou oï li empereres Kyrac, que ses fils fu pris et chil fu couronnés, si ot grant paour de lui, et li prist une maladie, qui longhement ne li dura mie quant il morut. Et chil empereres Morchufles prist le fill [que il avoit en prison]; si le fist deus fois u trois empulsonner; mais à Diu ne plot mie que il en morust. Apriès, quant il vit che, si l'estrangla, et fist dire partout que il estoit mors de sa mort; et le fist sevelir come empereour molt honnorablement et metre en terre; et fist grant samblant que il l'en pesast. Mais murdres ne puet estre celés longhement, car clèrement fu seus prochainement des Grius et des François que li murdres fu fais si come vous avés oï retraire. Lors prisent li baron de l'ost et li dus de Venisse un parlement, et si i furent li évesque et tous li clergies et avec tout li croisié. A che s'acorda li clergies et chil qui avoient le comandement l'apostole : que il monstrent as barons et as pelerins, que chil qui tel murdre faisoit n'avoit droit en terre tenir, et tout chil qui en estoient consentant estoient parçonnier dou murdre, et outre tout chou, que il estoient

soustrait de l'obedience de Rome. « Par « coi nous vous disons, fait li clergies, que « la bataille est droite et juste; et avés « droite entencion de conquerre [la terre] « et de metre en l'obedience de Rome. Et « si, aurés le pardon tel come li apostoles « a à vous oïroï, tout chil qui confies « morront. » Sachies que ceste chose fu grans confors as pelerins et as barons. Si fu lors grans la guerre entre les Frans et les Grius; car elle n'apaisa mie, ains crut adies et enforcha. Et poi fu jors que on n'i assamblast u par terre par mer. Lors mut Henris, li freres le conte Bauduin de Flandres, et fist une chevauchie, et mena grant partie de la boine gent de l'ost avec lui. Si i ala Jaquemes d'Avesnes, et Bauduins de Biauvoir, et Oedes de Chan-Lite, et Guillaume ses freres, et les gens de leur pais. Et s'en partirent une vice-prée de l'ost, et chevauchierent toute nuit; et lendemain, de haute eure, vinrent à une boine ville qui avoit non Afilée, la prisent et fisent grant gaing de proies et de prisons, de robes et de viandes qu'il envoierent es barges contreval le Brach en l'ost, car la ville seoit sour le Bras de Roussie.

Ensi sejournerent deus jours en la ville à molt grant plenté de viandes, qu'il en avoient assés. Au tierc jor s'en partirent à toute leur proie et à tout leur gaing, et chevauchierent arriere viers l'ost. Li empereres Morchufles oï ces nouvelles, que chil s'estoient parti de l'ost; si se parti par nuit de Constantinoble à grant partie de sa gent, et se mist en un agait à chil devoient venir; et les vit passer à toutes lor proies et à tous lor gaings, et les batailles qui venoient l'une apriès l'autre, tant que li arriere-garde vint. Et l'arriere-garde faisoit Henris, li freres le conte Bauduin de Flandres, et la soie gens. Et li empereres Morchufles lor couru sus à l'entrée d'un bois; et chil retournerent contre lui. Si assamblèrent molt durement. Mais, à l'aie de Diu, fu desconfis li empereres Morchufles, et dut estre pris ses cors meismes; et pierdi son gonphanon roial et une aucone qu'il faisoit porter devant lui, à li ymage Nostre-Dame estoit fremée; et molt s'i fioit durement. Et pierdi bien dusk'à vint chevaliers de sa maisnie mellour que il avoit. Ensi fu desconfis li empereres Morchufles com vous avés oï. Et molt fu grans la guerre

entre lui et les François. Et fu ja grans partie de l'yvier passée, et entour la chandeler estoit, et aproçoit li quaresmes.

Or vous lairons de cels qui devant Constantinoble sont; si vous dirons de cels qui furent alé arriver as autres pors et de l'estore de Flandres qui avoit l'yvier devant sejoigné à Marseille; et furent passé en l'esté en la terre de Surie tout; et furent si grans gens que il estoient assés plus que chil qui estoient devant Constantinoble. Or oïés com grans damages che fu, quant il ne furent avec aus ajousté, car tous jours mais en fust la creschientés haucie. Mais Dex ne vult, por lor pechiés; car li un en vinrent à la mort, por l'enfremeté de la terre, et li autre en ralerent en lor país. Onques nul exploite ne nul bien ne fissent en la terre. Et une autre compaignie de molt boine gent s'esmurent pour aler en Anthioce au prince Buimont qui en estoit prince et cuens de Triple, et avoit guerre au roi Licon, qui estoit sires des Hermins; et cele compaignie aloit en saudées au prince. Et li Turc dou país s'assamblèrent quant il le sorent, et lor fissent un agait par là où il devoient passer. A aus se combatirent et les desconfirent; et furent tout mort et pris, c'onques uns seus n'en eschapa. Là fu mors Vilains de Nuelly, uns des boins chevaliers dou monde, et Gilles de Trasegnies, et maint des autres; et fu pris Bernars de Moruel, Renaus de Dampiere, Jehans de Vilers, et Guillaume d'Aveille qui coupes n'i avoit, et bien soixante neuf chevaliers qui estoient en lor compaignie; ne onques uns n'en eschapa qu'il ne fussent u mort u pris. Et bien tiesmoigne l'estore vraiment, que nus n'eschiva onques l'ost de Venisse que maus et hontes ne li avenist. Et por che, fait chius le mius et que sages qui setient avec les boins. Si vous lairons atant de chiaus ester, et vous dirons de cels qui sient devant Constantinoble, qui molt bien fissent lor engiens atorne, et leur perrieres et les mangonniaus jeler et drecier par les nés et par les huissiers, et tous engiens qui ont mestier à villé prendre; et les eschicles des estages des nés drecier sour les haus mas des nés qui estoient si haut que che n'iert se miervelle non. Et quant che virent li Griu, si comenchierent la ville à hourder deviers aus, qui molt bien iert fremée de haus murs et de hautes tours.

Ne n'i avoit si haute tour k'il n'i fessissent deus estaques de fust u trois, pour plus haucier. Ne onques nulle ville ne fu si bien hourdée. Ensi labourerent d'une part et d'autre li Griu et li François. Et fu ja alée grans partie dou tans de quaresme. Lors parlerent chil de l'ost ensamble et prisent conseil coment il se contenoient. Assés i ot parlé et avant et arriere, mais la somme si fu teus: que, se Dex donnoit que il entrassent en la ville à force, que tous li gasins ki i seroit fais seroit aportés ensamble et departis comunement, si come il deveroit, et se il estoient poestiu de la cité, sis home seroient pris des François et sis des Venissiens; et chil juerroient zour sains, que il eslieroient empereour celui ke il cuideroient qui plus fust au porfit de la terre; et, qui empereres seroit par l'election de ceus, si auroit le quart de tote la conquete et dedens la cité et defors, et en outre le palais de Blakierne et celui de Bouchede-Lyon; et les [autres] trois pars seroient parties: la moitié as Venissiens et la moitié à cels de l'ost; et lors seroient pris douze des plus sages de l'ost et douze des Venissiens, et chil departiroient les flés et les hounours as princes et as homes, et deviseroient quel service on en feroit à l'empereour. Ensi fu ceste convenence assurée et jurée d'une part et d'autre des François et des Venissiens, de l'issue de march qui entrer devoit en un an; et lors s'en poroit aler qui vaurroit; et ki demorroit si seroit tenu de service envers l'empereour, tel come on deviseroit. Ensi fu faite la convenence et assurée, et escumenyés dou clergie qui ne le tenroit.

Molt fu bien li navies atournés et hourdés, et recuellies les viandes as pelerins. Le joes-di après mi-quaresme, entrèrent tout es nés, et traient les cheaus es huissiers. Et cascade bataille si ot navie par soi. Et furent tout arengié li uns encontre les autres. Et furent departies les nés entre les galies et les huissiers. Et fu grans miervelle à regarder. Et tiesmoigne li livres que bien tenoit la navie depie-lie françoise et li assaus, si come il estoit ordenés. Et le vendredi matin, se traient les nés et les galies et li huissier vers la ville. Ensi come il estoit ordené, comencha li assaus molt fors et molt durs en maint liu; et descendirent et alerent a

terre jusques as murs ; et en mains lius refurent les eschieles des nés aprochies as murs ; si que chil des tours et des nés s'entreferoient de glaives. Ensi dura li assaus molt durs et molt fiers, tresque viers eure de nonne, en plus de cent lius ; mais par nos pechiés furent li pelerin resorti del assaut ; et chil qui estoient resorti à terre des galies furent remis ens à force. Et bien saciés ke plus perdirent à cel jour chil de l'ost que li Griu ; et li Griu en furent molt esbaudi. Teus i ot qui se traient arriere del assaut, et les vaissiaus en coi il estoient ; et tels i ot qui remesent à ancre si priés de la ville que il jetoient à perrieres et à mangouniaus li un as autres. Lors prisent à la viesprée chil de l'ost un parlement, et assamblèrent en une eglise, de cele part où il estoient logié avant. Là ot maint conseil pris et donné ; et furent molt esmaï chil de l'ost por chou que il lor estoit mes-cheu le jour devant. Assés i ot de cels qui loèrent que on alast d'autre part la ville, où elle n'estoit mie si hourdée. Et li Venissien, qui plus savoient de la mer, disent : que s'il i aloient, li courans les enmenroit contreval le Brach ; si ne porroient lor vassiaus arriester. Et sachiés k'il i avoit assés de cels qui vauissent que li courans enmenast les vassiaus contre-val le Brach, u li vens ; à cels ne caustist, mais qu'il se departissent de la terre et alassent en voie. Et il n'estoit mie merveille ; car molt estoient en grant perill. Assés i ot parlé et avant et arriere ; mais la somme dou conseil si fu teus : que il ratorneroient lor affaire lendemain, ki semmedis iert, et le dyementce toute jour, et le lundi iroient al assaut, et loieroient de lor nés deus et deus ensamble à les eschieles estoient. Ensi assamblèrent deus nés à une tour. Si estoient trop grévé chil de l'eschiele par soi, car chil de la tour estoient plus que chil d'une eschiele. Et por chou fu boins porpensemens, que plus greveroient deus eschieles à une tour que une. Ensi come il fu devisé fu fait. Et ensi atendirent le semedi et le dyementce. Et li empereres Morchufles si s'iert herbre-gies devant l'assaut, en une place, à tout son pooir, et tendues ses vermelles tentes.

Ensi demoura li affaires tres k'au lundi matin. Et lors furent armé chil des nés et chil des galies et des huissiers. Et chil de la ville les douterent mains que il n'a-

voient fait à premiers. Si furent si esbaudi que sour les murs et sor les tours n'avoit se gens non. Et lors comencha li assaus fiers et merveilleus. Et cascuns vaissiaus assailloit en droit lui. Et li bus de l'assaut fu si grans que il sambloit que terre et mers deust fondre. Ensi dura li assaus longement, tant que Nostre Sires lor fist lever un vent que on apiele byse ; et bouta les nés et les vaissiaus plus sor la rive que il n'estoient devant. Et deus nés ki estoient loïés ensamble, dont l'une avoit non *li Pelerine* et li autre *li Parevis*, aprochierent si la tour, l'une par devant et l'autre d'autre part, si come Dex vaut et li vens les mena, que l'eschiele de la *Pelerine* se joïnt à la tour. Et maintenant uns Venissiens et uns chevaliers de France qui avoit non Andrius d'Ureboise, entrèrent en la tour, et autres gens commencierent à entrer après aus. Et chil de la tour se desconfirent et s'en fuirent. Et quant che virent li chevalier qui estoient es huissiers, si descendirent à la terre et drechierent eschieles au plain dou mur ; et monterent contre le mur par force, et conquisent bien quatre des tours. Et commencierent à assaillir des nés et des galies et des huissiers, qui ains ains qui mius mius ; et peçoierent bien très ch'à quatre des portes et entrèrent ens. Et comenchieient les chevaux à traire fors des huissiers ; et i comenchieient li chevalier à monter ; et chevauchierent droit à la herberge l'empereur Morchufle ; et il avoit ses batailles rengies devant ses tentes. Et quant il virent les chevaliers venir à cheval, si se desconfisent ; et s'en fui li empereres Morchufles parmi les rues dou castiel de Bouche-de-Lyon. Lors veissiés Griffons abatre, et chevaux gaignier et palefrois, et muls et mules, et autres avoirs. Là ot tant de mors et de navrés que che n'estoit fins ne mesure. Grant partie des haus homes guencirent vers la porte de Blakierne.

Viespres estoit bas. Et molt estoient chil lassé de la bataille et de l'ocision. Et se comenchieient à assamblir en unes grans places dedens Constantinoble : et prisent conseil que il se herbreroient priés des murs et des tours que il avoient conquises ; car il ne cuidoient mie que il eussent la ville conquise en un mois, ne les fors eglises, ne les palais, ne le grant pucple qui estoit en la ville. Ensi com li consaus

fu pris fu fait. Si se herbergierent priés des murs et des tours et de lor vassiaus. Li cuens Bauduins se herbrega ens es vermes tentes l'empereour Morchusse, que il avoit laissies tendues; et Henris, ses freres, devant le palais de Blakierne. Bonifases, li marchis de Mont-Ferras, il et les soies gens se herbergierent vers les près de la ville. Ensi fu li os herbergié come vous avés ot, et Constantinoble prise le lundi de Pasques Flories. Et li cuens Looy de Bloys et de Chartaing avoit languit tout l'ivier d'une fievre quartaine et ne se pooit armer. Et sachies, que molt estoit grans damages à ceus de l'ost, car molt i avoit boin chevalier de cors; et gisoit en un huisier. Ensi reporerent chil de l'ost, qui moltierent lassé, celenuit. Mais li empereres Morchusses ne reposa mie; ains assambla toutes ses gens et dist que il iroit assaillir les François; mais il ne le fist mie ensi come il dist; ains chevaucha vers autres rues, le plus loing que il pot de chiaus de l'ost, et vint à une porte que on apiele Porte Oirre. Par illuec s'en fui et lassa la cité. Et apriès lui s'en fui qui fuir s'en pot: et de tout chou ne sorent mot chil de l'ost. En cele nuit, devers les herberges le marchis Boniface de Mont-Ferras, ne sai quels gens, qui se doutoient que li Griu ne les assausissent, misent le fu entre aus et les Grius. Si comencha la ville à esprendre et à alumer molt durement, et arst cele nuit et lendemain très k'à la viesprée. Et che fu li tiers fus qui fu en Constantinoble puis que li pelerin i virent; et plus i ot arses maisons k'il n'ait es trois mellors villes de France. Cele nuis trespassa, et vint li jors, qui fu au lundi matin; et lors s'armerent tuit par l'ost chevalier et siergant, et traist chascuns à sa bataille. Et issirent de lor herberges; et cuidierent plus grant bataille trouver que il n'avoient fait le jor devant, car il ne savoient mot que li empereres s'en fust fuis la nuit. Si ne trouverent onques qui fust encontre aus. Lors chevaucha li marchis Bonifases de Mont-Ferrat toute la marine droit vers Bouche-de-Lyon; et quant il vint là, si li fu rendus [li palais], sauves lor vies de ceus qui estoient dedens. Là furent trouvées li plus des hautes dames qui estoient afuies ou castiel; car là fu trovée la suer le roi Phelippe de France, qui avoit esté emperreïs, et la suer le roi

de Hongrie, qui avoit esté emperreïs, et des autres dames molt.

Dou tresor qui estoit en che palais ne convient il mie parler, car tant en i avoit que che n'estoit fins ne mesure. Autresi come chil palais fu rendus au marchis Bonifasse de Mont-Ferras, fu rendus li palais de Blakierne à Henri, le frere le conte Bauduin, sauves lor vies à cels qui estoient dedens. Là refu li tresors trovés si grans que il n'en i ot mie mains que en celui de Bouche-de-Lyon. Cascuns garni le palais ki rendus li fu, de sa gent, et fist le tresor garder. Et les autres gens qui furent espandu par mi la ville gaaignierent. Et fu si grans li gaains fais que nus ne vous en saroit dire la fin, de l'or et de l'argent, de le vaisselemente et des pieres presieuses, et des [cors] sains, et des dras de soie, et des reubes vaires et grises et hermines, et de tous les siers avoirs qui ainques fussent trouvé en terre. Et bien tiesmoigne Joffrois de Ville-Harduin li mareschais de Champaigne [à son essient et pour verité]: que, puis que li mons fu estorés, ne fu tant gaegnié en ville. Cascuns prist hostel tel come lui plot, car il en i avoit assés. Ensi se herbergierent li pelerin et li Venissien. Et fu grans la joie de l'ounour et de la victore que Dex lor avoit donnée; car chil qui avoient esté en povreté s'estoient embatu en riquece et en delit. Ensi furent, la Pasque Florie et la Grant Pasque apriès, en cele hounour et en cele joie que Dex lor ot donnée; et bien en durent Nostre Segnor loer, car il n'avoient mie plus de vint mille homes à armes, et, par l'aie de Diu, en avoient plus de trois cens mille pris en la ville, et en la plus forte ville dou monde, en la plus grant et en la mius fremée. Lors fu crié par toute l'ost, de par le marchis de Mont-Ferras, qui sires ert de l'ost et de par les autres barons: que tous li avoirs k'il avoient gaegnié fust aportés ensamble, si come il iert asseuré et juré, et fais escumeniemens. Et furent noumé li liu, en trois eglyses; et le mist on en la garde des François et des Venissiens et de tous les plus loiaus c'on peut trouver. Et lors comencierent à apporter le gaaing et à metre ensamble. Li uns aporta bien, et li autres mauvairement; car convoitise, qui est racine de tous maus, ne lor laissa. Ains comencierent d'illuec en avant li convoiteus à retentir

des choses; et Nostres Sires les en comencha mains à amer que il n'avoit fait. Hâ! come il s'estoient loiaument maintenu jusques à cel point; et Dame-Dex lor avoit bien monsté, que de tous lor affaires, les avoit Dex essauchies et hounerés seur toute l'autre gent; et maintes fois ont mal li boin por les mauvais. Assamblés fu li avoires et li gaains; et sachiés que il ne fu mie tous aportés avant. Departis fu as Frans et as Venissiens par moitié, si come la convenence estoit jurée. Et sachiés, quant li pelerin orent parti, il paierent de lor partie cinquante mile mars d'argent as Venissiens; et bien en departirent cent mile ensamble à lor gent. Et savés vous coment? doi sergant à piet avoient contre un siergant à cheval, et doi siergant à cheval contre un chevalier. Et sachiés que onques hom n'en ot plus, por hautece ne por proece que il euust, se ensi non come li ordenes fu fais, s'il ne fu emblés de cels qui repris furent de l'embler. Et sachiés que on en fist grant justice; et assés en i ot de pendus. Li cuens Hues de Saint-Pol en pendu un sien chevalier l'escut au col, por chou que il en avoit eu. Et molt i ot de cels qui en relinrent, des petis et des grans. Bien poés savoir que grans fu li avoires, car, sans celui ki fu emblés, en vinrent bien trois cens mile mars d'argent avant, et dis mile chevaucheurs, que unes que autres. Ensi fu departis li gaains de Constantinoble come vous avés ot.

Lors assamblèrent à parlement; et requist li comuns de l'ost que il voloient empercour, ensi come devant ert devisé. Et tant parlerent ke il prisent un autre jor; et à cel jour seroient esliut li douse. Or ne pot iestre que, à si grant chose come de l'empire de Constantinoble, n'eust molt de gens abaans et envieux. Mais la graindre descorde qui i fu, si fu dou conte Bauduin de Flandres et de Haynau et dou marchis Boniface de Mont-Ferras. Et de ces deus disoit toute la gens que li uns en seroit empereres. Et quant che virent li preud'ome de l'ost que il tendoient u à l'un u à l'autre, si parlerent ensamble et disent: « Segneur, « se on estliet l'un de ces deus haus homes, li autres en aura si grant envie « que il enmenra toute sa gent; et se « ensi est, li terre pora bien iestre toute

« pierdue; car ausi dut iestre cele de
« Jherusalem pierdue, quant il esliurent
« Godefroï de Buillon et la terre fu conquise; et li cuens de Saint-Gille en ot
« si grant envie que il porchacha as autres barons et à tous cels que il pot,
« que il se departesissent de l'ost; et
« tant s'en alerent de gent que il remesent
« si poi que, se Dex ne les eust soustenus, pierdue fust la terre. Et por chou
« si devons-nous garder que autresi ne
« nos aviegne; et au mains porchacions que nous les tiegnons aus deus.
« Et acordons que: celui que Dex donra
« k'il soit esleus à empereour d'aus deus,
« ke li autres en soit lies; et chil doinst
« à l'autre toute la terre qui est d'autre
« part del Bras devers la Turkie, et l'ille
« de Griesse, et chil en devenra ses hom.
« Et ensi les poons nous aus deus tenir. »
Ensi come il fu devisé, fu il fait. Et l'otroierent andoi molt debonnairement. Et vint li jors que li parlemens assambla. Esliut furent li sis d'une part et li sis d'autre. Et chil jurerent sor sains, que il esliroient bien et à boine foi celui qui plus grant mestier i aroit et qui miudres seroit à gouverner l'empire. Ensi furent esliut li douse, et uns jors pris de l'election. Et à cel jor qui pris fu assamblèrent à un riche palais u li dus [de Venisse] iert à hostel, un des plus biaux dou monde.

Là ot si grant assamblée de gent que che ne fu se merveille non; car cascuns voloit savoir qui seroit eslius. Apieles furent li douse qui l'election devoient faire; et furent mis en une molt riche chapiele qui dedens le palais estoit; et frema-on les huis par defors que nus ne remest avec aus. Et li baron et li chevalier remesent en un grant palais qui defors estoit. Et dura lor consaus tant que il furent à un acort; et chargierent la parole por tous les autres Nevelon, l'evesque de Soissons, qui iert li uns des douse; et vinrent fors, là u li baron furent tuit et li dus de Venisse. Or poés vous savoir que il furent de maint esgardé, et por savoir quele li elections seroit. Et li evesques leur monstra la parole et dist: « Segneur, « nos nos sommes acordé, la Diu mierchi! de faire empereour; et vous avés
« tout juré: que celui que nos eslirons
« à empereour, que vous le tenrés por
« empercour, et se nus voloit estre en
« contre [lui] vous li seriés aidant. Et nos

« noumons, en l'eure que Dex fu nés, le
« conte Bauduin de Flandres et de Hay-
« nau. » Lors fu levés li cuens de joie
ou palais; si l'emporterent. Et li marchis
Bonifasses de Mont-Ferras l'emportoit
tout avant de l'une part jusques au
moustier, et li fist si grant hounour come
il pot. Ensi fu eslius li cuens Bauduins
de Flandres et de Haynau à empereour;
et fu li jors pris de son couronnement,
trois semaines après Pasques. Si poés
savoir que mainte riche robe i ot faite
por le couronnement; et il i ot bien de
coi. Dedens le termine dou couronne-
ment espousa li marchis Bonifasses de
Mont-Ferras l'emperréis qui avoit esté
feme l'empereour Kysac, qui estoit suer
le roi de Hongrie. Eten cel termine morut
uns des plus haus barons del'ost, qui avoit
non Oedes li Champenois de Chan-Lite;
et fu molt plourés et plains de Guillaume
son frere et de ses autres amis; et fu enfi-
rés à molt grant hounour el moustier des
apostles. Lors aprocha li termines del cou-
ronnement. Et fu couronnés à grant joie
et à grant hounour li empereres Bau-
duins el moustier Sainte-Sophie, en l'an
de l'incarnation Jhesu-Crist mile et deus
cens et quatre. De la joie ne de la fieste
ki i fu ne convient il mie parler; car tant
en firent li baron et li chevalier come il
plus porent. Et li marchis Bonifasses de
Mont-Ferras et li cuens Loos de Bloys
et de Chartain l'ounerèrent come lor se-
gnor. Apriès la grant joie dou couronne-
ment en fu menés à grant hounour et à
grant pourciession el riche palais de Bou-
che-de-Lyon, que onques plus riches ne
fu veus. Et quant la fieste fu passée,
si parla li empereres de lor affaires. Li
marchis Bonifasses de Mont-Ferrat li re-
quist ses convenences, que il li rendist la
terre d'outre le Bras par deviers la Tur-
kie, et Grece; et li empereres li connut
bien que il li devoit faire et que il le fe-
roit volentiers. Et quant che vit li mar-
chis, que li empereres li voloit rendre ses
convenences si deboinairement, si li re-
quist que, en eschange de cele terre, li
donnast le roiaume de Salenyque, por
chou qu'ele iert deviers le roi de Hongrie,
cui serour il avoit à feme. Assés en fu
parlé en toutes manieres. Et toutes voies
fu la chose menée à tel fin, que li em-
pereres li envia et li otroia; et chil l'en
fist houmage. Lors fu molt grans joie par

toute l'ost, por chou que li marchis iert
uns des plus prisiés chevaliers dou monde
et plus amés des chevaliers; car nus plus
largement ne leur donna. Ensi fu li mar-
chis demourés en la terre come vous
avés oï.

Li empereres Morchufles n'ert mie es-
longiés de Constantinoble plus de quatre
jornées; et si avoit menée a voeqes lui
l'emperréis qui feme fu l'empereour Alexis
qui devant s'en estoit fuis, et sa fille. Et
chil empereres Alexis ert à une cité qui
a non Miesinoble, à toute la soie gent; et
tenoit encore grant partie de la terre. Et
lors se departirent li haut home de Grece;
et grans partie en passa outre le Bras
par deviers la Turkie. Et chascuns saisi
de la terre en droit soi chou que il en pot
avoir; et par les contrées de l'empire
autres, cascuns vers son pais. Et li em-
pereres Morchufles ne targa gaires que
il prist une cité ki iert à le mierchi l'em-
pereour venue, que on apieloit Lo-Curlot.
Si le prist, et reuba quanques il i trouva.
Et quant la noviele en vint à l'empereour
Bauduin, si prist conseil as barons. Et li
consaus fu teus: que il s'acorderent que
il issist fors à toute s'ost et por conquerre
sa terre, et lassast Constantinoble garnie,
car novielement l'avoit prise et conquise,
si estoit encore molt pueplée de Grius,
par coi elle fust seure. Ensi fu li consaus
acordés. Et devisèrent chiaus qui demou-
roient en Constantinoble. En la ville de-
moura li cuens Loos de Blois et de Char-
tain qui malades iert et n'estoit mie
encore garis, et li dus de Venisse; et
Cuens de Biethune remest ou palais de
Blakierne; et en celui de Bouche-Lyon,
et pour garder la ville, demoura Joffrois
li mareschaus de Champagne, Miles li
Braibans de Prouvins, et Manessiers de
Lille et lor gens. Et tout li autre s'ator-
nerent por aler avoec l'empereour. An-
çois que li empereres s'en issist de Con-
stantinoble, en issi Henris ses freres par
son comandement, atout cent chevaliers
de molt boine gent; et chevaucha de cité
en cité. Et de cascune vile là où il vint
li fissent les gens la feauté l'empereour.

Ensi ala tresques à Andrenople, qui
iert boine cités et riche. Chil de la cité
le rechurent molt volentiers et li fissent la
feauté l'empereour. Lors se herbrega lui
et ses gens illuec, et i sejourna tant que
li empereres Bauduins i vint. Et quant li

empereres Morchufles ot que il venoient, si ne les osa atendre; ains s'en fui tous-jours, doi journées u trois devant aus. Ensi ala tresques vers Miessynople, ù li empereres Alexis estoit. Et li envola ses messages, por enquerre s'il li aideroit, et il feroit son comandement. Et li empereres Alexis respondi: que bien fust-il venus come ses fils qui avoit sa fille à feme, et qu'il feroit de lui son fill. Ensi se herbrega li empereres Morchufles devant Miessynople, et tendi ses très et ses pavellons devant la cité. Et chil [Alexis] se fu herbregiés dedens la cité. Et lors parlerent ensamble. Et li donna cil sa fille et s'alyerent ensamble; et disent que il seroient toute une cose. Ensi sejournerent chil en l'ost ne sai quans jors, et chil en la ville. Et lors semonst li empereres Alexis l'empereour Morchufle que il venist o lui mengier, et iroient ensamble as bains. Ensi come il le semonst, vint il privéement à poi de gent. Et quant il fu en sa maison, li empereres Alexis l'apiela en une chambre, et le fist jeter à terre et traire les ielx de la tieste en tel trahison come vous avés ot. Or oyés se ceste gens devoient terre tenir u pierdre, qui si grant cruauté faisoient li un as autres. Et quant chou oïrent chil de l'ost l'empereour Morchufle, si se desconfirent et tornerent en fuie, li uns chà et li autres là; et tels i ot qui alerent à l'empereour Alexis et li obeirent come à segnor, et remesent entour lui. Lors s'esmut li empereres Bauduins de Constantinoble à toute s'ost, et chevaucha tant que il vint à Andrenople. Illuec trova Henri son frere et les gens qui avoques lui estoient. Toutes les gens par ù il passa vinrent à lui à merchi et à son comandement. Et lors lor vint la nouvele que li empereres Alexis avoit trais les ielx Morchufle. Molt en fu grans la parole entre aus; et bien disent que il n'avoient droit en terre tenir, qui si desloiaument trahissoient li uns l'autre. Lor fu li consaus l'empereour Bauduins, que li chevauceroit droit à Miessynople, ù li empereres Alexis estoit. Et li Griu d'Andrenople li requisent come à segnor, que il lassast garnie la ville, pour Johanisse, le roi de Blaquie et de Bougherie, qui guerre lor faisoit souvent. Et li empereres lor lassa Wistasse de Sambruic qui iert uns chevaliers de Flandres molt preus et molt vaillans, atout quarante

siergans et cent chevaliers à cheval. Ensi se parti li empereres d'Andrenople, et chevaucha jusques à Miessynople, ù il cuida l'empereour Alexis trover. Toutes les terres ù il passa vinrent à lui à son comandement et à sa merchi. Et quant che vit li empereres Alexis, si vuida Miessynople et s'en fui. Et li empereres Bauduins vint devant. Et chil de la ville issirent contre lui et li rendirent la ville à son comandement. Lors dist li empereres Bauduins, qu'il sejourneroit là por atendre le marchis Bonifasse de Mont-Ferras, qui n'ert mie encore venus, por chou que il ne pooit mie si tost venir come li empereres; si en amenoit l'emperréis sa feme avoec lui. Et chevaucha par ses journées tant ke il vint à Miessynople sour un flun; et illuec se herbrega et fist tendre ses très et ses pavellons. Et le lendemain ala parler à l'empereour et lui veoir, et li requist sa convenence. « Sire, fait-il, nouveles me sont venues de Salenyque, que la gens dou « pais me mandent, et me recevront molt « volentiers. Et je sui vostre home et le « tieng de vous. Si vous voel proier que « vous m'en lassiez aler. Et quant je serai « saisis de ma terre et de ma cité, je vous « amenrai les viandes contre vous, et ven- « rai, apparelliés de vostre commande- « ment faire. Et ne me destruisiez mie « ma terre. Et alons, se vostre voloïrs « est, sour Johanisse, le roi de Blaquie « et de Bougherie, qui grant partie tient « de la terre à tort. » Je ne sai par cui conseil li empereres respondi: qu'il voloït aler vers Salenyke et feroit ses autres affaires en la terre. « Sire, fait Bonifasses, li marchis de Mont-Ferrat, je « te proi; puis ke je puis ma terre conquerre sans toi, que tu n'i entres. Et se « tu i entres, il ne me siet mie, ne por « mon bien ne sera che mie. Et sachiez « de voir que je n'irai mie, ains me par- « tirai de vous. » Et li empereres Bauduins li respondi, que il ne lairoit ja que il n'i alast.

Halas! com mauvais conseil eurent et li uns et li autres, et come fisent grant pechié tout chil ki cele mellée fisent! Se Dex n'en eust pitié, come il euissent tost perdue la conquete que il avoient faite, et la crestienté mise en perill! Ensi se partirent lors par mal li uns de l'autre par mauvais conseil. Li empereres.

chevaucha vers Salenyque, si come il avoit empris, à toutes seslois et à toute sa force; et Bonifasses, li marchis de Mont-Ferras, retorna arriere, qui ot une partie de la boine gent avoec lui. Avoeques lui torna Jaquemes d'Avesnes, Guillaume de Chan-Lite, Guis de Colemi, et li dus Bierthous de Casselaine-en-Bode et la graindre partie de tous chiaus del'empire d'Alemaigne qui se tenoient à lui. Ensi chevaucha li marchis arriere, tres k'à un castiel ki Lu-Demos ert apelés, molt biel et molt fort et molt riche. Et chil li fu rendus par un Griu de la ville. Et quant il fu dedens, si le garni. Et lors se commencerent devers lui à torner, par l'a-cointement de l'emperréis; et de toute la terre d'entour, à une journée u à deus, venir à sa merchi. Et li empereres Bauduins chevaucha vers Salenyque, atout ses gens telex come il ot. Et vint à un castiel qui a non Cristople, qui ert uns des plus fors dou monde, et li fu rendus; et li fisent feauté chil de la ville. Et après vint à un autre que on apieloit la Blanche, qui ert molt fors et molt riches; et li fu rendus autresi; et li fisent feauté. Et d'illuec chevaucha à la Serre, qui ert une cité fors et riche; et vint à son comandement et à sa volenté; et li fisent feauté et homnige. Et d'illuec chevaucha à Salenyque; et se hierbrega devant la ville; et i fu par trois jours. Et chil li rendirent la ville et li fisent feauté. Et c'estoit une des plus fors et des plus riches villes de la crestienté à cel jour. Par tel convent li rendirent, ke il les tenroit as us et as coustumes que li empereur griu les avoient tenus. Endementiers que li empereres Bauduins estoit vers Salenyque, et la terre venoit à son plaisir et à son comandement, li marchis Bonifaces de Mont-Ferras, à toute la soie gent et les grans plantés des gens qui à lui se tenoient, chevaucha devers Andrenople, et l'assist, et tendi ses très et ses pavelons entour.

Eustasses de Sambruc fu dedens, et les gens que li empereres i avoit lassies. Et monterent as murs et as tours; si s'atornerent por deffendre. Et lors prist Eustasses deus messages, et les envoia par jour et par nuit en Constantinoble. Et vinrent au duc de Venisse et au conte Looy et à cels que il trouverent; et lor disent que Eustasses de Sambruc lor man-

doit: que li empereres et li marchis ierent mellé ensamble; et li marchis iert saisis del Dimot, qui ert uns des plus fors castiaus de Roumenie et uns des plus riches, et ans avoit assis à Andrenople. Et quant il oïrent chou, si furent molt dolant; car lors cuidierent il bien que toute la conquete que il avoient faite fust perdue. Lors s'assamblèrent tout li baron de Constantinoble ou palais de Blakierne, et furent molt irié et destroit. Et molt se plainsent de cels qui avoient faite la mellée entre l'empereur Bauduin et le marchis. Par la proiere le duc de Venisse et le conte Looy de Blois, fu requis Joffrois, li mareschaus de Champaigne, que il alast à Andrenople et que il meist conseil en cele guerre apaisier, se il pooit, por chou que il iert bien dou marchis, et cuidierent que il i eust plus grant pooir que uns autres hom. Et chil, por lor proiere et por leur besoigne, dist que il iroit molt volentiers; et mena avoec lui Manessier de Lille, qui iert uns des boins chevaliers de l'ost et des plus honnerés. Atant se partirent de Constantinoble; et chevauchierent par lor journées tant que il vinrent à Andrenople où li sieges ert. Et quant li marchis l'ot dire, si issi de l'ost et ala rencontre aus; avoec lui Jaquemes d'Avesnes, et Guillaume de Chan-Lite, et Hughes de Colemi, et Othes de La Roce qui plus haus estoit del conseil au marchis. Et quant il vit les messages, si les honnera molt, et fist molt biel samblant. Et Joffrois li mareschaus, ki molt iert bien de lui, l'ocoisonna molt durement coment ne en quel guise il avoit prise la tierre l'empereur ne por coi il avoit aségié sa gent dedens la cité d'Andrenople, tant que il l'eust fait savoir dedens Constantinoble à cels qui bien li fessissent amender, se li empereres li eust nul tort fait. Et li marchis se descoupa molt et dist: que, pour le tort que li empereres li avoit fait, avoit il ensi exploitié. Tant travella Joffrois, li mareschaus de Canpaigne, à l'ate de Diu et des barons qui estoient au conseil au marchis, de cui il estoit molt amés, que li marchis li asseura que il s'en meteroit ou duc de Venisse et ou conte Looy de Blois et en Cuene de Biethune et en Joffroi le marechal, qui bien savoient la convenence d'aus deus. Ensi fu li trive prise de cel de l'ost et de la cité. Et sachies, molt volentiers fu veus Joffrois, li mareschaus de

Champaigne, et Manessiers de Lille de cels de l'ost et de la cité, qui molt voloient le pais d'ambes deus pars. Et ausi lie come li Franc en estoient, en ierent li Griu dolant; car il vausissent volentiers la guerre et la mellée. Ensi fu dessegie Andrenople, et s'en tourna li marchis arriere à toute sa gent au Dymot, à l'emperrés sa feme estoit. Et li message s'en revinrent en Constantinople et conterent les nouvelles ensi come il avoient exploitié.

Molt orent grant joie li dus de Venisse et li cuens Looy de Bloys et de Chartain et tout li autre, de chou que il ierent mis sor aus de la pais. Lors prisent boins messages et escrirent lettres, et les envoierent l'empereour Bauduin, et li manderent: que li marchis s'iert mis sour aus, et bien l'avoit asseuré, et il s'i devoit encore mius metre; si li prioient que il s'i mesist, car il ne souferroient en nulle fin la guerre; et qu'il asseurast chou que il diroient, ensi come li marchis avoit fait. Endementiers que che fu fait, li empereres Bauduins ot fait ses affaires vers Salenyque. Si s'en parti, et le lassa garnie de sa gent, et i laissa chievetaine Renier de Mons, qui iert molt preus et molt vaillans. Et les nouvelles li furent venues: que li marchis avoit pris le Dymot et que il iert dedens, et ke il avoit partie de la terre d'entour conquise, et assise sa gent dedens Andrenople. Molt fu iriés li empereres Bauduins quant la nouvelle li fu venue, et molt s'ahati qu'il iroit dessegier Andrenople et que il feroit au marchis tout le mal que il poroit. Ha! quels damages dut estre meus pour cele descorde, que, se Dex n'i eust conseil mis, destruite fust la crestientés. Ensi repaira li empereres Bauduyns par ses journées; mais une mesaventure leur fu avenue très devant Salenyque, molt grans; car d'enfreté morurent molt de gens. Assés en remanoit ens es castiaus par où li empereres passoit qui ne pooient mais venir, et assés en aporloit on en litiere, qui mais ne pooient [autrement] venir. A la Serre morut maistres Jehans de Noion, qui ert chanceliers l'empereour Bauduin, et molt boins clers et sages; et molt avoit confortée l'ost par la parole de Diu que il savoit molt bien dire. Et sachiés que molt en furent dolant li preud'ome de l'ost. Ne targa gaires apriés que il lor avint une molt faide mesaventure et qui molt grans meschiés fu;

car mors fu Pieres d'Amiens, qui molt estoit riches et haus hom, et boins chevaliers et preus. S'en fist molt grant duel li cuens Hues de Saint-Pol cui cousins germainis il estoit; et molt en pesa à cels de l'ost. Lors moru apriés Gerars de Mauchicourt qui molt ert prisies chevaliers, et Gilles d'Aunoi, et molt de boine gent. En cele voie en ot ocis bien très k'à quarante chevaliers, dont li os fu molt affeблоie.

Tant chevaucha li empereres Bauduins par ses journées que il encontra les messages ki venoient encontre lui, que chil de Constantinoble i envoioient. Li message disent al empereour et as autres barons vivement, et dist li uns: « Sire, li dus de Venisse et li cuens Looy me sires, et li autre baron vous mandent salus. » « come à lor segnour, et se plaignent à Diu et à vous de cels qui ont mise le mellée entre vous et le marchis de Mont-Ferras. Or por poi ke il n'ont destruite le crestienté; et vous feistes molt mal quant vous les creistes. Or si vous mandent que li marchis s'est mis sour aus. Si vous proient, come à se-gnor, que vous vos i metés por Diu ausi, et que vous l'asseurés à tenir. Et sachiés que il ne souferroient en nulle maniere la guerre. » Li empereres Bauduins ala à ses barons et dist que il en prenderoit conseil, et lor en responderoit. Molt avoit de cels au conseil l'empereour, qui avoient aidie la mellée à faire, qui tinrent à grant outrage le mant que chil de Constantinoble li avoient fait, et li disent: « Sire, vous oés le mant que chil de Constantinoble vous mandent, que il ne souferroient mie que vous vos engissés de vo anemi. Il nos est avis [à lor paroles] que se vous ne faisies chou que il vous mandent, que il seroient contre vous. » Assés i ot de grosses paroles dites; mais la fins dou conseil si fu teus: que li empereres ne vout mie pierdre l'amour dou conte Looy ne dou duc de Venisse, ne chiaus qui estoient en Constantinoble; si dist as messages: « Je ne les asseurai mie que je me mete sor eus, mais je m'en irai en Constantinoble, sans riens fourfaire au marchis. » Ensi vint li empereres Bauduins par ses journées, tant que il vint en Constantinoble. Et li baron et les gens alerent encontre lui et le rechurent à grant hounour come lor segnor. Dedens

le tierc jor conut li empereres que il avoit esté mauvairement conselliés de [ensi] parler au marchis [come il fist]. Et lors parlerent à lui li dus de Venisse et li cuens Looy, et li disent : « Sire, nous « vos volons pryer que vous vos metés « sour nous, ausi come li marchis s'i est « mis. » Li empereres dist que il le feroit volentiers. Et lor furent esliu li message qui iroient querre le marchis et l'acconduiroient. De ces messages fu li uns Gervaises dou Castiel et li autres Reniers de Trit et Joffrois li mareschus de Champagne; et li dus de Venisse i envia deus de ses chevaliers. Ensi chevauchierent li message par lor journées, tant qu'il vinrent au Dymot; et troverent le marchis et l'empereris sa feme à grant plenté de boine gent; et li disent por coi il l'estoient venu querre. Lors li requist Joffrois li mareschus, si come il l'avoit asseuré, que il venist en Constantinoble por tenir la pais tele come il deviseroient; et il le conduiroient sauvement, et tous cels qui o lui venroient. Consel prist li marchis à ses homes. Si i ot de tels ki li loerent que il i alast et de teus qui li loerent qu'il n'i alast mie; mais la fins dou conseil si fu teus : que il ala avec aus en Constantinoble, et mena avec lui cent chevaliers; et chevauchierent par lor journées tant que il vinrent en Constantinoble. Molt fu volentiers veus en la ville; et alerent encontre lui li dus de Venisse et li cuens Looy de Blois et de Chartaing et grans plentés d'autre gens; car il avoit esté molt amés en l'ost. Et lors assamblèrent à parlement; et fu la convenence retraite de l'empereour Bauduin et dou marchis Bonifasse. Et li fu Salenyque rendue, par tel maniere : que il mist en la main Joffroi, le mareschal de Champagne, le Dymot dont il estoit saisi; et chil li creanta que il li garderoit en sa main très c'adont qu'il aroit certain et creant message que il seroit saisi de Salenyque; et adont le renderoit al emperereur u à son comandement. Ensi fu faite la pais del emperereur et dou marchis com vous avés oï; et molt en fissent grant joie par l'ost, car c'iert une chose dont grans maus peust avenir. Lors prist li marchis congé; si s'en ala vers Salenyque atote sa gent et atoute sa feme. Et chevaucha par ses journées, et s'en vint de castiel en castiel; si li fu rendue la terre de par l'empereour et la

signourie toute. Et vint à Salenyque; et chil qui le tenoient de par l'empereour [li rendirent]. Et li chievelains que li empereres i laissa, qui ot à non Reniers de Mons, si fu mors, ki molt ert preud'om; dont grans damages fu de sa mort. Lors se comencha la terre et li pais à rendre au marchis, et grans partie venir à son comandement, fors seulement uns Grius, haus hom, que on apeloit Lasgur. Et chil ne vult ainc venir à son comandement, car il estoit saisi de Chorinthe et de Naples, qui séent sour mer, doi cités des plus fors del monde. Et chil ne vult mie venir à la microhi dou marchis, ains le comencha à guerroier; et grans partie des Grius se tint à lui. Et uns autres Grius, qui estoit apielés Michalis et iert venus avec le marchis de Constantinoble et estoit molt bien de lui, si se parti de lui que il n'en sot mot, et s'en ala à une cité que on apele l'Arthe, et prist la fille d'un riche Griu ki tenoit sa terre de par l'empereour, et se saisi de la terre, et puis commencha à guerroier le marchis et la terre de Constantinoble dusk'à Salenyque qui iert en boine pais devant; et ierent li chemin si seur que on i pooit bien aler, et seurement, ki aler i voloit. Et si avoit bien de l'une cité jusques à l'autre douse journées. Et estoit já tant dou tans passé que il estoit à l'issue de septembre.

Li empereres Bauduins fu en Constantinoble, et la terre fu en pais et à sa volenté. Lors furent doi chevalier mort en Constantinoble, Eustasses de Chanteleu et Haymeris de Villeroi, dont grans damages fu à lor amis. Lors comencha-on à departir les terres. Li Venissien orent la lor part et l'os des pelerins eut l'autre. Et quant chascuns s'ot à sa terre assener, la convoitise del monde, qui tant mal a fait, ne les lassa estre en pais, ains comencha cascuns à faire mal en sa terre, li uns plus et li autres mains. Et li Griu les commencierent à haïr et à porter mauvais cuer. Lors donna li empereres Bauduins au conte Looy de Blois et de Chartain la duchée de Nique, qui iert une des grans hounours de la terre de Roumenie et séoit d'autre part del Bras devers la Turquie. Et toute la terre d'autre part del Bras n'iert mie encore venue à la merchi l'empereour, ains iert contre lui. Et après donna la duchée de Phine-

pople à Renier de Trit. Et lors envoya li cuens Looy de Blois et de Chartain, por sa terre conquerre, de ses homes bien sis vint chevaliers. De cels fu chievetains Pieres de Braiescucl et Paiens d'Orliens. Ichil se partirent à la fieste de Tous-Sains de Constantinoble, et passerent le Bras-Saint-Jorge [à navie], et vinrent à l'Espigal, une cité qui sour mer séoit et iert pueplée de Latins; et lors comencierent la guerre contre les Grius. Et en cel tiermine avint que li empereres Morchufles, qui avoit les iex trais, qui avoit ocis l'empereour Alexis que li pelerin avoient amené en la terre, s'en fuioit outre le Bras coiemment à poi de gent. Tierris de Los le sot, cui il fu ensegniés. Si le prist, et l'enmena à l'empereour Bauduin en Constantinoble. Et li empereres Bauduins en fu molt lies; et prist conseil à ses homes, que il feroit de tel home qui en tel murdre et en tel trahison avoit ocis son segnor. A chou fu acordés li consaus : que il avoit une colombe en Constantinoble auques en mi la ville, qui iert une des plus hautes et des mius ouvrées de marbre qui onques fust veue; et illueques le fist on mener, et le fist on saillir aval, devant tous; car si haute justice devoit bien tous li mondes veoir. Ensi fu menés à la colombe li empereres Morchufles, et mis aus; et tous li pueples de la ville acouru cele part pour veoir la merveille. Et fu boutés aval. Et chat de si haut, que, quant il vint à terre, il fu tous esnyés. Or oyés une grant merveille : que, en cele coulombe dont il chat aval, avoit ymages de maintes manieres ouvrées de marbre; et entre les autres en avoit une qui estoit en fourme d'empereour, et cele si chaoit contreval; et de lonc tans devant estoit prophetisié que il aroit un empereour en Constantinoble qui seroit jetés contreval la colombe. Et ensi fu cele samblance et cele prophécie averée.

En cel termine meismes avint que li marchis Bonifasses de Mont-Ferras, qui estoit vers Salenyque, prist l'empereour Alexis, celui qui avoit l'empereour Sursac son frere trais les iex, et l'emperréis sa feme avec. Et envoya les huses vermes et les dras emperiaus à l'empereour Bauduin en Constantinoble qui l'en sot molt boin gré; et puis envoya l'empereour Alexis et l'emperréis sa feme à Mont-Ferras en prison. A la Saint Martin

après, s'en issi Henris, li freres le conte Bauduin, de Constantinoble, et s'en ala contreval le Bras jusques à Bouche d'Avie; et mena bien avec lui set vint chevaliers de molt boine gent. Et passa le Bras à la cité qui a non Avie; et trova la cité molt bien garnie de blés et d'autres garnisons et de toutes les choses qui mestiers leur fu. Et il se saisi de la cité et se herbrega dedens. Et lors comença la guerre contre les Grius endroit lui. Et li Hermin de la terre, dont il i avoit molt, se comencierent tout à tourner devers lui, car il haoient molt les Grius. A cel termine ausi se parti Reniers de Trit de Constantinoble et s'en ala viers Fynpople, que li empereres li avoit donnée. Et enmena o lui sis vint chevaliers de boine gent; et chevaucha par ses journées; et trespasa Andrenople; et vint à Phinopole à la gent de la terre le rechurent et obeirent à lui come à segnor; et le rechurent molt volentiers, car il avoient molt grant mestier de secours, car Johanisses, li rois de Blaquie, les avoit molt apriés de guerre. Et li lor aida molt volentiers, et tint grant partie de la terre. Et grant partie des gens qui avoient esté deviers Johanisse se tournerent deviers lui. Et illuec fu grans la guerre entre aus. Li empereres r'ot bien envoiés cent chevaliers passer le Bras-Saint-Jorge d'endroit Constantinoble. De cels fu chievetains Machaires de Sainte-Manehaut. Avec lui ala Mahius de Waulaincourt et Robiers de Rosoi. Et chevauchierent à une cité qui estoit apielée Nichonie et siet sour un gouffre de mer. Et estoit bien deus journées loing de Constantinoble. Et quant li Griu sorent lor venue, si vuidierent la cité et s'en alerent. Et il se herbregierent dedens; si le garnirent et refremerent pour guerrier contre cele marche d'endroit eus. Et chil de la terre d'autre part del Bras avoient fait un segnor d'un Griu ki iert apielés Todres Li Asces et avoit à feme la fille l'empereour Alexis dont il clamoit la terre. Ichil si tenoit la terre contre les Frans et la guerre partout à il estoit. Et li empereres Bauduins fu remés en Constantinoble à poi de gent; et li cuens Looy et li cuens Hues de Saint-Pol [qui malades estoit d'une grant maladie de goute qui le tenoit ès gambes et ès piés], et li dus de Venisse qui goute ne véoit.

En cel tiermine vint uns grans passages de Surie, de cels de France qui l'ost avoient laissié et estoient alé passer as autres passages. A cel passage vint Estievenes dou Pierche et Renaus de Monmirail, qui cousin estoient le conte Looyz qui molt les honnera et fu lies de lor venue. Et l'empereres Bauduins et les autres gens les virent molt volentiers, car il estoient molt preud'ome et molt riche, et molt amenerent de boines gens de la terre de Surie. Avec aus s'en vint Hues de Tabarie, et Raous ses freres, et Tieris de Tenremonde, et grans plentés de la gens dou pais, de Turcoples, de chevaliers et de sergans. Et après donna li empereres Bauduins à Estievenon dou Pierche la duchée de Phinadelphie. Et entre les autres choses fu venue une nouvele à l'empereour Bauduin, dont il fu molt dolans : car la contesse Marie sa feme, qui ert remese ençainte en Flandres, por chou k'ele ne pooit aler avec lui, qui adont iert cuens et elle estoit grosse, si gut d'enfant, d'une fille ; et quant elle fu relevée, si s'esmut et ala outre mer apriés son segnor ; et passa au port de Marseille ; et quant elle vint à Acre, si n'i ot gaires esté quant la nouvele li vint de Constantinoble [que li message son signour li conterent], que elle estoit prise et se sires en estoit empereres ; et quant elle ot chou, si li prist une maladie de joie dont elle fina et moru ; dont grans damages fu à la crestienté, car elle iert molt boine dame et molt honnerée. Et chil qui vinrent à che passage en apporterent la nouvele ; dont grans deus fu à l'empereour Bauduin et à tous les barons de la terre ; car il le desiroient molt à avoir à dame. En cel termine, chil qui estoient alé à la cité de l'Espigal, dont Pieres de Braiescucl et Paiens d'Orliens ierent chievelain, fremerent un castiel que on apiele Palorme. Si le garnirent de lor gent, et chevaucierent outre por conquerre la terre. Et Thodres Li Ascres se fu pourchaciés de toute la gent que il pot avoir. Le jour de la fieste mon segneur Saint-Nicholay, devant la Nativité, s'entrecontrerent es plains d'un castiel que on apiele le Puiménion ; et assamblèrent à bataille, à molt grant meschief de la nostre gent ; [que ce n'est se merveille non,] car li nostre n'avoient mie plus de set vint chevaliers, sans les sergans à cheval ; mais Nostre

Sires donne les aventures ensi come il li plaist ; car, par la soie grace et par la soie volenté, vainquirent li Franc les Grigois et les desconfirent, dont il rechurent grant damage dedens la semaine, car on lor rendi de la terre grant partie ; on lor rendi le Puiménion qui iert molt fors castiaus, et le Luparie ki iert une des fors cités de la terre et le Pulynac¹ qui séoit sour un lach d'aighe douce, un des plus fors castiaus et des mellors que il convenist querre. Et sachiés que molt bien fu puis à celle gent, car molt fisent lor volenté, à l'aide de Diu, en la terre. En che termine apriés, par le conseil des Hermins, Henris, li freres l'empereour Bauduin, se parti de la cité d'Avie et le laissa bien garnie de sa gent ; et chevaucha vers une cité que on apiele le Landremitre, qui siet sour mer bien à deus journées d'Avie ; et elle fu à lui rendue ; et se herbrega dedens. Lors se rendi grans partie de la gent à lui, car la cité ert bien garnie de blés et de viandes et de tous biens. Et lors si tinrent la guerre entre aus et les Grius. Et Thodres Li Ascres, qui avoit esté desconfis vers le Puiménion, pourchaça gent tant que il en pot avoir ; et ot molt grant gent assablée ; si les carga Constantin son frere, qui iert uns des mellors Grius de Roumenie ; et chevaucha vers Landremitre droit.

Henris, li freres l'empereour, sot par les Hermins, que molt grans gens venoit sor lui. Si ordena ses batailles et apparella ses affaires. Il avoit avec lui de la boine gent ; car il i ert Bauduins de Biauvor, Nicholes de Mailly, et Ansiaus de Chaueu, et Tierris de Los et Tierris de Tenremonde. Ensi avint que, le samedi devant mi-quareme, vint Constantins Li Ascres et sa grans os devant Landremitre. Et quant Henris sot sa venue, si prist conseil et dist que il ne se lairoit jà laiens assegier, ains istroit fors. Et chil vint à toutes ses os et à grans batailles à pié et à cheval, et chil s'en issirent. Et i ot grant bataille et grant mellée ; mais, par l'aide de Diu, les venquirent li Franc et desconfirent ; et en i ot molt de pris et de mors ; et molt fu grans li gaains. Et lors furent molt aaise et molt riche ; car les gens dou pais se tornerent à aus et lor comencierent à apporter lor rentes et lor avoirs et lor gaains.

¹ Le copiste a mis par erreur *Lupynac*.

SI COME LI MARCHIS BONIFASSES DE MONT-FERRAT ASSIST LA CITÉ DE NAPLES.

Or vous lairons atant ester de cels de Constantinoble et revenrons au marchis Boniface de Mont-Ferras, qui iert viers Salenyque et s'en fu alés sour Lasgur qui tenoit Naples et Chorinthe, doi des plus fors cités dou monde. Si les assega aus deus ensamble. Jaquemes d'Avesnes remest devant Chorinthe; et li autre qui iert avoec lui alerent devant Naples; si l'asissent. Lors avint une aventure el païs : que Joffrois de Ville Harduin, ki iert niés Joffroi [de Roumenie], le mareschal de Champagne, fu meus de la terre de Surie avoec celui passage qui venus iert en Constantinoble. Si l'amena vens et aventure au port de Michon. Illuec fu sa nés empirie; et par estavoir le convint sejourner ou païs. Et uns Grius, qui molt iert sires dou païs, le sot. Si vint à lui et l'ounera molt, et li dist : « Biaux sire, li « Francont conquise Constantinoble et fait « empereour. Se tu te voloies à moi « acompaignier, je te porteroie molt « boine foi, et conquerriesmes ensamble « de ceste terre assés. » Ensi se jurerent ensamble entre Joffroi de Ville-Harduin et le Griu; et conquissent grant partie de la terre. Et trouva Joffrois molt boine foi ou Griu. Mais ensi come les aventures avienent si come Diu plaist, maladie prist au Griu, dont il morut; et li fils au Griu se revela contre Joffroi de Ville-Harduin et l'outra. Et se tornerent li castiel que il avoit conquis contre lui. Puis ot dire que li marchis étoit devant Naples. Et il, à tant de gent come il pot avoir, s'en alla encontre lui. Et chevaucha par bien grant peril sis journées par mi la terre; et vint à l'ost où il fu volentiers veus et molt honnerés dou marchis et des autres qui i estoient; et il fu bien drois, car molt fu preus et vaillans. Li marchis li vaut assés donner tierre et avoir por chou que il remansist avoec lui, et il n'en vaut point prendre. Ains parla à Guillaume de Chan-Lite, qui molt estoit ses amis, et dist : « Sire, je vieng d'une terre qui « molt est riche, que on apiele la Mourée. « Prenés de gent chou que vous en poés « avoir; si vous parlés de ceste ost, et « venés; et le conquerons par l'aie de Diu; « et chou que vous m'en vaurrés donner « de la conquete, je le tenrai de vous; si « en serai vostres hom liges. » Et chil, qui molt le crut et ama, ala au marchis; si li

dist ceste chose; et li marchis li otria qu'il i alast. Ensi se partirent de l'ost Guillaume de Chan-Lite et Joffrois de Ville Harduin, et enmenerent bien cent chevaliers avoec aus, et de sergans à cheval une partie, et entrèrent en la terre de le Mourée, et chevauchierent jusques à la cité de Michon. Michalis, qui ot dire que il estoient entré à si poi de gent en la terre, amassa une grant partie de gent et chevaucha apriés aus, come chil qui les cuidoit avoir lues pris et avoir en sa main. Et quant chil oïrent dire qu'il venoit, si hourderent Michon, qui de lonc tans devant estoit abatue, et i laisserent lor harnois et lor menues gens, et chevauchierent par un jour; et ordenerent lor batailles de tant de gent come il avoient. Et furent à trop grant meschief, car il n'avoient mie plus de cinq cens homes à cheval, et chil en avoient plus de cinq mille. Ensi come les graces de Diu avienent et les aventures, il se combatièrent as Grius et les desconfirent. Et i pierdrent molt li Griu; et chil gaegnierent chevaux et harnois à molt grant plenté. Et lors s'en retournerent molt lie et molt joiant à Michon. D'illuec apriés chevauchierent à une cité que on apiele la Couronne, qui siet sour mer, et l'assissent. Ne il n'i sissent gaires longement quant la cité lor fu rendue. Et Guillaume le donna à Joffroi, et chil en devint ses hom et le garni de sa gent. Apriés alerent à un castiel que on apiele le Calemate, qui molt iert et fors et biaux, et l'assissent. Ichil castiaus les travella molt longement. Et tant i sissent puis, ke rendus leur fu. Et dont se rendirent plus de gent à aus que il n'estoient fait devant.

Li marchis Bonifasses de Mont-Ferrat sist à Naples, où il ne pot riens faire, car trop estoit fors, et i greva molt sa gent. Et Jaquemes d'Avesnes retenoit le siege de Corinte, si come li marchis li avoit laissié. Li Argus [qui estoit dedens Corinte], qui molt estoit sages et engigneus, vit que Jaquemes n'avoit mie grant gent et que il ne se gaitoit mie bien. A une ajourné leur fist une saillie molt grant, et ala jusques as pavellons, ains que il peuussent estre armé [lor fist grant damage, et] en ociscent molt. Et si i fu navrés Jaquemes, qui estoit chievetains, en la jambe molt durement. Et bien li porterent tiesmoing

chil qui là furent, que par son bien faire furent rescous. Et sachies que molt furent près d'iestre pierdu; et, par l'aie de Diu, les remisent ou castiel molt durement à force. Mais li Griu n'orent mie la felonnie priès de leur cuers, qui molt estoient desloial à icel tans. Si virent que li François s'ierent si espandu par toutes les terres que cascuns avoit assés à faire endroit lui; si penserent que ore les poroient bien trahir. Si prisent lor messages le par toutes les cités de la terre, et les envoierent Johannisse qui estoit rois de Blaquie et de Bougherie, qui les avoit guerrioies et les guerrioit tout adies. Et li manderent que il le feroient empereour, et que il se renderoient tout à lui, et ocieroient tous les Frans, et si li juerroient que il oberoient à lui come à segnour, et il leur jurast que il les mainterroit come les siens. Ensi furent fait li sairement. Et en cel termine meismes avint uns grans damages en Constantinoble, car li cuens Hues de Saint-Pol, qui avoit jeu d'une maladie de goute, fina et moru, dont il fu grans perius et grans damages. Et fu molt plourés de ses homes et de ses amis. Et fu entierés à molt grant honnour à Saint-Gorge de la Manche. Chil cuens Hues si tenoit un castiel en sa vie qui estoit molt boins el molt fors, qui avoit non li Dymos. Si avoit des ses chevaliers et de ses sergans dedens. Li Griu qui avoient les sairemens fais au roi de Blaquie pour les Frans traïr, si les trahirent el castiel et les ocisent. Et en prisent grant partie: et en eschaperent poi. Et chil qui eschaperent s'en alerent fuïant à une cité que on apieloit Andrenople, que li Venissien tenoient à icel jour. Ne targa gaires apriès que chil d'Andrenople se revelerent; et chil qui estoient dedens et la gardoient s'en issirent à grant perill, et voidierent la cité. Les nouvelles en vinrent à l'empereour de Constantinoble, qui molt estoit à poi de gent. Il et li cuens Looyz furent molt triste de ces nouvelles et molt esmaïé. Et ensi lor comencierent nouvelles à venir de jor en jor mauvaises, et que partout se reveloient li Griu, et là où il trouvoient les Frans qui ierent bailliu des terres, si les ocioient. Et chil qui orent Andrenople pierdu, li Venissien et li autre qui ierent avec, s'en vinrent à une cité que on apiele le

¹ Il faut sans doute lire *fors*.

Curlet ki estoit l'empereour Bauduin. Iluec trouverent Guillaumes de Biaumès qui de par l'empereour le gardoit. Par le confort que il lor fist et por chou qu'il voloit avecels aler, fist assamblar de gent che que il en pot avoir. Si retournerent arriere à une cité bien douse liues priès, qui Cardyople ert apielée, qui estoit as Venissiens. Si le trouverent vuide; si entrerent dedens et le garnirent. Dedens le tierc jour, li Griu dou pays s'assamblèrent. Si vinrent un jor devant Cardyople. Si comencierent l'assaut grant et merveilleus tout entour, et il se defendirent molt bien. Si ouvriront les portes et fisent une salie molt grant. Si come Dex vaut, si se desconfirent li Griu, et chil les comencierent à abatre et à ocire. Ensi les chachierent une liu. Si en occisent molt, et gaaignierent assés cheaus et autre harnois. Ensi s'en vinrent à grant joie en la cité de Cardyople, et manderent celo victore à l'empereour Bauduin de Constantinoble, qui molt en fu lies. Et non-por-quant n'oserent il retenir la cité de Cardyople; ains s'en issirent lendemain et le guerpirent et revinrent à le cité de Churlet. Et s'i arriesterent à molt grant doute, car il douterent cels de la ville autant come il faisoient cels de fors; car il estoient par sairement devers le roi de Blaquie, et devoient les Frans trahir. Dont il en i ot maint ki n'i oserent arriester, ains s'en vinrent en Constantinoble. Lors prist li empereres Bauduins conseil et li dus de Venisse et li cuens Looyz, et virent que chil perdoient toute la terre. Et fu teus li consaus: que li empereres manda Henri son frere à Landremite, que il guerpesist quanques il avoit conquis et le venist secourre. Li cuens Looyz renvoia à Pieron de Braiescuel et à Paien d'Orliens qui ierent à Luparie et as autres gens que il avoient avec aus, que il guerpesissent trestoute lor conquete, fors l'Espigal, qui étoit sour mer, et le garnissent, au mius que il peussent, de boine gent, et tout li autre les venissent secourre.

Li empereres manda Machaire de Sainte-Manehaut et Mahiu de Waulaincourt et Robiert de Rosoi, qui bien avoient cent chevaliers entre aus et estoient à Nichomie, si le guerpesissent et li venissent secourre. Par le comandement l'empereour, Joffrois de Ville-Harduin, li

mareschaus de Roumenie et de Champagne, Issi de Constantinoble, et Manesiers de Lille o lui, à tant de gent come il porent avoir ; et che fu molt poi, car la terre s'en partoît toute. Et chevauchierent tresch'à la cité de Curlot, qui iert à trois journées de Constantinoble. Illuec troverent Guillaume de Blaque et cels qui avoec lui estoient, qui molt estoient à grant paour ; et lors furent molt asseuré. Illuec sejournerent quatre jours. Et li empereres renvoia apriès Joffroi le marescal quanques il pot de gent, tout ensi come il venoient, tant que che vint au quart jour que il orent bien au Curlot quatre vint chevaliers. Adont s'esmut Joffrois li mareschaus et Manesiers de Lille, et lor gent, et chevauchierent à Cardyople. Si se herbregierent ; et illuec sejournerent un jor. Et d'illuec murent, et s'en alerent à une autre cité que on apiele Burgarolle ; et li Griu l'orent vuïdie ; si se herbregierent dedens. Et lendemain chevauchierent à une autre cité que on apiele Nequise, qui ert molt biele et molt riche et molt garnie de tous biens. Et troverent que li Griu l'orent guerpie et s'en ierent tout alé à Andrenople. Et cele cités si iert à douse liues françoises priès d'Andrenople. Et toute la grans plantés des Grius si ert à Andrenople. Si fu teus lor consaus : que il atenderoient illueques l'empereour. Or, conte li livres une grant merveille qui en cel termine avint : que Reniers de Trit qui estoit à Phinepople, neuf journées loing de Constantinoble, et avoit sis vint chevaliers avoec lui, que Reniers ses fils le guerpi, et Gilles ses freres, et Jaquemes de Baudine qui iert ses niés, et Achars de Vredun qui avoit sa fille ; et li tolirent trente de ses chevaliers ; et s'en cuidierent venir en Constantinoble ; et l'avoient lassié en molt grant peril, si grant come vous oés. Si troverent la terre revelée encontre aus ; et furent desconfi ; et les prisent li Griu qui puis les rendirent Johanisse le roi de Blaque, qui puis lor fist les tiestes cauper. Et sachiés que molt petit furent plaint de la gent, por chou que il avoient mespris enviers celui qu'il ne deussent mie avoir fait. Et quant li autre chevalier Renier de Trit, qui si priés ne li apartenoient mie come chil qui alé s'en estoient, virent chou, si en douterent mains le honte. Et le guerpirent bien quatre vint

chevalier tout ensamble, et s'en alerent par une autre voie. Et Reniers de Trit remest entre les Grius à poi de gent, car il n'avoit mie plus de quinze chevaliers à Phinepople et à Estanmeniac ; et estoit uns castiaus molt fors que il tenoit, ù il fu puis molt longhement assis.

Or, vous lairons de Renier de Trit, si revenrons à l'empereour qui est en Constantinoble à molt poi de gent, molt iriés et molt deslois, et atendoit Henri sen frere et les autres gens qui estoient outre le Bras. Li premier qui vinrent à lui d'outre le Bras, che furent chil de Nichomie, Machaires de Sainte-Manehaut et Mahius de Waulaincourt et Robiers de Rosoi. Et virent bien en cele route cinq cens chevalier. Et quant li empereres les vit, si fu molt lies. Et parla au conte Looy de Chartres et de Blois. Et fu teus li consaus : que il en isteroient à tant de gent come il avoient, et s'iroient Joffroi le marescal qui avant s'en estoit alés. Halas ! quel damage quant il n'atendirent que li autre fussent venu, qui d'autre part estoient del Bras ; car poi avoient de gent à si perelleus liu ù il aloient. Ensi issirent de Constantinoble bien à set vint chevaliers. Et chevauchierent tant de journée en journée que il vinrent al castiel de Nequise ù Joffrois li mareschaus s'estoit herbregiés. La nuit prisent conseil. La somme dou conseil si fu teus : que il iroient au matin devant Andrenople, et que il lasseroient et ordeneroient leur batailles et deviseroient molt bien [lor affaire] de tant de gent come il avoient. Et quant che vint au jour, si chevauchierent, si come devisé estoit. Et quant il vinrent devant Andrenople, si le troverent molt bien garnie ; et virent les confanons Johanisse, le roi de Blaque, sour les murs et sour les tours. Et la ville fu molt fors et molt riche et molt plaine de gent. Et il le sassissent, molt poi de gent, devant deus portes. Et che fu le mardi de Pasques-Flories. Ensi furent par trois jors devant la ville à molt grant mesaise et à poi de gent. Lors vint Henris Dandole, qui iert dus de Venisse, et amena bien autant de teus gens come il ot, que li empereres Bauduins et li cuens Looy en avoient amené ; et se loga devant une des portes. Et lendemain recurent d'une route de siergans à cheval ; mais poi avoient viande, car marchiés ne

les pooit sivre; ne il ne pooient aler fourer, car tant avoit de Grius par le pais que il n'i pooient mais aler; et Johanisses, li rois de Blaquie, les venoit secourre à molt grant ost qu'il amenoit de Blas et de Bougres bien conreés, et bien quatorze mile Comains qui n'estoient mie baptisiés. Por la destrece de la viande, ala fourrer li cuens Looys le jor de Pasques-Flories. Avoec lui ala Estievenes dou Pierche, li freres le conte Joffroi, et Renaus de Mont-Mirail, qui estoit freres Henris le conte de Naviers, et Gervais dou Castiel, et toute la moitiés des mellours de l'ost. Si alerent à un castiel que on apeloit Peucates. Si le troverent bien garni de Grius. Et il i assaillirent molt grant assaut et molt fort; et n'i porrent riens faire, et s'en revinrent arriere sans nulle conquete. Ensi furent le semaine devant Grandes-Pasques. Et fisent engiens capuisier de maintes manieres; et misent mineours que il avoient par desous terre por le mur trencier.

Ensi furent la Pasque devant Andrenople, à poi de gent et à poi de viandes. Lors lor vint noviele que Johanisses, li rois de Blaquie, venoit sour aus por secourre la ville. Si ordenerent leur batailles. Et fu devisé que Joffrois, li mareschaus de Champaigne, et Manessiers de Lille garderoient l'ost, et li empereres Bauduins et tout li autre iroient fors, se Johanisses venoit à bataille. Ensi sejournerent jusques au merkedi de Pasques. Et Johanisses, li rois de Blaquie, estoit ja si aprochiés que il estoit à cinq liues priés d'aus; et envia courre devant leur ost ses Comains. Et lors leva li cris en l'ost. Si coururent à desroi, et chacierent les Comains bien une liue molt folement. Et quant il s'en vaurrent repairier, li Comain comencierent à traire sour aus molt durement; si lor navrerent de lor chevaus assés. Ensi revinrent en l'ost, et furent mandé li baron en l'ostel le conte et l'empereour Bauduin. Et prisent conseil; et disent que molt avoient fait grant folie, qui si faite gent avoient chacié, qui estoient si legierement armé. Et li sonme de lor conseil si fu teus: que, se Johanisses venoit, que il isteroient fors et se rengeroient devant lor ost et illuec l'atenderoient, ne d'enki ne se mouveroient. Et fisent crier par toute leur ost: que nus ne fust si hardis qui passast cel

ordenement, por cri ne por noise que il oist. Et fu devisé que Joffrois, li mareschaus de Champaigne, garderoit par devers le cité et Manessiers de Lille. Ensi trespasserent cele nuit jusques au joes-di matin qu'il oïrent la messe et mangierent au disner. Et lors acoururent li Comain en lor pavellons; et li cris lieve, et il keurent as armes et s'en issent de l'ost à toutes leur batailles ordenées, si come il avoient devant ordené. Li cuens Looys s'en issi premiers atoute la soie bataille, et comence les Comains à porsivir, et manda à l'empereour que il le sivist. Halas! com malement il tinrent che qu'il avoient devisé le soir devant! Ensi porsivirent les Comains plus de deus liues loing. Et assamblèrent à aus, et les chacierent grant piece; et li Comain retornerent sour aus, et comencierent à huer et à traire. Et li no orent batailles d'autres gens que de chevaliers, qui ne savoient mie assés d'armes. Si se comencierent à effreer et à desconfire; et li cuens Looys, qui premiers fu assamblés, fu navrés en deus lius molt durement. Et li Coumain et li Blas les comencierent à envaïr. Et li cuens ot esté cheus; et uns siens chevaliers qui ot à non Jehans de Frise, fu descendus; si le mist sour un cheval. Assés fu de la gent le conte qui li disent: « Sire, alons nous ent, car « tropestes navrés en deus lius. » Et il dist: « Ne place Diu que il me soit ja reprouvé « que je fuie de camp à jou aie laissé « l'empereour! »

Li empereres, qui molt ert chargiés endroit lui, rapieloit ses gens et leur disoit que il ne fuïroit ja et que il ne le lassassent mie. Et bien tiesmoignierent chil qui là furent, que onques cors de chevalier mius ne se deffendi de lui. Ensi dura chil estours longhement. Tels i ot qui bien le firent, et tels i ot qui le guerpirent. A la parân, si come Dex suefre les mes-aventures, si furent desconfit. Illuec remest li empereres Bauduins, qui onques fuir ne vout, et li cuens Looys. Li empereres fu prié, et li cuens Looys fu ocis. Halas! com dolereuse pierce fu là faite! Là fu pierdus Estievenes dou Pierche, li freres le conte Joffroi, et Renaus de Mont-Mirail, li freres le conte de Naviers, et Mahius de Waulaincourt, et Robiers dou Rosoi, Pierres li évesques de Bethleem, et Jehans de Frise, Gautiers

de Nuelli, Ferris d'Ierre et Jehans ses freres, et molt des autres dont li livres ne parole mie. Et li autre qui eschaperent s'en vinrent fuiant vers l'ost. Et quant che vit Joffrois de Ville-Harduin, li mareschals de Campaigne, qui gardoit devant une des portes de la cité, si s'en issi au plus tost come il pot, à tant de gent come il ot. Et manda Manessier de Lille, qui gardoit l'autre porte, que il le sivist isnielement; et chevaucha à toute sa bataille grant aleure encontre les fuians. Et li fuiant se recueillirent tout à lui; et Manessiers de Lille, qui vint au plus tost come il pot, se joist à lui; et lors orent plus grant bataille que chil qui venoient en la chace. Et ceste chace fu entre nonne et viespres. Li plusour furent si effrêé que il coururent très devant aus en leur pavellons et en leur osteus. Ensi fu cele chace recouvree com vous avés oi. Et li Comain, et li Blac, et li Griu qui chachié estoient, s'arrouterent et hardoierent en cele bataille à ars et à saieles. Et chil de la bataille se tinrent coi, les iex deviers aus. Ensi furent jusques au viespre bas, que li Comain et li Blac se comencierent à retraire. Lors manda Joffrois li mareschals le duc de Venisse qui iert en l'ost, que il venist à lui o sa bataille ou camp là où il se tenoit, et il si fist. Et quant li mareschals le vit, si l'apiela à une part seul à seul, et li dist: « Sire, vous vés « la mes-aventure qui nos est avenue. « Pierdu avons l'empereour Bauduin et le « conte Looy, et le plus de nostre gent « et de la mellour. Or pensons dou rema- « nant garir; car, se à Diu n'en prent « pitié, nos sommes tout perdu.» Itens fu la fins dou conseil: que li dus de Venisse s'en r'iroit en l'ost et reconforteroit leur gens, et que cascuns fust armés de ses armes et se tenist cois à la soie loge et en son pavillon; et Joffrois li mareschals romanroit en la soie bataille defors l'ost tous ordenés tant que il seroit nuis; et lors se partiroient de devant la ville; et li dus de Venisse iroit devant, et Joffrois li mareschals feroit l'arriere-garde: et s'en partiroient le petit pas. Ensi fu fait. Si enmenerent leur gent à pié et à cheval, et navrés et autres, que onques n'i laisserent nullui; et chevauchierent droit à une cité que on apielle Rodesoc, qui iert bien trois journées loing d'illuec. Ensi se partirent d'Andrenople, come vous

avés oi. Et avint ceste aventure en l'an de l'Incarnation Nostre Segneur mil deus cens et cinq ans. Et cele nuit que li os se parti d'Andrenople, si avint que une compaignie s'en parti [sans le seu dou mareschal ne d'autre, et prindrent le plus droit chemin] por aler plus tost en Constantinoble et plus droit, et en rechut grant blasme. En cele compaignie fu uns cuens de Lombardie qui avoit à non li cuens Gerars, et Huedes de Ham qui sires iert d'un castiel que on apielle Ham en Vermendois, et Jehans de Mase-roles, et bien des autres tresques à vint cinq chevaliers que li livres ne raconte mie. Ensi s'en vinrent, puis le desconfiture ki ot esté le joes-di au soir, le samedi; et conterent ceste nouvele le cardonnal, maistre Pieron de Capes, qui iert là legas de par l'apostole de Rome Innocent, et Cuenon de Biethunne et Milon le Braibant qui gardoient Constantinoble, et les autres boines gens. Et sachiez que il en furent molt effrêé; et cuidierent bien que li remanans fust tous pierdus qui estoit remés devant Andrenople, car il n'en savoient nulle nouvele.

Or lairons de ceus de Constantinoble, si repaierrons au duc de Venisse et à Joffrois le mareschal qui chevauchierent toute nuit [et toute lor gent, ensi ordené, en grant perill] quant il repaiierent d'Andrenople jusques à l'ajournée, et vinrent à une cité qui la Panphilée estoit apielée. Or oïés des aventures com elles avient si come Dex veut: que en cele cité avoit la nuit-geu Pieres de Braiescuel et Paiens d'Orliens et toutes les gens de la terre le conte Looy, qui estoient bien cinq cens de boine gent, et bien set cens siergant à cheval, qui venoient d'outre le Bras Saint-Jorge et aloient à l'ost à Andrenople. Et quant il virent la route venir, si coururent as armes molt isnielement, car il cuidierent que che fussent li Griu. Si s'armerent et envoyerent savoir quels gens chon estoient. Et il troverent que c'estoient chil qui repairoient de la desconfiture. Si ternerent à aus. Et [no gens ki d'Andrenople venoient] lor disent [la doloureuse journée qui estoit avenue et] que pierdus estoit li empereres Bauduins et lor sire li cuens Looy [mors], de quel terre et de quel pais il estoient. Plus dolereuses novieles aeloir peust on mie conter. Là ot mainte larme plorée et mainte

paume batue de doel et de pitié. Lors alerent encontre aus, tout armé si come il estoient, et tant que il vinrent à Joffroi le mareschal qui l'arriere garde faisoit à molt grant mes-aise; car Johanisses, li rois de Blaquis et de Bougherie, ert venus à l'ajournée devant Andrenople, à toutes ses os; et trova que chil s'en estoient alé; et chevaucha après la route. Et che fu grans eurs que il ne les troverent nient; car, se il les eust trovés, il eussent esté pierdu sans reconvrer. « Sire, font-il à « Joffroi le mareschal, que volés vous que « nous faciemus? Nos ferons quanques il « vous plaira. » Et il lor respondit : « Vous « veés bien coment il nous est. Vous estes « freec et nouviel, et vostre cheval ausi; « si forés l'arriere-garde, et je m'en irai « devant por tenir nostre gent, qui grant « mestier en ont. » Ensi come il le devise, le fissent molt volentiers. Et fissent l'arriere garde molt bien et molt biel, come chil ki bien le savoient faire, car il erent molt boin chevalier et molt bonneré.

Joffrois li mareschals chevaucha devant, et les mena jusques à une cité qui Cardyoplo ert apelée. Si vit que lor cheval ierent las de chevauchier et d'errer toute la nuit; et entra en la cité, et les fist herbregier à droite eurs de midi. Et donnerent lor chevaus à mangier, et il meismes mangierent, mais che fu poi. Ensi furent cel jour en cele cité jusques à la nuit. Et Johanisses, li rois de Blaquis, les avoit toute jor sisis à toute sa route; et se herbrega à deus lices près d'aus. Et quant il fu nuis, chil de la cité s'armerent tout [et s'en issirent]. Joffrois li mareschals fist l'avan-garde, et chil fissent l'arriere-garde qui avant l'avoient faite. Si chevaucierent toute nuit et lendemain, à grant doute et à grant paine, tant que il vinrent à la cité de Rodesloc ki iert puplee de Grius et molt riche et molt fors. Et chil ne les oerent attendre. Si [voidierent la vile, et no gens] entrerent ens et se herbregierent; et lors si farent à seur. Ensi eschaperent chil qui venoient de l'ost d'Andrenople come vous avés oi. Et lors prirent conseil en la cité de Rodesloc et disoient : que il avoient plus grant paour de Constantinoble que de riens. Et [i envolerent] par nuit et par jour. [Si] manderent à cels de la ville, que il ne s'esmeiasent mie [pour chose k'il otissent], car [par la grace de Dieu] il estoient eschape

et revenroient [à Constantinoble] au plus tost que il poroient. En che point que li messages vint [en Constantinoble], estoient cinq nés chargies de pelerins, de chevaliers et de sergans en Constantinoble, [des nés] de Venissiens, molt grans et molt bieles, qui vuidoient la terre et s'en aloient en lor pars. Et avoit bien es cinq nés set mil homes à armes. Et i estoit Guillaumes, li avoués de Biethune, et Bauduins d'Aubegni et Jehans de Viesin qui iert de la terre au conte Looys et ses hom liges, et bien cent autre chevalier que li livres ne raconte mie. Maistre Pieres de Chapes, qui iert cardonnaus de par l'apostole de Rome Innocent, et Cuenes de Biethune qui gardoit Constantinoble, et Miles li Braibans, et autres boines gens alerent as cinq nés et leur pryèrent à plaintes et à plours que il eussent pitié de la cresienté et de lor segnors liges qui ierent pierdu en la bataille et que il demourassent por Diu. Il n'en vorrent otr parole; ains se partirent dou port et leverent leur volles et s'en alerent, si come Diu plot; et vinrent droît au port de Rodesloc. Et che fu lendemain que chil i furent venu, qui estoient repairié de la desconfiture. Autel proiere come chil de Constantinoble lor avoient fait leur fist Joffrois li mareschals et chil qui avoec lui estoient : que il por Diu eussent pitié et merchi de la terre et que il remansissent; car jamais à si grant besoing ne secorroient nulle terre. Et chil respondirent que il s'en conselleroient et leur en responderoient lendemain. Or oïés l'aventure qui avint en cele vile. Il i avoit un chevalier de la terre le conte Looys, ki Pieres de Forenvile avoit à non, et estoit molt prisiés et de grant non; et s'en embla la nuit; et lassa tout son avoir et sa gent; et se mist en la nef Jehan de Viesin. Et chil des cinq nés qui au matin devoient respondre à Joffroi le mareschal et au due de Venise si leverent i parler à n blasmae en c celui pars d Forenvile p por chou d et vilenie q fait qui à d vée à tous i

Or vous lairons de cels, si vous dirons

de Henri, le frere l'empereour Bauduin, qui avoit Landremite guerpie que il avoit conquise et iert passés à la cité d'Avie et s'en aloit vers Andrenoble l'empereour Bauduin son frere secourre [là où il le quidoit trouver au siege]. Avoec lui s'en estoient passé li Hermin de la terre qui li avoient aidé vers les Grius; bien en i avoit vint mile, atout lor femes et lor enfans, qui n'osoient demourer ou pais. Lors li vint la noviele, des Grius qui estoient eschapé de la desconfiture, et que ses freres li empereres estoit perdus, et li cuens Looy et li autre baron [mort]. Et puis, li revint noviele de chiaus de Rodestoc, qui estoient eschapé, qui li manderent que il se hastast de lost venir à aus. Et por chou que il se vaut haster et por plus tost venir, si laissa il les Hermines qui estoient gent à pié et avoient leur femes et leur enfans, por chou que il ne pooient si lost venir; et cuida que il venissent bien seurement et k'il n'eussent garde. Si se herbrega à un castiel qui Corthacople estoit apielés. En cel jor meismes [vint] Ansiaus de Courcieles, li niés [Joffroi] le mareschal, que il avoit envoieés parties de Macre et de Trainople et de la Baie, devers une terre qui li iert otroié à avoir, et les gens qui estoient parti de Phinepople, de Renier de Trit, à lui estoient assamblé. En cele compaignie avoit bien cent chevaliers de molt boine gent et bien cinq cens siergans à cheval, qui tout s'en aloient à l'empereour à Andrenoble por lui secourre. Lors leur vint noviele que li empereres estoit desconfis, et sa compaignie. Lors se tornerent ausi come vers Rodestoc. Et vinrent por herbregier à Corthacople, un casal à Henris, li freres le conte Bauduin, estoit herbregiés. Et quant chil les virent venir, si coururent à lor armes, car il cuidierent [que ce fussent Griu; et chil qui venoient requidierent] ausi d'aus. Et aprocha tant la chose que il s'entre-connurent. Si virent molt volentiers li uns l'autre et furent plus seur; et herbregierent la nuit ou casal jusques à lendemain. Lendemain murent et vinrent droit vers Rodestoc. Et vinrent le soir en la ville, et troverent le duc de Venisse et Joffroi le mareschal et les autres ki de la desconfiture estoient eschapé, qui molt volentiers les virent. Et i ot mainte larme plourée pour lor amis.

Halas ! quel damages fu, quant li as-

samblée de ceste force qui estoit illuec ne fu avoec les autres à Andrenoble, quant li empereres i fu, car [par la grace de Dieu] il ni euussent riens pierdu. Ensi sejournerent lendemain, et l'autre jor apriès; et atornerent lor affaire. Et fu recheus Henris, li freres l'empereour [Bauduin], en la signorrie, come baus ou liu de son frere. Et lors leur avint une mes-aventure, des Hermines ki venoient après Henri le frere l'empereour Bauduin : ke les gens dou pais s'assamblèrent tout; si desconfirent les Hermines; et furent pris et mort, et perdu tout. Johanisses, li rois de Blaquie et de Bougherie, fu en la terre à toutes ses os, et ot toute pourprise la terre et le pais. Et li castiel et les cités se tenoient à lui. Et si Coumain orent couru très devant Constantinoble. Henris, li baus de l'empire, et li dus de Venisse et Joffroi li mareschaus ierent entré à Rodestoc, qui iert trois journées loing de Constantinoble, et prirent lor consaus. Et garni li dus de Venisse de Venissiens Rodestoc ki iert lor. Et lendemain ordenerent lor batailles et chevauchierent vers Constantinoble, tant qu'il vinrent à Salembrie, une cité qui iert à deus journées de Constantinoble, qui ert l'empereour Bauduin. Henris ses freres le garni de sa gent. Et puis chevauchierent tres k'à Constantinoble, où il furent volentiers veu; car les gens dou pais estoient molt effrèe. Et n'estoit mie merveille, car il avoient si la terre pierdue que il ne tenoient de fors Constantinoble fors Rodestoc et Salembrie; et toute l'autre terre tenoit li rois Johannisses. Et d'autre part dou Bras Saint-Jorge, ne tenoient fors que le cors de l'Espigal; et toute l'autre terre tenoit Thodres Li Asores. Lors prirent li baron un conseil : que il envoierent à l'apostole de Rome et en France et en Flandres et par toutes les autres terres por querre secours. Por cel secours querre fu envoieés Nevelons, li evesques de Soissons, et Nicholes de Mailli et Jehans Bliaus; et li autre remesent en Constantinoble à molt grant mes-aise, come chil qui doutoient à perdre toute la terre. Ensi furent tres k'à la Penteconste.

Dedens [cel] sejour lor avint grans damages; car à Henri Dandole, le duc de Venisse, prist maladie. Si morut, et fu entierés à grant hounour ou moustier Sainte-Soufie. Quant che vint à la Pente-

couste Johanissies, li rois de Blaquis et de Bougherie, ot fait molt de sa volenté en la terre. Si nepot plus ses Comains tenir, car il ne porent plus soufrir l'osteler, por l'esté; ains s'en repairierent en lor pais; et il, à toute s'ost de Bongres et de Grifons, s'en ala sour le marchis vers Salenyque. Et li marchis, qui ot oles novies de la desconfiture l'empereur Bauduin, ot guerpi le siege de Naples; si s'en ala, à tant come il pot avoir de gent, vers Salenyque et si le garni. Et Henris, li freres l'empereur Bauduin, issi de Constantinoble à tant come il pot avoir de gent, et chevaucha sor les Grius très k' à une cité que on apiele Lo-Curlet, ki est à trois journées de Constantinoble. Cele li fu rendue; et li rejurerent li Griu la feauté ki mauvairement avoit esté tenue. Et puis chevaucha vers la cité de Cardyopie. Si la trouva vuide, car li Griu ne l'i oserent mie atendre. Et d'illuec chevaucha à la cité de Visoi ki molt estoit fors et bien garnie de Grius, qui li fu rendue. Et d'illuec chevaucha à Naples, ki molt ert bien garnie de Grius. Et quant il les vorrent assaillir, si fissent plaît que il se renderoient. Endementiers que il queroient plaît d'une part, chil de l'ost entrèrent de l'autre part en la cité, si que Henris, li freres l'empereur Bauduin, et chil qui parloient dou plaît n'en savoient mot. Et li Franc comenchièrent à ocire les Grius et à gaignier les grans avoires de la ville et à prendre tout. Si en i ot molt de noies et de pris. En ceste maniere fu prise Naples. Et illuec sejourna li os par trois jours. Et li Griu furent si esmaïé por ceste ocision que il vuidierent toutes les cités et les castiaus de la terre, et s'en fuirent tout dedens Andrenople et dedens le Dymot, qui ert boins cités et forte. En cel termine avint que li rois Johanissies chevaucha sor le marchis à toutes ses os, et vint à une cité que on apiele la Serre; et li marchis l'avot molt bien garnie de sa gent, car il avoit mis dedens Huon de Colomi, ki molt estoit boins chevaliers et haus hom, et Guillaume d'Aulo¹, qui ere son mareschal, et grant partie de sa gent. Et li rois Johanissies les assist. Si n'i ot gaires sis quant il prist le bourc par force. Et au bourc prendre lor avint molt grans damages, car Hughes de Cholemi i

fu ferus parmi l'uel et en moru. Quant li autre le virent, si furent molt effré; et se traient el castel qui molt estoit fors. Et Johanissies les assist et i drecha ses perrieres et ses mangouniaus. Ne n'i sist mie longement quant chil de dens parlerent de plaît faire; dont il furent molt blasmé et reprochie. Et fu li plaïs teup: que il rendirent Johanissies le castiel; et Johanissies jura à vint cinq des plus haus homes, que il les conduiroit sauvement à toutes leur armes et à tous lor chevaux et à tout leur barnois à Salenyque u en Constantinoble u en Hongrie, le quel que il vorroient mius des trois. Ensi fu rendue la Serre. Et Johanissies [les] fist issir hors as chans et els logier lès lui, et lor fist biaux samblans; et lor envia ses presens. Ensi les tint par deus jors; et puis lor menti il de quanques il lor ot en convent; ains les fist prendre et lor fist tolir lor avoires, et mener en Salenyque nus et descaus à pié; et les povres et les menus qui ne valoient gaires envia en Hongrie; et les autres qui auques valoient fist les tistes cauper. Et en si grant mortel trahison come vous oés rechu l'os une des dolereuses pierres que ele onques recheust. Et Johanissies fist abatre le castiel et la cité et s'en rala viers le marchis.

Henris, li freres l'empereur Bauduin, chevaucha vers Andrenople et l'assist à molt grant perill, car il i avoit grans gens dedens et de fors, qui les tenoient priés; et ne pooient nul marchié avoir. Et lors s'encloient par defors de lices et de barres; et deviserent une partie de lor gens por chou que il gardassent les gens et les lices et leur barres, et li autre assauroient par defors la ville. Et fissent engiens de maintes manieres et uns et autres, et misent grant peine à la ville prendre; mais che ne pot estre, car la ville estoit molt fors et molt bien garnie; ains lor mesavint, car de lor gens i ot blechiés assés; et uns de leur chevaliers, qui avoit non Pierres de Braiescucl, fu ferus d'une pierre de mangouniel ou front et en dut estre mort, mais il en gari par la volenté de Diu. Si en fu porté en litiere. Et quant il virent que il ne poroient riens faire en la ville, si s'en parti Henris et li os des François. Et furent molt hardois de la gent de la terre et des Grius. Tant chevaucierent par lor journées qu'il vinrent à une cité qui a non Panphile; et

¹ D'Aulnois.

se herbregierent bien illuec par deus mois, et fissent chevauchies deviers le Dymot et en mains lius, ù il gaaignierent assés et proies et autres avoires. Et tinrent l'ost en cele partie jusques à l'entrée d'yver; et lor venoit marchandise de Rodesoc et de la marine. Or vous lairons ichi ester de Henri, le frere l'empereour Bauduin, si vous dirons de Johanisse à cui la Sierre fu rendue, ensi come vous avés ot retraire, et qui ocist cels qui s'estoient rendu à lui, et ot chevachié vers Salenyque et sejourné longement, et ot gastée grant partie de la terre au marche. Li marchis Bonifases de Mont-Ferras fu molt iriés à Salenyque et molt dolans de son seignor qui perdus estoit, et des autres barons, et de son castiel, la Serre, que il ot pierdu, et de ses homes. Et quant Johanisses vit que il n'i poroit plus faire, si retourna arriere à toutes ses os vers son pais. Et chil de Phinepople, qui ert Renier de Trit, ù ses niés et ses fius l'avoient guerpi, et que il ert à poi de gent remés, et bien cuidoient que li François n'eussent jamais force, une grans partie des gens de cele cité qui estoient Popelycant s'en alerent à Johanisse et se rendirent à lui, et li disent : « Sire, chevauce » devant Phenipople u envoie tost, et nos » te renderons la ville. » Quant Reniers de Trit le sot, qui estoit en la ville, si douta [d'iestre trahis et] que il ne le rendissent à Johanisse. Ensi s'en issi à tant de gent come il ot; et s'en vint par une ajornée par mi un des bors de la ville ù li Popelicanst estoient à estage, qui estoient rendu à Johanisse; si i misent le feu et en arsent grant partie. Et s'en ala au castiel de l'Estalmac, qui estoit à quatre liues d'illuec et ert garnis de sa gent. Et entra dedens; et i fu puis bien longement ensierrrés, bien par treise mois, à grant mes-aise et en grant povreté; et menga ses chevaus par destrece. Et iert bien neuf journées loing de Constantino-ble, que il ne pooit otr novieles d'aus ne il de lui. Lors envoia Johanisses s'ost devant Phinepople. Si n'i sist mie longement quant chil de la ville se rendirent à lui, et il les asseura. Et quant il les ot asseurés, si fist tout maintenant ocire l'archevesque de la ville, et les haus homes fist ardoir, et les i ot les tiesles caupor, et le remanant fist mener en chaaines, et la ville fist fondre, et les murs et les

tours et les riches palais et les riches manoirs ardoir. Ensi fu destruite la noble cité de Phinepople, qui iert une des trois mellours de l'empire de Constantino-ble.

Or lairons de Phinepople et de Renier de Trit, qui est ensierrrés el castiel del Estalmach, si revenrons à Henri, le frere l'empereour Bauduin, qui jà ot sejourné à la Panfile très ch'à l'entrée de l'yvier. Et lors prist conseil à ses homes et à ses barons; et li consaus si fu tous : que il garniroit une cité ki la Rousse estoit apelée, qui iert en molt plentiveus liu en mi la terre. Et de cele garnison fu chievetains Tierris de Los, qui ert senescans, et Tierris de Tenremonde, qui iert conestables. Et leur carga bien set vint chevaliers et grant partie de sergans à cheval; et lor comanda que il tenissent la guerre contre les Grius et [gardassent] la marche. Et il s'en r'ala à tout le remanant de sa gent, tant que il vint à la cité de Vioi; et i mist chievetains Ansel de Chaeu; et li carga bien sis vint chevaliers, et siergans à cheval grant partie. Et une autre cité qui Cardyople ert apelée garnirent li Venissien. Et la oité de Naples ot rendue Henris, li freres l'empereour Bauduin, le Vernas qui la serour le roi de France avoit à feme et iert une Grius qui se tenoit devers aus. Et chil des cités tinrent la guerre contre les Grius et fissent maintes chevauchies, et on en fist maintes sor aus. Et Henris se traist en Constantino-ble au remanant de sa gent. Et Johanisses, li rois de Blaque et de Bougherie, ne les oubliast mie, qui molt iert riches hom et poeüst d'avoir. Ains pourchacha grans gens de Comains et de Blas; et quant vint trois semaines après Noël, si les envoia en la terre de Romanie pour aidier cels d'Andrenople et del Dymot. Et quant il furent plus creu, si s'en esbaudirent et chevauchierent plus seurement. Tierris de Tenremonde, qui chievetains et conestables estoit, fist une chevauchie au quart jor devant la feste Nostre-Dame Chandeler, et chevaucha toute nuit bien à sis vint chevaliers; et lassa la Rousse garnie à poi de gent; et quant vint à l'ajornée, si vint à un casal ù Comain et Blac estoient herbregié, et les sous-prisent si que chil n'en sorrent mot qui estoient el casal. Si en ocist assés; et gaaignierent bien quarante chevaus. Et

quant il orent fait che fourfait, se si tornerent arriere vers la Rousse. Et cele nuit orent li Comain et li Blac chevauchié por forfaire; et furent bien set vint chevalier; et viarent la matinée devant la Rousse; et furent grant piece illuec; et [la vile estoit garnie de poi de gent. Là jokierent grant piece. Et cil de dens] fremerent les portes et monterent sor le mur, et chil s'en tornerent arriere. Et si n'orent maie eslongié la ville plus de liue et demie, quant il encontrerent la chevauchie des François, dont Tieris de Tenremonde estoit chievetains. Quant li François les virent, si s'ordenerent en quatre batailles que il avoient. Et fu leur consaus tous: que il se traieroient vers la Rousse tout le petit pes, et, se Dex donnoit que il i peussent venir, il seroient à sauveté. Et li Comain et li Blac de la terre chevauchierent vers aus, car il avoient molt grant gent, et vinrent à l'arriere-garde. Si commencerent à hardoyer molt durement. L'arriere-garde faisoit la manieie Tierri de Los, qui iert senescaus et estoit repairiés en Constantinoble [pour aucun affaire]; et de cele gent estoit chievetains Villains ses freres. Et li Comain et li Blac et li Griu si les tinrent molt priés et navrerent molt de lor chevaux; et fu li hus et la noie molt grans, si ke par fineforce les firent hurter à [la bataille de] Andriu d'Ureboise et à Jehan de Coisi; et ensi alerent souffrant grant piece. Et puis les resforcierent si que il les firent hurter sours la bataille Tierri de Tenremonde. Et ne demora mie grantment que il les ruserent sours la bataille que Charles de Fraigne faisoit. Et tant alerent souffrant que il virent la Rousse à mains de demie liue. Et chil adies les tinrent près. Et fu la noie sours aus. Molt i ot blesciés d'aus et de lor chevaux. Si come Dex veut souffrir les mes-aventures, chil ne porent plus souffrir, ains furent desconfi, car il furent pesamment armé et lor anemi legierement; si les comenchièrent à oestre.

Halas! con dolerens jor ot chi à la crestienté! car de tous les sis vint chevaliers n'en eschapa que dis, ke tout ne fussent u mort u pris. Et chil qui en eschaperent s'en vinrent fuisant à la Rousse et se recuellirent avoec leur gent qui là dedens estoient. Là fu mors Tieris de Tenremonde li conestables, et Ourris de Lille ki molt ert boins chevaliers et

priés, et Jehans de Pompone, et Andriu d'Ureboise, et Jehans de Coisi, Guis de Corval et Calles de Fraigne, et Vilains, li freres Tieri. Et de tous ceus qui là furent pris [ou mors] ne vous puet les nons raconter li livres. Une des gregnors dolours et des gregnours damages et des gregnours pités, qui avenist à la crestienté de la terre de Roumenie avint illuec par che fait. Li Comain et li Blac et li Griu retournerent arriere, qui molt orent fait lor volenté en la tierre et molt gaegnié de boins haubliers et de boins chevaux. Et ceste mes-aventure si avint le jour devant la feste Nostre Dame [sainte Marie de la] Chandelier. Et li remanant qui furent eschappé de la desconfiture, et chil qui estoient à la Rousse, si tost come il fu nuis, guerpirent la ville, et s'en alerent toute nuit fuisant, et vinrent la matinée à la cité de Rodestoc. Ceste dolereuse nouvele vint à Henri, le haut de l'empire, si come il aloit à pourcission à Nostre-Dame de Blakierne, le jor de la feste Nostre-Dame Chandelier. Sachies que molt furent effrèé chil de Constantinoble, et quidierent pour voir que il eussent la terre perdue. Lors prist conseil Henris, li haut de l'empire, que il garniroit Salembrie, qui iert à deus journées de Constantinoble; et i envoia Machaire de Sainte-Manehaut atout cinquante chevaliers pour garder la ville. Et lors, quant la nouvele vint à Johanisse, le roi de Blaquie, que chou iert à sa gent avenu, si en ot molt grant joie, car chou iert une partie de la boine gent que li François eussent que il avoient mors et pris. Et lor manda par toute sa tierre quanques il pot avoir de gent; et pour le grant ost des Comains entra en Roumenie. Et toutes les cités se rendirent à lui, et tout li castiel; et ot si grans gens que che ne fu se merveille non.

Quant li Venissien orent dire ke il venoit à si grans gens, si guerpirent lor cité qui Cardyople ert apielé. Et Johanisses chevaucha atout ses os tant que il il vint à la cité de Naples¹, qui ert garnie de Grius et de Latins, ki iert le Vrenas qui la serour le roi de France avoit à feme. Et des Latins i ert chievetains Beghes de Fransures, uns chevaliers de Biauvoisin. Et Johanisses, H rois de Bla-

¹ Apros.

quie, fist assaillir la cité et le prist par force. Là ot si grant mortallité de gent qui furent ocis que che ne fu se merveille non. Et Beghes de Fransures fu amenés devant le roi Johanisse; et il le fist ocirre maintenant, [et tous les autres ki noient valurent des Grius et des Latins]; et tous les autres menues gens, femmes et enfans, on fist mener en Blaquie en prison. Lors fist toute la cité fondre et abatre, qui estoit molt bieus et molt riche et en boin pais. Ensi fu destruite la cité de Naples com vos avés oi. Et d'illuec à douze liues priés étoit la cité de Rodestoc sour mer, ki molt estoit riche et fors et grans, et garnie molt biende Venissiens; et avoec tout chou i ert venue une route de siergans à cheval qui estoient bien doi mile, et ierent ausi venu por la cité garnir; et quant il oïrent dire que Naples estoit prise par force et que Johanisses avoit fait ocire les gens qui estoient dedens, si se mist une grans effrois entre eus, si que il se desconfirent par aus meismes, si come Dex suefre les mes-aventures as gens à avenir. Li Venissien se ferirent es vaisiaus qui aims ains, qui mius mius, si que por poi li uns n'ocioit l'autre. Et li siergant à cheval, qui estoient de Flandres et de France et des autres pais et s'en fuioient de la terre, or oïes quels mes-aventure lor avint, dont il ne lor estoit mestiers, car la cité estoit si fors et cloee de murs et de boines tours que il ne trovassent ja qui les assaust, ne Johanisses ne tornast ja cele part. Li Griu qui estoient remés en la ville se rendirent à lui; et il maintenant les fist tous prendre, petis et grans, fors eels qui en eschaperent, et les fist mener en Blaquie en prison. Lors fist la cité fondre et abatre, qui estoit molt fors et molt boine et en molt boin pais.

Ensi fu la cité destruite com vos avés oi; et après celi en avoit une autre ki Panedor ert apelée; et il le fist fondre et abatre, et les Grius mener en Blaquie en prison avoec les autres. Après chevaucha à la chité d'Arreclioie¹, qui étoit sor un boin port de mer et iert as Venissiens. Si l'assailli et le prist par force. Illuec ot grant occision de gent, et le remanant fist mener en Blaquie en prison et la cité

fondre, ausi come les autres. Et après chevaucha à la cité de Dain, qui molt ert fors et bieus. Et la gens ne l'osèrent tenir; si li fu rendue; et il le fist fondre et abatre. Après chevaucha à la cité de Carlot, qui s'iert à lui rendue; et le fist fondre et abatre, et mener les gens en prison. Ensi come cascune cités et cascuns castiaus se rendoit à lui et il les avoit assureés, il les faisoit abatre, et homes et femmes [et enfans] mener [en son pais] en prison; et nule convenence que il lor fessist ne lor tenoit. Lors coururent li Comain et li Blas devant les portes de Constantinoble, à Henris, li baus de l'empire, estoit [dedens], à tant de gent come il avoit pooit, molt dolans et iriés de chou que il ne pooit avoir tant de gent que il peust la terre defendre. Et prirent li Comain les proies de la terre, et homes et femmes, et abatièrent les castiaus et les cités, et firent si grant escil que nes hom [onkes] n'ot parler de si grant. Lors vinrent à une cité qui iert à douze liues de Constantinoble, qui Nanture iert apelée. Et Henris, li freres l'empereour Bauduin, l'avoit donnée à Paien d'Orliens. En cele cité avoit molt grant pueple de gens, [car les gens] dou pais i ierent tout afui; et il le rassailirent. Si le prisent par force. Là ot plus grant occision de gent que il n'eust en nulle des autres villes à il eussent esté. Et sachiés que toutes les cités et li castiel qui s'ierent rendu à Johanisse, que il avoit assureés, ierent tout confondus et destruits, et les gens menées en Blaquie en prison, si come vous avés oi. Et sachiés que, cinq journées entour Constantinoble, ne remest à escillier nulle riens, fors seulement la cité de Visoi et cele de Salembrie qui estoient garnies de François.

En celi de Visoi ert Anslaus de Chacu, bien atout sis-vint chevaliers, et en celi de Salembrie Machaires de Sainte-Manehaut atout cinquante; et Henris estoit remés en Constantinoble au remanant. Et sachiés ke molt estoient au desous, car deors le cors de Constantinoble n'avoit remés que ces doi cités. Quant che virent li Griu qui estoient en l'ost avoec Johanisse et s'estoient à lui rendu et revelé contre les Frans, et il lor abatoit les castiaus et leur cités, et nul convent ne lor tenoit, si se tinrent à mort et à trahi. Et parlerent ensamble et dient, que ausi feroit il d'Andrenople et del Dymot quant il i

¹ Le copiste a mis par erreur *les Turs*.

² Héraclée. Le copiste a mis par erreur *Arreclioie*.

repaierroit; et se il ces deus abatoit, dont estoit Romenie pierdue à tous jors. Lors prisent lor messages privément. Si les envoierent en Constantinoble al Vrenas, et li proierent: qu'il criast mierchi Henri, le frere l'empereour Bauduin, et as Venisiens, que il fesisent ferme pais à aus, et que il donnassent au Vrenas Andrenople et le Dymot, et li Griu se torneroient tout à lui; et ensi poroient bien iestre ensamble li Franc et li Griu. Consaus en fu pris. Paroles i ot de maintes manieres; mais la fins dou conseil si fu teus: que li Vrenas et l'emperréis sa feme, qui iert suer le roi Philippe de France, ot en otroi Andrenople et le Dymot et toutes lor apiertenances, et il en feroit le siervice à l'empereour et à l'empire. Ensi fu la convenence faite et assommée et la pais faite des Grius et des Frans. Et Johanisses, li rois de Blaquis et de Bougherie, qui ot longement sejoigné en la terre des Frans et ot molt le pais gasté et escillié, et trestout le quaresme, et après la Pasque grant piece, se retraist vers Andrenople et vers le Dymot; et ot en pensée que il en feroit autre tant come des autres. Et quant li Griu virent que il se tourneroient cele part, si se comencierent à embler de lui, et par jor et par nuit, bien doi cent chevaliers. Et quant il vint là, si lor requist que il le lassassent dedens entrer, autresi come li autre avoient fait. Et il respondirent que non feroient; et li disent: « Sire, quant nous « nous rendimes à toi, et nous et no roiaume, contre les Frans, tu nos juras que « tu nos sauveroies et garderoies à bone « foi; et tu ne l'as mie bien tenu; ains « as destruite Romenie. Et aussi savons « nous bien que tu nos feroies come tu as « fait des autres. » Et quant Johanisses l'oi, si assega le Dymot, et drocha entour seise perrieres grans, et comencha engiens à faire de maintes manieres et à gaster tot le pais entour. Lors prisent chil del Dymot et chil del pais entour et d'Andrenople lor messages, et les envoierent en Constantinoble à Henri, le baut de l'empire, et al Vrenas: que li secourussent por Diu le Dymot qui estoit assis. Et quant chil de Constantinoble oïrent la novele, si prisent conseil del Dymot secourre.

Molt i ot de cels qui n'osèrent mie loer que on issist de Constantinoble, à si poi de gent come il avoient de la crestienté,

ne qu'il se meissent en aventure. Toutes voies fu lor consaus teus: que il isteroient fors et que il iroient jusques à Salembrie. Li cardonnaus qui là iert de par l'apostole de Rome en preecha et en fist pardon à tous cels qui morroient en la bataille; puis s'en issi Henri de Constantinoble à tant de gent come il ot; et chevaucha très k'à la cité de Salembrie, et illuec fu logiés devant la ville bien par huit jors. Et de jor en jor li venoient message d'Andrenople qui li disoient qu'il eust mierchi d'aus et que il les secourust, car, s'il ne les secouroit, il seroient perdu en fin. Lors prist Henri conseil à ses barons. Et li consaus fu: que il alassent à la cité de Visoi; si se logeroient devant la ville qui molt estoit boins et fors. Ensi come il le disant, le fissent. Et vinrent à la cité de Visoi. Si se logierent devant la ville, le jor de la velle mon seigneur saint Jehan Baptyste, en juing. Et le jour que il furent logié, viarent li message Henri, le frere l'empereour Bauduin, et li disent: « Sire, sachiés que, se vous « ne secourés le Dymot, ele se rendra; car, « sachiés, elle ne se puet tenir plus, car les « perrieres Johanisses ont abatu le mur en « quatre lius; et ont esté ses gens deus fois « sour les murs. » Lors demanda conseil que il feroit. Assés i ot parlé avant et arriere; mais la fins dou conseil si fu teus, que il disent: « Segneur, nos sommes tant « venu avant que nous sommes tout honni « se nous ne secourons le Dymot; mais soit « cascuns confies et cumenyés, car, à l'ale « de Diu, nous le secourrons. » Lors ordenerent lor batailles; et esmerent que il estoient bien trois cens chevalier et ke il n'en avoient mie plus. Et manderent les messages qui ierent venu d'Andrenople; et demanderent dou convins Johanisses, et combien il pavoit bien avoir de gent; et il respondirent k'il en avoit bien quarante mille, sans cels à pié dont il ne savoient mie le nombre. Hâ Dex! come perleuse bataille, de si poi de gent encontre tant! Au matin, le jor de la fieste mon seigneur saint Jehan Baptiste, furent tout confies et cumenyés, et lendemain simurent. Li avan-garde si fu comandée Joffroi, le mareschal de Roumenie et de Champaigne, et Machaires de Sainte-Manehaut fu avoec; la seconde bataille fist Cuenes de Biethune et Miles li Braibans; la tierce bataille fist Païens d'Orliens et

Pierres de Braiescuel; et Ansiaus de Chaeu la quarte; la quinte fist Bauduins de Biauvor; la siste Hues de Mès¹; la sietisme Gautiers d'Escornay; li Flamens l'utisme; et l'arriere garde fist Tieris de Los, qui iert senescaus. Lors chevauchierent molt sierrément par trois jours; ne onques gens plus perelleusement n'alerent querre bataille, car il i avoit deus perius: li uns iert de chou que il ierent poi gens, et chil assés à cui il s'aloient combatre, et d'autre part il ne créoient mie les Grius, as quels il avoient pais faite, que il leur deussent aidier de cuer; ains avoient paour que, quant che venroit au besoing, que chil ne se tornassent vers Johanisse, qui avoit si aprochié le Dymot de prendre come vous avés oi. Quant Johanisses oi que li Franc venoient, si ne les osa attendre; ains arst ses engiens, et se desloga, et ensi se parti del Dymot. Et sachiés ke tous li mons le tint à grant miracle. Henris, li baus de l'empire, vint au quart jor devant Andrenople et se loga sur les plus biaux près dou monde et sor la riviere d'Andrenople.

Quant chil d'Andrenople les virent venir, si issirent huers à toutes lor crois et la pourcission; et fist la gens la gregnor joie qui onques fust veue. Et il le durent bien faire, car il n'ierent mie devant bien aaise. Lors leur vint la noviele que Johanisses ert logiés devant un castiel que on apiele Rodeslinc. Si mut au matin li os des Frans, et chevaucha cele part por querre la bataille. Et Johanisses, quant il le sot, se desloga et s'en ala vers son pais. Et il le sivirent par cinq jors; et il tout adies s'en aloit devant aus. Lors se herbregierent au cinkisme jour en un molt bel liu, lès un castiel que on apiele le Franc. Illuec sejournerent par trois jours. Et lors se parti une compaignie de la boine gent de l'ost, par descorde que il orent à Henri, le frere l'empereour Bauduin. De cele compaignie fu chieveteins Bauduins de Biauvor; et Hues de Biaumès fu avec lui, et Guillaume de Goumegnies et Dreues de Biaurain. Et en alerent bien en cele route cinquante chevalier; et quidierent que li remanans n'oast demourer ou pais entre ses anemis. Lors prisent conseil Henris, li baus de l'empire, et li baron qui avec

lui estoient; et fu tens lor consaus: que il chevaucheroient avant. Et chevauchierent par deus jors. Et se herbregierent en une molt bieles valée, près d'un castiel que on apiele Momac, et chil chastiaus lor fu rendus. Et chevauchierent bien puis par cinq jors. Et prisent conseil que il iroient Renier de Trit secourre qui estoit dedens l'Estalmac assis, et avoit bien esté treise mois dedens. Ensi remest Henris, li baus de l'empire, en l'ost, et grans partie de sa gent; et li remanans ala secourre Renier de Trit à l'Estalmac. Et sachiés que molt i alerent perelleusement chil qui i alerent; et poi a-on veu de si perelleuses chevauchies; et chevauchierent par mi la terre à lor anemis. En cele recousse ala Cuenes de Biethune et Joffrois, li mareschais de Champagne et de Roumenie, et Machaires de Sainte Manehaut, Miles li Braibans, Pierres de Braiescuel, Paiens d'Orliens, Ansiaus de Chaeu, Tieris de Los, et Guillaume dou Perçoi, et une bataille des Venissiens dont Andrius Valaires estoit chieveteins. Ensi chevauchierent de ci à un castiel qui a non d'Estanemach; et aprochierent tant que il virent le castiel à Reniers de Trit estoit. Reniers ert as breches des murs; et coisi l'avan-garde que Joffrois li mareschais faisoit, et les autres batailles qui venoient après molt ordénement. Et lors ne sot quels gens che furent. Si ne fu mie mervelle se il se douta, car grant tans avoit que il n'avoit oies novieles d'aus; et cuidoit que che fussent li Griu qui le venissent assieoir. Joffrois li mareschais prist Turchoples et arbalistriers et les envoia avant por savoir le convine dou castiel, car il ne savoit se il estoient mort u vif, et grant tans avoit que il n'en avoit oies novieles. Et quant chil vinrent devant le castiel, Reniers de Trit et ses gens les connurent bien; si poés savoir qu'il en orent grant joie. Lors s'en issirent; si menerent grant lece li un as autres; et se herbregierent li baron en une boine ville ki estoit au pié dou castiel et ki tenoit adies assiegé le castiel. Lors dient à Renier li baron: que il avoient maintes fois oi dire que li empereres Bauduins estoit mors en la prison, mais il nel créoit mie. Mais Reniers de Trit lor dist por voir que il estoit mors; et il le crurent; et i ot de teus qui en furent molt dolant se il le peussent

¹ Erreur du copiste pour *Biaumès*.

amender. Ensi jurent la nuit en la ville, et au matin s'en partirent. Et laissierent l'Estalmarc; et chevauchierent deus jors; et au tierc vinrent en l'ost à Henris, li freres l'empereour Bauduin, les atendoit sous le castiel de Momac, qui siet sour le flun de l'Hartre à il estoit herbergies et sa gens o lui.

Molt fu grans la joie à tous cels de l'ost, de Renier de Trit qui fu rescous de la prison; et à [grant honnor et grant] bien fu atorné à tous cels qui l'en amenerent, car il i alerent molt perelleusement. Puis prisent conseil li baron qu'il iroient en Constantinoble et qu'il couronneroient à empereour Henri, le frere l'empereour Bauduin. Et lassierent el pais le Vrenas atout les Griux de la terre et atout quarante chevaliers que Henris, li baus de l'empire, li lassa. Ensi s'en ala Henris et li autre baron en Constantinoble, à il fu volentiers yeus. Lors couronnerent Henri, le frere l'empereour Bauduin, à empereour, le dyemençe apries le feste Nostre Dame à mi auoust, à grant joie et à grant honnor, el moustier sainte Soufle; et che fu l'an de l'Incarnation Jhesu Crist mil deus cens ans et ais.

Quant li empereres fu couronné en Constantinoble, si come vous avés oï, et li Vrenas fu remis en la terre d'Andrenople et del Dymot, Johanisses, li rois de Blaquie et de Bougherie, quant il le sot, amassa gent quanques il en pot avoir. Et li Vrenas n'ot mie ratorné del Dymot quanques il en ot abatu à ses perrières et à ses mangouniaus, et avoec chou iert il povrement garnis. Et Johanisses chevaucha cele part. Si le prist et abati, et fodi les murs jusques en terre, et couru par tout le pais, et prist homes et femmes et enfans et proies, et fist grant destruiement. Lors manderent chil d'Andrenople l'empereour Henri que il les secourust et que li Dymos art pierdus. Lors semonst li empereres quanques il pot avoir de gent, et issi de Constantinoble, et chevalcha par ses journées [à toutes ses batailles ordenées. Johanisses, ki iert en la terre, quant il oï dire k'il venoit, si se traist arriere vers la soie terre. Et li empereres chevaucha par ses journées] vers Andrenople tant qu'il i vint; et se loga defors en la

prairie. Et lors vinrent à lui li Griu dou pais et li disent que li rois Johanisses enmenoït les homes et les femmes, et avoït le Dymot destruit et tout l'autre pais d'entour, et iert à une journée près d'illuec. Et li consaus Henri fu teus: que il s'iroit à lui combatre, se il l'atendoit, por secourre les caitis et les caitives que il enmenoït. Et chevaucha après lui. Et chil s'en ala devant adies. Et ensi le sivi par quatre jors. Lors vint à une cité que on apiele Veroi. Quant chil de la cité virent l'ost l'empereour venir, si se fuirent et guerpirent la cité. Et li empereres vint à toute s'ost, et se loga devant la ville, et le trova garnie de blés et de viandes et d'autres biens. Ensi sejorna illuec par deus jors. Et fist sa gent courre par le pais entour. Et gaignierent assés bues et vaces et bugles et autres biestes molt grant plenté. Lors se parti de cele cité atout ses gaains, et chevaucha à une cité qui iert une journée loing d'illuec, que on apiele Blime. Ensi come li autre Griu avoient laissé l'autre cité, ausi avoient-il laissé ceste ichi; et il le trouva bien garnie de tous biens. Si se herbrega devant. Lors lor vint une nouvele: que en une vallée, à trois liues de l'ost, estoient li caitif et les caitives que Johanisses enmenoït, atoutes lor proies et atout lor chars et lor charetes. Lors atorna l'empereres Henris, que li Griu d'Andrenople et chil del Dymot les iroient querre, et lor chargeroit dens batailles de chevaliers. Ensi fu fait come il fu devisé. De l'une bataille fu chievetains Eustasses, li freres l'empereour Henri, et de l'autre bataille Machaires de Sainte Manehaut. Et chevauchierent entre aus et les Grius tres k'en la vallée que on lor avoit enseigné. Et troverent la gent Johannisse ensi come on leur avoit dit. Et la gens Johannisse assambla à la gent l'empereour Henri. Si i ot navrés homes et chevaux d'une part et d'autre. Mais, par l'acort et par l'ayve de Diu, orent no gent la force. Et troverent les caitis, et les en amenerent devant aus arriere. Et sachiez que cele rescousse ne fu mie petite, car bien i ot vint mille ke homes que femmes que enfans, et bien trois mille chars de lor reubes et de lor harnois chargiés, sans les autres proies dont il i ot assés. Et bien duroit la route, si come il venoient en l'ost, deus liues grans. Ensi vinrent à

¹ L'Arda. Le copiste a mis par erreur de Chartre.

l'ost la nuit. Si en fu molt liés li empereres Henris et tout li autre baron; et les fist herbregier d'une part; et les fist garder, si que puis n'i pierdirent un denier, de riens qu'il eussent. Lendemain sejourna l'empereres Henris pour le pueple que il avoit rescous. A l'autre jour se parti dou pais, et chevaucha par ses journées tant qu'il vint à la cité d'Andrenople. Lors donna congié as homes et as femes qu'il avoit rescous, et chascuns s'en ala là où il vult en la terre dont il iert nés; et les proies, dont il i avoit plenté, furent departies à cels de l'ost, si come il dut. Là sejourna li empereres Henris par cinq jours; et d'illuec chevaucha jusques à la cité del Dymot, por savoir coment elle estoit abatue, et s'on le poroit refremer. Et se loga devant la ville, et vit, il et li baron, que il n'en estoit mie lius.

Atant vint uns messages en l'ost, de par le marchis Bonifasse de Mont-Ferras, qui Othes de la Roche avoit non; et parla d'un mariage qui devant avoit esté pourparlés, de la fille Boniface et de l'empereour Henri; et apporta la noviele que la dame ert venue de Lombardie et que ses sires l'avoit envoie querre, et qu'ele ert à Salenyque. Lors prist li empereres conseil; et la somme dou conseil si fu teus: que li mariages fust assurez d'une part et d'autre. Ensi s'en r'ala li messages au marchis à Salenyque; et li empereres Henris r'ot assamblées ses os qui orent amené les gains à garison tresques en l'ost; et chevaucha par ses journées par devant Andrenople, et tant ke il vint en la terre Johanisse, le roi de Blaquie et de Bougherie. Et vinrent à une cité que on apiele la Ferme, et le prist; et entrèrent ens et i fissent molt grant gaing. Et i sejournerent par trois jours; puis coururent par le pais et gaaignier grans avoirs et grans proies; et destruisent une molt boine cité qui ot à non l'Aquile. Puis [au quart jour] repairierent à la Ferme, ki molt iert bieles et bien seans. Et si i sourdoient li baing caut li plus biel de tout le monde. Et les fist li empereres destruire et ardoir, et enmenèrent les gains molt grans de tous avoirs. Et chevauchierent tant par lor journées que il vinrent à Andrenople; et sejournerent el pais jusques à la fieste de Tous Sains, que il ne porent plus ostoier,

por l'yvier. Et lors s'en torna li empereres Henris vers Constantinoble et tout si baron, qui molt ierent las d'ostoier; et lassa à Andrenople entre les Grius un sien home qui avoit non Pieres de Radin-ghehen, atout dis chevaliers molt vail-lans. Et en cel termine Thodres Li As-cres, qui tenoit la terre d'autre part del Bras devers la Turkie et avoit trives à l'empereour Henri, mais il ne li ot mie bien tenues, ains les ot brisées, et lors prist conseil li empereres Henris, et envoia outre le Bras, à la cité de l'Espigal, Pieron de Braiescuel cui sa terre estoit devisée en iceles parties, et Païen d'Or-liens, et Ansel de Chaeu, et Eustace qui iert freres l'empereour Henri, et grant partie de ses boines gens, tres ch'à set vint chevaliers. Et il comenchierent la guerre encontre Thodre L'Ascre molt grant et molt felenece, et fissent grant damage en sa terre. Et chevauchierent tres k'à une autre terre, ki Equise estoit apielée, que la mer clooit toute, fors à l'une partie; et à cele partie par où on i entroit avoit en ancyenement fortorece de murs et de tours et de fossés, et estoient auques deceu. Et illuec dedens entra li os des François, et Pieres de Braiescuel à cui la terre iert devisée; et la comencha à fremer, et à faire deus castiaus et deus entrées. Et d'illuec comenchierent à entrer en la terre L'Ascre; et gaaignierent deus castiaus et grans gains et grans proies, et amenerent dedens lor ylls lor gains et lor proies. Et Thodres Li Ascres venoit souvent atoutes ses os devant Equise; et i ot maintes fois assamblé; et i pierdirent li un et li autre. Et fu illuec la guerre grans et perelleuse, et i perdirent souvent li un et li autre.

Or vous lairons de cels, si dirons de Terri de Los, qui senescaus estoit, cui Nichornie devoit estre, et ert à une journée de Niqué-la-Grant, qui ert une cités de la terre Thodre L'Ascre. Et chil s'en ala à grant partie de la gent l'empereour; et trova que li castiaus fu illuec tous fondus. Si le refrema; et hourda le moustier Sainte Soufie, le dyemence après la fieste Nostre Dame Chandelier, ki molt ert haus et biaux, et rechut illuec en droit la guerre. En cel termine remut li marchis Bonifasses de Mont-Ferras de Salenyque et s'en ala à la Serre que Johanisses avoit abatue; si le refrema, et

li fonda un castiel qui ot non Davie¹, el val de Phelippe. Et toute la tierre d'entour se rendi et obeï à lui; et il yvrena ou pais. Et endementiers fu tant dou tans passé que li Noeus fu. Lors vinrent li message à Henri, l'empereour de Constantinoble, de par le marchis Boniface de Mont-Ferras, et li dist, que il li avoit envoie sa fille en galies à la cité d'Avie. Et lors envola li empereres Joffroi de Ville-Harduin, le mareschal de Roumenie et de Champaigne, et Milon le Braibant; et chevauchierent tant par lor journées que il vinrent à la cité d'Avie; et i trouvèrent la dame qui molt ert biele et boine. Si le saluerent de par lor seignour, Henri l'empereour de Constantinoble; et l'en menèrent à grant honour en Constantinoble; et l'espousa l'empereures Henris à grant bounour et à grant joie el moustier Sainte Souphie, le dyemenche après le feste Nostre Dame Chandelier. Et porterent couronne ambedoi. Et furent les nueces grandes et plenieres el palais de Bouche-de-Lyon. Ensi furent faites les nueces de l'empereour Henri et de la fille le marchis Boniface, qui l'emperréis Anniès ot à non. Thodres Li Ascrez, qui guerroit l'empereour Henri, prist ses messages. Si les envola Johanisse et si li manda : que toutes les gens l'empereour Henri estoient deviers lui qui le guerrioient d'autre part del Bras, devers la Turkie, et que li empereres iert en Constantinoble à poi de gent, et que ore se poroit [on] de lui vengier, car il seroit d'une part et il seroit d'autre; et li empereres avoit si poi de gent que il ne se poroit d'aus deus deffendre. Johanisses s'estoit pourchachiés de grans os de Comains qui vinrent à lui, et si pourchacha ses os de Blas et de Bougres, si grans come il onques pot. Et dou tans estoit jà tant passé que quaremes entra.

Machaires de Sainte Manebaut commencha à faire un castiel sor mer, al Quaracat, qui siet sor le gouffre de Nicho-

tesmoigne Joffroi li mareschals qui ceste oeuvre traïta, que onques en nul liermine ne furent tant cargiés de guerre, et por chou qu'il estoient espars en tant de lius. Lors issi Johanisses de Blaquie à toutes ses os; et atout grant ost de Comains qui venu li estoient, entra en Romenie; et alerent li Comain tres que devant les portes de Constantinoble. Et puis assaga Andrenople, et i drecha trente perrieres grans qui jetoient as murs et as tours. Et dedens Andrenople n'avoit se les Griux non et Pieron de Radingheben ki i estoit, atout dis chevaliers, de par l'empereour. Lors manderent li Griu et li Latin ensemble l'empereour Henri : que ensi les avoit Johanisses assis et que il les secourust. Molt fu destrois li empereres Henris quant il ot cele noviele, por chou que ses gens estoient departi outre le Bras en tant de lius, et estoient en chacun lu si cargiés de guerre que il ne pooient plus. Li empereres ert en Constantinoble à poi de gens; et fu teus ses consaus : que il issi de Constantinoble, à tant de gent come il pot avoir, à la quinzeaine de Pasques; et manda es Escuise, à li plus de sa gent estoit, que il venissent à lui. Et il comencierent lors à venir par mer : Eustasses, li freres l'empereour, et Ansiaus de Chaeu, et de leur gent la plus grans partie; et remest Pieres de Braiescucl et Paiens d'Orliens à poi de gent en Escuise. Et quant Thodres Li Ascrez ot la noviele que Andrenople ert assise et que li empereres Henris mardoit par estavoir sa gent, et que il ne savoit as quels courre u de chā u de là, si estoit il cargiés de guerre, lors manda, au plus efforcement k'il pot, sa gent, et si fist tendre ses trēs et ses pavillons devant les portes d'Esquise; et i ot assamblé maintes fois, et pierdu et gaegnié. Et quant Thodres Li Ascrez vit que il avoit poi de gent laiens, si prist une grant partie de s'ost, et vaissiaus quanques il en pot avoir par mer; si les envola au castiel de Cyvetot que Guillaumes de Sains fremoit. Si l'asissent et par mer et par terre le samedi demi-quareme. Laiens avoit quarante chevaliers de molt boine gent, dont Machaires estoit chieveteins, et lor castiaus estoit encore poi fremés, si que chil pooient avenir à aus as espées ot as lances. Et les assaillirent par mer et par terre molt durement. Chil assaus dura

¹ Erreur du copiste pour *Drume*, *Drama*.

le semmedi toute jor; et chil se deffendirent molt bien. Et bien tiesmoigne li livres, que onques à si grant meschief ne se deffendirent quarante chevalier; et bien i paru, car il n'en i ot que cinq que tout ne fussent navré, et si en i ot un mort, ki niés estoit Milon le Braibant. Si avoit non Gilles.

Ançois que chil assaus començast, le semmedi matin, si vint uns messages batant en Constantinoble, et trova l'empereour Henri seant ou palais de Blaquerne au mangier, et li dist: « Sire, sachiés que « chil del Cyvetot sont assis et par mer et « par terre, et se vous ne les secourés « hastivement, il sont pris et mort. » Avoec l'empereour ert Cuenes de Biethune et Joffrois li mareschaus et Miles li Braibans à poi de gent; et prisent conseil. Et li consaus fu teus: que li empereres Henris vint au rivage et entra en un chalant et chascuns entra en un vaissiel tel come il li plot. Lors fist crier par mila ville; que chascuns le sivist, à tel besoing come por secourre ses homes, car il les a perdus se il ne les secourt. Lors veissies la cité de Constantinoble estourmir de Venissiens et de Paisans, et d'autres gens qui de mer ne savoient, et couraient as vaissiaus qui ains ains, qui mius mius. Avoec aus entrèrent li chevalier à toutes lor armes. Et qui ançois pooit, ançois se parloit dou port por sivre l'empereour.

Ensi alerent par force de rimes toute la viesprée, tant que jours lor dura, et toute la nuit jusques à lendemain au jor. Et quant vint une piece après soiel levant, si ot tant exploitié li empereres Henris que il vit le castiel dou Cyvetot et l'ost qui ert entour par mer et par terre. Et chil de dens n'orent mie toute nuit dormi; ains se furent hourdé, si navré come il estoient, come chil qui n'atendoient se la mort non. Quant li empereres vit que il estoit priés et que il voloient assaillir, et que chil n'avoient encore de lor gent se poi non, avoec lui ert Joffrois li mareschaus en un autre vaissiel, et Miles li Braibans et Paissant et autre chevalier, et tant que il avoient, entre grans et petis, vaissiaus dis set, et chil en avoient bien soissante, et virent que se il atendoient lor gent ne il souffroient que chil assausissent chiaus dou Cyvetot, que il estoient mort u pris, si fu tels li consaus: que il s'iroient combattre à aus. Et s'en alerent cele part tout

d'un front. Et furent tout armé es vaissiaus, les hyaumes lachiés. Et quant chil les virent venir, qui estoient já apparellié d'assaillir, si conurent bien que chou estoit secours; et se partirent dou castiel, et vinrent encontre els à toute leur ost; et se renglerent sour le rivage, à toutes les grans gens que il avoient à pié et à cheval. Et quant chil virent l'empereour et la soie gent venir sor aus, si reculèrent sor lor gent qui estoient au rivage, si que chil lor pooient aidier de traire et de lancier. Ensi les tint li empereres assis à ses dis set vaissiaus, tant que li cris leva de cels qui estoient venu de Constantinoble. Ançois que la nuis venist, en i ot tant de venus que il orent la force en la mer et partout. Et jurent toute nuit tout armé, lor vaissiaus aancrés. Et fu lor consaus teus: que, si tost come il verroient le jour, il s'iroient combattre à aus et pour tolir lor vaissiaus. Et quant che vint en droit mie-nuit, si traient li Grigois lor vaissiaus à terre; et si misent le feu ens et les arsent tous. Et se deslogierent et s'en alerent fuiant. Et li empereres et ses gens s'en furent, molt lié et molt joiant de la victoire que Dex lor ot donnée et de chou que il orent secouru lor gent. Et quant che vint au matin, li empereres et toute li os s'en alerent al castiel del Cyvetot; et troverent lor gens malades et les pluseurs molt navrés. Et li empereres regarda le castiel et ses gens; et virent k'il estoit si foibles que il ne faisoit à tenir; si rentrerent toutes lor gens es vaissiaus; si guerpirent les castiaus et laissierent.

Ensi repaire li empereres Henris de Constantinoble. Et Johanisses, li rois de Blaquie et de Bougherie, qui ot Andrenoble assise, se reposa, mais che ne fu mie grantment; ains jeterent ses perrieres, dont il avoit plenté, et par jor et par nuit, as murs et as tours, et les empirierent molt. Et mist ses trencheours as murs; et fisent maintes fois saillies. Et molt se continrent bien li Griu et li Latin qui estoient dedens. Et manderent souvent l'empereour Henri: que li les secourust, et, se il ne les secouroit, il estoient perdu sans nulle fin. Et li empereres de Constantinoble iert molt destrois, car, quant il voloit sa gent d'Andrenoble aler secourre d'une part, Thodres Li Acres le tenoit si destroit de l'autre part, que par fine force

l'estevoit retourner. Ensi fu Johanisses tout le mois d'avril devant Andrenoble, et l'aprocha si de prendre, que il abati grant partie des murs et des tours en deus lius jusques en terre, si que il se pooient combattre main à main, à lances et à espées, à cels de dens. Ensi se deffendirent chil dou castiel molt bien; et i ot molt de navrés d'une part et d'autre. Ensi come Dex donne les aventures, li Comains que il avoit envoies en la terre courre orent molt gaaignié et furent venu à l'ost d'Andrenoble atout lor gaains, et disent que il ne demourroient plus à Johanisse, ains s'en voloient aler en leur terres. Ensi se departirent de Johanisse. Et quant il vit chou, si n'osa plus demourer ou pais sans aus. Ensi se parti de devant la ville et le guerpi. Et sachies que on le tint à grant miracle, que Johanisses, qui estoit si riches et si poestius, laisse la ville, qui si iert aprochié de prendre; mais, tout ausi come Dex veut, si convient les aventures avenir.

Chil d'Andrenoble ne targierent mie de mander l'empereur que il venist tost pour Diu, car se Johanisses revenoit, il estoient mort. Et li empereres, à tant de gent come il avoir pot, fu atornés por aler à Andrenoble. Lors li vint une noviele ki molt fu griés: que Estourmis¹, li amiraus des galies² Thodre L'Ascre, iert entrés atout dis set galies dedens Bouche d'Avie el Bras Saint-Jorge; et fu venus en Esquise à Pierres de Braiescuel estoit; et l'avoit assis par deviers la mer, et Thodres Li Ascre par deviers la tierre. Et la gens de la terre d'Esquise s'iert revelée contre Pieron de Braiescuel, et chil de Marmora qui siene estoit; et li orent fait grant damage, et mort assés de ses homes. Et quant ceste noviele vint en Constantinoble, si furent molt effréé. Lors prist conseil li empereres Henris à ses barons et as Venisiens ensamble. Et il disent: que, se il ne secouroient Pieron de Braiescuel, que ti estoit mors et que il avoient la tierre perdue. Lors s'armerent molt isniement quatorze galies; et les garnirent des mellors gens des Venisiens et de lor barons meismes. En l'une entra Cuenes de Biethume et ses gens, et en la

seconde Joffrois de Ville-Harduin, li mareschaus de Romenie et de Champaigne, et ses gens, et en la tierce Machaires de Sainte Manchaut, et en la quarte Miles li Braibans, et en la quinte Ansiaus de Chaeu, et en la siste Tiers de Los, et en la setisme Guillames dou Pierche, et en la uitisme Eustases, li freres l'empereur. Ensi mist par toutes ses galies li empereres sa mellour gent. Et quant eles se partirent dou port de Constantinoble, bien disent les gens, k'eles estoient bien atournées ne que onques galies ne furent mius ne de mellour gent. Ensi fu respitès li alers à Andrenoble à cele fois. Et chil des galies s'en alerent contreval le Bras, vers Esquise droit. Ne sai coment Estourmis le sot, li amiraus des galies Thodres Li Ascre; se parti d'Esquise et s'en ala et s'en fui; et chil Estourmis s'en refui contreval le Bras. Et chil le chacierent deus jors et deus nits contreval les galies, tres que fors de Bouche d'Avie bien quarante miles. Et quant il virent que il ne les pooient ataindre, si retornerent droit en Esquise, et troverent Pieron de Braiescuel. Et Thodres Li Ascre se fu deslogiés et s'en fu alés arriere en sa terre. Ensi fu Esquise rescoussé, come vous otes, et chil des galies retornerent arriere en Constantinoble et ratornerent lor oivre por aler à Andrenoble; mais Thodres Li Ascre envola le plus de sa gent en la terre de Nichomie contre la gent Tierri de Los, qui avoient freiné le moustier Sainte Souphie et estoient dedens; et manderent lor segnor et l'empereur Henri que il les secourust; car, se il n'avoient secours, il ne se poroient tenir, et en-sour-que-tout il n'avoient point de viande. Par fine destrece convint l'empereur Henri et sa gent que il lassassent la voie d'aler à Andrenoble et que il passassent le Bras Saint Jorge deviers la Turquie, à tant de gent come il avoir porent, secourre la Turquie et Nichomie. Et quant la gens Thodre L'Ascre oïrent que il venoient, si revuidierent la terre; et se traissent arriere viers Niké-la-Grant.

Quant li empereres Henris le sot, si prist conseil à ses barons; et ses consaus fu teus: que Tiers de Los, li seneaus, remanroit en Nichomie atout chevaliers et siergans por garder sa terre, et Machaires de Sainte Manchaut à Karacas,

¹ Ou plutôt *Estourmis*, pour *Sturions*.

² Ici le copiste a intercalé les mots, *ki iert als*, mais c'est une erreur que j'ai expliquée dans le texte précédent.

et Guillaumes dou Parçoi à Esquise; et chil deffenderont la terre endroit aus. Et lors s'en rala li empereres en Constantinoble au remanant de sa gent, et remprist de rechief à aler à Andrenople. Endementiers que il atournoit son oïrre, Tierris de Los et Guillaumes dou Parçoi alerent un jor fourer; et la gens Thodre L'Ascre le sorent. Si les sous-prisent et lor coururent sus. Si furent molt grans gens, et chil furent poi. Si comença li estours et la mellée, ki ne dura pas longement, car li poi ne porent souffrir le trop. Molt le fist bien Tieris de Los et sa gens, et fu abatus deus fois, et par force le remonterent sa gens; et Guillaumes dou Parçoi fu abatus et remontés. Mais ne porent l'estour souffrir, ains furent vencu li Franc, Tierris de Los et Guillaumes dou Parçoi. Là fu pris Tieris de Los et navré parmi le vis, et en aventure de morir; et là furent desconfit li plus de sa gent avec lui, si que poi en eschapa. Guillaumes dou Parçoi s'en eschapa sor un ronci, navrés en la main. Ensi se recuellirent chil qui eschaperent de la desconfiture el moustier Sainte Souffie. Chil qui ceste oeuvre traita ne sot se che fu à tort u à droit, mais il en oï blasmer un chevalier qui Ansiaus de Remi avoit non, et iert hom liges Tieri de Los, le senescal, et chievetains de sa gent. Lors prirent un message chil qui furent el moustier Sainte Souffie retourné, Guillaumes dou Parçoi et Ansiaus de Remi; et l'envoierent batant à l'empereur Henri en Constantinoble, et li manderent: que ensi estoit avenü, et que pris iert li senescal et sa gens, et il estoient assis el moustier Sainte Souffie, et n'avoient pas viande à plus de cinq jours; si seust de voir, que, se il ne les secouroit, que il seroient pierdu. Et li empereres et si baron, si come il orent fait autre fois, passerent le Bras Saint-Gorge qui ains ains et qui mius mius, pour secourre cels de Nichomie. Et ainsi fu remese la voie d'Andrenople à cele fois, que point n'i alerent.

Quant li empereres ot passé le Bras Saint-Gorge, si ordena ses batailles; et chevaucha par ses journées tant que il vinrent à Nichomie. Quant la gens Thodre L'Ascre l'oïrent dire, et si frere qui tenoient l'ost, si se traissent arriere; et passerent la montaigne d'autre part deviers Niké. Et li empereres se loga d'autre

part sor un flun; en une molt bieles prairie par deviers la montaigne; et fist sa gent courre par le pais, car il se revelerent quant il oïrent dire que Tieris de Los estoit pris, et preient proies assés et prisons. Ensi sejourna li empereres en la prairie. Et dedens che sejour Thodres Li Ascre prist ses messages; si les envoya à lui, et li requist que il prenderoit trives à lui deus ans par tel maniere: que il li laissast abatre Escuise et la forterece del moustier Sainte Souffie de Nichomie, et il li renderoit tous ses prisons qui avoient esté pris à cele desconfiture et as autres [lius], dont il avoit assés dedens sa terre. Lors prist conseil li empereres Henris à ses homes. Et li baron disent: que il ne poroient souffrir les deus guerres ensamble, et que mius valoit chil damages à souffrir que pierdre Andrenople ne l'autre terre; et si aroient departis lor anemis, Johanisse et Thodre L'Ascre, qui estoient ami et qui s'entr'aidoient de la guerre. Ensi fu la chose oïroie et creantée. Lors manda li empereres Pieron de Braiesquel en Escuise, et il i vint; et li empereres fist tant viers lui que il li delivra Escuise; et le delivra à Thodre L'Ascre, et le moustier Sainte Souphie de Nichomie. Et ensi fu ceste trive assurée et ces fortoreces abatues, et Tieris de Los delivré, et tout li autre prison. Lors s'en repaira li empereres en Constantinoble, et emprist à aler vers Andrenople à tant de gent come il ot. Et s'en ala vers Salembrie. Et fu ja tant dou tans passé que il fu après la feste mon seigneur Saint Jehan Baptiste. Et chevaucha tant par ses journées que il vint à Andrenople, et se herbrega [ès prés] devant la ville. Et chil de la cité, qui molt l'avoient désiré, isirent fors à pourciession et le virent molt volentiers. Et tout li Griu de la terre furent venu; et il ne sejourna c'un jor devant la ville, tant que il ot veu le damage que li Griu orent fait [à ses trenchours et à ses perrières as murs et as tors, qui molt avoit la ville empiérée]. Et lendemain chevaucha vers la terre Johanisse, et [chevaucha par quatre jours, et al cinquisme jour] tant que il vint al pié de la montaigne de Blaque, à une cité qui avoit non Aulin, que

¹ Le copiste, au lieu de *al pié de la montaigne de*, a écrit *viens la cité de*.

Johanisses avoit nouvellement puplee de sa gent. Et quant les gens dou pays virent l'ost venir, si guerpirent la cité et furent es montaignes; et li empereres Henris et li os des François se loga devant la ville; et li coureour coururent par mi la terre et gaaignierent bués et vaches et bugles à grant pienté. Et chil d'Andrenople, qui avoient amenés leur chars avecoc aus et estoient povre et diseteus de la viande, en chargierent à molt grant pienté. Ensi se jorna illuec l'os par trois jors, et [chascun jour] coururent li coureour par mi la terre; et la terre ert plaine de montaignes et de destrois. Si i perdirent chil de l'ost de lor courours qui i alerent trop folement.

Au darrain jor envia li empereres, por garder ses courours, Ansiet de Chaeu, et Eustasse son frere, et Tieri de Flandres son neveu, et Gautier d'Escornay, et Jehan Blyaut. Icés quatre batailles alerent garder les courours, et entrèrent dedens molt fors montaignes. Et quant les gens orent couru par mi la terre et il s'en vorrent issir, si troverent les destrois molt fors; car li Blac dou pais i furent venu. Si assamblèrent à els, et lor firent molt grant damage d'omes et de chevaus, et furent molt priés de desconfire; si que par fine force convint les chevaliers descendre à pié; et, par l'aide de Dieu, s'en revinrent tout droit à l'ost, mais grant damage orént recheu. Lendemain s'en parti li empereres Henris et li os des François; et chevaucierent par lor journées arriere, tant que il vinrent à la cité d'Andrenople. Et i firent et misent lor garnisons que il amenerent de blés et de viandes, et sejourna li empereres en la prairie quinze jors. En cel termine, li marchis Bonifasses de Mont-Ferras, qui ert à la Serre que il avoit refremée, ot chevauchié très k'à Miessynople, et la terre se fu rendue à son comandement. Et lors si prist ses messages. Si les envia à l'empereour; et li disent que il parleroit à lui sour le flun qui court de sous l'Eskipesale; car il n'avoient mais eu pooir de parler ensamble très chou que la tierre fu conquise, car il i avoit tant d'anemis entre deus que li un ne pooient venir as autres. Et quant li empereres et ses consaus ot que li marchis ert à Miessynople, si en fu molt liés; et li manda par ses messages arriere: que il

noumé. Ensi s'en ala li empereres cele part; et laissa Cuene de Biethune à Andrenople, atout cent chevaliers por garder la terre; et viarent là où il jors fu pris, en une molt bieie prairie près de la cité d'Eskipesale. Et vint li empereres d'une part et li marchis d'autre; et assamblèrent à grant ke il ne s' li marchis soit. Et il d'enfant, devint li n tint de lui de l'empe donna li n duin, le Champaigne, la cité de Miessynople et toutes les apertences, u celi de la Serre, la quelle qu'il ameroit mius; et chil en devint ses hom liges, sauve le feauté de l'empereour. Ensi sejournerent en cele prairie par deus jors à molt grant joie; et disent ke, puisque Dex avoit donné que il pooient venir ensamble, que encore poroient il grever lor anemis. Et emprisent que, à l'issue d'esté, el mois d'octobre, il seroient atout lor pooirs en la prairie d'Andrenople por ostoier sour Johanisse, le roi de Blaquie et de Bougherie; et ensi se departirent molt lié et molt baillié. Li marchis s'en ala vers Salenyque et li empereres vers Constantinoble. Et quant li marchis fu venus à Miessynoble, si ne targa mais que sis jors que il fist une chevauchie, par le conseil des Grius de la terre, en la montaigne de Miessynoble, plus d'une grant journée loing; et quant il ot esté en la terre et il s'en dut partir, li Bougre se furent assablé de la terre; et virent que li marchis estoit à poi de gent; et il vinrent lors de toutes pars; et assaillirent à s'arriere-garde. Et quant li marchis ot le cri, si sailli en un cheval tous desarmés, un glaive en sa main. Et quant il vint là où il ierent assablé, à l'arriere-garde, si lor recourut sus, et les chacha une grant pieche arriere. Là fu ferus d'une sajete par mi le gros del bras de sous l'espaule mortelment; et comencha molt à espandre de sanc. Et quant ses gens virent che, si se comenchièrent molt à esmaier et à desconfire et à mauvaisement maintenir; et chil qui furent entor le marchis le soustinrent. Et il perdi molt de sanc; si se comencha à pasmer.

Et quant ses gens virent que il n'avoient nule ayve de lui, si se comencierent à desconfire et lui à laisser. Et ensi furent desconfi par ceste mes-aventure, et chil ki remesent avoec lui furent mort. Et li marchis ot la tieste caupée; et envoient les gens dou pais le chief à Johanisse, et che li fu une des gregnours joies que n onques eust. Halas! quel damage chi ot à l'empereour et à tous les Latins de la terre de Roumenie, de tel home pierdre par tel mes-aventure, qui ert uns des mellors chevaliers et des plus vaillans et des plus larghes qui fust el remanant dou monde! Et ceste mes-aventure avint l'an de l'Incarnation Jhesu Crist mil deus cens et siet ans.

Li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau mut por aler en Constantinoble en l'an de l'Incarnation mil et deus cens et deus ans.

Si fu Constantinoble prise, et li cuens Bauduins couronnés à empereur, l'an de l'Incarnation mil deus cens et quatre ans, trois semaines apriès Pasques.

Li empereres Bauduins fu desconfs et pris en bataille en l'an de l'Incarnation mil deus cens et cinq ans.

Henris, li freres l'empereour Bauduin, fu couronnés à empereur el monsier Sainte-Soufle, en l'an de l'Incarnation Jhesu Crist et mil deus cens et sis ans, le dyemençe apriès Nostre - Dame à mi august.

CHI FINE L'ESTORE DE L'EMPEREUR BAUDUIN DE CONSTANTINOBLE.

ESTORE
DE L'EMPEREUR HENRI

contre Burille, qui ses cousins germaines estoit, por chou que chil Burilles li avoit tolue sa tierre en trahison; et s'il pooient avoir celui en lor aide, il envaistroient Burille seurement. Lors comanda li empereres que li os chevauchast, come chil qui molt avoit grant desirrier de trouver Burille son anemi; car Johanisses ses oncles li avoit ocis son frere l'empereour Bauduin, dont molt fu grans damages à la gent de Flandres et de Haynau. Que vous diroie-je plus? Li empereres vint à Beruay; là dormirent la nuit; et quant che vint au demain que li solaus fu levés, Burilles lor vint en larrecin et lor fist une envate; et lors n'avoit de toute nostre gent armé fors que l'arriere-garde et l'avant-garde. Qui dont fust là, molt peust veir asprement paleter et bierser les uns contre les autres. Et por che que nostre gens n'estoit encore conrete, se elle auques en fu espoentée che ne fu mie merveille; car se tout chil qui sont en Roumanie fussent encontre Burille et les siens, et si euussent en lor ale tous cele de Flandres et de Francoet de Normendie, n'i peuussent il là riens conquerre, se Dex proprement ne lor aidast. Uns chevaliers de Hielemes, qui Lyenars avoit non, preud'om durement et de grant pooir, pierchut l'orguel et le beubant ki iert en eus, et ot pillé de chou k'il biersoient si cruellement la nostre gent. Si mist arriere-dos tote couardie, et se feri en ele l'espée traite; et non-por-quant, por chou que il assambla sans comandement, li preud'ome de l'ost disent que il avoit fait un fol hardement, et que nus hom ne le deveroit plaindre, si li meschaot de ceste emprise. Que vaut chou? Il n'ot point de siute. Si eust esté pris sans faille, et retenus, se li empereres ne fust; mais, par la grant cortoisie de son cuer et par le hardement, empris tous seus la rescousse de son homme.

Quant li empereres vit que Lyenars ne pooit eschaper sans mort u sans prison, il monta sor un sien cheval moriel, et le hurta des esperons, et s'adrecha vers uns Blas. Et quant vint à l'aprochier, il le feri par mi le costé de la lance, si que li fiers en parut d'autre part; et chil, qui le cop ne pot soutenir, chal à terre, come chil ki ne pot mais. Morlaus fu navrés en deus lius. Et quant chil qui Lienart tenoient virent venir l'empereour embrasé

d'ire et de mau-talent, il n'orent cure d'attendre, ains li guerpirent Lyenart, et s'en fui li uns chā et li autres là. Et non-por-quant Lyenars fu navrés en la main, ne sai de sajete u d'espée; et li empereres li dist iréement: « Lienart! Lyenart! « se Dex me saut! quiconques vous tiegne « por sage, je vous tieng por fol; et bien « sai que jou meismes serai blasmes por « vostre fait. »

Ensi come vous avés oï fu Lyenars rescous par l'empereour; et li empereres meismes i ala auques solement; car il n'avoit de garnison por son cors à cel point, que un seul gasygan; et non-por-quant il desconrea tous les Blas que il à cele pointe consivi. Et por chou k'il ot paour et doute que ses cheaus ne fust mors u mehaignés, il s'en torna le petit pas, le pignon el puing, tout ensanglenté; et au cheval reparoit auques que il avoit esté espouronnés par besoing, car li sans li raioit par andeus les costes, et estoit navrés en deus lius. Et à paines savoient chil encore de la compaignie l'empereour u il estoit alés; si en estoient auques dolant et desconforté; et por eus donner confort, lor dist-il que il fussent tout asseur. Et quant Pieres de Douay le vit, il vint à lui, et si li dist: « Sire, sire, « tous hom come vous iestes, et qui tant « de preud'omes a à garder et à gouverner come vous avés, ne se doit mie si follement departir de ses homes come vous « à ceste fois vos en iestes despartis; car s'il « avenist que vous i fussiés, par aucune « mes-aventure, u mors u pris, ne fussie- « mes-nous tout mort et deshounéré? Oïll, « se Dex me saut. Nous n'avons chi autre fremeté ne autre estandart for Dieu tant seulement et vous. Or vous dirai une cose, s'il vous plaist, que jou voell que vos sachiés: que se vous une autre fois vous embatés en autel peril, dont Dex vous gart [et nous aussi]! nous vous rendons chi orendroit tout chou que nos tenons de vous. » Et quant li empereres entent coment Pieres de Douay le vait reprenant por s'ounour, si li respondi molt deboinairement: « Cierles, Pieres, bien sai que jou i alai trop solement. Si vous pri que vous le me pardonés, et je m'en garderai une autre fois. Mais che me fist faire Lyenars, ki trop solement s'i embati; si l'en ai plus laidengié et dit de honte

« que je ne deusse ; et non-por-quant ,
 « s'il i fust remès , trop fust vilaine chose
 « à nous ; car ki piert un si preud'ome
 « come il est , chou est damages sans
 « restorer , et mains en seriesmes cremu .
 « Mais ralés en vostre conroi , et laissez-
 « mes les Blas atant , et tornons viers
 « Phinepople . » Puis que li empereres
 l'ot comandé , nus n'i mist contredit . Lors
 vinrent viers Phinepople et se logierent
 hastivement . Et quant li très l'empereur
 fu tendus , si se fist maintenant
 desarmer , et puis s'est un petit des-jeu-
 nés de pain bescuit et de vin . Si fissent
 li autre qui l'orent ; et qui ne l'ot , si l'en
 convint consirer ; car bien sachiés k'en
 douse grans journées ne croissoit ne blés ,
 ne orges , ne vins , ne avaine . Et quant
 nostre gens virent qu'il en tele terre s'es-
 toient embatu , nus ne se doit merveilleier
 se il furent desconforté . Pieres de Douay et
 Reniers de Trit et Ansiaus de Chaeu ,
 et pluisour autre chevalier , s'en vinrent
 devant Phinepople en fuerre , pour les
 fourriers garder . Dont garderent devant
 els . Si ont les Blas coisis , qui tout estoient
 entalenté d'aus faire anui , s'il faire le
 peuussent . Non-por-quant il orent nos
 fourriers arestés devant Phinepople et
 fourclos de lor gent meismes . Ensi come
 il estoient en tel maniere , vint uns
 messages à l'empereur qui li dist : que
 il montast errant , et que il venist se-
 courre ses fourriers ; car li Comain et li
 Blac les avoient assaillis . Et quant li em-
 pereres l'ot , si fist maintenant armer
 ses homes , et puis lor dist qu'il pensas-
 sent cascuns endroit lui dou bien faire ,
 et ne quidassent pas que chil Sires ,
 ki fais les avoit à sa propre samblance
 et à s'ymage , les eust entr'oubliés por
 cele chienaille . « Se vous , fait-il , dont
 « melés vostre fiance del tout en lui et
 « vostre esperance , n'aiés ja paour ne
 « doutance que il contre vous puissent
 « eure durer . » Que vous diroie-jou ? Tant
 lor a nostre sires li empereres preechié
 de Nostre Segnor , et mis avant de boines
 paroles , et amonestés de bieles proeces ,
 ke il n'i ot si couart ki maintenant ne
 fust garnis de hardement , et desirrans de
 proece faire , s'il en pooit venir en point .

Ensi preeche li empereres ses homes
 et amonestés de bien faire , tant que tous
 les a resvigourés . Et Pieres de Douay et
 Ansiaus de Chaeu et Reniers de Trit ierent

devant Phinepople , ensi come vous avés
 oi , por les fourriers garder . Et coi que il
 entendoient au furre , come chil qui bien
 besoigne en avoient , etant es-vous venir
 sour aus Blas et Comains ; et envoierent
 avant lor archiers huant et glatissant , et
 faisant une noise si grant k'avie estoit
 que toute la plaigne en tramblast . Li
 jours estoit biaux , et li cans si plains que
 il n'i avoit fossé , ne mont , ne val . Et s'or
 ne remansist la bataille de la partie des
 Blas et des Comains , bien croi que de la
 nostre partie ne remansist-elle pas ; car
 li empereres fu armés et montés sor un
 cheval bayart , por chou que Moriaus , ses
 autres chevaux , estoit navrés , si come
 vous avés oi . Et quant il fu montés , si ar-
 més et si apparelliés come à lui convint ,
 bien sambla princees qui terre eust à gar-
 der et à maintenir . « Segnour , fait-il
 « dont à ses homes , vous veés ore bien que
 « il est mestiers que cascuns soit preu-
 « d'om et loiaus en droit soi . Or soit cas-
 « cuns de nous faucons , et nostre aver-
 « saires soit bruhiers . Prengs cascuns
 « reconfort en soi-meismes , car descon-
 « fors n'i vaut noient ; et nos les des-
 « confions tous . Et se nos avons mains
 « de gent par deviers nous que il n'ont ,
 « nos avons Diu pardeviers nous en la
 « nostre aide . » Atant se metent à la
 voie ; et chevaucent contre Blas et Co-
 mains . Et lues ke il pierçoivent l'oriflambe
 l'empereur et les autres enseignes qui
 sont en sa compaignie , et nostre gent qui
 bien estoient priés de deus mile , Blac et
 Comain s'en retournent sans plus faire à
 cele fois ; et nostre gent s'en retournent
 arriere sans enchaucier . Et non-por-
 quant , se il ne fussent si travelliés come
 il estoient , volentiers fussent assamblés .
 Et lor gens s'en rala par devers la mon-
 taigne , et la nostre retorna à l'ost .

Cele nuit deviserent lor bataille , et or-
 denerent qui poinderoit premerains , se
 che venoit al assamblé . Si i esgarderent
 Pieron de Braiescucl et Nicholon de Mailli .
 A ces deus fu la chose comandée . Puis
 lor comencha uns chapelains de l'ost ,
 ki Phelippes estoit apelés , à amones-
 ter la parole Nostre Segneur , et dist :
 « Biau segnour , vous qui chi estes assam-
 « blé por le service Nostre Segnor , por
 « Diu gardés que la paine ne li travail ke
 « vos avés eu ne soient pierdu . Vos estes
 « chi assamblé en estrange contrée , ne

« n'i avés castiel ne recet à vos ayés
 « esperance de garant avoir, fors les es-
 « cus et les espées et les chevaux, et
 « l'aide de Diu premierement, laquelle
 « vos sera prestée, pruec que vous soies
 « confiés à vo pooir; car confessions o
 « vraie repentance de cuer si est esclave-
 « mens de tous visses. Et por chou prions
 « nous à tous que cascuns soit confiés à
 « son pooir. » Tout ensi lor anoncha li
 chapelains Phelippes la parole Nostre-
 Segneur. Et quant che vint à lendemain
 par matin, si se desloga et s'arma; et li
 chapelain qui estoient en l'ost celebrerent
 le siervice Nostre-Segneur en l'ounour
 dou Saint-Esperit, por chou que Dex lor
 donnast hounour et victore contre leur
 anemis. Apriés che se conflessèrent li
 preud'ome par l'ost, et puis rechurent
Corpus Domini cascuns endroit soi, au
 plus devotement qu'il pot; puis fu prise
 la sainte crois de no redemption, et fu
 comandée au chapelain Phelippe por chou
 que il le portast. Apriés che se murent
 les batailles molt ordenéement, cascuns
 garnis et apparelliés de son cors defendre
 u d'autrui assaillir, se faire le convenist;
 et fu droit une nuit saint Piere, le pre-
 merain jour d'auoust. Qui là fust à
 cel point assés peust veoir banieres
 et escus de diverses conissances, et de
 sus toutes l'ensegne emperial, et l'empe-
 reur meismes qui vait ses batalles orde-
 nant et destraignant de l'une partie, et
 Pieres de Braiescuél faisoit auté de l'autre
 part, entre lui et Nicholon de Mailli.
 Li jors estoit biaux et seris, et li plains
 tant ingaus que il n'i avoit mal pas, ne
 chose qui destorber les peust. Or ne po-
 rent-il veoir que il mais peust remanoir
 sans bataille, à chou que lor anemi es-
 toient assés près d'aus dejouste une bruie-
 re; et Buriles, qui avoec aus estoit, ot or-
 denés ses batailles et mises en conrois.
 Si comencierent lors à aprochier li un
 des autres, si que auques s'entre-connu-
 rent. La noise l'estoit si grans de toutes
 pars, et la thumulte et li hanissemens
 des chevaux, que on n'i oïst neis Diu
 tonnant. Et li empereres Henris vait sa
 gent sermonnant d'eschiele en eschiele, et
 disant: « Segneur, je vos pri à tous co-
 « munement que vous soies hui cest jor
 « frere li uns à l'autre; et se il a entre
 « vous, par aucune mes-aventure, cou-
 « rous ne ire, que tout soit entre par-

« donné. Et ne vous esmaies point, mais
 « soies tout hardi et tout seur que nous
 « les vaincrons hui, se Diu plaît. » Et il res-
 pondirent que de chou ert li consaus pris,
 que ja de couardie n'iaroit parlé ne pensé.

Que vous diroie-jou? Par la predication
 del boin empereur Henri, et por chou
 que cascuns estoit confiés selonc son pooir
 et cumenyés, cascuns estoit convoitans et
 destrans de conquerre ses anemis. Et
 endementiers qu'il parloient ensi, li ma-
 reschaus de nostre ost esgarda par-desous
 un casal, et pierchut la gent Burile qui
 venoient huant et glatissant et menant une
 si grant tempestade que bien cuidoiert con-
 trestre à nos fourriers. Joffrois, qui ma-
 reschaus estoit de nostre ost, manda à
 l'empereur que il aroit la bataille contre
 Burile le trahitour, qui empereur se fai-
 soit contre Diu et contre raison, et que
 il chevauchast. Et quant li empereres l'ot,
 si li plot molt durement chil mande-
 mens, car molt estoit desirans à avoir la
 bataille. « Biaux Sire Dex, dist-il, plaïse
 « vous que nous hui nous puissions ven-
 « gier des Blas et des Comains. » Lors
 apiela Pieron de Douay; et li dist que li
 molt se fioit en lui, et que il por Diu ne
 l'eslongast point que il tout adies ne li
 fust priés en ceste besoigne, por son cors
 garder. « Car j'ai, dist-il, molt grant joie
 « de che que je voi que il attendent;
 « car s'il fesissent samblant de fuir, et
 « Buriles vausist apriés lui ardoir la
 « terre, sachiés bien ke je n'eusse nule
 « fiance en nostre repaire, ains fust cas-
 « cuns de nous pierdus par droite famine
 « et par soufraité de viande. » Adont
 apela Gossiel Le Moigne, Nicholon de
 Byarch, Gadoul et Aalart, et ne sai quans
 des autres, et lor dist: « Segneur, gardés-
 « vous bien que nus de vous ne se des-
 « renge devant che que jou le comande-
 « rai. Vous veés bien ke che n'est mie
 « geus d'enfant ne solas; ançois est si
 « crueus bataille et si morteus, que se
 « li uns de nous tenoit l'autre, je ne quit
 « mie que il le rendist por cent mil be-
 « sans, que il ne l'ocesis. » — « Sire, dist
 « Pieres de Douay, k'alés-vous chi plai-
 « dant? Alés avant hardiement; et bien
 « sachiés que, se mors ne l'en des-
 « torne, vous ne serés hui devant moi le
 « montant de quatre piés. » Et quant li
 empereres ot chou, si se teut, et ne dist
 plus à cele fois; ains chevaucha viers la

gent Burille, dont il ot molt desiré la bataille. A celui matin, pour la douchour dou tans, chil oïselon chantoient clèrement, chascuns selonc sa maniere et envoïement. Dont Henris de Valenciennes dist bien et aferme, c'onques mais à nul jor de sa vie n'avoit veu nul plus biel jour de celui. Qu'i vaut alongemens ? Les eschieles s'entr'aprocierent par grant orguel et par grant ire. Or en soit en lor aide li Sires por cui li nostre gent se metent en habandon ! Atant es-vous Burille venant o trente-trois mille homes dont il avoit ordenées trente sis batailles ; et portoient uns glaives vers à uns lons fiers de Bohaigne ; et venoient par grant orguel, come chil qui point ne prisoient nostre empereour ne son pooir, ains cuïdoient prendre as mains l'empereour et tous chiaus qui o lui estoient. Et li empereres fist chevauchier sa gent, et lor dist que or se contenist cascuns come preud'om ; car il véoient bien que li besoins en estoit venus. Adont comanda que on tenist Baiart près de lui. Après che, lacha son byaume, et fist porter devant lui l'ensegne imperial. Et lors s'aprocierent les batailles ; et Pieres de Braiescuel et Nicholes de Mailli si furent en l'avant-garde avoec Joffroi le mareschal, et li dient que il poinderoient avant entre els et Milon le Braibant ; et puis Guillaumes dou Parçoi et Lyenars de Hyelemes ; et li empereres garderoit les poigneours : « Por Diu, segnour, dist Joffroi, or gardés que chil poindres soit « si bien furnis et si à point que nous n'en « soïesmes blasmé de nos anemis ne gabé ; « et chil qui chi fera mauvais samblant « doit bien iestre banis de la gloire Nostre « Segnour. Por Diu, souviégne-vous des « preud'omes ancïens qui devant nous « ont esté, qui encore sont ramenteu es « livres des estores. Et bien sachiés que, « qui por Diu morra en ceste besoigne, « s'ame en ira toute floris en paradis « par devant lui ; et chil ki vis en eschappera, serra tous les jors de sa vie honnerés et ramenteus en bien apriés sa mort. Se nos creons bien en Nostre « Segneur, li cans sera nostres. Et s'il « ont plus gent de nous, que nous caut ? « [Tant arons plus grand hounour. Et] « il ne vaut riens ; che les a lui si enruhis, que il nos troverent ier un poi « travelliés. [A çou que nous sonjes plus

« pesamment armé que li ne sont, tant
« soïesmes nous plus seur pour oes aten-

devoient devant par son comandement, quant il virent liu et tans, cascuns endroit soi, lance baissie, hurte cheval des espourons en escliant : *Saint-Sepulcre!* molt humlement; et assamblent as Blas et as Comains. Et porte cascuns le sien par terre molt selenesement. Et sachiés que molt en i ot à cele empointe d'ocis et de navrés. Et de cels ki cheïent, c'est niens que il mais aient pooir d'els relever; car tout à fait que li un les abatent, sont apparellié li autre ki les ocient. Et sitost come Blac et Comain connurent la desconfiture qui sor eus tornoit si mortellement et si cruellement, il se misent au fuir sans plus attendre, et s'esparsent li uns chā et li autres là, ausi come les aloés font por les espreviers. Et les autres batailles qui ordenées estoient repoignent erramment, si come Nicholes de Mailli et Pieres de Braiescuel; et s'abandonnerent vers la bataille de Burile, qui seise cens homes avoit en s'eschiele; et li nostre de chā ne furent que vint-cinq, et si assamblèrent as seise cens. Joffrois et Miles li Braibans poinsent cascuns o la soie. Que vous diroie-jou? Il se misent à le fuite, et li nostre les ocioient en fuiant. Et por chou que il venissent à garison plus tost, cascuns jetoit jus tels armes qu'il portoit. Et li empereres toutes voies chevauche [avant], armés si richement come à lui convenoit; et por sa reconnaissance il ot une cote de vermel samit à petites croisettes d'or; et tout d'autre tel maniere estoit li hyaumes que il avoit ou chief. Que vaut chou? Por noient quesist-on plus biel chevalier de lui, ne qui mius samblast estre preud'om as armes, quant il fu montés sour Baiart, et fist devant lui porter s'oriflambe, de tels desconnissances menues com vous avés ot. Et si compaignon chevaüoient environ lui, ardant molt durement de poindre et desirant; et sivoient à espouren cels qui devant broçoient et aloient chaçant. Por noient en blasmeroit-on un; car tout i furent preud'ome, et bien en fist cascuns samblant. Chil as quels il fu comandé poinsent premiers, et li autres l'esgarderent, si come drois fu. Ceste desconfiture fu faite de là Phinepople, un joes-di. Et bien avoient à celui point nostre gent mestier de tel secours que Nostre Sires leur fist illuec : car, bien sachiés, il n'avoient mie viande, seulement à demi

jour passer. Que vaut chou? Molt fu grans li encaus apriés Burile et apriés sa gent, et il s'enfuirent toutes voies, come chilqui plus n'i oserent attendre; et nostre gens les enchauchent toutes voies tant ke trace lor en dure. Molt fist illuec Nostre Sires apiert miracle à nostre gent, quant il desconfirent Burile, qui requis les avoit atout trente-trois mille homes, dont il avoit trente-sis batailles, et nostre gent n'en avoient ke quinze, et trois de pur Grifons¹; mais molt ot grant deviee des unes as autres, car en cascade de nos batailles n'avoit que vint chevaliers, fors en la bataille l'empereour, à il en ot cinquante; et en toute le menour de Burile en ot neuf cens. Ceste chose ne fust mie bien partie, se Dex n'i mesist conseil; mais no gent estoient ausi come li innocent, et la gens Burile li deable.

Que vous diroie-je plus? Quant il furent desconfit, Nostre Sires en voia si grant plentés de tous biens en nostre ost, que tout furent de joie raempli. Cele nuit aorent en l'ost fors ke grant joie et grant solas. Et por esperance d'avoir boin hostel dist cascuns le patre-nostre saint Julien. Que vaut chou? Tels miracles come vous avés ot et tel acroissement à l'empire de Constantinoble, et si grant essaucement à l'empire de Rome fist Nostre-Sires as crestiens à cel termine. Ensi come vous avés ot fu Buriles desconfit, et leus menés come vous avés ot. Que vos diroie-je plus? Nostre gent [se partirent dou champ et] vint à Cracemont, et asseurerent le ville et le castiel. Esclas (uns haus hom qui Buriles guerrioit, et si estoit ses cousins germains, car chil Buriles disoit que la terre que Esclas tenoit devoit estre soie, et Esclas disoit que non faisoit; et por chou s'entre-

¹ La leçon du manus. 207 est toute différente ici; la voici :

« Que vaut çou? La bataille fut vaincue; et nostres fu la victoire; et no gens enchauchierent les anemis si efforchiement que Burille et ses gens furent desconfit; et i ot grant plenté de mors et de pris en la chache, ki dura bien cinc eures. En la parfin il retournerent à grant joie et à grant hounour, et regrant molt devolement Nostre Signour de la grant hounour et très-grant miracle que il avoit fait à nostre gent, que il desconfirent Burille ki les avoit requis atout trente-trois mille homes, dont il avoit fait et ordenés trente-sis batailles, et nostre gent n'en avoient que quinze, et trois de pur Grifons. »

guerroioient-il, si que Esclas courroit sou- | de nos François. Dont ne demourerent

vent sour lui,
et d'amis et
por chou qu
l'aide de l'em
lui por pais
vous di, apri
[ki molt est
le trova sean
gnie de ses
vint en la t
qui laiens e
as piés l'emp
main. Que
faile et confr
hom à l'em
à porter foi e
me à son dro
dist li maresc
vast à l'em
avoit; et Esc
devant l'emp
« on me fait
« une fille, l
« plaist, que
« lier. Je sui
« de tresor, d
« tient-on en
« Si vous pri
« le me dont
qui illuec est
il li doinst, j
cuer l'ensier
empereres d
« vous le m
Puis comenc
clas, et li d
« ma fille, pa
« en laist jo
« la conquies
« par tel ma
« hom et m'
« avoec, Bla
« segnour, s
chou il vait l
molt dureme
Atant s'en
s'en revinre
Estanemach
gent. Dont
visant là d
et quant. Et
cheval que il
si li carga W
taillies de sa
une fu des G

dours del tans d'yvier ki dont estoit mervelleusement fors et frois : ains s'en torna en Constantinoble à tole sa gent et son harnois. Là sejorna li empereres une grant piece tout à pais. Et li mareschaus Joffrois ot fait le castiel de la Panphile refremer et garnir de nos François, et puis s'enrevint en Constantinoble. Et si que li marescaus [reparroit] de la Panphile, il encontra Esclas ; et li mareschaus li demanda ù il aloit ; et il respondi k'il aloit à l'empereour por faire ses nueces, come chil ki de son sairement se voloit aquiter : « Ciertes, sire, dist li mareschaus, do che sui-je molt liés ; et bien sachiés que molt arés boin pere en mon segneur l'empereour, se vous de retenir s'amor vous penés. Et si vous di que vous ore en cest point en Constantinoble le trouverés. Et tant vous sai-ge bien por voir à dire de ma damoisele vostre feme, que elle est biele, sage, courtoise et deboinaire, et soufrans et entechie de toutes boines choses que damoisele doit avoir en soi ; et si m'a-on dit que elle est à Salembrie. » Et quant Esclas l'entendi, molt en ot grant joie. Que vaut autre alonge ? Esclas s'en vint droit à Salembrie por sa feme ; illuec la trova ; [dont l'a prise par la main,] si li dist que il veut k'ele s'en vienne en Constantinoble ; et elle dist qu'ele est preste d'aler ent. Et Esclas, qui est ausi come tous embrasés de l'amour à la damoisele, dès lors qu'il le vit, fist tant que il l'enmena en Constantinoble ; car molt desir le jor que il l'ait espousée ; si li samble bien que uns seus jors en dure quarante. Et quant li empereres entent la nouvelle d'Esclas, il vint contre lui, et puis s'en reviennent ensamble en Constantinoble ; et li fait li empereres sa feme espouser. Et se il i ot assés joie et solas, che ne fait mie à demander. Il i ot si grant plenté de tous biens come on poroit sushaidier por cors d'ome aaisier, et tout ausi come on les puisast en une fontaine ù il soursissent. Ensi demoura Esclas en Constantinoble toute cele semaine, et puis se parti de l'empereour atoute sa feme. Li empereres li fist toute l'ounour que il faire li pot, et le convoia grant piece alout grant gent ; et ançois k'il s'en partiesist, dist il tout privéement à sa fille : « Biele fille, or soyés sage et courtoise. Vous avés un home pris, avec le-

« quel vous vos en alés, ki est auquesauvages ; car vous n'entendés son langage, ne il ne reset point dou vostre : pour Diu ! » gardés que vous jà pour chou ne soyés « ombrage vers lui ne changans de vostre talent ; car molt est grans honles à jentill feme quant elle desdaigne son mari, et si en est trop durement blasmée à Diu et au siecle. Sour toute rien, por Diu ! gardés que vos ne lassiez vo boin usage pour l'autrui mauvais. Si soyés simple, douche, deboinaire et soufrans tant come vostre maris vaudra ; et si honnerés toute sa gent por s'ounor. Mais de seur tout, gardés toutes voies que vous jà, por lor amour ne por lor acointance, quele que il l'aient à vous ne vous à eus, retrayés vostre cuer de nostre gent amer dont vous iestes traite. » — « Sire, fait-elle, or sachiés de voir, que vous jà de moi, se Diu plaist, vos m'orés mauvaise noviele. Mais, biaux dous sire, nos sonmes au departir, che m'est avis. Or proi-je Diu que, se il li plaist, il vos doinst force de sormonter vos anemis et accroissance de vostre hounour. » Atant s'entre-baisent, et puis se departent li uns de l'autre.

Li empereres retourne en Constantinoble, et mande ses barons, et lor prie que il li doissent conseil se il sejournera chevauchera cest yvier. Que vos tenroie-jou par alonges ? Si baron li loerent que il alast à Salenique por consellier la terre et por sejourner illuec, et por chou que li Lombart, qui gardien en estoient, li feissent homage et feuté pour le fil' dou marchis, et por chou k'il ne peust estre mis arriere de son droit par defaute de segnor, et por chou que li baron, qui se vent les atirances de la terre et coment elle doit aler, en rengent à l'empereour son droit et à l'enfant ausi. Et quant li empereres oï chou, il dist à ses homes que bien lor otriolt ensi : « Mais il convient, fait-il, que nous atirons li quel de nos barons remanront ichi por la terre garder, car toutes voies jou en voel remanoir sans souspeçon. » Dont esgarderent que li mareschaus remanroit, et Paiens d'Orliens, et Miles li Braibans ; et lassierent avec eus chevaliers et siergans, por chou que, se aucuns lor vausist mes-faire par aventure, que il s'en peussent deffendre.

* Demetrius. Le copiste a mis par erreur la fille.

Après a fait garnir Salembrie de chevaliers et de siergans, et tous ses autres castiaus ausi, et si envoya Lyenart à Verisse, et Herbiert al Visoi. Et atant est li empereres meus por aler de Constantino-ble à Salenyque, por savoir se li Lombart feroient enviers lui chou que il devoient. Mais il ne sera pas ensi come il cuide; car il dient que il ont la terre conquise, si le voelent garder avec l'enfant au marchis. Mais se il en ceste esperance le feissent, che fust auques priés de raison; mais il n'entendoient point de droit, ançois le voloient retenir por eus.

Li empereres vint à Rodesoc; si assambla sa gent illuec; et sachiés ke il ne goit et gieloit à celui point que il se parti de la ville, tant asprement que à paines que la langhe n'engieloit en la bouche de cascun; à l'un engieloient li pié, et à l'autre les mains, au tierc li doit, et li nés au quart, et au quint crevoit la bouche par destrece. Que vaut chou? Assés en i ot de mors. Or voelle Dex que la paine de cascun i soit employé si come il set que mestiers lor est, et que li empereres en soit honnerés si avant come il doit; mais avant que che soit, il ara enduré maint grant travail, et si home avec lui, car li flumaire estoient si roit, si grant, si parfont et si anious, que, se par les miracles de Dieu n'i passoit-on, nus hom n'en peust venir à chief. Tous li mons qui l'empereur véoit errer par tel tans s'esmervelloit à il aloit ne que il queroit, et quel chose il pensoit à faire; car, bien sachiés, nus ne le savoit, se chil non qui de son conseil estoient. Que vaut chou? Ki vous raconteroit ses gistes jusques à Salenyque, che seroit uns grans anuis. Mais cele nuit qu'il fist si grant froit come je vous ni dit, il gut à Naples; lendemain par matin il mut de Naples; mais chil qui les hostes devoient prendre murent avant, si come ne sai quel escuier ki se leverent plus matin. Chil chevauchierent tout desarmés, come chil qui ne [se] doutoient que nus emcombriers lor deust avenir. Lors regarderent outre Megecharée; et virent à lor encontre venir bien jusques à trois cens Blas, ki de toutes pars les fourcloient. Il emprisent aucuns et les autres ocisent, et li autre s'en rafuirent à nostre segnour l'empereur et li conterent ces nouveies; et li empereres en fu molt courechies, et dist que il l'amendera s'il puet. Dont

s'arma de tout, fors que de hyaume, et monta sor un cheval et les prist à enchaucier; et chil, qui cure n'avoient de lui attendre, s'en prenent à fuir. Et quant li empereres voit que il n'en pora nul ataindre, por chou ne remaint mie que il par traches ne les face sivre jusques au soir; mais toutes voies en la fin n'en pot il nul ataindre. Cele nuit se herbrega à la Rousse; et i sejourna lendemain toute jor, por attendre chels qui venoient derrer. Au tier jor s'est li empereres meus de la Rousse, et vint à l'Esquipesale; et i fist logier sa gent. Dont envoya savoir, à un flun qui là estoit, se il i poroit passer sans emcombrier; et Nostre Sires demonstra bien que il voloit aidier à nostre gent; car on trova l'aigle si durement engielée que on pooit bien chayer sus; dont passerent tout outre, sans damage recevoir. Et de chou furent Grifon molt dolent, car il avoient sorti: que chil qui passeroit cel flun sans moillier seroit trente-deus ans sires de la terre; ne il ne cuidoient mie que che peust estre, se verités non; et d'autre part il n'avoient onques ot dire que chil grans fluns fust engielés au montant de l'espece d'un seul denier, car à mervelles estoit grans et parfont, et couroit trop radement, et si avoit bien une grant archie de lé. Et por chou disoient li Grifon entre els: que Nostre Sires amoit cest empereur, et que che ne fust mie legiere chose de lui chacier hors de la terre, ains le devoient si servir, si come il disoient; et d'autre part il ne lor faisoit chose qui lor anuiast. Toutes voies erra tant li empereres que il vint à Machre et puis à Trahinople; et de là vint à Miesynople; et de là fist tant par ses journées que il vint à Cristople. Dont cuida entrer ou castiel à se volenté, come chius qui nul malisse n'i pensoit; mais li castelains dist bien ke il n'i meteroit le pié; ains fist comander à ses homes que on n'aportast en l'ost chose dont hom ne bieste peust vivre.

Or poés oïr la commençaille de la trahison. Et quant li empereres vit que il tenoient contre lui son castiel, se il fu dolans et courechies, che ne fait pas à demander. Et d'autre part il fait defendre que on n'assaille mie le castel, car s'il vit auques, il s'en bée bien à vengier. Cele nuit jut li empereres à molt grant meschief defors Cristople. Et bien sa-

chiés que il ne demoura mie ou castelain, ne en cels dou castiel, que il ne moru cele nuit de fain et de froit et de malaises; et il demenerent toute la nuit dedens le castiel grant joie et grant deduit. Et au matin se parti li empereres de devant Cristople, et chevaucha vers Salenyque par mi le val de Phelipe droitelement; et là sist Machedone dont Phelippes fu rois; et là fu nés Alixandres, si come on trueve; et li rois Phelippes fist apieler le val apriès son non, le val de Phelippe, et la cités de Machedone. sist deus; et en che val se combati Pompeus de Rome contre Julius Cesar, et i fu Julius Cesar desconfis. Que vous diroie-je plus? Li empereres vint en cele terre, si come en celi que il cuide de son droit avoir; mais li cuens des Blans-Dras l'ot faite garnir encontre lui. Li empereres li manda que il venist parler à lui, et il li manda que il n'i venroit pas, car Lombart s'abaïssioient bien que il ne devoit de riens partir à la terre, ne jà n'i partira, si come il dient. Et quant li empereres l'ot, si en fu molt dolans. Dont vint la feste de la Nativité; si sejourna li empereres à Vigneri; et là vint Guillaume de Blendel à l'empereour, com chil qui mie ne se voloit tenir deviers Lombars, ains voloit dou tout obeir à l'empereour come à son seignor; car *hon*, che dist, *ki son seigneur faut à son besoing, ne doit avoir respons en court*. Wistasses, li freres l'empereour, vint à Dragmes un soir encontre son frere, atout vint chevaliers que l'empereres avoit envoiés avec Esclas. Droit à Vigneri, si com je vous ai dit, tint li empereres sa court au Noël. Trois jors i sejourna; et quant che vint au quart, il ala à la Gige et puis s'en tourna. Dont encontra-il cele matinée Aubretin qui tout cel mauvais plait avoit basti; et lues que li empereres le vit, si le salua, et Aubretins lui, et puis l'enclina; et non mie de cuer. Petit l'ot convoié, quant il retorna; et vint à la Serre, et fist le castiel garnir, por chou que nus des homes l'empereour n'i peust entrer; et puis s'en vint à Salenyque, à il basti un tel plait dont Lombart se repentirent en la fin.

Li empereres chevaucha et passa un

flun desous le Gige, et lendemain en passa un autre plus grant; dont jut la nuit en un bois; et lendemain jut al Corthiac; chou est une riche abbeye de moines gris. Il fust paralés jusques à Salenyque s'il peust; mais li cuens des Blans-Dras l'ot faite fremer encontre lui, contre droit et contre raison; et Aubretins r'ot tant fait as Lombars qu'il misent hors de la ville tous les François qui en garnisons i estoient. Et lors manda li empereres monseigneur Cuenon de Biethune, que il adies avoit trové sage chevalier et loial, et Pieron de Douay, et Nicholon de Mailli, et leur dist que il alassent à Salenyque parler au conte des Blans-Dras et as autres Lombars: « Et lor monstres, » dist-il, toute l'amisté que vous porés « de par nous; et lor dites bien que il ne « me resoignent point; car je n'ai nule « volenté que jou jà mal leur face, tant « que jou puisse, en avant; ançois lor « voel faire bien et hounour, s'il ne re- « maint en eus. » A tant se partent chil de lui et viennent à Salenyque, droit devant le conte. Mais je vos trespas le grant anui que il orent avant ke il fussent entrés: car il estoit molt durement gielé et negié; et avec tout chou il estoit nuis, et si peust on bien avoir alé deus grans liues avant qu'il fussent ens entré. Bien euussent eu mestier à celui point que saint Julyens les eust herbregiés. Quant il vinrent laiens, si se coucierent; et reporerent jusques à lendemain après la messe, que il alerent ou castiel où li cuens estoit. Et lors a Cuenon de Biethune la parole monstree, si com il li fu comandé de l'empereour. « Segneur, fait-il, li empereres « nos sires vos salue, et vous fait à savoir, « et je de par lui le vous di: que il est chi « venus à vous por droit faire, et por droit « prendre si avant come il doit. Il n'a « encore, che dist, de vous eus homages « ne saïemens, et si avés jà tous les preus « de la terre recheus. Li marchis fu ses « hom, si come vous le savés bien et « come il le reconnut. Or est tres- « passés de cest siecle. Dex li pardoinst « ses pechiés, et nous les nostres! De chou « que vous iestes acreu, est-il biel à mon- « seigneur. Or soïés, por Diu! sage et « courtois, et prenés entre vous tel conseil « qu'i tourt à l'ounour de l'empereour

¹ Cette phrase est rédigée tout autrement, mais avec le même sens dans le n° 207.

² Le copiste a mis par erreur *li rois*.

¹ Cette phrase, qui renferme une légère rallerye, ne se trouve pas dans le n° 207.

« no seigneur, et de vous ausi, que vous
 « ne soyés decheu. Cuens des Blans-Dras,
 « cuens des Blans-Dras, te deust ore avoir
 « nus essoignes tenu que tu ne fusses alés
 « encontre ton droiturier segnor, et que
 « tu çalens ne l'eusses herbrelié et re-
 « cuelli? Avoies-tu paour que il ne fust
 « envers toi trahitres? Or te dirai ke tu
 « feras : Fai avant apoter la chartre que
 « li marchis eut de l'empereour Bau-
 « duin, qui faite fu par le comun assen-
 « tement des haus barons qui por cest ali-
 « rement furent esleu; et quant on aura
 « porveu par la chartre le droit del en-
 « fant, tout ensi que li marchis ses peres
 « ot le roiaume tenu, nos sires li empe-
 « reres i vaurra si bien garder le droit de
 « l'enfant, que il de riens n'en serra blas-
 « més, ne li enfes admagiés. »

« — Sire, fait li cuens, nos avons bien
 « ot chou que vous dîtes; mais nos ne
 « sommes mie encore à chou mené, se
 « Diu plaist, que nos veollons encore
 « pierdre chou que nos avons conquesté.
 « Que quilert chi li empereres? Nous
 « avons grant piece esté ichi, et nos son-
 « mes combatu souventes fois encontre nos
 « anemis. Par Diu, sire Cuens, qui nous
 « vaurroit jà la terre tolir, après si
 « grans travaux que vos savés que nos
 « i avons eus, trop vous en deveroit pe-
 « ser. Sache bien li empereres que çalens
 « ne metra-il le pié, ne sour nous
 « n'aura-il jà segnorie ne comandement. »
 Et quant Cuens de Biethune ot ceste res-
 ponde, si fu molt courechies; et ne res-
 pondre mie son pensé, selonc le grant or-
 guel ke il ot. Et se Cuens de Biethune
 fu dolans, Nicholes de Mailli et Pieres de
 Douay ne furent mie mains; et bien
 voient que se il, par sens u par engien
 u par trewege donnant, n'entrent en la
 cité, tous les i convenra par force morir
 de fain et de froit et de mes-aisea, à chou
 que li flun sont grant, et li plovasse et les
 neges et les gielées; et por chou leur
 consentent il à dire tous leur boins. Dont of-
 firent doubles drois de l'empereour, et
 lor deviserent trois manieres de pais.
 Mais onques, à offre c'on lor fesist de par
 l'empereour ne responderent, ains s'es-
 condissent tout adies plus et plus. Dont lor
 redist arriere me sire Cuens, et pria
 por Diu ke il se consellassent, et que por

Diu ne fessissent chose par coi li hou-
 nous de Constantinoble fust abaissié.
 « Nous vos partirons trois pais; si ver-
 « rons laquele vous prenderez. Or esliés
 « deus sages homes et preud'omes et de
 « boine renommée entre vous; et nous,
 « d'autre part, en eslirons ausi deus; et
 « chil quatre enquiercent toutes les veri-
 « tés; et quant il les auront encuises, si en
 « doinsent à cascun son droit, et cascu-
 « ne partie se liegne à chou que il en di-
 « ront. Et se vous tout chou ne volés
 « faire, si nous en meterons sor le dit de
 « le court de Rome, ou sor celi de Fran-
 « ce, ou sor la court de l'empereour de
 « Rome, u sour la chartre meismes; et
 « ensi ert faite li alirance entre nous, et
 « demourrons boin amit. Por Diu, segnor,
 « or vous hastés de tost respondre, car li
 « empereres est là hors el Corthiach, u il
 « n'a mie quanques li vodroit. Et bien sa-
 « chiés, se Dex me saut, que molt est grant
 « hontes à vostre oes quant li empereres
 « est la hors hierbreliés par vostre defail-
 « lement; et s'il de mes-aises moroit par
 « aucune mes-aventure, sire cuens, li pe-
 « chiés en seroit vostres, et si en seriés au
 « mains retés de trahison. Ne, por destre-
 « ce ke vous sachiés en lui, ne le destrai-
 « gnés onques de plait; mais por Diu!
 « estraigniés vostre conseil entre vous, et
 « faites si que li hounours de l'empereour
 « i soit, et que vous n'i soies pierdant. »

Adont estrainst li cuens son conseil en-
 tre lui et ses Lombars. Là fu Aubrelins
 et li cuens de Travas, Reniers, et Pie-
 res Vens; et si i r'ot autres Lombars que
 jou mie ne vous sai nonmer. Cist parle-
 rent ensamble et disent : « Segnor, il est
 « ensi que nos avonmes là fors l'empe-
 « reour. Veés ent chi tout le conseil : gar-
 « dés que nous ne faciemes nulle pais, se
 « nous n'avons toute nostre demande en-
 « tirement; et à chou nos tenonmes. » Et
 il s'accordent tout à cest conseil; si s'en
 departent. Et lors furent rapielé no mes-
 sage, et li cuens meismes lor respondi
 che qu'il avoit trouvé à son conseil.
 « Segnour, fait li cuens, nostre consaus
 « nous aporte que nous volons avoir
 « toute la tierre de Duras, dès chi à la
 « Maigre, et toute la terre Largut, et
 « quanques il i apent, et toute l'ille de
 « Grece; si volons avoir Chorinthe, et que
 « Michalis et tout si baron nos facent hou-
 « mage; etsi volons avoir la Verre et la Fer-

¹ Le copiste a mis par erreur vous.

« me, et toute la terre jusques à Phine-
 « pople. Se li empereres le nous otrie ensi,
 « bien le volons çaiens recueillir, et au-
 « trement non. » Et quant Cuenes de
 Biethune ot ceste response, molt li torna
 à grant anui, et ne se pot tenir que il au
 conte ne desist : « Coment ! sire cuens,
 « n'i devons nous riens avoir ? N'i venis-
 « mes nous mie ensamble come compai-
 « gnon, et i avons autresi bien endurées
 « les paines et les travaux por Nostre Se-
 « gneur come vous avés ? Par Diu ! sire
 « cuens, il ne m'est pas avis que il ait en
 « vostre requeste raison, ne ke vous mie
 « deussies tel chose requerre à bregiers.
 « Que vous volés avoir les cités et les cas-
 « tiaux, et toute la segnorie de la terre,
 « sauf chou que nous n'i partons, et si
 « avons esté en tous les plus grans be-
 « soins de la conquête tout adies, par
 « ma foi dont, n'isai-jou autre chose, mais
 « que nous nos aparellons por labourer,
 « ausi come vilain. Sire cuens, sire cuens,
 « fait soi Cuenes de Biethune, se nous de-
 « menonmes ensi li un les autres et alon-
 « mes rancunant, bien voï que nous reper-
 « derons toute la tierre; et nous-meismes
 « seronmes pierdu, se nous ensi morons,
 « car nous morrons en haine mortel li
 « uns viers l'autre. Et se nous nos entre-
 « guerriens, dont primea seront Grifon
 « lié. Por Diu ! cuens, che n'a mestier.
 « Nous vous prions mieroï de par no se-
 « gneur l'empereour, que vous por Diu
 « li faciés raison; et si rechevés encore
 « assés de la soie tierre. Ciertes ! molt est
 « laide chose et vilaine, que il est de
 « çaiens fourclos; et molt i est grans li
 « mesproisons por vous, et li desraisons,
 « de che que il onques le fu. Que vaut
 « chou ? Je voi bien ke nos ne faisons
 « riens chi. Sire cuens, or vous dirai en-
 « core que vous ferés, se il vous plaist.
 « Parlés encore à vostre conseil, et faites
 « si, por Diu, s'il estre puet ne doit, ke
 « ceste pais viegne entre nous; car se
 « nous metons arriere dos la paour de
 « Nostre Segneur, en tel maniere que
 « nos de mal faire ne le cremons et nos
 « començomes guerre li uns viers
 « l'autre, je vos di ke toute la terre en
 « serra pierdue et destruite, et i pierderons
 « canques nos i avons conquis. Et s'il est
 « ensi toutes voies que nous nos entr'-
 « ocions en tel maniere, dont n'i a
 « plus mais que nous avant renoions

« Nostre Segneur; et mal que mal, encore
 « nous vauroit-il mius que nous nos en
 « suissions hors dou pais. Por Diu ! sire
 « cuens des Blans-Dras, ne suefre mie que
 « nous ensi nous destruisions par la cou-
 « pe; mais pren les biaux offres que nous
 « ichi t'offrons. Et por Diu ! pour chou
 « se tu ne souefres les grans malaises que
 « nous souffrons là hors, por chou ne nous
 « destraing mie à che ke nous faisons
 « chose qui nos tourt à honte, ne al des-
 « croissement de l'ounour de l'empire. »
 — « Sire Cuenes, dist Aubretins, or sa-
 « chiés bien que nous ne nos assentirons
 « à nul conseil, que nous vos lassons point
 « de la nostre tierre, ne de la demande
 « que nous vos avons faite. Et se vous
 « ensi ne le faites, assés poés là fors se-
 « jorner por nous; car çaiens ne melerét-
 « vous les piés. » — « Et se nous n'avons
 « nul très ne nul aucube, dist Pieres
 « de Douay, ù nous nos puissons
 « hierbregier, giron - nous dont as
 « chans, ausi come mastin ? » — « Vos gi-
 « rés, dist Aubretins, au mius que vous
 « porés et ke vous sarés : car s'il ne fait
 « ensi come vous avés ot, jà çaiens ne
 « serés herbregié. » — « A chou nous
 « assentons-nous, dist li cuens, ne jà de
 « nous vous n'emporterés autre chose. »
 — « Segneur, fait me sire Cuenes, et
 « nous retournerons dont arriere, por dire
 « mon segneur chou que nous avons trové;
 « et chou que il nous respondera nous le
 « vous lairons à resavoir çaiens, u par nous
 « u par autrui. » Dont montent et reviennent
 à l'empereour, et li ont dit tous les respons
 et toutes les demandes que li Lombart li
 orent faites.

Quant li empereres ot chou, s'il su do-
 lans cheue fait mie à demander. Dont dist
 as messages : « Certes, segneur, il me
 « requierent si grant lort come vous-meis-
 « mes le savés bien; et jà, se Diu plaist,
 « che ne feronmes. Or est ensi que il sont
 « laiens en grant solas et en grant deduit;
 « et por chou k'il sevent que je sui à si
 « grant meschief, voelent que je me
 « deporté de toute ceste tierre. Por Diu !
 « coment feroie-je chou, ne coment m'i
 « poroie-jou acorder ? » — « Sire, por Diu !
 « si ferés, dient si home, u se che non
 « veés nous chi tous mors et honnis;
 « car il fait si fort tans et si oruel, come
 « vous-meismes le veés et le sentés; et
 « d'autre part nous ne ravonmes que

« mengier, et si n'atendons secours de
 « nulle part. Se nous sommes chi tant
 « seulement cinq jours sans autre secours
 « de viande, grans merveille iert se nous
 « ne sommes tout mort, car nous n'arons
 « nul confort d'eus; et d'autre part nous
 « sommes chi ausi come prison. S'il nos
 « font faire et otryer par force chose que
 « nous ne doions, en non Diu, la force
 « paist le pré, et on doit molt faire por
 « iasir fors de prison. Ne jà por chou ne
 « feriesmes desloiauté, de requerre apriès
 « nostre raison, fust hui u demain, se nous
 « en poiesmes venir en point; mais por-
 « querés messages hastéement, ki bien sa-
 « cent cest message furnir. » Apriès tout
 « chou respondi li empereres, qui mer-
 « velleusement estoit dolens et courre-
 « chiés, et dist : « Segnor, fait-il tout en
 « plourant, je puis avoir en moi-meismes
 « molt grant duel et molt grant despit;
 « quant Lombart m'ont emprisonné, si
 « come vous poés veir, et sour tout chou
 « me requierent que je lor laisse Estives
 « tout quilement, et Negrepoint et toute la
 « terre qui est de Duras jusques à Macre.
 « Et bien tient che qu'il me demandent
 « vint grans journées u plus. Et por chou
 « que il m'ont ore en lor destroit, si me
 « convenra, par force et par la destrece
 « ke il me font, que je lor otroie leur
 « volenté. Que vaut chou? Je lor otroi,
 « por chou que je sui en lor prison;

« mais jà por voir, se Diu plaist, ne
 « le tenront. » — « Sire, dient li arche-
 « vesque et li évesque de l'ost, nous vos
 « assaurrons de tout l'emesfait, et en pren-
 « derons le pechié sor nous. » Lors apela
 li empereres Cuenon de Biethune por
 cest message furnir, et Ansel de Chaeu,
 et lor encharga le message si que il vo-
 loit que il fust dis, et lor dist : « Segnor,
 « je juerrai tous premiers, et mi baron
 « apriès moi : que toutes les convences,
 « ensaïcome il les ont devisées, que nous
 « les tenrons sans nule defaute; por tant
 « que il soit ensi que l'emperréis le loe. »
 Veés chi le point par coi li Lombart fu-
 rent engignié. Dont s'en alerent li mes-
 sage en Salenyque. Si fissent tant au conte
 des Blan-Dras, et disent que il le rame-
 nerent au Corthiach avec aus. Dont le
 baisa li empereres et li pardonna toutema-
 le amour; et si jurerent à maintenir le droit
 de la dame et de l'enfant. Et quant chou
 vint apriès mangier, li cuens s'en r'ala en
 Salenyque, et li empereres demoura cele
 nuit à Corthiach. Et quant che vint
 lendemain matin, li empereres comanda
 à quarante chevaliers que il fussent appa-
 rellié d'aler o lui. Ne que dent, bien en i ot
 autres soissante qui avec les quarante en-
 trerent, maugré chiaus qui les portes gar-
 doient. Que vous diroie-jou? Tant en i ot
 que, chil qui conter les devoient en pierdi-
 rent le conte.

SI COME LI EMPERERES ENTRA EN SALENYQUE.

Au matin entra li empereres en Saleny-
 que, et Hubiers¹, li cuens des Blans-Dras;
 descendi à pié et mena l'empereour par le
 regne jusques au moustier Saint-Demy-
 tre. Et quant il vint à l'entrée de la porte,
 il i ot si grant priesse, que là u on feroit
 cascun de baston u de verghe sor la tieste,
 juroient il que tout i enterroient. Que
 vaut chou? Tant ont fait Lombart que
 il ont jeté ambes as et le tiere d'un dés
 dou plus². Et d'illuec au tiere jor entre-
 rent nostre gent qui remès estoient al
 Corthiach, dedens Salenique. Et quant il
 vinrent as aises et as solas, si orent au-
 ques tost entr'oublié les paines et les grans
 travaux que il orent eus. Lombart di-
 soient que il demandoient la terre avec

l'emperréis et avec l'enfant; mais il pen-
 soient tot el; car il le voloient garder
 por le marchis Guillaume de Mont-Fer-
 ras, que il avoient mandé par tant de
 messages que à paine que il ne dier-
 voient por sa demeure. Et puisque il
 vers l'emperréis et vers son fil ouvroient
 si vilainement, chou n'estoit mie mer-
 velle se Dex voloit consentir que il en
 euussent lor gueredon. Apriès chou que li
 empereres ot demouré trois jors en Sale-
 nyque u quatre, li mandoient cascun jor
 li Lombart, que il lor tenist chou que il
 lor avoit en convent par sairement. Et
 tant li manderent que il en laissierent le
 mander, et li disent. Et il lor respondi
 que il en estoit aparelliés; et dist au conte:
 que il recordast tout chou que il deman-
 doit, et en la presense de tous : « Sire,
 « fait li cuens, et je le vous recorderai,
 « puisque il vous plaist. Premièrement,

¹ Voici la première fois que le comte de Bian-
 drate se trouve désigné par son nom.

² Cette locution, tirée du jeu de dés, ne se
 trouve pas dans le n° 207.

« je vous requier, por l'enfant dou mar-
 « chis, toute la tierre qui est de Mothon
 « jusques à Macre, et toutes les aperte-
 « nances qui sont chi en dedens, et qui
 « estre i doivent. Sire, che vous requier-
 « jou pour la partie de l'enfant. » Dont
 apela li empereres les princes et les ba-
 rons qui laiens estoient, cascun par son
 non; premierement l'archevesque de Sa-
 lenyque, qui deles lui seoit, le conte
 Biertoul, et le seigneur del Cytre, et apriès
 tous les autres barons, et lor demanda s'il
 s'assentoient à la demande que li cuens
 faisoit sour lui. Et de tous cels que je vous
 ai chi nommés n'en i ot nul qui s'i assen-
 test, fors Aubretins, qui sires ert d'Esti-
 ves¹ et li chanceliers, et Piere Vens. Chil
 trois trahitour seulement furent deviers le
 conte. Dont dist li empereres au conte :
 « Sire cuens, or m'entendés un pau, s'il
 « vous plaist. Je ne voel mie que vous ne
 « autres puissiés à droit dire que je vous
 « faille de convenences. Voirs fu que je
 « vous oi convent que toute la terre que
 « vous avés ichi recordée, que je le vous
 « otri, se li emperréis s'i acordoit, et
 « jou encore le vous reconnois bien,
 « et le vous tenrai se elle l'otroie. Et
 « bien voel que tous li mons sace c'on-
 « ques mais à nul segnor ne fu faite tels
 « demande : ke il doinst sa tierre par
 « force ne s'ounour. Et bien sai que chils
 « qui tel requeste me fait n'est mie molt
 « desirans de m'ounour acroistre, ne de
 « mon preu metre avant, et poi m'aime
 « plus que Blac u Comain. »

Adont apiela li empereres Cuenon de
 Biethune; et li dist que il alast à l'em-
 perréis, et li demandast se c'iert par li
 que li cuens des Blans-Dras li faisoit
 tel demande. Lor ala Cuenes de Biethune
 à l'emperréis, et li demanda s'ele le looit;
 et elle dist qu'ele s'en conselleroit et lor
 en responderoit demain. Et Cuenes li
 otria; et revint arriere à l'empereour; et
 li dist chou que il avoit trouvé. Li empe-
 reres ala à l'emperréis, et li dist : « Dame,
 « ne soyés mie contre mon droit; car dont
 « feriés-vous desloiauté viers moi et viers
 « vous. Et de moi ne vous cremés on-
 « ques, car jà, si m'ait Dex¹ enviers vous
 « ne ferai vilonnie, se vous avant ne le
 « faites enviers moi. » — « Sire, dist la
 « dame, se je m'osoie fier en vous, jou
 « vous diröie bien por coi jou obeissoie

¹ Thèbes.

« à eus. Il m'avoient si durement levé
 « le pié que je n'osoie parler encontre
 « els. Il avoient fait sairement enviers moi
 « et enviers mon fill; et por chou n'est-il
 « mie remés que il n'aient mandé deus fois
 « u trois le marchis Guillaume de Mont-
 « Ferras que il venist à eus, por chou
 « que il voloient moi et mon enfant de
 « nostre tierre deshirater por le marchis
 « metre ens. Et puisque je sai le ma-
 « lisse tant apiert en eus, et que il ensi
 « chacent mon desiretement, je remanrai
 « del tout à vostre volenté, ne jamais,
 « por chose que il me sacent dire ne
 « faire ne proumettre, ne m'assentirai
 « mais à leur consaus. » Ensi ordenerent
 lor affaire entre l'empereour et l'emper-
 réis. Et quant Lombart sorent le des-fle-
 ment de la dame, si en furent molt es-
 bahi. Adont se rapenserent d'un autre
 barat; car il disent que, se la pais ne pooit
 en tel maniere venir, il prenderoient deus
 homes, et li empereres deus, et chil qua-
 tre prenderoient le cinquieme; et chou
 que chil en diroient entre els comune-
 ment fust tenu por droit jugement. Et
 che ne disoient-il, fors pour detryer. Et
 quant li empereres ot chou, si dist que
 il s'i assentoit bien, mais que tant ke
 il voloit savoir qui li cinquiemes seroit.
 Et li Lombart dient que che ne fe-
 roient il mie, mais les deus li nonne-
 roient li volentiers; si iert li uns li
 connestables, et li autres li sires de Nigre-
 pont. Ensi remest adont ceste chose en
 estrif. Et li emperréis vint à l'empereour;
 et li pria por Diu, se lui plaisoit, que il
 couronnast son fill; et il dist que il le cou-
 ronneroit molt volentiers. Dont fist le jour
 de le Tiephane li empereres chevalier
 l'enfant à molt grant bounour, et puis
 le couronna voiant tous; et si demoura
 encore li cuens en sa ballie, et fu ravies-
 tus des royaus gonphanons, et refist nou-
 viaux homages et novieles seurtés jus-
 ques à la volenté de l'emperréis, et non
 plus. Si cuidoient ore nostre gent
 avoir ferme pais et boine acorde : mais
 ore primes comence la guerre; car li
 cuens garni Cristople et la Serre, et de
 tel gent qui n'avoient mie molt grant vo-
 lenté d'acroistre l'ounour de l'enfant, si
 come il fu puis seu par droite prouvance.

Il avint un jor que li cuens vint à par-
 lement ou castel à Salenyke. Si i estoit li
 empereres, Cuenes de Biethune, et autre

baron assés. Dont comença à parler li cuens, et parla auques folement; et Cuenes de Bielhune li dist que il se consellast, se il voloit parler devant si preud'ome come pardevant l'empereour. Et il dist que volentiers le feroit; mais non fist. Puis dist tel chose dont li empereris le tint à parole, si come vous orés : « Sire cuens, dist li empereris, or m'en tendés un poi, s'il vous plaist. On m'a fait savoir que vos avés garnis mes castiaus, si come la Serre et Cristople; et si les avés garnis de tel gent qui molt n'aient mie nostre honnour, ne onques à moi ne fissent seurté ne sairement de par mon fill; ains l'ont en tel maniere fait à vous, que, se li marchis Guillaume de Mont-Ferras, que vous et li vostre avés mandé grant piecha, estoit passé chā outre, que vous, por moi deshireter et mon enfant, li devés rendre mes deus castiaus. Et por chou que on m'a fait entendre ceste chose por voire, jou voel ke vous me rendés ambes deus mes castiaus. » Et li cuens dist que che feroit il volentiers; et l'empereur dist que il l'en donnast seurtés; et il dist que il li donroit boines. Et de chou dist il folie pour soi, car toute li cours juga comunement et dist por droit: que li cuens devoit demourer deviers l'emperréis jusques atant que il ses castiaus li eust livrés, et que il eust mises les soies garnisons dedens. Et li cuens dist à l'empereour, que tout ensi come il l'ont jugié l'otroie il bien. « Et jou pri, fait l'emperréis, à monseigneur l'empereour, si come à mon droit avoué, que il me tiegne à droit. — Dame, je voel volentiers, fait li cuens, que il à droit vous tiegne; et la vostre baillie poés vous ravoier à moi por assés petit. » — « Et je, fait l'emperréis, le reprendrai volentiers, se vous volés. » Et li cuens, come fols et mal enseignés, trait un anelet de son doit, et rent à l'emperréis le baillie de toute le royaume de Salenyque dont il estoit saisis par cel anelet, et puis est demourés pardeviers lui en prison por tant d'affaire come vos avés oï. Dont fist tant l'emperréis que ele ot chevaliers aparellés, dont cascuns estoit ses hom et fievés de son fill; et lor comanda que il alassent prendre les castiaus et les saismes; et avec aus ala, de par l'empereour, Guillaume de Sains qui mareschaus

estoit de nostre oest, et Guillaume de Blenduel, et Hervius de Garet, Guis de Dant-Ruel, et plusieurs autre chevalier. Tout cist se sont mis au chemin por aler à la Serre. Et li cuens apiela endementiers Vivien, qui chastelains estoit de Salenyke, et Rube, un trahitour, et Engelier un autre. « Alés moi, dist li cuens, bientost à la Serre, et dites au castelain de par moi que, por nulle enseigne que je li mange, ne pour nulle lettre, que il ne renga le castiel. »

Atant se metent li trahitour à la voie apriés nos chevaliers; et font tant que il les rataignent : « Segnor, font li trois trahitour à nos chevaliers, or nous atendés un poi ichi, et nous irons laiens au castelain et li dirons por quele chose vous iestes chi venu. » Dont entrerent li trahitour el castel et fissent lor message au chastelain; et li chastelains Hues lor dist : c'onques de chou ne fussent en doutance, que ja n'i meteroient le pié. Et lors li disant li trahitour que li cuens estoit en prison. Tout ensi fu la trahison ordonnée. Dont monterent amont en la tour li trois trahitour, et disent à nos messages qui de fors le castiel les atendoient, que il alassent à Cristople, et s'on leur rendoit Cristople, on leur renderoit la Serre, mais autrement il n'i meteroient les piés. Et nostre message disent que il iroient. Dont vinrent à la Gyge; si prisent là un message que il envoierent à l'empereour; et li manderent tout l'affaire, comment li trois trahitour ierent el castiel demouré. Quant li empereres ot ces nouvelles, merveilles li anuyèrent. Dont dist à l'emperréis qu'ele fust tout asseur, car il les iroit revider, et que ja ne l'enboiseroient. « Dame, et vous meismes venrés avec; et s'il ne vous lassent ens, il me samble que il mesprendront trop. » — « Sire, je ferai vo comandement; si vous pri pour Diu ke vous m'aidiés de mon droit; et se che non, je sai bien ke il feront tous lor pooirs de moi honnir. » Et li cuens, qui ces paroles ot, en est molt joins en son cuer; car bien se cuide toutes voies delivrer, et tant faire que li castiel li remaignent. Et quant li empereres voit que il ne puet les castiaus avoir par messages, molt li desplait. Dont dist : que il meismes ira, pour savoir que chou est, et menra

« Au lieu de manda et vende.

aveoc lui la roine, pour savoir se on le larra en son castiel entrer; et tant i menra gent, que, se on ne l'i laist entrer volentiers; que il i enterra, che dist, par force. « Sire, dist li cuens, or ne vous caut. Jà « mar por chou vous mouverés, ne ma « dame ausi; car jou irai, se vous « volés, et saurai por coi il ont chou fait. « Et s'il vos plaisoit que je l'eusse ma tierre « et me pardonniassies vostre ire, je vous « renderoie les castiaus sans faille, car « jou i menrai Pieron Vent, par cui je « les bée bien à r'avoir. Dame, or ne « vous esmaies mie, fait li cuens, que « vous ne r'ayés vos castiaus. Laissies « m'i aler, et entre vous et mon segneur « i envoies teus gens por m'i garder, « dont vous me r'ayés sans souspeçon, « mais que je r'aie ma tierre et ke vous me « pardonés vostre mautalent. » — « Et je « voel bien, fait li empereres, ke vous et « tout li autre r'ayés chou que vous [avoir] « devés, par si que vous à l'emperréis « rendés ses castiaus. » Et lors fu li affaires ensi ordenés : que li cuens meismes devoit aler à la Serre por chou que vous avés or. Si fu comandé à Cuenon de Biethune, à Ansel de Chau, à Bauduin de Soriel, et à Mahiu Blyaut, que il alassent aveoc le conte por lui garder; [et il i alerent], et tant menerent aveoc aus de chevaliers que il furent jusques à trente.

Entre ces adevales, atant es-vous venu un message à l'empereur, qui le salua de par ses messages que il premierement avoit envoiés à la Serre, et li dist : ke li castiaus fu contre aus tenus, en tel maniere que il n'i porent entrer; dont s'en alerent delà à la Gige, et là se reposerent et herbergierent au mius que il porent; et chil dou castiel avoient envoiés messages au bailliu Burille, qui molt estoit outrageus; si manoit à Menelic; et disent au bailliu : qu'il venist à la Serre, et, se il i amenoit force de gens, li castiaus li seroit rendus et delivrés; car il amoient mius que il l'eust que li empereres. « Sire, or oyés « come li affaires vint à point; car, ensi « come il devoit entrer ou castiel à toute « sa gent, et que il començoit durement « à aprocler, li Griphon de la Serre « avoient mandé de plain jor, par le « comun assentement, à vosres messages « qui estoient à la Gyge, que il venissent « à la Serre lors que il seroit anuilié, et il « les meleroient ou bourc. Que vous « diroie-jou? Nostre message i vinrent,

« et li Griphon les misent dedens le « bourch sans autre noise. Dont i ot assés « pris des Lombars, et de lor chevaus gacgnies. Et la noise comencha dont primes. « Et Lombart furent ou castiel amont; et li « nostre message les assegerent lassus, et « arsent la maistre porte. Sire, là furent « trois jours; et au quart se rendirent « [sauves lor vies et lor membres et lor « avoirs]. Et puis lor fissent li nostre jurer « sor sains : que jamais encontre vous ne « se meleroient ne en castiel ne ailleurs. « Sire, tout ensi est venu que je vous ai « a dit. » De ceste noviele fu li empereres molt liés; et por chou ne remest-il mie que Cuenon de Biethune et li autre qui aveoc lui furent nonmé n'alassent aveoc le conte à Cristople. Dont s'en vinrent à la Serre, et s'i herbergierent cele nuit; et molt furent houneré de cels de laiens. Au matin se remisent à la voie por aler à Cristople, et vinrent jusques à Dragmes. Et ensi come li cuens dut mander ou castiel que on li aportast les clés, il apiela Pieron Vent, un fort trahitour, et si li consella que il desist au castelain de par lui : que, por cose que il seust dire, faire ne comander, ke il le castiel ne rendist, car il cuidoit bien estre delivrés sans le castiel rendre. Et Pieres Vens dist que bien seroit fait. Et il bien cuidoit faire tant par son engien ke il le delivrast. Mais on dist piecha que : « tens cuide autrui engignier, qui de cel meismes engien u de samblant est engignies. » Lors ala Pieres Vens à Cristople, et li dist au castelain le mandement dou conte, si come il li mandoit. Et li castelains et tout li Lombart s'i acorderent; puis prirent unes trives à nostre gent; et les creantlerent d'ambes-deus pars, tant que ceste chose fust parasonmée. Li Lombart avoient une grant trahison pourparlée sor nostre gent; et nostre gens, qui de riens ne se doutoient, ains estoient tout asseuré, s'esparsent chā et là par les castiaus. Et Lombart avoient envoié lor espies, un poi devant la mie nuit, en un lieu à quatre de no gent s'estoient herbergié. Que vaut che? Lombart lor coururent sus; si les prirent tous quatre. Et uns de lor siergans eschapa; si vint à Dragmes, et conta mon segneur Cuenon s'aventure, dont il ne fu mie joians. De ces quatre qui là furent pris, ensi come vos avés or, fu li uns Antiaumes de Biaumont, et li autres Hervius de Garet.

mais les deus autres ne sai-je mie poumer. | efforcierent ke il onques puent; et

Quant Cuenes de Bielhune sot ceste trahison, il monta, entre lui et Ansel de Kæu, por aler viers Salenyque; et enmenerent avoec aus le conte de Blandras. Dont laisserent Bauduin de Soriel à Dragmes atout trente chevaliers. Et Cuenes de Bielhune et Ansiaus de Kæu viarent à Salenyque o tout le conte; et le redirent à l'empereour, et puis li conterent toute l'oeuvre. De chou fu li empereres merveilleusement iriés; et li cuens li pria por Diu que il eust mierchi de lui. « Vous « avés, dist li empereres, vostre convenence « faussée enviers moi, et chou que vous « avés deservi si ayés. Mais, sans faille, par « moi ne serés vous ja vergondés. » Lors l'envoia li empereres à l'emperréis, et l'emperréis le livre au conte Biertoul, et li cuens Bertous l'enmaine el castiel de la Serre, et atant le fait encharlrer. Mais atant laisse ore li contes à parler de lui, et retorne à Bauduin de Soriel, et as trente chevaliers qui demouré furent à Dragmes, et dist que : Si come nostre chevalier sejournoient à Dragmes, et il s'aparelloient dou pais garder, si lor avint un jour, que nouvelles lor vinrent que li Lombart qui estoient dedens Cristople venoient por les proies prendre, et por les casaus gaster et destruire, et por nostre gent faire anui. Dont se coururent armer; et monterent; et les fourcloient à un destroit. Et quant Lombart virent che, si vorrent retorner, mais il ne porent; car nostre gent se penoient d'els aprochier au plus que il pooient, et d'aus fourclore. Et quant Lombart virent chou, si furent durement effréé, por chou que il savoient bien ke François nea' amoient de riens. Il ne desiroient mie molt lor assambler, ançois le resoignoient. Non-por-quant il savoient bien ke il estoient assés plus gent que nostre François n'ierent; et de chou que il estoient venus si priés d'eus, ne se tenoient il mie por sage; et chou que no François véoient que il se travelloient de lor proies mener en Cristople, les refaisoit auques crueus et engriés viers les Lombars. Molt se tenoient à decheu, se Lombart enmenoient lor proie. Lors baissent les lances et poignent les chevaus en escriant : « Lombars ! » banieres desployées. Quant Lombart les voient, si se metent au fuir viers Cristople au plus

¹ Pour ne les.

i furent desconfit, pris et loié, ensi come vous avés oï. Jehans de Genlaing, qui fu freres Symon de Genlaing, Jaquemes Bliaus, ki fu nés deviers Blavegnies, et tout li autre i firent si bien lor houhour come aparant fu. Cascuns i fu ou liu d'Olivier et de Rollant. Molt en i ot de pris; et chil qui fuir porent, s'en suirent viers les montaignes por lor vies garantir; et Grifon lor saillirent; si les prisent tous et les ocisent.

Quant li cuens Biertous sot que li Lombart estoient ensi pris, si en fu molt liés, por chou que il cuide ore molt bien que por els atendre et por eus delivrer li doive-on rendre Cristople. Dont s'en vint à Dragmes; et mena le conte o lui; et là parlerent ensamble. Après vinrent devant Cristople atous lor prisons, et disent à cels de laiens que, se il lor voloient rendre Cristople entièrement, sauves lor vies et lor membres et lor avoirs, li cuens et tout li autre prison seroient delivré. Et chil qui laiens estoient ne lor daignierent respondre, fors : que il se traient en sus d'eus, u il les traieroient, ne que já ne renderoient le castiel, por chose que il faire peuussent ne seussent, et que il ne prisonoient l'empereur la montance d'un denier; et s'on les assaut, il se deffendront bien. Et quant nostre François oïrent che, si s'en retournerent arriere, viers Salenyque, et laisserent les deus contes et s'en vinrent atous les prisons. Et li empereres apiela le castelain, et li dist : « Raoul, Raoul ! n'est il mie bien « drois que nous vos vengons cïerement « la honte et la souffraité et la mal-aise « que vous nos fesistes souffrir devant « Cristople, et chou que vous nos fesistes « gesir as chans sour la gielée et sor la « noif, sans loge et sans pavellon. Et la « gens qui avoec moi fu venue fu encore « plus à malaise de moi; je n'oc se bien « non aviers aus. Et vous estiés en vostre « deduit lassus et aviés tout vostre solas. « Par mon chief, chastelains, chil qui che « fait à son seigneur, il ne li monstre mie « ke il l'aim par amours. Et cele felonnie « n'ai-je pas oubliée en tel maniere que « vous n'en avés gueredon tel com vous « avés desiervi. » En tel maniere manae li empereres le castelain, et Pieron Vent et Vivien. Et que vous diroie-je plus ? Li empereres s'atourne et garnist le castiel et la tour dou vesque de Sabba. Et en

che qu'il faisoit sa garnison et ordenoit, atant es-vous un message de par Rollant [Pice], qui donne à l'empereur unes lettres; et li mandoit : que il li envoyast trente chevaliers, por che que Lombart, si come il li mandoit, s'abatissoient de venir sor lui et de prendre dou sien. Et li empereres dist : que, puisque il est ses hom, il n'est mie drois que il li faille, puis que il li puet aidier. Dont apiela Ansiet de Kaeu, et Guillaume de Sains, et lor dist que il lor convenoit aler en celui voiage; et si i fu Guillaume de Blendel. Que vous conteroie-je ? Trente en i ot qui disent que molt volentiers feroient le comandement lor seignour, et que molt volentiers iroient. Dont se metent au chemin; et li trahitres, en la cui aide il aloient, s'iert aloyés à Lombars, parmi deniers et perpes d'or que il en avoit recheues, en tel maniere que il devoit destraindre et guerroler nos François par son castiel; et ensi avoit fait son marchie as Lombars. Et Ansiaus de Kaeu s'en vait atous ses compaignons à Platemont, en l'aide de celui qui les trahist à son pooir et deçoit; mais Dex lor envoia son confort. Il vinrent jusques à Platemont; si n'entrent mie dedens; ains envoia mesire Ansiaus de Kaeu à Rollant Pice. Mais il n'estoit pas à che point ou castiel, ançois estoit alés pour Lombars, por chou que il presissent nostre gent quant il seroit enseri. Tel trahison avoit empenée Rollans Pice enviers nostre gent; et Nostre [Sires] ne le vult mie consentir : car il mist en volenté à un siergant que il lor fist à savoir : que il erramment retornassent arriere; car, se Rollans puet iestre de nul d'aus en saisine, il aront acen sour lor piaus. Et quant nostre gent oïrent la trahison, si retournerent à la Gyge, et manderent à l'empereur coment il estoit, ensi come vous avés oï.

Quant li empereres ot chou, si en fu molt dolans, et dist : que bien le cuidoit li trahitres avoir engigné; mais bien sache-il ke il a engigné lui avant, et tout son linage aprés. Et non-por-quant li empereres ne s'esmaie de riens, ains atourne son affaire en Salenyque, et fait tant que tout si saudoier se tienent à bien païé de lui. Dont prent congïé à l'emperré; et elle le grassie molt de l'ounour que il li a faite. Dont se part de la ville; et a tant fait, entre lui et ses

be
 ta
 k'
 i
 an
 lu
 ai
 et
 en
 qu
 be
 au
 fr
 Bi
 ce
 ch
 pe
 to
 de
 et
 la
 di
 de
 G)
 ve
 l'o
 de
 po
 ch
 du
 ch
 uy
 ca
 est
 au
 son
 tre
 ap
 ap
 Ka
 « j
 « c
 « c
 « c
 « j
 ch
 à l
 et
 ge
 de
 po
 Sa
 ala
 «
 for
 VIII
 2

ù il s'ëoit, et dont jura que, puisque Lombart ne voelent enviars lui faire pais ne acorde, ke il saura se Lombart aront pooir contre lui.

Adont comanda li empereres que si tref fussent destendu; car il vaurra, che dist, jesir au pont. Dont fait crier li empereres aval l'ost, ke cascuns s'armast; puis chevauchierent droit viers le pont de Larse. Li empereres fist ses batailles rengier et ordener; et se plainst des Lombars à tous ses chevaliers. Lors envia chevaliers avant, por savoir se Lombart avoient le pont desfait, u[se] il estoit [encore tous] entiers. Si i fu envoiés Guillaume de Sains et chil de Bielmès, et Gossiaus Li Moines, Hernous de Vilers, Gautiers de la Riviere, Robiers de Bove; che fu chil qui premiers passa le pont. Si i fu Aalars de Kieri, Guillaume d'Aron-diel et Raous ses compains, et uns chevaliers qui Pieres fu apielés et iert de la maisnie Guillaume de Biaumès. Si y fu Gadous de Kieri et Gilles de Brebiere et Gerous de Levincourt. Lors vinrent nostre chevalier au pont; et arbalestrier avec els, que li empereres i avoit envoiés. Et Nostre Sires lor aida tant que il troverent le pont entier. Et Robiers de Bove se met sus premierement, et li autre s'aroutent après. Dont voient descendre Lombars qui lor viennent à l'encontre; et li nostre, come preu et hardi, les recueillent as glaives. Là ne fu mie Gossiaus Li Moines laniers; ains s'i maintint come chevaliers preus et aidans; et sovent recouvroient entour lui si compaignon. Et sachiés que il en i ot des autres ki molt furent preud'ome de lor cors à celui besoing, si come Guillaume de Sains, Ernous de Vilers, Gautiers de la Riviere et Aalars de Kieri. Et tant fissent que li pons fu detenus, tant que chil qui estoient arriere furent venu. Nostre gent passerent le pont, come chil qui bien en conquissent l'entrée par leur proeces. Et si i ot un petit siergant que on apieloit Capituel, qui molt s'i prova bien; et le disent tout li nostre, que che fu uns de cels qui là fussent qui mius le fist. Nostre gens coitierent Lombars de si priés, que il les remisent par droite force ou castiel; et conquissent tierre sour aus jusques à la maistre porte; et si abatirent de lor chevaliers, et retinrent. Molt i ot grant hustin à prendre le pont. Là s'aidierent

bien Gossiaus Li Moines, Arnous d'Armentieres, et Gautiers d'Allues; onques ne s'arriesterent, si vinrent devant la porte; et là lor coururent sus. Gautiers abati un Lombart devant la porte et conquist le cheval, et Ernous d'Armentieres prist le Lombart sans nulle autre defense, et le fist garder come prison. Anuis seroit de raconter combien cascuns i gaaigna; mais tant vous di-jou por voir, que cascuns s'i monstra come preud'om; ne onques mais si poi de gent ne se continrent si bien ne si biel. Dont lor vinrent doi batailles de nostre gent qui les secoururent; et s'il un poi se fussent plus hasté de venir au pont, bien eussent retenue la plus grant partie de lor gent; mais il ne savoient mie que nostre gent se fussent as Lombars mellé.

Alant vint Cuenes au pont, et trova que nostre gent s'estoient tant combatu as Lombars, que il lor avoient fait guerpir la place. Et puisque Cuenes eut passé le pont, Lombart s'enfuirent en leur fortorece, et lor laisserent tentes et pavellons et quanques il avoient de harnois. Dont primes vinrent les novies à l'empereur que li pons estoit pris; et il en ot si grant joie que à paines le pot-il croire. « Sire, dist Pieres de Douay, « hastés vous de tost ensivir vos deus « batailles, car en nulle maniere je ne « vaurroie que nostre gent fussent des- « creu par Lombars. » Apriès la bataille, Cuenon de Bielhune passa Ansiaus de Kaeu; et lorsque Lombart les perçurent, li plus isniaus cuida estre li plus lens à rentrer ou castiel. Or ne leur prent il mais nulle volentés d'assamblar as nôtres. Et nostre empereres, ki molt ert joians, vint au pont. Qui gaaigner veut illuec, faire le puet, si come muls et mules, palefrois et chevaux, reubes et covretoirs, or et argent et autres avoirs. Que vaut che? Bien furent Lombart adamagiés à celui point, par lor folie, de mil et cinq cens mars de fin argent. Li empereres s'arma, et passa le pont qui fais estoit de plances longhes et estroites; et li aighe ert si parfonde desous et si radement courans, que nus n'estoit sor le pont qui ne fust tous esbahis de regarder [aval] en l'aighe. Et quant li empereres fu outre, si monta sor un sien cheval ferrant. Apriès fist lachier son byanne, et puis prist son escu, tel come li cuens

de Flandre
 Lombart l
 entre els d
 serra mest
 soit fors,
 amis. Lor
 est venus
 Lombars
 joiant ; a
 hardis aill
 biers de M
 lui et Gui
 por Dia q
 bars, sans
 avoirs ; ca
 force cont
 li preud'o
 por pité,
 estoient b
 estoient fo
 et si man
 qui au ri
 conestable
 s'en poroi
 en estoit.
 proieres d
 des baron
 tous cuites
 vers le Fl
 chil qui
 segour. T
 vous avés
 cierent le
 Mancicou
 vausist e
 avoit desi
 pendist p
 quant il
 ains se r
 ne vaut
 de lui. Li
 entre lui
 contre, c
 desirant l
 ancones,
 Eusi se
 ville, sau
 riens, tan
 ont boin
 Dia que
 rie sour
 il à gra
 mais que
 se tinrent
 grant pic
 ' Ravan

« il vaurront aler contre raison, jà puis, « che dist, n'aront aide de lui ne des « siens. » Dont ont entre eus une trive fiancie, tant que ceste chose soit faite savoir à Joffroi et à Othon de la Roche, et as autres barons, qui vinrent au parlement, si biel que li empereres les en merchia molt. Et chi en dedens manda Rollans, Cuenon de Biethune et Ansiel de Kaeu, que il venissent à lui parler; et il i vinrent. Et Rollans issi à molt grant doute fors dou castiel; mais il ne li convenist pas douter. Que vous diroie-jou? Assés parlerent ensamble; mais che fu pour noient, car à tel pais come il devisoient ne li une partie ne li autre ne sa porent assentir, ains retournerent cascuns arriere là dont il estoient venu.

Ensi come je devant vous dis, fu li parlemens pris ou val de Ravenyke¹. Là vint li empereres Henris, li cuens Biertous, et Ourris li sire dou Cyntre² et autre chevalier assés. Li connestables vint à l'empereour, et mist pié à terre si tost come il le vit; et quant il vint devant lui, il s'ajenoilla; et li empereres l'en leva; et le baisa; et li pardonna son mau-talent et canques il avoit mes-fait enviers lui. Lendemaia vint Joffrois de Ville-Harduin et Othes de la Roche, et Gautiers de Thombes, bien à soissante chevaliers molt bien armés et molt bien montés, come chil qui grant piece avoient sis devant Chorinthe. Et por oïr la pais, en quel forme et en quel maniere elle seroit ordenée, i estoient-il venu. Que vous diroie-jou? Lombart defaillirent dou parlement. Que il n'i vinrent point, si empirierent trop lor plait; car li empereres s'aficha biend'eus destruire selonc son pooir. Et là devint Joffrois hom l'empereour Henri, et li empereres li acrut son fief de la seneschaucie de Romenie, et il en baisa l'empereour en foi; et Amés Buffois refu conestables en fief. Quant li empereres voit que Lombart ne se voient assentir à s'amour, et qu'il au parlement qui estoit pris à Ravenyque ne vaurrent venir, il s'en parti, et fist por lui garnir le castiel des Lom-

bars, porchou qu'il ne set k'à avenir li est. Li empereres vint jesir à la Boudence, un merquedi au soir. Dont passa la Closure³; et Griphon⁴ le virent encliner. Li empereres chevauche tant que il est à Thebes venus; et Lombart font le castiel tenir contre lui; mais li empereres dist bien que il les fera assaillir, et, s'il à force les puet prendre, il s'abatist bien que il les fera honnir des cors. Et quant il entra en Thebes, dont peuussies oïr un si grant polucrone de palpas et d'alcones, et d'onmes et de femes, et si grant tumulte de tymbres, de tabours et de trompes, que toute la terre en trambloit. Que vaut chon? Tout viennent encontre lui por obeir à son comandement.

Li empereres est entrés en Thebes; mais, avant qu'il entrast en la ville, il descendi [à pié de son cheval], si que li archevesques et li clergies le menerent au moustier Nostre Dame. Là rendi graces à Nostre Segneur de l'oumor que il li avoit consentie à avoir en cest siecle; puis ist hors dou moustier, et fait aseoir le castiel, et dist que il l'assaurait, se il ne li rendent. Mais Lombart dient, qui dedens sont, que il n'en renderont mie. Dont fait drecier mangouniaus, et arrenghier ses arbalestriers entour les fossés, et fait traire et jeter à la maistre fremeté. Mais chou est por noient; car trop est li castiaus fors. Dont fist Hues d'Aire

¹ Du mot grec *κλεινός*, en latin *clivus*, donné à une forteresse qui défend un passage de montagnes, et aussi au passage lui-même. Georges Acropolite cite un passage de ce nom près de Serrhès en Macédoine. « L'empereur, dit-il, arriva à Serrhès, et après y avoir passé la nuit, de bonne heure le lendemain matin il rassembla toutes ses troupes et fit marcher en avant ses hommes de pied et ses archers, car il avait appris que le défilé de Repelios, à travers lequel coule le fleuve Strymon, était gardé par les forces Bulgares, composées d'un petit nombre de cavaliers et d'un bon nombre d'hommes de pied. Or, le fleuve Strymon est, à ce passage, si resserré entre deux montagnes, qu'il restait à peine voie pour un seul char, ce qui en rend le passage extrêmement difficile. Aussi les gens du pays ont-ils donné à ce passage le nom de Closure. *Κλειρώσεως τοῦ τοῦ στενοῦς ὁδῶν δὲ καὶ τοῦ στενοῦς ὁδῶν.* (G. Acr., c. 58, p. 122 de l'éd. de Bonn.) Le passage de la montagne dont il s'agit dans le texte est situé au midi de la Macédoine, au débouché de la Thessalie, dans les plaines de la Béotie, et en marchant dans la direction de Larisse et de Thèbes.

² Le copiste a mis par erreur *Lombart*.

¹ Le copiste a mis par erreur ici *Vavenyke* au lieu de *Ravenyque*, le *Robinica* de Benjamin de Tudèle, près des *Thermopyles* (v. Tafel, de *Thessalonica usque agro*, p. 488.)

² Le copiste écrit tantôt *Cyntre* et tantôt *Cytre*; c'est *Citros* dont il est question.

faire un cat; et le fist bien cuirier et acemmer; et quant il fu tous fais, si le fissent mener par desus le fossé. Et fu cele viesprée mauvairement gardée; si l'arsent chil dou castiel, en tel maniere c'onques ne pot iestre secourus d'oume de defors. Lendemain les assaillirent mesléement siergant et chevalier ensamble; et chil dedens se deffendoient et jetoient pieres et traioient quariaus molt espesement, et molt bleçoient des nostres. Guillaumes dou Caisnoit estoit entrés el fossé, et faisoit passieres à s'espée pour monter amont. Et quant chil de laiens le perçurent, si li jeterent pieres¹; et tant firent que il le navrerent ou chief et en la main. Ne onques por chou ne guerpi l'assaut; ains l'en donnerent le pris au departir tout chil qui à l'assaut estoient. Mais sans faille, il est verités que on ne puet mie faire grant hardement de legier que il n'i ait folie. Et li troi qui plus s'abandonnoient à cel assaut furent né de Valenciennes. Si ot non li uns Roimondins, et li autres Sohiers li Panetiers, et li autres Franques de Chaumes; mais chil Franques i fu navrés mortelment en la tieste. Molt fu grans li assaus que li escuier rendirent au castiel en celui jor, et molt se travellierent de drecier les eschieles au mur; mais chil qui là dedens estoient se deffendoient cascuns come por soi meismes. Guillaumes dou Caisnoit faisoit passieres ou fossé de s'espée, si come j'ai dit; mais chil de desus li jeterent d'amont pieres por lui acraventer s'il le peuussent faire; et nostre archier et nostre arbalestrier traioient à cels dedens sajetes et quariaus; mais ne valoit riens, car trop se deffendoient apertement, en jetant pieres et peus agus; et si avoit vilains qui à nostre gent jetoient de pieres en grans fondes, ki molt merveilleusement lor grevoient. Molt i estoit grans li hus et la noise. Que vous diroie-je? Se chil de fors assaillissent aussi asprement come chil dedens se deffendoient, li castiaus eust esté tos pris; mais il assaillirent lentement et pereceusement.

Quant li empereres vit que par assaut ne poroit le castiel avoir, si fist sonner le retrait, puis fist querre carpentiers partout por faire escieles et bierfrois. Et

chil dedens se deffendoient selonc lor pooir. Mais riens ne lor vaut deffense, si come je croi; car les escieles sont faites hautes et grans et bien chevilliées. Et quant Lombart les virent, s'il en furent esbahi che ne fu mie miervelle. Que vous conterioie-jou? Il fissent parler de la pais; et Aubretins et Rollans manderent les trives [dusques à un tierme]; et chi en dedens il ont mandé à l'empereur et mis en habandon tous lor fiés et lor terres. Et li donnerent grans dons, et li rendirent le castiel; et li empereres en rechut les clés. Et ensi furent tout acordé d'une part et d'autre; et si fu li cuens des Blans-Dras delivrés; mais [puis] fist-il tant de males oeuvres, ke jamais ne poroient estre amendées à s'ounour. Li cuens des Blans-Dras fu delivrés, et si fu envoyés Poins de Lyons por lui delivrer. Il le trouva à Salenyque, et li dist que il le menroit droit à l'empereur por oïr le droit de la court. Dont se mist li cuens au chemin, et lassa celui de Thebes par mauvais conseil, por eschiver l'empereur; et torna vers Negrepoint. Et Poins de Lyon revint à l'empereur, et li conta coment li cuens s'en aloit vers Negrepoint, par mauvais conseil que il avoit creu. Et quant li empereres oï chou, si l'en auia molt: « Coment dont, dit li « empereres, ne venra-il mie chā? — « Sire, non, fait Poins de Lyons, ains dist « bien qu'il se vengera de vous. » Que vous diroie-jou? Li castiaus est rendus, et la chose remest ensi. Tout fissent leur pais à l'empereur, fors seulement li cuens des Blans-Dras; mais ohil en esploita si solement come li oontes devisera chi-après, s'il est qui le vous die. Li empereres ala à la maistre eglise d'Athaines en orisons; chou est une eglise c'on dist de Nostre Dame; et Othes de la Roche qui sires en estoit, à cui li marchis l'avoit donnée, l'i honnora de tout son pooir. Là sejourna li empereres deus jors, et au tierc s'en ala vers Negrepoint. La nuit se jut à un casal, et se reposa jusques à lendemain, que Bauduins de Pas li dist que li cuens des Blans-Dras estoit à Negrepoint. « Et sachiés, sire, que je dormi a- « nuit à Negrepoint, et là ai-jou entendu « que, se vous i alés, il vous prendra. » Et quant l'empereures l'oï, si en fu molt dolans; et dist, que jà por chou ne laira que il n'i voist. Dont apiela Ra-

¹ Le copiste a mis par erreur *passieres*.

vant', et le conestable qui o lui estoit, et Othon de la Roche, et Ansel de Kaou; et lor dist: que ensi s'ahalist li cuens, se il va à Negrepoint, que il le fera prendre. Et Ravans li dist c'onques n'en soit en effroi. « Vous savés bien, fait il, que la « cités est moie, et jou vous i prenc en « conduit sor ma tieste. » — « Jou ne sai, « dist li empereres, qu'il en avenra, mais « jou irai. » Dont se mist lendemain à la voie en une galie, entre lui et Ravant, pour aler à Negrepoint; mais, de quele eure que il soit ens, je cuit que il aura toute paour avant que il en puist issir; car la trahisons estoit toute porparlée et ordenée.

Li empereres Henris entra en Negrepoint à grant joie; et molt le rechurent joieusement li Grifon de la ville et de la contrée; et vinrent encontre lui à grant tabureis de trompes et d'estrumens; et le menerent à une eglise de Nostre Dame pour orer. Et quant il ot oré tant come lui plot, il s'en parti et issi de l'eglyse. Et li cuens des Blans-Dras avoit ja ordené coment li empereres devoit estre ocis. Et avoient dit que il estoit venus auques à escarn, car il n'avoit o lui que trente chevaliers. Si ont devisé que il le prenderont quant il dormira en son lit, et ensi poront estre vengié et non autrement. Trois jors remest ensi li empereres entre eus. Et nouvelles vinrent à Thebes qu'il estoit pris à Negrepoint. Et dont veissies ches chevaliers esbahis et courechies estrangement et desconsellies. Et de chou esparst la nouvelle par tout le pais. Ensi fu li empereres trois jors à Negrepoint, c'onques ne trouva qui li feisist ne deist chose qui li despleust. Et tant fist Ravans que il sot toute la trahison coment ele estoit porparlée. Dont vint au conte, et li dist: « Cuens des Blans-Dras, que « chou est que tu veus faire? Coment, « por Diu! se poroit tes cuers assen- « tir à si grant desloiauté faire come « d'ocire l'empereour, dont tu ne poroies en la fin eschaper que tu n'en fumes honnis? Et d'autre part, tu « sés por voir, que il est en Negrepoint « venus sour ma fiance, et si sui ses hom « liges. Comment cuides-tu dont que je « peusse consentir que on li feist mal? « Cuens des Blans-Dras! que l'en di-

« roie-jou autre chose? Si m'ait Dex, je « ne le poroie souffrir. » Que vaut che? Se Ravans ne fust, ja li empereres ne fust issus de Negrepoint sans damage recevoir et sans grant anui de son cors. Dont dist li empereres: que il voloit retourner à Thebes, por veoir ses homes qui de lui estoient en effrois, si come on li avoit conté. Il se mist de Negrepoint et vint à Thebes. Et se si home vinrent encontre lui et li fisent grant joie, come à lor segnor, chou ne fait mie à demander. Mais atant se taist ore chi li contes de ceste matere, et retourne à Burille, qui s'aparelloit d'entrer en la terre l'empereour atout grant gent.

Quant li empereres ot ces nouvelles, si li anuia molt durement; et non-porquant il dist k'il li iroit au-devant. Dont fait mander siergans, chevaliers et arbalétriers, et fait tout son pooir semoure. Et li trahitres qui cuens estoit des Blans-Dras mande à l'empereour: que il est apparelliés de jurer sor sains que jamais ne sera contraires à lui. Que vaut chou? Tant a fait que li empereres a recheu son sairement. Ensi fist li cuens des Blans-Dras sa pais, et remest à l'empereour come baillius. Or est li cuens des Blans-Dras acordés à l'empereour, si come vous avés oï; et molt s'ahalist que il Blas et Comains li aidera à desconfire; mais la felonnie de son cuer pensoit tout el. Non-porquant de lui ne vous dirai-jou ore plus chi endroit, ains dirai de Michalis, [le segneur de Chorinte], ki fist tant à l'empereour qu'il prist un parlement à lui por pais faire; et fu li lius nonmés dessous Salenique. Li empereres i vint, et se loga desous les oliviers; puis apiela Cuenon de Biethune et Pieron de Douay, et lor dist: « Segnor, on me fait enten- « dant que Michalis, contre cui nos sommes chi venu à parlement, est merveilleusement trahitres et faus, et agus de « parler et trenchans. Je ne doi mie ses « dons covoitier, ne nul n'en covoitie; « car preud'om ne doit covoitier chose « se ki li tourt à deshonnour. Or vous « dirai que vous ferés: vous irés à lui et « li dirés de ma part que: se il mes hom « veut estre, en tel maniere que il toute « sa tierre voelle tenir de moi et tous ses « tenemens, je li ferai autant d'onour « come je feroie à mon frere proprement; et s'il chou ne veut faire, sache- « il bien que jou irai sour lui à tout mon

¹ Le même appelé jusqu'ici *Rollans*.

« pooir. Or alés à lui, et si li dites chou
 « que je vous ai dit; car ausi vous a-il
 « ambes-deus mandés. » Lors monterent
 li message et s'en tornerent; et ont tant
 erré que il ont trouvé Michalis en un ab-
 beie où il estoit herbregiés. Dont descendi-
 rent et saluerent Michalis de par l'empereur;
 et li baillierent les lettres, si come il
 avoit comandé. Et disoient les lettres :
 que li doi message fussent creu de tout
 chou k'il diroient de par l'empereur.
 Michalis fist lire les lettres; et quant elles
 furent leues, si dist as messages que il
 desissent lor volenté. Et Cuenes de Biethune
 et Pieres de Douay se prennent à
 parler et à dire uns biaux mos polis, et à
 metre avant la parole de lor segnor par
 si grant mesure, et à deffendre sa partie
 en respondant, car mestiers lor iert, que
 chil ki encontre eus estoient en estoient
 ausi come tout abaubi; et non mie
 por chou que il de riens mes-presissent
 enviers eus, ains lor monstroient tantes
 bieles paroles et tantes bieles raisons aour-
 nées et traities de droit, que tout chil de
 là partie Michalis, et Michalis meismes,
 estoient tout desirant de venir à lor
 amour. Que vaut che? Le mant l'empereur

ont il tant courtoisement dit et des-
 pondu, que auques ont fait Michalis le
 cuer amolyer. Adont lor dist, ausi come
 en sousriant : « Segnor, jou ai une moie
 « fille, et li empereres a un frere qui
 « a non Wistasses. Se nous ces deus
 « poiemes ensamble ajoinde par mariage,
 « dont primes seroit nostre pais legiere
 « à faire; et je donrai à Wistasse avoec
 « ma fille la tierce partie de toute ma
 « terre. Et bien voel que vous saciés que
 « je puis mius l'empereur siervir, et par
 « mer et par tierre, que nus ki soit en
 « toute Romenie. » Et quant Cuenes de
 Biethune entent ceste parole, il voit
 lors et pense que grans biens en poroit
 venir. Dont dist à Michalis : que il le
 fera savoir à l'empereur et li fera acor-
 der, et puis li relaira savoir au plus
 tost qu'il pora.

Atant se partent le message de Michalis;
 et viennent à l'empereur; et li dient
 tout chou que il vont trové, et coment il
 mist avant le mariage de son frere et de
 sa fille; et qu'il donroit à Wistasse la tierce
 partie de toute sa tierre, avoec sa fille,
 en fief, « et d'ore-en-avant il vaura de
 « vous tenir tout son tenement. »

EXPLICIT DE L'EMPEREUR HENRI DE CONSTANTINOBLE.

SUR UNE MONNAIE INÉDITE

DU QUATRIÈME ROI DE CHYPRE, HENRI I^{er} DE LUSIGNAN.

En terminant mon article sur le roi Henri I^{er}, à la suite de mes *Éclaircissements sur la principauté française de Morée*, je disais (p. 398) :

« Je n'ai retrouvé aucune monnaie de ce roi Henri de Chypre. Il ne me paraît pas douteux que, pendant un règne de trente et un ans (de 1218 à 1259), il ait fait frapper monnaie en son nom. »

Mes conjectures viennent de se réaliser. En arrangeant et cataloguant le magnifique cabinet de M. de Magnoncourt, si riche en monnaies des Arsacides et des Sassanides, M. Longperier a retrouvé une monnaie de mauvais or du genre des *Nummi Scyphati* de Bysance, et qui appartient bien réellement à notre Henri.

Dans la partie concave de cette monnaie d'or mêlé, on voit un roi debout, tenant de la main gauche un globe surmonté de la croix droite à coins, et de la droite s'appuyant sur un long sceptre surmonté aussi d'une croix droite. Ce roi est revêtu d'une dalmatique ornée de perles et retombant, en forme d'ornement sacerdotal, sur le bras gauche. Sa tête est couverte d'une couronne royale à quatre perles et à trois fleurons simples. Cette couronne est fermée et surmontée aussi d'un rang de perles, à la différence de la couronne fleuronnée de Hugues I^{er} (pl. VI, n° 2), qui est ouverte. Autour on lit la légende : ...ENRICVS..... Tout le reste est effacé; mais on voit qu'il devait y avoir : *Henricus rex Cypri*.

La partie convexe est presque entièrement effacée aussi; mais on distingue cependant fort bien les traits principaux du Christ assis et bénissant, avec la tête couverte de l'auréole, ainsi qu'on le voit représenté sur le revers de la monnaie d'or de Hugues I^{er} (pl. VI, n° 2) et avec l'IC. XC. dans les deux cantons.

TABLE

DES

OUVRAGES CONTENUS DANS CETTE DEUXIÈME PARTIE.

NOTICE SUR GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN, maréchal de Champagne et de Romanie, par J.-A.-C. Buchon.....	3
ÉLOGE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN, maréchal de Champagne et de Romanie, et notices généalogiques sur cette branche des Ville-Hardoin, par Ducange.....	17
APPENDICE DE L'ÉLOGE contenant quelques pièces relatives à la famille des Ville-Hardoin de France.....	26
CHRONIQUE DE LA CONQUÊTE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE PAR LES FRANCS, par Geoffroy de Ville-Hardoin (d'après le n° 207 de la Biblioth. royale et avec variantes des autres manuscrits).....	33
NOTICE SUR HENRI DE VALENCIENNES, par J.-A.-C. Buchon.....	169
CONTINUATION DE LA CHRONIQUE DE CONSTANTINOPLE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN, par Henri de Valenciennes.....	171
APPENDICE, contenant :	
YSTORE DE L'EMPEREUR BAUDUIN DE CONSTANTINOPLE, par Joffroi de Ville-Harduïn (texte du m. 455 Suppl. de la Bibliot. roy.).....	217
ESTORE DE L'EMPEREUR HENRI DE CONSTANTINOPLE, par Henri de Valenciennes (texte du m. 455 Suppl. de la Bibliot. roy.).....	273
SUR UNE MONNAIE INÉDITE DU QUATRIÈME ROI DE CHYPRE, HENRI 1 ^{er} DE LUSIGNAN.....	290



